



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



HW 29EE X

KE795

~~P. Rom 188.2~~

Harvard College Library



FROM THE BEQUEST OF

FRANCIS BROWN HAYES

(Class of 1839)

This fund is \$10,000 and its income is to be used
"For the purchase of books for the Library"

l'original
p. 81

LOU FELIBRIGE

TOME XI

MANTENENÇO FELIBRENÇO DE PROUVENÇO

LOU FELIBRIGE

BULETIN MESADIÉ

SOUTO LA DIREICIOUN D'EN JAN MONNÉ

11^o ANNADO

1897



MARSIHO
AMENISTRACIOUN E REDACIOUN :

143, carriero Breteuil, 143

P. Rom. 187.2

*



Hayes fund



Lou Felibrige

11° ANNADO

CROUNICO

LOU POUÈMO DÓU ROSE

Dins la pouèsto desbourdanto d'aquéu pouèmo esquist, nous sian enebria de melico, e, dins li tablèu pivelaire qu'an passa davans nòstis iue, noste cor encanta s'es leissa bressa divinamen pèr lou rebat souleious, pèr l'inspiracioun resplendèto e pèr l'amo vivènto d'ou passat, tresananto à cade vers d'ou sublime pouèmo.

Se p'ou-ti trouva uno jouissènço pariero à-n-aquelo que vous vèn en seguissènt lou patrour Apian, de Coundrièu long d'ou Rose ?

T'ou-ti li cant beluguejon coume douge astre de l'Estelan prouvençau : *Patrour Apian — Lou Prince d'Aurenjo — La Desciso d'ou Rose — Li Veniciano — L'Angloro — Lou Ira — La font de Tourne — A l'avalido — Souto Avignoun — La fiero de Bèu-Caire — La Remounto — La mau-parado.*

Abriéu 1897.

Es, tout acò, un *cinematougrafe* ounte se mostron, dins sa vido vidanto, aquélis

.... ouden as à barbo espesso,

Grand, courpourent, clapu coume de chaîne,
 Boulegant un saumié coume uno busco,
 De poupo à pro cridant, jurant de-longo,
 E largamen, pèr se baia courage,
 A bèu taïoun tirant la car de l'oulo.
 De-long dóu flume èro uno bramadisso
 Que d'auro en auro entendias de countùni :
 « Pro vers la baïso, hòu ! Reiaume, Empèri !
 Amount la pro ! dau ! fa tira la mai ! »

Es lou passat que, davans nòstis iue, beluguejo radious, lumineux e flòri, es un tros de nosto antico istòri que se desvelo i regard esblauvi, pèr lou biais d'aquéli cantadisso que toubon en perlo de la bouco dóu pouèto ispira, d'aquéu ciéune de Maiano, que l'engèni courouno e que l'amour dóu pople inmourtaliso, éu qu'a baia touto sa vido, touto soun amo, touto sa glòri e tout soun talènt, pèr bouta sus lou front dóu pople miejournau uno lusour talo que li siècle noun soulamen l'atudaran pas, mai encaro n'aumentaran la flamboy !

Dóu jardin de Font-Segugno, d'ounte tant siàvi flouresoun nous soun vengudo, lou mèstre sublime nous pourgis uno autro garbo, óudourouso qu'es pas de dire, e qu'es la flour, qu'es lou belu, qu'es lou rai dóu bouquet : *Mirèio, Calendau, Nerto, la rèino Jano* nous avien pres pèr l'iue, pèr sa frescour, sa gràci, soun parfum, soun auturo ; aquesto, emé soun angloro radiouso, que

D'ageinouïoun o drecho dins li semo,
 Aquí-de-long, tout lou jour, abarouso,
 Emé soun crevelet d'aran passavo,
 Entre-mesclò au savèu em'i graviho,
 Li pampaieto d'or que, raro o tèuno,
 L'Ardecho carrejavo après li plueio...

escampant uno aubo d'or sus la culido, l'arpaïarello Anglora, dise, enchusclarello d'amo, nous fai barbela d'amour e d'ostàsi.

E dins aquéli cinq *Breviàri d'amor*, que soun cinq cap-d'obro,

tóuti mai flamejant lis un que lis autre, emé Calendau que n'es lou capo, pèr lou fièr desbord de l'amo dóu pouèto, quo lou mèstre a bouta, em'un siuen pious, l'istòri de la Prouvènço, d'aquelo terro benesido, d'aquéu trelus de Diéu, que sa glòri, sa lengo e soun relevamen, sa reneissènço, soun esta lou pantai de sa vido.

Mirèio, la douço e tènδρο Mirèio, sourgènt tant pur de pouèslo, nous pinto la terro prouvençalo emé lis us, li crèire, li legèndo de soun pople ; *Arle, la Crau, la Camargo* ié dardaion de resplendour magico.

Calendau anant vers Esterello, cor que s'alando à la counquisto de l'ideau grandaras, nous descato la Prouvènço maritime, emé, entre-mescle, coume de diamant à l'entour d'uno esmerauda reialo, *lis Aup, la Santo baumo, Ais, lou Ventour...*

Nerto nous desvelo *Avignoun* dóu tèms di papo.

La Rèino Jano nous meno, de Naple, tout-de-long de la costo d'azur, sus la mar blavenço e divinamen bello, vers Niço-de-Prouvènço e Marsiho.

E *lou Pouèmo dóu Rose*, que dóu Dónfinat nous barquejo en-jusqu'à Bèu-Caire, coumpliz lou cicle de tóuti li meraviho de nosto istòri prouvençalo, aquéu *cicle* que fai lusi, is iue di pople estabousi, tóuti li tresor recata dins noste Empèri dóu soulèu, que noste grand pouèto n'es lou mèstre, n'es l'empeiraire, n'es lou Diéu.

JAN MONNÉ.





LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

— Lou 3 de mai, l'Acadèmi di Jo Flourau de Toulouso a decerni un *souci* d'argènt, foro counours, au Pai Savié de Fourviero, pèr sis obro tant remarcablo de *La creacioun dôu mounde* e di *Patriarco*.

Lou majourau En Gastoun Jourdanne, mèstre en Jo Flourau de la subre-dicho acadèmi a fa lou raport, e nous es en-de-bon de n'en semoundre un tros à nòsti legèire :

Il est fâcheux, Messieurs, que Marseille soit si loin ; je vous proposerais de venir écouter cet incomparable orateur sacré. Vous verriez se presser autour de sa chaire l'élite des lettrés provençaux et accourir, à flots pressés, la foule des pêcheurs phocéens. Cela seul suffirait à vous donner une haute idée de son talent, car je n'admets pas que quelqu'un puisse être vraiment beau qui ne peut être également compris du savant et de l'ignorant. Et, à cet égard, Molière lisant ses pièces nouvelles à sa servante, me semble avoir donné une leçon aussi profonde que celles qui découlent de ses meilleures comédies.

Le sujet choisi par dom Xavier, comme thème de ses conférences, à la paroisse Saint-Laurent, de Marseille, est le sublime poème de la Genèse. Ce n'est déjà point un mince mérite que de pouvoir, sortant de la banalité du style familier dont usent en provençal quelques pasteurs ruraux, traiter cette haute question en des termes précis, avec des expressions scientifiques ; car, il faut le reconnaître, c'est là le point faible de l'idiome d'oc. Trop longtemps abaissé, trop longtemps abandonné aux paysans des campagnes, au populaire des villes, il n'a pas suivi le français dans la création

de ce vocabulaire nouveau, destiné à exprimer des idées générales et abstraites, des déductions philosophiques ou scientifiques, qui s'est imposé, surtout depuis deux siècles, aux langues modernes. Dom Xavier n'a point hésité, il a pris le problème corps à corps, et, en provençal, il s'exprime avec autant de vigueur et de netteté qu'un professeur de théologie dans un séminaire français.

La précision de son enseignement, hautement approuvé par ses supérieurs hiérarchiques, ne l'emprisonne pas. Au peuple exubérant qu'il enseigne, un exposé dogmatique et froid ne saurait convenir ; aussi, de temps à autre, un superbe mouvement oratoire vient faire vibrer tous les cœurs, car l'orateur a tout pour lui. Il a le geste, il a l'organe, l'expression ; tout concourt à le servir, jusqu'à cette robe blanche des chanoines de Prémontré, qui l'a fait connaître aux quatre coins de la Provence sous le nom si sympathiquement répété de « Père Blanc. »

— En de mai dóu Pai Savié, li dous àutri gagnaire di joio de l'Acadèmi di Jo flourau, soun Pau Froment, de Flourensac, qu'a davera uno girouffado d'argent, e l'abat Dardy, un ile, pèr soun pouèmo gascoun sus Nosto-Damo de Lourdo.

— En 1898, l'Acadèmi de Clemènço Isauro decernira uno viòuleto d'or au meïour pouèmo francés sus : *Le réveil de la Muse romane et les fêtes du Félibrige*, e i'aura dous pres de 500 franc pèr d'obro es-cricho en vers e en lengo moundino.

— *L'Unioun Elenico* d'Ateno vèn d'adreissa uno superbo e amirablo letro à Frederi Mistral, sus lou prepaus de soun *Inne gregau*, letro publicado dins « l'Aiòli » dóu 27 d'abriéu.

— Lou dissate, 24 d'abriéu, à la tresenco sesiho de l'assouciacioun literàrie dramatico franco-prouvençalo d'à-z-Ais, madamisello Savournin a superbàmen canta l'*Inne gregau* de Frederi Mistral, musicu de G. Borel, is aplaudimen entousiaste dis escoutaire.

— Lou Coumitat mantenèire dóu Tambourin avié counvidà tóuti li tambourinaire miejournau en vilo de z-Aup (Var), la patrio di grand troubadou Blacas e Blacasset, pèr lou 16 dóu mes de mai, qu'èro la fèsto de Sant Brancai.

Em'acò, au jour di, tambourinaire e tambourinarello se soun rendu dins la gènto viloto de z-Aup, pèr jita sa noto gaio dins la fèsto e dins la bravado.

N'es vengu d'à-z-Ais, que lou mèstre majourau En Francés Vidal menavo e que l'avié tres galànti jouvènto dins sa troupo ; de Barjòu n'èro vengu que M. L. de Bresc mestrejavo, e Marsiho avié mandz lis Escoulan tambourinaire que M. de Loumbardoun diregis tant magistralamen, e li dansaire manousquin, que Bonnet ié marco lou pas sussoun tambourin, avien peréu courregu pèr s'apoundre au brande.

Es sus lou cous, davans la glèiso, que s'es douna lou councert. l'avié sleissant e isecutant qu'an jouga la marcho de Cabassòu, e se i'es apoundu, pèr lou regale dóu pople de z-Aup, la *canscun dóu Fouit, Magali, l'èr de la festo de Diéu* que li cacalian an fa rounfla, e pièi, tóuti ensèn, li tambourinaire d'à-z-Ais, de Marsiho, de Touloun, de Bras, de St-Chamas, de Barjòu e d'autri rode, an fa restounti l'*Inno gregau* de Frederi Mistral.

E pèr tout claure, es mèste Regimbaud, de Sant-Chamas, que, mau-grat si 81 an, dounavo lou toun à la *farandoulo di tarascaire*, que tóuti si coumpan se i'abrivavon peréu, e la man dins la man, jouvènto e drole sautavon e viravon, en galanto tirassiero d'ounte gisclavon lou rire e li cacalas.

— La Soucieta literàri e arqueoulougico de Beziés a decerni uno medaio d'argènt au felibre laren Carle Martin, pèr soun *estudi istouri sus lou Castèu e li papo d'Avignoun*. Es pas lou premié cop que lou valènt laureat daverò li joio, e ié trasèn emé grand gau nòsti couràll felicitacioun.

— Dins sa sesiho annalo dóu jour de l'Ascensioun, la Soucieta Arqueoulougico, presidado aquéu jour pèr lou majourau Donnadiéu, a decerni de medaio de vermèi à M. F. X. Goulard, pèr sa peço *la tristo fi de Malateno*, em'à M. Aguste Vidal pèr sa peço *Lou paradou de moun paire*.

An agu de medaio d'argènt, MM. X. Peyre, P. Moulinier e A. Lafosse ; e de medaio de brounze, MM. F. Benoit e Louis Bard.

Forço mencionioun an peréu esta decernido.

Lou majourau J. Laurès i'a legi sa peço *Lou parla de las bèstias*, is aplaudimen de tóuti.

— L'Acadèmi franceso, en sesiho dóu proumié jun, a, sus la prou-pousicioun de M. Gastoun Paris, decerni lou pres Née, de 5 000 franc, au *Pouèmo dóu Rose* de Frederi Mistral. Aquéu grand prèmi es esta founda à destinacioun de « l'œuvre la plus originale par la forme et par la pensée. »

— Lou Coumitat sisterounen dóu mounumen d'En Pau Arenó a acampa 1 609 fr., ço que fai, emé li souscripcioun reculido pèr lou Coumitat parisen, uno soumo d'aperaqui 6 000 franc.

Aquéli de Prouvènço que desiron souscriéure au subre-di mounumen, podon faire teni soun mandadis au majourau Alèssi Mouzin, president de l'Acadèmi de Vau-Cluso, recevèire de la coumuno, en Avignon.

— Lou buste d'En Pau Arenó que dèu èstre aubourà à Scèus, pèr li siuen di Felibre de Paris, sara inagura lou 4 de juliet venènt, dins l'ate de la fèsto annalo di coumpan dóu Cafè Voulteri. La fèsto sara presidado, aquest an, pèr M. Benjamin-Constant, qu'es lou president de la Cigalo, e lou buste de l'escrivan sisterounen sara plaça dins lou jardinet de la glèiso, à coustat d'aquéli de Flourian e d'Aubanel.

Ansin, la viloto de Scèus devendra mai que jamai, pèr si remembranço, uno vertadièro cièuta prouvençalo e restara de-longo lou liò de rendès-vous di Felibre e dis escrivan o artisto miejournau de la capitalo, pèr si pious roumavage.

— Tournai-mai, en aquèsti darriè tems, la troupo de Gacian Almoríc de Chabriha (Droumo), a douna de representacioun de *Nouananto-nòu* d'aquéu felibre, en d'autri rode de la Droumo ; Upio, La Clastro, Mount-Vèndre e Alèis, ounte pertout a fa prouado.

N'aproufichan pèr signala encaro un cop à nòstis ami, lou librihoun que Gacian Almoríc vèn de faire estampa à Valènço, e que tèn, en 116 pajo, *Lou nouananto-nòu*, sa coumèdi lirico en tres ate e en vers, emé la traducioun franceso vis-à-vis, que res aura regrèt de se n'èstre regala.

— *L'Atlantida*, dóu proumié de mai, douno lou retra de Frederi Mistral, e coumenço la publicacioun, à despart, dóu *Pouèmo dóu Rose*, revira en catalan, pèr lou paure escrivan J. Soler y Miquel, que la mort à empourta quand just venié d'acaba soun obro bello.

— Dins lou *Journal*, de Paris, dóu proumié de mai, dono Severine, en parlant de Mistral, dis :

« Il est porteur de *brindes*, et si haute est sa taille, et son âme ingénue est si proche du Paradis, qu'il semble que sa coupe s'en aille
« parfois choquer, à la santé de l'humanité, l'ostensoir d'or du soleil. »

Brave ! Madame Séverine, sènso agué legi dins nòsti cor, a counprés l'amiracioun qu'avèn, nautre, pèr l'engèni qu'esblèugis l'univers e qu'encarno en éu l'amo de noste Miejour !

— Veici la letro counvidarello que lou Capoulié dóu Felibrige vèn d'adreissa à si coumpan dóu Counsistòri :

Avignoun, 21 de Mai 1897.

Moussu lou Majourau e gai counfraire,

Se sian di d'acampa lou Counsistòri felibren, lou dimenche, 30 de Mai 1897, à miejour, à Tarascoun, encò de la Véuso Batisto.

Dins aquelo sesiho, elegiren lou Capoulié dóu Felibrige, lis Assessour e li Sendi di Mantenènço e ié noumaren dous Majourau de Prouvènço en plaço di pàuri mort que nous an leissa : En Jùli Cassini e En Pau Arène.

Lou vesès, l'aura bello obro à faire, e mancarès pas de veni nous baia la man.

Reçaupés, Moussu e gai counfraire, nòsti saludacioun couralo.

Lou Capoulié,

FÈLIS GRAS.

Adounc, lou Counsistòri felibren s'es acampa, à taulo, à Tarascoun, lou 30 de mai. A-n-aquelo reünion s'eron rendu 15 majourau : Frederi Mistral, Fèlis Gras, Mouzin, Marius Girard, L. Constans, Jòusè Huot, Guillibert, Antounin Glaize, A. Arnavielle, E. Marsal, Fernand Antoine (Bertas), Louis Astruc, Gastoun Jourdanne, Anfos Tavan e Pau Chassary.

A l'unanimeta, Fèlis Gras es esta tourna-mai elegi Capoulié dóu Felibrige. S'es pièi nouma lis assessour di Mantenènço de Prouvènço, de Lengadò e d'Aquitani : En Leoun de Berluc-Perùssis, En Albert Arnavielle e En Carle de Carbonnières.

S'es mentengu sendi : En Marius Girard pèr la Prouvènço, Ipoulite Messine pèr lou Lengadò, e s'es nounia En Antòni Perbosc pèr l'Aquitani.

Sus la moucioun dóu Capoulié dóu Felibrige, nous apren l'*Aïdi*, s'es nouma aquest cop dous Cancelli pèr lou service : l'un, En Gastoun Jourdanne, aguènt li sagèu dóu Lengadò e de l'Aquitani ; l'autre, En Pau Marieton, pèr la Prouvènço, lou Dóufinat, Paris e lis enforo.

La Cigalo de l'Arc-de-Sedo atribuïdo à Jùli Cassini, es vengudo à-n-Ausias Jouveau, d'Avignoun e pican di man à-n-aquelo nouminacioun, car i'a tèms long que lou valènt pouèto avignounen s'ameritavo aquel ounour.

La Cigalo de la Durènço, qu'En Pau Arenò avié pòrtado, s'es atribuïdo à Batisto Bonnet, de la Soucieta felibrenco de Paris, autour de *Vido d'enfant*, obro meravilhousamen bello.

La nouminacioun de Batisto Bonnet, qu'es de Bello-Gardo (Gard), fai perdre un sèti de majourau à la Prouvènço, atendu que se lou nouvèn majourau èro membre dóu Felibrige miejournal, en qualita de manteneire, apartendrié à la Mantenènço de Lengadò.

Mai, lou Counsistòri aguènt vougu, pèr l'elevacioun au titre de majourau de Batisto Bonnet, courouna l'obro superbo d'aquel escrivan d'elèi e douna uno nouvello provo de fraireneta à la soucieta felibrenco de Paris, a fa bello obro, e l'aplaudissèn emé grand gau.

Mistral, pèr clava la felibrejado, a canta la *Cansoun dôu Cabanoun*, d'Estève Bibal.

LENGADÒ

— Lou felibre Albert Roux, de Saniha (Gard) se prepauso de douna, aquest ivèr, dins quàuqui rode de soun despartamen, uno tiero de counferènci en parla dóu terraire, sus de tèmo pretoucant l'agriculturo, la mouralo e la filousoufio. Bono reüssido ié souvetan.

— Lou Counsèu municipau de Toulouso vèn de sonscrièure pèr 1 500 eisemplàri, à l'*Histoire populaire de Toulouse*, que MM. Louis Braud e Louis Ariste, vènon de publica, e que sara dounado e ensignado dins lis escolo de la cièuta moundino.

Acò's un ate de descentralisacioun talamen marcant que noun poudèn nous teni de lou signala, e que souvetan que l'eisèmplo dóu municipe toulousan fugue segui, à soulo fin de desennevouli l'istòri que s'ensigno is enfant, e de l'aprene, avans touto causo, à counèisse e à ama li glòri e lis ilustracioun de sa terro meiralo.

— Lou 25 d'abriéu, à Pichariés (Erau) lou felibre Fernand Pigot, de Capestang, a fa 'no galanto charradisso sus lou Felibrige e sa toco, e a canta l'*Inne gregau* de Frederi Mistral, is aplaudimen entousiaste de l'acampado.

— Se parlo de la creacioun d'uno escolo felibrenco à Beziés soute l'aflat de Fernand Pigot e de quàuqui felibre, jouve e arderous coume éu; li felibre mancon pas à Beziés, e sian segur que l'Escolo que se i'establira fara prouado.

— Lou felibre J. Felician Court s'es marida, lou 21 d'abriéu, à Toulouso, emé madamisello Felicio Merlac. Felician e Felicio, podon que trouva la Felicita dins la siavo draio d'amour ounte santo Estello meno sis amaire. E lou bonur e lis espèro douço podon pas faire mens que d'èstre de la fèsto, en flourissèn sus li pas di bèu nòvi.

— L'Escolo moundino a tengu si Jo Flourau lou 30 de mai. *La Fesla de la Viuletto* es estado seguido d'un councert que i'an pres part li soucieta couralo de Toulouso emai uno bello tiero de felibre moundin. Lou festin di Jo Flourau s'es fa à sèt ouro de vèspre e li cansoun e li brinde i'an pas fauta.

N'en veici lou paumarés :

Sujèt legendàri o istouri

La Viuletto d'argent es gagnado pèr Andrièu Vergnes, de Ceto pèr : *A Simoun de Mountfort*.

Segound pres, à M. Clovis Roques de Salo-d'Audo, pèr *Pajo d'istorio*.

Tresen pres, a M. Ferdinand Benoit, de Narbouno, pèr *Rebuo noulturmo*.

Pouëslo de genre

Foro councours : M. de Dordé, d'Agen.

La Rousello de vermèi es gagnado pèr Aimat Agussol, de St-André de Sangonis (Erau), pèr *Darriè som*.

Segound pres, ex æquo à M. Pau Rey, de Paris, pèr *Serenado e Le cibalié de Milo-Flous*, em'á M. Antòni Arseguet, de Bourdèus, pèr *La Jano de Baziejo*.

Tresen pres, à M. Jousè Gayssot, de Castanet, pèr *Al país des ancians*.

Quatren pres, M. Victor Batut, de Sant-Loup (Tarn), pèr *Le pauro Bielb*.

Mencionn à Teoufilo Marty e Mmo Elisa Segui.

Sounet

Foro councours : Lamourere, de Gibel-Nailloux.

La Pimpanello d'argent es dounado à Jousè Gayssot, de Castanet (Nauto-Garouno), pèr *Flou de nèu e Pregario*.

Segound pres à M. I. Martin, regènt à Cournounterrau, pèr *Lou souveni*.

Tresen pres à M. L. Dufaut, de Castanet, pèr *Soulet d'Abril*.

Mencionn à MM. Le Calvet, Martial Jalabert e dótour Espagnol.

Cansoun

Pres dóu ministre de l'Estrucioun publico à M. I. Martin, pèr *S'es enanat e Lou Pijou*.

Segound pres à M. E. Lamourere, pèr *Cansoun del Pacan*.

Mencionn à M. Marcel Jouffreau, à Flechau (Lot-e-Garouno)

Conte poupulàri en vers

La Pervenco d'argènt es dounado à M. Vitor Batut, pèr *Lou sourcié*.
Segound pres à M. Marcel Lignères, de Sant-Chinian (Erau), pèr
La coumberciu de Janas.

Tresen pres à M. Lamourere, pèr *Bracounié*.

Mencioun à M. Jousè Aybram, e M. Espagnol.

Proso Lengadouciano

Uno viòuleto d'argènt es dounado à Pau Chassary, de Mount-Pelié,
pèr soun bèu libre : *En terra galesa*.

Sujèt legendàri o istouri

Foro counours : Maurise Joret, pèr *Lou Castelan*.

Lou viro-soulèu de vermèi es gagna pèr A. Lafosse, de Mount-
Auban, pèr la *Roumac* e la *Bedelbado*.

Conte poupulàri

Foro counours : Marcel Lignères, pèr *Lou Pastis*.

Proumié pres, douna pèr lou ministre di Bèus-Art, à Clovis Roques,
pèr *Matal*.

Segound pres à M. A. Roques de Salos-d'Audo, pèr *Jacou Nastourat*.

Tresen pres à M. Foutan, de St-Martòri, pèr *Dus sos*.

Mencioun : Jousè Pech e Rebèu.

Counours pèr lis enfant dis escolo

Proumié pres : *Medaio d'argènt* e *La muso silvestro*, à Mllo Vitourino
Bonnelly, de Lamillarie (Tarn)

Segound pres, *medaio de brounze* e *La muso silvestro*, à L. Fiéu,
de Carmaux (Tarn).

Teatre

Pres dóu ministre de l'Estrucioun publico à Pau Dunac, de Taras-
coun (Ariejo) pèr *Jacqueto la Piucelo de Vic-de-Sos*.

Segound pres à I. Martin, de Cournounterrau, pèr *Marinela*.

Pouèsio en autro parladuro dóu Miejour

Proumié pres : la *Ginèsto vermeialo* es gagnado pèr Pau Bourgues,
d'Avignoun, pèr *Al soulèl*.

Segound pres à Numa Fontayne, de St-Geniès de Malgoirès (Gard)
pèr *Te cantarei*, e Enri Plesant, de Frejus (Var) pèr *Vesprado*.

Tresen pres à Jousè Reynaud, de Vaqueiras (Vau-Cluso) pèr *Fèlis*
Loscure.

Quatren pres à Ant. Berthier, à Bèu-Caire (Gard), pèr *Glòri à*
Toulouso.

Pres cinquen à L. Cazotte, de Montricoux (Tarn-e-Garouno), pèr *La Cigalo e la Fourmic*.

Mencioun à Jules Monejer, pèr *San Pau*, à J. Vigier, pèr *Cadiche lou Roublard*, e à L. Delhostal.

Proso en outro parladuro dóu Miejour

Foro counours, J. V. Lalanne, de Bidache, pèr *Us Benyence*.

Pres dóu ministre de l'Estrucioun publico à E. Martel de Castèu-Reinard (Bouco-dou-Rose), pèr *Lou Crèspèu*.

Segound pres à Vitor Bouis, de Marsiho : *Uno pachò 'mè lou diable*.

— Li *Pescaire de Magalouna*, qu'ausiguerian emé tant grand gau, l'autre an, pèr la fèsto dis *Abibo Cetòri*, l'*Espoir* de Ceto vèn tourna-mai de li faire clanti, sus l'esplanado de Ceto. Ounour is autour d'aquéu cor superbe, li dous felibre J. H. Castelnau e A. Fruchier.

— Lou valènt Lemovix (L. de Nussac), de Brivo, estant ana à Paris, à la reünion di Soucieta savènto, pèr legi un travai qu'avié fa sus li *Font sacrado* en Limousin, es esta reçaupu superbamen pèr lou *Bournat courrezián* de Paris, e M. Aufréd Marpillat, vice-président d'aquelo soucieta emé si coumpan an fa fèsto autamen e fieramen à soun coumpatrioto.

— L'Escolo parisenco dóu Felibrige a peréu vougu aplaudi lou brave L. de Nussac, e, aquest, i'a parla dóu mouvemen de la causo, à Brivo e dins la Courreso, e tambèn dis obro de Mllo M. Genès, que n'a declama quàuquis-uno ; s'es parla egalamen dins aquelo sesiho de la publicacioun d'un *Cansounié provençau*. L. de Nussac, a di à-n-aquéu prepaus que li coulaboradou de *Lemouzi*, avien idèio de faire parèisse un *Chansounier Lemouzi*, que sièis cansoun vièio o nouvello soun adeja publicado, à saupre : *Lou chabretaire*, *l'uroussa Jardiniera*, *lou cor de ma mia*, *Lou viti e la bargiera*, *lou Riban*, *l'Ivern*, que se vèndon vint sòu la pèço, à Limojo, encò de Lagueni.

Pèr ço que pretoco lou *Cansounié provençau*, diren, nautre, qu'en 1887, se n'es edita un encò de Lemerre, à Paris, souto lou titre : *Chansonnier provençal, chants des felibres et des cigaliers*, pèr li siuen dóu Coumitat di fèsto dóu soulèu e di Felibre de Paris, emé prefàci d'Albert Tournier. L'a, dintre aquéu cansounié, dès-e-vue cansoun que fan la joio dis acampado felibrenco.

D'un autre caire, en Lengadò, la *Campana de Magalouna* s'es dicho de douna peréu au pople, li cansoun populàri dóu Clapas, e n'en a adeja bello miejo-dougeno de publicado ; li cansoun, adounc, manca-ran pas, pèr que flourigue la lengo e lou rire sus li bouco dóu pople miejournau.



UNO FELIBREJADO

sus li ribo de la Sèino, à la villa di roso

Lou bèu jour de Pandecousto, lou felibre Lucian Duc, direitour de la *Province*, a douna, en l'ounour de Jan Monné, qu'èro ana passa quàuqui jour à Paris, uno felibrejado campèstro à Choisy-le-Roi, dins la bastideto de soun fraire Grabié, la villa Luciano, que li gènt noumon la *villa di roso*, tant sa façado n'es clafido à la sesoun.

Se festejavo à la fes li paumo academico d'ou secretàri de Prouvènço, la rouseto de l'Estrucioun publico d'ou cantaire de *Marineto* e l'anniversàri vinten de la foundacioun de la revisto la *Province*. Es pèr acò que L. Duc avié counvida si co-lauraire parisen à freireja, à-n-aquelo òcasioun, emé li Felibre d'ou Cafè Voultàri, marcant pèr ansin que lis un e lis autre an uno toco qu'es souvènt coumuno. Ensèn defèndon la causo de la descentralisacioun e de la pichoto patrio, e se li felibre s'emplegon à revieduda la lengo maire pèr miés estaca l'ome à spun rode nadalen, li butaire de la *Province* volon, peréu, remena l'ome à la naturo, tout en glourifiant pèr sis obro la bello lengo franceso, qu'es nosto lengo de tóuti, e la literaturo sano e claro que li decadènt o simboulisto voudrien rèndre anequelido, embouiado, escuro, quasimen à soun image.

La simplesso, lou bèu e lou vrai, e la pouèslo, vaqui ço qu'unissié li taulejaire de Choisy.

Souto un autin ounte la vigno vierge e li cabro-liò se mesclavon, au bèu mitan d'un jardin que leissavo entre-vèire entre lis aubre la ligno blanco de la Sèino peresouso, avien pres plaço, à coustat

de Lucian Duc e de sa famiho e d'en Jan Monné, lou majourau Maurice Faure emé sa gènto dono, Jùli Troubat, ancian secretàri de Sainte-Beuve, Ougèni Garcin, qu'es sèmpre lou felibre de la santo braso, Jaque Gardet, lou tant gènt e galant troubadou, Cesar Gourdoux, un ami de Lafaro-Alès, e l'afouga Batisto Bonnet, l'autour de *Vido d'enfant*.

Li majourau Sextius Michel e Pau Marieton avien manda si regrèt, emai peréu Albert Tournier.

En foro dóu Felibrige, i'avié dous bons ami de la *Province* : Jòrgi Bouret, un escrivan d'elèi, plen de gàubi e d'esperit, e Louis Digeon, un toulounen que noun pòu manca d'èstre celèbre, quouro soun *Avertisseur*, déjà adóuta pèr la vilo de Paris, reçaupra tóuti lis aplicacioun que podon n'en faire l'estrumen endispensable de la securita publico.

Cresèn que nòsti legèire sabouraran emé plesi lou menut pou-èti e bèn miejournau que Lucian Duc semoundié à si counvida :

FÊTE CHAMPÊTRE A CHOISY-LE... DUC

pour la Pentecôte de 1897

M È N U

Les cordons bleus craignant de rater leurs chefs-d'œuvre
Aux yeux de tels gourmets, pris dans tous les Midis,
Par prudence, Messieurs, tapez sur les hors-d'œuvre :
Anchois et saucisson, beurre, olives, radis...

Le poisson, mets léger, convient à tous les âges :
Prenez, sans demander s'il est carpe ou brochet ;
Vient-il de la mer bleue ou de proches parages ?
Chut ! la pêche est fermée : il vient par ricochet !

Si vous êtes friand de pâte italienne,
Réservez-vous pour le ravioli stimulant ;
Et, pour tenir un peu l'estomac en haleine,
Un petit doigt de *marc* est, dit-on, excellent.

L'asperge au velouté rouvrira le service,
Et nous entamerons le fameux *cassoulet* ;
Mais la main qui le fit est en cela novice :
Soyez donc indulgents, Messieurs, s'il vous plaît !

Et s'il vous reste encore une petite place,
Quelques *poulets rôtis* sont là pour vous tenter.
N'espérez pas enfin de bombe ni de glace,
Et d'un frugal *dessert* sachez vous contenter.

Ajoutez à cela l'air vif de la campagne
Et quelques spécimens d'un Pierry pétillant :
Puisse donc la gaité dans les flots du *champagne*,
Et cet humble repas vous paraître brillant !

Buvez, chantez, *brindez*, rimez nos faits et gestes ;
Le *vin blanc*, le *bordeaux*, le *café*, les *liqueurs*,
Avec la *poésie*, échaufferont les cœurs,
Et le soir, mes amis, nous mangerons... les restes !



Après s'èstre lipa li det de tout acò bon, quand lou champa-
gno fusè dins li got, l'oste regalè mai soun mounde de vers galant,
sènso óublida degun.

Se pòu dire que tóuti fuguèron flouri emé gràci, e nous fasèn un
plesì de cita li quattrin que retrason, coume de miniaturò, quàu-
quis-un di felibre dóu Cafè Voulàri :

C'est d'abord au poète aimable,
Doyen des maires de Paris,
O ma Muse ! que tu souris,
Tant il est doux et vénérable !

Son rival par les cheveux blancs
Et par sa courtoisie exquise
Semble avoir pris même devise :
Gardet, Michel sont ressemblants !

Pour vous dont la verte vieillesse
Fait parmi nous des envieux,
Ami Gourdoux : Vivent les vieux !
Dirai-je, le cœur en liesse.

A votre tour, mon cher Garcin,
Lyre vibrante et cœur de flamme ;
Que l'amitié, ce pur dictame,
De vos soucis chasse l'essaim !

Dernier ami de Sainte-Beuve,
Troubat, l'un de nos érudits,
S'exerce à de nouveaux *Lundis*,
D'une plume qui reste neuve.

Prends maintenant, Muse, un burin,
Pour citer dans un vers sonore
Le député Maurice Faure,
Des félibres le boute-en-train !

Propagateur du Félibrige,
Voici l'ardent Mariéton ;
Aux fêtes, il donne le ton :
Gai chancelier, noblesse oblige !

Près d'eux, je place Jean Monné
Dont le dévouement est si digne :
Temps, verve, esprit, — faveur insigne —
A la Cause, il a tout donné !

Honneur à cet autre félibre :
Le nouveau majoral Bonnet !
A sa franchise on le connaît,
Quand son grand cœur de *pacan* vibre.

Je veux saluer en dernier
Les absents du café Voltaire :
Bonnefois, barde humanitaire,
Et l'érudit conteur Tournier.

Après éu, Monné improuvisè aquèsti sèt vers :

Lou bonur fai perdre la tèsto,
E iéu, coume n'ai pas de rèsto,
Gardant l'ur que m'es avengu,
Vau claure ma dicho à la lèsto :
I damo, is ami qu'an vougu,
En aquest jour, me faire fèsto,
Iéu porte moun brinde esmougu.

Bouret, Digeon, Gardet lausèron lou direitour de la *Province*, e Gourdoux, après agué begu à l'oste, reclamè de Maurise Faure que se faguèsse lou porto-paraulo di Felibre de Paris pèr ounoura lou Secretàri di Felibre de Prouvènço.

Alor, dins uno improuvisacioun calourènto, que faguè gau en tóuti, lou deputa-felibre enaurè la lengo maire e la toco dóu Felibrige en trasènt de flour sus l'obro de Jan Monné e de Lucian Duc.

Se legiguè pièi de vers simpati d'Antonius Adam.

Monné repliquè pèr un nouvèn brinde :

Quand lou vèspre es vengu, que la jouncho es coumplido,
E que sus la garbiero e lis espigau rous,
Toumbo lou darrié rai de l'auto regalido
Fasènt rousseja l'or dis espèr lumineux,

Alor, es en-de-bon, — à l'oumbro afrescoulido —
De sèire, entre d'ami, que soun regard courous
Esvarto li trebau de l'amo ennevoulido
E bouto de clarour dins lou cor segrenous.

Em'acò, dins l'envanc dóu sant amour qu'ensouco,
Se li segaire brun, dóu rire de si bouco,
En gai belugadis, desgrunon li diamant,

Sèmblo qu'es lou bonur que vòus pourgis la man,
E que bevès l'ardour, pèr mai lucha, deman,
Dins lou got, plen à ras, dóu vin de nòsti souco.

Après, Troubat debanè de vers espritau sus lou *troubad*; Bonnet cantè *Brisquimi*; Gourdoux, *Estello santo*; Digeon touquè gentamen de la mandoulino, Garcin enflouquè li cor emé de vers de

nauto flousoufio, e fin-qu'à la mignoto Luciano Duc, la fholo dón felibre, que venguè dire uno fablo e la diguè dóu meïour biais.

Au moumen de parti, la fho e li gènti bèlli-sorre de Lucian flou-riguèron tout soun mounde, e soun fraire Grabié qu'avié gentamen ilustra li menut de dessin umouristi, prenguè la visto foutougrafico dóu groupo di taulejaire.

De felibrejado ansin, tant pouëtico e tant gènto, se n'en fai pas tóuti li jour : acò 's lou triouffe de l'amista freirenalo, qu'es uno di loco dóu Felibrige, e n'es pèr acò que n'aculissèn lou raconte coume se fuguèsse aquéu d'un acamp felibren óuficiau.



Lou dimècre seguènt, 9 de juin, li Felibre de Paris saguèron à Jan Monné lis ounour de la vesprado.

Ougèni Garcin, que presidavo, lou saludè de tout cor, en lausant l'obro coumplido pèr lou Secretàri de Prouvènço, emé l'ajudo de soun *Felibrige*, la fueio felibrenco, diguè, qu'es lou miés restado dins li tradicioun de Font-Segugno.

Batisto Bonnet peréu ié saguè tourna-mai la bèn-vengudo en l'espremissènt soun amista, e fin-qu'à M. Pèire Laffitte qu'un pau plus tard ié pourgiguè gentamen lou salut de la Gascougno à la Prouvènço.

Monné traseguè si gramaci en tóuti, declarant que gardarié la meïouro souvenènço de soun viage à Paris e qu'èro forço pretouca de l'acuei tant simpati que i'èro fa.

Debanè, pièi, de vers calourènt à-n-Aubanel, de rimo fresco sus *Lou rire* e la « Flour de Vèuno » que dounan eici-dessouto. Tout acò fuguè forço aplaudi e lis ami dóu pouèto diguèron soun vot de lou vèire bèn lèu publica un voulume d'obro prouvençalo.

D'enterin, s'aduguè un punch d'ounour, e li cansoun felibrenco rounsièron mai d'uno ouro de tèms em'un envanc qu'es pas de dire. A miejo-niue se cantavo encaro e li got se turtavon à l'unioun de tóuti li felibre dins un meme liame freirenau.

FLOUR DE VÈUNO

LI VOUES

Vèuno, en seguissènt ti ribo,
 — Un matin, tout treboula, —
 L'erbo, l'aubrespin, li pibo,
 Iéu, lis entendiéu parla,
 E sa charradisso esquisto
 Èro tant siavo e tant misto,
 Que me semblavo d'ausi,
 — Resson d'un cor que souspiro —
 Li courdello d'uno liro
 Que l'aureto fai brusi.

Ah ! la siavo parladisso,
 — De l'aubo i premié belu —
 Que s'aubouro di sebisso
 Pèr mounta vers lou cèu blu !
 Tóuti li planto, faroto,
 En grand gau, mesclon sa noto
 A la divino rumour :
 Lou pouèto, que l'escouto,
 La cansoun, la redis touto
 En un dous saume d'amour !

Lou margai, dreissant la tèsto,
 Dis à l'aubriho : « An passa
 « Sus moun front guerro e tempèsto,
 « Mai, lis amant qu'ai bressa
 « Dins mis espai moufle e tèndre,
 « M'a ravi de l's entendre,
 « E me sèmblo que lèu, lèu,
 « Jusquo dins li tepo morto
 « Mountara la sabo forto
 « Dóu printèms e dóu soulèu. »

— As resoun, respond l'aubriho :
 « Crèire, es baume soubeiran...
 « Dins lou cèu l'astre que briho
 « Marco Pouro qu'esperan...
 « Avèn vist de jour terrible,
 « E chivau, flamo, endourrible
 « An rousiga mi brout vert ;
 « Mai, aro, adeja se mostro,
 « I raro di terro nostro,
 « Lou rai que coucho l'ivèr. »

— Iéu, lou vese, dis la pibo,
 « Resplendis à l'ourizount !
 « L'amour, long de nòsti ribo,
 « Lèu ! fara sa flouresoun...
 « A nosto oubleiro siavo e fresco,
 « Li galant, vers nosto nesco,
 « Deman tournaran veni...
 « A la plaço dis ourtigo,
 « Veiren rousseja l'espigo
 « Dóu pan rous de l'aveni !

« Iéu vese, amount, vers li cimo,
 « Qu'es pèr tu, grand pople esclau,
 « Que la liberta sublimo,
 « Dóu bonur adus la clau !
 « L'aura 'nca de jour de glòri
 « Pèr toun parla dous e flòri ;
 « Lou bèu blad granara lèu !
 « E saren urous de viéure,
 « Tout en cantant lou reviéure
 « De l'Empèri dóu soulèu ! »

JAN MONNÉ.



LIMOUSIN

— Lou 10 d'abriéu, à l'acamp mesadié dóu *Bournat courrezián* de Paris, s'es di proun d'obro limousino ; lou *Chal anar bicar. Bobi* de Bombal, es M. Estagerie que l'a debana, e qu'a fa grand gau, emai M. Plantadis emé *La pesta de Tula*, li *Doas vesinas* de Marpillat, l'*Urousa jardinieira* de M. Branchet, an óutengu un grand sucès, e li bourrèio an pas mai cala que lis àutri cop.

Dins l'acamp dóu 8 de mai, M. Marpillat a di *Lou derabaire de dentz*, M. Estagerie a redi *Chal anar bicar Bobi* ; M. Galtier a canta uno cansoun limousino e M. Plantadis a di de vers, e tout acò es esta mai-que-mai aplaudi.

Aquitani

— Lou *Garrelou*, de Toulouso, emé sa troupo a douna au teatre de Fouis, uno representacioun de *Fi contro fi a pas de doubluro* e de *Sourdagno o le pitchoun esgarat*.

— Au Mas-d'agenés, lou felibre Maurise Joret avié ourganisa uno sesiho superbo pèr lou 19 d'abriéu. Lou felibre de Vilonovo, Delbergé ié diguè : *Floureto, la Venus del mas, lou Casse*, e la Soucieta couralo dóu Mas-d'agenés cantè *Faribolo pastouro* de Jansemin.

LENGADÒ

— A Quaranto (Erau), lou 14 de Juin, s'es auboura un mounumen coumemouratiéu en ounour de Frederi Laforgo, lou paire dóu majourau En Camihe Laforgo, ancian sendi de la Mantenènço de Lengadò, que fuguè l'iniiciatour dóu sôuprage di vigno e sauvè de la rouino li grand vignarés lengadoucian.

La soucieta d'Estùdi di sciènci naturalo de Beziés nous avié gentamen counvida à-n-aquelo fèsto, e noste ami En Camihe Laforgue, nous avié peréu temougna sa desiranço de nous ié veïre ; coume erian ana faire uno escourregudo à Paris, noun avèn pouscu nous rèndre à-n-aquelo counvidacioun ; mai, se noun i'erian, noste cor i'èro e saludavo autamen l'ome de la bono qu'en aquéu bèu jour se glourificavo.

Au banquet que se dounè en vilo de Quaranto, Antounin Maffre, de Beziés, pourtè un superbe brinde à M. Camihe Laforgo, e, En Albert Arnavielle, vice-sendi de la Mantenènço de Lengadò, cantè *Lo muscat de Quaranto* emé tant de voio e d'estrambord que se manquè de rèn que la salo noun s'aclapèssè soutu la raisso de picamen de man que sa cansoun avié fa clanti.

E, pièi, lou vèspre, sus lou pountin d'ounour, davans l'oustau de M. Laforgo, quand la placo de mabre fuguè pausado, Antounin Maffre s'avancè, e, em'un envanc qu'es pas de dire, clamè soun odo au pople :

Nous fasèn un debèr, bèi, nautre, miéjournals,
De veni pacheja, luens de nostres travalhs,
En doussò remembranso
De l'ome qu'a sauvat lou razin benezit
Del mal qne pauc-à-pauc lou tenio de malcit
Dins la sournò calanso.

Moun bounur es sustout de dire en lengo d'oc
L'oumage que pourtan dedins aqueste loc
A Frederic Laforgo,
Es-ti pas lou parla qu'aimats, o fièrs païsans !
Lou parla des aujols legat à lours efants
Sans n'atari la sorgo ?

Quaranto-cinq ans i a qu'ailas ! lous vignairous
Vesion, desesperats, l'oïdium afrous
Rousiga lou terrièr.
Fosses cercabou-be de matrassa lou mal,
Mes, soul, Laforgo, aissi, al founs d'aquel oustal,
Se revelhèt sauvaire.....

E, d'enterin, coume remembre di fèsto, li vers d'A. Maffre soun distribuï au pople pèr centenau, e la sesiho se clavo sus quàuquì paraulo enauranto dóu majourau A. Arnavielle.

PROUVÈNÇO

— Lou 16 de mai, à Vilo-novo d'Avignoun, lou pai Saviè a douna uno flamo predicànço en ounour de Sant Pons.

— La lauso de mabre que se i'es grava lou *Pater* en prouvençau, revira en nosto lengo pèr Mistral, vèn d'èstre plaçado à Jerusalèn, dins li clastro dóu *Carmel*, sus lou mount dis ouliviè.

— Li Baile dóu *Gau* fan assaupre ço que seguis :

« *Counours pèr messis li Capelan.*

« I'asèn assaupre qu'un pres sara decerni au melour prone prouvençau sus l'*evangèli* dóu *Bon Pastour*. Aquéu pres sara o un breviari, o li cinq vòlume de counferènci dóu Paire Saviè.

« Pregar messiés li Curat, segoundàri, grand seminaristo e tout abat que voudra councourre, de manda si manuscri à la redacioun dóu *Gau* avans lou proumié d'outobre : saran eisamina e terceja pèr M. Frederi Mistrau, mounsèn Pau de Terris e D. Savié de Fourviero.

Li manuscri dèvon pourta en guiso de signaturo uno deviso, reprouducho dins uno biheto cachetado emé lou noum dóu councurrènt.

— A-z-Ais, se vèn de marida lou felibre Pau Bazzi, pintre, emé madamisello Nourino Rasquin, neboudo de mounsèn lou canounge Bourges, e Vidal, lou cabiscòu laren, a coumplimenta li bèu nòvi en uno cansoun mai-que-mai galantouno, que n'en tiran dous coublet :

Coumplimen de sóci troubaire,
Ei galant nòvi es bèn degu ;
Lou vièi felibre teatraire,
Noun lou tratès de mau-vengu.
S'a proun agu
L'ur de vous plaire,
Es bèn-vengu.

Pèr la neboudo, o jour de marco !
Vaqui lou pu bèu de sei jour ;
Bèl amoureux, tu, soun mounarco,
Meno ta rèino au riau d'amour ;
Zòu ! que toujours
Vague la barco
Au riau d'amour !

— Vèn de parèisse, en Avignoun, encò de Mmo Roumanille, *La messo pagano*, galant in-16 de 64 pajo, de Louis Astruc, emé la traducioun franceso vis-à-vis. Aquéu perlet de libre, voullan dire de *breviàri*, qu'es vendú 1 fr. 50, se duerb souto l'envoucacioun :

Au lum que Diéu alargo i mounde,
Soulèu, rèi de l'azur...

que Giras clamo dins si *Carbouniè*, e s'encamino vers li draio mistico que menon au tèmplo dóu soulèu, dóu lum e de l'amour, aquelo trinita esbrihaudanto, fièro, sublimo, que fegoundo la terro, maduro lou blad, e dardaio dins lou vin di souco nostro.

Dins lou tèmplo soubeiran que noste cèu blu n'es la vouto estelado, davans la terro drudo e majestouso, lou païsan, à geinous, canto l'inne de soun cor au soulèu luminous, grand e glourious,

Que douno au pople la mangiho,
E pèr quau touto causo briho ;
Car toun fid crèmo lou prat fèr
En amadurant lou prat verd ;

Car toun sang, que jamai s'abeno,
 Douno la forço en nòsti veno
 Quand la tino escampo ti rai,
 E siés lou soulet Diéu verai
 Que couneissèn dins nosto bòri,
 Paire de tout, fougau de glòri.

E lou libre es dedica à sa *fibò Clareto*, pèr sa *messò dôu sacre*, s'un
jour es rèino dôu Felibrige ; e lou dilun de Pasco, pechaire ! au mou-
 men qu'aquesto *Messo pagano* entounavo soun *Introïl*, ai ! las ! la gènto
 Clareto, l'acoumpagnavian au cementèri, e nòsti plour se mesclavon i
 flour que flourissien soun cros ; e, es en plourant que disian au paire
 matrassa :

Perqué sau-ti que de-longo
 Lou malan nous perseguisse ?
 — S'au bon Diéu, liuen di paloumbo,
 Ié plais de concha li sacre,
 Quau dira perqué lis àrpio
 Dôu ratié sus ta mignoto
 Malamen se soun lancado,
 E perqué toun cor de paire
 Que vivié de si tendresso,
 Aro, fòu de doulour, plouro ?

Ah ! sènso la fe sublimo
 Dôu revieüre dins la glòri,
 Dôu ploura, fasènt lou baume
 Que garis l'afrouso plago,
 Li plour sarien-ti la joïo
 Di cor que lou ddu rousigo ?
 Sènso ti plour, l'amour flame
 Dis orto de santo Estello,
 Ounte culirié si perlo
 Pèr n'en trena ta courouno ?

— Se vèn de plaça en Avignoun, au museon Calvet, lou buste dôu
 regreta felibre Jan Brunet, qu'es l'obro de l'escultour Lucian Vernet.

Aplaudissèn de tout cor à l'òumage rendu à l'un di cepoun de
 nosto Causo.

Jo Flourau dóu Felibridge de Paris
PAUMARES

Councours literàri

La medaio d'argènt au meïour sounet en lengo d'O sus
la poumo-d'amour

es decernido à-n-Ausias Jouveau, d'Avignoun. Segound pres : Pau Bourgues, d'Avignoun, e A. Autheman, de l'Islo. Tresen pres : Louis Noël, d'à-z-Ais.

Proumiero mencion : Fernand Troubat, de Mount-Pelié, Enri Plesant, de Frejus, e Louis Tuech, d'Alès.

Segoundo mencion : J. Martin, de Courounterrau.

Tresenco » madamisello Eugenio Houchart, d'à-z-Ais.

Quatrencio » F. Pigot, de Capeatang ; E. Robert, de Cou-loubiers, e Estève Delmas, de Mount-Pelié.

Cinquenco à Frederi Jallois »

La medaio de vermèi à la meïouro odo en lengo d'O sus
PAU ARENO

pèr èstre declamado à Scèus davans lou mounumen dóu pouèto, es atribuido à P. Cheilan, d'à-z-Ais, que tóuti lis an daverò li joïo, e un segound pres ex æquo es douna à-n-Antòni Berthier, de Bèu-Caire em'à Louis Roux, de Marsiho.

La medaio d'argènt au meïour dialogue en prosò d'O sus

li merite coumpara de l'òli e dóu burre

es pèr lou felibre Carle Martin, de la Baiouno, e lou segound pres flouco Mllo Margarido Sol, la felibresso de Narbouno.

I'a 'no mencion pèr Pau Constant.

La medaio d'argènt à la meïouro pouèslo franceso sus

*Flourian e Aubanel rendènt à-de-rèng ómage à la Rèino de la
Court d'amour*

es dounado à Louis Tuech fiéu, d'Alès, e un segound pres à-n-Aguste Rostaing, de Valènço.

Councours classi

reserva is escoulan di licèu, coulège, escolo e istitucion

Un segound pres soulamen es decerni à Leoun Villevieille, de Malo-Mort.

Councours artisti

Dessin

mandadis pretoucant noste Miejour: rode, mounumen o retra felibren

S'es decerni un proumié pres ex æquo à Mllo Jano Favier, à Paris, em'à M. Toussant Roussy, de Ceto, e uno menciouon à M. Francés Robert, de Couloumbiés.

Musico

sus la ponëslo FREJOULUN, de Pau Arenò

Proumié pres : Guihèn Bournel, de Mountlanquin.

Segound » J. Antonio, de Ceto.

Menciouon : Jan de Lissac »

CATALOUGNO

— Lou felibre catalan Francesch Matheu y Fornells, a óutengu la *Flor natural*, dins li Jo Flourau Barcilounés dóu 2 de mai, e es esta prouclama *Mestre en Gay Saber* amor qu'avié davera li tres pres vougu pèr lou *Reglaman* dóu *Counsistòri*. Aplaudissèn de cor au trioumfe bèu de noste gènt ami Francesch Matheu !

MORTUORUM

— Lou 20 d'abriéu, à Ceto, la mort segavo, dins si 29 an, lou felibre Adrian Marqués, un di coulavouradou li mai arderous de l'*Armana cetòri* ; e l'endeman, li felibre de Ceto l'an acoumpagna, pechaire ! à sa darriero demoro e an pausa sus soun cros uno superbo courouno de remembranço, em'aquesto iscripcioun :

A Marquès

lous Felibres cetòris

Que Sto Estello reçaupè dins sa glòri aquéu brave felibre « dau Bourdigou », que tóuti sis ami plouron sa mort.

— Lou 26 d'abriéu, es mort à Sieyes (Bàssis-Aup), que n'èro curat despièi 45 an, l'abat Feraud, qu'a counsacra sa vido en de travai remarcable pèr l'istòri civilo e religiooso dóu despartamen di Bàssis-Aup. Es autour d'uno istòri dis evesque de Digno, de Riez, de Senez, de Sisteroun, e n'a peréu escri uno di Bàssis-Aup, uno de Manosco e uno autro de Riez, soun país. La Prouvènço perd en aquel illustre escrivan, un de si fiéu li mai afeciouna e li mai devot à sa glòri.

— Lou 19 de mai, à Marsiho, es mort lou felibre mantenèire Antòni Maurel, autour d'uno pastouralo renoumenado, que s'es jougado e se joga encaro de pertout. Mutualisto distingui, avié escri d'oubrage remarcable sus li Soucieta de secours de Marsiho e avié outengu uno granda medaio d'or dóu ministre de l'Interiour. Èro esta president dóu grand Counsèu di Soucieta mutualisto e avié mes-treja, en qualita de direitour, lou depost di mendicant de Marsiho. S'agradavo de bouta en vers li fa de l'istòri de Marsiho, e ris escri prouvençau soun noumbreus. Mau-grat si 84 an e lis ancoues que l'age douno, escrièure dins sa lengo èro sèmpre soun passo-tèms.

Fasèn lou vot que sis obro noun s'avaligon e que sis enfant li bouton en lusour, coume demandan que Sto Estello reçaupe dins sa lus aquel ami que tant afeciounavo la parladuro nostro.

— Es mort, à Tarascoun-sus-Rose, dins si 84 an, lou brave ajudaire de l'Escolo de la Mar, Emilo Salin, de Marsiho, Èro un amaire apassiouna de sa lengo meiralo, e un afouga dis acampado felibrenco. Santo Estello ié baie repaus.

— Lou 14 de jun, es mort à Marsiho, dins si 76 an, André-Louis Granier, pouèto prouvençau, autour d'un libre titula : *Un Loupin*, qu'èro lou recuei de sis obro pouvençalo, escri en dialète marsihés e publica en 1855.

VANEGACIOUN

— Lou felibre Louis Dupuy es, aro, Redatour-capoulié dóu journau *L'avenir de la Haute-Saône*, à Vesoul.

— Lóu felibre Louis Bonnaud demoro à Marsiho, carriero d'*Alger*, 12.

— Lou felibre Louis Pascaud rèsto peréu à Marsiho, à la carriero dóu *Brus*, 30.

A PAREIGU :

— A Digno, vers Chaspoul ; *les Poètes provençaux vivants et le Félibrige*, traducioun d'uno counferènci dounado au coulège filoulou-gique de Turin, pèr lou proufessour Louis Zuccaro, sòci dóu Felibrige : broucaduro de 28 pajo, ounte, poulidamen, lou counferencié douno à sis escoutaire quàuquis entre-visto sus lou Felibrige e la reneissènço di letro prouvençalo.

— A-z-Ais, vers Barthelemy : *Les Gantelmi dans l'œuvre de d'Annunzio*, pèr la Cigalo di Castèu, baroun En Chapòli Guilibert.

— A-z-Ais, vers Nicot : *Odo à sa santeta Leoun Tregé, à la França* à l'oucasoun dôu centenari quatourgen dôu batisme de Clovis, revirado en prouvençau pèr lou Canoungé Bourges, d'à-z-Ais.

— A Mount-Pelié, empremarié Hamelin, vènon d'espeli li fascicle dôu Felibrige latin, pèr li mes d'abriéu à novèmbre de 1896, tenènt l'*Armana mount-peliérenc*, qu'entre proun vers e galejado d'uno bello tiero d'escrivan, douno l'*Alerta*, pouèmo dôu majourau Aleissandro Langlado de Lansargo.

— A Mount-Pelié, vers Firmin e Montané : *Lou jujamen dau caramentran GARGANTUA I au Clapas, lou 2 de mars 1897*, pèr lou felibre Estève Delmas : broucaduro de vingt pajo in 8°, emé dos gravaduro de Marsal, e la *Cansoun de carnaval* tirado dôu libre *En terra galesa*, d'En Pau Chassary. Aquéli que l'agradarié de rire un moumen e de se faire passa l'imour negro, an que de legi aquéli rego ounte Estève Delmas a semena un brave capelet de cacalas.

— A Paris, librarié Flammarion : *En terre d'oc*, galant voulume ounte Albert Tournier e Louis Roux-Servine an fa pouëticamen lou raconte di fèsto cigaliero e felibrenco de 1894, despièi l'arribado à Lioun, la desciso tant pintouresco dôu Rose, li representacioun au teatre rouman d'Aurenjo e la Santo-Estello d'Avignoun, fin-qu'à l'escourregudo à la font de Vau-Cluso, à Cadenet, à Cavaïoun, à Maiano, pertout ounte li roumiéu dôu soulèu an passa. Lou libre se diuerb pèr uno prefàci petejanto dôu grand pintre-cigalié Benjamin-Constant e se clavo pèr un escapouloun dis article publica dins li journau o revisto sus aquéli fèsto resplendènto.

Es mai que segur que la leituro d'aquéu libre tant bèn doucumenta e tant acoulouri, dounara en mai que d'un la fernetego de faire, aquest an, lou viage triounflau que li Felibre e li Cigalié acabon de n'arresta li detai e que lou President de la Republico vai ounoura de sa presènci, à Valènço emai en Aurenjo.

— A Paris, peréu, à la librarié de la Prouvinço, 35, carriero Rousselet, es en vèndo, à 30 sòu, la poulido coumèdi en vers francés, de Lucian Duc : *Décentralisons !* à prepaus de laqualo lou vièi felibre Ougèni Garcin — que sian esta tant urous de faire sa counèissènço à Paris — nous a proumés uno crounico escricho emé soun cor sus lis ôurizount que duerb la pèço de noste ami Lucian.

Lou Gerènt : Jan Monne.

Empremarié felibrenco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, Paris.



CROUNICO

LA FÈSTO DE SCÈUS

Lou 4 de juliet, la Soucieta felibrenco de Paris avié counvida li Cigalié e li miejournau que rèston dins la capitalo, à faire lou roumavage pouëti de Scèus, en aquéu rode poulit que revèrto tant bèn à-n-un caire galant de la Prouvènço, noun soulamen pèr si flour e sis aubre superbe, mai encaro pèr lou souveni que i'an leissa li mèstre felibre que ié soun vengu pèr l'amour de la pichoto patrio e de la lengo dóu terraire.

I'a de segur, à l'entour de Paris, d'endré mai que flame, ounte li Felibre de Paris ié pourrien nousa si farandoulo, mai n'i'a ges coume Scèus, pèr si dous remembre e pèr l'aflat de sis abitant.

A miejour, lóuti li roumiéu s'acampon au jardin dóu Lissembourg, pèr saluda l'estatuo de Clemènço Isauro, e, pièi, aquéu pious devé coumpli, lóuti arribon à la garo de la carriero Gay-Lussac, e prenon li vagoun à l'assaut, pèr arriha sus li dos ouro en garo de Scèus, ounte lou maire, lou municipe, li poumpié, li soucieta diverso de la vilo, lis espèron e ié fan la bèn-vengudo.

Zóu ! la musico douno lou toun, e tout acò s'endraio enfestouli vers l'oustau de Flourian. Aqui li Cigalié e li felibre fan lou round, e un salut es douna au cantaire d'Estello pèr M. Jan Mousnier, au noum de la Counserènci *La Bruyère* ; es, pièi, au noum di felibre de Paris que trais soun salut lou felibre aquitan Jaume Gardet, dóu Felibrige parisen.

Lou courtege revèn sus si pas, au brut di fanfaro, e l'on arribo au jardinet de la glèiso, ounte soun li buste de Flourian et d'Aubanel, e ounte an auboura, entre éli dous, aquéu de Pau Arène, degu au cisèu d'Hercule.

Après lou courounamen di buste de Flourian e d'Aubanel, tóuti se groupon à l'entour dóu buste d'En Pau Arène.

M. Deluns-Montaud, cigalié, ancian ministre, saludo magistrala-men, lou premié, l'autour de Jan-di-Figo.

M. Roujon, Direitour di Bèus-Art, enauro lou letru superbe, l'escrivan d'elèi tant lèu gara à l'amiracioun di groumandoun di causo bello ; Mmo Lea Maujan dis de vers de L. Roux-Servine, e Silvain, de la Coumèdi-Franceso, clamo magnificamen lis enauràntis estrofo d'Armand Silvestre que seguisson :

POUR ARÈNE

Cher absent qui reviens, à nos regards surpris,
Sous l'ombrage où tu fis, pour un peuple d'artistes,
Un coin de ta Provence aux portes de Paris,
Toi qui, partant, laissas nos cœurs pour longtemps tristes

Et qui, pour adoucir le regret fraternel,
Beau lys latin qui pousse au tronc gaulois du frêne,
Près du doux Florian et du grand Aubanel,
Nous souris à ton tour, doux et cher Paul Arène ;

Au pied de cet autel où la main d'un ami
Pour l'immortalité sut fixer ton image,
O Poète, trop tôt dans la tombe endormi,
Des fervents du soleil nous t'apportons l'hommage.

Toi qui du ciel natal, promenaïs la clarté
Aux plis capricieux de ton calme génie
Et gardais, à ton front épris de la Beauté,
Comme un parfum lointain des roses d'Ionie ;

Toi qui marchais vêtu de ton rêve vermeil,
Dans l'ombre où nous passons lumineux solitaire,
Et, dans tes chants légers tout pétris de soleil,
A tous ses exilés rendais la douce terre

Où, sur la rive bleue, aux lèvres des bergers
Soupire la rumeur des flûtes inégales,
Et, des oliviers gris jusqu'aux verts orangers
Court le bruissement rythmique des cigales.

Hôte du paysage où ton esprit courait
 D'Avignon aux cent tours au port bleu des Martigues,
 De la ruelle obscure où Domnine pleurait
 Au jardin paternel où rêvait Jean des Figues ;
 Dont la Muse idyllique égala la chanson
 Des antiques pasteurs guidant aux monts leurs chèvres.
 — Hélas ! la froide Mort, de ses derniers frissons,
 A clos la fleur sonore ouverte sur tes lèvres ;
 Mais, — sonore toujours dans l'air silencieux, —
 Ton âme en s'envolant au souffle qui l'entraîne.
 Comme une abeille d'or en monta vers les cleux
 Et chante encor pour nous, doux et cher Paul Arène !

ARMAND SILVESTRE.

Es pièi Clouvis Hugues que parèis, e que declamo aquesto
 odo prouvençalo, clafido de siàvi remembranço dóu passat :

Noste Arenò, o divin cantaire
 Que fasié tant joïo d'ausi,
 Espincho un pau d'aqueste caire :
 Es nautre que sian pereici !

Ié soun tóuti, li cambarado !
 Tóuti, coume se n'en plóuvié,
 E sèmblo un vòu de couquihado
 A l'entour d'un grand òulivié !

Flour nadalo ! aubo risouletò !
 Moun paire, quand ères pichoun,
 Fuguè gardian de tis aletò
 Au coulège de Sisteroun.

La gàbi t'encantavo gaire :
 Voulies t'envoula dins lou vent...
 Mai èro pas crudèu, moun paire !
 E lou bon vièi se n'ensouvèn.

Es pèr iéu coume un brout de glòri
 Qu'aquéu paire, que siéu soun fiéu,
 Mescle toun noum dins sa memòri
 A l'ancian rai de soun abriéu.

Quand revenguè vers soun Adèlo,
— Lis ai encaro tóuti dous ! —
Poudié pas saupre qu'uno estello
Daurarié toun front glourious.

Cadun a soun fais sus l'èsquino ;
L'estiéu porto deja l'ivèr ;
Éu faguè de bello farino
E tu faguères de bèu vers !

Aro, l'estello s'es levado
Sust a vilo e sus toun oustau :
Dins la draio, souto ti piado,
Li lausié pousson, inmourtau !

Me disiés : « Aquéu que travaio,
Que vènt que boufe aura son tour.
Siéu semenaire de medaio...
Se retrouvaren quauque jour... »

Que toun oundro siegue tranquilo !
Li gardaren coume un tresor ;
Se li souspesavo, Vièrgilo
Veirié lèu que soun tóuti d'or .

Lou cèu dardaio dins ta velo !
Siés lou Latin, lou bèu Latin !
Ame ta fraso clarinello
Coume un ièli dins lou matin.

Ères talamen de la raço,
Aviès tant lou bèu sang de Diéu
Que, se cantaves coume Ouraço,
Tambèn roundenaves coume éu !

Petejaves, fasiés l'empèri,
l'anaves d'un cop de gousié
Quand li faus mascle e lis arlèri
Rapugavon dins toun lausié.

Mai t'apausaves lèu de dire
Ço que t'enfielavo lou fèu :
Ères — aqui te fasien rire ! —
Uno ourso que manjo de mèu.

E ris encaro un pau, pecaire !
Coume floureto au mes de Mai ;
Sian de troubaire, e li troubaire
Soun galejaire que-noun-sai ...

Tè, ve ! l'ase de Jan-di-Figo
Cambarlejo amount dins lou cèu !
Se lou mountavian un pau, digo,
Perqué volo coume un aucèu ?...

Ges de palo, se reguignavo !
Em'éu, quiha sus soun péu dous,
Anarian dins l'aubeto siavo
Vers lis astre que soun de flous !

E, foro l'oumbro e lou susàri,
Esbrihauda dóu grand calèu,
Cacalucharian lis ensàrri
Emé li figo dóu soulèu !

CLAVIS HUGUES.

M. Duparc a di, en seguido, l'odo courounello *A Pau Arène*,
de P. Cheilan, d'à-z-Ais, que tóuti an forço aplaudido.

De roso soun espandido à l'entour dóu mounumen e lou cour-
tege s'envai vers la vièio coumuno, que dins sa grandò salo se
dèvon teni li grand Jo flourau dóu Felibrige parisen.

Es M. Charaire, maire de Scèus que poulidamen fai la bèn-vengudo
i gai roumiéu que vènon, un jour pèr an, faire canta li cigalo
miejournalo dins sa viloto.

Sextius-Michel, president di Felibre de Paris, respond, emé sa
gràci coustumiero, i paraulo charmanto e couralo dóu maire de
Scèus, e douno la paraulo à M. Benjamin-Constant, president di
Cigalié, que fai l'eloge de Pau Arcne, lou cantaire esquist e re-
quist, e l'a tant autamen celebra que noun poudèn nous empacha
de semoundre aquéu regale à nòstri legèire :

Discours de M. Benjamin-Constant

Les Félibres et les Cigaliers m'ont voulu, cette année, comme
porte-parole aux fêtes de Sceaux : je ne devais que leur obéir ;

mais c'est un grand honneur dont je sens tout le poids, surtout après des prédécesseurs tels que Renan, Jules Simon, Zola, Jules Claretie, Henry Fouquier..... J'en passe, quand même, et des meilleurs ; et pour cela, ne pouvant m'autoriser que de ma présidence toute modeste de la « Cigale » et du devoir pieux, et de plein air, que je viens rendre aujourd'hui à la mémoire de Paul Arène.

L'an dernier, il était là, parmi nous, dans ce verdoyant pays, se promenant à travers la foule, heureux de vivre encore une bonne journée, d'écouter les poètes de la « Cour d'amour » ou de chanter la « Coupe sainte » de Mistral, de noctambuler après, le plus tard possible, allant d'une table à une autre, en dépensant une dernière fois sa verve de conteur et son âme d'artiste ! Et c'était, en effet, la dernière fête de Sceaux qui s'achevait pour lui !.... Et l'hiver devait, bientôt, l'obliger à reprendre le chemin du pays des cigales pour y mourir au soleil !

Et, aujourd'hui, nous voilà réunis sans lui... après avoir inauguré son image de bronze, œuvre parfaite de notre ami Hercule. Il fallait le tempérament d'un statuaire de bonne race pour nous rappeler Paul Arène tel qu'il était, avec sa tête aux lignes pures, avec son front de penseur, et ses yeux au regard paresseux dans lesquels on voyait passer des rêves, des souvenirs, toutes choses qu'il ne nous disait pas, mais qui, de temps à autre, se plaçaient dans une chronique ou dans un sonnet.

Comme homme il était de ceux qui ne courent pas après la fortune, et qui ne l'attendent ni couchés ni levés. Très jaloux de son indépendance, insouciant de tout le reste, les honneurs officiels ne l'excitaient guère. Il n'eut jamais la fièvre rouge, ni la fièvre verte. Et la légion d'honneur lui vint toute seule, et l'Académie aurait pu lui venir aussi, car il était de ceux qui écrivaient ! Mais, depuis longtemps, il avait, par droit de culture grecque, ses entrées sous les portiques et les ombrages d'Académus, et par droit de culture latine, son droit de séjour dans les jardins de Tibur. Et nous aimions à l'entendre philosopher, et à le suivre, analysant avec une grande vivacité d'esprit, toutes les poussées d'opinion saines ou malades. Il voyait les choses de haut ; il savait les mettre au point, en évitant de tomber dans la myopie analyste. Il ne croyait pas, non plus, qu'il fallût ne reconnaître le génie que chez les fous ; mais qu'un chef-d'œuvre était l'équilibre de deux forces : le savoir et le tempérament. Les agitations littéraires de son temps

ne le laissaient pas indifférent, loin de là ; mais il en critiquait, chez certains, les préoccupations de facture, la langue tourmentée, la recherche à outrance du mot riche avant la pensée qui le porte. Tout en reconnaissant les chefs-d'œuvre des littératures étrangères, il ajoutait que l'admiration exagérée qu'on leur donnait, chez nous, à tout propos, était, bien souvent, une des formes de l'envie.... la trop fréquente application du proverbe : nul n'est prophète dans son pays ! Car il aimait la France, et la croyait toujours la première dans les Lettres et les Arts. Aussi, conservait-il la plus patriotique admiration pour notre vieille et bonne langue française. Et ce Provençal aimait donc qu'on parlât français.... même avec de l'accent !... Il avait ce culte, ce qui ne l'empêchait pas d'admirer la richesse de l'idiome natal ; mais il le laissait dans ses domaines, au grand soleil et sous le ciel bleu, aux poètes de génie qui le parlèrent dès le berceau, près des Muses.... à Aubanel, à Mistral !

A ses moments perdus, Paul Arène fit aussi de la critique d'art ; il y apporta toujours la plus grande modération, préférant parler plutôt des bonnes choses que des mauvaises, ne décourageant jamais les débutants, ne décrétant la réputation de personne. Il savait que le temps rend connaisseur et qu'il ne faut jamais se presser de juger avec sévérité, afin de ne pas être obligé de se déjuger, un jour, en adorant ce qu'on avait brûlé. Paul Arène aimait les peintres, et les peintres le lui rendaient et se mettaient volontiers de tous les pèlerinages d'art qu'il organisait, soit d'un côté soit d'un autre, à commencer par les fêtes d'Orange. Enfin, comme Corrège s'écriant devant l'œuvre d'un de ses amis : « Et moi aussi je suis peintre, » Paul Arène l'était vraiment, et c'est le seul côté de son caractère qu'il m'appartenait de célébrer aujourd'hui. En effet, nous le revoyons, notre ami, en amoureux fureteur de la nature, en dénicheur de ces bons endroits où les échappés de Paris, quand le ciel est clair, viennent respirer l'air et la liberté, en peintre toujours ému de la terre natale, en grand paysagiste de sa Provence bien-aimée ! Pour les Parisiens que leur grandeur ou leur travail attache à ces rivages, pour les prisonniers du succès, en hiver, au coin du feu, ouvrir un livre de Paul Arène, c'est ouvrir une fenêtre pour faire entrer le soleil, se réchauffer l'âme, s'en aller le long des routes blanches où les grands pins découpent leur ombre, prendre le large par delà les eaux

bleues, vers des îles d'améthyste pâle, terres du Rêve !... ou, dans les villages de la montagne, écouter, sur leurs portes, chanter les sœurs de Mireille !... ou, la nuit, penser aux étoiles en écoutant le murmure régulier de la mer et le frissonnement des oliviers.

Paul Arène aimait à vivre dehors, à la manière antique, toujours dans la foule, ne pouvant se résigner à rentrer chez lui, même pour dormir, même pour écrire ! Et ses amis devaient le suivre ; sans cela, comme un enfant gâté, il se fâchait. Aussi, se chargeait-il, pour nous tenir éveillés, de nous dire des anecdotes exquises. Ah ! Paul Arène ! conteur adorable et conteur de plein air, et bien méridional par ce côté-là ! Les troubadours du roi René, au bas des tribunes où siégeaient les reines de la « Cour d'Amour » contaient, en plein air, les hauts faits d'armes des chevaliers amoureux ; dans les reflets roses du soir, sur le seuil des salles pleines d'ombre de l'Alhambra, le poète arabe contait, en plein air, les exploits de Tarik, le premier conquérant de l'Espagne ; et, plus près de nous, plus près de notre cœur, et dans le plein air provençal, Mistral nous a conté « Mireille, » et Paul Arène nous a conté « Jean des Figues » et la « Chèvre d'or. »

Aussi, pour honorer comme elle doit l'être, la mémoire de notre grand ami, de cet Athénien de Provence, de ce Parisien du Midi..... dans ce paysage à la Watteau, plein de concerts champêtres, de dîners sur l'herbe et de promenades sous bois, ô vous, les jeunes ! qui venez de prendre, sur vos plaisirs si vite passés, le temps d'écouter ce dernier hommage, pressez-vous de florianiser, aimez-vous et soyez joyeux !

..

Li picamen de man de tóuti marcon tóuti li rode, e soun noumbrous, ounte lou presidènt de la Cigalo, luminousamen e remarca-blamen glourifico l'escrivan d'elèi francés e prouvençau que Pau Arene fuguè.

Sa dicho clauso, la salo se vuejo e tóuti courron dins lou par-gue majestous de la duquesso dóu Maine, ounte se deù teni la Court d'amour.

La Rèino, dono Lea Maujan, e li gènti dono que l'acoumpagnavon prenon plaço e la Court d'amour es duberto. Mmo de Lacroix

canto la cantato de M. Genest que se dèu canta à Valènço e que M. Vincent d'Indy n'a fa la musico. Ulisse Boissier presènto de mandoulinisto, se dis de vers, un sounet à la Rèino ; se dis mai e pièi mai de vers e se canto mai, e quand Mmo Jùli Bounet a canta li coublet de Gileto de Narbouno *Digo-li que vèngue, moun bon !* alor la farandoulo se nouso dins li lèio souloumbrouso e se debano fouligauo e cascareleto.

I'a pièi, à sèt ouro, lou banquet ; aqui, tourna-mai se canto e se dis de vers e pèr fini, i'a la courso de la Tarasco e lou fìd d'artifice e li fusado.

E, zóu, tout aquéu bèu mounde repren lou trin pèr Paris, en cantant de moutet prouvençau.

Amor que

« Li Felibre de Paris
Amon la lengo dóu païs ! »

e que

Li Cigalié
Fau que brindon, fau que canton,
Li Cigalié
Soun mèstre dóu Fourmigié !

JAN MONNÉ.





LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

— Lou 25 de juliet, dono Palmero-Jondry, proufessour dóu counservatòri musicau de Marsihu, e dono Milhau-Cristy, an douna uno fèsto artistico mai-que-mai dins sa bastido : *La Barouno*, à Castèu-Goubert.

Pèr regala si counvida, sus la terrasso dóu castèu, soute li pin e li roure, en un cadre desbordant de pouèsio e de frescour, an douna, en plen èr, la deliciouso *Mirèio*, aquelo ohro siavo e tendrino, aquéu refresc suau de l'amo, ounte noste grand mèstre a brouda li cant d'amour li plus esquist, que li perlo de la musico de Gounod n'en fan resplendi lou desbord.

L'ourquestre èro mena pèr lou capo Michaud e se coumpausavo di musician d'elèi : Audoli, Maistre, Didier, Dufour, Rambaldi, Jondry, emé dono Palmero au piano, e di cigalo dins li pin.

Mmo Milhau jougavo lou role de Mirèio, M. Leydet, aquéu de Vincent, Mllo Cloutildo Jondry, Taven, li damisello Esmineaud, Clemènço, e Vivier, Vinceneto, dins si coustume d'arlatenco an fa prouado, e an óutengu un sucès fòu que lis àutris atour de l'obro bello an parteja e que i'èro degu pèr lou galant biais qu'an bouta à rèndre si role à la perfecioun.

S'es clavado la fèsto pèr uno ouvacioun au mèstre Frederi Mistral : lis autour e lis escoutaire an, pèr aclamacioun, saluda e enaura l'illustre e inmourtau cantaire de Mirèio, que tant divinamen lis avié pive-la pèr la gràci de sa pouèsio.

— Lou 29 de juliet, l'Escolo parisenco dóu Felibrige a douna soun banquet dis *adieussias* au café Procope, à Paris.

Lou majourau En Pau Marjéton, Cancelié dóu felibrige, èro vengu s'asseta entre tóuti li sòci.

Après lou banquet courau e agradiéu, s'es duberto la sesiho literàri,

e li vers e li cansoun an pas fauta : cadun a di la siéuno. Madami-sello Irma Perrot, de Nimes, qu'encanto li councert parisen, a di : *Li tres aucèu e lou Rèi en Père* de Fèlis Gras, noste valènt Capoulié. M. Jousè Mange a canta la *Cansoun de la Coupo* ; M. Roche emé l'*Amoulaire* a regala lis escoutaire, e subre-tout, lis a encanta quand s'es presenta emé l'*auboi* e qu'a jouga tres èr clapassié, emé lou meïour biaïs dóu mounde.

M. Rey a di de vers moundin, lou felibre aquitan de Beaurepaire-Froment de rimo gascouno e M. René de Sant-Pons a canta *Lou Voul-tàri*, e d'autre e d'autre an parla e, pièi, emé la *Cansoun de l'Escolo*, la sesiho s'es clavado à miejo-niue.

— E vès aqui que, fasènt la figo à Grasso emai à si prefum de flour, Anfos Laugier, d'Aurenjo, semound en tóuti lou *Prefum di cigalo*. Quau l'aurié di ? que di cigalo se n'en tirèsse quicon mai que soun senòdi ensucant.... pamens acò's ansin, Anfos Laugier n'en semound la tasto i Felibre em'i Cigalié, e nous aviso d'acò en uno circulàri en prouvençau ounte la lavando e lou roumaniéu de nòsti colo ferigou-lado embaumon de sentour douço e fresco.

— Se dis que de fèsto magnifico se preparon au castèu dóu Terrail, toucant Montmaur, (Aùtis-Aup) en seguïdo di fèsto cigaliero d'avoust e après l'inaguracioun dóu mounumen d'En Pau Arene.

Madamo la coumtesso dóu Terrail, que nosto reneissènço ié fai gau, la gènto felibresso qu'ounourè de soun aflat l'autour inmourtau di Fiho d'Avignoun, a idèio de reçaupre dins sa demoro ouspitaliero, de felibre, d'ome de letro e d'artista pèr festeja, la coupo en man, l'eterno glòri de Santo Estello e la butado superbo e majestouso dis idèio d'emancipacioun prouvincialo e descentralisairo.

Eici la carteto flamejanto qu'a fa teni i felibresso emai i pouèto miejournau counvida :

« Mai de flour que d'ounour !

« Gènti Dono e gai Counfraire,

« Venès tóuti vous arrapa à la seguïdo de la galoïo farandoulo que, « se debanant is acamp dóu tambourin, s'esbaudira au Castèu dóu « Terrail, lou 9 d'avoust d'aquest bèl an de Diéu de 1897.

« Lou Courounèu e Dono Sofio dóu Terrail, toujour que mai amou- « rous de la Causo felibrenco, vous ié faran couralo e amistadouso « reçaupcioun. »

— Lou sòci dóu Felibrige, Em. Portal, nous prègo d'assaventa li sòci de sa novo demouranço, qu'es à Palermo (Itàli), *Via Mazzini*.

— A-z-Ais, au *Teatre di famibo*, li pèço prouvençalo fan prouado ; lou dissate, 24 de juliet se i'es jouga *Jan-di-Figo*, vau-de-vilo prouvençau, e lou dimenche, 25 de juliet *La Poudro pèr lei gârri*, que tóuti dous an fa creba dóu rire lis escoutaire. Au meme teatre se pre-paro la representacioun d'un dramo prouvençau *Misè Cbichois* (?) en Alsaço. Ié souvetan bono chabênço !

— Lou tresen voulume di *Patriarcho*, (Counferènci Sant-Janenco dóu Pai Savié de Fourviero) vèn de parèisse encò di fraire Aubanèu en Avignoun, (370 pajo in-8°) emé la traducioun franceso vis-à-vis. 4 fr., pèr la posto 4 fr. 50.

— A pareigu, encò de Moullot, estampaire, à Marsiho, unò odo à la memòri dóu jouve felibre Fèlis Lescure, mort à Greasco lou 25 de mai 1894, obro de M. Gustavo Levat, courounado à-z-Ais, lou 25 de novèmbre 1895.

Nautre qu'avèn mena pèr la man lou gènt felibre Lescure dins li draïòu de la pouèslo, nautre que l'avèn ama, nous es esta en-de-bon, mai qu'en-de-bon, de legi aquéli 20 pajo counsacrado à la douço remembranço dóu pouèto de Greasco, e, lis iue mouisse de plour, avèn redi emé G. Levat :

Es esta la luseto
Dins l'oumbro dóu valoun,
Es esta la viòuleto
Qu'embaumo d'escoundoun...

— Lou jouine felibre marsihés Louis Roux, alestis un recuei de vers qu'aura pèr titoulet : *Brèino e souleïado*.

— Lou buste dóu felibre de l'Arc-de-Sedo, Jan Brunet, vèn d'èstre plaça au musèu Calvet, en Avignoun.

— Pèr inagura li fèsto felibrenco, lou 31 de juliet, de vèspre, la Coumèdi-Franceso a jouga *La nuit d'octobre*, d'Aufrèd de Musset, sus lou teatre de la vilo, à Valènço, e lis atour de *Chabrelho* an regala lou pople de la pèço daufinenco *Lou Nounanto-nòu* dóu felibre man-tenèire Gacian Almorìc, qu'a tant de vogo e de sucès aperamout din, la Droumo. Silvain, de la Coumèdi-Franceso a di *la Venus d'Arle*, d'Aubanèu ; dono Lea Maujan a declama de sa voues bello, lou *Salut aux felibres Dromois* de L. Gallet, e Fraud, de la troupo d'Al-morìc, i'a apoundu *Durant*, tros dóu pouèmo : *Lou Rose*, de Louis Moutier.

— Lou felibre mantenèire Joachim Gasquet, d'à-z-Ais, vèn de passa, emé sucès, sis eisamen de *Licènci filousoufico*, Nòsti felicitacioun.

— Lou felibre de Prouvènço Stanislas Terras, d'à-z-Ais, es devengu titulàri dóu titre de greffié dóu tribunau de Coumerço de Frejus (Var). Nòsti felicitacioun.

— M. Angelo Mariani a fa douno au *Museon arlaten*, d'uno soumo de 500 fr. En Pau Marieton, Cancelié dóu Felibrige, a semoundu 100 fr.

— Vèn de parèisse, encò de Roumanille, editour en Avignoun, *Li Pirenèu*, trilougio catalano de Vitour Balaguer, revirado en prouvençau e precedido d'unis esclargimen pèr lou felibre Marius André, un voulume de 177 pajo.

— De primo en argènt tin-tin soun estado decernido à *l'acamp dei Tambourinaires*, lou 17 de mai, après li fèsto de-z-Aup, encò dóu president dóu Coumitat, M. de Bresc, à-n-aquéli qu'an presenta d'escoulan.

Li primo soun estado pèr :

Mllo Alix, presentant Mllo Garnier e Savornin ;

M. Bonnefoy, presentant soun fiéu e lou jouine Boutiere, d'Ais ;

M. Charles, presentant M. Revest, de Taverno ;

M. Desvignes, presentant un jouvènt de vounge an ;

Uno medaio semoundudo pèr E. Couve, president d'ounour dóu Coumitat, s'es atribuído à M. Theric e un diplomo d'ounour à M. Andrieu.

— Mmo e M. Toumas A. Janvier, qu'èron vengu de New-York béure la bello souleiado à Sant-Roumié, soun tourna-mai parti de Prouvènço, en disènt à-revèire, e demoron aro

Care of Brown, Shipley & Co

London. (Angleterre)

— Saludan emé grand gau un novèu journau : *Le méridional de Paris*, que vèn d'espeli dins la capitalo e ié souvetan longo vido. Aquéu journau que pareissira tóuti li semano, a pèr toco de jougne li mie-journau de Paris entre éli, emai peréu emé li mie-journau dóu Mie-jour. Lou premié numerò, data dóu 11 de juliet, douno li vers que Clovis Hugues a dedica à Pau Arene, e qu'a declama dins l'ate di fèsto de Scèus, pèr l'inaguracioun dóu buste que li felibre de Paris an auboura au countaire de Jan-di-Figo ; qu'àuqui mot sus Frederi Mistral e lou comte-rendu de la felibrejado de Scèus, dóu 4 de juliet. Longo vido i'avèngue !

SANT-MEISSEMIN. — LEI FÈSTO MADALENENCO.

Oscò ! coumo l'an passa, tournamai aquest an s'es fa uno fèsto que se pòu dire espetaclouso. Moun Diéu ! la bello fèsto ! enca pu bello que l'an passa. Tambèn, à la garo, li avié un fourniguié de pople pèr saluda la « Cœcilia » de Marsiho e lei tambourinaire de-z-Ais en quau lou felibre Menut, em'un gàubi tria, fasié la bèn-vengudo. Ai las ! lou capoulié dóu tambourin, lou simpati e afouga laren En Francés Vidau, qu'un auvèri de veituro avié retengu à l'oustau, èro pa'qui pèr respondre, coumo l'autre an, en nouesto lengo armounioust. Tòutei l'an bèn regreta quand lou baile tambourinaire Theric, en respondènt à sa plaço, a di l'encauso de soun absènci.

La Cœcilia, qu'a brihantamen canta la messo de Moulins, a fa resounti lou vèspre uno cantadisso prouvençalo. Musico, tambourin, cuer, an tóutei fa soun devè e lei picamen de man an pas defauta. A la magnifico proucessien que s'es debanado dins lei carriero enfestoulido, abandairado, engarlandado em'un goust artisti, un cuer d'ome a valentamen canta lou cantico d'un felibre laren :

Madaleno, o bello santo
Que l'amour menè tant aut,
Lou bèu pople que te canto
Es lou pople prouvençau.

De fèt es bèn prouvençau aquéu brave pople de Sant-Meissemin revengu eis us, ei crèire d'autre-tèms. E zòu ! lei tambourin d'acoumpagna brusissènt lou cantico e de jouga de moussèu novèu e agradiéu. E lou sero, sus la plaço Malerbo resplendènto de milanto lumenoun retrasènt d'estello, de flour e de dentello, zòu ! mai lou tambourin de metre en trin tout lou mounde que farandoulejo. Fa gau de veïre aquéu pople trefouli.

Uno bravo vlèio fremo me disié : Moun Diéu ! qu'acò 's bèu ! desplèi lou tèms que s'èro plus vist ! — E vaqui ço qu'es quand l'idèio prouvençalo e patrioutico s'apounde à l'idèio crestiano e religioust. Li a rèn de tau pèr rèndre un pople gai, countènt, uroust. Oscò ! pèr Sant-Meissemin e longo-mai ansin nouesto bello santo Madaleno, senououresso prouvençalo, se festeje, se cante e se lause !

— L'Acadèmi dóu Var, dins sa sesiho dóu 3 de mars, a demanda au Counsèu generau d'emetre lou vot de douna au despartamen, qu'aro lou Var l'arrosso plus, lou noum de : *Département des Iles d'or*.

Fasèn de vot pèr l'adoucoun d'aquéu noum pouèti que rapello lis *Isclo d'or* de noste grand Mistral.

— Veici la letro counvidarello qu'avèn espedido i sòci, pèr li counvida i fèsto Sant-Estelenço dóu mes d'avoust.

Paris, lou 18 de juliet 1897.

Moussu e gai counfraire,

Sabès que lou Felibrige a grandò part, aquest an, au viage triounslau qu'alestisson vuei, en terro roudanenco, li Felibre de Paris emé li Cigalié.

Adounc, avèn l'ounour e lou plasé de vous counvida à la fèsto inaguralo dóu mounumen de noste regreta coumpan En Anseume Mathiéu, à Castèu-Nòu-de-Papo, lou dimècre 4 d'avoust, em'au banquet counsistouriau que seguira.

La taulejado se tendra, sus lou cop de miejour, i rouino dóu castèu de Lers (mas de Quiot) cantado pèr Mathiéu. L'escoutisoun es de 5 franc.

Ié sara reçaupu lou felibre majourau En Ip. Guilibert, sucesour de Mathiéu, en quau respoundra En Alèssi Mouzin.

— S'es ourganisa un service de veituro d'Avignoun (9 ouro dóu matin) pèr Castèu-Nòu e Lers, au pres de 2 franc.

Se retornara en Avignoun à 7 ouro de vèspre.

Vous counvidan peréu à l'inaguracioun dóu mounumen de noste regreta majourau En Pau Arenò en ciéuta de Sisteroun, lou dimenche 8 d'avoust, em'au banquet de Santo-Estello, que seguira. Coustara 5 franc.

Reçaupès, Moussu e gai Counfraire, nòsti saludacioun couralo.

Lou Capoulié,

FÉLIS GRAS.

Lou Cancelié,
PAU MARIETON.

LIMOUSIN

— Lou counsèu di mantenèire de l'*Escolo limousino* a decida que la fèsto de l'*Englantina* se tendrié, aquest an, en Ussel, aquelo soulennita se celebrant dins l'ate di fèsto d'inaguracioun dóu mounumen Treich-Laplène e l'ereicioun d'uno placo coumemourativo en bas relèu escrinclado en ounour di quatre troubadou, dis *Uiscels*: *Ebles*, *Gui*, *Pèire* e *Elias*.

— La placo coumemourativo dis *Uiscels* pourtara en escripcioun uno pouèsio limousino de la felibresso Mllo Margarido Genès.

— Lou premié de mai, lou Bournat courrezian, à Paris, a celebra soun anniversari cinquen, souto la presidènci de M. Aufrèd Marpillat, autour de *Pèr s'esclafar*. Discours, brinde e cansoun an fa prouado. Dins aquelo fèsto frairenalo, e pèr clare tout, s'es canta à l'unissoun, *Lous Esclops e Baissa-le mountanbas*.

— Li fèsto felibrenco d'Ussel e de Born se tendran li 21, 22 e 23 d'avoust, souto la presidènci de M. Ed. Delpeuch, emé lou counours dóu *Bournat Courrezian* de Paris.

Lou 21 de vèspre, l'Escolo d'Ussel reçaupra li felibre ourganisair di fèsto.

A la Coumuno, se fara l'uberturo de l'espausicioun artistico e literari di Jo de l'*Englantina* e à 8 ouro e miejo, au teatre, i'aura uno counferènci sus *Lou Felibrige* dounado pèr M. Albéric Cahuet, laureat de la Faculta de dre de Bourdèus.

Lou 22, recepcioun dis autourita; inaguracioun dóu mounumen Treich-Laplène; à miejour : Felibrejado.

A 2 ouro, inaguracioun de la placo en onour di quatre troubadou d'Ussel : pouèsio de Mllo Margarido Genès. Jo poupulàri, counours de *Cabreto* e de *bourrèio*; à 4 ouro, à la Coumuno, assemblado generalo dis Escolo felibrenco dóu Limousin; raport sus li Jo de l'*Englantina* e, à 9 ouro, au teatre, prouclamacioun di Jo Flourau, distribucioun di joio, Court d'amour e eisecucioun de la majo part di pèço courounello, sesiho artistico e literari.

Lou 23, escourregudo à Bort, recepcioun à la garo, di felibre d'Auvergno e Limousin, courounamen dóu buste de Marmontel; *taulada*, brinde, discours; counours de *bourrèio* etc., musico, iluminacioun, fèsto poupulàri, tant en Ussel qu'à Bort, dounaran mai-que-mai d'afiat à-n-aquéli fèsto de l'esperit.

— Lou Limousin a delega pèr segui, en Prouvènço, li manifesta-cioun cigaliero e felibrenco, lou souto-cabiscòu de l'Escolo limousino, Sernin Santy, de Brivo.

Catalougno

— Lou 6 de mai, es mort à Barcilouno, (Espagno), En Marian Aguilo y Fuster, mèstre en gai sabé, majourau dóu Felibrige, pèr la tiero de Catalougno, e bibliotecari de l'universita literari, qu'avié douna tout soun cor e tout soun engèni à la reneissènço di letro catalano. Plagnen de touto nosto amo lou dòu de nòsti fraire de Catalougno!



LA FELIBREJADO DE CASTÈU-NÒU-DE-PAPO

De tóuti li fèsto ourganisado pèr li Cigalié e li Felibre de Paris, aquelo de Castèu-Nòu avié lou caratère lou mai prouvençau, car s'agissié de glourifica, au cor de la Prouvènço, lou pouèto que porto belèu lou miés la marco dóu terradou, qu'a toustèms canta dins sa lengo maire li causo de la naturo, l'amour, li chato e lou bon vin.

Coume l'a tant bèn di lou Capoulié dins soun discours, Ansèume Mathiéu fuguè uno cigalo cantant au soulèu, inchaiènto e belugueto, autant que li cigalo aludo que trèvon lis óulivié de Castèu-Nòu.

E coume aurié pas canta soun païs, aquéu troubaire, amor qu'èro en plen soulèu, au mitan di bèlli vigno que fan sa richesso e que vesié alin lou Rose oundeja coume un riban d'argènt, e lou Ventour pouncheja dins l'azur ?

E coume aurié pas canta la joio e l'amour, amor que rescountravo, à cade pas, de tant bèlli chato, à la caro rousenco, is iue linde, à la taio fino, au parla melicous ? M'èro un chale de lis arregarda s'espacejant sus la plaço en esperant l'arribado di felibre. E li jouvènt peréu an fièro mino e ié fai proun plesi d'entèndre lausa la bèuta de si calignairis...

Parti de Sorgo en veituro emé lou brave Fermin Sauvan, lou felibre-travaïadou à la liguro ispirado, pourtant cranamen lou capèu mistralen, arribavian davans la font de Castèu-Nòu à dèz ouro e miejo, li bèu proumié di roumiéu.

Noste proumié devé — e fuguerian li soulet à lou coumpli — fuguè d'ana saluda lou fraire d'Ansèume Mathiéu dins la demoro peirenalo, ounte l'acuei lou mai amistous nous fuguè fa.

Anerian, pièi, au-davans di coumpañ que venien d'Avignoun ; mai se faguèron proun espera e M. lou Maire emé la musico, que se grasihavon sus la routo, venguèron se metre à l'oumbro sus la plaço.

Enfin veici de veituro qu'arribon : n'en davalon Sextius-Michel, Maurise Faure e sa gènto dono, Albert Tournier, Truphème, So-leau, maire d'Antibo, emé soun coulègo de Valauris en quau sarre la man en charrant de soun counciétadan, lou brave capitani Maurise Girard ; e pièi l'ounce Sarcey emé sa famiho ; mai èro, acò, que l'avans-gàrdi ; lou gros de la troupo èro encaro liuen.

Maurise Faure, sèmpre amoureux de la coulour loucalo, s'èro carga d'uno flour de viro-soulèu que me fisè coume guierdoun dóu Felibrige parisen. Faguerian li cènt pas au soulèu un brave moumen encaro ; enfin, sus lou cop de miejour, lis Avignounen arribavon, aguènt pèr menaire lou Capoulié Félis Gras e lou cancelié Marieton.

Veici Garcin, Gourdoux, Amy, Plantier, Gallet, Boissier, dóu Felibrige parisen, emé dono Gabrielo Louis, gènto que-noun-sai en coustume arlaten, e Caristie-Martel emé sa fihò, donò Lea Maujan, e pièi de felibre lengadoucian i bruni caro : Messine, lou sendi, e lou gènt Bastide de Clauzel : mai lou plus negre de tóuti, l'Arabi, i'èro pas, e, di felibre de Prouvènço, vese qu'Anfos Tavan au bras de Garcin, em' Enri Bouvet, Mouzin e Guillibert : sarié-ti que li gènt dóu teraire cregnirien mai la caud que li gènt de Paris ?

Ah ! pèr faire caud, fasié caud, se pòu dire, sus la plaço de Castèu-Nòu, e subre-tout davans la muraio de la glèiso ounte an plaça lou medaioun d'Ansèume Mathiéu, que retrais la fino caro dóu pouèto au mitan d'uno garlando d'oulivié e de vigno, lis armo parlanto de l'endré, coume a tant bèn di lou Maire, moussu lou deputa Ducos, dins soun discours tant pouèti e vertadieramen esquist, segound lou mot de Sarcey, e que sian regretous de pas pousqué semoundre à nòsti legèire.

Après éu, Sextius-Michel parlè gentamen e lou Capoulié Gras nous faguè lou retra acoulouri de « Moussu Ansèume » dins la lengo prouvençalo que mancejo emé tant de gaubi. Bouvet prengué pièi d'assaut l'estrado pèr dire de vers esmougu que la foulo ausiguè pas, e, à moun tour, aussa sus lou pountin, debanère d'uno voues forto, que revihè lis escoutaire, moun óumage à-n-Ansèume Mathiéu, au noum di Felibre de Paris.

Au Felibre di Poutoun

PÈÇO DICHÒ A L'INAGURACIOUN

DÓU MOUNUMEN DE L'ESCUITAIRE AMY

auboura à la memòri d'Ansèume MATHIÉU

pèr li Felibre de Paris

à Castèu-Nòu-de-Papo, lou 4 d'avoust 1897



Eici, dins Castèu-Nòu, galant nis de troubaire,
Óublidant l'amarun e li raive enganaire,

O grand cor generous,

Te pausaves dóu brut di cansoun e di fèsto,

Umble emé li pacan, mai redreissant la tèsto

Davans lis auturous.

Qu'ères bèu quand disiés, enaurant ta patrio :

« Li tres quart dóu Miejour, sian de bono famiho ! »

E Milord espanta

Di sentimen princié de ta fièro espouscado,

De-segur, regretè de l'avé mespresado

Toun ouspitalita !

Iéu t'amire, Mathiéu, dins toun noble paurige :

Noun te leissant gibla pèr li cop de l'aurige,

Anaves, simple e grand,

Urous de semena l'amour e li poutouno,

E de vèire espeli di bouco di chatouno

Lou rire pur e franc.

T'aviéu vist eilamount, dintre la capitalo ;
Aviéu sarra ta man grand duberto e leialo,
E m'aviés pivela
En nous disènt, galoi, de vers qu'ausisse encaro :
Ah ! m'ensouvèn toujour e de ta fino caro
E de toun dous parla !

Di naturo d'elèi pourtant au front la marco,
Me siés apareigu vertadié patriarco,
E, coume Anacreoun,
Te poudèn courouna de roso emai de pampo.
Vai, aro, pòu boufa subre tu la cisampo :
As plaço au Panteoun !

Ié siés em' Aubanèu e lou bon Roumaniho,
E fasès tóuti tres qu'uno memo famiho
Que de-longo amaren ;
Pèr li felen devot de nosto Santo Estello,
Miòugrano e Farandoulo, e Conte e Sounjarello
Soun de rai azuren.

A coustat de Mistral, qu'encarno touto glòri,
Tambèn de tu, Mathiéu, se gardara memòri :
Se l'aiglo, dins soun vòu,
Sus li piue gigantas nous porto d'un cop d'alo,
Tu, siés l'oste escouta de nòsti niue pourpalo,
Siés noste roussignòu !

Li chato e li jouvènt sèmpre vendran en foulo,
Aqui, souto tis iue, faire la farandoulo
E t'envouca belèu !
Saras lou counfident, lou diéu di calignaire,
E ié faras ama la lengo dóu terraire
E la vido au soulèu !

I'aprendras la bounta, la noublesso requisto
Qu'a tant bèn reproudu lou cisèu de l'artista
 Sus toun gènt medaioun ;
E quand davalaren de Paris en Prouvènço,
Pèr t'adurre, esmougu, la flour de souvenènço,
 Vendren en bataioun.

M'es grand ounour, encuei, de canta ti lausenjo,
Iéu qu'aviés embrassa coume un fraire en Aurenjo ;
 Ami di darrié jour,
Au noum di Parisen te porge moun óumage,
Urous de faire encaro un nouvèu roumavage
 I terro dóu Miejour.

E cride à Castèu-Nòu, que coume un gau s'ajouco :
« S'un jour quauco malandro empourtavo ti souco,
 « Glòri de tis estiéu ;
« S'aviés plus pèr renoum toun vin de Roco-Fino,
« Diran sèmpre : Es lou brès dóu cantaire de Zino,
 « Brès d'Ansèume Mathiéu ! »

Ougèni Garcin clavè la ceremounié d'inaguracioun emé quàuqui remembranço pleno de flousouflo, mai que li gousié trop se e l'ouro trop avançado permetegueron pas d'escouta coume se devié. Felibre de Paris, mis ami, quand fasès de fèsto, fugués aqui à l'ouro dicho, pèr segui poun pèr poun voste prougramo.

Arribè meme que lou fraire d'Ansèume pousquè pas soulamen dire li quàuqui mot de gramaci qu'avié prepara e que nous fasèn un devé de douna eici :

« Vène eici, au noum de la famiho, remercia li bràvi Felibre e Cigalié de Paris d'agué fa faire un medaioun à la memòri d'Ansèume Mathiéu, noste fraire regreta.

« Vène, en meme tèms, remercia noste ounourable moussu lou Maire, e tout soun Counsèu, d'agué chausi pèr l'emplaçamen d'a-

quéu superbe medaioun, la plaço dóu Sant-Esperit, ounte se vai auboura uno font mounumentalo, que ié servira de pedestau. La famiho reconneissènto n'en gardara un eternau souveni.

« Gramaci, perén, à nòsti bràvi musician, d'agué presta soun counours à-n-aquelo ceremounié, e gramaci à tout lou pople qu'es vengu escouta li discours e li pouëslo di troubaire.

« Encaro un cop, redise en tóuti : Gramaci ! »

En davalant de la placeto, cresian de s'arresta à la Coumuno pèr béure lou vin d'ounour ; mai noun : la dinado èro fissado à miejour e mié, e dos ouro anavon pica, e nous falié faire encaro tres kiloumètre en veituro pèr nous rèndre au pèd di rouino dóu Castèu de Lers, alin, vers lou Rose.

Lèu, lèu ! que la mangiho se refrejaré trop !

E vague d'avala la pousso dóu camin e de s'enfanga dins li terro pèr arriba davans de taulo dreissado à l'oumbro, es vrai, souto uno lèio de piboulo, en un rode pouëti, tout ço que voudrés.... mai ounte l'avié rên dessus.... ni à coustat ! ni pan, ni vin, ni aigo !

Ah ! bèu Cancelié, uno autro fes, fasès au-mens dreissa la tau-lado proche d'un lauroun ounte cadun posque ana s'amourra !

Quand sias à uno lègo de pertout, es cop d'asard se manco rên ! Acò, me dirés, douno quicon de plus goustous à la fèsto. Après, dise pas ; mai, sus lou moumen, i'a pas de pouëslo que tèngue, e tre que lou pan arrivè, emé li proumiéri fïolo, lou brave Garcin aguè que d'estrema si vers !

Alor, lou pihage coumencè : li mai avisa se precipitavon sus li gorbo de prouvisioun e quand tenien uno boutiho e qu'avien vueja à soun roudelet de vesin, l'escoudien souto la taulo, coume la dourgo d'aigo que lou fléu Amy èro ana querre à-n-un quart d'ouro d'aqui, au mas de Quiot. Pèr aquéu qu'aurié agu ni se, ni fam, lou cop d'iue sarié 'sta vertadieramen curious, e m'es avis que l'ounce Sarcey devié s'amusa coume quatre en manjant si trancho de meloun, que Truphème ié disputavo en se boulegant coume uno bouscarlo, tout en proutestant emé calour contro lou retard di prouvisioun de bouco.

— Allons, Truphème, du calme ! ié fasié lou cigalié Gallet emé soun bèu sant-plan.

A la fin di fin, arrivè de saussissot emé d'oulivo negro e fa-

guerian quâsi noste repas em'acò, car lou boni-abaisso avié ges de lesco, la bôumiano d'aubergino semblavo escaufado au soulèu e lou gigot arribè trop tard. Uno cueisso de poulet fuguè ma pèço de resistènci.

Pèr eisèmple, se lou vin s'èro fa 'spera, èro bon : parle dóu *Vin di Felibre*, e parèis que lou vin de la Nerto, semoundu pèr moussu lou deputa Ducos, èro enca meiour, mai... lou tasterian pas, estènt un pau liuen di gròssi tèsto.

Basto ! lou moumen di discours e di brinde es arriba : Sextius-Michel porto la santa de Mistral absènt e dóu Capoulié presènt ; Tournier béu à la Presso em'à F. Sarcey en prepausant de l'apela, aro, moun *nebout*, en plaço de moun *ouncle*, e Maurise Faure l'envertouio de coumplimen e de galejado virado emé tant d'esperit que lou prince de la critico a degu rintra sis oungloun, aquesto fes.

Lou Capoulié presènto pièi à l'assemblado ma gènto fiholo Luciano — uno felibresso de sèt an — qu'a debita li vers seguènt em'un gentun que i'a vauçu d'èstre poutounado pèr tóuti.

LOU BRINDE DE LUCIANO

A LA FELIBREJADO DE CASTÈU-NÒU-DE-PAPO

lou 4 d'avoust 1897

« Saras felibresso, ma bello ! »
 Me dis moun peirin douçamen,
 E, vuei, me meno à Santo-Estello
 E vòu que digue un coumplimen.

Vosto lengo meravihouso,
 Me l'apren en me caressant ;
 De la parla sarai urouso :
 Escusas-me s'ai pas l'*acent* !

Mai dequé dire à de felibre,
 A de pouèto saberu
 Que fan de discours e de libre
 E qu'à Paris fan tant de brut ?

I'a qu'uno causo que pòu èstre
 E que me permetrés, belèu :
 Acò 's de rèndre óumage au Mèstre,
 Coume la mouissalo au soulèu !

Ounour au ciéune de Maiano,
 Qu'i Miejournal douno lou toun !
 Pèr li bouqueto de Luciano,
 Paris ié fai un gros poutoun !

Es pièi nosto Arlatenco de Paris, dono Gabriello Louis, qu'a canta : *Auprès de ma blonde* ; Tavan qu'a fa plesi emé si *Frisoun de Marieto*, e Charloun Riéu, dóu Paradou, qu'a peréu canta de cansoun siéuno.

N'i 'a quàuquis-un coume acò dins lou Felibrige, que soun d'ome de naturo, de fiéu de la terro qu'an pas treva lis escolo e que fan soun obro journaliero en rimant o en cantant : Charloun Riéu, lou païsan de Crau, Fermin Sauvan e Pau Froment, dous, traviadou, Ange Silvestre, lou móunié, que m'èro vengu sarra la man à Sorgo lou matin, e d'autre encaro segur, que si noum m'escapon, sènsò parla de noste Batisto Bonnet que n'es lou capo reconceigu. Acò 's uno provo de la vitalita de la Causo felibrenco e de la richesso d'uno lengo que sis enfant li mai umble podon enaura sènsò peno e sènsò estúdi.

Lou conse laren Chapòli Guilibert, qu'a ramplaça Mathiéu coume felibre majourau. debano alor quàuqui galant trioulet à soun ou-nour e Mouzin ié respond. Pièi li felibre van s'espaceja dins li rouino, entandóumens que li gènt d'aperaqui, qu'èron vengu nous escouta, s'entaulon à nosto plaço pèr acaba li rèsto...

A cinq ouro, li veituro nous retornavon à Castèu-Ndu e, d'a-
qui, en Avignoun.

En routo, Bastide de Clauzel, qu'a lèu sachu gagna moun amis-
ta pèr sa roundour e sa bono gràci, me faguè vèire uno peireto
presso dins li rouino de Lers e subre laqualo avié 'scri aquèsti
mot : *Es finit !*

E nàni, car felibre, es pas fini : es à recoumença !

— Au temps et mieux ! coume se dis i troupié que fan l'eiser-
cice.

Un autre cop, se vai pas miés, sabès ço que faren ?

S'acamparen un pichot roudelet e felibrejaren ensèn, à l'aise,
à la bono franqueto, e diren de vers tant que voudren, sènso
agué besoun d'espera la Coupo, que jamai passo en man de
tòuti, pecaire ! que toujours l'ouro quicho e que li gènt que soun
pas de l'oustau an lis ounour, coume de juste, e qu'urous devèn
èstre quand nous picon pas dessus !

Urousamen que lou Felibrige a la vido duro e que lis article
verinous, pas mai que lis anicrocho que marcon, de-fes, si tau-
lejado, l'empachon pas de faire soun camin : au countràri !

E alor, dequé diren, senoun : longo-mai !

LUCIAN DUC.



CHARRADISSO DÔU CAPOULIÉ

davans lou mounumen d'Ansèume Mathiéu

Messiés e gai Counfraise, e tóuti vâutri brâvi gènt, cigalié de Castèu-Nòu,

Aro qu'avès ausi voste Maire-deputa que vous a tant bèn parla di pouèto e di felibre, em'aquéu teta-dous especiau i ràri deputa letru ; aro qu'avès peréu ausi noste ounoura coulègo lou Presidènt di felibre de Paris dins soun discours meravilhous, ounte vous a counta la vido d'ou pouèto Ansèume Mathiéu, escoutas que vous digue, sènsò trop rebrounda mi fraso, la vido vidanto d'aquéu cigalié de Castèu-Nòu que fuguè pleno de cansoun e de poutoun.

Sabe pas coume acò se faguè, mai es vrai de dire que noste Mèstre Ansèume Mathiéu, entre naisse fuguè felibre, valènt-à-dire un gai vivènt, un filousofe coume se n'en vèi gaire, anant toujour cantant sus la draio flourido coume sus lou draïdu clafi d'ourtigo.

Sabe pas se, quand lou batejèron, lou bon prièu de Castèu-Nòu destapè la bureto d'aigo claro di sànti font, o se, pèr mespreso, l'oundejè em'uno fïolo d'aquéu vin renouma di papo. Lou tout es que lou boujarroun, estènt encaro dins li bras de sa meirino e souto l'ïue de soun peirin, se boutè à cacaleja coume un gau, o pulèu coume uno cigalo encigalado de soulèu. E aquesto cigalo lou tenguè ravoï e galoi tout lou tèms de sa vido. Fuguè lou pouèto blous de la bèuta idealo e semblavo que soun amo lou pourtavo, e se pòu dire quasimen que jamai touquè la terro.

E d'enterin que soun vièi paire emé si fraire e si sorre anavon reclaure li vigno o liga li gavèu, éu ravassejavo à l'ombre d'uno tousco à sa bello Zino, e cantavo sis amour, alin, au fres, de-long lou riéu de la font de Souspiroun.

Anavo à la vigno rèn qu'au tèms di vendémio... pèr gatiha li vendemiarello e ié dire de mot poulit que mesclavon si rire de roujour.

Em'acò coume de-longo ravassejavo e regardavo lou cèu, sis iue èron blu coume l'azur ; e coume si man n'avien jamai culi que

li blavet di colo e li glaujòn di meisson pèr n'en flouri li coursi-houn di glenarello, èron lino e leno coume li man d'uno arlatenco.

E coume parlavo rèn qu'emé de mot chausi dins nosto lengo de Diéu, qu'aurias di, à l'ausi, uno bouscarlo que ramajavo, li gènt d'aquesto cigaliero l'apelèron « Moussu Ansèume ! »

E si parènt, qu'èron de païsan drud, lou mandèron is escolo d'Avignoun !

Urousamen nosto cigalo anè pas faire tèsto contro li bericle d'un d'aquéli proufessour, escrachaire de cervello, coume se n'en vèi tant : lou diéu di cigalié lou menè se pausa sus l'oulivié felibren planta pèr Roumaniho, e enta e satura pèr noste grand Mistral.

Em'acò, adieu moun Castèu-Nòu ! Li bon parènt e li bràvi gènt de l'endré veguèron plus « Moussu Ansèume », que de cinq en quatre, quand venié emé lis ami Daudet, Mistral, Grivolos, Aubanèu, Roumaniho, Bonaparte-Wyse, reviscoula sa cigalo em'aquéu vin pountificau, papau e rouge.

E quand li gènt, pèr cop d'asard, aquéli jour de felibrejado, lou rescountravon, ié fasien :

« Mai dequé fasès alin, Moussu Ansèume ? »

Eu, ié respoundié : « Fau la farandoulo. »

E li gènt s'enanavon en brandant la tèsto, coume pèr dire : « Aquelo cigalo ié passara jamai ! »

Bèn daumage sarié 'sta se i'avié passa ! Car se, peccaire ! coume dis dins sa cansoun :

« Se lou Rose, es vrai, de ma pichouno terro

A rousiga li bord,

Me rèsto enca lou cor,

Cor bon coume lou pan e plus grand que ço qu'èro. »

Se ié restè à-n-éu, que soun cor, bon coume lou bon pan, vous n'a resta, à vâutri, aquelo *Farandoulo* que vous fasié branda la tèsto quand n'en parlavo ; vous n'a resta, à vâutri Castèu-Nouven, aquelo bello cantadisso que s'atrovo sus tóuti li pajo de soun libre e que porto i quatre caire dóu mounde la renoumado de voste vin espetaculous, que sara toustèms vosto richesso... Aquéu paure felibre qu'avès enterra sout quatre pan de terro, éu, vous enterrera souto de clapié d'or... Aquésti cinq vers, que soun esta revira dins tóuti li lengo que se parlon dins l'Univers :

Li forço au vent-terrau vènon ravoio,
 L'aiòli douno au cor la bono imour,
 Li bello de vint an dounon l'amour,
 Lou vin de Castèu-Nòu douno la voio,
 Emai li cant, emai l'amour, emai la joio !

aquéli cinq pichot vers, mi bràvi Castèu-Nouvèn — tène à vous lou dire, car n'i'a proun que lou sabon pas — valon mai pèr voste pàis que cinq cènt saumado de terro en prat ! Es aquéli cinq pichot vers que soun l'encauso que se bastis de castèu sus vòsti trescamp, es aquéli cinq pichot vers que chanjon en diamant li caiau de la Nerto, es aquéli cinq pichot vers que faran de doto à vòsti chato, es aquéli cinq pichot vers de Moussu Ansèume qu'avenaran la font d'or que rajara toustèms sus Castèu-Nòu-de-Papo.

Me descapelle davans tu, bèu Mèstre, ami Ansèume !.. Coume la cigalo as viscu, cantant jouious au bon soulèu, e coume uno cigalo siés mort, davans la porto de la fournigo, l'an dóu gros ivèr ! mai toujours cantant, car ta cansoun es inmourtalo !

Fèlis GRAS.



NOVO DE LENGADÒ

— Un councours es dubert pèr la Soucieta Literàri e Artistico de Nimes, à la pouèsio de lengo d'O. Se dounara dos medaio de vermèi, dos medaio d'argènt e tres medaio de brounze, e de diplomo.

Lou dre dóu councours es de 2 fr, e tóuti li pèço courounello saran rejouncho en un voulume que sara manda i laureat.

Li pèço noun podon èstre signado, mai auran de pourta uno deviso repetido sus d'uno envelopo tenènt lou noum e la demoro de l'autour.

Li mandadis se dèvon faire à M. lou president de la Soucieta, plaço Du Guesclin, 6, à Nimes, (Gard).

— Au Clapas, lou 12 de juliet, i'a agu uno *Vesprado galoia*, à l'*Eden-Concert*. Se i'es douna : *La Filha de madama Grasilha*, farcejado de l'Escoutaire de la *Campana de Magalouna*, jougado pèr la

troupo clapassiero d'Aguste Gelly, emé *Lou Juge de pas de Corconas*, galejado dóu meme ; aquéli dos pèço qu'an fa desgargamela lou publi, soun estado seguido d'un councert ; dins soun ate, se i'es ausi : *Lous passerous dóu clouquié*, roumanso de J. H. Castelnaud, musico de Gile Borel, cantado pèr A. Cros ; la *Roumanso d'Estello*, de Florian, musico de Darles, cantado pèr Mllo Matiéudo Prades ; *Leseta*, roumanso de Marc Rigal, cantado pèr P. Revel ; la *Raiolo*, cansoun cevenolo d'A. Arnavielle, cantado pèr Poussigue-Meyrel, em'acoumpagnamen de l'Estudiantino mount-pelierenco, e la *Cansoun de Magali* de F. Mistral, cantado pèr Mllo Matiéudo Prades.

— A Béziés, lou jour de l'Ascensioun, la Soucieta arqueoulougico, souto la presidènci de Frederi Dounadiéu, a decèrni si joio annalo : de medaio de vermèi soun vengudo à M. F. X. Goulard, pèr sa pèço : *La tristo fi de Mataleno* emai à M. Aguste Vidau, pèr sa pèço : *Lou Paradou de moun paire*.

Savié Peyre, de Bedariéu, P. Moulinier e A. Lafosse an agu de medaio d'argènt, e Ferdinand Benoit e Louis Bard an óutengu uno medaio de bronzze.

— La viloto de Clar-Mount-l'Erau fai edita de si sòu lis obro de J. A. Peirotto, poutié, qu'es na dins aquelo vilo en 1813 e que i'es mort en 1858.

Acò 's uno bello causo que li municipalita enauron la memòri de si troubaire ; aplaudissèn, adounc, de tout cor à la jouncho flamo dóu municipe de Clar-mount. Uno souleto causo sara de fèr dins aquelo edicioun dis obro de Peirotto e iè levava proun merite, es que sara pas espurgado di mot franchimand que noumbrous i'estoufaran li sià-vi floureto dóu terraire clar-mountés.

En de mai dóu voulume que s'estampo i fres dóu municipe, es decida qu'i fres de la vilo, en 1898, lou buste dóu troubaire Peirotto, sara plaça soulennamen sus d'uno font qu'ournara la plaço de la Coumuno de Clar-Mount-l'Erau.

Pèr l'estampage dis obro de Peyrottes, si coumpatrioto vènon de durbi uno souscripcioun. L'òubrage emé lou suplement coustara 3 fr. Sènso lou suplement, lou pres sara de cinquanto sòu.

De mai s'es coustituí un coumitat di fèsto que se dounaran pèr glourifica la memòri dóu pouèto.

Frederi Mistral, noste grand mèstre, es esta nouma presidènt d'ounour d'aquéu coumitat ; e vès-eici la letro que vèn d'escrèiure, à-n-aquéu prepaus, à M. lou maire de Clar-mount-l'Erau.

Maillane, (Bouches-du-Rhône).

Monsieur le Maire,

Vous pouvez inscrire mon nom en tête du Comité d'honneur qui patronne la glorification du poète clermontais Peyrottes. Ce brave potier d'argile sut élever la langue de son pays natal à la dignité littéraire ; il lui fit exprimer les plus nobles pensées, et le Midi salua en lui un de ses chanteurs populaires ; ses vers pleins de chaleur ou de mélancolie hantent encore ma mémoire : *Filha del pople, oi, l'aimarai toujours*.

Je sympathise donc de tout mon cœur au projet d'élever un monument à ce vrai représentant de notre peuple.

Recevez, Monsieur le maire, l'expression de mes sentiments très distingués.

F. MISTRAL.

— A Pezenas, lou 8 d'avoust, ounte uno delegacioun de felibre soun ana ié representa lou Felibrige, i festo dounado sus l'estigancço de l'inaguracioun dóu mounumen de *Molière*, s'es dansa *Las trelbas* davans moussu Rambaud, ministre de l'Estrucioun publico qu'es ana presida li festo.

— Lou Counsèu municipau de Toulouso vèn de vouta uno souscripcioun de 200 eisemplàri au *Diciounàri moundi* de Jan Doujat, publica e aumenta pèr G. Visner. Pican di man pèr la bello idèio dóu municipe de Toulouso e pèr la chabènço urouso dóu mèstre tutaire dóu *Gril*.

— Lou *Diciounàri moundi* se tiro d'aquest moumen, e se ié pòu encaro souscrieure à 7 fr. 50 lou voulume, encò de G. Sirven, 5, balouard de la Garo, à Toulouso.

— Avèn anóncia dins noste darriè numerò, la vengudo au lum de l'*Histoire du Felibrige*, de Gastoun Jourdanne noste valènt majourau carcassounès, e vuei, pèr agrada à l'*Escolo audenco* nous es mai qu'en-de-bon de tourna-mai batre lou rampèu.

Lou libre de Jourdanne que descato lis óurigino dóu Felibrige e que mostro soun espandimen, respond en forço gènt que n'èron encaro à se demanda ço qu'èi lou Felibrige, ço qu'a fa, ço que vòu faire e queto èi sa toco. I'a mai de 300 felibre que ié soun cita emé la mencion de sis obro. Pièi, dins li *Notes et documents*, i'a d'entre-signé curious sus li *Troubaires*, li *Patoisants*, li *Fêtes félibréennes*, lou *Felibrige à l'étranger*, etc. ; i'a pièi 25 retra foro tèste, en aquéu libre de 300 p. in-8°.

Se n'es tira 100 eisemplàri à 7 fr. 50, 80 à 10 fr. e 20 à 20 fr. Aquéli que desiron reçaupre l'oubrage an que de mända lèu, lèu, lou mountant de sa souscripcioun à M. A. Rouquet, i burèu de la *Revue méridionale*, carriero Vitor Hugo, 3, à Carcassouno. La souscripcioun clauso, li pres dóu voulume saran aurenta.

— Lou felibre J. Raymond, qu'èro à Maraussan, vèn d'èstre nouma chèfe de garo à Marseilhan, (Erau).

— L'eisèmpel de dono T. A. Janvier, qu'a revira en anglès *Li Rouge dóu Miejour* dóu capoulié Félis Gras, vèn d'èstre segui, nous dis *La campana de Magalouna*, pèr un distingui proufessour dóu collègue Parksan Josè, en Califournio. M. S. J. Brun, qu'es dóu Clapas e qu'a agu l'idèio de revira en anglès un recuei de conte lengadoucian e de n'en faire uno bello edicioun ilustrado, souto lou titre de *Tales of Languedoc*, e que se vènd *comme de pan*.

— Li felibre de l'Escolo felibrenco de Paris an outengu l'autourisacioun de faire uno loutarié, pèr qùe lou gasan n'en fugue emplega à faire estampa un *Cansounié prouvençau*, à l'usage dóu pople.

Li bihet d'aquelo loutarié soun à dès sòu.

L'idèio es proun galanto e proun luminoso pèr l'acouraja, e nous fasèn un plesi de l'aplaudi e de dire à-n-aquéli que voudran de bihet que se podon adreissa, siegue au D^r Hugues, carriero dis Escolo, 50, à Paris, siegue à Carle Maurras, 19, carriero dóu Dragoun, à Paris.

— Lou 29 d'avoust, la soucieta *La Harpe*, dounara au Kursaal de la plajo de Ceto, de gràndi festo literàri, e tendra si Jo flourau emé Court d'amour, souto la presidènci d'ounour de MM. Enri de Bornier, Francès Coppée, Frederi Mistral, Anfos Daudet e Jan Aicard.

Dounan eici la partido dóu paumarés que pretoco nosto lengo.

Lou Brès de Ceta

Premié pres. Medaio de vermei à-n-Aguste Advenier, mèstre d'escolo.

Lous Fanaus dau port

Premié pres. Medaio d'argènt à-n-Andriéu Vergne, de Ceto.

Segound pres. Medaio de brounze, grand moudule, à Savié Peyre, de Bedariéu,

Tresen pres. Medaio de biounze, pichot moudule, à J. Martin de Cournou.

Premié diploma d'ounour à S Daudet-Michel, à Mount-pelié.

Segound diploma d'ounour, à-n-Enri Martel de Castèu-Reinard-de-Prouvènço.

Tresen diploma d'ounour à-n-Eliazard Miramon, de Marsihan.

Lous bans de mar

Premié diplomo d'ounour à E. Parpère de Vilo-Novo-li-Beziés.

Segound diplomo d'ounour à S. Daudet-Michel de Mount-Pelié.

Sujèt libre

Premié pres. Rampau de vermèi à J. B. Rouquet, pèr sa pouèsio : *Nostro Rèino*.

Segound pres *ex æquo*, medaio d'argènt à-n-Estève Delmas, de Mount-Pelié, pèr sa pouèsio *Flours e passerous* emai à Fernand Benoit, à Narbouno, pèr sa pèço l'*Ourso e lou Jardinié*.

Tresen pres. Medaio d'argènt à Francès Brousse, de Mount-Pelié pèr si pèço : *Ma Rèino e Roso de moun jardin*.

Quatren pres. Medaio de brounze, grand moudule, à Savié Peyre, de Bedariéu, pèr sa pouèsio : *Lous laguis d'un pastourel*.

Cinquen pres. Medaio de brounze à Mario Bertrand, de Cano, pèr sa pouèsio : *Li Pescadou Suquetan*.

Premié diplomo d'ounour à-n-Emilo Barthe, de Nissan, pèr sa pouèsio : *Estaso*.

Segound diplomo d'ounour à Felis Martin, de Cournou, pèr sa pouèsio : *Ço que voudrai*.

Premiero mencioun ounourablo à-n-Qugèni Robert, à Couloubmié, pèr sa pèço : l'*Uelh*.

Segoundo mencioun ounourablo à-n-Andriéu Vergnes, de Ceto, pèr si vers : *Tristesso*.

Tresenco à E. Parpère, de Vilo-Novo-li-Beziés, pèr sa pouèsio : *Li cofo liso*.

Quatrenco à-n-Antounin Berthier, de Bèu-Caire, pèr sa pouèsio : *La mort d'uno chato*.

Cinquenco à F. Goissard, à-n-Aigo-Vivo, pèr sa pèço : *A moun mèstre pèr sa fèsta*.

Sieisenco à-n-Enri Martel de Castèu-Reinard, pèr sa pouèsio : *Lou diable s'amuso*.

Proso

Premié pres. Medaio d'argènt, grand moudule, à Vitor Bouis, de Marsiho pèr soun travai titoula : *Boutoun de roso*.

Segound pres. Medaio de brounze, grand moudule, à Cayet Carle, de Touloun, pèr soun travai : *Massena vo la banco dei m'an fa tort*.

Lou Gerènt : Jan Monné.

Empremarié felibrenco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, Paris.



CROUNICO

LI FÈSTO DE SISTEROUN

EN OUNOUR D'EN PAU ARENO

Après lou maucor e l'aslanquimen que l'arribado en Avignoun e l'escourregudo à Castèu-Nòu-de-Papo avien bouta dins lou cor di roumiéu dóu soulèu, après la malo passejado en Arle ounte res avié agu l'idèio d'avisa lou municipe de la vengudo di Cigalié, lou vouiage à *Maiano* e li paraulo dóu grand mèstre avien tournamai atuba lou fiò, e noumbrous fuguèron li sòci dóu Felibrige parisen e de la Cigalo que, en coumpagno dóu Capoulié dóu Felibrige miejournau e de quàuquis arderous soustaire de la Causo, mountèron vers Sisteroun, lou 7 d'avoust, pèr ounoura la memòri dóu majourau En Pau Areno, e béure à la coupo de l'Estrambord, l'amour enaurant de la pichoto patrio.

A l'arribado dóu trin, mau-grat la niue e la plueio, lou Counsèu municipau de Sisteroun emé la musico es à la garo pèr recaupre aquéli que vènon glourifca lou galant autour de *Jan-di Figo* e de *Domnine*, flour culido dins li terro sisterounenco.

Zóu ! la musico embandis sis armounlo, lou pople pico di man, la *Ruecho* tresano, la *Durènço* s'esmdò, e plan, plan, l'on s'adraio vers la coumuno, ounte M. lou Maire fai la bèn-vengudo i Felibre. Es lou Capoulié En Fèlis Gras, e lou majourau En Maurice Faure, un ami de cor dóu paure Pau Areno, que, emé touto soun amo, respondon i paraulo bello dóu brave maire. Lou pople de Sisteroun, qu'es vengu saluda si vesitaire, pico di man, e

aplaudis superbamen aquéli qu'en sa lengo proprio vènon porge de flour au fiéu ama de la ciéuta sisterounenco.

E lou maire destapo li fiolo, e lou vin d'ounour petejo dins li got, li got se turton, l'amistança se ligo, e, pièi, cadun s'envai vers santo Repausolo...

. . .

Dins la matinado dóu 8 d'avoust, lis ami de l'escrivan d'elèi En Pau Arenò s'en van, piousamen, au cementèri, pourta de flour sus soun cros.

Pièi, à miejour, en plen èr, que la pluieio s'èro un brisoun amaisado, la taulejado de Santo-Estello se tèn, soute lou fort, au quartié de Sant-Jaume.

Fèlis Gras, noste bèu Capoulié, presidavo l'acamp, aguènt à soun entour li majourau Sextius-Michel e Maurise Faure, de Paris; Leopold Constans, d'Ais; Pau Marietoun, de Lioun; Jòusè Huot, de Marsiho; Ougèni Plauchud, de Fourcauquié; l'abat Pascal, de Gap; Vitou Lieutaud, de Voulouno; Chapòli Guillibert, d'Ais; la felibresso Dono Lazarino, de Manosco; li felibre Carle d'Ille e Carle Martin, d'Ais; Louis Roux, de Marsiho; Louis Maurel, de Fourcauquié; Dou, de Vachiero, Pau Coffiniero, de la Sèino, e d'autre e d'autre, emé dono Lea Maujan e messiés Benjamin-Constant, presidènt de la Cigalo de Paris, Caristie-Martel, Albert Tournier, soute-presidènt dóu Felibrige parisen, e quau saup quant d'àutri Cigalié qu'avien segui lou roumavage.

Basto ! aperaqui quatre-vint taulejaire s'èron rambla à l'entour de la Coupo felibrenco, e vès eici lou menut, poulidamen estampa, que l'oste Lachaud serviguè emé soun bon biais coustumié :

ACAMPADO DE LA SANTO-ESTELLO

dóu 8 d'avoust 1897

A SISTEROUN

pèr l'inaguracioun dóu buste de Pau Arenò,
Majourau dóu Felibrige.

MENUT

Apetissadisso de touto meno
Pastissoun de la rèino Jano

Arestoun de Durènço
Taïoun de biòu de Pèiro Escricho
Galarèio de Poulaio
Pese groumandoun di Plantié
Pouletoun i rabasso de Sant-Afurian
Roucas jala de la Baumo
Frucho e besquichello
Vin petejant dóu plan di Tino
Encò de LACHAUD
Oste dóu Bras d'Or.

Lou cop d'iue èro superbe, la joio regoulavo dins li cor, e s'è-ro pas esta la plueio que de tèms à autre regoulavo peréu, e boutavo li taulejaire dins l'obligacioun de s'assousta souto si parapluieio, acò sarié rên esta de pas vèire lou soulèu, e lou rode èro chausi coume se pòu pas miés. Lou pople, que fasié lou round à l'entour de la taulo, mau-grat la plueio, que ié levavo pas sa bono imour, nimai i banquetaire, èro vengu pèr ausi li brinde e li cansoun, e subre-tout lou discours dóu Capoulié, que, quand lou *vin dóu plan di Tino* petejo dins li vèire, s'aubouro e parlo coume eiçò :

Messiés e gai Counfraire,

Nous vaqui sùbre la mountagno ! Es eici qu'alenon sèmpre li quatre vènt de la Liberta. Es d'eici que vole crida nòsti revendicacioun patrioutico e naciounalo.

Qu'apreparon si foundo, aquéli que mandon la pèiro e qu'escoundon lou bras ; sian eici pèr lou coumbat !

Nàutri li pacifi, que demandavian qu'à vendemia nòsti rasin quand l'autouno se vestissié d'or, e d'òuliva quand li proumiéri nèu argentavon li cimo dóu Ventour, vès-aqui que d'eilamont nous an crida la guerro, e nous an di qu'erian de revóuta, qu'avian vira lou coulèu contro la maire Patrio, e que falié nous abouli ! Aièr encaro legissian atupi aquesto acoussado :

Le péril félibrigien !

E tout acò pèr-ço-que, l'estiéu passa, de bràvi gènt que s'òucupon de l'estrucacioun dóu pople, entre dos batudo, leissèron si garbo sus l'iero pèr parla 'n pau, entre éli, de la reneissènço de nosto lengo prouvençalo.

Es vrai, aguèron bessai tort d'apela soun acampado, un *Congrès* ! S'avien tout simplamen, coume à l'acoustumado, apela acò uno sesiho, tout se sarié passa la memo causo, li mémi discours se sarien prounoucia, li mémi mencioun se sarien facho e adoutado e degun aurié proutesta. Mai un congrès, de felibre que tènnon un congrès, acò poudié pas èstre ! Subran quàuqui duri tèsto travaïèron, e, coungressisto o noun, fuguerian agounisa, aclapouira de soutiso e d'abouminacioun. Rare fuguèron lis ome sage e de proun d'esperit que discutiguèron leialamen la decisioun dóu congrès.

E tout lou crime èro d'agué adouta aquesto mencioun :

Dins lis escolo dóu Miejour, l'estùdi de la lengo franceso se fara pèr lou biais e la coumparesoun de la lengo prouvençalo.

Acò sufisié, parèis, pèr boulouversa lou mounde, la lengo franceso èro dóu cop aboulido ! li frountiero de la Franço èron duberto à l'estrangié. Erian tóuti perdu !... E quau aurié fa aquel espetacle ? Li Felibre ! *Le péril félibrigien !*

Li dessena que nous acuson ansin, sabon pas que lou lengage es l'amo dóu terrièr dóu pople qu'abaris, qu'es la terro qu'enfanto la lengo, qu'es lou lum de l'azur, qu'es la coulour di champ e di aubre e di mountagno, que fan li mot armounious, linde, dindant e moula que dirias la pouèslo d'aquelo naturo nourriguiero ? Sabon dounc pas que, se n'en venian à-n-uno lengo unenco, universalò, davalarian au rèng de la bèsti ?

I'a que lou bestiàri que manjo à ras de sòu qu'a uno lengo unenco, e pèr tóuti li país de la terro ; pèr-ço-que lou bestiàri noun viéu pèr l'esperit, mai rènn que pèr soun vèntre ! Lis ase braimon à Paris coume à Loundre, li chin japon à Marsiho coume à Chicago, e li cardelino canton sus lis auriolo de la Crau coume sus li petelin dóu Partenoun.

L'ome que parlaré plus la lengo de la terro siéuno, aurié plus sa pensado siéuno, aurié plus sa voulounta, soun patriotisme siéu.

E es à l'ome dóu Miejour, es à-n-aquéu pople, es à-n-aquelo raço majouro e soubeirano que i'a douna Mirèio, que volon ié gara soun lengage d'amour, de pouèslo ! Es aquelo flour de l'umànita que volon derraba ! Es aquéu jardin de la Franço que volon devasta ! Es au cor de la nacioun que volon planta lou coutèu !

Car l'oubliden pas : se lou front de la Franço es à Paris, lou cor es eici. E es dóu cor que mounto lou sang que reviscoulo, e la generousita, e l'amour, e la pouêsto qu'aubouron l'ome enjusquo à Diéu.

Es doune avugle o voulountarimen traite à la patrio, traite à la nacioun, traite à la Franço, aquéu que vòu nous gara noste dre de parla prouvençau. Pèr-ço-que nous garo ansin l'espaso que gardè toustèms piéucello nòsti frountiero miejournalo, que luchè toustèms contro li gouvèr despouti que nous adusien lis envahissèire barbare dóu Nord. Li Tétoun passèron li cadeno di Vosge, mai noun passèron lou riban dis Aupiho ! l'a dous milo an d'acò, e nòstis araire bourroulon encaro lis os dóu German.

Es pèr noste lengage e l'estacamen à nosto terro qu'avèn garda pur noste sang latin, qu'es coume la sabo de vido que rejouvenis lou mounde e fai flouri lis art, e douno à l'ome sa fièrta e i'empuro l'amour de la liberta.

Es pèr sa lengo que nosto raço a mantengu lou recalieu di revendicacioun de l'ome dins si dre naturau : e quand la negro niue dóu Mejan Age espadissié soun alo pelado e oungludo sus la terro de Franço, la raço miejournalo esbarlugavo lou mounde emé si troubadou. Es alor que li republico d'Arle, d'Avignoun, de Sisteroun e de Marsiho « arresounavon l'empeiraire ». Es alor que i'avié :

...De conse e de bon ciéutadin
Que, quand sentien lou dre dedins,
Sabien leissa lou rèi deforo !

E es aquéu pople, es aquelo raço que voudrien abouli davans lou barbare que nous reluco ?

Eh ! bèn, degun l'enrascassira, aquelo raço miejournalo, degun ié garara sa paraulo qu'es soun espaso esbléugissènto, car sabèn qu'enfin l'esperit doumto la matèri, e sabèn que nòsti fraire li Cigalié e li Felibre de Paris saran emé nautre au coumbat, se jamai lis ome espés que renon fasien tant que de manda li dènt ! Saren ensèn tóuti lis ome fidèu à la terro nadalo ; à-n-aquelo ouro se destriaran plus li partit ; blu, blanc e rouge, uni coume li tres coulour dóu drapèu, apararen nosto lengo d'O, autant franceso que sa sorre latino, la lengo d'Oui.

E noste crid sara : Vivo la Nacioun !

Ah ! li gènt de Sisteroun e touto la taulado an aplaudi en picant di man à se roumpre li det, la dicho capouliero. Lou majourau En Vitou Lieutaud a pièi entouna la *Cansoun de la Coupo*. Maurise Faure, dins uno improvisacioun magnifico, a auboura 'dins la glèdri soun coumpan regreta En Pau Arenò, e a boulega tóuti lis amo pèr sa paraulo vibranto e esmougudo.

Pièi, coume *plóuvié e souleïavo*, em'un à-prepaus galant, a semoundu is escoutaire la gènto cansoun de *Plôu e Souleïo*, de Pau Arenò, que dis :

Lou vieïoungé plouro,
Nautre cantavian,
Mascara d'amouro
Coume de Bóumian.
Cantavian Marsiho
Que sus un pont nðu
Ié plðu e souleïo,
Ié souleïo e plðu !...

Lou felibre Carle de Gantelmi d'Ille, maire de Vòus, qu'es lou galant secretàri dóu Felibrige dis Aup (Escolo de Fourcauquié) counvido li Felibre à-n-uno grandò Felibrejado à Vòus (*N'i'a qu'un Vòus*) pèr lou darrié dimenche d'abriéu de 1898, e demando au Capoulié que se chausigue aquéu jour pèr la celebracioun de Santo-Estello dins l'ate de la subre-dicho fèsto.

Lou nouvèu majourau di Poutoun — galanto cigalo di Castèu — En Chapòli Guilibert, souto-cabiscòu de l'Escolo de Lar, en Ais, brindo à-n-En Pau Arenò, em'aquest trioulet :

Fidèu à sa maire, à soun nis,
Fuguè bon Francés de Prouvènço ;
Restè, dins l'auro de Paris,
Fidèu à sa maire, à soun nis.
Soun double parla lou flouris
De glèdri, d'eterno jouvènço ;
Fidèu à sa maire, à soun nis,
Fuguè bon Francés de Prouvènço !

De brinde e de cansoun se n'en diguè tant e pièi mai, e pièi, à quatre ouro de vèspre, lou Capoulié, lou municipe e tóuti li counvida, e subre-que-tout lou pople, sus la plaço de la glèiso, just davans l'avengudo de la garo, anèron celebra l'inaguracioun dóu mounumen.

DAVANS LOU MOUNUMEN

Quand la musico aguè touca l'aubado, lou senatour R. Fruchier parlè ansin :

Mesdames, Messieurs,

Vous estimerez peut-être qu'il n'appartient pas à un homme politique de prendre ici la parole. Croyez bien que ma pensée a, sur ce point, devancé la vôtre et je veux simplement saluer la mémoire aimée de Paul Arène, que tant de mattres ont célébrée, que tant d'autres glorifieront encore. Un sénateur, d'ailleurs, n'est pas sans avoir quelque droit d'aborder un sujet qui semble d'abord si étranger à ses ordinaires attributions.

Le Sénat, quoi que vous en puissiez bien ou mal penser, ne se confîne pas dans l'unique fonction de gardien rogue, j'allais dire dogue, de la Constitution. Le Sénat a un jardin, un grand et délicieux jardin, que Paul Arène a passionnément aimé, où, sous l'ombre des marronniers et des ormes séculaires, sont réunies en un gracieux rendez-vous, en une sorte de cour d'amour, toutes nos reines d'autrefois, grandes amies des troubadours et des poètes, éprises follement des fabliaux, de contes et de ballades.

Ce jardin, Arène le reverra sans doute bientôt, mais avec des yeux de bronze ou de marbre, immobilisé dans son immortalité, car au Sénat — ainsi qu'Anacréon vieilli aimait à se couronner de roses — nous aimons voir surgir dans les massifs de verdure, pousser dans les corbeilles de fleurs les bustes des artistes et des poètes que les délicats ont préférés, que les femmes de France ont élus leurs favoris.

Ah ! ce jardin du Luxembourg, il l'a bien aimé, notre poète, il en a découvert les petits coins ignorés, au point, a-t-on pu dire, qu'une simple coupe de gazon sur une de ses pelouses, prenait pour lui les proportions parfumées de la fenaison dans les grands pâturages du Nivernais !

Comme l'on sent bien que Paris ne lui suffisait pas ! Sans doute le vent qui passait sur les hautes frondaisons de la grande ville, sur les eaux du fleuve parisien, sans cesse déchiré par l'hélice des bateaux, donnait quelque fraîcheur à sa pensée et à son rêve ; sans doute la Seine est belle lorsque, venant la nuit, elle revêt sa parure de soirée, étincelante de feux blancs et jaunes, rouges et verts, diamants et or, rubis et émeraudes de son collier et de

sa ceinture. Mais la pensée d'Arène, si elle se reposait quelques instants rêveuse et charmeuse dans l'expression du rêve, sur les berges de Meudon et les ombres de Saint-Cloud, volait toujours plus loin, là-bas vers son Midi, vers les routes blanches, vers la mer bleue, vers le pays des oliviers pâles et du thym parfumé, vers Sisteron où le voici définitivement fixé.

Non, Paris ne lui suffisait pas à cet enfant de Sisteron. Il fallait la mer latine à ce fils de Virgile, il fallait à ce poète d'un génie si purement grec, ce morceau détaché de la Grèce qu'est notre chère Provence.

Il fallait à Jean des Figues, son pays. Et il écrivait de Paris à notre grand maître Mistral : « Je suis un exilé, moi, ici, et je serais ridicule si je le disais. J'ai la « languisoun » de vous, de votre Rhône, de ma Durance, de nos oliviers, de ma vigne et de ma petite sœur. »

Eh bien ! il a cessé l'exil. Si « *magna* » licet componere magnis, vous revenez de Sainte-Hélène et maintenant, pour toujours, cher poète, vous demeurerez sur les bords de votre Durance, parmi les marjolaines et les figuiers dont les fruits font la perle, auprès de votre frère, de votre sœur, à qui il est donné de voir votre apothéose.

Il vous a fallu, pour reconquérir votre pays tout entier, entrer dans l'immortalité. Votre si clair et si gracieux génie, sur lequel les connaisseurs ne se sont jamais trompés, éclaire tous les yeux, maintenant que les vôtres sont éteints, et votre grand et doux souvenir, maintenant que votre cœur a cessé de battre, fait battre tous les cœurs. »

E li cor an batu tóuti à l'unissoun, tant pèr Pau Arenò que pèr la flamo dicho dóu senatour Fruchier, e li man an pica dur e ferme, pèr moustra que tóuti èron en coumunioun unenco, e que plouravon, coume plouravo, atendri, lou fraire d'En Pau Arenò, qu'au banquet s'èro asseta au caire dóu Capoulié e que, davans lou buste, l'esmougudo ié sarravo l'amo.

Silvain, de la Coumèdi-Franceso, clamo, pièi, li bèu vers d'Armand Silvestre, en glourificacioun d'En Pau Arenò, vers qu'avèn douna dins noste raconte di fèsto de Scèus.

Lou Capoulié, en seguito, fai superbamen elanti aquesto odo :

A PAU ARENO

Felibre e Parisen,
 Pouèto d'aquéu grand vilage,
 Venès vuei saluda Pau Areno lou sage,
 E Jan-di-Figo, lou sublime pau-de-sen.

Aqueste fin gavot,
 Carga coume uno abiho,
 Escambarlè soun ai que, jougnèt lis auriho,
 A Paris lou menè, plan-plan, à pichot trot.

Lou sage embriaga
 Vous aduguè de plens ensàrri
 De gau-galin e de pèiro d'or de si bàrri,
 E lou mounde artisti n'en fuguè 'sbarluga.

Desempièi, eilamount,
 Si pouèmo e sa proso blousò
 Escampon lou prefum di terro mountagnousò
 D'aquelo republico, alin, de Sisteroun ;

Desempièi dins Paris
 I'a de voun-voun de farandoulo,
 E tout cap-d'obro pren l'oudour di ferigoulo
 D'aquéu trescamp di Diéu qu'a noum Canto-Perdris.

Dou plan dou Païs naut,
 Venès amira de tout caire
 Lou pouèto e l'ami di pastre e di lauraire,
 Noste franc mountagnard, la flour de nòstis Aup !

Oh ! l'artisto divin !
 Em'un mouine, un ase, uno lauso,
 Emé pas rên, em'un *tambour di cacalauso*,
 Bastissié de cap-d'obro. E tout èro d'or fin.

Galoï fuguè soun art
 Dins *li faïdu de Pitalugo* ;
 Mai dou peirard dis Aup éu tirè la belugo
 Que brulè tant d'encèns sout lis olivié clar.

Vaqui sa *Cabro d'or*,
 Se dirias pas que la foulasse
 A desbrouta toustèms li nerto dóu Parnasso,
 Li vigno de Samos, e si prado e sis ort !

Pagan fenat, mai dous,
 Noun adourè que diéu fragile :
 Cigalo e parpaioun. E coume antan Vièrgile,
 Tirè de si gara soun inne armounious.

Tambèn, toustèms veiren
 Lis escrivan de touto raço
 Prendre l'ouro à la mostro e béure dins la tasso
 De Jan-di-Figo, lou pacan sisterounen.

Car es sus lou soulèu
 Qu'éu tenguè sa mostro reglado,
 Au soulèu que prenguè sa bello encigalado
 E passèubre mèstre ! Ah ! digués pas : belèu !

Fau pas dire : Belèu !
 Soun obro ajoun, quand noun doumino,
 Desemptièi *Jan di Figo* enjusqu'à sa *Doumnino*,
 Tout ço que se faguè sout capo dóu soulèu.

Li vers dóu Capoulié soun clava pèr uno trounadisso de pica-
 men de man, e sarié trop long de cita e de reproudurre tout ço
 que s'es di... mai ço que vai en cimo de tout, es que lóuti li cor
 batien d'acord, dins la magnifico manifestacioun de l'amour de
 tout un pople pèr un de si fiéu devot.

Dóu cancelié Pau Marietoun se dis de resplendèntis estrofo, e
 pièi, quand lou vèspre fuguè vengu, se dounè un banquet poupu-
 lèri, que mai de tres cent souscrivèire avien respoundu au rampèu
 dóu coumitat sisterounen. Aqui, noun fautèron li vers, li cansoun
 e l'estrambord, d'enterin que la vilo s'illuminavo, que, de tout
 caire, li musico jitavon, à boudre, si noto galoio e regalavon lou
 pople dis èr felibren, e pèr tout clare, e coume un bouquet pre-
 fuma de la fèsto, lis enfant de Sisteroun, emé si voues clareto,
 cantavon, davans lou mounumen, d'inne prouvençau en ounour de
 l'illustre Arenò.

La fèsto fuguè mai que bello, Santo Estello avié courouna de lus lou front de soun amaire, que sus sa caro douço lou rire sem-blavo ié flouri pèr encaro, e que si bouco galoio aurias di que bresihejavon lou refrin de noste cant de triounfle :

Coupo santo,
E versanto
Vuejo à plen bord,
Vuejo abord
Lis estrambord
E l'enavans di fort.

JAN MONNÉ.



AU CASTÈU DE MOUNT-MAU

— Au castèu de Mount-mau, coume l'avian di, e coume i'èron counvida pèr la gènto coumtesso dóu Terrail e soun galant marit, après li fèsto de Sisteroun, quàuqui majourau e felibre acoumpagna d'uno tiero de roumiéu dóu soulèu : *Cigalié e coumpan de la Soucieta felibrenco de Paris*, mountèron, lou 9 d'avoust, vers lou castèu de Mount-mau, en memòri de noste mèstre escari En Teodor Aubanel, qu'avié canta, enaura e glourifica emé tant de talènt *l'amigo que n'ai jamai visto*.

Dins la souleiado, au pèd dóu majestous Mount-Aurouso, encapela de nèu, li counvida se gandiguèron vers lou castèu; ounte lou paire Marciau, lou vièi tambourinaire manousquin e si dous escoulan jou-veinet, li saludèron emé si riéu-chiéu-chiéu e si tu-tu-pan-pan meloudious e galoï.

Après la bèn-vengudo e li presentacioun, em'un gàubi tria e uno gràci soubeirano, madamo la countesso dóu Terrail faguè lis ounour de la *taulejado*.

La taulo es messo souto lou pàli dis aubre d'un bousquet verde-jant e fresqueirous ; lou menut es esquist, lou rire cascaio poulidamen sus li bouco ; la joio es de la fèsto ; la remembranço dóu grand felibre de Zani la bruno, fai tresana li cor.

Es Maurise Faure que tèn lou lé, e qu'improuviso uno charmanto charradisso pèr dire lou bèu d'aquéu liame espiritou que ligavo divi-namen lou pouèto à l'*amiguelo* idealo que n'avié jamai visto, e a desvela touto la joio que i'es avengudo à-n-éu emai à si coumpan, de pousqué veïre, dins l'ate d'aquelo fèsto meravilhouso, uno *ilustro amigo qu'avien jamai visto*.

Madamo la countesso dóu Terrail a respouнду à-n-aquéli prepaus tant redoulènt pèr aquest brinde requist :

Mai de flour
Que d'ounour...
Ma deviso es talo.

Moun cor gai
Que-noun-sai
D'éli se regalo...

Liuen li plour,
Li doulour...
Cantas, o cigalo !

Mousen l'abat Pascal, majourau dóu Felibrige, a pièi brinda dins lou flame parla dis Aup que manejo tant bèn. En Vitou Lieutaud a legi — coume saup — li vers de Teodor Aubanèu di *Fibo d'Avignon* à l'*Amigo que n'ai jamai visto*.

Lou felibre Carle de Gantelmi-d'Ille béu à la countesso de Lentz dóu Terrail, e lou majourau En Chapòli Guillibert brindo de la maniero seguènto :

Lis amo d'elèi, naturo requisto,
Tènon l'ideau d'un amour fidèu ;
Canten, iuei, l'*amigo qu'as jamai visto*,
La que t'enfadè lou cor, Aubanèu !

Sus li quatre ouro se tenguè *Court d'amour* dins li saloun dóu vièi castèu, emé de gracióusi dono dins lou coustume arlaten, entre li qualo brihavo la gènto damo Bourrelier, e l'on se sarié cresegu au tèms

di troubadou. Dono Lea Maujan e soun paire Caristie-Martel, de la Coumèdi-Franceso, an fa trefouli pèr soun talènt amirable e an pivela lis escoutaire. E zòu ! se soun debanado li cansoun prouvençalo e franceso, e li galoi refrin di tambourinaire. La musico a peréu fa la siéuno : En Pau Marietoun, lou courounèu comte dóu Terrail e d'autre an musiqueja, emai peréu dono dóu Terrail qu'es uno artisto e qu'a delici-ousamen enaura e enleva l'auditòri emé de moussèu de citaro, requist.

S'èro adeja proun farandouleja dins lou pargue, mai Marciau e si coumpan n'avien jamai proun de faire rounfla sa musiqueto tant agradivo, e, coume la court d'amour se clavavo, M. lou courounèu dóu Terrail e dono Bautezar Bourrellier se boutavon mai en trin, e zòu, la farandoulo descabestrado debanavo sis anèu pèr li lèio dóu pargue, menado emé tant de gràci e tant d'envanc que semblavo un fouletoun que fusavo dins la palo clarta dis estello.

Aquelo festo es estado la douço e fresco remembranço dóu felibre de la *Miougreno entre-duberto*, e aurias di que dins li rai de la luno clarinello gisclant dins li teso oumbrouso, la voues ardènto d'Aubanèu redisié à-n-aquéli que quitavon regretous lou castèu e sa se-gnouresso tant abelano :

Escusas-me, Madamisello,
Mai leissas-me vous demanda
La coulour de vòsti trenello.
Despièi que m'avès enfada,
Proun fes moun esprit ié pantaio ;
Car di chato que lou cor béu,
Ço que lou mai me bouto en aio,
Noun es pèd prim, man fino, taio
Encantarello, iue que dardaio,
Gràci, tendresso... es lou long péu.

Lou péu ! lou péu ! aquelo glèri
Gislado di man dóu bon Diéu ;
Lou péu ! aquèu cap-d'obro flòri,
Aquéli rai paupable, viéu.
De li mira 'n touto jouvènto
Acò m'enchusclo e fai fresi....



A PAU ARENO

Pèço courounado i Jo flourau dóu Felibrige parisen

Ah! n'en faudrié bèn trop de travai e de peno,
L'alèn lèu ié defautarié
A-n-aquéu que voudrié te canta, Pau Areno,
Tu lou cantaire cigalié!...
Pèr mena 'u bout 'quéu rude óubrage
Fau l'esperit d'un saberu,
Un cor de fiò, l'amo d'un sage,
Fau, Areno, ço qu'avieís, tu.

Sabé, forço, esperit, Areno, tout me manco,
Li Muso volon plus de iéu...
De moun cervèu barra, fai, tu, sauta la tanco,
Abraso-lou dóu fiò de Diéu!
Sus lou « Blanquet » de *Jan-di-Figo*
Bouto-me lèu d'escambarloun...
'M'acò, trepassarai li digo,
Franquiraï mountagno e valoun.

E t'anarai mira dins la grand capitalo
Mounte la glòri te sourris,
Ounte noun bronzis plus l'ourquèstro di cigalo,
Souto un cèu ennebla, tout gris.
— O, Paris, vilo i mereviho,
Emé ti tresor subre-bèu,
Ti palais, toun flume, ti fiho,
Perqué te manco lou soulèu? —

L'ause encaro ta voues siavo, meloudiouso,
Vese li milo librihoun
Largant d'eici, d'eila, ti nouvello courouso,
Ti conte, ti fièri cansoun.
Camino emé tu la vitòri:
A l'Oudeoun, à l'Opera,
Au Francés, rèsto la memòri
Di lausié que i'as davera.

Mai dequé te sarien, culi foro Prouvènço,
Liuèn dóu soulèu, tant de lausié?...
Uno branco, uno flour d'aquéli d'en Lurèngo,
Quint' dóuci causo te dirié!...
Deja vers li sabour nadalo
Alanguì, souspiro toun cor;
Bèles la terro prouvençalo,
Si lusour e sis estrambord.

Vène, fugissen lèu la novo Babilouno,
 Pleno de tout ço que Diéu saup :
 Te béurié tout toun sang pèr lou pau que te douno,
 Plus crudèlo que nòstis Aup.
 Vène, la *Guso prefumado*
 Te gardo si bais amoureux ;
 Dins toun amo reviscoulado
 Li pantai flouriran plus dous.

Regardo aperialin : nosto mar fouletejo,
 Au cèu blu mesclant soun azur !
 Aqui, pas liuen dî ro que lou flot poutounejo,
 Ouràci aurié 'gu soun Tibur...
 l'aura pèr tu, nouvèu Vergèli,
 Terro, mar e cèu reünî :
 Culiras de roso e d'arcèli,
 Cavaras l'inmènse infini.

Pièi, en barrulejant dins li colo mouresco,
 Sus la cimo di baus negras,
 Faras de bouquet blu 'mé la flour sèmpre fresco
 De la rèino dóu castelas...
 E Noureto la bedouïno,
 'Mé sa cabreto i bano d'or,
 De la Prouvènço sarrasino
 Te desplugara li tresor.

Nòstis ancian an vist, sus la terro galeso,
 Freireja la loubo e lou gau :
 Tu, cantaire, as sachu, 'mé la lengo franceso,
 Garda l'esperit prouvençau...
 Ah ! laissez-me te lou redire,
 Quand t'ausen plus, sian maucoura :
 l'a que tu pèr nous faire rire,
 Que tu pèr nous faire ploura.

Dau ! Pauloun, fai clanti la sinfòni armounico
 De toun ravissènt paraulis ;
 Que ressonne pertout la divino musico
 De tis esmouvènt cantadis !
 Es terro richo, la Prouvènço :
 Brusis sout l'aflat creatour
 D'uno eternalo reneissènço...
 Areno, ah ! canto-la toujour !

Ai ! las ! la duro mort, de-longo, lou gueiravo,
 Sout lou dai l'a fa trebucà ;
 Au mitan de si flour, au bord de mar qu'amavo,
 La brutalasso l'a 'nsuca !...
 Anavon souna, li campano,
 De Nouvè la jouiouso niue,
 Se fasien bello li tartano,
 Quand pèr toujour pluguè lis iue !

Eh bèn, noun, orro mort, as perdu la partido ;
 L'avèn sauva, noste tresor :
 Dóu cors qu'as cabussa, l'amo s'es enfugido,
 T'a 'scapa sus la *Cabro d'or...*
 Lou vese aperamount, Areno,
 Aureoula de viéu raïoun ;
 Sa caro risènto e sereno
 Vai de Paris à Sisteroun.

E lou pouèto aupèn qu'a canta la Prouvènço,
 I Prouvençau sounjo e ié dis :
 « Lis abandonnen pas, generouso jouvènço,
 Nosto lengo e noste païs :
 La lengo, melicouso ourgueno
 Qu'a mes dès siècle à se fourja ;
 Lou païs que, de nòsti veno
 Se vòu lou sang, ié fau baia.

« Que cregnen ? La pichoto e la grando patrio
 An soun large dins nòsti cor :
 La maire jite un crid !.. La Prouvènço sa fiho
 La defendra fin-qu'à la mort,
 La lengo d'O, lengo de Franço,
 'Mé nautre noun pòu deperi...
 S'un jour mourié !... o maluranço !
 Es que la Franço aurié fini. »

Leissen ista bèn liuen 'quéli tristi pensado,
 La pas siegue noste *Credo* :
 Lou Nord e lou Miejour se soun douna brassado
 En se disènt d'*oui* emé d'o.
 A fa parti l'escuresino,
 Pau Areno, 'mé soun flambèu :
 A l'unioun di raço latino
 Planten la cigalo au capèu !

P. CHEILAN.



LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

— Es questioun de chanja li noum de proun carriero de Marsiho que fan cop double o que soun pas batejado encaro.

Sarié en-de-bon que lou municipe de Marsiho, e subre que tout lou majourau Pèire Bertas, ajoun au maire, soungèsse un brisoun dins aquelo atribucioun de plaço, à-n'en reserva quàuquis-uno i vièi troubaire marsihés. Uno deliberacioun dóu Counsèu municipau, aprouvido pèr l'Autourita, a douna lou noum de Plaço Fourtunat Chailan, à la *plaço de la Routoundo* : sarié lou cas o jamai noun de faire sourti à efet aquelo deliberacioun, acò sarié adeja un óumage rendu au cantaire dóu *Gangui*, en esperant qu'un mounumen auboura sus d'aquelo memo plaço, diguèsse is enfant de Marsiho, coume se glourificon aquéli qu'an enaura e ama la pichoto patrio e sa lengo armouniouse.

— A-z-Ais, au teatre di famiho, s'es jouga, lou 7 d'avoust, *Boulangiero e Carbounié*, vaudevilo prouvençau, e lou 8 d'avoust s'es douna, au meme teatre : *Misè Micadò*, autre vaudevilo prouvençau, qu'an atira un abord de mounde e qu'an óutengu un sucès espetaclos. La capitalo de Prouvènço mostro la draio e passo davans : is àutri vilo dóu Miejour de segui soun eisèmples.

— Lou numerò dóu 8 d'avoust dis *Annales politiques et littéraires*, de Paris, a publica un article : *Les Félibres*, que l'Ouncle a escri de Valenço, e ounte, emai ague legi lou libre de G. Jourdanne, mostro pas que counèigue lou Felibrige mai qu'avans de l'agué legi ; es un tourtouire que bourroulo tout, e que noun óubrido li cop de pèd de l'ase. — Pamens, acò noun l'a empacha de s'ana entaula à la taulado felibrenco de Castèu-Nòu-de-Papo. Quouro èi que nòsti capo se decidaran de barra la porto dis acamp felibren en tóuti aquéli *fanfre* que ié semoundèn lou pan e la sau e que, pièi, nous fan un pan de

nas? Ah! boustre, s'acò arribavo, alor, osco! nòsti reünion repren-drien subran l'aflat di felibrejado d'antan ounte erian qu'entre felibre, e tóuti ié gagnarien, subre-tout aquéli qu'an jura de plus ana is acampado tant que l'ouñcle e si coumpan n'en sarien.

— Lou *Reclams*, de l'escolo de Gastoun Febus, en signalant que l'as-souciacion agricole que n'es president lou flame e arderous dóufinen de Gaillard-Bancel a emés un vot en favour di dialèite loucau, apound quàuqui rego que sian urous de faire counèisse. Veici la dicho que seguis la novo que dounan eici dessubre :

C'est là un heureux symptôme ajouté à tant d'autres. Le temps est peut-être plus proche qu'on ne croit où par la force des choses et sous l'impulsion donnée par les sociétés felibréennes, nos idiomes provinciaux se verront rendre la place qui leur est due ; où nos classes rurales ne seront plus constamment déconsidérées à leurs propres yeux, dans les journaux qu'elles lisent et dans les écoles où elles font élever leurs enfants, par le mépris affiché en lequel y est tenu le parler du terroir.

C'est la gloire de la grande association méridionale, d'avoir voulu rendre au paysan d'Oc, l'orgueil de sa langue, de sa blouse, de sa charrue et de sa terre, offrant par là non seulement le meilleur, mais peut-être le seul remède à la dépopulation des campagnes. C'est sa gloire d'avoir — prouvant qu'on peut écrire des chefs-d'œuvre autrement qu'en la langue officielle — créé une sorte de décentralisation intellectuelle, qui facilitera dans une certaine mesure, la tâche du décentralisateur administratif.

Ainsi éclate peu à peu, aux yeux de tous, dans sa grandeur réelle, la mission vraie du Félibrige.

— Lou sieisen fascicle dóu *Dictionnaire biographique des hommes du Midi* vèn de parèisse, e douno, entre àutri biougraflo, aquelo de l'abat Saurel, lou fraire distingui dóu felibre Aufred Saurel, l'autour saberu de tant d'obro sus la Prouvènço e lou Miejour. Li dous fraire avien escri, en coulabouracioun, uno *Histoire de Malaucène*, en dous volume. Aquéu diciounàri es publica souto la direicion dóu felibre de Beurepaire-Froment, e aquéli que l'agradarié de ié vèire sa biougraflo an qu'à s'adreissa à la direicion, balouard Mount-parnasse, 128, à Paris.

— Lou felibre Armand Dauphin, d'Arle, qu'es proufessour de retou-rico au coulège de *Figuac* vèn d'estre reçaupu à l'agregacion de gram-matico. Mandan nòsti couràli felicitacioun au novèl agregat, que fai ounour à l'Escolo dóu Lioun d'Arle.

ÓUMAGE AU FELIBRE DI POUTOUN ANSÈUME MATHIEU

Pèr l'umblè eiretié de sa cigalo

lou jour de la dedicacioun de soun buste, 4 d'avoust 1897

Fuguè dóu Cenacle di Sèt
Qu'an entrevist la divo Estello,
Eu, lou front clin, beisé si pèd ;
Fuguè dóu Cenacle di Sèt.
Elo, en guierdoun de soun respèt,
Ié pourjè si labro tant bello ;
Ansinto, au Cenacle di Sèt,
Aguè lou poutoun de l'Estello.

Di gènto e poulldi chatouno,
Mathiéu fuguè l'amourousi ;
Subre-tout bèlo li poutouno
Di gènto e poulldi chatouno.
De floureto e de bais courouno
Si blanc front de rèino, enlusi ;
Di gènto e poulldi chatouno
Es éu lou grand amourousi.

Lou rire di roso bouqueto
Sèmblo l'aubo d'un siave jour ;
Quand sono plus, devèn floureto
Lou rire di roso bouqueto.
E sus la flour li poutouneto
An lèu fa d'espandi l'amour :
Lou rire di roso bouqueto
Sèmblo l'aubo d'un siave jour.

Lou poutoun d'uno sauro fiho
Es coume un pur rai de soulèu.
Culiguè, Mathiéu, is Aupiho,
Lou poutoun d'uno sauro fiho.
Èro bevèndo d'ambrouso
E mai dous que lou plus dous mèu,
Car lou bais d'uno sauro fiho
Es coume un pur rai de soulèu.

La poutouno di chato bruno
 Es un neitar enebriant,
 Se gousto miés à calabruno
 La poutouno di chato bruno.
 Vuejo i brassado, au rai de luno,
 Un fiò de coumbour dins lou sang,
 Tant lou poutoun di chato bruno
 Es un neitar enebriant.

Bais, poutouno emé poutouneto
 An meme nis que li poutoun.
 Soun pèr chatouno e chatouneto
 Bais, poutouno emé poutouneto.
 Vous fan dansa li pastoureto
 Miés que flahutet o cansoun ;
 An, bais, poutouno e poutouneto,
 Lou meme nis que li poutoun.

Ansin lou poutoun poutounejo
 E flouris i cor prouvençau ;
 Ounte l'astre d'amour clarejo,
 Ansin lou poutoun poutounejo.
 Raço caligneiris racejo,
 Mathiéu tèn lis amo en ressaut
 Quouro soun poutoun poutounejo
 E flouris i cor prouvençau.

Ch. GUILLIBERT.

— Avian signala l'aparicioun dóu libre de Felip Chauvier, de Bar-
 gemoun : *Lei fibo dóu soulèu*, que se coumpartis en dos tiero : *Bou-
 quet de flour e Passègue d'autoun*, que vènon de parèisse vers Latil,
 empremèire, à Draguignan.

L'autour, que nous avié douna *Lei vilajouaso*, recuei de pouèsio
 prouvençalo de 184 pajo, (Latil, editour), nous presènto, iuei, soun
 bouquet de flour, qu'embaumon di sentour di colo ferigoulado dóu
 Var, ounte li chato emé soun rire fres, ié fan lou brande amoureux
 e pantaion graciosamen. Chauvier dis :

Ai di bèuta de moun vilage
 Canta lei danso, leis amour...

E de tóuti si cant n'a fa un bouquet redoulènt, e nous lou pre-sènto em'un blais galant qu'es pas de dire.

Si *Pessègue d'autoun* soun tant sabourous que l'aigo nous n'en vèn à la bouco... e se sa muso

mostro perfes soun boutèu,

acò 's un blais que se douno e que i'es tout naturau :

Coume quand es amadurado
Pèr lei gros beisa dóu soulèu,
La flego es touto escrincelado
E fa lego au mitan dei gréu.

Aussi, cresè va, se vèn l'ouro
Qu'entre doui Jan degue chausi,
Leissara vite Jan que plouro
Pèr aganta lèu Jan que ri.

E tout acò, que pòu vous faire ?
Qu'aurés à dire aqui dessus ?
Se noun vous plais, filas de caire,
E zóu ! — fai tira Marius ! —

Zóu, fai tira, gènt Felip Chauvier, e alestis-nous un autre libre coume aquéu, e nous agradara de pica di man en ounour de la muso di ribo d'Argens que calignes tant bèn e que tant siavamen te poutouno !

— Après la passejado à St-Roumié ounte, à la coumuno, en grand soulennita, s'es inagura lou medaioun en brounze d'Antonius Arena, em'aquésti vers de Pau Arenó :

Vejaqui lou retra de mèste Antòni Arenó,
Visquè bragard, e s'enanè l'amo sereno.
Escoulán, pièi sódard, felibre, ome de lèi,
Prouvènço l'astruguè coume un enfant d'elèi,
Souliés gardo soun brès, mai sus la fin, coume èro
Juge dins Sant-Roumié, cantoun vesin de Berro,
Sus lou parla latin trissè soun grun de sau :
E toujour risoulet, siegue en pas, siegue en guerro,
Se batè pèr la Franço e restè Prouvençau.

li Cigalié e li sòci de la Soucieta felibrenco de Paris, que se i'èron jougnegu proun felibre miejournau, anèron faire vesito, à Maiano, au grand mèstre Frederi Mistral, que noun avié pouscu se rèndre i fèsto.

Lou pople de Maiano es en aio, la *Muso maianenco*, bandiero au vènt e que lou *Soulèu fai canta*, es aqui pèr faire lis ounour au plus grand pouèto de França.

Li Roumiéu arribon, soun aclama, e Mistral e sa dono gènto li reçaupon dins soun jardin embauma ; tóuti se ramblon à l'entour dóu mèstre, e lou majourau En Sextius-Michel s'avânço, e, en qualita de president di Felibre de Paris, saludo coume seguis lou Ciéune de Maiano :

I'a 'n vilage dre dis Anpiho,
Sus lou camin de Sant-Roumié,
Mounte fan soun nis li ramié,
Mounte fan soun mèu lis abiho.

Embaumon aqui la cacio,
Aqui blanquejon li poumié ;
Mai ço que ié greio en proumié
Es la flour de la pouésio.

Clarejas, li cap-d'obro, dau !
Nerto, Mirèio, Calendau,
Lis Isclo d'or, tout ço qu'encanto !

Ié flouris tambèn la Bènta,
Ço que fai qu'un jour, o Ciénta,
Te diran « Maiano-la-santo ! »

Mistrau, esmougu, trais si gramaci en tóuti e dis sa fisânço en l'Estello dóu Felibrige e sa fe dins l'endevenidou de la Causo. Santo Estello meno la Barco, e vèi dins l'aveni qu'après aquelo centralisacioun que nous aclapo e nous estoufo, auren un superbe retour au provincialisme, que sara l'espandimen e la flouresoun de la Liberta. Li pouèto travaion pèr durbi la draio à-n-aquéu tèms urous : i'a que li pouèto e lis artistico pèr mena li pople !

Lou president de la Cigalo, Benjamin-Constant, saludo Mistrau e sa dono au noum di Cigalié e dis : « *Maître, je vais travailler à décorer le plafond de l'Opéra-Comique. J'y peindrai les figures des héros et héroïnes de tous nos opéras-comiques et c'est Mireille qui marchera en tête du cortège lumineux.* »

Mistral trais si gramaci à l'artista eminent qu'es lou tant valènt capo de la Cigalo, e dis que l'ambicioun soulo di Felibre es d'èstre li priéu d'uno Reneissènço que dèu enlusi lou mounde.

Dins la grando salo de l'oustau dóu mèstre, taulo es messo, e li fougasso maianenco, e li frucho redoulènto e siavo, e lou vin claret soun poulidamen semoundu i vesitaire pèr de galànti chato, pourtant emé bon biais lou coustume arlaten. Arnavielle, l'aràbi ardènt, e sèmpre enfiouca, entouno la Cansoun de la Coupo :

Coupo santo

E versanto

e tóuti coumunion em'estrambord.

La *Muso maianenco*, sus la routo, jogo l'inne mistralen : *Grand soulèu de la Prouvènço*.

E Mistral sourrisènt saludo sis ami que tournon en Avignoun, lis iue beluguejant de rai, lou cor batènt d'entousiasme, e l'amo desbourdanto d'amour pèr la pichoto patriò.

— Lou felibre Marius Fousson vèn d'agué la doulour de perdre soun brave paire, qu'es mort à-z-Ais, lou 3 de setèmbre, dins si 41 an. Que Santo Estello baie soulas à soun cor matrassa.

— Lou 21 de setèmbre, lou majourau En Jousè Huot a marida sa chato Marto Huot, — qu'i grand Jo Flourau di Baus, fuguè noumado coumtesso de Signo, dins l'ate de la Court d'amour — emé lou majourau En Maurise Raimbault, de Cano. Santo Estello pòu pas mens faire que de faire flouri soun rire sus la draio di bèu nòvi, que nautre, de tout cor, ié souvetan joio e bonur sèns fin.

— A l'oucasoun di fèsto musicalo que se soun dounado à Marsiho, pèr Pandecousto, lou felibre de la Mar, Alavene, a reçaupu li pau-mo academico. Nòsti felicitacioun...

— Lou felibre de Prouvènço, lou musicaire d'elèi A. Fruchier, qu'èro proufessour au coulège cetòri a peréu reçaupu lou riban vioulet, e, prenènt sa retrèto, vèn demoura à Mount-Pelié. Sian urous de ié pourgi nòsti felicitacioun couralo.

— La *Lyre d'or*, de Paris, duerb soun tresen counours, em'uno tiero pèr la pouèsio e la proso neo-roumano. Aquéli bràvi gent apèlon acò *tous les patois de France*, coume se nosto lengo èro un patoues, e coume se coumprenié *tóuti li patous* ; acò 's un pau trop fort : mai es au regard de l'intencioun que signalan aquéu counours, que tóuti li sujèt ié soun libre, e que se dèu manda li pèço à M. Michel Pons, 14, Balouard de Reuilly, à Paris, avans lou 30 d'òtobre venènt. Lou dre de counours es de vint sòu pèr pèço mandado. Avis is interessa.

— Souto lou titoulet de *Une échappée en Provence*, lou felibre Lucian Duc conto, dins *la Province* d'avoust, soun escourregudo en Aurenjo em'à Sorgo en seguito di Roumiéu cigalié, e la fai **seguì** di vers que Firmin Sauvan, lou felibre-travaïadou de Sorgo a coumpausa en remembranço de la vesito que ié faguè Lucian Duc.

— A prepaus de la citacioun d'uno pèço : *La Mainado*, de Justin Larreatbat, que Frederi Mistral a messo en prouvençau dins l'Aiòli dóu 17 de juliet, s'es fa un tarabast dóu trou-n-de-pas-diéuno.

Lou felibre A. Quercy a proutesta e sa proutestacioun a courregu dins *le Gaulois*, dins lou *Messenger de Toulouse*, dins lou *Quercy*, dins lou *Gril*, etc.. etc., pèr la pòu que i'a pres l'amo que li Prouvençau aguèsson *en secrèt* l'idèio de suprimi o de faire cala tóuti li dialèite pèr li ramplaça pèr lou *dialèite d'Arle*. Quand vous-autre disès, **pamens !**

Poudèn dire au brave Quercy que se vòu pas *laisser émasculer la langue de ses aïeux au profit d'une autre*, es vengu dins l'idèio de res de vougué suprimi li dialèite de la terro d'O, pèr bouta à sa plaço lou dialèite prouvençau. Acò sarié just-e-just vougué tua pèr sèmpe lou mouvemen superbe que mòu tout lou Miejour pèr lou **relevamen** e lou mantenemen di parladuro d'O. E li Felibre prouvençau sarien bèn nèsci, éli qu'an bouta sa glòri à-n-atuba aquéu fiò d'amour, **se ié prenié** la foulié, aro que tout s'abrando, de vougué l'amoussa.

— M. lou canounge Lamoureux vèn de faire parèisse uno **noutço** : Les-Saintes-Maries-de-Provence, (20 pajo), tenènt li cantico prouvençau que mèste Eisseto fai tóuti lis an en ounour di Sànti-Mario.

Aquéli que volon agué aquelo broucaduro an que de la **demanda** à l'autour, à *La Calmette* (Gard).

— La coumèdi *di Masc*, d'Anfos Tavan, vèn peréu de parèisse ; l'on se pòu adreissa à l'autour, à Castèu-nòu de Gadagno (Vaucluso).

— A Marsiho, lou dimenche 15 d'avoust, sus lou vèspre, s'es fa lou batejat felibren de la gènto felibrihouno Lauro, chato dóu felibre Jousè Chevalié, e i'a agu en seguito uno flamo felibrejado : li **cansoun** e li vers an fa flòri. Lou vice-cancelié dóu Felibrige, **secretàri** de la Mantenènço prouvençalo, i'èro esta counvida, e après d'agué bèn-astruga la nouvello felibrihouno, à Jousè Chevalié em'à sa dono que la belavon, ié vengué coume eiçò :

Culissès de flour pèr ourna sa bresso :

Li roso d'avoust an prefum d'amour,

E n'en soun clafi lis ort dóu Miejour

Di flour qu'an si brout flouca de tendresso !

Culissès de bais pèr soun front divin :
Li trelus d'avoust maduron li souco ;
Lou premié poutoun pausa sus si bouco
Es esta meïour que lou meïour vin.

Culissès de rai pèr sis iue de flamo :
Lou cor de la maire es un ièli blanc,
Se ié toumbo dintre un regard d'enfant,
Un bonur requist ié refresco l'amo.

Culissès la joïe e lou rire gai
Que trèvon, galoi, lou palais d'Isauro,
E semenas-lei sus li pas de Lauro,
Que long di camin i'a proun de margai...

Culissès d'amour la siavo melico,
Que taste, l'enfant, aquéu mèu tant dous,
Ounte, vautre, avès beca louti dous
E qu'a fa brusi moun pichot cantico !

E just-e-just la bello mignoto, pechaire ! es morto i'a quàuqni jour
e nòsti cant se soun tremuda en lagremo ; ai ! las ! lou vènt d'autoun
a boufa, la flour s'es passido que just èro espelido, e que de tant bello
qu'èro adeja, tout noste amour i'èro avengu. Ai ! ai ! ai ! es sustoun
cros, o douço Lauro, que trasèn nòsti flour !

— Quand vous autre disès, pamens, aquéu boustre de *nebout* qu'a-
vansli fèsto cigaliero èro l'*ouncle* e que ié dïson Cisco Sarcey, parès
qu'es gaire esta countènt de soun viage dins lou Miejour. Mèste Cis-
co, reno que renaras, n'a pas pres soun sadou e acò ié douno mau-
cor e, dins li journau, fai mai coume avié fa en 1894, mando de
cop de pèd i felibre, que soun inoucènt de tout ço que i'es avengu
coume l'enfant que teto. E de que i'enchau que l'agon un brisoun
escourcha ; es que, pèr cop d'asard, se bouton de gant li Parisen pèr
nous tira li dardeno dóu boussoun, e d'aiour, s'es esta tana, s'a mau
manja e mau dourmi. pèr-de-que venié mai — lou demandavian pas,
au contràri — forço que sabien que i'èro, éu e tant d'autre que sa
coumpagno ié desagrado, ié soun pas ana.

E pèr-de-que, éu, l'enemi di Felibre, tournavo e mestrejavo à la
taulado felibrenc de Castèu-Nòu-de-Papo emé soun meloun *vegetarian*.
Diàussi ! n'avié qu'uno causo à faire, èro de resta en Aurenjo, o de
s'entourna à Paris, li felibre avien rèn à-n'en faire, d'éu e de si dis-
cours...

Mai, amor que i'es vengu, que li felibre que i'èron i'an fa bouqueto, qu'aviè proumés d'èstre brave e de s'amaisa, èro pas necite de tourna-mai manda de peïro dins noste jardin, e aviè milo resoun de nous manda de flour en liogo de nous traire si reguignado, car, éu que nous a despièi d'an e d'an, regala de si peïs d'abriéu, *de si canard*, l'avien semoundu lou plus flame, lou mai redoulènt moussèu dóu boui-abaisso, servi sus la taulo de la felibrejado de Castèu-Nòu-de-Papo. Lou boui-abaisso fuguè servi sènso trancho safranado, èro de peïs bouli dins un grand peiròu, ounte proubablamen l'avien jita tau que l'avien adu, agouloupa dins un grand journau, e fuguè *aquéu journau*, bouli emé lou peïs, e *pèis éu-meme*, que fuguè prepausa d'èstre semoundu à l'ilustre nebout, que de-segur l'aura fa encadra, pèr garda lou dous remembre d'aquelo fèsto inoublidablo, ounte sa majesta lou *vièi ounce* segnourejavo superbamen. Sian urous de pensa que se lou nebout s'es leva de taulo emé la fam, acò s pas la fauto di felibre, pas mai que lou fuguè la perdo de soun capèu, autre-tèms, en Bartalasso. Nautre avèn lou cor aut e gardan pas rancuro en res, meme à l'*ounce* ; mai s'avèn un desir à n'espreni, es que nòstis ami de Paris nous l'adugon plus, ni éu, ni si coumpan.

— Nous anóuncion la mort, dins l'*Annam*, dóu felibre Jùli Boissiere, vice-residènt à Hanoi, e marit de la felibresso Tereset Roumanille. Prenèn uno grando part à l'aflicioun de la famiho Roumanille, e desiran que la bello Santo Estello dóu Felibrige ié doune soulas !

Aquitani

— L'Escolo de Gastoun-Febus, que conto, iuei, 167 sòci, e que vai de-longo en aumentant, a manda soun capo lou felibre Adrian Planté, à Maiano de Prouvènço, vers lou mèstre di mèstre, En Frederi Mistral, e i'es vengu en coumpagno dóu baroun de Rivière e de F. Pasquier qu'es, iuei, à Toulouso, e i'a di uno odo superbo : *Lengue d'amou*, que se clavo pèr aquest poulit mandadis : *Embiade*

De Gascounhe e de Biarn, lous coos en heste,

Lou Felibrige nau badut

Que-p embie per you, gran mèste,

Lou sou mey amistous salut,

E que-p ditz que sarram, units ta la bittori,

Segui sou cami de la glòri

L'etsemple que-s habeï balhat,

E dap Gastou Febus dise : *Tocquoy si gauses !*

Aus qui miassaran aquères sèntes causes :

Nouste patrie e nouste libertat !

— M. E. Carrere, empremèire, à Roudès (Aveiroun), alestis uno edicioun de lùssi ilustrado de l'obro majo : *D'al bràs à la toumbo*, pouèmo de M. l'abat Bessou.

Aquelo edicioun emé la revirado en francés sara reservado escassamen i souscrivèire.

L'obro fourmara un grand voulume (in-4°), sus papié de lùssi emé forço gravaduro e de coumpousicioun foro tète de M. Denys Puech.

Li souscripcioun se dèvon manda à M. E. Carrère, editour à Roudès.

— L'*Armana dêu bou Biarnés* pareissira aqueste mes de setèmbre e se vendra *un sôu*.

— Lou mantenèire aquitan Miquèu Camelat, alestis un fres e galant libre de vers, qu'aura pèr titoulet : *Et piu-piu dera mi laguta*, sara precedi d'un avans-prepaus que s'adreissara en tóuti li Gascoun e que se vendra 1 fr. 50, vers l'autour, à Arrens, (Aut-Pirenèu).

— Lou 15 d'avoust es mort à Sarlat, dins si 83 an, lou felibre aquitan, Jan-Batisto Ludovi Sarlat, grafié en chèfe dêu tribunau de Sarlat, que despièi cinquanto an èro dins li mémi founcioun.

Plagnèn li dêu de sa famiho e de la Mantenènço aquitano, que pèrd en éu un de si fidèu e devot mantenèire. Santo Estello l'ague reçaupu dins sa glòri.

— Pau Froment, aquéu jouve felibre, varlet de *bordo*, que nous a douna adeja *A trabès regos*, aquéu pichot recuei de vers tant requist, vai semoundre is ami un autre librihoun que se ié dira *Flous de Primo*. Aquéu librihoun se vendra 25 sôu e se pòu demanda à l'autour, au *Laurier*, pèr *Villeneuve-sur-Lot* (Lot-e-Garouno).

LENGADÒ

— Lou majourau En Gastoun Jourdanne, que vèn de publica l'*Histoire du Félibrige*, aquelo obro majo qu'avèn, de tout cor, recoumandado e signalado is ami de la Causo miejournalo, desirous d'espandi soun libre entre li Felibre, sara uros de faire càmbi em'aquéli que i'agradarié de ié manda sis obro felibrenco en guierdoun.

— Li festo que *La Harpe* a dounado à Ceto, lou dimenche 29 d'avoust, soutu l'aflat de la municipalita, soun estado superbo.

Li felibre dêu Clapas, de l'Erau e l'Escolo dêu Titan de Beziés i'èron vengu en grand noumbre.

Au Kursal, dins la matinado, se soun tengu li Jo flourau que n'avèn douna lou paumarés dins lou precedèn buletin, emé Court d'amour e destrubucioun di Joio i laureat. L'*Espoir de Ceto* a fa clanti lou

cor di *Pescaire de Magalouna*, que li paraulo soun dóu felibre J. Castelnau e la musico dóu felibre Fruchier. M. Jan Aicard, un franchimand de Touloun, presidavo li Jo Flourau en qualita de president d'ounour de *La Harpe*, e s'atrovo qu'aqueu brave ome, que sabié que dins la salo li Felibre mancavon pas, e que s'anavo courouna d'obro en parla d'O, a aprouficha de sa situacioun pèr emetre sus la lengo dóu Miejour d'apreciacioun fausso e bèn mau à sa plaço dins un parié moumen. Tambèn, quand lou rapourtaire di Jo Flourau de lengo d'o, lou valènt pouèto J. Castelnau, tant presa pèr li Cetòri, n'en venguè, dins soun raport, a parla di revendicacioun de nosto parladuro, tóuti li man piquèron pèr aplaudi, la salo manquè se demouli, tant se l'anavo emé fernesio...

Au banquet, lou vèspre, après lou galant brinde en vers improuvisa pèr lou sèndi de Lengadò, l. Messine, lou majourau Albert Arnavielle respoundeguè coume se dèu is idèio banarudo de M. Jan Aicard, e Francés Dezeuze, Estève Delmas e Brousse, piquèron e repiquèron, de biais que se M. Jan Aicard es pas countènt, sara pas resouvable.

Un autre cop, sian segur que *La Harpe* chausira un president que toumbe pas sus sis ami, à cop de bastoun, e M. Jan Aicard auriè bèn pouscu, pèr counvenènci, garda pèr un autre cop e uno meïouro òucasioun lou coudoun qu'avié contro sa lengo meiralo. Mai, quand vous autre disès pamens, e quau l'auriè di, acò, d'èu, amor qu'es de Touloun !

— Coume l'avian anuncia, uno Escola felibrengo s'es establido à Beziés, souto lou noum d'*Escolo dóu Titan*, e vèn d'èstre autourisado pèr la Mantenènço lengadouciano.

Soun burèu es coumpausa coume seguis :

Cabiscòu d'ounour : Lou majourau En Camihe Laforgue, ancian sèndi de la mantenènço de Lengadò e lou mèstre escultour A. Injalbert, autour de la superbo estatuo dóu Titan, à Beziés.

Cabiscòu ounouràri : lou felibre Achille Maffre de Bauge, de Marsihan; cabiscòu : Fernand Pigot; souto-cabiscòu : Aufrèd Roltner; tresouriè : S. Goulard; tresourié-soubren : J. Soulié.

Uno grandò manifestacioun felibrengo se fara à Bèziés, à l'òucasioun de l'inaguracioun òuficialo de l'Escolo dóu Titan, que ié souvetan, nautre, longo vido, e draio flourido !

Beziés estènt uno vilo abelano i pouèto d'O, es segur qu'uno escolo felibrengo ié pòu que trachi, flouri e resplendi !

Vivo l'Escolo dóu Titan !

— La couleicioun di cansoun lengadouciano, editado soutu l'afiat de la *Campana de Magalouna* se vèn d'aumenta de *La raiolo*, cansoun d'Albert Arnavielle, espelido em'acoumpagnamen de piano e ilustracioun dóu majourau-pintre E. Marsal. Costo dës sou, e se dëu demanda i burëu de la *Campana*, 27, Grand-carriero, à Mount-Pelié.

Lis àutri cansoun editado, soun : *Las erbelas*, de Marsal (quinge sòu) ; *L'universitat de Mount-Pelié*, d'Ip. Messine (quinge sòu) ; *L'ange e lou pastre*, novè poulari (dës sòu).

LIMOUSIN

— Lou majourau En Jousè Roux, l'autour de la *Chansou Lemouçina*, lou capo de la federacioun dis Escolo felibrenco dóu Limousin, vèn d'èstre nouma chivalié de la Legioun d'ounour.

Tóuti lis Escolo felibrenco dóu Limousin, e li sòci dóu *Bournat Courreçian* de Paris, an manda de testimòni courau e de felicitacioun au canounge Jousè Roux, pèr aquelo auto distincion, que lou gouvèr ié vèn de semoundre e que courouno tant superbamen soun obro magnifico.

— Li 21, 22 e 23 d'avoust, se soun celebrado li fèsto d'Ussel e de Bor que n'avèn donna lou prougramo.

L'ounan eici lou paumarés di *Jo de l'Englantina* :

Lou grand-pres dóu Limousin : *uno branco de castagnié de vermèi*, s'es atribuí à M. Adrian Dalpeyrat, ceramisto, de Limoge.

Lou premié pres de lengo limousino : pouèsio : *uno englantino d'or* s'es dounado à M. Pèire Cremoux pèr sa fablo : *La gamado e lou roussinhol*.

Lou segound pres *ex æquo* : *estampo* semoundudo pèr lou Ministre de l'Estrucioun publico, es esta pèr MM. Francès Garbier pèr si roundeu : *Lous alentourns d'Ussel* e si dous ate *Jhesus-Crist*, e pèr Novè Laplaze pèr sa fablo : *Lou Reinal e lou Loub*.

La *pervenço d'argènt*, pres especiau, es vengu à M. Val, pèr sa pouèsio : *Marcelino Pauper*.

Pa agu uno mencion pèr M. J. Mazabraud, pèr sa roumanso : *La Briausa*.

Pèr la proso, premié pres *ex æquo* : *uno cherpo broudado d'englantino*, l'an agu J. Plantadis pèr soun raconte : *Lou miracle de Forges e Enri Dars*, pèr sa nouvello : *Lou Revenan*.

Mencion pèr de di limousin, à M. Delmont, pèr si pichot conte gras, e à M. Monjat, pèr soun conteo populari *Lous eus e las peluchas*.

Pèr la pouèsio e la proso franceso, remandan au paumarés publica pèr *Lemouzi*, d'avoust 1897.

Musico. — A : *Coumpousicioun sus d'èr limousin.*

Premié pres *ex æquo* : Cherpo decourado d'*englantina*, M. Rouchaud, chèfe de musico an 78ⁿ régiment d'enfantarié, à Limoge, pèr sis *Airs limousins* ; e M. Forges, soute-chèfe de musico au 14ⁿ, à Brivo, pèrsa valso : *Eglantine*.

B. — *Coumpousicioun sus d'uno pouèsio limousino.*

Premié pres : Uno estampo, douno dóu ministèri, à M. Elio de Masson, de Fèlis, pèr sa *Cbansou de l'Englantino*, pouèsio de moussu Jousè Roux, cabiscòu de l'Escolo limousino.

Segound pres *ex æquo* : M. Leoun Branchet, de Brivo, proufessour de musico à Paris, pèr *Per quam cbavisse*, pouèsio de Jousè Roux, e l'*Aubada* ; e M. Francès Sarre, proufessour à Limoge, pèr la *Briansa*, pouèsio de M. Mazabraud.

— Vès eici l'escrìpcioun de la placo coumemourativo di quatre d'Ussel, que, dins l'ate di fèsto limousino, s'es inagurado, lou 22 d'avoust, dins la coumuno d'Ussel :

Als Troubadours Gui, Peire, Eble, Elias d'USSEL,
Qui faguèron brillhar, essens dous cops d'USSEL,
Dins lou secle tregen aquel vielh noum d'USSEL,
Aquel tems es ben lounh ; mas dels quatre d'USSEL
La gloria enquera anueg respilla sus USSEL,
De memoria toutjourn lous vol gardar USSEL.

Lous felibres lemouzis ; e pels felibres :

MARGARETA GENÈS.

Lou 22 d'ost M. DCCC. XC. VII.

A PAREIGU :

A-z-Ais, encò de Barthélemy : *Les fêtes d'Aups, Sant Brancai*, 15, 16, 17 de mai 1897, pèr Francès Vidal, felibre *tambourinaire*, cabiscòu di Laren.

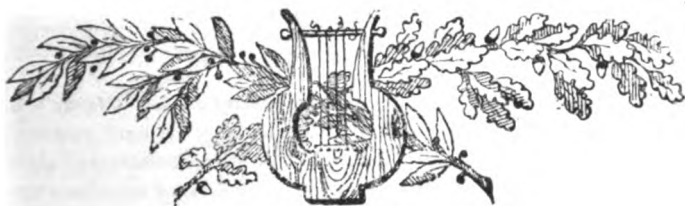
A Perpignan, encò de Carle Latrobe : *Aux victimes du Bazar de la charité*, elegio catalano dedicado à sis ami de François pèr mousen Jacinto Verdaguer, e revirado en francès pèr un ami car dóu grand pouèto de Catalougno, En Justin Pepratz, de Perpignan.

- A Mount-Pelié, *Le Félibrige latin*, n° de desèmbre 1896 qu'entre proun conte e vers nous douno *Lou serre dau maugrat*, pichot pouèmo qu'Antòni Roux, de Lunèu, a tira di conte roumanesc de Carmen Sylva.
- « vers li fraire Hamelin : *A ma filha Elisa, pèr lou bèu jour de sa prumiera comunioun*, lou 5 de juliet de 1897. Pouèsio lengadouciano, em'un quattrin d'Albert Arnavielle, pèr Jousè Soulet, de Ceto. Vers esmougu e pretoucant dóu felibre dóu cor *Toujour soulet, jamais soulet*, liga en un bouquet prefulma de 16 pajo, que vous pren pèr l'iue.
- A Paris, *La Revue Félibréenne*, d'En Pau Mariéton, fascicle 7-12, juliet-Xbre 1896, emé l'*Inne gregau* de Frederi Mistral ; *lou Cardenal Vernbs*, de l'abat Jousè Roux ; discours dóu Capoulié à Santo-Estello d'Auvergno emai i Sànti-Mario ; *La leberouna* e l'*Arma daus chastanbs*, de Joannès Plantadis ; *Marineto*, pouèmo de L. Duc, estùdi literàri d'Albert Tournier ; *La terro nadalo*, pouèsio prouvençalo de Lucian Duc ; de letro de Mistral, d'Aubanel e de Roumanihò à Mario Jenna, etc.
- « A la librerié Lemerre, à l'òucasioun di representacioun soulènno que se vènon de douna, à la coumençanço d'avoust, au Cièri d'Aurenjo, lou librihoun qu'Antony Réal fiéu a fa reedita, pèr li siuen de l'empremèire Lucian Duc : *le Théâtre antique d'Orange et ses représentations modernes*, emé de gravaduro que n'en fan un libre requist, e necite pèr moustra la bèuta sublimo, l'auto majesta d'aquéli representacioun ounte mai de dès milo pitre barbèlon i tresanamen de l'amo de la tragèdi antico.
- A Marsiho, dins lou *Petit Marseillais* dóu 1 d'avoust : *La langue provençale*, raconte d'uno charradisso entre C. Formentin e Mistral, à Maiano : e *Trop de statues*, ounte Paul Bosc rediculisso niaisamen la *Souciata felibrenco de Paris*, qu'apello lou *Felibrige* tout court, sènso ana cava plus founs. l'a pièi de gènt qu'an trop d'esprit ! Que li Felibre de Paris ié voton un buste de soun vivènt, à-n-aquel illustre P. Bosc, e que se n'en parle plus !
- « dins lou *Petit Marseillais* : *La muso marsiheso*, que ié douno, tóuti li dimenche, *mèste Pasca-ou*, que dison qu'es Pascau Cros.

- A Fourcauquié, vers Crest : *Faites-vous agriculteurs*, discours dóu manteneire Carle de Gantelmi d'Ille, niaire de Volx, proununcia à la destribucioun di pres de l'Escolo di Fraire, de Manosco, e ounte autamen e fieramen lauso l'amour de la terro.
- Dins lou *Forum Républicain*, d'Arle, l'article de M. Urbain Lepage que lou *Midi artistique* avié douna i'a quàuqui mes sus Charloun Riéu e, acò, sus lou prepaus de la publicacioun di *Cant dóu Terraire*, que vènon de parèisse encò de Ruat, à Marsiho e que Mistral éu-meme presentò au publi en quàuqui pajo esquisto e luminoso.
- A Dax, vers Hazaël Lebègue : *Au coué dou bouec*, obro de B. Casiat, memòri de l'Escolo de Gastoun-Febus.
- A Paris, dins *La mandoline* d'avoust, la *Voutò celestiale* d'Ange Silvestre.
- » *La messe du diable*, legèndo aragouneso revirado dóu castihan de Vitor Balaguer, pèr lou chivalié Portal, de Palermo.
 - « dins l'*Echo de Paris*, dóu 6 d'avoust, uno curiouse letro d'Edouard Conte sus l'arribado à Valènço di roumiéu felibren, — ounte i'avié dóu Felibrige que la Soucieta felibrenco de Paris e li Cigalié, dos Soucieta autro que lou Felibrige miejournau, ço que M. Conte saup pas, de-segur, encaro, e ço que i'a permès de toumba lou péu † Felibre e de ié passa un brisoun de poudro de ris i gauto. Aquéu bougre de Conte nous a fa noste conte !
- En Arle, dins *L'homme de bronze* e *Le travailleur*, dóu mes d'avoust, pèr la plumo de Fermin Maritan e de Sisto Quenin, d'article de critico proun curious sus l'escourregudo cigaliero.
- Dins l'*Atlantida*, que nous arribo, pèr cop d'asard, de Paris, pèr ço que la direicioun d'aquelo revisto l'espèdis à noste empremeire, en liogo de la manda à la direicioun de noste Buletin, 143, rue Breteuil, à Marsiho, i'a (numèro dóu 15 de mai) lou *Cbor de les illes gregus*, traducioun prouvençalo dóu cant VII de l'*Atlantida* de Verdaguer pèr Frederi Mistral, emai peréu un sounet prouvençau de mounsén lou canounge Bourges, d'à-ç Ais, à mossen Jacinto Verdaguer.

Lou Gerènt : Jan Monné.

Empremarié felibrenco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, Paris.



CROUNICO

LOU MARIDAGE

DE MARTO HUOT EM'EN MAURISE RAIMBAULT

Lou dimars 21 de setembre, madamisello Marto Huot, la chato dóu simpati majourau En Jósè Huot, ancian sendi de Prouvènço, s'es maridado emé lou majourau En Maurise Raimbault, de Cano, dreitour dóu journau lou *Télégramme du Sud-Est*.

Noste journalet, que lou majourau En Jósè Huot fuguè soun peirin, dóu tèms que tenié lou sèti de sendi de Prouvènço e que tant bèn mestrejavo nosto Mantenènço, poudié pas faire mens, en guierdoun d'aquelo remembranço, que de durbi si porto à brand pèr canta e enaura aquelo gènto chatouno siéuno, que Santo Estello a dounado à noste ami lou majourau Raimbault.

Aquéu maridage, mai que flame, qu'uno carteto artistico en lengo prouvençalo avié fa counèisse au mounde felibren, es esta superbe, e tant de cigalo an canta pèr soun bèl astrugage que leissaren brusi lou galant resson de si cansoun e de si bresihage charmant que tant bèn dison ço que nous sarié esta en-de-bon d'escudela dins aquest librihoun.

A la coumuno, que lou pople l'avié courregu coume i jour de grand festenau, li felibre èron noumbrous pèr saluda li bèu mòvi. Lou ma-

jourau En Ougèni Plauchud, autour dóu *Diamant de Sant-Maime* e de *Ou Cagnard*, dos perlo culido dins lou terradou de Fourcauquié, e M. Vaudremer, membre de l'Istitut, un di premié mèstre de l'architeituro de noste tèms, qu'En Jòusè Huot fuguè soun escoulan, èron li temouin de la nouvièto, e li felibre J. B. Pachiaudi, architèite d'aveni, e Antòni Hugues, jouvènt que revèn de Paris, emé lou titre de dóutour en medecino, èron aquéli dóu bèu nòvi.

Es l'ajoun Bertas, majourau dóu Felibrige, que presidè li ceremòni e que li clauguè pèr aquèsi paraulo-couralo :

DISCOURS DE PÈIRE BERTAS

L'a quatre an, aperamount, en pleno terro baussenco, au pèd dei muraio enfruminado dóu castelas que, tèms passa, brandavon dóu chamatan de la partèngo pèr la guerro de sei segnour, pourtant sus seis escut l'Estello dei sege rai ; que, au tèms passa, escoundien tambèn lei rire gènt dei dono escoutant la parladuro requisto e lei tensoun flourido d'amour dei chivalié troubaire ; l'a quatre an, vous dièu, dins la vilo dei Baus, lou pople s'èro acampa pèr ausi e festeja sei pouèto qu'èron vengu de tóuti lei caire de Prouvèngo li canta sei cansoun, li dire lei glòri dei rèire e l'espandi la vesien dei glòri de deman.

Subran quaucun s'aussè e diguè : « Iéu, sàbi lou secrèt de la valentiso de nouèstei segne-grand : èro l'amour que lei menavo. O jouinesso que pantaïas de nouvèllei crousado ! avans de metre la lanço au poung, metès la bago au det : soun reneissudo lei bèllei dono de Prouvèngo que vous assoustaran de sei souvèt. N'en viéu à moun entour touto une ribambello que s'ameriton, pèr sa gràci e sa bèuta, tóutei lei noublesso e tóutei lei courouno. Tambèn, emé lou poudé d'empereire, valènt-à-dire de pouèto, que lei dièu m'an alarga, iéu, En *Pau Arno*, soubeiran au pais dei farfantello e de la Cabro d'Or, davans vous. mei coumpan en pouèsio, e davans tu, o pople de Prouvèngo, nóumi e prouclàmi Na Martouno Huot prièuresso de Santo-Estello, rèino de court d'amour e countesso de Signo. »

Lei Felibre piquèron dei man, e lou mistrau que boufavo coume es pas de dire, esparpaïè à travès leis Aupiho la bramadisso e l'estrambot dóu pople :

Vico la gènto countesso de Signo !

E lou mistrau carrejè la nouvello dins touto la Prouvènço, dón Ventour fin-qu'eis Isclo d'Or — mounte la mar montejà à l'auriho d'un fièr troubaire, que poutavo à soun capèu la cigalo d'or coumo sei rèire Rimbaud d'Aurenjo emai Rimbaud de Vaqueiras qu'enlusissè d'un diadèmo de rèino lou front de Beatris, dono de Mount-Ferrat.

E, desempièi, repètant de-countùni lei vers de Peirounet :

E iéu volgrai pèr mi, al payamen,

L'onrat castel de Signa, el valent,

Desempièi, coumo En Jaufret Rudel, amoureux de la rèino de Tûnis, Rimbaud de Cano, pèr dessus lei cresten dei couelo de l'Esterèu e dei Mauro e tout lou long dei ribeirés de la grand mar, bandissiè de-longo sei desi vers Marsiho, mounte segnou-rejavo la bruno Countesso de Signo.

Mai, pus urous qu'eu, a poussu si elina ci ginous de l'adourado, treboula d'estrânsi ; l'esfrai s'es escarfa, que l'abelano Countesso de Signo, esmougudo tambèn. pèr que si relevèsse, l'a semoundu sa maneto ; e lei douei man que si sarrèron ansin dins uno frenisien, ai agu l'ounour adès de leis estaca pèr la vido em'uno cadeno de roso.

Countesso de Signo, o fiho d'un felibre majourau, e d'un mèstre de l'architeituro miejournalo, qu'ensigno à nouesto Escolo dei Bèus-Art, e que Marsiho gardè long-tèms pèr embeli sa cièuta ; e vous, coulègo Rimbaud, majourau dón Felibrige, avès vougu chausi pèr voueste maridaire, entre tóutei lei conse de Marsiho, aquèu que, amoureux tambèn de pouèslo e de nouesto Prouvènço, aviè lou dre de pourta la Pervenco emé la Cigalo.

Sièu pretouca de l'ounour que mi fasès, e vous n'en gramaciéu, d'abord que gâgni lei Joio, qu'arribi ansin bèu proumiè pèr vous pouerge, au noum dón Felibrige, tóutei lei souvèt de bouenur que vous acoumpagnaran de-longo tóutei dous.

Lou bouenur, ah ! de segur, jamai vous défautè au fougau dela famiho.

Vous, bello nòvio bruno, Na Martouno, abarido emé tant d'afecien pèr uno boueno meireto que vous bressè sus sei ginous, pèr un paire que dins lei babeto de sei fiho óublidè toujours lou lour-dûgi dón travai e leis auvàri de la vido. L'avias tambèn, coulègo Rimbaud, à l'oustau de vouesto maire, que languissias tant d'elo, mi n'en rapèlli, quand si proumenavian ensèn soutu lei platano dón cous d'Aubagno, vo soutu lei piblo de la ribo d'Uvèuno.

Segur touti tres soun ravi de vouesto gau de vuei, mai paments an proun de peno à pas leissa raja de sei parpello lei lagreuno au moumen de la separacien, à l'acoumençanço de la routo nouvello que davans vautre s'esperlongo incounoueissudo e qu'anas trepa toutei dous soulet.

Qu'aquelo routo siegue un long camin de Paradis. E si pòu pas que n'en siegue pas ansin, d'abord que lou gàubi de vouesto parentèlo e soun afecien l'an aplanido dóu miés qu'an pouscu e subre-tout d'abord qu'avès empresouna dins vouesto cabesso e dins voueste couer-lei dous parpaïoun blu dóu poudé tremudaire : la Pouësiò e l'Amour.

Anen, bèu Nòvi e bruno Nouvièto, parèu d'elèi, poudès camina plan-plan e sènso cregnènço. Lou brut de vouèstei cansoun e de vouèstei poutouno enfadara leis encountrado, enmascara lei bèsti emé lei pèiro ; lei tardarasso devendran de bouscarlo, lei roumias n'auran plus d'espino, mai si floucaran de bouquet de jaussemin ; e lei roudan, au tuert de vouèstei pèd, s'escafaran dessouto uno tepo de viòuleto. Lei lagno jamai tapon de sei niéu dous front quand soun uni, e jamai la fatigo venguè à-n-aquélei que van de-longo en brasseto. Caminas dins l'Amour e la Pouësiò : leis aubre se elinaran sus vouesto tèsto en pourtau de triouñfle, e leis aucèu seguiran vouèstei piado de sei richichiéu musicaire.

Mai, dins l'embriagadisso paradisenço qu'anas béure dins la memo coupo divino, oublièssias pas aquéli que vous l'an semoundudo versanto.

Na Martouno Rimbaudo, voueste paire e vouesto maire an perdu vuei uno fiho ; En Rimbaud, vouesto maire a perdu soun fiéu ; toutei tres, aro, an plus soun comte de caresso d'enfant, e n'an toujours mai-que-mai de besoun. Anen, mei Nòvi, pèr lou soulas de vouèstei parènt, e encaro pèr lou triouñfle de la Causo prouvençalo, lou Counsistòri, acampa en partido à la comuno de Marsiho, en faci dóu retra de Mistral que nous espineho coume un diéu sourrisènt, espremis lou vot que de vouesto unien astrado espelisse uno ribambello de nistoun qu'escalant sus lei cambo de Misè Rimbaud, de Misè Huot e de Mèste Huot, li pessugaran lei gauto, e lei roueigaran de babeto, e que pus tard, devengu cigaloun, cigaleto, canton coumo sei parènt la bèuta eternalo e l'innmourtao Prouvènço !



A vounge ouro dóu matin, en la glêiso de Sant-Adrian (Pradò), la benedicioun nouvialo ié fuguè dounado pèr lou Pai Savié de Fourviero, au mitan d'un grand counours d'ami qu'èron vengu pèr li bèn-astruga. E lou Pai Savié parlè coume eiçò :

SERMOUN NOUVIAU

MOUN FRAIRE, MA SORRE,

Bèn m'agrado d'èstre l'encauso qu'an davança de quànqui jour voste bonur, qu'an arresta pèr vuei, fèsto de St Matiéu, nosto cermounié nouvialo e felibrengo. L'a'n vièi prouvèrbi que dis :

Pèr sant Matiéu

Lou blad es abouriéu

Mai de-coustumo ajuston eiçò d'eici :

L'endeman es tardiéu.

Avié d'acò dóu blad, voste maridage.

Noun devié, noun poudié se faire ni avans la sant-Matiéu nimai après. Amoundaut acò 'ro escri. Nosto bello santo Estello amoundaut marcavo lou jour de vòsti noço, entanterin que lou cerca-vias encaro, car, sachés-lou, es vertadiero la dicho de nòstis ancian : « li maridage se fan au cèu, davans que se coumpli sus terro. » Elo, patrouno celestialo, avié vist dins lou plan divin qu'aquest jour astra s'endevendrié 'mé la fèsto dóu grand evangelisto, un 21, un mes de setèmbre de l'an 1897. E falié qu'acò fuguèsse pèr que, dins l'endevenènço d'aquéli noubre misterious un majourau s'amouierèsse emé la fiho d'un majourau, e qu'un prèire, majourau tambèn, ié dounèsse en tóuti dous la benedicioun nouvialo.

Lausa sié Diéu e peréu santo Estello ! Ai la douço gau de vous la douna, vuei, aquelo benedicioun ; e de tout cor vous la vau douna au noum de Diéu.

Diéu es la font di benedicioun, e n'en es l'alargaire sempitèrne.

A la coumençanço, benesiguè tóuti li creaturo, li pèis, lis aucèu, lou bestialun de la terro ; benesiguè jusquo soun unioun pas-sagiero e chanjadisso, disènt : Creissès e multiplicas-vous ! (1)

Quouro aguè crea lou proumier ome, noste paire Adam, éu trouvè qu'èro pas bon qu'istèsse soulet, (2) em'acò l'aguènt endour-

(1) Genèsi, ch. 1, verset 22. — (2) Chap. II, v. 18.

mi au souloumbre dis aubre d'ou paradis terrestre, ié tiré de soun caire, pasté de sa car la proumiero femo, Èvo (1) ; e li benesigué t'outi dous, disènt tourna-mai : Creissès, multiplicas-vous e classès la terro (2).

Mai estènt que soun unioun, l'unioun de l'ome e de la femo, noun avié d'èstre passagiero e chanjadisso coume l'apariamen d'ou bestiau s'ensou resoun, Diéu acoumpagné sa benedicioun d'ou proufecio, que bouté sus li bouco d'Adam : « Acò 's l'os de mis os, la car de ma car, » aquest s'escridé tre vèire Èvo ; amor d'acò l'ome quitara paire et maire, s'estacara à sa femo e saran dous en uno car (3).

Aqui èro prouclamado la perpetuïta d'ou nous counjugau emai de la divino benedicioun.

L'anas avé, vous àutri, dins un moumenet, aquelo benedicioun de Diéu, que dise ? éu vous l'a déjà baiado en vous creant l'un pèr l'autre, en vous fasènt rescountra sus lou carreiroun de la vida e tounba d'acord t'outi dous.

Digas-me, vous, moun Fraire, n'es pas uno benedicioun d'avé capita la femo de v'osti pantai, la femo talo que vous la falié ? « Acò 's un bèu presènt uno bono femo, nous dis la Biblo ; es un presènt que Diéu fai à-n-aquéli que lou cregnon e sara dounado à l'ome raport à si b'ônis acioun (4). Qu encapo uno femo ansin se trovo d'avé 'n tresor e ié capitara uno font de joio (5), e veira doublo sis an (6) ». Aquelo femo l'avès eici dins la persouno de vosto nouvieto. En la prenènt vuei pèr mouié, coumplissès à la letro ço que recoumando un prouvèrbi bèn counneigu :

De bon plant planto ta vigno,

De bono raço prend la fiho.

De bono raço, certo, l'es ! En elo raço racejo e vous adus de soun oustau la flour de l'ouonestiso, de la braveta, de la proubita ; vous adus aquelo delicadesso de l'esperit, aquéu sentimen esquist, aquéu goust finet di causo de l'art e d'ou Felibrige, qu'elo tèn de soun paire e que la fan uno coumpagno digno de vous ; vous adus, ço qu'es tant rare dins lou fihan à l'ouro de vuei, mai qu'a tant bèn après en se mirant sus sa maire, aquéu serious d'ou caratèro, aquéu bon sèn tout de moudestlo e de simpleta, aquelo

(1) Genèsi, ch. II, v. 21 e 22. (2) Ch. I, v. 28. (3) Ch. II, v. 24 e 25.

(4) Ecclesiasti, ch. XXVI, v. 3. (5) Prouvèrbi, XVIII, v. 22.

inteligènci, aquel amour di causo de l'oustau que soun li qualita majouro de la femo de bon, de la veritablo femo d'interiour ; en un mot vous adus soun amo, touto soun amo, uno amo crestiano d'à-founs, valènt-à-dire grando, amanto, generouso, devouado fin-qu'au sacrifice, talo qu'aquelo idealo chatouno que fasès parla dins uno de vòsti melicóusi pouëslo,

Chatouno jouino, emai gènto, emai bello,
Que, preissant d'uno man soun senet que barbèlo,
Vous pourgis l'autro e dis : « Jouvènt, à tu moun cor !
« T'hóu doune tout entié. Daut ! coucho lou maucor.
« Au moumen dóu plásé iéu sarai ta coumpagno,
« Ta coumpagno sarai au tèms di malamagno :
« Sus mis espalo alor repausant de mita,
« Ti doulour te saran mens crudèlo à pourta,
« Que d'amour, sènte en iéu, o moun bèu ! un abounde. (1)

Parai qu'aviéu resoun de vous lou dire, parai, moun bon ami, qu'es uno benedicioun pèr vous d'avé rescountra 'no femo ansin sus lou camin de la vido ? « La femo pòu espousa quint ome que siegue, dis la Biblo, mai entre li fiho l'uno es meïouro que l'autro (2) » e la meïouro vous toumbo à vous.

Es pariero pèr vous la benedicioun, o ma gènto sorre, dóumaci se voste nòvi trovo en vous soun ideau, lou trouvas en éu tout parié. Es bèu pas soulamen d'aquelo bèuta esteriouro que pico dins l'iue, qu'esmdù lou couret de la chatouno ; es bèu encaro d'aquelo interiouro bèuta que la sagesso baio e qu'es au-dessus de tout pres. Vèn coume vous d'uno famiho ounte l'inteligènci e lou travai dounon la man à l'ounour e à l'antico proubita. Eu vous adus un noum preclar dins l'istòri de la literaturo d'O, noum que i 'isto bèn, certo, e fieramen a pouseu dire dins uno pouëslo siéuno :

Quand l'univers despichous nous demando
Nòsti noum, ié poudèn respondre lou front aut :
Raimbault ! iéu, lou darrié d'aquelo grand famiho
Que comto coume aujòu l'amant de Na Beatris,
Emé lou prince en quau la coumtesso de Dio
Pecaire ! deguè mai de plour que de sourris :
Iéu lou darrié felen d'aquéli grand troubaire... 3

1) *Li Darbouso*, p. 29. 2) *Eclesiasti*, ch. XXXVI, 23.

Sang sanguino. Jamai degun d'aquéli grand troubaire ié fara lou desdi ; en éu se recounèisson. Sis obro goustouso en proso emai en vers e sis escri de sciènci, que l'an justamen fa sèire entre li majourau dóu Félibrige, n'en soun la provo parlanto.

Mai se li troubaire recounèisson en sa persouno un felen, soun paire d'éu — davans Diéu siegue ! — recounèis dins éu soun digne fiéu. Oh ! me sèmblo de lou vèire eici, en aquesto ourro, éu qu'èro l'ounour incarna, éu qu'en vilo de Cano lou pourtavon tant aut e que poudien l'aplica l'eldgi decerni à l'ome de la femo forto : « Ilustre en ciéuta, prendra plaço entre li catau dóu terra-dou » (1) ; me sèmblo, dise, de lou vèire, bello amo trevarello, eici dins lou clarun, au-dessus de nòsti tèsto, e l'ause que vous dis à vous : « O filho, intro dins noste oustau, ié trouvaras dins moun niéu un autre iéu-meme. Tiro bèn de iéu, me revese e revese peréu ma douço mouié, car lis ome superiour, se dis, tiron forço de si maire. Intro, ma filho ! à tóuti dous vous mande d'eïçamoundaut ma benedicioun. »

Mai es tèm de claure aquesto trop longo predico. Tóuti aquéli benedicioun, mi bèu nòvi, van avé soun acabamen, sa perfecioun, soun courounamen dins la gràci sacramentalo, au moumen qu'ambédous, la man dins la man, vous ligarés l'un à l'autre pèr touto vosto vido vidanto. Aquelo gràci sara vosto forço, voste soulas, voste bonur ; elo rendra voste amour coume dèu èstre entre dous espous crestian que regardon sis amo coume li tèmple dóu Diéu vivènt (2), li santuari dóu sant Esperit (3), que regardon si cors éli-meme, si mèmbe, coume lou cors e li mèmbe dóu Crist (4). Penetra pèr la vertu dóu sacramen, voste amour sara pur, esperitau, paciènt e fidèu, plen de respèt, de cregnènço, plen de douço alegranço, de santo ardour, de devouamen ; sara dins vòsti peno lou meiour di baume, e la pas la meiouro dins vòsti treboulun ; car de treboulun e de peno n'en aurés dins la vido : l'Apoustòli St Pau nous n'en fai la fe (5) e l'esperenci ai ! las ! nous l'ensigno de-soubro. Mai dau ! en estènt dous, lou fais sara mens grèu ; e en estènt tres, vole dire en metènt Diéu emé vàutri, se sentira plus.

+

(1) Prouvèrbi, XXXVI, 23. (2 e 3) II Courintian, VI, 16.

(4) I Courintian, XII, 27. (5) I Courintian, VII, 22.

Eh bèn, au noum d'aquéu grand Diéu, au noum dóu Diéu di Patriarcho, dóu Diéu d'Abram, d'Isa, de Jacob, au noum dóu Diéu de Santo Estello, dóu Diéu de sant Lazàri, de santo Marto, de santo Madaleno e de tóuti li sant de nòsti glèiso prouvençalo, bèu parèu, vous benesisse !

Emplene-se ma benedicioun de la vertu de l'Autisme ! Escampe-se sus vous e sus vòstis enfant de generacioun en generacioun, d'aquí que vous avèngue la benedicioun couronnello d'èstre un jour, de taulado, entre li majourau de Diéu, à la felibrejado novialo de l'Eternita.

Ansinsié !

D. SAVIÉ DE FOURVIERO.

DON SAVIÉ. — En Maurise Raimbault, la voulès, Na Marto Huot, eici presènto, pèr vosto legitimo mouié, counfournamen au rite de la santo Glèiso nosto Maire ?

EN RAIMBAULT. — La vole.

DON SAVIÉ. — E vous, Na Marto Huot, lou voulès, En Maurise Raimbault, eici presènt, pèr voste legitime marit, coume acò 's dóu rite de la santo Glèiso nosto Maire ?

NA HUOT. — Lou vole.

DON SAVIÉ. — Baias-vous la man drecho. *Ego conjungo vos in matrimonium, in nomine Patris et Filii et Spiritu Sancti.*



En sourtènt de la glèiso, dins uno salo resplendènto de l'oustau de la coumtesso de Dio la taulo èro messo e uno dinado redoulènto fa-guè lou regale de tóuti pèr soun *menut* mai que bèn aciéuna, e que veici :

Pèis en coumpagno de chambre
Mignot Fielet 'mé Rabasso e Berigoulo
Croustado de caio (di vigno d'Agueto)
Faiolet verdau
Capoun à l'asti
Perdigau noviau
Griéu d'ensalado à l'estè de Martoun
Glacé de Marsiho (emé lou Bada) à l'us de Maurici

Desservo

Frucho de la triho e dóu jardin. Beseuchèu e groumandiso

Bevèndo

DE LONGO : Tisano frejo de champagno ; vin rouge de Courtesoun

EMÉ LOU PÈIS : Vin blanc de Louino.

EMÉ LOU ROUSTIT : Quàuqui chicouloun de vin bourdelés

PÈR LI BRINDE : Moët-Chandon

ACABADO : *Espaçamen e Jue de Bocho*

..

A la desservo, li brinde e souvèt de bonur qu'aduson li despacho,
prenon vanc ; es lou sounet d'En Jousè Huot, *A Marto*, que duerb
la tiero :

A MARTO, PÈR SI NOÇO

...Martoun, qu'en court d'amour
di Baus estelejè 'mé li plus bello...

F. MISTRAL.

Martoun, ma bello enfant, ma chatouno adourado,
— Coume ta maire dis : « la santo de l'oustau, » —
Au bras d'un fièr jouvènt vas passa lou lindau
Pèr, pièi, *esteleja* vers lis Isclo daurado.

D'un felibre d'elèi saras la bèn-amado.
Di rebat de toun cor, nàutri, à noste fougau,
Gardaren la clarour lindo coume cristau,
Quand noste auceloun blur aura pres sa voulado.

Raimbault, moun nouvèu fiéu, te lisan lou tresor
Que, jusqu'aro, autour d'elo, amaguè nòsti cor :
Vai èstre ansin dins ta famiho.

Sènso nous maucoura de toun biaï amoureux,
La veiren, esmougu, toustèms te rèndre urous,
Ma Marto, ma santo... ma fiho !

21 de setèmbre 1897.

J. HUOT.

Lou Nòvi dis :

LOU ROUDET DE MA GRAND

A ma nòvio Martoun.

Ai mes dins moun saloun lou roudet de ma Grand ;
Pèr iéu 's un òujet d'art que m'agrado sa visto
Coume lou creirias pas. Fau dire qu'es galant,
Fa de bos de perié que tournejà 'n artisto :

Oh ! quouro enfin pèr iéu vendra
Lou tèms que Marto fielara !

Dins touto la machino i'a pas 'no soulo avis,
Soulet lou bos de Diéu se ié joun, se i'embrasso
Unissènt i pieloun li barroun mouvedis,
Arredouni, vrai boutèu de chatarrasso.

Oh ! quouro enfin pèr iéu vendra
Lou tèms que Marto fielara !

De bos es la fielouso iuei véusode soun lin,
De bos es mai la rodo en quau uno courdeto
Baio lou mouvemen. Oh ! moun roudet belin !
T'ame : siés lou simbèu de nosto vido quieto.

Oh ! quouro enfin pèr iéu vendra
Lou tèms que Marto fielara !

E ma Grand me disié : « 'quest roudet, moun enfant,
« Quand te maridas, vole n'en faire douno
« A la jouvo mouié. Me sara plasé grand
« De l'ensigna l'estè, guidant sa man redouno.

Oh ! quouro enfin pèr iéu vendra
Lou tèms que Marto fielara !

« Mai, reprenié, di vièio ai bèn lis ilusioun !
« Quau es la chato, vuei, qu'ansindo voudrié faire
« Lou lingé de l'oustau ? Laisson esto messiou
« I basar di Jusiou ount soun argènt van traire.

Oh ! quouro enfin pèr iéu vendra
Lou tèms que Marto fielara !

« Basto ! s'hôu voulès pas, moun vièi roudet, en-liò
 « Se lou poudès garda sènso que vous empache,
 « Se 'n-cop vendra l'ivèr, lou jitarés au fiò,
 « Autri tèms, àutri mour, fau-ti que me n'en fache ? »

Oh ! quouro enfin pèr iéu vendra
 Lou tèms que Marto fielara !

Mai, i'a tout-aro un an, pauro Grand mouriguè
 Sènso avé 'gu la joio esperado de vèire
 La gènto mouié que soun felen chausiguè,
 Dins l'oustau peirenau prèchi d'elo s'assèire.

Oh ! quouro enfin pèr iéu vendra
 Lou tèms que Marto fielara !

Vai ! Ço qu'aviés vougu, bravo Grand, lou farai,
 La vounta di mort estènt causo sacrado :
 E toun poulit roudet, en toun noum lou darai
 A ma pichoto Marto, à ma nòvio adourado.

Car dins vue jour pèr iéu vendra
 Lou tèms que Marto fielara.

Cano, lou 14 de setèmbre 1897.

M. RAIMBAULT.

Pièi se legisson li despacho :

De F. Mistral : Au jouine majourau e à la mai que gènto Marto,
 nòsti plus dous vot de bonur. Es uno unioun, la vostro, que fara
 plesi en tóuti, e sara segur benesido. N'en sian nous-autre bèn
 countènt.

De de Gagnaud : Ounouranço, bonur à Cabiscolo gènto.

D'Amouretti : Siegon benastru li bèu nòvi e si famiho.

De la Rèino Mi-Jo : Noste jouve bonur saludo l'aubo dóu vostre !
 Tendresso !

De Mariéton : Mi complimen, mi vot i nòvi de Santo Estello.

Se canto alor la Cansoun mandado pèr lou Capoulié En Fèlis Gras,
 sus l'èr de *La Mirabello* :

CANSOUN NOUVIALO

Sus la vilo de Marsiho
Lou soulèu s'es leva clar.
L'amour a dubert li ciho,
L'erso danso sus la mar.

Alin dóu païs di roso
Lou felibre n'es vengu,
Leissant li flour de la proso
Pèr li flour de la vertu.

Es bello la vierginello
E soun amour sara dous.
Nòvi, beísarés l'anello
Que vous ligara tóui dous.

Mai hòu ! que ! crese qu'es l'ouro :
La leissessian pas passa...
D'aut ! D'aut ! D'aut ! vucè noun se plouro,
E li nòvi soun pressa.

A la coumuno se mounto,
Lou conse a coumpli l'unioun.
Adiéu li roujour de l'ounto...
Plan-plan ! manco uno aspersioun.

Moussu lou curat se signo,
Dis quàuqui mot à prepaus...
E la coumtesso de Signo
T'a fa prince, ami Raimbault.

• E lou majourau Plauchud brindo coume eiçò :

Voui figurèi, belèu, qu'un jouine majourau
Es ópila, de-longo, à signoula de rimo...
Nànì pas ! soun esprit vourastrejo pus aut,
E s'ajouco jamai que sus les àutei cimo.

Sabei d'ounte li vèn lou fue-grès que l'animo ?
Es qu'a pa 'nca trouva ce qu'èi soun ideau.
Bousco alor de pertout, à travei mounde trimo,
En çarco dóu bouonur, pèr li douna l'assaut.

Mai dins uno esclarsia, soun uei vèn d'entrevèire
 Uno chato coumplié, bello qu'es pas de crèire,
 Velaqui ! soun pantai, prèmi de ses eifort ;

Lando esmeraviha, jougne la virginello,
 L'aganto dins sei bras, e, risènt es estello,
 Soun amour vai muda Lerins en Iselo d'or.

En seguido arribo la despacho dóu majourau Chapòli Guillibert di
 Poutoun, à J. Huot, à Na Huot em'à Dono Raimbault :

Felicitacioun couralo e óumage
 Pèr, de sis enfant, lou bèu maridage.
 Que Diéu 'mé l'aflat de la Santo-Estello,
 Porge lou bonur, la joio enmantello
 A bello Marto, la flour de pervenco
 Gènto rèino di court d'amour marengo,
 A l'urous valènt Cabiscòu Maurici,
 Dóu fièr Gai Sabé, chivalié d'oufici
 E que, de-longo, poutoun poutouneje,
 Coume si rèire, sa raço raceje !

E vènon, coume lou rire gènt dóu bonur, à brassado li vers di ma-
 jourau ami :

Es de Gagnaud, que sus li cimo clamo :

Aro, qu'avès festa, d'un cor fièr e gregaud,
 D'un cor ounte boumbis lou rouge sang francès,
 L'imènèu grandaras de Mariano III
 Em'aquéu nòvi gènt qu'es Micoulau segound,

Souvenèn-se que sian li priéu de la gènt d'O.
 Vès ! Marsiho la bello e lou reiau Lerin,
 Dins un pache d'amour an liga si destin.
 Vaqui l'autro *Duplico* ounte van nòsti vot.

D'un bout à l'autre bout dóu ribeirès d'azur,
 Sout l'aflat siau de la Cabiscolo qu'aman,
 S'arrapon, li devot d'Estello pèr la man ;
 Car li tèms de l'unioun freiralo soun madur.

Nautre dis Aup, sian lèst i mount vesin de Diéu,
 S'andigue lou rampèu, nous veiran tóuti dre,
 Pèr jura l'alianço aparairo di Dre.
 L'estacaire dóu cascavèu, lou sabe, iéu.

Antounin Glaize, clamo de Mount-Pelié :

Lou Felibrige plen de gau,
Li fiéu pious de Santo-Estello,
Emplisson milo canestello
De vot e de souvèt courau
Qu'adurra la Fado Esterello,
Pèr Marto e soun nòvi Rimbault.

Vitour Lieutaud dis :

Bèu couble envoula dins l'azur,
O vous que l'amour enmantello,
Que lou bon Diéu e Santo Estello
Vous emporton vers lou bonur !

En mandant soun darrié libre : *Musiciens et compositeurs Biterrois*,
à Jousè Huot emai à Maurise Rimbault, Frederi Donnadiéu, de Be-
ziés, apound :

Un maridage a besoun de musico :
Aissi doune tres bous musiciens,
Que, sans pregarias e sans mians,
As nòvis farou pas la nico.

Lou 21 de 7bre estènt just la vèio de la festo dóu nòvi, En Louis
Astruc ié mando a-n-aquéu prepaus aquesto galanto floureto :

Ah ! poudran veni-li présent :
Beloio, pèiro escrincelado,
Bijout aurin, courau lusènt,
Bago de diamant estelado ;

Poudran veni vers e cansoun,
Vot e souvèt, floureto e brinde,
Tout acò bèu vaudra pas, noun,
Lou doun escrèt, suau e linde

Que l'ami Huot vuei te fai
En te pourgènt gràci, amour, rise
Dins un bouquet vivènt de rai
Esto vèio de sant Maurise.

e ligo lou bouquet em'aquesto *Benedictioun angelico* pèr dono Marto :

Dono, voudrian ploura de joio...
 Sias urouso: vous amara
 Aquéu que devien s'amarra
 Vòsti jour pèr toustèms, o nòvio,
 E n'en voudrian ploura de joio.

E n'en voudrian ploura de joio,
 — O Martouno, tant vous aman. —
 Counèissènt la leialo man
 Qu'à voste det passè la joio,
 O, n'en voudrian ploura de joio.

Dono, voudrian ploura de joio,
 Las! quau plouro de ço que vòu?
 Mai Elo, à travès de soun vòu,
 Vous benesis: nosto Ninoio,
 E pèr nàutri plouro de joio.

E de Gadagno, vènon li resson de Font-Segugno, pèr la voues
 d'Anfos Tavan, l'un di sèt, que, au noum de sa Lauro e de soun pichot
 Ludòvi, mando aquèsti souvèt requist e calourènt :

Longo-mai se cante e se caligne! longo-mai imenèu trenc si
 courouno e alestigue si gabi! longo-mai amour e pouèslo flouri-
 gon e bresson lou jouine e benura parèu.

L'a, pièi, uno ribambello de felibre mantenèire qu'an trenc si flou-
 reto en courouno pèr la nòvio poulido e lou nòvi galant.

Es lou felibre de Nosto-Damo que, de Vaurias, bresiho soun :

QUAND FIELARAS...

A la nòvio de Maurise.

I

Quand lielaras au roudet de la Grand,
 Martouno, fielo un lançòu souple e blanc
 Pèr toun Maurise, emé tu quand plan-plan
 Li raive d'or ensèn vous bressaran.

II

Quand lielaras au roudet de la Grand,
 Martouno, fielo un bèu làni tout blanc
 Pèr l'angeloun que d'aut de l'estelan
 Si fraire, en vòn, sourrisènt, l'adurran.

III

Quand fielaras au roudet de la Grand,
Martouno, fielo abord de bêu jour blanc,
Blous de soulèu, rapide s'esoulant
Plen de piéu-piéu e de rire e de brand.

IV

Quand fielaras au roudet de la Grand,
Engardo-te, Marto, emé ti det blanc
De pas tiela 'n susàri ounte metran
Res qu'amaras, degun que l'amaran.

Es l'Escolo de la Mar, qu'En Jousè Huot n'es esta long-tèms lou cabiscòu e qu'En Maurise Rimbault n'en fuguè lou secretàri, que mando sè votli mai courau i bieu nòvi, en quau souvèto à jamai, bonur, longo vido e felicità.

Estève Turrel, de Fenestrello, toucant Lambesc, trais soun quattrin :

D'eici, de Fenestrello,
Prègui la Santo-Estello
Pèr voueste sant parèu :
Uno vido de mèu.

Es pereu lou quattrin de E. Marrel, qu'arribo de Sant-Roumié :

Marto e Maurici, bèus espous,
Santo Estello vous benesigue !
Sèmpre lou soulèu enlusigue
Voste draïdu jamai peirous.

Lou brave Louviset Margayan adus lou sièu :

Qu'amour, santa, joio, gasan,
Acoumpagnon vosto jouinesso,
E, se Diéu vous mando d'enfant,
Que counsouelon vouesto vieïesso !

L'abat Ougèni Imbert presènto sa melico en aquèsti vers :

De souvèt vous n'en semounde
De mountagno, bèus espous ;
Que Diéu vous baie fru, flous,
E que sèmpre vous inounde
D'acò dous,
Tóuti dous !

La *Benurango* es un seten qu'Antòni Chansroux semound à-n-En Jousè Huot :

O Felibre ! deman, ta chato, liuen d'ou nis,
 Ounte s'èro acoucoumelido,
 Estabousido,
 Au soulèu de l'amour, subran, veira la vido
 Flourido,
 E de fru melicous pèr soun nòvi clafido,
 Tout en desengrunant sis alu cantadis.

De Perno-de-la-Nesco, Enri Bouvet mando aquest brout ferigoula :

En aqueste grand jour, *Marsiho vous saludo !* (1)
 E dintre la Prouvènço emai lou Lengadò,
 Tout ço que felibrejo e canto lou Credò,
 Lou capèu à la man, vous trais la bèn-vengudo.
 Siegués urous, bèu nòvi, e, sus la grandò mar,
 Vosto barco ague ges d'aurige e jour amar.
 Pièi, pèr coumpli galoi lou viage de la vido,
 Que vous souvète longo e de bonur clafido,
 Diéu vous mande un nistoun qu'ensemble bressarés
 En cantant prouvençau li nouvè que sauprés !

Vaqui lou bouquet prefuma, culi sus lou Mount-d'or, pèr Lazarino de Manosco en ounour de la coumtesso de Signo :

Lou jour qu'ei Baus, bello Divesso,
 Areno, dedins tei frisoun
 Nousè lou riban de coumtesso,
 De moun couer, coume uno ouresoun,
 De voun-voun blu se n'escapèron
 E vers l'aut azur s'envoulèron !
 Toun biais requist me trebourè ;
 T'amère sènso te counèisse ;
 E, pèr te bèn faire tei dre,
 Boueno fado auriéu vougu nèisse.

(1) Iscripcioun courounarello de la porto triounfalo que lou felibre Huot, architéite de la vilo, avié dreissado à Marsiho pèr la vesito di marin rüssi.

Encuei que quites paire e maire,
 Lou nis souple que t'avien fa,
 Pèr segui Raimbault, toun amaire,
 Tóutei lei muso van boufa
 Dins la carlamuso encantado
 Mounte la glòri es assetado !
 Cadun t'adus, emé si vot,
 Lou suau parfum dóu terraire :
 — Pèr te lausa, sian touei devot,
 Poulit parèu de calignaire !

Dóu galant secretàri de l'Escolo de Lerin, M. Bertrand, diren lou vot requist :

Èro chausido dins toun cor
 La felibresso encantarello,
 E, desenant, que te pivello
 Pèr t'ispira d'estrofo d'or.

De vot urous, uno faudado,
 'Mé ma femo, vuei, vous mandan :
 — Oublidas pas qu'avans un an
 Fau bateja la bessounado.

Vivo li nôvi ! que longo-mai s'amon pèr la glòri de nosto Causo ! clamo Enri Goudareau de Santo-Cèio (Vau-cluso).

Louis Maurel, de Fourcauquiè, en coumpagno de Carle Descosse aduson li coumplimen de l'escolo dis Aup.

L. Maurel entrais ansin lou siéu :

Diéu fague que long-tèms vouesto fiho, encuei damo,
 Camine fieramen, ei bèu rai d'un cèu blu,
 Emé soun bèn-aima qu'a soun couer e soun amo,
 Dins la draio flourido eis arderous belu.

Que luen de soun fougau se tèngue lou malur,
 Qu'uno auro douço e fresco enfle sa velo en joio,
 Que lou brès, resplendènt d'espèr e de beloio,
 Se garnisse lèu-lèu pèr coumbra soun bonur.

E Carle Descosse vèn, pièi, coume eiçò :

Au paire em'à la maire,
 Un paure vièi troubaire
 Vèn souveta bonur
 E de longs an pleñ d'ur.

A Marto, lei delici
 Que soun gentet Maurici
 Entraira de soun cor,
 Plen d'amour, d'estrambord ;
 Lor, coumo uno courouno
 Que l'amour soulet douno,
 Veiran à soun entour
 Greia, coumo de flour,
 Uno bello famiho
 Que vous escarrabiho !
 Alor, o, pèr alor,

L'amour.... à soun fougau riblara d'anèu d'or.

E Marsiho perèu a vougu douna sa noto dins lou poulit councert :

M. F. Estève fai si *souhais* en frances, mai soun tant afrescouli que nous fai gau de li douna :

Au foyer de l'hymen où l'Amour vous invite
 Vivez vos rêves d'or !

Et loin des bruits mondains, qu'on craint et qu'on évite,
 Qu'entre vous les baisers se succèdent plus vite
 Et plus nombreux encor !

Que tout ce qui sourit à vos vœux légitimes
 Vous arrive du ciel !
 Que vos fronts rayonnants d'allégresses intimes,
 Ne connaissent jamais les sourires ultimes
 De la Lune de miel !

Entin que Dieu pour vous fasse éclore les roses
 De ses meilleurs bienfaits :
 Qu'il donne à vos amours de charmants bébés roses !
 Leur gâté sous un toit fait fuir les jours moroses...
 Et... voilà mes souhaits.

Culiren quàuqui gau-galin dins lou *Bouquet nouvian* de Jòusè Chi-
 valiè, e'm'èu diren :

Oh ! lou bèu couble qu'anas faire,
 Tòuti dous ensèn caminant,
 Fieramen, uros calignaire,
 Cor à cor e man dins la mau !

Dison que l'unioun fai la forço !
E la forço èi bono segur ;
Iéu pèr unioun ame mai, forço,
La vostro que fai lou bonur.

Sias, vautre, à l'ouro que tout canto ;
La bouco, lou cor e lis iue ;
Tout vous sourris, tout vous encanto,
Vèspre e matin, de jour, de niue.

Culissès roso sènso espino ;
L'espèrè bèn, perqué, vrai :
Quand lou marit a *Bello Esquino*... (1)
De la vido es lóugié lou fais !...

E clavaren acò emé dos estrofo dóu *Pantai* dóu brave Toumas Roux :

Passas la vido uronso e bello
Coume dos blànqui tourtourello
Que se van caressa sus li bord de soun nis.
Ansin, emé ta gènto damo,
Siegues coume lou bèu Piramo,
Qu'a tant bela dóu founs de l'amo,
Sa poulido Tisbè que dor en paradis :

Dos bèllis amo enamourado ;
S'aviéu l'engèni d'uno fado
Sarias dins un palais clafi de grand tresor ;
Mai pode rèn, paure troubaire,
Que prega Diéu, noste bon paire,
Pèr que la man d'un Empeire
Vous fièle vòsti jour emé la sedo e l'or.

E, fin finalo, nousaren la garbeto emé nosto *Balado* à Marto Huot,
segnouresso de Signo :

(1) *Bello Esquino* es l'escais-noum de M. Raimbault.

Lis ort soun embausema,
 Lou bonur fai espelido...
 Li poutouno trefoulido
 E li roso an eissama.
 L'amour, tèndre, abrasama,
 De flour vèn faire culido,
 E raubo la plus poulido !
 Ah ! qu'es en-de-bon d'ama !

Iuei, l'ivèr s'es estrema !
 La niue frejo, ennevoulido,
 Pèr toujour s'es esvalido ;
 Car lou printèms prefuma
 Sèmpre ris is abrama,
 Qu'Amour tèn sis amo emplido
 D'estivènqui regalido !
 Ah ! qu'es en-de-bon d'ama !

L'Esterèu s'es enrama !
 E, di branco atremoulido,
 Toumbo, en pluèio afrescoulido,
 Lou jaussemin rasima.
 L'arangié 's tout embauma,
 Pèr te faire l'aculido,
 O segnouresso coumplido !
 Ah ! qu'es en-de-bon d'ama !

MANDADIS

Moutet d'amour ai clama,
 Pèr qu'en toun amo ravidò
 Brusigue touto la vido :
 Ah ! qu'es en-de-bon d'ama !

JAN MONNÉ.





LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

— Lou 24 d'òutobre, l'Atenèu de Fourcauquié e l'*Escolo dis Aup* an tengu sa sesiho annalo.

Dins la grand salo dóu palais de Justïço, coumoulo de bèu moun-de, l'Atenèu e l'*Escolo*, emai si counvida prenon plaço, is acord d'uno musico meloudiouso.

Lou majourau Ougèni Plauchud, president, duerb la sesiho, trais si gramaci is artisto musician, 1 damo em'is ami que souj vengu pèr sa presènci ounoura lou festenau e, pièi, aguènt anouncia que i'aurié, au printemps venènt, uno felibrejado campèstro dins lis alentour de Fourcauquié. passo la presidènci à M. lou senatour Fruchier que fai un discours enfiouca sus l'amour de la pichoto patriò, e qu'es forço aplaudi; En Plauchud douno en seguida uno leiçoun de *goulougio au biais di gènt dóu mounde*. Après Louis Maurel, cabiscòu dis Aup e M. Daime, lou president legis uno despacho dóu deputa Si-card qu'es de cor emé li Prouvençau celebrant e enaurant la pichoto e la grando patriò, e dis peréu li regrèt dóu felibre-abat Bongarçon, dóu majourau de Berluc-Perùssis, em'acò, finamen e delicadamen, M. lou mège Bernard debano soun *Escapado* que li picamen de man ié fan pas fauto; lou majourau En Jousè Huot legis emé soun cor e tout esmougu *Lou roudet de ma Grand*, dedica pèr Maurise Raimbault à Martouno, sa nòvio, e l'apound la cansoun que lou Capoulié a facho pèr li noço de sa chato; parlon peréu M. Tardieu, lou felibre-abat Michel, l'abat Richaud, emai En Chapòli Guillibert que redis, pèr l'ur dis escoutaire, li trioulet prouvençau qu'a trena en ounour d'En Pau Arenò.

En Plauchud desgruno, alor, li letro d'escuso dóu baroun de Tour-touloun, dóu Capoulié Fèlis Gras, di majourau Louis Astruc, L. Cons-

tans, Gastoun Jourdanne, de l'abat Pascal, de Vitou Lieutaud, d'ou
Counseïé Granier, de MM. de Fonvert e de Pau Roman d'Ais ; de MM.
Dounin Gorde, Isnard e Pau Martin de Digno, e pèr clava la sesiho,
M. Plauchud debano un conte galejarèu : *La Fouant dei lèbre*, e la
musico, tourna-mai, pren sa voulado, e lis escoutaire e li felibre pe-
rèu s'aubouron pèr ana s'asseta à l'entour de la taulo felibrenco encò
de l'oste Lardeyret, que ié semound aquest menut :

ATENÈU DE FOURCOUQUIÈ E FELIBRIGE DES AUP

Mens sana in corpore sano !

Ansïn parlavon li Rèire.

Lei Felibre d'encuei, fidèu es us ancian, an la creïenço qu'èi dei
fanau bèn garni que sorton les cap d'obro que fan lume.

Vaqui parqué lei Gavouot s'entauron, estou vèspre, par ataca, em'
un ruscle d'ou trouen de l'èr :

Lis Ourivo de la Pouchiero

Lou Buèrri de la Rouocho enchabanaio

Lou Soucissot de pouore

Lei Peissoun d'ou Largue adouba à la prouvençalo

Lei Lèbre landarello des couolo de Sant-Clemens

Lei Riabie de Buon des Aup

Les Pese des ouort de la countesso Garsèdo

Lei Dindounèu de Pourchiero

Piei lou jardin de la countesso de Roumanin noui fournira

Lei Lachugo frisa

E les cabro de Marofougasso

La Crèmo à la vaniho

Bisquichello melicouo d'ou four Signouren, par lei lipet.

Tout acò arrousa de VIN de souco.

PÈR L'ACABADO

Café, Quicho-Café, Discours, Brinde, Vers, Proso, etc.

PIÈI OU CÉUCLE

Lou punch alumara les esprit e destararinara lou gousiè des cantaire.

Es pèr aquèu menut umouristi, que l'Escolo dis Aup celebravo la
festo de sa majourita : creado en 1877, es à l'ouro d'iuèi, dins si vint
an, e toujour jouino, ravoio e vivènto, ardènto e superbo coume à si
premiè tèms.

Li 49 taulejaire escouton, ravi e pivela, la fino charradisso d'ou
cabiscou Maurel.

MM. Viguier, Giraud, Armand e Milany, emé contro-basso, viô-loun, guitaro e mandoulino se fan aplaudi en un moussèu esquist.

Lou senatour Fruchier brindo au cabiscôu Maurel, au President Plauchud em'à de Berluc, qu'es bèn lou plus prouvençau di Francés e lou mai francés di Prouvençau.

Lou felibre de Gantelmi d'Ille descato lou rode ounte se fara la venènto felibrejado que Plauchud n'avié parla à la sesiho de l'Atenèu : Es à Vòus, qu'èu n'es lou maire, que counvido tóuti li felibre pèr lou printèms venènt.

Prenon pièi la paraulo T. Bourrillon, lou majourau Guilibert, M. T. Jullien, que legis un conte riserèu : *Lou sourd e lou mut*, e n'es tourna-mai En Plauchud que barro sesiho emé soun conte l'*Astidin e lou malastra*, pourgissènt en tóuti de cacalas à tu n'en vos, ves n'en aqui.

Li cansoun èron reservado pèr lou *ciùcle* dóu coumèrci ounte tóuti lis an se fai la bèn-vengudo i felibre emai à si counvida ; es dins li flamo dóu *punch* que li cansoun an pres voulado : M. Giraud ié vai d'uno balado ; Huot de la pouèsiò d'En Fèlis Gras à la Coum-tesso de Signo ; Louis Maurel d'uno roumanso siéuno que lou counseié decan Granier n'a brouda la musico ; Maurel de la Creserello de Martelly, e, pièi, MM. Milany e Esmingaud debiton li monologue : *Le médecin* e *Je suis marié* que soun bèn rendu e qu'espouscon la gaieta sus tóuti li caro. Plauchud legis un episòdi di sceno de la revoulucioun : *La reconuissènço*, e la fèsto s'acabo pèr reprene au printèms, à Vòus, souto l'aflat dóu felibre de Gantelmi.

— Lou mège-felibre F. Rey, qu'es, aro, dreitour de l'espitau di fòu de Mount-Perrin, à-z-Ais, avié ourganisa, l'autre dijòu, quatre dóu mes de novèmbre, un councert pèr lou chale e lou regale de si malaut, e noun a delembra de ié faire clareja la bello lengo prouvençalo. Mèste Foucard èro aqui, qu'emé *Tata pecaire*, la peissouniero marsiheso que Foucard refais tant bèn, a fa mouri de rire li pàuri fòu que lou belavon.

— Dins la vesprado dounado pèr l'assouciacioun literàri e dramatico franco-prouvençalo d'Ais, lou 18 de 7bre 1897, s'es fa 'no bello plaço au prouvençau : M. Maurel i'a di *La vibado au mas*, Pau Bazzi, *Lou niéu e la flous* e *Es marrit de se faire vièi* ; Roustan, uno *Odo à Pau Arenò* e *lou Tistre d'Aurenjo*, e M. Garcin, *Uno disputo au marcat*. Nosto lengo a fa prouado, e lou rire galoi a resclanti, buta pèr lou talènt galant de Pau Bazzi e de Garcin.

— Lou 19 d'òutobre, lou felibre Paulin Guisol a marida sa chato Roso emé M. Aleissandre Martre, juge au tribunau d'Epinal. A l'uours paire em'i bèu nòvi trasèn, de cor, nòsti felicitacioun.

— Francés Vidal, lou majourau dóu tambourin, alestis uno segoundo edicioun de soun libre dóu *Tambourin* en i'apoundènt quàuqui chapitre de mai. Aquelo obro requisto à l'ouro d'ïuei, i'es forço demandado, e noste bèu cabiscòu laren fara obro esquisto en la semoundènt tourna-mai i groumandoun de la musiqueto prouvençalo. F. Vidal, en esperant de nous pourgi la segoundo edicioun de soun libre, alestis un libre de cant nouviau e batismau qu'a fa pèr soun fiéu e sa pichoto-fiho, e d'acò se n'en licaren li det ; rènn qu'aqueu que vèn de trena sus l'èr de la coupo pèr sa *feleno Estello*, nous douno envejo de nous coungousta lèu-lèu dis autre.

— La *Mandoulino* de Paris, e *La lyre d'or* an, dins lou numerò d'òutobre-nouvèmbe, publica soun paumarés.

Dins la tierro di lengo roumano, i'a uno medaio de *simili-or* pèr *Flou aymado*, de Francés Fauré e uno medaio de brounze pèr *Ce que voudrei*, de F. Martin. I'a pièi de mencion d'ounour pèr *A Elo*, d'Enri Vidier e pèr *Uno besito ol journaliste* de F. B. Didier.

Dins lou nouveu counours que la *Lyre d'or* durbis, i'a peréu uno tierro pèr la lengo *neo-roumano*, pèr tóuti li *patoues* de François (pouësis e prosa), tóuti li dialèite e tóuti li sujet soun reçaupu. Lou dre dóu counours es toujour de vint sòu pèr pèço, e lis obro an d'èstre mandado signado, à M. Michel Pons, 14, balouard de Reuilly, à Paris.

— M. Monnier, senatour di Bouco-dou-Rose, maire d'Eiguiero, a manda à Frederi Mistral uno soumo de 500 fr. pèr lou *Museon arlaten*, e lou comte Boni de Castellane uno soumo de 5 000 fr. pèr lou meme oujèt.

— A Carpentras, vai parèisse, encò de Brun, un journau prouvençau qu'aura pèr noum : *Lou Bartavèu* e que sara mestreja pèr li baile dóu *Cacho-fiò*, e que coustara trento sòu pèr an. E ves eici la *Rampelado* que baton emé soun biais tria :

« En pago d'aquéli tres peceto de dès sòu tout l'an venènt, 1898, serviren, chasque mes, un perlet de journau dóu fourmat dóu *Cacho-fiò*, de 16 pajò bènn pleno, de tout ço que dins lou *Cacho-fiò* s'atrovo : *conte, sourneto, cascadeleto, cansoun...* etc.

« De mai, coume primo de bènn-vengudo, sara manda is abouna, courrènt Janviè, la broucaduro de 46 pajò sus Sant-Gènt, dóu felibre

de Nosto-Damo, goustouso coume d'amouro de petovin, e que se chabis coume de mèu de mountagno.

« Noste journau, adounc, que baiara, dins lou courrènt de l'an, 12 n° de 16 pajo, ço que fai 192 pajo de literaturo, aura pèr noum, un noum bèn prouvençau e bèn bouleguet : *Lou Bartavèu*.

« Sara lou journau de tóuti, mai subre-tout dóu pople, que, segu-ramen ié prendra goust entre l'agué tasta, car de si mour, de soun lengage, de sis usage, de tout ço que prouvèn d'èu, s'inspiraren, counvincu que lou pople es lou meïour sourgènt de la veritablo literaturo sano, vidanto, nouvelàri, inagoutablo.

« Adounc, zóu ! aquéli que n'en volon èstre que mandon lèu sa counsentido, pèr l'abounage, à M. J. Brun e C°, libraire-èditour à Carpentras, e pèr la coulavouracioun, que s'adrèisson à l'abat E. Imbert, felibre de Nosto-Damo, aumournié à Vaurias (Vau-cluso).

« Avignoun a dous flame journau prouvençau : l'*Aiòli* emé lou *Gau* ; es bèn lou mens que Carpentras ague lou siéu : *Lou Bartavèu*,

« Mai pèr faire plòure fau s'entèndre, e li Prouvençau qu'avèn re-noum d'ama lou brut, se faren pas prega pèr dire : « N'en siéu ! zóu ! *Bartavèu, bartavelejo* ! »

Zóu ! Bartavèu, bartavelejo, e longo vido t'avèngue, mignot, tu que vas faire brusi nosto parladuro, dins li rode que lou Ventour regardo e que la Ventouresso bresso, e ounte dins li vilage e vilajoun qu'encenchon Carpentras e Aurenjo, lou franchimand es pancu vengu embastardi lou parla de nòsti maire ! *Zóu Bartavèu, bartavelejo*, canto, galejo, cascavelejo, ris à-n-aquéu brave pople coumfadin qu'estrasso li gara tout lou franc jour de Diéu, pèr que lou rire que ié pourgiras fugue lou soulas qu'atrouvara au fougau après li trebau de la journado. *Zóu ! Bartavèu, bartavelejo* ; nautre, picaren di man ! Semeno lou bon gran, li terro soun faturado, e de semenaire n'i'a jamai trop, se voulès que lou blad fague d'un, cènt.

— Encò de Mmo Roumanille, en Avignoun, vèn de parèisse l'*Armana prouvençau*, pèr lou bèl an de Diéu 1898, qu'èmai prengue si 44 an, es toujours galoi e cascadelet coume dins soun jouvènt e fai sèmpre que mai la joïo e lou soulas de tout lou pople dóu Miejour. Li felibre ama dóu publi prouvençau ié bresihon sèmpre soun mou-tet e ié nouson soun bout, qu'es un regale di plus flame de se coun-gousta de si refrin pivelaire e de soun rire franc e bon.

Zóu ! que lis ami courron vers li libraire dóu Miejour que n'en soun tóuti aprouvesi, se volon passa en gaïo joïo si vihado d'aquest ivèr.

Aquitani

— Coume lou paire Françon predicavo en nosto lengo à N. D. di Lumiero e coume tant de presicaire, iuei, en seguido dóu Pai Savié de Fourviero, parlon au pople dins sa parladuro proprio, en la glèiso de N. D. de Betharram, se predico en bearnés, emai li paire d'aquelo coungregacioun emplegon peréu la lengo poupulàri quand van faire uno messiouun dins quàuqui parròqui de la terro bearneso.

Mounseigne Jauffret, evesque de Baiouno, qu'es un prouvençau d'e-lèi, apielo aquéu mouvemen, e se dis que vèn d'autourisa lou sermoun basco, e que l'a peréu restabli dins soun grand semenàri de Baiouno. Osco! e nòsti felicitacioun au brave ciéutaden.

— Lou noumbre di sòci de l'Escolo de Gastoun Fèbus es, aro, de 176, e coume gros mouloun crèisse, aumentara de-longo pèr l'ounour dóu Felibrige.

— Vèn de parèisse, à Pau, l'*Armanac deu bou Biarnés* pèr l'an de gràci 1898, que se vènd un sòu pèr li *Biarnés*, e *cinq centimes* pèr li franchimand, e que porto aquesto galanto deviso :

Cade bilatge
Soun lengatge,
Cade auserou
Sa cansou,

e que se presènto i Bearnés em'aquésti paraulo :

« L'an passa, se vous n'en souvèn, l'*Armana* dóu bon Bearnés, vous demandavo de l'ajuda à ana pertout faire ama lou Bearn ounte sian nascu, li coustumo, lis us de l'oustau, lou bèu parla de nòstis àvi

Em'acò, iuei, poudèn dire que lis ami dóu Bearn an bèn travaia aquest an. E qu'es emé grand gau que poudèn anóncia à-n-aquéli que pèr encaro noun l'an sachudo, la neissènço d'uno Escolo, coume se n'en vèi pas souvènt, l'Escolo de Gastoun Fèbus.

A-n-aquelo Escolo n'i'a de tóuti : n'i'a de troussa, de dre, de gras, de maigre coume d'arencado, de toundu, de pelous, de jouine, de vièi...

l'a d'evesque, d'uganaud, de curat, de ministre proutestant, de ministre dóu ministèri, de mège, de negouciant, de rendié, e n'es moussu Planté qu'èi lou premié capo d'aquéu flame escabot d'escoulan. Sabè pas se sarié lou plus fort au jo de barro, au viro-pau, i tres saut, au sauto-moutoun, au viro-brequin... mai pèr ama lou Bearn e

soun fin e gènt parla, eu sara toustèms un mèstre encantaire, que touti escouton emé grand gau....

Adounc : Vivo l'Escolo de Gastoun-Febus ! que touti li bon Bear-nès la soustèngon dôu miès que podon, e coume disié lou nostre Gastoun : Fèbus, avans ! »

Fèbus, avans ! criden peréu nautre, en ounour d'aquelo Escolo, que vengudo à lum i'a pancaro uno annado, adeja fai mirando.

•

MORTUORUM

— Lou 21 d'òutobre, acoumpagnavian tristamen, à sa darriero demoro, noste brave coumpan, Aguste Gautier, soutu-cabiscòu de l'Escolo de la Mar, que la mort venié de rauba à nosto afecioun.

Nous esperavian pas, seguramen, à-n-aquelo tant proumto despartido, e nous fuguè un cop grèu, quand un di felibre maren nous aduguè la tristo nouvello. Ai ! làs !

Gautier èro pas marsihés, mai i'avié tant de tèms que demouravo dins nosto vilo, èro tant afouga pèr la causo felibrenco, avié douna tant de provo de soun estacamen à l'obro tout lou tèms qu'èro resta secretàri de l'Escolo de la Mar, que tóuti l'amavian, e que tóuti avian regreta sa partènço pèr lou mounde meiour de Santo-Estello.

Noumbrous èron li Maren, qu'alentour de soun cabiscòu C. Majoullier, èron vengu pèr ié traire sis adessias, e l'Escolo avié tengu à ounour de pourta uno flamo courouno sus soun cros.

Tout en acoumpagnant lou càrri que l'empourtavo vers sa demoro darriero, nous rementavian li pres-fa d'aquéu saberu, e lis obro qu'a-lestissiè pèr la glòri de Prouvènço, e que pechaire ! a degu leissa sènso lis acaba ; èro en trin, quand la mort es vengudo pica à sa porto, de bouta la darriero man à-n-un diciounari de rimo, à-n-un recuei de loucucion prouvençalo, etc. Avié uno tiero de dès libri-houn en preparacioun, que lou libraire-editour Aubertin, i'avié proumès d'estampa pèr èstre vendu à trento sòu cadun, em'acò, tout acò bèu en fum s'es esvali...

Au cementeri, lou majourau En Jan Monné, vice-canceliè, au noum dôu Felibrige e de l'Escolo de la Mar, parlè coume eiço :

Tourna-mai, la mort crudèlo vèn de manda soun dai dins noste roudelet, e, malamen, bouto en ddu e l'Escolo de la Mare lou Felibrige, que plouron, tóuti dous, l'un di mai valènt cepoun de la Causo prouvençalo.

Aièr, èro lou gènt Thumin e lou cabiscòu Michèu e lou majourau Bourrelly, que nous leissavon dins li draïd'amaresso; iuei, es Aguste Gautier, ome d'elèi, esperit requist e cor delicat que, despietousamen, nous quito, alor que, just-e-just, esperavian que Diéu nous lou leissarié de long jour encaro pèr que pousquèsse metre à lum lis obro majo qu'alestissié en ounour e glourificacioun de nosto pichoto patrio.

Em'acò, vès-aqui que : éu, qu'èro l'ami lou mai courau e lou mai simpati ; éu, qu'èro fièr e mai qu'urous de moustra, novvèu mari-nié, que la deviso de l'Escolo :

Plus larg
Que la Mar !

èro pas messourguiero ;

Eu, tant afouga pèr lou Bèu, que dins tóuti nòstis acamp, nous regalavo de si conte flòri, ounte la lengo miejournalo l'èro sertido emé de perlo ;

Eu, que fasié soun ourguei di jouve cantaire, e que lis amavo e li belavo emé passioun, lis acourajant, li soustenènt, lis empurant dins si cantadisso proumierenco ;

Eu, que despièi tant de tèms, flame secretàri, o valènt souto-cabiscòu, tenié l'esteво drecho e menavo la barco de l'Escolo vers li calanco luminoso ;

Eu, qu'èro l'amo e la vido dóu groupo maren e que tant aut, voulié auboura sa bandiero azurencó ;

Eu, que Patroun, marinié e mòssi amavian coume se pòu pas dire, la traito descarado, ai ! las ! nous l'a ravi, estrassant dóu meme cop nòstis amo entristesido e l'amo superbamen bello de nosto souleïouso Prouvèngo, aquelo maire que Gautié n'èro un amaire apassiouna e que l'avié baia tout l'amour de soun cor.

Oh ! dous ami, que nòsti pitre avien tant de fes batu dóu meme batedis, qu'es marrido e amaro l'ouro d'aquest jour tristas, ounte lou tron que l'aclapo pico peréu sus nòsti front !

Qu'es ensucanto pèr iéu, aquelo ouro de iuei, ai ! las ! — pèr iéu, que, lis iue nega de plour e lou cor rout pèr ta despartido

tant proumto, davans loun cros que pèr toujour se vai barra, mesclant mi lagremo à-n-aquéli de ta famibo endoulentido, te vène traire lis adessias, doulènt e grèu, de tis ami e di Maren que l'anguisso estransino, emé lis adessias dóu Felibrige, doulourousamen esmougu e que tant fidelamen n'en seguissiés l'Estello.

Ah ! se nautre, li Felibre,

Couvan la cresenço

D'uno reneissènço...

Se, peréu, l'espèr dóu revieüre, de la man-d'eila de la toumbo, ilumino li jour de nosto vido terrenalo, es, seguramen, vers aquéu revieüre glourious, vers lou soulas, que l'Estello t'aura mena e n'es vers lis orto siavo de nosto Santo-Estello, ami car e bèu felibre, entre li pervenco e li margarideto, souto li mióugranié, que nous esperaras, dins la pas sublimo de l'eternè repaus.

Es la fe qu'avèn de te revèire un jour, amount, dins lou trelus, que douno mens d'amarour à nòsti plour, que rènd mens angouissouso aquelo separacioun de iuei, e que fai mens saunous l'estràs de nosto amo, d'aquelo amo que sèmblo que dins ta caisso n'en leissan la mita clavelado emé la tiéuno tant bello, en te cridant nòsti darriés adessias :

Adiéu, Gautié ! adiéu, ami ! adiéu !

A PAREIGU :

A Carpentras, lou *Cacho-fiò*, armana prouvençau, pèr lou bèl an 1898, flouri coume lou mes de Mai, grana, lisquet mai que jamai, atrenca pèr uno tiero felibrenco souto la direicioun dóu Felibre de Nosto-Damo.

E n'es ansin qu'aquéu boujaroun fai soun intrado dins lou mounde. Es vrai qu'en estènt que vai dins si 18 an, pòu bèn se permetre de galeja coume eiçò : « A noste siècle, se saup plus *rîre*, rescountras tout de gènt escoufi, emé de tufo d'un pan de long... Dirias qu'an la malautié di *coudoun*, la jaunisso. . Dirias que, dins soun vèntre, i'a 'no mourrugno que li travaio e lis entreseco... Sian au siècle di machoto banarudo e di duganèu... Alor nàutri, li felibre, que lou bon Diéu nous a coungreia justamen esprès pèr mena *joïo* e faire tintèino, à pau de frès, se sian entancha de gari lou mounde dóu pegin que lou curo e que ié vèn seguramen dóu diable o de sa femo. E te vous avèn adouba 'n *Cacho-fiò* de 98, moun ami, que te farié bada li cou-

gourdo muscado, e rire lis *aselo*... Tóutis aquéli que lou croumparan, t'assigure que n'en van passa de vihado d'ivèr pas menèbro : i'a de conte que de la vido dis ange se n'es legi de pus amusant : subre-tout aquèu fenoumene de *curat de Villo-secho* que fasiè tout *coume lis autre*. Aquèu galo-bon tems de *Cascavèu* n'a uno rode de *casca-voletto* que n'i'auriè pèr uno passado pèr li coumta, e tóuti divertis-sènto que-noun-sai... Pièi i'a de *fablo*, de *legèdo*, de *sounet* e de *sour-nète*, de *cantico* e de *cansoun*... l'a de que ? de tout ; mai subre-tout de *grano de rire* qu'es meiouro, pèr la santa, que tóutis aquéli pas-tiho carivèndo que se fai vuei e qu'es de graneto de *caroubi* au sucre. Acò 's verai, e pican di man pèr lou Cacho-fiò de 1898.

— A Paris, vers Bouillon, *La flabuto gascouno* pèr J. Noulens, un voulume in-16, ilustra de 150 gravaduro, à 4 fr. 4 fr. 50 pèr la posto.

Aquèu libre, escri dins la lengo luminoso e dindanto de Gascou-gno, que M. Noulens a rebroundado e desgamelido de tóuti ligrièu franchimand que l'estoufon e la devourisson, arribo just à l'ouro que la Gascougno se revieüdo e se bouto de cor dins lou brande felibren, e nous es en-de-bon de iè faire la bèn-vengudo..

— A Tarbo, vers Croharé : *Caps de Gascougne, Louiset de Lacountre*, un *cansounaire bearnès* que Miquèu Camélat, en flame parla de Bi-gorrio, vous n'en douno la biougratio dins uno galanto broucadureto de 8 pajo, pleno coume un iòu.

Pèr parèisse : *Li peïro escricho antico dis Aup Marin*, pèr M. Ber-trand, secretàri del'escolo de Lerin. Aquelo obro epigrafico impour-tanto pareissira en fascicle de 16 pajo, au pres de o fr. 80 cadun. Li lieüresoun de cade cantoun dóu despartamen pareissiran en meme tems religado dins lou fourmat de la biblioutèco de l'Escolo de Lerin, in-8°, escut. Lou cantoun de Cano, que sara seguidis àutri cantoun dóu des-partamen, sara mes au destré autant lèu que l'aura 40 souscrivèire à l'oubrage. Manda lisadesioun à M. Bertrand, 23 carriero Bivouac, Ca-no (Aup Marin).

Lou Gerent : JAN MONNÉ.

Empremarié felibrengo de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, Paris



CROUNICO

LOU MAJOURAU EN JÓUSÈ HUOT

Lou Felibrige es tourna-mai en dòu ; la traito camardo vèn de ié rauba un de si fiéu li mai devot, lou majourau En Jósè Huot, qu'es mort dins la niue dóu 7 au 8 de janvié. E, à-n-aquesto memo plaço, ounte avian, emé grand gau, canta lou gai maridage de sa chato Marlo emé lou majourau En Maurise Raimbault, iuei, emé lou cor rout e l'amo estrassado, venèn ploura la mort d'un ami, la despartido crudèlo d'un coumpan, que l'avié un trente-nau d'annado que caminavian, afeciouna, uni soulo la bandiero felibrenco.

Sendi de Prouvènço, avié buta la creacioun de nosto pichoto publicacioun mesadiero, e, miés que tout autre, pèr li raport qu'avèn agu, sièis an de tèms, sus lou prepaus de l'amenistracioun de nosto Mantenènço, avèn agu l'ur de counèisse soun esperit d'elèi, soun cor d'or e soun amo bello e generouso.

En qualita de cabiscòu de l'*Escolo de la Mar*, s'èro agrada d'acouraja li jouine e de lis aplaudi, e avié mai-que-mai countribuí à rèndre lou groupo marsihés flòri e digne de sa deviso :

Plus larg que la mar.

Nascu à-z-Ais, en 1840, avié moustra, tout jouveinet, la passioun de l'art que l'empuravo adeja, e que l'ensignavo lou draïdu de la glòri, e en 1863, se gandiguè à Paris, pèr segui sa voucaccioun d'architèite. M. Vaudremer, Hùstre proufessour, ié dounè si leiçoùn e venguè soun ami, quand en 1865 e 1866, dous an à

de-rèng, fuguè courouna au *Saloun*, d'uno medaio d'or, pèr sis obro d'artisto. E lou vaqui lèu, lèu, s'entournant à-z-Ais, se largant, devot, is estùdi artistico que soun toujours estado lou chale de sa vido ; musicaire e poueto, dos gràci que lou flatejavon, lou faguèron nouma presidènt d'ou *Cièucle musicau*, e lou menèron pèr la man, vers li jardin di muso prouvençalo, ounte culissiè li pervenco poulido e redoulènto.

E d'aquéli pervenco engarlandè poulidamen la coupo escrin-celado de si man sus lis encartamen felibren, e si fini pouèsio, pleno d'umour e de gràci, si tablèu pinta sus lou vièu, sa musico galoio e fresco, sertido artistamen pèr uno tiero de moulet prouvençau que se canton pertout, lou faguèron prouclama majourau en 1882.

E, coume architeite, quant d'obro e d'obro, n'a-ti pas espan-dido au soulèu prouvençau, ounte la marco de soun talènt remarquable se mostro superbe e forto : la capello de Sant-Mitre, lou Tèmple proutestant d'Ais ; la restauracioun dou castèu de Vauvenargo, n'en soun uno provo paupablo ; architèite de la Soucieta immobilièro marsiho e pièi, douge an de tèms, architèite en chèfe de la vilo de Marsiho, dounè, dins la coustrucioun de « l'Hôtel » di posto, di nouvèus adoubadou e de quau saup quant d'au-tri proujèt counçaup e eiscuta pèr soun engèni, la mostro de soun talènt vigourous, nervious e fièr — l'aurié qu'aquéu galant nis que s'èro basti en carriero Fargès, ounte es mort, pechaire ! que n'i'aurié proun pèr sa glòri.

Ome de cor, generous e bon pèr tóuti, meime pèr sis enemis -- car li bon n'an toujours d'enemi, subre-tout quand aquelo bounta es courounado de genio, d'aquéu genio que s'auhouro, e qu'es trop aut, pèr ausi lou grouïn di bramo-fam e dis envejous.

Em'acò, lou dimenche 9 de Janvié, à dos ouro e miejo d'ou tantost, em'uno pluicio que toumbavo à bro, un courtège de mai de cinq cènt persouno acoumpagnavo à sa darriero demoro aquéu noble ami tant regreta. Si dous drole menavon lou d'ou emi soun gèndre En Maurice Rimbault.

Li felibre de la Mar, pèr faire oumour à soun ancian cabiscèu, avien manda uno superbe courouno representant l'*Estello di sèt rai* e pourtant lou mot *Felibrige*, em'aquesto dedicaci : *Lei Felibre de la Mar au majourau Huol. - La soucieta dis archi-*

tèite di Bouco-dou-Rose ; l'Escolo di Bèus-Art ; Lis emplega de l'architeituro ; lis Escoulan d'architeituro de l'Escolo di Bèus-Art, que Huot n'èro proufessour ; l'assouciacioun dis Escoulan e ancians Escoulan ; l'assouciacioun dis artisto marsihés ; lis ami dou Ciéucle artistique ; lou Ciéucle musicau d'Ais e peréu sis oubrié, avien manda la siéuno.

Après l'assouto dounado dins la glèiso de Sant-Adrian-dou-Pradd, lou courtège s'es rendu au cementèri. I'a agu li discours esmougu de M. Lombard, au noum de la soucieta dis architèite ; dou majourau Fernand Antoine (Bertas), ajoun dou maire de Marsiho, au noum de la municipalita ; de M. Moutte, au noum de l'Escolo di Bèus-Art ; e pièi aquéu dou majourau En Louis Astruc, au noum dou Felibrige :

PARAULO D'EN LOUIS ASTRUC

Vuei la terro, aquelo terro jamai sadoulo, aquelo terro toujours avido de reprendre ço que dounè, dèu trosana de gau, mai que de coustumo, davans lou raubatdri que vèn de counsouma, pèr-ço-que, i'a vounge lustre, dounan formo à l'incouneigu, recoubro vuei un tresor.

Un tresor, segur, es aqui davans nàutri que vai disparèisse, ai las ! pèr toujours : tresor d'amour pèr sa famiho descounsoulado, tresor d'amistança pèr tóuti aquéli que ié sarrè la man, tresor artistique, enfin dins touto la pourtado de l'espressioun.

Car Huot, noste bèl Huot que tóuti plouras eici ; moun paure ami de vint an que plourarai long-tèms, fuguè triplamen felibre au regard d'aquelo Prouvènço qu'adouravo. Eu ié counsacrè tóuti si faculta d'artisto dins si diversì formo.

Huot à la divo Prouvènço faguè pas soulamen de pouèmo — e de bèu pouèmo — mai encaro pintè pèr elo e pèr elo musiquejè.

Eu avié resumi dins soun inteligènci pouderausò la dicho superbo e largo de noste grand Aubanèu : « Felibre sus la pèiro e sus lou mabre, felibre sus la liro o sus l'arquet, espandissènt dins lou desbord de soun amo, is iue pivela de tóuti, la bèuta, l'amour, la grandour de la nacioun ! » Or, se li pouèto souspiraran de-longo aquèsti vers esmougu qu'an tant de semblança emé lou jour de vuei :

E, pamens, es vrai!... nosto unioun dèu se foundre !...
 Emai, tant nous amen, nous fau dessepara!...
 Oh! l'alèio a resoun en dèu de se mourfoundre !...
 L'astre a resoun, fai bèn en cercant de s'escoundre !...
 Car veiriéu ti lagremo... aujariéu plus ploura ! (1)

Lis artisto noun poudran óublida si travai de gravaduro, entre autre l'amirablo coupo catalano que dessinè pèr li diplomo di felibre, e 'nfin, li Prouvençau de la mar e di bastido cantaran longtèms sa musico galoio o grèvo, toujours couladiisso, di *Marinié*, di *Bon Prouvençau*, de *Louino*, dóu *Bachas*, etc.

Tambèn, Messiés, quouro lou Felibrige, pèr distinga si mèmbe e recoumpensa sis obro e sa voio, foundè lou Counsistòri, qu'es l'acadèmi dóu Miejour, noste mort, pèr toujours regreta, fuguè un di proumié Majourau, e soun avenènço e subre-tout soun grand cor d'ami, lou tenguèron de longs an, coume sendi, à la tèsto de la Mantenènço de Prouvènço e presidènt di felibre de la Mar que n'èro un di sèt foundadou.

E lou vaqui noste Huot, fre desanant coume lou mabre que trevè sa vido materialo, desanant mut coume lou reliclari que lou vai abriga, mai sèmpre jouine, sèmpre inmourtau dins lóu souveni qu'avèn de sa bello amo e de sa puro vido artistico.

Adiéu, ami, e pas à ta famiho e pas en tóuti nàutri à l'idèio benfasènto que nous retrouvaren un jour.

Adiéu, Huot, au noum dóu Counsistòri felibren, que ramplisses vuei sa coupo de lagremo ; adiéu tambèn au noum di Felibre de la Mar, que precèdes dins la Calanco celestialo ; adiéu encaro au noum de l'art prouvençau integrau !

. . .

Après li paraulo pretoucanto de l'autour di Cacro, moussu Sextius Garcin, presidènt dóu Ciéucle musicau d'Ais, au noum de si councièutadin e coumpan a di tout ço que gardavo soun cor pèr l'ami, pèr lou mèstre, pèr l'artisto que tóuti plouron.

E que nautre plouran de tout cor, en plagnènt li dèu de sa famiho matrassado, que lou dèu aclapo tant malamen.

(1) *Li Rescontre*, II.

Li Felibre an jita de flour sus lou cros de l'ami; e d'aquéu bouquet pausa piousamen sus sa toumbo, n'avèn culi un brout que claura nosto dicho entristesido, e que vèn d'ou maren Chivalié, remembrant l'afecioun de l'Escolo de la Mar pèr soun ancian cabiscòu :

En signe de d'ou amar,
Li Felibre de la Mar,
Te fan, gounfle de lagremo,
Uno crous-emé si remo.

JAN MONNÉ.





LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

— *L'Aiòli* nous apren que M. lou marqués de Vilo-Novo-Trans, President de l'Unioun di sendicat agricoło de Prouvènço e dis Aup, que coumpren 14 000 sòci en 73 sendicat, a demanda au mèstre Capoulié En Frederi Mistral un cant di Païsan, e En Frederi Mistral a agu l'idèio de metre *La cansoun di Païsan* au counours, e veici coume la *Redacioun* de l'*Aiòli* nous dis la causo :

Escoutas dounc, ami felibre, vous-àutri subre-tout felibre de la terro, que sabès pèr esperiènç que

Dóu labour

Vèn sabour.

Zóu, à l'obro, que jamai aurés tant bello ócasioun de vous acampa glòri e poupopularita.

Lou counours es dubert d'eici au mes d'abriéu. Li cansoun devran èstre mandado à M. Mistral, emé lou noum cacheta. Lou gagnaire sara prouclama pèr Santo Estello e sara lou burèu de la Mantenènço de Prouvènço que decidara lou pres que, segound lou merite, se devra i'atribuï.

Counseian vivamen i fraire de la targo de faire la cansoun sus quauque vièi èr prouvençau, à mens que nousournigon quanque èr nouvèu, óuriginau, e que noun sorte de Paris.

Dau, li pouèto ! amourras-vous aqui sus la terro maire e escoutas greia lou germe !

— Avian parla dóu counours de prone prouvençau dubert pèr *Lou Gau* : se vèn de decerni li Joio. La proumièro es estado pèr M. l'abat Trouiet, curat de Grihoun, cantoun de Vaurias, e la segoundo pèr lou felibre abat Bongarçon, gardisto, en Aurenjo.

— L'escultour Bastet vèn d'acaba lou buste dóu majourau Marius Girard, sendi de Prouvènço.

— En Aubagno, un di darrié dimenche de Xbre, l'avié superbo acampado, pèr glourifica lou mège *Barthelemy*, autour d'uno *Istòri* presado de la vilo d'Aubagno e dóu *Cartulàrs di Baus*. Tóuti li literatour marsihés se i'atrouvavon e l'acadèmi d'Ais que lou mège *Barthelemy* ero esta un de si sòci li plus marcant, avié delega lou majourau En de Berluc-Perussis, que dins la fèsto qu'a segui l'inaguracioun dóu buste dóu *Bon mège*, coume l'apelavon si counciéutadin, a pres la paraulo e a enaura l'amour de la pichoto patrio, e lou culte dis ome de sciénci e de travai que n'en gardon lou recalieu e n'en mantènon lou fiò.

— A Gravesoun, uno troupo de jouvènt, mestrejado pèr Grabié Perrier, a jouga en novèmbre, dos coumèdi prouvençalo : *Lou Cresarèu* de Jan de la Gàrdi, e *Lou Sicilian* de Marius Bourrelly, e an agu un sucès fòu. Li jouvènt de nòsti vilo e viloto que sabon pas coume emplega soun tèms, senoun en s'anan abesti emé la *verdalo*, pourrien-ti pas segui l'eisèmple di gravesounen e se regala, en regalant lis autre.

— Avian anuncia, i'a tèms, que l'Acadèmi Franceso avié decerni lou pres Née (5 000) au *Pouèmo dóu Rose* de Frederi Mistral. Es lou 18 de novèmbre que li pres de l'Acadèmi soun esta distribuï e que M. Gaston Boissier, secretàri perpetuau a fa un raport esbrihaudent e enaurant sus l'obro de noste grand pouèto.

— Emé Calendo, li pastouralo fan flòri, se n'en joga à Marsiho, en quatre o cinq rode, teatre o ciéucle, à Peinié, en Eiguiero; aquelo dóu felibre Perret, à Sant-Meissemin; à Gravesoun, aquelo dóu felibre de Coumbo-Malo; à Rougnounas, aquelo dóu Pai Savié; à Malo-Mort, en Avignoun, aquelo de l'abat Mouine, que tant quand erian jouine i'avèn jouga noste role :

Pàuri pastre ai ! ai ! ai !

De bonur n'avèn jamai :

à Carpentras, aquéli dóu felibre abat Bernard, direitour de Santo-Gardo, à Malausseno, à Roubioun, à Saut, e que sabe iéu mai, tóuti e per-tout, canton li nouvè de Sabòli e se célèbro en parla dóu brès la bello vengudo dóu Messio.

— Noste valènt coumpan lou felibre de N. D., tant afouga e tant arderous, vèn tourna-mai de nous semoundre sa bello pousito d'aquest an, ferigoulado e granado qu'es pas de dire.

Eici soun si dos obro poulido :

La Santo-Crùpi, pastouralo en tres ate. entremesclado de sièis nouvè à douge persounage, bèn facilo à jouga. Es seguido d'un rest de vue nouvè nouvèu, qu'emé li sièis fan 14, emai d'un brout de sièis flame conte nadjalen, e de sege pajo de musico. L'a pèr *jouga*, pèr *canta* e pèr *counta*. Acò sara seguramen lou *Manuel Calendau* de tout bon *Prouvençau* e de tóuti li *curat* que volon pèr Nouvè, emé tout lou tèms de la Nativita, se regala d'acò nòu e goustous mai-que-mai. (116 pajo bèn pleno. Costo que: 1, 50 (30 sòu).

Madamo de Sevigné. — Roumavage à soun toumbèu, qu'es à Grignan, à l'oucasoun d'ou segound centenari de sa mort. Obro considérable, qu'estudio, sout tóuti si faço, aquelo femo ilustro qu'a tant *ama e lausenja la Prouvènço*. Quand avès legi aquéu travai, la counaissè e l'amas coume s'èro vosto maire emai basto.

De Paris adeja, emai de pertout, s'es manda li coumplimen li mai flatié à l'autour. Mistral dis dins l'*Aiòli* d'ou 27 d'outobre au *Felibre Imbert*.

N'as oubliada qu'eiçò dins la *richo garbiello*

Que vènes de semoundre à Mas de Sevigné,

Es que dins soun Grignan tourna-mai se venié,

Au Mikado perfumarié si letro bello.

Un bèu voulume de 192 pajo beluguejanto d'esprit e d'estrambord.

Costo que 2,25 (45 sòu), e franco : 2,50 (50 sòu).

Daut ! que d'aquéu, coume dis autre, se n'es *gaire* tira e que n'i'aura pas pèr tóuti.

Aquélis oubrage s'atrovon encò de Mmo Roumaniho, en Avignon, o encò de l'autour, mounsen l'abat Imbert, óumournié, à Vaurias, (Vau-cluso :

— Lou majourau En Vitou Liéutaud, de Voulouno, emé lou titoulet d'*Orro nacionalo de Prouvènço*, vèn de faire estampa uno tiero d'envelopo de letro, pourtant, tóuti, quàuqui vers enaurant sus l'amour de la pichoto patrio e de sa lengo, emai peréu, sus quàuquis-uno, un brèu de l'istòri de Prouvènço. L'idèio sarié pas marrido pèr la prou-pagando e pèr l'espandimen de la lengo, se lou pople croumpavo aquélis *orro*, e venié à-n-en faire usage dins si courrespoundènci ; es dóumage que lou majourau En Vitou Lieutaud, en liogo de lis escrieure en seguissènt l'ourtoutografi d'ou *Tresor d'ou Felibrige* qu'es unanimamen adóutado pèr tóuti lis escrivan di dialèite e soute-dialèite d'ou Miejour, Ils ague estampado dins un sistème ourtoutografi que n'es

l'autour. Aquelo maniero de lis escriéure lèvo à-n-aquelo idèlo la majo part de soun merite e, à noste umble vejaire, l'emplé d'aquélis *orvo* sarié tout just bon qu'à bouta de nèblo e d'entravadis, ounte fau la souleiado e l'unioun la mai coumplèto entre tóuti li membre de la famiho felibrenco. Aquelis *orvo* se vèndon to pèr un sôu, e li fau demanda à M. Lieutaud, noutàri, à Voulouno, Bâssis-Aup.

— Noste valènt sôci En Francés Vidau acampo tóuti li doucumen — l'avèn di — pèr faire uno istòri de la *pastouralo* en Prouvènço, e vès eici la letro que mando i coumpan pèr ié demanda lis entre-signé necite à soun pres-fa.

Moussu e bouen coumpatrioto,

M'ôcupant dóu teatre prouvençau, entandóumens de la *Pastouralo* en Prouvènço, vèni vous prega de me baia au pu lèu s'es poussible, éstei tres entre-signé :

La Nativeta de N.-S. es-ti representado dins voueste endré pèr la jouinesso, o bèn, de còup, li vèn-ti, coumo à-z-Ais e dins d'au-trei vilo, la troupo dóu Tiatre Chavo ?

Desempièi quouro se juego la *Pastouralo*, es-ti anciano o d'éstei tèms, siegue ounte sias, siegue eis enviroùn ?

Vous sarié-ti poussible, *en pagant*, de me n'en proucura lou li-brihoun, o de me dire se l'obro es estampado o manuscricho e lou noum de l'autour ?

D'avanço, bèn de gramaci, en esperant pichot guierdoun d'uno oubreto teatralo.

Vous agrade, o Prouvençau, ma poumpo de Nouvè !

F. VIDAL

Présidènt d'ounour dóu Teatre Franco-Prouvençau.

En seguito d'aquelo noto dóu felibre tambourinaire, En Francés Vidau, nous es agradiéu de semoundre à nòsti legèire un di *trei sounet pastouralié* que nous vèn de manda :

L'AN UN — Lou Messlo

Amon lou rire e la cacro
A la vilo em'au terradou :
Rire e canta, noun es sadou
Aquéu gai pople de Marsiho.

Fidèu, tambèn, ei proufeclo,
Gènt de negòci e pescadou,
Courron vers lou Diéu sauvadou.
Au Belèn vèire lou Messlo.

L'abat Toubert, Belot, Maurèu,
Vaquito de famous troubaire,
Audibert e Monné perèu ;

Don Garnier, Galseran : pèr éu
Pican dei man, lou fièr rambaire
Fa de pastouralo un parèu.

— Lou felibre Louis Charrasse, es en trin de rabaia li garbo de sis óubreto, e li vai liga en un librihoun de dos à tres cènt pajo que pareissira d'eici à-n-un parèu de mesado : encartaren dins noste Bulletin la circulàri que lou valènt sòci alestis, e tóuti aquéli que i'agradara de béure au sourgènt linde de la fresco pouèsio d'aquéu galant cantaire, auran que de ié tourna emé lis endico necito e saran servi coume se pòu pas miés. N'avèn tasta quàuqui degout e sabèn ço que tèn lou flasquet.

— Lis *escursiounisto marsibès* qu'eron ana au *Paradou* vèire Charloun Riéu, lou felibre-cansounié poulàri, i'avien fa proumetre de veni à Marsiho, e M. Ruat, editour di *Cant d'ou teraire* e sis ami, avien onrganisa uno fèsto en ounour dóu brave Charloun, que s'es tengudo un d'aquèsti darrié dimenche (1^e Xbre) dins li saloun de la Brassarié de *Noailles*.

Mai de cinq cènt persouno avien pres plaço dins la salo, li felibre ié fautavon pas ; ié fautavo qu'aquéli — e regretous n'èron — que noun estènt avisa de la fèsto ni de la vengudo de Charloun, avien pas pouscu ié pourta sis applaudimen e sa simpatio.

Basto, lou President de la soucieta dis *Escursiounisto* duerb la se-siho en quàuqui mot vibrant ; M. Berthe fai lou comte-rendu de la darriero escourregudo, e Charloun, simplamen e sens façoun, canto sa *Maçurka soute li pin* ; Ruat legis, pièi, l'*avans-prepaus*, que Mistral a escri pèr soun libre *Li Cant d'ou teraire* e qu'es la biougraffio pretoucanto dóu pouèto dóu Paradou. Charloun, tourna-mai dis sa cansoun dis *Oulivarello*, aquelo de la *Chabissenço de moun Roubin* ; *Li semènço*, e la *Cbato de Mourrès*.

La felibresso Lazarino de Manosco, eme sa grâci coustumiero a di soun *chi-chi-bu* ; Amable Richier declamo arderousamen sa pèço de l'*ôulivoié*, e l'abat felibre Spariat a douna la primour d'un cant de soun pouèmo de la Fèsto de *Sant Aloï* que se vai estampa lèu-lèu pèr lou regale de tóuti e pèr adurre lou rire à plen de bouco en tóuti aquéli que lou legiran.

— Mau-grat l'oustileta marcanto dóu courrespoundènt dóu *Picbol marsibés* de Gap, que dins touti si crounico fasié tripet pèr coumbatre l'idèio, la municipalita de Gap a vouta, pèr deliberacioun, qu'à-n-uno plaço de la vilo se dounarié lou noum de : *Place Frédéric Mistral*, e que dos carriero se noumarien, l'uno : *rue Aubanel* e l'autro : *rue Roumanille*.

Acò se pòu dire uno superbo ispiracioun, que la glourificacioun de nòsti grand mèstre, e la municipalita de Gap a dre en tóuti nòstis applaudimen pèr agué marca soun aut amour pèr lis ome qu'an jita tant de clarour e tant de glòri sus la patrio prouvençalo.

Li placo de la plaço *Frédéric Mistral* e di carriero *Aubanel* e *Roumanille*, saran plaçado soulennamen au mes de mai venènt, e sarlé en-de-bon que de Prouvènço, en pious roumavage, en coumunioun emé l'*Escolo de la Mounlagnò*, li felibre mountèsson vers Gap, coume lou faguèron en 1885, pèr pourta à si fraire de la mountagno, emé si pervenco, la marco duradisso de soun afecioun freirenalo.

— Moussu Louis Prat, de Marsiho, a douna 1 000 fr. au *museon arlaten*.

— Lou Pai Savié de Fourviero fai si counferènci aquest an, à la glèiso de Santo-Madalenò, (Li Chastron), de Marsiho e a fa prouado,

— Lou felibre majourau L. Constans, proufessour à la faculta di letro d'Ais, qu'es carga dóu cours de literaturo prouvençalo à la subre-dicho faculta, estudio dins si counferènci : Guilhèm de Peitièu, Marcabrun e Bertrand de Born.

— Lou premié dimenche de mai, lou counsistòri di Jo flourau de Barcilouno, decernira si joio coume à l'acoustumado. Tóuti li dialèite dóu Miejour de la Franço podon prene part au counours. Tóuti lis obro, lisiblamen escricho, auran d'èstre remesso. avans miejour dóu premié d'abriéu venènt au secretariat dou Counsistòri (*Carrer dels Templaris* n° 3)

Dau ! Dau ! tambourin,
Metès-vous en trin !

— Uno soucieta prouvençalo-lengadouciano se coustituis à Lioun *pèr la glòri d'ou terraire* ! la proumiero acampado s'es tengudo lou 11 de Xbre.

— Noste sòci devot, J. B. Menut, viticultour, a pres un catè dins la viloto de Tourves, ounte anerian, i'a quàuquis annado inagura uno placo en ounour d'ou pouèto d'Astros. Li felibre que passaran pèr aqueu galant rode, atrouvaran bono acuienço, au cafè d'ou Coumèrci, de la part d'ou felibre de la vigno que lou mestrejo.

— Lou mège Jousè Marcellin, de Sausses, (Bàssis-Aup), mantenèire d'ou Felibrige, vèn d'èstre nouma òuficié d'ou *Merite agricole*. Nòsti felicitacioun.

ANNIVERSARI D'OU TEATRE FRANCO-PROUVENÇAU

(Escapouloun d'ou comte-rendu de la *Cigalo de Lar*)

Dissate, 27 de novèmbre, l'assouciacièn dounavo sa sesiho cin-quenco, e festejavo dignamen lou proumier anniversari de sa foundacièn, la proumiero s'estènt dounado en desèmbre l'an passa.

Coumo toujours, un prougramo dei mai lisquet acampavo un bèu mounde dins la grand salo de l'hotel de François, proun aliscado pèr aqueu teatroun, mai toujours tròu pichouneto pèr leis afeciouna de nouèstei doues lengo franceso, — nacionalo e meiralo.

Ero adounc coumoulo, e la prèssu au coumplèt : toutei lei classo de la poupulacièn se li couidejavon, travaïadou, bourgès, clergié ; lou senatour Leydet (un groumandoun, se pòu dire) ounouravo lei teatre-amatour en venènt leis ausi e aplaudissié dei proumié lei meïourei sceno e moussèu flame.

N'en sian à « Cristòu e Fresquero », pèr l'abat Toubert, de Gèmo ; entre veïre la proumiero sceno, dirias que van juga « Maître Pathelin », d'ou coumpatrioto Brueys, tant li retrais aquest autre tribunau coumique jujant proun gros afaire, la coue de l'ai derrabado. MM. Garcin e Bazzi, Cristòu, Tòni la Pero, es d'entrepailaire engaubia ; Cristòu, subre-tout, encagna de perdre soun grisèt, es dins l'acièn bèn de bouen ; e Fresquero, éu, vesènt soun marrit pres-fa, peréu a un jue dei mai naturau, dei miés reüssi ; e lou jùgi Julien, aqueu farcejaire à pinta, soun greffi Sylvius, em' un latin macarouni, Abram l'ussié, vaqui sièis galo-bouen-tèms que, vous assegùri, an fa dei siéuno.

Aquelo pèço trilingo, d'un brave capelan dóu siècle passa, a agu soun pendènt : l'abat Toubert (mouert proufessour de teoulougio à Marsiho, en 1777) esriguè « Mèste Mauchuan, o lou jujamen de l'ai. » Estampado e reeditado an fa gau à la generacièn de 1830, dissié lou majourau Constans à soun cours de prouvençau ; e l'autre jour, lou grand editour de musico, M. Carbonel, nous countavo que soun paio èro un afouga de la troupo.

Lou pouèto marsihés Jousè Mery vouguè fa representa « Cristòu e Fresquiero » au Palais-Reiau, à Paris, en 1853, « Maniclo » entandoumens, que se juguè au teatre d'Ais peraquito en d'aquéu tèms, vous diran leis ancian de nouesto salo de la carriero de l'Opera.

N'en revenguen ei fièr jouvènt : es ansin qu'au Teatre Franco-Prouvençau vènon de celebra artistamen soun proumier anniversari emai Santo Cecilo ; bèu bouen Diéu ! van-ti pas faire lèu-lèu Sant Ceci-loun, coumo dison long Lurènço ?

— Pèr acountenta li desiranço de sis ami, lou felibre abat Leoun Spariat se decido de publica soun obro : *Lou Sant Aloï de Broussinet*, pouèmo tragi-coumique en sèt cant, emé la traducion franceso vis-à-vis e un avans prepaus dóu grand mèstre En Frederi Mistral. L'autour galoi, n'a di qu'àuqui tros en d'acampado amigo e tóuti se n'en soun regala, coume agradara de se n'en coungousta en tóuti aquéli que noun l'an ausi. L'atrouvaran li vers couladis, lou rire e l'imour galoio e espiritalo dóu gènt curat de Pourciéus.

Li souscripcioun, que soun de 2 franc pèr eisemplàri, soun reçaupudo encò de M. P. Ruat, editour de l'obro, à Marsiho, carriero *Noailles*, 22 ; emai encò de l'autour, M. l'abat Leoun Spariat, curat de Pourciéus (Var).

Engajan vivamen nòstis ami à mända lèu-lèu sa souscripcioun à l'obro, n'en saran pas tacha, car lou rire franc, lou rire galoi, lou rire que douno bono imour, es uno marchandiso raro e noun se pòu trop paga quand se n'atrovo de la bono meno.

Lou Sant-Aloï de Broussinet, es lou bon rire, lou rire vertadié, aquéu rire que lèvo la marrano. Zôu ! tóufi vâutri que la vido mau-coro, pagas-vous n'en uno lesco ! courrés-ié, que :

Qu vòu de bono aigo fau que vague à la bono font !

Dounan eici, pèr faire lègo is amatour, un pichot escapouloun dóu premiè cant : *La Proucessioun*.

Veici lis ai : hoi ! macastino !
 Li vièi coume pagon de mino,
 Coume soun fièr, coume soun gai
 Li vièi qu'an mounta sus lis ai !
 -- L'ouncle, avisas-vous, lou bourrisco
 Reguigno ! -- Ah ! ço, vai, vai, noun risco !
 Brrr ! i ! -- Lis ai qu'an pièi la bisco
 Narro en l'èr, bramon de plesi.
 -- Vai plan. Titin, es pas facilò
 La calado ! -- Brrr ! ja ! i ! filo !
 L'ouncle vous fagués pas de bilo, ! --
 N'i'a coume acò touto uno filo
 E tout acò se vèi lusi
 Sus la grand routo emai fresi.

La routo es negro de la foulo
 Que d'eilamount avau s'escoulo
 En uno immènso farandoulo,
 Em'un soulèu encigalant,
 Un grand soulèu que vous entèsto.
 E d'ouminant t'outi li tèsto,
 Es éu sant Aloi miraclant,
 Bèu coume un rèi e triounflant
 Es éu lou rèi d'aquelo fèsto...
 E tout lou pople barbelant
 Saludo lou sant au passage :
 Quand vòu lou pople, coume es sage !
 Siegue dóu vilage o dóu Plan,
 Siegue li Rouge o bèn li Blanc
 T'outi saludèn en quilant :
 Vivo sant Aloi, vivo, vivo !
 De vèire aquelo se tant vivo
 N'es esmougu lou capelan...

— Li felibre de la Mar, à Marsiho, emé sa deviso : *Plus larg que la mar !* vénon de pourgi au publi felibren e au pople de Prouvènço soun *Armana de la Mar pèr l'an 1898*, adouba e publica pèr *Li Felibre de la Mar* (Escolo de Marsiho) — an segound — clafi de vers, de conte e de galejado e dounant tambèn la requisto *cansoun de Magali*, de F. Mistral, emé la musico.

L'armana, se pòu dire, es clafi, coume uno canestello de pèis ; sent l'augo e la marino qu'embaumo : i'a de rouget, de capelan d'ou palangre, de gòbi, de galineto, de saran, de sant Pèire, de rascasso, de merlus, e que sabe iéu mai, de que faire un court-bouïoun, un bouï-abaisso di flame ; l'empremeire i'a meme, pèr lou pèssu de la jardinièro, leissa esquilha pas mau de couquiho, ço que rendra lou bouï-abaisso encaro mai sabourous. E pièi, vejan, de que sarié dounc un *Armana de la Mar* sènso couquiho, acò sarié un calèu sènso blet, un anèu sènso peïro, uno caro sènso nas, diàussi.

Dau ! que tóuti lis ami se bouton à la cordo, e vèngon ajuda pèr bouta la barco en terro, car li marrit tèms pourrien la desglesi e l'aprefoundi. Eici sian, zóu ! isso ! saïo ! es vers Chivalié, 60, lèio de Meilhan, que fau courre ; emé sièis sòu l'on se pòu coungousta d'uno trancho mai que safranado, que leissara bon goust au cor, e galant rire sus li bouco.

— De Touloun, em'uno prefâci d'ou felibre Pau Coffinieres nous es vengu un pichot librihoun de Mmo Gabrielle Louis : *Notes et impressions*, ounte aquelo gènto damo conto l'escourregudo cigaliero e felibrenco de 1897 (1-9 d'avoust), qu'a facho, elo, parisenco, en coustume d'arlatenco, alor que tant d'arlatenco se l'asson de soun coustume tant pouèti pèr prene li modo de Paris, que fan di fremo de vertadié carentran, ridicule e groutesc. Osco ! pèr elo.

— L'*Almanach Richemont* pèr 1898, nous douno l'innu à la bono maire la *Naturo* de Louis Astruc ; e un article sus la *Messo pagano* d'ou meme autour (Le Liseur).

— *Cant nouvièu e batismau à moun jieu, à ma Nouero !* acò 's un librihoun esquist, que lou majourau Francès Vidau a estampa èu meme, à-z-Ais de Prouvènço, pèr Calèndo 1897. Rèn que pèr lis ami que dins si 32 pajo, tèn li vot de bonur que i'an manda e li cansoun qu'a facho pèr li noço de soun drole e pèr la neissènço de sa feleno *Esteleto de Vidau*.

— Lou 15 de jun de 1897, lou baroun Carle de Tourtouloun es esta reçaupu membre de l'Acadèmi di *Sciènci, Agricultura, Art*, e

Bèlli-letro d'Ais, e dins soun *Discours de réception* qu'a fa estampa, nous a fa gau de legi tout ço que dis sus *Les parlers locaux*. Éu soulet poudié trata coume se deû aqelo questioun, que n'a fa, despièi d'an e d'an, lou tèmo escrèt de sis estùdi.

— Lou majourau En Batisto Bonnet a vist mouri sa bravo mouié, la douço coumpagno de sa vido. Es alor que lou paure doulènt leissavo desbounda l'amarour de soun amo dins aqueste senglut :

La qu'amavian s'es enanado !... A travaia touto sa vidasso ; lou mau i'avié pres tóuti si joio, pecaire ! se languissié de plus rên pousqué faire, la pauro, aurié vougu viéure encaro pèr nous ama ; mai la camardo que la fintaivo es vengudo e tout d'uno i'a di : « *Marcho, que siéu jalouso de ti pouloun* », e subran nous l'a presso en ié dounant lou sicune.

Plagnissès-la, pregas pèr elo ! nàutri la plouran.

E nautre plouran emé tu, paure doulènt, que pas proun de ti la-gremo toumbado sus lou cros de ta fremo, pas proun di senglut qu'em-plissien toun oustau desert, ta vido èro pas proun tristasso ansin, a faugu que lou marrit sort venguèsse aclapa, sega n'Anfos Daudet, toun baile, aqelo bello sabo d'inteligènci, qu'avenavo ta vido, qu'ensouleiaivo toun amo ! Ai ! ai ! que la vido es marrido, e que de fés la mort paréis lou port suprême, lou repaus, la calanco ounte tóuti li trebau, tóuti li miséri, fan calamo !... La mort es-ti pas la vido ! En que sièr de viéure, se fau de-longo ploura sus ço qu'aman !

— D'abord que souto nosto plume es vengu lou noum d'Anfos Daudet, aqelo glòri miejournalo que se vèn d'amoussa, poudèn dire qu'avans sa mort, avié vist e revist touto la traducioun dóu nouvèu *Varlet de mas* de Batisto Bonnet, que devié paréis au mes de novèmbe darrié. S'aquele obro noun a vist lou jour au moumen qu'èro di, l'encauso n'es à-n-un proucès que l'empremière Pau Dupont fai is editour dis obro de Batisto Bonnet, MM. Fayard e Dentu.

— Lou 6 de Xbre es morto, à-ç-Ais, dins si 41 an, dono Cesario Honde, la gènto mouié dóu felibre manousquin Albert Honde. Plagnen de tout cor li dòu de noste coumpan, e desiran que Santo Estello vèje lou baume di soulas dins soun amo matrassado.

— Lou felibre Sernin Santy nous conto poulidamen, en un libri-houn de 16 pajo (in 16°) l'escourregudo di fèsto felibrenco de 1897 qu'a facho, *A travers le Midi*, en seguito di Cigalié e sòci de la soucieta felibrenco de Paris. L'afouga souto-cabiscòu de l'Escolo limousino nous a fa grand gau emé sa prosa dindanto e beluguejanto.

Jo Flourau d'ou Felibrige de Paris

PROUGRAMO

Councours literari

A. — Pres d'ou Menistre de l'Estrucioun publico au meior estud en proso franceso sus d'aquest sujet :

L'Art local usuel dans le midi de la France
(art décoratif, ameublement, ustensiles divers, céramique,
instruments de musique, etc.)

Aquel estudi pourra se limita à-n-uno region determinado o à-n-uno endustrio especialo, e se recomando d'apoundre au trawai de crouquis o de foutougrafio.

B. — Uno medaio d'argent au meior sounet gastrounoumi sus

LI GESE

C. — Uno melaiio vermeialo per la meiouro odo en lengo d'O sus
Lou Pont d'ou Gard

D. — Uno medaio vermeialo au meior estudi en lengo d'O sus

Le théâtre de Polichinelle dans le Midi de la France

(Se pourra faire un raconte pintouresc de l'espectacle, o coumpausa uno sceno ouriginalo, o bèn encaro repoudurre fidelamen lou tète tradiciounau d'uno pèço anciano).

E. — Uno medaio d'argent à la meiouro

Cansoun o sceno coumico mesclado de cant
en lengo d'O.

F. — Uno melaiio d'argent à la meiouro pouèsio franceso sus d'aquest tèmo :

Paul Arène, dans le jardinnet de Sceaux, s'entretient
avec Florian et Aubanel.

Counours classique

Pèr lis escoulan di licèu, escolo o istitucioun, que déuran designa soun establissamen e sa classo, se noun volon èstre foro-bandi de la targo :

Uno medaio d'argènt à la meiouro traducioun en prosa d'O di vers següent de Pau Arenò :

AOUT EN PROVENCE

L'air est si chaud que la cigale,
La pauvre cigale frugale,
Qui se régale de chansons,
Ne fait plus entendre les sons
De sa chansonnette inégale.

Et, rêvant qu'elle agite encor
Ses petits tambourins de fée,
Sur l'écorce des pins chauffée
Où pleure une résine d'or,
Ivre de soleil, elle dort.

Counours artistique

Dessin

Un oujèt d'art douna pèr lou Menistre di Bèus-Art sara semoundu à l'autour dóu meiour dessin à la plumo sus uno

Coumpousicioun simboulico pèr encadra lou prougramo di Jo Flourau dóu Felibrige de Paris.

(Dimensioun : 0^m 18 sus 0^m 30)

Musico

Medaio de vermèi à la meiouro coumpousicioun musicalo sus la pouèsis de Clovis Hugues qu'a pèr titoulet : *La Farandoulo*, publicado dins lou *Chansonnier provençal* edita pèr Lemerre, e tambèn dins l'*Armana provençal*, e que n'en dounan eici la proumiero estrofo, pèr n'endica lou ritme :

La farandoulo ? la faren,
Lou cor gai, la lèsto flourido ;
E la faren tant que voudren,
En aio, la taiolo i ren,
La man dins la man, pèr la vido !

E se dardaïo lou soulèu
Coume un flume d'or que s'escoulo,
Lèu ! lèu !
La faren, nosto farandoulo !

COUNDICION

Li manda.lis dèvon se faire au President de la Soucieta, lou majou-
rau En Sextius Michel, 54 bis, carriero Violet, à Paris, avans lou 15
de mai venent, franc di dessin que saran reçaupu enjusqu'au 30
de mai pèr l'escultour Amy, 55, avengudo d'Ourleaus. à Paris

Lis obro pourtaran uno deviso que sara reprouducho sus d'un ple
cacheta tenent lou noum de l'autour, e se pourra prene part au coun-
cours literari que pèr un soulet sujèt.

— Li baile dóu Gau esbrudisson uno *grando novello*, e nous fai
grand plase de la reproudurre.:

Grando novello

« La tenian escoundudo ; se fai tèm que l'esbrudiguen. Es fa *Lou*
« *Picbot Tresor*, e vai s'estampa, que sara lèst, se Diéu vòu, dins
lou courrent de 1898.

« — Qu'es acò, dirès, *lou Picbot Tresor* ? Es lou *Diciounàri prou-*
« *vençau-francès e francès-prouvençau*.

« Tóuti lis abouna que nous mandaran pèr l'an 1898 6 franc en
« plaço de 3, reçaupran lou *Diciounàri*, franc de port, tre que sara
« lèst.

« Que li bon prouvençau se lou digon. »

E l'avèn di, pèr que d'autre lou redigon e que la novo s'esbrudi-
gue i quatre cantoun dóu Miejour. Es acò uno obro pìo pèr la Causa
e que fara grand bèn. Avian talamen juja necite que s'alestiguèsse, à
tout lou mens un diciounàri francès-prouvençau, que nous erian en-
tancha de n'en prepara un, au mejan dóu *Tresor dóu Felibrige* ;
l'aparicioun dóu *Picbot Tresor* nous empachara pas de coumpli nosto
obr», qu'es bravamen avançado, eme l'espèr que sara utilo en tóuti
aquéli que i'agrado d'escrèure dins nosto lengo d'or.

— Aquèsti jour avèn agu la vesito, à Marsiho, de dous jouvènt de
Valenço (Espagno), José Segarra e Joaquin Julia, que courajousamen
fan, à pèd, uno escursioun artistico en Franço e en Itali.

De Ceto èron vengu à Nimes, de Nimes soun ana en roumavage à Maiano, vers lou grand mèstre En Frederi Mistral, pèr ié pourta li freirenàli saludacioun de l'ilustre Teodor Llorente, de *las Provincias*. De Maiano soun vengu à-z-Ais, ounte, souto l'aflat dóu baroun de Tourtouloun, an vesita li musèu e li biblioutèco, e pièi soun vengu passa uno semanado à Marsiho, ounte avèn agu l'ur de li vèire, e d'ausi, de sa bouco, lou raconte de soun viage e l'espèr qu'an de coumpli, san e siau, aquelo escourregudo qu'an entre-presso dins la fe e l'enavans de si vint an. Santo Estello li souste e Diéu li mene !

— Au tresen counours de la *Lyre d'or*, de Paris, lou premiè pres de pouèsio neo-roumano es esta decerni à J. B. Rouquet, felibre à Cahors, pèr sa pèço *Mourira pas, car Diu nous l'a dounado*. Lou segound pres es vengu à M. E Passe pèr *Lou darnié parpaïoun* ; e li menciou à *Lous quatre tèms*, de Numa Fontayne ; à *Le diable blanc*, de Severin Baudouy, e à *Lou chin malaut* de Pau Roquette.

Lou quatren counours de la Liro d'or es dubert. Adreissa li pèço à M. Michel Pons, 16, balouard de Reuilly, à Paris.

— A titre de doucumen, publican aquèsti rego :

Monsieur et cher Confrère.

Nous vous faisons parvenir ci-dessous les termes de la lettre qui complète l'article paru dans le numéro du 15 novembre du journal le *Temps*. Nous vous serions très reconnaissants d'insérer notre communication et nous sommes à votre disposition pour les renseignements complémentaires dont vous pourrez avoir besoin.

Les Ligueurs Occitans.

Plusieurs membres des Sociétés félibréennes de Paris viennent de constituer la Ligue Occitane qui se rattache moralement au félibrige, en reprenant le but et les tendances décentralisatrices, mais en désapprouve l'organisation et la hiérarchie, ainsi que les habitudes vaniteuses et paresseuses qui font confondre manifestation et action.

Sous peu, la Ligue Occitane publiera le premier numéro d'un journal populaire et qu'on nous annonce très belliqueux.

Le Comité d'action :

Charles BRUN, Henri NER, J. PLANTADIS,
Paul REDONNEL, Paul REY.

A prepaus de la *Ligue occitane, le Réformiste* d'ou 24 de Xbre, a publica quàuqui rego de moussu Aymé Embry : *A propos du Felibrige*, que fan proun vèire que dèu gaire counèisse soun sujèt, e que sèmblo dire qu'es pas contro lou Felibrige que van parti en guerrou li ligour, mai contro la Soucieta felibrenco de Paris, que forço counfoundon emé lou Felibrige miejournal. — Ah ! d'aquéli boustre, quand vous-autre disès, pamens !

Que nous enchau lou noum pres pèr li louchaire, emai que, sènso èstre peresous, ni vanitous, e sènso prene *manifestacioun* pèr *acioun*, fugon proun fort pèr nous faire vèire qu'an teta de bon la e pèr nous douna de cap-d'obro, counie nous n'a douna, e di flame, aquéu Felibrige que ié fai frounsi lou nas. Anen, eici sian !

LENGADÒ

— Lou *Diciounàri moundi* de Jan Doujat (1638) emé lis apoun-doun de G. Visner (1894-1897) 'que fuguè prima i Jo flourau de Clemenco Isauro e que lou counsèu municipau de Toulouso a suven-ciouna, vèn d'èstre acaba d'estampa. Bonadi lou biais valènt de G. Sirven, lou mèstre capoulié d'ou *Gril*, tóuti lis amaire di letro mie-journalo pourran agué en man aquelo obro, que formo un galant librihoun de 250 pajo sus dos rego.

Aquéli que lou volon agué podon se despacha d'escrèure à l'autour, 5, balouard de la Garo, à Toulouso, i burèu d'ou Gril, e saran servi subran, contro lou mandadis de 7 franc e mié.

— Lou *Lutrin de Lader*, l'obro tant cascadeleto d'En Achile Mir, vèn de metre à lum sa cinquenco edicioun ilustrado. L'a gaire d'obro prouvençalo qu'agon agu un tau sucès !

— L'*Escolo moundino* s'es acampado en sesiho soulènno au Capitòli de Toulouso, e a felibreja jouiousamen encò de l'oste Riche, lou dimenche, 9 de janvié. Bello fèsto, superbo acampado. Li fèsto en ounour d'Aguste Fourès e pèr l'inaguracioun d'ou mounumen que dèu perpetua sa glòri, se faran au mes de setembre venènt.

— S'es representa, à Nimes, lou 15 de janvié, pèr lou premiè cop, l'opera de *Calendal*, de M. Marechal, tira d'ou pouèmo de Frederi Mistral. Lou maèstro Marechal èro à Nimes pèr dirigi li repeticion e pèr mestreja la representacioun ; e Mistral i'èro peréu em'un grand noumbre de felibre e i'an fa uno ouvacioun superbo.

— Lou majourau En Pau Chassary a fa darrieramen uno counferènci sus *Calendau*, de Frederi Mistral, à l'Escolo superiouro di fiho de Beziés.

— Après la *Raiolo* d'A. Arnavielle, la *Campana de Magalouna* sertis dins si cansoun, *Flous e Passerous* d'Estieine Delmas, un jouine felibre de la bono. La musico que lou felibre A. Fruchier a broudado pèr li paraulo galanto de la cansoun d'Estieine Delmas, ié fan uno vestiduro esbrihaudento. E tóuti la voudran canta e jouga sus lou piano, qu'emé dès sòu se n'en pourran passa l'envejo. Lou recuei de *La campana de Magalouna*, coume aquéu dóu Lemouzi podon que faire prouado.

— Li Prouvençau que rèston à Toulouso, vènon de fourma uno associacioun amicalo soutu lou noum de *La Provence*, e an coustituí soun burèu, que lou president n'es M. Carle Barnaud, que just vèn de publica un libre mai qu'interessant, sus lis *Origines et progrès de l'éducation en Amérique*, païs qu'a treva e ounte a viscu de la vido de proufessour. Lou secretàri de la nouvello associacioun, es M. Payan, de Marsiho, e soun tresourier es M. Luc, peréu de Marsiho.

— La *Soucieta arqueoulougico de Beziés* a decerni de medaio de ver-mèi, *ex-æquo* à M. Goulard, pèr sa peço : *la Tristo fi de Madaleno*, e à M. A. Vidal, pèr soun pouèmo : *lou Paradou de moun paire*; de medaio d'argent vènon pièi à MM. Savie Peyre, A. Latosse e P. Molinier e de medaio de brounze soun atribuido à MM. Fernand Benoit e Louis Bard.

La *Soucieta arqueoulougico de Beziés*, que sian uros de ié coumplaire en enserissènt li prougramo de si councours, sariè bèn bravo de nous n'en coumunica peréu li paumarés, en tèms utile, valènt-à-dire après sa fèsto annalo.

— Lou 3 d'outobrè, lou burèu de la Mantenènço de Lengadò es ana, en sesiho soulènno, inagura, à Beziés, la nouvello *Escolo dóu Titan*. l'avié de felibre e de felibre, e mai de felibre qu'avien respoundu au galant rampèu de Fernand Pigot, lou gènt cabiscòu dóu Titan.

A l'entour dóu sendi Ipoulite Messine, de l'assessour lengadoucian n'Albert Arnavielle, di majourau Gastoun Jourdanne, delega de l'escolo audenco, e Edouard Marsal, cabiscòu dóu Parage, tout acò tre-foulissié e s'enauravo.

Après lou banquet, tóuti, bandiero en tèsto, intrèron dins lis areno, ounte li 1 600 *aficionados*, dre sus li pountin lis aclamèron en cridant : *Vivo li felibre !*

Digitized by Google

AUVERGNO

— L'Escolo ouvergnato dounara lèu-lèu de Jo Flourau, e veici comme lis anóuncio. N'en diren mai lou cop venènt :

JIOTS FLOURAUS DE L'ESCOLO OUBERGNATO

Uno bouno noubèlo peis escouliés è omits de l'Oubergnato. Escoutas plo.

O lo primo que be, biroun lou mès d'obrièu où de mai, òuren dei Jiots-Flouraus que seròu pas piquats dei bèrs. Son en tren d'engina tout oquo.

Dins lou numéro que be de lo *Cobreto* dounoren lou prougramme del concours. Les felibres podou coumença ò guifla l'ouire. Beiren oti les qu'òu del bent è que sabou mena lo bourrèio, noum d'un gal !

En recoumpenso, nous proumeton d'oufri os pus bolents, quontes que siasquou, de loi flous d'origin, de loi medalhos d'origin è de brounze, dei libres, dei diplomes d'ounour, etc.

Anen, tenès bous prestes.

LIMOUSIN

— Lou gènt felibre Louis de Nussac (Lemovix) a publica, pèr faire counèisse l'*annado lemousina*, lou *Lemouzi populàri*, journalet de proupagando felibrenco que se vènd un sòu. l'a aqui dedins, lou raconte de *La fèsto de l'Englantina* que n'avèn rendu comte, un *nadalet* reculi pèr M. Rupì, *Dous veïnas* (A. Marpillat), *Lou drolle* (F. Rous), *Lou frèra Vincens* (M. Caza) ; e subre-tout quàuquís explicacioun sus l'ourganisacioun dis Escolo felibrenco e sus *La causa*, que n'en dounan un pichot tros que respond à-n-aquéli qu'an escri que lou *Limousin* s'èro dessepara dóu Felibrige :

LOU FELIBRIGE

Lou Felibrige, naseut en 1854 dinz la ciutat d'Avenhoun, s'es acampat dinz tout lou Mieljourn de la Fransa emais en Espanha e a prouduch mant pouema de valour, desempueis *Mirelha*, d'En Frederi Mistral, jusqu'à la *Chansou lemozina*, d'En Josep Rous. De la Prouvensa al Lemouzi s'es fourmat jous lou noum d'*Escolas* de las assouciaciús de felibres (escoulans) qui, chadun dinz sa prouvensa, trabalhon a la vulgarisaciú de lours principes d'art.

LAS ESCOLAS FELIBRENCAS DEL LEMOUZI

Un' Escola Lemouzina s'es foundada en 1893 a l'entourn de Moussu Josep Rous, de Tula : *lou país assinhal a soun aciu per las autoritaz felibrencas* coumpren l'anciana prouvensa del Lemouzi (Nauta-Viana, Crusa, Courreza, un tros del Lot, de la Dourdounha e de la Charenta). Assaja de far naisser d'autras escolas dinz aquels despartamens, a fi que pueschan viure et se gouvernar elas memas, en trabalhan a l'obra coumuna. Set felibres arderous, establitz al mesma endrech podon se far grazir per fourmar las nouvelas escolas, al coumitat directour de l'Escola maire a Briva, Courreza.

Las escolas del Lemouzi fourmon 'na Federaciou qui afraira ambe las soucietaiz amistousas, artisticas e leterarias de Lemouzis foundadas fora la prouvensa couma lou Bournal Courrezian de Paris. Soun presiden se nouma lou Chaptal.

Ço que i'a, es que l'*Escola Lemouzina* a demanda d'èstre recouneigudo coume Mantenènço, pèr lou counsistòri, que lou cancellié En Pau Mariéton es carga de faire un raport à-n-aquéu prepaus, e que la decisioun counsistourialo noun es estado presso pèr encaro.

— *L'annada Lemouzina, annuari pèr lou bel an de Diéu 1898, an cranta-quatre del Felibrige, lou sieisen de l'Escola Lemouzina*, vèn de parèisse à Brivo, (quatre sòu), em'uno poulido pousito de prouverbi, e lou raconte dis *Evenimens* dis Escolo felibrenco dóu *Lemouzi* dins lou courrènt de l'an 1897 ; un *Counte de velbada* de Na Margarido Genés ; l'*Alauba* de A. Marpillat ; *Las nossas de l'alaubeta e dal pinsou* ; *La messa daus courdouniers* (Ramoun Laborda) ; *Bouna annada* (J. Rous) ; *Lou frers Vincens* (M. Caza) ; etc., (36 pajo in 16).

— L'*Escolo limousino* duerb soun counccours di Jo Flourau de l'*Englantina* pèr 1898 : *Pouësiò, prosò, teatre, tradicioun poululàri, istòri e erudicioun, musico, pinturo, esculturo, fountougrafio*. Lou counccours sara clava lou premié de mai ; sau demanda lou prougramo au felibre Sernin Santy, carriero Bertrand de Born, 2, à Brivo.

Aquitani

— Lou felibre mantenèire Miquèu Camelat, de Bigorro, vai faire parèisse, lèu-lèu, un nouvèu libre en vers gascoun qu'aura pèr titou-

let: *Beline*, pichot pouèmo eu tres cant soulamen, emé la traducioun francesco de M. de Cardailhac.

Li souscripcioun à-n-aquelo obro saran li bèn-vengado, e recoumandan vivamen is ami — que regretaran pas d'agué segui noste vejaire — d'ajuda l'autour dins soun obro bello, en ié mandant sa counsentido, à *Arrens* pèr *Aucun*, *Aut-pirenèu*, (lou libre coustara 3 fr. 50)

— Souto l'aflat dóu felibre agenés Carle Ratier, cabiscòu de l'Escolo de Jansemin, la soucieta di sciènci, letro e art d'Agen, a decida de celebra lou *centenàri* de Jansemin. Li fèsto auran liò li dilun e dimars de Pandecousto, e lis agenés an ideïo de faire de gràndi causo pèr glouirifica soun pouèto. Tout lou Felibrige sara counvida, e tóuti eila sarien urous d'agué lou grand mèstre, e que Santo Estello se faguèsse en Agen, à-n-aquelo òucasioun.

Lou coumitat d'iniaciato acampa souto la presidènci dóu cabiscòu Carle Ratier, a tengu sesiho dins la salo de la soucieta d'Agriculturo e, aqui, s'es nouma li membre dóu coumitat eisecutiéu e li coumissioun diverso.

Lou président d'ounour es M. Jousè Chaumié, senatour, maire de la vilo d'Agen; *lou président* es Carle Ratier; *li vice-président* soun MM. X. de Lassalle e Nelson Lanes; *lou tresorié* es M. E. Chaumié e *li secretàri* soun MM. R. de Gaulejac, L. Recours e A. Dubourg.

La coumessioun literàri es coumpausado di membre de la *soucieta di sciènci, letro e art* d'Agen e de l'Escolo de Jansemin.

Aquelo coumessioun a arresta lou prougramo di Jo Flourau ourganisa sus l'estiganço dóu centenàri, que vès eici :

1. Francés

1^o *Une ode à Jasmin*; 2^o *Un à-propos en un acte et en vers*.

2. Lengo d'O

1^o *Odo à Jansemin*; 2^o *Pouèsio lirico*, sujèt libre; 3^o *Pouesio de genre*, sujèt libre; 4^o *Conte en prosa*, sujèt libre.

Pèr decisioun dóu Capoulié dóu Felibrige, lou counours d'aquelo tiero es declara Jo Flourau de la Mantenènço d'Aquitani, ço què i'atribuïs li dre pourta à-n-aquéu titre, dins lis Estatut felibren. Tres felibre majourau faran partido de la Jurado. Li pèço courounello saran legido dins la sesiho soulènno di Jo flourau e de la Court d'amour. Tóuti li

dialèite de lengo d'o soun amés, e se lou fau tres groupo saran fourma segound la parenta linguistico : Aquitàni, Lengadò, Prouvènço, e cade groupo aura de pres diferènt, e meme un pres d'ounour pèr genre.

Li pèço, lisiblamen escricho, auran d'èstre mandado, avans lou 15 d'abrièu venènt, en doublo còpi, noun signado e pourtant uno deviso reprouducho sus d'uno envelopo tenènt lou noum e la demoro de l'autour ; faudra de mai nouta lou dialèite o souto-dialèite emplega, e douna en noto la traducioun di loucuciuon e terme especiau au dialèite emplega.

Li pèço franceso se dèvon manda à M. lou Coumandant Luc de Bosredon, carriero Diderot, en Agen, e li pèço de lengo d'O à M. de Bordé-Balharguet, carriero di Martire, en Agen (Lot-e-Garouno).

— A prepaus di fèsto dóu Centenari se vèn d'estampa en Agen, l'Almanach Jasmin, que se n'es tira un vintenau de milo, à dous sòu. Emé lou retra dóu pouèto gascoun, uno nouço sus sa vido e sis obro, e uno escourregudo mai que galanto dins lou Felibrige : Mistral, Fèlis Gras, Paul Marieton, Savié de Fourviero, li principau felibre de Prouvènço ; A, Arnavielle, G. Jourdanne, Prosper Estiéu, abat Justin Bessou, Arsène Vermenouze, principau felibre de Lengadò ; Jòusè Roux, Filadelfo, Isidor Salles, Carle Ratier, principau felibre aquitan, etc.

— A l'oucasoun, peréu, dóu centenàri, e coume lis obro de Jansemin soun abenado de founs, se n'en vai faire uno edicioun pouputlari. Aquéu voulume, qu'aura pas la traducioun franceso vis-à-vis, sara pamens segui d'un leissique ounte s'atrouvaran tóuti li mot escarrabouious.

Se dounara i souscrivèire pèr 3 fr. 50 en liogo de 5, e se tirara sus bèu papié, e lou tirage sus velin coustara 6 fr. au liò de 7, 50.

Se vai peréu edita, à 3 fr. li cansoun de Jansemin, *Me cal mouri e Faribolo pastouro*.

Li souscripcioun is obro emai i cansoun se dèvon manda à M. Laribeau, nebout dóu pouèto, negouçiant, carriero *Lafayette* en Agen. Se pagara que quand lis óubrage saran entre man di souscrivèire, e li noum d'aquésti saran estampa à la fin dóu voulume.

— A Paris, lou 9 de desèmbre, s'es tengu lou dina dóu *Piquepoult lanusquet*, souto la presidènci dóu mège Despañnet. S'es di bravamen de pèço gascouno : lou *Prouchen*, qu'es acò ? *Ouncle*, nebout e medeci, Lou prougès de la chimi, l'*Aveu mirazgalu*. Madamisello Te-

reys a canta coume unò sereno : *Roussignoulet qui cantes*, de Despou-rins, *Tan qui biourey* de M. Grassiat, *Diu biban!* e tout es esta mai que bèu.

— L'Escolo de *Gastou-Febus* a decerni li joio de si premié Jo Flou-rau, e vejo n'eici lou paumarés :

I. — Pouèslo, sujèt douna : *La mort de l'ange de Foix*.

Medaio de vermèi : lou felibre Enri Pellisson, en Areto, en Bare-tous.

Mencoun d'ounour : Jan Eyt, à Urdès.

II. — Proso : sujèt douna : *Henri IV et le meunier Michaud*.

Medaio de vermèi : Jan Lalanne, à Bidacho.

III. — Pouèsio : sujèt libre :

Medaio de brounze : 1^o Arthur Poydenot, à Mountgaillard, pèr *L'innocent* ; 2^o André Boudourre, à Lombardia, pèr *lou Houu de Lucquet* ; 3^o Lucian Poque, d'Arançoun pèr *La cousinèro*, *Lou caa e lou gat*.

IV. — Teatre.

Medaio de brounze : Leo Lapeyre, pèr *Cuentas d'amou*, sceno à dous persounage.

V. — Proso : sujèt libre.

Medaio de vermèi : 1^o Ougèni Larroque, à Orthès, pèr *Las aygues de Baure* ; 2^o Espagnolle, d'Aspin, pèr *Et castet encantat*.

Medaio de brounze : P. Loussaletz-Artetz, à Nay, pèr *Lou pou-tadge de calbaü*.

VI. — Dialèite estrangié à la Mantenènço d'Aquitani,

Medaio d'argènt : Pau Dunac, de Tarascoun (Ariejo) pèr soun *Tocoi se gausos*, uno amoureto de Gastoun-Fébus.

Medaio de brounze : Enri Martel, de Castèu-Reinard, pèr la *Caba-no d'ou pastre*.

VII. — Concours dis Escolo :

Sujèt douna : Traducioun de la fablo : *la lachièro e lou gerle de la*.

Premié pres : P. Augé, à Arrens pèr Aucun (Aut-Pirenèu)

Segound pres : Antòni C..., de Nay (Bas-Pirenèu).

Tresen pres : Jan-Mario Saubat, de Sort (Lando).

A PAREIGU :

— A Ceto, *Armanac cetòri illustrat, quatreenco annado, 1898*. Ah ! la galoio troupo e li bon cacalas, que ié soun groupa pèr lou plesi e lou bonur dóu legeïre e subre-tout pèr l'espandimen de la lengo. Lou Felibrige es esta fa pèr apara la lengo d'o. Li cantaire de l'*Armana* cetòri s'agradon, e aqui an mai que pres la bono dralo, de parla la lengo, de la faire parla, e encaro miéus de l'escrèure pèr que forço posquon la legi, e diren, nautre, emé Galibert :

Zôu ! vite, croumpas-lou ; vesès, fai lum de veïre,
Es poulit coume un sòu, lusi coume lou veïre,
Anen ! fasès riseta au bèu pichot nascut :
Fasès-lou, car d'aqui despend voste salut :
Anarà pas au cièl sans passà 'u purgatóri
Lou qu'aurà pas legit noste *Armanac Cetòri* !

— A Bèu-Caire, vers Massix, lou *Nouvè di VII muso*, idilo reli-giouso e calendalo d'Antòni Berthier.

— A l'empremarie nouvello Mantete, en Orthès, M. Ougèni Lar-roque a fa estampa uno broucaduro, tenènt un milié d'*Arrepous, de-bis e perpaus biarnés* en parla d'Orthès. Se vend 2 fr.

— A Pau, vers Vignancour, lou felibre-abat Labaig-Langlade vèn de faire empremi un recuei de pouësio : *Poésirs béarnaises*, que soun mai que flamo.

— A Vilo-Novo-sus-Lot, encò de Chabrie : *Nineta*, pèço en un ate en vers gascoun, pèr lou felibre Andriéu Scureil, douço e fresco i dilo amoursido que se clavo pèr aquest vers galant e delicious :

« Pèr soulaja tout mal, la fenno es batejado !... »

— A Mount-Pelié, vers Hamelin, le *Felibrige latin*, numerò de janvié 1896, emé 96 pajo, dounant la coumèdi d'Antòni Roux, lou *Jougadou*, que s'es jougado, i'a quàuqui mesado, à Mount-Pelié ; e d'àutri peço en parla mountpelieren. Se ié trovo peréu un tros de la *Santo Escoulastico* de Dom J. B. Garnier (1829-1891), felibre de Prou-venço (in 8°, 12 pajo ; Avignoun, Roumanille, 1873). L'*Obro prou-vençalo* dóu R. P. Dom J. B. Garnier, moungé benedictin de Santo-Mario-Madaleno de Marsiho, s'es publicado pèr li siuen devot de soun ami Adoufe Ripert. (Marsiho, empremarie marsiheso, in 12, 176 p.).

— A Brivo, dins *la République* dóu 22 d'avoust 1897, un article de A. des Millières (Sernin Santy) sus lou libre dóu felibre A. Marpillat : *Pèr s'esclafar*, recuei de pouèsio limousino galejarello que n'avèn entretengu nòsti legèire proun souvènt e que sian urous de ié signala tourna-mai, sus lou prepaus d'aquel article tant bèn vi-ra, e ounte es questiuon de noste Roumanille, aquéu cantaire d'elèi, e de l'amour de l'autour de *Pèr s'esclafar* pèr la galejado que intro dins lou pople forço mieus qu'un bèu tros de pouèsio lirico, e que, just pèr acò, es belèu forço mai utilo à la causo dóu mantenemen de la lengo.

Dins soun article, à prepaus d'aquéu libre, lou soute-cabiscòu de l'Escolo limousino, nous signalo un ate de fe de l'autour, escrincela en tèsto de soun obro ; ate de fe que couneissèn pas, mai que sarié un óumage en tóuti li pouèto di terro limousino que soun esta, dins quete dialèite que fugue, li precursor dóu mouvemen superbe que, iuei, ié fai flòri.

Coume l'Escolo limousino, avèn, eici, en Prouvènço, la devoucioun, lou respèt dis àvi, d'aquélis ome de la bono qu'avans la reneissènço de nosto parladuro enauravon e mantenien la lengo dins lou pople pèr si cansoun galoio e si conte cascadelet.

E, dins ço que pretoco li dialèite, dins nosto Mantenènço prouvençalo que comto lou niçard, lou grassen, lou suquetan, lou parla dóu Var, de Marsiho, lou cacalian d'à-z-Ais, lou cacalaus d'Arle, lou parla de Vau-Cluso, dis Aup, de Gap, lou dóufinen etc., s'es jamai ausi dire qu'aguessian fourça l'un dis escrivan d'aquéli parla à chanja de dialèite, e sian urous, au countràri, que cadun cante dins sa noto : lou councert n'es que mai armounious.

— A Carpentras, encò de Seguin : *Sant-Gènt, lou Sant-Ermilo coumtadin, estudi d'après naturo* pèr lou felibre de N. D., l'abat Ougèni Imbert. Aquéu poulit raconte d'un roumavage à Sant-Gènt dóu Bausset es finamen escudela, en 48 pajo, que soun pleno coume d'idu d'òusservacioun presso sus lou vièu. Segur qu'aquéu librihouon faragau, escri qu'es en clàro e dindanto lengo coumtadino. Tóuti n'en voudran culi de ferigoulo e de pèbre d'ase en flour pèr prefuma la grand valounado ounte s'aubouro l'ermitage. Zou ! aqueli que vous agrado d'embauma vosto draio dóu parfum dóu mentastre e dis erbo aromatico qu'embaumon lou camin, mandas lèu des sòu à l'abat Imbert, à Vaurias, e n'aurès de soubro pèr vous regala.

— A Marsiho l'*Armana poulàri dei bastido e cabanoun* pèr 1898, tresenco annado, publica pèr li troubaire marsihes (in 8°, 32 pajo), e peréu, l'*Armana marsihés* publica pèr A. Marin, tresenco annado, em'uno crounico de Garlaban, ounte aquest s'encagno tourna-mai contro Reissoutèu, uno autro mountagno de noste terraire, coume Garlaban. Reissoutèu, se vouès, representara lou Felibrige, que pareis que fai oundro à Garlaban. Quand disès di causo, pamens !

— A pareigu, à-z-Ais, encò de J. Nicot, la *Traducien d'ou cantadis dei mèsso de mouert sus lou fujamen darrié*, broucaduro de 8 pajo in 8°, pèr lou canounge Bourges, aumournié de l'Espitau de-z-Ais.

— A Fouis, l'*Armanac patoues de l'Ariejo pèr l'annado 1898* que n'es à sa vuechenco annado e qu'es esta flouca de quatre medaio dins diferent counours, a fieramen revieuda dins tout soun terraire lou goust de la vièio lengo e a majamen countribui à faire reflouri li vièi tradicioun qu'anavon en s'esperdènt. Osco ! pèr aquelo galanto publicacioun que, pèr tres sòu, porto soun rire dins touti lis oustau.

— En Avignoun, vers Francés Seguin, *Li trèvo*, dramo en cinq ate, pèr Francés Favier ; edicioun superbo que se n'es tira que cent eisemplàri numerouta. L'autour, piousamen, dedico soun obro à sa maire em'à soun paire, e nous a fa gau de la legi mau-grat qu'auqui deco de prousoudio, de rimo e de lengo, amor que tout acò s'enbounira emé lou travai e la bono vouldounta que se vèi dins l'autour, e peréu, pèr amor que i'a de tros que soun bèn mena e que la lengo e li vers, en de rode de l'obro, mostron que mèste Francés Favier a quicon dins lou pitre, e que se vòu rebrounda e desgrameli ço qu'escrueira d'aroen-la, i'aura de goust de lou legi. Brave ! e courage ; d'ou premié vanc l'on arribo pas à gagna li joio ; mai, bèu mignot, bouto-ié de cor e de vouldounta, e veiras, que, pièi, à la fin tant agantaras la courouno.

— En Avignoun, encò de la véuso Roumanille : *Li masc*, coumèdi espetaclouso e legendàri en cinq ate, prosa e vers, cor, balet e farandoulo, pèr Anfos Tavan, em'un avans-prepaus de Frederi Mistral. (in 8° de XI, e 188 pajo, 3 fr. 50). Aquelo coumèdi, que s'es jougado aquèsti darrié tèms à Castèu-nòu-de-Gadagno e dins lis environ, emé grand sucès e que pertout a fa prouado, fuguè escricho, dins lou jouvènt de l'autour, dins la semana precedissènt li festo de Nouvè de 1853. Lou premié cop que se jouguè, fuguè lou vèspre d'ou dimenche de carnavas de 1854, dins la remisio di fraire Audier, à Castèu-Nòu-de-Gadagno (Van-cluso).

L'edicioun que n'en douno l'autour es la memo que se jouguè en 1854, franc de quàuquis curreicioun o amplificacioun, que coumplisson l'obro proumierenco.

La musico qu'Antòni Sauget avié broudado pèr l'obro es estado counservado, e aquelo dis amplificacioun, es M. Gounard que l'a facho.

Sian mai que segur que tóuti lis amaire de la lengo voudran agué l'obro umouristico dóu majourau Anfos Tavan, e que se regalaran de sa coumèdi, en esperant de se coungousta de sis obro pouëtico espelido despièr la publicacioun d'*Amour e plour* e que pourtaran pèr titre: *Vido vidanto*.



Lou Gerènt: Jan Monné.

Empremarié felibrenco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, à Paris.



CROUNICO

LOU CAPOULIÉ FÈLIS GRAS A PARIS

Lou Capoulié dóu Felibrige estènt vengu à Paris lou 15 de janvié, li sòci dóu Café Voultàri an tengu de ié faire lis ounour degu, pèr bèn marca que, se formon uno Soucieta independènto di **Mantenengo**, an pamens la memo toco que lou Felibrige miejournau, e caminon d'acord emé li fraire de Prouvènço, de Lengadò e d'Aquitàni, emai dóu Limousin.

Adounc, lou dissate 15 de janvié, tre que lou Capoulié fuguè davala dóu trin, li felibre parisen lou reçaueguèron au sèti de la Soucieta ounte un vin d'ounour, caud coume lou cor d'aquéli que lou semoundien, fuguè servi.

Lou president Sextius-Michel diguè quàuqui mot de bèn-ven-gudo, e Fèlis Gras ié respoundeguè pèr uno improuvisacioun qu'anè au cor de l'outi, e qu'ameritavò d'èstre escoutado en de-foro dóu Voultàri, coume lou diguè lou deputa Deluns-Montaud en de paraulo calourènto.

Pièi, lou jouve Louis Roux-Servine ié debanè un coumplimen en vers poulidamen vira e adouba, lou saludant

...Fièr capitàni

Di nòbli terro dóu soulèu !

Se cantè, pièi, de cansoun dóu *Romancero* e d'autro, e l'on se desseparè en se dounant rendès-vous au dimècre venènt.

. . .

Em'acò, lou 19 de janviè, fuguè la granda fèsto dounado au Capoulié, e jamai li Felibre dóu Voulàri — au mens desempièi sèt o vuech an — avien vist pariero taulado, ni sesiho literàri e artistico tant reüssido.

Erian pas liuen d'uno cinquanteno au banquet, e la salo èro trop pichouno pèr teni li dono e li felibre qu'èron vengu, noumbrous, pèr la vesprado artistico ourganisado pèr MM. Enri Eymieu e Jaque Talon.

A la desservo, lou majourau En Sextius-Michel s'aubourè pèr faire ansin la bèn-vengudo au Capoulié :

Discours d'En Sextius-Michel

Illustre Capoulié,

Quand avèn agu, dissate, lou bonur de te reçaupre dins la salo de nòsti sesiho, quand avèn agu brinda en toun ounour, o mèstre bèn-ama, que nous adusiés, emé lis embrassado freirenalo di felibre dóu Miejour, l'affat pouèti de nosto bello Prouvènço e ta paraulo amistadouso e flamejanto, ai proun vist, entre-tèm, qu'ar-regardaves piousamen, à coustat dóu retra de Frederi Mistral e dóu tiéu qu'adornon nòsti muraio, aquéli di grand felibre Teodor Aubanèu e Roumaniho que soun aro eilamoundaut dins quauco Prouvènço celestialo, e tambèn aquéu de Pau Arenò emé soun velet de dòu, de Pau Arenò que plouran enca, e qu'avèn ounoura ensèn, aquest estiéu, à Sisteroun.

S'as pensa, dins aquéu moumen, o pouèto di *Carbouniè* e de *Toloza*, o cantaire di *Papalino* e di *Rouge dóu Miejour*, s'as pensa emé quet respèt pietadous lis ami de la Plaço oudeounenco gardon la memòri de si rèire e de si mèstre, anaras ié dire, i felibre d'eilavau, dins toun Avignoun, vilo santo dóu Felibrige ; anaras ié dire à nòsti fraire de Prouvènço, d'Aquitani e de Lengadò, que sian de cor e d'amo em'éli e qu'avèn jamai dessepara nosto causo de la siéuno ; ié diras tambèn que dins « nosto fe dins l'an que vèn », n'oublidaren jamai que sian de Francés avans tout, d'autant meiour Francés que sian bon miejournau, e que voulèn que degun ague un plus aut patrioutisme que nàutri que tiran soun afougamen dóu trefouns meme dóu terraire pèr

lou faire pièi s'espandi sus touto la grando patrio e sus Paris, sa meravihouso capitalo.

Noste arderous patrioutisme, quau pourrié n'en douta ? Sian tout ço que i'a de mai Francés, coume l'a di emé tant d'elou-quènci noste mèstre Deluns-Montaud.

Lou presidènt de la Republico éu-meme noun a cregnegu de l'afourti, à Valènço, au lindau d'aquelo graciouso ciéuta ounte, coume se dis, lou Miejour coumenço, quand voste presidènt aguè lou grand ounour de lou saluda au noun di Felibre e di Cigalié; e l'endeman d'aquéu jour, sus lou batèu que lou Rose amis-tadous bressavo, en partènço pèr Aurenjo, quand faguè trelusi sus sa peitrino la cigalo d'or à coustat d'ou grand courdoun de la Legioun d'ounour, sabès tóuti, messiés, coume galantamen parlè de nosto obro naciounalo, prouclamant autamen noste poulit ensigne: l'un dis ordre li mai francés.

Pièi mai, quand, à l'oucasoun di fèsto óuficialo d'ou jour de l'an, ié presentèrè, coume decan di conse de Paris, la longo tiero de mi counfraire, coume galantamen encaro me rapelè, l'oste aguste d'ou palais dis Aliscamp parisen, davans la marcanto assemblado, davans li menistre e li generau, la bello e incoum-parablò desciso de noste flume e noste bèu païs tout ensouleia.

E tout acò, Messiés, s'es passa à la glòri di bràvi gènt que ié dison li felibre e li cigalié, di bon patrioto qu'an fa tout simpla-men aquelo obro espetaclouso: lou reviéudamen d'ou teatre antique d'Aurenjo.

Que vèngon aro nous dire que sian de tantalòri pèr ço que parlan la lengo d'ou brès, pèr ço que nous souvenèn dis armou-nious refrin qu'encanton l'auriho en enaurant lis amo, e que, pèr ié faire veni lou som-som, murmuron à sis enfantounet li maire prouvençalo. N'auren pas, Messiés, à ié respondre: cantaren longo-mai e leissaren rena li catau e lis arlèri.

Vaqui perqué sian urous, iuei, de te vèire au mitan de nàutri, o noste bèu Capoulié; vaqui perqué, après tóuti li brut que fasien courre sus nosto reneissènço li nèsci e li marrit, voulèn entendrè encaro uno fes ta grando e forto paraulo, e l'aplaudi, coume i'a douge an, aplaudissian eici meme lou capoulié di capoulié, noste mèstre en tóuti, Frederi Mistral.

Adounc, Messiés, beven au païs nadalen que nous ispiro lou

patrioutisme, à tóuti li felibre de tóuti li Mantenènço, à Frederi Mistral que saludan de liuen, à Fèlis Gras que porto emé tant de glòri lou noble drapèu de santo Estello!

. . .

En Fèlis Gras, à soun tour s'aubouro e. de sa voues claro e forto, largo soun discours capoulieren :

Discours d'En Fèlis Gras

Midamo, Messiés e gai counfraire,

Sus touto la bello terro d'Arle, en Crau de Seloun e sus lis Aupiho, e sus li colo d'Avignoun, tóuti lis amelié soun en flour.

E dins tout lou Miejour li felibre, aquéli de Marsiho, de Mount-Pelié e de Toulouso, sènton mai que jamai crema dins si cor lou fiò de la santo fe à la Causo felibrengo.

Mai que jamai sian uni e sian fort, que que n'en digon li jalous, li tucle e li Beoucian de tóuti li païs.

Ço que fai nosto unioun es l'amour de nosto bello lengo d'O, ço que fai nosto forço es la voulounta qu'avèn de l'apara fin-que tout soun dre ié fugue fa!

Car nosto lengo d'O es autant bèn lengo de Franço que la lengo d'Oui. E coume la Franço es pas uno meirastro e que recounèis sis enfant dóu Miejour coume sis enfant dóu Nord, sabèn que vendra lou jour que li dos lengo sorre, la bloundo e la bruno, s'amant coume dos bessouno, en se tenènt pèr la man, anaran ensèn à l'escolo. Es aquí lou pica de la daio ! Es aquí la toco felibrengo ! e noun dins de revendicacioun poulitico que servirien de rèn pèr lou moumen, se nous fasien pas contro.

Car fau se rapela la paraulo dóu Mèstre :

Dins la poulitico,

Turno despoutico,

l'a trop de capoun

E de cop de poung !

Fau pas prendre à la letro aquéu quatrín esperitau que fai lou subre-sauts sus la rego de la verita : chascun saup coume esleiau e generous l'estrambord dóu felibre deputa de Valènço, e tóuti

amiran lou fin letru e lou dous filousofe que sachè, estènt me-
nistrè, resta felibre felibrejant.

Ah ! Messiés ! que degun, dóu plus aut au plus bas dins lou Feli-
brige, blanc o rouge, ane se bouta dins la cabosso que nosto
boulegadisso aproufichara à soun partit. Nosto obro es plus
auto. Es pèr la glourificacioun de la Nacioun entiero qu'avèn
entamena aquéu pres-fa sublime : lou revieüre de la paraulo d'O,
qu'es touto l'amo d'uno raço de douge milioun de bon Francés !

E que vèngon pas nous dire, li tremoulaire de-longo, que l'u-
nita de la Patrio es en dangié, se noun i'a l'unita dóu lengage.
lé respoundrian que nàutri, li Miejournalen de Prouvènço, de
Lengadò, desempièi lou pastre dóu Ventour e lou pèd-terrous
de la plano enjusquo au mai letru de nòsti Faculta, parlan en
meme tèms que noste prouvençau grana nosto bello e siavo
lengo franceso, e un pau miés acoulourido que proun de fran-
chimand d'eilamoundaut.

I'a bessai ges de païs en Franço ounte lou pople, tout en
gardant soun lengage de raço, parle tant poulidamen (franc de
l'acènt que gardaren riboun-ribagno) la lengo de Vitour Hugo
e de Corneille.

Sian francés, lèi de Diéu !

« *E, ni court ni coustié, sian de la Franço magnanimo !* »

I'a mai qu'acò. La counservacioun de nosto lengo d'O, liogo
de destimburla l'unita franceso, noun pòu que l'afourti ; car,
ounte sarié la nacioun que poudrié revendica coume siéuno la
terro d'O ? Sarié-ti l'Espagno ? sarié-ti l'Itàli ? Nàni. Tout lou
countràri, la lengo d'O estènt franceso, sarié la Franço que pou-
drié dire siéuno noun soulamen touto la terro de Savoie e la
terro niçardo, mai encaro la majo part de la terro dóu Piemount.

Mai parlen pas de counquisto. Sufis-ti pas de vèire coume lou
bon vesinage di dous dialèite, francés e prouvençau, a fa la
forço e la richesso de nosto literaturo naciounalo ? Es-ti pas
touto la sabo dóu lengage miejournalau que rajo dins l'obro dóu
grand Montaigne ? Es-ti pas touto la coulour esblèugissènto di
mot que Rabelais a culi dins nosto lengo d'O que vivifico soun
cap-d'obro, lou plus aut mounumen de nosto lengo franceso ?
E, de nòsti jour, es-ti pas l'amo prouvençalo qu'a jita soun es-
clargido subre touto la literaturo franceso pèr lis obro de nòsti
dous grands escrivan Pau Arenò e Anfos Daudet ?

Mai de que sièr de rememouria de-longo aquéli verita ! Se l'ase vòu pas béure, auren bèu ié sibla.

A l'aveni respoundren plus que pèr nòstis obro i renaire, i tremoulaire, is esperit moutu qu'en fin finalo nous enchau bèn d'éli !

Adounc, mi bons ami e gai counfraire, recounfourta pèr lou sarramen de man que nous sian baia, iéu m'entourne en Avignon, nosto Ateno miejournalo ; vàutri, demouras à Paris, l'Ateno dóu Nord.

E foro ! foro ! li Beoucian de tóuti li païs !



Lis applaudimen ameisa, M. Deluns-Montaud faguè l'eloge dóu Miejour en fasènt remarca que, s'a proudu forço grands ome, a fa 'speli de grand pouèto que dins la lengo d'O.

Es, pièi, MM. Pèire Laffitte, Jan Bayol e Jùli Troubat que benastruguèron peréu lou Capoulié.

Maurise Faure mesclè Frederi Mistral à la fèsto e diguè lou respèt e l'amiracioun de tóuti pèr lou Mèstre.

Ougèni Garcin, qu'avié à cor de se lava de l'acusacioun d'avé trahi la Causo felibrenco, s'espliquè d'uno voues caudo e franco.

Enfin, clavant lou banquet sus uno noto pouëtico, pourtère à Fèlis Gras lou brinde seguènt :

BRINDE AU CAPOULIÉ

Miejournau eisila, quouro nosto amo plego
Souto lou pes tant grèu di nivo de Paris ;
Quouro de noste brès avèn la fernetego
E que, la joio au cor, fugissèn lou cèn gris ;

Quouro anan trepeja la terro prouvençalo
Pèr reprene de voio au soulèn bèn-fasènt,
Tre qu'avèn mes lou pèd dins la vilo papalo,
Un fraire d'eilabas s'avanço, sourrisènt...

Man duberto, leiau, nous fai la bèn-vengudo,
Pièi, jito au vènt lou gran pèr li bon meissounié
En seguissènt pertout nòstis escourregudo :
Avès tóuti nouma l'autour di *Carbounié*.

Eh bèn, vuei, à soun tour, s'assèto à nosto taulo
Emé sa caro bruno e sis iue petejant ;
Es pèr lou saluda que prene la paraulo ;
Moustren-ié noste amour en lou bèn festejant !

A fa lou *Romancero* emai *Li Papalino*,
A celebra *Tolosa* e li *Rouge* valènt :
Es pèr acò, d'abord, que ma Muso se clino
Davans lou bèn pouèto e l'ome de talènt.

Mai amire tambèn en éu lou patrioto,
Lou flame Capoulié, l'ardérons Prouvençau !
Si discours enfouca soun dins la bello noto :
I bastiho d'antan douno rùdis assaut.

La centralisacioun l'atrovo sus sa routo,
Fier d'apara li dre que nous tènou au cor.
Coume un segound Mistral, la Prouvenço l'esconto,
Tant sa voues pico just, pico naut, pico fort !

S'es auboura dissate, e sa paraulo fièro,
Enaurant lou Miejour, peréu nous enaurè.
Di nòbli sentimen, soun amo es coustumiero :
Es bèn lou descendènt di Latin e di Grè !

E coume nous l'a di noste valènt counfraire
Deluns-Montaud, qu'es mai un esperit d'elèi,
Sis idèio anaran s'espandi de tout caire,
Car defènd la resoun, la justico e la lèi !

Tambèn, dirai qu'un mot : Anen, Capoulié, parlo !
T'ausiren emé gau, e nòsti vèire à-ras,
Aussen tóuti lou got à « Félis de Bouscarlo »
E vivo Félis Gras !

Après la dinado, la vesprado literàri e artistico a coumença,
e jamai fèsto èro estado tant reüssido.

Lou maëstro-cigalié Paladilhe a d'abord jôuga sus lou piano, emé lou felibre Enri Eymieu, ourganisaire dóu councert, l'uberturo de l'*Arlésienne*.

M. Laffite, dóu Counservatôri, a pièi canta *La mort de la Cigalo*, paraulo de Maurise Faure, e musico d'Eymieu, emai dos cansoun lengadouciano adoubado pèr M. Jaque Talon.

Uno jouvènto de la Soucieta di Councert, Mllo Jano Ediat, a peréu canta emé gràci de vièi cansoun en lengo d'o, e la fiho dóu felibre dóufinen Leoupold Marcel i'a presta soun ajudo pèr lou duo de *Magali*.

Après dous moussèu de viólouncello, l'afouga felibre Duparc a fa clanti coume saup lou faire li vers de Gelu : *Vint-un-cènt franc !*

Li pouèto Laurèns Tailhadé e Louis Roux-Servin an debita de vers francés, Enri Giraud uno pèço prouvençalo e s'es canta, coume se devié, de cansoun de Fèlis Gras e de Mistral.

Mai lou poulit de la fèsto es esta l'arribado de dous artisto en coustume prouvençau, M. Isnardon, de l'Oupera-Coumique, e misè Marlo Auber, gènto que-noun-sai en Mirèio, qu'an di, em'un gâubi tria, de nouvè de Saboly, aplaudi mai-que-mai.

Quouro avès ausi aquéli vièis èr sus de paraulo sublimo dins sa simplessa, vous assegure que prenès en pieta li baliverno dóu repertôri de vuei. Lou Capoulié n'èro ravi e tóuti li bon felibre peréu, e lou brave Isnardon, après d'agué canta la *Coupo* pèr clava la vesprado, deguè bissa lou plang acoulouri d'Aubanel : *Ai escala sus la cimo di mourre !*

E disèn de tout cor : gramaci ! au Cancelié Pau Marieton de nous agué fa la souspresso de taus artisto.

A miejo-niue, quand se sian dessepara, tout lou mounde s'acourdavo à dire que lou souveni d'aquelo vesprado s'escafarié pas de long-tèms de la memòri d'aquéli qu'avien agu l'ur de se regala de tout acò bèu...

Arribo tant pau souvènt de vèire tout lou mounde d'acord e countènt !

L'aurié, pamens, que de foro-bandi di sesiho li questioun persounalo que gaston toujour tout, e, liogo de discuteja de-longo sus de parpello d'agasso, i'aurié que de dire de vers, de canta, de charra dis ami e dóu país dóu soulèu !

Mai acò sarié trop simple e, pèr prouva que soun miejournau, n'i'a qu'atrovon rèn de miés que de cerca chicano !

A cadun soun goust ! Iéu, aquéli sesiho me van pas e me gas-ton tout lou plesi qu'atrove de sarra la man uno fes pèr semano à quàuqui bràvi coumpan.

Mai... parlen pas de ço que facho e leissen courre l'aigo ! amor que de Miejournal què se chamaïarien pas de tèms en tèms, sarien pas de la bono, coume lou fai dire Batisto de Bello-Gardo à soun grand baile Anfos Daudet.

LUCIAN DUC.



A PAREIGU :

A Paris, encò de Lucian Duc : *Les fêtes cigalières et félibréennes de 1897*, (à Valènço, Aurenjo, Castèu-nòu-de-Pape, Sant-Roumié, Maïano, Avignoun e Sisteroun), broucaduro de 38 pajo, tirado dóu *Viro-Souleu* d'òutobre-desèmbre que counteniè en suplemen, un estùdi de M. Deluns-Montaud : A propos de deux œuvres récentes : *Lou Rose* de F. Mistral, e *Li rouge dóu Miejour*, de F. Gras.

E perèu : *Une échappée en Provence*, relation de voyage, pèr Lucian Duc, raconte galant de soun escourregudo de l'an passa dins lou Miejour.

A Mount-Pelié, *Lou proucès de dona Gargamella Rèina dau carnaval clapassié de 1898*, pèr Estieine Delmas. Aquéli 16 pajo coston 4 sòu, mai tènou de rire pèr mai de vint.

En Avignoun, vers Aubanel fraire : *Lou Cant de Diéu*, souveni de la missioun de Castèu-nòu-de-Gadagno cantico di labouraire, pèr lou majourau En Anfos Tavan.

En Avignoun : *Lou Brande de la pichoto Zeto*, tira de la coumèdi di Masc, pèr Anfos Tavan.

A Touloun, *Les Etapes du Félibrige (1854-1898)*, pèr Pau Coffinières.

A Mount-Pelié, vers li fraire Hamelin : Armanac mount-pelieirenc pèr 1898. galanto broucaduro de 52 pajo, in 8°.

A Marsiho, dins *Le Petit Marseillais*, (30 Janviè) *Lou Ban de Mar*, pouèsio dóu regreta Jousé Huot.



LI NOVO FELIBRENÇO

PROUVÈNÇO

— Lou fascicle VII dóu diciounàri dis *Hommes du Midi*, publica soute la direicioun dóu felibre de Beaurepaire-Froment, coumenço la biougrafio dóu majourau Aguste Fourès.

E dins soun fascicle VIII, la seguido de la biougrafio d'A. Fourès emé soun retra. Lou retra e la biougrafio dóu frai Savinian, majourau dóu Felibrige, que tout lou Miejour counèis sis obro marcanto pèr lou mantenemen de nosto parladuro e soun ensignamen dins lis escolo. Lou retra e la biougrafio d'Alcée Durrieux, autour de dous voulume de proso gascouno : Las Belhados de Leytouro (1889 e 1892) e editour dis obro di fraire Garros.

— Lou felibre Louis Charraße vèn de perdre soun fiéu escari, Anfos, qu'avié tres an e qu'èro la joio de l'oustau. L'anjounèu es ana espera soun paire dins l'empèri de Santo Estello.

— L'*Escolo auvergnato*, en Auriha, alestis de Jo Flourau que lou prougramo n'en sara lèu, lèu arresta, e que i'aura de medaio d'argènt, de flour d'argènt, e de medaio de brounze, emai de bèus encartamen pèr li gagnaire.

— L'escolo capouliero dóu Flourege, en Avignoun, s'es acampado lou 30 de janvié, pèr discuti e pausa li mejan que sara d'emplega pèr desvouloupa que mai l'acioun felibrenco en Prouvènço.

— Avian anuncia en soun tèms lou COUNCOURS D'ISTÒRI DE PROUVÈNÇO, e vès eici coume l'*Aiòli* n'en fai assaupre la prourougacioun :

« L'Aiòli dóu 7 de desèmbre 1897, anouciavo qu'uno soumo d'un
« milié de franc èro semousto à-n-un counours pèr uno ISTÒRI DE
« PROUVÈNÇO escricho en prouvençau de Rose, counours que sarié
« claus à la fin de febie 1898.

« Mai nous an fa prevèire que, pèr l'acoumplimen d'uno obro de
« talo impourtanço, lou delai èro un pau brèu. Adounc lou Coumi-
« tat que dèu destribui lou prèmi, fai vuei assaupre i councurrènt que

« se ié baiç un alòngui. E l'escasènço dóu counours es prourougado
« en counsequènci jusqu'au premié de l'an 1899.

— L'asèmpre dóu Flourege (escolo felibrenco d'Avignon) a agu
liò, lou 30 de janvié, en noumbrouso assistanço (Aiòli).

S'es nouma, pèr cabiscòu : lou majourau En Anfos Tavan ; pèr soutu-
cabiscòu : P. Devoluy e G. Perrier ; pèr tresourié : A. Brun ; pèr secre-
tari : Pau Bourgue.

— Lou divèndre, 11 de febríé, M. Jousè d'Arbaud a fa, en Arle,
à l'assouciacioun dis ancians escoulan dóu coulège, uno counferènci sus
Mistral e soun obro ; lis aplaudimen an pas manca au jouine coun-
ferencié.

— Dins li proumié jour de mars, Jan Carrere es peréu vengu à
Marsiho douna uno counferènci sus *Mistral*, e i'a fa prouado ; e lou
15 de mars, à-z-Ais, n'a douna uno autro, au ciéucle musicau, sus
« *Mistral et la Renaissance provençale* ».

— Lou 8 de mars, s'es fa la fèsto di paure ouspitalisa à l'espitalet
de Sant-Jan-de-Diéu, à Sant-Bartoumiéu-li-Marsiho. l'agu grandò tau-
lejado di bràvi viei entre-mesclé emé si benfatour, e mèste Timateo,
que adeja dins d'àutris estiganço avié douna de provo que sabié vira
lou vers prouvençau, a tourna-mai tourneja un coumplimen dins
nosto lengo, que tóuti li gràndi damo qu'avien courregu à la fèsto
se n'en licavon li det, e l'a clava pèr aquèsti rego ounte esclato la
recounaissènço d'aquéli malurous pèr aquéli que li sauvon de la mi-
sèri :

Li preiero que fèn à tout moumen dóu jour,
Pèr qu'a vouesto bello amo, o noustei benfatour,
Diéu reserve uno plaço au celestial sejour.

— Dono Catarino A. Janvier, dóu Felibrige, revirairis en anglès di
Rouge dóu Miejour dóu capoulié Félis Gras, acabo d'aquest moumen
la traducioun de la segoundo partido d'aquéu rouman tant presa, que
pareissira lèu, lèu, is Estat-Uni, vers MM. Appletón, qu'an publica
la proumiero partido : *Reds of the midi*. La segoundo partido pour-
tara lou noum de : *The Red Terror* en anglès e sara seguido d'uno
tresenco partido.

— Avèn anuncia que de fèsto se farien à Gap, pèr l'inaguracioun
di placo à plaça sus la plaço que ié diran : *plaço Frederi Mistral*
emai i carriero que se noumaran : *carriero Roumanille, carriero Au-*
banal.

Pèr glourifica nòsti tres grand mèstre, lou sendi de Prouvènço a

decida que l'Assemblado generalo de la Mantenènço se tendrié à Gap, à-n-aquelo ôucasioun.

Li journau de Gap an fa bono acuiènço à la nouvello que lou Felibrige de Prouvènço anarié en roumavage visita l'*Escolo de la mountagno* e celebra, en coumunioun, la counsecracioun que la vilo de Gap douno i mèstre de nosto literaturo. Uno coumessioun municipalo e felibrenco s'es coustituïdo pèr regla lou festenau que se devié faire au mes de mai, mai que, pèr l'encauso dis eleicioun, se remandara au mes de juin.

Sian segur que n'i'aura forço que voudran temougna emé nautre, en ounour di mèstre ama, e que s'agradaran de veni tourna-mai renousa lou liame freirenau que ligo nòsti cor em'aquéli de nòsti fraire mountagnòu, desempieï lou jour que i'anerian en troupo pèr inagura la bello *Escolo de la mountagno*.

— *Lou maridage de Marto Huot emé Maurise Raimbault* (21 de 7bre 1897) 24 pajo, in-8°, vèn de parèisse à l'empremarié felibrenco de Lucian Duc, editour, à Paris. Es un tirage à despart de l'article qu'avian counsacra dins aquest Buletin, à-n-aquéli noço felibrenco.

— Nous es grand gau de douna tourna-mai la flour mandado pèr A. de Gagnaud, pèr lou bouquet nouviau de Marto Huot e de Maurise Raimbault. La còpi qu'avèn agudo dins li man tenié quàuqui couquiho, uno estrofo ié mancavo. Adounc, es tout pèr un bèn se la tournan escudela :

Aro, qu'avèn festa d'un cor fièr e preground.
D'un cor ounte boumbis lou rouge sang francés,
L'imènèu grandaras de Mariano III,
Em'aquéu nòvi gènt qu'es Micoulau segound,

Souvenèn-se que sian li prièu de la gènt d'o.
Vès ! Marsiho la bello e lou reiau Lerin,
Dins un pache d'amour an liga si destin.
Vaqui l'autro *Duplico* ounte van nòsti vot.

D'un bout à l'autre bout d'ou ribeirés d'azur,
Sout l'allat siau de la Cabiscolo qu'aman,
S'arrapon, li devot d'Estello pèr la man :
Car li tèms de l'unioun freiralo soun madur.

Nautre dis Anp, sian lèst i mount vesin de Diéu,
S'ausigue lou rampèu, nous veiran tóuti dre,
Pèr jura l'alianço aparairo di Dre.
L'estacaire d'ou cascavèu, lou sabe, iéu.

Es — l'avès proun nouma — lou jouve de talènt,
Patrioto arderous, de saupre prouvesi,
De sa Marto e de sa Prouvènço amourousi,
Que sis amour bessoun faran dous cop valènt.

LENGADÒ

— La soucieta literàri « La Harpe », à Ceto, a dubert soun se-
ground grand counours de proso e de pouèsio franceso e neo-roumano.

Dins la tiero neo-roumano, tóuti li sujèt soun libre: *pouèsio* e *pro-*
so; soulamen li travai en *proso* déuran pas mai agué de 300 rego,
e li pèço de vers an de pas s'alounga en foro de 100 ligno.

Lou counours sara clava lou 15 de jun de vèspre.

Li manuscri devon se manda au secretariat de la Soucieta: « La
Harpe » à Ceto.

Li pres se decerniran lou jour de la grand' fèsto cetòri, e uno court
d'amour de galànti donp e de Felibre guierdounaran li gagnaire di
joio ameritado.

Quau voudra mai d'entre-signe, que pique à la porto de la soucieta
« La Harpe », e ié durbiran emé grand gau.

— Vai parèisse lèu, lèu: *Li Felibre per orto*, pèr Jùli Veran,
em'uno prefàci d'Albert Arnavielle.

Lou libre, escri en proso prouvençalo, es coumpausa de crounico,
noutado au courrènt de la plumo e au cours dis evenimen. Quàuqui
titre de chapitre dounaran uno idèio de l'interès d'aquelo curiouse
publicacioun:

Une représentation en langue d'oc à l'Eden-Concert de Montpel-
lier. — Les Fêtes de Clara d'Anduze. — Inauguration de l'Ecole
félibréenne du Titan, Béziers. — L'œuvre du fabuliste Bigot. —
Paul Arène, félibre. — Une statue à Saint-Gènt. — Les Jeux flo-
raux de Montpellier en 1896. — Les Félibres à Saint-Guilhem-du-
Désert. — La Muse sylvestre, d'Auguste Fourès. — La campana
de Magalouna, monographie d'un journal populaire. — Alphonse
Daudet à Tarascon et à Alais. — Une séance de l'Ecole du Pa-
rage. — Le Congrès d'Avignon. — Drumont, Barrès, Bourget et
le Félibrige, etc.

Lou libre de Jùli Veran s'amerito d'estre legi, noun soulamen pèr
li felibre felibrejant, mai encaro pèr tóuti aquéli que s'interèsson au
mouvemen regiounalisto que lou miejour de la Franço n'es l'ardènt
fougau.

Lou pres de la souscripcioun es de 3 fr. sus velin, de 10 fr. sus papié d'Oulando e de 15 fr. sus papié dóu Japoun ; e li souscrivèire podon adreissa à M. lou Direitour de la *Campana de Magalouna*, 27, Grand' Carriero, à Mount-Pelié (Erau).

— Lou cancelié En Gastoun Jourdanne, mando aquesto circulàri i felibre :

« Uno colo de majourau de Lengadò e d'Aquitani, emai lou cance-
 « lié, se soun pensa d'acampa un coungrès felibren en vilo d'Agen,
 « pèr aprouficha li fèsto dóu Centenàri de Jaussemin. Lou Coumitat
 « d'aqueli fèsto a proumés touto soun ajudo pèr aquéu pres-fa. Adounc
 « fasèn assaupre en tóuti li felibre de la Terro d'o, emai en tóuti li
 « que soun en terro aouroso, de manda sa counsentido au majourau
 « Gastoun Jourdanne, au castèu de Poulhariez, proche de Carcassouno.
 « E preguèn tóuti li journau e revisto de baia sa publicita pèr anoun-
 « cia aquéu coungrès, que sara dubert en tóuti e moute se discuti-
 « ran tóuti li proupousicioun que saran mandado pèr la proupagando
 « de l'idèio sant-estelenco. Saran especialamen foro-bandido li questioun
 « de religoun e de poulitico. »

— Li felibre A. Fruchié, Clément Auzière e Leoun Rouquet, vènon de reçaupre lou riban vióulet d'ouficié d'acadèmi. Nòsti felicitacioun couralo.

— Lou 21 de febié, lou counsèu municipau de Mount-Pelié a decida de leissa à touto soucieta clapassiero la facilita de faire representa de pèço lengadouciano au Grand-Teatre de Mount-Pelié, e se parlo de ie jouga pèr la sesoun teatralo venènto : *La bello Magalouno*, operacoumique, paraulo d'En Marius Bourrelly e musico dóu maèstro felibre A. Fruchier.

— Dins sa sesiho publico, que se tendra lou dijòu de l'Ascensioun, 19 de mai venènt, la Soucieta arqueoulougico, scientifico e literàri de Beziés, decernira :

1^o *Uno courouno de lausié* d'argènt, à l'autour d'un travai istou-rique, biougrafique o arqueoulougique pretoucant lou miejour de la Franço, tira, autant que se pourra, de doucumen óuriginau.

2^o *Un rampau d'óulivié* d'argènt, à la meiouro pèço de vers en len-go neo-roumano.

Tóuti li dialèite dóu miejour de la Franço soun amés au counours.

N. B. — Lis autour auran de segui l'ourtougrâfi di Troubadou e de jougne un gloussàri à sis obro.

3° *Un rampau de chaine* d'argènt à la meiouro pèço de vers francés.

La Soucieta pourra decerni, de mai, de medaio de brounze, d'argènt o de vermèi is obro que saran digno d'aquelo distincion.

Lis obro subre la poulitico o contro la religion e lou gouvèr, e que blessarien li mour saran foro-bandido dóu counours.

Aquéli qu'an adeja davera *un rampau* dins d'autri counours de la Soucieta podon plus counourre dins la memo tiero de coumpousicion.

Lis obro saran pas signado, *escriba lisiblamen*, saran mandado, en doublo còpi, e franc de port, à M. A. Soucaille, secretàri de la Soucieta, avengudo de la Republico, 1, à Beziés.

Li pèço pourtaran uno deviso repetido sus lou ple cacheta tenènt lou noum, la demoro de l'autour e la declaracion que soun inedito e qu'an pas figura dins d'autre counours.

— La soucieta literàri e artistico de Beziés, que lou president es M. Pau Paget, duerb peréu un counours de pouèsio neo-roumano que li joio saran decernido au mes de mai.

Manda lis obro, o demanda d'entre-signe à M. lou secretàri generau, Simoun Bertrand, architèite, à Beziés.

Aquitani

CENTENARI DE JANSEMIN

Lou Coumitat s'es acampa lou 2 de mars.

Lou coumitat d'ounour es ansin coumpausa :

M. Jaque Jasmin, pichot-fiéu dóu pouèto e Mmo St-Aubin, pichoto-fiho dóu pouèto ; M. St-Aubin, avoucat generau à Grenoble ; Frederi Mistral, M. Noubel, lou maire d'Agen, li senatour e deputa dóu Lot-e-Garouno, lou generau coumandant la 65° brigado, l'evesque d'Agen, lou president dóu counsèu generau.

Lou prougramo di Jo Flourau, qu'avèn douna, es ansin arresta : *Lengo franceso* : 1° Odo à Jasmin, 2° A-prepaus en un ate, en vers ; 3° Uno pouèsio, sujèt libre, 80 vers au mai. — *Lengo d'o* : 1° Odo à Jasmin ; 2° Pouèsio lirico ; 3° Pouèsio de gènre ; 4° Conte en proso, sujèt libre dins li n° 2, 3, 4 ; 80 ligno au mai. Manda li pèço avans lou 15 d'abriéu, coume avian di dins noste darrièr numerò.

Dos counferènci saran dounado dins l'ate di fèsto, sus *Jansemin* ; l'uno pèr M. Chaumié, senatour, maire d'Agen. l'autro, pèr M. de

Cardaillac, avocat, à Tarbo. — E se dis que l'assemblado generalo dóu Felibrige miejournau se tendra en Agen, au moumen di fêsto, que tóuti li soucieta literàri dóu Miejour ié mandaran de delegacioun.

Uno souscripcioun se vai durbi en Agen pèr acò, e s'es deja reculi 2. 300 fr. E li camin ferra acordon uno reducioun de 50 o/o en tóuti li counvida dóu coumitat.

La vesprado de gala sara mai-que-mai superbo, vist lis artisto marcant que ié faran sa plego, e dos cantato pèr ourfeon, sus de paraulo tirado dis obro de Jansemin, soun adeja à l'estùdi.

Li fêsto coumençaran lou vèspre dóu jour de Pandecousto, pèr uno magnifico pegoulado; lou dilun, à dès ouro e miejo dóu matin: manifestacioun davans l'estatuo dóu pouèto; à miejour, banquet e felibrejado de Santo-Estello; de dos ouro à 7 ouro de vèspre, gràndi fêsto poupulàri dins lou pargue de la prefeturo; à 8 ouro e miejo dóu vèspre, au Grabié, fêsto publico, iluminacioun e fiò d'artifice. Lou dimars, à dos ouro de tantost: sesiho literàri di Jo Flourau, e à 8 ouro, vesprado de gala au teatre.

Li felibre que voudran aprouficha de la reducioun sus li camin de ferre, auran de manda soun adesioun, avans lou premié de mai, au president dóu coumitat, M. Carle Ratier, cabiscòu de l'*Escolo de Jansemin*, à Agen, 12, balouard de la Liberta, en bèn dounant l'endico de sa garo de partènço.

— Lou felibre Fermin Palay, de l'Escolo de Gastoun-Febus, vai laire parèisse — que s'estampo adeja — au pres de quaranto sòu, un librihoun de 150 pajo, entitoula: *Bercets de youenesse e coundes enta rise* (vers de jouinesso e conte pèr rire), que se ié pòu souscrièute au secretariat de l'Escolo de Gastoun-Febus, vers lou felibre Camielat, à Arrens, pèr Aucun, Aut-Pirenèu, o encò de l'autour, à Vic-Bigorro.

MORTUORUM

— Lou felibre Peire Bernard, de Bèu-Caire, es mort dins si 58 an. Èro emplega dóu camin de ferre, e èro mai-que-mai devot à la Causo. Que Santo Estello l'ague reçaupu dins sa glòri!

Es mort, peréu, toucant Limojo, Jòusè Mazabraud, felibre aquitan, nascu à Solignac, en 1816, ounte èro sastre.

Lou Gerent: Jan Monné.

Empremarié felibreco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, Paris.



CROUNICO

PÈR JAUSSEMIN

Li fèsto de Jaussemin que l'Escolo d'aquéu noum avié alestido e que se devien celebra en Agen à la fin d'ou mes de mai, soun remandado au mes d'avoust venent e vès-eici la coumunicacioun óuficialo que nous fai d'aquelo decisioun, presso lou 17 d'abriéu, lou felibre Ratier, présidènt d'ou coumitat d'ou Centenàri de Jaussemin :

Hier soir a eu lieu l'assemblée générale du comité du centenaire de Jasmin, sous la présidence de M. J. Chaumié, sénateur, maire d'Agen, président d'honneur du comité.

La question de l'ajournement des fêtes au mois d'août faisant l'objet d : l'ordre du jour, M. Chaumié a exposé en détail les projets de voyage que la Société parisienne des Cadets de Gascogne se propose de faire à cette époque dans notre région et son désir de venir rendre à Agen hommage au poète Jasmin.

Il a indiqué qu'il y avait eu un malentendu au sujet, tant de l'attitude que des intentions du Comité parisien ; il tient à le dissiper. La Société des Cadets de Gascogne s'est fondée dans le but d'organiser tous les ans des promenades artistiques et littéraires à travers les provinces du Sud-Ouest, et, songeant que cette année se préparait la célébration du centenaire de Jasmin, elle a tenu à venir tout d'abord apporter son hommage au poète ; ce n'est donc pas une sorte d'accaparement de nos fêtes qu'elle veut faire ; mais tout au

contraire, elle désire y joindre son concours et contribuer à leur éclat ; toutefois, comme il n'est possible, soit à ses membres, soit aux artistes qui doivent l'accompagner, d'être libres qu'au mois d'août, elle a demandé si le Comité agenais ne voudrait pas retarder la date qu'il avait déjà choisie afin de fusionner les deux manifestations.

M. Chaumié a répondu qu'il n'avait pas qualité pour s'engager au nom du Comité et se bornerait à transmettre les désirs qui lui étaient exprimés en les faisant suivre de son opinion personnelle.

Il développe alors les raisons qui le rendent partisan de l'ajournement dans l'intérêt du succès des fêtes projetées.

Aucune contradiction ne s'étant produite, M. de Lassalle prend la parole pour s'associer aux observations présentées par M. Chaumié ; il les complète en faisant remarquer que l'ajournement s'impose, d'autant plus que les principaux éléments artistiques sur lesquels on comptait primitivement dans le programme dressé pour les fêtes du mois de mai font défaut, et par conséquent, si cette date était maintenue, l'éclat de la fête serait très amoindri et la part devant revenir aux pauvres considérablement diminuée.

L'ajournement des fêtes au dimanche 7 août est mis aux voix et adopté à l'unanimité.

Aro, dounc, se saup qu'aquelo soucieta di Cadet de Gascougno que se vèn de coustitui à Paris pèr ourganisa annalamen de vouiage artistique dins lou sud-ouest, a l'idèio, pèr aumenta l'esplendour di fèsto de Jaussemin, de douna en vilo d'Agén uno ver-tadièro representacioun de gala, coumprenèn un grand councert douna pèr lis artisto dóu grand-Opera de Paris e ourganisa soute l'aflat de M. Gaillard, direitou de noste acadèmi naciounau de musico. Dins aquéu councert s'ausira uno cantato en ounour de Jaussemin, coumpausado pèr Lacome, e un ato lirique sus l'Abu-glo de Castel-Cullié, de Jaussemin e que lis autour n'en soun MM. Vidal e Gouzy, dous flame coumpousitou que fan partido de l'assouciacioun di Cadet de Gascougno.

M. G. Leygues, ancian ministre, deputa dóu Lot-e-Garouno, pre-sidènt di « Cadet de Gascougno », a proumés lou councours dis artisto de la Coumèdi-Francès emé Silvain, qu'es de l'Agénès.

Li persounalita que se soun ramblado à l'entour de M. Leygues soun : Falguière, D. Puech, Labatut, Marqueste, Clausade, J. P. Laurens, H. Martin, Benjamin-Constant, Debat-Ponsan, Rixens,

Calbet, Armand Silvestre, René Maizeroy, G. Guiché, Marcel Prevost, Francis Fabié, Bousquet, H. Lapauze, G. Calmette, J. B. Gheusi, Boyer d'Agen, J. Rameau, A. Sarraute, Salvayre, etc.

Lou ministre a proumés de fourni lou brounze necessari pèr lou buste de Jaussemin, esculta pèr un de nòstis artistico li mai renouma, e que lou Coumitat di fèsto se reservo de plaça en un bon rode. Lou roumavage parisen emai la tiero di Cadet de Gasconno sarien presènt à soun inauguracioun.

Es segur que d'aquéu biais li fèsto saran que mai bello e resplendènto coume se n'es jamai vist, e tóuti aquéli que li manifestacioun en ounour di glòri patrialo ié bouton un brisoun d'ourguei dins l'amo, saran urous de vèire qu'es pèr que li fèsto fugon grandarasso mai-que-mai que lou Coumitat lis a remandado au mes d'avoust venènt.

E lou Coumitat agenés fara vèire en tóuti que li gascoun d'Agen valon li gascoun de Paris.

Dins l'ate di fèsto se tendra la sesiho dóu coungrés generau felibren, ourganisa pèr li majourau Arnavielle e Jourdanne e pèr lou soute-cabiscòu de l'Escolo limousino, S. Santy.

Santo-Estello se devié celebra en vilo d'Agen, pèr Pandecousto, e mau-grat que li fèsto de Jaussemin fugon remandado au dimanche 7 d'avoust, cresèn pas qu'au Capoulié noun i'agrade peréu de remanda Santo-Estello à-n-aquéu jour. L'ensemble di manifestacioun que s'alestisson e que se faran à-n-aquéu moumen dins lou sud-ouest, pòu èstre que favourable à la Causo, e lou Felibrige mancara pas, segur, d'utilisa aquélis elemen novèu que se vènon de groupa. Aquélis elemen soun nascu de l'idèio prouvincialo, e es de noste devé de l'ensigna la toco e lou mejan de l'ajougne.

La questioun di Jo Flourau poudié pas manca de veni, peréu, prene sa plaço dins li deliberacioun dóu coumitat e s'es decida que la dato pèr la remesso di pèço mandado i Jo Flourau, coume li fèsto, aurié tambèn sa prouougacioun.

Veici lou novèu prougramo :

Lengo franceso :

1° Ode à Jasmin

2° A-propos en un acte et en vers

3° Poésie, sujet libre

Lengo d'O

Aquelo tiero es estado óficialamen recouneigudo coume Jo flourau dóu Felibrige, pèr la Mantenènço d'Aquitàni, valènt-à-dire qu'aquéli qu'agantaran uno proumièro joio, auran mounta 'n escaloun pèr arriba au titre de mèstre en Gai-Sabé — que fau tres proumiéri joio de Jo flourau de Mantenènço pèr lou davera.

1° Odo à Jaussemin

2° Pouèslo lirico ; sujèt libre

3° Pouèslo de genre ; sujèt libre

4° Conte en prosa ; sujèt libre

Lis obro, escricho bèn legiblamen, auran d'èstre espedido dins li formo acostumado, en doublo còpi, au plus tard lou 31 de mai venènt : aquéli de lengo franceso, à M. lou coumandant Luc de Bosredon, carriero Diderot, en Agen ; aquéli de lengo d'o, à M. de Dordé-Balharguet, carriero di Martire, en Agen.

La vilo d'Agen, qu'au mes de mai 1870, aubouravo uno estatuo à soun pouèto flame, vai, lèu-lèu, celebra en grandò resplendour lou centenari d'aquéu que fuguè l'un di precursour dóu Felibrige pèr l'ounour de la lengo meiralo que cremavo soun cor, e pèr si bèu pouèmo de *Lous dus frays Bessous, l'Abuglo de Castel-Cuillé, Françoneto e Mallro l'inoucento*.

Aquéu que s'escridavo dins soun estrambord pious :

O ma lengo, tout me zou dit

Plantarey uno estèlo à toun froun incrumit !...

aquéu qu'a ama emé passioun sa lengo, e que l'a facho resclantⁱ dins tout lou Miejour, la vilo d'Agen, recouneissènto de la glòri que l'es avengudo, dóu renoum grandaras de soun pouèto, vai counsacra, pèr de manifestacioun superbo, l'immortalita que lou courouno de sa resplendour.

Jaussemin, nascu en Agen, lou 6 de mars 1798, e mort dins aquelo vilo lou 4 d'òutobre 1864 que fuguè, coume dis Lamartine, « l'Homère sensible et pathétique des prolétaires, » veira, à l'entour de soun buste, tout ço que la França comto d'ilustracioun, veni apoundre de rai de glòri à sa courouno immortalo, e pica di man, e tresana, en ounour d'aquéu pouèto que faguè sourti dóu cros la lengo di troubadou :

Sourtiquet del clot pu bèlo que jamay...

e que sentié batre dins soun pitre l'amo de la terro d'O.

E tourna-mai, coume lou 12 de mai 1870, brusiran pèr lis aire trefouli, lis estrofo que dóu cor de Frederi Mistral desboundèron sus lis Agenés en aquéu jour memourable de l'inaguracioun de l'estatuo dóu pouèto :

Pèr la nacioun e pèr li fraire
Que rèston à l'oustau e que menon l'araire,
E parlon voulountous la lengo dóu teraire,
Es un triounfle aqueste jour.
Vaqui perqué, iéu de Prouvènço,
Vène di Prouvençau paga la redevènço
Au grand troubaire dóu Miejour.

.

Cantant l'amour miés qu'uno femo,
E boulegant dóu cor li plus dous terro-tremo,
Avèn vist Jaussemin nous tira li lagremo...
Mai l'amavian, sabès perqué ?
Coume Pindare de sa Tèbo,
Eu nous parlavo, fièr, d'Agen, de Bilo-Nèbo,
D'Auch, e dóu maine d'Estanquet.

Arlènt, lusènt e pouplàri,
Demandant soulamen la glòri pèr salàri
Disié *Mous soubenis, lous Frais-bessous, Alàri,*
L'abuglo de Castel-Culié ;
E pietadouso vo risènto,
Sa voues dins *Françouneto o Maltro l'inoucènto,*
Fasié di cor ço que voulié.

Pièi, se quauque marchand d'endormo
Ié venié, pèr coumplaire à la modo uniforme :
« Pouèto, à l'ouro d'uei ta noto es descounformo ;
« Pouèto, gascounes pas mai !
« Es lou Prougrès que lou coumando... »
« *La pichouno patrio es bièn abans la grando,*
Respoundié, *Francimand ?* jamai ! »

E 'n pelerin de Coumpoustello,
 Anavo degrunant soun capelet d'estello,
 Pèr li paure e pèr Diéu dounant à canestello :
 E lou païs reviscoula
 Bevié l'amour à soun calice ;
 E Paris, e lou rèi, e tóuti, pèr delice
 Voulien ausi noste parla.

Dis àuti cimo que soun vostro,
 Dóu front di Pirenèu, tout ço que l'ue nous mostro,
 Catalan e gascoun, entènd la lengo nostro :
 Eh ! bèn ! d'amount à plen camin,
 Iéu, vese un pople brun se mûre...
 E di viéu, e di mort, li courouno van plûre
 Sus lou brounze de Jaussemin.

Car nòsti mort e nòsti paire,
 E nòsti dre sacra de pople e de troubaire
 Que trepejavo, aièr, lou pèd de l'usurpaire,
 E que bramavon outraja,
 Revivon aro dins la glòri !
 Aro, entre si dos mar, la lengo d'O fai fîdri...
 O Jaussemin, nous a venja !

Aurian-ti pouscu trouva uno voues plus auto, plus sublimo, plus
 autoursado, pèr enaura lou grand pouèto agenés, qu'aquelo dóu
 Mèstre superbe qu'encarno l'amo de la patrio prouvençalo e que
 l'Estello a marca pèr mena lou pople miejournau au triounfle de
 si revendicacioun e de si liberta ?

JAN MONNÉ.





I GASCON

I

Fraire, an fa vòsti voues tresana nòsti còr !
Avèn, de nòsti coumbo, ausi li dous acord
De vòsti sublmi zambougno !
La Prouvènço, enaurant soun front dins l'azur blu,
A vist, à l'ourizount, coume un suau belu,
Briha sa sorre la Gascougno !

Prouvençau e Gascoun, dau ! dounen-nous la man !
Roumpen nòsti cadeno ! esperen pas deman !
Lourd es lou fais que nous agrouvo,
I 'a 'nea de pajo d'or au libre majourau !
I bram de vosto mar respondon nòsti brau :
I'a proun de tèms que lou fid couvo !

Perqué durbirian pas nòstis amo à l'amour?..
— Lou Rose à la Garouno a larga la cremour
De si calourèntis oundado !
Èu, fegoundo sa migo.. e sa migo counçèu !
E de brut delirant travèsson nòsti cèu,
Coume uno fourmidablo ardado !

De si fourrèu pòussous tiren nòsti drapèu !
De ferigoulo avèn flouca nòsti capèu,
E l'inne patriau idoulo !
Dau ! la man dins la man, au son di tambourin,
De Marsiho à Bourdèu que rounflon li refrin
Di frairenàli farandoulo !

Aubouren-nous, o fraire ! es l'ouro o jamai noun !
 Fau pas que fugue di que renegan lou noun
 E l'estrambord de nòsti rèire !
 Is àrpio di catau mandan de cop de dènt,
 E que sènton lou boui de noste sang ardènt,
 E la vigour de nòsti crèire !

II

Ounte soun vòsti Duque ? — Ounte soun nòsti Rèi ?
 I'a de centenau d'an qu'avèn que lou desrèi
 Emé lou fèu pèr abéurage !
 Sus d'un aubre gigant, las ! nous an enserta...
 Dins la sabo cour plus lou fiè de Liberta,
 E se passisson li brancage !

Car, aro, vòsti vigno e nòstis óulivié
 An perdu sa clarour ! A plus li rai qu'avié
 Nosto Prouvènço benurado !
 Carle set... Louis voungen, à cop de pèd brutau,
 Crebant nòsti palais, i purpuren frountau
 An derraba tout ço qu'agrado !

Ah ! quand li castelan durbien i Troubadour
 Si castèu, que li colo escampavon l'ódour
 De tant de milo flour requisto,
 Que tenié la Bèuta sa cour à Roumanin,
 Que, Troubaire e Dounzèu brulavon lou camin,
 Pèr d'amour faire la counquisto ;

Quand, tout cansounejant, dóu pounènt au tremount,
 E li voues e li cor, à travès mar e mount,
 Acourdavon si cantadisso ;
 Quand dis iue dóu printèms gislavo la flambour ;
 Quand sus la terro aprens cremavo la coumbour
 D'uno siavo embriagadisso,

E que venias tasta lou pan di Prouvençau,
Alor que la zambougno, entre Rèi e vassau,
 Abravo sa lus amourouso,
E que li rire d'ange e li rai de soulèu
Jougavon sus lou front di chato, sentias, lèu !
 Tresana vòstis amo urouso !...

Li flour èron trop bello ! èron trop dous li cant !
Li cor amourousi pèr li ninfo, trescant
 Sus lou trecòu di vèrdi prado,
Li cor ebria d'espèro e d'amour infini,
Au raive celestiau de glòri e d'aveni,
 Segur cresien mai de durado !...

III

Sèmpre, sus ti malur, Patro, plourarai !
— E, diguèron li Rèi : « Apounden quàuqui rai,
 « Is iéli de nòsti courouno.
« Come, tiras l'espaso e vejas lou pouisoun ! »
È de nòsti païs baièron li meissoun
 A sis escarrado ferouno !

De Liberta, d'Amour, l'ero alor finiguè...
Emé nòsti cansoun, tristo, s'esvaniguè
 La Pouèslo, casto joio !
Mai, l'aubre que lou tron ourrible avié 'strassa,
Pouso de sagatun ! dins li cor matrassa,
 Boui di Rèire l'antico voio !

Li jitello soun forto !... e sian rejouveni !
Toumbe lou badaïoun !... li jour de l'aveni
 Fau plus que fugon ivernouge !
Mour puro, flourissès ! Desplego-te, drapèu !
Pèr esvarta li niéu qu'enneblon noste cèu,
 Boufo, arderous, Mistrau ferouge !

Reviho-te, Patrio, e cargo ti trelus !
 Calo ti plour ! Ti fiéu, aro, sentiran plus
 La man de ferre que li cougno !
 Un desbord frairenau animo nòsti cor !
 Nautre cridan : « Prouvènço ! » E dins un sant acord,
 Vautre nous respoundès : « Gascougno ! »

JAN MONNÉ.

1870.

MORTUORUM

— Lou 27 de mars, dins si 78 an, es mort, à Manosco, Lazare Negre, lou paire escari de la felibresso Lazarino de Manosco. La mort d'aquéu brave ome es esta un dòu pèr lou païs manousquin, e lou pople i'a douna la provo marcanto de sa simpatio, en venènt en foulo, grand e pichot, manifesta sa doulour à sis oussequi. Mesclan nòsti regrèt à-n-aquéli de tóuti lis ami e desiran que Santo Estello adugue soulas à l'amo endoulourido de dono Lazarino, de sa sorre Rousalio e de soun fraire Jousè, que tant avien soun vièi paire en veneracioun.

— Plagnen li dòu cousènt de noste ami e counfraire Aufrèd Rottner que la despietouso daiairo ié vèn de rauba sa vièio maire.





LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

— Uno galanto biougrafio dóu felibre Leoun Spariat, curat de Pourciéus, nous la semound, emé soun gàubi coustumié, Elzéar Rougier, dins le *Petit Marseillais* dóu 16 de mars 1898. L'avèn legido emé grand gau.

— Dins lou meme journau, dóu 20 de mars, sus lou prepaus de la fèsto que se fai pèr li paure, au castèu Borely de Marsiho, lou felibre En Louis Astruc publico uno fresco pouèsio: *La bataio di flour*, qu'a lou prefum d'un bouquet de cacio.

— Lou ciéucle di mèstre d'escolo di Bouco-dóu-Rose a tengu l'acamp de soun voungen anniversàri, lou dimenche, 13 de mars, e lou felibre martegau L. Hugues, a pas falta de ié pourta un brinde en prouvençau, qu'a fa flòri.

— Lou 15 de mars, au Ciéucle Musicau d'à-z-Ais, M. Jan Carre a douna uno counferènci sus l'obro literàri de Mistral e l'ideau que ié dardaio.

M. Garcin, presidènt dóu Ciéucle a delicadamen presenta lou jouine counferencié au publi d'elèi qu'avié courregu pèr l'ausi e qu'es esta mai-que-mai ravi de l'entèndre. La Rèino dóu Felibrige e un eissam de gènti dono an fa d'aquelo vesprado uno vertadiero court d'amour.

— Lou 24 d'abriéu, que toumbo la fèsto patrounalo de Vòus, se devié faire, dins aquelo galanto vilòto, que lou felibre Carle de Gantelmi d'Ille n'es lou maire, uno felibrejado frairenalo. Pèr l'encauso de la poulitico e dis eleicioun que van treboula proun d'esprit dins aquelo pountanado, la fèsto se remando à-n-un autre jour que se fissara plus tard, e que proubablamen sara aperi aquí au mes de setèmbre.

— Lou Pai Savié de Fourvièro a fa tourna-mai si counferènci sant-Janenco dins la glèiso de Sant-Laurens de Marsiho.

— Lou majourau En Francés Vidal, designa pèr l'*Escolo de Lar* e l'*Acadèmi di letro* d'Ais, es ana en Sourbouno, à l'acamp di Soucieta saberudo, ié representa aquéli dos Soucieta e i'escudela soun pres-fa sus li *Pastouralo* dins lou Miejour. Lou travai dóu majourau cacalian es mai que flame, e se prepauso, après soun vouiage à Paris, de lou faire estampa en i'apoundènt un travai bibliougrafique sus li mistèri de la neissènço de Noste-Segne qu'eisiston dins lou Miejour, tant emprima que manuscri. Aquéli qu'aurien de noto à-n-aquéu prepaus e que counaissirien d'obro inedito sus d'aquéu tèmo, saran mai que brave de ié coununica.

— *Lei troubaire marsibés* vènon de metre à lum un journau.prouvençau : *La Vibado*, que dounara de conte e de galejado e que pareissira emè l'ourtougràfi felibrenco. Sian segur qu'aquéu journalet fara flòri, e que, dins li man de Peire Maziere, lou troubaire tant valènt qu'avié tant bèn aciéuna *Lou tron de l'èr*, veiren lou calèu di *Vibado* pendoula dins tóuti lis oustau di marsihés fidèu à soun parla, e courre lou dimenche au cabanoun, pèr faire belugueja e dardaia l'esprit di bôni-voio que s'agradon de i'ana béure lou soulèu en enaurant sa lengo.

Longo vido avèngue à noste novèu counfraire : *La Vibado*.

— Osco, à Sant-Cir (Var) i'a 'n brave marchand regratié que dèu ama nosto lengo, amor qu'a fa pinta soun enseño en prouvençau, em'aquésti mot en letro majo : *Espicarié de la garo*.

— A Paris, i'a lis *Ensouleia*, qu'es mai de miejournau que se soun groupa pèr freireja e felibreja dins l'amour de la lengo maire.

— Lou felibre I. Dayma, qu'èro gendarmo en Corso, vai publica un libre de pouësio gascouno souto lou titoulet de : *Pouësios patouesos d'un gardo republican*.

— *La Mandoline* de Paris, dins soun quatren councours, a decerni li joio venènto i literatour de lengo d'o : segound pres, medaio similior, *Pèr un poutoun de lu* (Enri Vidier) : segound pres : medaio brounze-argenta, pèr *La mort de moun enfant* (Gratien Pons); mencioun d'ounour : *Soubrenço* (Francés Fauré), *Lou desespèr de Pierras* (J. Gas), *Parqui lou Daufinen* (Casimir Chalvin), *La mouerto ressuscitado* (J. B. Dides), *Paire Peynard* (E. Fauré).

Lou cinquen councours es dubert pèr la lengo neo-roumano, proso o vers, sujèt libre. Tóuti li dialèite podon prene part à la targo, e tóuti li mandadis an d'èstre adreissa à M. Michel Pons, 16, balouard de Reuilly, à Paris, avans lou 30 de jun venènt. Li pèço noun dèvon

èstre signado, mai an d'èstre acoumpagnado d'un ple cacheta tenènt la deviso de la pèço, lou noum e la demoro de l'autour, emai peréu *vint sòu*, pèr cado pèço semoundudo au jujamen de la jurado.

— Souto l'aflat dóu felibre Charrasse, de Veisoun, e de quàuquis afouga que se soun rambla à soun entour, lou maintenèire de Vilo-Diéu, Etor Jacomet, s'es di de faire estampa, pèr l'an 1899, un arma-na prouvençau, que cantara l'amour dóu terraire e fara musiqueja la lengo maire sus lis auturo dóu Coumtat.

— Lou felibre Ciprian Dultier, que restavo à Lloun, mudo si catoun e vèn resta, aro, à Mount-Maurin, dins lis Autis-Aup.

— Lou majourau En Aufrèd Chailan vèn de marida sa fiho, dono Julieto Rossi-Chailan, emé M. Louis Fournier, liò-tenènt au quingen escadroun dóu trin, en Aurenjo. Lou maridage s'es celebra en vilo d'Aubagno lou 14 d'abriéu ; e milo vot de bonur se soun trena dins li cor ami pèr que la bello souleiado e li flour embaumado de Prouvènço jiton sa lusour e soun rebat galant sus li pas di bèu nòvi.

— Lou 20 de mars, dins la grand salo de la coumuno, à-z-Ais, se decernissien li joio dóu counours de la soucieta de *tir* e de *couloum-bofilio*, souto la presidènci dóu generau Fabre.

Après li presentacioun, lou generau a dubert la sesiho pèr un discours remarcable, e a saluda li gènti dono qu'avian bèn vougu ou-noura la fèsto de sa presènci, pèr aquèsti vers de Mistral :

N'ai jamai vist de tant poulido,
Lou gai soulèu lis a 'spelido
O ! lis estello paliran
Quand li veiran.

un brisoun adouba pèr l'escasènço...

E, pèr claure sa dicho, en demandant ajudo i dono, apound li vers d'un autre de nòsti dous pouèto :

Souto la pèu caudeto e fino
Se vèi qu'un noble sang camino,
Lou sang dóu Miejour incarna !

— Lou felibre Jùli Jean vèn de douna uno gènto felibresso à l'*Escolo de la mountagno*. Santo Estello i'a manda 'no chatouno qu'a pèr noum *Isabèu*, flour pefumado d'aquest printèms ! Benastrugan lou brave paire e l'urouso maire, e de tout cor !

— Lou buste d'En Pau Arenò, que s'inagurè soulennamen en vilo de Sisteroun, pèr lou roumavage avousten di Cigalié e Felibre de Paris, uno mesado après li fèsto, fuguè pourta à l'oustau coumunau. Sarian urous que quaucun nous afourtiguèsse que lou municipe sistèrounen pren li mesuro necito pèr lou tira de soun escoundedou, e iè rèndre sa plaço au bèu soulèu.

— La soucieta felibrenco de Paris, dins sa darriero assemblado generalo a coustituí soun burèu pèr l'an 1898 coume seguis : President : Sextius-Michel ; vice-president : MM. Jùli Troubat, Albert Tournier e Enri Oddo ; tresourí : Ernest Plantier ; canceliè : Jaume Gardet ; secretàri : MM. Troubat fiéu e Marignan ; secretàri-soubren : Gras, fiéu dou capoulié dóu Felibrige.

M. Amy fiéu es esta mantengu dins si founcioun d'amenistratour-gèrènt dóu *Viro-Soulèu*.

— A prepaus de la Soucieta felibrenco de Paris, dison que quàu-qui jouvènt que ié menavon proun varai, se vènon d'esfournia dóu nisau... e que, plen de cresènço, e enebria dóu brut de sis alo, volon parti en guerro contro la maire que lis a abari, en foundant l'*Acadèmi latino*. Sabon pas, li bartavèu,

Qu'ourguei e gralasso

Diéu l'abaisso

e qu'arribo souvènt i tantalòri que,

Pèr trop courre

Se roumpon lou mourre !

Aquitani

— L'Escolo Gastoun-Febus mandara lèu-lèu i gagnaire de si Jo Flourau li medaio que ié revènon e qu'es lou mèstre estampaire Du-bois que lis a gravado. D'un caire porton l'Estello felibrenco em'a-quèsti mot : *Escolo Gastou-Febus* — *Biarn et Gascounhe*, de l'autre, dos garlando de chaine e de lausié qu'encencharan lou noum dóu vincèire e la dato dóu counours.

— Lou coumitat di fèsto dóu Centenàri de Jaussemin fai assaupre i felibre que voudrien se rèndre i fèsto d'Agen, que li bon de remesso de 50 o/o acourda pèr li coumpagní de camin de ferre, auran d'èstre reclama, avans lou 30 de jun, à M. Carle Ratier, president dóu coumitat di fèsto, 12, balouard de la Liberta, en Agen.

— A l'ócasioun dóu centenàri, l'escolo de Jaussemin vèn de publica, en estampo de 32 sus 50, la reprouducioun foutoutipico dóu remarquable retra de *Jasmin* que Colson avié pinta. Aquelo foutoutipio se mandara, franc de port, à-n-aquéli que l'agradara de la demanda à M. de Dordé-Balharguet, 5, carriero di Martire, en Agen, en fa-guènt teni quinge sòu pèr lou tirage sus bèu papié, o vint-e-cinq sòu pèr lou tirage sus papié de lùssi.

— L'escolo de Gastoun Fébus, que comto, aro, mai de dous centenau d'adesioun, tendra uno grando sesiho felibrenco, aquest estieu, en vilo de Biarritz. Aqui se decerniran li Joio di Jo Flourau de 1898, que n'en dounan eici dessouto lou prougramo, dins lou parla dóu país, aquéu parla que lou ministre Barthou a pas agu vergougno d'emplega pèr demanda à sis eleitour bearnés de ié renouvèla soun *mandat* de deputa.

YOCs FLOURAUS

de dèts-oueyt cents nabante-oueyt

VERS

Sudyecs impausats :

- 1° *Lous Caddets de Gascounhe*, 60 vers p'ou mey.
- 2° Bira en lengue d'oc lou psaume de Dabit 137 : *Super flumina*.
Sudyec libre : 60 vers p'ou mey.

PROUSE

Sudyecs impausats :

- 1° *Ue paye de l'Histoère dou nouste peïs*, 80 lignes.
- 2° *Ruth au cam de Booz*, légende biblique, 80 lignes.
Sudyec libre : 80 lignes p'ou mey.

TIATRE

Sudyec libre : Pastourale, tragédie, mistèri, coumédie etc, 2 actes.

TAUS MAYNADYES DE LAS ESCOLES SUPERIOURES

Prouse : *U counde dous qui-s disen au biladye, à la belhade*.

TAUS DE LAS ESCOLES PRIMARIS

Prouse : Tradusi la fable : *Lou cad e lou loup*.

Toutes las obres que deberan esta inedites e embiades abans lou purmè d'aoust, à moussu Plantè, présiden de l'Escole, à Orthez, (Basses-Pyrénées).

LENGADÒ

— A l'acadèmi di Jo Flourau de Clemènço Isauro, à Toulouso, au counours de pouèsio roumano, dous librihoun an òutengu uno girouflado : lou *Sadoul de Berses* de Pèire Perry, e *Mirgalbadis*, de Lamourere.

— Lou majourau lengadoucian Gastoun Jourdanne s'es marida lou 31 de mars, emé madamisello Carouline Rey. Fasèn li vot li mai courau pèr que Santo Estello prefume la draio di bèu nòvi e enlusi-gue sa vido de si rai dardaiaint d'ounte, à boudre, toumbon risènto li flour luminoso de l'espèr e de l'amour.

— La vilo de Clar-mount-l'Erau alestis de gràndi fèsto en ounour dóu pouèto terraié Peyrottes, pèr li 3 e 4 de juliet venènt.

— La maqueto dóu mounumen d'Aguste Fourès, obro de l'escultaire Ducuing, escoulan dóu mèstre Mercié, figurara au Saloun de Paris.

— Li Jo flourau de l'*Escolo moundino* soun remanda au mes d'avoust, emai peréu li fèsto d'inaguracioun dóu mounumen de Fourès.

La terro d'oc tourno batte lou rampèu pèr aquelo bono obro de pietat e de reconneissenço al grand felibre troubaire lengodoucian.

E demando que *toutis les miedjournals restats fidels al país e à sa lengo, à soun istorio, à sa glorio, fasquen quicon per garda e celebra sa memorio.*

Zóu ! que lis ami di causo miejournalo se despachon de veni, devot, pourta soun queioun au mounumen, auran fa obro patrialo.

Sus lou prepaus dóu coumitat que se vèn de coustituï à Paris pèr prene part i fèsto que l'*Escolo de Jaussemin* e l'*Escolo moundino* avien alestido en Agen emai à Toulouso pèr glourifica la lengo maire e dous de sis amaire apassiouna, *Jaussemin* e *Fourès*, le *Gril* s'escrio :

Brabo ! brabissimo ! anflins, sé ba fa quicom en festejados miét-journalos oun le felibrijé prouvençal séra pas tout. Es pas trop lèou que de Bourdèous à Mountpellié, les qu'aquiou bibèn faskan bézé qué y a mai qu'en Proubenço dé soulel, dé flous, de cansous e d'artisticos gayétats.

Emai fugue lou *Felibrige de Prouvènço*, coume ié dison *les del Gril*, qu'ague móugu lou guespié e empura -- se pòu dire incountestablement -- l'amour de la lengo maire dins lou cor di patrioto miejournal : emai l'escolo de Jaussemin, en Agen, e l'escolo moundino à Toulouso, qu'an alesti li Jo flourau e li fèsto en ounour de Jaussemin e de Fourès, fugon dos Escolo felibrenco, l'uno de la Mantenènco d'Aquitani e l'autro de la Mantenènço de Lengadò ; emai li capo dóu Felibrige fugon lèst à veni prene part is acampado flòri d'Agen e de Toulouso ; emai la cansoun digue :

Nautri, li bon Prouvençau,
Voulèn èstre li censau
De la souleiado
E de la maiaïo.

Acò noun l'empacho que li *Prouvençau* saran mai qu'urous que s'apounde au brande tóuti aquélis ome de bono vouldouta que luchon e mantenon lou parla dóu pople, aquéu parla souleious, flouri, dindant e gai e flòri, que lis unis dins lou meme amour.

Lou Gerént : Jan Monné.

Empremarié felibrenco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, à Paris.

LOU FELIBRIGE

TOME XII

MANTENÈNÇO FELIBRENÇO DE PROUVÈNÇO

LOU FELIBRIGE

BULETIN MESADIÉ

SOUTO LA DIREICIOUN D'EN JAN MONNÉ

12^e ANNADO

1898



MARSIHO

AMENISTRACIOUN E REDACIOUN :

143, carriero Breteuil, 143

LOI FÉLIBRIGE

1888



ADMINISTRATION & REDACTION

10, rue de la République, 10



Lou Felibrige

12° ANNADO

LI FELIBRE DE PARIS A SCÈUS

Lou dimenche, 3 de juliet, li felibre de Paris se soun acampa en vilo de Scèus pèr sa fèsto annalo, e lis enfant dóu Mic-jour se soun regala touto la journado de poulit discours, de vers galant, e subre-tout de tu-tu-pan-pan e de cansoun pro uvençalo.

Musico en tèsto, emé la soucieta de ginastico e li poumpié fa-sènt escorto, lou courtège s'adraio de la garo davan s l'oustalet de Flourian ounte se toco l'aubado.

Pièi, après la gènto bèn-vengudo que fai i roumiéu parisen lou presidènt de la Counferènci « La Bruyère », de Scèus, l'on se rènd dins lou jardinet de la glèiso, pèr courouna li buste de Flourian, d'Aubanel e de Pau Arène.

Aqui, l'artista prouvençau Duparc declamo la pouëslo franceso courounado, qu'es de madamisello Eleno Roux, de Bessejo, e que n'en citaren quàuquis estrofo. D'abord aquesto, en l'ounour de la viloto que tant bèn fai acuei i Miejournalau :

Et pour servir encor de témoins aux poètes,
Les étoiles du soir s'allumaient sur leurs têtes,
Montrant un firmament constellé de points d'or ;

Dans les airs vaporeux, une douce lumière
 Semblait leur apporter l'illusion entière
 D'un site du Midi sous le ciel froid du Nord.....

Pièi aquéli paraulo que la felibresso a mes dins la bouco d'Aubanel charrant emé si dous coumpagnoun de glòri :

Oui, j'aime ces compatriotes,
 Dit Aubanel d'un ton vibrant ;
 Ils chantent nos vals et nos côtes ;
 Leur rôle est pur, leur but est grand.
 Ils portent dans la capitale
 Les insignes de la cigale
 Qui bruit dans leur champ vermeil :
 Le ciel gris de la ville altière,
 S'irradiant à leur lumière,
 Retrouve un peu de leur soleil !

Je m'associe à l'allégresse
 Qui s'épanouit sur leurs traits,
 A cette verve enchantresse
 Dont ils gardent seuls les secrets.
 Les rives et les flots du Rhône
 Unis à la blanche couronne
 Surmontant le pays alpin,
 Entonnent un hymne de gloire
 Au Félibrige, dont l'histoire
 Date d'Estelle et Némorin!...

. . .

A tres ouro se tèn, à la Coumuno, la sesiho di Jo flourau, souto la presidènci d'ounour de l'academician Andriéu Theuriect, lou pouèto-roumancié tant afeciouna pèr sa prouvinço nadalo, e que s'ameritarié d'èstre felibre rèn que pèr sa passioun de la natura e di fourèst souloumbrouso.

Lou majourau Sextius-Michel, presidènt di Felibre parisen, l'a lausenja emé soun gâubi coustumié, en fasènt ressourti coume se dèu soun amour pèr sa terro meiralo :

Mais ce qui, en vous, nous captive et nous charme le plus, nous félibres, c'est que vous êtes un de ceux que l'amour du petit pays a faits poètes et qui ont consacré leurs plus belles pages et le plus pur de leur talent à sa glorification.

Pour ne m'en tenir qu'à ce qui sonne le plus agréablement à l'oreille, à ce qui pénètre dans les plus mystérieux replis du cœur, à la poésie, je ne crois pas me tromper en associant votre nom à celui du doux chantre de *Marie* qui, en des vers qu'on n'oubliera jamais, a célébré en français et dans sa chère langue bretonne « la terre de granit recouverte de chênes ».

Vous, vous avez, avec le même amour et la même sincérité, chanté les Vosges maternelles, ce pays des vastes montagnes « baignées de rosée et de lumière », où se sont écoulées, sans doute, vos plus belles années.

Je puis donc sans crainte vous ranger au nombre de ces écrivains privilégiés qui aiment la nature et qui restent fidèles au souvenir d'une petite patrie. Tout, dans ce que vous avez écrit, porte la trace et la marque de la vôtre.

E sa dicho se clavo gentamen pèr aquèsti mot :

Et songeant que vous n'êtes pas seulement un des immortels du Palais-Mazarin, mais que vous appartenez aussi, avec l'auteur de *Mirreille*, à cette académie idéale des grands auteurs que le peuple aime et comprend, nous saluerons en passant de nos acclamations la gracieuse ville de Bourg-la-Reine, qui est votre Maillane.

E moussu Theuriet ié respond pèr un flane discours, simple e toucant, que vai au corde tóuti.

Escoutas ço que dis de la Prouvènço e de l'obro dóu Felibrige :

Je suis resté longtemps sans visiter votre Midi. Je ne le connaissais que par les radieux poèmes de Mistral et par les beaux vers d'Aubanel, ce poète grec né « en Avignon ». Je pus enfin, dans ma pleine maturité, entreprendre ce voyage tant désiré et je quittai Paris par une brumeuse nuit d'hiver. A mon réveil, la Provence se révéla à moi, brusquement, sous l'adorable lumière d'un ciel d'azur immaculé. Je vis les *mas* aux toits rouges, avec leurs plantations de mûriers et d'amandiers, leurs clôtures de frissonnants roseaux, leurs rangées de sveltes cyprès noirs s'opposant comme un rempart au souffle du nord-ouest. J'admirai, aux premières teintes roses du

soleil levant, les nobles profils des Alpilles qui bordent la plaine. J'aperçus au passage la ville des Papes reflétant ses augustes murailles dans les eaux du Rhône, et Arles avec ses belles arlésiennes qui, pour me servir de l'expression d'Aubanel, « ont des fleurs étranges dans leurs grands yeux ; » et Marseille, la Phocéenne, magnifiquement couchée entre des montagnes et une mer céruléenne, qui rappellent les paysages de la Grèce, son aïeule. Ebloui, fasciné par cet enchantement qui se renouvelait à chaque station, je ne m'arrêtai qu'à Nice, et là encore, mon âme grisée de soleil s'exalta. — La baie des Anges, entrevue à travers la molle échancrure des collines ; les massifs de chênes verts, de lauriers et de pins ; les bois d'oliviers, la profusion des roses, me donnèrent plus que jamais l'hallucination de la Grèce antique. Quand un vent léger chantait dans les ramures au retroussis d'argent, quand la lumière veloutait les cimes des montagnes couleur de mauve, je m'imaginais volontiers que, là-bas, derrière les oliviers, une cité grecque reposait au soleil avec ses villas, ses temples de marbre, ses tavernes et ses théâtres, et que cette mer bleuisante, sillonnée de voiles blanches, était la mer de Sicile, chère à Théocrite... Alors je sentais la parfaite beauté de cette invocation de Mistral « à l'âme de la Provence » :

Amo de-longo renadivo,
 Amo jouiouso e fièro e vivo,
 Qu'endihs dins lou brut dôn Rose e dôn Rousau !
 Amo di séuvo armouniouso
 E di calanco souleiouso,
 De la patrio amo piouso,
 T'apelle ! Encarno-te dins mi vers prouvençau !...

A la longue cependant, vous l'avouèrai-je?... ce ciel toujours bleu, cet infatigable soleil, cette continuelle verdure dont je n'avais pas l'habitude, me pénétraient peu à peu d'une mystérieuse mélancolie. J'étais inquiet, désorienté comme un oiseau qu'on a expatrié. Parmi les lauriers et les myrtes sauvages, au milieu des roses épanouies en plein décembre, j'avais la nostalgie de la neige, des bois dénudés et des ciels ennuagés de ma province lorraine, pour laquelle je me reprenais tout à coup d'une affection plus filiale, d'un plus religieux attachement.

Et ce fut précisément alors, Messieurs, que je compris la

pieuse et patriotique croisade entreprise par vous et qui eut pour précurseurs Mistral, Roumanille et Aubanel. Comme de valeureux chevaliers errants, les félibres ont chevauché à travers le Midi, en lui enseignant la grandeur de son histoire et la beauté de sa langue. « Quand nous aurons rendu au peuple, disait Aubanel, sa fierté provençale, alors il s'attachera comme le lierre à la terre maternelle, alors il aimera son petit village et ses oliviers, sa *calanco* et ses rochers ; alors Paris et le Nord ne viendront plus l'éblouir et il trouvera enfin que son soleil est le plus beau. » Vous avez, Messieurs, semé la bonne parole et, insensiblement, dans les autres provinces de France, votre exemple a été suivi et il s'est fait un réveil d'amour pour la terre natale. Tous les esprits généreux et vraiment français sont convaincus maintenant, grâce à vous, que l'amour de la petite patrie ne fait pas oublier la grande et qu'au contraire, l'unité nationale, comme le proclamait ici-même, en 1890, M. Michel Bréal, doit en tirer un surcroît de force, parce que « l'attachement à la province est fait de la même étoffe que l'amour de la patrie. »

Il faut aimer sa province et s'en imprégner. Les hommes dont l'enfance, éparpillée en des milieux sans cesse changeants n'a pris racine nulle part, peuvent avoir éprouvé de bonne heure des émotions plus aiguës ! leur esprit peut s'être plus précocement affiné ; mais ils n'ont pas goûté ce qui fait la douceur et l'intime poésie des années enfantines : la continuité de la vie au milieu des êtres et des choses qui nous ont donné nos premiers étonnements, qui ont été témoins de nos premières joies et de nos premiers chagrins. L'âme se développe plus harmonieusement dans un commerce familial avec les paysages que l'accoutumance rend progressivement sympathiques et suggestifs. Elle se répand à son tour amicalement en eux, et elle retrouve plus tard avec bonheur les impressions et les émerveillements d'autrefois, semés dans chaque coin de rue, fleurissant à chaque buisson du chemin.

C'est cette fidèle communion avec la terre natale, c'est cette tendresse pieuse pour leur beau pays de Provence, qui a donné aux maîtres du Félibrige une poésie si savoureuse, si originale. Vous avez été, Messieurs, avec ces illustres maîtres, les initiateurs de la salutaire évolution qui ramène les lettrés

et les artistes vers le culte des traditions, vers l'observation des mœurs provinciales. Vous leur avez inspiré la pensée de recueillir nos vieilles chansons populaires, d'étudier ces dialectes locaux, qui sont autant de petites sources perdues en plein bois et qui ont cependant formé le limpide et large fleuve de la langue française. Vous nous avez appris, à nous autres gens du Nord, de l'Est et de l'Ouest, à cultiver notre jardin et, pour mon compte, je vous en remercie de tout cœur. Poursuivez donc votre œuvre généreuse ; continuez, comme Mistral, à chanter en vers immortels, la majesté du Rhône, la chaleur de votre soleil, la splendeur de la Méditerranée et la beauté captivante de vos filles, dont les grands yeux reflètent à la fois le ciel, la mer et le soleil de Provence. Ne cessez jamais vos chansons ! La poésie est l'éternelle charmeuse ; on revient toujours à elle et laissez-moi vous citer, pour finir, ces vers de Théocrite, qui était un peu des vôtres :

La cigale jaseuse à la cigale est chère,
 Et l'épervier rapide à l'épervier son frère ;
 La fourmi suit sa sœur dans l'herbe des buissons,
 Et moi, j'aime la Muse et ses jeunes chansons.
 Que toujours de chansons ma demeure soit pleine !
 Le sommeil est moins doux, moins suave est l'haleine
 Du printemps qui renaît ; aux abeilles les fleurs
 Sont moins chères, qu'à moi la Muse et ses faveurs.

Oui, Messieurs, répétons-le tous ensemble : Vive la Poésie !... Et maintenant je me hâte de clore ce discours déjà trop long. Il est temps d'ouvrir *la Cour d'Amour* ; il est temps de céder la place aux dames qui en seront les reines, parce qu'ici comme en terre provençale, comme dans tout le plaisant pays de France, les dames étant la plus exquise incarnation de la Beauté, sont de droit les fées et les inspiratrices de la Poésie.

..

En sourtènt de l'acamp di Jo flourau, se vai dins lou jardin de l'anciano souto-prefeturo, pèr ié teni la Court d'amour.

Uno gènto carteto, qu'es la reprouducioun dóu dessin courouna aquest an, douno intrado i felibre emai i counvida.

De centenau de persouno s'amoulounon à l'entour di dono que fan lou roudetlet galant, souto lou reinage de Mirèio Hugues, e la

ceremòni se duerb pèr uno charradisso de Clouvis Hugues, espectralo mai-que-mai, que parlo de la cansoun prouvençalo — la rèino di cansoun ! — e de la lengo de Prouvènço, qu'es un francés miés parla ! E noun óublido de lausa l'obro di felibre e de prega lou soulèu d'ana saluda de nosto part soun emperaire, valènt-à-dire Frederi Mistral.

Alor, misè Marlo Auber e moussu Martini nous canton de vièi novè prouvençau, e soun forço aplaudi, coume l'es estado un pau après la felibresso Estello (Irma Perrot) dins si vièi cansoun : *Madamisello Liseto, Sus lou camin de Perpignan*, etc.

Se dis, pièi, de vers i Damo emai à la Prouvènço, e l'afouga Duparc, regissour de la sesiho campèstro, fai clanti li vers de Gelu : *Vint-un cent franc* ! em'un estrambord que tant fai gau que lis applaudimen parton soulet.

M. de Sivry a touca dóu tambourin e la *Marcho di Rèi* a fa flòri.

Jusquo de cabretaire d'Auvergno que se soun mescla à la fèsto e que nous an regala d'èr de si mountagno e de bourrèio qu'an jita sus nosto manifestacioun uno noto bèn poupulàri e bèn felibrenco, car tout ço qu'empuro l'amour de la pichoto patrio es dins lou prougramo di Felibre.

Finalamen, bono journado pèr la Causo miejournalo que vèi sèmpe que mai de fidèu se rambla souto sa bandiero azurencó, que floutejo, aro, de pertout, souto l'aflat de l'estello di sèt rai !

LUCIAN DUC.



— Noun óublidaren de dire que l'Escolo de Lar nous aviè manda uno despachó freirenalo e que lou Capoulié dóu Felibrige aviè peréu fisa au telegrafe aquest dindant quatrin :

Nòsti daio argentalo
Brounzisson dins li blad d'or ;
Sus l'alo di cigalo,
Vous mande un salut de cor !



LI NOVO FELIBRENÇO

PROUVÈNÇO

— En Avignoun, foro li bàrri, ounte se bastis uno nouvello vilo, i'avié la carriero *Mirèio*, e la carriero *Magali*; aro, se ié vèn de durbi la carriero de *Prouvènço*. Zóu ! que n'i'ague !

— L'Escolo dóu Flouregé, en noumbrouso acampado, a tengu sesiho lou premié de mai, au chaine-verd ; li majourau Mistral, Tavan, Mouzin e Don Savié ié fasien escorte au Capoulié En Félis Gras, e de noumbrous mantènèire i'avien respoundu au rampèu. Se i'es begu au *Revièure de la lengo*.

— Lou 22 de mai, à la Soucieta literàri franco-prouvençalo à-z-Ais, lou felibre P. E. Bigot, i'a fa uno counferènci sus « Les Felibresses. »

— Dins uno di darrièris acampado dóu Félibrige parisen, nous dis lou *Viro-Soulèu* de mai, *M. Lucian Duc* a douna i *felibre de Paris la primour d'un cant tout entié de « Mentino »*, grand pouèmo dóu majourau Jan Monné.

L'obro dóu valènt pouèto prouvençau es estado forço aplaudido.

— La Soucieta prouteitriço dis animau a tengu sesiho lou 29 de mai, à Paris, e soun president, M. Ulrich, dins soun discours, en parlant di bèsti à proutegi, i'a parla de la lengo d'O que fau ensuca, emai peréu lou Felibrige que la mantèn.

Quan l'aurié di, paments, que lou Felibrige treboulèsse ansin l'esperit di gènt dóu Nord e ié faguèsse manca lou lé.

— Pèr li fèsto de Pandecousto, *Li cantaire dóu Clapas* estènt vengu à Touloun pèr prene part au counours musicau que se ié dounavo, an regala lou pople de cansoun clapassiero entre li qualo lou *Maçet de mèste Roumièu* fasié prouado.

E an canta emé grand sucès lou cor di *Pescaire de Magalouna*, que li paraulo n'en soun de J. E. Castelnau e la musico de A. Fruchier, l'urous gagnaïre de la proumièro joïo dóu counours de Scèus, pèr sa musico de *La Farandoulo*.

— Sus lou prepaus de la cansoun à l'usage di Sendicat di païsan de la Prouvènço, vès eici ço que n'en dis l'*Aiòli* dóu 17 de mai :

« Lou counours qu'avian dubert pèr la *Cansoun di païsan* (que M. lou Marqués de Vilo-Novo-Trans avié demandado à l'*Aiòli*) es claus despièi lou mes d'abriéu. Nous es esta manda 10 coumpousicioun en tout, que li publican tóuti dins lou numerò de vuei. Avèn en efèt pensa que sarié inutile de decida nous-àutri meme, o de faire decida pèr un coumitat chausi, quinto d'aquéli cansoun es miès reüssido. Ço que rènd poulàri uno cansoun nouvello es proun difficile à dire. Sufira souvènti-fes d'un refrin agradiéu o d'un èr que plaigue au pople. Anan dounc manda còpi di 10 cansoun eici enclauso, i 80 sendicat de nòsti fièr païsan, e chascun d'èli ié chausiran sus lou mouloun la cantadisso que l'agrado. L'ounour de la publicita que l'*Aiòli*, d'aquéu biaï, fournis à nòsti councurrènt, vau bèn, à noste avis, uno medaio gagnarello.

« Se 'n-cop dóu rèsto counaissèn quinto es d'aquésti 10 cansoun, aquelo qu'a leva la paio, nous faren un plesi de douna dins l'*Aiòli* lou soubeiran *referendum* di païsan de la Prouvènço. »

— Lis ancians escoulan dóu licèu de Marsiho se soun acampa lou 8 de jun, au *Grand-Hôtel*, en un grand festenau, e mèste Vitor Benac i'a pourta un galant brinde en prouvençau, en uno *Balado* qu'a fa flòri.

— Lou valènt musicaire Ougèni Gobelin, chèfe de musico à Bedouin (Vau-cluso), vèn d'estampa uno galanto roumanso : *Ço que ame*, que li paraulo e la musico soun de sa coumpousicioun. Li sièis couplet d'aquelo cansoun gènto soun couladis e bèn vira, e noste vejaire es qu'agradaran forço pèr soun gentun e sa gràci. Aquéli que se n'en voudran regala an que de s'adreissa à l'autour : lou moussèu pèr piano e cant costò que vint sòu !

— Lou Counsèu municipau de Marsiho, dins soun acamp dóu 18 de jun, a vouta uno suvencioun de 2000 franc pèr la festo poulàri que la *Coumèdi prouvençalo* alestis pèr lou 14 de Juliet, au Grand-Teatre de Marsiho. Aquí, se dounaran li joio dóu counours, se jogarà *Maniclo* e li tambourin cacalian ié bresiharan si riéu-chiéu-chiéu galant.

— La *Coumèdi prouvençalo* de Marsiho s'es acampado lou dimenche 19 de jun, dins li burèu dóu journau *Marseille-Banlieus* pèr juja lou counours de pouèsio prouvençalo ; mai coume l'avié abord de pèço la fin dóu pres-fa s'es remandado au dimenche 3 de Juliet.

— Veici la letro que lou capoulié d'ou Felibrige mandavo i majourau, lou 23 de Mai 1898 :

Moussu e gai Counfraire,

Lou Counsistòri felibren tendra sesiho lou 29 de mai, sus li miejour, en Arle, pèr trata dis alaire d'ou Felibrige e proucedi à l'elcicioun de dous Majourau en ramplaçamen d'En Pau Arenò e En Jousè Huot, pecaire !

Comte sus vous pèr aquelo batudo e lou grand-béure que se faran encò de l'oste Pinus.

Moussu e gai counfraire

Diéu vous doune lou bon-jour.

Lou Capoulié,

Fèlis GRAS.

E lou 29 de mai, jour de Pandecousto, lou Counsistòri s'es reünì en Arle. Eron presènt li majourau : En Fèlis Gras, En Albert Arnavielle, En Louis Astruc, En Pau Chassary, En Chapòli Guilibert, En Frederi Mistral, En Alèssi Mouzin em'En Anfos Tavan. L'*Aiòti* nous douno coume seguis lou raconte de l'acampado :

« S'agissié tout d'abord de nouma dous majourau. En plaço de Pau Arenò, d'ou Felibrige de Paris, s'es elegi au mai de voues e à l'escutin secrèt lou pouèto Clouvis Hugues, que, despièi tant de tèms, emé sis odo prouvençalo tóuti relènto de lirisme, fai grand ounour à nosto lengo e qu'à Paris, aquest an meme, a fa counèisse e aplaudi, i jouncho de la Boudinièro, nòsti plus bèu cant poulari.

« En plaço de Jousè Huot s'es elegi après l'abat Leoun Spariat, l'arderos militant de nosto Causo felibrenco, l'elouquènt predicair en parla d'ou païs, l'impeccable escrivan d'ou pouèmo galoi de *Sant Aloi de Broussinet*.

« Pièi se delibèrè de faire Santo-Estello aquest an en Aigo-Morto, lou 26 de jun.

« Enfin se decidè que prendriè part lou Felibrige i gràndi fèsto qu'auran liò en vilo de Clar-Mount d'Erau, li 2, 3 e 4 juliet, pèr l'inaguracioun d'ou buste de Peirot, lou pouèto terraié, emai au centènari de l'ilustre Jaussemin, que se vai celebra 'n Agen, aquest estièu au mes d'avoust. »

— Lou felibre mantènèire A. Aubert, noutari à Bras, (Var) à l'oucasoun dis eleicioun legislativo a tourna-mai bandi soun aficho de candidat en flamo lengo d'ou terraire, e pèr lou triounfle de l'*Unitat coumunalo*.

— Aquéu boustre de *Pichot marsihés ilustra*, dins soun numèro dóu 26 de jun, a pièi, à la fin di fin, douna quicon dóu Miejour : *un image de la ferrado di plano de Meiran*, qu'es talamen groutesc e fero la verita que riscon rên d'aprene ço qu'es uno ferrado aquéli que ié jitaran lis iue ; e, pamens, nous presênton aquéu journau coume uno fueio descentralisairo. Osco ! à-n-aquéu titre déurie nous douna rên que de novo dóu païs dóu soulèu e lucha contro li journau illustra parisen centralisaire.

Mai acò 's p'acò, lou *Pichot marsihés ilustra* a rên de marsihés, ni dóu *Petit marseillais* ; es redigi pèr un coumitat parisen, s'estampo encò de Charaire, à Scèus, e lou subre-di coumitat a croumpa lou dre de se servi dóu titre dóu journau de Marsiho, coume a perèu croumpa aquéu de la Pichoto Giroundo de Bourdèus e autre, pèr ié servi la memo menestro qu'i marsihés ; e vès aqui de bono, d'eicelènto descentralisacioun, o noun ié couneissèn rên !

— Nous escrivon d'à-z-Ais :

Lei Felibre Laren vènon mai d'enaussa lou renoum literàri de nouesto bello ciéuta. Dins lou paumarès dei Felibre de Paris, que la fèsto annalo se fa vuei 3 de juliet en la viloto de Scèus, soun esta vineïre cinq Cacalian pèr èstei tèmo :

Sounet sus *Lei Cese*, segound pres au canounge Bourges ; tresen pres, Louis Noël.

Odo sus *Lou pouent dóu Gard*, pres unique, P. Cheilan,

Estùdi sus *Lou fiatre de Poulichinello*, premié pres, Pau-Enri Bigot ; segound pres, Charle Martin.

Nouestei meïour coumplimen à-n-aquélei fièr alouchaire de l'*Escolo de Lar...*

— *Li baile dóu Gau* vènon de durbi de counours pèr messiés li capelan. Veici soun assabé :

Dous counours soun dubert : un de prone, un de panegiri.

Li vicàri e li grand seminaristo, soulet, podon councourre pèr lou prone, que sara sus l'*Evangèli di vigneiroun* (Dim. de setuagesimo).

A messiés li curat es reserva lou panegiri de Santo Madaleno, la bello pecairis.

Es eicò d'eici uno simpla anóunci. Faren saupre lou cop que vèn, e la durado e li pres dóu counours. Tenèn en reservo mai que d'uno souspresso.

— Lou majourau En Leoun Spariat vèn d'èstre nouma sòci cour-respoundènt de l'acadèmi dóu Var. Nòsti coumplimen.

— Lou felibre mantenèire Couderc, qu'es, aro, proufessour dins un coulège, en Egito, s'entancho poulidamen à-n-escrèure d'article sus lou Felibrige e lou mouvemen de reneissènço miejournau, dins li jour-nau d'Aleissandrio.

— Li dous jouve Espagnòu, Jòusè Segarro e Jouaquin Julia, que parti de Valèncò, Espagno, avien prejita de faire à pèd lou tour de la França, de l'Itàli e de la Souisso, e qu'avèn agu l'ur de veïre à Mar-siho, soun tourna dins sa terro valenciano sènso coumpli soun vot, pèr l'encauso dis evenimen que se debanon tristamen dins l'isclo de Cuba.

Mai, aro, e avans tout, van faire estampa si relacioun de viage que dedicon gentamen i felibre de Prouvènço.

— Lou superiour generau di fraire dis Escolo Crestiano vèn d'autourisa la publicacioun di sièis vouleme de la metodo di versioun prouvençalo-franceso dóu frai Savinian. pèr parèisse à l'Espausicioun de 1900. Sian mai que segur qu'aquelo obro majo sara mai-que-mai remarcado dins la tiero de l'ensignamen.

— Vèn de parèisse, en Avignon, encò di fraire Aubanel, lou proumiè libre, que sara segui d'uno tiero d'autre, que lou frai Savinian a alesti pèr la proupagacioun de l'ensignamen dóu francès dins lis escolo miejournalo au mejan dóu prouvençau.

Aquéu proumiè vouleme es entitoula: *Lectures ou versions provençales-françaises*.

La metodo ensertado dins aquéu libre, li felibre de Paris l'avien courounado, en grand ounour, dins si Jo flourau de Scèus, e li grand Jo flourau de Lengadò, en 1896, ié pourgiguèron soun pres d'ounour, en fasènt remarca que li libre dóu frai Savinian soun d'un interès vi-vènt e que i'a pas doutanço que, se li mèstre d'escolo li volon estu-dia emé tout soun cor, ié dounaran uno frucho mai que redoulènto.

Aquéu libre, bèn coumprès e mai-que-mai bèn adouba pèr la toco que vòu ajougne, l'autour l'a presenta à la Sourbouno, à Paris, dins sa sesiho dóu 9 d'abriéu de 1896, e lou president M. de Boislisle, emé si gramaci s'es assoucia autamen e plenamen au vot patriotique pèr que nosto lengo fugue counsiderado coume lou latin di classo primàri dóu Miejour. Amor que i'a lis umanita di coulège, pèr de que l'auriè pas lis umanita dis Escolo primàri?

L'oubrage se duerb pèr uno letro que Mistral escrivé au frai Savinian quand partiguè pèr ana is assiso de la Sourbouno, e ounte lou grand mèstre iè disié :

« Vous ne sauriez faire œuvre plus méritoire qu'en exposant devant les membres du Congrès scolaire, à Paris, le système que vous pratiquez depuis si longtemps avec tant de zèle et de succès.

« Vous êtes armé de toutes pièces pour conquérir l'approbation des chefs de l'Instruction publique, et nul en France ne pourrait apporter dans la discussion de l'enseignement primaire des arguments plus neufs et plus expérimentés.

« Le grand vice du système qui ne tient pas compte des dialectes populaires, c'est de faire le vide dans le cerveau des enfants du peuple, en remplaçant les assimilations naturelles et spontanées de l'intelligence enfantine par un bagage factice et essentiellement fugitif de notions disparates qui, en dehors des 4 règles, seront en général inutiles à l'ecolier... »

Es pèr lucha contro la routino malastrado, pèr que li noucioun que soun gran sara semena dins la tèsto de l'escoulan fagon d'un cènt, pèr que soun bagage s'amountihe poulidamen que lou brave frai Savinian, em'un gàubi tria, uno simplessio que vous pren pèr l'iue, un talent que vous enfado, debano si leiçoun i pichots escoulan que n'en tiraran lou mèu prefuma coume lou fasian, nautre, quand erian pichot, i nis de mèu empega sus li freiau di badassiero.

— L'autour di *Diamant de Sant-Maime* e d'*Ou Cagnard*, vèn de nous semoundre un autre libre : *Conte gavouot*, en fino proso esperlicado, coume la saup tant finamen vira lou majourau de Fourcauquié, En Ougèni Plauchud.

Plauchud dedico soun obro à sis enfant, e nautre que sian de grands enfant se n'en regalan, car disié l'autre :

Si Peau d'âne m'était conté...

e tout acò es tant bèn counta, que l'on lou legis, e que pièi mai l'on lou relegis. — Que diàussi ! lou conte, nous dis l'autour dins soun *avans-prépaus* :

Des pichots enfantoun ei la plus grando joio ;

E n'en sàbou de vièi, tambèn,

Que pèr les escouta soun enca plen de voio :

Es tant brave de vièure au mitan di beloio

Que lei fado adoubon tant bèn.

Lou conte es un segnour que dóu mounde a l'empèri,
 Par lou tèms ei meme pa 'nclau
 COUNGRÍE d'ase d'esprit, mestrejo la matèri,
 Vouï fa pourit ou laid, brave, capoun ou lèri,
 Riche ou paure, acò li 's egau.

L'impoussible es qu'un mot : dóu vrai se n'en trufo,
 Coume un roure se ris dóu vènt,
 Coumo un cat d'un fusiéu, un chin d'uno boudufo ;
 Dessus les cougourdié fai greia les agufo,
 Ei galino bailo de dènt.

E basti de castèu !... aïlas ! soun qu'en Espagno ;
 Mai que castèu ! quintou maçoun !
 A l'aubo les troubès eilavau dins l'eigagno,
 Lou sero vouei les quiho amount sur lei mountagno,
 Jamai li plague la façoun.

Par que la plagnerié ! Es par éu que travaio,
 E par qu vouo bèn l'escouta.
 Coumo couosto pa mai de faci les muraio
 D'or, d'argènt, de diamant, que de vièhei farraio,
 Laisso ce qu'ei laid de cousta.

Es segur que laisso tout ço qu'es laid de coustat, car si *conte gavouot* soun esquist de formo e de founs. N'i'a quàuquis-un qu'avien fa lou regale dis acampado de l'*Atenèu* e dóu *Felibrige* dis Aup, e que counaissian, e qu'avèn relegi emé grand gau, que i'a tant de frescour e tant de pouèsio, e tant ié respiras la bono oudour ferigoulado dicolo aupenco, qu'acò vous reviscoulo de n'en prene à plen cor.

— Mèste Jouvencèu (F. Vidal) vèn de manda esto requesto à M. lou maire e à messiés li membre dóu Counsèu municipau de-z-Ais :

MESSIÈS,

Ai l'ounour de vous faire requesto respetouso e fisançouso pèr un secous vo suvencien à moun entrepresso, autant mouralo que demoucratico, dins l'interès de la Vilo e noun dóu miéu, coumo d'ònei poudrien crèire.

A la desparticien budjetàri, foueço li an sa part, desempièi

lei founs que sajamen voutas en talo o talo soucieta literàri, artistico, o àutreis eisercei presa de la poupulacion, finqu'à la suvencien de 15.000 fr. pèr lou teatre municipau, — soumo que voudrian vèire doubta, pèr-fin que la salo de la carriero de l'Opera faguèsse enca mai ligueto ei Marsilhès.

Cadun estimara que farés obro de patrioto, de bouen coun-ciéutadan, en ajudant à teni lou còup uno direicien estadisso coumo v'es lou *Teatre mecanique* o *Crècho parlanto*. Aquei espèctacle, varia de-longo pèr de nouvèu tablèu e de sceno renouvelado, se durbiguè lou 30 de novèmbre 1845, dins la capello dicho dei Damo, au daut de la carriero Manuel; aro es, vaqui just mié siècle (1848-1898), au passàgi Agard, e lou noum de soun foundatour es devengu legendàri à-z-Ais.

A la Pastouralo dei fraire Benoit, li venien en farandoulo de tout l'arroundimen, talamen que, pèr acountenta soun mounde, es, èlei, leis inventour dei matinado teatralo (coumo se dis vuei d'aquéli representacion dins la vesprado, lei dimenche e fèsto); n'en èron vengu ei tres, de tant li avié la fogo: à 1 ouro de vèspre, de 6 à 8, e de 8 à 10 ouro de sero

Seguissèn proun aquei eisèmples, encaro, e noun sènso peno, pèr avé d'espèctatour, emé la concurrenci seriouso dei tres Pastouralo: lou ciéucle Saint-Mitre, la freirto de Nouesto-Damo deis Angi, lei souerre de Saint-Vincens de Pau. E li vènon d'en bastido, dei vilàgi vesin, jouine, vièi, ome, fremo: dins la semana meme, quouro de Gardano, quouro de Partus, de Pelissano, de Seloun.

Es de bràvei gènt qu'en s'amusant fan gaire la fourtuno dóu direitour d'aquèu teatrou de famiho; mai li passon un parèu d'ouro agradivo, ausissèn de dialogo prouvençau autant vièu qu'esperita, de bèllei meloudié tradicionalo o de musicaire d'elèi, dicho pèr d'amatour que tant farien poulido plego sus d'un autre pountin, — a provo l'opera *Lou Vergiè* (Bourrèli-Bourèu) juga pèr lei fèsto de Peirese.

Voudrès bèn, n'en sian assegura, Messiés lei Counseié, counserva à la vilo d'Ais aquei espèctacle tant ama dei generacion de vuei coumo d'antan, en acourdant uno moudico suvencien de 300 franc au signatàri d'esto suplico, qu'a deja tant de frès, e de mai pèisse à la poulico, à la Misericòrdi, tau qu'un gros entreprenour de fèsto o jue publi.

Oublidessias pas que tóutei leis ami dóu Teatre mecanique, en venènt à la vilo li laisson quàuquei sòu, sié pèr soun sejour, siegue en croumpant, la grand part, quaucarèn que tant d'autre van querre, souvènt, à la vilasso vesino.

Mau-grat leis óuferto e lei rampèu que, de tout caire, li fan à Marsiho, lou peticiounàri es tróu patrioto pèr abandouna, éu emé sei gènt, sa caro ciénta, e, de-segur, lou Counsèu li tendra comte de se moustra fidèu e bouen ciéutadan.

Tambèn, à l'imitacièn dei creatour dóu teatre vertadieramen poulari, se fara gau de douna uno representacièn au benefici dei paure.

Ei Conse de nouesto Capitalo, agradon mei saludacièn mai que mai respelouso.

JOUVENCEÛ.

Jo Flourau dóu Felibrige de Paris

— Lou *Viro-Soulèu* de jun nous douno lou paumarès de si Jo flourau de 1898.

An óutengu :

Sounet sus LI CESE

Proumié pres : A. Autheman de l'Islo ; segound pres ex æquo : Antòni Berthier, de Bèu-Caire ; canounge Bourges, d'Ais ; J. Aoust, de Cazouls ; tresen pres : Fernand Troubat, de Mount-Pelié e L. Noël, d'Ais ; quatren pres, Pau Vezian, de Gallargues.

L'a pièi agu de mencioun pèr Eliso Segui, dóutour Nevière, Ourdan fiéu, Dàvi Toumas, J. Martin, Maurise Girard, Emilo Barthe e Enri Martel.

Odo sus Lou Pont dóu Gard

Lou pres unen es esta decerni à P. Cheilan, d'Ais, qu'es coustumié de davera li joio pendoulado au gaiardet parisen.

Le théâtre de Polichinelle dans le Midi de la France

Lou proumié pres es pèr Enri Bigot, e lou segound pèr Charle Martin, touti dous á-z-Ais. Mencioun à Pau Constant.

Cansoun o sceno coumico mesclado de cant

Pres unen à Pastre de Gigna, d'Ate, e mencioun à F. Garbier e Estève Delmas.

Pouéslo franceso

(Dialogue entre Flourian, Aubanel e Pau Arenò)

Pres : Madamisello Eleno Roux, de Bessejo.

Un pres foro counours es esta decerni au pastour Fesquet, de Coulounnac, pèr sis obro de filoulougio lengadouciano.

Dins lou counours classique, lou proumiè pres es esta daverà pèr Pau Didot, escolan de proumièro annado, à Veisoun, e lou segound pres parteja entre Marius Bon, de l'Escolo di Fraire de Cavaïoun e Pèire Conte, de l'escolo privado de la carriero Coulège-de-la-Crous, en Avignoun.

I'a pièi agu 2 proumièri mencion, 9 segoundo e 3 tresenco, coumpartido entre escolan di mémis establissamen, un de l'escolo libro d'Uzès e un dóu licèu alesen.

Counours artistique

Dessin

Lou pres dóu menistre es atribuí à Marius Martin, à Paris; uno medaio d'argent es dounado à Jacinto Grouillé, d'Alès, e uno de brounze à Mllo Margarido Servel, de Nime. Mencion à Francès Robert, de Toulouso.

Musico

Lou proumiè pres es douna au musicaire Fruchier, de Mount-Pelié, tant renoumena; lou segound à-n-Ougèni Gobelín, de Bedouin, e i'a uno mencion pèr J. Pons, de St-Martin-de-Castihoun.

* * *

— Lou majourau En Maurise Faure, deputa, vèn d'èstre nouma vice-president de la Chambro. Ié trasèn de tout cor nòsti felicitacioun.

A-n-aquéu prepaus, li Felibre parisen i'an óufert un banquet, lou dimècre 13 de juillet.

Proche de 80 taulejaire emplissien la grand salo dóu Cafè Voulteri, cadun tenènt à ounour de festeja un di foundadou e di cepoun de la Soucieta felibrenco de Paris.

En Sextius Michel a lausa, dins un discours calourènt e freirenau, lou valènt butaire de l'assouciacioun e di manifestacioun artistico d'Aurenjo; l'ancian deputa Camihe Sabatier a mes en relèu lou parlamentari de fe e d'ideau qu'encarno en éu la proubita poulitico; MM. Benjamin-Constant, Lintilhac, Tournier, Troubat, Marcel, Andrieu, Eugèni Garcin, an peréu coumplimenta lou deputa-felibre.

Pièi, es vengu lou tour di pouèto: César Gourdoux i'es ana d'uno biougrafio rimado, éu que counèis tant bèn Maurise Faure e sa famiho d'Alès; e, pèr lou bouquet, Lucian Duc a pourta aquest brinde flamejant :

En l'ounour de Maurise Faure

« Dins lis ort felibren que, valènt, sèmpre laure
 Lou deputa Maurise Faure !
 E ié souvète qu'un bon vènt,
 Fasènt vira pèr éu la rodo poulitico,
 Lou fague nouma, l'an que vèn,
 Menistre de la Republico ! »

Vaqui ço que disiéu pèr lou proumié de l'an
 A noste afeciouna counfraire :
 E que fugue passa, Messiés, coume pan blanc,
 Ma fe, se n'es manca de gaire !

Un bèu jour, de-segur, lou marrouquin vendra
 Souto soun bras prene sa plaço :
 Elouquènt, liberau, e de-longo ounoura,
 Di gouvernaire es de la raço !

Avans de saluda menistre di Bèus-Art
 Lou rapourtaire qu'a fa flòri,
 La Chambro i'a vougu douna sa bono part
 D'estimo emai de glòri :

De sis acamp l'a pres pèr souto-cabiscòn,
 E crese pas que de la vido,
 Mau-grat que garce proun de si Burèn au sòu,
 Ague fa meiouro chausido !

Mai pèr nàutri, felibre, acò 's qu'uno òcasioun
 De festeja noste Maurice.
 Ço que ié vau mi vers e nòstis òuvacioun,
 Fau que cadun eici l'ausisse :

Es soun afougamen pèr noste bèu Miejour
 Qu'aparo sèmpre à cop de trencó !
 Es qu'au Palais-Bourboun a desplega toujours
 Nosto bandiero felibrenco !

Es qu'a pas agu pòu de se moustra pertout
 Luchaire de la bono meno :
 Menistre e President, éu vous boulego tout
 E vers Aurenjo, pièi, li meno !

Acò 's esta, Messiés, soun triounfle marcant,
E lou nostre peréu, Felibre!
Tóuti lis envejous an bello ana, cercant...
La pajo rèsto à noste libre !

Quau, dins nòsti sesiho, empuro l'estrambord ?
Es-ti pas Faure que n'es l'amo ?
Tambèn, pèr l'aplaudi, saren tóuti d'acord,
Car au Voulàri cadun l'amo.

Adounc, es en l'ounour dóu valènt miejournau
Que fau que noste vèire dinde :
Es au coumpan, es au felibre majourau
Que vole, iéu, pourta moun brinde

L. DUC.

Nous assoucian de tout cor à-n-aquelo manifestacioun di felibre parisen en ounour dóu valènt deputa de la Droumo, qu'es un de nòsti majourau li mai enfiouca pèr la Causo felibrenco, e applaudissèn di dos man au brinde de l'ami Lucian.

— Lou *Petit Marseillais* nous apren qu'à la fin d'uno representacioun de *Mirille*, dounado en Arle darrieramen, s'es courouna lou buste de Frederi Mistral, e que s'es declama un sounet en l'ounour de noste grand pouèto. Acò marco que i'a 'ncaro au mens un Prouvençau qu'es proufèto dins soun païs !

— Lou *Petit Marseillais* dóu 12 de jun, a publica sus lou « Museon arlaten », un article emé de gravaduro d'Antounin Palliès, que se claus pèr aquèsti rego que nous fai gau de cita :

« L'œuvre du *Museon arlaten* est une de celles qui se recommandent à tous les Provençaux, à tous ceux qui aiment la petite patrie, cette Provence sur le frontispice de laquelle Frédéric Mistral a écrit :

Tu, Prouvènço, trobo e canto,
E marcanto
Pèr la lïro e lou cisèu,
Largo-iè tout ço qu'encanto
E que mouuto vers lou cèu.

« C'est lorsqu'on aime bien la petite patrie qu'on aime bien la grande. »

— Lou felibre mantenèire de l'Escolo dóu Ventour, l'avoucat Leoun Eymard, vèn de sousteni davans la Faculta de dre, d'à-z-Ais, sa tèsi pèr lou dótourat de dre. Lou sujèt qu'a pres e qu'a trata de man de mèstre: « Les Syndicats agricoles, leur œuvre professionnelle, économique et sociale », i'a vauçu la mencioun *très bien* de la part de la Faculta. Ié fasèn nòsti coumplimen, coume li fasèn, peréu, au felibre Fassin, counseï à la court d'à-z-Ais, que soun fiéu a peréu passa sa tèsi de dótour en dre emé la mencioun *très bien*, e qu'en bon Prouvençau avié pres pèr sujèt: « Lou dre d'esplecho dins la Crau d'Arle. » Aquéu dre d'esplecho es lcu dre qu'an li gènt d'Arle de mena si troupeu e de faire de bos dins la Crau d'Arle, dóu mitan dóu Caremo enjusqu'à Sant-Miquèu.

— Lou counours de pouèsin de la Coumèdi prouvençalo de Marsiho, s'es juja. Li pres soun esta douna pèr la cansoun. Sujèt: *Vouéti pas que me fagon lume*; premié pres à V. Valentin, segound à L. Giraud e R. Simoun. — Conte: segound pres à M. Bibal, tresen à Valentin. — Sounet à *Benedit*: segound pres à Marius Bibal. — Quatrin *A Puget*, proumié pres à L. Fiche. Parèis que la culido es pa 'stado granado. Bello paio, gaire gran.

Aquitani

— Uno bono novo, se pòu dire, nous es vengudo de Toulouso: es que *Le Gril*, lou journau di toun poulàri, que G. Visner, emé tant d'envanc, n'èro lou tutaire en chève despièi 1891, vèn de cessa sa publicacioun e d'uni sis esperfors à-n-aquéli de l'Escolo Moundino, qu'a tant fa à Toulouso pèr l'espandimen e lou mantenemen de la lengo di Goudouli, di Sermet, di Mengaud, di Vestrepain e de tant d'autre.

Acò s'un sentimen d'amour patriau qu'a buta nosto brave ami Visner a renoucia à sis idèio ourtougafico, e lou felicitan de tout cor de s'èstre rambla, éu e sa sóuco, à l'entour de la *Terro d'O*, pèr lucha emé lis àutri moundin pèr la glòri dóu país miejournau e l'amour de la lengo moundino. Nòsti felicitacioun van, peréu, amistadous e freirenalo, vers li valènt de l'Escolo Moundino, pèr agué sachu, pèr soun biais e sa mouderacioun, faire l'unioun tant presado dis amouros dóu parla dis àvi.

L'unioun fai la forço: veici l'assabé de *les del Gril*:

Couro paresquèc *Lé Gril*, en 1891, nostré bézé, as del poplé l'engabian è n'caro ayèr, y abouçinan l'ensalado qu'el fasio cantalé, fusquèt noutad en un prougramo. Dins sas cricados dizio :

« Qué siousecads del Béarn, d'Aquitania... Gascous bous bolen les estranjès... è bé ! Gascous demouran les qu'abèn bist lé joun o bibèn protché lé Capitolo Toulousan, altour del Grabié d'Ajèn, en bisto del Péirou dé Mountpélhé... »

Aco's charra : boulèn gascouna sé nous plaî en fan respounpi nostré patouès ancian, lé bèrbé dé nostro raço è l'toun toutjoun prézad dé nostros foulous poupopularios ; Moundis, Gascous, boulèn fa coumpta ambé la balou gascouno, ambé la tradiciou ramoundino, majouralo tant dé tems pel Miètjoun ; boulèn pas nous laissa empaouza dins nostres fas, dins nostro lengo, ni modos, ni dires dé foropaïs. Atal ! Mai qué jamai n'o pensan, toutjoun coubésés dé nostres touns loucals. Mès, dendespèi, noumbrouses soun bengudis à n'aquel idèyad : les artistas del *Sud-Ouest* à Paris sé soun agrumèlads en colho, sé titoulan brico bergougounses, les *Cadets de Gascogne*, è prènen per ensinnes justomen *lé Gril* cantairé ambé la biouléto tant toulousèno. Dins lé Felibrige, tout proubençal dincos aro, les félibres de l'*Escolo moundino* an sentid lé bézoun dé défendré fort è mort lé rénoum dé Toulouso, lé del pàti Moundi ; an fàit glourifica coumo sé diou poupopularis o létrads, les mèstres en soun paraoulis béziad : les Goudouli, Sermet, Mengaud, Vestrepain, etc., amb' Augusto Fourès, al cop litèrari è poupopulari. Crezèn bou per l'anado, per la pouso'n endaban dé pas mai fa bando en despart, d'unj les esperforçes bés lé mando coumo ambé les dé l'*Escolo Moundino*.

Y aoura pas mai qué dé débots à tout ço del païs bressairol, d'aboudads al relèbomen dé sa lengo, dé sas artísticos tradicioues. Né sèn, les patouèséjaires, sensé res laissa, p'r aco, dé nostro toco dé sen, qu'el toun è's dires d'abouèi nous paressen milhouno, calèbo per l'ennaoutado è la rébiscoio miètjounalo, tout en sapian grad à's aoutres dé s'y fa aoutromen qué nous aous, è, y ajudan quand sé pourra.

D'aro n'là, ço des del *Gril* parestra junt à la rébisto *la Terro d'Oc*, abounads è croumpaires y pouran léji les dus bézes en un soul, é, per nou s'en plagné, béléou ?

Res pus dé cambiad à Toulouso, s'y tendra pè toutjoun, dins la batèsto d'idèyos per sa glorio è l' bé del tèrradou moundi.

Les abounads d'aquest'ouro en daban, pel prèx dé cinquanto sos l'an, o ço qu'an pagad al GRIL, séran serbidis per la rébisto LA TERRO D'OC, pourtan copio des dus journalets moundis é pouden, dé sa formo en pajos, sé rélia mai aisidomen qu'en fu-lho-journal.

Per les del « Gril » :

G. VISNER.

Sus lou prepaus de l'unioun de *Les del Gril* emé l'Escolo moundino, veici la letro superbo que lou mèstre Frederi Mistral vèn de manda i valènt de *La terro d'oc* :

Maiano, 17 de jun 1898.

I sèci de *La Terro d'Oc*.

Emé plasé, bràvi coulègo, avèn après l'acord que vai uni li Mantènèire toulousen de nosto lengo dins la memo dóutrino e disciplino felibrenco.

Acò falié que se faguèsse e Santo Estello l'a adouba. Voste parla moundin vai de Goudouli à Fourès e entre aquéli dous mèstre poudès pas vous escarta. Es acò li dous lume ò, s'amas miés, li dous patroun de la desciso sus Garouno e em'éli sias segur de navega vers Jaussemin que vous espèro dins sa glòri. E eici picaren di man, coume dins la Cansoun de la Crousado que sabés :

e es mot grans la preissa dels baros Proensaus,
e soneron las trompas e mostran lors senhaus,
e van cridar : Tholoza !

Ansïn siegue longo-mai !

F. MISTRAL.

— S'estampo d'aquesto ouro : *La sang latino*, pouèsio toulousenco en lengo d'o, emé traducioun franceso vis-à-vis, pèr Felician Court.

Lou voulume, grand fourmat, edicioun de lùssi coustara 8 fr. 50 pèr li souscrivèire. Li souscripcioun soun reçaupudo encò de J. Felician Court, à Sant-Gaudens, Auto-Garouno.

L'obro se coumpartira en tres tiero : *L'amour*, *Le miedjoun*, *La Libertat*.

— Lou jouve Firmin Dambielie, de l'Escolo de Gastoun-Febus, mort l'an passa, avié leissa un libre de pouèmo bearnés que se vèn d'estampa à Pau, pèr li siuen d'un ami, souto lou titre de : *Parpalbous y flourines*.

— Li jòuinis abat dóu grand semenàri de Baiouno an fa uno suplico à si superiour e direitour pèr óuteni de prepara; dóu tèms de si vacanço, soun sermoun de rintrado en *lengo bearneso*, assegura que soun que sa grandour, mounsegne Jauffret, s'agradara d'aprouva si desiranço.

Aquel eisèmples déurié bèn èstre segui pèr tóuti lis escoulan di grand semenàri miejournau, que n'i'a tant e pièi mai que se creirien desounoura de parla la lengo de sa maire e que vous chaplon un francès pounchu que nòsti pàuri païsan ié coumprenon rèn de rèn.

LI FÈSTO AVOUSTENCO.

Lou vouiage di *Cadet de Gascouguo* dins lou Miejour de la França, sus l'estiganço di fèsto d'Agen, dóu 5 d'avoust venent, a fa naisse de coumitat dins li vilo de Toulouso e de Carcassouno, ounte se soun di de faire fèsto à-n-aquéli roumiéu marcant.

Lou coumitat toulousan a regla soun prougramo coume seguis :

Dimenje 7 agoust. — Le maitis i aura un grand festival e pas-sejado dins la vilo de toutes las souciétats couralos e musicalos, de gymnastico, etc., etc.

Après-dinado : Un Carrousel al Prat del Filtres, Tournei.

Vesprado : Grand bal dins toutis les quartiès de la vilo.

Dilus 8 agoust. — Dins la journado, arribabo des *Catets de Gascouguo*, recepciun per la Municipalitat.

A 7 ouros : Festin al Clastre del Musè, dansos grecos per las Damos del corps de ballet de l'Opéra.

A 9 ouros : Fèsto veniciano sur la Garono. Coumbat naval. Foc d'artifici.

Dimars 9 agoust. — Maitis : Inauguraciun des mounuments de Goudouli e Fourès.

Journado : Cour d'Amour, Jocs Flourals de l'*Escolo Moundino*, Coursos de Braüs ame Mazantini e Reverte.

Le souèr : Gala à la Salo des Illustres. Fèsto de neit al Grand-Round.

Dimècres 10 agoust. — Visito des vielhis mounuments de la ciutat : Palais de Justiço, Sant-Sarni, Sant-Estienni, Licè, oustals de la carrièro Sant-Roumo, etc.

Journado : Depart des *Catets de Gascouguo*, autros festos.

Se fara pla d'autros causos dount se parlara quand serem si-gurs de la counsentido de toutis. Toutos las carrièros de la ciutat seran floucados, toutis les oustals mettran de flous e de drapèus, les magasins seran coubidats à se para de verduro e des tapisés. Enfin poudets crèse que res sera pas negligiat per para, ourna e decoura la vilo, caldra que toutis se meten de la festo per que se digue pertout que cap, milhou que le pople de Toulouso, sap festeja les que venen la visita. Aqui, tout le monde diura estre d'acordi e cap mounara pas pel boun renoum de nostro ciutat.

E veici li gràndi ligno dóu prougramo arresta pèr lou coumitat di festo de Carcassouno :

Vendredi, 12 août, à 6 ou 9 heures du soir : Arrivée des Cadets de Gascogne. — Vin d'honneur à la Mairie, offert par le Comité. — Concert dans la cour de l'Hôtel-de-Ville. Simultanément, concert sur un autre point à déterminer et retraite aux flambeaux.

Samedi, 13 août. — Matin : Inauguration du buste de Gamelin, avec concert. — Visite à l'exposition de ses œuvres. — Après-midi : Visite de la Cité en détail par les Cadets de Gascogne et les membres du Comité. — Concert à la Cité et à la Ville basse. — Soir : Concert sur un ou deux points de la Ville basse avec illuminations électriques ou autres et retraite aux flambeaux.

Dimanche, 14 août. — Matin : Représentation à la Cité d'une pièce comique du moyen âge. — Audition musicale dans l'église St-Nazaire. — Midi : Banquet dans le jardin de l'Evêché à la Cité. — Après-midi : Formation du cortège historique qui représentera l'entrée du comte Raymond Roger dans la Ville basse (quête pendant le parcours). — Simultanément concert sur un ou deux points du parcours. — Entrée du cortège dans la Cité. — Visite de la reconstitution d'une rue du moyen âge et d'une exposition de livres, gravures, photographies représentant la Cité aux diverses époques. — Pendant ce temps, Concert à la Cité. — Cinq heures : Festival musical sur un point de la Ville basse. — Soir : Concert sur un ou deux points de la Ville basse, illumination et embrasement, vers les dix heures, des remparts de la Cité faisant face à l'Aude. Pendant les fêtes, les levers et couchers de soleil ainsi que l'embrasement de la vieille ville seront annoncés par des salves d'artillerie.

Les sommes suivantes ont été prévues par le Comité pour ces diverses parties du programme : Vin d'honneur : 300 fr. Cortège historique, 3.000 fr. — Bannières à placer sur les murs de la Cité, 500 fr. — Farce du moyen-âge, 500 fr. Buste et piédestal de Gamelin, 1.200 fr. — Exposition des œuvres de Gamelin, 1.000 fr. — Illumination et embrasement, 4.000 fr. — Affichage, 500 fr. — Banquet invitation aux Cadets de Gascogne et aménagement, 1 200 fr. — Bals publics, 500 fr. — Retraites aux flambeaux, 300 fr. — Reconstitution d'une rue ou d'une place historique à la Cité, 1.000 fr. — Frais de musique, 3.000 fr. — Total, 17.000 fr.

LENGADÒ

— Lou 19 de mai, la Soucieta arqueoulougico e scientifico de Beziés a tengu sesiho e a decerni si joio soulennamen.

Li joio dóu counours de lengo neo-roumano soun li seguënto :

Medaio vermeialo : *Vivo lou drapèu !* pèr lou felibre A. Advenier.

Medaio d'argènt : *Nautres, pèr lous Felibres*, pèr Pèire Hortalà, de Beziés ; *Lou reacontre*, de P. Bigot ; *Un tour penjadou*, pèr J. Aoust, de Cazouls-li-Beziés.

Medaio de brounze à *La cigalo e la fourmigo*, de Jòusè Lau, *La counfessiou de Jan de Creisso*, pèr Louis Rouquier ; *Souveni dóu lac de Gauba*, pèr lou felibre Estève Delmas ; *Peirottes lou taralbié, poueta de Clarmount d'Erau*, de Savié Peyre.

Pèço remarcado : *Remembranço*, de Benezet Ferdinand ; *La margarideta*, pèr I. Martin, de Cournoun-terrau ; *Lou chivalèt*, pèr M. Raubaud.

Mencioun d'ounour : *La mort d'al drach*, de Francès Marteau ; *Lou sarro-piastro e soun coumpaire*, de Pau Vezian ; *Lou repais rouge o un gabach à Beziés*, pèr Emilo Barthe ; *Uno morto sus la pèira toumbala*, pèr Martin Crouzet ; *Lou sermou de M. lou ritou*, de J. Soulié ; *Soubeni*, pèr M. Estève Abauzit ; *Dins sous bèles quinge ans*, d'Eliso Segui ; *Abandoun*, pèr Enri Martel, de Castèu-Reinard.

Lou 11 de mai de 1899, la Soucieta dounara si joio de l'an que vèn. Fau demanda lou prougramo dóu counours venènt à M. Antounin Soucaille, secretàri de la Soucieta arqueoulougico, à Beziés.

— Lou majourau Frederi Donnadiéu, de Beziés, vèn de reçaupre li paumo vióueto d'ouficié d'acadèmi. Nòsti felicitacioun couralo.

— Lou majourau Aleissandro Langlade, de Lansargo (Erau), lou pouèto renoumena de *l'Estant de l'Ort*, vai publica sis obro en dous voulume. Lou tome premié aura pèr titre : « La cigala e la fourniga » e lou segound se titulara : « La cansoun de la cigala ». Li dous voulume auran la traducioun franceso vis-à-vis e coustaran 7 franc li dous.

Aquéli que i'agradara de souscriéure, an que de manda sa counsentido à l'autour, à Lansargues, (Erau), o à l'empremarié Hamelin fraire, à Mount-Pelié.

— A l'oucasoun di fèsto dóu centenari de Jaussemin, se vèn d'estampa, souto l'aflat de l'abat Bouyssy, uno edicioun poulari dis obro de Jaussemin : *Las papillotos*, « édition illustrée du Centenaire », 389 pajo in-8. Lou voulume a pèr prefaci uno letro d'En Frederi Mistral, emé l'odo qu'aqueú pouèto diguè en Agen, en mai 1870, pèr li fèsto de l'inaguracioun de l'estatuo dóu pouèto de *Las papillotos*.

— Lou felibre-abat J. L. Boudin, qu'èro à Bèu-Caire, es, aro, curat d'Aumessas, toucant lou Vigan (Gard).

— Dins la tiero di cansoun de la *Campana de Magalouna*, se n'en vai apoundre uno nouvenco : *Lous cocha-vestis*, qu'es de J. Soulet, de Ceto, e que la musico n'es dóu musicaire felibre A. Fruchier, emé l'illustracioun de E. Dulac.

— Lou 29 d'abriéu, à la salo di councert dóu grand teatre de Mount-Pelié, li *Cantaire dóu Clapas* dounèron uno sesiho espetaclouso emé coumèdi e cant. Entre àutri moussèu requist, s'ausiguè lou cor di *Pescaires de Magalouna*, dóu musicaire Fruchier, emé paraulo dóu felibre Castelnau, de Ceto, que fuguè enleva em' un envanc qu'es pas de dire e que se clavè souto uno inmènso trounadisso de picamen de man.

— Un teatre poulari s'es establi au *Plan Cabano*, à Mount-Pelié, e se ié jogo, entre àutris obro, uno pèço prouvençalo : *Soun propre jùgi*, que vous fai estrassa dóu rire.

— Amat Agussol, felibre de Lengadò, vèn de publica à Mount-Pelié, encò d'Hamelin, un librihoun dedica à Mistral e qu'a pèr tioutlet : *Las viéuletos d'Erau* e que tèn peréu quatre pouèmo galejarèu dóu pouèto Teoufilo Martin.

— Uno superbo broucaduro sus papié d'Oulando vèn de veïre lou jour, à Paris, emé lou titre de *Repapiatses d'un bièl dal pays de Lengodoc*, qu'es l'obro de M. E. Cumenge, ingeniaire en chève di mino, à Paris.

— La *Revue de France* vai counsacra quasimen tout soun numerò de setembre — aperiá un centenau de pajo — au comte-rendu di fèsto de Gascougno e de Lengadò dóu mes d'avoust venent.

Aquelo relacioun tendra li principau discours e vers e sara acoumpagnado d'un noumbre counsiderable de gravaduro di plus flàmis artistico, de retra, visto, foutougrafio etc.

Es lou felibre J. Felician Court qu'es carga d'aquéu comte rendu e es à-n-éu que se fau adreissa pèr l'agué. Aquéu numerò coustara vint sòu.

— *Dins la masclada*, es lou libre di *Sirventesc lengadoucian* de Prousper Estiéu, que vai parèisse emé la traducioun franceso vis-à-vis.

Aquelo obro, qu'es la seguido de *Lou terradou*, « lou cantico de nòsti cantico » coume a di Mistral, aura 200 pajo e sara estampado sus bèu papié fourmat in-8.

Es en souscripcioun, à parti d'aro, au pres de 4 fr.

Aquéli que li bèu vers e lou grand talènt de Prousper Estiéu ié dounarien envejo de n'en saboura la melico, an que de manda sa counsentido à l'autour, à Ricaud (Audo).

— Lou felibre de Lengadò M. Lignières, vai publica : *Bentajou*, dramo en cinq ate e sièis tablèu, emé la traducioun franceso vis-à-vis, obro courounado d'un premié pres i Jo Flourau de Toulouso, en 1895. Lou voulume sara manda, franc de port, à-n-aquéli que lou demandan, en mandant 1 fr. 50 à l'autour, mèstre d'escolo à Sant-Chinian, (Erau) e faran bello obro.

— A Ceto, lou 3 de juliet, i'avié fèsto : li capo de l'*Armana cetòri* s'èron gandi vers Magali, la barraqueto de J. Soulet. Aqui, i'avié Soulet, Therond, Galibert, Toussant Roussy, L. Dulac, Batisto e Leoupold Vivarès, Destrech, Duffour, Amat, Michel, Valat e lou *Maselié de la Campana de Magalouna*. Se i'es canta e brinda mai que mai, li vers se soun debana meloudiousamen en ounour di quatre annado de vido de l'Armana cetòri e de l'armana de 1899, que sara ni court ni coustié, e qu'esbléugira si davancié.

— L'afouga Jan Carrère vai bandi dins tout lou Miejour l'*Almanach du Midi*, que se vendra 10 sòu e sara tira à 30 000 eisemplàri.

La toco d'aquéu librihou es de faire counèisse lou Felibrige e lou revieüre de nosto lengo.

Longo-mai se n'apounde au roudelet !

A PAREIGU :

A Paris, dins lou *Viro-Soulèu* d'abrièu : *Lou prouvençau dins lis escolo d'ou Miejour*, d'Enri Oddo ; dins aquèu de mai : *Coume s'ieu vengu à Paris*, raconte plen de bono imour e de g'àubi de Jean-Pèire Gras, fièu de noste Capoulié.

A-z-Ais, dins l'*Echo-des-Bouches du Rhône* d'ou 5 de jun, un sonnet prouvençau de Louis Crest à mounsen l'abat Spariat, novèu majourau d'ou Felibrige, e li paraulo esmougudo de M. Guibal, president, à l'Acadèmi d'Ais, pèr iè faire part de la mort d'ou majourau regreta Ph. Tamizey de Larroque.

A Mount-Pelié, encò d'Hamelin : « Lou cant dau Latin, la Passioun, La mort e la renaissance de la França », pèr lou majourau En Aleissandre Langlade, au benefice di blessa de l'armado e de la marino d'Espagno.

A Paris, dins *La Province*, de Lucian Duc : *La tour à eau*, legèndu prouvençalo de Bout de Charlemont, ounte de refrin prouvençau e de fraso entiero en nosto lengo soun poulidamen enserta dins la charradisso.

A Fourcauquié, encò d'Albert Crest : *Athènes de Forcalquier et Felibrige des Alpes*, raconte de la sesiho soulènno d'ou 24 d'octobre 1897, en un galant voulume de 110 pajo, emé d'obro d'Ougèni Plauchud, de l'abat Pascal, d'Ougèni Bernard, Maurice Raimbault, J. Huot, V. Lieutaud, Ch. Guillibert, A. Richaud, etc., etc.

En Abbeville, encò de Paillart : *Cantico à Nostro-Damo de Marselbo proche Limous*, pèr lou felibre Pau Gourdou, mèstre en Gaisabé, dins lou librihoun : « Indulgences et cantiques à N.-D. de Marseille.

A Carcassouno, dins la broucaduro : « Cantiques nouveaux à N.-D. de Marseille, 1898 », dous novèu cantico lengadoucian de Pau Gourdou e la traducioun di cantico d'ou meme autour, publica dins lou librihoun subre-di. La *Semano religieuse* de Carcassouno, fai lou plus bèl eloge d'aquéli cantico lengadoucian e de l'autour tant bèn ispira.

A-z-Ais, vers Garcin, lou *Rapport* presenta à l'Acadèmi d'Ais pèr lou majourau En L. de Berluc-Perussis, sus lou libre de M. Carle de Ribbe : *La Société provençale à la fin du moyen âge*, que l'Acadèmi franceso iè vèn d'atribuï uno majo part d'ou grand pres Gobert.



LA SANTO-ESTELLO

Veici la letro counvidarello que lou Counsistòri a espedido en
tòuti li felibre pèr li rampela à l'acampado sant-estelencò dis Aigo-
Morto :

Avignoun, lou 15 de jun de 1898.

MOUSSU E GAI COUNFRAIRE,

Avèn l'ounour e lou plasé de vous faire assaupre que lou
Counsistòri a delibera, dins sa sesiho tengudo en Arle, lou 29 de
mai passa, que la Santo-Estello se farié is Aigo-Morto (Gard) lou
26 de jun venènt.

Aquéli que l'agradara de veni turta lou got emé nautre e de
béure à la Coupo frairenalo, soun prega de manda sa counsentido,
avans lou 21 de jun, à-n-En Jan Monné, vice-cancelié dóu Feli-
brige, carriero Breteuil, 143, à Marsiho.

En esperant aquéu jour astra, ounte li voues e li cor s'uniran
pèr canta li glòri patrialo, tenès-vous siau, gaiard e cantadis, e
agradas-nous pèr vòsti mai que devot e afeciouna counfraise.

LOU CAPOULIÉ DÓU FELIBRIGE,
FÈLIS GRAS.

LOU VICE-CANCELIÉ,
JAN MONNE.

Counfourmamen à la letro de counvit, lou 26 de jun, Santo-
Estello fuguè celebrado soulennamen en vilo d'Aigo-Morto.

A l'entour dóu Capoulié En Fèlis Gras, l'avié Frederi Mistral,
subre-Capoulié, Marius Girard, sendi de Prouvènço, Albert Arna-
vielle, assessour de Lengadò, li majourau Alèssi Mouzin e An-
tounin Glaize, Ipoulite Messine, sendi de Lengadò; li dóutour
Banal e Marignan, E. Delmas, E. Michel, Jan Fournel, Moulinier,
A. Roux, Clément Auzière, J Soulet, G. Therond, Alcido Blavet,

Charloun Riéu, A. Maffre de Bauge, Jan Carrère, Folco de Baroncelli, lou prince de Bourbon, Dauphin, Gallibert, Falgairettes, E. Crouzat, sa fiho e d'àutri dono, Castagné, Boisson, Pourquier, Aureau, Haon, etc., etc.

Dou tèms de la dinado, la musico dis *Enfant d'Aigo-Morto* venguè touca l'aubado i taulejaire.

Em'acò, à la desservo, lou Capoulié s'aubourè e parlè coume eiçò :

Discours d'ou Capoulié

Nous vaqui, enfin, acampa en famiho à la taulo d'ou festin Sant-Estelen. Anan recounfourta nosto fe en bevènt lou vin de la Coupou santo, qu'es lou sang de nòsti terradou, e en cantant l'inne nacionau qu'es lou pan dis amo e di cor fidèu.

Amor que sian en famiho, amor qu'anan coumunia t'outis ensèn, reviren-nous, un istant, vers lou passat, veguen un pau l'obro coumplido, veguen li vertu qu'a fa l'aubre felibren que, i'a quaranto e tant d'an, li sèt felibre de Font-Segugno plantèron en terro drudo, en terro brouvo, en terro labourivo de Prouvènço.

Nous es un chale de vèire qu'aquel aubre felibren a trachi, s'es expandi talamen brancaru e poumpous que si grèu n'en tocon lis estello e soun ombro n'assousto touto la nacioun miejournalo, desempieï la mar bluio dis Isclo d'Or enjusquo is aigo-vers dis Aup nevouso, e dins soun fuiage i'an nisa t'outi lis aucèu rama-jaire que si cansoun n'an esmeraviha lou mounde ; e tant fuguè atempourado la faturo que ié dounèron nòsti sèt felibre, que l'aubre n'a pourta aquelo bello frucho qu'abaris, à l'ouro d'iuei, t'outi lis ome que sènton bouli dins soun sang l'amour de la patrio e la fierta de la raço.

Ai ! las ! di sèt felibre nostre que lou plantèron, aquel aubre felibren, adeja cinq soun ana dins la Santo-Repausolo dis Aliscamp... Diéu esperlongue sènso fin la vido di dous mèstre que nous rèston : lou grand baile Frederi Mistral e soun valènt fachié Anfos Tavan ! Es éli, li travaïadou de la proumièro ouro, que nous diran coume se dèvon cepa li tetaire e lis bos groumand, e coume se cabusson li rejitello de raço que podon faire souco renadivo. Es éli que nous diran de cousseja li fulobro, se pèr cas n'en venié, que voudrien l'enta, noste aubre de raço franco, emé de gràfi bastaren.....

Voulèn pas que sa sabo de pouëslo nous bute d'autri flour que nòsti flour azurenco, e d'autri frucho que nòsti poumo d'or ! Voulèn que noste aubre felibren rèste l'aubre de la gaio sapiènci, l'aubre de pouëslo e d'ideau, lou nourriguié de l'amo ! Voulèn que si branco fugon la vouto dóu tèmple ounte s'assousto nosto fe, voulèn que soun pège fugue sèmpe l'autar ounte s'ageinouio nosto ilusioun, ounte nòsti cor entounon l'inne à la gaio lumiero, e jiton lou crid di nàuti jouissènço ! Voulèn que noste aubre sacra fugue sèmpe lou repausadou de nosto divesso cantarello, aquelo que li majourau n'en porton l'idolo d'or au capèu !

Vaqui perqué li ceparen, li tetaire que voudrien buta ! Vaqui perqué li coussejaren, lis cnsertaire qu'assajarien de l'enta. Vaqui perqué li taparen, li darbouniero. Vaqui perqué diren i fulobro que noun poudrien councebre noste ideau, i proufane que chanjarien nòstis acamp pouèti en sesiho de counsèu d'arroundissamen : « Anas-vous-en semena vòsti tartifle dis afaire e caviha vòsti pastounargo de la basso poulitico dins li garrigo dóu journalisme ravalà. Leissas-nous emé nosto pouëslo qu'es souleto causo seriouso ; leissas-nous emé nòsti legèndo que souleto fan l'istòri, leissas-nous emé nòstis ilusioun que soun souleto lou verai !... »

E pamens, coume lou Felibrige marco l'aspiracioun e la vido vido d'un pople e d'une raço majouro, fau pas crèire qu'enebiren de nòstis assemblado aquéli que faran obro literàri en foro de touto nauto pouëslo. Diéu nous garde d'acò : Que lis istourian escrigan l'istòri, que li sabènt expandigon sis atrouvat dins si libre de sapiènci, que li filousofe e lis esperit dubert i causo de l'ourganisacioun soucialo nous digon si visto dins si libre de filousouffo e d'ecounoumlo poulitico. Atrouvaran, chascun, sa plaço dins la tiero que ié counvèn, e, ansin, ajudaran, pèr sis obro que s'impasaran à l'estùdi e à la refleissioun dis ome, ajudaran, dise, à nous faire rintra dins noste dre, qu'es d'agué l'ensignamen de la lengo d'O dins lis escolo de la Nacioun !

Fau bèn encapa, messiés e gai counfraire, que lou Felibrige aurié agu bèu se crea, li Mantenènço aurién bèu agu s'establi e lis escolo se fourma ; se lis obro e li cap-d'obro di felibre venien pas esbarluga lou mounde artisti e literàri, aurién pas lou front, aro, de nous vira vers nòsti deputa felibre-majourau e de ié dire : « Dau ! l'ouro a pica de mounta à la tribuno pèr faire

la moucioun de durbi lis escolo de la nacioun à l'ensignamen de la lengo d'O que parlon quinge milioun de bon Francés ! »

E fugués bèn assegura que nòsti felibre majourau-deputa mancaran pas de la pourta, aquelo moucioun patrioutico, avans la fin d'aquesto legislature, car se nosto Reneissènço literàri lou coumando, i'a uno autro resoun soubeirano : s'es auboura eilamoundaut un prejit contro li raço latino qu'es necite d'esvarta e de counfoundre lèu-lèu. E sara sus aquelo moucioun patrioutico que se triaran li valènt e li cepoun ! Aqui veiren se la Franço vòues-trati soun sang latin pèr s'abastardi dóu sang *anglo-seissoun* ! Aqui veiren se la Franço vòu s'enmantela de soulèu o s'agouloupa de sagarés ! Aqui veiren se la Franço se viro vers Oumèro o vers Attila !...

En esperant, nautre, lausen Diéu que nous fai viéure dins lou trelus dóu cèu mistralen.

En seguido, Mistral cantè *la Coupo*, e lou cant de l'estrambord enfliouquè lou cor de tóuti.

Marius Girard brindè pièi coume seguis :

Aro qu'ai amouri moun ruscle
E manja coume un capourau,
A la Coupo santo m'enchuscle
Emé la fe d'un majourau.
Iéu lou fihdu de Tartarin,
Iéu chivalié de raço acorto,
Beve i gardian ! beve i marin !
Beve i pescaire d'Aigo-Morto !

Avié moun peirin double muscle ;
Cregnié ni plueio ni mistrau ;
Subre si piado iéu patuscle
Mé soun fusiéu e si destrau.
En Arle, i Santo, à Barcarin,
Quand passe, cridon sus li porto :
« Vès lou fihdu de Tartarin ! »
Iéu brinde i chato d'Aigo-Morto !

Ai lou còu brula, sènte l'uscle
Trève la Camargo e la Crau,
Au port de Bou soute li muscle,
Au Mas-Tibert doumte li brau.

Quand fau faire chareverin,
Emé moun biéu m'envau pèr orto,
Dison que sèmble moun peirin. .
Beve à la vilo d'Aigo-Morto !

MANDADIS

A moussu Ulrich, président de la *Société protectrice des Animaux, Paris*,

En que sièr que fagués de trin ?
Raço racejo, noblo e forto ;
Creissèn coume pasto au pestrin :
Nosto Prouvènço es panca morto !

Arnavielle, Glaize, Messine, à soun tour aussèron la Coupo e Mouzin diguè :

Disian : « Se lou cèu s'enmantello,
Tambèn brindaren, pas vrai ?
Avèn toujour, nautre, uno Estello
Que nous enlusi de sèt rai. »

I'a belèu, foro nòsti fèsto,
De miejournau trevant lou gris,
Gènt que fan faire, emé si vèsto,
Sis idèio amount à Paris ;

E Fèbus, dre sus si dos rodo,
Sounjavo ademat : « D'abord
Que dóu Nord amon tant li modo,
Dounen-ié 'n pau lou tèms dóu Nord. »

Acò 's rèn. Lou felibre pènso
Que li nivo s'esvaron lèu !
Sian encaro proun de Prouvènço
Pèr amerita lou soulèu !

Charloun, lou brave Charloun dóu Paradou, debanè si cansoun tant presado e tant poulàri. E Jousé Loubet beguè à la Lengo :

Lengo divenco de Mistrau,
Venèn pèr chaupi dins soun trau
Lis arlèri, li renegaire !
Venèn, car avèn trop pati,
Pèr espóuti lis abesti
E pèr te faire restounti
A la grand glòri dóu terraire !

T'apararen, que nous es dous
 Au mitan dis escumenjous,
 Di chin cresta, di reperiaire !
 Mau-grat la lèi di franchimand,
 Car siés tu lou requist diamant
 Que nous semoundè nosto maire.

Te gardaren vuei e deman,
 Faran, diran ço que voudran,
 Vai, jamai nous empacharan
 De t'aprendre à nòsti manido !
 Sèmpre saren fèr coume brau,
 E parlaren en prouvençau
 Tant qu'auren de sang un dedau,
 Tant qu'auren un degout de vido !

Lou baile de la *Campana de Magalouna* afourtis la fidelita di Clapassié à l'obro mistralenco ; Jan Carrère brindo à la liberta miejournalo, e n'i'a d'autre e d'autre que dison de vers e que canton. E pièi Mistral barro sesiho en aussant la Coupo « i dos armeto o fantaumeto que trèvon doulourouso au cèu de santo Estello, à la felibresso Bremoundo e au jouine Pau Froument. »

D'enterin, li VII majourau acampa à l'entour de la Coupo avien proucedi à l'eleicioun d'ou ramplaçant d'En F. Tamizey de Larroque e la Cigalo d'or fuguè atribuïdo à Carle Ratier, lou valènt cabiscòu de l'Escolo de Jaussemin, ourganisaire di fèsto d'ou Centenàri d'ou pouèto d'Agen, e l'autour d'ou *Rigo-Rago agenés*.

La *Cigalo de la Garouno* poudié pas tounba en meïouri man...



LI FÈSTO DE CLAR-MOUNT-D'ERAU

Poudèn pas miés faire que de prene dins *La Campana de Magalouna*, lou raconte que fai lou gènt *Cacaraca*, d'aquéli fèsto superbo, tant felibrenco, ounte la lengo d'ou Miejour e sis amaire an òutengu un triounfle qu'es pas de dire. La vilo de Clar-Mount pòu èstre fièro, un rai de glòri l'encourouno que s'esvanira jamai, coume dis Mistral dins lou salut que i'a adreissa :

Pèr ounoura toun fiéu, Clar-Mount, en aquest jour,
 As grand resoun d'èstre faroto :
 La lengo de noste Miejour,
 Qu'acò 's lou vin vièi de ta croto,
 Dins la terraio de Peirotto
 Se vai counserva pèr toujour.

Veici, aro, li principau tros dóu comte rendu de *Cacaraca* :

A l'arrivada dau trin, M. Guiraudou, Maire de Clar-Mount, lous Cònsous de la vila e tout lou Coumitat se trovavoun à la gara. Lou trin èra coumoul de mounde. La musica dau 142^e de ligna joga la *Marselhesa*, dau tems que M. Guiraudou e sous ajouns s'avànço d'ors lous couvidats, drapèu en tèsta.

Las saludaciouns fachas, se partis pèr la Coumuna, musica en tèsta, à travès la vila engarlandada emb'un biais artistic. Tout de long i'a de mounde que s'esquichoun e saludou lou courtège de sas aclamaciouns. A la sourtida de la gara avièn aubourat un arc-de-triounfle representant l'Armounia. Passan pioi jouta un superbe doma turc ounte brilha à la cima un creissent d'or.

A la Coumuna, dins la sala dau Counsel, M. lou Maire presenta M. Salvador Peyrotos, fil dau pouèta, e pioi lou fil de Salvador. Las autras presentaciouns se fan, dau tems que, defora, la musica dau 142^e e las soucietas musicalas, vengudas pèr lou counours, jogou de poulits moussèls en l'ounou des couvidats de la fèsta. Una presentacioun especiala es facha pèr M. Pau Michel, de Loudeva, proufessou à l'Escola das Bèus-Arts de Reims e autou dau buste de Peirotas.

M. lou retou reçaç M. lou principal e lous proufessous dau courtège de Clar-Mount ; lou saludoun, à soun tour, lou majourau Arnavielle, lou sendic Messine e lous felibres de Mount-Peliè e de Beziès.

M. lou Maire dona rendès-vous à tout lou mounde pèr la dinada de miejour e chacun s'envai de soun coustat pèr la vila.

Pèr s'aquità d'una missioun que i'èra estada dounada pèr M. jou doutou Adèlfe Espagne, proufessou à la Faculta de medecina de Mount-Pelié e ancian amic dau pouèta Peirotas, lou majourau Arnavielle, menat pèr lou jouine e amistous nebout de M. Salvador Peirotas, e acoumpagnat de quauques felibres, es anat dins la matinada, faire visita à la familia Peirotas. Arnavielle presenta à M. Salvador Peirotas las escusas de M. Espagne que, à soun

grand regrèt, èra estat empachat de veni aquel jour à Clar-Mount, e dona à la familha un detal das pus pretouçants : la vèlha mèma de la fèsta, à Mount-Pelié, M. lou doutou Espagne avié moustrat au majourau Arnavielle, un vièl pertrach en daguerreoutipe de Peirotas que i'es estat dounat pèr lou pouèta Clar-Mountés, emb' una dedicaça de Peirotas. Lou pus bèu es que, darriès l'encadramen dau pertrach, i'a'ncara — armas parlantas e glouriousas — de traças de l'argela que lou terralhè-pouèta avié à sas mans quand óufriguèt soun pertrach à soun amic Espagne. Aquel pertrach es lou soul qu'esiste au mounde e a servit à faire lou buste dau pouèta e las foutougrafias tiradas pèr la fèsta.

Lou fil Peirotas e sa familha soun vivamen esmouguts d'entendre aqueles detals; las lagremas perlejou dins sous iols, e aco d'autant mai qu'aquel jour se capitava èstre justomen lou 40^e anniversàri de la mort de Peirotas, defuntat lou 3 de Juliet de 1857, un dimenche, coume lou 3 de Juliet de sa fèsta.

Mès l'oura dau banquet se sarra. Cau i'anà. Es enco de l'oste Lavit, à l'Hôtel dau Commerce, que se tèn. Las taulas soun dresadas embé biais dins la granda remisa, decourada de grandas tentas roujas e de ffolhage. A la taula d'ounou remarcan M. Guiraudou, Maire, qu'à à sa drecha MM. Salvador Peyrottes; M. Galtier, senatou; Yon, espetou d'Academia; Michel, autou dau buste; à sa gaucha, MM. Sabail, jouta-préfèt de Loudeva; Bizos, retou de l'Universitat; E. Deandreis, senatou, A. Arnavielle que representava Mistral.

L'aviè aperiáqui 150 taulejaires.

Lou dinnà èra mai que ben coumpausat; dau rèsta, n'en vaiaici lou menut:

Burre — Saucissot de Prouvença. — Saumou de Lergues. — Remoulada Clar-Mountesa. — Filet de Lioun à la Peirotas. — Caus de Germana roustits. — Ensalada franco-russa. — Coca mousselina Mirèlha. — Pichots sours dau Lengadoo. — Fruchs dau famous Castèl. — Vins: Roca-Seca, Sant-Estève, Mercié carta verda.

L'apetis es bona. L'ouro dau champagne es venguda e lou bruch das taps que sauto dona lou signal des brindes. Emb'aco M. Guiraudou saluda mai lous ostes de Clar-Mount e brinda à Mistral, lou grand pouèta dau Miejour, president d'ounou de las fèstas de Peirotas. Aplaudimens unanimes.

M. lou jouta-prefèt ajusta que counouis pas prou lou lengadou-cian per aprecia couma se dèu l'obra dau pouèta-terralhè, mès ço qu'a vist dins soun libre i'a fach aima lou pouèta, pòi qu'a-queste a toujour cantat pèr lous travalhaires, pèr lous pichots.

Mès vejaici Arnavielle ou, puleu, l'Arabi. En bona e vibranta lenga d'Oc, dis ço qu'èra Peirotas, parla de sas obras, escrichas dins la lenga dau pople e brinda, au noum de Mistral e dau Felibrige, à la vila de Clar-Mount, patriota entre toutes las vilas dau Miejour, à soun Maire e à soun Counsel municipal. Trounadissa de picamens de mans.

Es lou tour de M. lou senatou Deandreis, un felibre vertadiè. Soun brinde, atabé, es tout felibrenc, estent subre-tout, dis, qu'es uros de poudre s'inspirà d'una cigala qu'es venguda se pausà sus el en venguent à Clar-Mount e ara plaçada aqui, touta boulegarella, entre el e soun amic Arnavielle. La vole empourta à Paris, dis, pèr la moustrà à lous d'amount, que counouissou pas prou la cigaleta miejournala. Es ela lou simbole dau Felibrige que nous fai oublidà, couma me disiè toutara moun vesin Arnavielle, toutes las discordas de la poulitica, toutes las misèras de la vida :

Quau canto,

Soun mau encanto.

L'amour dau brès fai encara mai aima la granda patria, couma hou disoun las celèbras paraulas tant de cops citadas dau capoulié Fèlis Gras :

Ame moun vilage mai que toun vilage,

Ame ma prouvinço mai que ta prouvinço :

Ame la Franço mai que tout.

M. Deandreis es aplaudit e felicitat que se pot pas mai d'aquel vertadiè discours felibrenc.

M. Messine prend la paraula au noum de la Manutença de Lengadoc ; fai l'eloge de Peirotas en analisant rapidamen sas obras. Gramecia lou Maire e lou Coumitat dau bon acul qu'an fach as felibres e benastruga la vila de Clar-Mount de l'oumage qu'a rendut à soun enfant, lou pouèta-terralhè Peirotas.

Es lou tour dau felibre Estièine Delmas, que, delegat pèr la *Campana de Magalouna*, porta, d'una voues restountissenta, aqueste brinde :

« Au noum de la *Campana de Magalouna*, lou journal dau pople, au noum das Miejournaus aimaires de nosta poulida lenga d'O, brinde au pouèta Clar-Mountés, au terralhè Peirotas, aquel

majourau davansiè das Felibres, qu'embé Jansemin soun coun-fraire agenés, an fach regrelhà la vièlha lenga dau Miejour. Au noum das Clapassiès e en lenga dau Clapas, brinde as bravas Clar-Mountesas, à noste parlà mairal e à toutes las libertats miejournalas ! »

Musica tournà-mai en tèsta, on s'acamina à la plaça de la Cou-muna, qu'un mounde fol se l'esquicha e trefoulis. Las fenèstras soun toutes cafidas. Las autoritats e lous envitats soun sus l'es-trada que l'es reservada. La musica joga la *Marselhesa* e lou buste es descobert. Peirotas apareis, encarnat dins lou brounze. Soun fil e soun pichot-fil plourou de joia.

M. Louis André, au noum dau Coumitat e dins un discours ben fignoulat, remés lou mounumen Peirotas à la vila de Clar-Mount.

M. Guiraudou, Maire, au noum de la vila, reçaç lou mounumen. En diguent coussi lou Coumitat seguèi counstituit, rènd òmage au souveni dau Clar-Mountés Jùli Boissières, lou felibre regretat, que, lou premiè, aguèt la pensada de ço que lous coumpatriotas de Peirotas coumplissoun ioi. Dis que l'image dau pouèta Peirotas serà toujour pèr lous Clar-Mounteses lou simbolo de l'estacamen au tèulat paternal.

Lous picamens de mans an pas finit que l'Orfeon de Clar-Mount fai resclanti lou superbe cor dau « Tiéulat *paternèl* » de Peirotas, que Benjamin Rouquet n'a coumpausat la musica, e Fèlis Rouquet, la particioun pèr orfeons.

Lou moussèl es bissa. Ploi M. Sabail s'auboura e desencusa M. lou prefèt Vincent qu'a lou regrèt cousent d'agudre pas pouscut veni legi lou discours en parlà raidu qu'avied preparat pèr la circonstància. M. Sabail se declara pentit de poudre pas legi el-mème lou discours lengadoucian de M. lou Prefèt e carga M. Marcourel, membre dau Coumitat e proufessou au coulège de Clar-Mount, de lou ramplaça. M. Marcourel s'aquita d'aquel pre-fach en veritable felibre :

Vole jouga que mai d'un à moun entour, en me veguent m'aussa de moun sèti emb' un papie à la man, a fach un bout de grimaceto e a boufat dins l'aurelho de soun vesí : « Açanen ! aici mai un franchimand que nous vai ennivoula nostro bello journado de lengo d'oc embé quauque discours d'academio ! — Mès chut ! es lou prefèt ! Digen pas res, que belèu nous entendou ! lé seren pèr pas escouta ! » — Eh ! be, per un cop, vous sès enganats, mous braves amis ! Es pas un prefèt que vous parlo, es un felibre ; es pas un franchimand,

es un raiòu ; es pas un estrangè que vèn faire à pres-fach uno obro que ié vèn en ôdi, es un ami, mitat clapassiè, mitat gavot, tout urous e galoi d'entendre s'escapa de sa bouco un pauquet de patoues, couma disou, d'aquel bon patoues tant goustous e trelusent, tout perfumat à la garriga, d'aquel patouès que, pecaire, parlan pas pus gaire, mès que toujours aiman, perqué l'avèn tetat embé lou lach, e que toujours brounzino à nostro aurelho coumo lou refrin de la jouinesso.

Parla patouès, vesès, es couma de saupre nada : acò s'aublido pas pus, e entre que l'aigo lindo se fai vèire, on pot pas se tène de ié cabussa ! Atabé, sièi tout rabiscoulat de me vèire aici, e me sentisse en festo per de bo.

Pas que per acò, languisse de remercia toutes lous que m'an doumat aquelo benesido óucasiéu d'agusa mai ma lengo emb' aquel dous e gai parla, que tantost bresilho e tantost tindo, coumo un riéu qu'aici resquilho sus la moussou e qu'ailai cascalho sus lou graviè.

Gramecis dounc à vautres Messis dau Coumitat, que n'avès espargnat ni las ouros ni lou traval ; e vous atabé, Moussu Michel, qu'avès fach bello e bono obro, e qu'avès per toujours planta vostre noum dins lou país ! A vous encaro, Moussu lou Maire e à tout vostre Counsel, en quau devèn aquelo amistouso festo ; à vautres enfin, Clar-Mounteses, mous amis, que m'escoutas e que sès tant justamen fièrs de vostre Peirotto. — Mès s'acò vous fai pas res, dirai un autre gramecis à las galantos Clar-Mountesos, tant bravetos e escarrabilhados dins sous abilhages d'estiéu, e qu'espelissoun aperiçut de pertout coumo de flous dins un jardi. Se sap que toutes las Clar-Mountesos soun poulidos à faire gau ; la journado de iuèi esparandra mai aquel bèu renoum.

Esperas un momenet, qu'aurai lèu finit. Mès encaro avèn pas parlat que de nautres, e pamens vole atabé saluda nostre bon pouèto Peirotto, l'ami dau paure mounde, lou cantaire das miserables que, coumo lou sabarnau de la fablo, toujours cantavo en travaillant e toujours travaillavo en cantant :

Sabès, amics, ce que moun cor soubèta :

Un pau d'amour e foga de traval.

Pouèto, Peirotto hou èro, amai pouèto dau bon grun ! E que soun pifre a mai d'un trauc ! Escoutas-lou canta quouro Jano d'Arc e quouro Paul Riquet : iuèi soun cat Roumieu e deman lous amouroses, e vous faire, d'aici, d'ailai, de verses que de fes que i'a vous tirariéu la larmeto ! — Mès, es egau ! lou found de soun obro es pas fach

embé de pouèslo de parpalhounets e de riéu-chiéu-chiéu : es quicon de roubuste e de galhard. A bèu à sinna :

*Peyrottes,
Tarralbè de Clar-Mount l'Erau,
Que fo de vers per rire un pau,*

es pas soulamen per rire que pren sa plumo, es atabé per ploura sus lous paures, lous miserables, esquichats, engrunats de travai e de caitiviè :

Paures oubriès, serai vostre pouèta.

Ah ! que lous aimo, lous oubriès, sous fraïres ! Es que se coun-tento pas de lous ama e de lous plani ! Lous aparo de tout soun pou-dé, e, houtas, a pas pòu de dire ce qu'a, dins un tems ounte mai d'un que pensavo coumo el quincavo pas lou mot, e de davala dins la batalho en rebessinant las manchos de sa camiso e en escupiguent dins sous dets :

*Poudés cepàs cal, lou gabel de la souca,
Pamens lous derniès cants que jitaro ma bouca
Serou d'innes de libertat.*

Oh ! sabe be que, de fes que i'a, sas idèios de justico e d'umani-tat soun un pau enneblados e que, dins nostre francès, pourrian mai d'un cop las apela d'*utoupiés* ! Mès dequé fai acò ? Las a boulegados las a pastados, aqueles idèios, e, boutas, n'es sourtit quicon de bo ! E se lou gran qu'a semenat a levat un pau pertout, la pouèslo dau semenaire i'a tach sa part ! Tout ço qu'a dich Peirotto, mai que d'un autre hou disiè tabé. N'i aviè mèmo qu'hou bramavou. Mès dingus hou disiè pas coumo acò, dingus arrousavo pas lou pei d'aquelo sauço que fai lipa la babino, dingus, en escampant dins l'èr las idèios, i'aviè pas mes d'alos per las faire pus liuèn envoula ! Es que la pouèslo es dins lou cor de tout lou pople, e tapla se capito dins la cabano d'un pescaire coumo dins l'oustau d'un riche. Lou pople, de coustumo la sentis dins el sans ié poudre douna lou vanc ; mès, tant au Nord coumo au Miejour, l'aimo, la cerco, la vòu, d'ounte que vèngue ; soun esprit a de-besoun de pouèslo, coumo lou cor d'amour, coumo l'estoumac de pitanço, e sabès be que i'a pas un bon repas poupulàri sans un dessèr de troubadour. E, pèr resta dins noste caud Miejour, sabès que lous verses e las cansous acò i'espelis tout soul, ounte que siègue, e que poudès pas passa en ges de carrièros sans que quau-cus vous bouge sus las tèsto quauco rimo ou quauque refrin. Es per encauso que nostros festos felibrencos soun toujours tant amistousos e demoucraticos, que la blodo ié freto mai d'un cop la levito e que la casqueto se ie miralho dins lou capèl de sedo.

Acò's la veritablo egalitat, que se fai pas en davalant lous grands, mès en aussant lous pichots. Acò sara la grandò joio e la grandò fiertat de nostro Republico, de veire l'estruciéu douna la clau d'aquel tresor secrèt ounte soun embarrados tant de bellos causos e que s'apello lou cor dau païsan e de l'oubriè ; dounmai aquel païsan, aquel oubriè saupran dire ço que sentisson, e dounmai naut e dounmai vite mountaran e s'envoularan sus las alos de la pouèzio vers l'ideal de l'eternala justico e de la veritablo libertat !

Las paraulas nous mancoun aici pèr dire l'efèt que faguèt aque-la arenga sus lou public de Clar-Mount. — Es lous felibres que seguèroun arrapats, Moussu lou Prefèt, subre-tout l'Aràbi, voste vesi de la Prefectura ! Bravo, Moussu lou Prefèt !

Mès lous felibres devièn pas restà courts, d'abord qu'èra au tour d'Arnavielle de parlà e de parlà au noum dau Felibrige.

L'Aràbi porta sa cadidèira davans l'estrada, ié monta dessus, e aici sèn ! Es pas dins la *Campana* que cau diré dequ'es una arenga d'Arnavielle parlant au pople. A Clar-Mount aguèt soun sucès de coustuma. Calié entendre la foula rire e aplaudi quand l'Aràbi entemenèt lou chapitre de las doumaisellas à brevets que disoun, en s'apouchant lou mourre, as enfants de las escolasde *pas parler en patois, comme les enfants de la rue, que ça empêche de bien parler en français.*

A-n-aquelas, dis l'Aràbi, ié manca un brevet de sotige. Fai pioi ressourti l'incounsequença que i'a d'auboura, pèr esemple, un buste au pouèta Peirotas e aqui, à coustat, dins l'una e l'autra escola, de faire la guerra à la lenga de Peirotas, talamen que lous enfants de Clar-Mount saupran meme plus lèu legi sous vers.

Lou majourau revendica alor nautamen lous drechs de nosta lenga poulària e après agudre fach l'eloge de Peirotas, clama as Clar-Mounteses de restà toujours fidèles au parlà de soun pouèta.

Lou sucès espetaculous de la paraula d'Arnavielle a fach dire à quauques-uns que la fèsta de Peirotas èra estada la fèsta dau Felibrige. Lous patriotas miejournaus s'en planiran pas.

Franc sucès tabé per M. Leon Rouquet, lou mai autorisat de toutes lous coumpatriotas de Peirotas pèr celebrà lou pouèta dins sa lenga mema. Aquel salut, dich embé fioc, seguèt aclamat pèr toutes.

Emb'aco lou felibre bezieirenc Antounin Maffre vèn enclausi e embraiga lou pople en ié debanant sas *Vendémios d'amour.*

Arnavielle demanda mai la paraula e dona, au noum dau Felibrige, un souveni pious à la memòria dau regretat Jùli Boissières, l'èminent Clar-Mountés, vice-resident au Tounkin, ounte es mort l'an passat au service de la França. Boissières èra un mèstre felibre; aviè espousat una de nostas Rèinas dau Felibrige, Mlle Tèrèsa Roumanilha, filha dau paire de la Renaissance miejournala e nebouda de noste Capouliè Fèlis Gras. M. Lou Maire, countùnia Arnavielle, a dich tout-escàs ço qu'aviè fach Boissières à l'estigança dau mounumen Peirotas. Au noum de Mistral e dau Felibrige, salude Boissières!

A-n-aquel moumen, la foula esmouguda se vira touta vers un balcon qu'èra à coustat e ounte s'atrouvava la familha Boissières...

L'orfeon fai entendre lou cant *Salvador, moun efant!* que la foula aplaudis, e M. lou jouta-prefèt lèva la sesilha.

Lous felibres devièn una visita à l'oustau pairoulau e, se pot dire, istouric de Peirotas. Embé lou majourau Arnavielle e lou sendic Messine, i'arrivou lèu en montant lons escalhèsses de la carrièira pintouresca ounte s'atrova. Mèstre Martin, successou de l'illustre terralhè e que i'a agut servit de manobra fai visità l'oustau as felibres, que remarcou dous buste de Peirotas en terra quiocha, fachs pèr dous de sous oubriès, de mai touta mena d'ourjoulets, de pichots toupis, de platets, de siètas, de dinieiroilas, de cabus-sellas, de vases, pioi de plounjouns e de gourgoulinas (*l'alcarazas* das Espagnòus) qu'an lou secrèt de teni l'aiga fresca en plen sourel, milhou que toutes lous engins fabricats pèr l'endustria de ioi. Pèr faire ounou as felibres, mèstre Martin dis è sa fenna de ié passà sous abilhages de traval e façouna de sas mans abilas, en faguent vira soun tour e à mesura que lous felibres n'èspremissou lou desir, de meravilhas d'aisinas en terralha.

Lou segound mièch de la journada èra be gagnet. Lous felibres lou van prendre au Cafè Naciounal. E zou la felibrejada!

Lou vèspre, après soupa, s'es jougat *Mireille* au teatre municipal. Avien mes esprès aquel operà au prougrama pèr rëndre ounou à Mistral. La sala èra coumoula couma un iòu.

MORTUORUM

— Vèn de mouri à Maiorco, ispira pouèto e mèstre en Gai-Sabé, En Toumas Forteza, qu'èro majourau dóu Felibrige de la man d'eila de Catalougno e qu'a leissa de testimòni inoubliable de soun amour de la lengo meiralo.

Prenèn uno granda part au dóu de nòsti fraire catalan.

— Es mort, en Alès, lou 10 de jun 1898, dins si 76 an, lou felibre manteneire de Lengadò, Jan-Pèire Goirand, lou paire escari de la felibresso d'Areno.

Que l'Estello enlusigue lou front de toun paire, o ispirado cantarello di *Risènt de l'Alqoun*, e que si rai embaumon toun ploura, en assoulant toun cor amaire !

— Lou 18 de mai 1898, à Lavaur (Tarn) es morto, dins si 70 an, dono Mario-Blanco Carle de Carbonnières, mouié dóu majourau dóu Felibrige, en Fermin Carle de Carbonnières, que plagnèn si dòu, en demandant que santo Estello doure soulas à soun amo matrassado.

— Aprenèn la mort, à Roucy, (Aisne) dóu felibre manteneire Aleisandre Martel, tant afouga pèr sa lengo meiralo, e l'*Aioli* vai publica soun pouèmo : Adelino, qu'avèn l'ur de n'en poussedi uno coupio.

— Es mort au Pavaïoun Peiresc, à Gountaud (Lot-e-Garouno) lou majourau dóu Felibrige J. Tamizey de Larroque, membre courrespoundènt de l'Istitut, qu'èro un saberu dóu gros grun, e l'inspiraire di bèlli fèsto que se dounèron à-z-Ais en onour dóu savènt Peiresc. L'acadèmi d'à-z-Ais i'a fa sis adessias esmougu pèr la voues de soun president, lou decan Guibal, e nautri, plouran l'ami car que la mort despietousa nous a rauba, trasèn sus soun cros lou bouquet de pervenco que prefumara lou camin souleious ounte soun amo s'adraïo pèr mounta vers l'inmourtalo clarour.

— Es mort, au mas di Darboussiho, lou 22 de jun, la felibresso Bremoundo, de Tarascoun, autour de tres obro de marco : *Li Blavet de Mount-Majour*, *Velo blanco* e *Brut de Canèu*. Mèste Eisseto e Charloun Riéu, au cementèri de Font-vièio, i'an fa lis adieu dóu Felibrige. Mestresso en Gai-Sabé, avié outengu la courouno argentalo d'oulivié i grand Jo flourau setenàri de 1885, à lero. Santo Estello pause sus soun front la courouno di pervenco inmourtalo.

— Lou felibre aquitan Pau Froment, de Flouressas (Lot) pichot païsan, mai pouèto de la terro, qu'avié publica dous librihoun esquist : *A trabès regos* e *Flous de Primo* e qu'èro sôdard à Lioun, vèn de i'èstre assassina e jita au Rose ! Ai ! las ! noste cor plouro sus sa tristotè despartido.

— Es mort à Font-Segugno, lou 23 d'abriéu, lou filousofe Jùli Giera, lou fraire de Pau Giera, l'un di sèt foundadou dóu Felibrige, que fuguè establi dins lou castèu meme de Font-Segugno, en 1854.

Jùli Giera fuguè lou mèstre d'Anfos Tavan, tambèn lou majourau de Castèu-Nòu-de-Gadagno a leissa desgounfla sus soun cros soun cor en aquest soulòmi esmougu :

Moun paure Giera ! O moun mèstre ! O bello estello de Font-Segugno ! Te vaqui dounc parti pèr lou mounde de ti raive, pèr lou païs di gràndi verita, alor qu'aquéu que vènes de leissa n'es que peno, lucho, travai e doutanço ; te vaqui, aro, dins la lus eternalo : aro poussestisses la sapiènci seguro e siavo qu'es estado, ta vido vidanto, la toco de toun eistènci, lou le de tóuti ti moumen e, lou dirai sènso crento de me troumpa, lou delice mounte t'agradavo tant d'abéura ta noblo inteligènci. O moun car mèstre ! t'ai vist à l'obro dins aquèsti darriéris annado, atravali e afouga dins tis estùdi filousoufi, e tu que, dins ma primo jouvènço, m'aviés après à faire li vers, te deviéu bèn aquèsti que siéu urous de t'agué fa i'a gaire de tèms :

Empourtant sout lou bras un libre e de redorto,
Car restara toujours de balaus à liga,
Sublime bouscalié, t'en vas afatiga
Dins li recouide sourn de ti draio bestorto ;
Escales lou rountau, remountes lou sourgènt,
Davales dins lou pous, lou vabre, la fendanso,
Furnes lou tiradou, l'armàri, la credanço
Cercant la verita desdegnado di gènt.

O moun car e paure mèstre ! li souvèt que nous fasèn en aquest triste mounde soun van e noun aloungon nosto vido ; e justamen s'atrovo qu'es au moumen que la naturo renais e que tóuti ti pargue soun en flour e rison à-n-aquéu bèn soulèu d'abriéu, que nous fau ploura, nàutri tis ami, toun espouso, ti parènt, tis amiralour, tóuti li gènt de toun vilage de Gadagno, que nous fau ploura ta crudèlo despartido.

Aro te vaqui aproufoundissènt li toumple espetaculous de l'Apoucalüssi ; aro podes abéura li labro de toun esperit i verita que cercaves emé tant d'afecioun e de voio. Aro plus rèn t'es descouneigu e t'atroves dins la pas de Diéu, dóu bon Diéu qu'as ama e lausa, e que tis escri medita e bèn coumprés faran ama de-longo.

Adiéu dounc, illustre filousofe de Font-Segugno, venera e car Mèstre, adiéu au noum dis abitant de Gadagno i quau rendiés tant de service pèr ti bon counsèu, adiéu au noum de tóuti tis ami, de tóuti ti parènt de près e de liuen, adiéu au noum de tóuti li felibre — que toun gènt Font-Segugno n'es esta lou nis, — au noum de tis amiraire de tóuti lis endré, adiéu, e à revèire dins la pas e la lus eternalo !

Lou Gerènt : Jan Monné.

Empremarié felibrenco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselot, à Paris.



CROUNICO

LI FÈSTO EN OUNOUR DE JAUSSEMIN

Souto l'aflat dóu majourau En Carle Ratier, présidènt dóu Coumitat, lou 6 d'avoust an acoumença li fèsto ourganisado en vilo d'Agen, en onour dóu centenàri dóu pouèto Jaussemin. Lou proumier ate de la fèsto es uno manifestacioun piouso à la toumbo dóu pouèto. Au cementèri; li *Jouine* coumoulon de flour e de courouno lou cros, alor que M. lou senatour Chaumié, en un discours esmougu, rènd un óumage superbe à l'engèni d'aquel illustre enfant d'Agen que, pèr soun amour de la lengo gascouno, a auboura uno aubo d'esplendour sus la vilo que se glourifíco de l'agué douna lou jour.

Lou pouèto G. d'Esparbès saludo pièi Jaussemin en d'estrofo esquisto; Enri Pradelle parlo au noum de la Jouinesso, e Boyer, lou felibre agenés, dis uno odo vibranto de sentimen enaura, que n'en citan quáuquis estrofo :

Sus la terro ount tout passo, un siècle a doune passat.
Coumo un fum escampat quand lou bent d'auta bufo,
Coumo un mouchuer qu'on plego apey l'aygas trassat,
Coumo en mas d'un maynatge on bey uno gaudufo
Parti, roulla, rounfla, que se godo e se rufo,
E que mort dins la pousco en soun cèucle effaçat !

Adoune, cènt ans passat, aquelo pousco blanco
Que traulhon nostres pès dins aquel camp de mort
Ount, dalhat à soun tour lou sièr dalhayre manco,

Faziò, de blanco nèu e de filamens d'or,
 Lous efans coucounats dount nostres pays d'alor
 An dezumpey claufit la funèbro palanco !

.....

Coumo dins la cansou romanciero d'Espanho
 Ount l'efan Rouncisval n'en countabo un, bint, cènt,
 Milo, milo milès, — qui s'en bay, qui s'en bèn
 Que la mort s'es pagat e que la bito espranho ? —
 Lous pitchous e lous grands del temp de Carlomanho
 Soun plus que milo, cènt, bint, detz, un soul balènt !

Plus qu'un aciù, de tant de gens qu'en cènt annados
 La Camardo magrouzo am sa dalho a toumbats
 Dins lous clots arrazats ount, coumo dins lous prats
 Mouton, cado mati, dins las frescos rouzados,
 D'autant d'aques clots muts que lou temp a laurats,
 Des aynats morts sans noum las largos larmejados.

Un soul rèsto. E sès tu, Jansemin ! Tas cansous,
 Que t'ennayron al sisele ount liuson las estèlos
 Coumo sus l'alo d'or de l'auzel fabulou,
 N'halenèron tant fort, tant hau, tant immortalèlos
 Que parço qu'en lour fil, pays et mays, pardibèlos !
 An rigut de toun rire e plourat de tas plous.

S'un drapèu ennartat resumo la patrio
 En desplegant sa raubo al flanc des ayres fiers,
 Mestre sergeant ! pourtas lou nostre en bostres bers
 Que floton ta glourius e ta ples de maglo
 Qu'acòs Gascounho entiero a lour buès que rallho
 Lous biels rebiscoulats as juynes ritchouners.

.....

Lèbo-te ! sort del clot, pel grand espouzadou.
 O ! pardi, te faren uno noço esterlino ;
 La Forço y dounara lou bras à la Douçou,

Coumo tous bers que, dus à dus, se fan juino,
Lou Tenp à l'Abeni dira, siblant l'esquino,
La glorio de l'engin qu'es l'engin de l'amou.

E lous grands as pitchous tabe faran escorto,
L'Homèro del passat an aquel del prezent
Damandara quino es la lengo qu'on dit morto :
La que parlo, coumo lou cor e lou boun sen ;
Ou la que, coumo un fol, fay parlejà lou bènt
Quand sus l'aygo l'esprit s'en bay, coumo uno endorto ?

O pay del mestre d'or e del rithme d'argent,
Tu, nascut d'une larmo en la mar d'Ionlo,
Tu, qu'as agut per clot l'ilo de ta patrio
E que, chez autres rey, ères chez tu sargent,
As trimayres d'Argos preferant Meonlo
E sous bachels de pesco e sous moulis de bent ;

Qu'auyos dit s'un des tèus, pastourel ou pescayre,
Troupelan sous anhels ou trigan sous peis fres,
Abio prouphetizat al parlà de ta mayre
L'Abeni del parlà d'Argolido, e proumes
Al paure biel Priam l'annado à tretze mes
E la bito bibanto à l'abugle cantayre ?

Mestre, *Maltro* a ramplit soun panhèrou bidat ;
La carrèro a flourit, ount passo *Margarido* :
Las dios sos n'an plus pòu, de baylet ni souldat.
Al mayne d'Estanquet *Françoun* torno poulido
E tresso en garbo, ambe dus tros de cambalido,
Tas *Papilhtos* d'or, — flous d'immortalitat.

Immortèlo es ta glòri, immortèlo es la nostro,
Autant canto ta lengo, autant la nostro biù.
S'un' estèlo lugrejo al pu loungayne estiù
Sul frount de Jansemin, coumo sur fer de rostro,
Rajará sur Gascounho. E l'uno e l'autro mostro
Marcaran la memo houro al relotge de Diù.

Alor, lou felibre majourau En Chapòli Guillibert, delega de la Soucieta literàri d'Ais-de-Prouvènço, trais sus la toumbo de Jaus-semin aquest trioulet mai que galant :

Adusèn de flour, de courouno
 Sus toun cros, noble e dous Jasmin ;
 A tu qu'as enaussa quau douno,
 Adusèn de flour, de courouno.
 Encuei, la Prouvènço poutouno
 Toun bardo, Agen, i cant divin ;
 E pèr tu li flour, li courouno
 De noste Miejour, grand Jasmin !

E la ceremòni se claus, qu'es l'ouro de tourna en vilo d'Agen pèr la proumièro felibrejado.

. . .

Es miejour, e à l'aubergarié Jasmin, un centenau de counvida prenon plaço à l'entour de la taulo, davans un menut dessina pèr Calbet e tenènt tóuti li meno de mangiho dóu païs e pourtant pèr regale lis estrofo d'Esparbès.

A la desservo, M. lou senatour Chaumié, maire d'Agen, brindo à-n-aquéli que soun vengu pèr douna mai d'esplendour à la fèsto e manifesta en glòri de la pichoto patrio e de la lengo gas-couno. E veici coume clavo sa dicho M. Chaumié :

« Elle n'est donc pas morte cette poésie gasconne puisque, pour rendre hommage à celui qui fut son plus ardent inspiré, on accourt de toutes parts et que les plus grands artistes supportent de longues fatigues pour ajouter à l'éclat de la fête le concours de leur merveilleux talent.

« Notre petite patrie peut être doublement fière. Parmi ceux qui fêtent l'aïeul illustre, nous en voyons poindre de jeunes qui ont déjà marqué leur place et sauront se la faire grande, artistes, écrivains, Tronchet, Calbet, Boyer, d'Esparbès, Jean Gascogne.

« J'en passe et des meilleurs.

« Elle est toujours féconde cette terre qu'arrose notre beau fleuve.

« Imagination, poésie, sont les produits naturels de notre sol enchanté.

« Soyons rassurés, l'héritage ne périra pas faute d'héritiers. »

M. de Lassalle parlo au noum dóu Coumitat di fèsto e brindo i « Pruniers » de Paris ; M. Leygues, presidènt dóu coumitat di *Gasconnejaire*, béu à *La Prune* ; Mllo Sirbain, que s'èro vestido en *griseto* emê lou moucadou de sedo pèr couifaduro, canto, en s'acoumpagnant de la guitaro, de balado e de cansoun gascouno que lou majourau Bladé a reculido e que M. Enriquet a noutado ; Mounet-Sully declamo : *Jasmin et les muses* e *La belle et le galant*, que ié valon uno magnifico ouvacioun.

A tres ouro, e miejo M. lou Prefèt e Mmo Bonnefoy-Sibour fan lis ounour de la Prefeturo. Se visito lou pargue e li saloun ounte i'a de tablèu requiat e ounte Mllo Sirbain canto de pouèslo de Jaussemin e quàuqui cansoun gascouno.

A cinq ouro, lou maire recebié dins soun gabinet, à la Coumuno, lou groupo di jóuinis amiradou de Jaussemin que ié fasien remesso d'un buste de Jaussemin, obro de l'escultour Bourdelle. Aqui an parla G. Laboulbène semoundènt lou buste, que M. Chau-mié i'a respoudu emé de paraulo superbo, e M. E. Pradelle a legi aquest sounet qu'es grava sus lou socle de l'obro :

De plours trempat ei mastat ta figuro.
Tous cants fasion trepetza dins mous èls
Lou riou d'al cor, e coumo un fum d'ausèls,
Tous ecritz metioun d'alos à l'esculturo.

Tu, es al cès, mès toun obro nous duro.
Toun roussignol es fidèl as toumbèls,
A soun flatzol qu'ennairo lous ramèls
Moun passerat respound dins la randuro.

Aro qué sios per denaout las nibouls !
Que liès tous pès s'afanoun lous pibouls,
O Jansemin qu'un libro bas escrioure !

Mes aici-bas toun amo èro uno fount,
Per moustra Diou te sufisquet de biòure,
E lous paourètz t'an benezit lou frount.

E, lou vèspre, la pegoulado, lis iluminacioun, li flamo de Bengalo, li musico, de la garo à la coumuno, menant triounfalamen li Felibre (que soun lis *einal*), li *Cadet*, que soun de *Gasconnejaire*

e li delega di Soucieta literàri, en courtège superbe à travès de la vilo e dóu pople entousiaste e soute d'arc de triouñfle pourtant au frountoun: *Vivo la Gascouño !*

A la coumuno i'a'n vin d'ounour espètaclous. M. Chaumié fai la bèn-vengudo e brindo à Jaussemin e à la pouëslo ; lou majourau Arnavielle, en uno improuvisacioun arderouso e calourènto ié respond, enaurant li glòri bessouno de Jaussemin e de Mistral, e reünissènt en un meme brinde li dos gràndis ilustracioun de la pouëslo roumano.

. . .

L'endeman, emé lou bèu soulèu que dardaio, à vuech ouro, la glèiso catedralo es coumoulo de pople, e ceremòni religieuse, e cant, e musico s'enaureon pèr glourifica lou fiéu glourious d'Agen. L'abat Durengues a proununcia uno aloucuciuon magnifico e pretoucanto, e de quisto se soun facho pèr li paure : Mmo Sant-Aubin, parento de Jaussemin, e Mmo Requier (Filadelfo de Gerdo) acoumpagnado de MM. de Lassalle e Ratier, an fa bello culido.

La vesito au musèu se fai en seguido, e M. Chaumié reçaup felibre e *Gascounejaire* dins la salo Aunac, ounte an acampa touti li plus flàmi telo e lis esculturo li mai requisto. Aquí, resplendènto de lusour e magnifico d'engèni, es l'alegourlo pivelanto de Danys Puech: *La muso gascouno glourificant Jaussemin*, que sa maquetto se tremudara lèu en brounze pèr èstre la mai radiouso perlo dóu musèu.

M. Roujon, direitour di Bèus-Art, n'en fai remesso à la vilo d'Agen, en de paraulo esquisto, que n'en relevan aquèsti :

« Voyez, dit-il, cette Muse, voyez-la gracieuse, légère et court vêtue, qui apporte au grand poète agenais les palmes éternelles de la gloire ; elle est la personnification exquise du génie méridional ; c'est la Muse gasconne, sans doute ; mais en la voyant si belle, si fraîche, si vigoureuse et si saine, je me dis que, fille de la Muse latine, la Muse gasconne... c'est en somme la Muse française. »

Uno trounadisso de picamen de man aculis la dicho dóu direitour di Bèus-Art, en quau M. Chaumié respond mai que gentamen.

Mai, es dès ouro. e li poumpié, li musico e li delegacioun soun aqui que porton de courouno semoundudo pèr li *Coiffeurs du sud-ouest*, *l'Escolo moundino*, *l'Escolo de Jansemin*, *la Pruno*, etc., e lou courtège s'adraio vers la plaço Jaussemin en fasènt flouteja la bandiero trelusènto di telibre d'ou Clapas.

La musico jogo la *Rapsodie gasconne* de Ratez e M. Chaumié, lou proumié, semound l'oumenage de la vilo d'Agen au mai glourious de sis enfant e s'esclamo superbamen :

« Ce qui fait que Jasmin n'est pas seulement un poète aimable et délicat, ce qui le place au premier rang et fait de lui un grand poète, c'est que son génie a jailli de son cœur.

« Enfant du peuple, il a eu pour toutes les souffrances une pitié profonde et dévouée. Sa charité n'a connu ni la lassitude ni le découragement. Aucune misère ne l'a jamais trouvé sourd à son appel.

« Ses chants sont des chefs-d'œuvre, sa vie est un exemple.

« Apportons-lui donc le tribut de nos hommages.

« Ecrivains, dites sa gloire ; poètes, chantez-la ! »

Es alor lou majourau Carle Ratier que s'aubouro e que pronouncio au mitan dis aclamacions entousiasto d'ou pople, lou superbe discours que seguis :

Discours d'ou majourau Carle Ratier

Damos e Moussus,

Ero puple e gascou ! la lengo del sans fayssous diu s'en donna, la prumèro.

D'autres faran se resquita la lengo *de la bisito*, que sara coumo un lugrejomen de pèrlos fins. Ei amassat, jou, de bisposlos sus pots des oubriès e des paisans. E la courouno que t'anan adouba sara coumo la cal, o Jansemin, tu qu'à banta la grando patrio metèrès l'entrin e lou pensa garounés ; tu qu'aimères per dessus tout la pitchouno patrio e cambières soun gipou fierlangous en mantèl estelat.

Doun nous baci de milès altour d'uno estatuo. I'a la Bilo, la Countrado, tout lou Mèljour. Lou brut que mounto de la foulo — m'engani pas, nani, — aquel brut es lou fremissomen de gens que coumunioun dins uno emoucioun intimo. A quin prepaus, tout acò ?

..... L'autre siècle n'abio
 Qu'un parels d'ans à passa sul la terro,
 Quan al recouèn d'uno bièillo carrèro,

 Nasquet un drolle

Un drolle que fusquèt lou filhol de la Pouèslo.

Besès coumo la poulido fatchilhèro li perfumo lou lèi de la paureso, sa mai, coumo sarcie per el, de bordo en bordo, la biasso de soun pairi; coumo sous pès nuts, lou fai caressa pel sable caudet de l'ilhot e pel fres gratilhòu de l'erbo flourido; coumo, soun cap nut, lou cofo d'aire sanitous e de sourel embeudaire. Escoutas dambé quin bresilhadis de rire ounèste e de sentimens prietadous empleno l'esprit e lou co de l'efan, talèu espelits, jutjas s'es prou gignouso, en prestin soun amo, de nou res prene qu'à nostre biais poulari: aigo puro de l'inspiracioun, farino sanciero de la dreto pensado, dincos al leban d'oc qu'uflara la pasto e nous la fara mai goustouse. Besès, escoutas, jutjas; saurès que lou perruquiè fusquèt pouèto, tout ço de pus crane entremièi lous pouètos, gramecès al soul trabal de la naturo qu'en fan boujoula ta souben l'engin chel minable rampèlo sul sabé que se croumpo.

« Eh ! be, z'ou cal dire, nostre oumatge s'arrèsto pas à Jansemin cantaire. Dison e parei prou, que la pouèslo s'endeben gaïre dambé lou tens d'aro. Lou lindinomen de rimos escampilhados en l'aunou des prats et de las pastouros sono faus al mitan de las cansos apauridos e des maines jour per jour abandonnats. Que la muso gragnairo d'ideal s'en angue desgruna sous cabels pel mounde, un pau cadun passo, mespresen ou tipejous, dabans la dibino mentido qu'acuso de nous aflasqui: un pau cadun nous bol pas que lou Rèbe coupe l'amarun del souci de douma. Abèn bèl, lou pitchou noubre, pensa e afourti que l'ideal, tapla e milhou que lou minjà, preparo per touto granda causo d'omes bertadèromen forts, saquela sabèn coumo aqueste placè sario desèrt se lou que festejan n'èro estat qu'un pouèto.

Sufis pas, lapau, à nostre oumatge de Jansemin quistaire, de Jansemin que sous efforts countro la misèro ennartèron tout souls à la punjirico de l'art de coumpousa e de declama. Trento ans — touto uno bito bitanto ! — dins lous crambots estrets oun lou paure espelhoundrat s'agrupis de fret e bado de talen,

lou gran-prèste de la Caritat fasquèt plèure un labàssi de pistolos. Trento ans, lou besquèron roulla trabès las planos, grimpa pes pèchs, pertout oun lou cridabon. Soulomen aquiù sa partido èro gagnado d'abanço. Es que demandabo pas en Franço oun es tan dous de douna ? Es que demandabo pas surtout dins lou Metjour Gascou, qu'atchi dessus coumo sur tant d'autres puns merito d'èstre appellat la dourlo Franço !... Tabé prouclama, nous-aus, soun amou de la Caritat, aco semblario de glouriolo : tout urous d'abé balhat, nous countentan de remercio.

Mès, talèn lou proujèt del centenàri anouncat, uno bufado misteriouso es partido de Sent-Antòni oun nous apilan anèi estats oupinious ou cresenços frairalomen abarrejats. Pas brai, mounde del Grabè, de Sent-Alari, de la Porto-del-Pi, de la Porto-Nèbo, pas brai, bous-aus que sès benguts de dèts, trento, cincanto lègos à l'entour ; pas brai, lous que nous quitères un jour per ana pourta un paquet de nostre san dins la bito nacionalo, pas brai que la fèsto de Jansemin bous es aparescudo coumo nostro fèsto, coumo la de l'amo gascouno ? E bous-aus que nous arribas de toutos las countrados oun, tapla qu'aciù, debat l'or e lou blu de nostre cèl, perfumado tan que nostros flous, fountento dins la bouco tan que nostro fruto, roussignoulejo dunnèi nau cents ans e sens fi roussignoulejara, la douço lengo d'oc, pas brai qu'aquelo fèsto bous es aparescudo coumo uno fèsto de familha, coumo la de nostro raço metjournalo ?

Mens que res, un pouèto populàri de l'estofo d'aqueste n'es l'efet de l'asard ; l'asard saurio pas toumba juste per embouima la foulo e l'entraïna. Un loun grumèl d'annados, un pilot de joies, de pèssomens, de souscados, d'actes, preparon l'un per l'autre qui bai souna e qui bai entendre. Pus fort : lou sounaire arribo à l'ouro oun sara que la taulo d'armounio rasounan darrè las cordos de la liro publico.

Las *Papillotos* me balharan pas lou dementit. Cercas-i quin felhet porto pas la marco de tout ço que sèn, boulèn, aïman ; quin felhet porto uno autre marco. Aquel libre es lou brebiari de nostros tradiciouns, coustumos ou legends ; la garbo granado de nostros qualitat simplas ou eroïcos ; un tros de l'istorio franceso escribudo per nostres pepis, braves trabalhaïres de terro ou de mestie, sabèns renoumats, souldats sens reculado e se pausan jamai.

Acos atal que presan *nostres rocs bestits en belou que berdejon, nostros planos que toutjour daurejon*. Atal toutjour,

La lengo del tratal,

A la bilo, pel la campagno,

On la trobo dins cade oustal ;

Y'espouso l'ome al brès, jusqu'al clot l'acoumpagno.

Atal l'escai-nounde *franciman* marco al fèr rouge lou qui coumenço l'aprendissatge de renegaire en aben ounto de soun brès. Atal, *quan l'aunou del país zou coumando*, touts i sèn. Dins la grandou coumo à la malo-ouro, nostre esprit e nostres bras boton dèts quan lous autres boton un. Mès, lou pres-feit acoumpli, nostre co prouclamo toutjour que

La pitchouno patrio es bien aban la grand !

I'a pas à dire : lous dus patriotismes explicats e prounats per las *Papillotos*, batchiu la foun d'oun paichelèt l'inspiracioun del pouèto. E qui me jetara la pèiro ? — batchiu sustout en de que soun canta fusquèt l'echo des soubenis e de las aspiraciouns de touto uno raço.

Z'abio be sentit, nostre perruquiè, lou parla mairal ten lou seme de l'idèio loucalo ; es à dire de nostro ouriginalitat e nostro balou. Mès se doutabo gaire, en lou lantsan de campèstre en campèstre, qu'èro lou samenaire atendut per la Proubinço tengudo lounteims en bousigo. Marseilhès, Aubergnats, Gascous, tout serbio as goubernaires d'autres cots, per lous espouti de forço, per lous despersouna legalomen, quitomen per lous i capouna la fièrtat. L'abio de preferats e de filhàstres, coumo se descarts dins la coulou des pièls, la coupo de la bèsto, lou biais del caratteri empatchabon d'estre frais, lous drolles d'une memo mai. Acos plus atal dins la Franço d'anei. La barietat des engins proubincials, junits en histo de la grandou coumuno, i anaduro dejà la plus bèlo segasou. E tout a cambiat dumpèi que Jansemin, entounan d'aquelo segasou lou prumè sègo-ligo, balhet lou toun as milès de cigalos patriouticos engarrancidos debat las turros.

Bibo doun lou grand Agenès, l'un des plus illustres pouètos del siècle ! Bibo l'ome que sa debiso, seguido sens falhi, fusquèt « Bountat ! » Bibo lou pitchounet de qui la bito restara coumo l'etsemple e l'ennoublissomen des pitchounets ! Bibo lou fil debot que plantèt lou lugret al fronn de la Gascougnou ! Bibo lou proufèto del Mèljour e la manobro de la nacioun !

Atal cridan, lous milanto que sen aciu. E nostro aclamacioun rencountran à trabès lous aires la de quinze miliouns de Met-journals, sus nostre Jansemin la bolto del Panteoun poupulari es ennartado per l'Immourtalitat.

. * .

Mounet-Sully legis lou discours que M. G. Larroumet, secretari perpetuau de l'acadèmi di Bèus-Art, devié dire, e que li devé de sa cargo l'an empacha de veni proununcia éu-meme ; mai lou publi i'a rên perdu... que soun cor, soun amo, soun esprit, Mounet-Sully lis a encanta pèr soun envanc sublime e lis a empourta en un pantai divin, d'ounte soun descendu pèr ausi Benjamin-Constant, president de la Cigalo, e G. Leygues, president di Gascounejaire parisen.

Em acò, lou majourau Gastoun Jourdanne, vibrant d'entousiasme, au noum de Mistral, saludo Jaussemin, e Jullien, direitour de la *Gazette des coiffeurs*, de Bourdèus, dis ço que i'a dins lou cor de si counfraire per l'ilustre Agenés.

Discours dóu cancelié Gastoun Jourdanne

Mesdames, Messieurs,

Puisqu'en ce beau jour de Thermidor ensoleillé sont venus de la grande ville des méridionaux assez glorieux de leur origine pour égrener des rimes d'or et des fleurs estivales au pied de la statue de celui qui fut la plus noble incarnation de la Muse gasconne, il convient qu'à ces hommages se joignent ceux des fils du Midi restés inébranlablement fidèles aux horizons ancestraux. C'est pourquoi j'ai accepté, moi très humble, la haute mission de venir de la Cité sombre au-dessus de laquelle flottera dans quelques jours en votre honneur la bannière de nos vieux princes d'Oc, pour venir apporter à Jasmin le salut du Félibrige.

Et je me reporte à l'inoubliable journée du 12 mai 1870 en laquelle Mistral vint lire au pied de ce bronze un de ces admirables *sirventes*, ardent comme une proclamation, entraînant comme un hymne de Tyrtée, superbe comme un chant de race. Je ne crois pas m'écarter de la vérité en disant qu'à ce moment le grand poète était surtout considéré avec une sympathique curiosité, rien de plus. S'il était venu aujourd'hui parmi nous, on

n'aurait trouvé ni assez de fleurs ni assez d'arcs triomphaux pour célébrer son arrivée. Cela seul suffit à indiquer le chemin parcouru depuis trente ans. Car enfin, à ce moment, Mireille était née, Calendal aussi ; la plupart des strophes lapidaires du recueil des *Iles d'Or* étaient connues. Si donc l'accueil qu'on ferait actuellement à l'aède virgilien de Maillane serait tout autre que le premier, c'est que l'instinct populaire a fini par comprendre qu'à côté du grand poète il y a en Mistral l'apôtre d'une race.

De quelle race ? dira-t-on. Grandiose, troublant problème qui git au fond de la conscience sociale, que je ne veux même pas effleurer en l'actuelle circonstance, mais que de lumineux esprits comme Taine, Darmstetter, P. Meyer, ont entrevu à travers les évolutions éphémères qui sont l'éternel devenir des peuples, à travers d'incontestables survivances ethniques comprimées, mais non étouffées par une centralisation excessive autant qu'inféconde.

Ce problème s'est posé par la seule puissance du verbe, par la seule magie des syllabes ataviquement conservées dans les mémoires populaires. Ces syllabes ont été recueillies, diamants frustes, pour être sertis en de prestigieux écrins par une pléiade poétique qui ne le cède à aucune en quantité comme en qualité.

Autour de ces poètes se sont groupés des penseurs qui ont compris que derrière un verbe se cache toujours une force vivante.

Les grands noms historiques : Gascogne, Languedoc, Provence qu'on pouvait croire à jamais rayés de la carte de France, ont surgi plus vibrants que jamais, en attendant de s'imposer dans la constitution d'un peuple vraiment libre et démocrate qui attribuera respectueusement à la nation ce qui est à la nation, à la région ce qui est à la région, à la commune ce qui est d'intérêt communal. Et le moment n'est pas loin où la langue d'Oc ne sera plus considérée en ennemie, mais sera, au contraire, le meilleur instrument d'enseignement dans l'école populaire. Aussi bien, puisqu'on parlait récemment du *substratum* latin indispensable aux classes cultivées, quel meilleur analogue pourrait-on trouver pour le peuple méridional que celui fourni par sa vieille langue d'Oc ?

Aussi je suis heureux et fier de te saluer au nom des poètes patriotes du Midi, ô toi, superbe, formidable, génial inconscient. Lorsque furent écoutés les premiers chants, tu ne te doutais

pas qu'ils étaient la plus victorieuse réponse au rapport de Grégoire sur l'extermination soi-disant patriotique des patois. Le premier, en ce siècle, tu fis admettre cette hérésie qu'on pouvait faire des chefs-d'œuvre en langue d'Oc. De Goudelin à la grande renaissance de Fonségugne, tu fus incomparablement le plus grand de tous ceux qui ont conservé le dépôt séculaire légué à leurs arrière-petits-fils par les Troubadours du XIII^e siècle.

Mais bien des choses se sont passées depuis que Jasmin, vers 1840, reçut la croix de la Légion d'honneur des mains de M. de Salvandy. De nouveaux horizons se sont montrés à la pensée humaine ; l'histoire provinciale et l'histoire communale sont venues compléter, agrandir l'histoire nationale, et ce siècle finissant, qui a fait le tour de toutes les conceptions humaines, en est à se demander si le verbe natal, si la bonne terre des aïeux ne sont point, en définitive, les seules assises intangibles... Aussi, après la période homérique qui a montré la persistante vitalité de la langue, est arrivée pour les félibres vraiment dignes de ce nom la période de combat.

Je salue en toi, ô Jasmin ! l'ancêtre vénéré dont le nom est inscrit au frontispice de notre livre d'or. Mais puisque le Consistoire félibréen s'est senti assez sûr de sa force pour confier à l'un de ses plus jeunes le soin de le représenter en cette mémorable journée, je renouvelle au pied de ta statue, au nom de la jeunesse félibréenne, le symbolique serment de délivrer la Comtesse enchaînée, et cette promesse n'est point vaine, car nous avons, nous les jeunes de la *Santo Estello*, le mépris des réclames intéressées, le dédain des enthousiasmes passagers, une foi profonde et désintéressée en cet idéal que nous avons fait nôtre, mais, pur-dessus tout, le droit aux longs espoirs, longs, lents, mais sûrs comme l'espérance toujours réalisée des semailles fécondes !

. . .

A miejour dindant, dins lou manège Barrère superbamen decou-ra, emé lou buste de Jaussemin que s'aubouravo au mitan, entre li flour e la verduto, i'a dous cènt taulejaire que prenon plaço.

Citaren pas tóuti aquéli que i'èron, mai poudèn, à vïsto d'ïue douna lou noum de quàuquis-un di felibre afouga qu'avien agu l'ur de veni celebra la glourificacioun de la lengo meirato e de Jaussemin, lou mai glourious di precursor di Felibre.

S'es remarca dono Gastoun Jourdanne, la felibresso Filadelfo (dono Requier), M^{mo} Lintilhac, li majourau Carle Ratier, Gastoun Jourdanne, J. F. Bladé, Pau Marieton, A. Arnavielle, Antounin Perbosc e lou baroun Chapòli Guillibert — li sèt majourau de l'Estello — e li mantenèire noumbrous qu'èron à soun entour : Lintilhac, Adrian Planté, abat Ferrand, Calbet, Jan Carrère, abat Justin Bessou, Sernin Santy, Prousser Estiéu, Dr Barral, F. Pigot, J. Felician-Court, Teulié, etc., etc.

E tourna-mai se brindo : M. Chaumié béu au *Soulèu* ! e se pico un *ban* resclantissent en ounour di paraulo calourènto qu'enca-dron aquéu flame brinde ; Ratier fai si gramaci, en qualita de president, en tóuti aquéli qu'an fa resplendi li fèsto pèr soun ajudo e pèr sa presènci ; G. Leygues brindo à la Franço ; M. Roujon tourno encanta sis escoutaire ; Pau Marieton e Albert Arnavielle affermon autamen que la counservacioun di dialèite prouvinciau pòu pas roumpre l'unita de la grando patrio, au countràri... Mounet-Sully dis *l'ode à la Gascogne*, qu'Armand Silvestre a coumpausado e ié vau un nouvèn triounfle ; M. de Lassalle fai si gramaci i grands artisto qu'an adu soun counours i fèsto e lou majourau Guillibert, au noum de la vilo d'Ais, béu à la memòri de Ph. Tamizey de Larroque.

. . .

Em'acò, lou banquet estènt clava, tóuti li counvida se rëndon à la fèsto poupulàri dins lou pargue de la prefeturo.

E d'enterin que la foulo se rënd i teatre poupulàri ounte li jouvènt de la vilo e di *Patrioto agenés* fan li tablèn vivènt, que d'autre, sus de moudèsti post, fan mounta Mounet-Sully, lou grand artisto is aclamacioun fernetico de la foulo, que li tambourin dins lis alèio oumbrouso tocon la farandoulo e que li chato dóu bèu mounde, couifado dóu moucadou sedous, nouson li brande galant, dins la salo di mousaico se tèn la sesiho di Jo Flourau de la Soucieta di Letro, sciènci e art d'Agen e de l'Escolo de Jaussemin. La rèino de la Court d'amour es M^{mo} Requier (Filadelfo). L'abat Durengues fai lou discours d'uberturo, pièi M. Lac de Bosredon fai lou raport sus lou counours de lengo franceso, e lou majourau Perbosc fai aquéu dóu counours de lengo d'O.

Li laureat presènt vènon querre si joie e diplomo artistamen e finamen dessina pèr M. Lac de Bosredon.

M. de Treverret dis soun estùdi sus Jaussemin, e pièi Mmo Requier, lou majourau Prousper Estieu e lou felibre Dordé de Balharguet dison de vers gascoun requist e aplaudí mai-que-mai.

Mllo Rayssac avié canta dins li vòuto de la sesiho : *Faribolo Pastouro* ; *Me cal mouri*, *La sourciero e moun filhol*, de Jaussemin ; *Mioun*, de Carle Ratier, e, pèr clautre tout : *Faribolo pastouro* que touti èron desirous d'ausi tourna-mai.

. .

D'enterin, la niue es vengudo e lis un se rèndon à la *Vesprado de gala*, au teatre, entandóumens que d'autre van vèire lis iluminacioun superbo qu'enfadon lou cor e pivellon lis iue. Lou *Grabié*, emé la musico, lou pople e li fids resplendènt, dirias qu'es un palais de fado que s'es esbadarna pèr esbalauvi li badaire, e li danso de tout caire e cantoun encadenon poulidamen soun balans pouèti e siave. Tout es en fèsto, e se pòu dire que lou pople a pres sa part e a adu sa bello noto dins l'apoutèosi de soun pouèto ama ; e la joio regouiranto e lou bonur radious se tenènt pèr la man, au mitan d'aquelo foulo deliranto, jitavon li flour li mai redoulènto de sa garbo divino.

Lou teatre es resplendènt e tant coumoula de tout caire que li felibre, e la coumessioun di fèsto, aperiçon dous centenau de gènt, soun plaça sus la sceno.

Se jogo l'uberturo d'*Haydée* e pièi la telo se lèvo e Mllo Aekté, de l'Oupera, canto la valso de Faust ; Mmo Héglon dis la ravisènto meloudlo de Pau Vidal : *Temps perdu*, e lou Nil de Renaud, que M. Brun acoumpagno au violoun ; Mllo Jano Ediat canto de cansoun lengadouciano, emai Mllo Eleno Sirbain redis *Faribolo pastouro* e *Me cal mouri*. Mounet-Sully, emé soun talènt grandaras, a boulega tóuti lis amo emé *Pauvres gens* de Victor Hugo e *la Reine châtée* de Bladé, e lis escoutaire n'en soun esta talamen encanta que si bravò, si rampèu an fa que Mounet-Sully lis a regala de l'*Imagination*, de Teoufile Gautier, e que soun sucès s'es tremuda en triouñfle vertadié. M. Sizes, baritoun de l'Oupera a canta dos *Méodies* de Busser ; l'aubado dóu *Roi d'Ys*, es M. Moulierat que l'a dieho coume un pantai divin ; e que sabe iéu tout ço que s'es di e declama, e canta en aquelo sesiho mai que bello ! Apoundren soulamen que Boyer d'Agen a

recita emé soun cor la *Carital* de Jaussemin qu'a leissa uno grando impressioun sus l'amo dis escoutaire.

. . .

Se la Jouvènço d'Agen a vougu celebra lou culte dóu pouèto e ié redouna un flot de frescour e de lusido, que garde soun obro coume un tresor sacra, coume lou fare luminous que i'ensigno la draio, coume lou menaire pouderos de sa pensado e de sis acioun ! Ama Jaussemin, o jouvènt, sara ama la verita, ama la justico, ama l'umanita.

E se pòu dire, iuei, emé noste grand pouèto :

Car nòsti mort e nòsti paire,
E nòsti dre sacra de pople e de troubaire
Que trepejavo, aièr, lou pèd de l'usurpaire,
E que bramavon óutraja,
Revivon aro dins la glòri !
Aro, entre si dos mar, la lengo d'O fai flòri..
O Jaussemin, nous as venja !

JAN MONNÉ.





LI NOVO FELIBRENÇO

PROUVENÇO

— Lou 14 de juliet, uno fèsto prouvençalo s'es dounado au Grand Teatre de Marsiho.

A dos ouro e miejo, la telo s'aubouro, li tambourinaire d'à-z-Ais duerbon la sesiho pèr lou poulit èr de *Magali*, pièi tocon uno farandoulo mai que flamo e la salo entiero tremolo souto li picamen de man.

Moussu Sanson, cantaire coumique, dis uno *Cansouneto* em'un mounoulogue prouvençau bèn canta, bèn debita, que fai li delice de tóuti.

L'*Armounio* de la reünion di souto-óuficié, dirigido pèr Prousper Gattermann, jogo dous moussèu mai que poulit.

Un autre cantaire prouvençau, (Marius de Niço) ié vai d'uno cansoun, e *Lou gounfaloun*, valent-à-dire *l'étendard marseillais*, que moussu Soulier mestrejo, eisecuto à soun tour l'*union di troumpeto*.

Uno sceno marsiheso pleno d'envanc e de sabour es enlevado de man de mèstre, pèr dous artisto de talènt, Misè Rastèu e Misè Pèbre, que n'an pas vougu que si noum figurèsson sus lou prougramo, mai que soun ni mai ni mens que mèste Foucard e sa chato, dous artisto d'elèi, qu'an clava la proumiero partido souto uno raisso d'aplaudimen.

N'i'a que dison que la lengo prouvençalo s'en vai e se pèrd : càspi, s'èron esta aqui, aurièn seguramen chanja soun vejaire en vesènt la grando salo coumoulo coume un iòu e clafido de l'en-bas enjusqu'à l'en aut ; mai de sièis milo gènt s'èron esquicha aqui dintre e mau-grat la calour estoufeganto, semblavon se deleita d'ausi lou paraulis dóu brès ; meme de damoto, d'aquéli, sabès, que parlon toujours francès, disien : oh ! qu'es bello la lengo prouvençalo, qu'es fino, qu'es

agradivo, coume canto bèn, quènti bèlli pouèsio se n'en pòu tira !
Segur qu'an mîlo fes resoun de counserva lis us de nòsti grand.

Mai, vès eici la segoundo partido :

Es mai li tambourinaire que vènon sus la sceno en flahutejant e
soun mai-que-mai aplaudi.

M. Sanson e Marius de Niço reparèisson e soun festeja pèr la foulo
dins si cansoun coumico.

E la clau de tout es la coumèdi de Pelabon, *Maniclo, vo lou grou-
lié bêt esprit*, jougado pèr M. e Mmo Delmonte, emè l'ajudo de MM.
Durbec, Cavis e Sanson, qu'an espousca sus la salo entiero li cacalas
d'un rire fòu.

Sarié en-de-bon que de tèms à autre lou municipe marsihès dou-
nèsse au pople quàuqui vesprado coume aquelo : i'a tant de sòu que
soun manda à la rapiho que se n'en pourriè bèn gaubeja quàuquis-
un pèr countenta aquèli qu'an garda l'amour d'ou parla di rèire.

— Un *Catalogue* de libre prouvençau vèn de parèisse à la librarie
Laveirarié, carriero d'Aubagno, 72, à Marsiho. Lis amateur lou po-
don demanda e ié trouvaran, entre li libre que vènon de la bibliou-
tèco d'ou regreta felibre Aguste Gautier, uno tiero d'àutris òubrage
que sa rareta rènd mai-que-mai precious.

— Sus lou prepaus de l'eleicioun counsistourialo d'ou 29 de mai,
en Arle, ounte l'abat L. Spariat fuguè nouma à la plaço d'En J. Huot,
e Clouvis Hugues en plaço d'En Pau Arene, en seguito d'ou refus de
Batisto Bonnet d'aceta lou titre de *Cigalo de Durènço* en plaço d'ou
majourau sisterounen, lou felibre Sernin Santy, dins sa crounico de
Lemouzi (juliet) parlo de la candidatura d'ou pouèto cantalès A. Ver-
menouze, autour de *Flour de brouso*, cabiscòu de l'*Escolo auvergnato*
e menaire de *Lo cobreto*.

Sarian urous, pèr lou bèn d'ou Felibrige, qu'aquéu vot reçau-
peguèsse counsecracioun, coume lou sarian esta, se lis iue d'ou Coun-
sistòri — en cercant, entre li felibre de Paris, quau èro digne de
ramplaça Batisto Bonnet, o Pau Areno, coume l'on voudra — s'èron
pouscu vira vers un ome que sa moudestio fai resta dins l'oumbro,
mai que, sènso èstre deputa, n'es pas mens òuficié de l'Estrucioun
publico, mèstre en gai-sabé, e qu'a dos obro prouvençalo autamen
presado : *Li sèt rai de moun estello* e lou pretoucant pouèmo de
Marineto, voulèn dire l'afouga e devot Lucian Duc. Sara pèr un
autre cop, n'avèn fisanço.

— En vilo de Cano, dins l'azur de la mar e dóu cèu, au païs di flour siavo, uno flour d'or vèn d'espeli i poutouno d'amour : es la gènto Mireieto de Raimbaud que sian urous de la benastruga. Que fugue, ta graciouso felibrihouno, la joïo e l'espèr de Na Marto e dóu majourau Maurise !

— Dins l'*Aïoli* dóu 7 d'avoust, Na Mario Mistralenco counsacro un poulit article à la memòri de la felibresso Bremoundo, analiso si pouësio requisto : n'en douno d'escapouloun que tènnon uno bono part dóu numerò.

Aquel óumage èro bèn degu à la tèndro felibresso di Darboussiho, e res, de-segur, lou poudié miés trena que la man delicato de la mouïe de Frederi Mistral. Tambèn, n'en citaren emé plesi dous passage ; l'acoumençanço, d'abord :

Toun noum, Bremoundo, restara inseparable dóu claus de Darboussiho ede la plano dóu Trehon. Quau t'a counceigudo, quau t'a legido, o Felibresso amado, travessara jamai aquéu planun, sènso sèntre aqui-dintre touto toun amo varaia e ta lïro canta...

Car canton encaro après sa mort lis obro di pouèto vertadié, aquéli que soun tencho de lume e redoulènto di sentour dóu ter-raire, e la tiéno n'a tóuti li parfum e coulourun.

De meme qu'eïalain à l'avalido se desplego un velet blu mounte à l'ourizount aparèisson pouëslo e pantai, de meme l'envoulamen d'uno amo de pouèto laïssso sus soun obro un rai purifica e clarinèu que l'esbrihaudo de pertout.

Souvènt, ço que l'on avié pas vist durant sa vido, clarejo, lumenous, e sourgènto après sa mort coume uno revelacioun.

Bremoundo, tu, fuguères uno veritablo Arlatenco ! La finesso de ti pensado, lou gäubi de toun ritme, l'armounlo de ta lengo te venien dóu rebat poudèrous di Vènus d'Arle que se passejon de la Liço is Arenò, dóu Tiatre antique is Aliscamp, escampant si raïoun, d'aquí, dins tout l'Empèri de bèuta.

E pièi, la counclusioun :

Après la leituro d'aquéli pèço esquistò, poudèn fourmula en pleno counceissènço la carateristico dóu talènt de Bremoundo : pèr l'eleganço e lou fini, es l'emulo di Troubaire ; pèr l'armounlo, la counceisioun, lou goust e la gràci, es l'escoulano dóu grand art grè ! Es pas de-bado que soun amo fuguè enmantelado di mistèri

e dis auro dóu Trebon ! Es pas de-bado que la naturo ié douné largamen pouëslo e pensado... car la muso de Darboussiho, s'ajudant d'uno lengo estudiado e castigado, à meraviho sachè n'i'en rauba li tremoulant secrèt.

Sus ta tèsto, vuei, N'Aleissandrino Bremound, pausan la courouno de pervenco, qu'es la flour di Prouvençalo, en te disènt lou suprème gramaci !

Sus toun su sibilin, laissez-me, esmougudo, te traire, o Felibresso, lou darrié bais de l'amiracioun emai de l'amista fidèlo.

— Li dous jouve Espagnòu, José Segarra e Jouaquim Julia, que, parti de Valènço, an travessa nosto Prouvènço l'autre ivèr pèr ana d'à-ped en Itàli, vènont d' publica lou proumié vòlume de sis escursioun à travès l'Uropo : aquelo proumièro partido es counsacrado à la Prouvènço, e se duerb pèr uno dedicaci i felibre de Prouvènço.

Nòsti vouiajour, de Ceto vènont à Nîmes, passont à Maiano, à Sant-Roumié, en Avignoun, en Ourgoun, à-z-Ais, à Marsiho, à Evenos, La Seino, Touloun, la Costo d'azur, Sant-Rafèu, Frejus, Cano, Valauris, Antibò, Niço, Monaco, Mounte-Carlo e s'arrèstont dins soun raconte à soun intrado en Itàli.

Provença fai gau de legi ; i'a de pajo d'un entousiasme superbe e de tablèu e de remarco fino e presso sus lou viéu. Se sènt vibra dins cade tros d'aquelo relacioun l'amo bello d'aquéli dous jouvènt que l'amour dóu bèu enfioco e enauro.

Segur, ami, que l'avèn aculi voste libre, emé lou rire en bouco e un dous batedis au cor, car en cado rego l'avès bouta la marco de vosto amiracioun pèr nòsti terro benesido e souleiouso, e de voste amour freirenau pèr la nacioun sorre de la vostro !

Diéu vous garde e Santo Estello vous mène e enlusiague voste camin !

— Avèn di que lou felibre Lucian Duc avié douna leituro à si coumpan dóu café Voultàri d'un tros de *Mentino*, pouèmo en 12 cant dóu majourau En Jan Monné. En ounour de la lengo prouvençalo e pèr douna un escapouloun de l'obro nouvello i legèire de *la Province*, noste ami vai publica aquéu cant — lou tresen, entitula : *Pèr orto* — dins sa revisto, emé la traducioun en vers francés que s'es agrada de n'en faire.

Un cop de mai n'i'a belèu que diran que *la Province* es trop *la*

Provence ! E paments, es à nosto counaissènço qu'es gaire li felibre que fan vièure aquelo publicacioun tant devouado à la Causo.

— Veici lou prougramo, en parla dis Aup, di fèsto que se dounaran lou 25 de setèmbre, en vilo de Vòus, souto l'afflat dóu felibre Carle de Gantelmi d'Ille, qu'es maire d'aquelo coumuno :

COUMUNO DE VÒUS (Bàssis-Aup)

FELIBREJADO

dóu 25 de setèmbre 1898

PROUGRAMO

Lou de matin, à 9 ouro 20 minuito, rececien dei Felibre,
dei Damo, dei Savènt e dei Letru

Sarvo d'Artihariè. Intrado dins Vòus en Musico,
Dansaire e Tambourin

A 10 ouro, **Vin d'ounour** à l'oustau coumunau
A 10 ouro e miejo, sara dicho uno Messo acoumpagna d'èr
dóu païs e d'un flame Sermoun prouvençau dóu
Paire Don Saviè de Fourviero, Canounge de Prاتمoustrat
A miejou, **TAUREJADO**, BRINDE

A 2 ouro

FELIBREJADO

Nouostes tradicièn, nouostes usàgi, nouoste obro, nouoste
esandimen, nouostei revendicacièn, nouoste aveni,
ié saran enaura par

MM. de Berluc-Perussis, Plauchud, V. Lieutaud, A. Honde
Louis Maurel, Jan Carrère, Ch. Maurras,
de Bonnacorse-Lubières, Guilibert

e uno tiero d'autre valènt Felibre souto l'afflat oulèmpi de

FREDERI MISTRAL

A 4 ouro

Sarvo d'Artiharié. — **Lou Cant des Paysan prouvençau**
Toutei lei musico e fanfaro de l'encountrado
Tambourinado e Dansarié

A 6 ouro : **FARANDOULO**

A 7 ouro

FUE D'ARTIFICI — FUE DE JOIO SUBRE LOU BAU DE VÒUS

A 8 ouro

PEGOULADO, SAUTARIÉ PUBLICO

Lei Felibrejaire e lei Damo que vourran èstre de la Dinado, que couostara 4 franc, déuran manda sa counsentido, au mens 10 jou d'avanço, encò de M. Julien, noutàri à Vòus, un des ourdounaire de la Fèsto.

Li a qu'un Vòus ! Bouèn Prouvençau, acampè voui-li !

— Lou counours di *Temo e Versioun*, dubert pèr lou Flourege, entre lis elevo dis escolo dóu Miejour, es esta claus lou 20 de juliet, e lou 24 dóu meme mes, s'es tengu sesiho soulènno dins uno salo de la coumuno d'Avignoun, ounte lou cabiscòu dóu Flourege, En Anfos Tavan, a parla coume seguis :

Midamo, Messiés,

M'es un grand ounour, segur, iéu, lou mai moudèste di felibre, de veni saluda e souveta la bèn-vengudo à tant gènto acampado ; adounc, au noum dóu Flourege avignounen, qu'es la soucieta literàri e artistico d'aquest cantoun de noste Miejour bèn-ama, salude d'abord vautre, Midamo, que sias lou cepoun, la religioun e l'amour sèmpre viéu e à touto esprovo de noste fougau peirenau e patriarcau, e que n'en sias encaro l'embelimen e la gràci, coume lou sias vuei d'aquesto reünion enfestoulido ; vous salude, vous tambèn, capo de famiho, qu'avès lou grand soucit d'abari e d'enanti la ninèio, mai que sabès que l'argènt que pago li besoun e li plesi n'es pas tout, e que i'a au-dessus quaucarèn de mai grand e de mai ounourable, lou respèt e la glourificacioun de nòsti paire-grand ; e vous salude vautre, nòsti fiéu e nòsti fiho que deja sentès dins vòstis amo l'amour de l'estàdi e dóu devé, e qu'avès sam d'apprendre e de saupre, dóumaci qu'à l'ouro de vuei es necessàri de saupre forço, se voulèn teni dignamen nosto plaço dins lou mounde ; o bràvis escoulan e bràvis escoulano que sias vengu de près e de liuen nous adurre vòsti travai e vòsti cor, gramaci : gramaci à vautre tóuti qu'avès counlianço i felibre, que lis escoutas e lis applaudissès de cor e d'amo. Ah ! mai d'uno fes ai entendu dire à moun entour pèr de pau-de-sèn e de desgaubia que lou Felibrige èro esta crea pèr enebi lou francés, nosto lengo nacionnalo ; ah ! es de tóuti mi forço que cridarai qu'acò 's pas vrai, e, qu'au countràri, lou Felibrige, noste sant Felibrige, es esta crea pèr apprendre la lengo naciou-

nalo i famiho, i païsan, is oubrié noun soulamen de Prouvènço e de Lengadò, mai de tóuti li prouvinço de la Franço miejournalo.

Ah ! vous dirai que nautre, li felibre, avèn li pretencioun auto e l'ausido delicato, e quand ausèn dins nòsti vilage uno chatoumeto de sege an que se fai li frisonleto e que, certo, a forço bon biais, nous dire : *Mossieu, je vous adus un broul de ferigoule, et demain j'adurai à Madame les pastenargues qui a demandé...*, devèn vous dire que la desilusioun nous aganto lèu e que voudrian bèn qu'aquelo chato escarrabihado e belugueto, que saup pamens legi dins soun libre de messo, aguèsse tambèn après à legi li libre di felibre mounte aurié vist segur que ferigoulo en prouvençau se dis *thym* en francés, e pastenargo, *carotte*.

Mai passen rapidamen sus la critico e parlen un pau de noste counours qu'apelaren demoucrati, dóumaci tóuti li famiho noun an li mejan e li sòu pèr teni sis enfant is escolo jusquo à vint an e mai, e ié faire aprendre lou latin, lou grè e d'autri lengo encaro, car, lou savès, i'a rèn qu'aprengue mai que la coumparesoun d'uno lengo à-n-uno autro lengo ; mai ço qu'es facile à nòstis escoulan pouplàri es de coumpara lou francés que dèvon aprene e que voulèn qu'aprengon bèn, emé lou prouvençau que sabon deja e qu'entèndon parla de-longo ; en fasènt acò, veirès que nòstis escoulan se gardaran di prouvençalisme que venèn de vous parla, qu'aprendran lou prouvençau, que tambèn s'amerito d'èstre estudia, dóumaci lou prouvençau es uno lengo de nosto Franço que nautre, li felibre, voulèn grando, forto e sabènto.

Acabaraï ma dicho en vous rapelant ço que sabès autant bèn que nautre, que, se lou francés, nosto bello lengo naciounalo, merito l'amiracioun dóu mounde entié, es pèr-ço-que de grand pouèto coume Molière, Racine, Lamartine, Hugo e tant d'autre, pèr-ço-que de grands istourian coume Thiers, Louis Blanc e Michelet, e de grand predicadou e de saberu de touto meno se n'en soun servi pèr escrièure si cap-d'obro e que comto peréu de gramatician illustre coume Littré, mai s'acò vous agrado, oublidaren pas nimai que noste prouvençau a servi l'engèni dóu plus grand pouèto que poussedissèn vuei en bello vido vidanto dins touto la Franço emai dins lou mounde, e noun ai besoun de prounoucia soun noum pèr vous lou faire counèisse ; soun noum, tóuti li felibre e tóuti li patrioto lou sabèn de cor e n'en sian fièr e glourious.

Vous dirai encaro que poussedissèn, pèr la glourificacioun de nosto bello lengo, un gramatician de la bono, un saberu de proumièro loco, que vòu resta dins l'oumbro e noun èstre nouma ; mai se si libre porton pas soun noum, soun noum — lou pourtan nautre dins l'amo em' aquéu de noste grand pouèto Frederi Mistral.

LAUREAT DOU COUNCORS DE TÈMO E DE VERSIOUN

TÈMO FRANCÈS-PROUVENÇAU

Sujet d'ou counours : traducioun en prouvençau de *La Demoiselle*, de Vitour Hugo.

Pres foro counours : Mllo Tereso de Chavigné, de Paris. Mencioun : Mllo Mario Trautwein, de Lunel ; M. Luddòvi Tavan, de Gadagno.

Jouvènt

Proumié pres : Casimir Pin, de Bouniéus ; segound pres : Leon, de Sant-Miquèu, Tarascoun : tresen pres : Pau Rey, de Vaurias.

Jouvènto

Proumié pres : Mllo Elevina Morand, de Chabriha (Droumo) ; segound pres : Mlle Marto Busquet, de Maiano ; tresen pres, Mllo Agustino Jaume, de Chavaio (B.-du-R.)

VERSIOUN PROUVENÇALO-FRANCESO

Sujèt de la coupousicioun : traducioun en francès de *Lou Mistrau*, de Frederi Mistral.

Jouvènt

Proumié pres ex æquo : MM. Parran, Emilo, d'Avignoun, e Jousè Charreyre, de Lamotte (Vau-Cluso) ; segound pres ex æquo : M. Leoun M... de Peynier (B.-du-R) e M. Batisto de Roman, de Bouniéus ; tresen pres : M. Adrian Pugnères, de Frigoulet ; quaten pres : M. Carle Goirand, de Perno : cinquen pres : Adrian Marius, de Maiano.

Jouvènto

Proumié pres : Mllo Marto Lantelme, de la Jario (Bàssis-Aup) ; segound pres : Mllo Agustino Jaume, de Chavaio (B.-de-R.) ; tresen pres : Mllo Jano Garçin, de Maiano.

VANEGACIOUN

— Lou felibre Pau Grangier, que restavo à Cano, demoro, aro, au *Cannet*, toucant Cano (Aup-Maritimo).

— A prepaus de representacioun poulari, l'*Eclairneur*, de Niço, nous douno la novo seguènto :

Les représentations théâtrales en plein air n'auront jamais été aussi nombreuses que cette année. Voici que le Poitou entre à son tour dans le mouvement.

Un écrivain, porteur d'un nom qui oblige, M. P. Corneille, dirige dans le département des Deux-Sèvres la croisade décentralisatrice. Il a déjà fait exécuter à diverses reprises, par une troupe d'acteurs-amateurs de la contrée, les drames dont il est l'auteur. Ces œuvres, intitulées : *Envoûtement*, *le Démon de la chair*, *Criminelle vertu*, etc., ont toujours été jouées dans l'un des sites pittoresques du pays, au Puy-d'Enfer ou dans les ruines de Salbart.

Habitant la Mothe-Saint-Héray, M. P. Corneille a voulu y tenter la création d'une scène populaire permanente. Cette scène, construite dans le parc de la Mothe, n'a, pour tout décor, que le bois qui l'entoure et les rochers qu'on aperçoit dans le fond. Elle a été inaugurée l'an dernier, dit la circulaire, avec un plein succès.

Cette année, pour en consacrer définitivement l'existence, M. P. Corneille va faire représenter sur le théâtre en plein air de la Mothe une tragédie en trois actes avec des chœurs et une mise en scène comprenant environ quarante personnages. La représentation est fixée au deuxième dimanche de septembre. Elle aura lieu de nuit, à la lueur des torches.

MORTUORUM

— Lou 29 de juliet, lou felibre Pèire de Bouchaud vèn d'agué la Joulour de vèire mouri soun brave paire. Plagnen couralamen li dòu de noste coumpan e demandan que Santo Estello baie soulas à soun cor matrassa.

LENGADÒ

— Un Coumitat s'es fourma, en vilo de Nimes, pèr auboura un mounumen à-n-Anfos Daudet, e, pèr ajuda l'obro entre-presso, li Felibre de Paris duerbon uno souscripcioun entre si membre.

Segur que mai d'un felibre s'agrada de countribui à enaura la glòri dóu miejournau d'elèi qu'a bouta en lusour noste coumpan Batjsto Bonnet.

— La cansoun : *Lous cocba vestits* de Jousè Soulet, emé la musico de A. Fruchier e uno gravaduro de Dulac, vèn de parèisse e costo dèss sòu i burèu de *La campana de Magalouna*, à Mount-Felié. Zôu !

— Un sendicat que s'es coustituí dins lou Roussihoun, en Perpignan, pèr faire valé coume es degu lou despartamen di Pirenèu ou-rientau, e pèr enaura la pichoto patrio, vèn de publica lou proumie fascicle de si Buletin, ounte douno, emé de vïsto magnifico, lou raconte atrivarèu di bèuta rescooundudo e descouneigudo de forço, que se rescooundon dins li plano e li serre de la terro roussihouneso.

— Saludan couralamen l'*Aube méridionale*, un novèu journau que se publico à Beziés e ounte li Felibre an sis entrado. Longo vido à noste novèu counfraire !

Aquitàni

— Vèn de parèisse, à Toulouso, vers l'emprimèire Soubiron : *Rosas e pimpanèlos, pouësios moundinos* de L. Mengaud, edicioun ournado dóu retra de l'autour e de la musico de *La Toulousaino*, pèr L. Defès (in-8, sus papié velin 2 fr.). Fau jougne vue sòu pèr lou reçaupre franc de port.

— Lou menistre de l'Estrucioun publico a bouta à la dispausicioun de l'Escolo de Gastoun-Febus, uno medaio pèr lou venènt counours de la dicho Escolo.

— Lou Coungrès di Soucieta sabènto, que jusqu'aro s'es tengu à Paris, se tendra, la semana après Pasco de 1899, en vilo de Toulouso.

En plaço de reçaupre nòsti delega dins la capitalo, aquesto fes, sara li Parisen que vendran en prouvinço. E n'en sara de meme tóuti li dous an. Osco pèr lou menistre Rambaud qu'a pres aquelo decisioun, qu'es un proumié pas dins la draio de la descentralisacioun !

E, dóu cop, i'a dins lou prougramo di questioun que se tratan au Coungrès, touto uno tiero de sujèt loucau, que n'en dounaren li següent :

Etude des documents pour servir à l'histoire de l'Académie des Jeux floraux.

Exposer les diverses légendes qui composent l'histoire fabuleuse de Toulouse, en rechercher les sources et en établir la bibliographie.

Etudier les rapports du pays toulousain avec la cour de France et les provinces d'outre-Loire, à dater de la mort de Raymond VII, et les effets de ces relations sur la langue, les mœurs et les arts.

Discuter les origines et les sources d'inspiration de la sculpture romane décorative, dont les cloîtres de la Daurade, de Saint-Etienne et de Saint-Sernin de Toulouse nous ont laissé, dans leurs chapiteaux historiés, des modèles accomplis.

De la propriété collective existant encore aujourd'hui dans quelques parties de l'Aveyron, comprenant même des terres cultivées dont la jouissance est attribuée par lots et pour une courte période (deux ou trois ans), tantôt aux uns, tantôt aux autres. — Son origine. — Son histoire. — Son administration actuelle. — Ses avantages et ses inconvénients.

Pierre Forcadel de Béziers. Sa vie. Son œuvre.

Origine des noms donnés aux lieux et aux accidents du sol dans la région du sud-ouest.

Paumarés di Jo Flourau de l'Escolo moundino

CANTATO A GOUDOULI

Proumié pres : La viôuleto d'or es dounado à M. de Dordé, d'Agen.

POUESLO DE GENRE

Foro concours : J. Gayssot, de Castanet.

Proumié pres : La rouselo de vermèi es gagnado pèr E. Destrem, de Castanet.

Segound pres ex æquo : Benott, de Narbouno e Barthe, de Nissan.

Tresen pres : Teoufile Marti, de Sant-Andriéu-de-Sangonis.

Quatren pres : I. Martin, de Cournounterrau.

Mencioun à M. Lignères, L. Cazottes e Gadal.

SOUNET

Proumié pres : viôuleto d'argènt, à Carle Derennes, de Villo-Novo-sus-Lot.

Segound pres : E. Destrem, de Castanet.

Tresen pres : Benott, de Narbouno.

Quatren pres : Estièine Delmas, de Mount-Pelié,

Mencioun à I. Martin.

CANSOUN

Foro concours : J. Gayssot e Pau Dunac.

Proumié pres : La pimpanèlo d'argènt es gagnado pèr dono Maria Gesse, à Cazeros.

Segound pres : E. Destrem.

Mencioun à Pèire Countrasti.

CONTE POUPULÀRI EN VERS

Foro concours : Vitor Batut.

Proumié pres : Pervenco d'argènt, à Frederi Jallois, de Mount-Pelié.

Segound pres : à Carle Roussignol, de Fortès.

POURSLO E PROSO LENGADOUCIANO

Pres dóu Menistre de l'Estrucioun publico à Pau Chassary, pèr soun obro estampado : *Lou vi del mistèri*; Antòni Arseguet, pèr *Jan-Femmo*, coumèdi en tres tablèu, e Carle Derennes, pèr *Conte de Nadal*.

COUNCOURS DIS ESCOULAN

Proumié pres : Damisello Vitorino Bonnery e Madaleno Lamourère.

Segound pres : Gastoun Alissens.

Tresen pres : Jan Rayné.

GLOUSSARI E TRADICIOUN POUPULARI

Pèr li gloussari, lou proumié pres es pèr Pau Fourès, de Montesquiéu-Lauragués, e lou segound, pèr Amable Estebe, de Villofranco-de-Lauragués.

Pèr li tradicioun poupulàri, uno rouselo de vermèi es dounado à L. Gaillardie, de Toulouso, pèr sa broucaduro : *Les cris de Toulouse*, e uno mencioun à Jousè Craste, de Tarascoun (Ariejo).

POURSLO EN AUTRO PARLADURO DÓU MIEJOUR

Foro Concours : Pau Bourgues, d'Avignoun.

Proumié pres, viro-soulèu de vermèi : Enri Pelisson, d'Areto.

Segound pres : Arthur Poydenot, de Sant-Sever (Lando), e Enri Bigot, d'a-z-Ais.

Tresen pres : Simoun Palay, de Vic-Bigorro, Andriéu Baudoire, de Lombardia e Max Piala, de Tarbo.

Quatren pres : Fontayne Numa, à Nimes, e Leo Lapeyre.

Cinquen pres : H. Sauné, d'Astaffort (Lot-e-Garouno), Eyt, à Urdez (Bàssi-Pirenèu) e Aguste Advenier, d'Aigo-Morto.

Sieisen pres: Antòni Berthier, de Bèu-Caire e Enri Vidier, d'Avignoun.

Mencioun à L. Delhostal, à Vic-sur-Cère.

PROSO

Memòri de proumié pres à-n-Enri Martel, de Castèu-Reinard e segound pres à Pèire Sellier, d'ou meme rode.

Paumarés dóu Centenàri de Jaussemin

LENGÒ FRANCÈS

A propos en un acte et en vers

Proumié pres : M. Blancher la Feuillade, à Toulouso ; segound pres : Francés Rigal, à Mont-Auban ; tresen pres : Pèire Clergeaud, à Mouissa.

Poésie. — Sujet libre.

Proumié pres : M. Alfred Laurent, à St-Rouman (Lot-e-Garouno) ; segound pres : Arthur Poydenot, à Sant-Sever ; tresen pres ex æquo : Mmo Cleountino Fitte, à Tonneins, e Francés Devillaine, à Toulouso ; quaten pres : Mllo Marto Duhau, à Tonneins.

Mencioun : messiés Hann de Crillon, à Nicolo, Blancher la Feuillade, Paul Félix, à Marsiho, Mllo Claro de Blandinières, à Cordo.

Pres foro seissioun : Aleissandro Westphal, à Mount-Auban, traducioun libro, en vers, de *Maltro l'inoucento*.

LENGÒ D'O

Odo à Jaussemin

Proumié pres : lou d'outour Marignan, à Marsihargo ; segound pres : Aguste Advenier, à Sant-Jan-de-Cuculo ; tresen pres : Emilo Barthe, à Nissan.

Pouèsio lirico

Proumié pres : Pau Bourgue, en Avignoun ; segound pres : Enri Pellisson, en Areto ; tresen pres : X... à Casteljalous.

Sounet

Proumié pres : Enri Pellisson ; segound pres : Artur Poydenot ; tresen pres : J. Martin, à Courmounterrau. Mencioun : Pèire Chai-ron, à Sant-Micoulau-de-la-Grave e Jousè Gayssot, à Castanet.

Pouëslo de genre. — Proumiéro seissioun

Proumié pres : Louis Bonnaud, à Marsiho ; segound pres : Albert Mailhe, à Toulouso ; tresen pres : Albert Lafosse, à Mount-Auban. Mencion : Mmo Gelade, à Carbouno, e Leoun Nadal, à Paris.

Pouëslo de genre. — Segoundo seissioun

Proumié pres : M. lou canounge Lacoste, en Agen ; segound pres : Valery Billou, à Mounclar-d'Agenés. Mencion : Ernest Destrem, à Castanet, e Pozzy, à Bergeirac.

Cansoun

Proumié pres : Simoun Palay, à Vic-Bigorro ; segound pres : Pau Bourgue. Mencion : Louis Rouquier, à Puisserguier, e Francés Brousse, à Mount-Pelié.

Conte en vers

Proumié pres : P. E. Bigot, à-z-Ais-de-Prouvènço ; segound pres ex æquo, Enri Pellisson e Gastoun Lavergne, à Ain Temouchent. Mencion : Antòni Berthier, à Bèu-Caire.

Conte en prosa

Proumié pres : Gustavo Therond, à Ceto ; segound pres : Maurise Joret, à Mas d'Agenés ; tresen pres : Louis Charrasse, à Veisoun. Mencion : Marcèu Lignieres, à Sant-Chinian.

A PAREIGU :

A Paris, vers Flammarion, a l'òucasioun di festo de Jaussemin, uno broucaduro dóu Cancelié Pau Marieton sus *Jasmin*, que fara partido d'un voulume que pareissira lèu-lèu, souto lou titre : *Jasmin et les Gascons*.

A prepaus dóu Cancelié Marieton, diren que sa *Revue Félibréenne* vai parèisse dins quàuqui jour en un fascicle unen pèr l'annado 1897, mai fascicle qu'es un vertadié voulume de 216 pajo.

Relevan dins lou soumàri, lis article seguènt : tres chapitre inedi di *Mémoires posthumes* de Mary Lafon, sus *Castil-Blaze*, *Bertrand de Born* e *l'alliance latine* ; cinq pouësio inedito d'Aubanel « à l'amigo que n'ai jamai visto » ; lou rapport dóu majourau de Berluc-Perussis sus lou libre de M. Carle de Ribbe : *La société provençale à la fin du moyen âge* ; l'òupinioun de divers escrivan sus *Les poètes, Mistral et le vers libre*, un article sus *la Fédération des cités du Midi et*

les courses de taureaux; li letro de Roumaního à Marie Jenna, de 1869 à 1871 e de vers prouvençau de Mistral, Valère Bernard, Jùli Boissière, Pau Bourgue, Prouspèr Estiéu, etc.; uno nouviço biougrafico sus Mistral, pèr Pau Marieton e sa traducioun francesco ritmado de *Maltro l'inoucento*, de Jaussemin.

— Lou valènt e arderous Jan Carrère vèn de publica un librihoun, *Almanach du Midi*, qu'espelira cade printèms e que dounara grand butado à l'espandimen dis idèio felibrenco e à la couneissènço dóu Felibrige, dins sa toco e dins sis aspiracioun.

Aqui i'a un article de Carle Ratier sus lou Centenàri de Jaussemin, de noto de la direicioun sus li *Cadet de Gascougno*, un article de Fèlis Gras sus la *Citéutat de Carcassouno*; un estùdi de Deluns-Montaud sus *lou Felibrige*, d'article sus lou meme sujet à diferènt poun de visto, de Pau Marieton, Gastoun Jourdanne, Jùli Veran, Mafre de Baugé, Carle de Gantelmi d'Ille, Savié de Cardaillac, Bacquié-Fonade, Sernin Santy, Gastoun Paris, Ougèni Lintilhac, Michèu Breal, Pau Meyer, e d'autre, e d'autre.

I'a peréu — e que soun de remarca — d'estùdi sus la *descentralisacioun* e lou *Regiounalisme*, de M. lou baroun Carle de Tourtouloun, L. de Berluc-Perussis, Carle de Ribbe, Savié de Ricard; de moussèu sus lou Miejour signa: Emilo Pouvillon, Fèlis Gras, Devoluy, Pau Berthelot, Marc Lafargue, G. Routurier, Ouràci Bertin, Auzias Rougier, Gasquet, Demolins e Delbousquet.

I'a de mai dous pouèmo inedi de Frederi Mistral: *au Pourtugau* e *La cansoun dóu païsan* e quau saup mai encaro, e subre-tout de noto sus l'ourganisacioun felibrenco, li majourau e sis obro, li Mantènènço, lis Escolò, etc.

Lou pres de dèss sòu fara que sara lèu-lèu entre tóuti li man, e que li 30 000 eisemplàri de sa proumièro edicioun se chabiran coume de pèbre se noun lou soun adeja.

Jan Carère a fa aqui uno obro de proupagando majo, e sian assegura que flourira e granara dins tout lou Miejour.



LIS US PROUVINCIAU

— La revisto *La Province*, dóu felibre Lucian Duc, qu'es counsacrado à la causo de la descentralisacioun e à la messo en lussour dis us e coustumo de tóuti li prouvinço de Franço, rampello lis ami de la pichoto patrio e ié demando de ié signala lis usage carateristi de si rode.

L'a ges de coumuno, belèu, ounte noun se posque glena quaucaren de particulié, dins si modo d'aro o d'antan.

Lou darrié numerò retrais uno coustumo dóu païs bigourdan : *Aux repas de nocés en Bigorre*, de M. Carle dóu Pouey, qu'es proun curiouse, e sian de-segur que se n'en descurbirié pas mau d'aquéu genre, se li felibre s'entanchavon de li recerca.

Adounc, respondre au rampèu de *la Province*, es faire bono obro felibrenco e engajan nòsti leitour à lou faire.

L'abounamen à-n-aquelo revisto, qu'es de 12 franc, sara que de 10 franc pèr nòstis abouna (qu'auran à manda la bèndo de noste buletin) e de 8 fr. soulamen pèr aquéli qu'apoundrien un estúdi sus uno coustumo loucalo.

Uno liéuresoun sara mandado coume *spécimen* en quau la demandara, e li que voudrien *la Province* d'eici à la fin de l'annado, an que d'adreissa un mandat poustau de 3 franc au coulègo Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, à Paris.



Lou Gerent : Jan Monné.

Empremarié felibrenco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, à Paris.



CROUNICO

LI FÈSTO MOUNDINO

Avans de douna lou comte rendu di fèsto toulousenco que lou gènt felibre Jan Pitchou nous a vira pèr nautre emé soun biais esperitau, noun pouden nous empacha de proutesta contro l'escourregudo d'aquéli que se soun apela *Cadet de Gascougno*, e que, franc d'un parèu qu'èron *gascoun*, lis autre n'èron que de fanfre vengu pèr mounta sus lis espalo di felibre loucau qu'avien ourganisa li fèsto e pèr li bouta deforo di manifestacioun e di banquet. Soun vengu quista d'encèns e de dinado à la barbo de pian...

Autamen, tóuti li felibre presènt i fèsto, fugue en Agen, fugue à Toulouso, an proutesta contro aquel acaparamen e an felibreja à despart.

L'Aiòli, nous parlant dis illustre roumiéu parisen que soun ana en Bretagno, à Ploujean, pèr ausi lou mistèri de *Guenolé*, noun pòu s'empacha de coumpara la tiero bretouno emé la tiero gascouno e de counclure d'aquest biais :

« Vesès qu'aqui, emai se ié parlèsse bretoun, li Parisen illustre
« qu'assistavon à la fèsto soun esta mai-que-mai respetuous de
« tout acò. Se n'en pousquè pas dire autant de nòsti Cadet de
« Gascougno qu'en Agenés e à Toulouso, agroumeli autour dóu
« mounde óuficiu, em' indecènci proutestèron contro li declara-
« cioun terradourenco e felibrengo de Carrère, de Jourdanne, de

« Marietoun e autre (1). Talamen qu'en un banquet, au moumen
 « qu'Arnavielle entamenavo soun brinde, lou gros Chincholle,
 « dóu *Figaró*, s'escrihô : *Quelle langue parle-t-il, celui-là ?*
 « *Quand on parle ainsi, on se fait traduire, au moins !* Ço que
 « fai vèire, mis ami, que nòsti fèsto, coume antan, li devèn faire
 « entre nous-autre, e noun pèr servi de pountin i recampadis en
 « vacanço. »

Aganto !.. I'a tèms qu'acò 's noste vejaire e qu'avèn pregemî
 de vèire nòsti porto alandado à tout venènt e noste santuari
 proufana pèr li vendèire dóu tèmple ! Zôn ! uno *espouscado* e
 que se n'en parle plus !

Empruntaren plus que quàuqui mot à Louis de Rivalta que,
 dins *La terro d'oc*, numerò 84, dis, à prepaus di fèsto subre-
 dicho :

« Il est évident que l'excursion des Cadets ou simili-Cadets, malgré leur infime nombre, la diversité de leur origine et de leur costume, agrémentée d'une joyeuse escorte féminine, aurait été inoffensive si elle n'avait été doublée d'une incursion dans le domaine du Félibrige.

« Avec des mots malheureux, sans vouloir comprendre la portée de leurs actes, ils ont inauguré à tort et à travers et sans qualité, des monuments qu'on ne leur demandait pas ou qui ne leur appartenaient pas.

« Dès le début, les félibres sont venus prendre part aux fêtes du centenaire de Jasmin et cela sans arrière-pensée ; mais ils ont protesté contre cet esprit d'accaparement inconscient qui s'est alors révélé. »

E, aro, leissaren la paraulo à Jan Pitchou : (*Danton Cazelles*)

[1] Le mot d'ordre des Cadets est : Pas un mot donnant à supposer qu'on a derrière la tête des vellèités d'indépendance provinciale, si minime que doive être cette indépendance. Le Félibrige reste cantonné dans la Provence. Il n'a pas de prise sur le sud-ouest. En tout cas, il n'élève plus la voix dans les banquets ou devant les monuments qu'on inaugure.

LES CATÈTS DE GASCOUGNO

Les 7, 8, 9 e 10 d'agoust, quatre jours ples, Toulouso èro en fèsto per pla recepre les brabes Catèts de Gascougno qu'an fait un pelegrinatje en lour païs patrial. Vauc pas ensaja aici de vous fa l'istouric, ouro pèr ouro, de toutes las fèstos e festenals qu'an abut loc a'n aquelo oucasiu : les journals de Terro d'Oc, emai les de Paris an prou fait pissa d'ancro pèr acò fa. Vous dirè soulomen mas empressius de repourtair perdu de-mest le pople ou coubidat e'n calco ceremounié. Dounc le dimenje, balotcho pèrtout, bals, revistos, — tout ço qu'on bèi pel 14 julhet. E an' aquel prepaus soun dé l'avis d'un capitoul amic qu'abiò proupausat de fa de fèstos *miedjournalos* e toulousanos subretout. L'an pas escoutat, mal i a pres. Cal crese qu'un autre cop s'en avisaran.

La ciutat moundino, à l'anouciò de la visito des Catèts, s'èro prou be escurado. Cal randre aquelo justico al pople toulousan e as sius capitouls que quand volen fa quicom, ou fan.

Le *Luxembourg* de Toulouso, vouden dire le Grand-Round, ount se dèu trincha le superbe mounumen de Fourés, s'èro vestit de flous e le velous des prats verdejabo mai que mai.

Vestrepan, del siu coustat, blanquejabo al soulel dins l'hort del Musée, uno ma pausado sul dabantal arroundit pel siu ventre, l'autro ma quilhado dins le bel moumen de la galejado.

Tant qu'à Goudouli, le siu mounumen èro un pauc pichounet pèr aquelo fèsto — cal dire al pus lèu que l'enmolle èro pas encaro fait, bord qu'abion aqui que la maqueto reduto à mai de la mitat. Abiò saquela grand aire le Rèire pouèto sietat protche de Garono, coumpausan un siu ramelet.

Dilus, dibion arriba les Catèts. Anabon à la garo, anguebi à la garo, iou tabes. E pèr m'estuja dins le saloun d'ainou me calguèt trabetsa le double reng des coumissàris e des *cipals* coumo disen auèi. Me cal rire tout soul couro me pensi ço que me fasqueben fa. Paure Jan Pitchou ! Ta-lèu al saloun rouge, un moussu que marcabo pla me venguèt trouba e me diguèt à pus prèp aïço : « Me seguirèts e quand veirets les Catèts à debala del vagoun, i demandarets

le noum e la bilheto de las malos. — Dus omes soun aqui que vous escoutaran pèr fa ço qu'i coumandarets. »

Acò va pla. Mes à l'arribado, Catèts e catètos perduts demèst tant de pople, s'afanèben de prene plaço en las vueturos. E iou, plantat coumo un làpit fusquèbi entran mous dus omes qu'èron dus pouliciès de la secrèto. Se perdèbi pas le cap aquel joun !...

Dilus, à la vesprado, malgrat un autà raujous, malgrat que les milantos lums se fusquesson amourtits pèr carrièros, anguèbi al prat des Filtres, ount dibio se fa le *coumbat naval*. Paure de iou, qu'uno trempado que trapèbi de plèjo à delabàssi ! — Ço que me counsolèt es qu'èri pas soul.

Anguèbi d'aqui à Sant-Subra. Aquel bàrri toulousan es vertadiement en Gascougno e abiò tengut, en aquelo qualitat, à pla recepre sous Catèts. Malgrat la plèjo que toumbabo, au èi dit, à cops de palos, le *punch* d'aunou fusquèt serbit. E canteben aqui las masclos vouxes toulousanos. Galhard, de l'Oupera de Paris, coumencèt le *Bouiè*, *Bagnèros* e autres cants poupulàris, e tout le pople cantèt d'amb'el à la fi. Vous parli pas des discourses, pèr la bouno rasou que les èi pas trop pla ausits, trop lènc qu'èri.

Me damoro dounc à vous parla, al galop, de las tres inaguracius de mounumens e de la des Illustres que fusquet la mai bèlo.

A la salo des Illustres, ount toutis les pintres e les scalpraires en vido, remirables fils de Toulouso, an jetat sus las parets, as plaounds e dins las tutos, sas obros subre bèlos sans coumta, s'es faito uno fèsto que tout le mounde artistic n'en serbara loungtèms la memòrio.

Pèr ma part, jamai de ma vido m'èro estado balhado talo joio d'art, jamai mous èts abion vist tant de caps d'obro nascuts de l'amour filial des drolles pèr la Maire palladiano. Doubliarèi pas jamai l'embrassado que le glourious Jan-Paul Laurens fasquèt al siu escoulan endèjà mountat à la glòrio, H. Martin, en i balhan la croux d'ouficiè de la Legiu d'aunou recepiudo de las mas del Ministre des Bèlis-Arts.

Mes, vou'n disi pas mai, m'estimi milhou vous dire d'ana vese, au mens un cop en vostro vido, aquelo renoumado salo des Illustres qu'es une maravilha.

Que les pintres, les scalpraires de l'Escolo toulousano sios-

quen lausats pla naut, car es de lour glòrio qu'es faito la grandou de la ciutat d'Izauro.

En seguido de jandarmos e de moussus enlebitats, anguen-nous à Goudouli.

Al mièi d'un pople nombreux, s'es faito la ceremouniè ount parleben, le Capitoul-mèro de Toulouso, M. Bourgeois, ministre, M. G. Leygue e tabes En Pau Marieton, le debot cancelliè del Felibrige. Pares que perçoque diguèt que l'amour de la nostro pit-chouno patrio nous fasiò mai aima la grando Franço, toutis les francimands qu'èron aqui n'en venguèben fols. Badinats beleu ? ià pas qu'élis que siosquen de *patriotes* e touto civilisaciù venc, — au sablots pas ? — de l'Ilo-de-Franço.

Goudouli, la facio enluminado d'un rai de soulel, risiò, semblabo se trufa d'elis.

A'n Vestropain, pas mejan de s'i glissa ambe toutis aquelis jandarmos e omes negres ! Tabes, res !

Me soun resquitsat a'n Fourès ount se fasquèt nostro vertadièro fèsto, encaro que calques francimands voulguesson mai raujà.

Es toutjoun atal, vesets. Vous-aus, fraires de Prouvenço voulguèbets coubida l'Ouncle Sarcey ; le passejèbets pertout, l'an passat en rivos del Roso e apèi ? Apèi, ta-leu tournat à Paris — e la dijestiu faito tabes la reflecciu, aujèt res de mai pressat que d'escupi subre nous-aus. Tabes se m'en cresèts, falquen toutis sòuls nostros fèstos, abèm pas besoun ni d'ounceles, ni de pépis : nostres Reires sòuls nous coumbenen.

Fourès es representat en buste, quilhat subre un pedestal de pèiro fredo. Al tour de la coulouno, uno fenno aveusado — la darnièro Albigeso — plouro le mascle patriòto lengodoucian, le valent felibre an' qui l'Escolo moundino a fait un mounumen dinne d'el.

Es l'obro d'un juen e adeja renounmat scalpraire de Toulouso, M. Ducuing, qu'a gagnad al saloun, ambe Fourès, oungan la tresenco medalho e an'qui le Ministre balhèt le riban académic.

De discourses d'En Perbosc, Estiu, escolans del mestre, (L. Vergne, capiscòl), Carles Brun, G. Leygues, Maurice Sarraut e del capitoul-mèro fusquèben seguits de pouèstos de dono Filadelfo e d'aquesto, nostro :

A'N FOURÈS

Per te festeja dinnomen,
O grand Fourès ! o fièr troubaire !
Al tour del resquit mounumen,
Un pople afougat es en l'aire !

Toulouso t'a metut dins l'hort
Qu'es le lugrà de sa courouno ;
Aqui reviuas bèl e fort
Ambe nous-aus, vido milhouno.

Pelses al vent e drets les èls,
Le frount naut, en pousturo franco,
Al mièi de las flous, des ausèls,
Ausiras subre rado branco

Bresilha, vès tu s'acatan,
Les mai remirables canticos
De Libertat qu'aimabos tant ;
Ausiras milantos musicos.

Veiras, as jouns de gaietat,
Passa dabant tu, gauto à gauto,
Dins l'hort coumoul de claretat
De nostros jouventuts, l'escauto.

Les mascles aujols resurgan
Cantaran, la nèit claro e mudo,
Prèp de tu, le cor bategan,
La memòrio que t'es dibudo ;

E las moulhès de la Ciutat
Vendran à la sasou primaigo,
Floucados, canta la bèutat
De toun Albijeso deraigo.

O pouêto des Cants des Grils,
O patrioto, o grand lauraire !
Siôs lausat en nostres regrils,
Dins nostre parla remiraire.

Que sempre dins tout le Miedjoun,
Toun obro bèlo e poudouso,
Fasque rememourià toun noun,
O fil adouptiu de Toulouso !

Apèi, al pèd del mounumen memo, fusquèben balhados las Joios des Jocs Flourals de l'Escolo moundino, en presenço de nombreuses Felibres de touts las Escolas, venguts à las fèstas. Mancabo pas que l'Aràbi, pèr rebira 's clabèls as camòrris parisiens.

Les Felibres anguèben en colho al *Midi fédéral*, journal d'acciu, fait pèr de juens amics coumo les de l'Effort ; pièi, le tantost, à la bèlo courrido de bidus ount coumo toutjoun trinflèben Mazzantini e Guerrerito, tabes nostre amic Jan Carrère l'apostoul de las libertats miedjournalos.

E las festos s'acabèben pèr un festin ent'a l'oste Riche ount la brabo e bouno gaietat jisclet, lenc des francimands fastigouses, lènc de touto ceremouniè, en brabes fraires qu'en e que voulèn demoura.

Laus a'n Toulouso la roumano, maire des Arts e rèino de Bèutat !

DANTON CAZELLES.





DISCOURS D'EN PAU MARIÉTON

DAVANS L'ESTATUIO

DE PÈIRE GOUDOULI

Monsieur le Ministre, (1)

Messieurs,

Quand, il y a peu d'instant, M. le Maire de Toulouse et M. le président des *Cadets de Gascogne* (2) m'ont prié de parler ici, je me suis senti fort perplexe.

Goudelin est une des plus hautes et des plus pures gloires du Midi. Il est populaire à Toulouse; il est vénéré depuis deux siècles comme un immortel; c'est un intangible soleil au firmament de nos précurseurs. Comment improviser sur une si grande ombre ?

J'ai consulté mon cœur, et l'émotion qu'y éveille la pensée de toute la place que tient le poète de Toulouse dans un idéal auquel j'ai consacré ma vie, me rend soudain moins indigne peut-être de le saluer au nom des *Félibres*, — c'est-à-dire des représentants de l'âme populaire et traditionnelle de la Terre d'Oc.

Mais n'attendez pas, Messieurs, que je vous expose la vie ou même un simple éloge de Goudelin. — Sa vie ? elle ne serait pas longue à retracer. Comme les cigales, il a peu de biographie... Ce poète ne fut qu'un poète, estimant que c'était assez. Aussi toutes les classes se réunirent-elles dans l'admiration du *Ramelet moundi*.

Ce Goudelin, qui était l'ami de l'infortuné Montmorency, le décapité de Richelieu, le dernier comte de Toulouse, l'ami d'Audrien de Montluc et de ce comte de Montauron à qui Corneille a dédié *Cinna*; ce Goudelin, à qui les Capitouls firent, sur ses

(1) M. Léon Bourgeois, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

(2) M. Georges Leygues, vice-président de la Chambre des Députés, ancien ministre.

vieux jours, la pension qu'il leur avait demandée, ingénu comme Lafontaine, fier comme Lamartine, assuré qu'il était du rayon de gloire ajouté par son œuvre à l'auréole de Toulouse ; ce Goudelin, qui eut la haute estime de tous les lettrés de son siècle, fut également idolâtré du peuple jusqu'à se transformer dans l'imagination de la foule en un bohème sans vergogne, mais *peuple* et génial.....

C'est souvent la rançon du génie, que cette défiguration ! La gloire d'un poète est faite autant de sa légende que de la connaissance même de son œuvre. Un jour vient où tout est remis à sa place. Le temps est le grand maître. Cette œuvre, toujours lue, toujours rééditée après 30 éditions, et dans toute l'Europe, aura fait Goudelin classique.

De ses *odes, sonnets, chants royaux, mascarades*, qui comptent plus d'un chef-d'œuvre, je ne dirai rien ici. Le jour de l'installation définitive de votre Goudelin de marbre, cour d'amour de poètes se tiendra au pied de l'admirable monument, œuvre exquise d'un maître illustre (1), et de plus autorisés diront à loisir ses mérites.

Contemporain de Malherbe et vraiment son frère en génie, Goudelin est son rival pour la correction et la sobriété du style, avec je ne sais quelle franchise en plus. S'il fut poète populaire, de sentiment comme de renommée, il le dut à sa langue, dans un temps où il ne pouvait naitre de vrais poètes français de race d'Oc. La langue poétique — pour les poètes d'inspiration — est toujours la langue de l'enfance, la première entendue. Avez-vous remarqué qu'avant ce siècle les pays méridionaux, fertiles en prosateurs illustres, de Montaigne à Montesquieu, n'ont pas donné de grands poètes français, pas un seul?... L'antique culture bilingue a repris ses droits sur cette terre de Toulouse qui jamais n'a connu plus merveilleuse floraison de rythmeurs dans ses deux idiomes. N'est-ce pas, mon cher maître Silvestre ? Et vous, félibres de l'*Escolo Moundino* ? Et vous, poètes de l'*Effort* ?

Pour nous, félibres, l'œuvre de Goudelin est un exemple.

Vers la fin du XIII^e siècle, quand, après la désastreuse croisade « albigeoise » qui arrêta dans sa croissance la civilisation du Midi pour en déplacer l'épanouissement, la domination capé-

(1) Le poète assis écoutant la Garonne, par Falguière.

tienne fut bien établie sur la Provence après Toulouse, la langue des troubadours, abandonnée de la faveur officielle, commença de déchoir. Peu à peu, ce provençal, consacré jadis par les princes comme l'expression du gai savoir, fut remplacé par le français dans les cours méridionales. Entrainé dans le courant de la littérature triomphante, que même la restauration toulousaine du XIV^e siècle ne parvint pas à détourner, il perdit, relégué dans le peuple, jusqu'à son orthographe naturelle, avant de tomber au rang des patois.

Cependant, il n'avait cessé d'avoir des interprètes. Goudelin, le premier depuis les troubadours, fit œuvre d'art dans la langue vaincue. Il releva sa dignité par un goût suprême d'artiste. Il la consacra littéraire par des chefs-d'œuvre. Il fit un *vulgaire illustre* de ce qui pouvait n'être plus considéré que comme un patois, — lui rendant la considération parmi les lettrés comme dans le peuple. Voilà pourquoi le Félibrige salue son plus grand précurseur dans le poète du *Ramelet moundi*, témoin de gloire et maintenant sublime d'un idiome persécuté dont l'usage aura été, pour tant de générations opprimées par un centralisme excessif, une sorte d'affirmation de la liberté.

Et puisque j'ai l'honneur de parler aujourd'hui devant un ministre, devant deux ministres de la République, dont l'esprit libéral et ami des lettres est bien connu, je veux dire brièvement ce que c'est que ces fameuses libertés dont se réclament — et que réclament — les félibres.

Le statut du Félibrige, rédigé lors de sa constitution définitive en 1876, en expliquait ainsi le but : « Le Félibrige est établi pour rapprocher dans une ardeur commune les hommes dont les œuvres sauvent la langue des pays d'oc, et les savants et les artistes qui étudient et travaillent dans l'intérêt ou au regard de ces contrées. » Longtemps, il n'avait été qu'un allègre bataillon de volontaires pour la restauration d'une littérature et d'un parler déchus. Mais peu à peu, cette langue devenant « la naturelle incarnation de la patrie, de l'indépendance et des droits sentiments », il enseigna que le premier devoir d'un Méridional patriote, en dehors des partis, était de maintenir la dignité de race et l'honneur de son peuple.

Le libre développement des forces vives de la race et du sol, de leur personnalité séculaire, voilà ce que réclament les félibres.

Ce qu'ils veulent tous, c'est qu'un Provençal, un Languedocien, un Gascon, ait le droit de connaître et d'aimer son pays natal, avec la liberté de ne pas renier ses ancêtres en faveur d'un patriotisme si abstrait qu'il le dénationalise. Ils protestent contre un enseignement uniforme qui réduit l'histoire de la France à celle de l'Ile-de-France, à celle des agrandissements de la monarchie. Et au-dessous de sa métropole nationale, ils lui souhaitent autant de centres régionaux que d'anciens chefs-lieux historiques.

Eh bien, Messieurs, ce vœu se réalise. Grâce à ce que les amis du Régionalisme dénomment aujourd'hui « l'Esprit félibréen », après les félibres on a vu surgir les *Cadets de Gascogne*. Sur leur passage, vos nobles provinces revivent, et nous sommes heureux aujourd'hui de saluer ensemble Toulouse, Toulouse la vénérable, métropole historique du Midi, et Toulouse capitale des arts, ville de tous les contrastes, Toulouse la sainte et la palladienne, la cité païenne et mystique, Toulouse, la vraie ville gasconne, pourtant reine du Languedoc.

Mais j'ai fini, Messieurs. Mon dernier mot est de Mistral :

— O Toulouse, s'écriait-il, le jour qu'il saluait votre Clémence Isaure, l'âme du Midi réfugiée en toi, chevaleresque et digne, tu traversas les âges. Mais écoute : Si tu veux que le sang Tectosage maintienne sa vertu, oh ! maintiens ta langue historique... Dans la langue un mystère, un vieux trésor se trouve... Chaque année le rossignol revêt des plumes neuves, mais garde sa chanson.

Chasque an lou roussignòu cargo de plumo novo,
Mai gardo sa cansoun.



— En seguito d'aquéu discours dóu Cancelié, nous es agradiéu de douna soun retra pouëti, pinta pèr lou mèstre en gai-sabé Lucian Duc, e d'anuncia que l'autour de *Marineto* s'es entancha de counsacra ansin un sounet-medaïoun i principau felibre de Paris.

Acò fara counèisse li coumpan dóu Voulàri ; atrovaren, de-segur, dins aquelo galarié, de figuro que s'ameritavon d'èstre pintado, e nous fara gau de nous coungousta de l'obro pintouresco de Lucian Duc.

EN PAU MARIETON

RETRA FELIBREN

Grand, blound, de péu frisa que i'encadron la tèsto,
L'ïue viéu e clar, front aut, bello barbo au mentoun,
Lou cors dre, vigourous, taia pèr la batèsto,
Vaqui lou Cancelié, lou gènt Marietoun.

Liounés de neissènço, en Prouvènço s'arrèsto
E caligno sa lengo e ié fai de poutoun...
Dóu Felibrige, es éu qu'apreparo li fèsto
E lou vesès landa pèr tout caire e cantoun...

Souvènti-fes ié laisso un pauquet de sa lano,
Mai que i'enchau ! Taulejo emé li castelano
E sièr la Causo e fai parla li grand journau !

Es en se boulegant que l'on gagno bataio,
E se mostro luchaire, e luchaire de taio,
Digne d'èstre felibre e d'èstre miejournau !

LUCIAN DUC.





LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

— Mèste Ruat, lou libraire marsihés, vèn de nous douna *Lou sant Aloi de Broussinet*, pouèmo tragi-coumique en sèt cant, de l'abat Leoun Spariat.

L'obro se duerb pèr lou conte de la counversioun de sant Aloi, de Frederi Mistral, e se claus pèr un cantico d'Anfos Tavan à *sant Aloi, mèstre di mèstre*.

Aquelo oubreto galejarello e espiritalo, l'autour piousamen la dedico à soun paure paire e nous la presènto en un proulogue, ounte nous dis :

Vaqui de vers, leitour ami,
De vers que, se te fan dourmi,
Pos manda au diable moun oubreto.
Crese que n'en faras ti freto
E que riras autant que iéu
Quand, l'autre ivèr, lis escriviéu.

Ah ! de segur avèn ri, e nous sian regala de mounta à Broussinet, de vèire la *proucessioun* e la *benedicioun di bèsti e l'encan* e lou repas e que sabe iéu, tout acò es pres sus lou viéu e es counta en uno lengo couladiisso que vous agradas de la segui pèr tóuti li draio ounte passo, de tant qu'es galoio e que revertó la *Jarjaiado* de Louis Roumieux, e *La campano mountado* de Roumanille.

E toun *pouèmo*, se pòu dire, *nous a fa lègo*. Mai, quand vous aurtre disès, pamens, i'a-ti pas de gènt qu'an pas vougu faire menti lou pouèto quand disié :

Contro moun vers se quaucun s'ausso,
Cridant...

E n'i'a que se soun aussa e qu'an brama... ai ! ai ! ai ! coume se lis avien cauciga, o se lis avien brula em'un ferre rouge. Es aquéli de *La croix de Marseille*, que, parèis, coumprèntèn rèn de rèn à la

galejado, se soun encagnà malamen e niaisamen contro l'autour e contro soun obro, e, tout en renant coume de porc malaut, an manda la peïro en escoundènt lou bras. Anen... anen, acò n'en sara pas mai.

Se disiéu tout, li devot cande
Ah ! n'en farien segur d'escande !

E, emai noun agues tout di, valènt majourau, entre aquéli que te devien sousta, as auboura 'no tempèsto ; mai aquelo treboulino noun te dèu maucoura, car toun amo bello, coume un ro contro lis erso, es inbrandablo dins l'aurige... Seguis, ami, lou counsèu de Roumanille :

Fau leïssa brama li machoto
E leïssa faire lou bon Diéu !

— Lou gènt direitour de la *Mandoline*, qu'es à Paris, Michel Pons, de Nimes, vèn de publica un libre de vers jouinet : *Fleurs de l'âme*, ounte remarcan un pichot pouèmo en prosa franceso : à la *Provence*, que mostro soun amour de la pichoto patrio, e un sounet : *Lou pastre*, escri dins lou parla de la terro, que tout en nous disènt que lou despatria a garda lou dous remembre de la lengo dóu brès, nous douno lou regrèt que tóuti li pèço que soun trenado dins si *Fleurs de l'âme* noun fugon culido sus li brout flouri ounte an espeli li vers de soun sounet : *Lou pastre*.

— La felibresso Lazarino de Manosco vèn de faire douno au *Museon arlaten*, de tóuti li meno de poutarié que se fabricon à Manosco. l'a de *gadoun* (gràndi jarro), de *sieto* de touto sorto, de *feisselo*, de *pechié*, de *sèio* e de *seïoun*, de *flasco bôumian* o *bourrach*, etc., etc.

— En Frederi Mistral vèn de semoundre à la vilo de Maiano, uno inmenso telo representant la *Farandoulo*, qu'avié coumandado au pintre Valéri Bernard, felibre majourau.

Aquelo telo, qu'a figura au Saloun dóu Champ-de-Mars, à Paris, vèn d'arriba à Maiano, ounto l'an plaçado dins la grand salo de la Coumuno.

— La *Province* de Lucian Duc, numerò de setèmbre, publico lou cant tresen : *Pèr orto*, de *Mentino*, pouèmo en 12 cant, dóu majourau En Jan Monné, emé la traducioun en vers francés pèr lou gènt Lucian Duc.

— Lou 25 de setèmbre, en viloto de Vòus, (Bàssis-Aup) s'es douna lou grand festenau felibren que n'avèn semoundu lou prougramo dins noste darrié numerò.

— *Lou gau* duerb ouficialamen dous counccours : un de panegiri emai un de prone.

Aquéli dous counccours saran claus le 2 de febré 1899.

« Lou tèmo dóu panegiri es Santo Madaleno. Nòsti Segne de z-Ais, de Gap e de Digno semoundon un poulit calice coume proumié pres-Segound lou noumbre di counccurrènt, d'àutri joio saran decernido.

« Lou sujèt de prone es l'evangèli dóu dimenche de la Setuagesimo. (*l'Evangéli di Vigneiroun*). Un venerable curat douno un hèu bre-viàri flame-nòu coume proumié pres.

« Lou prone es reserva i grand seminaristo em'i vicàri.

« Li manuscri fau que porton, en guiso de signaturo, uno deviso que dèu èstre reprouducho en un ple cacheta e counteni lou noum e l'adrèisso dóu counccurrènt.

« Adreissa soun mandadis à M. Pau de Terris, archiprèire d'At (Vau-Cluso) avans lou 2 de febré.

— Lou felibre laren Carle Martin es en trin de publica un libri-houn : *Le château et les Papes d'Avignon*, estúdi istourique e biou-grafique, courouna pèr la Soucieta arqueoulougico de Beziés en 1897.

L'obro coumpren : « L'arribado di Papo en Avignoun, la coustru-cion dóu castèu e uno vesito interiouro emé de fa istourique » que sara acò uno mounougrafio óriginalo dóu grandaras e vièi palais papau, precedido d'uno letro dóu capoulié Fèlis Gras.

N'en sara tira qu'un pichot noumbre d'eisemplàri, e la cuberto pourtara sus cade caire uno visto superbo, en foutoutipio, dóu palais avignounen.

Aquéli que i'agradara d'agué aquelo obro, que coustara 2 fr., an que de lou dire lèu, lèu, à Carle Martin, 15, cous dis Art-e-Mestié, à-z-Ais, en bèn dounant si noum e demoro.

MORTUORUM

Lou 23 d'avoust, es mort en Avignoun, J. B. Martin, que dins li premiè tèms dóu Felibrige, signavo li vers que dounavo à l'*Armana provençau* de l'escais-noum de *Felibre de l'aist*. J. B. Martin èro nas-cu en 1827 e emai i'aguèsse tèms que noun se mesclèsse plus à noste brande, noun poudèn nous empacha de traire un darrié salut à-n-aquel óubrié de la proumiéro ouro.

— Lou proumié de setèmbre, es mort à Valabrego (Gard), Carle Gleize, noutàri, qu'èro felibre de Lengadò. Santo Estello l'ague reçaupu dins sa glòri !

LIMOUSIN

— La festo de l'*Englantina* de 1898 s'es tengudo lou 18 de setembre en Obasino. Dounaren lou paumarés tre que sara publica.

— Lou *Lemouzi* nous fai assaupre que l'evesque d'Agen vèn, pèr dous mandamen, de recoumanda i curat e vicàri d'emplega la lengo dóu terraire dins si prone : Osco !

LENGADÒ

— A l'óucasioun di festo de Gascougno e de Lengadò, lou felibre Bacquie-Fonade, secretàri de l'Escolo moundino, qu'a tant travaia pèr adouba li festo toulousenco, Achilo Mir, lou sèmpre valènt majourau carcassounés, e A. Quercy, de Mouut-Auban, soun esta nouma óuficié d'acadèmi. Nòsti felicitacioun couralo.

— Dins lou counours dubert pèr la soucieta cetòri *La Harpe* e que la festo s'es facho lou 28 d'avoust, dous felibre an aganta li joio : E. Barthe, de Nissan, a davera uno superbo medaio de vermèi, e F. Brousse (Brousseto de las arcadas) uno medaio de brounze. Ié trasen tourna-mai nòsti felicitacioun, emai aguèn agu l'ur de ié sarra la man à la garo de Ceto, lou jour que li courounèron.

Uno mencionioun s'es atribuído au felibre A. Advenier, pèr sa pèço : *Nòstas revendicaciouns*.

— La cansoun de *Las Trelhas* vèn de s'apoundre à la couleicioun di cansoun de la *Campana de Magalouna*. Pèr dès sòu tóuti voudran agué aquéu moussèu ilustra pèr Marsal, emé li paraulo de Louis Roumieux e la musico sertido pèr lou felibre musicaire Gitarèu.

— La *Terro d'oc* largo l'idèio piouso d'adurre dins soun país naldalen, li rèsto de Pau Froment qu'avèn counta sa mort malurouso en vilo de Lioun. Un coumitat s'es coustituí pèr acó, li journau dóu Lot-e-Garouno an pres vanc e dubert de souscripcioun. La *Terro d'oc* durbis la siéuno, e rampèlo tóuti li felibre d'O. Zóu ! que lis ami de la causo miejournalo se ramblon pèr ajuda li valènt qu'an au cor de tourna la despueio de l'inspira *pichot paisan* dins soun vilage de Flouressas ounte li vièi plouron de tóuti li lagremo de soun amo la douço muso cantarello que ié bresihavo si moutet dins la bello lengo de soun brès.

Lou Gerènt : Jan Monné.

Empremarié felibreneo de Lucian Duo, 35, carriero Rousselet, à Paris.



CROUNICO

LI MANIFESTACIOUN FELIBRENCO

Avans d'entreprene lou raconte di fèsto que lou mes de setèm-bre n'a vist la lusido, diren quàuqui mot d'ou passage di *Cadet* gascoun à Carcassouno, — que res n'a parla — que li felibre an fugi pèr la resoun que noun i'èron à sa plaço.

Li noto qu'anàn douna d'aquéli fèsto nous soun mandado pèr un ami que sa situacioun nous empacho de dire soun noum. Nous acountentan de li revira en prouvençau pèr que posquon figura dins noste buletin. Eiei sian, zóu ! anen à Carcassouno :

« Es mai que segur que quand vesès la carriero que d'ou Castèu di viscomte meno à la glèiso de Sant-Nazari, pourta noum : *carriero Garibaldi* (!) : quand vesès sus la porto d'ou castelet de la porto Narbouneso, d'aficho abouminablo enaurant lou *Quinquina Dubonnet* o lou *Byrrh*, avès lou dre de vous demanda se lou municipio de Carcassouno, qu'es lou gardian d'aquel amirable bijout d'arqueoulouglo qu'es la Ciéutat, a counscienci de si devé. Es pas que noun aquéli que fan partido d'aquelo assemblado noun fugon mai que bèn intenciouna ; malurousamen la questioun poulitico es tant agudo dins si divisieun, à Carcassouno, que la majo part di persouno que lou pople voudrié vèire i'ague sèti, pèr noun perdre repaus e tranquitea amon mai se tira à-rèire, e l'amenistracioun coumunalo toumbo entre man de bràvi gènt — se pòu dire — mai, qu'ignourènt de soun istòri loucalo emai dis interès vertadié de la vilo, se l'aragnou di fantaumarié de quàuqui lura en bouseo de reclamo.

« Es ansin que lis ourganisaire di fèsto avoustenco dins la capitalo de l'Audo, esbarluga à la pensadò de recaupre de personalita marcanto coume Benjamin-Constant, J. P. Laurens, Falguière, Mounet-Sully. etc., noun an vist qu'à l'oumbro d'aquélis artisto s'amagavon nonmbrous de jouve journalisto parisen, que lou Miejour lis avié pas vist naisse, èrcant, avans touto causo, la counquisto, li bôni grâci di ministre, ancian ministre, o gros calau que fasien àrri dins lou courtège.

« En foro d'acò, li felibre qu'avien celebra la glòri de Jaussemin, en Agen, de Goudouli, de Vestrepain e de Fourès, à Toulouso, noun pousquènt, à Carcassouno, se rambla contro ges de representant de la lengo d'o, se soun vist adounc dins l'oubligacioun de se countenta d'ou remembre de la flamo Santo-Estello de 1893, que se tenguè, souto la presidènci de Mistral, dins la Ciéutat de Carcassouno. Lou valènt Mir èro bèn malaut, e noun a fa babòu i fèsto que pèr ié recaupre un bout de riban viòulet que l'èro degu dempièi quaranto an; noste cancelliè G. Jourdanne, en sa qualita d'ancian maire, e de carcassounés, èro tengu de faire bono mino en de visitaire, e noun poudié traire tourna-mai lou cop de troumpeto qu'avié fa tant ardidamen e tant fieramen rescanti en Agen, vilo ounte èro estrangié.

« Em'acò, partènt d'aquí, la fèsto es estado forço animado, forço estampelouso, mai *banalo* dins la perfecion. Pèr agué sistematicamen rebuta la noto loucalo, la coulour d'ou terradou, que baio i fèsto di vilo miejournalo un brinde sèmpre pivelaire e carateristi, soubrara pas la plus pichoto souvenènço d'ou passage di *cadet* dins la vilo de Trencavèu.

« L'on pourrié, adounc, se dispensa de dire qu'aquéli *cadet*, arriba lou 12 d'avoust, à n'ou ouro de vèspre, fuguèron recaupu à la coumuno, que ié beguèron lou vin d'ounour, que l'endeman, 13, s'inagurè lou buste d'ou pintre Gamelin e que se visitè la Ciéutat. Lou 14, se taulejè dins li jardin de la vesinanço de la catedralo Sant-Nazàri. Ah! béu Diéu! queto diferènci entre aque-lo foulo descabestrado, sènso ordre e sènso caratère, e la felibrejado de 1893, tant graciouso, tant pouëtico! Fau-ti parla de la cavaucado que, lou vèspre, vouguè representa lou viscomte Roger intrant à la Ciéutat en tèsto de sa court?

« Pèr eisèmple, ço que fuguè superbe, inoublicable, couloussau, fuguè l'espèctacle de l'embrasamen de la Ciéutat au fiò di flamo

de Bengalo. Tóuti aquéli parisen jala badavon e cridavon d'amiracioun e l'un d'éli (lou pouèto Armand Silvèstre, cresèn) s'esclamè : *J'ai vu à Moscou le Kremlin flamboyant, mais ce que je vois ce soir dépasse mon imagination.* » L'Uropo entiero a aplaudi à-n-aquelo partido de la fèsto e fau espera que lou municipe carcassounés voudra nous n'en semoundre uno outro edicioun.

« De ço que lou Felibrige, — noun pèr marridige, n'en sian segur — es esta bouta foro d'aquéli fèsto, acò provo-ti que la causo fugue coumproumesso ? faudrié èstre de marrido fe pèr lou susteni. Quand li lampioun soun amoussa, fau vèire ounte èi lou gasan : que Carcassouno encensado pèr la presso parisenco reçaupè quàuqui *touristo* de mai, acò pòu èstre, mai que l'Estello felibrenco ague pali, que si representant fugon mens ardeours, acò nani ! L'aveni lou prouvara. Li *cadet* an passa coume uno chourmo d'escoulan en vacanço ; lis *einat* rèston à l'oustau e lou gardon. E pamens, pèr faire vèire que, mau-grat tout, lou Felibrige, valènt-à-dire lou caratèrè especiau de la regioun en fèsto s'impauso en d'òucasioun coume aquelo que venèn de travessa, es la *blanqueto de Limous* qu'a peteja dins li got di *cadet* ; li membre dóu coumitat avien la pervenco pèr ensigne, e sus li medaio coumemourativo que soun distribuïdo dins li fèsto, se vèi uno cigalo em'aquesto deviso : *Lou soulet me fa canta.*

« Fin finalo, *cadet*, ministre, journalisto parisen an passa e soun adeja toumba dins l'òublit, alor que la vièio Cièutat a agu sa glourificacioun. Pertout s'es parla de la resplendour de si muraiò e si lièu an rèn delembra de ço que fuguè sa glòri passado. »

Acò di, passen au raconte di fèsto felibrenco de setèmbre.

*
*
*

Poudèn dire que lou movemen felibren s'arrèsto pas, car lou 25 de setèmbre passa, i'a agu tres manifestacioun magnifico en tres rode diferènt dóu Miejour : à Biarri, en Obazine, emai à Vòus : Bearn, Limousin, Prouvènço, èron en aio e lou cor di patrioto batié dóu meme amour, e l'amo dóu Miejour clamavo fleramen si revendicacioun.

A Biarri, à 10 ouro dóu matin, dins la grandò salo dóu Casino, s'es tengu la sesiho di Jo Flourau, souto la presidènci dóu felibre Adrian Planté, presidènt de l'escolo de *Gastoun-Fèbus*,

La rèino dón Felibrige aquitan, (Filadelfo de Gerdo), èro aqui que, pèr sa gràci, mestrejavo l'eissam di gènti damo que fourmavon coume uno court d'amour à l'entour di noumbrous sòci de Gastoun-Febus que s'èron rendu à l'acampado.

Mai, moussu lou presidènt s'aubouro, e mostro, en un discours esperitau e mai qu'agradiéu, pèr de que s'es chausi Biarriès pèr la proumiero acampado de l'*Escolo*; e, pièi, dis li regrèt d'Isidor Salles e de Louis Barthou, aquéli d'En Pau Marietoun, dón felibre-abat Labaig-Langlade, de mounseigne Gassial, soute-cabiscòu de l'*Escolo*, de Carle dón Pouey, de messiéès Bourcier, Arnaudin, d'Almeida e d'autre e d'autre qu'avien pas pouscu veni. E la despacho dón majourau Arnavielle, assessor de Lengadò :

As escoulans de Gastou-Fèbus acampats en felibrejado à Biarriès, lou 25 de setèmbre 1898.

Landès, Biarnès e Bigourdans,
Febus avant ! emb vous tout clamo,
Dau viel Miejour sauvàren l'amo,
E lou mantendren d'ans e d'ans !

a auboura uno trounadisso de picamen de man.

Pièi, après quàuquì paraulo enauranto de M. O'Schea, presidènt de « Biarriès-assouciacioun, » lou secretàri de l'*Escolo*, lou felibre Miquèu Camelat, legis lou paumarès dón councours de 1898, que veici :

Pouèsio

1. — *Lous Caddets de Gascounhe*. — Medaio de vermèi à M. Simin Palay.

2. — Traducioun dón saume : *Super flumina*. — Medaio de vermèi à M. Simin Palay. — Proumiero mencion à l'abat Daugé, segoundo mencion à l'abat Barregat.

PROSO

1. — *Rut au champ de Boos*. — Medaio d'argènt à moussu Lous-talet-Artetz, medaio de brounze à moussu Espagnolle.

2. — *Uno pajo d'istòri loucalo*. — Medaio d'argènt à moussu Bergez, mencion d'ounour à moussu Nogué.

SUJÈT LIBRE

Foro councours emè rampèu de medaio de vermèi, lou felibre Enri Pellisson, d'Areto.

Medaio de vermèi à moussu Gardère, pèr sa pèço : *Moun village* ; medaio d'argènt à moussu Eyt-Hondàa, pèr sa pèço : *Mestyè d'amou* ; medaio de brounze à moussu Jan Paillassa, pèr sa pèço : *Ço que rebi* ; proumiero mencioun d'ounour à moussu Enri Paillassa, pèr sa pèço : *Ma pregarie* ; segoundo mencioun à moussu Andriéu Baudorre, pèr sa pèço : *Rousèto*.

PROSO

Foro counours emé rampèu de medaio de vermèi à moussu Ougèni Larroque.

Medaio d'argènt, moussu Espagnolle, pèr soun raconte : *Adius de Pachet ad Cuyela* ; medaio d'argènt à moussu Loustaletz-Artetz, pèr soun conte : *La gouyate aus tres marils* ; mencioun d'ounour à moussu Andriéu Baudorre, pèr sa *Legèndo de Santo-Quilerie*.

TEATRE

Medaio de vermèi à moussu l'abat Daugé, pèr sa tragèdi en dous ate e en vers.

PRES D'OUNOUR

1. — Medaio d'or, semoundudo pèr moussu Louis Barthou, ancian ministre, à moussu Simin Palay, pèr l'ensèmblo de sis obro.

2. — *La roso d'or* semoundudo pèr lou president de *Biarrris assouciacioun* à moussu l'abat Daugé.

La jurado, à l'unanimeta, a pièi decerni uno medaio de vermèi à moussu Savie de Cardailhac, pèr soun libre : *Jasmin* e uno medaio de vermèi au mège Felis Despagnet pèr li service qu'a rendu à l'Escolo dins l'ourganisacioun di festo.

COUNCOURS PÈR LIS ESCOLO

Escolo superiouro : (un conte d'ou vilage.) — Proumiè pres : medaio d'argènt à Jan Lapassade, de l'escolo superiouro de Nay, pèr soun conte : *Lou pater*.

Segound pres : medaio de brounze à Jaume Lonne, de l'Escolo superiouro d'Oulouroun, pèr soun conte : *Sent Sylbestre, palroun de Sente-Couloume*.

Escolo primàri : traducioun de la fablo : *Lou loup e lou chin*. Proumiè pres ex æquo, medaio d'argènt à Camihe Gardère e Jan-Batisto Sallonobe ; segound pres, medaio de brounze à Carle Lapassade ; tresen pres, libre : lou voulume de M. de Cardailhac (*Jasmin*) à Edouard Lacrouitz, Antòni Camborde ; Ramound Larrieu e Aguste Duclos.

De pres soun atribuí peréu pèr lis obro venènt di rode en foro de l'Escolo : uno medaio de brounze à-n-Albert Lafosse pèr sa *Ruth au camp de Booz*. Uno medaio de brounze à l'abat Baudonnet, pèr sa traducioun dóu saume 137 e uno mencioun d'ounour à madamo Segui, pèr sa traducioun dóu meme saume.

Après la prouclamacioun dóu paumarés, M. Savié de Cardailhac legis soun estúdi sus li *Faus nas de Gascouguo*, M. A. Poydenot dis un sounet, Jan Palay : *Lou curé de Casaussus*, Simin Palay : *Lous cadets de Gascounhe*.

Après d'acò, se repren sesiho à taulo encò de mèste *Sassissou*.

D'enterin que li dènt trissavon, li *Troubadou mountagnard* cantavon *Aqueres mountanhes*.

L'a, pièi, li brinde de Planté, de Mouren, Despagnet, que fan flòri. La felibresso Filadelfo dis : *Soy pas d'aci...* aquèli vers tant esmòugu soun aclama...

E la fèsto se clavo pèr aquesto despacho de Mistral :

Jamai Gastoun-Febus cantè
Cansoun tant douço e felibreco
Coume li cansoun azurencò
D'uno que sabe, o bon Planté.

. . .

En Obazine, aquèu meme jour, li limousin afouga s'acampavon pèr celebra la fèsto de l'Englantino e glourifica la lengo maire, soute la presidènci dóu majourau En Jousè Roux.

Drapèu, garlando, nerto, flour e joio emplissien la pichoto vilo e saludavon li felibre. Lou maire, M. Laumond, li reçaup à la coumuno, e iè dis qu'es urous que li felibre agon chausi la cièuta d'Obazine pèr festeja l'*Englantina* ; es M. lou mège Thiroux dóu Plessis que iè respond au noum de l'*Escola lemouzma* e de soun fraire : *Lou Bournat* de Paris.

Après d'aquelo recepcioun li porto de la coumuno soun alandado e lou pople s'enfourno dins la salo preparado pèr la celebracioun de la fèsto, e la sesiho es duberto pèr lou grand cabiscòu En Jousè Roux. Se noumo d'abord un novèu canceliè de la federacioun en plaço de M. L. de Nussac : es M. Ramound Laborde qu'es prouclama, e n'es lou sòci Jan Pistre que legis lou raport sus lis obro e la situacioun de la federacioun prouvincialo dis escolo fe-

librenco d'ou Limousin ; s'aprovo en seguito la nouminacioun di nouvèu mantenèire-assessour, e se dis li regrèt de MM. Plantadis, de Nussac, E. Thomières, Vuillier, Faret, Marpillat, E. Bombal, Roussel-Bardelle, Louis Coqueton, Marc Delbreil e Monzat.

Pièi vèn lou paumarès di Jo de l'*Englantina* pèr l'an 1898. Lou counceours musicau e artistique a rèn donna ; aquèu de la proso franceso au liò de bèu blad rous, a donna que de paio.

Dous grand pres d'ou Limousin soun esta decerni, l'un, uno branco de castagnié en or, à M. J. B. Martin, de Limojo, pèr soun trata : *La Corrèze agricole*, e l'autre, uno eglantino d'or, à M. Breton pèr soun obro : *Un évêque d'autrefois*.

Pèr la pouësio franceso i'a ges de premié pres ; lou segound pres es pèr M. Louis Coqueton, e li mencioun soun pèr MM. G. Chadebec, F. Vialie e Marc Delbreil.

Pèr la pouësio limousino, i'a ges de pres, e li mencioun soun atribuïdo à MM. Laplaze e Louis Grenier.

Pèr la proso limousino i'a peréu ges de premié pres ; lou segound pres es pèr M. Monzat, pèr soun conte : *lou Lioun*.

E pièi, se tèn sesiho à taulo, encò de vèuso Durou, e se brindo superbamen e lou « chabretaire », zón ! de boufa dins sa carlamuso.

. . .

A Vòus, (Bàssis-Aup), lou 25 de setèmbe, uno acampado prouvincialisto s'es tengudo, soute l'aflat d'ou valerous felibre Carle de Gantelmi-d'Ille, maire d'aquelo coumuno, en foro de touto iniciativo amenistrativo.

A Pentour di majourau de Berluc-Perussis, Viton Liétaud, l'abat Francés Pascal, Don Savié de Fourviero, Chapòli Guillibert, se ramblon li felibre mantenèire de Bonnacorse, Enri Bigot, Demolins, Honde, d'Ermitanis, Dou, N. Roche, Louis Maurèu, cabiscèu de l'escolo dis Aup, etc...

Après la tambourinado, la messo en musico, lou sermoun d'ou Pai Savié, li cant prouvençau, s'es fa 'no dinado mai que flamo, ounte au moumen di brinde, lou conse de Vòus a parla coume eiçò :

Discours de M. de Gantelmi-d'Ille

Midamo, Messiés, Savènt, Letru, Felibre, mi valènt Counfraire, vaùtri toutes qu'avès respoundu emé tant d'envanc à nosto ram-

pelado, leissa-me vous dire simplomen gramaci ! — Sieguès li bèn vengu à Vòus !

Coumo esprima la gratitudo qu'emplis moun cor pèr la preciouso ajudo que nous adusès.

Sian tóuti pressa de vous entendre e de vous aplaudi, amai couparai court, estènt que noun pouriéu muda en paraulo ço que sènti que vous devèn.

Ço que devèn, subre que tout, à vosto gràci, mi damo e gènto damisello, qu'es un chale de vous vèire sèmpre adourna nòstis acamp. Inspirarello di felibre, coumo l'èron, autre tèms, li bèlli dono di troubaire, sias li manteneiris de nòsti cavaleirous us prouvençau.

E vautre, ufanous musician, qu'à de matin vòsti melicouso sinfòni nous bressavon coumo dins un paradisen pantai ; d'adaut, di sàntis Estello, menavo dounc vòstis arquet lou tant regreta Vitour Bourrihoun que toutes eici plouren encaro ?

Aquest vèspre li fanfaro, li musico, li cant, li danso, li farandoulo e li tambourinado dounaran vibranto replico à vosto armounio savènto ; car vènon freirena emé nautre nòstis amistous vesin li dansaire e li musician de Vilo-novo e de Manosco. Gramaci à-n-aquéli que li menon, e à nòsti coumissàri de la fèsto qu'an ourganisa tout acò.

Quau dira l'amiracioun de l'auditòri qu'a esmougu l'ardènto, la divino, l'incoumparablo paraulo de Don Savié de Fourviero ? Fasès de bèn à nosto patèro, Reverènd Paire, e Diéu que vous ispiro, soulet vous n'en pòu coumpensa ! Avès eleitrisa un pople qu'amo, que coumpren tout ço qu'es bèu, tout ço qu'es bon ; un pople generous e brave que just, dins l'incèndi que s'abrase dimars à Sant-Clemens, n'a douna la provo d'uno valènto amista que de ma vido oubliarai. Siéu uros de lou pousqué publica !

Pèr esvarta les entravadis, lis interpretacioun l'ausso que li lucho eleitouralo fan nèisse, avèn retardà jusqu'aro aquesto reünion, ounte saludan li plus fièr representant e li meiour defendèire de la raço miejournalo. L'acampado d'encuei n'a ges de caratère oufliciau, ansin cadun pòu libramen afirma si sentimen e sis idèio sènso engaja l'òupinioun di groupo felibren.

Lou Felibrige presento aquéu fenoumeno qu'au liò de l'amen-dri, li tendènci li mai diverso lou ranforçon en li adusènt li plus variadis adesioun. Es que, subre tout, plano uno idèio soubeirano

que ligo ensèn tóuti lis enfant dóu Miejour : l'amour de la patrie, de sa lengo, de sis us, de soun meraviheous terraire !

Quàuquis-un de nòstis ami qu'avien fa 'spera sa presènci, entrepacha au darrié moumen, nous an manda sis escuso e si regret. L'ilustre Frederi Mistral, lou capoulié En Fèlis Gras, lou sendi de Prouvènço, Marius Girard, li cancelié Marieton e Gastoun Jourdanne, lou viço-cancelié Monné, lou cabiscòu di Laren, En Francés Vidal, lou majourau Astruc, lou marqués de Vilonovo ; Tardiéu, Eysseric, Sant-Marcèu, Estève, Celestin Roche, Jùli Ronjat, nous an escri de letro vo manda de pouèslo que legiren tout-aro e que saran counservado dins lou rendu-comte que se fara d'aquesto fèsto.

Lou burèu dóu Felibrige latin nous a peréu manda uno magnifico adresso en vers que vous coungoustarés d'ausi e d'aplaudi.

Entandóumens, l'assessour de Lengadò, lou populàri Arnaviello, au noum de l'Escolo dóu Parage e di felibre dóu Lengadò nous fai aquest mandadis :

Fraire qu'amount vous acampas,
Salut au noum dóu viei Ciapas !
Mouton nostes espers vers la Nauto-Prouvènço !
Quand tout toumbo dins lou revòu
Mespresant la coustrengo e castigant Poufensò,
Lou Miejour aura ço que vòu :
Au noum dóu viei Ciapas, salut, fraire de Vòus !

Lou cabiscòl de l'Escolo dal Titan de Bezès, nous escriéu que « toutes lous felibres boloun lou Felibrige 'ntegral, e nous mandon sis amistanço las mai frairenalos al erid de : Bibo la Franço ! Bibo lou Miejour !

L'arderous felibre Jan Carrère, que nous óufrissié aièr de veni de Bourdèu passa quàuquis ouro à Vòus, nous telegraflo qu'es de tout cor emé nautre pèr revendica li liberta de nosto raço.

Amouretti e Carle Maurras mandon uno longo despachò que vous semoundren e que countèn en quatorze article lou liberau prougramò di jouine felibre federalisto.

M. Maurise Faure, viço-presidènt de la Chambro di Deputa, qu'es un felibre di mai afouga, me prego d'èstre l'interpreto de si regret de noun pousqué assista à nosto fèsto, estènt que presido, en aquesto ouro, un banquet à Valènço.

Receben encaro uno poulido pèço de vers escricho pèr un pa-

can de Manosco que s'escuso de noun agué d'estruciuon, mai que, de segur, a de talènt e de sentimen patriouti.

Pièi veici uno despacho de la bravo Lazarino de Manosco, que soun dòu empacho d'èstre emé nàutri, e que vòu saluda pamens li felibre entre Lague e Durènço.

Tout lou mounde s'estouno de pas veïre eici lou cantaire de nosto countrado, lou plus fervènt mantenèire de nòsti tradicioun, lou savènt e bèn ama president de l'Atenèu de Fourcouquié, M. Plauchud. Fai pieta e se doulènto, matrassa qu'es encaro pèr la desaparicioun de soun tant brave parènt lou bon M. Bourrihon. Auren l'ur, es de crèire, de l'aplaudi lou mes que vèn à la sesiho annalo de l'Atenèu e de l'Escolo dis Aup.

Mandan à toutes aquéli bons ami que nous desfauton un regretous salut. Gràci à vàutri, mi gai counfraire, se coumplira noste bèu prougramo, s'ënaurara nosto Prouvènço, se clamaran nòsti revendicacioun. E saran escoutado de nòsti car representant, M. lou senatour Fruchier, M. lou deputa Sicard, que nous an fa lou plesi d'assista à n'aquesto fèsto, manquant ges d'oucasoun de counèisse lis aspiracioun dóu pople pèr li segounda de soun miés.

Es que nòsti sàgi poupulacioun, coumo déurié sèmpre si faire, an sachu chausi au mitan d'éli d'enfant dóu païs, couneigu pèr soun talènt e soun estacamen à soun nis, afin de li counfia la noblo missioun d'èstre si defendèire e si porto-paraulo. An bèn capita e se n'en feliciton !

Lou gènt secretàri de l'Escolo de Lar, M. de Bono-Corso dira ço que reclamon li Felibre ; reclama n'es pas suplica, la liberta, noun se mendico, se pren ! Ansin faguèron nòsti rèire, ansin farès se voulès reüssi. Que vous empacho de parla, d'ensigna, d'agi ? De tout tèms li lèi an pièi counsacra li causo establido pèr la voulounta di valènt. Vesès lou camin coumpli desempièi Font-Segugno ! Tabò ! tabò ! zòu ! en avans, pèr la patrio ! Li Rouman counsacrèron Vòus à la vilòri. Acò 's un simbèu, un espèr ! se voulès faire obro fruchiero, agissès de voste sicap. De Vòus es-pandissès, de bau en bau, voste Vòu, largant lou cris de la vilòri : Lou pople va vòu !



Coume s'alestis un voulume (come-rendu) de tout ço que s'es di e fa à Vòus, dins aquelo superbo manifestacioun prouvençalo e prouvencialisto, ounte lou senatour Fruchier e lou deputa Sicard apielavon li Felibre, e lis apielaran quand faudra, nous acountentan de elava nosto cronico pèr aquèsti mot :

E ansin de-longo lou tambourin bruis e la farandoulo se nousso i quatre caire d'ou Miejour — d'un rode à l'autre, tout crèmo, li cor s'enfiocou, li man se cercon ; la memo auro aleno, li mémi revendicacioun s'aubouron, li mémi cant restountisson — Ah ! quand vendra lou jour, que souto lou sant soulèu, li man se rescountraran, se nousaran, e, au son di tambourin, di carlamuso, di cabreto, faran qu'uno inmènso farandoulo, que lou meme cant — aquèu de nosto Marsiheso — rounffara dins lis aire espanta, es que lou jour sara vengu de la vitòri e d'ou triounfle e que lou cant d'ou revieüre esclatara de t'outi li pitre :

Coupo santo
E versanto,
Vejo à plen bord
Vejo abord
Lis estrambord
E l'enavans di fort !

JAN MONNÉ.





LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

— Lou 15 de setèmbre, soutu l'aflat dóu senatour, maire d'Eiguiero, M. Frederi Monier, s'es fa uno magnifico felibrejado dins aquelo viloto astrado pèr l'amour de la lengo meiralo. Frederi Mistral, acoumpagna dóu maire de Sant-Roumié e de Marius Girard, sendi de la mantenènço de Prouvènço, se i'es rendu e i'es esta reçaupu pèr la municipalita, qu'à la Coumuno, a semoundu un vin d'ounour en tóuti si counvida.

La felibrejado s'es tengudo dins la cour de l'usino Monier. Li tambourinaire, mena pèr leu majourau Francés Vidal, an touca l'aubado ; la fanfaro a jouga si moussèu li mai rounflant è l'orfeoun d'Eiguiero a canta lou cor de : *Grand soulèu de la Prouvènço*. Un grupo de vint mandoulino e viouloun an eisecuta lou grand èr de *Mirèis*, de Gounod : *La foi de son flambeau divin*. A la court d'amour, que la rèino n'èro Mllo Jano André, i'avié Frederi Mistral, Frederi Monier, senatour, Michel, deputa d'Arle, Jan Bayol, di felibre de Paris, Marius Girard, Francés Vidal, Charloun Riéu, Carle de Bonnacorse, Adrian Frissant, Perret, artisto pintre e president de la coumessioun di fèsto, etc., etc., la tiero tirarié trop de long e n'avèn cita que li felibre.

Frederi Monier saludo lou mèstre e fai l'eloge de Mistral que persounifico la Prouvènço. Jan Bayol apound soun moutet sus lou meme tèmo. Frederi Mistral respond pèr uno improuvisacioun qu'au-bouro uno trounadisso de picamen de man, e lou councert s'es debana dins lis erto prouvençalo, emé la sceno X de la *Rèino Jano*, de Mistral, lou duò de Magali canta pèr M. e Mllo Gras qu'an agu lis ounour, emai peréu li tambourinaire qu'an fa flòri. La farandoulo a pièi debana sis anèu enjusqu'à la plaço Thiers, ounte s'es dansa au son di tambourin.

E, aro, claren aquèsti mot pèr li paraulo de noste sendi, En Marius Girard, encò dóu senatour Monier, que remembron poulidamen li souveni de i'a trento an, e que mostron que la vilo d'Eiguiero a de longo toco ama li felibre e lou Felibrige e que tèn mai-que-mai à la lengo dóu brès : veici coume parlè noste sendi :

Messiés,

Li 16 e 17 de mai de 1869, i'a bèn d'acò uno trenteno d'an (alor erian jouine, mai despièi a neva sus nòsti barbo e passa d'aigo au Rose), i'a 'no trenteno d'an, dise, que li troubaire d'Eiguiero — n'i'en a toujour agu — nous counvidèron poulidamen à veni faire em'èli la fèsto pouëtico e populàri de *Sant Marc dóu Cabril*.

Aquelo fèsto se faguè à Roco-Martino, au pèd dóu Castelas, dins la grand salo dóu meinage de Moussu de Lubiero.

Ah ! la bello acampado ! Aqui l'avié : Roumaniho, Aubanèu, Crousillat, Autheman, Marcelin, Ranquet, Vidau, Tavan, Monné, lou vièi Desanat sèmpe revoi mau-grat lis an, ièu que vous parle e d'autre que belèn oublide.

L'avié pièi lis Eiguieren tóuti galoi, tóuti afouga, tóuti en linfo : Marin, Ouvourat, Verdol, Payan, Paulin Mathiéu e subre-tout noste paure ami Anfos Miquèn, que siguè, se pòn dire, pèr sa mestrlo, soun enavans, soun bouto-en-trin, l'amo de la felibrejado.

Falié l'ausi à la desservo, lou got à la man, canta sa cansoun devengudo populàri que tóuti ensèn reprenian au refrin :

Sian vengu canta matino
Encò de l'ami Marin ;
Lou vin de Roco-Martino
Sènte que m'a mes en trin.
Se vous largue quauque conte,
Quauque conte un pau gaiard,
Metren acò sus lou comte
Dóu cabrit e de Sant Marc.

E Aubanèu mounta sus sa cadiero e respoundènt :

Sant Marc, Sant Marc,
O valènt apoustòli,
A ti pese i'a d'òli,
A toun cabrit de lard.

E tóuti de rire e tóuti, cadun à soun tour, de canta Sant Marc e lou *Cabrit*, dre sus la taulo, rousti bèn à poun, engarlanda de flour e de verduro.

Ah ! se n'en cantè, de cansoun ! Se n'en diguè de vers !

Aquéu jour, se pòu dire, la terro segnourialo d'aquelo pouëtico Azalaïs cantado e calignado pèr Fouquet de Marsiho e pèr Pèire Vidal, la terro di segnouir d'Aube, ausiguè tourna-mai coume àutri-fes li rimo de Prouvènço.

Mai lou plus bèu de la sesiho, siguè quand amount, dins lou vièi castelas ounte anerian prene lou café, Mistrau, lou grand Mistrau, dre sus uno roco dins la grand salo en rouino dóu castèu desmantela, sa cabeladuro de lioun rejitado à rèire, lou gèste larg e ispira, la voues caudo, claro e clantissènto coume un cop de graile, nous diguè pèr la proumièro fes *La Countesso*, aquéu serventés enflama, dous e terrible à la fes ; uiaussant, coume uno passo d'armo blanco, fasié ferni :

Sabe iéu uno Countesso
Qu'es dóu sang emperiau ;
En bèuta coume en autesso,
Cren degun ni liuen ni aut ;
E pamens uno tristesso
De sis iue nèblo l'uiiau.

E tóuti, à la fin de chasque couplet, redisian em' éu, enliouca, desbordant :

Ah ! se me sabien entendre !
Ah ! se me voulien suivi !

Acò siguè vertadieramen grand, vertadieramen bèu !

Es vrai que, despièi, la *Countesso* a proun fa soun obro.

Di felibre de Roco-Martino, Messiés, n'i'a forço que soun aro en Santo-Estello, amount, dins lis Aliscamp blu de la pouèsto santo e, de ço que n'en rèsto, sian eici quàuqui disciple rambla autour dóu Mèstre qu'es pèr nàutri tóuti noste soulèu e noste diéu !

Longo-mai, pèr lou Felibrige, pèr la Prouvènço e, diguen-lou bèn aut, pèr la Franco, veguen lou Mèstre au missau e canten em' éu l'inne sant de la patrio amado e li jùsti revendicacioun de la raço micjournalo !

Acò di, beve à la vilo d'Eguiero, ounte se dis que l'aigo de si font fai veni poulit, ounte se dis tambèn que soun vin es bon e douno la cigalo.

Beve à soun Conse-Senatour, M. Mounié, ami de touti e ama de touti, à sa gènto monié, à noste ami Jan Bayòu, un valènt, finalamen à touto la taulado.

— Lou majourau En Maurise Raimbault alestis, piousamen, lou recuei dis obro de soun sogre, lou majourau En Jousè Huot. Aquéli qu'aurien de moussèu de vers, de prosò o de musico de noste paure ami, faran bèn de n'avisar En Maurise Raimbault, pèr afin que se fague qu'uno garbo de touti lis espigo.

— Lou felibre Felip Chauvier, de Bargaenoun, acampo uno nouvello tiero de sis oubreto pèr la publica soute lou titoulet de *Badin-Badou*.

Aquitani

— Lou felibre Enri Pellisson, d'Areto en Baretous, que, l'avèn di, a gagna lou viro-soulèu vermeiau i Jo Flourau de l'*Escolo moundino* pèr uno pouèsio entitulado : *Nosto-Damo de Sarrance*, vai pourta aquelo flour dins l'antique e venera santuari de Sarrance, e l'oufri à la santo Madouno.

Ansin faguè lou felibre Vincènt de Bataille, que se vèi encaro au santuari de Betharram, lou rampau argentau que gagnè i Jo Flourau de Beziés, pèr de vers en ounour de Nosto-Damo de Betharram.

Ansin faguè lou majourau M. Frizet, que semoundeguè piousamen à Nosto-Damo de Prouvènço, à Fourcauquié, la flour qu'avié daverado au councons pèr soun cantico : *Prouvençau e catouli*, qu'es devengu tant populàri.

— A Toulouso, *Le Gril*, que sa redacioun s'èro foundudo em'aquelo de l'*Escolo moundino* e de la *Terro d'o*; e que s'èro alia à l'ortougrafi felibrenco, vèn tourna-mai de faire un saut sur li mouto di *patouesejaire* et de reprene sa liberta au poun de visto dóu biaï de francisa li mot de la lengo.

AUVERGNO

Veici lou paumarés di Jo flourau de l'*Escolo auvergnato* de 1898:

ODO

Uno mencioun d'ounour à M. Louis Delhostal, mèstre d'escolo à Vic-sus-Cero, pèr soun odo *O Beyro*.

CANSOUN

Proumié pres : *uno margarido d'argènt* à M. R. F. pèr un ramelet de cansoun, paraulo e musico.

Segound près : uno medaio de brounze argentau à M. Louis Delhostal, pèr sa cansoun : *lou moulinié*.

Uno mencioun d'ounour à Mmo Bordes, direitriço d'escolo à Ussel, pèr sa cansoun : *O lo Bourboulo*, e à-n-Enri Martel, de Castèu-Reinard, pèr *la roumanso d'ou crenlous*.

POËSIO DE GENRE

Uno mencioun d'ounour à M. L. Delhostal pèr sa pouësio : *Regret* e à M. R. F. pèr *lo soupo ol froumatche e l'ogounio del soulet*.

SCENETO E DIALOGO

Uno modaio de brounze-argentau à Mmo Bordes, pèr sa pouësio *Loi duos coummèros*.

Uno mencioun d'ounour à M. Louis Delhostal pèr soun dialogo en vers : *Entre besis*.

La mencioun pèr l'odo franceso es pèr Mmo Bordes.

SOUNET

Uno mencioun d'ounour es atribuïdo à M. R. F. pèr un bouquet de sounet ; à M. Louis Delhostal pèr un sounet : *Li caufa* ; à M. Fèlis Lepaire, à Sant-Julian-de-Jourdanne, pèr sa garbo de sounet, e à M. Ougèni Fournier, à Sant-Flour, pèr si dous sounet : *l'Ibèr e la Neuyt*.

CONTE E RACONTE

Pres : uno medaio de brounze argentau à M. Elho Clermont, mèstre d'escolo à Labessereto, pèr soun conte en prosa : *Pona sagioment*.

Uno mencioun d'ounour es estado pèr M. Louis Delhostal pèr soun conte *Lou Pouont del diaple* ; uno pèr Mmo Bordes, pèr soun raconte *Moun contou* ; uno pèr M. R. F. pèr sa fantasié *l'Aucelou*, e uno pèr M. Fèlis Lepaire pèr uno manado de conte.

RECUEI DE PROUVÈRBI LOUCAU

Proumié pres : uno girouflado d'argènt à M. Aufrèd Fabre, de Sant-Urcize ; segound pres, uno medaio de brounze argentau à M. Fèlis Lepaire.

FABLO A REVIRA

Uno mencioun d'ounour à Mllo Angelino Meyniel, escolano de l'escolo primàri d'Ussel.

Lou Gerènt : J. MONNÉ.

Empremarié felibreco de Lucian Duc, 35, carriero Roussellet, Paris



CROUNICO

LIS ARMANA

EN LENGO DÓU TERRAIRE

Emé li darrié mes de cado annado, lis *Armana* flourisson e si jitello s'aumenton de-longo de quauco flour nouvello. Acò provo que la lengo meiralo es enracinado prefoundamen dins lou pople, amor qu'aquéli pichot librihoun soun chabi qu'es pas de dire, que tóuti ié courron coume l'avé vai à la sau, e que n'i'a jamai proun pèr tóuti.

I'a d'abord l'*Armana Prouvençau* pèr lou bèl an de Diéu 1899, adouba e publica de la man di felibre, que despièi quarantocinq an porto joio, soulas e passo-tèms en tout lou pople dóu Miejour.

Es Peinat de tóuti, e n'es bèn juste, parai, que ié faguèn lou salut.

E aquéu d'aquest an, coume sis cinat dóu tèms urous que Roumanille, lou bon baile, lou menavo, a garda lou rire grana e melicous, e li vers ferigoula que nous embaumon.

En cercant li noum di felibre qu'an adu sa melico à la bresco, uno lagremo perlejo à nòstis iue en vesènt que n'i'a tant e di bon que soun parti pèr lis encountrado sant-estelenco e que soun gai rire, e que si flour fresco e prefumado regalon plus nosto vido.

Mai, ço que reconforto es de veïre que li jouïne vènon que mai afelibri, que mai afouga, que mai arderous pèr manteni, apara e glourifica la lengo e la patriò miejournalo, e countunia l'obro superbo di davancié que la mort a sega.

Aarian forço causo à signala, e tirarié de long la litanio, mai leissan en cadun la bello souspresso de se coungousta di mous-sèu sabourous que li felibre an liga en bouquet pèr n'en faire la garbeto de l'*Armana prouvençau* de l'an 1899 — quaranto-cinquen dóu Felibrige — que se i'es apoundu aquest an : *La sanroumierenço* de Michel, *farandoulo pèr galoubet, tambourin o viéloun*.

. . .

Eici sian, aro, emé lou *Cacho fiò* « armana en prouvençau, pèr lou bèl an 1899 (19^e annado). Flouri coume lou mes de mai ; grana, lisquet mai que jamai, atrenca pèr uno tiero felibrenco souto la direicioun dóu felibre de Nosto-Damo », encò de Brun, à Carpentras.

Es un levènti gaiard, lèri e cantadis que, pèr li draio miejournalo, trais soun rampèu à voues superbo e plen d'envanc e d'estrambord.

Escoutas-lou coume fai sa plego en galejant :

Aquest an, moun ome, i'a gaire agu de coudoun, gaire de poumo, bèn gaire d'ambricot, li meloun èron au fiò, sara pas uno annado de counfimen, ni de counfituro, e me lagno forço, car iéu, uno lesco de pan emé mié det de counfituro dessus, m'èro un regale, miés qu'un repas de cinq franc pèr tèsto : nàutri, vièi, tournen en enfanco e, coume lis enfant, sian agroumandi e lipet, me venié un d'aquésti jour lou vièi Charloun de la Granjo-verdo, un pepèi de dès e sèt felen, qu'a la tèsto vestido de cambe e que soun mentoun se revechino pèr poutouna soun nas.

— Bèn, iè diguère, moun paure Charloun, vous plagne ! Mai farés coume iéu quand ère jouïne e que n'en manjave de lesco de pan tam-bèn ; mai lis enviscave pas emé de counfituro, nàni ! (n'aurié bèn faugu !)

— Ah ! E emé de que lis enviscaves ?

— Emé de que ? Quand lou granié èro vieje, ma maire, en partènt pèr lou champ, me venié : « Sabiéu pas que te leissa pèr pitañço de toun dina... Faras uno lesco, en sourtènt de l'escolo. »

En efèt, entre esbigna d'encò dóu mèstre, courriéu à l'oustau, cou-

pave uno bello leско de pan de meinage, durbiéu l'armari, e zóu, sus moun pan, uno raiado de vinaigre, e zóu mai quàuqui raiado d'òli rous de l'ouliero ventrudo. Lou pan li bevié, n'èro trepana que n'avieú li det viscos... E vague alor de mordre sus ma leско. Ah ! qu'èro bonn ! Lis ange an pas meïour viéure. Me n'en lipe encaro rên que de ié pensa, meste Charloun. Vivo acò ! La counfituro ! li counfimen ! es bon que pèr li femeto delicato, li chato anouïdo, lis anequeli.

— Vo, mai nàutri vièi, avèn l'estouma aflaqui, abena.

— Acò vous lou renescara, cresès-me. Mai eis à la coundicioun que i'apoundrés uno menèstro divinamen sabourouso à voste esprit.

— Que sara eiçò ?

— Lou *Cacho-fiò*. Lou *Cacho-fiò* nouvèu. Bello leско de pan vinai-grado di galoi prepaus dóu Cascavèu e ouliado di poulit conte d'un pau tóuti. . Aquest an es quaucarèn de flame, de chicard, mai que jamai. Lou boujarroun s'èi mes dins sis avanço e, pèr uno peceto de dès sòu, vous fai faire siès barrau de bon sang.

— Lou croumparai, vai — lou croumpe toujours — e, bouto, n'en farai mi freto. Diéu merci, li lugre soun enca bon. Gramaci dóu consèu. Aro es vàutri jouine que nous fasès lume.

Anen, pèr tasta la leско ouliado e vinaigrado, mi bèus ami de Diéu, fasès tóuti coume lou brave Charloun de la Granjo-verdo, anas vers lou libraire de voste endré e demandas-ié lou *Cacho-fiò* de 1899 ; n'aurés pas de regret... anas, que lou felibre de Nosto-Damo es un lura que saup manda lou le... e faire un cop que teto. A-n-éu li joïo pèr la proso e li vers semena à bódre dins soun librihoun pèr lou plesi dis iue e lou chale dóu cor.

*
*
*

Em'acò, de-vers Ventour, nous vènon de rumour de pouèsio e de cansoun ; es Veisoun que se revìho e que nous pourgis gentamen l'*Armana dóu Ventour*, plen de gràci e de frescour.

Bèu, bon e vrai

Sèmpe cantarai,

nous dis aquel afouga de Louis Charasse, qu'a couva l'idèio e que l'a visto espeli, e que nous presènto soun nistoun em'un bon biais qu'es pas de dire. Ié souvetan de lónguis annado à-n-aquéu bèu nistoun, e l'escoutan, amourousi, coume se l'auro dóu Ventour refrescavo encaro nosto amo coume au tèms de nosto jouvènço, « bresìha douçamenet, bretouneja si dous piéu-piéu » e nous dire :

Me siéu abari dins l'amistanço, e la lus, e la pas. Mai, de me veïre tant ama tóuti li causo de ma patrio, de valént cantaire an vougu que me desmamèsse de moun pichoun brès, pèr fin de m'enana 'm'èli e treva d'àutris óurizount. — Vène, m'an di, voularen plan, mountaren aut, anaren liuen. Se toun alo feblis, agues pas pòu, saren aquí, te soustendren.

— Vène ! m'an di de galant roussignòu. Anen pertout enaura, dóu calabrun à l'aubo, noste amour e nòsti plagnun.

— Vène ! m'an di de gai quinsoun e de graciouso cardelino. Encantaren tant que pourren li bos, li vabre e li jardin...

Em'acò iéu, subre-tout quand, de l'auturo mounte èrc, ai vist ape-reilavau enjusqu'à la mar la Prouvènço tant bello, emé si chato e si flour, si rire e si cansoun, si farandoulo e si cigalo : iéu, la petouso, crentouso e sauvagello, m'a fa gau de me ié gandi. Me siéu leissa gagna, ai subran durbi mis aleto, e me siéu envoula.

Ounte anarai ? Noun sai. Mesclarai mi chi-bèri is inne siau de touto l'auceliho. E landaren tant que pourren, urous d'assaja d'es-moure lou cor, d'estrurre l'amo e d'amusa lis ounèsti gènt.

E pèr coumpli aquéu galant pres-fa se soun rambla quàuqui troubaire veisounen, an rampela à soun ajudo aquéli qu'an fa soun crèis à l'oumbro de l'auturouso mountagno, e nous an semoundu soun *Armana dóu Ventour*, cacalucha de flour de sauvi, de mentastre, de pebre d'ai, d'isop, de ferigoulo e de tóuti li meno d'erbo que prefumon li colo souleiouso e li badas-siero embaumado, tant óudourous, tant redoulènt que tóuti lou voudran tasta ; e, se lou taston, ai ! ai ! ai ! queto chabènço pèr éli ! car se n'en licaran li det.

Pèr just creba l'ìou es adeja 'n bèu drole e que li groumandoun noun s'adarreiron, car se restavon trop de ié vougué beca, quand picarien à la porto... atrouvarien porto de bos.

Pèr lou proumié cop se n'es gaire tira, e tóuti li veisounen n'en volon.

..

Auto ! à coustat d'aquéli cant de joio e d'amour, d'unìoun e d'alegresso, s'aubouro, de-vers la mar, un bram de descòrdi... Es la voues de Garlaban, enfiouca, coume s'avié un voulean dins lou pitre que, dins l'*Armana marsihés* pèr 1899, voungecco annado, *destrassouno aquéli que dormon*.

Nous countentaren de cita ço que dis l'*Aioli* à-n-aquéu prepaus :

L'avié, à la Revoulucioun (aquele de l'a cent an) un journau de Paris qu'avié noum *Le père Duchêne* e que fasié que foutreja. « Il est bougrement en colère, le Père Duchêne », es un moutet que se disié journalamen. Garlaban, l'empresàri de l'*Armana* marsihés, a tout l'èr de briga la glòri dóu Père Duchêne en trepejant dñs si soulié. « Ai ! ai ! ai ! pauro Prouvènço, Garlaban se i'escrido en trevirant lis iue, es pas lou Felibrige qu'ènaurara la bandiero dóu Federalisme ! Adounc, fouero lou Felibrige, vivo la Marcialo, la bando dei Marsihés à la barreto roujo ! lusira la Marcialo ! » Vous sentès pas un frejoulun dins li mesoulo, rên qu'en entendènt soun noum d'aquelo Marcialo que vai mounta d'Endoume pèr nous leva de cassolo, pàuri felibre « taulejaire e esquicho-bougneto ! » Eh ! bèn, vai, entre Paris e Marsiho, sian poulit... Laisso que vague croumpa lèu uno barreto roujo, à la carriero di Faisso-Boujo, e orso-poujo, foutu-diéu !

— D'abord que sian à Marsiho, en regretant que l'*Armana de la Mar* ague pas fa bouqueto aquest an, saludan l'*Armana populàri dei bastido e cabanoun* pèr 1899, qu'es dins si quatre an, e qu'es adouba pèr li troubaire de *La Vihado*, que costo quatre sòu e qu'a de gauto coume un troumpetaire. *Lou rire esclato sus sa bouco en fue d'artifice de cansoun e de galejado à faire creba de rire.*

. . .

Aro, largaren la velo e vougaren vers Ceto, ounte atrovaren l'*Armanac Cètòri* que fai li cinq cop que nous vèn esgaieja poulidamen.

Aquest an douno lou retra de Prunac, lou pouèto cètòri, autour poupulàri de *Las fougassas de mèstre Prunac*. (Prunac èro pasen en 1787 e es mort en 1863).

Soulet, Thérond, Galibert, Chassary, Dufour, Jouveau, Dulac, Destrech, Vivarés, etc., ié fan lou brande e canton e fan l'empèri pèr *amusa li pichot, faire cacaleja li grand, rejouveni vièi o vièio e gari de sa marrano aquéli qu'an lou fège malaut !*

Zôu ! la targo es duberto, e li targaire sus la tintèino volon tóuti gagna li joio ! Acourajas-lei de vòsti picamen de man !

E quand auren douna un cop d'iue à l'*Armana dóu Gau* e à sa superbo gravaduro : *La farandoulo de Maiano*, dóu pintre Valèri Bernard, anaren plus liuen e veiren Berro !

32 pajo pèr un sòu, es l'*Armanac deu bou Biarnés e deu franc Gascon* pèr 1899, qu'es l'obro couleitivo de quàuqui sòci de l'*Escolo Gastou-Fébus*, devot en tout ço que pòu atuba l'amour e lou culte de sa lengo e de si tradicioun.

Aqui Adrian Planté, Lespy, Laborde-Debat, lou felibre de Barctous, Miquèu de Camelat, F. Arriu, Simin Palay, Labaig-Langlade, e Jan dóu Bousquet, ié fan prouado !



L'*Armanac de la Louzèro* pèr lou bel an de Diéu 1899, marcant li fièro, li fèsto, li luno, li sesoun, e dounant de conte, de prouvèrbi, de cansoun, de galejado pèr *fa passa lou tèms al brabe mounde de nostre país* (coustant cinq sòu) es vengu nous faire soun salut pèr lou premié cop, e emé si 64 pajo pleno coume un idu, fai gau de vèire. Acò n'es un de mai au brande, e sian urous d'aplaudi tant à l'amenistracioun de la *Louzèro pintouresco* qu'is escrivan qu'an tant bèn coumença de fatura lou gara : que lou gran semena flourigue e que la meïssoun fugue superbo e rousso es lou vot de noste cor !



Pèr claure la tièro, nous soubro à parla de l'*Almanac patoues de l'Ariejo*, pèr l'annado 1899, « countenen fièros, cursos de la luno, tout so que cal per se rire e acountenta las gens de nostre tant aimable país, coumo prouvèrbis, cansous, countes, istorios, farsos, etc. (Costo souloment tres sòus, acò's pes res.) »

Es encò de Gadrat, einat, à Fouis, que s'estampo aquel *Almanac*, pèr s'espandi dins tout lou terraire de l'Ariejo e dins li rode avesinant.

Aquel *Almanac patoues* n'es à sa nouvenco annado e dóu mai vai, dóu mai intro en favour vers lou publi ; se vènd coume de pebre. D'aquéu de 1898 se n'es espandi 8.000 ; d'aquéu de 1899 se n'en chabira bèn mai, car li poupulacioun ié fan un acuei qu'es pas de dire à-n-aquéu librihoun que vèn ié remembra li souveni loucau dins la lengo dis àvi.

Es acò la provo manifèsto que nòsti dialèite an la vido duro e que li miejournau reston enca fidèl, qu'ei que n'en digon li franchot, à la lengo qu'es pèr éli l'armo emé laqualo defendon e sauvon soun óriginaleta.

Veici coume Gadrat, l'estampaire de l'*Almanac patoues*, lou presènto à si legèire :

« Brabis amies, dichats me tout d'abord bous dire le plase qu'ai de me tourna trouba embé bous aus. Y a dets ans que nous cou-neguen e en toutis debènguts de grans amies ; uno amiatat auta loungo me fa plase e le gran gauch qu'abets cade an à legi le miu almanacot, probò pla que nous entendeu coumo cal. »

L'avèn legi aquel *Almanacot* de l'Aricjo, e n'avèn pesca de caealas dins si 74 pajo. Oseco ! n'a pèr l'argènt emai de soubro. Se pòu dire qu'aquí fan bon pes e bono mesuro, emai encaro lou pessu de la jardiniero.

E, d'abord que tóuti aquélis *armana* soun vengu pèr bouta de joio dins l'amo, à la coumençanço de la nouvello annado, e que tóuti aquéli bràvi librihoun nous aduson de souvèt de bonur, acò nous douno envejo de traire à nòsti legèire li vot que nous mando un jouve felibre, en un quattrin galant :

Diéu vous counserve un cor ardènt,
Pan blanc, bon vin, forço galino,
Bello santa, de bòni dènt,
Pèr que la mort vire l'esquino.

JAN MONNÉ.





LI NOVO FELIBRENCO

PROUVENÇO

— Lou 19 d'òutobre, à la dinado que lou Consèu generau di Bouco-dou-Rose avié dounado en ounour dóu Prefèt, M. Floret, qu'es un miejournau, de Sorgo, s'es brinda en lengo provençal. Es lou counseié Jan Bayol, qu'es di felibre de Paris, qu'a dubert lou fiò e M. lou counseié Baret a, dins la memo parladuro, felicita M. lou Prefèt de ço que noun es esta coumprès dins lou reviro-meinage amenistratièu que lou gouvèr vèn de faire e a clava sa dicho coume eiçò : « Sabèn ço qu'avèn ; qu saup qu nous aurien manda ! »

Acò vai bèn que la lengo dóu terraire ague fa soun intrado au banquet, au moumen di brinde, e que l'agon reçaupudo coume de l'oustau ; mai quouro sara que tendra la plaço degudo dins lis assemblado municipalo e autro... i'a-ti pas, dins li viloto e vilage dóu Miejour, uno tiero noumbrouso de counseié que li mot franchimand ié resounon à l'auriho coume uno campano asclado, e que sarien bèn à soun aise, e ié vendrié miès à biais se li deliberacioun se fasien dins la lengo que sabon e que coumprenon ?

L'ACAMP DE FOURCAUQUIÈ

— Lou 30 d'òutobre, l'Atenèu de Fourcauquiè e l'Escolo felibrenco dis Aup, se soun acampa en sesiho soulènno dins la grand'salo dóu tribunau.

Lou majourau Ougèni Plauchud presido, aguent à si coustat lou souto-prefèt e lou pintre eminent Pau Martin.

Lis *Ami dóu tremolo* jogon l'*Enclume* e pièi lou president pren la paraulo pèr gramacia aquèli qu'avien respoundu au rampèu di dos soucieta sorre e trais de flour sus lou cros de dous de sis ami defunta : M. Bourrillon e lou majourau En Jousè Huot que mancavon jamai is

acamp dóu felibrige aupen. Lou présidènt legis, alor, li despacho d'escuso dóu députa Sicard, maire de Fourcauquié, dóu capoulié Félis Gras, dóu majourau de Berluc-Perussis, dóu secretàri de l'*Escoro*, de Gantelmi-d'Ille, di felibre Tardiéu, d'Autane, de Fonvert, Bigot, Peloux, Louis Crest, Noël Roche, Roche Celestin, e dóu majourau En Louis Astruc que lou trin l'a manca.

Après sa charradisso, forço aplaudido, sus la *trasmessioun de la pensado e di sentimen*, lou présidènt Plauchud douno la paraulo à Pau Roman que declamo : *Lei vièi Diéu*, odo superbo e pleno d'en-vanc e d'estrambord. E quand lou viscomte de Salles a legi un tra-vai mai qu'asciença, la musico s'enauro pèr repausa l'atencioun dis escouteaire.

Lei Capelan e Lou Counsèu municipau, dos pèço galejarello de M. Pau Martin, fan plòure lou rire sus l'auditòri, qui n'en pren soun sadou, pèr s'entristesi pièi, emé l'*Elegio* que dis lou cabiscòu Louis Maurel.

Lou felibre Honde, de Manosco, qu'avié pas pouscu veni, avié manda uno pèço : *Paura Espagno !* saludado autamen pèr li picamen de man de touto la salo.

Lou felibre-abat Michel fai pièi uno escourregudo pouëtico dins lou darriè libre : *Conte gavouot*, dóu majourau Plauchud. Lou mègre Bernard fai passa l'esmougudo dins l'amo de tóuti emé lis *Angouisso d'uno maire* ; *Lou jubilé de soureias*, a permès à Mounsen l'abat Richaud de parla dis amelo de Valensolo, que faguèron pas *sichèmus*, *Lei bèllei mèro e La Cambo de moussu lou Curat*, fan rire à se desgargamela e valon un *ban* au pintre Pau Martin, soun autour.

Après la legido d'uno letro dóu felibre Bongarçon, *Deuil de prêtre*, de J. Estève, superbamen di pèr l'autour, e *La Chambriero de misè Nanoun*, que lou majourau Plauchud debano emé soun gaùbi coustumié, la sesiho se clavo au son armounious di mandoulino, que bressarello e pivelairo, laisson à l'amo lou regrèt de quita lou rode ounte, pèr un momen, tóuti soun oublidous di soucit de la vido pèr treva li nauti planuro de la pouèsio e lis ort flouri dóu rire galoi. Es marrit, quand sias i cimo, de davala tourna-mai vers li baïssò ; mai, li coumpan de l'Atenèu e de l'*Escoro des Aub*, s'espanton pas pèr acò, que sabon que van lèu-lèu faire pauseto davans uno taulo bèn garnido, e beca tourna-mai i douçour de la pouèsio e de la joïo franco.

Adounc, sus li sèt ouro, à l'*Hôtel Carles*, s'entaulavon li felibre e sis ami, davans d'aquest menut :

ATENÈU DE FOURCOUQUIÈ
e Felibrige des Aup

CONCERT E BAL, D'ASSETOUN, DEI FELIBRE GAVOÛT

L'ourchestro durbera la sesiho par
l'uberturo de l'*apetit*.
Pièi, subito, trio dóu *soucissot*, dóu *Buerri* e dei *Rifouort*
em' accoumpagnomen de dono *ourivo*.
Un flane *Peissoun* dóu Beveroun cantara, dins la sartan,
la coumplanchò de « *Tant vai la jarro ou pous* »
Dóu tèms que lei *Lèbre* de Fountaino danseran la gavouoto
par agué fa vesito es *pese* de Sigounço.
E que les *Pintado* de Gagnaud varsaran à l'aste
en cantènt lou coungoust des *Andivo* frisa de Pourchiero
Les cabro dóu Priéura d'Ardeno soutaran un rigoudon
en pourgènt soun la par la *Crème* es counfíturo
Alor em' un envanc dóu tounerro,
Lei *Besquello* Signourenco e d'Azais,
espoumpié de jui de souco,
debanaran uno farandoro fantasié
à la melicouo sinfòni dei mandoulino.
Entanterin que lei gousié s'abéuraran dóu *Cafè* e dóu *Quicho-café*.
s'encapara 'n eissam de brinde, de vers, de prosò, de cant
e de tout ce que santo Estello fai gisela dei gousié prouvençau,
Brandou finau ou cécele literàri
entour dóu punch flamejant.

CARLES, oste.

Fourcouquié, lou 30 Outobre de 1898.

Encò dóu *Crest*, esquichaire de l'Atenèu.

— « Aquéli boustre de felibre — cridaràn li renaire — soun de
longo entaula ; alor que nautre vivèn d'aigo e de racinage. Es pas
serious acò, noun, noun ; acò apouncho pa'n fus de toujours brinda
e canta ! Fau pièi moure lou guespié, estaca lou cascavèu, e creba
li tambourin, que n'es plus besoun ni de cansoun ni de farandoulo ;
avèn d'autre grame à tria ! »

E, pamens, quèti soun lis acamp ounte la pas e lou rire soun mai
côutrio que dins lis agapo freirenalo d'ome d'elèi que, lou cor sus la

man, s'acampou di quatre cantoun d'un terradou pèr trata de sis afaire, pèr se veïre entre ami, e mescla si voues e soun cor, pèr brinda à l'unioun e à l'espèr, pèr canta à la glòri de la pichoto patrio dins la lengo dóu brès tant pivelairo e tant douço ! Es acò qu'ènauro, es acò que fai vièure, es acò que refresco l'amo !

Basto, leïssen rena quau reno, e que nòsti cant e nòsti brinde sèmpe resclantigon fièr e superbe, sènso nous soucita di mau-coura, qu'adouravon antan ço que renegon vuei, que trovavon bon ço qu'aro trovon marrit, e que tant aussavon lou got emé nautre e bevien à nosto coupo coume à la font de Jouvènço !

Ansin l'an comprés li felibre aupèn, e Louis Maurel, lou cabiscòu de l'*Escolo dis Aup*, Estève, Carle Descosse, brindon poulidamen ; Pau Roman fai aplaudi soun *Tulipan*, lou mège Bernard béu au remembre d'un ami car, M. Bourrillon ; *Lou Poupoun*, de Teodor Jullien, fai cacalassa tóuti li taulejaire ; Ougèni Plauchud dis la seguido dis aventuro de l'*Asticlèn e lou Malastra* e, pèr la bono bouco, se vai countunia la felibrejado au ciècle literàri, en coumpagno di toucaire de mandoulino que passon davans.

Aqui, tourna-mai discours, cansoun e galejado fan sa plego.

M. Pontès fai la bèn-vengudo ; Estève declamo *La Destinée*, Giraud e Milary canton ; se legis *Lou Buste*, fablo dóu majourau Francès Pascau, cabiscòu de l'*Escolo de la Mountagno*.

P. Roman e Plauchud dison de vers et Maurel canto la *Creserello* pèr claure la fèsto.

La fèsto es acabado, mai l'amista es mai-que-mai ensertado dins li cor ; i'a ges de nivo que treboule la bello esplendour de l'estelan, e tóuti s'envan emé l'espèr de se revèire l'an que vèn, pèr sarra plus soulidamen encaro, s'es poussible, lou nous d'arnistanco qu'unis tóuti aquélis ome d'elèi.

— Vèn de parèisse lou tome XIII de la *Revue Félibréenne* d'En Pau Marieton, tenènt touto l'annado de 1897 e dounant : *Les Poètes, Mistral et le vers libre*, enquèsto de M. Austin de Croze, emé responso (prose e vers) de E. Rostand, St-Pol-Roux, Clar Tisseur, Pau Marieton e Peïre Quillard ; quatorge letro inedito de Roumanille à Mario Jenna (juliet 1869 — mai 1871) ; cinq pouèsio prouvençalo inedito *A l'amigo que n'ai jamais visto*, de Téodor Aubanel ; *L'adoullescènci de Jaume d'Aragoun*, charradisso istourico de Marius André ; de pouèsio prouvençalo de Valèri Bernard, Jùli Boissière, Pau Bourgue, Frederi

Mistral ; *Frederic Mistral*, nouviço biougrafico de Pau Marieton ; *Memòri poustume* de Mary-Lafon sus *Castil-Blaze*, *Bertrand de Born*, *l'Alliance latine*, emé nouviço de Pau Marieton sus l'autour ; pouèsio lengadouciano de Carle Dereunes, Prousper Estiéu, Aguste Fourès ; *La Republico d'Arle*, estudi d'istòri pèr lou comte L. Remacle ; *La federacioun di cièuta dôu Miejour e la questiou di courso de biou* ; *Les Malandrins de Lutèce*, estudi de Pèire Devoluy ; *Jùli Boissière*, nouviço biougrafico d'En Fau Marieton ; e *Soucioulougiò provençalo*, de Carle de Ribbe ; *La Prouvènço di tèms autoune*, sus d'un libre de Carle de Ribbe, pèr M. de Berluc ; *Marto la folo*, pouèmo de Jansemin, traducioun ritmado de Pau Marieton ; etc., etc...

— Lou 7 Xbre, à la Brassarié fouceiano, soto la presidènci de M. D. Piazza, cinq cènt sòci dis Escursiounisto marsihés s'èron rambla pèr faire fèsto au majourau Leoun Spariat, e au felibre Charloun Riéu. Après la galanto bèn-vengudo, es lou jouve e mai que gènt felibre J. B. Faure que ié fai coume eiçò :

Dins lou bèu país de Prouvènço
La gènto flour de souvenènço
Ivèr coumo estièu s'espandis,
De tant dous prefum embeimado
Qu'es de tóuti lei couèr eimado
Coumo uno flour de Paradis !

E vnei, lei valènt Escourrèire
A seis oste vouelon fa vèire
Qu'eimon la flour dei champ divin,
E que nouesto bello Marsiho,
De Foucèio la noblo fiho,
Es lou pu bèu de sei jardin !

Sian leis ami de la naturo ;
Dins lei valoun, sus leis auturo,
En li largant nòstei salut,
Per l'amira batèn campagno,
Souto lei niéu, souto l'eigagno,
Coumo souto lou grand cèu blu !

E coumo nouesteï barrulàgi
De fes nous menon ei vilàgi
Lei pu lisquet dóu terradou,
Un jour, dips un brusimen d'alo,
Auserian canta lei cigalo
De Pourciéus e dóu Paradou !

Au clar soulèu tant bèu cantèron,
Tant douçamen nous encantèron
Sei brusimen armounious,
Sa voues èro tant agradanto
Que Marsiho restè badanto
Dins un pantai merevihous !

A l'amiranto sounjarello
Leis avenènto cantarello
Faguèron amistous acuei,
E s'entournè touto esmougudo
Pèr prepara la bèn-vengudo
Que de tout couer vous dis encuei !

Venès, venès, la plaço es lèsto,
Au pouèto-paisan fèn fèsto
Coumo au felibre majourau ;
L'auro d'autouno que gingoulo,
Embeimado de farigoulo,
A pa creba vouèsteï mirau !

Venès, venès, bèlleï cigalo,
'Mé vouèsteï noto musicalo
Un còup de mai nous encanta ;
Venès nous dire en lengo maire
Leis oudourous *Cant dóu terraire*,
La Prouvènço e sei sèt bèuta !

Venès nous regala l'ausido,
Brave Charloun, 'mé la *Sesido*
De mèste Blanchard-Rapinet ;
Galoï curat, zóu, fès-nous rire !
Espariat, venès nous dire
Lou Sant-Aloi de Broussinet.

Eiman lei frànquei galejado,
 Eiman lei bouénei taulejado,
 Lou vin, lou rire e l'estrambord ;
 Eiman lou mistrau que nous brèssò,
 Eiman lou soulèu que carresso
 La Prouvènço de sei rai d'or.

Eiman ço qu'eimavon lei rèire :
 Patriò, païsan e crèire !
 Ço qu'òupilo leis *idiot* ;
 Eiman lei sàntei remembranço,
 E subre-tout eiman la França,
 Mai eiman pas lei *franchiot*.

Vouelon empacha que grandigue
 La Prouvènço e que s'espandigue
 Coumo l'icli dins l'espinas,
 Que roussignòu roussignoulejon ;
 Que libramen farandoulejon
 Fiho e jouvènt davans lei mas.

Ah ! nous autre voulèn que vibre.
 Dins l'amo de soun pople libre
 La liro dei vièi troubadour :
 Dessus sei labro entre-duberto
 Voulèn pa que s'arrèste, inerto,
 La fraso, ecò de seis ardour !

Aqui s'acabo moun istòri ;
 De vous ausi, lou languitòri
 Es talamen despoutentant,
 Que tóuti mi dien : « Encadaulo !
 Fan lou tèms court, lónguei paraulo !... »
 Mèstre, cantas : vous escoutan !

Alor, l'abat Spariat s'aubouro e parlo di sèt mereviho dón Miejour,
 e n'es sus la darriero e la plus flamo, *Lou Felibrige*, que s'arrèsto,
 pèr n'en tira sa charradisso ; remembro d'abord sa neissènço aureou-
 lado de legèndo e de pouèsio ; parlo di sèt de Font-Segugno, de

Santo Estello, la divo patrouno ; dis apoustòli predicant la bono nou-
vello dóu revieüre de la lengo pèr tout caire e cantoun dóu Miejour ;
de la Prouvènço que s'aubouro e grandis e qu'esbléugis l'univers entié
e qu'es noun uno planto de *serro*, mai un aubre immense e grandaras
que si brancage dru e vigourous s'estèndon dis Aup i Pirenèu e à la
Garouno, e que si racinage an pres dins lou mai founs de l'amo dóu
pople ; sa toco es generouso e autamen bello : lucho pèr lou revieüre
di forço loucalo contro l'ensucanto e estoufeganto centralisacioun :
« *La Franco l'aiman tóuti ! mai pas lei Francibot.* »

E l'ouratour ansin countünio sa desbourdanto charradisso en par-
lant dóu *Pople* que lou role dóu Felibrige es de ié douna lou senti-
men de sa valour e de sa forço... Fau que lou pople rèste éu-meme,
rèste naturo en gardant sa lengo, e n'es acò la toco vertadiero dóu
Felibrige.

Aquéli paraulo ardènto an auboura dins lis escoutaire uno trouna-
disso de picamen de man, e pièi, Charloun Riéu a canta sa *Sesido*
e sa *Masurka souto li pin*, que lèu. coume sis àutri cansoun, deven-
dran poululàri. L'abat Spariat declamo *Lou tambour d'Arcolo* e
debito li *Tèsto d'ase* de Frederi Mistral, e pièi, pèr coumpli la fèsto
e bouta lou rire sus tóuti li labro, a di quàuqui tros de soun *Sant*
Aloi de Broussinet.

Un *ban* d'aplaudimen a clava la sesiho, enaurant dins lou meme
entousiasme Frederi Mistral, noste grand mèstre, e li dous felibre
festeja e glourifica pèr lis *Escursiounisto marsibés*.

— Moussu Galicier, ajudaire valènt de l'*Escolo de la Mar*, vèn de
publica un recuei de balado prouvençalo flamejanto, emé lou titou-
let : *Lei Balado*.

— Lou 20 de desèmbre, l'acadèmi d'Ais tenguè sesiho soulènno,
pèr celebra lou *Bi-Milenàri* de la vitòri de Marius sus lis Ambro-
Tèutoun. Lou prougramo èro mai que flamejant e entre àutri causo ié
releван : *Le Mouument de Marius* (Pau Arbaud) ; *La Bataille d'Aix*
(Duranti de La Calade) ; *La Statue de Marius* (lou felibre Pontier) ;
Le Mont de la Victoire (Abat Marbot) ; *Le Felibrige et Marius* (lou
majourau En Francès Vidal) ; *Les Monuments de la Victoire en Pro-
vence* (mantenèire de Gantelmi-d'Ille) ; *Une pensée de Cicéron, à propos*
de Marius (lou majourau En Leoun de Berluc-Perussis) ; *Le Bi-Millé-
naire de la défaite des Ambro-Teutons* (Lou majourau En Chapòli
Guillibert, secretàri de l'Acadèmi).

Dins la salo di sesiho avien auboura dos estatuo de *Marius* e de la *Pitounisso Martha*, degudo à l'abilezzo dôu cisèu de l'escultaire Pontier, counservatour dôu musèu.

Sus la prepausicion de soun infatigable secretàri, lou majourau baroun Guillibert, l'Acadèmi a fa lou vote que l'estatuo de *Marius* dôu mèstre ciselaire Pontier, fugue aubourado sus d'uno plaço publico d'Ais, e que lou mounumen triounflau de Pourriero fugue restabli au mejan di suvencion di despartamen de la vièlo Prouvènço, dôu gouvèrnemen francès e di pople latin que, i'a dous milo an, fuguèron sauva de la mort.

— Lou felibre P. Cheilan, d'à-z-Ais, autour de *Mi biasso*, vèn de publica en uno broucaduro : *Lou Pont dôu Gard*, pouèsiò prouvençalo, que fuguè courounado i jo flourau de Scèus. Aquelo òubreto es pas en vèndo, se n'es tira qu'un centenau d'eisemplàri pèr lis ami.

Lou brave felibre P. Cheilan, que manejo lou cacalian coume un mèstre, acabo, d'aquesto ouro, un grand pouèmo prouvençau : *Li Revoulucion*, que desiran vivamen de veïre parèisse lèu-lèu !

L'*Escolo de Lar* fai prouado e de longo si conse o sis Escoulan daveron li joio i gaiardet di jo flourau, e semoundon is amaire de la terro d'O, l'òli rous, goustous e sabourous dis òulivié verdau de Sant-Chapòli.

Oscò ! pèr l'*Escolo de Lar* e si cabiscòu arderous e tant afouga pèr l'obro santo dôu Felibrige.

— Lou 10 de desèmbre, à Veisoun, davans un centenau de persouno dôu meiour mounde, lou felibre Louis Charrasse a fa uno counferènci sus la lengo prouvençalo. N'en veici li poun principau :

Enauramen de la pichoto patrio. — Impourtènci de la lengo pèr lou mantenemen di tradicioun, dis us e di dre. — Istòri de la lengo prouvençalo. — Age-mèjan, troubadou e Court d'amour. — Precursour di Felibre. — Felibrige, sa foundacion, sa toco. — Li principau felibre, biougraffo e tros de sis obro marcanto legi pèr clava la sesiho.

D'autri counferènci saran dounado aquest ivèr en lengo prouvençalo, tóuti li tres semana.

Sian urous dôu sucès dôu gènt counferenciè que faturò emé tant d'afecioun li terro veisounenco e qu'alestis lou champ e lou desgramelis pèr la meisson venènto !

Ounour a-n-èu e que soun eisèmples fugue segui, pèr l'espandimen de la Causo !

— Nous coumunicon lou doucumen que veici, e lou dounan, assegura que sian qu'agradara en mai que d'un de nòsti legèire de respondre au rampèu valènt dis ome de cor qu'an pres l'iniciativo de l'estatistico miejournalo.

Un groupe de Félibres des écoles d'Aix, d'Avignon et de Montpellier a pris l'initiative d'une Statistique aussi complète que possible de la région provençale et languedocienne ; cette œuvre, destinée à s'étendre à tous les pays du Midi, demande le concours des vrais patriotes, de ceux qui pensent qu'on aime d'autant mieux son pays qu'on le connaît davantage. Par la Statistique méridionale, on complètera naturellement l'action du *Muscon Arlaten* créé en ce moment sous les auspices de notre grand Mistral.

Nous faisons appel à toutes les bonnes volontés. Tous les renseignements que vous voudrez bien nous fournir sur votre localité et son terroir, de quelque nature et si fragmentaires qu'ils soient, seront accueillis avec reconnaissance et classés soigneusement. Nous vous prions de nous renseigner plus spécialement sur les points suivants :

1. — Population, sa densité, production, industrie, commerce.
2. — Folklore, parler local, coutumes, jeux, danses, fêtes ayant un caractère local ou régional.
3. — Habitants étrangers à la commune, leur nombre, leur nationalité, ceux qui ignorent le parler local.
4. — Habitants parlant habituellement le français et connaissant le parler local, leur nombre, leurs professions, etc.
5. — Habitants parlant exclusivement ou presque exclusivement le parler local, leur nombre, leurs professions, etc.
6. — Syndicats locaux, agricoles, ouvriers, leur nombre, leur situation, etc.
7. — Cultes.
8. — Ecoles. Par qui tenues, nombre des élèves, pays originaires des instituteurs.
9. — Ressources financières de la commune. Travaux en cours d'exécution ou en projet, desiderata des habitants.
10. — Nature de la culture, grande, petite, moyenne, intensive, extensive, propriétaires cultivateurs, métayers, fermiers, etc.
11. — Noms de famille les plus fréquents dans la commune.

En vous présentant nos salutations et nos remerciements anticipés, nous vous prions, Monsieur, de vouloir bien adresser votre réponse, soit à Avignon, à M. le vice-président de l'Ecole du Florège, 61, rue Guillaume-Puy, soit à Aix-en-Provence, à M. Marie Demolins, de l'Ecole de Lar, avocat, rue Cardinale.

— Uno nouvello revisto vèn de vèire lou jour, à Marsiho, soute la direicioun de M. Barlatier. Ié dison : *La vie provençale* que, dins soun proumié numerò, a douna un sounet prouvençau : l'loèr, de l'autour di *Belugeto*, noste gènt counfraire Louis Bounaud.

— Sus lou raport dóu majourau En Francés Vidal, l'acadèmi d'Ais a elegi en qualita de membre courrespoundènt lou majourau A. B. Crousillat, de Seloun, lou decan di felibre majourau, e uno delegacioun de Lar, lou dimenche 18 de desèmbe s'es rendudo à Seloun pèr pourta l'encartamen de soun titre au cantaire de *La Bresco* melicouso. Adounc, l'automobile, que fai lou service d'Ais à Seloun, a empourta dins la vilo de Nostradamus la delegacioun que se coumpausavo di majourau de Berluc-Perussis, Chapòli Guillibert, Francés Vidal e Leoupold Constans, e di felibre Bonafous, Roustan, Martin, Borel, etc.

Après quàuquì vers de bèn-vengudo, tòuti esmougu de l'oumenage que venien de semoundre au poueto que fai la glòri de Seloun, li laren soun ana saluda respetuousamen la véuso digno de M. Norbert Bonafous, lou tant saberu proufessour de la Faculta d'à-z-Ais, e proumié cabiscòu de l'Escolo de Lar.

— La librierié Roumanille, en Avignoun, vèn de metre à lum uno nouvello edicioun dis obro de l'abat Fabre, prièu de Celo-Novo, em'un avans-prepaus de Roumanille ; emai perèu uno novo edicioun de *Lis oubreto en vers* de Jòusè Roumanille, que i'avié tèms qu'èron abenado. Aqui i'a : *li Margarideto*, *li Sounjarello*, *li Flour de sàuvi* e *li Nouvè*.

— *La Mandoline*, de Paris, a decerni li pres següènt pèr la lengo neo-roumano, dins soun cinquen councors :

Lou proumié pres es reserva.

Lou segound pres, medaio simili-or, es pèr C. J. Roques, pèr sa pèço : *Le medeci de Cucugua*, e pèr F. Brousse, pèr si vers : *Ma rèina*.

Lou tresen pres, medaio de brounze-argenta, es pèr *Lou printèms*, de Camihe Vincent ; *Lei counfetti*, de Reymon Francés, e *Vèspre*, de O. Coste.

De mencioun d'ounour soun culido, pièi, pèr *Credo* de Enri Vidier; *Lou vin de Parassac*, de Parrel; *Lei magnan*, de Pau Fontin; *Lou maçoun*, de Jòusè-lou-vièi.

— Dins lou país de Santo Estello, (à Saintes, Charente-inférieure) se vèn de founda uno soucieta : *Le vent rouge* pèr entreprene la reneissènço dóu dialèite de la *Santounjo*. Lou coumitat es coumpausa de pouèto, de literatour, de proufessour, de mèstre d'escolo, d'emplega e d'oubrié.

— A l'oucasoun dóu centenari de la representacioun dóu *Groulié bèl esprit* de Pelabon, que se donè à Touloun en 1789, un coun-cert a agu liò dins la grand salo de la coumuno de Touloun, souto lou patronage dóu municipe, lou 10 de janviè passa.

Un jouine pouèto prouvençau de la *Cheminée* a di uno pouèsio prouvençalo; Foucard e sa chato an amusa lou publi emé *Li dous peissouniero*; Pau Coffinières a fa 'no counferènci sus lou teatre prouvençau, e pièi, s'es representa lou *Groulié bèl esprit*, segui dóu courounament dóu buste d'Estève Pelabon. La pichoto-fihò de L. Pelabon, fièu de l'ancian pouèto toulounen, e qu'es just dins si vuech an, a declama de vers de soun grand e ansin s'es clavado aquelo superbo sesiho, que se dèu, dins quàuqui jour, renouvela à Marsiho, en ounour de l'autour de *Manicò* e de soun pichot-fieu, lou felibre decan de l'Escolo de Tamaris, L. Pelabon, que tant bèn a sauva la tradicioun de sa famiho.

— En *Estiàlo*, coume dison dins la Droumo, pèr la segoundo fèsto de Nouvè, se soun acampa à la clastro, li felibre di ribo de la Droumo, amor que mounsen Moutier, lou curat d'aquéu rode d'elèi, es un dis afouga soustaire dóu parla dóu terraire, e l'un di mai valènt pouèto de l'encountrado dóufinenco, l'autour presa dóu pouèmo dóu *Rese*, l'un dis iniciatour de l'urouso reneissènço de la lengo dóu brès; G. Almorice, mantenèire tant renoumena pèr si coumèdi que fan flòri; Fraud, lou disèire, l'artista que douno soun cor à l'espandimen dis obro dóu felibre Almorice, Nouvel, e quau saup lis autre que s'èron rambla à l'entour dóu cabiscòu de l'Escolo de la Droumo pèr inaugura la Coupo dóufinalo. Ah! pican di man à-n-aquéu bono novo! unis-sèn noste cor à-n-aquéu di valènt qu'an brinda à la pichoto patrio e à sa lengo, emai i vot pouèti que lou felibre de Dieuloufèt, E. Chalamel, a manda de Paris i bravi taulejaire. Longo-mai!

— Après forço àutri journau prouvençau, lou *Petit Marseillais* dóu 20 de novèmbre 1898, lançavo aquesto novo:

Il règne un grand émoi dans le monde des félibres et, en toute hâte, Frédéric Mistral, le grand majoral, est « monté » à Paris.

— D'où vient l'émoi et quel est le prétexte de ce départ précipité? — Voici :

Mistral a, paraît-il, reçu de Mgr Azera, évêque de Nîmes, — son ami — une lettre lui annonçant que le ministre vient de remettre en vigueur une vieille circulaire, aux termes de laquelle il est interdit aux prêtres de faire usage dans leurs sermons ou l'enseignement religieux, soit d'une langue étrangère, soit d'un patois de France. Mistral, aussitôt, a bouclé sa valise et le voilà à Paris où il va faire entendre ses protestations au sous-secrétaire d'Etat aux cultes.

Ces protestations, il n'en faut point douter, trouveront chez le ministre un écho sympathique, car M. Leygues aime Mistral ; il a pour sa personne et son lumineux talent une admiration qui, du reste, est universellement partagée. Il est lui-même, par surcroît, un félibre félibrant de l'école de Jasmin.

E dins lou numerò dóu 29 de novèmbre, dóu meme journa, mèste Pascau, esmougu reguignavo coume eiçò :

Lingo d'amour, o lingo maire,
Li siés au quicha de la clau !
Lei Francés de Paris, de fraire,
Vouelon ti vèire pèd descau.
De tu vouelon faire ripaio,
Metre toun Verbe sus la paio
Coumo s'èro traite au país !
O Verbe vène à moun ajudo
E que nouesto fraso pounchudo
Fague de brut fin qu'à Paris !

.

E voudrien nous clava la bouco,
E jamai pourrian plus ausi
Lei silabo de vièio souco
D'aquelo lingo dóu plesi !
Noun ! noun ! es franceso, elo aussito
E quand lou rèi qu'avian eicito

Dounè la Prouvènço à l'Uba
 Coumo l'aurié donna 'no esplingo,
 Li regardèron pa la lingo
 E vuei voudrien li la coupa !

E tout acò n'èro qu'un petard dins la fango. Mistral avié pas boulega de Maiano, e lou guespié móugu pèr li journau ami o enemî èro pas pèr pougne de si fissoun lou cor felibren.

Lou *Pichot Marsibés* e d'autri batien l'aigo em'un bastoun, pèr uno circulàri que, dis *lou Gau*, degun l'a visto, que degun l'a reçaupudo, que pas un emplega dóu ministèri n'en counèis lou premié mot. Tóuti li journalisto fin que d'un an agu la nèblo is iue.

« Basto, apound *lou Gau*, desirous d'avé lou fin mot de la letro ministerialo, preguerian un de nòsti counèissènt, pèr l'entremesso de Mistrau, de se n'entreva au pulèu. E veici la despacho que reçaupè lou pouèto de Maiano :

« Paris, n° 36.903. Mots 40. Dépôt le 18 novembre à 4 h. 35 du soir.

Vu Directeur Cultes. Aucune mesure générale jamais prise question prédication en dialectes. Aucun exemple suppression traitement, mais surveillance préfectorale, matière politique seulement, surtout Flandre, Bretagne, Pays-Basque, depuis dix ans. Prie télégraphier si vient vraiment Paris.

Aquelo despacho èro pas pulèu en camin pèr Maiano en seguissènt lou fièu d'aram, que zôu, touto la presso s'es messo à brama. Ah ! d'aqueli levènti de journalisto n'en fan jamai d'autro... fau qu'uno belugo pèr bouta fiò à-n-uno grand paiero.

Lou mot de Santo-Claro de tout aquel escaufèstre, lou *Gau* nous lou douno :

La verita, vès l'eici. Poudèn la dire. La causo s'es passado souto lou ministèri Brissoun : es deja, coume vesès, un chapitre de l'istòri anciano dins noste país de Franço ounte li ministèri se foundon au fiò di passiou poulitico, coume li cuié d'estam dins la sartan de l'estamaire.

Adounc, se capito que, souto lou ministèri brissounen, un o dous evesque — pas mai — an reçaupu di Culte, noun uno circulàri, mai uno letro menaçant de supressiou de tratamén tout capelan qu'en cadiero parlarié *patois* (sic) o 'no lengo estrangiero, sus l'estiganço de faire de poulitico anti-gouvernementalo.

Adounc, acò regardavo pas li Felibre, amor que la lengo que parlon es pas un *patois*, mai uno *lengo franceso* !

— Lou felibre mantenèire Ougèni Martin, qu'èro souto-espeitour di Douano, à Ceto, vèn d'èstre nouma espeitour à Briançon ; e ié trasen nòsti felicitacioun li mai couralo pèr soun avançamen tant autamen merita.

— Dins *la Science nouvelle* (pajo 156) dins un article de M. A. Callet, *Les derniers vestiges du paganisme dans l'Ain*, trouvan aquèsti paraulo :

Il reste encore, dans notre département, certaines traces de ces cultes anciens, que nous nous empressons de recueillir avant qu'ils disparaissent, broyés par le nivellement et la centralisation de fer qui nous érase et tue chez nous toute originalité, toute souvenance du passé, toute poésie.

Anen, i'a pas rèn que dins lou Miejour que l'auro boufo contro li nivelaire.

— Es lou 21 d'òutobre qu'a pareign lou proumié fascicle ilustra à dous sòn, dóu magnifique rouman li *Rouge dóu Miejour*, de Felis Gras, capoulié dóu Felibrige.

Recoumandan especialamen à nòsti leçèire aquelo superbo publicacioun en francès de l'obro de Felis Gras, estampado emé grand lüssi e ilustrado richamen.

— *Li Toumbareleto*, que dous dis ami dóu felibre Tombarel an piousamen reculido, e que n'avèn parla adeja emé touto l'afecioun que s'ameriton li dous galant butaire de l'obro, van parèisse au proumié jour, e rampelan tourna-mai lis ami qu'aurien delembra de coumpli soun devé, en mandant sa souscripcioun à moussu Jùli Countencin, avocat, à-z-Ais, coume lou disié lou Buletin encarta dins noste darrié numerò, de lou faire subran car de *Toumbareleto* n'i'aura pas pèr tóuti de-segur.

— Es questiou d'ourganisa uno soucieta prouvençalo à Marsiho. Lou darrié dimars d'òutobre uno quaranteno d'ami s'atroutavon acampa sus d'aquelo estiganço à la brassarié fouceiano, e M. Galicier, l'estigatour d'aquelo acampado, faguè veïre que se poudié faire quicon pèr l'èspandimen de la lengo prouvençalo, dins uno vilo de 400 milo amo.

Se noumè, pièi, dos coumessioun qu'alestiran un proujet, e se remandè la sesiho à-n-un jour venent.

— Lou libre sus lou *Castèu di Papo d'Avignoun* que lou felibre Carle Martin èro en trin d'estampa, vai espeli lèu-lèu ! e mèste Francès Vidal, lou flame cabiscòu laren i'a fa quàuqui trioulet que n'en tiran aquest :

Lou castèu papau flame-nòu,
Rebasti de tei man, counfraire,
Noun es paga — quaranto sòu —
Dei quatre cantoun dóu terraire,
Te vèn de souscricien, n'en plòu ;
Laren, aman de te coumplaire,
Osco ! Martin dóu Castèu-nòu.

Es pèr dire qu'aqu'èli qu'an panca manda la siéuno de souscripcioun, se despachon., que quand lou pan sourtira dóu four, de tant rous que sara e bèn leva, n'aura pas pèr tóuti.

— Un gros catau de Marsiho a croumpa la mita dóu journau patoues *La sartan*, — quand vous autre disès, pamens ! — e, aro, parèis que se vai relarga e s'arredouni en un fourmat desmesura. Zóu ! Lou patoues es pas 'no bono draio à segui pèr s'endraia vers la lengo vertadiero, mai tant pièi ié meno.

— Tóuti li journau de New-York e d'Americo an saluda lou sucès de *La Terroure*, lou nouvèu rouman de Fèlis Gras, revira en anglès pèr la felibresso Na Catarino Janvier, e que s'es estampa à Loundro e à New-York en meme tèms. Aquèu rouman es la seguido di *Rouge dóu Miejour*.

— Lou proufessour L. Constans a tourna-mai dubert si cours de literaturo prouvençalo à la Faculta di Letro d'Ais e à la Faculta di Sciènci de Marsiho.

A Marsiho, lou cours se fai cade dijòu à 6 ouro 1/4 dóu vèspre.

— *En Mountagno*, raconte tant pouèti dóu Pai Savié de Fourviero, s'estampo à Barcilouno-de-Prouvènço, encò d'Astouin, pèr parèisse lèu-lèu en in-32, edicioun diamant.

— *Le Mois Cigalier* a muda si catoun, soun estampaire e soun titré. Ié dison, aro, *La Cigale* e porto sus sa cuberto uno gravaduro dessinad pèr soun president Benjamin-Constant.

E, d'abord que ié sian, diren que, lou 12 de novèmbre, li Cigalié an coustituí soun Burèu pèr l'an 1899, coume seguis :

President : Benjamin-Constant ; souto-president : Pèire Laffitte, Maurise Faure, Paladilhe, Deluns-Montaud, Injalbert e Jòrgi Niel ; tresourié : F. Sudre ; secretàri : Louis Roux-Servine.

— Au banquet que li Felibre e li Cigalié an donna à moussu Leygues lou 10 de desèmbre, lou menistre a pourgi li paumo academico au jouine Roux-Servine e la rouseto d'ouficié de l'Estrucioun publico au brave felibre aquitan Jaume Gardet, cancellié dóu felibrige parisen, que felicitan de tout cor.

A-n-aquéu prepaus, tiran voulountié dóu *Viro-Soulèu* de desèmbre, lou sounet-retra que i'a counsacra L. Duc.

Jaume Gardet

La caro d'Enri Quatre emé soun fin countour,
Péu blanc, la man tendudo e la bouco risènto,
Quau es lou chivalié que, galant, se presènto
Pèr reçaupre li damo, ansin qu'en Court d'amour ?

Demandas i jouvènt que ié soun à l'entour,
En quau que siègue, à vint persouno diferènto,
Tóuti vous respoundran, d'uno voues calourènto :
« Es noste ami Gardet, lou darrié troubadour ! »

Acó's lou Cancellié parisen pèr la vido :
Se, de soun biais esquist, li dono soun ravidó,
Sa bounta vòu rên dèure à sa galantarié.

Aquéu fiéu de Gascougno a l'esprit de sa raço,
E, se sias proche d'éu, ah ! sias en bono plaço :
Qu'a toujours de cigaro o bèn de sucrarié !

— Lou 7 de janvié, sus lou Tiatre franco-prouvençau d'à-z-Ais, s'es donna uno representacioun prouvençalo qu'a óutengu grand sucès e que provo que la lengo maire fai toujours prouado dins la capitalo dóu rèi Reinié, ounte tant de bon felibre faturon lou gara.

Veici l'aficho qu'anounciavo lou bèu festenau :

ESCOLO FELIBRENCO DE LAR | TEATRE FRANCO-PROUVENÇAU

A-z-Ais

❧ FESTENAU ❧

Lou dissato 7 de janvié 1899, à vuech ouro, au Teatre municipau

Prougramo de la Serado

Cristòu e Fresquiero

Coumèdi d'un ate, pèr l'abat THOBERT, de Gemo

NORMO :

Moussu Fresquiero, ci-devans juvenome	LOU CASTIHAN.
Cristòu, escoubihié	EN GARCIN.
Tòni la Pero, manescau	X...
Moussu Baloto, jùgi.	EN NERHI.
Brescambiho, ussié	EN BOUDEROL.

LA MAIANENCO

Cantadis inèdi de F. MISTRAL — Musico de Glli BOREL
pèr la Couralo leis *Enfant de Prouvènço*, soutò la direicien
dòu Mèstre Laren

Charradisso sus la RÈNO JANO per E. Roustan

Sceno diverso e tout l'ate V de

❖ LA RÈNO JANO ❖

Tragèdi pèr F. MISTRAL, en sa presènci
(Lou « Chafaret » de l'ate V, canta peréu pèr leis *Enfant
de Prouvènço*, mestreja pèr soun Baile PELLIN)

NORMO :

La Rèno Jano.	Na Loudlo de CRAU.
La Cataneso	Na Terèso de MÈINO.
Lou pàgi Dragounet	La Sestianeto LISA.
Lou Prince de Tarento . . .	X...
Galias de Manto	En Jan NUY.
Frai Roubert	En GAMALERI.
Lou Conse vièi	En Pau BAZZI.
Petrarco	En GARCIN.
Felip de Cabassolo	En GAUTIÉ.
Lou Papo	En NOTSAG.
Lou grand Justicié	En MANCELRID.
Un chivalié oungrès	En DEANDREIS.
» »	En CHAUDON.
Un Noble	En ACTOR.
Un Bourgès	LOU CASTIHAN.

Cardinau, Evesque, Massié, Damo d'ounour, Gouvernanto, Pople,
Lahutaire, Tambourinaire.

Pres dei plaço

Lojo dei proumiero (3 plaço coumpresso), 15 fr. — Lojo dei
segoundo, founs dei proumiero, Bagnouero (3 plaço coumpresso)

12 fr. — Lojo dei tresiemmo (3 plaço coumpresso), 8 fr. — Fautuei, 4 fr. — Proumiero numeroutado, 3 fr. — Proumiero, 2 fr. 50. — Parquet, 2 fr. 50. — Segoundo numeroutado, 1 fr. 75. — Segoundo, 1 fr. 50. — Parterro numerouta, 1 fr. 50. — Parterro, 1 fr. — Tresiemmo, 60 c.

Messiés leis óuficié, ei proumiero, 1 fr. 50. — Souto-óuficié, ei segoundo, 1 fr. — Militàri, ei Tresiemmo, 40 c.

Pèr la loucacien, s'adreissa encò de M. Roux, couifur, carriero Tournefort.

— Lou felibre Edouard Monod, pastour proutestant, es mort à Marsiho, lou 25 de desèmbre. 'Que lou bèn qu'a fa i malurous flou-rique pèr èu lou camin de l'estelan felibren.

— Lou 27 de desèmbre 1898, es mort, à Digno, dins si 77 an, lou felibre manteneire Dounin, Glaude, Cesar Gorde, direitour de l'Enregistramen en retrèto, qu'èro tant devot à la causo felibrenco, e que sabié tant bèn counta en parla dóu terraire. Plagnen de tout cor li dóu de sa famiho e plouran em'èli la despartido de l'ami que la mort a empourta vers li plano sant-estelenc.

— Dous felibre, lou majourau Valèri Bernard, de Marsiho, e lou manteneire Leoun Eymard, avocat à-z-Ais, venon de perdre sa maire. De tout cor plagnen li dóu d'aquéli dous coumpan, e desiran que santo Estello ié trague tóuti lis assoulacioun degudo à sis amaire fidèu.

BRINDE

dóu majourau L. de BERLUC - PERUSSIS
à la felibrejado de Vòus

Auti Dono e Messiés.

Desempièi quasimen vint-e-cinq an qu'ai l'ounour de pourta pervenco o cigalo, ai brinda uno fes dóu tèms, à tóuti li sant dóu paradis di felibre : i mòstre em' is escoulan, i mort em' i vièu, au clar soulèn que nous enfioco emai à l'estello misterionso que nous sang-pauso, à la Causo soubeirano que sian pèr defèndre emai à cènt pichóuni causeto. A cha pau ai vuja moun saquet e fin-finalo m'atrove encuei bravamen embanasta pèr béure à quaucaren de nòu. E vautre tambèn, parai ? atroubas que, dins aquèu desbord de turla de-longo li memo, sarié tèms d'adurre quauco varianto.

Adoune, se vous agradavo, pourrian assaja d'uno modo nouvel-lo, e estacariéu courajousamen lou cascavèu, en vous disènt, liogo d'un brinde que vous enfetarié, uno istòri hèn courto, qu'es-coutarés bessai em'un pau mens d'enòdi.

Eiçò s'es passa en Gavoutino, i'a bèn quàuquis annado.

Aviéu reçaupu la vesito d'un saberu de la grosso meno, vengu d'Americo à souleto fin d'estudia de proche nòsti dialèite. Lou carrejère d'eici-d'eila, pèr de dire de ié faire ausi sus plaço nòsti parladuro pageso.

Un jour, anerian dins uno chambreto de vilage, ounte lis espantè tóuti, pèr sa couteissènço di méndri menudaio dóu prouvençau.

D'asard, s'atroubavo aqui lou juge-de-pas de l'endré, franchi-mand de la pu bello aigo, frescamen desbarca en Prouvènço, e que capejavo pas un mot de tout ço que se debanavo à soun entour. Mai sabié l'anglés se pòu pas miéus : èro esta prima amor d'acò dins quauque licèu. S'arrapè coume uno arapedo à noste vesitaire, uroùs de pousqué parla en quaucun, e fièr de mous-tra soun saupre.

La serado fuguè gaio qu'es pas de crèire. Se degrunè conte sus conte, cansoun sus cansouneto. Fin-qu'à miejo-niue dindant, mi vilajan e moun oste, freiralamen asseta entour dóu vin kiue, harjaquèron, poudès dire, e riguèron à tiro boutoun.

Pèr quant au marrit franchi-hot, badavo, pecai, e badaïavo coume s'èro èsta sourd e mut. Tèms en tèms, lou mèstre prouven-cialisto avié, lou brave ome, pieta d'éu, e l'esplicavo en anglés ço que si justiciable disien en prouvençau.

Cadun sourrisié soutu-gourjoun. A la fin un di chambristo, qu'èro, parèis, un sant Jan-bouco-d'or, larguè lou mot crudèn de la situacioun :

— « Moussu, faguè ansin à l'American, es pecat que sigués pas noste juge-de-pas. Nous sarié boustramen pus eisa de s'entèn-dre, quand anan pèr regla nòsti diferènd. »

Aquéu franc parla, noste ami Guilibert e lou Congrès d'Avi-gnoun l'an peréu agu, l'autre an, quand an demanda que, d'aro-en-la, la justico siegue rendudo en Prouvènço que pèr gènt sachènt la lengo. Sarié tèms de faire cessa aquel escandale, de founciounàri que sauprien proun d'anglés o d'alemand pèr èstre juge à Loundro o à Berlin, e talamen ignourènt dóu francés d'O que se devinon coume de fourestié au mitan de sis amenistra.

Nòsti paire avien trouba un mejan un brisoun trop radicauc d'empedi causo pariero. Se vai capita que la rèino Jano avié clafi la Prouvènço d'anjouvin e de napoulitan. Li pleidejaire parlavon uno lengo e lou senescauc ié respoundié dins uno autro. Embouni d'acò, li segnour prouvençau, em'un Gantèume en tèsto, s'acampèron à-z-Ais, faguèron quasimen lou sèti dóu palais coumtau, e fourcèron la rèino de jura subre l'Evangèli que noumarié plus, is emplé dóu gouvèr, que d'ome de Prouvènço o d'estajan dóu país. E coume, un jour, Jano assajè mai de prene un gouvernaire vengu de deforo, nòsti rèire mandèron au Papo, aquest parlè ferme, e la rèino se clinè. Es ansin que Prouvènço fuguè rendudo i Prouvençau.

Aro, gramaci Diéu, avèn d'autri biais que la forço, de persegre nòsti dre. I'a quicon meïour que de faire lou sèti de l'Elisèu, de coustregne M. Fèlis Faure à jura nòsti liberta sus li libre sant, o de n'en rampela à Leoun XIII. La discussioun e lou vote soun li soulétis armo di bon ciéutadan. Apartèn i Prouvençau de se delièura éli-meme di grèvi cadeno de la centralisacioun parisenco. La presènci de nòsti pus aut mandatàri à-n-aquesto manifestacioun prouvincialisto, marco que poudèn afounsar sus soun ajudo lou jour que saupren voulè.

En esperant aquén jour tras-qu'urous, li vièi, pèr mi bouco, brindon i jouvènt que soun pèr acaba l'obro mistralenco.

Aquitàni

— Lou felibre de Baretois acampo sis obro pèr li publica plus tard, en un volumè que sara titoula : *Libre de Baretois*. Sara, aquén libre, lou mirau de la vido vidanto de tout ço que fai belugueja l'amo dóu pichot terradou d'Areto.

— *Belins*, pouèmo gascon de Micheu Camelat, (en Arrens, pèr Aucun, Aut-Pirenèu), vai parèisse. Coustara 3 fr., coume l'avèn di, e lou redisen à-n-aquéli que noun an encaro manda sa souscripcioun à l'autour.

— Lou felibre Agustin Quercy vèn de faire estampa, à Mount-Auban, encò de Fourestié, uno broucaduro quercinolo titoulado : *Gimbelet*, brau carcinòu, que menon à-n-uno *corrida de muerte*.

— Simin Palay, sastre, à Vic-Bigorro, vai semoundre is ami soun libre de *Bersets de youenasse*.

— Yan Lalanne alestis un liame de *Coundes Biarnès* que restaran gaire de lusi au bèu soulèu.

— Pèr lou carnavaç, veiran lou jour li *Conte* de Yan Palay, edita pèr Cardaillac e Rosapelly, que tout lou païs gascoun vai s'escacalassa de rire en li legissènt.

— Moussu Dauge vai douna sa *Leyende de sents Quiteyre*, qu'es estado floucado d'un pres i Jo flourau de Biarritz.

— M. Louis Latourette qu'a coummença dins la *Nouvelle Revue* de publica d'estùdi sus l'Escolo de Gastoun-Febus e la reneissènço gascouno, dèu faire lèu-lèu davans quàuquis ami bearnés de Paris, uno counferènci sus l'*Aquitani countempourano*, tout en preparant d'article sus lou meme prepaus, que pareissiran dins la *Revue Bleue* e dins la *Revue Encyclopédique*.

Li proumiés estùdi que dounara la *Nouvelle Revue* saran escri sus Isidor Salles ; vendran pièi de charradisso sus Michèu de Camelat, Jan e Simin Palay, Enri Pellisson, felibre de Bare tous, A. Planté, cabiscôu de l'Escolo, etc.

Pèr ajuda aquèu travai de proupagando e de descentralisacioun, li sòci gascoun e bearnés soun prega de manda sis obro estampado à M. Louis Latourette que demoro à Paris, 22, carriero Tholozé.

Anen, zòu ! Fèbus, avans ! e longo-mai ! que la culido es rouso e bello !

— La felibresso Filadelfo vèn de faire parèisse en 100 eisemplàri, sus papié d'Oulando, e sènso noum d'estampaire, uno nouvello garbeto de si pouèsio esquisto qu'a pèr titre : *Cantos d'açur* (179 pajo, in-12).

— Vai parèisse lou *Dictionnaire étymologique de la langue gasconne* « avec la racine celtè ou grecque de chaque mot gascon, suivi du mot français et latin », pèr Alcée Durrieux, avoucat à la Court d'apèu de Paris.

Se tirara 100 eisemplàri de l'oubrage, en dous voulume, sus papié d'Oulando, que coustaran cadun 15 fr.. Se baiara i souscrivèire, coume primo, fugue :

1^o *Las Belbados de Leitouro*, 2 voul. in-18 de 350 pajo.

2^o *Psaumes de David*, de P. de Garros, un voul. in-18 de 400 pajo, *Poésies gasconnes* de P. de Garros, un voul. in-18 de 360 pajo. *Pastorale gasconne* sus la mort d'Henri IV, de Jan de Garros, un voul. in-18 de 128 pajo. Fau adreissa li souscripcioun à M. Gastoun Foix, éditour à Auch (Gers).

— L'Escolo moundino, à Toulouso, s'acampara lou 15 de janviè au Capitolo, pèr nouma lou burèu, arresta li comte e reçaupre li nouvèu sòci.

LENGADÒ

— L'*Aube méridionale*, qu'èro à Beziès, a muda si catoun, e s'atrovo, aro, à Mount-Pelié, emé P. Hortala, pèr secretàri de la redacioun. Aquelo revisto mesadiero que, dins cadun de si numerò, counsacro uno pajo en de *crounico felibrenco*, reçaupra de bon cor li libre felibren que iè saran manda e n'en fara lou sujèt de si crounico. Acò pòu que sarra que mai lou liame freirenau eutre li redatour afe-libri d'aquelo valènto revisto e lis escrivan miejournau. Es sus d'aquelo estiganço que baten la rampelado !

Lou bureu de l'*Aube méridionale* s'atrovo à Mount-Pelié, carriero *Four St-Eloy*, 10.

— Lou brave *Cacaraca* de la *Campana de Magalouna*, lou felibre Estève Delmas, es esta nouma coundusèire de la voues P. L. M., à Veino, dins lis Autis-Aup, e lou 30 de novèmbe, li felibre dóu Clapas, emé lou cabiscòu Messine e lou majourau Arnavielle en tèsto, i'an fa sis adessias en uno vesprenado frairenalo. Pèr nosto part, felicitan E. Delmas de soun avançamen.

— Quàukis ami nous demandon de tèms à autre de cansoun prouvençalo : *Las Trelhas*, *la Coupo*, et anan tourna-mai douna la tierro di cansoun editado pèr *La campana de Magalouna : las Erbetas*, *l'Ange e lou pastre*, *l'Universitat de Mount-Pelié*, *la Raiolo*, *lou Masel de màste Roumiéu*, *lou pont de Sant-Bertoumiéu*, *la cansoun de la Coupo*, *Flous e passerous*, *lou Çacbo-vestits*, que s'atrovon tóuti au pres de dès sòu, dins li bureu de *La campana de Magalouna*, 27, Grand' carriero, à Mount-Pelié.

— Aprenen, iuei, qu'es mort, lou 18 d'abriéu 1898, à Beziès, lou felibre lengadoucian Aguste Rulland. Santo Estello lou reçaupè dins la lus celestialo.

— Lou majourau Jan Laurés vai publica uno novo edicioun de soun libre : *Lou campèstre*.

LIMOUSIN

— *Li Jo de l'Englantina* pèr 1899 soun dubert dins li sièis despartamen de la prouvinço linguistico.

Pres especiau : *Branco de castagnié d'or*, pres dóu Limousin, founda pèr lou *Bournat courresian de Paris*, pèr l'obro d'un Limousin, pareigudo dins l'annado, jujado la meiouro au poun de visto de la lengo limousino, o au poun de visto istourique. artistique, scientifique, ecounoumique.

L'englantina d'or. — Pres Alèssi de Valoun (o di Troubadou) founda pèr madamo la coumtesso Leoun de Valoun, pèr l'obro la mai meritòri dóu counours.

Counours en lengo limousino e en lengo francesco

Pouësis

Sujèt tradiciounau sus lou mes de mai, l'*Englantina*, li Jo flourau, la Causo felibrenco.

Proso

Nouvello, conte, raconte, etc., sus de tèmo loucau.

Teatre

Pèço de tout gènre sus un sujèt loucau.

Tradicioun poulàri

Recuei de conte, legèndo, prouvébi, devinaio, cansoun.

Istòri e erudicioun

Sujèt libre sus l'istòri de la prouvinço, obro di troubadou emé comentàri, biougrafio de noutabileta o mounougrafio coumunalo.

Li coumpousicioun auran d'èstre mandado emé la traducioun vis-à-vis.

Tóuti lis obro saran mandado, o carriero Bértrand de Born, 2, à Brivo, à M. Sernin Santy, soute-cabiscòu, o à M. Ramound Laborde, canceliè, 8, avengudo Treilhard, à Brivo, avans lou 1 de mai ; saran legiblamen escricho e en doublo còpi, noun signado e acoumpagnado d'un ple cacheta tenènt lou noum, la demoro e la qualita dóu targaire, emé l'engajamen d'ounour que li pèço soun bèn inedito. Li manuscri saran pas rendu.

Bèus-art, musico, coumpousicioun

A, sus d'aire poulàri ; B, sus uno pouësis limousino ; C, sus la pouësis la *chansou de l'Englantina*, de Jousè Roux, que sara coumunicado sus la demando di courrèire.

I'a pièi la musico, (eisecucioun), la pinturo, l'esculturo, l'architeituro, la gravaduro, lis art decouratiéu, la foutougrafio, etc.

— M. Fèlis Lapaire, de Sant-Julian, escoulan de l'escolo auvergnato, fai estampa à l'empremarié mouderno d'Auriha, un libre que fara la joio de tóuti e qu'a pèr titoulet : *Ol couen del fiot*.



A PAREIGU :

En Avignon, vers li fraire Aubanel : *Li Vibado*, nouvè nouvèu encadra de bèllis estampo, dóu felibre-abat Bernat, superiour dóu Pichot Semenàri de Santo-Gardo.

A Barcilouneto, vers Astouin : *Sant-Jan-de-Mato*, panegiri prounoucia à Faucoun, pèr Don Savié de Fourviero (26 pajo emé retra).

A Fourcauquié, encò de Crest : *La Patrie et la Matrie*, discours dóu majourau En Leoun de Berluc-Perussis, à la felibrejado de Vòus dóu 25 de setembre passa, segui de soun brinde, que dounan dins aquest fascicle.

A Mount-Pelié, coume cado annado, pèr Calèndo : *Lou souc de Nadau*, numerò especiau de la *Campana de Magalouna*, emé de nouvè e d'ilustracioun.

A Paris, dins *La Province*, un estùdi forço interessant de l'escultaire Amy sus *Le Château du roi René* e perèu sus *L'Eglise Sainte-Marthe* à Tarascoun. Aquèli dous chapitre soun tira d'un libre que pareissira fin janvie, soutu lou titoulet : *Tarascon par un Tarasconnais*.

• I burèu de la *Revue félibréenne*, la noutiço biougrafico d'En Pau Marieton sus *Mistral*, tirado de la *Grande Encyclopédie*, tome xxiii.

A Marsiho, uno broucaduro tenènt li pèço courounado au counours de la *Coumèdi provençalo*, entre àutri : *Lei Cridairis*, de de P. Mazière ; *Uno Farcejado*, de Marius d'Auruou ; *Uno casso merevibouso*, d'Aufred Cheilan, etc.

En Oloron, encò de C. Marque : *Noste-Dame de Sarraunce*, pouèsio biarneso, qu'a òutengu lou viro-soulèu vermeiau i Jo flourau de l'Escolo moundino de Toulouso, en 1898, pèr Enri Pellisson, felibre de Baretaus, galanto broucaduro de 22 pajo emé de gravaduro e traducioun franceso vis-à-vis.

En Agen, *Le Centenaire de Jasmin*, comte rendu de la sesiho di Jo flourau agenès, tengudo à la prefeturo, lou 7 d'avoust 1898, soutu l'aflat de la Soucieta d'agriculturo, sciènci e art d'Agen. Aquéu comte rendu se duerb pèr uno soutoutipio de Belloti, representant : *La Muse gasconne à Jasmin*, d'après lou bas-relèu de M. Puech, semoundu au musèu d'Agen, e tèn en de mai di discours, tóuti li pèço courounello dóu counours.

Lou Gerènt : J. MONNE.

Empremarié felibreco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, Paris



CROUNICO

LA RÈINO JANO

Souto l'afiat de l'Escolo de Lar e de la Soucieta d'ou teatre franco-prouvençau que mestrejo tant bèn lou valènt E. Bigot, *La Rèino Jano* s'es representado, en partido, à-z-Ais, lou 7 de janviè, en uno sesiho magnifico que n'avèn donna lou prougramo dins noste darrièr numerò.

Se pòu dire qu'aquelo representacioun es estado un veritable evenimen literari.

A-z-Ais, s'es jouga quàuqui sceno principalo — l'ate vuechen en entiè — en 1896, se deviè jouga au teatre d'Aurenjo emé Mllo Lerou e Pau Mounet, mai, vai-t-en vèire se plòu ! lou cièri d'Aurenjo qu'es nostre, que li felibre nostre n'an fa lis ounour i gènt de Paris, li gènt de Paris nous l'an rauba pèr ié jouga de pèço adoubado à la sausso franchimando..... sènso pebre ni sau...

Acò's ansin, plantas-ié 'n cade, poussara pa'n èuse !

Basto, tóuti li journau an rendu comte pan-pèr-pan d'aquelo vesprado superbo.

Lou crounicair felibren d'ou *Petit Marseillais*, lou pouèto Elzear Rougier, que s'agrado tant d'enaura li felibre e d'esbrudi si manifestacioun, conto la causo coume eiçò :

« Sous la direction éclairée de M. Paul Pourcel, la troupe, recrutée parmi des Provençaux et des Provençales de bonne volonté, a traduit avec naturel et conscience les principaux passages de cette œuvre magistrale, dont les vers coulent tantôt comme une musique d'eau fraîche sur un lit de cresson et de

sable, et tantôt éclatent comme une clairoignée d'airain. La figure de la *Rèino Jano* nous a été révélée par une superbe jeune fille, dite Loudio de Crau. Nous respecterons l'anonymat des interprètes en leur adressant un bravo collectif.

« Qu'il nous soit permis toutefois de citer MM. Vidal, chef de l'école de l'Arc, et Bigot, président du théâtre franco-provençal, qui ont déployé tant de zèle, aidés par M. Martin ; l'orphéon des *Enfants de Provence* et leur habile maître. Dans la salle, agrémentée de fraîches toilettes, avaient pris place Mme Gasquet, la reine du Félibrige, et son mari, directeur du *Pays de France*, une revue littéraire née d'hier ; MM. de Berluc-Perussis ; Guilibert, d'Ille, maire de Volx ; MM. les conseillers généraux Cabassol Baron et Roustan. Mistral, qui n'avait pu à son grand regret se rendre à cette fête, s'était fait représenter par M. Damian, son parent, ancien maire de Maillane.

« Cet intéressant essai de création de la *Reine Jeanne* au théâtre d'Aix auquel on a si volontiers applaudi, ne doit pas nous faire renoncer à la consécration définitive de cette œuvre, au théâtre national d'Orange, où elle se trouvera si bien chez elle, où l'on pourra la goûter et l'entendre dans la magnificence entière de ses accents. »

Segur, qu'acò sarié flame, que dins lou grand cièri d'Aurenjo, clantiguèsson li vers grandaras d'aquelo obro sublimo, e que la Prouvènço fuguèsse aqui, l'amo tresananto e lou cor esmougu pèr aplaudi e courouna soun pouèto luminous... queto joio, quete estrambord, que delire i'aurié dins touto la terro d'O s'acò se poudié faire ; mai, anas un pau endóutrina de gènt que, dins aquelo coumèssioun dóu teatre d'Aurenjo, quand nòstis ami buton à la rodo emé touto l'ardour de sis amo de felibre, li franchimand frouncisson lou nas e decidon qu'en liogo de semoundre au poble dóu Miejour un got de Castèu-nòu, d'aquéu vin souleious que douno voio e joio, ié semoundran un got d'aigo sucrado, d'aquelo aigo de Seino qu'empouisouno e d'aquéu sucre dóu Nord qu'em-pourraco...

Basto, revenèn à la fèsto dounado à-z-Ais, e leissen courre li nèblo ounte lou vènt li meno ! après la nivoulado vendra proun la bello souleiado, e alor picaren di man à la flouresoun maienco, à la musico de l'ancelibo,

E nòsti cor
Batran d'acord !...

Lou comte-rendu que douno la *Provence nouvelle* d'Ais, d'ou 15 de janviè, es tant signoula e afelibri que lou dounan en entiè, segur que sian qu'agradara en tóuti :

« Acò n'es un d'evenimen, osco seguro ! la representacion, en la Capitalo de la Prouvènço, de la magistrato tragèdi d'En Frederi Mistral, *la Rèino Jano*. Ounour ei valènt jouvènt e jouvènto qu'an vougu, pèr l'amour de la Patrio e de la lengo prouvençalo, presta sa voïe e seis estrambord. An fa vèire qu'avien teta de bouen la e que s'arrestarien pas en tant bèu camin pèr la Causo felibrenco.

« Sara'no glòri pèr Ais d'avé pres lou davans e d'avé la proumiero assaja de representa la bello tragèdi mistralenco, avans leis artisto parisen que devien la juga sus lou teatre d'Aurenjo, mai que fuguè'n petard dins l'aigo.

« Es vrai que la tragèdi es pa 'stado, en plen representado ; mai pamens après la charradisso esbrihaudanto d'En Roustan, de l'Assouciacion Franco-Prouvençalo, qu'a sachu 'mé tant de g'audi faire lume sus l'istòri de la Rèino Jano, lei gènt d'ou pople, coumo lei saberu, an pouscu de lièu en courduro segui e coungousta lei sceno d'ou dramo. An douna bèn à coumprene, pèr sei picamen de man, que l'obro d'ou pouèto li agradavo e que lei teatreire de boueno vounta avien sachu mai que bèn l'interpreta.

« Li a proun agu de rampin que noun soun esta countènt. Acò's d'aquéli que troubarien de péu dins un uou o de plumo sus l'esquino d'un grapaud ; pèr faire vèire que se li entendien, an vougu dire, qu'à despart qu'auqueis-un, leis autre avien un prounouciacion pounchudo e que semblavon qu'asi franchimendeja lou prouvençau. Mai s'avien parla 'mé l'acènt dei repetiero de Marsiho, aurièn di, emé resoun, que lou prouvençau èro grousseiras. Ah ! voudrièn bèn un pau leis ausi, nouéstei besuquet, sièn de-segur que sarien souvènt dins lei mouto.

« Coumo que siegue, es mau de veni espelugueja lou labour dei gènt de bouen voulé, en luego de leis acouraja.

« Es que, vous dirai, es pas tout un de faire representa, sènso deco, uno pèço de teatre. Se sabias tóutei leis entravadis que li soun vengu contro, troubarias que li a d'amerli d'entreprene uno obro pariero.

« Lou proumièr bouto-en-trin de la representacion de *la Rèino*

Jano es, sènso belèu, lou valènt cabiscòu de l'Escolo de Lar, Francès Vidau, que s'es tant engaubia pèr tout bèn mena fin qu'au bout.

« Es juste de dire tambèn que Pau Bazzi, lou jouve felibre, es esta lou mai afouga pèr atrouba lei jouvènto que devien faire lou role de la Rèino Jano e de la Cataneso, e pèr acouraja leis àutrei jouvènt, qu'avien la vanello pèr lou provençau. A fa vèire pièi, sus la sceno, que sabié agué lou sacrebiéu e de voio.

« Pau Pourcel s'es peréu donna foueço peno pèr la messo en sceno e pèr la boueno interpretacien de la tragèdi. Noun li an defauta leis aplaudimen.

« Tóuti leis autre, fin que d'un, lei sòci Garcin, Abram, Laurens, Deandreis, Gamaleri, aquéu « frai Roubert » famous, emai la Sestianeto de B, an bèn amerita lei picamen de man, que fassien resclanti la salo, talamen lei gènt soun esta còuntènt d'aquelo serado teatralo dóu 7 de janvié.

« Apounden que lei coublet dóu Pàgi an agu foueço aplaudimen coumo « lou Chafaret », canta peréu dins la coulisso pèr lei flàméis *Enfant de Prouvènço* que mestrejavo soun baile Peilin.

« E noun sarian juste se disian pas, qu'avans, lei mêmei cantaire an fieramen di *la Maianenco* de Mistral e Borel, venènt après lou galoi leva de ridèu *Cristòu e Fresquiero*, ounte Julien, Garcin, lou Castihan emé Pourcel an fa rire emé tant de gàubi, tant de fue, car

L'assènci de Mistrau refrejavo la salo.

« A la fin, quouro lou ridèu s'es mai leva qu'an aclama leis artisto-amateur en cridant vivo Mistrau, lou presidènt de l'Assouciacien, Bigot, subre-nouma lou Teoucrité prouvençau, es vengu pouverge de bouquet em' aquèstei galant vers :

O dono, vous an di qu'en terro de Prouvènço
Li chato an sus lou front, signe de majesta,
Sus li cor pouderaus emai sus la jouvènço,
La courouno i dous rai, la gràci e la bèuta !

Un de mai n'en metès, un rai de pouèsio,
Courous e trefusènt fanau
Abra pèr la man de Mistrau
Au sant fougau de la Patrio !

« Ansin, la superbo manifestacien prouvençalo, pouëtico, a feni coumo avié coumença, pèr uno pouëslo ; car es dins la salo de l'Acadèmi, à la Coumuno, messo gentamen à la dispousicien dei teatreire pèr la « plantacien » de la pèço, que lou Cabiscòu laren acabavo un sounet d'inaguracien pèr aquèsti dous tercet :

Sestiano, à l'Acadèmi, em' artisto Sestian,
Sias d'academiciano e d'academician
Escandant lei bèu vers dei sceno mistralenco.
De tóutei, en vous vian't li aduerre poulit biaïs,
N'es mai que fièro, vès, nouesto Escolò larenco :
Glourificas Prouvènço e noblo cieuta d'Ais.

« Aro sarié questien de representa *lou Rèi Reinié, coumèdi istourico*, pèr *Marius d'Auruou*. D'ome letru an trouba qu'a-quelo coumèdi sarié lou pendènt de la tragèdi de *la Rèino Jano*. En que bouen ana cerca *l'obro d'Aubanel, lou Pan d'ou pecat*, quouro se capito souto la man uno obro loucalo, escricho dins lou dialèite de-z-Ais, e que s'agis d'ou bouen Rèi Reinié e de la glourificacien de la Prouvènço.

« Zou ! coumo dis En Lorédan Larchey, bràvei jouvènt de-z-Ais, fasès nòri sus lou teatre prouvençau ! Seguissès l'eisèmple dei gènt d'Oberammergau, e jugas de coumèdi prouvençalo en païs prouvençau. Zou ! fai tira Marius ! »

Aquéu conte-rendu, que l'aurian pas miéus debana se nous erian atrouva d'agné l'ur de pousqué nous carreja 'njusqu'à-z-Ais, pèr saboura l'obro mistralenco, a pamens uno deco, à noste vejaire.

Es à la co que i'a lou verin, dison, es just au bout qu'avèn atrouva la pèiro aciparello.

En que bouen ana cerca l'obro d'Aubanel, lou Pan d'ou pecat, quouro se capito souto la man uno obro loucalo escricho dins lou dialèite de-z-Ais...

A-z-Ais, parèis que penjon li jardinié que vanton pas si porre, e n'es bèn pousible que l'autour de l'article ague pas vougu faire menti lou prouvèrbi. A-ti agu pòu que l'incoumparable *Pan d'ou pecat* de noste grand felibre Aubanel prenguèsse lou prouniè rèng dins li pèço que la soucieta franco-prouvençalo dèu metre à l'estudi ?

En que bouen ana cerca l'obro d'Aubanel... Ah ! se l'anavon cerca, lou Pan d'ou pecat, arò gastarié rên, au countràri, li letru,

lis amoureux d'art, lis agroumandi dón Bèu, courririen tóuti coume l'avé cour à la sau, e sarié un triounfle pèr l'Escolo larenco, e un segound evenimen literàri qu'enlusirié tourna-mai lou frout de la capitalo provençalo !

« Zóu ! fai tira Marius !... fai tira », coume dis lou crounicaire provençau de la fèsto ! Zóu ! que se boute à l'estúdi *lou Pan d'ou pecat*, que se jogue l'obro dón mèste avignounen, lou dramo provençau que fague « fidi sus lou teatre provençau, en país provençau » acò noun empachara li bèu sòci de la soucieta franco-provençalo de representa *Lou rèi Reinié*, coumèdi istou-rico, pèr Marius d'Auruou, quouro s'atrovo « qu'es uno obro loucalo, escricho dins lou dialèite de-z-Ais e que s'agis dón bouen rèi Reinié e de la glouificacien de la Prouvènço. »

Zóu ! fai tira Marius !

La fèsto de la *Rèino Jano* a agu soun bouquet.

Au numerò 4 de la carriero de la Mounedo, à-z-Ais, li felibre laren, bonadi l'ajudo d'aquéu qu'emé resoun an nouma lou segound Peirese, an plaça un testimòni, grava dins lou mabre, d'aquel evenimen literàri e artistique,

La placo, que mesuro 0,90 sus 0,60, porto aquesto escricioun, sus sèl rego :

Estènt que Frederi Mistrau
 Quouro estudiavo à l'nniversita
 En MDCCCXLIX, li istavo eici,
 L'Escolo felibrengo de Lar à-z-Ais,
 A pausa aquesto escricien en remembranço
 Lou VII de janvié MDCCCXCIX
 Que s'es juga lou proumié cop la Rèino Jano.

Acò se pòu dire qu'es un bouquet pious e prefuma pèr l'afecioun e l'amour que tóuti li laren, afouga, an bouta e bouton sèmpre pèr lou triounfle de l'obro felibrengo e pèr la glouificacioun dón mèstre ana qu'encarno l'amo de la Patrio.

Longo-mai l'amour e la glòri s'unigon pèr ié trena sa courouno.

JAN MONNÉ.



LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

— Lou 11 de janvié, li felibre de Paris an tengu sesiho en ounour de soun cancelié, lou manteneire aquitan Jaume Gardet que venié d'estre nouma ofúcié de l'Estrucioun publico.

La festo es estado superbo e lou president, a la desservo, en un flame discours, a lausa coume se déu lou valènt felibre. Gardet, tout esmougu, i'a fa si gramaci, pièi Deluns-Montaud béu au soulèu, l'ispiraire di poulit vers de Gardet ; Maurise Faure saludo l'eros de la festo, lou rèi di cancelié ; Andrieu ausso soun got pèr glourifica lou moudèle di founciounàri. Gourdoux ié vai de quànqui vers :

D'amo e de cor nosto bello taulado.

Ami Gardet, saludo en vous

Lou felibre valènt, lou counfraire amistous,

La muso sourrisènto e de toutes aimado.

Lucian Duc bouto à soun front la triplo courouno de *Cadet*, de *felibre* et de *cigalié*.

E, d'enterin que lou brave Gardet semoundié i dono de flour oudou-rouso, en un massapan, arriba subran, s'atrouvèron de cigalo vengudo de Prouvènço, e que Mmo e Mllo Bout de Charlemont n'avien fa culido e que de gracios vers acoumpagnavon.

Bonafé Debais diguè 'no pouèslo pèr espremi la joio de tóuti, Duparc declamè *Vint-un-cènt franc* de V. Gelu, Mllo Baux degrunè de cansoun lengadouciano e se n'en diguè e se n'en cantè tant e pièi mai e se clave pèr li gramaci de Jaume Gardet au ministre.

— E lou 19 de janvié, Mmo la prinsesso de Rute, l'illustro sorre dóu grand felibre irlandés Bonaparte-Wyse, dins si magnifique saloun, vouguè claure la festo dounado en ounour de Jaume Gardet. Sextius Michel, Gardet, Elie Fourès, Jùli Troubat, Lucian Duc e d'autri brindèron ; e se cantè, e se diguè de vers enjusquo aপরাকু vers miejo-niue.

— *La Province* de Lucian Duc, dins soun numerò de janvié, coun-tünio de douna de tros de l'obro qu'alestis J. B. Amy : *Tarascon*, e entameno un estüdi de Bout de Charlemont sus *Barbentane*.

— Lou felibre Jousè Reynaud, de Vaqueiras (Vau-Cluso) vai faire parèisse encò de Roumanille, editour, en Avignoun, un pichot dramo en tres ate, en prosa : *Melanio*.

Lou librihoun aura, aperiçai, quaranto pajo, e sara vendü vint sòu en librarié, mai tóuti aquéli que mandaran sa souscripcioun à l'autour, à Vaqueiras, (Vau-cluso), avans lou mes d'abrièu venènt lou reçaupran au pres de douge sòu.

Que lis ami se despachon, se volon se coungousta à pau de fres dóu poulit dramo dóu felibre de Vaqueiras.

— Uno felibrihouno vèn de naisse au felibre Jousè Chevalier, que i'an douna lou flame noum de *Jano*. Benastrugan de tout cor l'urous paire e l'urouso maire e desiran que Santo Estello fague que sa Jano fugue uno flour de gràci e de bèuta.

— Un nouvèu journalet prouvençau e felibren vèn d'espeli à Touloun (Var), e a pèr noum : *La Targo*, s'armejant un cop pèr mes, em'aquesto deviso :

Targaire de la bono meno,
Arrapa sus nosto tinteno
Ié faren béure un cop sala,
Li que se trufon dóu parla !

Ié van pas de man morto nòsti flàmi levènti. Escoutas l'estigianço de la vengudo de *La Targo* :

Coume noste bèu despartamen dóu Var, que déurien bèn lou bateja dis Isclo d'or, va manda en passant — nous dis lou capo de la troupo — ajudo pas forço enjusqu'aro pèr tira'n terro lou bòu dóu Felibrige, se sian mes en tèsto, sèt jouvènt afelibri en Touloun, de publica un journau prouvençau pèr apara e defèndre se n'es de besoun nosto Prouvènço e nosto lengo, vertadieramen facho pèr nosto mar tant blueio, noste cèu tant linde e azuren, nòsti pinèdo brounzido e nòstis óuliveto argentado, coume va disié noste paure Aubanèu.

L'avèn bateja *La Targo*, qu'acò sono la francour e l'ardour de nòsti boucho e mandaren béure sala li que se trufaron de nosto Matrio.

Coume sabèn pas trop ounte Jano dorme, s'arnejaren qu'un cop lou mes, fèsto vo anniversàri prouvençau ; pèr acoumença n'i'a proun parai ? E se Diéu lou vòu, emé l'ajudo de tóuti li felibre, trachiren bèn tant que countaren !

Oscò, adounc, pèr li bèu targaire toulounen que saludan de tout cor, auboura sus sa tintèino, e fieramen campa, pitre en avans, pèr lucha lou bon coumbat. Segur que Diéu voudra que trachigue, en ribo de la mar, lou journalet galant que se bouto tant alegremen e tant arderousamen dins lou brande superbe que tout lou Miejour se i'atrovo au mitan, e qu'aplaudis e que crido : zôu ! zôu ! i soustaïre de sa lengo, de si glòri e de si liberta.

La Targo costo quaranto sòu pèr an, e lis abounage se podon manda à M. Esclangon, 25, carrièrò Naciounalo, à Touloun, (Var).

— Encò d'Aubanèu, en Avignoun, vèn de parèisse, en un pichot librihoun que costo quinge sòu, uno obro d'ou paire Don Savie de Fourviero, qu'a pèr titoulet : *Eléments de grammaire provençale suivis du Petit guide de la conversation en provençal*, e que fara lou regale de tóuti aquéli que soun amourousi de nosto lengo d'or.

— Lou mantènèire Pau Enri Bigot, licencia di letro, qu'èro repetitour au licèu d'à-z-Ais, vèn d'estre nouma proufessour au coulège de Manosco.

Li felibre e la *Coumèdi prouvençalo* regretaran de-segur la despartido d'ou valènt felibre que s'èro de tout cor douna à l'obro d'ou revieüre de la lengo sus la sceno teatralo dins la capitalo de Prouvenço.

— D'abord que n'en sian i vanegacioun, diren peréu que noste brave ami J. E. Castelnau, vai lèu-lèu quita soun nis cetòri pèr ana resta en vilo de Gange, e retrouva soun país nadau.

— Li journau conton la felibrejado tengudo à Mustapha (Africo), lou 5 de janviè, s'outo la presidenci de moussu Pradelle, maire d'aquelo coumuno. Cènt-cinquanto prouvençau s'èron rendu à la taulejado e se fasiè paga dous sòu en tóuti aquéli que se laissavon ana à parla franchimand. Oscò, n'i'avie de cacalas.

— *La voto de Sant-Verume*, pèço prouvençalo di fraire Perret, s'es jougado en Eiguiero, lou 8 de janviè, e a fa prouado.

— Signalan tourna-mai is amaire de la lengo emai i couleiciounaire dis obro felibrenco : *Santo-Estello*, dramo en tres ate, de l'abat

Jùli Bressoun, que se pòu demanda encò de Mmo Roumanille, en Avignoun, au pres de vint sòu, pèr la posto, o à l'autour, 27, carriero porto de Mountèu, à Carpentras.

— Lou conse laren, lou felibre afouga Carle Martin, vèn de nous semoundre : *Lou castèu e lei Papo d' Avignoun*, estùdi istouri e biou-grafi, courouna pèr la Soucieta arqueoulougico, scientifico e literàri de Beziés en 1897, em'uno letro-prefàci d'ou Capoulié En Fèlis Gras. (144 pajo in-8°, 2,50)

Aquéu librihoun, que si cuberto porton dos poulidi foutoutipio d'ou palais papau, tóuti lou voudran legi, e ié dounara envejo en tóuti d'ana vèire e vesita l'espetaclous moulounas de pèiro « qu'assoustè sèt papo setanto an, dins si set toure qu'an sèt cano, setanto pèd e setanto pan d'aut. religado pèr sèt muraio qu'an set pèd e sèt pan d'espessour e tiran de long setanto cop set cano, » e faran pas coume tout bon avignounen, ansin que nous lou tai assaupie lou Capoulié, dins sa Letro-Prefàci à Carle Martin, quand ié vèn : « Vos que te lou digue ?... En bon avignounen, coume tóuti lis avignounen, ai bouta qu'un o dous cop li pèd dins aquel escamandre de palais, noun pèr ieu lou vèire, mai pèr lou faire vesita i bons ami lis estrangié que venien de liuen rên que per acò. »

En legissènt li pajo de proso sabourouso que Carle Martin vèn de nous pourgi, l'avèn vesita lou celèbre palais emé granda afecioun e nous agrado de gramacia e felicità lou gènt clavaire de l'Escolo larenco pèr sa bello obro prouvençalo e de te dire emé lou cabiscòu Francès Vidal :

Lou castèu papan flame-nòu,
Rebasti de tei man, counfraire,
Noun es paga — quaranto sòu —
Toun Castèu papan flame-nòu.
Dei quatre cantoun d'ou terraire,
Te vèn de souscrieien, n'en plèn ;
Laren, aman de te coumplaire,
Osco ! Martin d'ou Castèu-nòu.

L'Escolo de Lar pren soun vòu
Mé tu, noun poudié pas miés faire ;
Sènso repròchi e sènso pòu,
L'Escolo de Lar pren soun vòu.

Nous dien maniaele, lei barjaire :
Mandan lei barjaire à... Barjòn.
'Mé tu, noun poudian pas miés faire,
L'Escolo de Lar pren soun vòu.

Fas mai gènto oubreto, aquest còup,
A-z-Ais, l'ami, « fas Sant-Sauvaire » ; (1)
De bouen travai n'i'a jamai tròu,
Fas mai gènto oubreto, aquest còup.
Basti, noun es pichot afaire,
E d'estampa, que chaplachòn !
O, diran qu'as fa Sant-Sauvaire,
De tant siés engaubia, 'quest còup.

— Lou venèn de saboura... l'avèn devouri, lou nouvèu libre de
Batisto Bonnet : *Lou gnarro, le valet de ferme*, que vèn de parèisse
encò de Dentu, eme la traducioun d'Anfos Daudet e uno prefàci de
Leoun Daudet.

Esmougu, nous n'en sian encigala d'aquèli tableu pres sus lou vièu,
grandaras dins sa simplessa, parlant au cor coume uno voues amigo,
uno lengo couladiisso, armouniouse, cantarello, qu'es un cant siave e
fres que nous regalo ; *Li semênço, li cabrian, la trounado, lou mou-*
loun de fen, la travessado dôu Rose, tout acò nous pren pèr l'ue,
nous enfado, e vous enfioucas d'amour, e cantas emé Brisquimi la
douço cansoun :

Quand la terro s'embeloio
De cant, de rire e baudour ;
Te dirai tóuti mi joio,
Tóuti mi joio,
Tóuti mi joio d'amour !

Pèr Jouleto, pèr la divino Jouleto, qu'avie rauba toun amo, o bel
amaire, pèr l'abèura i *sourgo de l'amour, de la pouèsiò dôu cèn dôu*
Misjour..

E ta fraso, Brisquimi, coume l'aigo d'un sourgènt linde, gisclò fresco
e naturalo, vestido de mot dôu terraire, madura pèr lou sant soulèu
coume li frucho e li flour que brihavon dins lis orto de la Reiran-
glado, ounte as ama, ounte as viscu d'aquelo vido deliciouso e para-
disenco, dins li delice di poutoun e dins lou mèu di sourrire tendrin,

(1) Prouvèrbi oacalian.

Oh ! li bèu pantai de la jouvènço, oh ! li tablèu meraviheus que ta plumo a pinta de man de mèstre, emé sis oundro e sa souleiaido, ah ! coume soun lèu esvali, e coume ta *Desoulança* es bèn lou retra fidèu dis ilusioun perdudo :

D'aquelo ouro ma Jouleto èro morto !

Ai ! ai ! ai !... vès-aquí ço qu'es la vido... un moumen d'embriagadisso, que quand a passa, l'amo es estrassado e sauno...

Mai, es tant en-de-bon de s'embriaga de pantai, que vau relegi toun libre, o Brisquimi, e que lou relegirai tóuti li cop que moun cor aura fam d'amour e de soulèu, utous sarai de mescla pièi mi lagremo emé li tiéuno.

Ai ! las ! ma Jouleto es morto !

E toun libre flamejant, iéu te lou dise, mourira pas !

Pèr douna counougoust à nòsti legèire, l'anan larga, à la fin d'aquèsti novo, un tros dóu chapitre : *Li cabrian*.

Jo Flourau dóu Felibrige de Paris

I. — Councours literàri

A. — Pres dóu Ministre de l'Estrucioun publico au meiour estùdi en proso franceso sus d'aquest sujèt :

Du rôle des dialectes de la langue d'oc dans l'enseignement primaire, secondaire et supérieur

B. — Uno medaio d'argènt au meiour sounet gastrounoumi sus :

La Figue

C. — Uno medaio de vermei à la meiouro odo en lengo d'O sus :

Lis Aliscamp

D. — Uno medaio de vermei au meiour dialogue en lengo d'O sus li

Mérites comparatifs des Courses de taureaux espagnoles et provençales

E. — Uno medaio d'argènt à la meiouro cansoun en lengo d'O sus

Le nougat de Montélimar

— Se fai assabe, de mai, que lou pres dóu Ministre sara decerni, en 1900, au meiour estùdi en proso franceso sus

L'œuvre d'Alphonse Daudet au point de vue félibréen

II. — Councours classique

(Escassamen reserva is escoulan di licèu, coulège, escolo e istitu-cioun, que dèuran faire counèisse l'establissamen e la classo ounte estùtion).

Uno medaio d'argènt à la meïouro traducioun en lengo d'O de la fablo de La Fontaine :

La poule aux œufs d'or

De libre prouvençau saran decerni à-n-aquéli que l'ameritaran.

III. — Councours artistique**1° Dessin**

Un oujèt d'art semoundu pèr lou Ministre di Bèus-Art, au meïour dessin de 0,60 sur 0,75 représentant uno

Jeune Provençale revenant du lavoïr

L'obro primado sara dounado à-n-un Musèu dóu Miejour designa pèr lou laureat. Tóuti li genre de dessin se pourran emplega.

2° Musico

Uno medaio de vermèi à la meïouro coumpousicioun musicalo sus la pouësio seguènto :

LOU PARPAIOUN

Pichot couquin de parpaioun,
Volo, volo, te prendrai proun !

E poudro d'or sus sis aletò,
De milo coulour bigarra,
Un parpaioun sus la viòuleto,
E pièi sus la margarideto,
Voulastrejava dins un prat.
Un enfant, poulit coume un ange,
Gauto roundo coume un arange,
Mita-nus, voulavo après éu.
E pan !... mancavo, e pièi la biso,
Que boufavo dins sa camiso,
Fasié vèire soun pichot quiéu.

Pichot couquin de parpaioun,
Volo, volo, te prendrai proun !

Enfin lou parpaïoun s'arrèsto
 Sus un boutoun d'or printanié,
 E lou bèl enfant pèr darnié
 Vèn d'aise, bèn d'aise, e pièi, lèsto !
 Dins si man lou fai presounié.
 Alor, vite, à sa cabaneto.
 Lou porto emé milo poutoun.
 Mai, las ! en durbènt la presoun,
 Trovo plus dedins si maneto
 Que poudro d'or de sis aleto...

Pichot couquin de parpaïoun !

DUPUY DE LA DROME.

De medaio d'argènt e de brounze suplementàri e de menciou
 onourablo pourran èstre decernido segound l'impourtànci dóu coun-
 cours.

Li coucurrènt saran amés au Councours literàri que pèr un soulet
 sujèt

Un diplomo artistique (aigo-fort) pourra èstre decerni.

Li mandadis pèr li councours literàri, classique e musicau déuran
 èstre fa avans lou 15 mai, à M. Sextius-Michel, président de la Sou-
 cieta, 54 bis, carriero Violet, à Paris.

Aquéli councernant lou councours de dessin dèvon èstre fa, avans
 lou 30 mai, à M. Amy, escultour, avengudo d'Orleans, 55, Paris.

Lis obro saran pas signado e poutaran uno deviso que sara reprou-
 ducho sus d'un ple cacheta tenènt lou noum e la demoro de l'autour
 e l'affermacioun que l'obro es inedito.

Li joïo saran prouclamado dins l'ate di fèsto de Scèus dóu mes de
 jun venènt.

— Lou Felibrige de Paris a tourna-mai elegi pèr 1899 soun Burèu
 de 1898 :

Président : Sextius-Michel ; sèuto-président : Albert Tournier, Enri
 Oïdo e Jùli Troubat ; tresourie : Ernest Plantier ; secretàri : Marignan
 e Troubat fièu, emé Jan-Peire Gras per secretàri soubren e Jaume
 Gardet pèr cancelié.

Amy fièu rèsto amenistratour dóu *Viro-Soulèu*.

ACAMP DÔU FLOUREGE

— L'Escolo dôu Flouregge s'es acampado en l'iscolo de la Bartalasso, lou 15 de janvié, e poudèn pas miés faire pèr douna lou raconte de l'acampado que de reproudurre eici l'article que l'*Aidi* ié counsacro dins soun numerò dôu 27 de janvié passa :

L'escolo dôu Flouregge, i'a d'acò 'no quingenado, s'acampè en Bartalasso. Lou large nous a manca, au darrié numerò, pèr n'en conta lou dedu. Mai ié fai rên, vuci eici sian.

La reünionn fuguè requisto, en ço que raramen s'èro vist tant de gènt jouine, e tant atalenta, is acampado coustumiero. Ço que provo, gramaci Diéu, que i'a 'nea de sang dins la veno. Èron aquí representado l'escolo de Lar de-z-Ais, la dôu Clapas de Mount-Pelié, aquelo dôu Lioun d'Arle, aquelo de la Targo, que vèn de naisse à Touloun, e aquelo de Paris emé soun cabiscòu Rounjat. E au noum d'aquelo jouvènço, Jousè d'Arbaud diguè la resoun que seguis :

« Vès-eici, à moun umble avis, lou moumen vengu de faire quàuqui declaracioun.

« Eicò n'es pas un discours, nimai un manifeste, ni uno prouclamacion, nimai pas rên d'espetaclous ; eicò es simplamen, se voulès, li refleissioun d'un bon prouvencau, vole dire, d'un ome que, pèr sa souco de famiho, si tradicioun, sa naturo persounalo, es liga à la terro de Prouvènço, d'un ome libre, que, coume l'espremis meravilhousamen Maurice Barrès, a, dins Prouvènço, si « propriétés psychiques ».

« N'i'a que se creson que la verita nuso es pas bello ; n'i'a que la volon enmantelado, clafido de beloio e subre-tout de flour. Paments, vèn de moumen que sias fourça de l'aganta, aquelo verita tant engarlandado, de la poutira foro de soun pous segrenous, e de la bandi despeittrinado au grand jour de Diéu. Lou Felibrige, desempiei que s'amourro à la Coupo santo, es vengu proun grand garçoun pèr la vèire sènso se n'escalustra.

« Adoune veicito : cour, entre lis ome de la Causo, un malentendut qu'es de regreta. Se dis que li jouvènt soun de descaladaire, que travaion que pèr soun ambicioun, que volon faire pèr aquí un Felibrige sènso la lengo, valènt-à-dire lou boui-abaisso dôu capouchin, en un mot, derouï l'esfors di vièi e coum-

proumetre la Causo. Tout acò n'es pas nòu, es vrai ; mai à la forço la plucio bagno e li causo demoron. E fau pas dire de noun, en forço endré, sian sospèt ; en forço rode, nous regardon coume de nouvèn-vengu, lis enfant tracassié de l'oustau, aquéli que, pèr empura lou tiò, trason dins lou fougau d'oulado de dinamito.

« Uno causo veraio, uno causo claro coume l'aubo d'ou matin es aquesto : lou Felibrige intro dins soun moumen d'acioun soucialo.

Aussès pas lis espalo e escontas ; au poun de visto ideau, F. Mistral, F. Gras e d'autre, nous an di si cant liri, e sabèn pas se la Coumtesso o Dono Guiraudò souspiron plus souto li lauso !

« Au poun de visto prati : li sendicat, acioun soucialo ; lou Museon Arlaten, acioun soucialo ; la lengo à l'escolo, dins la cadiero, acioun soucialo ! lou tiatre d'ou d'outour Chabran e d'Almorie, acioun soucialo ! E n'en poudrian cita de causo e de causo que se podon faire, que se faran ; mai ai miés ama prendre de fa, d'aquéli fa brutau que lau que li mescressèn li tocon emé lou det.

« Tout acò noun nous empacho de crèire à la realisacioun artistico d'ou Felibrige ; aquélis obro pratico empachon pas li cap-d'obro de mounta au soulèu. Cresès-lou, d'ou-mai l'araire cava, d'ou-mai la meissoun greiara. La responso es aqui ; lavanejo :

« Sian d'artista, de literatour, de cantaire ; voulèn canta e galeja, s'òcupan pas de tout acò.

« Mai, bràvi gènt, s'aquéu es felibre, vole dire bon prouvençau, e se sa formo d'esperit n'es pas de canta e d'escrèure ? Lou rene-gas, aquéu, o l'amudissès, o lou coundanas à faire de vers pèr li sucet, se soun g'oubi es de planta de vigno, se soun engèni es de gouverna de pople ?

« E velaqui, l'Idèio nostros, passant souto lou front d'ou sabèr, e souto la car rufo d'ou travaïadou ; velaqui, greiant, se p'ou dire, de la terro memo dins la meissoun d'ou paean, dindant emé lis esquerlo dis abeié, restouttissèn dins la lèi di pople !

« O, sian de descaladaire, sian de treblo-fèsto e de revouluciuari, se lou Felibrige n'es r'èn qu'uno assouciacioun de camaradarié o de taulejado. Mai, se lou Felibrige es une idèio, que, restouttissèn dins li ritme di pouèto, rebombis sus lou mounde coume uno font divino, sian li liéu d'aquelo idèio, e vous, Mistral

de Maiano, s'ian mai que la car de vosto car e lis os de vòstis os, perqué s'ian lis enfant de voste esperit. Coungreia la flour de nosto Nacion prouvençalo dins uno freirejacioun inmènso, faire vièure l'Idèio nosto, noun soulamen pèr la poèstro, ço qu'es fa, mai pèr la musico, la pinturo e l'esculturo, la filousouffo e la soucioulouglo e tout l'art e touto la sciènci, e tóuti li raive e touto l'Acion, vole saupre s'es acò lou Felibrige e se s'ian de renegaire o de fidèu !

« La vaqui, la verita foro dóu pous, nuso coume li flour e lis estello.

« Pamens, fau tout dire : ié pòu avé de renegaire, d'ambicions e d'arlèri, mai peréu de marrit prèire, de frucho neblado e de faus ami. Mai, nous-àutri li jouvènt, fau pas que nous renègon, quouro parlan d'aquelo acion souciolo dóu Felibrige ; fau pas que signen maudi, quouro parlan d'aquélis espèr que vous-àutri, li prièu, avès atuba dins nòsti cor.

« Aro, fau lèu arremarea 'no causo : quouro parlan d'acion souciolo noun voulèn vèire lou Felibrige se jita tout entiè e en cors dins la batèsto ; voulèn soulamen que tóuti li voulountous poscon agi segound si mejan e sa naturo dins lou biais de l'idèio prouvençalo, sènso èstre arregarda coume de traite e renegat. Voulèn pas faire mounta sus la barricado lou Felibrige oufliciau, mai voulèn pas que nous derrabon di man li calado. Pèr nous-autre l'invouacioun de Calendau n'es pas lou cant dóu passat, es lou Credo de l'endeveni. Vous tendrai pas mai de tèms. Ai vougu dire ço qu'avièu, ço que sabe que forço jouvènt an sus soun cor. En afourtissènt lou fa souciou dóu Felibrige, ai vougu esclargi un mal-entendu. N'i'a que servon la Causo emé sa plumo, glòri e gramaci à-n-éli ! Mai n'i'a que la servon emé sa paraulo, d'autre emé soun acion, e lou pacan felibrejo emé soun araire.

« Aro, mi bon counfraire, vèngon li cansoun, aro, felibrejen emé nosto joio. »

A-n-aquelo declaracioun, autant franco que leialo, li majourau qu'èron aqui respoundeguèron en citant l'article I de l'Estatut, que n'en veici lou tenemen : *Lou Felibrige es establì pèr afreïra e empura lis ome qu'emé sis obro sauvon la lengo di país d'O, e li sabènt e lis artisto qu'estudion e travaïon dins l'interès o au regard d'aquélis encountrado.*

E après uno discussioun interessantò e freirenalo, se cantè *La Countesso* emé *Lou rèi En Pèire* e, la man dins la man e li cor bacelant de fervour pèr la Causo, l'on se diguè : à Santo-Estello !

. . .

— L'iceilènt atour Duparc, de l'Oudeon, que debito emé tant de flamo felibrenco li pèço de Gelu, ven d'èstre nouma òuficiè d'academi, en meme tèms que lou felibre Enri Giraud, de l'Escolo de Lerin, atour dóu *Moulin de la Lubiano*.

Ié trasèn en tóuti dous nòsti felicitacioun couralo.

— E lou dimècre, proumié de mars, li felibre dóu Voulàri an douna un *punch* flamejant en l'ounour di nouvèu dignitàri que soun esta coumplimenta pèr lou President, Sextius-Michel.

— La Soucieta felibrenco de Paris a peréu decida de douna soun banquet venènt en ounour de Batisto Bonnet, à l'òcasioun de la publicacioun de soun libre, e, de-segur, i'aura de mounde pèr faire fèsto au valènt gnarro que manejo tant bèn la proso prouvençalo e que retrais emé tant de gäubi li travai de la terro e la vido di pacan.

— An peréu davera lou riban vióulet, li mantenèire Albert Honde, de Manosco, Etienne, juge de päs à Marsiho, e madamo la barouno de Pages, entandóumens que lou felibre Jan-Batisto Moulet agantavo la rouseto d'òuficiè de l'Estrucioun publico.

Longo-mai i'ague de felibre dins la tiero di decoura ! N'en sian urous pèr èli e pèr la Causo.

— A Marsiho, encò de Brunel, an pareigu *Lei Balado*, tira di *Cant de la trenteno* qu'alestis Clement Galicier. *Lei Balado* coumprenon dès pèço que fan gau de legi, bèn virado que soun e mai que bèn flourido. Aquéli 26 pajo de vers nous an regala.

— Souto lou titre : *Félibrée de Volx, congrès provincialiste tenu le 25 septembre 1898*, vèn de parèisse à Fourcauquié, encò de Crest, (in-12, 78 pajo), tout ço que se diguè à la felibrejado de Vòus, acampa de la man dóu mantenèire Carle de Gantelmi-d'Ille, maire d'aquelo vilo.

— Moussu Julian Tiersot aguènt escri au mèstre de Maiano pèr ié demanda d'entre-signe sus lis òurigino musicalo de sa cansoun de *Magali*, aquest i'a respoundu la letro que veici :

Maillane (B.-du-Rh.), 7 décembre 1898.

« Cher confrère, voici les renseignements que vous me demandez au sujet de l'air de ma chanson de *Magali* (poème de *Mirèio*).

« A l'époque et au moment où je songeais à rimer une chanson d'allure populaire sur le thème provençal et rudimentaire de *Magali*, j'entendis un des laboureurs de mon père chanter une chanson provençale sur l'air en question que je ne connaissais pas encore et qui me parut fort joli, et je rimai *Magali* sur le rythme et sur l'air de la chanson susdite qui commençait ainsi :

Bon-jour, gai roussignòu sòuvage,
N'en fugues lou bèn-arriba ;
Cresièu qu'aguèsses gras d'oumage
Dins lou coumbat de Gibarta.
Mai d'ou moumen que t'ai ausi,
Pèr toun ramage,
Mai d'ou moumen que t'ai ausi,
M'as rejoui.

« Cette chanson, qui fait allusion à un combat de Gibraltar, me parait, par sa facture, contemporaine du premier Empire et par son dialecte, originaire des bords du Rhône, entre Arles et Avignon. *Chanson et air*, je ne les ai entendus que dans la bouche du laboureur dont je vous ai parlé, et je suis convaincu que c'était le « dernier » détenteur du chant en question qui avait pour sujet l'arrivée du rossignol. Ce fut donc par un coup de cette Providence qui protège les poètes (*Deus, ecce Deus!*) que l'air et le rythme de *Magali* me furent révélés au moment psychologique.

« Le chanteur de *Bon-jour, gai roussignòu sòuvage* était de Villeneuve-lès-Avignon, et il avait habité Beaucaire plusieurs années. On l'appelait Jean Roussière. La chanson pourrait être d'origine beaucairoise.

« Recevez, cher confrère, l'assurance de mes sentiments cordiaux.

« F. MISTRAL.

« P.-S. — C'est vers 1855 que j'entendis pour la première fois la chanson dont je vous parle — et le chanteur avait de quarante à quarante-cinq ans. »

— Lou Pai Savié de Fourviero, a tourna-mai repres la tierro de si counferènci prouvençalo à la glèiso de Sant-Laurens de Marsiho.

— Se dis que la fèsto de Santo-Estello se celebrara aquest an en vilo d'Arle, pèr l'encauso dóu counours regiounau que se ié tendra au mes de mai.

Se ie tendran li Jo flourau setenàri e se ié prouclamara, en court d'amour, la rèino dóu Felibrige, elegido pèr lou laureat dóu grand counours setenau.

Se dèu peréu inagura, dins l'ate de la fèsto, lou *Museon arlalen*, aqueu flame musèu etnoulougiue crea pèr lou grand mèstre En Frederi Mistral.

LIMOUSIN

— Avèn après eme grand gau la nouminacioun de noste coumpan Sernin Santy, direitour de *Lemouzi* e butaire valènt dis Escolo limousino, en qualita d'ouficié d'Acadèmi, e ié mandan nòsti felicitacioun.

— Lemovix vèn de publica *L'annada lemouzina*, « annuari pel bel an de Diéu MDCCCXCIX, an cranta-cinc del Felibrige, lou seten de l'Escola lemouzina e lou cinquen de la Federaciou Prouvensiala de las Escolas felibrencas del Lemouzi. » (32 pajo in-16, costo 0,20), *mas quatre sols* ! Aqui i'a li prouvèrbi pèr cade mes. *Fèsta de l'Englantina* e lis evenimen de cade mes pretoucant lis Escolo limousino ; *sounet* : *Tal qu'antan, l'Eretier, lou Fuc sacrat, N'alais e'n Bernat*, (Josep Roux) ; *Un tros de niorlas de Briva*, (Firmi Marbeau) ; *La Randolz, revelhada* (Margareta Genes) ; *Lou loub e lou grilb* (Eusèbi Boumbal) ; *Las fadardisas de Marsalet*, (Alfret Marpilhat) ; *Lous reis mages*, nadalet de Josep Rous ; *Lou renart e las poulas*, conte reculi pèr E. Bounbal.

LENGADÒ

— Lou *Viro-Soulèu* nous fai counèisse que M. Ed. Bondurand, archivisto dóu Gard vèn de publica à Nîmes un pouèmo en lengo d'o, titoula : *'Descriptieu dos bans de Sant-Laurens faicle en 1687*.

— Lou *Clapas*, de Paris, vèn de nouma soun burèu. President : M. Sarrou ; vice-president : M. Boyer ; secretàri : M. Martin ; tresourier : M. Cayrol ; coumissàri : Fages ; coumissàri-soubren : Galzy.

— L'*Escolo audenco*, de Carcassouno, a renouvela soun burèu. Soun esta elegi : H. Salieres, cabiscòu, Bayard e Blanic. soutu-cabiscòu ; lou majourau G, Jourdanne, secretàri ; Prax, tresourier e Lannes, asses-sour.

— Lou Counsèu municipau de Carcassouno a vouta, dins sa sesiho de janviè, la soumo de cinq cènt franc, coume suvencioun à l'*Escolo audenco*.

— Antounin Maffre, lou valènt felibre de Beziés, vèn de douna uno novo edicioun de soun conte galejarèu : *Lou cat dins le bufet* e i'a apoundu : *Al restaurant*, emè de dessin dóu pintre Gastoun Cugnenc. Aquèli que volon rire podon avè pèr siès sòu aquéu *cat dins le bufet*, à l'empremarié de l'*Hérault*, à Beziés.

— Remembran i sòci que lou 11 de mai, la Soucieta arqueoulougico de Beziés tendra sesiho soulènno e decernira *uno courouno de lausié* en argènt au meiour travai istourique, biougrafique o arqueoulougique pretoucant lou Miejour de la França.

Un rampau d'òulivié d'argènt à la meiouro pèço en lengo neo-roumano.

Un rampau de cbaine en argènt à la meiouro pèço de vers francés.

Lis obro auran d'èstre mandado, en doublo còpi avans lou proumié d'abrieu venent, à M. Antounin Soucaille, secretàri, 1, avengudo de la Republico, à Beziés.

— Li festo en l'ounour dóu pouèto cevenòu Matiéu Lacroix que n'avèn aleja parla, se faran aquest estièu, en grando poumpo, dins la vilo de la Grand-Coumbo. Lou coumitat que s'es coustitui sus d'aquelo estiganço e qu'a pèr toco d'aubourra un mounumen à la memòri dóu pouèto de *Pauro Martino* e que s'es plaça souto lou patrounage de Frederi Mistral, avié counvida lou felibre majourau Arnavielle à se rëndre à la sesiho dóu coumitat que se devié teni lou dimenche 8 de janviè.

Aquéu jour, li membre dóu coumitat venguèron reçaupre Arnavielle à la garo e lou menèron à l'assemblado generalo presidado pèr M. Gaujac. Aquí se declamè *Pauro Martino* e, à la seguida, lou pouèto di *Cant de l'aubo*, que dins sa jouvènço èro esta en raport amistadous emè lou pouèto de la Grand-Coumbo, larguè uno improuvissacioun di mai calourènto qu'enfiouquè tóuti li pitre, e pièi se felibrejè, se brindè e se cantè à la reüssido di gràndi festo felibrenco que s'alestisson e que marcaran de-segur dins lis annalo de Lengadò, pèr la glourificacioun d'un enfant dóu pople, que dins sa lengo a canta li doulour e li joio dis óubrié di mino carbouniero.

L'obro de Matiéu Lacroix sara publicado en voulume pèr li siuen dóu coumitat.

— Felicitan lou majourau Ed. Marsal, lou pintre mount-pelieren de la *Campana de Magalouna*, que vèn d'èstre nouma òuficiè d'acadèmi, en meme tèms que lou felibre alesen Alcido Blavet.

Aquitani

— Es mort, à Mount-Auban, lou felibre A. Quercy, que just vèn de faire estampa soun *Gimbelet*, que citavian sa vengudo dins noste darrièr numerò. Santo Estello lou reçaupè dins sa glòri !

— L'Escolo de *Gastoun-Fébus* coumpren, aro, 230 sòci. Longn-mai s'espandigue la bono semènço dins Bearn e Gascougnò que soun uno terro benesido.

— Lou dilun de Pendecousto, 22 de mai 1899, la coumessioun amenistrativo de l'Escolo de Gastoun-Fébus s'acampara à Pau, pèr estudia li questiuon que pretocon lis acampado annalo e aquèli sus l'interès generau de la soucieta.

Aquelo coumessioun coumpren :

Lou burèu de l'Escolo : MM. Planté, Dejeanne, Labaig-Langlade, Gassiat, P.-D. Lafore e Miquèu Camelat.

Li representant di quatre seissioun de l'Escolo :

Bigorro : C. du Pouey, Simin Palay, de Cardailhac.

Lando : Arnautin, Darclanne, Lapeyre.

Bearn : Docteur Cazamayor-Dufaur, Lalanne, docteur Bathredat.

Paris : Docteur Despagnet, Louis Batcave.

— M. Nabaillet, de Bagnero-de-Bigorro, vèn de publica la segoundo edicioun de si *Fablos de J. de La Fontaine, en rimos bigourdanos* (*patoués de Bagneros*) *dab caucos autos pessos* (proso e vers) que s'atrovo encò di libraire de Bagnero-de-Bigorro : Fremat, Peré e Sajous.

Coston vint sòu sus papiè ourdinàri e trènto sòu sus papiè d'Oulando.

— La biblioutèco de Gastoun-Fébus se vèn d'enrichi d'un novèu libre :

Malbé arride que ploura (meiour es rire que ploura). *Pèr l'Arté d'ou Pourtau*, trente-tres sòu franco, encò de Dussequé, empremeire à Dax.

S'es tira à cent eisemplàri e n'i'a adeja cinquanto qu'an leva lou det pèr n'agué di premié. Li cinquanto que soubron saran pèr li premié que li demandaran.

— I'a perèu : *Nouste-Dame de Sarrance nautat biarneso, pèr Enric Pellisson, 10 sos encò dous mayes liberayres.*

Tóuti li libraire dóu Bearn an lou librihoun dóu felibre de Baretous, courouna à Toulouso, i darrié Jo flourau de l'Escolo moundino.

N'avèn deja parla e tourna-mai lou redisèn, amor que i'a dins aquéu bouquet flouri, e óudourous qu'es pas de dire, touto la melico de l'abiho felibrenco de Baretous, que tant founs porto enserta dins soun cor l'amour de la terro meiralo e de la lengo bearneso.

— Lou felibre Louis Vergne, cabiscòu ounouràri de l'Escolo moundino, vèn d'acaba un travai istourique forço asciença e mai que bèn aciéuna : *Les Héros de Leucate*, que pareissira lèu-lèu en librarié. Se souscrieu, au pres de 3.50, e au noum de Louis Vergne, 60, carriero Bayard, à Toulouso.

JO FLOURAU DE L'ESCOLO MOUNDINO PÈR 1899

Li Jo Flourau de l'Escolo moundino se teindran à Toulouso lou mes de mai.

De flour d'or, d'argènt, de medaio e d'oujèt d'art saran decerni i vincèire.

N'en veici lou prougramo :

I. — Pouëslo lengadouciano

(parladuro de Toulouso e di terraire vesin) :

Sujèt divers, (cansoun, conte, sounet, etc.) Tóuti li gènre soun amés ; cado coumpousicioun aura 150 ligno lou mai.

II. — Proso lengadouciano

Sujèt divers : conte, legèndo, etc. (200 ligno lou mai.)

III. — Libre de tradicioun poulàri e gloussàri loucau

IV. — Councours dis Escoulan

Traducioun en proso lengadouciano de la fablo de La Fontaine : *La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf*.

Coundicioun

Lis obro mandado déuran èstre inedito. Li concurrènt mandaran tres eisemplàri souto ple cacheta au secretàri-ajudaire de l'Escolo moundino, à Castanet, proche Toulouso.

Aquéls eisemplàri pourtaran ni noum, ni signaturo ; mai simplamen uno deviso reprouducho sus uno envelopo que countendra lou noum e la demoro dóu concurrènt.

Lis escoulan auran à faire counèisse dóu mieme biais si noum, pichot noum e la demoro de si paire e maire.

Li concurrènt déuran manda sis obro avans lou 30 de mars, e li manuscrit saran pas rendu.

L'ESCOLO MOUNDINO

Le dimenge 15 de janvie s'eron acampats al Capitolo les felibres de l'Escolo moundino, per teni la reuniu generalo de cad'an.

A qui i-abio le capiscol L. Vergne, les secretaris Bacquière-Fonade e Cazelles e touto uno colho de felibres ; demest abem vist Carles de Carbounieres, majourau, P. Fagot, A. Sourreil, J. F. Court, J. Gayssot, J. Rozès, P. Delga, Chabrière, etc.

S'eron fai excusa : de Dordé, P. Chairou, Am. Estebe, Pan Fourès e pla d'autres qu'abion pas pouseuts se randre.

L'ordre del joun poutabo la nouminaciun del bureu, e, al regret de toutis, noste brave amic L. Vergne, qu'a tant randut de servicis à nostro Escolo, a dit qu'ero fourcat, à causo de sas occupacions, que le tenen souvent foro Toulouso, de pas se representa coumo capiscol. Se noumo à sa plaço And. Sourreil, e se decido à l'unanimeta que Vergne sera capiscol ounourari de nostro Escolo. Sount renoumats toujou per tres ans, Carles de Carbounieres e Paul Fagot, coumo jous capiscols ; Bacquière-Fonade, secretari-clabaire, e D. Cazelles, coumo secretari adjuaire.

Apei se donno detail des coumptes que sount aprouvats à l'unanimitat.

Coumo toujou, se faran des Joes Flourals en 1899, mès aquest an es pas que la proso e la poesio languodouciano que sount apelados a councouri.

Les councours de pintradura ou de scalpradura sount mandats à mai tard ; l'Escolo Moundino a toujou l'intenciu de douna des sujets tirats de nostro istorio miedjournalo, mès l'estat de nostros financos nous permet pas encaro de vouta, coumo en 1897 e en 1898, uno soumo de 500 francs per cadun d'aquelis councours.

Oungan, le Counselh general de la Nauto-Garouno nous a debrembat sa subvenciu e aco fa un trauc dins nostre faiset.

Apei sount recepiuts les novels felibres de l'Escolo Moundino e demest les nouvelis que venen aro travailha ame nous aus à reviscoula la lengo e l'amo miedjournalos sount E. Cumenge, ingeniaire en chef de las minos, P. Chairou, noutari ; M. Lafont, libraire, J. Rozes, avocat, G. Suran, coumis de las Countribucius indirectos, T. Guy, pintre, Ducuing, estatuaire.

L'assemblado acabado, toutis les felibres qu'eron aqui s'en van

enta l'oste Riche fa un repais amistadous e gai ; calquis felibres, qu'abion pas pouseut estre des nostris le maitis, benen nous reju-gne e toutis charran de nostre bel Miedjoun, des grandis souve-nis des aujols e de la vielho lengo des ancians.

(Tira de la *Terro d'oc*)

NADOFOUN.

A PAREIGU :

- A Còus : *La pastouro dannado, legèdo de Nadal*, de J.-B. Rouquet, què, pechaire ! vèn de mourir. 8 pajo in-8°.
- A Nîmes, encò de Chastanier, (198 paj. in-8°) *Œuvres posthumes de A. Bigot*.
- A Paris, *L'ortographe simplifiée et les autres réformes nécessaires*, par Jean S. Barès, voulu-me que signalan i descentralisair pèr sis article sus la descentralisacioun.
- » dins lou *Viro-Soulèu* de febriè : *Cant nouviau* de Sextius Michel, pèr li noço dóu fièu de Fernand Troubat de Mount-Peliè.
 - » dins *La Cigale* de febriè ; *Batisto Bonnet* (L. Roux-Servine), *Sur un thème de Berlioz et la chanson de Magali*, em'uno letro dóu mestre que dounan dins aquest numerò e qu'as-saventara sus lis óurigino de l'èr de la cansoun de *Magali*.
 - » encò de Lucian Duc, editour : *Barbentane*, estúdi istouri, de Bout de Charlemont, eme de poulit sounet sus lis Arla-tenco, sis abihage e sis us.
- A Brivo, empremarié Roche : *Conte de Noël*, de Sernin Santy, soutu-cabiscòu de l'Escolo limousino.
- A Toulouso, dins *La terre d'oc*, fascicle 3, *Un malentendu*, Ratier, en un article aut e fièr, dis aqui soun avejaire sus lou coumplot di Cadet de Gascougno contro li felibre. *Musicians* (J. Feli-cian Court), *La marchando de castagnos* (Antounin Mafire, etc. E d'abord que parlan de *La Terro d'oc*, diren qu'aqueu journalet pareissira plus qu'un cop pèr mes au liò de dous, mai que tant leu qu'acò sara poussible tournara pareisse tóuti li quingenado.
- En Auriha, à l'estamparié mouderno : *Ol couen del fiòt* de Fèlis La-paire, de Sant-Julian de Jiourdano l'a de galejado, de conte, de legèdo, de prouvèrbi, de proso e de vers e costo que trento sòu.

A-z-Ais, dins *La Provence nouvelle* dóu 19 de febrí : *Medaïoun felibren : L'escolo de Lar*, sounet de Lucian Duc.

En Avignoun, vers Aubanèu : *Lettres à Mignon*, em'uno prefàci de Serge Bourreline. Acò soun li letro que lou grand felibre Aubanèu escriguè à-n-aquelo qu'apelavo : « *L'amigo que n'ai jamai visto.* »

- » à la librariè Roumanille, lou poulit libre de l'escultour Amy, que n'avèn adeja parla, à prepaus dis escapouloun publica pèr *la Province*, de Lucian Duc, qu'a estampa l'ouvrage emé siuen, e qu'a pèr titre : *Tarascon par un Tarasconnais*. Aquéli record dóu pais nadau vous prenon pèr l'ue e vous boulegon l'amo douçamenet. E l'autour fai obro felibrenco vertadiero en aparant de sa plumo energico nòsti mounumen e nòsti coustumo contro lou nescige d'aquéli que voudrien estabousi tout acò pèr nous ramena souto lou nivèu centralisair de Paris.

Oscò pèr lou brave tarascounen Amy e pèr soun obro, que costo 2 franc.

- » dins l'*Aiòli*, signalan lis article de Pèire Devoluy, qu'apara tant valentamen la Causo e subre-tout : *L'istòri adoubado à la parisenco*. I'a, pièi, un raconte sabourous de Batisto Bonnet : *De Bello-Gardo i Santo*, etc., etc.





LI CABRIAN

Lou bonur es, dins nosto vido, ço qu'es, à l'autouno, lou fièu de la Vierge que s'espacejo dins li prefoundour bluio d'ou cèn. Li jour, li semano e li mes coulavon, à la Reiranglado, clar e linde, dous e bèu coume l'aigo que toumbo, en rajado cristalenco, di boundoun de la Font di Sereno.

Jouletto se façounavo de mai en mai à ma visto, chasque jour sentiéu crèisse en iéu lou plesi de la vèire ; ounte que travaïesse moun amo me retrasié la douço bèuta de sa caro, lou brut de si darriéri paraulo frenissié de l'onguis ouro dins moun èime, me traiavo de forço i bras e me fasié desira la fin de chasco batudo. Entèndre lou cla-cla de sis escloupet sus lou bardat de la cousino, ausi sa fresco voues respoundènt i paraulo de Catin, la vèire ana, veni, pèr lou service de la taulo, sèntre de fes soun bras, sa man, se pausa sus moun espalo quand adusié li plat, m'èro un bonur incoumparable ! Èro tant poulido quand me parlavo de si gènt, d'aquéu Sant-Gile, soun païs, qu'amavo tant e que counouissiéu pas !

Dins si regard, devinave que cercavo dins li miéu se me fasié plesi de l'entèndre me parla di causo que cherissié, e coume jouvissiéu de tout ço que sa bouco me countavo, la rendiéu urouso e se d'asard ma man prenié la siéuno, Jouletto se n'en fachavo pas, rougissié tendramen e s'enanavo coume fièro d'aguedre la passa de soun amour dins moun amour.

Aquéu jour, tiravo un ferrat d'aigo au pous, la vesènt pena, ié prenguère lou triau di man e dins lou tèms que mountave e que versave l'aigo dins soun ferrat d'oustau, me fasié si pichot reproche, voui, parèis que dins vint e quatre ouro aviéu passa dous cop davans elo sènso soulamen ié dire : « bèstio, coume anas ? » Veniéu donc fièr en grandissènt ?...

Ah ! segur, l'avien pas troumpado li que l'avien di que risiéu

souvènt emé Ceseto... E dequé z-èro aquelo Ceseto ? Pièi, de qu'acò poudié ié faire à-n-elo ? Se l'amave, poudiéu bèn me marida emé Ceseto, ère bèn libre !...

L'anave dire qu'amave qu'elo au mounde quand lou ridèu de la porto s'aubouré e Louviset, sourtènt de la cousino, me diguè :

« Sabes pas, Brisquimi, ço que faudrié faire ! La terro de l'airo es libro ; d'entremen que lis ome garbejon, fuguèsse que pèr atrahina li dous parèu de miòu que nous an adu, dèurian ana n'en faire cambaleta li glo.

« Se dis que restouble de civado demando pas forto coulassado, sus-tout quand sias en bonno terro coume sian ; acò dèu se faire emé lou pèd. An, dau ! vai encoulassa li jouine, vai, que iéu, d'aquéu tèms, m'envau metre la charruio d'à chivau sus soun avans-trin. »

Sousprés coume l'erian esta pèr l'apareissudo de Louviset, touto crenouso, em'un pau de rouget sus li gauto, Jouleto avié pres lou ferrat d'oustau e, tout en l'empourtant, dins lou tèms que Louviset ié viravo l'esquino, me traguè un cop d'ïue qu'a-coumpagnè d'un sourrire geina. Ié respoundeguère pèr un piehot boulegamen de pauperlo e l'un e l'autre coumprenènt bèn qu'erian en service pèr servi, 'mé lou baume au cor, cadun de noste caire partiguerian à noste travai.

M'agandiguère à l'estable : Oh ! li quatre bèu miòu ! L'ome, aquéu singe que se raso e se copo li péu, l'ome, que cresto li chin e li cat, l'ome, aquéu furgo-bourdoun de la naturo, avié pamens oubliada de tranca la couvo à-n-aquéli quatre bèlli bèstio ! L'avien entiero, sa co, l'avien belamen enramelado de long cren negre, poudien se fouita à bèl èime, poudien se para li mousco, poudien se coucha li mouissalo abrasamado de soun sang.

En arribant à la terro, Louviset agantè la charruio e iéu menère li bèstio ; uno man au courdèu, lis iue cala vers l'ourizount que cremavo d'escandihado bluio e coume negado dins un clar d'aigo de sourço en prefoundeur, dins li rebat d'un soulèu que grasihavo, au chacha di cigalo, i gème di glo, i brusimen, i vrou ! vrou ! d'alo di bestiouleto espaurido que s'aubouravon de davans nautre, m'enanave, au pas di miòu, en fasènt peteja lou fouit. Pièi lentamen cantère :

Quand l'aubo s'escarrabiho,
Au boufe amoureux d'ou jour,

Redirai à toun auriho,
A toun auriho,
Redirai mi cant d'amour.

Quand l'eigagno, en perlo, arroso,
Li plantun que fan li flour ;
Beisaraï ti gauto roso,
Ti gauto roso,
Roso de pòu e d'amour.

— Hèn ! arrèsto. Brisquimi, cridè lou mèstre, crese que farian pas mau de douna un pau mai de cavage ; espèro, fai requièula li bèstio, que veguen d'adouba tout acò coume se dèu.

Ço disènt, Louviset encambè la cambeto de la charruno, l'eigrejè, davalè d'un trau lou couissinet de l'avans-trin, pièi anè mai arrapa li manetoun en me disènt :

— Sabes qu'es poulido aquelo que cantaves adès ? Ai ! d'aquéu couquin, coume vous dis bèn li causo !... Es que la sabes touto, digo, Brisquimi ? Anen, vai, fai tira la maïo, que t'escoute emé plesi.

— Me galejo, pensère, mai basto !... E reprenguère :

Quand la terro s'embeïo
De cant, de rire e baudour ;
Te dirai tóuti mi joïo,
Tóuti mi joïo,
Tóuti mi joïo d'amour.

— Countùnio, vai, countùnio, me fai gau de t'ausi.
E iéu :

Quand lou cèu s'estiramagno,
Quand moun cor sara 'n coumbour ;
T'escoundrai mi malamagno,
Mi malamagno,
Mi malamagno d'amour.

— Ai ! d'aquéu bougre ! anen, e pièi ?

Pièi, quand l'estello escandiho,
A toun bras dins l'escabour ;
Redirai à toun auriho,
A toun auriho,
Redirai mi cant d'amour.

Venian de vira d'ou cànçi d'en naut de la terro ; davalavian la rego, quand Louviset me vèn :

— E qu'ès que vouliéu dire, Brisquimi, es tu que l'as coumpausado aquelo?... Me l'avien di qu'ères pouèto e, à te vèire, me l'encapave proun ; mai l'auriéu jamai cresegu d'aquéu pougne ! Se vèi qu'ames mai qu'embé tis iue : ames emé toun cor, emé toun amo ; tremoulaves en cantant ; adès, m'aviés esmougu, capounot !... An, de que rougisses aqui, badaud ! la charruio vai bèn, tè, vos aganta li maneto e me faire un pau passa lou fouis, que mene ? Ai ! d'aquéu Brisquimi ! quand me parlas, pamens !..

— Ço disènt, lou mèstre faguè peta lou fouis, e, tout en batènt à ciròu, em'uno man au courdèu en trepant, faguerian la virado d'ou reviro-bidò à la versano.

Charruiavian, charruiavian, e lou soulèu dardaïavo, escalugant ; e li cigalo cantavon dins lis aubre, pèr li gara, e de l'airo, antau que d'un encèndi, mountavo, dins l'espaci, un fouletoun gigant de pousso ; e lou mèstre de-longo parlavo ; e iéu, bressa pèr sa dicho flambo, l'escoutave en fasènt fusa mi regard, tantost en drechiero de la rego e tantost de-vers lis oume d'ou mas !...

Charruiavian, charruiavian : li crestèn s'envirounavon, li glo, li caussido, lis auriolo s'engloutissien dins la terro en plourant lou soulèu ; la versano se manjavo, quand tout-d'uno la charruio se plantè, li mièu requiculèron, li tra flaiguèron.

— Ah, i ! cridè lou mèstre, i ! petard de mounde !

Li mièu, pronte à la coumando, se bendèron sus lou coulas, la charruio virè un foutrau de moutas coume un bard, enterin que, d'en dessouto, s'aubouravo un revoulun de pousso.

D'instint barrère lis iue au mié d'un bourdounage imparaulable.

— « Li cabrian ! li cabrian ! au secous ! sian perdu ! cridavo Louviset.

E li mièu agarri, picagna souto la co, souto lou vèntre, i narro, dins lis iue, dins lis auriho, partiguèron, coume un fouletoun de tron.

Ausiéu brusi, brounzina de pertout ; la terro de l'airo èro plus qu'uno vasto brudiero, uno mar de reno, de crid, d'ourlado, un counfus de causo, un barrejadis de pòu, de bram, un bousin, un chafaret d'ou sabat !

« Ho ! ho !... cridave desesperamen i quatre mièu qu'embé si creniero revechinado, si tèsto en l'èr, sis auriho quihado, sis iue

esfraiousamen escarcaia, si narro enfioucado, si co que ié bace-lavon li flanc, semblavon de moustre alu, de moustre escapa, boumi, raca de quauque trau d'infèr !

« Ho ! ho !... »

E lou reinard-mèstre de la charruio, emé li quatre tra, tantost tiblant, tantost moulant, s'aubouravo, sautavo, dansavo en tabas-sant lou sòu ; e li reinardoun, coume afouli d'aquéu desbrande, ié tustavon, ié rampelavon subre : cla, eli, cla, elòu, cla, eli, cla, elòu ! E lis anello di tra e de la cadeno longo, emé li ero de ferre dindavon, se rasclavon, se linavon en renejant.

« Ho ! ho !... »

E li miòu de darrié bramavon, reguignavon, butassavon à cop de pitre li miòu de davans, li curbènt de mouchoun d'escumo, de bavariho blanco.

« Ho ! ho !... »

Oh ! moun Diéu ! Ounte èro passa lou mèstre ? De ma situa-cion me rendiéu pas bèn comte. Lou mèstre ? Eh ! de-segur, vesènt que li miòu s'empourtavon, lou mèstre avié degu courre d'à galis pèr lis arresta en ié coupant de courcho ; devié èstre eilai davans, preste à li tanca à cop de fouit sus lou mourre.

Ah ! s'aviéu bèn pouscu planta la charruio ! Mai tóuti mis esfors se perdien à me ié faire tarnassa, car lou cavage qu'avian pièi, emé la grand rodo de l'avans-trin, dins la rego duberto, l'aviéu mai que de-mié perdu à ran, dins lou restouble. De la sorto, la reio fasié que cresta li glo, fursavo, deseroustant à peno la terro, qu'en voulant s'expandié coume uno serp negro sus li caussido e lis auriolo.

Sarrave li manetoun tant que poudiéu, redissiéu li bras, ple-gave li cambo à l'arrié ; l'aut dón cors en avans, penja, me fasiéu pourta de tóuti mi forço sus la charruio, e li miòu trepavon de-longo, e l'avans-trin : flin ! flin ! flèn ! patatin ! patalan ! de man drecho à man senèco, s'aussavo, trignoulavo, clantissié, la charruio m'escapavo di man, courrissiéu sus li bèstio ; agantave mai la charruio, la redreissave, me fasiéu tirassa pèr elo.

« Arrestas-lèi ! Arrestas-lèi ! » siéulave.

Bedigas qu'ère ! es que lou Rose, lou mistrau, l'estrado s'ar-rèston ?

Lou mèstre vendrié doune pas ?

« Ho ! ho !... »

E mi braio esquihavon de mis anco, ma camisa reboundado, floutejavo pèr coustal, dins li bras, dins li cambo, dins lou coulet, dins lis esquino, semblavo que m'encarnavon de leseno roujo, de biroun de fiò, sentièu de venesoun de flamo me tafura lou sang, de vapour grèvo mountavon, agarrissien ma tèsto ; mi cambo s'alassavon, devenien pataudo. Es qu'anave èstre óbligat de cala, de dire plèti, d'abandouna la charruio e li bèstio ? Mai la pèrd de tout aquèu bèl atalage èro, quau saup ? belèu tout lou proufié de l'annado, belèu tout lou gasan dóu mèstre !

E dequé diré Jouleto ? Dequé dirien de ièu li ràfi ? Estieine se fretarié plus li man en parlant is ome ; Pjseto e Catin aurien plus d'esclat de joio dins la voues ; tout acò, pèr-ço-que flaquiriéu, pèr-ço-que m'ananquiriéu e m'enanariéu coume uno enco ? Bastard de sort !...

Sus cop, au travès di degout de susour que me toumbavon dóu front, au travès de la pòusso que li miòu panlevavon dins sa courso folo, coume au travès d'uno nèblo, creseguère apercebre eilai, à moun endavans, touto uno farandoulado d'ome en cors de camisa qu'emé de fourco de bos i man, aubouravon li bras à la perdudo, en cridant, tremoulant d'esfrai e d'espavènt :

« Ho !... ho !... »

Quatecant sentiguère un tuert violènt, espetaclous, coume l'acousseja de l'uiau e dóu tron ! dins la segoundo li reinardoun e lou reinard-mèstre sautèron terrible sus li miòu ; l'avans-trin, au mié di turtadis, dóu sagan di cadeno, boumbiguè sus li reinard ; un parèu de tra sourtiguèron de si cro, entremen que ièu, coume uno espigo de calido empourtado pèr un fouletoun, anère, sènso quita li maneto, pica de mourre sus lou quièu de la cambeto.

Dóu cop creseguère qu'èro l'arrèst, la fin de tout.....

BATISTO BONNET.

Lou Gerènt : Jan Monné.



CROUNICO

ANFOS TAVAN A PARIS

Lou majourau Anfós Tavan, un di sèt de Font-Segugno, estènt vengu passa quàuqui jour à Paris, li felibre dón cafè Voltaire se soun fa un devé de l'ounoura coume un di cepoun de nosto Causo e d'ounoura en éu lou Felibrige de Prouvènço, coume l'an fa toustèms, quand soun vengu li vesita li felibre prouvençau de marco : Mistral, Aubanel, Mathiéu, Fèlis Gras, Jan Monné e d'autre encaro.

E s'es aprouticha de la presènci de Tavan, dón majourau Constans e dón cancelié Marieton pèr trata de-founs aquelo question di raport di felibre parisen emé si counfraire miejournau e pèr faire disparèisse tóuti li prevencioun que n'i'a que gardon contro nautre, lis esmarra dón brès, que, se fasèn un pau de brut, fasèn pièi un pau de besougno...

Aquelo vesprado es estado, se pòu dire, lou coungrès de la pas e dón desarmamen, e lou Felibrige de Paris a carga En Pau Marieton de s'entèndre emé nòstis ami de Prouvènço pèr lou detai di fèsto que soun en proujèt pèr lou mes d'avoust venènt.

Es, acò, lou grand resultat qu'a proudu la presènci de Tavan à Paris, e l'avèn festeja de tau biais, que lou moudèste e auturous pouèto n'èro tout esmougu. L'avèn fa dire e redire si *Frisoun de Marieto*, *L'Enfant*, *Prouvènço e Troubadou* e subre-tout soun *Brinde i rèire*, qu'es d'uno amo granda e que sèmblo lou *Credo* felibren.

Coume l'a tant bèn di M. Deluns-Montaud, Tavan es lou pouèto

de la Naturo, l'ome de la terro, e soun cor soulet l'a ispira. Es pèr acò que sa pouèsio es simplo e grandò e que vai au cor.

Soun grand ami Ougèni Garcin nous avié souvènt parla d'éu emé calour : aro, lou counceissèn e comto que d'ami dins lou Felibrige parisen.

Après aquelo coustatacioun, en dequé bon intra dins lou detai de ço que s'es di e la en soun ounour, tant dins la vesprado de soun arribado, ounte se i 'oufriguè 'n punch, que dins aquelo dóu banquet dóu 5 d'abriéu ?

Se pòu dire que lou Félibrige de Paris es esta en fèsto uno mesado entiero, tant que Tavan s'es atrouva au mitan de nautre. E, en ié mandant moun meïour souveni, acabarai dounc ma dicho pèr li vers que ié diguère après lou banquet ounte li merite dóu cantaire d'*Amour e Plour* èron esta debana pèr Jùli Troubat, Deluns-Montaud e « lou fiéu dóu manescan d'Alen » qu'èro un dis oste ama dóu castelan de Font-Segugno :

LOU TAVAN

Quouro un bon Prouvençau qu'es de la grand famiho
Nous vèn veïre à Paris, lou festejan toujours,
Que s'apelle Aubanèu. Mistral o Roumaniho,
Mathiéu o Fèlis Gras o Monné... rai que bribo
Dins noste bèu Miejour !

Encuei, es en ounour d'un cepoun de la Causo
Qu'à Font-Segugno, antan, fuguè di foundadou,
Qu'après la taulejado, cicito, fasèn pauso :
De mié-siècle en arrié, s'encambant la resclauso,
Lou vesèn troubadou.

Lou vesèn tout crentous, davans sa Marieto,
Lis iue palafica pèr si poulit frisoun...
Despièl, souto l'afla de sa gènto fadeto,
Sus l'AMOUR e li PLOUR, Li Masc e si sourneto
A brouda si cansoun.

Pèr l'ausi, nous fai gau d'entamena sesiho ;
Is acord felibren es tèms de donna vanc ;
Es l'ouro de durbi sis aletò is abliho
Qu'acampon sus li flour lou mèu de pouèsio :
Chut !... veici lou Tavan !

LUCIAN DUC.



LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

-- Frederi Mistral, foundadou d'ou *Museon arlaten*, vèn de n'en faire douno au despartamen di Bouco-dou-Rose, e vejo eici coume lou Counsèu generau, dins sa sesiho d'ou 13 d'abriéu a delibèra sus la prepausicioun d'ou grand mèstre d'ou Felibrige :

LE MUSEON ARLATEN

M. CABASSOL. — Don au département du *Museon arlaten*. Ce musée, dont la création est due à l'initiative de Mistral, le grand poète provençal, est destiné à perpétuer le souvenir des traditions, des mœurs, des mobiliers spéciaux aux pays provençaux. Le *Museon arlaten* doit être inauguré le 21 mai prochain, mais il importe auparavant de régler la question de l'attribution de ce musée à un corps possédant la personnalité civile, et c'est ce qui a déterminé le comité fondateur de faire don du musée au département.

Le musée, en effet, n'intéresse pas seulement le pays arlésien, mais encore toute la Provence. C'est en même temps que le muséum *arlaten*, le muséum *provençal*. Et comme le département correspond en quelque sorte, quoique bien imparfaitement, il est vrai, à l'ancienne province, c'est au département que doit revenir la propriété du nouveau musée. Le choix de la ville d'Arles comme siège de ce musée provençal n'en est cependant pas moins des plus naturels. En effet, la région d'Arles n'est-elle pas en quelque sorte la plus typique de toutes les régions de Provence ? Sans aucun doute ! Témoin le mobilier et le costume arlésiens qui n'ont leur équivalent en aucune autre partie du territoire provençal. Et n'est-ce pas aussi en terre d'Arles qu'est éclos la fine fleur du Félibrige, ce Félibrige fécond auquel se rattache intimement la conception même du muséum *arlaten* ?

C'est la propriété de ce musée ethnologique que Mistral offre au

département des Bouches-du-Rhône, à la condition qu'il demeurera à perpétuité dans la ville d'Arles et que rien n'en pourra jamais être distrait au profit d'une autre collection, sous quelque prétexte que ce soit. Une clause du traité de remise porte, en outre, que le musée sera à perpétuité dirigé et administré par un comité autonome de sept membres et à l'exclusion de toute ingérence de la commune, du département et de l'Etat.

Aux termes des conclusions conformes du rapport de M. Cabasol, le Conseil accepte en principe la donation offerte par Mistral, mais à la condition qu'un membre du Conseil général fera partie du comité d'administration. Le cas échéant, c'est M. Bayol qui serait désigné à cette fonction, les connaissances spéciales de notre ami le désignant indiscutablement au choix de ses collègues.

— Lou 19 de mars, *Lou Peirin* a tourna-mai reprès soun pres-fa dins lou *Journal du Comtat*, que s'estampo, tóuti li semano, encò de Seguin, à Carpentras. Es coume eiçò que saludo si legèire amistados :

Aro, qu'a fusa la sesoun marrido,
Aro, que pèr champ nais la margarido,
Anounciant li Pasco e lou mes de mai,
Eici, sian mai !

— A Castèu-Reinard, aro qu'an jouga sus soun teatre provençau *L'oulo d'Arpian* e lou *Creserèu* dóu dóutour Chabrand, van jouga dóu meme autour *Saül*, tragèdi en tres ate, en provençau, que la musico di cor es de F. Gleize, e l'*Unioun courato* s'alestis pèr li canta coume se dèu.

— Li journau de Paris an fa grand tapage sus lou prepaus di fèsto d'Aurenjo, au mes d'avoust venent : lis un dison que lou nouvèu president de la Republico, moussu Loubet, qu'es de la Droumo, vendrié en Aurenjo, e qu'en soun ounour, dins lou grand *cièri* s'ourganisarié de soulennita espetaclouso ; lis autre apoundon que Frederi Mistral, lou grand emperaire dóu Miejour, vendrié presenta sis óumage à M. Loubet, e que s'assetarié à soun caire d'enterin que Mmo Sarah Bernhardt dirié de vers provençau.

E quau saup ço que dison pas ; ço qu'es de-segur, es que tóuti aquéli raconte nous laisson fre, amor qu'es causo claro coume d'aigo lindo que lou provençau sara foro-bandi de noste *cièri*.

La provo n'es que la *Commission officielle des représenta-*

tions nationales du Théâtre antique d'Orange, s'es acampado, lou 22 de mars passa, au ministèri de l'Estrucioun publico, soute la presidènci de M. Ougèni Guerin, senatour de Vau-Cluso. E parèis que i'a agu prou: grame à tria; quand n'en soun esta au prou-gramo aurias di de gau dins d'estoupo. Voulien mounta *Joseph*, de Mehul, que l'an adeja representa au cièri en 1869; mai s'atrovo que l'Oupera e l'Oupera-coumique lou dèvon lèu metre en sceno, e l'an escarta.

Mai, coume l'Oupera dèu agué sa plaço dins li fèsto, que dous cop à-de-rèng la Coumèdi-Franceso a coumpli l'obro, se dounara lou *Réveil de l'âme antique*, pouèmo de Jan Lorrain, musico de Pau Vidal; ate court e entre-mescla de danso grèco.

Madamo Sarah Bernhardt s'es semoundudo à la Coumessioun pèr dos representacioun, que l'uno sarié *Médée* que se dounarié lou 5 d'avoust, e l'autro *la Samaritaine*, qu'aurié liè lou dimenche 6, dins l'après-dina. La coumessioun aurié desira que l'aguèsse uno pèço dóu repertòri coume *Phèdre*, mai rèn es esta decida.

Dins lou cas qu'acèd fuguèsse arresta ansin, l'aurié tres representacioun en Aurenjo: lou proumiè jour, *Médée*; lou segound, *la Samaritaine*, dins l'après-miejour, e lou vèspre dóu meme jour: *Réveil de l'âme antique*, emé lis artistico de l'Oupera, e, pièi, *Athalie* emé lis artistico de l'Oudeon e li cor de Colonne. Pau Ginisty es carga de prepara l'eisecucioun d'aquelo partido dóu prougramo.

La coumessioun a aprouva, en seguido, la coustitucioun de la *Société des amis du Théâtre d'Orange*, e Pau Marieton, cancelliè dóu Felibrige, es esta nouma delega permanent de la coumessioun ofücialo e secretàri generau di fèsto d'Aurenjo. Es éu que representara ofücialamen la Soucieta dis ami dóu teatre d'Aurenjo dins la subre-dicho coumessioun.

— Lou *Petit Marseillais* dóu 10 d'abriéu nous anóuncio que Rosa Bordas — uno rèino de la cansoun — qu'èro de Mountèu, e que Mistral avié fa lou raconte de sa vido dins *l'Armana provençau*, vai tourna d'Argié, ounte rèsto, aro, e veni en-jusqu'à Maiano, pèr canta encaro un cop davans lou mèstre: *Vivo Saint-Gènt!*

Elzear Rougier conto la vido de la *Pichoto mountelenco* tant poulidamen que l'agradara is amaire di causo miejournalo de revieüre aquelo pajo de l'istòri felibrenco.

— Venèn de legi, e nous a forço interessa, lou tresen numerò de *La Targo*, de Touloun, dounant de *Notes sur le Félibrige*, de Gasquet, que nous fai gau — e que tóuti se n'agradaran — de n'en tira ço que pretoco la lengo :

Décidément il y a une langue à refaire. Ou plutôt, il y a une langue toute prête dont nous devrions nous servir, pour exprimer nos pensées les plus profondes, nos certitudes les plus passionnées, nos rêves et nos désirs. La langue française, après Mallarmé, Goncourt, Villiers, et les autres, a donné tout ce qu'elle pouvait. Je ne souhaite point qu'elle meure. Mais je crains qu'elle ne puisse plus donner que des fleurs artificielles, malades ; je ne vois rien qui puisse lui infuser un sang nouveau. Pourtant il est tout un ordre naissant de choses et d'idées qui ont besoin d'une langue robuste, pour s'exprimer en réalité. Il n'est pas nécessaire de la créer ; ne la cherchons pas trop loin ; c'est celle que parlent nos paysans de Provence.

La langue d'Oc, sœur de la langue d'Oïl, a dormi dans le sein profond du peuple et des campagnes, tandis que grandissait, se perfectionnait et s'usait sa sœur ingrate, à la cour, à la ville, sur la bouche des vainqueurs. Elles ont à peu près toutes deux les mêmes sources. Elles sont aptes à servir aux mêmes emplois. Mais la nôtre, nourrie jusqu'ici de mets simples, avec son visage sans fard et sans fièvre, n'ayant subi aucune influence destructive, aucune des maladies contemporaines, est pleine encore des sèves naturelles, de tout un ordre de métaphores, de mille possibilités, la vie la gonfle encore. Rien ne l'a appauvrie. La vigueur de son sang n'est pas proche d'être épuisée. Qu'elle éclate enfin dans toute sa jeunesse et son éclat !

Elle a traversé son époque épique, elle entre dans sa période lyrique. C'est par elle que nous allons rendre réelles, vivantes, naturelles, nos conceptions. Elle est assez forte pour rejeter ce qu'il peut y avoir de hâtif, d'impur, d'artificiel, dans nos idées. Ce qui nous éloigne du peuple, je crois, c'est tout cet ensemble de mauvaises habitudes de cœur et d'esprit qu'exprime si bien le langage parisien ; rejetons ces formes boulevardières et bourgeoises, et si nous parlons en provençal s'écroulera en nous, disparaîtra tout ce qu'y ont mis le scepticisme, la blague, la centralisation. Le peuple nous comprendra, si les autres nous fuient. Et c'est par le peuple que nous voulons accomplir la rénovation provençale.

On ne saurait trop insister sur cette question de la langue. Elle est capitale. Il faut enfin avouer que c'est par une infériorité dont nous rougissons, que la plupart de nous nous exprimons et devons nous exprimer quelque temps encore dans une langue qui n'est pas celle de nos ancêtres. Pour ma part, je travaille à acquérir, le plus parfaitement que je le pourrai, ce doux et robuste langage que mon grand-père parlait seul devant le four plein de flammes ou de pains.. Peut-être un jour, si j'en suis digne, le parlerai-je presque aussi bien que lui et alors j'aurai accompli quelque chose que je juge plus beau qu'un poème ou qu'un exploit guerrier.

L'éducation nous a viciés jusque dans les racines les plus profondes de notre vie. Nous avons acquis des habitudes qui étouffent en nous le sentiment de la race. On a canalisé mesquinement en nous la forte sève qui nourrit de vérité le cœur et l'esprit des hommes. Mais nous travaillons de toutes nos forces à redevenir des hommes libres. C'est la langue, comme l'a magnifiquement exprimé Mistral, qui brisera les chaînes. Aimons notre langue, parlons-la. C'est là le premier point, l'essentiel de la révolution morale que nous voulons tenter. Sans elle, rien n'est possible. Tout serait vain.

J'ai bien senti tout cela, l'autre jour, à Avignon, lorsque après toute une journée de combat et de fête, Mistral, de sa voix plus qu'humaine, nous a chanté cette *Counllesso*, qui est pour nous comme un Credo, la proclamation d'un idéal empereur à son armée de patriotes et de fils. Les sonorités provençales donnaient aux choses une autre signification, un sens plus authentique. J'ai compris que l'univers, ainsi exprimé, serait plus vivant et plus beau. Une conception du monde est morte avec l'ancien régime, une conception nouvelle est née avec la Révolution Française. Elle n'atteindra sa perfection humaine qu'en Provence, j'en ai la certitude. La Provence, au milieu des temps barbares qu'un bas, un faux socialisme nous prépare, sera comme une Grèce nouvelle, où se réfugiera l'esprit humain. C'est elle qui, au milieu des orages terribles déchaînés sur notre Europe, gardera comme une Arche fidèle le trésor des traditions pour le transmettre, intact et pur, et dans toute sa beauté, à nos descendants ravis.

— Lou felibre Marius André qu'èro estaca au counsulat de França, à Madrid, es nouma cancelièr d'ou counsulat de Leipzig.

— *Lou groulié bèl esprit* de E. Pelabon, s'outo l'afiat di valènt sòci de la *Cheminée*, s'es jouga, à Touloun, lou 16 de mars, dins la salo Marchetti; e s'es tourna-mai jouga lou 26 de mars à l'*Eden-concert* de la Sèino. Es esta dous triounfle pèr lis atour e pèr l'obro. « Tòutei lei pouèto, cansounejaire, felibre de la galoio compagnié an canta en vers, en prosò, en coublet la glòri d'ou pouèto E. Pelabon. » S'es jouga peréu dins la memo sesiho : *Canoro e Magau, vo lou proucès d'ou pouare*, uno boufounado de Louis Pelabon, pichoun-fiéu d'Estève.

E lou dimenche 9 d'abriéu 1899, uno vihado felibrenco s'es ourganisado à La Valette, toucant Touloun, s'outo l'envanc di tambourinaire de *Mirèio*, emé l'ajudo di *Zambouyno de la Valetto* e di felibre toulounen de la *Targo* au proulié di pàuri malurous de Lagoubbran.

Lou prougramo poutavo de declamacion, de tambourinado e de cansoun, clauso pèr la cansoun de *Magali* d'ou mèstre Frederi Mistral, pèr Millo Eleno Icard e M. Pau Bouissoun. E, après uno charradisso sus *Maniclo* pèr J. F. Revest, s'es jouga *Maniclo, vo lou groulié bèl-esprit*, que la sceno se passo à Touloun, vers 1780.

La fèsto s'es clavado pèr la cansoun de la *Coupo santo* de Frederi Mistral, cant naciounau di Felibre, canta pèr madamisello Eleno Icard.

— Lou coungrès di Soucieta savènto de Paris e di despartamen a dubert sis assiso, à Toulouso, lou 4 d'abriéu. Noutan emé plesi aquéu proumié pas d'ou gouvèr dins la draio descentralisairo.

— Lou felibre Albert Honde vèn d'èstre nouma chèfe de garo de Manosco, e ié trasèn aici nòsti felicitacioun couralo à-n-aquéu prepaus.

En lou bèn-astrugant peréu, de tout cor, de soun maridage emé madamisello Celina Bontoux, direitriço d'escolo à Manosco, desiran que Santo Estello flourigue la draio di bèu nòvi.

— Lou mantenèire Enri Bigot, presidènt de la Soucieta *Franco-Prouvençalo* de-z-Ais, qu'es, aro, proufessour au coulège de Manosco, se vèn peréu de marida, e sis ami de l'Escolo de Lar i'an fa fèsto. Jougnèn nòsti vot à-n-aquéli de sis ami, e redisen emé gau li souvèt de bonur que ié trais lou gènt secretàri de l'*Assouciacioun Franco-Prouvençalo*, Pau Bazzi :

Galant nòvi, escoutas un pau noueste lengàgi :
 Vous souvelan ensèn benuranço en meinàgi
 E long-tèms vous chales dins la luno de mèu !

Mau-grat que proun souvènt uiausse en maridàgi,
 Nouéstei vot amistous vuei vous dison : couràgi,
 Lei niéu s'esvartaran dins lou trelus dóu cèu.

— Aquesto, la pescan dins lou *Gau* :

Au castèu di Ramiero. — De mai en mai lou Felibrige s'espandis en ribo de Droumo. Lis arderous jouvènt qu'Armouri beillejo si mestramen, avien deja sa bandiero flamo de sedo e d'or, avien sa coupo, sa « goubello », sorre d'aquelo de Prouvènço, emé soun cant festenau en lengo dóu terraire. Aro, tambèn se capito qu'an atrouba sa Rèino, digno fiholo de la countesso de Dio.

L'autre dilus, la troupo de Graneto, counvidado pèr lou valènt M. de Gaiard, s'es acampado en soun castèu di Ramiero. L'archiprèire cabiscòn de l'Escolo dóufinalo èro aqui à l'espèro, uros que-noun-sai de vèire si felibre' pu noumbrous e pus afouga. A la santo messo, dicho dins la capello oustalenco, s'es canta de poulit moussèu, subre-tout à nis estrofo d'un *Salutaris*, obro d'Armouri, dedicado à la gènto castelano. Oh ! quinte fernimen de cor adounc ! quinto vesion d'ideau, e coume lou Felibrige es uno bello causo, quouro cerco sis ispiracioun au sourgènt di cantinello angelico ! E d'uno.

Pièi es vengu la taulejado vounte s'es trissa à bèi èime, brinda em'estrambord e galeja à tout rounpre. La coupo escrinclado sus un triple pecou de dóufin d'or dardaiavo au mitan de la taulo. Lèu, moussu de Gaiard l'aganto e béu à la santa de tóuti si counvida, à l'unioun di sindicat e di felibre e à l'ounour de la pichoto patrio. En après, moussu Moustié lèvo l'eisino cumanto à l'ounour de l'amablo castelano e la fai aclama rèino dóu Felibrige dóufinen. E chascun à soun entour cantavo soun couplet avans de béure la sabo d'alegranço, e tóutis ensèn reprenian lou refrain boulegaire :

Amis, estrenen la goubello
 Que trelusis lou jour d'encuei,
 Pèr béure à la santa, e puei
 Béure à l'ounour de Santo Estello.

Armouri e Fraud faguèron sa charradisso chaplado d'aplaudi-

men, à chasque giscle d'elouquènci. Pèr lou pessu, fau dire pèr lou bouquet, Louvis de la Boisso declamè 'no pèço mestrato en francès glourificant la joio e l'assistanço de l'acamp frairenau. Avèn forço pica di man en saludan li noum de Mistrau, de Savié de Fourviero e de Chalamèu que soun de cor emé nautre. E de dos.

Restavo la boulegadisso finalo pèr coumpli la bello journado.

Oh! mi bràvis ami de Prouvènço, coume sarias esta trevira de plesi de vèire dins l'esplendour d'aquel immènse perestile, nosto galoio jouinesso debanant lou meïour de soun prougramo literàri! Vous aproumete d'uno que la graciouso Rèino a fa bouqueto de rire en tóuti aquéli gaii cansoun, à tóuti aquéli fusado flamejanto mounte a triounfla mai-que-mai lou parla dóufinen. E vaqui bello finido!

— Li counferènci clauso e lis eisercice pratique de lengo prouvençalo saran fa à la faculta di letro d'Ais, dins lou segound semèstre, tóuti li divèndre à 5 ouro de vèspre. Pèr ié prene part i'a que de n'en faire la demando au secretariat de la Faculta di letro, vo bèn au majourau L. Constans, carga dóu cours d'istòri de la lengo e de la literaturo prouvençalo.

— L'autre mes, s'es acampado à Marsiho, souto la presidènci de M. de Vilo-Novo-Trans, la jurado que devié terceja li mandadis pèr lou councours sus *la cansoun dóu païsan*. La cansoun signado *Jan-Chaplo-Verme* e aquelo signado *un païsan de Louino*, an retengu subre-tout l'atencioun de la jurado, e fin-finalo es à la proumièro que la medaio s'es decernido.

ACAMPADO COUNSISTOURIALO EN ARLE

Ves cici la letro que lou Capoulié vèn d'adreissa en tóuti li majourau :

Avignoun, lou 17 d'abriéu 1899.

Moussu e gai Counfraire,

Lou Counsistòri felibren tendra sesiho lou 23 d'abriéu, sus li meïjour, en Arle, pèr trata dis afaire dóu Felibrige e proucedi à la nouminacioun di Laureat de pouëslo e de proso di grand Jo Flourau setenàri.

Comte sus vous pèr aquelo batudo e lou grand-béure, que se faran encè de l'ostè Pinus.

Moussu e gai Counfraire, Diéu vous doune lou bon-jour.

Lou Capoulié : FÈLIS GRAS.

— Avian agu l'idèio, i'a quàuquis an, de publica en un vou-lume : *Lou libre de moun cor*, de Fermin Marin, di Lato de Sant-Auban, que venié de mourir, pechaire ! à Frejus, dins la flour de sis an, e avian pèr acò rampela lis ami ; mai noste rampèu, ai ! las ! noun fuguè gaire entendu, e fuguerian dins l'oubligacioun de renouncia à-n-aquelo idèio piouso de douna lusido à l'obro bello d'ou pouèto qu'avian courouna i Jo flourau de Prouvènço, en vilo de Cano, en 1887 ; tambèn, nous a vivamen esmougu de vèire noste grand mèstre publica dins l'*Aiòli* aquéli pèço courounello que l'amour de la lengo l'avié ispira.

« Pàuri seguènt de Santo Estello, — dis lou mèstre — qu'avien begu à nosto coupo emé la fe de soun jouvènt, fau pièi pas lis oublida ! »

— M. Enri Boland a douna, au jardin d'aclimatacioun de Paris, uno counferènci que nous pretoco. Lou tèmo d'ou counferencié èro : *Au pays de Mireille, Arles, en Camargue, Les Saintes-Maries*.

E d'abord que sian au *Païs de Mirèio*, diren que se parlo de jouga *Mirèio* is areno d'Arle.

Acò sarié pèr l'inaguracioun d'ou *Muscon arlaten* que clavara lou councours regiounau que se dèu durbi en Arle dins li premié jour d'ou mes de mai.

A-n-aquelo ócasioun i'aura cavaucado, courso de chivau camarguen, courso à la bago, *corrida de muerte*, bal emé lou coustume arlaten, jo sus lou Rose e lou canau ; e pièi representacioun de *Mirèio* dins l'amirable anfiteatre. Li farandoulo saran dansado pèr de Prouvençalo e lis artisto de l'Oudeon emé l'ourquèstre de l'Oupera-coumique, dounaran soun councours à-n-aquelo soulennita.

— Dins la fèsto que l'*Assouciacioun franco-prouvençalo* d'à-z-Ais, a douna en favour di vitimo de Lagoubran, Pau Bazzi a di uno pouèsio d'Aubanèu e E. Roustan a boulega l'amo dis escoutaire gme sa pèço : *Dounas, bràvei Sestian!*...

— Lou councours dubert pèr lou *Gau* es clava. 21 courrèire an davala dins lou prat ; la jurado espeluguejo lis obro e prouclamara li vineèire tre que soun pres-fa sara acaba.

— A l'estamparié Nicot, à-z-Ais, lou felibre-abat A. Bongarçon, de Fourcauquié, qu'es messiounàri gardisto, vèn d'estampa sa culido pouètico, souto lou titoulet de *Rapuguelo*, em'uno pre-

fâci de A. de Gagnaud, e un pichot sounet cisela pèr lou majou-
rau F. Vidau que dounan emé plesi :

Sòci gavouot, lei *Rapuguelo*
Treluson, dounon la barlugo ;
Es mai que de bouénei rapugo,
En cadun fasènt proun ligueto :

E de Gagnaud la « Prefaceto »
Artistamen vous bèn-astrugo,
Pai Bouongarçoun, noun sias tartugo
Pèr atrouba tant gènto Oubreto.

Brave messiéunàri Gardisto,
Avès plumo e verbe, ma fisto,
Facile, es uno benuranço ;

Te van coume l'aigo en Durènço :
Lei vesèn dins soun escourrènço
Emé superbo assegaranço.

Aquitàni

— La biblioutèco de l'Escolo de Gastoun-Fèbus, se vèn d'en-
richi d'un nouvèu libre : *Ue benyence* (uno venjanço), de F. V.
Lalanne, l'autour di *Coundes Biarnés*, que se soun estampa à
Pau, encò de Cazaux, l'a quàuquis an.

Ue benyence, s'atrovo encò de l'autour, à Bidache, (Bas-
Pirenèu), au pres de vint sòn, o encò de l'estampaire Moulin e
Grandperrin, en Orthez (Bas-Pirenèu).

— L'Escolo moundino fai assaupre qu'enjusqu'à nouvel avis, sa
revisto *La terro d'Oc*, pareissira qu'un cop lou mes.

— Se legis dins l'*Ordo* d'aquest an, dóu dioucèsi de Baiouno,
que mounseigne Jauffret fai prescripcioun is escoulan dóu grand
semenàri, d'escrieure uno aloucuciuon en bearnés, gascoun o
basco, segound que lis escoulan apartènnon à l'uno o à l'autro
d'aquéli tres encountrado dóu dioucèsi de Baiouno, e acò en
visto de la celebracioun dóu mariage.

Osco ! pèr mounseigne Jauffret. L'eisèmple que douno pèr lou
mantenemen de la lengo pousquèsse-ti èstre segui pèr nòstis
evesque miejournau.

— A l'empremarié « ardechoise » de Privas, lou felibre Anfos Artozoul, vèn de faire estampa un pichot pouèmo : *La Pauralho*.

LENGADÒ

— L'*Aube méridionale*, aquéu galant journau mesadié, ounte li jouine ié fan culido de flour oudourouso e de perlo d'eigagno pèr n'en trena de courouno à la muso, alestis un numerò double, escassamen reserva i jóuinis escrivan di terro d'O.

Aquelo gènto revisto nous douno, dins soun numerò de mars, uno pèço d'Amat Agussol : *Un jardi*, qu'es un moussèu de requisto.

— Lou 22 de mars, s'es fa fèsto à Mount-Pelié, i nouvèus oficié d'acadèmi, lou majourau Marsal, lou mantenèire A. Blavet e à-n-un parèu d'ami dóu Felibrige que peréu èron esta decoura. Noubrouso èro l'assemblado, li brinde mai que calourènt e li cansoun flamejanto qu'es pas de dire, que n'en tiran un coublet d'aquelo d'Arnavielle :

Adounc brinden, d'après lous rites,
A nostes nouvèls oficiés
Que lou premié de sous merites
Es d'èstre dous bons clapassiés.
Clapas ! toun noum soul lous alumo ;
Se lous pagues de tant l'aimà,
Per lou pincel e per la plumo,
A soun tour, volon l'empalmà.
Balalin, balalan, balin, balan...

— Lou 17 de mars, dins la salo dóu teatre de Carcassouno, lou felibre L. Vergne, cabiscèu d'ounour de l'Escolo moundino, a douna uno counferènci sus *Françoise de Cezelly, les Héros de Leucate*, ciné proujecioun eleitrico.

Lou counferencié, presenta pèr lou majourau Gastoun Jourdanne, cancelié dóu Felibrige pèr lou Lengadò e l'Aquitàni, a fa prouado.

— L'*Escolo audenco* a decida de faire ounour au felibre Adam Peyrusse, d'Ournesoun, vice-presidènt de l'Escolo, valènt-à-dire d'estampa si meïduris obro e de faire faire un buste de soun vice-presidènt pèr n'en ourna la salo de si deliberacioun.

Adam Peyrusse a escri proun obro lengadouciano e majamen *La sego e Narcisso*, dos coumèdi en cinq ate e en vers.

La *Revue méridionale* dèu douna lou retra de l'icelènt felibre, burina pèr Salieres, dins l'un de si numerò venènt.

— Pèr fèsta si sèt an, *la Campana de Magalouna* duerb un counours entre lóuti lis escrivan clapassié.

Aquéu que fara la plus poulido cansoun, dins lou parla dóu rode de Mount-Pelié, sus lou tèmo : *La Campana de Magalouna* aura sa cansoun estampado dins la tiero di cansoun de la *Campana*, reçaupra un galant diplomo e ausira canta sa cansoun pèr li fèsto dóu setenàri.

Li councurrènt pourran jougne la musico i paraulo de sa cansoun, e déuran adreissa soun obro au burèu de la *Campana*, 27, grand-carriero, à Mount-Pelié, avans lou 15 de mai. Fau pas que signon, mai que bouton uno deviso en tèsto de soun manuscri, deviso que sara retracho sus un ple cacheta tenènt lou noum e la demoro de l'autour.

AUVERGNO

— Sian urous de semoundre nòsti felicitacioun couralo au felibre d'Auriha, Arseno Vermenouze, lou cabiscòu valènt de l'Escolo auvergnato, autour de *Flour de Broussou*, qu'a peréu reçaupu lou riban vióulet d'ouficié d'acadèmi.

MORTUORUM

— Lou 11 de mars, la traito mort a sega dins sa flour, lou jouve Jan-Vincent Soulet, lou fiéu escari dóu brave mantenèire cetòri Jousè Soulet.

— Le 16 de mars, es morto à Loudèvo (Erau), dins si 72 an, dono Madaleno Clarisso Aubino Santy, la maire venerado dóu felibre Sernin Santy, recevèire de Penregistramen, à Brivo, souto-cabiscòu de l'Escolo limousino.

— Lou 7 d'abriéu, es mort, à Mount-Pelié, dins si 68 an, lou felibre mantenèire Adoufe Espagne.

Santo Estello l'ague reçaupu dins sa glòri, éu que l'èro tant devot !

— Es morto, à-z-Ais, dins si 75 an, damisello Roso Rolland, sorre dóu canounge-felibre Enri Rolland.

— Dins si 75 an, peréu, es morto, à Marsiho, dono Marlo-Ano Bonnaud, la bravo maire dóu felibre di *Belugueto*, Louis Bonnaud.

Es de tout cor que plagnen li dóu de nòsti coumpan.

A PAREIGU :

— A Beziés, encò de Sapte : *Proucès de Maïssò-d'oulo*, dóu felibre E. Barthe, de Nissan, 38 pajo in-8°

— A Vilo-Novo d'Agen emprenarié Delbergé : *Branquetos e Bouissous*, libre de vers d'Aristido Salères ; 50 pajo in-8°

— En Avignoun, encò de Seguin : *Lou creserèu*, coumèdi en 3 ate e en vers, 90 pajo in-8°, qu'a pareigu en fuictoun dins l'*Aidli*.

— En Avignoun, librarié Roumaniho : *Li mousaïco : Blu, Blanc, Rouge, Viè or*, emé traducioun franceso vis-à-vis, 100 pajo in-12, de Louis Astruc ; tenènt quaranto sounet superbamen serti que l'autour dedico « à l'amí de sa primovèro, à soun mèstre Anfos Tavan. »

L'estiganço de soun libre nous la douno sa prefàci, en disènt :

Quouro aro, quouro pièi, en batènt la campagno,
Ma muso a rescountra d'ímage sus si pas :
Palais rose, oustau fièr, veiriau, maubre e gipas,
Sénso coumta souvènt de castèu en Espagno.

De castèu en Espagno, quau n'en bastis pas ; mai, tóuti an pas lou biaís de faire un coulié, nousa di coulour de l'arc-de-sedò emé de perlo bluio, blanco, roujo e viè or, legissès-lei e veirés se n'avès pas li belugo is iue.

— A Paris, *Les cahiers occitans*, n° 1, d'uno serlo que la Ligo óucitano publicara e que, regulieramen, si redatour i'auran pèr toco d'engaugua lou Felibrige, soun ourganisacioun que counéis-son pas e sis estatut, qu'an jamai legi e qu'entramblon degun, encaro mens aquéli que se soun jamai entreva d'èstre candidat au titre de felibre mantenèire.

— A Marsiho, dins lou *Petit Marseillais* dóu 5 d'abrièu : *Le doyen des félibres*, article galant d'Elzeard Rougier, sus lou felibre A. B. Crousillat.

E dins aquéu dóu 16 d'abrièu : *Muso marsiheso : La letro pèr l'estrangiè, Un chien à confesse*, revira dóu prouvençau de Leoun Spariat.

— A-z-Ais, encò de J. Barthelemy, *Lou pont dóu Gard*, pouèsio prouvençalo de P. Cheilan, courounado i Jo flourau de Scèus, en 1898. (16 pajo in-8)

— A Barcelouno, encò d'Alvar Verdagner, *La Obro del excursionisme*, discours presidenciau de Joachim Cabot y Rovira, legi au Centre Escursiounisto de Catalougno, dins sa sessioun inauguralo de 1899, qu'es uno escourregudo magnifico dins l'amour de la lengo e de la terro meiralo, e que crido autamen aquesto verita :

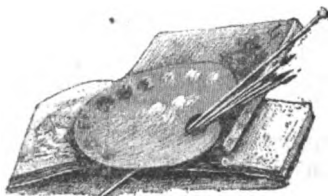
Pople que sa llengua cobra,
Se recobra a si mateix !

— A Paris, dins *La Province*, numerò de mars : « Le pèlerinage de Notre-Dame-du-Château, à Tarascon, tira de *Tarascon* de J. B. Amy, e un article de bibliougrafi sus li *Lettres à Mignon* d'Aubanel, emé prefaci de Serge Bourreline, pèr lou felibre Lucian Duc.

— A Paris, dins lou *Viro-Soulèu* de mars, à prepaus dóu libre de Batisto Bonnet, un article sus *Brisquimi*, ounte Lucian Duc a poulidamen campa lou valènt gnarro devengu varlet de mas de la Reiranglado, e tant ateciouna pèr li travai de la terro que lis apren tóuti en se jougant.

— A Paris, dins *La Cigale*, numerò d'abrièu : *Une fête disparue*, tira de *Tarascon* de J. B. Amy, *Souvenirs de carême et de Pâques*, revira dóu prouvençau, de Roux-Servine ; *Au pays de Mireille* (Fulbert-Dumonteil), etc.

— A Brivo, dins *Lemouzi* d'abrièu, d'article sus Maurise Rollinat emé de pouëslo siéuno sus lou Limousin ; *Un jour de june*, conte d'Eusèbi Bombal ; *l'Omelette de Pâques*, d'Enri de Nousanne e la crounico miejournalo e felibrenco de Sernin Santy.



Lou Gerènt : J. MONNE.

Empremarié felibrenco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, Paris.

LOU FELIBRIGE

TOME XIII

MANTENÈNÇO FELIBRENCO DE PROUVÈNÇO

LOU FELIBRIGE

BULETIN MESADIÉ

SOUTO LA DIREICIOUN D'EN JAN MONNÉ

13° ANNADO

1899



MARSIHO

AMENISTRACIOUN E REDACIOUN :

143, carriero Breteuil, 143



Lou Felibrige

13° ANNADO

SANTO-ESTELLO EN ARLE

Lou 21 de mai, de tout caire dóu Miejour, li felibre èron vengu en Arle pèr ié celebra li grand Jo Flourau setenàri e l'inaguracioun dóu *Museon arlaten*.

Li felibre s'èron rambla à l'entour dóu Capoulié e dóu grand mèstre Frederi Mistral, mai-que-mai nombrous, e sarié trop long de li nouma tóuti : nous countentaren de douna li noum di majourau.

De Lengadò, l'avié Camihe Chabaneau, proufessour à la faculta di Letro, e Antounin Glaize, proufessour à l'Escolo de Dre de Mount-Pelié ; Albert Arnavielle, assessour de Lengadò, lou cancellié Gastoun Jourdanne emai lou sendi Ipoulite Messine.

De Prouvènço : lou cancellié Pau Marieton, lou sendi Marius Girard, lou secretàri Jan Monné, vice-cancellié ; Anfos Tavan, Leopold Constans, Chapòli Guillibert, Maurise Rimbault e l'abat Leon Spariat.

Emai l'aguèsse ges agu de letro counvidarello mandado i quatre caire dóu Miejour, coume l'esplican à-n-un autre rode d'aquest

Buletin, felibre e felibresso, felibre dóu gros grun e felibrihoun, dins li carriero d'Arle, s'arrambavon, urous de se vèire e fièr de s'atrouva reünì pèr la fèsto de la glòri e de l'art, la fèsto de la Bèuta e de la Pouësio, aquéli dos divesso qu'enfaddon lis amo e li mestrejon pèr la joio de la vido.

La vilo d'Arle, enfestoulido, sourrisié divinamen à si felibre, e li rèino d'amour, li siàvi priéuresso que recaton dins soun cor la flamo sacrado, dins sis iue e sus si bouco divino leissavon courre lou rire tendrin que pivello e semblavon dire à la Venus arlatenco : es nautre que countunian pèr la gràci e la belòri, pèr lou brinde e l'esté, la raço superbo de la Grèço que t'enfantè ; nautre que dóu soulèu sian lou regiscle e que di flour sian lou prefum ; l'auto belour de la maire, es li fiho que n'an agu l'eiretage, li fiho d'Arle fresco e siavo, que passon ansin que de rèino, magico farfantello, dins l'esplendour di raisso luminoso.

— Sus li dès ouro e miejo, li felibre e felibresso se rèndon en courtège au *Museon arlaten*.

Coume li felibre intron dins la court, la musico entouno la *Marsiheso* e, dins l'escalé grandaras, tout lou mounde s'esquicho, esperant li persounage óficial.

Mai, moussu Flouret, prefèt di Bouco-dóu-Rose, M. Dardenne, souto-prefèt d'Arle, e moussu Jaume Martin, maire d'Arle, arribon emé si damo galantamen atrencado en Arlatenco.

Em'acò, dins lou vestibulo dóu *museon*, coumenço la ceremòni de l'inaguracioun e de remesso i delega dóu gouvèr e dóu Counsèu generau.

Frederi Mistral, en uno superbo improuvisacioun provençalo, douno en cadun d'aquéli que l'an ajuda dins aquelo obro magnifico, la lausenjo degudo. Mèste Eisseto, l'estatuare Ferigoule, lou gènt Dauphin, secretàri dóu coumitat, reçaupon li coumplimen dóu mèstre, e gardant pèr la bono bouco lou dóutour Marignan, de Marsihargo, dis tout l'envanc qu'aquéli bràvi cor an bouta pèr coumpli l'obro bello, pèr acampa lou tresor esquist que iuei se n'en fai remesso au despartamen di Bouco-dóu-Rose.

Lou dóutour Marignan pren pièi la paraulo, e dis magistratement ço qu'es l'etnougrafo, e l'obro patriotico que fai en gardant, en sauvant li tradicioun, que li tradicioun es la patrio ! e claus sa dicho coume eiçò :

Nous remettons, monsieur le Préfet, au département que vous représentez, ce musée qui complète et résume l'œuvre du grand poète,

dont il est comme la synthèse, et j'éprouve quelque fierté à penser que les générations futures nous seront reconnaissantes d'avoir su leur conserver ici un morceau, si petit qu'il soit, de l'âme de la Provence.

Moussu lou Prefèt, alor, a presenta li gramaci d'ou despartamen à prepaus d'ou doun superbe que i'es fa, e fai finamen remarca que Frederi Mistral, tout en baïant en cadun sa part de glòri, n'en avié oubliada qu'uno, qu'èro lou foundadou, que s'èro moudestamen oubliada éu-meme, e qu'es faire obro plo de sauva la persounalita di Prouvinço e felicitò li chato d'Arle sus la gràci de soun coustume que ié counseio de counserva toustèms.

Madamisello Anna Salin s'avanço d'ou prefèt e ié presènto un bouquet d'espi flouca de sèt cigalo en ié disènt :

En souveni de noste Museon

Que de Prouvènço acò 's lou Panteon,

Veici dos causo bèn galanto :

L'espi que sènt tant bon, la cigalo que canto.

M. Bayol, delega d'ou Counsèu generau largo uno vibranta aloucioun prouvençalo : « La Prouvènço, clamo, restara inmourtalo dins l'inmourtalo Franço, car la pouèsto prouvençalo persounifìco lou soulèu pèr sa sabour e lou mistrau pèr sa fogo. »

Em'acò se fai la vesito di galarié d'ou museon, e pèr miés douna uno idèio de t'outi li beloio cacaluchado dins aquèu museon arlaten, seguissen lou brave mèste Eisseto que pourrian gaire atrouva un meïour ensignadou :

« Avèn d'abord lou grand escalié d'intrado tout tapissa dis anciàn bandiero di courpouracioun : massoun, porto-fais, meïnagié, gardian, pescadou, emé lou drapèu de Santo-Estello e d'autri vièis estampo. I'a tambèn lou retra, grandour naturalo, de Mounsegne Dulau, darrier archevesque d'Arle, e cinq grand tablèu à l'òli dis Arlatenco, en coustume de 1830.

« Vèn, pièi, lou grand courredou clafi sus t'outi si muraïo, d'aut en bas, de tant e tant d'estampo e de tablèu di mounumen de la terro d'ou Rose que ié passarias pas lou det, talamen tout se loco.

« Pièi la proumièro salo, d'ou soulèu tremount, ounte sièis veirino, grando coume de vagoun, e dos outro en formo de grand relicàri soun pleno e repleno : uno, di vièi terraïo, l'autro, de t'outi li musico poulàri ; aquesto de t'outi li causo de la pas-

trihò e dóu pople di gardian, emé tout ço que fustejon, de veritâbli cap-d'obro qu'an escrinçela emé si coutèu ; aquelo, de tóuti lis óujèt religious emé li santoun dóu belèn, e de tablèu brouda, pinta, que daton dóu tèms d'Erode ; n'i'a uno que countèn tóuti lis arnescage de sant Aloï. Aquesto d'eici es talamen longo que comto pèr dos, mai es superbe !

« Dins aquéli dóu mitan, i'a li talisman, li mounedo, tóuti li medaïo di sant e di santo prouvençalo, etc. N'oublide, n'oublide encaro que-noun-sai, enjusquo uno Mirèio dins sa caïssò.

« Dins la salo que seguis, es la chambro de la jacudo. Aquelo se trovo garnido de tout ço que se pòu veïre de pu bèu coume moble e beloïo dis Arlatenco.

« I'a de veïrino ounte se vèi d'abi fin, de raubo de sedo, de manto, de droulet, de richo dentello, de riban, de velout, de soulié gansa, de coustume esbléugissènt que davalon belèu de quauque rèi d'Arle, di conse de la vilo o di poudestat de la Republico.

« Contro lou lié de la jacudo i'a lou brès d'amourié ounte a dourmi noste grand pouèto.

« Mai aquelo que gagno li joïo es la tresenco salo, la cousino. Aquelo cousino es prouvençalo en plen : i'a la paniero, l'estagnié, lou pestrin, la pastiero, lou gardo-raubo, la coumodo, lou veïriau, lou calèu, la poumpo, lou trissoun e soun mourtié, la dourgo, lou ferrat d'oustau, li boucau, li poutarras, li gerlo, lou ficheroun, lou seden, la sello à la gardiano, la bardo e la bardeto, lou flasco e la cougourleto, lou barralet e la meirino, tout acò lusi, vous pren la visto dins uno proupreta d'elèi, un ordre sèns parié.

« En ié rintrant, lou vesitaire es estoumaga ! la taulo calendalo es lèsto emé si renguiero de pan, si boucau, soun barrau de vin cue, si cacalauso, etc.

« Li dous rèire fan signa lou cacho-flid. Lou pelot regardo apiela contro la grandò chaminèio. Sa femo s'alestis pèr ana à la messo de miejo-niue. De si dos chato, uno preparo lou viéure e l'autro, em'uno fongasso dins soun faudau, tèn tèsto em'un bouié que ié fai riseto. Oublidave un nistoun qu'es dins soun brès qu'arregardo aquelo oustalado. Tout acò es talamen naturo que vous ié coupas lou nas. Mai n'en diguen pas mai..... »

Em'acò Mistral s'arrèsto davans la taulo calendalo, e piousamen e d'uno voues esmougudo prounouncio li paraulo de la benedicioun :

Cacho-fiò, bouto fiò,
Alègre ! alègre !
Diéu nous alègre !
Nouvè vèn
Tout bèn vèn.

Diéu nous fague la gràci de vèire l'an que vèn
E que se sian pas mai, que noun fuguen pas mens.

La vesito di couleicioun dóu museon acabado, li felibresso e felibre s'adraion en troupo vers li clastro de sant Trefume ounte se dèu faire lou banquet de Santo-Estello.

La taulo es messo dins dos di galarié di clastro au mié di coulouno routi e di sant desnarra ; sus li bard ounte dormon li mounge, ounte la mort a mestreja, es la vido que se vai douna vanc, e li cant de reneissènço e d'esperanço que van clanti.

En passant la porto, cadun miso soun escut de sièis franc e vai prene plaço.

Veici l'escapouloun de la dinado :

Rebalun

Saussissot d'Arle, óulivo dóu Paradou, rais-fort di Muraieto, burre de la Fuiano.

Intrado

Langousto de roucas, croustadino moundino sausso reialo, rougnounado de biòu à la gardiano.

Roustit

Galino de mas à l'ásti, ensalado en bourbouiado, *entre-lusour* de lipetun.

Desservo

Pastissoun dóu Lioun de Sant-Marc, froumajoun di Baus, frago e frucho maienco, café, aigo-ardènt de raco e d'autro meno, Vin camarguen d'Aubaroun.

Urous soun esta aquéli qu'èron pas vengu à la dinado pèr manja, ni pèr béure... car... i'a agu, sènso coumta l'*entre-lusour de lipetun*, forço àutris *entre-lusour*, e n'i'avié proun que disien qu'un repassoun en taulo d'oste aurié miés fa soun affaire... urousamen que noun i'erian vengu pèr manja e que la gènto damisello Bout de Charlemont, qu'avié agu l'urouso ispiracioun de flouca li majourau e li felibresso d'un brout de roumaniéu enribana e pourtant uno cigalo vertadiero, avié, dóu flasco galant semoundu pèr lou valènt Ant. Chansroux, veja quàuqui flàmi raiado dins nòsti got, e qu'em'aqueu vin d'elèi nous a fa passa lou goust dóu vin detestable que nous avien semoundu.

Mai ço que nous a fa encaro miés óubrida lis *entre-lusour* dóu reballun, es esta lou brinde galant dóu Capoulié En Félis Gras, saludant li rèino passado : Na Marlo Mistralenco, Na Tereset Boissiere-Roumanille e Na Marlo Gasquet-Girard e la Rèino futuro, e subre-tout la Rèino à veni.

Alor, Mistrau s'aubouro, e trasfigura, sublime, canto la *Cansoun de la Coupo*, e tóuti, lou cor batlèn e plen d'estrambord, ié respondon :

Coupo santo
E versanto,
Vejo à plen bord,
Vejo abord
Lis estrambord
E l'enavans di fort !

Es pièi la fado di Pirenèu, Na Filadelfo de Gerdo, que, fado mistico, souto soun capulet bigourdan, nous dis un inne suau e proufeti, en de paraulo encantarello.

Na Mario Mistralenco remembro aquéli que soun parti e qu'an leissa la taulo santestelenco pèr ana felibreja dins li planuro radiouso :

Dins lou cadre ounte sian, souto li clastro de Sant-Trefume, à dous pas dóu Museon arlaten, sèmblo que tresanon d'aise e que trèvon lis amo di felibre e felibresso desporeigu. Un rai de santo Estello lis envertouio e nous enmantello nous-àutri meme.

O glàri luminous e bèn-fasèn, qu'avès viscu emai canta pèr l'espandimen de nosto Causo sacrado, prenès part à la joio d'Arle e à-n-aquéli dóu festin setenau.

Amo di Roumaniho, dis Aubanèu e di Matièu ; amo de Pau Arenò, de Bonaparte-Wyse, de Roumieux ; amo de Bouissiero, de Froument, de Verdot, de Lescuro, de Cassini ; amo de Brunet, de Michèu, de Bourrelly, de Jan-Batisto Gaut, dóu grand Fourès, de noste Comte de Toulouso ; esperit d'Antounieto, de Lidlo de Ricard e de la pauro Bremoundo, veici la Coupo dis Energio e de la Fe — que vous an tengu dre dins la vido ! Emé nous-autre dins la vido vougués bèn coumunia : lou meme bèu pantai nous enébrio !

Es pièi lou mèstre Chabaneau que porto à Mistral lou salut di grand troubadou limousin Bertrand de Born e Bernat de Ventadour, e que plouro de joio dins li bras dóu mèstre que lou sarro sus soun pitre is applaudimen de l'acampado.

Lou proufessour Constans béu à la *Rèino novella* :

Quand vezem lo solelh colgar,
 Pauc e pauc cazer en la mar,
 Trist remanem e tuit marrit.
 Mas pieis nos torna l'esperansa
 E nos conorta la pensansa
 Que, s'es escondutz, non es mortz :
 L'alba pareis, l'astre s'enansa
 El som del cel joves e fortz.

Autresi n'aven del reinage
 D'amor : quan del bel senhorage
 Li set an se son esvanit,
 La genta reina va paubar
 Sa corona sobre l'altar
 Senes despeit e ses enveja ;
 E la pren la bela al vis clar
 E pèr set anz nos senhoreja.

Lou cancelié de Lengadò e d'Aquitani, En Gastoun Jourdanne,
 aubouro la coupo e dis :

Gentos damos e gais counfraises,

Que siogue Santo Estello milo cops benesido per aicesto junto
 miraculouso ! Trapan aici acampat tout ço qu'enausso la glorio
 de nostre terradou : un soulèl d'or ; un clastre meravilhous, tout
 raijant dal soubeni das reires ; de troubaïres que mestrejoun l'em-
 pèri dal gai sabé ; uno colo autant graciouso que flourido de
 reinos d'amour e de bèuta, felenos, de segur, de l'afroudito arla-
 lenco. Aben, en mai, l'Ourfèu dal verbe d'Oc, que dudo dins las
 armos miejournalos las soubenenços esmougudos, las espèrs sans
 relàmbi de nostro raço. E coumo s'abio calgut qu'aicesto jour-
 nado siogue gairebe unico, besen al coustat dal Mèstre, la flour
 embaumado de soun oustal, la Reino Jano dal Felibrige. Que
 siogue Santo Estello milo cops benesido !

De certo, dins la batesto que menan dejoubs la bandiero feli-
 brengo, toutes las journados s'assembloun pas. Moussu lou baroun
 Guillibert, Marietoun e l'Aràbi, que n'èroun, an pas doublidat la
 journado d'Agen, ouint aquelis galapians de Parisians boulguèroun
 nous rauba Jaussemin. Qu'ünis cops d'erso e de traverso se
 balheroun alabets, en ribo de Garouno ! Sioguet la trigoussado
 das catetous pes ainats !

Mès, al jour de bei, sian en familho, sian toutes d'amicos e de fraires. La flairo de la poudro a fait plaço à l'embaume de las flours, le claroun s'es mudat dins le rire emperlejat de las bellos fennos. Sian en festanal e cantan à pleno boues :

Es nautre que sian li felibre
Li gai felibre prouvençau.
Noste cèu blu, noste terraire
Soun per nous autre un paradis !

O coupo santo, o coupo tant presado, t'enàussi em'un respèt prigound, perço que me tourno en soubenenco que se la Cieutat Arlatenco sioguet le brès de la civilisaciú miejournalo, la Cieutat ennegrado, que n'en soui le felen, ne sioguet le cros erouic.

Mès tournara le jour dal revenje, e tournara lèu, perço que dins la grando Franço, Prouvenço, Lenguedoc, Aquitàni, Lemouzi, Gascounhe, toutos sorres dal meme soulèl, an libramen counservat le verbe que desencadenara nostro bello Countesso !

Arnavielle, l'assessour de Lengadò, béu au Felibrige intégrau !
En Chapòli Guilibert, finamen destreno aquèsti trioulet :

Noblo cièuta de Coustantin,
Arle ! toun noum es fa de glòri !
Siés rèino en l'empèri latin,
Noblo cièuta de Coustantin.
En Crau, miés qu'au mount Aventin,
L'art e la liberta fan flòri ;
Noblo cièuta de Coustantin,
Arle, toun noum es tout de glòri !

Toun Museon, fres-alesti,
Nous fai reviéure la Prouvenço,
E l'amo dóu pople a clanti
En lou vesènt fres-alesti.
A l'Emperadou pouèti
La nacioun dis recouneissènço,
Toun Museon fres-alesti
Nous a reviéuda la Prouvenço !

Ié soubres tout ço qu'es esta,
Us dóu campèstre, us de famiho,
Moble, vièsti... sian espanta
Que soubres tout ço qu'es esta.

Sèmpre lou biais e la bèuta
Saran d'apanage à ti fiho ;
Nous soubres tout ço qu'es esta,
Us dóu campèstre, us de famiho.

Lou brave Charloun se vèn plaça davans Mllo de Chevigné, e canto sa *Bloundo endourmido* ; En Jan Monné béu à Filadelfo e ié dis aquest sounet :

De trelus e de flour la Prouvènço enlusido,
Pèr vous, Rèino de mai, fado di Pirenèu,
luei, treno de courouno, e, superbo, esblauvido,
Dóu Bèu e dóu Verai celèbro l'imènèu.

Dóu mèu de vòsti mount treva pèr l'aubanèu
Se pourgissès la bresco à nòsti bouco avido,
S' à nòsti cant respond la sublimo brusido
De vòstis inne ardènt, fièr e pur coume nèu...

Que fugue en voste sen que la glòri boutouno ;
Que flourigue en voste ort noste espèr sauvadou,
E que de nosto fe fuguès l'aut pausadou

Ounte vèn s'empura l'amo dóu troubadou,
Ah ! voste plus bèu rai, o Fado, es la poutouno
Que vous gardo, en soun gènt amour, vosto chatouno !

Anfos Tavan ausso la coupo santo en ounour e en glòri di rèire. Antounin Reboul, proufessour de retourico en Arle, enauro *Li dos sorre* : Arle e Nimes.

Lou majourau L. Spariat, enflouca e superbe, canto lou *Te Deum* de joio pèr l'inaguracioun dóu *Museon arlaten* e clamo :

Poudèn canta lou *Te Deum* :
Vuei dins l'antico ciéuta d'Arle
Inaguran lou Museon.
Pèr que de-longo sè n'en parle
De siècle en siècle, à l'aveni,
La Roumo antico a vist veni
Di quatre caire de Prouvènço
A l'entour de noste Mistrau,
Pèr ié paga sa redevènço,
E maintenèire e majourau.

Li majourau, li maintenèire
 Soun d'en-pertout vengu lou vèire,
 Lou bèu Museon arlaten
 Que santo Estello sus d'èu viho.
 De cor e d'amo vuei canten !
 Canten l'eterno meraviho
 Que nous estaco à noste sòu,
 A nòsti crèire, à nòsti glòri,
 E qu'en memòri dis aujòu
 Qu'an fa la Prouvènço tant flòri,
 Mistrau i'aubouro fieramen.
 Acò sara lou mounumen,
 L'archo de nòstis esperanço,
 Lou tèmple sant di remembranço !

Em'acò, Mistral prenènt la paraulo : « Mis ami, dis, l'ouro di Jo flourau s'avanço, e pèr claire sesiho, ièu, vous vau dire quauca-rèn. » Em'acò, piousamen, ansin qu'un resson de musico celes-tialo que nous esmòu e nous fai ploura de lagremo de bonur, dins l'estàsi, Mistral nous desgruno *La coununioun di sant*.

Quand Mistral acabo aquelo ouresoun mistico e divino, tóuti clamon : Vivo Mistral ! vivo la Prouvènço !

Em'acò li jouvènt e li jouvènto, zòu ! nouson la farandoulo e sauton sus l'erbo drudo di clastro de Sant-Trefume !

.
.
.

Aro, sian au *teatre antique* ; au pèd di dos coulouno qu'aubou-ron dins l'azur li remembre d'un passat de glòri an alesti uno estrado, ounte de plaço d'ounour soun reservado i felibressò emai is arlatenco gansado e cravatado, e peréu i persounage marcant.

Na Marlo Gasquet-Girard, que vai claire soun reinage, presido la sesiho de la Court d'amour, aguènt à soun entour, d'un caire Na Marlo Mistralenco, e de l'autre Na Tereset Boissière-Roumanille, e pièi, li damisello Gras e Arnavielle, e li dono Folco de Baroun-celli e Jourdanne.

Lou cancelié s'avanço e crido : « Pople d'Arle, la sesiho di Jo Flourau es duberto !

Em'acò, après un moussèu eisecuta magistralamen pèr la musico l'*Arlésienne*, lou capoulié En Fèlis Gras, parlo coume eiçò :

Midamo, Messiés e gai Counfraire,

En ciéuta d'Arle, davans li mounumen ufanous auboura pèr nòsti rèire, davans li cènt pourtau plen d'azur dis areno ounte lis empeaire s'assetèron, davans li sant de pèiro de la glèiso ounte li rèi d'Arle s'ageinouèron, davans lis atahut dis Aliscamp ounte dourmiguèron lis os di proumié crestian, antan pestela, vuei esbadarna e plen de soulèu, davans lou Lioun de la republico arlatenco que soun rugimon s'ausissié tout-de-long di ribo dóu grand Rose, desempièi la ciéuta liouneso enjusqu'au Gou dóu Lioun de la mar Mediterragno que n'en porton soun noum coume la marco de soun arpioun poudèrous, davans tóuti aquéli rouino grandasso dóu passat, à l'ouro d'uei, lou Felibrige, amo sèmpre renadivo de la raço latino, l'adus, o pople ! lou lume de la verita e la paraulo dóu recounfort.

N'i'a proun entre vâutri que m'escoutas, gènt de plano e gènt de mountagno, que n'en sias encaro à vous demanda ço qu'es lou Felibrige, ounte vòu n'en veni, de qu'es tout aquéu chamatan que se fai de-longo à soun entour e demandarias pas miés que de vous abéura emé nautre à la Coupo santo. Mai se n'atrovo lambèn que soun marrit patrioto, envejous e jalous de tout ço qu'es aut e bèu, traite à soun sang e à sa terro-maire ; aquéli voudrien nous ennebla coume chasque matin lou segarés assajo de tapa lou soulèu, aquéli voudrien, souto lou bourras de sa messorgo, amata nosto idèio patrioutico que, lou sabon, es de counserva au pople miejournau sa fe dins sa nauto missioun d'ensigna, is àutri raço de la terro, la draio lumenouso de la civilisacioun pèr l'aspiracioun vers lou Bèu e l'Ideau !

Aquéli marrit patrioto, aquélis envejous soun coume la civado fèro dins lou blad, soun coume lou grame dins lou jardin, mai lou sauclaren e lou reclauren noste jardin felibren...

Desempièi un mié-siècle lou Felibrige travaiò à-n-aquelo bello obro de reneissènço naciounalo en fasènt revieüre la lengo dóu teraire, car s'es vrai que lou germe de la pensado es dins la cabesso de l'òme, lou lengage es coume lou soulèu que la fai buta e s'espandi, eié douno la formo e tóuti li rebat de l'esplendour pouëtico. Sènso vous rememoura lis obro e li cap-d'obro

d'aquelo reneissènço qu'esbarlugo li dous mounde, pèr vous bèn faire vèire nosto toco, vous parlarai simplamen de ço que se passo vuei, e n'en tirarés l'ensignamen.

Erias pas sènso arremarca, vàutri subre-tout lis ome d'Arle, que, desempièi un parèu d'an, noste Mèstre lou Maianen anavo e venié de-longo dins vosto ciéuta. afeciouna coume se pòu pas dire, lou vesias toujour emé li mémis ami, lou valènt e saberu dóutour Marignan, lou fin pelot mèste Eisseto, lou moudèste Dauphin e lou brave Ferigoulo, tóuti en aio coume éu. Em'acò ié vesias carreja de causo estranjo, de vièi moble escranca, de loupin rout, d'óutis que servien plus, e tout acò s'estremavo dins lou meme oustau. Tout d'abord s'èro pas fa grand cas d'aquéu reviro-meinage; mai à la longo tóuti aquélis ana-veni, aquéli rebaladis de causo de touto meno, aquel entichamen de l'ome d'engèni que se desalenavo e se multiplicavo e se tenié de-longo en aio coume l'aucèu pressa que carrejo li busco de soun nis, avien feni pèr vous estouna. A l'ouro d'ïuei counaissès dins soun esplendour l'obro bello que lou Mèstre coumplissié. Lou *Museon Arlaten* es inagura d'aqueste matin. Touto l'amo, touto la vido vidanto de nosto Prouvènço di tèms passa es aqui coume dins un reliclàri : Aqui i'a — noun se pòu dire tout ço que i'a — lis estandard e li drapèu di courpouracioun que soun li testimòni de la fraternita que regnavo entre nòsti rèire. Aqui i'a li gravaduro entaiado sus lou bos o sus lou couire pèr li mèstre escrincelaire de Prouvènço ; aqui i'a tout l'amoublamen de l'oustau : pastiero, saliero, fariniero, estagnié, d'un estile artisti e d'uno formo mai que galanto, bello obro de nòsti fustié, menusié e sarraié que n'èron lis óubrié e lis engeniaire. Aqui i'a touto la gamo di sou-naïo dis escabot : li redoun e li tabasòu di menoun, li destriero e li queirado dis arret, li platello di rosso e di biòu, li clarin, li clapo e li crico di fedo e di moutoun, emé si coulas de bos e si malai d'os de cambò d'ase escrincela de man de pastre. Aquéli moble, aquélis engin vous rapellon que vòsti davancié avien garda l'engèni de la raço e qu'esperavon pas, coume nautre, que i'adu-guèsson sis image de Paris, e si gardo-raubo e si coumodo de la Souisso o de l'Alemagno, e si charruio e si fourco d'Americo ! Nòsti rèire se sufisien de soun sicap e s'aprouvesissien de tout emé l'ajudo de si man.

Mai noun avèn tout vist dins lou laberinte d'aquéu *Museon Arlaten* : vès-cici li coustume dis aujolo, teissu pèr li tafatairis d'Avi-

gnoun emé la sedo di magnan de Mirèio ; vès-eici li jouièu martela e escrinçela pèr lis aurivelaire de Marsiho ; vès-eici la cousino dóu mas emé la famiho acampado à l'entour de la taulo de Calèndo ; vès-eici la chambro de la jacudo, li gardo-raubo e li coumodo emé si ferramento lusènto, la litocho de nòuguié dóu Ventour, lou benechié de vèire de Gdù ; mai, descapelas-vous, vès-eici lou brès ! Oh ! lou brès poulit ! Es fusteja 'mé d'amourié de Maiano. Es simple, es moudèste, es pichot, qu'uno nisado de pimparin lou ramplirié. E pamens es dins aquéu brès, es entre aquéli quatre fusto que Delaïdo Poulinet bressè, emé lou pèd, noste grand pouèto naciounau, Frederi Mistral !

Midamo, Messiés e gai counfraire, aquéu Museon dèu èstre pèr tóuti un ensignamen. Se lou regardan, se l'amiran em' ourguei en disènt : « Vaqui ço que fasien nòsti rèire », devèn-ti pas nous demanda, emé l'ounto sus lou front : « Dequé poudran i'adurre, nòstis enfant, pèr marca la traço de nosto generacioun ? » Ai ! las ! quau ausara respondre ? A l'ouro d'uei li moussurot coume li païsan, li damo, li damiseloto coume li chato dóu mas, avèn tóuti tort, fin qu'au darrié ! Meme vèutri, li manadié de Camargo que leissarès embastardi la raço de vòsti biòu negre e la raço de vòsti chivau blanc, em'acò toumbaran nòsti courso prouvençalo, e nòsti jouvènt saupran plus davala dins lou round. E alor, quau l'anara derraba aquelo coucardo de l'endependènci prouvincialo qu'es nousado amount entre li bano d'aquéu brau espetaclous que ié dison Paris ? E li causo anan ansin, nòsti rèire-nebout noun poudran adurre à-n-aquéu museon que de casqueto galounado e la longo caussano. dóu sounciounarisme que lèu-lèu nous tendra tóuti estaca, caviha coume la cabro à l'esparset !

Mai nàni ! lou rouge d'aquelo ounto mascarara pas lou front de la raço prouvençalo. Nosto obro felibrecco fara que lou païsan se maucourara pas de la terro, l'oubrié aura plus en òdi soun ataié, e se vèi deja de baile-felibre que dins li ferrado marcon si biòu emé lis armarié dóu palais dóu Roure. Nàni, i'aura ges de relàmbi dins li voulounta s'escoutas e se seguissès li felibre, car éli demoron fidèu à la terro, fidèu à la lengo e gardon, mai que jamai, gaiardo fe dins l'aveni. E revieüren la vido nosto, e nòsti felen poudran apoundre au Museon Arlaten un novèu rai, que

sara pas di mens esbléugissènt, poudran i'apoundre lis obro de la reneissènço de nosto lengo prouvençalo, la biblarié felibrencò sara l'ounour d'ou pople prouvençau au siècle dès-e-nouven !

Anessias pas crèire li jalous e lis envejous que vous dirien qu'aquelo reneissènço es un fiò de paio, uno fantasié que passara e fenira emé la lengo coundanado à mourir. Escoutas pas aquelo paraulo amaro, mai leissas-vous pourta pèr la fe. E tenès, veici çò que vai counfoundre la messorgo : Ai, vucì, lou bèu pres-fa de rapourta la dicho de la jurado qu'avié à decerni li pres d'ou counours dubert, i'a tres an, pèr la meïouro Istòri de Prouvènço. Un generous dounaire avié oufert un premié pres de sèt cènt franc, un segound pres de dous cènt franc e un tresen pres de cènt franc, çò que fasié un poulit saquet de milo franc.

La jurado a respicha dos obro de la proumièro man, dos istòri de Prouvènço amirablo de sciènci, de lengo, de clarta e d'endependènci, e au noum d'aquelo jurado, iéu prouclame gagnaïre de la proumièro joïo de sèt cènt franc lou felibre mantènèire Pèire Devoluy, d'Avignoun.

L'Istòri de Prouvènço d'ou felibre avignounen se debano claro e lindo dins vint e sièis chapitres, en coumençant pèr la descripcioun geoulougico de la Prouvènço e se countuniant pèr la Pre-istòri, pièi li Rouman en Prouvènço, li barbare e li Sarrasin, li chivalié, li crousado, li troubaire e li guerri de l'endependènci miejournalo enjusquo à la malastrado bataïo de Muret. Pièi seguisson li luchsouto li comte Ramoun Berenguié. E arribon la papauta en Avignoun, la rèino Jano, lou rèi Renié e lou grand pache de l'unioun emé la França. Aquí l'istourian, emé l'ardènto fe que tresano dins t'outi li rego e flamejo dins t'outi li mot de soun oubrage, nous fai lou retra fidèu de la coustitucioun prouvençalo, e nous dis çò qu'èron alor li païsan e li meinagié de la terro, çò qu'èron lis universita, li liberta individualo e li dre di ciéuta. Pièi, passant i tèms mouderne, nous fai vèire lis envasioun de la terro-maire, li reformo, la lengo nostro foro-bandido, ai ! las ! Vènon pièi lis ourribli guerri de religioun, li trassimage e li pèsto. Après tant d'auvèri arribo lou terrible centralisair Richelièu. E ansin l'istòri de nosto raço majouro, tantost tristasso, tantost urouso e glouriouso, passo li règne de Louis XIV, Louis XV e Louis XVI pèr s'avasta e s'acaba dins la grando bourrouladisso de la Revoulucioun.

Tout-de-long d'aquel óubrage es uno raisso d'estrambord, es un clafimen de doucumen, es uno nauto sciènci que nous fai amira e mai ama. se se pòu, nosto bello e generoso terro de Prouvènço. Se, de cop, l'òupinioun de l'autour tusto la nosto, subre-tout quand parlo di trassimage de la revoulucioun, car tau crèi qu'aquel troambo roujo fuguè un mau, e tau crèi que la terro alor èro trop engramelido, e, de la versano o dóu viro-biòu, avié besoun de la rego que ié baiè la reio de la revoulucioun, n'en ressort pas mens de l'obro de noste istourian un naut amour de la terro maire, e tau que la legira se n'en coungoustara e sentira soun cor boumbi dins soun pitre e un bèl estrambord de patriotisme ié cremara lou sang.

Au noum de la memo jurado, prouclame gagnaire de la segoundo joio lou felibre mantenèire Louis Roux, de Marsiho. E coume s'es decida de noun decerni lou tresen pres, la jurado a atribuí au segound li tres cènt franc que soun de soubro.

L'obro dóu jouine istourian marsihès es divisado en dos partido e sèt chapitre. La proumiero partido es counsacrado à la Prouvènço poulitico e amenistrativo ; la segoundo partido es counsacrado à la Prouvènço artistico e literàri.

Lou felibre Louis Roux es mens tempestous, a de coulour mens violènto que noste Pèire Devoluy pèr nous pinta li glòri e li catastrofo de nosto istòri, soun estile pren pas li rebat flamejant dóu sirventes coume lou de l'ardènt avignounen, éu vai plan e vai san, lou pous de sa sciènci es mens founs e la verita n'en sort crenouso e touto nuso.

E vaqui dos obro majouralo que tendran, d'aro-en-la, uno bello e nauto plaço dins la literaturo prouvençalo.

Vès-cici aro, Midamo, Messiés e gai counfraire, coume lou Counsistòri a decerni la joio dóu Gai-Sabé dins li grand Jo Flourau setenàri dóu Felibrige.

Acampa dins aquesto cièuta d'Arle, lou 23 d'abriéu, lou Counsistòri felibren a delibera à l'unanimeta e m'a douna messiou de prouclama, vuei, dins aquest acamp soulenne e publi, la gènto e nauto felibresso Filadelfo de Gerdo laureat di Grand Jo Flourau dóu Felibrige.

O pouëtesso encantarello ! Tu que la pouësio de toun amo te fai la sorre dis ange ; tu que la gràci te fai la sorre di flour ; tu que dins li souveni de ti *Posos perdudos* e dins li plang e regrèt

de ti *Brumos d'Aulounos* e dins ti *Canos d'Azur* as aussa subre l'autar de nosto amiracioun l'ardènto fe patrioutico e li càstis amour; tu, la felibresso di mountagno flourido de Bigorro; tu que ti man de fado podon paupa l'ideau, o pouëtesso encantarrello! vai nous chausi dins aquéu paradis de rèino, la rèino que sèt an sara nostro sus lou trone Sant-Estelen. Es aquelo qu'auras elegido que pausara sus toun front la courouno argentalo d'oulivié.

E iéu, lou Capoulié de nosto douço republico felibrenco, en saludant la rèino que s'envai, fau lou sarramen de fidelita à nosto nouvello rèino de bènta e de pouëslo.

...

Lou capoulié presènto au pople la felibresso Filadelfo, laurecat di grand Jo Flourau, e aquesto, après si gramàci, chausis la nouvello rèino dóu Felibrige, counfourmamen i dre que ié counferis l'Estatut.

La nouvello Rèino chausido es la bloundinello e idealo Na Marlo-Terèso de Chevigné, feleno de Lauro de Sado e escoulano de Na Bremoundo de Tarascoun; adoune, la gènto e bello rèino introunisado courouno la felibresso Filadelfo en pausant sus soun front la courouno argentalo di mèstre en gai-sabé, pourtant pèr escripcioun : *A Filadelfo de Gerdo la primo-flour dóu Gai-sabé, grand Jo flourau dóu Felibrige dóu 21 de mai 1899, pèr Santo-Estello, en Arle.*

La jouino rèino, à soun tour, reçaup la cigalo d'or di man de Na Filadelfo.

Alor, Na Marlo Gasquet-Girard fai sis adessias à la reiauta en de paraulo ispirado que veici :

Vaqui sèt an, sèt bèllis annado de ma vido, qu'ai passa au mitan de vautre, aussant pèr vous, coume uno preguiero i diéu de la patrio, l'oulivié sant de la reiauta. Vuci vau descèndre d'aquéu trone ideau d'ounte ai countempla, emé lou fremin de moun amo entiero, tout ço que s'es fa de grand, tout ço que s'es fa de bon, tout ço que s'es fa de bèu, sus aquelo terro de Prouvènço ounte la simpla bènta di femo, la souleto roubustesso dis ome, n'en fan coume autant de tèmple vivènt dreissa à la glòri de noste grand soulèu, paire di meisoun e di libre.

Mai avans d'ana, tourna-mai, me mescla en aquéu pople de valènt que vese eici à moun entour, vole, en aquéu jour, en fasènt

mis adieu à la santo courounò, saluda, pleno de fe is an que vènon, la jouino Rèino que vai countunia li tradicioun felibrenco de nosto libro Causo.

I Baus, lou jour que lou pouèto Marius André me courounè, coume aussave pèr la prouniero fes la Coupo nostro, un grand cop de mistrau la vujè en plen cèu. Moun vestimen d'arlatenco n'a garda despièi coume uno marco de sang glourious. E acò pèr iéu, dins aquéli sèt an, es resta l'image de tout lou Felibrige. Bandi i quatre cantoun dóu mounde, espandi pèr la mistralejado dis idèio, es ana enebria de joio e de liberta tóuti li pople de la terro.

Car, éu, lou Felibrige, es bèn l'evangèli dis ome nouvèu, en quau dis touto la bèuta de vièure. Tout soun soucit es d'enaure la glòri de la vido, de manteni la santa de la raço, de defendre li dre de la patrio, de moustra li devé de l'umanita.

Vaqui perqué, o felibre ! lou Felibrige es lou fa souciau qu'apareira is istourian de deman coume lou mai impourtant d'aquesto desbaussado de siècle. Falié trouva uno dóutrinò que, sènso renega li tradicioun, l'esfors, lou vanc di generacioun passado, se jîtèsse pamens emé tout l'enavans di pople jouine vers li reiaume de l'aveni. E n'es-ti pas tout acò que lou cant de la Coupo nous crido dins touto sa noublesso e dins touto soun energio ? D'aquí, vènon tóuti li manifestacioun de Nîmes, d'aquí vènon subre-tout la creacioun d'aquéu Museon Arlaten qu'es coume un pouèmo de pèiro, de moble, de souveni, edifica pèr lou paire de Mirèio, de Calendau, de patrour Apian. E d'aquí vèn tambèn que li jóuini felibre volon, pèr lou triounfle entié de la Causo, se mescla à la vido publico di ciéuta, e nourri, pèr eisèmple, d'idèio mouralo, de grand mouvemen pratique coume aquéli di sendicat. Ah ! Felibre ! deman sara tout entié felibre noste bèu pople de Prouvènço ! Es enfin decida à jita de coustat tóuti li farfantello vengudo de Paris. L'an proun bressa 'mé tout acò.

A proun susa pèr auboura tóuti li dès an un roucas de Sisife. A pres counsciènci enfin d'uno autro obro ounte es mestié que vague. E aquelo counsciènci, es dóu Felibrige que la tèn e que la tendra.

Ai vougu qu'uno voues de femo, dins ma darriero ouro de reinage, afourtiguèsse de tàlis idèio. Dins nòsti vilo, de noum de carriero o de balouard demoron coume un testimòni que nàutri,

li femo, is ouro de dangié, sabèn peréu acoumpli tout ço que demandò lou grand devé patriouti. Mai aman miés, pèr naturo, trena li courouno de flour e de lausié, quand nòstis ome revènon vincèire. Es à-n-éli de li merita.

* * *

E Na Marlo-Terèso de Chevigné trais au pople aquèsti mot de bèn-vengudo :

Chausido pèr Na Filadelfo de Gerdo, envestido pèr Na Marlo Gasquet, sourreto incouneigudo de mi dos sorre celèbro, acète emé counfusioun l'ur que m'es devoulu ; e gramàcie li galant pouèto de Prouvènço d'aquel òmage esmouvènt, rendu unicamen à la gràci de moun sèisse. Ges de titre, es vrai, me designavon, paureto, pèr vosto rèino de vuci. Noun ai reçaupu dóu cèu que lou doun d'amira !

Pamens ause vous lou dire, e noun sènso quauco fièrta : ame noste car país tout autant, bèn segur, qu'aquéli que m'an elegi o precedi en Santo Estello, tout autant qu'aquéli rèino que si noum resclantisson pèr tout lou Felibrige, tout autant que vous-autre, o rimaire famous que vosto presènci me porto crento, mai que vosto glòri, d'aquest vièi caire de la Gaulo, a fa 'no tant grando patriò !

O, ma Prouvènço ! terro di troubaire sabènt, reiaume d'Arle, l'ame coume uno umblo enfant de ti campèstre.

T'ame pèr toun paisage, pèr toun istòri, pèr ti mounumen venera, pèr tis avé de Crau, pèr tis òulivié palinèu e pèr ti pouèto tant acoulouri ! T'ame pèr toun amo alarganto que boui e que reboui dins lis aigo dóu Rose e dins lou pitre de Mistral, e pèr ta voues encantarello que caseaio dins li branco de ti pin trefouli e sus li bouqueto de Mirèio !

Enfin, te siéu estacado pèr ma maire vivènto, sourtido de toun sòu, e peréu pèr la cadeno mistico de mi rèire, que dormon souto ti pèiro calcinado, e que n'en siéu lou darrier anèu.

E tu cigalo, ma cigalo dis alo d'or, simbèu poulit de moun reinage passagié, de moun poudé inòufensiéu, siegues la bèn-vengudo sus moun jougne : en fasènt de tu la patrouno pagano di pouèto, coume an bèn fa !

Semblablo i felibre que m'envirounon, siés caritouso de ti cant, ames tout ço qu'aman nous-autre, l'eigagno que te refresco,

l'aureto que te brèssò, lou soulèu que te caufò ; e tu tambèn, coume l'innocènt rimaire, cantes sènso saupre perqué.

Dempièi uno sequèlo d'an, ta cansouneto moudèsto rènd la routo pu lóugiero au caminaire que passo ! O cigaleto, evoques ni lou travai achini pèr acampa la fourluno, ni l'austèro resoun : tu siés qu'uno bóumiano que trèvo dins li campas, mai tu persouniflques l'imprudènci e lou pantai, qu'enfanton à la longo lis acioun erouïco ; tu rememdrïes tóuti n bèlli causo inutilo que nous assolon de la vido !

Lis Atenenco te metien dins si cabeladuro perfumado ; li femo de la Chino te brodon e retrason subre si raubo de milanto cou-lour. Iéu, te vole amaga subre un cor de chatouno, sus un cor nouvelàri, esmougu simplamen pèr la recouneissènco e l'amira-cioun di pouèto !

Diéu assouste la Prouvènço !

Diéu enaure lou Miejour !

* * *

La voues de trounèire de Jan Bayol, clamo li madrigau qu'a vira en l'ounour de la Rèino de pouëslo e de la rèino de Bèuta.

E la musico e la pouëslo nous an pièi bressa divinamen en un pantaïage paradisen : *Lis estello*, d'Aubanèu, lou nouvè de *Mirèio*, de mèste Eisseto, *La chato avuylo*, de Roumanille, *Toi-noun*, de Jan Bayol, *Magali*, de Frederi Mistral e *Ma sesido*, de Charloun Riéu, soun esta aclama.

Avèn agu qu'un regrèt, es de noun agué ausi *La Venus d'Arle* d'Aubanel, qu'èro lou cas o jamai noun de la dire, au rode meme ounte lou grand felibre nous la diguè, pèr lou premié cop, entre aquéli dos coulono que de-segur gardon encaro lou remembre d'aquelo ouro sublimo.

Mai, lou bouquet de la fèsto es esta lou *bal Mireille*, esbrihaudant de jouinesso e de bèuta : lou teatre d'Arle ressemblavo à-n-un palais de fado encantarello.

Li coulono soun cuberto de branco de tamarisso e de brout de ferigoulo, i'a de troufèu de fichouïro, de cigalo, d'estello d'or à sèt rai, de paumo, d'escussoun, de drapèu e de pavaïoun jaune e blu, que soun li coulour de la vilo. Li courredou e lis escalic embaumon que i'an semena de brout de ferigoulo tóuti flouri.

E quand lou mèstre arribo, sus li dès ouro e miejo, dounant lou bras à la Rèino, segi de Na Marlo Mistralenco, que lou gènt

secretari Nourat Dauphin acoumpagno, la musico entouno la *marcho di rèi*, e pièi, madamisello Antounieto Jehan, de Trencotaio, qu'es menado pèr mèste Eisselo, president de la coumèssion d'ou bal, s'avanço e dis :

A NA MARIO MISTRALENCO

Gènto dono qu'avès l'ur d'èstre
 La Mirèio de noste Mèstre,
 Soubeirano d'aquest bèu bal,
 Au bras de Frederi Mistral
 Que tant de triounfle courouno,
 Iéu, en Arle jouino chatouno,
 Vène de meissouna de flour
 Dins lou campèstre de l'amour
 E vous n'en porge uno brassado
 De nòsti terro prefumado,
 Car pèr ço que vous n'es degu
 Li campas n'an pas proun agu...

Lou bouquet semoundu es uno garbo de tamarisso entre-meselo emé de ferigoulo, d'oulivié e de pervenco, pourtant uno cigalo sus lou riban que lou nouso.

Dono Mistral pren lou bouquet e embrasso la mignoto que i'a tant graciosamen presenta.

E la danso a entamena si viravòu, e l'aubo pounchejavo que li balaire noun èron las encaro e que la farandoulo finalo ié dounavo que mai d'ande e d'ardour pèr miés claure aquelo journado de glòri magnifico.

* * *

Aquéli di felibre qu'aguèron l'ur de reçaupre la counvidacioun de la part de la Rèino d'ou Felibrige, partiguèron d'Arle, l'endeman 22 de mai, en un trin especiau, que li prenguè sus li voungè ouro, pèr li mena au Mas de Cabano, en Camargo.

M. de Cheigné, lou paire de nosto jouino rèino, reçaupèguè si counvidà emé la meïouro gràci. Se vesié pertout d'arc-de-triounfle, de garlando verdejanto, de flour, d'escussoun, de drapèu felibren emai d'escrIPCioun prouvençalo.

A la taulo felibrenco, que i'a aperaqui 150 taulejaire, Mistral presido, aguènt à sa gaucho Na Filadelfo de Gerdo, e à sa

drecho Na Marlo Gasquet. La nouvello rèino, sa gràci Na Marlo-Terèso, fai vis-à-vis au mèstre, em'à sa gauchon En Marius Girard, sendi de Prouvènço e à sa drecho En Pau Marietoun, cancellié dóu Felibrige, pièi Anfos Tavan, Arnavielle, de Gantelmi d'Ille, Gastoun Jourdanne, etc.

A la tauilo di counvida de março, qu'es madamo la marqueso de Chevigné de Sado, e madamo de Fitz-James, tóuti dos en arlatenco, que fan lis ounour, i'a M. lou soute-prefèt, lou conse d'Arle, lou baroun Chapòli Guillibert, etc.

Au champagno, M. de Chevigné, en uno improuvisacioun remarquable, tant pèr lou souns que pèr la formo, dis lou grand ounour que l'es avengu de la chausido de sa chato coume Rèino dóu Felibrige, e trais lausenjo e gramaci à-n-aquelo superbo e mai que flòri Soucieta.

Mistral respond autamen i paraulo bello dóu mèstre de l'ous-tau, e pièi lou sendi de Prouvènço saludo la nouvello rèino au noum de sa Mantenènço, en aquest paraulis :

Rèino,

A-de-matin, en partènt de Sant-Roumié pèr veni vous saluda, estènt que n'aviéu encaro ni l'ur ni lou grand ounour de vous counèisse, me pensave : Dequé me faudra dire à nosto nouvello Rèino ? Ié diras-ti qu'es bello ? Mai tout Arle la counèis ! Qu'es bono ? Mai touto la Camargo lou saup ! Qu'es gènto, graciouso, avenènto... Mai i'a que de la vèire e de l'ausi parla !

Fau pamens dire quaucarèn.

Farai-ti rima « Madamisello de Chevigné » emé « Madamo de Sévigné » ?

Aquí l'aurié belèu un sounet à faire, mai m'es avis que d'un coustat, bèn que richo, aquéli rimo retrason trop lou parla de noste ami d'Auvergno, lou cigalié-counferencié qu'a 'scri « Beaumarchais », e que de l'autre siéu un pau trop vièi aro pèr espeli de vers e subre-tout de sounet.

Vau miés leissa 'cò à nòsti cadet de Gascougno que soun jouine, e pas m'espasa, iéu, à faire uno sounaio aselado. E pièi, coume se dis : « Cigalo que canto après soulèu coucha adus la malan-counié. »

N'en ère aquí de mi fleicioun quand lou fatour — que fort ousamen avié pas fa grèvo — m'adugué ùni tres o quatre letro em'un grand journau vengu d'amount de Paris. Tout-d'un-tèms

estrasse la bendo e vese : *Le Gaulois*, mardi 16 mai ; boute mi luncto, mande vitamen un cop d'iue, trove la primo pajo marcado d'uno crous au creioun blu sus un titoulet pourtant : *Les Reines du Félibrige* ; regarde lèu ço que dis, e finalamen, Majesta, veici ço que legisse à vosto adrèisso :

... Depuis quelques années, Mistral et ses amis voyaient avec joie éclore cette fleur charmante du sol arlésien qui, à toutes les grâces de la jeune fille, ajoutait l'éclat d'une haute culture intellectuelle et d'une pénétrante bonté. Paris ne l'avait pas accaparée et elle aimait sa terre camarguaise, ses paysans de Provence, la langue de sa race et le souvenir des fastes de son pays.

Elle adoucît les dernières années de la pauvre Brémounde, sa voisine, dont elle voulut être l'élève, morte voici un an, et qui fut une des plus poétiques éclosions du Félibrige.

Avec elle, Mademoiselle de Cheigné apprit le culte des vers harmonieux, et comme elle y ajoutait l'amour des choses nobles et belles qu'elle tenait de sa race, elle ne tarda pas à devenir elle-même une des roses idéales épanouies au jardin de Provence ; rose aujourd'hui dans tout son parfum et sa beauté.

La voilà maintenant Reine quatrième du Félibrige de par la volonté d'une poétesse supérieure. C'est justice !

Se pòu pas miés parla, e i'a rèn à reprene à tant poulido dicho.

Adoune, au noum de Santo Estello nosto patrourno, de l'estello à sèt rai di pantaiaire enfelibra, de l'estello d'or trelusènto di pastre camarguen, de l'estello flamejanto d'aquéli qu'an la fe — es elo qu'es vengudo vuei à moun secours.

Rèino :

Vous semounde eici, à defaut de flour de saladello, aquest bouquet de roso parisenco, vengu de-z-Ais e manda pèr ma chato.

Umblamen lou depause à vòsti pèd e baise vosto man d'un bais felibren...

Pamens, avans de m'asseta, ai lou devé de pourta 'n double brinde à Vosto Majesta :

Coume sujèt fidèu e devot, auboure en voste ounour la Coupo de la soumessioun à vosto douço e reialo autourita !

Coume sendi de Prouvènço, auboure tourna-mai la coupo à vosto bounta couneigudo de tóuti ! Es acò la vertu mestresso e soubeirano d'aquéli que soun marca pèr Diéu pèr pourta coume se dèu lou scètre e la courouno.

La bèuta, Rèino, passo coume li flour e s'envai emé lou tèms.
Emé lou tèms, au countràri, la bounta rèsto e grandis.

Au noum de mi cambarado eici presènt e d'aquéli qu'an garda
l'oustau, en moun noum persounau — car ère iéu un dis ami de
la pauro morto — gramàcie Vosto Majesta de tout lou bèn qu'a
fa à la pauro Bremoundo, nosto sorre bèn-amado.

. . .

Lou majourau Arnavielle counvido la Rèino à veni visita sa
Mantenènço de Lengadò... e la Rèino, graciouso, ié douno sa
paraulo que i'anara. Tavan, Gasquet, parlon peréu, e Guillibert
legis lou salut manda pèr lou majourau L. de Berluc :

Gènto Majesta, Midamo e Messiés,

Li sàni vertu d'uno raço subre-vivon à tóuti li malastre. Nòsti
desavancié decessèron jamai, meme is ouro sournou e saunouso
dóu siècle XVI^m, de traire uno paraulo riserello, — lou sourrire
dis amo roubusto, — entre mitan di pèri batèsto. Escoutas uno
briso l'istòri dóu simbèu galejadis qu'au pu fort di lucho reli-
giouso, imaginèron de se baia.

Vous atroubarés qu'un bèu matin de l'an de dóu 1567, li gènt
de-z-Ais, à soun leva, legiguèron esbalausi, sus tóuti li muraio,
carbounaja en letro giganto, emai en bono parladuro d'O, èsto
prouclamo : « *La messo sara jamai...* » Acò, à primo visto, sem-
blavo uno proufessioun de fe dis uganaud. Mai, en seguido d'a-
quéli quatre mot, avien retra uno issado. Aquel apoundoun,
enigmati e trufaire, coumpletavo l'escrituro, e ié fasié tout l'en-
countràri de ço qu'aurias d'abord cresegu. Èro, au bout dóu comte,
un rebus, obro di sódard catouli, e falié legi : « *La messo sara
jamai... lissado.* »

D'aqui venguè que, dins lou partit, counvenguèron d'uno issado
pèr entre-signe. A l'ouro de la bataio, lou plus afouga, liogo d'un
tambour, agantavo l'eisino simboulico, e ié tabasavo dessus pèr
rampela li cambarado. Subran, tóuti, coume un eissam d'abiho,
s'acampavon aferouni.

Fuguèron long aquéli tristi jour. A la perfin, pamens, la pas
civico, gramaci Diéu, reflouriguè em' Enri IV. L'oustis rusti, que,
trop de tèms, avié clanti dins lou campèstre coume un toco-san
de discòrdis, se tremudè en freirenau e poupulàri atribut de gazeto.

Cade an, à Seloun, lou capoulié de la freirio di païsan, em' un noble ourguei, poutavo, auto e drecho, uno issado, à la prouces-sioun de la fèsto de Diéu : tau Louis XIV aubourant, en soun lié de justico, lou bastoun flourdalisa. Sus soun passage, lou mounde esmougu saludavon l'emblème dóu travai sacra e dóu sòu nourri-guicé ; e, pèr uno annado, l'umble pacan èro oundra dóu titre ga-lant e fièr de « *Rèi de l'Issado.* »

M'anas, de tout-segur, demanda, mi counfraire, coume vai que vous vène remembra tout eiçò vièi.

Es que, se noun m'engane, lou Felibrige, en aquesto journado bello, pòu reviéuda lou jo de paraulo di rèire e reprene soun simbèu seculari.

Quinte es lou noum que plano, istouri e glourious, sus nosto fèsto flourato ? Es-ti pas aquéu di Sado ? *Li Sado*, d'ounte sour-tigué l'encantarello de Vau-Cluso, la fado que vuei renaïs, rèino requisto de la nacioun felibrengo ?

Adounc, pouden, coume li Selounen d'antan, crida : *Vivo l'Issado !* Aquéu crid, pèr uno urouso anfiboulouglo, sara en meme tèms un òumage à la terro meiralo e un salut à la jouvo soubei-rano. Li miesclaren dins uno memo aclamacioun.

Oh ! la miraculoso escasènço, que vai metre dins la maneto de la siavo neboudo de Lauro, l'issado legendàri, lou scètze vertadié dóu terraire miejournau !

Pèr nautre, si fidèu, rediguen, em' uno varianto qu'en tóuti agradara, lou moutet d'autre-tèms :

La [Rèino qu'avèn] messo sara jamai lissado.

Valènt-à-dire que sèmpre e ounte que siegue, li Prouvençau, sus si piado mignoto, faran avans pèr la Matrio, pèr la Lengo, pèr li Liberta.

...

Se levè pièi la sesiho e tóuti li counvida tournèron en Arle pèr se rèndre is Arenò ounte se dounavo la courso di bièu. Li quatre rèino èron dins la tribuno d'ounour, aclamado pèr li dès milo amo qu'avien pres plaço dins lis areno espetaclouso.

E lou pitre dóu pople, dous jour de tèms, avié batu pèr la glourificacioun de soun pouèto naciounau, qu'a sauva sis espe-ranço e porto em'èu la flamo dóu reviéure de la nacioun.

JAN MONNÉ.

Felibrige

Marsibo, lou 15 de jun 1899.

Mantenènço

DE

PROUVÈNÇO



MOUSSU E GAI COUNFRAIRE,

Ai l'ounour e lou plasé de vous avisa que la Mantenènço de Prouvènço tendra si Jo Flourau lou 3 de setèmbre venènt, dins la viloto de Pourciéus (Var) e que, dins l'ate de la fèsto, se fara l'inaguracioun d'uno placo de mabre en ounour d'ou majourau Marius Bourrelly, ancian sendi de la subre-dicho Mantenènço.

Lou counours caupra 5 tiero : 1^o *Odo* ; 2^o *Pouèsio l'ougiero* ; 3^o *Proso* ; 4^o *Galejado* en proso o en vers ; 5^o *Pèço de teutre* en vers o en proso.

Tóuti li dialèite soun amés au Counours e tóuti li sujèt soun libre, franc di tèmo pretoucant la poulitico.

Nous fai gau de signala — sènso l'impansa — i courrière : *L'èloge de Marius Bourrelly*.

L'aura pèr li gagnaïre : medaïo d'or, d'argènt, de brounze, libre prouvençau e diplomo.

Li pèço, noun signado, auran d'èstre mandado, dins la formo acoustumado, au secretàri de la Mantenènço, 143, carriero Breteuil, à Marsiho, avans lou 20 d'avoust venènt.

Santo Estello inspire li targaïre !

Agradas-me, Moussu e gai Counfraire, pèr voste mai que devot e afeciouna.

Lou secretàri de la Mantenènço,

JAN MONNÉ.

Vist e aprouva :

Lou sendi de Prouvènço,

MARIUS GIRARD.



LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

Li nouvèu manteneire de Santo-Estello, soun :

- MM.** Louis Crest, à-z-Ais.
Jousè Reynaud, à Vaqueiras.
Toumas Dàvi, à Villo-Novo.
Paire Rupert, à Chanolo.
Aguste Bourguignoun, de Caroumb.
Pèire Dibon, en Avignoun.
Canounge Bourges, à-z-Ais.
Etor Jacomet, à Vilo-Diéu.
Marius Foussoun, à Tarascoun.
Capitàni Audibert, en Antibò.
L'abat Pau Bech, à Vènço.
Agustin Roux, à Marsiho.
J.-B. Jurand, à Marsiho.
A. Allavène, à Marsiho.
De la Roche, à Mentoun.
Aguste Delaye, à Yaskren (Algerio).
Pèire Sellier, à Castèu-Rèinard.
- Milo** Melanio Isoard, à Castèu-Rèinard.
- MM.** Bautezar Bourrelier, à Manosco.
Louis Bechet, à Vau-Rias.
Marius Jouve, à Vau-Rias.
L'abat Teodor Gras, à Bon-Liò.
Enri Dabry, en Avignoun.
Aleissandro Blanc, à Veisoun.
Enri Martel, à Castèu-Reinard.
J.-B. Faure, à Marsiho.
Gabrièu Imbert, à Bouissoun.
Jùli Mondon, à Veisoun,
Eselangon, à Touloun.
Gobelin, à Bedouin.

Lis encartamen soun signa e van èstre espedi en cadun di nouvèu sòci.

— Lou 14 de mai es esta un jour de grand triounfle pèr l'autour de *Mirèio*. La representacioun de l'obro d'ou Mèstre emé musico de Gounod, is areno d'Arle, es estado uno fèsto artistico grandarasso; councatren pas pan-pèr-pan tout ço que li journau n'an di de hèu, noutaren escassamen que lis aclamacioun magnifico qu'an saluda l'arribado d'ou sublime pouèto miejournau dins sa lojo dis areno, que E. Rougier conto coume eiço :

Au moment où Mistral et Mme Mistral entrent dans leur loge, des applaudissements frénétiques éclatent de toute part ; c'est un moment d'émotion grandiose et indescriptible. Il y a du monde partout, dans les tours, sur les arcades, au bord des corniches ; l'envasissement est tel que plus de 20.000 spectateurs, on ne sait par quel miracle d'équilibre et d'adresse, ont pris place dans le colossale vaisseau ; ces 20.000 spectateurs tiennent leurs regards braqués sur le grand poète ; la loge de Mistral est située à droite des arènes ; des tentures de velours l'ornementent, ainsi que cette inscription en roses naturelles : « A Frédéric Mistral. » Mme Mistral porte le costume classique provençal avec une grâce princière.

Lis aplaudimen an saluda li *Farandoulaire de Maiano* (Li *sauto-alengri*) em'aquéli d'Eirago, l'*Estello infantino*, que soun vengu destrena la vertadiero farandoulo di *Tarascaire*, e li picamen de man an pourta li gramaci d'ou pople à l'artista d'elei, Milo Marignan, pèr agué canta lou premiè coublet de *Magali*, en prouvençau.

Apoundren que la representacioun s'es clavado pèr lou crid de : Vivo Mistral ! vivo Mirèio ! cènt cop redi e boumbissènt de dès milo pitre.

— Vèn de parèisse à Port-Maurise (Itàli), un voulume titoula : *Geografia del presente e dell'avenire ossia Etnografia e Geografia politica del mondo civile giusta i principii della etnicarchia*, que coumpleto uno obro de 1880 e de 1893 de moussu Giuseppe Tomè.

Li tèsto de chapitre d'aquéu libre sciènça porton tóuti un coublet de la *Marsibeso di Latin* d'ou majourau Francès Vidau, e se iè rescontro peréu de vers prouvençau tira dis obro d'ou mèstre Frederi Mistral, de Louis Astruc e d'autri coumpan de Santo Estello e, pièi, de la pajo 90 à la pajo 206, counsacro à la Prouvènço : *Provençals o Romanei e Provença o Romaneix*, un estúdi en dos partido : 1º *Etnografia*, 2º *Politica* qu'avèn legi emé grand interès, e ounte l'autour mai que bèn doucumenta mostro sa fe *dins l'an que vèn e*

clavo sa dicho pèr aquest vot (*quod erat in votis*) : « L'idèio dóu revieüre pouliti de la naciounalita prouvençalo o roumanço troubara uni tóuti lis ome de lengo d'O e, mau-grat tout, aquelo idèio trioun-flara inmancablamen. »

— Un maridage de felibre à *Estialo* (Droumo).

Celestin Fraud, que tant bèn interpreto li coumèdi dóu felibre Gacian Almoríc, s'es marida à la fin d'abriéu, e li felibre de la Droumo i'an fa lis ounour Jegu.

A la glèiso, an canta, dins la lengo dóu brès, de moussèu galant, coumpausa à bel esprèssi pèr la fèsto, e pièi mounsèn l'abat Moutier, curat-felibre, valènt cabiscòu de l'Escolo dóufinalo, es esta mai qu'urous de ié faire, en parla dóufinen, uno aloucuciouun mai que flamo que n'en vejo-eici quàuqui tros :

Mous car nouvis,

Queste moumen voudriou saupre parlà la lengo dóu paradis pèr poueire vous entreteni dignamen de voste mariage.

Mai fautó de couneisse lou parlà dous angeis, volou, aqu'eis moun dret e n'en sion fièr, volou me servi de la lengo dóufinalo, aquelo qu'avem apreso sus lous ginous de nosto maire, aquelo mai qu'employè la Santo-Vierjo sus la mountagno de la Saletó. Car la Santo-Vierjo amo que-noun-sai lou paroulis dóu pople. L'apariciou de Nosto-Damo à Lourdo n'eis uno autro provo sens rebrico.

E peui, de ja d'autras feis, lou parlà dóufinen s'eis fa auvi dins nosto vielho gleiso. Enqueui donc, l'oucasiou eis trop bello pèr pas li pouarge lou meme ounour davans quel autar flouri e uno talo assistanço chausio.

E pièi seguis sa dicho pèr aquesto coumparesoun :

Avès vegu quaucas feis dins un jardi dous aubreis fruchiés vesis l'un de l'autre. De cops que li-o lours ramèus s'aprouchoun e se mescloun ensems, talamen que donas de lours verzellas fenissoun per se soudà rucho couantro rucho, de maniero à n'estre plus qu'uno soulo brancho, dount souar en abounde, lou foulhage, la flour e la frucho.

E ben, lous dous aubreis en questiou soun lou simbèu de las douas familhas que venoun s'ajugne dins un mariage ; e lous ramèus encastras l'un dins l'autre representoun la jouyouso coublo dous nduvis.

Fai pièi l'eloge di nòvi, dóu *roure de las ribas de Graneto*, e de la *viouletto de las ribas d'Oçoun...* em'acò pièi à la dinado, li felibre dóufinen an brinda e canta tant-e-pièi-mai en ounour di bèu nòvi e en glòri de la lengo dóu terraire que n'en soun li soustaire fidèu.

— Li *Lettres à Mignon* (304 pajo in-16, emé retra de Teodor Aubanèu e de madamo la coumtesso dóu T... Pres 5 fr., franco 5 fr. 50) que n'avèn parla dins noste darrièr numerò e que *La Nouvelle Revue, La Province, Le Soleil du Midi, le Figaro, la Revue de Provence, Lou Gau, l'Aiòli*, an enaura, s'es tira qu'à 200 eisemplàri, e n'en dounan avis i retardatàri pèr afin que se despachon de manda sa souscripcioun vers Aubanèu fraire, en Avignoun, autramen n'atrouvaran plus ges.

— Lou majourau En L. de Berluc-Perussis vèn de nous douna : *Mistral et l'Académie*, encò de Roumanille, en Avignoun.

— A l'òucasioun de l'arribado dóu coumandant Marchand, se l'es semoundu un *libre d'or* que n'en tiran aquèsti vers que Frederi Mistral a dedica au grand esplouratour :

Contro la Bèsti di sèt tèsto,

Dins lou desert vaste e feroun

Soul afrountaves la batèsto.

— *Que vivo ? — François !* — A ta cridèsto,

Souto la dènt lou mors se roump...

Mai pèr l'ounour as fa proutèsto

E pèr ta glòri aqui n'i'a proun.

— Emé li festo dóu counours regiounau d'Arle, lou gouvèr a decerni li paumo d'òuficiè d'acadèmi au majourau Antòni, Blàsi Crousillat, de Seloun, emai au felibre manteneire L. Rouquet, agènt-vouié à Vau-Vèrd (Gard). Ié trasèn nòsti felicitacioun couralo. Gardan lou regrèt que lou gouvèr noun ague peréu flouca la boutouniero de mèste Eisseto, d'Arle, que, dempièi quaranto an, es l'amo de tóuti li festo e lou cantaire de tóuti li glòri e beuta arlatenco.

— Li paumo d'òuficiè d'acadèmi soun peréu vengudo flouri lou felibre Carle Martin, clavaire de l'Escolo de Lar, à-z-Ais, tant devot à tout ço que pretoco l'art e la lengo dóu terraire. Picàn di man à la distincion que lou ministre i'a decernido, à l'òucasioun di tèsto dóu *cinquantenàri dóu counservatòri de musico* d'Ais.

— Nous es en-de-bon de signala lou numerò 5 de la *Revue de Provence* ounte s'atrova un estúdi forço remarcable d'Elzeard Rougier sus Teodor Aubanel.

— Lou 26 d'abriéu, M. Ed. Barrême, avocat, à-z-Ais, a fa uno counferènci dins lou loucau di cours d'adulte, sus l'obro *mistralenco* e sus *Mirèio*. La proumiero partido de la charradisso, éu, l'a counsacrado au grand pouèto de Maiano em'à sis obro : *Calendau, lis Isclo d'or, Nerto, Pouèmo d'ou Rose*, etc., e pièi n'es vengu à parla de *Mirèio*, l'obro amirablo d'ou mèstre pouèto, e de tau biais qu'a fa barbela sis escoutaire.

Aquelo counferènci a agu un sucès qu'es pas de dire.

— Li Felibre de Paris an douna soun banquet d'ou 10 de mai en l'ounour de Batisto Bonnet, à l'oucasoun de soun libre : *lou Varlet de mas*.

L'avié 24 taulejaire presida pèr lou majourau Sextius-Michel, qu'a lausa poulidamen l'obro d'ou gnarro de Bello-Gardo en l'assouciant la memòri d'Anfos Daudet.

Un di passage li mai aplaudi es esta quouro l'ouratour a debana si remembranço de jouvènt, que n'en dounan eici un tros :

« Je veux vous remercier pour avoir fait revivre en moi tout un passé de jeunesse et de bonheur.

» Je veux vous remercier pour m'avoir transporté dans ces pays d'aurore et d'azur, à ce moment de la vie où l'âme se replie sur elle-même et, plus encore que les yeux, aime à se tourner vers les horizons disparus.

» Je les avais vues avant vous, ces terres nourricières « qui balancent à perte de vue leurs verdoyantes récoltes dans les rires du soleil. »

» Seulement, Malemort était mon Bellegarde, le Pas-des-Lanciers ma Reyranglade, et mon Rhône, c'était la Durance.

« Je les avais vues, ces divines œuvres des champs qui se terminaient toujours par des fêtes et des danses où il n'y avait plus ni maîtres, ni valets de ferme, ni maîtresses, ni servantes, où les rangs et les cœurs se confondaient dans la sainte communion du travail.

« Je les avais vus, ces *fiò de la Sant-Jan*, ces entassements de branches de chênes et de genêts où les vers à soie avaient fini de tisser leurs cocons, et qu'on allumait sur la plus haute cime des rochers. On les voyait de Sénas, d'Orgon, d'Alleins, patrie de notre ami Garcin, et peut-être même de Lamanon et d'Eyguières.

« Et le dépiquage des blés (*li cauco*) qui commençait dès le

chant du coq, et les solides *gardians*, et leurs bons chevaux camarguais « avec leur crinière éparpillée de mille fils d'argent » et, le soir, le coucher sur l'aire, sur les pailles amoncelées, tandis que, dans l'azur immaculé, toute blanche, la lune semblait sourire aux lassitudes humaines. Tout cela, je l'avais vu, et, en vous lisant, l'émotion m'en revenait...

Après la responso de Bonnet, qu'a subre-tout parla de soun baile Daudet, soun butaire dins li Letro, li pouëto Gourdoux, Roux-Servine e Lucian Duc an pres la paraulo, e dounan eici li vers de l'autour de *Marineto* :

En l'ounour de Brisquimi

Pèr lausa Brisquimi, lou prene au desmama :
Lou vese, pèr camin, tirassant sa barioto,
E pièi dins li restouble, à pèd descaus, que troto
Pèr ana béure un cop au flasco bèn serma !

Lou vese mai, davans lou saquet de soun paire,
Reniflant, lou matin, lis anchoïo e lou lard,
E de-vèspre, au retour, qu'èro pas en retard
Pèr n'en cura li pocho avans tóuti si fraire.

Lou revese à la vigno, i poudo 3 vendemiant,
Lou fiéu de Salumé, de la tëndro Berteto,
Que i'aprenien, autant qu'à sa Catarineto
A Jaque em'à Glandoun, d'abourri li feiniant.

Pèr deveni lèu ome, èro à la bono escolo :
Tambèn, doutant de rèn, coume sant Benezet,
Lou vaquito, gagnant la jasso de Brounzet,
Cencha pèr lou soulèu s'aubourant sus li colo.

Ah ! sa *Vido d'enfant* es un pouëmo esquist
Que mostro lou bonur au mié de la famiho ;
Soun libre naturau nous pivello e caviho,
Tant sa mouralo es nauto e soun parfum requist !

Mai, aro, lou veici varlet, noste bèu drole.
S'es jamai vist de gnarro engaubia coume aquéu ;
Rèn qu'en espinchant faire, apren tout d'esperéu
E s'envai, a-de-rèng, rampli tóuti li role.

Encuei, cargo de fen ; deman, cauco de blad ;
Coutrejo, enrego, sègo e, se fai pas bugado,
Es que i'a proun autro obro au mas de Reiranglado !
Eu ramplaço cadun : de rèn es treboula.

De rên, mai pas de res, amor que i'a Jouleto,
 Chatouno de quinge an, que fai batre soun cor
 E que vên, chasque jour, l'enlusi d'un rai d'or
 Emé soun dous sourrire e si dos... cougourleto !

Ah ! d'aquéu Brisquimi, qu'es nascu crespina !
 Tenès, regardas-lou, sa tèsto sout la faudo
 De l'amigo, e bevènt soun alenado caudo...
 Aro, qu'enchau la raisso ? Ah ! boutas, pòn trouna !

* * *

Esquiel d'amour, pacan o travai de la terro,
 Batisto retrais tout em'un gâubi natiéu ;
 Sa lengo es masclo e drudo ansin qu'en plen estiéu,
 Dins li bos souloumbrous, trachis la planto féro.

I'a quatre an, festavian dins un parié banquet
 Toun proumié libre, aquéu qu'enauro ta famiho ;
 Iuei, es pèr celebra li perlo qu'escampïho
 Ta plumo artistico, ami, que ligue moun bouquet.

Bèn lèu nous countaras queto man pouderonso
 Toun baile aua, Daudet, pourgiguè versta man ;
 E nautre, en esperant lou libre de deman,
 Saludan lou grand mort à l'amo generouso !

S'es peréu festa, dins la memo felibrejado, l'escultour Amy, à
 prepaus de l'oumage qu'a rendu à sa vilo nadalo pèr la publicacioun
 de soun libre tant pouèti : *Tarascon par un Tarasconnais*.

— E d'abord que n'en sian i Felibre de Paris, diren que sa fèsto
 annalo, en vilo de Scèus, a agu liò, aquest an, lou 2 de juliet, soulo
 la presidènci d'ounour de moussu Deluns-Montaud, ancian menistre,
 tant afeciouna pèr la Causo felibrenco.

— Lou cancelié Pau Marieton es tout fiò tout flamo pèr mounta
 uno Soucieta dis Ami dóu Teatre antique d'Aurenjo, en visto d'asse-
 gura lou sucès di representacioun avoustenco. Ié souvetan bono chabèngo
 e desiran de tout cor que reüssigue lèu-lèu dins soun entre-presso.

— A l'oucasoun di fèsto d'Aurenjo, la Soucieta di Felibre de Paris
 a prejita d'auboura un mounumen au grand troubadou Rimbaud de
 Vaqueiras, e, dins la darriero sesiho, s'es peréu decida d'ounoura, dins
 la memo journado, la memòri d'Antony Real, qu'es l'iniciatour di
 representacioun dins lou teatre antique, pèr l'inaguracioun de soun
 buste dins la viloto de Serignan.

Aplaudissèn de tout cor à l'oumage rendu au paire dóu dreitour
 de *La Provence artistique*, lou gènt Antony Real fiéu.

Councours di capelan : (tira dóu *Gau*)

— A la perfin, vès-eici li noum di vincèire :

Pèr lou panegiri de santo Madaleno :

1^o joio. — Mounsen Espariat, curat de Pourciéus (Var).

2^o joio. — A parteja entre mounsen Maiòu Leoutard, curat de Brunet (Bàssis-Aup), e mounsen Baudounet, curat de Poumpignan, (Tarn-e-Garouno).

3^o joio. — Mounsen Bourge, d'Ais-en-Prouvènço.

Mencioun d'ounour especialo : 1^o : Anounime, qu'a pèr deviso : *Amor meus pondus meum*. 2^o : Mounsen Rousset, curat de Sant-Michèu (Bàssis-Aup).

Mencioun d'ounour simplò. 1^o : Mounsen Trouiet, curat de Grihoun (Vau-Cluso ; 2^o : Mounsen Dussaud, curat de Sant-Maurise (Gard).

Pèr lou prone sus la Parabolo di Vigneiroun :

1^o joio : Mounsen Roco-Bruno, segoundàri de Santo-Martò, à Tarascoun (Bouco-dóu-Rose).

2^o joio. — Mounsen Beloun, curat de la Mouro (Var).

Mencioun d'ounour simplò : Mounsen Bartoumiéu, segoundàri à Vau-Rias (Vau-Cluso).

Joio di seminaristo : Mounsen Pau Chauvin, dóu grand semenàri d'Avignon.

Mencioun d'ounour : Mounsen Jan Andriéu, dóu grand semenàri de Digno (Bàssis-Aup).

En vilò d'Ais, lou 26 de juliet, sara publicamen legi lou raport sus noste double counours, e se courounara li vincèire.

— Coume pèr tóuti lis acamp felibren e subre-tout pèr aquéli de Santo-Estello, se mando de letro counvidarello, pèr dire en cadun lou jour e lou rode de la fèsto, e, atendu qu'aquest an se n'es ges manda, nous es vengu bravamen de reclamacioun de la part, tant di sòci que se soun rendu en Arle, mau-grat lou manco de counvit, coume di coumpan qu'esperavon la circulàri coustuniero, pourtant lis entresigne vougu, pèr se decida de faire lou viage.

Coume s'atrovo peréu — emai acò fugue pas dins sa cargo — qu'es lou secretàri de la Mantenènço de Prouvènço que, tóuti lis an, espedis li counvidacioun, aquéli reproche ié soun vengu à-n-éu, e n'es pèr acò que respoundra à-n-aquéli doulènci en esplicant coume acò s'es fa que i'a ges agu de counvit :

En estènt que, vers lou 9 de mai, avian pas vist arriba lou paque-toun di circulàri à-n-espedi, que, tóuti lis an, nous toumbo dessus

sènso crida garo, avèn escri au Capoulié dóu Felibrige, Fèlis Gras, pèr ié signala l'urgènci de pensa i letro counvidarello, e aquest nous a respoundu, lou 10 de mai, coume seguis :

Moun bèl ami,

Avèn fa de gros frès pèr la courouno d'òulivié argentalo dóu laureat de pouësto e pèr la Cigalo d'or de la Rèino, em'acò se sian di d'espargna li frès d'uno circulàri counvidarello.

Li felibre dóu gros grun, coume li felibrihoun de touto meno soun pas sènso saupre que la Santo-Estello se fara lou 21 de mai, en Arle. E pièi, l'*Aiòli* e tóuti li journau dóu Miejour an fa assaupre que li souscripcioun au banquet dèvon se manda au cancelié.

Pos dourmi tranquile.

E avèn dourmi tranquile....

— Sus lou prepaus di fèsto d'Arle e de la representacioun de *Mirèio* dins lis areno, li journau de Paris, après lou *Bavard*, de Marsiho, an douna uno coumpousicioun de Blache, dessinatour d'elèi, representant Mistral, emperaire dóu Felibrige, sus lou càrri triounflau, que de cigalo ié soun atalado, menant la farandoulo au soun dóu tambourin, e s'enaurant dins l'azur lou front enrama de lausié e de rai de glòri.

Parèis qu'uno autro representacioun de *Mirèio*, dins lou biais grandaras d'aquelo que se debanè en Arle, lou 14 de mai, se dèu douna dins lis areno de Nime, lou 18 de juliet.

— Elzeard Rougier, que sèmblo deveni lou crounicaire felibren, vèn de faire estampa : *A Maillane*, pajo de routo ounte parlo de Gravesoun, dóu teatre prouvençau, de la farandoulo de Valèri Bernard, de la bandiero maianenco, dóu sermoun dóu Pai Savié, etc., e dounant uno foutoutipio dóu remarcable tablèu de Valèri Bernard : *La Farandoulo*.

— Es questiuon, en 1904, de celebra à Font-Segugno, pèr uno fèsto grandarasso, lou cinquantième anniversàri, li noço d'or dóu Felibrige.

— *La Pauribo*, l'obro en vers inedito dóu majourau pouèto-gravaire En Valèri Bernard, vai parèisse en un superbe vòlume de la couleicioun prouvençalo, edita pèr l'*assouciacioun tipougrafico d'edicioun* de Marsiho. *La Pauribo* es lou proumié de la tiero qu'aquelo assouciacioun vai edita, tant d'escrivan prouvençau que d'obro pretoucant la Prouvènço.

La Pauribo, emé traducioun franceso vis-à-vis, que l'autour s'es agrada de n'en burina lis aigo-fort e que Mistrau n'a escri la prefâci, fourmara un bèu voulume in-8° de 224 pajo que se tirara qu'à 334 eisèmplàri e que se vendra pas encò di libraire. Li souscripcioun soun reçaupudo au sèti de l'*Assouciacioun*, cous Liéutaud, 25. (Japoun, 50 fr. ; à la formo, 25 fr. ; especiau, 7 fr.)

— S. Favier vèn de publica, à Marvejòu (Lôuzèro) empr. Guerrier, un recuei de vers, titoula : *Terro d'apèiro ou passo-tèms d'un païsan*.

— Lou felibre Jan-Clemènt Richaud, empremeire à Gap, vèn de mouri dins aquelo vilo. *L'Escolo de la Mountagno*, qu'èu n'èro lou tresourié e l'estampaire, pèrd en èu un de si cepoun li plus valènt e li mai afouga. Santo Estello ié baie repaus dins sa glòri !

— Lou manteneire A. Jaubert, qu'èro estudiant en Avignoun, es, aro, mège à Brignolo (Var).

LENGADÒ

— Lou 17 d'abriéu, lou felibre alesen Alcido Blavet, avoucat, s'es marida emé madamisello Jano Cabane, de Nimes. Fasèn li vot li mai courau pèr que l'estello lusigue sus la draio di bèu nòvi.

— La coumessioun teatralo noumado pèr lou municipe de Mount-Pelié pèr tria lis obro di musicaire dóu terradou à jouga sus lou teatre dóu Clapas, a amés, en principe, la representacioun de la *Bello Magalouno*, musico de A. Fruchier — *en francés* — mai à la coundicioun de retouca lou libreto de Marius Bourrelly, que pourrié pas teni la sceno.

La coumessioun a designa elo-memo pèr aquéu travai un pouèto e musicaire mount-pelieren, M. Eloy Vincènt, que, de-segur, tout en counservant la musico, adoubara l'obro de biais qu'à la sesoun venènto li clapassié picon di man i cant d'amour de *Pèire de Prouvènço* e de la *Bello Magalouno*.

— Lou bèu jour de l'Ascensioun, coume à l'acoustumado, la *Soucieta arqueoulougico, scientifico e literàri* de Beziés a decerni li joio de de soun councourts de 1899.

Lou canounge mountpelieren P. Beral, a gagna lou proumié pres (medaio de vermèi) di sujèt istouri, pèr soun *Histoire de l'hôpital de la Charité de Montpellier*.

Lou felibre Alfred Rottner, que rèsto à Beziés, a agu, dins la memo tiero, uno mencionioun ounourablo pèr un estùdi sus li *Camisards*.

Li pres dóu counours de la lengo d'o se soun coumparti coume seguis : li felibre Emilo Barthe, de Nissan, e Aguste Advenier, an óutengu, cadun, uno medaio d'argènt ; s'es decerni de medaio de brounze à MM. Savié Peyre, Scipioun Daudé, Zefirin Bedos e Gustavo Peitavi ; de mencioun ounourablo soun vengudo à MM. Pau Vezian, de Galargo, J. Martin, de Cournoun-Terrau, Agustin Pierrejan, de Loudèvo, Elio Dardé, de Lunas, Martin Crouzet, de Fabrego, J. M. Aoust, de Cazouls-de-Beziés, e Dieudouna Richard, de Sauvian.

— La Soucieta literàri e artistico de Beziés a peréu tengu sa sesio maienco, e, après un raport lengadoucian de M. A. Arnaud sus lou counours de pouësio neo-roumano, a prouclama lou paumarés que douno :

Prounié pres : uno medaio d'argènt à l'*Eiretage de Bessinata*, de Scipioun Daudé, de Mount-Pelié.

Segound pres : uno medaio de brounze à *Dos voues* dóu felibre Louis Bonnaud, de Marsiho.

Tresen pres : uno autro medaio de brounze à *La femna antica*, dóu felibre Granié, de Vilo-Veirac.

L'a piéi de mencioun ounourablo pèr li felibre : Emilo Barthe, de Nissan, pèr *lou seïton de boues* ; Oscar Coste, de St-Andriéu-de-Sangounis, pèr *Flous* ; Vitor Batut, de Sant-Loup, pèr *si dos pegos e las braïas* ; Gustavo Peitavi, de Cazouls, pèr *Oumache al bi* ; Savié Peyre, de Bedarieus, pèr *Mandi as cigaliés felibres de Paris*.

— Tóuti lis an, la Soucieta arqueoulougico, scientifico e literàri de Beziés douno si pres pèr l'Ascensioun, à la pouësio neo-roumano. Aquéli que volon counourre an que de demanda lou prougramo à M. Soucaille, secretàri d'aquelo Soucieta, à Beziés.

La *Soucieta literàri e artistico* tèn peréu sis assiso cade mes de mai, e se pòu demanda li coundicioun dóu nouvéu counours à M. Pau Paget, presidènt de la subre-dicho Soucieta, à Beziés.

Aquitàni

— L'Acadèmi di Jo Flourau de Toulouso, dins sa sesio dóu 3 de mai, a courouna d'uno flour de primadello lou recuei de *Cantos d'azur* de Na Filadelfo de Gerdo, e d'uno girouflado, *Moun campèstre*, dóu felibre Lamourère, mèstre d'escolo à Gibel, (Nauto-Garouno).

— L'*Escolo moundino* a celebra la festo de si Jo flourau de 1899 lou 14 de mai, en sesio soulènno, e vès n'eici lou paumarés :

I. Pouéslo lengadouciano

- Foro counours : M. V. Batut, de Sant-Loup (Tarn) ;
 — Mmo Mario Lamourère, à Gibel (Nauto-Garouno) ;
 — M. I. Martin, à Cournonterral (Erau).
 Proumié pres : Doun dóu menistre de l'Estrucioun publico : M. F. Benoît, de Narbouno, pèr dos pouésio : *Lou Cris, lou vi*.
 Segound pres : medaio d'argènt : M. E. Lautré, de Gibel, pèr *Ma vido, ma cansoun*, e M. Barthe, de Nissan (Erau), pèr *Las Amouros, Aubado*.
 Tresen pres : Medaio de brounze : M. Perry, de Toulouso, pèr *Piu-piu-piu*, e M. Bedos, d'Abeilhan (Erau) pèr *Degoust*.
 Quatren pres : *La Muso Silvestro*, de Fourès, à M. Contrasty, de Frountoun (Nauto-Garouno), pèr *La Menino se lebo pas*.
 Mencioun : M. Numa Reverbel, de Sant-Andriéu-de-Sangonis (Erau), em'à M. Ant. Fajol, de Toulouso.
 Uno medaio d'argènt es dounado à M. Gaston Lavergne, de Vilo-Novo, pèr soun mandadis *l'Amour, viels Castels*, etc.

II. Proso lengadouciano

- Foro counours : M. Albert Lafosse, de Mountalba, pèr *Letro d'un païsan*.
 Proumié pres : Doun dóu menistre, à M. Perry, de Toulouso, pèr *Les Paure-Paure*.

III. Libre de tradicioun poupulàri e gloussàri

Gloussàri

- Proumié pres : La ginèsto de vermèi es gagnado pèr M. Pau Fourès, de Mountesquiéu, pèr soun bèu travai sus la *Parla-duro dóu Lauragués*.
 Segound pres : Doun dóu menistre de l'Estrucioun publico, à M. Combes, de Vilo-Franco-Lauragués, pèr soun manscri : *Las Plantos coumunos del Lauragués*.
 Tresen pres : Medaio de brounze, M. Gayssot, de Castanet, pèr soun *Ensaio d'un Gloussàri*.

Tradicioun poupulàri

- Proumié pres : Doun dóu menistre, à M. Azemar, pèr si *Coustumos d'Escoussens*.

Segound pres : Medaio d'argènt, à M. Dausset, pèr soun manuscri :
Uliisses e travalhs refigurats.

Tresen pres : Medaio de brounze, à M. Estebe, pèr si *Cansous poupularios.*

Mencioun d'ounour à M. Laffont de Sentenac, de Fouis, pèr soun
libre : *la Bido del parfait Crèstia.*

Jo dis escoulan

Lou prounmié pres estènt reserva, dous segound pres soun decerni à
M. Figarède, de Castanet, em'à Mllo Fagot, e un tresen pres à M. J.
Castagné, d'Areto.

— Lou 28 d'avoust venènt l'Escolo de Gastoun Fèbus, tendra
sesiho soulenno en vilo de Dax.

Lon 22 de mai, la coumessioun amenistrativo de l'Escolo s'es
acampado à Pau, dins la salo de la Soucieta di Scienci Letro e Art,
pèr regla lis ate de la Felibrejado.

M. lou senatour Milhès-Lacroix, maire de Dax, bouto la coumuno à
la dispausicioun di Felibre, e lou president de la soucieta de Borda,
M. Dufourcet, s'es carga de la questiuon de la taulejado que se fara
dins la respleschènto salo de l'*Hôtel de l'Europe.*

La memo coumessioun a arresta lou prougramo di Jo Flourau de
l'Escolo *Gastou Fèbus*, pèr l'an 1899, e reserva escassamen i rouman-
nisant di quatre despartamen di Bas-Pirenèu, dis Aut-Pirenèu, di
Lando e d'ou Gers.

I. — Pouçslo

1. — Sujèt douna : uno pèço de vers, de 60 vers pèr lou mai,
sus *Dax* o li *Lando.*

2. — Sujèt libre : Nouvello, conte, charradisso, cansoun, fablo,
etc., autant que poussible sus de tèmo loucau.

II. — Proso

1. — Sujèt douna : Recit sus la vido pastouralo pirenenco. Li
pastre descèndon vers l'autouno, e van, alin, liuen, dins li pla-
nuro, en bousco di pasturgage pèr sis escabot, au printèms tour-
non escala sus lis auturo e ié reprenon, en fàci dis espèctacle
grandaras de la naturo, sa vido de travaï rude e paciènt.

2. — Sujèt libre : Nouvello, conte, charradisso, legèndo, etc.

III. — Istòri, erudicioun,

Un pres sara semoundu à l'autour d'ou meïour travaï, pareigu
dins l'annado, sus lou país de Gascougno. (Istòri, literaturo, len-
guistico).

IV. — Pres d'ounour à la meiouro obro gascouno.

V. — Councours dis escolo

Un pichot conte à l'agrat de l'escoulan.

Li coumpousicioun saran mandado, avans lou 15 de juliet, à M. Pèire D. Laforre, plaço Sant-Pèire, en Orthez, (Bas-Pirenèu).

Uno coumessioun coumpausado de MM. Simin Palay, Miquèu Camelat e Planté aguènt resumi, en un tablèu clar e simple, li règlo ourtougrafico coumuno à quàuqui mot que s'atrovon dins tóuti li diablèite dóu sud-ouest, li councurrènt dóu subre-di councours soun prega de n'en teni comte. Aquéli règlo ourtougrafico s'atrovon dins lou numerò de Jun dóu *Reclams de Biarn e Gascougue*.

— Lou 28 de mai, en un roumavage que fasié lou pople d'Areto à N. D. de Sarranço, li roumiéu an fa resclanti lou bèu cantico : *A Nosto-Damo de Sarrance*, dóu felibre Enri Pellisson, que gagnè la joio, l'an passa, i Jo flourau de l'*Escolo moundino*.

— A l'òucasioun dóu Coungrès di Soucieta savènto que s'es tengu à Toulouso e que se l'es clava lou 8 d'abriéu, l'*Escolo Moundino* a vougu felibreja en ounour d'aquéu premié pas de l'idèio descentralisairo, e a campa en un banquet superbe li mèstre de la filoulougio roumano : Gastoun Paris, Pau Meyer e lou majourau Camihe Chabaneau.

Lou menut de la taulejado poutavo l'escripcioun roumano

« S'es escoundutz mas non es mortz ! »

De tóuti li supèrbi brinde que se soun escudela e qu'an fa batre lis amo, dounaren que li paraulo flamejanto dóu cabiscòu de l'*Escolo Moundino*, lou mantenèire Andriéu Sourreil, qu'a prouclama la vitalita de la lengo d'O en aquèsti terme :

Cars e illustres Mestres,

Lous Felibres de l'*Escolo Moundino* sèm estad urous de l'oucasiu que nous èro oufèrto per vostre sejourm dins la ciutat ramoundino, pramo de vous douna lou testimòni de nostro admiraciou. Troubarés belèu que pagam d'un biais en pauc menud nostre dèime d'ounourificaciou, es pamens del mai prigound de nostre cor qu'es mountado l'enspiraciou d'aquesto pitchouno festo.

Moussus e brabes counfraires, dins nostre poulid Lengodoc, — dirèi dins nostre Mièjourn, perço que, coumo dis Mistral, sèm toutis de fraires : Gascous, Limousis e Proubençals, — i'a pas de joio mai grando, mai cando, qu'aquelo de se trouba en famiho.

N'es uno alal la qu'esproubam d'aqueste moument, ataulads que sèm, per fa festo ai sabents que damb lours trabalhs toucant la lengo roumano, al mounde fan counesse las bèutats de la litteraraduro d'Oc.

Moussus, desumpèi lous afas tant malurouses per nostre país e dount la pats de Maus vejèt la fin, i'a pas causo que lous Francimands n'ajoun assajado per nous denacionalisa ; pamens, que s'i sioscoun pres d'un biais ou d'un autre, lou sang que pisso dins nostros venos es un sang rouman e l'engin de nostro raço es demourad gallès-roumanisad.

Disèm, lous Mièjournals que sèm en Franço lous eiritiès de l'engin d'aquelos raços que dins l'antiquitat à Spartos, à Atenos, à Roumo, mountèroun la civilisaciù à la cimo de l'escalo ; e, es pr'aco que pretendèm abe cargo de *manteni* ço que resto d'aquelo civilisaciù perfecciounado. An soubent damandad ço qu'al juste poudio estre lou Felibrige ; moussus, n'es simplomen qu'aïço : la voulountad de l'affirmaciù e de l'expressiù de l'engin de la raço d'Oc, car lous Felibres n'abèm qu'uno visto : fa mai riche lou patrimòni litterari e artistic de nostro naciù !

Cridoun e countoun souben que la lengo d'Oc es falido e counto pus que coumo dirio, un mounument arqueoulougic...

N'abèm, cresi, pas pla à nous enquieta d'aquelos cridasous e d'aques countes de maissants roussicads per la jelousio, de mentre que poudèm fa vese à nostres enemies lous pouldids broulous qu'à la courouno literario del Mièjourn an ajustad desumpèi lou Felibrige, aquelos obros inmourtalos que s'apèloun : *Les Isclo d'Or*, *Nèrto*, *Mirèio*, *Calendau*, *La Rèino Jano*, *Lou Rose*, de l'Oumèro de nostre tems : F. Mistral ; *La Miòugrano entreduberto e li Filho d'Avinhoun*, de Th. Aubanel ; *Li Margarideto*, de Roumanilho ; *Li Rouge d'ou Méjourn*, del capoulié F. Gras ; *Li Couquilho d'un Roumiu*, de L. Roumièu, e *Les Cants del Souleth* ou *Les Grilhs*, de nostre grand troubaire de Lauragués, Augusto Fourès.

E quand besèm tant poulido flouresoun e culido tant granado, digas-me se n'abem pas rasou de counsidera coumo d'inoucents ou d'ases, aques cacarots que soudenoun que la lengo d'Oc es morto l...

Mès, Diu mercès, biu encaro nostre parla e pensi pas que de loun tems lou vejoun amourrad ; cado jour, à l'albre del Felibrige pouzzo uno nouvèlo rèisse per remplaça las vièlhos e sus sas

brancos, cado estiu, nostre soulelh fai amadura la frucho bouno dount se nourris lou pople d'Oc, per las mas de sous pouètos...

Cars e illustres mèstres, de sus vostros cadièros de proufessours, aprenès à la jouvenço qu'estudio, las leis de nostro lengo e fasès counesse las obros de nostres escribans; fasès atal obro felibrenc.

Nous aus, mai menuds, anam pel campèstre, per las colos e per las coumbos, jous fresques ounbrages qu'oundroun nostre païs, damanda à la naturo l'enspiraciù que nous fara dire dins de verses armouniuses la bèutat de nostre endret, las glorios de nostro patrio, nostro fe, nostros esperenços e predicam al pople l'evangèli del Felibrige.

Cadun de nostre bord trabalham per la patrio; daissas-me, en trincan à vostros santads, beure tabe à la grandour de nostre Lengodoc e à la loungo vido de soun parla!

Vergne saludo pièi li roumanisant au noum dóu Felibrige, Felician Court enauro la terro meiralo en uno odo superbo; Gastoun Paris, Pau Meyer, Saverda de Grave, Wallenkold, Louis de Rivalta, Baroun Desazars, E. Cartailhac, Bacquié-Fonade, Leitede Vasconcellos, Grammont, Anglade, Camihe Chabaneau ausson lou got e fan flòri pèr si brinde lumineux.

Uno despacho fuguè pièi mandado, sus la prepausicioun de Gastoun Paris, à Frederi Misral, que tóuti li taulejaire iè boutèron soun noum.

Que Mistral, subran, iè respoundeguè coume seguis :

« Salut e glòri au Felibrige moundin, au gai sabé di Soucieta savènto e à si tres primadié, Gastoun Paris, Pau Meyer, Chabanèu. Vivo Toulouso! »

— Lou felibre Miquèu Camelat vèn de pourgi i groumandoun di letro miejournalo un rai de mèu culi dins li bresco di mountagno gascouno, en un pouèmo titoula : *Belino*, que fai gau de legi e que vous bouto au cor la frescuro e lou prefum que reviscoulon. Aquel idile gracios vous pren pèr l'iue e vous enfado; es lou raconte di càstis amour de dos amo simplò e puro. Lou pastre e la pastresso, Belino e Jacoulet, mènou paise si vaco e si fedo sus li cimo auturouso, en pleno mountagno, e lou pouèto aprouficho dóu liame de soun pouèmo pèr ié bouta dintre tóuti lis us e coustumo di gènt de soun païs.

Es uno escourregudo agradivo qu'avèn facho dins li tres pausado de soun libre : *Lis amoureux, li fianço, la Jacudo*, e que sian assegura que n'i'a forço que faran aqueu meme roumavage vers l'ideau de l'amour lumineux que si rai enluisson lou front de la gènto Belino.

— Aqueste mes de mai, Mounsegne Jauffret, evesque de Baiouno, es ana douna la counfirmacioun is enfant de la gènto viloto d'Areto, en Bearn. Em' acò, l'an reçaupu em' uno cantato sus l'èr de *Magali* e, pièi, après la ceremòni, quand au festenau es vengu lou moumen di brinde, la coupo pleno dóu vin de Juransoun, d'aquéu vin vertadié que noun se béu que dins li taulado di prince e di rèi, lou felibre de Baretous s'aubourè e, en bello e puro lengo prouvençalo, ié faguè la bèn-vengudo coume eiçò :

Mounsègne,

Bonadi noste bèn-ama curat que m'a fa l'ounour requist de me counvida en aquesto taulado majouralo, siéu uros e fièr de pourgi à Vosto Grandour quàuqui mot de bèn-vengudo dins noste terradou sus lis alo de vosto tant bello lengo prouvençalo.

Umble escoulan de voste illustre Mistral, iéu vole vous saluda, Mounsègne, dins aquéu parla melicous de Mirèio que fai tresana tóuti li cor dóu bèu Miejour, emai aquéli de raço latino, iéu, umble, mai afouga felibre de Baretous, qu'ai despendoula de pouhdi joio au gaiardet di Jo Flourau dóu Felibrige, iéu, m'agrado de faire brusi à vòstis auriho aquéu parla cantadis que-noun-sai, qu'a bressa vosto enfanço, qu'a esmeraviha vosto jouvènço e que, sèmpre, encantara mai-que-mai Vosto Grandour.

Lou sabèn e lou vesèn proun, Mounsègne, coume l'amas la douço lengo meiralo e, perçu, vosto Prouvènço encantarello ! Tre que, à travès voste pople crestian dóu Bearn e dóu país basco, es acabado voste santo escourregudo d'estiéu ; tre que li rasin s'amaduron e que dins lis óulivié canton li eïgalo tóuti embriagado de joio, de soulèu et d'azur, Vosto Grandour s'envolo de-vers sa terro benesido, de-vers sa mar e de-vers soun cèu blu que, proun, fan lingueto à soun cor esmougu e fidèu...

E nautre, ai-las ! regretous de noste Paire, lou seguissèn ansin, pèr la pensado, emé de lagremo is iue, emé nòsti vot, emé noste amour, emé l'espèr tant dous de lou revèire lèu-lèu...

Mai, noun nous estouno ni nous enjalousis, Mounsègne, acò de voste roumavage annau, quand pensan à voste gènt país de Prouvènço, à sa mar, à soun cèu blu qu'esbrihaudo eilalin e qu'enfado, e que sus soun prepaus voste bon Roumaniho nous a leissa, dins sis oubreto, aquesto legèndo tant siavo ! La sabès, de-segur, Mounsègne, mai à Vosto Grandour i'agradara de l'ausi, vuei, au pèd di Pirenèu :

— Quand Diéu acabè de pinta lou cèu d'azur de Prouvènço, Eu s'en anè lava si pincèu dins la mar Mièterrano, e vaqui perqué la mar e lou cèu de Prouvènço soun blu.

Adounc, après agué donna i Prouvençau aquelo marcanto provo de sa soubeirano bounta, Diéu a vougu, peréu, chausi lou parla de Prouvènço pèr n'en faire la lengo dóu Gai-Sabé, pèr nous enebria tóuti di causo li mai agradivo, li mai savènto e li mai santo que se poscon ausi dis Aup i Pirenèu.

Mai, se la Prouvènço a davera la branco dis aucèu, fau counveni, Mounsègne, que lou Bearn a despendoula 'no poulido joio au gaiardet d'amoundaut, e nautre sian assegura que Vosto Grandour, à la perfin, se counsolo de soun Paradis perdu, vo que, basto, n'es seguramen mens regretouso, quand, Elo, nous revèn à sa glèiso de Sant-Leoun, dins sa ciéuta de Baiouno, enaurant sus soun pourtau sa fièro deviso : *Nunquam polluta*, valènt-à-dire « Vierge d'afrount ! » quand, Elo, se retrovo dins nosto gènto vilo de Pau que n'es, sènso countèsto, la perlo di Pirenèu emai lou retra dóu Paradis terrèstre, vo à tout-lou-mens aquéu dóu jardin dis Esperido ; dins Biarritz e dins Sant-Jan-de-Luz que tóuti lis estrangié li dison autant meravilhous que vòstis isclo d'or, dins Orthez e Olouroun que sèmbelon, pèr la bèuta, li sorre d'Arle e de z-Ais ; dins aquéli amistóusi valèngo d'Ossau e d'Aspo ounte li sacra e venera santuàri de Betharram e de Sarranço remèmbroun à sa Grandour lou perfum benesi de Nosto-Damo de la Gàrdi...

Per ço que n'es de la tant douço e tant aimado valèngo de Baretous, es pas à nautre de vous n'en parla, Mounsègne, e leissan à Vosto Grandour, — amor que se t'atrovo vuci, — de recounèisse e de coungousta ço que i'a de Bon e de Bèu ; mai, que me doune l'ur d'acaba ansin nosto dicho : Avèn, Mounsègne, un bèu bouquet à vous semoundre, plus agradiéu que tóuti li flour dóu printemps de Baretous, mai prefuma que tóuti li flour de Prouvènço, aquéu bouquet nostre, lou pausan devoutamen i pèd de noste evesque, au noum d'aquéli cor catouli di gènt d'Areto... L'avèn trena emé tres flour subre-bello e mistico que soun : la Fe, l'Esperanço e la Carita.

Agradas-lou, Mounsègne, aquéu bouquet d'amour celestiau, qu'embaume voste cor d'apostòli, qu'afourtigue voste courage dins lis ouro tristo, pecaire ! e que fugue sèmpre à vòstis iue, — amor, ai-las ! que noun vous reveiren, belèu, de cinq annado, — que

fugue, se à Diéu plais, lou gage crestian de vòsti devot fiéu d'Areto.

E vous, Mounsègne, en guierdoun, dóu tèms que sarés amount, sus d'aquelo colo espetaclouso d'Aurasse d'ounte s'amiro noste gai valoun nadau, baias-ié, — vous n'en pregan, — vosto benedicioun, qu'esperan tóuti, e nòsti cor tresanaran e trefouliran, e nous semblara vèire, emé nòstis iuc esbalauvi, lou mai-que-mai venera Sant Pèire Leoun XIII, à la cimo de Sant-Pèire-de-Roumo, enaurant si bras e durbissènt si man cargado di favour celestialo, pèr li larga, voulountous, *urbi et orbi*. Ansin siègue !

A PAREIGU :

A Mount-Auban, encò de Prunet : *Les Gascous à Lourdos*, cinq cantico miejournau, en « parladis del terradou de Berdu-sus-Garouno », pèr l'abat R. Baudounet, curat de Poupignan.

A Nimes, à l'estamparié *la Laborieuse* : *Lou nougat de Mountelimar*, cansoun dedicado à moussu Emilo Loubet, President de la Republico, pèr lou felibre E. Brunet.

En Avignon, encò de Mmo Roumaniho : *Melanio*, dramo en tres ate de Jousè Reynaud, de Vaqueiras (32 pajo in-8). Aquéli tres ate, realisto e pognènt, soun bèn mena, e l'autour, qu'a pres la vido vidanto sus lou viéu, a sachu creba lou mole di coumèdi prouvençalo qu'avèn visto enjusqu'aro. Brave, Reynaud ! *Melanio* es en vèndo, au pres de 1 franc, encò de madamo Roumaniho, en Avignon, emai encò de l'autour, à Vaqueiras.

A Marsiho, dins le *Petit Marseillais* di 12 e 15 de mai : *Le berceau du Félibrige*, pouëtico escourregudo à Castèu-Nou-de-Gadagno e à Font-Segugno, countado pèr E. Rougier.

Lou Gerènt : J. MONNÉ.

Empremarié felibrenco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, Paris .



CROUNICO

LA FÈSTO DE POURCIÉUS

EN OUNOUR D'EN MARIUS BOURRELLY

Lou 3 de setèmbre, de noumbrous felibre e ami dóu Felibrige, lis Escursiounisto marsihés, au noumbre de 150 emai passo, emé lou libraire Ruat en tèsto, de galànti dono e de gènti damisello, s'adraiavon vers Pourciéus, la galanto viloto que lis esperavo riserello, assetado i pèd de l'Oulimpo, urouso qu'èro de vèire que tout aquéu pople venié rèndre ounour à-n-un de sis enfant.

Lou valènt majourau Espariat, tant poulari e tant afouga pèr l'obro felibrenco, es éu qu'a tout alesti : li bandiero, li trone de verduro, li drapèu, lis iscripcioun noumbrouso que de tout caire clamon l'amour de la pichoto patrio e de la tengo dóu brès.

A l'arribado dóu trin, sus li 9 ouro, la garo es negro de mounde. Lis aclamacioun parton de milo pitre, e li tambourin de Mirèio de la Valetto, que mèste Icargent bailejo emé grand dèstre, tocon l'aubado i felibre e pièi se bouton en tèsto e jogon la *Coupo santo* que tóuti canton. L'espetacle es enaurant.

A l'intrado dóu país, souto un arc de verduro que porto à soun frountau aquésti mot :

La bono salut en tóuti.

Vivo Prouvènço !

se fai pauseto, e lou Conse, M. Moutlet, entoura de soun Counsèu e lou Coumitat di fèsto, e lou simpati presidènt d'aquéu Cou-

mitat, M. Chapelle ; soun vice-president, M. Moutte, emai lou Coumitat, nous enrodon ; lou pople se taiso uno brigueto e Mounsen Spariat e lou Conse fan la bèn-vengudo i Felibre. I gracióusi paraulo dóu Conse, En Marius Girard, noste valènt sendi, respond :

Moussu lou Conse,

Messiés lou cabiscòu e li membre dóu coumitat di fèsto

Bourrelly,

Midamo, Messiés,

Au noum di felibre de la Mantenènço de Prouvènço eici presènt, e d'aquéli qu'an pas pouscu veni, vous gramacie de tout moun cor de la gènto e poulido recepcioun que nous fasès.

Vous dirai, pamens, qu'acò nous estouno pas, car aquéu brave Bourrelly que venèn festa vuei e qu'èro un felibre de la bono e dóu gros grun, nous disié toujours en parlant de vautre, que tant amavo, aquesto dicho populàri :

Gènt de Pourciéus,

N'an rèn de siéu !

Eh bèn, bràvi gènt que sias tóuti, i'a rèn que de vous vèire eici acampa, pèr nous reçaupre e nous faire fèsto : i'a rèn que de vèire tóutis aquéli drapèu, touto aquelo verduro, tóutis aquéli tambourin, tout aquel estrambord, pèr nous prouva que la vièio dicho populàri es toujours vertadiero.

Tambèn, au noum de tóuti mi cambarado, lève moun capèu, vous salude e vous dise :

Gramaci à vous tóuti ! Sias de bràvi gènt ! e cride :

Vivo Pourciéus !

Vivo Sant-Aloi !

Vivo Prouvènço !

Em' acò, uno tiero de drouloun pourtant de drapèu, se bouton en camin, e lou courtege, zóu ! quel tambourin ié dounon d'ande, ome e femo, jouvènt e jouvènto, escursiounisto e felibre, tóuti entre-mescla, fan la passado dins li carriero dóu vilage, pavesado i coulour de Franço e de Prouvènço, engarlandado emé goust e floucado d'escrapioun prouvençalo que prenon pèr l'ive, e que legissèn en passant :

A la Coumuno :

Tres mot sublime : Amour, Patrio e Liberta ! (J. M.)

Un pau plus liuen :

De noste grand passat garden lou souveni. (M. G.)

E pièi :

Luse tout ço qu'es bèu, tout ço qu'es laid s'escounde ! (T. A.)

Sus la grand plaço :

*Dau ! dau ! tambourin,
Boutas-vôus en trin ! (J. R.)*

Sus l'estrado di Jo Flourau :

Li femo soun li flour d'ou jardin de la vido. (L. R.)

E d'autro, e d'autro, que nous es maleisa de prene à la voulado dins lou boulige de la foulo que trefoulis e pòu pas teni sesiho de tant que sa joio desboundo.

Aro, sian dins l'escourt di elastro, à l'oumbro di marounié, e prenent quàuqui refrescòri, tout en sarrant la man is ami emé i coumpan. Es dins aquel escourt, tout abandiera e flouri, que se fara la felibrejado, e lis escripcioun floutejon à l'auro que s'abouro pèr atempouri la calour.

A l'intrado se legis :

*Viva Provença !
Viva en Mistral !*

De cade caire resplendis aquest moutet d'ou mèstre :

*C'ènt an li Catalan, c'ènt an li Prouvençau,
Se partejèron l'aigo e lou pan e la sau.*

Sus li paret di elastro :

Un rèi sarié countènt d'èstre de nosto bando. (BELAUD).

E au mitan, flamejanto dins la souleiado :

*Ab ! se me sabien entendre !
Ab ! se me voulien seguir !*

E

*Quau tèn sa lengo tèn la clau
Que di cadeno lou delièuro.*

Basto, après li refrescòri, sus li d'ou ouro, la gleiseto de Pourciéus es coumoulo coume un iou. Se dis la messo, que d'artisto marsihés ic canton qu'es un plesi de lis ausi. Mounsen Espariat mounto pièi en cadiero : en quàuqui fraso esmougudo e pretou-canto boulego l'amo e fai perleja de lagremo is iue emé soun paraulis ensioucant, plen de fe e cremant de l'amour dis amo. Zou ! l'ourgueno restountis tourna-mai, de cantico meloudious s'enauron

e, messo dicho, lou curat, davans li elastro, douno la benedicioun i bèsti arnescado coume se pòu pas miés ; em' acò, d'aqui, musico e tambourin en tèsto, l'on part pèr ana inagura la placo que la Mantenènço de Prouvènço a fa pausa sus l'oustau ounte a viscu lou majourau En Marius Bourrelly, ancian sendi de Prouvènço.

Aquelo placo dis eiçò :

*Aqui,
Bon, leïau e jouious,
Dins soun oustau peirau,
cantè
pèr la Prouvènço
e la glourifiquè
En Marius BOURRELLY
Majourau dôu Felibrige,
Nascu à-ç-Aïs en 1820,
Mort à Marsiho en 1896.*

*
*L. M. D. P.
3 de setembre de 1899.*

Sus lou velet que l'atapo i'a l'estello di sèt rai, em'aquésti mot :

A la memòri d'En Marius Bourrelly

Au-dessus de la placo floutejon aquésti paraulo dóu majourau que festejan :

Li plus bèu de mi jour li dèu au Felibrige.

E en travès de la carriero se legis eiçò :

A la vilò sariès v. arlet e dins toun vilage siés màstre. (M. B.)

Li tambourin largon si riéu-chiéu-chiéu ; la telo, qu'atapo la placo, toumbo ; lou pople pico di man, e lou vice-cancelié, secretàri de la Mantenènço, parlo coume eiçò :

Discours d'En Jan Monné

Midamo, Messiés e gai counfraire,

En pious roumavage, vers la gènto viloto de Pourciéus, nautre, li gardian de la lengo, li mantenèire dis esperanço qu'enjoion la

vîdo, lis empuraire d'aquéu sîd qu'ilumino lis amo e lis emporto vers l'ideau dîu Bèu e dîu Verai, nautre, li Felibre, nous sian adraia, pèr veni glourifica lou bon, lou leiau, lou jouious Marius Bourrelly, noste ami, noste fraire que la mort despietouso empourtè, l'a'n parèu d'an, vers li planuro de Santo-Estello.

Nous es en-de-bon, à nautre que l'avèn ama, de veni pausa, en sa memòri, aquelo placo de maubre, que magnificamen prouclamarà que l'amour de la pichoto patrio, que l'amour de la lengo dîu brès, es lou soulèu que maduro lis amo pèr la glòri... e pèr la liberta, car, coume l'a di noste grand mèstre :

Quau tèn sa lengo tèn la clau

Que di cadeno lou deliéuro !

O Bourrelly, s'as lucha touto ta vîdo pèr lou mantenemen de nosto bello parladero, s'as tengu aut e dre noste drapèu d'azur, en cridant fieramen :

Li plus bèu de mi jour li dève au Felibrige :

Ai franqui lis estèu, travessa lis aurige

E mourirai emé soun drapèu à la man !

Se ta muso, nuso e bello e respèndèto coume l'aubo de mai, a ta resclanti si cant sus lis ôulivié verdau qu'espandisson sa ramo dins tîuti li vergié d'alentour ;

Nous es un chale à nautre, esmougu, tresanant, d'escouta *Cigau e Cigalo* que sus lis ôulivié de toun jardin, redison armouniousamen li cansoun estivalo que la muso t'inspiravo, aquelo divino amigo que passiounadamen vous erias liga pèr bresiha sus la liro lou meïour de vosto amo ! e que n'en fasias qu'un, quand aguènt perdu la visto, pechaire, à l'oumbrino de tis aubre, venias, Elo e tu, dins de siâvis armounio, bressa vòsti pantai courous e tendre, e que, tu, mau-grat la sourniero que t'enroudavo, vesiés sa fâci luminouso e beviés, en si poutouno, lou baume di plago de toun cor.

E li flour qu'as daverado i Jo flourau dîu Gai-Sabé, e lou rire dous que gislavo di bouco de tis ami, lis uno pèr soun prefum, l'autre pèr sa melico, embaumavon poulidamen loun viciouge, e te vesiés, en raive pivelant, dins la bello farandoulo di mèstre de la lengo, emé Mistrau que dins soun *ôulimpo* felibrengo te subre-noumavo *Atlas*, pèr marca lou noumbre de vers e de cansoun que poutaves sus ti gigàntis espalo ; em'Aubandèu quand te sarrè sus soun pitre dins la salo di templié, en Avignoun,

alor que te prouclamavon sendi de Prouvènço ; emé lou venerable Roumaniho, lou paire ama de nosto reneissènço, qu'avié tant d'afecioun pèr tu ; emé lóuti lis autre que t'èron devot pèr la *leiauta* e la bounta que sus la caro e dins lis iue dardaïavon, encourounant coume uno escandihado luminoso ta tèsto ispirado.

E tu que cresiés au revieüre e qu'aviés la fe, de la man d'eila de la toumbo, nous vèses e nous ausisses, nautre que sian vengu l'adurre de courouno de pervenco, e vèses tout aquéu pople ami pèr lou quau ta liro a vibra, que te pourgis la flour de soun cor, la flour rustico, óudourouso, embaumado, que fasié ti delice e qu'èro tis amour, e li chatouno de Pourciéus, que lis as tant cantado, l'aduson de courouno enramado e se remembron que toun vers ié disié :

Flour perdudo dins la champino,
Desempièi que t'ai visto, iéu,
Au bèu mitan dei roumaniéu,
E dei ginèsto sóuvagino,
Moun couer, pèr tu, bate d'amour
E te preferirai toujours
Ei gràndei damo de la vilo
Souto sei raubo de satin,
Que se rabaion à coufin
E se comton à cènt e milo....

Amaves ta viloto de Pourciéus, emai toun ort ounte t'agradavo de ravasseja en nousant li coublet de ti cansoun, que n'as fa meme sus li jinjourlié que l'ombrejon :

Dins moun ouert ai dous chichourlié
Que vènon dóu païs d'ouliero ;
Long la muraio, en espalié
Lis ai adoussa de maniero
Que s'estalouiron, fan lei bèu
Coume de limbert au soulèu,
En esperant, que, sènso bourlo,
Dins moun vilage de Pourciéus,
L'estiéu
Me fagon manja de chichourlo,
Sàbi que n'aurai pèr long-tèms,
Avans que se fagon maduro ;

Mai sei jitello, entendóumens,
Me faran un pau de verduro
Quand anarai m'espasseja
Dins moun ouert, pèr cansouneja.

E as proun cansouneja à l'oumbrino de ti chichourlié, tu que
(1) « despièi lou Coungrès d'Arle de 1852 e lou Roumavàgi di
troubaire de 1853, ounte Roumaniho aguènt adeja l'idèio d'au-
bours un tèmple à la lengo prouvençalo, avié groupa tóuti li can-
taire dóu Miejour, as toujours segui si piado, rambla souto sa
bandiero e que, dins tis ate, dins tis escri e dins ti paraulo, as
de-longo mantengu, autamen e fieramen, la noblo deviso de
nosto soucieta :

Sian tout d'ami, sian tout de fraire ! »

E en 1894, aviés, adounc, resoun de dire :

l'a mai de cinquante an que, dre sus lis emparo,
Soudard dóu felibrige e Prouvençau fidèu,
Coumbate pèr l'ounour, la glòri dóu drapeu,
E res m'a jamai vist en foro de si raro.

E leissas à moun cor l'ur de vous redire ço qu'escrivieu de
noste ami, quàuqui jour après que la mort nous l'aguè rauba :

« Ansin es mort, luchant de-longo pèr la Causo, — li joio de
si fraire èron si joio, fasié siéu li triounfle dis autre, urous e
trefouli de tout ço que venié enlusi l'obro felibrenco e soun
expandimen.

Naturo d'elèi e travaiaire infatigable, s'èro atala à la traducioun
di Fablo de Lafontaine e l'avié menado à bèn ; long pres-fa,
qu'emé lis atour e lis afabulacioun vesti à la prouvençalo, avié
fort bon biais, e qu'avié publicado en dous voulume.

Éu, que lou teatre l'èro couneigu coume se pòu pas mai, e
qu'avié, en estènt regissour dóu « Gymnase » de Marsiho, fa
representa tant e tant de pèço franchimando, qu'avien agu proun
favour, avié pas manca d'emplega la lengo prouvençalo pèr n'en
escriéure d'autro, e n'ia un vintenau dins si papié, emai ague
adeja publica : « La carreto dei chin », « Tres galino pèr un
gau, » « Lou Sicilian de Mouliero » e « Lou Vergié d'oulivié, »
que se vèn de jouga à-z-Ais dins l'ate di fèsto de Peiresec.

(1) Paraulo dicho pèr Jan Monné, pèr la mort de Bourrelly, lou 16 de mars
1896.

Sis obro : *La vido d'uno gourrino*, *Lei cigalo*, *Lei Coungrès*, estampado e chabido i'a tèms, e soun darrié voulume, *Cigau e Cigalo*, recuei de cansoun qu'a vist lou jour pau tèms avans l'auvèri qu'èro avengu à noste ami, e qu'avié tant gentamen semoundu en tóuti aquéli que i'agradavo de lis agué, soun li souleto que se fugon estampado e que podon coumta pèr un vintenau de milo vers, emai passo, pres sus li dous centenau de milo que Marius Bourrelly nous laisso.

E vès-eici la bello tiero de si manuscri, que tèn dè-s-e-vue voulume : *Asmoudièu*, *Lou rèst d'aïet*, *La poulido Catarino*, *Estello* e *Orlando furioso*, que soun de pouèmo ; si recuei de conte coumprènon : *lei Bagasso*, *Un barrièu d'anchoio*, li *Contes de Lafontaine*, revira en prouvençau ; *Lei Pouciéurenco*, *Lei Cascavèu*, e dous voulume de sounet : *Lei machouelo*, tenènt 388 sounet, e *L'empèri d'ou soulèu*, qu'es la Prouvènço messo peréu en sounet ; i'a, pièi, *Lei Gabian*, qu'es uno mescladisso, e *Lou mantèu d'Arlequin*, que coumpren quinge obro dramatico.

E touto aquelo superbo pousito, emai sa biblioutèco, qu'aciéu-navo tant bèn, n'a fa douno à la « Méjanas » d'à-z-Ais, amor qu'es à-z-Ais qu'èro na, en 1820.

En 1879, pèr Santo-Estello, tengudo en Avignoun dins la salo di Templié, lou Counsistòri lou noumè sendi de la Mantenènço de Prouvènço, en plaço d'En Teodor Aubanèu que, davans tóuti, lou benastruguè poulidamen de si novèlli founcioun. Lou proumié de febríe 1880, lou novèu sendi acampavo la Mantenènço en Avignoun, l'an d'après la menè à Touloun e, en 1882, en coumpagno de Frederi Mistral, anè coustitut, à Niço, l'Escolo de Bellanda, qu'avié flouri souto l'aïlat d'En Leandro Sardou (que Diéu repause !) e que nous dounè, à-n-aquelo ócasioun, de fèsto magnifico.

Si sucès en tóuti li Jo Flourau ié faguèron decerni lou titre de Mèstre en Gai-Sabé, enterin qu'èro membre de tóuti li Soucieta savènto dóu Miejour e que l'Acadèmi d'Ais ié decernissié lou titre enveja de membre courrespoundènt. »

Adounc, tóuti vesès que l'amour de la lengo dóu brès meno au triouñle ! E i'a 'n ensignamen à tira d'aquesto manifestacioun pèr li jouvent e pèr lou pople...

O jouvènt, vautre que l'amour de nosto causo empuro, vautre

que sias la flour lumenouso de nòstis espèro, aqui l'avès, l'ei-sèmple à segui, l'ome que de-longo a lucha pèr la lengo, pèr la pichoto patrio e pèr la Liberta que tant bello respendis e que tant vous enfado.

E tu, pople de Pourciéus, éu, que tant prefoundamen te pour-tavo dins soun cor, en vesènt la superbo esplendour qu'encou-rouno soun front ; davans lou dardai de nosto lengo melicouso, éu que cantè la Prouvènço e la glourifiquè, escouto sa voues que, superbo, te crido de la garda e de l'apara aquelo lengo qu'es lou meïour de toun sang, lou gran rous de ta meisson, l'òli pur de tis òulivo.

Pople, sauvo toun parla,
Que lou silènci es la mort !
I rai dóu cèu estela,
Fai brusi ta lengo d'or...

Noble, fièr, libre, toun cor
I cimo pòu escala !
Pople, sauvo toun parla,
Que lou silènci es la mort !

Toun amo a proun tremoula,
Dintre l'angouisso que mord...
La Liberta 's pèr li fort !
Ai ! quand tout vai trecoula,
Pople, sauvo toun parla !

.
.
.

Uno trounadisso d'aplaudimen clavo la dicho d'En Jan Monné, e lou mantenèire Gile Borel, musicaire d'elèi, qu'a mes en musico proun obro de Bourrelly e, subre-tout, sa coumèdi dóu *Vergié d'òulivié*, vèn traire sa floureto à soun co-lauraire :

Meidamo, Messiés e bravèi sèci,

Vous sias acamina, vuei, dins la valèio de Lar, ei sourgènt de noueste galant pichot fluve, li venènt, qu de la man d'aut, qu de la man d'abas, pèr rèndre òumàgi à la memòri dóu vièi troubaire qu'a vougu dourmi soun darrié souem de-vers lou brès de seis ancian.

M'es un devé, iéu felibre laren, coulabbouradou musicaire d'En Marius Bourrelly, pèr de cant proun counaissu, coumo dirias *Lei Franc Caminaire, l'Anniversari, Manco un Turc*, e subre-tout pèr l'oupera *Lou vergié d'oulivié*, m'es un devé, d'isi, de prene eici la paraulo davans aquéu maubre memouratiéu à l'oustau peirau, que perpetuo bèn coumo cantavo la Cigalo dóu Mount Ventùri.

Marius Bourrelly, pèr quau noun l'aurié counaissu, abastarié de durbi lou grand Diciounàri de Larousse ; aqui se liege lei qualita requisto, e li soun enregistra lei sucès de noueste majourau au teatre, principalamen pèr sei coumèdi e vau-de-vilo en francés, que leis autour d'aquelo encicloupedlo voudrien vèire toujours s'eiserça la plumo dóu segound Prouvençau.

Eu, sabès coumo te li riposto dins uno letro-prefàci de sa traducien magnifico dei Fable de La Fontaine ; es fièr de trouba dins nouesto lengo armounihouso, musicalo, talamen qu'à parti d'aqui noun fa plus que de pèço en lengo d'O, aquéu riche paraulis dóu brès qu'un autre bouen cadet d'Ais, Fourtunat Cheilan, mouert peréu à Marsiho, dis tant patriouticamen :

La lengo de ma maire es la lengo dei diéu.

Es alor que l'ami Bourrelly escriéu *Lou Vergié d'oulivié* e siguèri uros de me li assoucia, poudès crèire, pèr lou pres-fa musicau.

Sabès la superbo serado, à-z-Ais, lou 11 de novèmbre 1895, quouro se representè lou proumié còup l'oupera au teatre municipal, pèr lei memouràblei fèsto de Peiresc !

E toutei siguerian uros, poudèn dire emé fièrta, d'avé d'interprète tant afouga, tant artisto, coumo lei charmàntei Sestiano ramplissèn emé bouenur lei role de « Madeloun », de « Mariano », aquéu de « Girome » canta superiouramen pèr Pau Pourcel, e peréu lou role de « Mèste Laurens », artistamen tengu pèr Clèmèn Oulivié, dous cepoun de l'art que se fan de-longo aplaudi en nouesto vièio capitalo.

Nous agrado e nous es un devé d'apoundre qu'un felibre musicaire bèn counaissu, M. Fruchier, acabo à l'ouro qu'es un autre oupera, *la Bello Magalouno* : lou libret es tambèn dóu paure sòci Bourrelly.

Eicito aman de dire que gràci à soun bouen nebout Marius

André, s'es destousca dins sei papié la pèço coumplèto cercado despièi quauque tèms, la biblioutèco Mejano, à-z-Ais, n'en aguènt que tres o quatre fuiet.

Nous fa gau de vèire que lou repertòri felibren s'enrichis de mai en mai d'obro de touto meno e que *la Bello Magalouno*, mai que bello, sara lou flame pendènt dóu *Vergé d'Oulivié*.

Aquel ate laren, aro que lou teatre prouvençau es tant en ounour, estei radièreis annado subre-tout, marcara dins l'istòri dóu Félibrige : lei Portal, lei Vidau, lei Jourdanne n'escrèuran bèl-lei pajo encaro, e lou felibre musicaire de l'Escolo de Lar, parlant esmougu à-n-aquest acamp de la Mantenènço, a tengu à vous remembra, o pople de Pourciéus ! dins voueste vilàgi ounte li a lei dous mèstre en Gai-Sabé, Filemoun Bouié, lou tambourin d'ounour, e mounsen Espariat, voueste brave e tant valerous curat, que l'obro teatralo, pouëtico, musicalo, es uno dei mai segoundo, dei mai poulpulari, pèr lou revieüre e la glòri dóu parla naciounau d'en Prouvènço.

. * .

Quàuqui vers soun pièi di, en ounour de Bourrelly, pèr un de sis ami, M. Guichard, de Trets. Finido la ceremòni, Marius André, nebout de Bourrelly e soun eiretié, counvido li Felibre à-n-un vin d'ounour dins l'oustau peirau dóu felibre de Pourciéus. Se brindo à l'amour de la pichoto patrio e à la glòri dóu Felibrige.

Tu-tu, pan-pan, li tambourinaire, jouant l'èr de la *Mestresso dóu moulin*, nous menon à la taulo felibrenco.

Em' acò, à miejour, tóuti li felibre e counvida, au noumbre de 47, prenon plaço au banquet felibren, que tout ié vai pèr escudello. L'oste a fa superbamen li causo : l'aigo es fresco, lou vin bon e li viéure aciéuna de man de mèstre. Alor, à la desservo, lou sendi En Marius Girard s'aubouro e dis :

Charradisso dóu Sendi

MESSIÉS E GAI COUNFRAIRE,

I'a 'n prouvèrbi que li jalous, lis envejous e li creba vous meton de-longo davans, quand se parlo di felibre.

Aquéu prouvèrbi dis :

Touto galino que canto tant fai pas dous iòu !

Acò's verai, fau bèn lou dire, e sabe pas trop, estènt que sian las, ananqui, e qu'avèn la pepido, se voudrié pas miés, eici, tout d'un tèms, aro que sian à la desservo, canta, béure e pipa, coume s'erian au cabanoun, e leissa de caire la charradisso ouficialo, d'autant-mai que i'a 'n autre prouvèrbi que dis :

La parole est d'argent et le silence est d'or.

Clouvis Hugues, éu, dis : « endort », e belèu a resoun.

E pamens, tout bèn pesa, poudèn pas nous leva de taulo sènso l'èstre ana de nostre pichot discours. Acò's pas possible. Autramen, que dirien nòsti deputa ? M. Baret nous renegarié.

De Felibre ? de Calalian ? de Toulounen ? de Marsihés ? Tron de l'èr ! Rèn dire ! Resta mud coume de favouio ? Mai acò s'es jamai vist e se veira jamai !

Riéu-piéu-piéu, toujours viéu !

Sian dóu pais di lesert e di eigalo ; sian nascu bouscarlo, e bouscarlo cantaren, e bouscarlo mouriren !

Vivo la joie e lou grand èr ! li gabi soun facho pèr li perouquet, e, à l'ouro d'uei, es pas ço que manco !

Charra, maissa, galeja, mai i'a rèn de tant brave, disié l'ouncle Sarcey, quand tournavo en Prouvènço ; acò porto tort en res, vau miés rire que de ploura ; pièi, coume disien li rèire :

Cènt pechié de marrit sang pagon pa 'n sòu de dèute.

Eicò vous explicara perqué lou brave Arenò, tre qu'arribavo lou mes d'avoust, davalavo en Prouvènço, pèr pesca d'oursin, e se nourrisié plus que de soupo de fletat, d'aïdli, de meloun de Cavaïoun, de pessègue de Barbentano e de clareto d'Eirago.

Pecaire ! brave Pauloun ! Aro, tóuti dous, amount en Santo Estello, l'ouncle e lou nebout remembron lou passat, charron l'un de Paris e l'autre de Prouvènço.

Ma fe, an resoun tóuti dous ! chascun parlo de ço que amo.

Uno fes que sias vièi, Messiés, — e lou siéu — n'avès plus d'autre plesi que de parla dóu passat, l'ivèr au soulèu, l'estiéu à l'ombro. Sias bon que pèr repepia, faire empacienta la mouié e bassina li vesin.

Es ço que vau faire, se lou permetès. Dóumaci, i'a quarantodous an que siéu enfelibra, e n'en sabe long. Amor que, vuei, sian eici acampa à dous pas de z-Ais, ounte demoron mis enfant,

e ounte ai debuta ; de z-Ais, la capitalo de nosto Prouvènço tant amado, lou païs de Mirabèu, de Thiers, de Mignet ; z-Ais, pèr nàutri Felibre, lou brès de Diéuloufet, de Gaut e d'aquéu bon e regreta Bourrelly, que festan vuei, e que sieguè toustèms bon ami, bon felibre e bon Prouvençau ! Parlan de z-Ais.

*
*
*

Adounc — i'a d'acò trento-cinq an — erian jouine, alor ! es-plingavian tout just la cigalo au capèu, anavian de l'avans, galoi. urous de vièure e fasènt tibra la guèto !

Pourtavian tóuti, dins noste cor, la fe dins l'aveni, aquelo fe avuglo qu'aubouro li mountagno, fe profundo qu'avèn gardado toustèms, que nous a moustra l'estello santo e pourta bohur.

Vuei, l'obro felibrenco, entrevisto e counceúpudo pèr lou mèstre, es coumplido.

Grandarasso coume lis areno d'Arle, fièro coume lou pont dóu Gard, majestuouso coume lou cièri d'Aurenjo ; coume tóutis aquéli mounumen que fan nosto glòri, l'obro es bastido e souldamen bastido, de man de mèstre e d'oubrié ! Profundo n'en soun lioundamento, cavado dins lou ro, e, eilamoundaut, en pleno lus, en plen soulèu, i pèd de Diéu, lou leioun d'Arle, lou grand leioun de Gaussié, agrouva sus la cimo dóu temple, regardo fieramen à si pèd se móure e s'esbaudi tout un pople novèu.

Noun, li latin soun pas mort !

Pèr n'en reveni à-z-Ais : de fèsto superbo ié siguèron facho, en grand joio, li 16, 17 e 18 de setèmbre 1864, à l'ócasioun dóu counours agrico, semblable en aquéu que s'es tengu en Arle, aquest an, emé tant de sucès.

Li fèsto de la terro, lou sabès, van jamai sènso la pouèsio prouvençalo e, à-n-aquelo ócasioun, i'agué de gràndi lucho entre lis ome e li miech ome felibren.

Sieguère l'un di targaire, lou brave Crousillat, de Seloun, lou pouèto egregi de la Bresco, de l'Eissame e di Nadau, vièi decan dóu Felibrige, d'un cop de lanço sus lou pitre, manda de man de mèstre, me cabussè dins la mar bluio, ounte anère prene un ban :

Qu'a gagna la targo ?

Es patroun Caiòu !

De vin de la Margo

Nous fau beure un còup ;

En aquéu targaire,
 Dur coume un peirar,
 Que mando li fraire
 Béure dins la mar.

E zôu ! de picamen de man.

. . .

Aqui, l'avié Mmo Roumaniho, que signavo alor Roso-Anaïs Gras, aquéu paure E. Ranquet, de Vilo-Novo, mort à la flour de l'age, estello amoussado en plen lume pèr la negro bourrello que dessus ié boufè ; A. Arnavielle, vuci assessour dóu Lengadò, un novèu Pèire l'Ermite, qu'a toujour la malico e precho la crousado ; lou tant brave majourau Roumié Marcelin, de Carpentras ; Peise, Huot, Bourrelly, e d'autre que segur óublide.

O la bello sesiho que se tenguè, me souvèn, dins la grand salo di fèsto de la comuno, touto resplendènto de flour e de bandiero, touto pavesado de drapèu francès e prouvençau ; touto estelado di blasoun noumbrous de nòsti vilo de Prouvènço !

Mai 'ague despièi passa d'aigo soute lou pont gigant de Roco-Favour e soute aquéu de Sant-Benezet ; 'mai ague vuci la barbo blanco, 'mai legigue emé li besicle...

Iéu, d'eici, vese e ausisse encaro aquéu valènt Gaut, aquéu gau valènt, l'un emé sa longo cabeladuro e soun grand còu de camiso ; l'autre, dre sus sis ergot, gounflant soun còu, dreissant sa roujo crestò e sounant fieramen aquest cop de graile :

Nautre renegan rèn de nosto jouino istòri ;
 Sabèn, en chasque sant, basti soun óuratòri ;
 Sian forço mai Francès que forço Franchimand !
 La Prouvènço a d'enfant qu'escrivon sus l'evòri,
 Li triounfle dóu jour 'm' aquéli de deman.

Ah ! mi car counfraire, me remembrarai toujour la trounadisso de picamen de man que saludè aquesto superbo perouresoun de sa dicho capouliero :

Nautre, gènt dóu Miejour, enfant de la Prouvènço,
 Avèn au cor tres fe, nourrissèn tres cresènço ;
 Jouine o vièi, riche o paure, à tout pres nous es gau,
 Car fan despièi long-tèms nosto bono chabènço :
 Sian Crestian ! sian Francès ! subre-tout Prouvençau !

E toujour, dins mi souveni, revese alor aquéu brave Moussu Nourbert Bonafous, à soun tour s'auboura, veni sus lou davans de l'estrado nous dire, emé soun bon jujamen e soun gros bon sèn de proufessour :

Messieurs,

Il est des esprits chagrins qui regardent avec tristesse cette renaissance de la poésie de nos pères ; partisans fougueux de la centralisation quand même, ils veulent tout soumettre au niveau d'une langue et d'une règle commune.

L'uniformité, l'alignement, voilà pour eux le premier caractère du vrai et du beau et la condition de la force.

Pièi, s'escaufant pau à pau :

Laissez-nous donc redire en paix les chants de notre berceau et parler la langue de nos mères. Nôus avons comme vous un passé glorieux. Les vers de nos troubadours ont, dans toute l'Europe méridionale, fait passer de doux instants et donné bien des consolations à la société du moyen âge, attristée par des ténèbres profondes et bouleversée par des tempêtes. Ce sont là nos titres de noblesse et nous ne voulons pas les oublier.

E pièi, fieramen, dignamen :

Cette langue que vous appelez un *patois*, croyant avoir tout dit, vous, ignorants de l'histoire et détracteurs de la Cause ; cette langue d'Oc, sœur aînée de la langue d'Oil et toutes deux langues françaises, qui a sa syntaxe, sa grammaire, ses dictionnaires, a jadis triomphé de la barbarie du onzième siècle et n'a pu être asservie et soumise alors que par la force, les armes et la trahison...

Acò's parla d'or, Messiés, e fai bèn vèire que li discours an dóu bon.

* * *

Mai, arresten-nous aqui. M'es avis que li prad an proun begu e que fau vira l'aigo.

Adounc, pèr acaba ma jouncho, depause iéu, au noum de tóuti mi camarado de la Mantenènço, tant d'aquéli que soun eici à moun entour que d'aquéli que li trafé de la vido an óublija de garda l'oustau ; depause, disc, eici un rampau d'óulivié flouri sus lou cros de tóuti nòsti fraire mort despièi la darniero assemblado.

Santo Estello lis ague tóuti reüni dins sis Aliscamp !

E, aro, avans de m'assetà, brinde à la vilà de Pourciéus, à soun pople, à si conse, à soun curat, qu'es un de nòsti prièu, que tenèn à grand ounour, lève moun got; pièi, l'emplissènt uno darniero fes, urous e ravi, l'auboure tourna-mai e bève :

A la Famiho ! au Vilage ! à la Prouvènço ! à la Franço !

E digo-li que vèngon, moun bon ! Manco ges de *Teur* !



Un « ban » clantis tres cop à l'entour de la taulado pèr saluda la dicho sendicalo ; li flahutet roussignoulejon, e pièi, em' acoumpagnamen di tambourin, lou secretàri de la Mantenènço canto la Cansoun de la Coupo. En seguito, lou majourau Mounsèn Louis Spariat legis uno letro de Frederi Mistral qu'es aclama, e qu'un superbe ban es batu en soun ounour.

Mai, li brinde e li cansoun que seguisson fan pas l'afaire dóu pople qu'emplis lou jardin e que regouiro pertout ; tóuti reclama Charloun, lou brave Charloun, tant poupulàri e tant simpati, e Charloun n'en dis uno : *l'Endourmido*, que tóuti sabon, e, la cansoun finido, es un estrambord qu'enflocò tóuti lis escoutaire, de mai en mai noumbrous. E n'en demandon encaro uno, e lou brave Charloun, en risènt, s'aubouro mai e canto *la Mazurka soulo li pin* : aquí mai tóuti ié van e tóuti cridon : « Brave, Charloun, brave ! encaro uno, encaro uno ! » Charloun, éu, qu'es jamai las, zóu ! ié vai dóu *Moulin d'Oli* e de *Li Fiho de Pourciéus*, qu'a improuvisado dins lou trin. Acò aurié dura enjusqu'au vèspre, s'uno farandoulo espetaclouso èro pas vengudo envahi lou jardin, s'envertouiant entre li taulo e nousant, ome, femo, jouvènt, jouvènto e enfant dins si viravòu meravilhous ; tóuti sauton, tóuti canton... Es un plesi de vèire l'envanc e l'entousiasme qu'empuro tóuti li cor. Quand la farandoulo a fusa, l'abat Spariat dis *La Coumunioun di Sant*, de Frederi Mistral, e s'en vai d'aquí à la glèiso. Em' acò, après lou salut, li tambourin nous menon à la plaço ounte se devon teni li Jo Flourau e la Court d'Amour.

Sus d'uno estrado enramado e flourido, prenon plaço li Felibre e li chatouneto fourmant la Court d'Amour. Court d'Amour gentouno, graciouso, pivelanto e pretoucanto. Dès mignoto, vestido de blanc, prenon plaço davans li Felibre, emé sa rèino au mitan ; la plus einado a belèu pas nðu an e, pèr la gràci e lou sourrire dous, tóuti prenon pèr l'ïue.

Acò, se pòu dire qu'es uno urouso e flamo idèio, de faire cou-
rouna li gagnaire di joio pèr aquel eissame divin d'angelounet.
Mai escoutas-lei : es Madaleno Tissot que saludo li majourau e
lou pople e qu'emé bon biais clamo aquest moutet :

Davans lou pople que barbèlo,
Davans li majourau,
Prouclaman la pus bello
Rèino di Jue Flourau.

E vèn lou tour de Germano André, que dis :

Ço que voudra nouesto sourreto,
Nous-àutri lou voulèn,
Dei pus gèntei floureto
Courounaren lei mai valènt.

E caduno di bèlli mignoto vèn jila soun bout. Es Rèine Moutte
qu'à soun tour fai :

E, se voulès, ei felibresso
Que vuei règnon eici,
Faran uno caresso
Lei laureat pèr gramaci.

E Germano Roche apound :

Uno caresso de felibre
Nous pourtara honur.
Coumo d'auceloun libre
Canton l'amour verai e pur.

Vivo Prouvènço ! crido Claro Tissot :

Vivo dounc la Prouvènço
E sei fièr troubadou,
Que canton la jouvènço
E lei glòri dóu terradou.

Angèlo Tissot saludo li tambourinaire coume eicò :

lèu, aïmi forço la musico :
Vivo lou tambourin !
Sei noto gaio, antico,
Dounon d'envanc, bouton en trin.

Tereset Fabre n'es perén pèr lou tambourin que la fai trefouli :

Lou tambourin es tant poulit
Que, quouro juego pèr la voto,
Emai siègui pichoto,
lèu mi fai trefouli.

Tereset Leydet, superbo, d'uno voues forlo, dis soun amour de la liberta :

léu, coumo la cigalo,
Vourriéu toujours canta.
Sa cansoun mi regalo,
Vivo la Liberta !

Silvio Boucher laisso desbounda la joio de soun cor :

La joio es manifestô :
Oh ! la poulido festo !
Segur d'aquéu bœu jour
S'ensouvendren toujours.

E la rèino Margarido Guis, aro que si sourreto an parla e bre-siheja coume de gai roussignoulet, s'avanço e declaro que la sesiho di Jo Flourau es duberto :

Pèr festeja la Pouësio,
Vuei tenènt Court d'Amour.
Duberto es la sesiho,
Salut en tôtei emai ounour !

Aquéu councert pouëti entre li Muso tendrino assetado au pèd d'ou mount Oulimpo estènt clava, li tambourinaire jogon *Magali*, e lou secretàri legis lou raport sus li Jo Flourau e lou paumarés.

Raport di Jo Flourau

Midamo, messiés e gai counfraire,

La jurado di Jo flourau de la Mantenènço de Prouvènço s'es acampado, lou 27 d'avoust, en vilo de Sant-Roumié, pèr terceja lis obro di courrière qu'avien respoundu à noste rampèu d'ou 15 de jun passa.

Lou counours avié de caupre cinq tiero : 1^o Odo ; 2^o Pouëslo LOUGIERO ; 3^o PROSO ; 4^o GALEJADO EN PROSO O EN VERS, e 5^o PÈÇO DE TEATRE EN VERS O EN PROSO.

E avian pendoula au gaiardet di joio, medaio d'or, d'argent, de brounze, de libre prouvençau e de diplomo.

Aperaqi cent-cinquanto targaire an courregu la plato ; n'ia bravamen que soun esta court e coustié, — pèr manco d'alén. — E ves-cici lou classamen que la Jurado a fa dis obro soumessô à soun jujamen.

Dins la proumiero tiero, lis Odo e Pouëmo èron au noumbre de 19 ;

Quatre cantaire an assaja de faire *l'eloge de Marius Bourrelly*, mai, pechaire!... la muso ispirarello i'a vira l'esquino e s'es refusado à faire vibra li cordo de sa liro.

La jurado a retengu que sièis pèço d'aquelo tiero e lis a clasado coume seguis :

La proumiero es titoulado *A la Bigorre*, sèt estrofo desbourdanto de patriotisme...

A la segoundo plaço vènon quatre pèço d'ou meme autour, que formon un galant pichot ponèmo e que porton pèr titre : *Marsiho grèco*, *Marsiho roumano*, *Marsiho independènto*, *Marsiho franceso* que, sènso agué li qualita de l'odo : *A la Bigorre*, soun pleno d'envanc, de fiò e d'ardidesso.

Glòri d'antan, que vèn en seguido, es regouiranto d'un aut e fièr desbord patriau.

Vènon, pièi, *A ma lengo meiralo*, enaurant lou parla d'ou brès ;

Pèire cavo-founs, pouèmo interessant que la sceno se debano dins lou terrièr d'Arle ;

E La mort de Simoun, qu'es un moussèu tira de l'*Istòri dis Aubigès*.

Acò's lou bouquet d'aquelo tiero, e, aro qu'avèn donna au merite la plaço degudo, signalaren, pèr encouraja lis autour à miès faire, *Prouvènço à Franço*, *Pèr lou nis e Odo au soulèu*, que tout en n'aguènt pas li qualita de l'odo, mostron que sis autour, se volon, un autre cop, pourran mounta plus aut e davera lou pichot brout de lausié qu'es au cimèn de l'aubre, ounte resplendis la *branqueto dis aucèu*.

Dins la segoundo tiero, POUÉSIO LÓUGIERO, coumprenènt 71 pèço, sènso coumta un recuei tenènt 60 pèço à-ii-èu soulet, la jurado n'a retengu que 8.

En tèsto, a plaça la pèço *A Mistrau*, pèr soun bon biais e soun gàubi tria : la lengo n'es puro e soun envanc se soustèn enjusqu'au bout.

Vènon pièi tres pèço d'ou meme autour : *Cansoun' marino*, *Bonjour la bello* e *Pèr uno que sàbi* que soun esquisto de finesse e de pensado.

Proufessour, leiçoun d'un paire à sis enfant, que l'autour a mai que bèn sachu prene lou tour de sa charradisso à si drouloun, pèr lis inicia à l'enseignamen de la lengo prouvençalo.

La vielho ressego... que mostro qu'es pas d'or tout ço que luisis, e que ço que nous enfado, mai que d'un cop nous embulo.

Lou tèms, pensado filousouflico que lou countaire aurié forço gagna de rebrounda un brisoun.

Pèr lou bouié Froument, vers esmougu en ounour dóu brave e gènt bouié de Gascougno, qu'en estènt sòudart à Lioun, fuguè, pechaire ! assassina e jita dins lou Rose.

Viouletto e boutoun d'or, recuei de 60 pèço, qu'auquis-uno presentado e courounado en d'àutri counours. L'autour fara bèn de revèire soun bouquet de floureto, qu'en lou nousant i'a leissa escourri un pau trop de marridis erbo ; en dounant mai de siuen à la prousoudlo e peréu en se garant di noumbrous iatus que desflouren soun obro, e d'àutri deco que sarié trop long de signala, si floureto agradaran seguramen.

Debat las Estelos, tres coublet bèn courous e que vous prenon pèr l'ue.

Signalaren de mai *Rosas*, *A Toulouso*, *pèr Daudet*, *la Segado*, que soun pas mau virado ; *Lo Coucounairo*, *Consou de lo primo*, *Lou prat de la Rouzino*, qu'an pas marrit biais, e que la jurado es regretouso de noun pousqué courouna.

Pèr la Proso avèn agu vounge luchaire qu'an davala dins lou round.

Aquéu qu'a agu la meiouro pougno es *Lou reiet à Carcassouno*, qu'acè es lou raconte, bèn mena e en flamo parladuro, di fèsto que se fasien antan à Carcassouno, noumado fèsto dóu *reiet*, pichot auceloun que ié disèn *la petouso* dins nòstis encountrado. Lou matin de la fèsto, tóuti li jouvènt sourtien de la vilo emé de branqueto o d'oumarino plegadisso, e quand èron pèr lou champ, zóu ! batien li bouissounado e li baragno à cop de bastoun, en cerco de la petouso, e lou premié que n'agantavo uno, èro pourta en triounfle dins la vilo e lou prouclamavon rèi di fèsto dóu *Reiet* que tóuti lis an emplissien e coumoulavon de joio, de farandoulo e d'estrambord la noblo ciéuta de Carcassouno.

Ma mounjo, moussèu qu'es classa lou segound, es un desbord de l'amo, escri emé de lagremo, emé lou cor, emé l'amour peirau.

Lou claroun es uno sceno de la vido dóu sòudart, bèn rendudo e en bono lengo.

Lou Diéu toupi de l'arroundimen de Grasso es un estidi d'epigrafo roumano proun atrivanto.

Lou loup garou es un conte de vihado bèn galant.

Aquèsti dous darrié moussèu : *La sourguènto*, un amour fatau qu'esmdou, e *La vihado au mas*, raconte proun gènt, an pas 'gu proun d'alén pèr mounta un escaloun de mai...

Arriban à la GALEJADO, tant en prosò qu'en vers. Pauro galejado ! quand l'on penso au franc rire d'ou Cascarelet, i cacalas que l'Armana prouvençau poutavo de soun tèms dins li quatre cantoun d'ou Miejour, ah ! coume lou cor se sarro ! l'on dirié que la joio s'es esvalido de nòsti terro e que lou bon biais de li counta, aquéli galejado riserello, s'es perdu dins li nèblo d'en Durènço...

L'aurié long à dire sus li deco, la trivialita e li fauto pretoucant la lengo que nous an bouta dins l'obligacioun de leissa de caire mai de vint d'aquéli pèço que ié mancavo lis iue pèr ié vèire clar.

Dins aquéli qu'an retengu l'atencioun de la jurado, s'es bouta en tèsto : *Tèms passat e bèi*, qu'es un tablèu pinta de bono man, sus lou nescige di gènt que laisson lis us, li coustumo e abihage d'autre tèms, pèr courre à la modo de iuei. La satiro es proun mourdènto e finamen trenado, e se l'autour vòu bèn — e acò ié sara eisa — desbouchardi soun obro de quàuqui mot franchimand, veira qu'après lou rebroundage la jitello sara vigourouso e plus verdouletto.

La lèbre à Jas es un tros de prosò redoulènt e ferigoula, uno engano de cassaire que nous a bèn amusa...

Lou coufet de Santo Catarino, vers galejarèu, charradisso entre lou bon Diéu e santo Catarino, qu'a demanda uno audiènci à Noste-Segne, pèr oudenir d'eu que ié proucurèsse un brave pichot marit... mai, parèis que de tóuti li sant que lou Bon-Diéu ié semound, n'en trovo ges à soun agrat... e rèsto vièio fiho, en gardant soun coufet.

Un bon counsel, que douno la Margaridou, qu'es cousiniero vers moussu Çabour, en counseiant à soun mèstre de se marida 'm'elo.

Lous tres iòus, qu'es un conte coumique que se pòu coumpara à noste conte prouvençau *Pesouious*, que mostro lou testardige d'ou femelan. Fau arremarca qu'acò noun s'aplico i fiho e fremo de Prouvènço, encaro mens à-n-aquéli de Pourciéus.

Signalaren, aro, dins la memo tiero :

Un affaire grabe, qu'es uno housigado proun sabourouso, mai emé proun alòngui e proun mot estravia que n'en gaston la sausso.

En sourtènt d'encò de la devinarello, dialogo entre fiho e fremo que se vènon de faire dire la bono-aventuro, e que barjacon, barjacon, à vous faire perdre l'èime.

Nous vejeici, aro, à la fin de la jouncho, qu'es la tiero di dramo e coumèdi... avèn reçaupu sèt pèço, que n'i'a 'n parèu que soun la flour de nòsti Jo flourau.

L'obro que la jurado a classado en tèsto, e que tèn lou le, a pèr titre, *Mescli*, drame en un ate e dous tablèu, en vers libre. Es enfioucado d'estrambord patriouti e d'entousiasme.

Mescli èro un prèire de Tarbo que vivié aperiàqui vers l'an 727 ; or, li bigourdan que voulien resta libre e se despegouli di Mouro, qu'après l'ensacado que Carle Martèu l'avié dounado dóu caire de Peitiéu, s'èron vengu establi en Bigorro, se ramblèron à l'entour de Mescli, e, en mai 732, lièurèron bataio i Mouro, n'en sagatèron de milo e de milo e cousejèron lis autre enjusqu'en Espagno. Acò fai un tèmo superbe, bèn endraia e trena de man de mèstre.

La segoundo pèço qu'a retengu l'atencioun de la jurado es *Uno amoureto del counte de Fouich*, dramo istourique en tres ate e en proso, que l'acioun se passo en 1358, ounto boulo un aire poudèros d'amour patriau e de fièrta superbo, metènt en resplendour la deviso de Gastoun-Febus ; *Tocós-i, se gauses !*

L'obro classado la tresenco, es peréu un dramo istourique en quatre ate e en vers qu'a pèr titre : *Lou rèi Reinié*.

Es bèn daumage que l'ague trop de mounologo loungaru, loungaru, loungaru... e de dialogo forço trop loungaru, que fan que la vido e l'acioun de la pèço n'en patisson e moron de languimen. Vènon pièi *La fiho de l'èr*, uno coumèdi en dous ate e en vers, qu'es bèn escricho e que lou rire que ié perlejo fai soun role emé bon biais.

E *Uno bono farço*, coumèdi en un ate, mau-grat qu'àuquì deco ourtougrafico qu'à l'autour ié sara eisa de se n'en courregi, nous a pareigu s'amerita un acourajamen.

Aro, avans de clava nosto dicho e de prouclama li vincèire, nous es en-de-bon de dire i courrèire que soun resta court e cous-

tié, de pas deserta lou coumbat... i'a de courouno pèr aquéli que luchon sèns relàmbi, e la Mantenènço de Prouvènço sèmpre e sèns fin n'en trenara pèr li courounèu de nòsti lucho pouëtico.

E, aro, escoutas lou noum dis urous gagnaïre, e picas di man à soun triounfle :

Pèr lis Obo, i'a agu (la medaio d'or estènt reservado) uno medaio d'argènt pèr Simin Palay, autour de la pèço *A la Bigorrio* ; uno medaio de brounze a flouca *Marsiho* de J. B. Faure, de *Marsiho* ; dous libre prouvençau soun esta atribuf à *Glôri d'antan* de Gastoun Lavergne, en Oran, e de diplomo emé libre à *ma lengo meiralo*, de E. Lamourère, de Gibel ; à *Pèire Cavo-founs*, de Bigot, de Manosco ; e à *La mort de Simoun*, de Clouvis Roques, de Castro.

Pèr la POUËSLO LÓUCIERO : *Mistrau*, de J. B. Faure, de *Marsiho*, a davera uno medaio d'argènt ; *Cansoun marino*, de Gastoun Lavergne, uno medaio de brounze, dous libre prouvençau soun vengu flouca *Proufessour*, de Louis Bounaud, de *Marsiho*, e de mencioun emé diplomo e libre soun anado à *La vielho Ressego*, de Clouvis Roques, à *Lou tèms*, de Louis Bard de Nimes ; à la pèço *Pèr lou bouié Froument*, d'Anfos Artozoul, de Lioun ; à *Viouletto e Boutoun d'or*, d'Antòni Berthier, de Bèu-Caire, emai à *Debal las Estelos*, de Valeri Billon. de Moun-clar-d'agenés.

Pèr la PROSO : *Lou Reiet*, de mounsens l'abat Baudounet, de Poumpignan, a gagna la medaio d'argènt ; la medaio de brounze es pèr *Ma mounjo*, d'albert Lafosse de la Gravièro ; e, pièi, aganton uno mencioun emé libre prouvençau : *Lou claroun*, de Gabriéu Imbert, de Bouissoun (Vau-cluso) ; *Lou Diéu toupi*, de Mario Bertrand, de Cano, e *Lou loup garou*, d'Andriéu Baudorre, de Loubia (Bas-Pirenèu).

Pèr li GALEJADO : *Tèms passa e buei*, de Savié Goulard, d'Agen, a la medaio d'argènt ; *La lèbre á Jas*, de Gabriéu Imbert, la medaio de brounze ; li mencioun emé libre soun pèr *Lou coufet de santo Catarino*, de dono Gelado, de Carbouno, (Nauto Garouno) ; *Un bon counsel*, d'Emilo Barthe, de Nissan (Erau, e *Lous tres iòus*, de Numa Reverbel, de St-Andriéu-de-Sangounis (Erau).

Pèr lou teatre : à *Mescli*, de Simin Palay, vèn la medaio d'argènt ; à-n-uno *amoureto del comte de Fouich*, de Pau Dunac, de Tarascoun (Ariejo), la medaio de brounze ; dous libre prouvençau, emé diplomo, vènon au *Rèi Reinié* de Mounsens l'abat

Bourge, d'à-z-Ais ; *La fïho de l'èr*, de Zefrin Bedos, d'Abeilhan (Erau) e, *Uno bono farço*, de Jùli Gelin, de Touloun, an uno mencioun emé libre prouvençau.

Em'acò bello finido !



Li laureat prouclama, J.-B. Faure, de Marsiho, qu'a òutengu uno medaio d'argènt pèr uno pèço sus Mistrau, la vèn declama is aplaudimen de tóuti e reçaup, pièi, emé li poutoun di mignoto de la Court d'Amour, sa joio bello di man dóu sendi de la Mantenènço de Prouvènço.

Mai, reclamon Charloun, e Charloun parèis... e canto sa *Sesido* ; Louis Roux largo de bèu vers, G. Borel canto uno cansoun de Bourrelly, En Marius Girard n'en canto uno autro ; J.-B. Menut de Tourves, debano quàuquis estrofo entimo sus Marius Bourrelly, e, après uno autro cansoun de Charloun, que lou publi jamai s'assarié de l'entèndre, J.-B. Faure dis aquest sounet :

A-N-EN MARIUS BOURRELLY

Em' ardènto passïoun aimaves la Prouvènço,
E ta Muso cantè, dins soun fegound desbord,
Sa glòri, sa bèuta, soun eterno jouvènço,
L'espèr que dius soun amo expandis l'estrambord.

E la Prouvènço, vuei, que t'aimo e qu'à tu pènso,
Sus lou cros souleïous ounte toun pantai dor,
Vèn sampaia de flour, de flour de souvenènço,
Espelido ei poutoun de soun grand soulèu d'or.

La rèino de la mar, dins l'oundo miiterrano
Miraïant fieramen soun front de soubeirano,
S'unis pèr toun triounfle au vilàgi natau.

Felibre, dorme en pas souto la crous crestiano,
Ta meisoun es coumplido, as plus pòu dei chavano,
E, coume toun pres-fa, toun noum es inmourtou !

E li chatouno redison caduno soun pichot moutet, que tout lou pople li béu dis iue, e la rèino de la pichoto Court d'Amour, d'uno voues esquisto e siavo, fai :

Clavado es la sesiho,
Salut en tóuti 'mai ounour !

E li tambourin escalon sus l'estrado, e dounon lou vanc à la farandoulo que, giganto, se nouso e s'envertouio sus la plaço, aubourant dins la raisso souleiouso uno cridèsto jouiouso que re-fresco lou cor.

Mai, li tambourinaire vènon se bouta en tèsto di farandoulaire, e zôu ! à travès carriero e camin, tout acò sauto sènso temour d'ou caud ni de la pousso.

Aro, sus la plaço, es d'estrumen francihot qu'an ramplaça li galoubet, e la danso se douno d'ande. Li felibre que danson, tant s'assajon de n'en faire uno o dos ; mai aquéli que danson pas soun ana se refresca soulo lis aubre d'ou jardin di Clastro.

Aqui, se charro en famiho dis affaire de la Mantenènço.

L'assemblado avié à proucedi à la nouminacioun d'ou secretàri mantenenciau e au renouvelamen di vice-sendi.

Lou majourau En Jan Monné es tourna-mai counfirma, pèr tres an, dins si founcioun de secretàri. Soun prouclama vice-sendi li majourau Anfos Tavan, de Castèu-Ndu-de-Gadagno ; Ougèni Plauchud, de Fourcauquié ; Chapòli Guillibert, d'à-z-Ais.

De mai, à la tiero di felibre mantenèire qu'avèn enserido dins noste darrièr numerò, s'apound, au meme titre, li nouminacioun seguènto :

Marlo Demolins, avoucat, à-z-Ais ; l'abat Leouñci Petit, à-z-Aup ; Gounzago Grinda, à Touloun ; Rouger Guichard, à Trets.

Pièi, vèn la soupado, li cant e li vers e lou rire gènt, li flamo de Bengalo de touto coulour, li petard, li candèlo roumano esclairon l'escourt, e la farandoulo dis escursiounisto marsihés, emé si lanterno veniciano, tourna-mai varaio pèr draio e camin, coume uno serp lumineuxo, e nous vèn dire bon vèspre en passant... e, seguissènt soun esluciado emé lou conse e li capo d'ou Coumitat, nous afrouvan sus la plaço ounte la danso bat soun plen.

Mai, pièi, sus li dèss ouro, li balaire fan calamo e, musico en tèsto, nous adraian vers la garo, negro de mounde, e esperan lou trin.

Em' acò, après lis adessias e li gramaci, emai peréu lis « A revèire! » que se croson, leissan, regretous, aquelo simpatico pou-pulacioun de Pourciéus, e soun conse mai qu'afable, e li capo dóu Coumitat, mai simpati lis un que lis autre, pèr nous entourna en murmurejant li refrin di cansoun felibrengo que se soun cantado en aquelo journado inoublidablo, e en revesènt, coume un siave mirage, aquéli poulidi mignoto qu'avien pres sèti dins la Court d'Amour, pèr ié traire lou coumplimen galant qu'un di lau-reat semoundié à la poulido rèino :

Ta bèuta, qu'encanto e pivello,
 Dins l'innoucènci, s'espandis
 Coume un boutoun de flour nouvello
 Dins lei jardin dóu paradis ;
 Flour tant poulido
 Que, trefoulido,
 Enfestoulido,
 La parpaiolo is alo d'or
 Beiso amourouso,
 Quand, óudourouso
 E generouso,
 Li vuejo soun mèu à desbord !

Aparado de tout aurige,
 Crèisse, grandisse e longo-mai
 Reinejo sus lou Felibrige ;
 Fugues moun estello à sèt rai !
 Ma Mirèieto,
 Quand, 'mé l'aureto,
 Ta preguiereto
 Volo amount à la Court de Diéu,
 Touto moun amo,
 En mot de flamo,
 Pèr tu li clamo
 La souvenèngo de Pourciéu !

JAN MONNÉ.





LI NOVO FELIBRENCO



PROUVÈNÇO

— Lou 26 de juliet, fèsto de Santo Ano, s'es tengu, en Ate, li Jo Flourau de la predicacioun prouvençalo, que n'avèn douna lou pau-marés dins noste darrié numerò. La vèio, li tambourin d'à-z-Ais an touca l'aubado is autourita ; lou matin dóu 26, tourna-mai tambourinado ; à 9 ouro, messo di Jo Flourau, emé la musico e li cantico prouvençau que fan lou regale dóu pople ; à 10 ouro, dins la capello di Penitènt-Blanc, ounte dous cop, adeja, la pouèsio prouvençalo a tengu sesiho, se duerbon li Jo Flourau.

Mounsen de Terris fai la bèn-vengudo à Mounseigne Hazera, evesque de Digno, que tèn lou sèti de la presidènci. Sa Grandour respond e dis l'amour qu'a pèr sa lengo meiralo, e pièi douno la paraulo au Pai Savié, que fai lou raport sus lou counours. Après la prouclamacion di laureat, se destribuïsson li joio. Em' acò, se counvido lou proumié laureat à dire un escapouloun de soun obro. Mounsen Spariat, alor, mouto en cadiero e pivello lis escoutaire. Acò fa, lou Pai Savié n'en vèn dins soun raport à la *Parabolo di vignèiroun* ; Mounsen Roco-Bruno, lou proumié laureat, mouto peréu en cadiero e rènd gràci en largant un pichot bout de sa culido, e aqui se clavo aquelo flamo sesiho.

E, coume dis *Lou Gau*, « li fleitet fleitejon e li tambourin tambourinejon. » Longo-mai *lou Gau* cante pèr la glòri dóu terraire e l'espandimen de la lengo dóu brès.

— Es peréu dins *lou Gau* que pescan eiçò :

COUNCOURS DI PATRIOTO

An pouscu, nòsti legèire, óusserva dins noste darrié numerò aquèsti fraso dóu raport de D. Savié de Fourviero :

« E aro dounan rendès-vous pèr 1900 i luchiare de la predicacioun prouvençalo ; vès-eici li tèmo ; pèr lou panegiri, *Sant La-*

zàri, evesque de Marsiho ; pèr lou prone, la *Parabolo dôu fielat*, *similes est regnum celorum sagenæ missæ in mare*. En subre, desirous que sian de realisa en sa plenour lou prougramo dôu *Gau*, durbèn un counceours pèr la tribuno pouplàri, e lou tèmo, vès-l'eici : « Discours d'un deputa prouvençau e decentralisaire que pauso sa candidatura davans de Prouvençau. »

S'agis d'un discours pèr la deputacioun en foro de touto idèio republicano, emperialisto e reialisto. Es simplamen un Prouvençau que parlo à de Prouvençau e que ié proumet, se lou noumon, de desfèndre lis interès de la Prouvènço en generau, o d'un despartamen de la Prouvènço.

Aquéu *Councours di Patrioto*, coume aquéu de la predicacioun, es dubert à parti d'aro. Diren bèn lèu quouro sara claus e de quau se coumpausara la jurado. Noste bèu pouèto maianen ôufris coume prèmi soun grand diciounàri : *lou Tresor dôu Felibrige* e sa *Mirèio* ilustrado. Dounaren pièi d'entre-signe pèr soun counceours di capelan.

— *Le Petit Radical*, de l'arroundissamen d'Aurenjo, a douna un numerò especiau sus lou prepaus di fèsto d'Aurenjo. Pèr li gravaduro e pèr lis article que lis acoumpagnon, aquéu numerò es de requisto. Vès-n'eici lou soumàri : « Prougramo di fèsto, Aurenjo e si mounumen — Li fèsto de 1899 — Analiso d'Alcesto e d'Atalio — La Coupo santo — Cigalié e Felibre — Nòsti medaioun : Frederi Mistral, Pau Marieton, Mounet-Sully — Li fèsto precedènto — Lou cièri, de F. Mistral — A Lauro de Novo, de Maurice Faure — Lou catoun negre, de A. Brémond. »

— Lou felibre Demolins, avoucat à la Court d'Ais, aguènt bandi l'idèio de pourgi au pople d'imege prouvençau, pèr l'espandimen e lou mantenemen de la lengo, *l'Aioli* nous fai assaupre que « lou roudelet que se prepauso de recoustituí l'imajarié prouvençalo », s'es acampa, l'autro semano, dins lou Museon arlaten. Aqui, l'avié mèste Demolins, avoucat à la Court d'Ais, empegnèire de l'obro, lou pintre Gibelin, de Grèus, que dèu adouba lis imege ; l'empremeire-editour Jan Aubanel, d'Avignoun, que se cargo de l'estampage, emé Frederi Mistral.

L'affaire s'es counclu, li plan se soun tira, e gràci à l'alén que Santo Estello boufo dins la velo de Prouvènço, avans la fin de l'an se bandira i quatre caire de l'empèri dôu soulèu li proumiéris estampo de l'artístico entre-presso. »

— Uno bono nouvello que dounan pèr lis amaire dis obro miejournalo : l'empremarié Pomies, de Fouis, vèn de reedita lou *Tablèu de la Bido del parfait crestia*, dóu paire Amilha.

Lou libre dóu paire Amilha, que vivié dóu tèms de Goudouli e qu'es un di pouèto qu'an lou mai fa d'ounour à la Muso lengadouciano, es necessàri en tóuti aquéli que prenon interès i tradicioun loucalo, e que lis a pres pèr l'ue lou reviscoulamen de la lengo tant richo e tant esquistó dóu Miejour.

Lou libre es en vèndo à Fouis, encò de l'editour, pèr la soumo de 2 fr. 50.

— Ah ! li cadet d'Ais fan sèmpre flòri ! Vès-aquí que, tourna-mai, l'afouga P. Cheilan nous semound uno odo bello, titoulado *Anfos Daudet*, ounte soun cor de miejournal e de pouèto desboundo e ounte sa voues esmougudo e tristo de vèire que la mort nous raubo nòsti glòri, e que Paris nous pren tout lou meïour de nosto amo, s'escrido à plen de cor :

O, te li fau, Paris, nòsti càudi cervello,
Pèr t'enaura lou sang ; te fau nòstis estello,
Nòsti soulèu que t'iluminon de si rai !
Noun te chau, pièi, ingrat, s'an la vido trop brèvo...
N'es pas dins lou Miejour que l'esperit fai grèvo.
Lou sabes : quand n'i'a plus, n'i'a mai !

L'odo à-n-Anfos Daudet — 12 pajo in-8 — es en vèndo à-z-Ais, encò de l'autour, 30 carriero Fontaine.

— Encò d'Aubanèu, en Avignoun, lou frai Savinian vèn de faire parèisse lou trèsen vouluume de si *Lectures ou versions provençales-françaises*, qu'es lou *Cours supérieur, Prosateurs*.

L'a 25 an que lou Frai Savinian a publica e bouta en obro sa metodo di *Versioun prouvençalo-franceso*, e li sucès òutengu pèr sis escoulan e li magistre qu'an emplega sa metodo, an autamen prouclama l'eficacita d'aquel ensignamen.

A la Sourbouno de Paris emai au Coungrès d'Avignoun an fa bouqueto à-n-aquelo obro que s'entrauco dins l'educacioun miejournalo pèr la reviéuda.

D'abord que s'apren bèn uno lengo que quand l'estudias au mejan d'uno autro lengo de memo òurigino, e que Michel Bréal dis que la lengo d'Oc « est le plus utile auxiliaire de l'enseignement du français », acò mostro perqué tant de mèstre d'escolo, libro o noum, emplegon emé grand sucès la lengo d'O dins si leiçoun.

L'autour, dins sa prefaci, dis :

A la dictée délaissée par les cours secondaires, à la méthode actuelle insuffisante, ils ajoutent les études comparatives de la langue d'Oc et du français ; seules, elles peuvent faire sortir de l'ornière le français étudié dans le Midi.

Aquéu libre dóu Frai Savinian, tout en estènt uno obro bello, uno semènço que nous douno l'espèr d'uno meissoun granado, respond vitoriousamen à-n-uno critico que lou nescige de mai que d'un fai au Felibrige, de vougué ramplaça lou francés pèr lou prouvençau dins lis escolo miejournalo.

Se, coume lou fai lou frai Savinian, avien dins nòsti coulèges ensigna lou francés au mejan de la lengo prouvençalo, en liogo de la foro-bandi coume l'an fa, i'a tèms que, sènso pourta tort au parla dóu brès, la lengo franceso farié flòri dins lou Miejour. Mai, acò, li mèstre de l'Universita l'avien jamai vougu coumprene, e a faugu li Felibre pèr demanda que se faguèsse, dins lis escolo, la plaço degudo à la pichoto Cendrouleto. E la voues di Felibre e li sucès dóu Frai Savinian finiran proun pèr ié durbi lis iue.

Li moussèu de proso que coumpauson l'óubrage soun chausi sus lou mouloun, e n'en citaren lou proumié, tira d'un discours de Teodor Aubanèu :

Au bèu tèms de la flouresoun de nosto lengo, un troubaire que s'èro crousa, revenié de Palestino. Avié, dins lou desert, fa l'amistanço d'un lioun, e la noblo bèsti, fidèlo e douço, lou jour de la partènço, seguiguè soun mèstre enjusqu'au veissèu. Mai lou capitàni noun vouguè embarca l'oste esfraiou, e lou troubaire mountè soulet sus la ratamalo. Quand lou lioun se veguè à l'abandoun sus lou ribeirés, e lou veissèu que s'aliunchavo... tout d'un vanc, d'un bound terrible, se jité dins li flot e nadè à la seguido dóu veissèu fin-qu'à la mort.

L'amour de la Prouvènço vau bèn l'amistanço d'aquéu chivalié. La Prouvènço se gandis vers lou trelus, vers lou triounfle ; jitenous à la bello eisservo dins lou boulegamen felibren, e seguiguen, à travès lis erso sereno e tempestouso, lou veissèu prouvençau.

Aquéli que voudran s'esperlica dóu rèsto auran qu'à pica à la porto de soun libraire e auran de que faire un regale mai que flame.

— Lou Counsèu municipau d'à-z-Ais a vouta la creacioun i Mielo, d'uno placo que pourtara lou nom de *Place Pierre Pierre*, lou simpatique mège d'aquelo loucalita e qu'èro, de soun vivant, un dis afouga manteneire de nosto Mantenènço prouvençalo.

Jo Flourau dóu Felibrige de Paris

PAUMARÉS

1. — Councours literàri

Sounet sus La Figo

Proumié pres: Louis Noël, d'à-z-Ais ;

Segound pres ex æquo : Pau Vezian, de Gallargo e Fernand Troubat,
de Mount-Pelié.

Tresen pres: Gastoun Lavergne, en Oran.

Proumiero mencioun ex æquo : Aguste Chastanet, de Mussidan ;
Vitour Bonnet, d'Oupedo, e Ipoulite Messine, de Mount-Pelié.

Segoundo mencioun ex æquo : Emilo Barthe, de Nissan, Enri Daulaud,
d'Aigo-Vivo e Frederi Jallois, de Mount-Pelié.

Tresenco mencioun à Jòusè Aoust, de Cazouls-les-Beziés.

Quatrenc mencioun ex æquo à Maurice Girard, de Vallauris, Zephirin
Bédos, d'Abeilhan e J. B. Thélène, de Sant-Gile.

Odo sus Lis Aliscamp

Pres à Millo Eleno Roux, de Bessejo.

Proumiero mencioun à Pau Vezian.

Segoundo mencioun au dóutour Nevrière, de Serignan.

Dialogue sus li

**Mérites comparatifs des Courses de taureaux
espagnoles et provençales**

Pres ex æquo à-n-Enri Martel, de Casteu-Reinard em'à Charle Martin,
d'à-z-Ais.

Proumiero mencioun à Scipioun Daudé, de Mount-Pelié ;

Segoundo mencioun à Millo de Montvaillant, de Nime e Pau Constant,
de Casseneuveil.

Cansoun sus Lou nougat de Mountelimar

Mencioun à Gustavo Peitavi, de Cazouls-les-Beziés.

II. — Councours classique

Traducioun de la fablo : La poule aux œufs d'or

Proumié pres à-n-Albert Bastide d'Izard, dóu licèu de Mount-Pelié ;

Segound pres à Pau Robert, de l'Escolo di Fraire de Veisoun.

Proumiero e segoundo mencioun à Danis Bertrand e Fourtunat Blanc,
de la memo Escolo ;

Treseneo mencioun à Louis Buffe e Lilamand, dóu Pensiounat di
Fraire de Cavaïoun ;

Quatrencro mencioun à Leoun Roubaud, Marius Dubroas, Desiré Decour, Ougèni Gallician, Jùli Liardet e Marcèu Gros, dóu meme establissamen.

III. — Councours artisti

Musico

Coumpousicioun sus la pouësio de Dupuy de la Droumo :

Lou Parpaioun

Proumié pres à Guihèn Bournel, de Mounflanquin, e segound à Jan Hommey, dóu Cannet.

Proumiero mencioun à G. Imbert, de Bouissoun, e segoundo à Ougèni Gobelín, de Bedouin.

— Signalaren un libre de conte, cansoun e declamacion galeja-rello, titoula *Pèbre e saou*, que meste P. F. Guitton vèn de faire parèisse à Marsiho. I'a de moussèu que soun belèu un pau trop salat e que crèmon au lume. Acò, emé l'ourtougràfi descabestrado e li mot francihot e lou restò iè lèvon forço de soun merite. Tant de perdu pèr aquéu brave ami Guitton !

— Lou felibre mantenèire. Enri Bouvet, de Perno, es tourna veni demoura en Avignoun, 6, carriero Vièio-Posto, e se fai basti un maset sus li bord dóu Rose que, dins li foundamento, se i'es sagela un per-gamin escri en prouvençau.

Sus la porto dóu subre-di maset, se legiran aquèsti vers :

Dóu païs s'ames lou parla,
Bouto la man à ma cadaulo,
T'espère em' un flasquet sus taulo :
En toun ounour l'anan chourla !

— En remembranço di fèsto d'Arle, Bout de Charlemont a publica dins lou numerò dóu 31 de mai de *La Semaine*, d'Avignoun, un article mai que galant sus lou *Costume arlésien*.

— A Sant-Meissimin, à l'òucasioun di gràndi fèsto prouvençalo que se soun dounado en ounour de Santo-Mario-Madaleno, lou felibre J.-B. Menut, de Tourves, a di de vers prouvençau à la coumuno dins l'ate dóu vini d'ounour semoundu à la *Cacilia*, de Marsiho, qu'èro counvidado à la fèsto. Uno farandoulo superbo a clava pièi aquéli fèsto magnifico.

— A l'Escolo di fraire d'à-z-Ais, es Mounsen lou canounge Bourges qu'ensigno lou prouvençau is escoulan en seguissènt la metodo dóu Frai Savinian ; tambèn, à la distribucion di pres, aquélis escoulan an

fa flôri en jougant l'ate segound d'uno coumèdi prouvençalo de Marius d'Auruou, *Lou rèi Reinié*. Es lou biblioufle Pau Arbaud e l'Escolo felibrenco de Lar qu'an semoundu li pres i laureat d'aquelo classo. Zôu ! toujours !

— Nôsti vot courau, li mandan à l'*Abelba de li Aup-Maritimi*, journalet prouvençau que vèn d'espeli à Niço.

— Lou Ministre de l'Estrucioun publico, pèr arresta dóu 24 d'avoust, a pourgi uno indemnita literàri de 150 fr. au felibre prouvençau Charloun dóu Paradou, que si cansoun simplo e poupulàri encantèron, entousiasmèron li Felibre de Paris quand, d'arrieramen, an davala à Font-Vièio. Lou flame pouèto de la terro s'ameritavo aquelo gratificacioun, e tóuti l'aplaudisson de grand cor. Lou Ministre poudié pas miés plaça soun argènt.

— Lou felibre Ludòvi Foucard a mounta un teatre-saloun à la fiero Sant-Lazare, de Marsiho, ounte, cade vèspre, jogo uno pèço finamen virado : *Marsiho au cabanoun*, e fai prouado.

— Un nouvel armana prouvençau vai parèisse en Avignoun, que iè diran : *Lou Jacoumar*, que si direitour-proprietari soun M. F. Favier e lou felibre Pau Gautier. Aquel armana sara ilustra de retra de felibre e sara liga pèr uno cuberto artistico en dos coulour, dessinado pèr lou pintre R. Mayan. Bèn-vengudo fasèn à-n-aquéu nouveu cantaire miejournau.

— Lou 19 d'avoust, Millo Ougenio Huot, la gènto chatouno de noste ancian sendi de Prouvènço, tant regreta, en la glèiso de Sant-Adrian (Prado), à Marsiho, s'es maridado emé M. Albert Dechaux. Nombrous èron li felibre ami qu'an pourta si vot de bonur i bèn nòvi. Desiran que Santo Estello flourigue sa draio en guierdoun de l'amour que, pèr elo, avié noste illustre majourau maren.

— L'Acadèmi di Sciènci e Belli-Letro d'Ais vèn de prouclama En Frederi Mistral membre d'ounour de sa coumpagnié.

— Lou majourau En Francés Vidau, que s'òucupo d'acampa lis iscripcions en nosto lengo, nous a prega de bouta aquest rampèu souto lis iue de nôsti legèire :

L'EPIGRAFIE

es mai richo sus touto la terro d'O que noun creirian ;
 va dien proun lei travai deis abat Texier, Leclere,
 raport au Limousin, en Prouvènço,
 lou pres-fa dóu majourau Liécutaud,
 pèr cita qu'aquéu felibre.

Li a bèn de pajo epigrafico
 dins lei revisto e buletin academi,
 mau-grat lou pau que se liège dins « l'Armana » de 1867
 à prepaus de la questiou lapidari
 au « Congrès scientifique d'Aix » 1866 ;
 despièi sèmpre n'atrouban dins lei libre, librihoun,
 journau, journalet miejournen.

Es, adounc, lou CORPUS D'ISCRICIEN d'antan e de vuci,
 obro naciounalo pèr l'istòri e pèr la lengo dóu Miejour :
 n'avèn edita quàuqueis-uno
 dins « Lou Prouvençau » en 1877 em' aiours.

Aro que treluse la pèiro-marmo Mistralo-Janenco
 en carriero de la Mounedo à-z-Ais,
 e après avé acampa abord d'iscricien, inedito o noun,
 escultado, gravado, pintado, subre maubre, metai, boues,
 venèn prega leis ami dóu País de nous n'en signala.

Legiguen bèn lèu Pèiro Escricho, Epitàfi,
 iscrien anciano e mouderno
 sus edifci, estatuo, toumbo, campano, medaio,
 sagèu, mouestro soulàri...
 de que tèms, en tout rode que sié de Prouvènço
 em' en fouero.

E viva Provensa !

— La souto-coumessioun de la musico di fèsto dóu vint-cinquen
 centenàri de la foundacioun de Marsiho, avié mes au counours li
 paraulo de la cantato que prouclamara li glòri di ciéuta fouceiano
 davans lou pople marsihés, e n'es la pèço mandado pèr lou felibre L.
 Foucard qu'a gagna li joio. Osco pèr l'ami Foucard.

— Uno Soucieta de jouvènt, afouga de la lengo e di causo de
 Prouvènço, se vèn de coustituí à Marsiho souto lou noum dóu *Cremascle*,
 e a soun sèti quèi de Ribo-Novo, 15.

— De la vengudo di Felibre e di Cigalié en Prouvènço, à l'ouca-
 sioun di representacioun dounado en Aurenjo e de l'escourregudo que
 lis a seguido, avèn à reteni que lou cant de la *Cansoun de la Coupo*
 qu'a fa tresana noste grand cièri, l'oumage à-n-Antony Réal, à la fe-
 libresso Breoundo, e la fèsto felibrenco de Vaqueiras, que tiran de
l'Aioli :

Fèsto felibrenco de Vaqueiras

Aquest an, pèr li fèsto d'Aurenjo, li Cigalié e li Felibre de Paris — aquéli roumiéu de Prouvènço -- an auboura un buste au troubaire Rimbaud de Vaqueiras.

Lou 14 d'avoust, sus lou cop d'uno ouro, èron acampa uno cinquanteno is Aigo de Mount-Mirai, ounte avié lièd lou banquet presida pèr Mistral, un banquet ounte res a degu se plagné. Fau dire que Mount-Mirai es un brave establiment de ban à-n-un quart d'ouro de Vaqueiras, e que, soute l'afat di felibre que ié vènon prene lis aigo, tout l'estiéu es un fougau de gai-sabé. Poudien pas trouva un rode mai pintouresc e mai pouèti. Adounc, quand tóuti an manja e begu, Mistral brindo i Felibre em' i Cigalié e conto pouëtiquement çò que s'es fa, aquest an, dins lou Felibridge. Après, Sextius-Michel, Deluns-Montaud, Lintilhac, lauson l'obro dóu mèstre e la poutado de nosto reneissènço ; Maurise Faure e Jan Carrère, l'un en prouvençau, l'autre en francés, dison de causo mai que bello sus li mémi tèmo ; pièi, estènt counvida à parla, dise iéu aquéu pichot brinde :

MIDAMO, MESSIÉS,

« Umble felibre de Prouvènço, ai pas qualita pèr prene la pa-raulo dins aquesto acampado. Pamens, coume coumpatrioto de l'ilustre troubaire que venès glourifica, m'agrado de vous traire un salut d'afecioun.

« Lou gènt pichot vilage que veguè naisse e grandi Rimbaud de Vaqueiras tresano d'alegrïo à l'óumage soulenne que rendès vuei à soun enfant. A coumprés, dóumaci, que dóu sourgènt de pouèslo qu'escampèron li Troubadou, renais d'aquest moumen un flume d'ideau pèr fegounda lou mounde.

« Dins l'estrambord d'aquelo esperanço, ausse moun got e bève à tóuti vautre, ome de cor e de valènço, i gènti dono eici presènto, que soun li Beatris di ponèto de vuei, au mèstre qu'a celebra noste Rimbaud dins si pouèmo, e finalamen au triounfle de nosto Causo. »

— Pamens, dison, fau canta *la Coupo !*

Alor, Mistral entóuno l'onne sant e touto la taulado canto emé éu au refrain.

Filadelfo, de Gerdo, la grando felibresso. vèn dire davans lou mèstre uno de si pouëslo li mai ispirado. La sesiho poudié pas se claure mai dignamen, pièi es l'ouro d'ana rèndre lis ounour à Rimbaud.

E lèu, qu'au mens milo persouno s'esquichou davans lou mounumen. Tout Vaqueiras, emai forço mounde dis endré vesin, soun aqui pèr vèire la ceremounié. An plaça lou buste sus uno font, emé, tout entour, de branco de pin, de drapèu e de courouno. Veici li Felibre! Li bouito peton, l'escultour Demaille destapo lou buste e l'inaguracioun coumènço. Mistral, dins uno charradisso galanto e famihiero, nous conto pan pèr pan la vido dóu pichot Rimbalet... Ah! coume lou cousinié de Mount-Mirai, pòu se vanta d'avé regala soun mounde!

A moun tour, legisse uno pichoto pouëslo en l'ounour de Rimbaud :

Un trelus pouëti, Vaqueiras, l'enviourno !
Toun illustre Rimbaud te fai encaro ounour.
Tambèn, pos em' ourguei alesti de courouno
Pèr n'en cegne lou front dóu valènt troubadour.

Sèt siècle an saluda soun inmourtalo glòri
E soun noum sèmpre viéu, ço que mostro segur
Qu'en l'ounour de Prouvènço autre tèms faguè flòri
E que semenè 'n rai de clarta dins l'escur.

Cantavo dins sa lengo armouniouso e forto
Tout ço que i'a de grand, tout ço que i'a de bèu ;
De castèu en palais, de-longo èro pèr orto,
E de lóuti li court éu siguè lou flambèu.

Ah! segur avié 'u cor la belugo sacrado
Capablo d'inspira li plus naut sentimen,
E que pèr Beatris, pièi, estènt empurado,
L'enflouquè dins lou pitre un tal afougamen.

Sachè se counquista, pèr si gràndi prouesso,
L'estimo de chascun emai l'amiracioun.
Li titre fan pas rèn! La veraio noublesso,
La noublesso dóu cor, se vèi dins lis acioun.

Calignaire galant e plen de courteslo,
Rimbaud de Vaqueiras siguè 'n fièr chivalié,
E faguè triounfla dintre sa pouëslo'
Sa lengo e soun païs qu'amavo à la foulié.

Li Felibre — que sian li felen de ta raço —
Mau-grat li rire nèsci e lis entravadis,
'Mé respèt, o Rimbaud, caminan sus ti traço,
Pèr rèndre à la patrio un culte duradis.

Lou valènt Maurise Faure, emé sa voues trouanato e enflou-
canto, enauro pièi superbamen la toco dóu Felibrige. Au noum de
la pouplacioun, lou Maire de Vaqueiras dis quàuqui mot de gra-
maci e, sus acò, Felibre e Cigalié parton mai pèr Aurenjo vèire
jouga *Athalie*.

J. REYNAUD.

LIMOUSIN

— M. L. Branchet vèn de publica, soute lou titoulet de *Chansous del Lemouzi*, uno galanto garbeto de vint cansoun dóu terraire, que n'a coumpausa li paraulo e la musico. I'a touto la gamo di sentimen dins aquéli cansoun : aquèsti soun tèndro e pretoucanto, coume *T'aime, Serenada, Aubada, Lou medaire* ; lis autro soun tristo, coume *Vole mourir, S'amavon* : d'autro soun riserello, coume *La vota, La gamada*, e d'autro lirico, coume *lou Castanb, En Lemouzi*.

Aquéli cansoun, en poulido broucaduro, s'atrovon encò de l'autour, 60, carriero Mazarino, à Paris.

— L'assemblado di mantenèire de l'Escolo felibrenco limousino a decida de celebra li Jo de l'Englantina, pèr 1899, dins la vièio cita d'Auto-Fort, lou dimenche 24 de setèmbre, emé lou counours dóu *Bournat courrejian*, de Paris.

Lou castèu d'Auto-Fort es esta la demoro dóu troubadou Bertrand de Born, e l'Escolo limousino poudié pas chausi un meior rode pèr ié teni sis assiso dóu revieüre de la parladuro meiralo.

LENGADÒ

— Lis ami dóu majourau Langlado, de Lansargo, se soun entan-
cha de faire estampa lis obro coumplèto d'aquéu sabourous pouèto de

la terro que tant de cap d'obro enluisson sa vido. Dous voulume que coustaran 7 fr. fourmaran la garbo bello. Lou premié ié diran : *La Cigala e la fourniga*, lou segound aura pèr noum : *La cansoun de la cigala*. Aquéli que li voudran an que d'escrieure à M. Carle Brun, carriero Blainville, 9, à Paris.

— Lou majourau Carniho Lafargo, ancian sendi de Lengadò, vèn de marida sa chato, Roso, emé lou viscomte d'Armagna ; e, à-n-aquelo estiganço, vouguènt nousa un bouquet nouviau, a demanda en tóuti li Felibre de ié semoundre uno floureto, pèr li liga pièi emé lou liame de soun amour peirenau e n'en prefuma soun vieioungé.

Vès-eici ço que l'avèn manda pèr jougne à sa garbeto :

Se li cepoun de ta raço,
Pèr sis obro grandarasso,
Mau-grat hèrbi, nèblo, aurasso,
Fan ti vigno prouvigna,
Iuei, que l'ensert de ta raço,
Coume un éure tèndre, embrasso
Lou fièr maiòu d'Armagna,
I'a plus de que te lagna,
Car, glourificant ti rèire,
Quand vendemiaras, risèire,
L'amour sara destregnèire !

— Un autre maridage felibren s'es fa à Nimes lou 12 d'avoust : uno gènto circulàri prouvençalo nous n'a avisa coume seguis :

Moussu e gai Counfraire,

Lou felibre Estieine del Mas, de Mount-Pelié, a l'ounou de vous faire assaupre soun maridage embé Madoumaisella Nesilda Merle, de Nimes.

Lous nòvis partissou.

E, d'enterin que partien pèr lou païs dis estello, nautre i'avèn crida :

O nòvi, vautre, urous e flòri,
L'avès trouva lou draïdu blous ;
Lou rai superbe e miraculous
Qu'encencho vòsti front de glòri !
Poutoun, qu'is èstre abrasama
I'ensigno lou secret d'ama,
Ligo dous cor que rèn divido !
Soul, l'Amour embaumo la vido !

— Uno bono nouvello que nous fai gau d'espandi, es la publica-
cioun, dins la *Campana de Magalouna*, l'afouga journalet felibren dóu
Clapas, d'uno gramatico mount-pelierenço, souto lou titre de *Essai
de grammaire languedocienne (dialectes de Montpellier et de Lodève)*.

— *Le Narrateur*, journau semanié que parèis à Vilo-Franco-de-
Rouergo, dins soun numerò dóu 27 de mai, parlant dóu mouvemen
felibren e de soun expandimen, e pèr la plumo de J.-P. de Bascaud,
apound eiçò :

Le Narrateur voudrait, lui aussi, prendre sa part — une part
modeste à la vérité — dans cette renaissance de la langue d'Oc,
et il publiera donc, tous les mois, quelques extraits des poètes
méridionaux, anciens ou modernes, en les accompagnant d'une
courte étude sur l'écrivain et son œuvre. Il sera heureux, en outre,
d'analyser et de faire connaître tous les ouvrages, en prose ou
en vers, inédits ou imprimés, que les auteurs ou les éditeurs vou-
dront bien lui faire parvenir.

Dans un prochain numéro, nous essaierons d'esquisser le ca-
ractère de l'œuvre à laquelle nous nous attachons et d'en montrer
l'importance morale.

Pican di man à l'idèio dóu *Narrateur* e sarian urous de la vèire
pourta flour dins d'autri journau miejournau. Remetre en ounour la
lengo, es empura l'amour dóu pople pèr elo.

— Lou feiibre A. Roux, de Saniha (Gard), alestis lou recuei de sis
òubreto, que pareissiran bèn lèu. Aquèli que i'agradara de souscrieure
a-n-aquéu librihoun, que lou pres n'en sara de 2 fr., an que de man-
da sa counsentido à l'autour, lou feiibre Albert Roux, à Sanilha, tou-
cant Uzès (Gard).

— Bonadi l'aflat dóu Ministre George Leygues, lou cors dóu paure
bouié Froument, qu'èro esta assassina e pièi jita dins lou Rose, vèn
d'èstre pourta à Piue-l'Evèsque (Lot), soun païs nadau, e dignamen
enterra dins lou cementèri d'aquelo vilo.

— Mistrau es esta aclama à la representacioun de *Mirèio* que s'es
dounado, lou 18 de jun, is Arenò de Nime; l'ourfeoun la *Nemaisa* i'a
canta lou *Salut i Felibre* de Louis Roumiéux, e li farandoulo i'èron
mestrejado pèr li tambourinaire laren.

— *Un vièl gardian* es un pichot pouèmo qu'Antòni Roux, de Lu-
nel-Vièl, vèn de faire parèisse au proufié di malurous. Lou librihoun

costo dès sòu e, pèr l'agué, i'a que s'adreissa à l'autour. Aquéli que seguiran aquéu counsèu faran dóu meme cop uno bono obro.

— Lou Felibrige vèn de faire uno grando perdo dins la persouno dóu majourau Frederi Donnadiéu, mort lou 20 de juliet à Beziés, sa vilo nadalo, à l'age de 56 an.

Ancian sendi de la Mantenènço de Lengadò, president de la Soucieta arqueoulougico de Beziés, avié de-longo moustra soun amour pèr l'obro e l'idèio felibrenco, e nous a leissa dins soun libre : *Les précurseurs des Félibres*, la bello flour de sis estùdi saberu.

Santo Estello lou repause dins sa glòri !

— Nòstis ami dóu Bearn plouron la despartido d'un de si mai valènt sòci, Ougèni Larroque, d'Ourtès, que, l'un di proumié, s'entanchè d'escrèiure dins li journau lou parla de la terro meiralo. Quand es esta questiqon d'establi uno escolo felibrenco dins li Bas-Pirenèu, lèu, lèu ! que s'es rambla emé lis ome de la bono, pèr auboura la bandiero azurenc. Plagnen li dóu de l'Escolo de Gastoun Febus !

— Ié rauban i *Reclams* de l'Escolo de Gastoun-Febus, un article que M. G. Tarde, carga dóu service de l'Estatistico au Ministèr de la Justico, publico dins lou *Manuel général de l'instruction primaire, journal hebdomadaire des instituteurs et institutrices*.

Ço que se dis dins aquel article, es ço que disèn, nautre, tóuti li jour. Escoutas-lou :

L'Instituteur et la désertion des campagnes

Le but à poursuivre, c'est de retenir aux champs le cultivateur tout en l'éclairant, parce qu'on lui aura prouvé que son attachement (je ne dis pas son enracinement routinier) au sol natal, est pour lui la meilleure condition de culture spirituelle. C'est le problème qui s'offre à vous, Messieurs les Instituteurs. C'est vous qui le résoudrez. C'est vous qui, après avoir nourri l'amour de la grande patrie française dans le cœur de vos élèves, y entretiendrez ou y réveillerez le patriotisme local, source et aliment du patriotisme national, et, pas plus que celui-ci, nullement contradictoire au culte général de l'humanité et de la civilisation.

Dans ce but, ne pensez-vous pas qu'il serait bon, en toute occasion, de donner à vos enfants quelques notions du passé de leur bourg, de leur petite région natale, de les initier aux joies savoureuses des études archéologiques faites sur place ? Ne pen-

sez-vous pas aussi — et ceci a, je crois, une assez grande importance — que, la connaissance du français étant maintenant répandue partout, grâce à vous, jusqu'aux derniers villages des provinces les plus arriérées, il serait temps de prendre des mesures pour sauver d'une complète destruction les débris survivants de nos anciens patois, fragments abâtardis, mais encore si pleins de grâce et de pittoresque, de la glorieuse langue d'Oc ?

Je m'adresse surtout à ceux d'entre vous qui résident dans le Midi de la France. Pendant longtemps, il vous a fallu contraindre à parler français les nouvelles générations; vous avez réussi à tel point que, de nos jours, l'habitant des campagnes méridionales a conçu un réel mépris, un mépris ignorant et absurde pour le parler de ses aïeux. Tandis que les poètes contemporains, épris de cette flore rustique du langage, lui demandent un renouvellement idyllique de la pensée, un rafraîchissement linguistique du vers, — non pas seulement en France, mais en tout grand pays qui a aussi ses patois — l'on a regret de voir les restes vénérables des antiques dialectes régionaux traités avec dédain, repoussés avec affectation, ou, ce qui est pire, mutilés et dénaturés, *francisés* maladroitement par ceux qui devraient être les dépositaires fervents de ces reliques. Il n'est rien de plus inintelligent, à mon avis, que cette proscription des patois et les sentiments qui l'inspirent. Loin de nuire à la connaissance du français, le patois régional sert à le mieux comprendre, par suite de leur fraternelle ressemblance. Le patois, en cela, peut jouer le même rôle que le latin, dont la comparaison avec le français est si utile aux écrivains. L'inconvénient de ne savoir qu'une langue, c'est que l'on est exposé à prendre pour des caractères universels les particularités qui lui sont propres. A défaut du latin, l'humble patois rend ce service à l'écolier rural de le préserver de cette illusion et de lui donner une conscience plus vive du charme ou de la vigueur propres aux expressions multiples qui s'offrent ensemble à sa pensée, doublets ou miroir explicatif les uns des autres.

Ainsi, messieurs les instituteurs, c'est vous qui devrez être dorénavant les conservateurs des patois, après les avoir détronés et presque détruits. Ajouterai-je que vous devriez prendre aussi sous votre protection, en ce qu'elles ont de bon et de viable encore, les vieilles coutumes, les vieilles mœurs, tout ce qui rattache l'homme à son sol ? Vous allez m'accuser d'être rétrograde, vous

auriez tort. De toute mon âme, je souhaite la rénovation morale du monde et l'élévation spirituelle des dernières couches du peuple. Et c'est pourquoi je m'afflige de voir l'élite du peuple aller se perdre dans le torrent urbain, au lieu de rester au milieu des siens et d'y servir de ferment civilisateur, utile à soulever cette pâte immense et à la transformer en pain exquis.

Quelle monotonie aussi et quelle platitude que l'uniformité de culture et de civilisation produite fatalement par cette concentration de toute vie de l'esprit dans quelques capitales, d'où se répand un même et pâle reflet dans toutes les provinces ! Quelle variété, au contraire, et quelle richesse, quelle harmonie et quel concert, si chaque région donnait sa note particulière avec son timbre spécial, chacun gardant son goût de terroir, son originalité héréditaire.

Il faut bien se persuader que le grand point, pour progresser en toute vérité, est d'avoir une *vie intérieure*, un fleuve souterrain et caché en soi-même, d'images, d'idées, de souvenirs, de sentiments, de principes, qui arrose en dessous l'esprit et s'oppose au courant de mode extérieur où nous sommes menacés d'être submergés. Aux champs et non aux villes coule ce fleuve ; seule la solitude, la solitude laborieuse, adonnée au travail simple et varié, est inspiratrice. Dans une large mesure aussi, la coutume, cette vie intérieure des collectivités, doit être opposée aux entraînements des exemples étrangers. Il n'y a nul danger, à présent, en exhumant les ruines d'un passé bien mort, en faisant de l'archéologie locale, de rendre vie à des racines vénéneuses, de réchauffer des vipères engourdies. Mais il importe de disputer pieusement, avec amour, les originalités provinciales, filles du passé, au déluge de l'exotisme, et, par là, de préparer une France nouvelle, intellectuellement vivante d'un bout à l'autre de son territoire, du plus bas au plus haut degré de son échelle sociale, une France encore plus riche d'œuvres de l'esprit et un peu moins pauvre d'enfants.

— Lou 28 d'avoust 1899, l'Escolo de Gastoun Fébus tenié sesiho à Dax.

Dins li bèlli salo de la coumuno, à 9 ouro dóu matin, l'Escolo arresto definitivamen la listo di laureat e, à 10 e miejo, davans uno salo coumoulo de gènti damo e damisello e d'un centenau de sòci de

l'Escolo, se duerb la sesiho. Adrian Planté pren la paraulo e legis, pièi, un mandadis dóu presidènt d'ounour, M. Isidoro Salles, ounte — e nous es esta grèu — largo lou coudoun qu'a sus l'estouma contro si grand counfraire de Prouvènço, en disènt :

Jusqu'ici, mes chers confrères, — et c'est un pen notre faute — le Rhône, légitimement enflé de ses flots de gloire, semblait ignorer que les Gaves et l'Adour tenaient aussi quelque place dans la géographie poétique.

Es pamens pas de iuei que li regard di Felibre soun vira vers li gave e l'Adour, e que se soun de-longo agrada à pica di man is obro bearneso e gascouno, emai à garda preciousamen dins soun cor de patrioto tóuti li resson d'amour de la pichoto patriò e de sa lengo, que ié venien di terro de Gastoun Febus. Mai, basto ! acò bouto ges de nivo dins noste azur, e la plus bello provo, es que sian ana prene, urous e trefouli, nosto rèino de pouësio sus aquèli ribo de l'Adour, ounte Filadelfo de Gerdo a tant divinamen bresiha si *Cantos d'azur*. E lou sabon proun nòstis ami d'eila, que lis aman coume de fraire e qu'aplaudissèn fieramen à la bello espendido e à la superbo flouresoun que soun envanc e sis esfors an fa resplendi i bèus iue vesènt dóu pople miejournau.

E, aro, vès-eici que se prouclamon li laureat dóu counours :

I. — Pouëslo. Sujèt libre : medaio de brounze à H. Paillassa, M. Laffite, E. N. Palay cadet.

II. — Proso. Proumiero medaio de vermèi à M. Eyt ; medaio de brounze à MM. Espagnolle e Borgez.

Segoundo medaio de vermèi à l'abat Daugé ; medaio d'argènt à M. Espagnolle ; medaio de brounze à M. Gardères fiéu ; un eisemplàri de *Ue benyence* de M. Lalanne, à M. Larrieu-Baron.

Conours dis Escolo. — Medaio d'argènt à M. Garderes ; un eisemplàri dóu voulume precedènt à Raymond Larrien.

Istòri e Erudicioun. — Medaio de vermèi à Alcée Durrieux, pèr soun diciounàri de la lengo gascouno ; à Miquèu Camelat, pèr soun pouèmo de *Beline*, emai à Firmin Palay, pèr soun voulume *Bercets de youenesse*.

A la felibrejado qu'a segui, discours e brinde an pas fauta. Longo-mai !

— E n'es perèu di ribo de l'Adour que nous vènon de cant d'amour, li *Cantos d'azur* de Filadelfo, que n'avèn parla, mai que nous es en-de-bon de ié reveni, aro que lis avèn legi e que sa musico douço

e fresco nous a pivela. Ah ! la courouno de rèino de la pouësiò i'èro bèn degudo à-n-aquelo muso superbamen bello, que musiquejo d'inne tant siave e tant prefuma d'amour. E li faudrié lóuti cita, aquéli bresihage tendrin pèr n'espandi lou chale ensourcelaire e l'armounio enchusclarello ; n'en dounaren qu'un, lou quatorgen :

I

Ei tournat moun dous aimadour,
Cantat, ausèts ; flouriscat, rosos !
Ei tournat moun dous aimadour
Ple d'amour.

E m'a dit : « Estranyo mainado,
Soi urous e t'èi goi Diu sap ! »
M'a dit atau e m'a punado
Sus ed cap.

M'a punado, .. oh ! deds sues poutous
Quin soun escantents e troublaires !
Oh ! moun Diu, quin soun amistous
Sues poutous !

I

Es tourna moun dous amaire,
Cantas, auceloun ; flourissès, roso ;
Es tourna moun dous amaire,
Plen d'amour.

E m'a di : « Mignoto estranjo,
Siéu urous e t'ame, Diéu lou saup ! »
Ansin m'a di e m'a pontounado
Sus lou front.

M'a pontounado... oh ! si pontoun
Que soun ardènt e treboulaire !
Oh ! moun Diéu, que soun amistous
Si poutoun.

II

Ei tournat moun dous aimadour,
Cantat, ausèts : flouriscat, rosos !
Ei tournat moun dous aimadour
Ple d'amour.

M'a pourtat uo bago d'or
Coume cadeno de noubiatye,
M'a pourtat uo bago d'or
De prêts hort.

M'a pourtat u coulié d'aryent
Encrustat de peiretos finos,
M'a pourtat u coulié d'aryent
Lugreyent.

II

Es tourna moun dous amaire,
Cantas, auceloun, flourissès, roso ;
Es tourna moun dous amaire
Plen d'amour.

M'a pourta 'no bago d'or
Coume un liame de nouviage ;
M'a pourta 'no bago d'or
De pres fort.

M'a pourta 'n coulié d'argènt
Encrusta de peireto fino,
M'a pourta 'n coulié d'argènt
Esbléugènt.

III

Ei tournat moun dous aimadour,
Cantat, ausèts ; flouriscat, rosos !
Ei tournat moun dous aimadour
Ple d'amour.

III

Es tourna moun dous amaire,
Cantas, auceloun ; flourissès, roso ;
Es tourna moun dous amaire,
Plen d'amour.

E m'a dit, en gardant en horo :
« Ma bero nobio, entenes-tu :
Davans Diu, à parti d'esto oro,
Soi à tu. »

E m'a di, en regardant en aut :
« Ma gènto nòvio, escouto :
Davans Diéu, à parti d'aro,
Siéu à tu. »

E m'estirant tout douçamen,
Entre sas mas a pres ma tèsto,
Puch m'a punado u lounc moumen
Douzamen.

E, m'atirant tout tendramen,
Entre si man a pres ma tèsto,
Pièi m'a pontonnado un long moumen
Tendramen.

— L'Escolo de Gastoun Febus s'es enrichido d'un novèu libre : es lou felibre Simin Palay que ié pourgis sa garbeto óudourouso : *Ber-cets de jeunesse e countes enla rise*, (vers de jouvènt e conte pèr rire), que Filadelfo de Gerdo i'a escri pèr prefàci quàuqui vers coume saup li vira la Muso de l'Adour. lé crido : *Bèllay !* (bravò) e pico di man à soun cant amourousi e prefuma :

Si you counèchèy ra migueto,
Que, d'uo bouts tant heresqueto,
N'este libe a cantat Palay,
Qu'òu diséri : Bèllay ! migueto,
Bèllay !

(Ah ! se counèissiéu la mignoto que, d'uno voues tant fresqueto, Palay a cantado en aquest libre, lèu ié diriéu : Bravò, mignoto, bravò !

La fado di Pirenèu aplaudis à-n-aquéu bouquet flouri e mai qu'óu-dourous d'amour, de jouinesso e de gràci, e, pèr n'en donna un coungoust, baiaren, revira en prouvençau, un pichot madrigau que nous a pres pèr l'iue :

MADRIGUE

Coume un troupèu de blanc moutoun,
Mi poutoun,
Foulejantubre ti gauteto,
Noun li rebutes, pèr amour
Que soun li moutounet d'amour
Qu'aquí van beca de floureto.
Coume un vòu d'auceloun poulit,
Trefouli,
Que s'escoundon dins ti friseto,
Mi souspir, sus ti bouco, ama,
Culiran, tóuti prefuma,
Li tiéu, tèndre coume rouseto.

S'es tira 350 eisemplàri d'aquéu libre de *Bercets de youenesse*, que s'atrovo encò de l'autour, à Vic-en-Bigorro, au pres de 2 franc (194 pajo in-8).

— Aplaudissèn à l'obro nouvello que nous semound lou bon vièi Alcée Durrieux, que nous a deja douna *Las Belhados de Leitouro*, emai l'edicioun emé traducioun e coumentàri de *Las obros*, de P. de Garros, pouèto de Jano de Navaro.

luei, es lou *Dictionnaire étymologique de la langue gasconne*, que nous n'en pourgis lou proumiè voulume, estampa vers G. Foix, en vilo d'Auch. Aquel estùdi filoulougique sus lis òurigino de nòsti parla miejournau nous a forço interessa, e pican di man à l'obro saberudo d'aquéu valènt, qu'a clava lou proumiè voulume de soun travai lou jour que s'enintravo dins si quatre-vint.

l'a, pamens, lou paragrafe 2 de sa prefàci que nous a peniblamen estouna, e sarian curious de saupre quèti soun li resoun que ié fan jita de peïro dins lis orto di felibre de Prouvènço, e quouro èi qu'a-quèsti an demanda en tóuti li dialèite autre que lou siéu, de se clina davans soun parla e de n'emplega jamai ges d'autre qu'aquéu di ribo dóu Rose.

Alor que courounan li pouèto aquitan e bearnès, alor que la courouno de rèino de la pouèsio la boutan sus lou front de Filadelfo de Gerdo, èro pas necite de dire :

Nos différents dialectes aquitaniques, suivant les vœux d'une petite église, doivent-ils abdiquer leur originalité, pour se ranger humblement sous la bannière provençale ? (*Longo vido i dialèite aquitan emai is autre !*)

Il nous suffira de rappeler que l'*Ionique*, porté aux honneurs suprêmes par le divin Homère, d'abord, et plus tard par la pléiade immortelle d'Athènes, n'éleva jamais la prétention d'imposer silence au Dorien, à l'Eolien, non plus qu'aux autres dialectes qui vécurent à côté de lui dans leur souveraine indépendance. (*Li Prouvençau an fa de meme pèr tóuti li dialèite miejournau*). Or, les Provençaux attendent leur Homère et n'ont pas encore fait pâlir le rayonnement littéraire de la patrie de Périclès ! (*Quand vous autre disès, pamens !*)

.

Nous établirons bientôt que la variété des dialectes est *nécessaire* (*sian d'acord !*) ; que, d'ailleurs, l'*unification* rencontrerait une

résistance impossible à vaincre. (*Quau es lou tantalôri que voudrié buta uno causo ansin ? Quau èi lou fôu qu'aurié agu talo pensado ?*)

Que chacun vive en liberté dans sa tradition et travaille dans son atelier historique et philologique. (*Brave, brave ! acô's bèn !*)

Que chacun produise de beaux vers et de la bonne prose, ce véritable agent de la propagande utile. (*Mai avèn jamai di autramen*). Eliminons avec soin les éléments étrangers qui altèrent la pureté de la langue. (*Aro, ié sian... à vous entendre, dirias que vous sias inspira de ço que li Prouvençau clamon e reclamon de longo !*) Grâce à l'identité de la grammaire et aux vaillants efforts de la phalange déjà illustre des Méridionalistes, le rapprochement s'opèrera peu à peu, si nous bannissons sans pitié tous mots ne justifiant pas d'une naissance authentique. Et la Petite Patrie se réjouira des travaux de ses enfants.

Anen, acô's parla en vertadié felibre prouvençau ; es ansin que parlan tóuti nautre. Poudian pas èstre miés d'acord, e la pichoto reguignado de la coumençanço d'aquest article èro... qu'un nivo que lou vènt a coucha liuen de noste azur, e lou soulèu tourna-mai luis dins touto sa splendeur.

A PAREIGU :

En Alès, uno broucaduro sus *l'Action félibréenne*, dounant uno counferènci facho en vilo d'Alès pèr lou gènt Gabrièu Haon, ounte noun fauto lou cor e l'afougamen.

A Paris, encò de Lucian Duc, *Frédéric Mistral*, nouço biougafico de Pau Marieton, tirado de la *Grande Encyclopédie*, tome 23.

A Manosco : *Manosque, ses origines, son passé*, discours proununcia à la distribucioun di pres dóu coulège, pèr lou felibre proufessour P. E. Bigot, licencia di letro.

A Mount-Pelié, *Le Félibrige latin*, de setèmbe à desèmbe 1898, tènnèt l'*Armanac Mountpelieirenc* pèr 1899. Entre uno tarabastiado de *pensado de Chinò*, i'a proun reguignado emai peréu proun bourdo... vougudo.

A Mount-Pelié, *Les contes populaires* dóu Lengadò, emé traducioun franceso vis-à-vis, reculi pèr Louis Lambert, direitour dóu Conservatòri de musico Mount-Pelieren, que nous dounara lèu-lèu li *Cansoun poupulàri* de Lengadò. Li buletin de la Soucieta di lengo roumano an douna, à mesuro que lis acampavo, li conte e cansouna que M. L. Lambert publico iuei.

En Avignoun, encò de Seguin : *Lou Gangui, pouèmo dedica i pesca-*
dou d'ou Grau, d'ou felibre Ed. Marrel, de St-Roumié, qu'emé
 bon' biaï e forço envanc nous conto uno partido de pesco
 e nous debano emé lou trafé di pescaire lou noum de t'outi
 li pèis d'ou gòu que s'enmaion dins lou Gangui, en saluant
 si coumpan d'un jour d'aquésti vers :

Pescadou, raço valènto,
 Acuiènto,
 Cor alargant, fièr e dous ;
 Ai segui vòsti manobro,
 N'ai fa 'no obro :
 Moun cor e moun obro, à vous !

A Fourcauquié, vers A. Crest : *Albénie de Forcalquier et Félibrige*
des Alpes, qu'es lou voulume annau tenènt lou comte rendu
 e li pèço dicho à la sesiho souleuno d'ou 30 d'òutobre 1898,
 que n'avèn rendu comte dins noste buletin. Avèn legi emé
 gau li pèço prouvençalo estampado dins lou libre subre-di.

A Beziés, dins *l'Herault* d'ou 31 de mai : *Al mes de mai*, meloudio
 en musico, paraulo d'Ant. Maffre ; e lou raport de M. A.
 Arnaud sus lou counours de lengo neo-roumano de la Sou-
 cieta literàri de Beziés.

A Marsiho, dins *Le Petit Marseillais* di 26 de jun e 3 d'avoust, *lou*
Roumiéu de Vilo-Novo, de Frederi Mistral, tira d'ou nouvèu
 voulume d'ou Frai Savinian : *Lectures et versions provençales*,
 que vèn de parèisse ; *Au mas de la Reyrançadade*, *Baptiste*
Bonnet, pèr Elzear Rougier.

A Marsiho, dins la *Revue de Provence*, un estùdi mai qu'atrivant sus
 lou Pai Savié de Fourviero.

En Alès, dins la *Paternelle* d'ou 30 de juliet : *De flous*, galanto pou-
 èsio de Grabié Haon, em' un article d'ou meme sus li festo
 de la Grand-Coumbo, en glourificacioun de Matieu Lacroix.

A-z-Ais, dins la *Provence nouvelle*, un sounet-brinde d'ou canounge
 Bourges.

A Veisoun (Vau-Cluso), dins la *Provence illustrée* de setembre 1899,
les Fêtes de Provence, emé lou retra de Mistral, *Les notes*
félibréennes, *La vièio*, de L. Charrasse.

A Barciloneto, encò d'Astoin : *En Mountagno*, de Don Savié de Four-
 viero, voulume de 254 pajo, in-32.

Lou Gerènt : J. MONNÉ.

Empremarié felibrenco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, Paris.



CROUNICO

LI FÈSTO DE MARSİHO (1)

La vilo de Marsiho, dóu 14 au 22 d'óutobre, vèn de celebra en grando poumpo, lou vint-e-cinquen centenàri de sa foundacioun.

D'aquéli fèsto superbo, resplendènto, magico, noun es poussible de faire aici lou raconte pan pèr pan, tirarié trop de long ; adounc, nous countentaren escassamen de signala que ço que pretoco la causo prouvençalo.

Lou matin dóu 15 d'óutobre, à 9 ouro, soute uno raisso especiaclouso de plucio, s'es fa l'inaguracioun dis escripcioun coume-mourativo plaçado sus la tourre dóu fort Sant-Jan.

Aqui, i'aura quatre placo de mabre, que diran, en grè, en latin, en prouvençau emai en francés, coume que la vilo de Marsiho fuguè foundado pèr li Fouccien, sièis cènts an avans la vengudo dóu Crist.

Pèr aro, lis iscripcioun soun estampado sus la muraio dóu fort Sant-Jan, en subre de la grando crous que tóuti li marin saludon en intrant dins noste vièi port.

Veici ço que dis la placo :

(1) En nosto qualita de vice-cancele dóu Felibrige, l'ajoun M. Bertas, nous avié fa nouma membre dóu Coumitat, e vice-prèsident d'uno soute-coumessioun di fèsto.

En remembranço dóu jour
 Que li Fouceien venènt d'Iounio
 aboutdèron i'a vint-e-cinq siècle
 dins la calanco dóu Lacidoun,
 La Vilo de Marsiho,
 Estènt maire M. lou D' Flaissieres,
 en presènci di delega
 De Foucèio, sa metroupòli,
 d'Atèno, de Roumo ;
 M. A. Chanot, delega dóu Counsèu Generau,
 M. lou generau Metzinger, coumandant lou XVⁿ cors d'armado,
 M. Flouret, Prefèt di Bouco-dou-Rose,
 A celebra de fèsto soulènno,
 e pausa aqesto pèiro coumemourativo
 Lou 15 d'outobre MDCCCXCIX.

Fau apoundre, subran, que l'iscripcioun que dounan noun es
 aquelo de la placo prouvençalo que s'alestis, e M. Bertas, lou
 felibre majourau, ajoun dóu maire de Marsiho, fara bèn, se i'es
 encaro à tèms, de revèire lou *patoues marsihés* que se dèu eserin-
 cela sus lou mabre, car sarié dóumage que ié boutesse pas la man.

Basto, mau-grat la plueio, la ceremòni s'es debanado super-
 bamen ; de discours se soun enaura, que n'en citaren qu'un :
 aquéu dóu majourau Bertas, plen d'estrambord e de pouèslo, que
 s'es clava coume eiçò :

« Et alors sera réalisée la prophétie du grand poète Mistral qui
 saluait en Marseille la capitale de l'Empire du soleil. »

Clouvis Hugues, lou deputa-majourau, a saluda *Marsiho* en de
 vers que M. Silvain, de la Coumèdi-Franceso, a fa clanti, superbe
 e soulèious... mai, lou soulèu fasié la bèbo... e noun a vougu
 se faire vèire meme pèr bèn-astruga Proutis que, sus li dos ouro
 de vèspre, a davala di Pentecountèri emé si coumpagnoun, pèr
 saluda Giptis e lou rèi Nan que ié venien à l'endavans.

Dins noste Lacidoun l'amour calo si tis...
 La fiho dóu Rèi Nan passejo sus l'areno,
 E ié sèmblo d'ausi coume un cant de sereno
 Que soun cor se n'esmòu e que l'estrementis.

Au pèd di lahut grè l'oundo abouco sa reno ;
 E sourris Aristarco au superbe Proutis...
 L'amour a bouta fiò dins lis iue de Giptis,
 E soun dardai se mesclo i rai d'or de si treno.
 Ligour e Fouceien, urous, an freireja...
 Sus li front, l'oulivié divin a clareja...
 Lou fèr fugis davans lou Bèu que se desvèlo...
 E Giptis, dins la lus d'aquelo aubo nouvello
 Qu'a tra sus Massilho uno auto refflamour,
 Porge au galant Proutis la coupo de l'amour !

La sceno de la coupo simboulenco es estado d'uno grandour
 auturouso e pivelanto.

E lou courtège s'es bouta en camin, permenant l'estatuo d'Ar-
 temis, la Diano de Foucèio, emé si prièuresso e dansarello, e
 mestrejado pèr Aristarco, pèr li carriero e plaço de Marsiho.

E, davans la coumuno, quand Ligour e Fouceien, se ié soun
 acampa, sus lou vèspre, tóuti li soucieta ourfeounico de la vilo,
 em'acoumpagnamen de la musico municipalo, an eisecuta magis-
 tralamen la bello cantato di fèsto, que li paraulo n'en soun dóu
 mantenèire Louis Foucard e la musico dóu *maestro* Louis Tricon :

O país dóu cèu blu, vilo de meraviho,
 Terrau de noueste brès, veici que tei enfant
 Vènon pèr saluda ta glòri, bèu Marsiho,
 Dins lou trelus de tei dous milo-cinq-cènts an.

Car mau-grat lou pes deis annado,
 Luen de plega souto aquéu fais,
 Siés sèmpre joueino, Maire eimado,
 E siés pu fouerto que jamai.
 De-longo ta car si gaudisse
 Ei babeto de toun soulèu,
 Coumo ta bèuta reflourisse
 A la lusour de soun flambèu.

Mau-grat lei loucho e lei vincèire,
 Tei fiéu an garda la fierta
 Dei Fouceian nouèstei grand rèire,
 Tant jalous de sei liberta.

De tei fiho, entre tóutei gènto,
 Bate souto lou casaquin
 La fogo arderouso e valènto
 Que faguè trambala Charle-Quint.

Sènso lou soucit dei chavano,
 Tu qu'as barro sus l'Univers,
 O Rèino de la Mié-Terrano,
 Tènes larg toun pourtau dubert.
 Tei bastimen pouerton ta glòri
 E ta renoumado ei nacièn :
 Au souveni de toun istòri
 S'empuro ta poupulacièn.

En aquéu jou chausi de cant, de benuranço,
 Dins la coupo d'amour mounte t'an enfanta,
 O Marsiho adoura, pèr lou bèn de la Franço,
 Vuejo à plen bor.l la pas e la fraternita.

. . .

Lou dilun e lou dimars, après miejour, dins lou Lacidoun, li justaire provençau an douna de supèrbi *Targo* : de tóuti li païs dis enviroin li targaire s'èron rambla vers Marsiho, que de soumo d'argènt tin-tin èron pourgido i gagnaire :

Qu a gagna la targo ?
 Es patroun Caiòu !
 De vin de la Margo
 Anen béure un còup,
 A-n-aquéu targaire,
 Dur coume un peirard,
 Qu'a manda si fraire
 Béure dins la mar...

Es mèste Boutin German, de Touloun, que daverò la joio de 500 franc, e Noyer, Laurènt, de Marsiho, que n'en aganto uno de 250 fr.

D'enterin, l'avié lou banquet dóu Counsèu generau, ounte M. Bayol, d'Eiguiero, a pourta un brinde provençau à Paris :

Fluctuat nec mergitur,
 A Marsiho sian pas de Tur :
 L'antico Elado èi nosto maire,
 Se noste sang es empourta,
 Ei qu'adouran la Liberta
 Que venguè sus la mar bramairo...

. .

Lou dimècre, de vèspre, s'es jouga au grand teatre : *Giplis* de Desjoyaux. S'es jouga peréu is àutri teatre *Erostrate* e *Timon d'Athènes* : emai tout acò un pople fòu lou fugue ana vèire, de quant sarié 'sta plus flame se la coumessioun di teatre avié bouta sus l'aficho quàuqui pèço prouvençalo.

Urousamen que lou valènt L. Foucard, ardènt descentralisair, a regala lou pople de tóuti li quartié de Marsiho, un jour à-n-un rode, un jour à-n-un autre, de pèço prouvençalo em'uno troupo d'elèi.

Misé Galineto vo lou Revenant, de Carvin, *Li doues Basaruto* e *Lou ban dei pescarié*, an agrada mai que mai, e li cacas de rire noun poudien faire calamo meme pèr ausi lou cant de triounfle : *O Marsiho !* que madamisello Foucard e touto la troupo fasien resclanti pèr la joio de tóuti, davans li retra di vièi troubaire marsihés Chailan, Benedit, Pèire Belot e Vitor Gelu, que se courounavon de flour is applaudimen entousiaste dis escoutaire.

. .

Lou dijòu, s'es douna dins lou port uno fèsto veniciano coume se n'es jamai visto e se n'en veira jamai. Es vertadieramen aquelo fèsto emé lis iluminacioun, que soun ço que i'a agu de plus bèu dins aquéu vint-e-cinquen centenàri de Marsiho ; èro acò dous espetacle grandaras que sarié pas poussible de n'en faire lou comte-rendu.

. * .

Lou dimenche 22, la cavaucado s'es debanado dins li carriero de Marsiho. Leissaren de caire li courtège e aquéli que li fourmavon, pèr signala li càrri que representavon un tablèu de nosto istòri de Prouvenço. L'avié :

Lou càrri di *Noço de Giptis*, representant la sceno simboulico de la Coupo.

Lou trioumfe de Marius, lou vincèire di Cimbre e di Tétouton e escourta de litour, de *cornicins*, de sódart rouman pourtant de troufèu e fasènt courtège au brau daura que d'àutri sódart porton sus sis espalo.

Lou càrri de la *Republico marsiheso* emé lou poudestat, lou viguié, lou conse e li sendi, li clavaire e li juge, etc.

La segoundo intrado à Marsiho d'ou rèi Roubert, comte de Prouvènço, acoumpagna de sa femo, de Sancho d'Aragouu e de Marlo de Sicilo à chivau e souto dous pàli superbe.

Lou càrri di *Sendi de Marsiho* fasènt óumage de fidelita au rèi Reinié.

Lou càrri de la *Reùnioun de Marsiho à la Franço*, emé Palamède de Fourbin, li conse, l'assessour, etc.

Lou càrri d'ou *Bastioun di Damo*, qu'es la tourre Santo-Paulo, ounte li damo marsiheso coussejèron li troupo d'ou counestable de Bourbon.

E pèr clava, lou càrri de la *Court d'amour* emai subre-lont aquéu de l'*Apouteósi* ounte de gèntis arlatenco èron groupado, e qu'èro segui de la tiero de la *Muso maianenco*, vengu de Maiano, emé n'ou tambourinaire, un jougaire de timpanoun, un jougaire de palet emé vue farandouleiris graciouso e poulido. Sa bandiero maianenco floutejava au mitan d'ou groupo, em'a-questo escriptioun qu'es la deviso di Maianen :

Flourisson près Maiano
Li clavèu d'ou bon Diéu.

Aquéu groupo representavo lou coustume, la danso e la joio d'ou pople di campagno.

Urousamen que li maianen èron vengu douna un brisoun de voio e d'envanc e coucha la tristesso que semblavo segui lou courtège de la Cavaucado... la coumessioun d'aquelo partido di fèsto noun aguènt vougu escouta aquéli que ié dounavon pèr counsèu de bouta, entre cade groupo, de danso e de jo prouvençau : li chivau frus, li courdello, li fiellouso, etc., emé de troupo de vioulounaire e de tambourinaire. Acèd i'aurié pareigu trop coumun e trop païsanas, pechaire !... mai se soun avisa, segur trop tard, que sa cavaucado mancavo de vido.

Basto, acò noun nous empacho de faire noste salut à Marsiho :

MARSIHO

Vestido d'un rai d'aubo e de l'azur dóu cèu,
Aubourant l'oulivié qu'unis e pacifico,
Au bord de nosto mar, t'enaures, magnifico,
Largant i quatre vènt dóu mounde ti veissèu !

Li nòu Muso e lis Art — bresihage d'aucèu —
Te canton l'inne fièr qu'empuro e glourifico,
E dóu Tèmple d'Amour, ount lou Bèu se paufico,
Es à toun ourizount que se duerb l'arcounsèu.

Di païs souleious e di terro neblouso,
Pèr s'enebria dóu mèu de ti richesso blouso,
Li pople de-vers tu s'alandon apreissa...

E, mentre qu'ufanouso, emé l'or qu'an leissa,
Pèr basti de palais, esventres tis androuno,
Tu, la glòri di siècle entreno ta courouno !

JAN MONNÉ.





LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

— *La Revue de Provence* publicado pèr Ruat, lou mai que simpati libraire de la carriero Paradis, 54, à Marsiho, douno, cade mes, sa crounico felibrenco. Dins soun numerò de setèmbe i'a lou retra de Batisto Bonnet, segui d'un bèl article d'Elzeard Rougier, que vous regalas de lou legi. Aqui s'atrovo peréu uno escourregudo de Ruat, dins li salo dóu *Museon arlaten*; nous ié douno, en detai, tout ço que i'a dins la salo dis *artifaiso*, dins aquelo de la Jacènt e dins l'autro dóu repas de calèndo, en nous fasènt counèisse que li douno arribon de-longo que mai noumbrouso e que lèu, lèu, es questiou n de durbi d'autri salo em'uno galarié qu'aura 15 mètro de lounjour; acò vai faire trefouli Mèste Eisseto, lou tant brave *baile* dóu *museon*.

Lou librihoun se clavo pèr uno gènto crounico sus la fèsto felibrenco de Pourcieus.

— Lou 2 d'òutobre, à Marsiho, es mort, dins si 78 an, lou brave paire dóu felibre Bautezar Bourrellier. De tout cor plagnèn li dóu de noste counfraire.

— Lou 10 d'òutobre, i'a agu grand fèsto i Sànti-Mario-de-la-Mar, en Camargo, sus l'estiganço de l'aubouramen soulènne d'uno crous. Aqui s'es canta lou flame cantico dóu felibre arlaten mèste Eisseto, e M. Mille, dins l'ate dóu banquet qu'a segui l'inaguracioun, i'a pourta un flame brinde, en un trioulet prouvençau, dóu majourau En Chapòli Guillibert.

— L'*Aiòli* nous fai assaupre que M. Leygues, menistre di Bèus-Art, a douna lou buste en mabre de Frederi Mistral, pèr l'escultour Amy, au Museon arlaten.

— M. Bayol, counseie generau di Bouco-dóu-Rose, a douna sa demessioun de delega dóuubre-di counsèu, au *Museon arlaten*, e n'es esta lou counseie Maurel qu'es esta nouma à sa plaço.

— M. F. Martin Ginouvier, publicisto, es en Arle, despièi quauquì jour, pèr bouta la darriero man à soun proujèt dóu *Vièi Arle* que fara pendènt au *Vièi Paris*, à l'espausicioun de 1900.

Lou counsèu municipau d'Arle a vouta, en sesiho estraordinàri, uno suvencioun en favour d'aquéu proujèt que, magnifique e grandaras, deù faire revieüre etnougraficamen, emé si mour, sis us e si cous-tume, la galanto e antico ciéuta d'Arle à l'espausicioun de 1900, en pleno Esplanado dis Envalido.

Dins aquéu superbe decor de la vilo antico, dison que li Cigalié e li Felibre de Paris, emé li bèlli chato d'Arle, nousaran de farandoulo, cantaran de vièis èr dóu terraire, e glouificaran au son di tambourin li pouèto de Lengadò e de Prouvènço.

— *Museon arlaten*. — Dins la chambro de la *Jacudo*, s'es istala, i'a quauquì jour, un nouvèu *manequin* qu'es uno Arlatenco en grando teletó de velous negre, emé manto de satin negre bourda de fourruro. Es mèste Ferigoule, l'abile estatuaire qu'a moudela superbamen aquéu visage. En la regardant, vesès vertadieramen l'Arlatenco de raço ; lou brinde e l'expressioun soun noble majamen. Tau que la vèi noun s'alasso de lausa l'obro de l'artista, coume noun se pòu empacha de douna lou merite degu à l'abillesso de l'abiharello, Millo Paulino Veran.

Lou *museon arlaten* s'es agrandi de tres àutri salo, en lougant lou segound couss de l'oustau Mossé, que i'es toucant. La proumièro sara counsacrado is estrumen aratòri, i representacioun de sceno campèstro, etc. ; la segoundo sara counsacrado au Felibrige (icounougrafio, biblioutèco, buste, etc...), e la tresenco au pre-istourique e à l'antropoulouglo (moulage de crano, etc.).

Avèn fisanço qu'aquéli tres salo saran lèu coumoulo, que li douno countunion d'arriba noumbrouso au *museon*, e que li felibre auran à cor de ié manda sis obro, autambèn que li libre que pourrien agué en double.

— M. lou dóutour Chabran, l'atour di dos coumèdi : *Lou creserèu* e *l'Oulo d'Arpian*, vèn de faire jouga à Castèu-Reinard soun nouvèu dramo prouvençau en tres ate, *Saül*, qu'a agu un sucès fòu.

— L'*Aiòli* clamo aquesto novo : *La lengo poulouneso, enjusqu'aro prouscribo de l'enseignamen dis escolo, vèn d'èstre restablido*.

Acò nous bouto de joio emai d'espèr au cor, car vendra lèu lou jour que nòstri gouvernaire seguiran, o saran fourça de segui l'eisèmple de la Russo.

— Lou *Gau* douno l'organisacioun di burèu de soun double coun-cours di *capelan* e di *patrioto* :

Pèr lou counours de *panegiri* e de *prone*, li membre de la jurado soun : mounsen Oulivié, vicàri generau de Marsiho, mounsen Abèu, vicàri generau d'Ais-en-Prouvènço, mounsen Bonofé, superiour dóu grand semenàri de Digno, mounsen de Terris, archiprèire d'At, mounsen Espariat, curat de Pourciéus, e mounsen Imbert, de Vau-Rias.

La joio dóu panegiri (*Sant Lazàri*) es un bèl ournamen, e la joio dóu prone (*Parabolo dóu fielat*) es un breviàri de lùssi.

Pèr lou counours di *Patrioto* (*Discours d'un deputa prouvençau que pauso sa candidatura davans de Prouvençau*), veici coume es coumpausa lou burèu : M. de Berluc-Perùssis, de Pourchiero, M. lou baroun Guillibert, d'Ais-en-Prouvènço, M. Devoluy, de Niço, M. Raimbault, de Marsiho, M. Coufiniero, de Touloun.

La joio dóu counours es lou *Tresor dóu Felibrige* o *Mirèio* ilustrado, óufert pèr Frederi Mistral, à la chausido dóu gagnaïre. Se besoun es, se decernira d'àutri joio...

A l'obro dounc, li councurrènt! sara claus, lou counours, lou proumié de mars 1900.

Li manuscri fau que porton, en guiso de signaturo, uno deviso que deù èstre reprouducho en un ple cacheta e counteni lou noum e l'adreïssó dóu councurrènt.

Adreïssa si mandadis, pèr lou counours di patrioto, à M. lou baroun Guillibert, de l'ordre dis avoucat, à-z-Ais-en-Prouvènço ; pèr lou counours di capelan, à mounsen Espariat, curat de Pourciéus (Var), o à mounsen Imbert, à Vau-Rias (Valréas, Vau-cluso).

— Vèn de parèisse l'*Armana dóu Ventour*, pèr l'an 1900, publica en prouvençau pèr l'estrucioun e l'amusamen dóu valènt pople dóu Miejour (132 pajo pèr dès sòu).

Avèn encarta dins aquest numerò la taulo ensignarello d'aquéu galant librihoun, que n'es à sa segoundo annado e qu'es flòri mai-que-mai. Escoutas ço que vous dis :

Bràvi gènt, voulès rire à vous teni li costo !

Croumpas emé dès sòu : l'*Armana dóu Ventour*,

Aquéu gènt librihoun vau mai que ço que costo :

Veirés lèu s'esvali vosto marrido imour !

— De Carpentras, nous anóuncion peréu l'aparicioun dóu *Cacho-fiô*, de l'an que vèn. N'en parlaren tre que l'auren legi.

— Lou felibre Enri Pontier, direitour d'ou Musèu d'à-z-Ais, vèn d'èstre nouma membre de la coumessioun dis *Expositions rétrospectives*, à l'Espausicioun universal de l'an que vèn.

— *L'Armana provençau pèr lou bèl an de Dièu 1900, an quarant-sièsen d'ou Felibrige*, vèn de faire soun espelido, e saludan sa vengudo emé touto la fogo de noste cor !

Escarrabiha, risèire e galant coume si davancié, es toujour la joio, lou soulas e lou passo-tèms pèr tout lou pople d'ou Miejour.

Li cacalas d'ou cascarelet — dins li nèblo d'aquésti tèms marrit — clantisson fres e reviscoulant, e li vers que nous douno de tóuti li felibre ama d'ou pople, soun un regale melicous pèr l'amo di patrioto.

Tout i'èi flame e enaurant e lumineux, pèr *lou triounfle de nosto bello Causo felibrenco*.

Fèlis de Bouscarlo, dins la crounico de l'Armana, nous lou dis ço que fau faire pèr i'arriba à-n-aquéu triounfle, e sian urous de lou redire eici, que sa dicho revento de-founs is idèio qu'avèn toujour soustengudo dins aquest Buletin, pèr respondre à-n-aquéli que, trouvant de deco à la coustitucioun felibrenco, volon refoundre l'estatut pèr l'endraia vers la poulitico, o pèr que lou càrri vague à dia o tire eiròu, segound lou goust e li refoulèri de cadun.

Pèr arriba à-n-aquéu triounfle de la Causo — dis Fèlis de Bouscarlo — mi bon felibre, fau nous ajuda se voulèn que lou cèu nous ajude. Fau pas que la jalousié o l'envejo nous sagon gràfigna lou vesin, fau pas que li felibre d'oc digon qu'aquéli de Prouvènço soun de gousto-soulet, fau pas nimai qu'aquéli de Prouvènço mescouneigon aquéli d'ou Limousin o de Paris, o de touto autro encountrado. M'es avis qu'avèn encaro proun camin à faire dins la popolo de l'endiferènci e dins la fango d'ou nescige pèr que se dounèn la man e s'ajudèn à nous poutira de la palun. Pèr vièure en pas entre nautre e èstre fort dins la bataio que lièurèn pèr la Causo, sufis de nous teni dins la rego de l'Estatut felibren. Es en ousservant l'Estatut que la couleitiveta poudra se manteni dins soun unita e que nòstis acamp, nòsti fèsto e tóuti nòsti manifestacioun faran prouado.

Tout acèd vòu pas dire que veguèn d'un iue de cafèr li boule-gadisso que se fan, en foro d'ou Felibrige, au proufié de la vido prouvincialo, siegue au poun de visto pouliti, siegue au poun de visto literàri. Tout lou countràri, zóu ! que n'i'ague de ligo

óucitano emé de fin letru coume aquéli que ié couneissèn ! Zóu ! que n'i'ague d'Escolo latino ! Zóu ! que n'i'ague de roudelet de troubaire ! que nous enchau que cridon soun independènci, se tout en caucant en foro, ajudon, à sa façoun, la bello Causo felibrenco ?... Bèn miés, vouldrian vèire se multiplica aquéli ligo, aquélis escolo, aquéli roudelet independènt dóu Felibrige, ounte poudrien alor se groupa li felibre e li noun felibre qu'an mémis óupinioun poulitico o religiouso ; alor chascun apararié soun idèio sènso engaja lou vesin. Aquelo divisioun en foro dóu Felibrige nous engardarié de la divisioun dins lou Felibrige, ço qu'empa-charié pas, pièi, e sarié lou plus bèu, de vèire à l'afiat de l'Estatut felibren, lou jour de la Santo Estello s'acampa, coume de bon fraire tóuti aquéli bataiaire de la vèio, pèr coumunia ensèn à la conco d'or dóu Sant-Grasau !

Se pòu pas miés dire, e sarié tèms que se coumprenguèsse que l'Estatut felibren pòu pas s'adouba au goust de cadun ; mai que cadun pòu, en foro de l'Estatut felibren, s'afiha en d'assouciacioun federalisto, latino, óucitano o outro, tout en restant bon felibre, sènso fourça tóuti li felibre à deveni óucitan, federalisto, latin e que sabe iéu... ço que sarié la tourre de Babèu e la fin dóu Felibrige.

— Lou felibre Leoun Eymard e mèste Jùli Countencin; tóuti dous avoucat à-z-Ais, ami dóu mantènèire Louis Tombarel, mort au mes de mai de 1896, à Castèu-Reinard, dins si 23 an, an pioussamen reculi li flour de pervenco culido dins l'ort santestelen pèr sa jouino muso, e nous li semoundon en un galant bouquet titoula : *Li Toubareleto dóu paure felibre Louis Tombarel de Castèu-Reinard*.

S'eisalo un tau prefum de jouvènço e de frescour d'aquéli pèço, e i'a quàuquis odo qu'an tant bon biais e proun d'alèn, que nous fai regreta encaro mai la despartido d'aquéu gènt felibre, que de-segur aurié jita un rai d'esplendour sus soun país nadalen ; ço que nous fai dire coume li crounicaire de la prefàci de soun obro :

« Oui, certes, il eût été l'un des poètes les plus intéressants et les plus puissants de la génération félibréenne actuelle. »

Li Toubareleto s'atrovon à Marsiho, encò de Ruat, en Avignoun, encò de Mmo Roumaniho, à-z-Ais, vers tóuti li libraire.

— En Avignoun, encò de Mmo Roumaniho, se vènon d'estampa *Li Gabian*, pouèsio prouvençalo, leissado pèr noste regreta Jùli Boissière, e que dono Terèsò Boissière a reculido e traducho en francès. (Un vol. in-12).

— A Marsiho, encò de Ruat, s'atrovo la *Pastouralo Fallen*, dramo bibli en 5 ate et 7 tablèu, emé la musico de Marius André.

l'a peréu, vers Ruat, la proumiero tiero de si carto poustalo prouvençalo tenènt li retra de Mistral, F. Gras, dóu Pai de Fourviero, de Pau Marieton, Charloun Riéu, Roumanille, Spariat, Aubanel, e pièi dous groupo d'arlalenco, que soun d'obro artistico, sourtido dis ataié foutougrafique de M. Lacour, qu'es un artisto d'elèi.

Uno carto coustara dous sòu, (franco 0, 15); dès carto, vint sòu (fr. 1, 10) 50, coustaran 3 franc (fr. 3, 25) e 100, coustaran 5 franc (fr. 5, 50).

— Lou majourau En Louis Astruc, demoro, vucèi, à Marsiho, boulevard Baille, 125.

LIMOUSIN

— Lou dimenche, 24 de setèmbre, li felibre limousin e perigourdin se soun acampa en Auto-Fort, la patrio de Bertrand de Born. Après la bello arribado, is acord de la musico l'*Espérance*, la bènvengudo dóu capo dóu municipe, en quau respond Thiroun dóu Plessis, e la passejado emé troumpeto e bandiero qu'à l'auro floutejon, li felibre vesiton lou castèu, e pièi, dins la salo de la *Reservo*, au noumbre d'un centenau, se vènon asseta davans un menut que porto eïçò:

TAULADA

Soupa grassa

Saumetou de Sant-Mesmi,

Biov en dauba fina

Lebre en chabessal

Poutirous del Lemouzi

Dinda del Perigore al creisselou

Menudalhas

Desserta — Cafetou

Lou majourau En Jousè Roux, cabiscòu de l'Escolo, duerb la tiero di brinde, e pièi, Sernin Santy e d'autre e d'autre, ié van dóu siéu.

Après la dinado se vai inagura la placo coumemourativo de Bertrand de Born, que porto aquesto escripcioun :

A BERTRAND DE BORN

Lous felibres Lemouzis

E lous counfraises del Perigore

Lou XXIV de septembre MDCCCXCIX

VI^e festa de l'Englantina

Em'acò, s'es tengudo en seguito la court d'amour soto la presi-dènci de madamisello Genès, mestresso en Gai Sabé.

Sernin Santy a fa lou raport sus li Jo de l'*Englantina*, que n'en vejo eici lou paumarès :

Pres dóu Limousin (branco de castagnié d'or) à M. lou capitani Germain, esplouratour.

Pres Alèssi de Valon, (Englantino d'or), à M. Richard de Boysson, pèr soun estùdi sus *Bertrand de Born*.

Lengo limousino : pouèsio. Proumié pres, (cherpo roso), à Bernard Marque, pèr *Lou rribe de Bertrand de Born*.

Segound pres, (Estampo), à M. Aristido Salères, pèr un sonnet. Mencion à Pèire Cremoux pèr *Lou renart e la graula*; à M. lou coumandant Bial, pèr *lou Parpalbol*.

Proso. Segound pres, (cherpo verdo) à Leoun Delpech, pèr *Lou cadet-mirou*; mencion à Pèire Delmond, pèr *Istoria vertadièira*.

Se dounon, de mai, li pres pèr la literaturo franceso e li bèus-art, musico, art decouratièu e foutougratio.

— Lou lendeman, 25, li felibre limousin soun ana d'Auto-Fort à Born, liò de neissènço dóu prince di Troubadou, emai d'aquí à Dallon, ounte mouriguè soto la capo de mounges.

M. Ramoun Laborde, canceliè de la federacioun, es en tèsto dóu roumavage, e, en estènt à Born, tóuti li roumiéu an assista à la pauso d'uno grandò placo en pèiro de Gramount, que poutavo en caratèr rouge, lou tèiste de l'iscripcioun seguènto, de Na Margarido Genès, que lou cisèu abile de M. Lassalle aviè gravado :

Bertrand de Born

Troubadour lemouzi, senhour d'Autafort,

Nasquet als entourn de l'an MCXXV

Dintz quel chastel doun poutava lou noum.

En memoria de lour grant aujol e am l'ajueda

de M. Du Vergier de Hauranne, proupietàri

d'aquel lueg, lous felibres lemouzis, vengutz

per la festa de l'Englantina am lour chaptal

En Josep Rous, an pausat quela placa lou

XXV de setembre M. DCCC. XCIX.

E davans la pèiro coumemourativo, encastrado sus la muraio de façado d'un oustau de gardo-fourestié, denouma Bello-Gardo, qu'es taia dins ço que soubro de l'ancian castèu, piousamen s'es legi lou pouèmo d'ou cabiscòu Jousè Roux : *Bertran de Born*.

Soulo, la pouèsio a enaura li remembranço d'ou grand pouèto limousin.

— Vaqui que de la bello obro mistralenco : *lou museon arlaten*, l'eisèmples es segui e qu'un coumitat se vèn de coustitui à Tulo, aguènt pèr toco d'ourganisa dins aquelo vilo un *Musée départemental d'ethnographie traditionnelle de l'art populaire du Bas Limousin*.

Lou *Lemouzi* nous trais aquelo novo e la fai segui d'aquèsti mot :

Dans ce Musée, qui ne fera nullement double emploi avec celui qui a été installé dans les salles de l'ancien collège, qui, au contraire, ne fera que le compléter, seront réunis les objets anciens et modernes se rapportant à la vie rurale et urbaine, à l'habitation, au mobilier, à l'agriculture, aux corps de métiers, aux actes de l'existence humaine, à l'alimentation, aux costumes, aux danses et jeux, au culte, aux croyances et superstitions, à l'art et à l'imagerie populaires, etc.

Une bibliothèque limousine sera, le cas échéant, annexée au Musée. Elle se composera : 1^o d'ouvrages écrits par des Limousins sur le Limousin et les Limousins ; 2^o d'ouvrages écrits par des Limousins sur des matières diverses ; 3^o d'ouvrages écrits par des étrangers sur le Limousin et les Limousins.

Une fois réunies, classées et installées, les collections seront montrées gratuitement au public.

Se dins t'outi n'òsti prouvinço miejournalo, l'amour patriau ispiravo de creacioun pariero, lèu, lèu que lou pople s'estacarié que mai à sauva li n'òbli relicle d'ou passat, sis us e sa parladuro.

LENGADÒ

— *Li cansoun*. — A la couleicioun de la *Campana de Magalouna* se vai apoundre la *Serenada sus l'Erau* d'ou felibre E. Castelnau, emai li cansoun li mai p'opulàri de Mount-Pelié : *A l'oumbra dau bouscage, Tout es s'iau, La font de Sant-Bourtoumiéu* ié figuron adeja.

— Lou felibre Gitarèu, en Oran, a edita un cant clapassié : *Zou ! Miejournalu*, que n'a fa li paraulo e la musico e que se vènd vint s'ou. E lou felibre Gabrièu Haon, d'Alès, a fa parèisse encò de Carle, en Alès, *La cansoun de la Pradarié d'Alès*, que fai flòri.

— Lou felibre Antounin Maffre, de Beziés, que nous avié douna si tant galejarello *Francimandejairos*, a reculi 175 de si pouëslo e nous li pourgis poulidamen en un recuei bateja dóu noum de sa vila : *Flous de farfadeto*. Se n'en tirara 150 eisemplàri pèr lou publi.

L'obro, tenènt 275 pajo emé cuberto ilustrado d'un dessin de M. G. Cugnenc, e de gravaduro e retra finamen traça, sara messo en vèndo, au pres de 2 fr., encò de Bouineau, estampeire, avengudo de Pezenas, 11, à Bèziés.

— Uno outro obro que fai ounour au Lengadò, es la *Grammaire languedocienne* (dialecte de Pézenas) que vèn de publica M. Emilo Mazuc, licencia de dre, en un gros voulume de 7 fr. 50, s'atrouvant à la librariè Coulet, 5. grand carriero, à Mount-Pelié.

— A parelgu peréu à Mount-Pelié, la Counferènci prouvençalo que Jùli Veran faguè à la Grand' Coumbo, lou 15 d'avoust 1899, sus lou pouèto Matiéu Lacroix. Emé tres sòu l'ou se n en pòu regala.

Lou numerò janviè-jun 1899 dóu *Felibrige latin* douno *Polas sagedas*, pouèmo de l'abat Jousè Roux.

— Lou flame pouèto dóu *Terradou*, Prosper Estiéu, vèn de publica uno nouvello culido de flour soute lou titoulet de *Bordons pagans*, en lengo d'o, emé traducioun franceso vis-à-vis.

Es tourna-mai, aquéu libre, uno cadeno de sounet dardaïant, lumineux e prefuma, que tóuti lis amaire de la lengo voudran se n'en lica li det.

L'on pòu demanda *Bordons pagans*, à l'editour, 3, carriero Vitor Hugo, à Carcassouno (Audo), en ié mandant trento sòu en timbre di blu, e peréu en s'adreissant à l'autour que s'atrovo, aro, à *Rennes-le-château*.

— Li fèsto de la Grand' Coumbo, en ounour dóu pouèto Matiéu Lacroix, que devien se douna lou 22 d'òutobre, se soun remandado au dimenche 12 novèmbre, pèr l'encauso di gràndi fèsto marsiheso.

La Rèino dóu Felibrige, Mlle Mario-Tereso de Cheigné, Filadelfo de Gerdo e Na Gasquet-Girard, que vèn d'acaba soun reinage, saran de la fèsto.

— En aquèsti darriè tèms avèn après la mort di felibre Julian Senegas, de Beziés ; Jousè Viguier, de Nimes ; Adrian Marquès, de Ceto, e de madamisello Lelia Catala, de Sourezo (Tarn). Que Santo Estello lis ague reçaupu dins sa glòri.

Lou Gerènt : J. MONNÈ.

Empremarié felibrenco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, Paris.



CROUNICO

LAZARINO DE MANOSCO

Lou 3 de novèmbre, es morto, dins sa *Villa de Magali*, à la Blancardo (de Marsiho) la felibresso Lazarino de Manosco, e lou Felibrige emai l'Escolo de la Mar, que n'èro l'amo, an pres lou ddu e tristamen an ploura sa despartido.

Nous sèmblo de la vèire encaro, gènto, graciouso, atrivarello, dins soun magasin ddu marcat di Capouchin, fasènt bello acuiènço i felibre que venien la vèire, en aquéu magasin que lou grand Mistral e li felibre de marco an treva quand èron de passage à Marsiho, e ounte tant de vers an bresiheja.

Elo acourajavo li jouine e lis empuravo pèr l'amour de la lengo ; elo se fasié un chalo de dire si coumpousicioun simpla, graciouso e desbourdanto d'uno esmougudo que vous toucavo l'amo. S'agradavo de fisa au papié, fugue en vers, fugue en proso, si *Remembranço* coume noumavo sis obro, e sa tristèss, si joio, èro en lengo prouvençalo que la muso manousquino li sertissié poulidamen pèr lou regale de si fidèu vesitaire e ami.

Avié coulabora en tóuti li journau de lengo d'O, à l'*Aiòli* emai is *armana prouvençau* ; e pèr agué mai de tèms à counsacra à la muso, l'a 'n parèu d'an, avié leissa soun coumèrci, pèr segui si bèu pantai de pouèsso, fugue dins sa bastidouno au pèd ddu Mount-d'or, fugue dins sa villa *Magali*.

Lou darrié cop que l'avèn visto, èro en Arle, lou 21 de mai, que venguè coumunia emé nautre à la coupo santo, dins li clastro de Sant-Trefume. Em'acò desèmpièi, lou mau l'avé agarrido, e, pechaire, coume li cigalo, soun cant s'es amudi à la vengudo di jour ivernouge.

Em'acò, quand a senti que sa fin arribavo, a vougu vèire encaro un cop lou grand mèstre dóu Felibrige. Mistral es vengu, un parèu de jour avans soun angòni, ié faire vesito. En veguènt lou Mèstre, un rai iluminè sa caro de mourènto e ié diguè : « Es un pau lèu pèr s'enana. » Mistrau ié traguè de paraulo counsoularello e partiguè lou cor gounfle, vesènt, pechaire ! que la pauro felibresso anarié pas liuen. E se troumpavo pas, car un parèu de jour après, la fado manousquino rendié sa bello amo à Diéu e s'envoulavo amount vers li planuro de Santo Estello.

A sis óussèqui que se faguèron lendeman, felibre, literatour e ami ié faguèron l'acompagnado. L' *Escolo de la mar*, li *Troubaire de Marsiho* e lou journau *La Sartan*, avien manda de courouno. E C. Galicier, à la garo, ié faguè lis adessias esmóugu de tóuti, que n'en citaren quàuqui tros :

.

Es Lazarino de Manosco que toumbo à l'ouro que pounchejavo dins sa vido l'enlusido deis Autouno, aquéleis isclo d'or dei pouèto.

A bèn resoun lou prouvèrbi que dis que : « Pas pulèu s'ei fa lou nis, l'aucèu s'envouelo. » E l'avié basti soun nis vo pulèu la tourre d'evòri mounte devié s'escoula soun vieiùgi dins la pas e lei calamo, après un passat de doulour, de travai e de loucho contro lou sort que l'avié visto, à sièis an, gardant lei dindoun dins lei restouble de soun Manosco, Manosco mounte dourmira aro, eternamen, soun souem de deliéuranço.

Dins lou travai avié grandí, e quaranto an de tèms avié poutouneja l'espèro d'arriba, senoun à la fourtuno, dóu mens à l'eisanço que souleto douno l'independènci e la pas.

Ai ! las ! à l'ouro que lou desi de sa vido trobo sa realisacien, elo toumbo au bèu de l'iàgi, e nàutrei, sei fraire d'amo, venèn sengluta, vuei, davans la formo ourriblo e laido dei quatre plancho mounte es enclava tout ço que soubro d'elo.

.

La messien nouestro, Lazarino l'avié coumpresso e sentido. Elo, la noun-letrudo, s'èro souleto abarido de leituro, avié coumunia dis obro de la reneissènço prouvençalo, avié glana aqui dedins l'infinido douçour de sei pouèmo mounte si sentié qu'avié passa l'amo d'uno fremo. A canta la bounta e l'amour emé la bounta e la sencerita que naisson deis esprovo subido.

Intrado dins lei gràci de Mistral, de Pau Arenò e de tóutei noués-tei grand pouèto, s'èro de-longo abéurado d'aquélei sourgènt mounte avèn begu tambèn, nautre.

Sènso n'en faire uno pouèto arremarcabla, si pòu dire d'elo qu'a escri coumo pensavo, valènt-à-dire, simplamen, sènso recerco, exprimènt ço que jisclavo de soun couer amaire e sensitièu.

Sei vers soun coumo leis aigo lindò dei rièu que davalon en casciejant dins lou campèstre prouvençau.

Elo broudavo sei poulit pouèmo coumo brodon leis àutrei fremo leis oubràgi de dentello e de festoun mounte si devino touto la delicadesso d'esprit e lou gàubi dei det de fado.

E tout acò nous restara e bèn lèu si n'en delecaren. Es pèr acò que lei pouèto moueron pas tóutei entié. Es pèr acò que la mouer nous a pas tout pres de tu, en ti prenènt, Lazarino, dins la pleno madureta de l'iaigi !

Vai ! douarme toun souem benfasènt !

. . .

E l'endeman, li felibre Bigot, Honde, Rougon, Bourrelier e d'autre, tristas e plourous, l'acoumpagnavon au cementèri de Manosco ounte avié vougu dourmi soun darrié som e, au noum dóu Felibrige, jitavon de flour sus soun cros.

E d'abord qu'au recuei de si laisso — proso e vers — ié dèvon baia lou noum de *Remembrança*, vole claure aquèsti quàuqui mot de regrèt, pèr uno remembrança proun vièio, adeja : es lou sounet que l'avian manda en guierdoun de soun retra que nous avié semoundu :

Retra galant, e risèire, e courous,
Emé dous iue lusènt coume d'estello,
Qu'au founs se vèi uno amo qu'enmantello
Lou fiò di rai de noste soulèu rous.

Li ciho fan un velet de dentello ;
La bouco ris à rèndre un cor urous...
Mai, lou soulèu noun es sèmpre arderous,
E proun de fes i'a 'n nièu que l'empestello.

Ansin, au front que la Muso a touca,
E dins lou cor que lou dòu a maca,
Mouton souvènt de fòusqui nivoulado ;

Pièi, l'on dirié que l'amo bello dor,
En seguissènt un pantaiage d'or
Dins li draïòu de la plano estelado.

E, aro, soun pantaiage, l'es anado coumpli dins li planuro de Santo Estello, la gènto felibresso de Manosco, tant afougado pèr l'obro santo dóu Félibrige.

Eilamount, dins lis orto encantado ounte sa revacioun se des-vèlo, en coumpagno di grand felibre que fan sa cour à nosto sublimo patrouno, mesclara sa voues douço au bèu councert qu'Antounieto de Bèu-Caire, Lazarino dóu mas Deséume e Bre-moundo de Tarascoun an entouna en ounour de la patrio prouvençalo.

JAN MONNÉ.





LI NOVO FELIBRENÇO

PROUVÈNÇO

— Souto lou cèu blu de nosto Prouvènço, lis armana espelisson coume li pervenco ; i'a toujour quauco nouvello flour que crebo soun boutoun e que nous fai bouqueto :

Aquest an, es l'avignounen *Jacoumar* que davalò de sa tourre pèr courre bourrido e faire ausi li rièu-chiéu-chiéu de soun flahutet i quatre cantoun dóu Miejour.

Es F. Favier e Pau Gautier que l'an enanti — dous valènt e ardènt cantaire, e n'es Ruat, de Marsiho, que n'es l'editour ; acò fai qu'emé de peirin ansin, noun aura que bono chabènço.

Aquel armana de Prouvènço, emé de retra de felibre e de vers ferigoula e de galejado flamejanto, fara camin : Zóu ! que se lou digon lis ami... e que se chabigue.

Coume se chabira lou veisounen *Arman* dóu *Ventour* qu'emé l'ajudo di mèstre dóu Felibrige, que si retra ilustron lou librihoun, vèn pèr lou segound cop batre la rampelado pèr estrurre e amusa lou brave pople miejournau.

Es bèn coumprès, bèn atrenca e pòu que faire prouado,

Coume lou fai, despièi vint an, lou *Cacho-fiò*, bouto-fiò, qu'enfioco tout, e que vèn pèr lou hèl an seculàri nous regala de si conte e de si vers galoi, car es e sara

Flouri coume lou mes de mai,

Grana, lisquet mai que jamai.

Aquelo bello flouresoun d'*armana* mostro que li nèblo dóu Nord an pancaro creba li mirau de nòsti cigalo ! E lou pople a de que chausi sus lou mouloun pèr passa gaiamen si vihado d'ivèr, en coumpagno di felibre sis ami.

— Avèn legi emé grand gau uno broucaduro (38 pajo gland in-8º) titoulado : *La géographie du mont Ventoux, mémoire présenté au congrès de géographie tenu en 7bre 1898, à Marseille*. L'obro es dóu mantenèire Ougèni Barrème, avoucat, dóutour en dre, e ancian president de la seissioun de Prouvènço dóu clube alpin francés.

Dins aquéli quàuqui pajo nosto mountagno prouvençalo es estudiado remarcablamen souto tóuti li poun de visto, e l'obro es doucumentado coume se pòu pas miés. Pèr aquéli que couneisson lou Ventour e que l'an treva, es un chale de legi *La géographie du Mont Ventoux*.

— Lou felibre Louis Foucard vèn d'arrenda lou teatre Chavo, a Marsiho, pèr ié jouga emé sa troupo uno nouvello pastouralo qu'a-lestis pèr aquest ivèr.

— L'autour dóu pichot dramo *Melanio*, lou felibre Jousè Reynaud, de Vaqueiras, vèn tourna-mai d'espeli uno fantasié dramatico en tres tablèu : *L'amour coupable*, que pareissira vers Dono Roumanihò, en Avignoun, sus la fin de janvié venènt ; se pòu adeja souscrieure à-n-aquelo obro en mandant sa counsentido à l'autour o à la librarié Roumanille, en Avignoun. Aquéli qu'an saboura lou premié dramo de Jousè Reynaud, voudran de-segur se coungousta dóu segound.

L'amour coupable coustara vint sòu.

— Dins lou numerò de la *Croix du Var* dóu 15 de novèmbre, legissen un article titoula : *Mirèio e Vincèn*, ounte nous conton que lou 25 d'òutobre, à Touloun, s'es representa pèr la proumièro fes uno obro dramatico d'aquéu noum, escricho de la man de M. Pau Coffinières.

« M. Coffinières a condensé — nous dis la Crous dóu Var — tous les événements de ce poème en strophes mistraliennes reliées entre elles, suivant le mode antique, par des récitatifs en vers français harmonieux et élégants, dignes en tout de l'œuvre immortelle de l'Homère provençal.

Mirèio e Vincèn est publié in extenso par l'*Indépendant du Var* depuis le 11 novembre, en attendant de paraître en librairie, où son succès nous paraît assuré. »

Li bràvi gènt de la *Croix du Var*, an de-segur jamai legi *Mirèio*, l'obro sublimo de noste grand mèstre Frederi Mistral, autramen s'avien jita lis iue sus l'*Indépendant du Var* que reproudus l'obro representado lou 25 d'òutobre, aurièn vist qu'aquelo obro èro *ni mai ni mens* que la còpi de *Mirèio*, entremesclado de quàuqui recitatiéu que soua peréu tira dóu meme libre, e revira en un franchimand que reproudus mai o mens bèn la pensado de l'autour.

La Crous dóu Var s'es enganado, e noun es nosto obro de recerca li counclusioun à tira de soun article.

Ço que l'a de-segur, es qu'à noste vejaire, d'abord que lis escoutaire coumprenien mai que bèn lis estrofo en prouvençau pescado dins l'obro magnifico dóu mèstre, èro pas necite de n'adouba li recitatiéu à la sausso franchimando.

— Lou 25 d'outobre, coume à l'acoustumado, l'*Atenèu* de Fourcauquié e lou Felibrige dis Aup, an celebra sa fèsto. Lou capoulié dóu Felibrige, Félis Gras, respoundènt au rampèu dóu majourau Ougèni Plauchud, avié vougu ounoura de sa presènci aquéli fèsto magnifico. Li majourau Constans e Guilibert, d'Ais, èron vengu en coumpagno dóu mantenèire Carle d'Ille, adurre au presidènt de l'Atenèu emai au brave Maurel, cabiscòu de l'Escolo dis Aup, li salut de l'Escolo de Lar.

Es dins la salo dóu palais de Justici que se tèn sesiho, e n'es aqui que lou presidènt Plauchud fai la bèn-vengudo en tóuti e dis li regrèt d'aquéli que noun an pouscu veni ; lou deputa Sicard conto la neissènço de l'Atenèu. Félis Gras regalo l'auditòri d'un tros de soun nouvèu libre : *la Terrour* ; Plauchud conto l'*Istòri d'un pauras* ; Saccoman debito uno sceno marsiheso : *Ni tu ni vous*, que tóuti se crèbon dóu rire ; Carle d'Ille legis un rapport sus un camin ferra à faire de Vòus à Mezèu ; lou mège Bernard apound uno galanto pouëslo qu'à pèr titre : *Fourcauquié* ; lou majourau Constans descato uno tensoun dóu siècle dougen entre Richard de Tarascoun e Gui-de-Cavaïoun ; l'abat Richaud debano uno legèndo : *La cauno de moun-tuèri* ; lou majourau Chapóli Guilibert rènd comte d'uno *Sesiho en court d'amour de Santo-Estello* ; Maurel ié vai de quàuqui poulit vers.

Dóu mandadis dóu majourau Lièutaud : *Jean-Antoine Berluc de Forcalquier, 1578-1659*, etc, se n'en legis quàuqui mousseloun, coume se legis : *Moun nouvèu loujamen* de Louis Crest ; lou *Sant Gargatèu* dóu majourau de Berluc ; em'acò M. Saccoman claus la sesiho pèr uno sceno : *La vibado*, que tóuti se tènnon li costo e rison à se desgargamela ; e la sesiho es levado pèr reprene encò de l'oste Valenty, ounte lou menut seguènt espèro li felibre e li sòci de l'Atenèu :

ATENÈU DE FOURCOUQUIÉ E FELIBRIGE DES AUP

Espousicien de groumandùgi encò de l'oste Valenty

L'*Atenèu* e l'*Escolo des Aup*, en acampado majouralo, an douna missien ei mastegaire, eici present, d'espertisa e de faire soun raport sus :

La menestro de pasto,

Les crouvèu de Mar e pèis de Durènço e de Largue,

La tourto touto redouno de lipetarié,

Lou civié de lèbre landarello,

Les pese felibren ou gambajoun

Les toudre engenebria à l'aste,

La sarado champanello,

Lei bachiquello, tè ! n'en voui, n'en vaqui !...

Tout acò poumpi de vin de souco e d'aigo de la Fouont.

Entre lou café e lou quicho-café, cadun dira soun mot, en prosò, en vers, en prouvençau, en francés, en parlent, en sublènt, en cantènt, à pèd ou à chivau, su ce qu'es esta espartisa.

Aco fa, pèr l'acabado, punch ou Céucle literàri, ounte, tourna-mai, se felibrejara.

E, se sias countènt,

A la revisto l'an que vèn.

Au moumen di brinde es lou cabiscòu Louis Maurel que s'aubouro, e qu'en vers fai soun galant discours, e que lou capoulié ié respond emé sa gràci coustumiero en entounant la cansoun de Guilhem de Cabestang ; lou majourau Constans dedico à la nouvello rèino dóu Felibrige uno descuberto que vèn de faire de dos estrofo dóu siècle dougen ; T. Jullien dis un conte ; Plauchud n'en dis un autre, qu'es un *Conte de l'autre mounde* e que fai rire mai-que-mai, subre-tout quand mèste Saccoman lou fai segui de sa preiero : *La Counfession*.

Au cièucle dóu Coumèrci, ounte pièi tóuti van prene lou *punch*, i'a'n un flame ourquestre que li saludo en intrant. Milany canto la cansoun de *Gaucher*, dóu *Diamant de Sant-Maime* que la musico n'es dóu mantenèire E. Barrème ; Plauchud ié vai tourna-mai d'un conte galejarèu, e moussu Saccoman infatigable e plen d'envanc largo : *De fiéu en agubio e S'avié pas crento* ; em'acò lou cabiscòu Maurel entouno : *La crèserello* que tóuti lis an clavo la fèsto.

Longo-mai l'Atenèu de Fourcauquié e lou Felibrige dis Aup felibrejon uni pèr l'amour e la glòri de la terro maire !

— Em'un cor d'ami, Ludóvi Legré, avocat, à Marsiho, a reculi piousamen li pouèsio inedito dóu grand mèstre Teodor Aubanel, e li vèn de publicà, finamen e richamen estampado, soute lou titre de *Lou Rèire Soulèu* (soulèu de l'autro man d'eila de la toumbo), ern'un retra superbe dóu pouèto de la *Miòugrano*.

Lou Rèire Soulèu, que lis amoureux di letro prouvençalo se n'en van coungousta, edita pèr Aubertin e Rolle, libraire, à Marsiho, s'attrovo peréu à la librarie P. Ruat, memo carriero, au pres de 3 fr. 50.

— A Paris, *La confédération littéraire et artistique*, carriero Leon, 25, a durbi un counours de *Lengo neo-roumano*, dins tóuti li dialèite, (proso e pouèsio), sujet à l'agrat di courrèire.

Faren remarca que pèr cado pèço presentado, (e se n'en poudié presenta dins tónti ligènre), falié jougne uno peceto de vint sòu au mandadis, e que de mai, se li diploma coston rèn, li fres d'espèdiçoun soun à la cargo di gagnaïre, qu'auran de paga, se li volon, li medaïo que ié saran atribuïdo.

— Li carto poustalo felibrenco, emé li retra de Mistral, Roumanille, Aubanel, Fèlis Gras, Savié de Fourviero, Marieton, Charloun Riéu, e de tres tipe d'Arlatenco, que P. Ruat vèn de metre en vèndo, se chabisson talamen que se n'en tiro uno outro edicioun. Zôu ! aquéli que n'en volon que li demandon à la librarié Ruat, 54, carriero Paradis, à Marsiho.

— La *Revue Encyclopédique*, dins soun numerò dóu 21 d'òutobre, a counsacra quàuqui pajo, pouëticamen escricho pèr E. Rougier, i pouèto dóu terradou : Charloun dóu Paradou, Felip Chauvier, de Bargemoun, l'abat Spariat, Lazarino de Manosco que just, pecaire, la mort vèn de nous rauba, e Bremoundo de Tarascon. L'article es ilustra de retra e de visto foutougrafico.

— Lou felibre mantenèire Louis Crest, demoro, aro, à-z-Ais, carriero Sant-Laurent, numerò 2.

— Au paure Louis Crest, la mort crudèlo vèn despietousamen de ié rauba soun jouine fiéu Ramound. — A Lioun, lou 22 de novèmbre, la fiho escarido dóu mantenèire Ciprian Dultier, dono Lea Roche, es morto dins la flour de si 26 an.

Plagnen de tout cor li dòu de nòstis ami, e desiran que li sèmprevive de la remembranço e li pervenco embaumon li cros que recaton un tros de soun amo.

— M. Enri Oddo, dóu Felibrige parisen e bibliotecari dóu Palais Bourbon, que s'agrado de faire revieüre li grands ate de l'istòri de Marsiho, après nous agué douna l'istòri dóu Chivalié Pau, nous douno, vuei, l'istòri dóu *Chivalié Roze*, descatan li glòri óublidado dóu passat pèr lis expandi au bèu souleian.

Noun soulamen M. Enri Oddo nous mostro lou bèu role de soun eros dins lou dramo sourne de la pèsto de Marsiho en 1720, mai encaro nous lou fai vèire superbe coume sódart dins la campagno d'Espagno.

Lou libre superbamen edita pèr Le Soudier, à Paris, es ilustra de bèu dessin de Wagner-Robier, e doucumenta coume se pòu pas mai.

Es un ounour pèr l'autour d'aquelo obro, de s'atala ansin au presfa de recoustitucioun de l'istòri de Marsiho e de tira de l'escuresino d'ome que soun la glòri de la pichoto patrio. La majo part di Marshés d'aro, se li counèisson de noun, es tout lou mai. Adounc, sara bello obro que pousquon vèire ço qu'èro aquéu Chivalié Roze, que i'an fa l'óumorno d'un pichot buste en un recantoun d'aquelo tourreto ounte luchavo pèr sauva si counciéutadin dóu fiéu terrible de la pèsto.

Aquitàni

— Lou secretàri de l'Escolo de Gastoun Febus, dins soun asèmpre de Dax, a pourta un brinde tant enaurant en l'ounour de la lengo meiralo, que noun poudèn nous teni de n'en douna la counclusioun, que mostro que, tant eila coume eici, li cor baton d'acord pèr lou revieüre e lou mantenemen de la parladuro :

Au noum dou sang biarnés barreyat; au noum dous os gascons qui han engrechat las planes dou mounde per la glori de la grane patrie, que reclamam a la grane patrie, lon dret a la bite ta la lengue biarnése e gascoune !

Obé ! que la boulem sauba a la lengue mayrane benèdite ! S'en boulem dues : l'*Officielle* e la dou *Cout dou houec* canta per Mounseigneur Gassiat, ne boulem pas que l'ue qu'acassi l'aute, pramou l'aute *qu'ey la nouste*. Qu'ey la de las noustes prades, la de las noustes mountagnes, la dous noustes gaves e de la nouste Adou, la dous noustes pinadas, la dou nouste Passat, la de la nouste Glori.

Qu'ey lou nouste patrimoni, e se lou puble se la desbroumbabe, n'y habere pas ney, debath la cape deu cèu, ni gascons ni biarnés, mes, per s'ous noustes camps, u humè de birats.

Dap la mourt de la lengue, adiu lou soubiene — biu hens lous noustes coos — de las mays adroumides, adiu las libertats darrières, adiu l'esprit e las bertuts de la tilhe : u puble qui ne sap pas goarda la soue lengue n'ey pas bou sounque ta mourir...

La bèutat d'u floc qu'ey hèyte de las bèutats desparières de cade flou. La France qu'ey u floc; las prouvinces qu'en soun las flous, ligades amasses per la cadegne sacrade de la Fraternitat.

Messius, puch que tout e tagn d'Ere : puch qu'ey per Ere, qui goarderam a la nouste Aquitani — flou merbelhouse — la soue coulou, la soue sabou, la soue bertut, lou sou hum entriagan, au miey dou floc magic de la Naciou Francése,

Que brindi a la Lengue,

A la Lengue saubadoure !

(Au noum dóu sang bearnés escampa, au noum dis os gascon qu'an endrudi li planuro dóu mounde pèr la glòri de la grando patrio, reclaman a la grando patrio lou dre à la vido pèr la lengo bearneso e gascouno !

Segur ! la voulèn sauva la lengo meiralo benesido ! Se n'en voulèn dos : l'*ouficialo* e aquelo dóu *cantoun dóu fiò* canta pèr mounseigne

Gassiat, voulèn pas que l'uno aclape l'autro, amor que l'autro *es la nostro*. Qu'es aquelo de nòsti prado, aquelo de nòsti mountagno, aquelo de nòsti gave e aquelo de noste Adour, aquelo de nòsti pinedo, aquelo de noste passat, aquelo de nosto glòri.

Car es noste patrimòni, e se lou pople la delembravo, i'aurié plus, souto la capo dóu cèu, ni gascoun ni bearnés, mai, en subre nòsti camp, i'aurié qu'un troupèu de cresta.

Emé la mort de la lengo, adessias i remembre —viéu dins nòsti cor — de nòsti maire morto, adessias li liberta que nous soubron, adiéu l'esprit e li vertu de la raço : un pople que noun saup garda sa lengo es plus bon qu'à mourir.

La bèuta d'un bouquet es facho de la bèuta despariero de cado flour. La Franço es un bouquet, li prouvinço n'en soun li flour, ligado ensèn pèr la cadeno sacrado de la Fraternita.

Messies, amor que tout vèn d'Elo ; amor qu'ei pèr Elo que garda- ren à l'Aquitàni nostro, — flour meravihuoso — sa coulour, sa sabour, sa vertu, soun òudour embriaganto, au mitan dóu magique bouquet de la nacioun franceso.

léu brinde à la lengo,

A la lengo sauvadouiro !

— *Mantengam la tasque...* mantenem lou terraire, sis us, si crèire e soun parla... Acò 's la deviso souto la qualo s'es foundado uno escolo felibrenco dins lou Barlanés, de Bearn, que lou felibre de Baretous n'es lou president à vido, e qu'a tengu sa proumiero sesiho soulénno, lou 27 d'avoust, en uno felibrejado superbo, en pleno pradié. Eron 29 à taulo, e, après li brinde e li cant, s'es tengu gènto court d'amour, e dono Marlo Lavigno es estado prouclamado rèino de la *Liloio*, pèr sèt an. La *Liloio*, (margarideto) es lou noum de l'Escolo dóu Barlanés, que tendra sa venènto acampado en vilo de Bareges. Longo-mai visque e cante e flourigue *La Liloio* bearneso.

— Li fidéu de la lengo dóu terraire, tant emplegon lou parla dóu brès pèr enaura e celebra la lengo e la terro nadalo. Es ansin que lou felibre d'Areto (Bearn), en un maridage, a celebra l'amour dóu terraire e de la lengo, autamen en un flame discours, que talamen a plasegu, que lou rèire di nòvi, un bon vièi de 83 an i'a di poulidamen : « *Que 'nz avet bère beroy parlat, moussu ; jou que m'en vau, mey aquestes joens se broumbaran longièms de voste beroy prêche d'à-noeyt...* » (Coume nous avès bèn poulidamen parla, moussu ; iéu m'en vau, mai aquèsti jouvènt se remembraran longtèms de vosto gènto parladisso d'aniue).

— En la glèiso d'Areto, lou canounge Pelisson, en lengo bearneso, a fa 'no predicanço superbo e pretoucanto sus lou prepaus d'un service funèbre en memòri de la superiouro di sorre ensignarello qu'avié passa quaranto-quatre an dins aquelo viloto.

— *L'armana dôu bon Bearnès* es adeja vengu pèr faire bouqueto en tóuti lis amaire dôu lengage nadalen, e s'es tira à 1400 eisemplàri. Es l'afouga bearnès l'abat Lacaze que l'a adouba, e sian uros de n'en parla, aro que nous n'en sian coungousta. Pèr un sôu, i'a deque n'en prenè soun sadou.

La mayssoun blanque d'Isidor Salles, es un moussèu pretoucant d'amour dôu teraire, lou sounet dôu felibre de Baretous : *Grilhous e cigalbes*, e *Anem au poble* de Miquèu de Camelat, soun tres pèço de marco. l'a pièi de que rire, emé *La sent Pourquoiè dou diable*, (A. Planté); *En yustici de patz*, (Louis Batcave); *Lou martinet de la tour Mounte-Auget*, (Yan de Rebenacq); *Francimands e biarnès u tour de moulié*, (Simin Palay); *Lou noueste parla* (Y. B), etc., coumplisson poulidamen la garbeto.

— Lou *Narrateur*, journau que se publico à Vilo-Franco-de-Rouergue, avié dubert un councours pèr la meïouro cansoun en lengo dôu teraire, en ounour de la ciéuta de Vilo-Franco. N'es *Lo Bilofroncato* dôu felibre Agosto Benazet qu'a gagna li joio.

Lo Bilofroncato, qu'un enfant dôu païs, Fèlis Aurel, n'a brouda la musico, vèn d'èstre editado, em'uno ilustracioun de E. Vergne, e sara lèu-lèu dins li man de tóuti li vilofrancatié, que sara pèr éli la cansoun patrialo. Lou proumié cop que s'es cantado, es Viannenc, de l'Oupera-coumique de Paris que l'a facho resclanti, e sian segur que fara prouado, e que souto li piboulo di ribo d'Aveiroun s'ausira brusi fieramen lou moutet :

Bibo toujoun nosto lengo moiralò !

Quand lo parlen tout nous canto, nous ris ;

E plo milhour nous te l'amo jouialò.

— Lou secretàri de l'*Escolo moundino*, lou gènt Bacquié-Fonade, demoro, aro, 28, « rue des lois », à Toulouso.

— Un bèu dimenche d'òutobre, li felibre de Lauragués se soun acampa à Vilo-Franco, souto la presidènci dôu cabiscòu Andriéu Sourreil. Li brinde e li cansoun di quatorge taulejaire an fa resclanti li saloun de l'oste Pelous. Brave ! li felibre de Lauragués e longo-mai !

— L'*Escolo moundino* s'acampara en sesiho generalo lou segound dimenche de janvié venènt.

— Lou coungrès de la *Ligo de l'Ensegnamen* que s'es tengu à Toulouso, dins li proumiè jour de novèmbre, sus la prepausicoun dóu felibre A. Sourreil, cabiscòu de l'*Escolo moundino*, a adòuta li tres vot següent :

1º Admission des chants languedociens parmi ceux que l'on fait exécuter dans les écoles primaires.

2º Admission des ouvrages écrits en langue d'oc parmi ceux des bibliothèques des écoles ou des sections de la Ligue.

3º Extension de l'enseignement de l'histoire locale ou régionale afin de réagir contre cette malheureuse tendance qui consiste à réduire les faits glorieux de l'histoire de notre pays à ceux concernant l'Ile-de-France ou les princes de la maison de France.

L'adòucioun d'aquéli tres vot es un grand pas de fa vers lou prougès ounte lou Felibrige buto lis amo.

Ounour au cabiscòu Sourreil !

— Dins l'uno di darrièri lièuresoun de la *Nouvelle-Revue*, s'es publica un estùdi mai qu'atruvant sus lou *Bearn*, pèr la plumo de M. Louis Latourette, que i'a fa la plaço degudo au felibre Enri Pellisson, de Baretous, que dempièi tant de tèms crido sus li terro bearneso e gascouno : *Mantengam la tasque !* (mantenguen lou terraire !) e qu'es lou digne eiretié de la muso de Navarrot, lou bèu cantaire dóu païs olourounen.

— A Paris, M. de Beaurepaire-Froment a fa parèisse uno broucadero pèr faire counèisse un grand pouèto miejournau : *Numa Boudet*, nascu en 1827 à Castelsagrat-en-Caoursin, e que bouto en coumparesoun di tres grand pouèto de Franço : Lamartino, Hugo, Musset.

Nous a fa plesi de legi aquéli vers prefound e enaurant, e felicitan M. de Beaurepaire d'agué descata aquéu tresor souleious escoundu, e descouneigu.

Lou soulèu dóu Miejour coungreio li pouèto !

LIMOUSIN

— Lou felibre Sernin Santy, soutu-cabiscòu de l'*Escolo limousino*, qu'èro recevèire de l'enregistramen à Brivo, es nouma au meme titre à Sant-Estève, em'avancamen. Felicitacioun couralo. Sis ami dóu Limousin soun mai-que-mai regretous de sa despartido, qu'èro éu l'amo di felibrejado e de la flamo publicacioun : *Lemouzi*.

— Lou felibre Peïre Chairou vèn de douna à l'Escolo moundino pèr li Jo flourau de l'an que vèn, uno flour de vermèi : *la Rousòlo*, e en mandant soun present, M. Chairou dis qu'a l'entencioun de n'en faire autant cade an, à l'aveni. Felicitan mèste Chairou de soun idèio flamo e souvetan qu'ague d'imitatour dins cado Mantenènço ounte i'a de catau de la finanço.

LENGADÒ

— Lou 27 d'avoust, à Ceto, *La souciela literàri* a tengu sesiho pèr semoundre si joïo i laureat de soun counours : veici li joïo prouclamado :

Pouèsio. — Medaïo de vermèi à-n-Andrièu Vergnes, de Ceto, emai à-n-Emilo Barthe, de Nissan.

Medaïo de brounze à Louis Bard, de Nimes, Aguste Advenier, d'Aigo-Morto, emai à Zefirin Bedos, d'Abelhan.

Diplomo d'ounour à Ferdinand Benoit, de Narbouno, emai à Savie Peïre, de Bedarièu.

Mencioun ounourablo à B. Vadot, de Blidah, Jaume Coissard, d'Aigovivo, Francés Brousse, de Mount-Pelié, e l'autour anonime de la pèço : *Toun noum*.

Proso. — Medaïo de vermèi à Mario Bertrand, de Cano ; medaïo de brounze, à Emilo Barthe, de Nissan, e Louis Cabane de Sant-Jan-de-Jos.

Diplomo d'ounour à Favian de Sangounis e Gustavo Peitavi, de Cazoul-de-Beziés ; mencioun ounourablo à Zefirin Bedos e à-n-Enri Martel, de Castèu-Reinard.

— A Mount-Pelié, la musico dóu 122^e de ligno, dous dimenche à-de-rèng, a canta e jouga *La Coupo santo* e *Lou mazet de mèste Roumiéu*, is aplaudimen entousiaste dóu pople acampa sus lou Peïrou.

— A Bagnòu (Gard) s'es inagura darrieramen un buste en ounour dóu felibre Leoun Alègre, mort en 1884, e qu'avie counsacra sa vido à l'enauration de soun país, en creant, à Bagnòu, un musèu e uno bibliotèco.

Es l'autour peréu de dous voulume de biougrafio dis ome marcant dóu despartamen dóu Gard, e d'uno bello tiero de pèço prouvençalo, qu'avèn agudo entre li man, e que sarié en-de-bon que sa fiho, madamo Garidel, se decidèsse, pèr la glòri de soun paire, à li faire estampa.

— Un autre buste, en ounour d'un autre pouèto miejournau, L. Mengaud, autour de *Rosas e Pimpanellos* e de *La Toulousenco*, se vèn d'auboura à Lavau (Tarn), au mitan d'un grand eissame de pople, e en presènci de l'Escolo moundino.

— Lou felibre mantenèire Jousè Soulet demoro, aro, Quèi dóu Sud, 15 bis, à Ceto.

FÊSTO EN L'OUNOUR DE MATIÉU LACROIX

— Lou 12 de novèmbre, sus li dès ouro, lou camin ferra adusié à la Grand'Coumbo, Mistral, li felibre, lou souto-prefèt d'Alès e li counvida dóu Coumitat di fêsto en ounour de Matiéu-Lacroix.

MM. Darodes, Maire de la Grand'Coumbo e Jaume Gaut, vice-prèsident dóu coumitat, fan la bèn-vengudo is arribaire, e lou souto-prefèt Lallemand e Mistral ié respondon. Lou courtège, musico en tèssto, fai lou tour de vilo e pièi s'enintro dins la grand salo de l'Escolo di fraire ounte ié semoundon un vin d'ounour. Li drapèu e li pavaloun floutejon dins li carriero, e de garlando de flour e de bouis ournon, emé goust, tóuti li porto e li fenèstro, d'arc-de-triounfle s'aubouron d'eici, d'eila; aquéu qu'es enaura davans l'escolo, porto à soun frountoun l'escrpicoun : *Vivo Mistral*.

Avans de se rëndre au banquet, li felibre, lou municipe e lou coumitat soun ana faire vesito à l'oustau de Matiéu Lacroix, au quartié di Vièii-Caserno.

La felibrejado es estado superbo; dóu tèms de la dinado, la fanfaro *la Grand'Combiènne* a jouga quàuqui poulit moussèu felibren, entre àutri aquéu de la *Coupo Santo*.

Lou regale lou meior, es esta li paraulo que Mistral a prounounciado à la desservo. MM. Darodes, maire, e de Castelnau, counseilé generau, i'an respoundu e an brinda i felibre; Arnavielle, coume toujour es esta estrambourant; Messino, lou sendi de Lengadò, a leva soun got en ounour de la Grand'Coumbo; G. Haon a begu à l'unioun dóu travai e de la pouèsio; Jùli Veran a di li regrèt de la rèino dóu Felibrige, Na Tereso de Chevigné e de la rèiro-rèino, Na Mario Girard-Gasquet, reçaupu pèr despacho.

E, pièi, la musico es vengudo querre li taulejaire pèr li mena, à travès li carriero negro de pople, à la placeto que porto lou noum de Matiéu-Lacroix, ounte an plaça lou buste dóu pouèto, obro de l'escultaire Tony-Noël.

Lou président dóu coumitat fai douno dóu mounumen à la vilo; M. lou maire fai si gramaci; M. de Castelnau parlo à la pouplacioun de l'unioun e de la fraternita qu'ensouco lis umble óubrié e li mestierau: Mistral a di en paraulo esmougudo la vido bello de l'autour de *Pauro Martino*; Arnavielle, en parla raïdu, a declama

sa pèço : *Lou pastre* ; G. Haon a legi de bèu vers celebrant lou felibre de la Grand'Coumbo.

M. lou souto-prefèt, au noum dóu gouvèr, a fa rémesso de medaio d'ounour à quaranto-sièis oubriè de la coumpagnié di mino carbouniero.

E, pièi, uno felibrejado entimo a reünì felibre e coumitat, em'acò, à sèt ouro e miejo, tout lou pople, afouga e urous, acoumpagnavo Mistral e li felibre à la garo, en cantant de cansoun felibrenco e en aclamant magnificamen si vesitaire.

MORTUORUM

Lou 6 de novèmbre, es mort, à-z-Ais, un prouvençau dè raço : M. Carle de Ribbe, escrivan, mouralisto e istourian d'elèi qu'a leissa uno superbo tiero d'obro que la plus remarcablo es : *l'Histoire de la société provençale du XV^e siècle*. Aquelo obro majo a vauçu à soun autour lou grand pres Gobert decèrni pèr l'Acadèmi franceso, e a courouna sa vido d'un rai de glòri.

— Lou 8 de novèmbre, es mort à Seloun, dins si 85 an, lou felibre majourau Antòni-Blàsi Crousillat, decan di felibre prouvençau, subre-nouma : *l'abibo selounenco*, pèr l'encauso d'abord de sa *Bresco*, recuei melicous de pouèsio, e pièi pèr sa couneissènço prefoundo di lengo grèco e latino que i'aviè fa pourta dins si vers prouvençau tout lou mèu di mount treva pèr li muso antico. Si libre *Lei nadau* e *L'eissame* fan, emé la *Bresco*, li tres perlo sublimo qu'enluisson sa courouno pouètico. Lou Felibrige perd en Crousillat un de si meiour pouèto e de si cepoun li mai valènt.

Santo Estello, que i'èro tant devot, i'aura de-segur semoundu un sèti enaura, dins soun eterno glòri.



Lou Gerènt : J MONNE.

Empremarié felibrenco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, Paris.



CROUNICO

L'IDÊIO LATINO EN MARCHO

Uno Espousicioun etnougrafico panlatino à Roumo en 1910

Es pas pèr dire, mai li Felibre, que traton voulountié de pantaliaire — coume, dóu rèsto, tóuti li pouèto — auran estaca soun noum à la plus bello manifestacioun, à la plus noblo entrepresso de nosto epoco : l'unioun di raço latino, e lou jour qu'aquéu pantai, coume diran li mescresènt, se realisara, — se n'es bèn vist d'autro quand lou pople vòu enfin durbi lis iue, — en supausant que l'obro literàri di Felibre se posque esvali, restara à soun ou-nour l'obro grandasso, l'obro essencialamen umano de pas e d'amour.

N'a passa d'aigo au Rose, despièi l'eisodo vers la Latineta, quouro noste Mistrau, de sa voues caudo e autoursado, rapelavo (1861) au pople de Catalougno lou liame famihau que l'avié sèm-pre uni à-n-aquéu de Prouvènço :

Cènt an li Catalan, cènt an li Prouvençau
Se partejèron l'aigo, e lou pan, e la sau...

e ié cridavo sa fe patrioutico :

E veiren, iéu vous dise, à la mendro cièuta
Redescèndre, o bon ur ! l'antico liberta
E l'amour soul jougne li raço ;
E quouro que negreje uno arpo de tiran,
Tóuti li raço boumbiran
Pèr cousseja la tartarasso !

D'aquéu moumen, l'idèio latino èro fourmulado e li plus grand pouèto e patrioto d'Espagno, li Balaguer, li Quintana e tant d'autre en tèsto, ié respoundien emé tal estrambord, avien talamen bèn ausi, qu'en mai 1868, li Prouvençau en Catalougno e'n setèmbre dóu meme an li Catalau en Prouvènço, brindèron au vièi e sèm-pre arderous sang latin.

Mai la famiho, tant vasto, noun èro encaro coumplèto autour de la taulo calendalo o pulèu de la resureicioun, e Petrarco, en Avignoun, en 1874, pèr la gràci de nosto Lauro, i Catalan apoundè li fraire espiritau d'Itàli, coundu pèr li Conti, li Nigra, etc. E, pèr la gràci de Beatris, Dante atiro, en 1890, li Prouvençau à Flourènço.

E la coumunioun latino, sourtido tout simplamen d'un nouvelun pouèti — tóuti li religioun soun-ti pas envouloupado de misterious pouèsio ?.. — asèmpro de jour en jour de fidèu de la glèiso roumano, e la counfirmacioun, la counsecracioun deviè fatalamen veni d'en Roumanio. Lou Cant dóu Latin à Mount-Pelié, en 1878, e li Fèsto Latino de Fourcauquié e de Gap, en 1882, nous aduguèron la calourènto paraulo dóu grand pouèto danubian Vasile Alecsandri e la counfraternita de Carmen Sylva, quand la plus graciouso di rèino devenié la plus gènto di pouètesso.

Entre-tèms, la Soucieta di Lengo Roumano, à Mount-Pelié, e lou *Mounde latin*, pèr sis estùdi savènt ; *l'Alauseto*, *l'Aliança latino*, à Toulouso, soute lou verbe enfiouca di Fourès, di S. de Ricard, di Napoleon-lou-Pirenean, pèr sis escri, empuravon la flamo.

Enfin, veici que Mistrau, courounant pèr la gèsto soun superbe pres-fa coumença pèr la voues, vèn, après d'an e d'an de travai e de recerco, de dóuta la Franço de preciòusi coulcicioun etnougrafico fasènt revieure de tout biais noste vièi païs prouvençau au *Museon Arlaten*. E veici peréu que, seguissènt l'eisèmples dóu Mèstre, e ebrì di tresor de la terro maire, quàuqui jouvènt, emé grand sucès, fan la memo obro au *Cremascle* de Marsiho. Tant i'a, qu'aquele idèio de reconstituicion latino a pres tant d'alo que s'es enaurado de l'autre caire dis Aup, vers nòsti bons ami inteleitau d'Itàli.

Despièi quauque tèms, se discutis dins li journau de Roumo lou proujèt dóu regreta sendi de l'ilustro capitalo, lou prince En-

manuel Ruspoli, qu'èro de faire uno Espousicioun universalò en 1910.

M. lou proufessour Giuseppe Tomè, de Cremouno, atualamen à Port-Maurise, au Reial Istitut Teini, aguènt déjà vist se realisa, à l'Espousicioun de Milan, soun idèio d'uno mostro de manequin abiha di coustume poulàri, limitado i païs d'Itàli, a prepausa dins lou suplimen dóu *Caffaro*, (Gèno, 24 de novèmbre 1899), dins lis *Interessi Cremonesi* (4 de desèmbre 1899), e tant d'au-tri fueio italiano, de faire uno espousicioun etnougafico en plus grand, tant dins lou sèns *redu* que dins lou sèns *estendu*.

Pèr ço que regardo lou sèns redu, M. Tomè presènto uno espousicioun de tout ço que pretoco l'antroupoulougio, l'etoulougio, l'etnoulougio, la lenguistico, li literaturo naciounalo e poulàri, vo dialeitalo, l'istòri e la geougrafio loucalo, li bèus-art e li art endustriau de cade pople, li religioun anciano e mouderno, li tradicioun, supersticioun, etc., etc. ; tout acò acoumpagna de bibliougrafio e cartougrafio.

Quant au sèns estendu, lou savènt proufessour prepauso de counvida à participa à l'espousicioun tóuti li pople latin, valènt-à-dire, aquéli que parlon li lengo roumano e que soun dès : l'italian, lou ladin, lou prouvençau, lou francès propre, lou valoun, lou catalan, l'espagnòu propre, lou pourtuguès, lou daco-rouman e lou rouman dóu Pinde e de Macedòni.

A-n-aquéli dès pople n'apound quatre autre ; lis un, que noun soun founcieramen latin quant à la lengo parlado, e que lou soun que pèr la lengo óuficialo qu'an adótado, e li que se raprochon de la latineta, siegue pèr la filiacion atavico, siegue pèr lou liame de la lengo óuriginàri e de l'abitacion bi-milenàri, valènt-à-dire : li Basco, li Celto-Breisac, lis Aubanés e li Grè. Enfin, à-n-aquéli quatorge pople, boutarié si filiacion di dos Americo.

Lou Tomè coumplèto soun proujèt en marcant lou plan de distribucion di loucau propre de cadun d'esti quatorge pople, dins li plano o champ desert de Roumo, emé la rego de si façado, en mié-ciéucle vers lou miejour, lis estremita, uno à l'óurigan, l'autro à l'óucidènt, coume efetivamen se presènto l'Europo roumano.

E dounc, au bout de l'arc, — au tremount vo à senèstro, — sourtirien lis edifice di pople ibèri, catalan, espagnòu, pourtugés e basco d'Espagno e de Franço, après aquéli di pople de la regioun gauleso : li prouvençau de la Franço e de la Souisso dóu couchant ; au mitan se veirié lis edifice italian e ladin de la Souisso roumancho (àuti vau dóu Rin e de l'Inn) ; l'autre bout de l'arc, à dèstro, à l'ourigan, presentarié lis edifice di pople rouman dóu Danùbi e dóu Pinde, o Macedo-Valachio, e, tout-d'un-tèms plus bas, aquéli dis Aubanés o Skypetare, e enfin, à l'estrèmo drecho d'aquel arc, li dóu pople eleni d'Europo e de l'Asio-Minouro, l'isclo de Cipe coumpresso.

Au cèntrè d'aquel usanous fougau s'aubourarié lis edifice italian soute lou trelus dóu majestous mounumen de l'Eterno-Ciéuta, de l'*Urbs, alma parens, Romanarum Gentium*, maire etnico di pople rouman e, peréu maire, pèr li ben-fa de la civilisacioun anciano, de tóuti lis àutri pople dóu mounde arian.

La toco d'aquéu proujèt d'espousicioun aurié, segound noste illustre counfraire, uno doublo resoun : la sciènci e la mouralo. 1^o faire counèisse entre éli e au mounde entié li pople latin e vesin ; 2^o (resultat dóu 1^o) i l'inspira l'amour mutau e l'idèio de l'unioun.

En esperant, emai soun influènci siegue moudèsto, M. Giuseppe Tomè a deja óutengu d'impourtàntis adesioun à soun proujèt e me fai gau de glena permèi li plus precieuso. Citarai dounc lou Coumitat centrau de la *Dante-Alighieri* ; lou *Corriere d'Italia*, journau redigi pèr de proufessour d'universita e d'escolo segoundàri : lou coumandour avoucat Carle Fiorilli, direitour generau au Ministèri de l'Estrucioun, arqueologue d'elèi ; lou celebre istourian e ourientalista A. V. Urechia, proufessour à l'Universita de Boucarest, ancian Ministre de l'Estrucioun en Roumanio, etc., etc.

Soun idèio prougressant de jour en jour pèr la grand publicita que ié fan li journau que se n'òcupon e que la discutisson em' interès, lou gènt etnougrafa a fe dins l'adesioun di noumbrous ami que comto un pau pertout : en Franço de l'uba, en Valounio, en Roumanio, permèi lis Aubanés d'Itàli, e subre-tout en Prouvenço, e espèro tambèn de faire accepta soun proujèt pèr lou sendi, o maire de Roumo, pèr lou Gouvèr italian e pèr tóutis

aquéli — particulié e Soucieta — qu'amon, noun pas soulamen en paraulo mai en fa, l'inmourtalo Roumo, la suavo Itàli, persounificant la Latineta; la Latineta, valènt-à-dire la pas e lou bonur de l'Europo, vertadieramen à peno lou fau bèn dire, à mita civilisado.

Crese pas m'avasta en disènt que li Felibre picaran di man en l'ounour de l'egrègi e simpati Giuseppe Tomè, e en augurant qu'en 1910 voudran refresca, à Roumo, li brassado de 1874 e de 1890. *Salus populi suprema lex esto e*

Tóuti li raço boumbiran
Pèr cousseja la tartarasso!

LOUIS ASTRUC.





LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

— Es pas la coustumo que noste Buletin trague si souvèt i sòci à l'òucasioun de la nouvello annado, mai un felibre dóu Ventour nous n'a manda, sus d'uno carteto finamen estampado, que poudèn pas nous teni de lis espandi pèr que tóuti n'en prengon sa part :

Salude lou trelus
Dóu siècle e de l'annado,
E vous sau, coume èi l'us,
De souvèt à pognado ;
Diéu, que saup que l'aman,
S'escouto ma demando,
Vous traïra, pleno man,
De jour fa sus coumando.

— L'*Aiòli*, que nòu an de tèms nous a fa barbela pèr la Causo, e qu'empuravo tant fieramen e tant autamen l'amour de la lengo e de la reneissènço miejournalo dins lou cor de tóuti, astre qu'avié jita uno grandò clarta sus tóuti li terro d'O, vèn de s'esvali : lou luchaire valènt cèssò lou coumbat, e vès-eici coume la redacioun de l'*Aiòli* anóuncio à si legèire soun acabado, que nous a greva prefoundamen :

EM'ACÒ BELLO FINIDO

Tout pren fin e l'*Aiòli* vucí es à soun acabado. Avèn tengu nòu an lou moulière à la man : nòu an, qu'es la durado d'un bon encartamen de meinagié prouvençau. Mai, pèr de resoun especialo, qu'es inutile d'espandi, anan revessa lou mourtié. E nous revèn en aquesto ouro l'epistro malancòrio que lou bon Crousillat nous escriguè, i'a just nòu an, quand entamenavian l'*Aiòli*. Es lou cop de la publica.

A MISTRAU

Adounc bèn-lèu, Mèstre, vous prepausas
 Tu te metènt à la tèsto dei fouert,
 De publica tres cop dóu mes l'*Aiòli*
 « Pèr remounta lou cor de la Prouvènço ? »
 D'un tau proujièt pouede que vous lausa ;
 Mai reüssira-ti ? n'i'a panca proun
 De revisto e journau dóu Felibrige
 D'amount, d'avau, de Paris à Palermo,
 Pèr l'espandi, dóu mens lou teni dre ?
 Un de mai, me diras, es pas de trop...
 Vouele va crèire ansin, emai espère
 Qu'emé ta bono ajudo fara flòri...
 De pas tout vèire en bèu es que prudent :
 An seis auvèri terro, mar e cèu :
 Lou Felibrige, emai mounto e mai mounto,
 Ai pòu qu'un jour ague sa davalado.
 La Causo es grando e bello, de-segur ;
 Es pèr acò que l'aman, que voulen
 T'entendre e te segui, mai pòu encaro
 Èstre uno espetaclouso revirado.
 Va veiren pas, mai Diéu saup ço que couo
 Dins l'etèrne secret de sei counsèu...
 Vaqui tambèn perqué tant de proufane
 Se viron, mesfisènt, contro toun obro,
 T'escupissènt de-longo, tràitei serp,
 Sa bavo verinouo. Mai que t'enchau ?
 Tu vas perseguissènt ta messien santo,
 Lou front aut, fisançous en toun estello...
 E lei pople à ta voues picon dei man,
 Trasènt de flous sus tei peiado... E tu
 Sabes fouert bèn, umble dins tant de glòri,
 Que siés qu'un estrumen que Diéu va roumpre
 Tre qu'auras proun servi lei siéu dessin
 Impenetrable... Pèr n'en reveni
 A l'*Aiòli*, counfus fau que te digue,
 Qu'encaro mai goustous lou pourrés faire,
 Trouvara dins Seloun pau d'amatour.

N'es pas en vogo eici lou prouvençau,
 Emai li es en mesprés : nouéstei dameto
 Fèro e proun gènt coussu, que noun lou sabon
 Ni legi ni coumprene, l'an à ti.
 Lèu sara 'n crime de parla *patoues* !
 Quant de mai de Paris la lengo es bello,
 Barbaramen estroupiado, estrassado !
 — Allez un peu conseiller aux mamans
 De plus parler français à ses petits.
 Ils vous diront : Tè, de quoi qu'il se mêle !
 On parle pas, tous, le français en France ?
 Pourvu que s'entendions avec l'enfant,
 Comme que soient les mots, que l'y fait, ça ? —
 Lou badinàgi à part, que pres-fa rude
 De remounta, coumo pretendès faire,
 Lou couer de la Prouvènço ! Es grèu soun mau :
 A n'en mouri ? Nàni, panca ni 'nca !
 Mai... à la longo... pièi, tout se tremudo,
 Us e coustumo, crèire, pople e lengo...
 Fau, en despié de tout esfors uman,
 Que bèn o mau, que va vouguen o noun,
 Arribe, enfin, quand es l'ouro qu'arribe...
 Mai, t'enfète belèu, perdouno, escuso
 Mei pàurei vers sèns rimo... ni resoun.
 Èro bèn tèms de t'escrèure dous mot
 Pèr te douna, Mèstre, signe de vido,
 E noun leissa, coumo dien, l'erbo crèisse
 Sus lou draïdu de l'amistat, 'm' acò
 Me n'as pourgi l'autre jour l'óucasien
 E, coumo viés, largamen n'en proufiche.
 Saches qu'aquéstei jour de fre, de pluejo,
 Proun enujous, m'aduson ges de mau :
 Siéu bèn puni que priva dóu soulèu ;
 Tre que luis, mei cambo toujours lèsto
 Lèu à-n-un bon cagnard m'empouerton, vouunte,
 Caud e sadou, me chale coumo un rèi,
 Noun sènso quauque libre dei plus bèu.
 Saches qu'abouna siéu au *Felibrige*,
 Que me sufis pèr lei novo e lou rèsto ;

Se voueste *Aioli* es pamens de moun goust,
 Coumo va pènsè, adouba de tei man,
 Tant pourrièu bèn me n'en vougne la maisso
 Vous cercarai entanto de lipaire :
 N'atrouvarai-ti fouço ? sièu doutous.
 Coume que vague, Mèstre, tèn-te siau
 Egaiardet. — Bèn de couer vous embrasse,
 Tu'mé ta gènto femo, nouesto Rèino,
 Qu'ai jamai visto e qu'ame tant e mai,
 Ièu toun devot counfraire Tòni-Blai.

Mai, basto, l'abadié se perd pas pèr un mouine. Coume disié lou brave majourau selounen, defauton pas li journalet ni li revisto de tout biais ni lis armana felibren pèr faire lume dins lou pople. Rèn que dins la Prouvènço, *Lou Felibrige* de Jan Monné, *Lou Gau* d'ou Paire Savié, *La Vîbado* de Maziero e *La Sartan* de Rimò-Sausso, rèston dubert i jouine que volon faire grandò, e nous enaian bèn tranquile subre lou mantèn d'ou drapèu.

Adessias dounc e gramaci à nòstis abouna fidèu ; gramaci e adessias is amistous coulabbouraire que nous an prouvesi e ajuda n'ou an de tèms.

* * *

—Li felibre de l'*Escolo de Lar* se soun acampa lou dissate, 30 de desèmbre, à 8 ouro de sero, dins lou saloun di coumitat d'ou Cafè ourientau, pèr lou renouvelamen de soun Burèu après soun obro de sèt an.

Li dignitàri soun tourna-mai esta elegi pèr sèt an, d'aquesto façoun :

En Francés Vidau, cabiscòu ; En Chapòli Guillibert e Pau Roman, s'outo-cabiscòu ; Carle de Bono-Corso, secretàri ; Carle Martin, tresourier ; lou canounge Enri Rolland e G. Borel, conse.

L'istalacioun di dignitàri laren se fara pèr l'anniversari vint-e-tresen de la reconeissènço ofúcialo de l'*Escolo* pèr la Mantenènço de Prouvènço, lou 14 d'abrièu venènt.

— *Li pastouralo* an repres soun vanc : à-z-Ais, s'es mounta aquelo d'ou paure felibre Antòni Maurel ; à Castèu-Reinard, s'es jouga l'*Oulo d'Apian* d'ou mège Chabrand ; à Marsiho, mèste Foucard nous a douna la sièuno au teatre Chavo, d'enterin que regalavo lou pople is alèio di Capouchino emé sa *grèpi* parlanto.

— Aubanèu vèn de reedita li *Nouvè de Cassan*, emé la musico, in-8° 80 pajo, en un libre estampa poulidamen e que costo dès sòu.

— Lou felibre abat E. Bernard, superiour de Santo-Gardo, vèn de faire parèisse uno nouvello pastouralo : *La bouneto d'ou vidi Jaque* (in-12, 112 p. pèr trenta sòu).

— L'*Armana marsibés* vèn de parèisse quand just nous aduson la novo dóu nouviage de soun redatour en chéfe, Aguste Marin, emé la chato de noste ami Pollio, conse de Franço : nòsti vot courau à-n-aquéu flame enliassage !

— Encaro un autre *Armana* qu'espelis à Marsiho, e qu'es dins si cinq an :

Es l'*Armana poupulàri dei bastido e cabanoun per lou bouen an 1900 : cbarradisso, conte, cansoun, galejado, ilustracioun*, publica pèr li troubaire de Marsiho.

Poudèn pas miés faire pèr troumpeta sa vengudo que de prene lou troumpetoun di Troubaire éli-meme, que miés que degun autre saupra dire ço que fau pèr enanti soun armana.

Tou-rou-tou-tou, escoutas lou :

« Lei valènt Troubaire marsihés, que revieudon emé d'èr galoi la lengo dóu teraire, l'an alesti de man de mèstre.

« Aquito l'a Maziero, Margayen e Chailan que vous preservaran dóu malan ; l'a Borghero, Bastian e Rimbaud que vous tendran gau ; l'a Brun et Janet lou pantaihaire que vous rendran gai vihaire ; l'a Norè, Richier e Roustan que vous faran rire tout l'an ; l'a Courlet, Hugues e Allaveno que vous dounaran fouço veno ; l'a Picho, Guitton-Talamel e Valentin que vous metran en trin.. Osco ! pèr lei Troubaire Marsihés de « l'Armana poupulàri. » Bràvei leitour, croumpas-lou lèu, perqué s'esperas enca 'n pau sera acaba. Couesto que quatre sòu. »

Tou-rou-tou-tou, despachas-vous !

— Lou *Gau* vai faire parèisse en fuietoun un flame travai : *La traducioun literalo dis Evangèli de Sant Matieu, de Sant Marc, de Sant Lu e de Sant Jan*, que saran pièi tira à despart pèr faire un pichot librihoun de pòchi.

— Après un repaus de quàuqui mesado, nòsti bèu targaire toulounen vènon tourna-mai de mounta sus la tintèino.

Lou numeò de janvié 1900 de *La Targo* douno un flame article dóu felibre M. Demolins : *Les tendances séparatistes* ; Jaque Patèrri

ié fai la *Crounico de l'an passa* ; La *Sinso* ié jôgo sa *partido de loto* ; lou brave Charloun Rieu ié canto sa cansoun de Pourciéus ; li *prou-
vèrbi* ié parlon de sagesso, e pèr tout clava, La *Targo* parlo coume
eiçò :

« Coumo lou journalet si relargo, tambèn si relargon nouéstei
visto : si sian assegura la coulabouracien de felibre afouga pèr la
boueno Causo e que mountaran sus nouesto tinteno pèr apara, tèsto
aqui, contro li franchihot que nous ensucon, nouéstei us e nouesto
lengo, nouéstei liberta de franc Prouvençau e l'engèni de la raço.

« Em'acò nous resto à souveta qu'emé l'an nòu tout enlusi de jôui-
nis esperanço, la Santo Estello dei Felibre segound l'Evangèli Mis-
tralen si tengue à l'empento de nouesto barco, benastrugue noueste
viàgi e siegue d'aro-en-la nouesto ispirarello. »

Brave ! acò vai bèn, e se tout en vouguènt èstre poupulàri, voulès,
o valènt targaire, espurga voste journalet di marridis erbo ourtou-
grafico e di franchihoutige que l'estoufon, de-segur farès prouado dins
la bono vilo de Touloun.

— Li Felibre de Paris an renouvela soun burèu pèr l'an 1900.
Soun esta elegi :

Président : En Sextius Michel ; vice-président : Albert Tournier,
Jùli Troubat e Enri Oddo ; tresouré : Ernest Plantier ; secretàri :
Marignan e Antòni Troubat ; secretàri-soubren : Jan-Pèire Gras e
Fernand de Rocher. Pèr aclamacioun, lou felibre aquitan Jaume Gardet
es esta reelegi cancelié, e Marius Amy demoro carga de l'amenistra-
cioun dóu *Viro-Soulèu*.

— A Paris, a pareigu dins lou *Viro-Soulèu* d'outobre à desèmbre
1899, tira en broucaduro à despart, lou comte-rendu detaia di fèsto
felibrenco e cigaliero dóu mes d'avoust 1899, emé li discours, li
vers e li brinde esarpaia dins tóuti li rode souleious ounte li roumiéu
dóu soulèu an mena soun brande : un raconte de Charloun Rieu sus
la felibrejado di Baus e un sounet de Lucian Duc sus Felip Chauvier
de Bargemoun. (Janvié 1900) *Bouquet novviau* (S. Michel, Cesar
Gourdoux, Lucian Duc).

— La *Tradition* tourno parèisse à Paris, emé lou felibre de
Beaurepaire-Froment coume redatour en chèfe.

— Signalan l'aparicioun, à Draguignan, de l'armana : *Lou franc
Prouvençau*, que parèis despièi vint-e-cinq an, que Peise avié espeli
e expandi emé soun envanc galejarèu.

BRÈU DI COMTE DE GESTIOUN

presenta pèr lou secretàri de la Mantenènço de Prouvènço
e aprouva pèr lou sendi

Comte anant dóu 30 de juliet 1893 au 31 de mai 1896

	Fr.	C.
Soubro en caisso au 30 de juliet 1893	1.240	85
142 escot à 10 fr.	1.420	»
Reçaupu pèr lou Bulletin mesadié (3 an)	2.882	55
	5.543	40

Paga : Buletin (3 an), suvencioun is escolo, circu-
lari, dèime au Counsistòri, avanço dóu secretàri 4.400 35

Soubro 1.143 05

Comte dóu 1^e de jun 1896 au 31 de juliet 1897

<i>Reçaupu</i> 41 escot à 10 fr.	410	»
— pèr lou Buletin mesadié	790	20
	2.343	25

Paga : Buletin (1 an), suvencioun, dèime e avanço
dóu secretàri 1.085 10

Soubro 1.258 15

Comte dóu 1^e d'avoust 1897 au 31 de juliet 1898

<i>Reçaupu</i> 35 escot à 10 fr.	350	»
— 1 escot à 15 fr.	15	»
— pèr lou Buletin mesadié	740	60
	2.333	75

Paga : Buletin (1 an), suvencioun, dèime e avanço
dóu secretàri 1.041 90

Soubro 1.291 85

Comte dóu 31 de juliet 1898 au 3 de setembre 1899

<i>Reçaupu</i> 33 escot à 10 fr.	330	»
— Pèr lou Buletin	702	20
	2.324	05

	Report . . .	2.324 05
Paga : Buletin (1 an), suvencioun, medaio, avanço		
dou secretàri		1.054 65
Soubro au 3 de setembre 1899		<u>1.269 40</u>

Presenta pèr lou secretàri de la Mantenènço, counfourmamen
is escrituro.

Lou 3 de setembre 1899.

J. MONNE.

Vist e aprouva.

Pourciéus, lou 3 de setembre 1899.

Lou sendi : MARIUS GIRARD.

Aquitàni

— Ansin que l'avian anouncia, l'*Escolo moundino* a tengu soun
acampado au Capitòli de Toulouso, lou 14 de janviè.

Aqui, se decidè que i'aurié de Jo Flourau au mes de mai venènt...
que n'en dounan lou prougramo en autre rode.

Se reçaupuguè la demessioun de Bacquié-Fonade en qualita de
secretàri clavaire.

E, leissèn parla lou comte-rendu de la sesiho :

« Sus la proupousiciu de M. Cartalhac, fusquèt counvengut que
i'aurio loc de mounta un *founs felibrenc* à la Biblioutèco de la vilo
de Toulouso ; pèr acò fa, uno coumessiu noummado fusquèt cargado
de reculhi las obros e de prega toutis les Felibre de manda siò las
sius, siò las des autres.

Entr'estant, les libres en questiu pouran èstre mandats à M. Car-
talhac, 5, carriero de la Cadèno (rue de la Chaîne), à Toulouse, à-
mai al burèu de la *Terro d'Oc*, 15, carriero Denfert-Rochereau.

Fusquèt tabe counvengut que toutis les escoulans recebrion un
diploume de Felibre de l'Escolo, en pagan vint sos per dret d'intrado,

L'assemblado carguèt le Burèu de cerca de diseires d'obros lengo-
doucianos e d'establi de counferensos su 'l Felibrige ou les pouètos
d'Oc. »

L'idèio de reüni lis obro felibrenc pèr que tóuti li sòci de l'escolo
se n'en pousquèsson regala, es mai que bono, es lou soulet mejan
d'espandi la lengo, de faire counèisse e ama aquéli que l'escrivon e

que la glourificon, e fasèn rampèu i felibre de manda si libre à M. Cartalhac, o i Burèu de la *Terro d'Oc* ounte saran li bèn vengu.

Pèr ço que n'èi de l'encartamen de Felibre a decerni pèr l'Escolo à si sòci o abouna que poussedisson adeja lou diplomo de Felibre, nous sèmblo qu'acò sort un brisoun di règlo de l'Estatut felibren que porton que i'a que li Mantenènço que decernisson lou titre de Felibre e que pourgisson i mantenèire lou diplomo que counsacro aquèu titre.

Avian toujours cresegu enjusqu'aro que lis Escolo avien que lou dre de douna lou titre d'*ajudaire* à-n-aquéli que, sènso faire partido dóu Felibrige, lis ajudon pèr soun escot, dins la publicacioun di revisto o journalet enanti pèr l'Escolo.

Eicò noun es uno critico : car tout ço que fan lis Escolo, es pèr lou bèn de la Causo, mai es l'espressioun d'un vot : sarié en-de-bon que li Burèu di Mantenènço reçaupèguèsson tóuti li candidatura au titre de mantenèire, pèr afin que li Mantenènço sachèsson quau, di membre dis Escolo, soun felibre o noun, e que se pousquèsse teni la listo eisato d'aquéli que caminon souto la bandiero de Santo Estello. Dins l'emboui es maleisa de camina, e l'ordre dins tout es uno bello causo.

— Lou felibre Andriéu Sourreil, cabiscòu de l'*Escolo moundino* e direitour de la *Terro d'Oc*, nous fai assaupre que En Bacquié-Fonade qu'èro secretàri-clavaire de l'Escolo a douna sa demessioun d'aquéli founcioun, e qu'es ramplaça pèr G. Berthoumieu, lou gerènt de la *Terro d'Oc*, qu'a si burèu, aro, 15, carriero Denfert-Rochereau, à Toulouso.

— Lou dijòu gras, li felibre de l'encountrado dóu Lauragués se soun asempa à Vilo-franco en uno taulejado freirenalo.

— Vès eici lou prougrame di Jo Flourau de l'*Escolo moundino* pèr l'an 1900, que se tendran à Toulouso au mes de mai e ounte de flour d'or, d'argènt, de medaio e óujèt d'art saran baia i laureat :

Pouèslo lengadouciano

Cansoun, conte, sounet, etc.

Cado coumpousicioun déura pas aguè mai de 80 vers.

Proso lengadouciano

Conte, legèndo, etc. (200 rego lou mai).

Libre de Tradicioun poulàri e gloussàri loucau.

Teatre poulàri

Li pèço de proso e de pouësio déuran èstre escricho dins un d'aquèsti dialèite : *Naut e Bas-Lengadò, Agnès, Carci, Albigs, Rouergo e païs de Fouis*.

Lis obro mandado déuran èstre inedito. Li councurrènt mandaran tres eisemplàri souto ple cacheta au secretàri ajudaire de l'*Escolo moundino*, à Castanet, proche Toulouso.

Aquélis eisemplàri pourtaran ni noum, ni signaturo, mai simplamen uno deviso repetido sus uno envelopo que tendra lou noum e la demoro de l'autour.

Li mandadis saran reçaupu enjusco au 30 de mars.

LENGADÒ

— A l'oucasioun de l'acampado dis ancian escoulan di Fraire, tengudo en Alès, lou 10 de Xbre, lou majourau Arnavielle a fa 'no charradisso lengadouciano e l'a clavado pèr la *Pauro Martino* de Matiéu Lacroix.

— Lou brave Albert Roux, de Sanilhac (Gard) vèn de faire parçisse, en uno pichoto broucaduro de 74 pajo, si pouësio *patoueso* — es lou cas de lou dire — que lis a batejado *Belugueto*.

L'autour, tout en vouguènt s'en teni au dialèite d'Uzès, auriè bèn poussu ié gara proun d'espressioun franchoto e desgrameli, au poun de visto ourtougafique, aquéu parla, qu'es pièi dous e galant, e que lou biais qu'a pres l'autour pèr l'escrèure rènd dur e groussiè, auriè belugueja seguramen dins si *Belugueto*.

Albert Roux aguènt segui despièi proun tèms lou movemen felibren, nous sèmblo pas de crèire que n'en fugue resta à la maniero d'ourtougafia li mot d'aquéli que volon escrèure uno lengo e que n'an jamai vist ni legi escassamen uno rego.

E, acò, diren qu'es bèn dóumage, car i'a de pichot moussèu que soun proun bèn vira, coume aquest, pèr eisèmples :

ABRIËU

Quand abrièu vèn tout nous sourris ;
 Lou passerounet sus li *branco* (1)
 Porto de plumo dins soun nis :
 Soun babihage nous *encanto* (1)
 Lou sourel panle alor lusi.
 Quand abrièu vèn, tout nous sourris.

(1) *Branco* e *encanto* rimon pas.

Dins li bartas, soute la moussou
 A l'oumbro, entre li viel bouissoun,
 La flous de champ, timido, poussou,
 En souspirant dins lou *gasoun*.
 La margarido s'espandis.
 Quand abriéu vèn, tout nous sourris...

L'a mié-siècle que li Felibre travaïen pèr derraba li marridis erbo qu'estoufaveu noste blad ; adounc en dequé aurié servi soun obro se, à l'ouro d'iuel, cadun se fourjavo un biais d'escrèure à sa façoun coume acò èro avans 1854.

Tout en gardant voste dialèite, acò noun vous empacho de vous counseia, pèr li franchioutige, en de felibre de voste rode, que saran uros de vous adraia vers lou bon camin, e veirés que li *Belugeto* nouvello que gisclaran de vosto ispiracioun briharan forço mai que vòsti proumiéris obro, ounte vous sias assaja de bretonneja li pantai de vosto jouvènço.

Courage ! es en travaïant que l'on vèn bon oubrié. Un brisoun de prousoudio vous ensignara à basti lou vers : la counseissènço de la lengo vous fara rebuta li mot francès, e se vous fisas plus à vosto auriho pèr saupre la founetico di mot, veirés que vòsti cansoun bruisan emé gràci e bon biais.

— Lou majourau En Albert Arnavielle a pres la direicioun de la *Campana de Magalouna*. Li burèu d'amenistracioun e de redacioun soun adounc, aro, 33, carriero de l'Aguiharié, à Mount-Pelié.

— Lou felibre Emilo Barthe, de Nissan (Erau), s'es marida, lou 13 de janvié, emé Mllo Julio Gayraud. Mandan nòsti coumplimen courau i bèu nòvi.

— *Bentajou*, dramo en vers lengadoucian dóu felibre M. Lignières, pareissira au premié jour. Li souscrivèire van èstre servi subran.

— Es emé grand gau, e en ié jougnènt nòsti felicitacioun couralo, que reproudusèn aquéu *cop de campana* de la *Campana de Magalouna* :

« M. Ipoulite Messine, noste devouat sendic de la Mantenènço de Lengadoc, vèn de recaupre la decouracioun de chivalié de la Courouno d'Italia. Agènt counsulàri dóu Gouvèr italian à Mount-Pelié, M. Messine, despioi qu'eiserça aquelas sounciouns, a rendut quau sap quant de services as sujets de nosta nacioun vesina que residoun en terra clapassieira. Un bèu carrilhoun en l'ounou dau Sendic de Lengadoc ! »

Ah ! n'en sounaren un brave de carihoun, quouro lou Gouvèr francès rendra justici i merite dóu brave sendi de Lengadò emai i service qu'a rendu dins si souncioun à la Chambro de Coumèrci clapassiero. Embrigaren nòsti man pèr aplaudi tant lou decoura que li decou-raire !

— Lou felibre Jùli Veran a fa, lou 18 de janvié, uno flamo counferènci à l'Assouciacioun dis estudiant de Mount-Pelié, sus lou tèmo : *La femme dans l'œuvre du poète Théodore Aubanel*, e lou 20 janvié, Enri Teulié, bibliotecàri de la Faculta de Medecino, n'en fasié uno autro, à l'Escolo de la Gendarmarié, sus aquest sujèt : *les Troubadours*.

LIMOUSIN

— M. Lemovix, (Louis de Nussac), vai nous douna lèu-lèu l'*An-nada limouzina*, que fai parèisse tòuti lis an; n'en reparlaren.

— Lou sèti de l'Escolo Bertrand de Born es, 8, avengudo Treilhard, à Brivo, vers M. Raymond Laborde, canceliè de la Federacioun.

— Lou 6 de janvié, li mantènèire de l'*Escolo limouzino* s'èron acampa encò de l'oste Cotton, à Brivo, pèr faire sis adessias au felibre Sernin Santy, que devié quita Brivo pèr veni à Sant-Estève (Loui-ro) prene poussessioun de soun nouvèu posto.

La *taulada lemouzina* èro noumbrouso que n'i'avié forço qu'avien au cor desiranço de temougna soun afecioun au tant simpatique ami que li quitavo, tòuti voulien ié dire si regrèt de sa despartido.

A la desservo, après lis escuso d'aquéli que noun avien pou scu veni, lou canceliè de la Federacioun a douna counaissènço dóu *mandadis* dóu *Bournat courreziàn* de Paris :

Mandadis,

Lous Felibres del Bournat Courreziàn de Paris sè jounbon als Felibres de Briva-la-Galbarda que feston la countinuaci de l'obra coumuno e lou triounse de la Causa Lemouzina. Als adissiatz courals que mandon per En Sarni Santy fan segre lous mais chalourous Dieu cei stiatz en l'ounour de soun sucessour.

Lous secretaris del Bournat,

JOANNES PLANTADIS.

LOUIS DE NUSSAC.

Sernin Santy respond, pièi, e noun pousquèn douna la poutounejado felibrenco en tóuti, s'agrado d'escampa soun cor pèr que tóuti n'en recaton un brisoun dins lou siéu. •

La fèsto es estado superbo e enauranto. Li taulejaire qu'èron ana countunia si brinde au V.-B, ié soun esta regala de quatre moussèu esquist que i'a jouga la *Filarmounico*. Aqui, lou president dis Escolò limousino, lou mège Prioleau, e au noum di subre-dicho escolo, M. Raymond Laborde, i'a'n fa soun salut, e mèste Santy ié parlè de soun journalet *Lemouzi*, qu'es dins si sèt an, e que sara toujours sis amour; e se n'ès debana de vers e de cansoun en lengo dóu terraire que sarié prouï entrepachous de tout escudela.

En passant à Ussel, outro felibrejado, emai de vers de Millo de Dondeville, que resumisson tóuti li fèsto e que se clavon pèr aquèsti mot à la famiho Santy :

Amis si chers, vous penserez
Que toujours ici l'on vous aime.

— M. Prioleau, mège, à Brivo, es nounia president de l'*Escolo Bertrand de Born*, à Brivo, en plaço de M. Sernin Santy.

— La fèsto de l'*Englantina* se fara en avoust o setèmbre, à Ventadour, e sara dedicado à Bernard de Ventadour.

GASCOUGNO E BEARN

— Mounsegne Jauffret, evesque de Baiouno, a counvida li capelan de soun diocèsi à prene part, en lengo bearneso, au counours di capelan dubert pèr *lou Gau* e lou *Bulletin du diocèse de Bayonne*, numerò dóu 21 de janviè, n'en douno lou prougramo, acoumpagna de tóuti lis entre-signe necite.

— Vèn de parèisse à Fouis, encò de Gadrat einat : l'*Almanac patoues de l'Ariejo*, pèr l'annado 1900, ilustra poulidamen pèr la man dóu mèstre dessinaire Roger. Aquel Armana, qu'es dins si dèc an, se vènd coume de pèbre, e li douge milo eisemplàri de soun tirage se chabisson pas plus lèu soun tira. Soun quàuquis-un aqui, emé Gadrat, que menon lou brande e que lou menon bèn, subre-tout l'afouga felibre Pasquier, archivaire dóu despartamen de la Nauto-Garouno, qu'emai fugue liuen de Fouis, delembro pas lou parla meirau e nimai l'amour di causo felibrenco.

Aquèu librihoun, que costo que tres sòu, es un perlet d'armana : i'a de pognado de prouèrbi, de cansoun acampado dins li divers

caire de l'Ariejo: *Adiu Margarido, Bergero Naneto, Len del país, Cansou des froumajaires d'Auzat*, etc., etc., tóuti reculido dins lou pople e qu'es en-de-bon de sauva ; i'a 'no fablo de Calamés, de galant vers de Roucatil, e de conte galejarèu à faire rire un mort. N'i'en a, ansin, 96 pajo, pleno coume d'iòu. Longo-mai fague flòri l'*Almanac patoues de l'Ariejo*.

— L'Escolo de Gastoun-Febus, que tant aut aubouro lou drapèu felibren en terro de Bearn e de Gascougno, e que conto, iuei, 250 sòci, tendra si Jo Flourau de 1900 dins la risènto e flourido vilo de Bagnèro-de-Bigorro. Publicaren lou prougramo d'aquéu counours en tre que nous sara coununica.

— Lou felibre d'Areto, Enri Pellissoun, vèn d'escrèure un cant dis escoulié dóu Bearn: *Cante déus escouliès biarnés*, que lou maestro L. Sarrailh n'a fa la musico e que, lèu-lèu, se cantara dins tóuti lis escolo bearneso, emé l'agrat de tóuti li poudé. Aquéu cant a pèr titre: *Libertat, Egalitat, Fraternitat*, e n'en dounan lou premiè coublet :

O Libertat ! Libertat sente,
Douce estele déu cèu francés,
En nouste loengue gayhasente,
Te saludam, mantus Biarnés.
D'arcord dab tu, que boulem bibe,
Nous, escouliès, en soucietat,
Tà letreya l'amistous libe,
Lou libe d'or de Caritat.

PEITIÉU

— En terro peitavino, lou Felibrige a pres racino. La revisto : *Le Pays Poitevin*, dins si numerò de desèmbre 1899 e janviè 1900, douno d'article, souto la rubrico *Felibrige Poitevin*, pèr enaura e faire counèisse tres felibre peitavin : Aguste Gaud, Adoufe Metivier e Enri Martin. Vès-eici lou pourtissou d'aquéli chapitre :

Le Félibrige poitevin est né à Niort en 1896. Il n'a pas d'organisation propre ; il est une émanation ou plutôt une section du Comité poitevin d'Ethnographie et d'Art populaire, qui pourrait s'appeler et s'appellera quelque jour l'*Union régionaliste poitevine*.

Nous faisons nôtre ce mot de Félibre, de récente origine provençale, et dont le sens n'a jamais été exactement déterminé, de même que les Provençaux ont accepté du Poitou, au moyen âge, l'appellation de troubadours donnée aux tenants d'une école poétique dont Guilhem IX, de Poitiers, fut le chef dès l'an 1100. La Bretagne nous a, d'ailleurs, devancés dans cette adoption d'un vocable devenu national, car il existe un Félibrige breton qui fraternisa naguère avec les disciples de Mistral, et nous souhaitons voir chaque province imiter cet exemple.

Le mot Félibre, dans son imprécision, est cependant devenu une épithète formelle, caractéristique, ne laissant aucune place à l'équivoque. Est Félibre celui qui défend, qui « maintient » les traditions de son « pays », qui conserve l'originalité de son inspiration, de sa pensée, de son langage.

Le félibre suit en cela les indications de la Providence, qui fit de notre France le pays le plus varié en climats, en productions, en sites. C'est de cette diversité si féconde des petites patries que découle la richesse économique de la plus grande ; il doit en être de même dans le domaine intellectuel. Pour avoir trop longtemps méconnu ces conditions essentielles de son existence ; pour avoir laissé s'obscurcir en elle l'esprit traditionaliste, la France a traversé et traverse encore des crises terribles. Le mal a, Dieu merci, été reconnu alors qu'il n'était pas trop tard, et l'on peut prévoir aujourd'hui le temps de la convalescence et de la guérison.

Parmi les félibres poitevins qui défendent « la Cause », comme l'on dit chez nos voisins de langue d'Oc, avec le plus de zèle, nous mentionnons aujourd'hui les trois noms qui sont en tête de cet article.

Auguste Gaud a voulu être le chanteur du « pays natal », Ad. Métivier et Henry Martin ont réussi à être les peintres réalistes des mœurs rurales poitevines.

Solitaires ou associés, ils parcourent villes et campagnes, tels les anciens ménestrels, chantent nos vieux refrains, évoquent nos antiques coutumes, faisant applaudir à la fois les productions anonymes du génie local et leurs œuvres continuatrices de la tradition ancestrale.

Zou ! que n'en vèngue au brande !

Jo Flourau dóu Felibrige de Paris

— Au mes de jun venènt, la Soucieta di felibre de Paris tendra soun festenau dins la viloto de Scèus, coume à l'acoustumado.

Dounan eici lou prougramo d'aquéli Jo Flourau que coumprenon un counours literari e un counours artistique :

I. — COUNCOURS LITERARI

A. — Pres dóu Ministre de l'Estrucioun publico au meior estùdi en prosa franceso sus d'aquest tèmo :

De l'influence de la littérature néo-provençale sur la littérature contemporaine par l'action de l'œuvre d'Alphonse Daudet.

B. — Uno medaio d'argènt au meior sounet en lengo d'o sus *La miôugrano*.

C. — Uno medaio de vermèi à la meioro balado en lengo d'o sus : *La flour dóu viro-soulèu*.

D. — Uno medaio de vermèi au meior raconte en lengo d'O re-trasènt un *Episôdi de l'istòri dóu Miejour au tèms di Troubadou*.

E. — Uno medaio d'argènt à la meioro cansoun en lengo d'O sus *li Gardian*.

II. — COUNCOURS CLASSIQUE

Es escassamen reserva is escoulan di licèu e coulège, escolo e istitucioun. (L'escolo e la classo de l'escoulan auran d'èstre nouta).

Uno medaio d'argènt à la meioro traducioun en lengo d'O de la fablo dóu compaire Lafont : *Le renard et la cigogne*.

Se decernira de mai d'obro en lengo d'O.

N. B. — Tóuti li dialèite dóu Miejour de la Franço pourran èstre emplega dins lou counours literari emai dins lou counours classique.

Avis. — Lou Felibrige de Paris crèi utile de faire counèisse, à parti d'aro, que lou pres dóu Menistre sara decerni, en 1901, au meior estùdi en prosa franceso sus lou tèmo : *Etude littéraire sur les Nostradamus*.

III. — COUNCOURS ARTISTIQUE

1. Dessin — Un oujet d'art semoundu pèr lou Ministre di Bèus-Art, au melour dessin representant un

tièpe de repetiero o de m.archando de rampau

La coumpousicioun aura d'agué 0^m 60 sus 0^m 75. Tóuti li biais de dessina pourran èstre emplega, e peréu la grisaio.

Lou dessin qu'aura davera la joio sara la proupieta de la Soucieta, que lou semoundra à-n-un musèu miejournau à l'agrat dóu gagnaire.

2°. — Musico. — Uno medaio de vermèi à la meiouro coumpou-sicioun musicalo sus la pouèzio d'Anfos Tavan :

Li frisoun de Marieto

que ves n'en eici tres estrofo : la proumiero, la tresenco e la setenco e darriero.

I'a 'no chatouno à Castèu-nòu,
Ajonguido, reviscoulado,
Fresco e lisqueto coume un iòu :
Plais en tóuti mi cambarado ;
Pèr iéu, ço que m'agrado proun,
Es soun péu fin, si frisouletto,
Es de soun front li flot bessoun :
Que soun poulit, li dous frisoun
De la pichoto Marieto !

Quand lou vèspre, au vènt fres e gai,
Sis amigo s'escarabihon,
Alor fau vèire emé que biaïs
Si dous frisoun se recouquihon !
Ni negre, ni castan, soun blound
Coume uno espigo de seisseto,
S'envan en tiro-tabouissoun...
Oh ! que soun poulit, li frisoun
De la pichoto Marieto !

Pichot frisoun descaussana,
Merviho de noste vilage,
Que degun posque vous geina
De vanega sus soun visage ;
Que la mountagno, lou valoun,
Li bos, lou vènt e la sourgueto,
Redigon sèmpre ma cansoun :
Oh ! que soun poulit, li frisoun
De la pichoto Marieto !

AVIS. — De medaio d'argènt e de brounze suplementàri e de mencioun d'ounour pourran èstre decernido.

Se pòu councourre que pèr un soulet tèmo.

En de mai di pres semoundu, se pourgira un diplomo artistique i laureat.

Li mandadis pèr li counours literàri, classique e musicau, auran de se faire, franc de port, avans lou 15 de mai, à M. Sextius-Michel, 54 bis, carriero Violet, à Paris.

Li mandadis pretoucant lou counours de dessin saran fa, avans lou 30 de mai, à M. Amy, estatuaire, avengudo d'Orleans 55, Paris.

Lis obro saran pas signado, mai saran acoumpagnado d'un ple cacheta tenènt lou noum e la demoro de l'autour e pourtant uno deviso repetido en tèsto de l'obro e l'afirmacioun que l'obro es inedito.

Li manuscri saran pas rendu.

Au pays des Cigales

— *Au pays des cigales*, acò 's lou titre d'uno counferènci que M. Eugèni Lintilhac vèn de faire à Rouen, vers li Nourmand, e que lou *Journal de Rouen* resumis coume seguis :

Par la neige, la gelée et la bise, c'était hier, à la *Société Normande de Géographie*, une consolation et un régal que d'entendre M. Eugène Lintilhac parler de ce soleil du Midi, aux rayons ardents et chauds, qui nous reviendra dans quelques mois.

Le sujet que traitait ce maître de la conférence, à la voix sonore et veloutée, est un de ceux dont le public ne méconnaît l'importance que parce qu'on n'a guère pris la peine de les lui expliquer. Qu'est-ce que cette langue d'Oc, qui est celle de quatorze millions de Français ?

.

Est-il vrai qu'en propageant une langue littéraire, quelque peu artificielle, ils nourrissent de noirs desseins et rêvent de constituer une France du Midi, distincte et séparée de la France du Nord ?

Il n'en est rien. Mistral, l'auteur de *Mireille*, de *Nerte*, des *Iles d'or* et du *Dictionnaire Provençal*, dans une merveilleuse conversation que M. Lintilhac a recueillie de sa bouche et transcrite en lui conservant tout son éclat et toute sa saveur, a protesté lui-même contre de telles calomnies.

Le Félibrige n'a d'autre mission que de renouer la tradition littéraire avec les troubadours, de relever une langue qui a produit des chefs-d'œuvre, pour la plupart encore inconnus, de rendre au peuple, par des procédés artificiels, mais ingénieux, le sentiment, le goût, l'amour des choses de sa province, de rendre plus fort au cœur de chacun le culte de la France, en développant l'attachement profond pour la petite patrie. Le Félibrige, c'est la

décentralisation littéraire, intellectuelle, morale même, car il veut raviver l'amour de la terre natale, du foyer, de la famille, des ancêtres disparus.

Que veut dire ce mot de Félibre ? Mistral le relève, sans l'expliquer, dans un vieux Noël provençal où l'on voit Jésus salué par les sept félibres de la loi. Un professeur savant le dérive d'un mot espagnol qui signifie paroissien, et, comme le dit M. Lintilhac, si l'origine est vraie, ce sont de fameux paroissiens que les Félibres, car ils ont fait grand bruit dans le monde.

Les paysans qui parlent la langue d'Oc, aiment, commercent et meurent avec un vocabulaire de 300 mots. Combien les poètes du Félibrige ont dû enrichir ce dictionnaire, pour exprimer le monde de leurs idées ? La langue d'Oc se prête, au surplus, d'une façon merveilleuse à ces créations et à ces adaptations. Notre langue française a, d'ailleurs, hérité des meilleures conquêtes de ses poètes ; elle est redevable d'une foule d'expressions charmantes, de tours de phrases exquis, à deux pures illustrations méridionales, Alphonse Daudet et Paul Arène.

Mais ceux-là écrivaient en français. Il faut entendre dans leur langue cadencée ou dans les traductions point trop traitresses, les autres : Mistral, Aubanel, Roumanille, Félix Gras, etc.

.

Après cette conférence, chacun suivra d'un œil moins indifférent l'œuvre des Félibres.

Jan dóu Bousquet, que reproudu aquésti rego eici dessubre dins lou *Reclam de Biarn e Gascougnò*, li fai segui d'aquésti mot :

Comme bien on pense, nous applaudissons de tout cœur, mais nous devons formuler deux réserves qui sont à l'avantage de notre idiome :

1° Ce n'est pas une langue artificielle que nous possédons et que nous cultivons dans notre sud-ouest, mais une langue parlée par 95 0/0 des Gascons et des Béarnais.

2° Ce n'est pas avec un vocabulaire de 300 mots qu'aiment, commercent et meurent les paysans (pas plus que les bourgeois) d'Aquitaine. Leur langue est infiniment plus riche, puisque le regretté M. Lespy a pu cataloguer plus de 20 000 mots usuels dans son *Dictionnaire béarnais*, pourtant très incomplet.

La Prouvènço e lou Lengadò pourrien jougne sa voues à-n-aquelo de l'Aquitani ; mai que disèn, saup de soubro M. Lintilhac que la parladuro de Prouvènço e de Lengadò es uno lengo vertadiero ; saup que li Felibre l'an pas creado, ni inventado, e saup peréu que nòsti païsan an mai de 300 mot dins si biasso pèr dire tout ço qu'an à dire. Acò 's segur, es que la lengo i'a vira o bèn que lou *Journal de Rouen* a pas bèn reproudu si paraulo, car es pas de crèire que se fugue engana tant qu'acò.

Or, pèr la questioun que noste parla es uno lengo e noun un *patoues*, acò 's foro de discussioun : es uno verita paupablo.

Pèr lou voucabulàri de 300 mot de nòsti païsan, i'aurié uno esprovo à faire, sarié qu'aquest estiéu M. Ougèni Lintilhac venguèsse passa 'no mesado dins un vilajoun de Prouvènço o de Lengadò, e que s'ar-rambèsse d'un brave pèd-terrous, pèr reculi rèn que lis afourisme que desgranarié dins lou courrènt de la journado (que la majo part de nòsti pèd-terrous parlon que pèr afourisme e prouvèrbi, e n'i'a de milo e de milo), e veirié, quand coumtarié si mot, coume se sarié engana.

E pièi, se noun poudié tenta aquelo esprovo, n'i'en prepausan uno autre : que prengue lis obro de Roumanille, que tout ço que i'a es esta pesca sus lou viéu dins lou parla dóu pople, e que, s'es pas countènt d'acò, s'amourre au diciounàri de Mistral, ounte pourra coumta li mot di loucuciuon poupulàri, que ié soun tóuti. Veira queto richesso es aquelo di lengage de nòsti païsan de Prouvènço e de Lengadò. Ah ! coume lèvon de cassolo aquéli de Bourgougno e d'autri rode dóu Nord !

AUVERGNO

— Lou cabiscòu de l'Escolo Auvergnato, Arseno Vermenouze, vai faire parèisse un libre de sounet que se titulara : *En plen vent* e que coustara 3 fr. 50. Sara edita à Paris.

Aquéli que desiron souscriéure mandon sa counsentido i burèu de *Lo Cobreto*, 5, carriero de la Republico, en Auriha (Cantau).

— A Marejòus, encò de Guerrier, a parcigu : *Terro d'à-Peiro*, o *Passa-tèms d'un peison*, pèr S. Fabié, travaïadou à Chichiniés.

En un librihoun de 80 pajo, lou brave Fabié s'agrado d'enaurà lis us, li coustumo dóu teraire, lis obro dóu champ e la vido dóu vilage, que gardo li mour puro e simplo, en disèn au legèire :

Escouto, moun brabe,
 Mete Bo que sabe,
 Dins lou miéu lengalhe
 Parlat al bilalhe.

.
 Lou païsan m'a presat,
 T'es un pau alsat,
 Acò sorio soun tour,
 D'aber tout l'ounour.

MORTUORUM

— Es mort à Caussado (Tarn-e-Garouno), lou 31 de janvié, Ipoulito Lacoumbo, felibre de la Mantenènço d'Aquitani.

— Dins la niue dóu 31 de janvié e dóu 1 febrié, es mort à Vaurias l'abat Ougèni Imbert, lou felibre de Nosto-Damo, dins lou fort de soun age.

Éu, que despièi 20 an s'èro atala à l'obro dóu *Cacho-Fiò*, tant valènt, tant ardènt pèr la Causo felibrenco, tant amouros dóu parla meirau, tant afouga pèr expandi la bono grano, la traito mort l'a sega, pechaire ! alor qu'èu avié pancaro meissouna, que soun blad noun èro amadura, emai nous aguèsse baia adeja quàuqui garbo bèn ligado : « Autour des tombes ; les Heures joyeuses ; Carpentras, si deco e mereviho ; is Aliscamp ; Sant-Gènt ; la Santo-Crùpi ; Mmo de Seigné en Prouvènço e à Grignan. »

— Lou 5 de febrié, la Camardo a tourna-mai bouta en dóu tout lou Felibrige e subre-tout la Mantenènço de Lengadò, qu'a perdu un de si cepoun :

Lou majourau Aleissandro Langlade es mort à Lansargo, dins si 80 an, e la Muso miejournalo plouro un de si fiéu escari.

La *Gigalo de Lansargo* s'es amudido, ai ! las ! elo qu'enauravo pèr si vers simple e grand la lengo dóu terraire ; elo que bresihavo pèr li travaïadou, que li boutavo en ounour, que li glourificavo dins sa vido e dins sis obro, aro es morto, e li colo e li plano, e li vignarès soun entristesi qu'es pas de dire, coume s'avien perdu soun amo.

Aquelo liro que vibravo a si courdello routo, e « l'Estang de l'ort, lou Garda-mas, lou Las d'amour, la Fada Serranella, Malhan e Daudet », e tant d'autris obro redison e rediran sèmpre lou noum ama e venera de soun vièi cantaire.

— Es mort en Avignon lou marquès de Barouncèlli-Javon, paire d'ou felibre Folcò de Barouncèlli.

— Es mort à Marsiho, à la fin de janvié, A.-F. Marion, proufessour à la Faculta di Sciènci, amaire afouga d'ou parla meirau e de la pichoto patrio.

Santo Estello ague reçaupu nòsti pàuri mort dins sa glòri e qu'en tóuti aquéli que plouron adugue soulas !

A prepaus d'ou majourau A. Langlade

— *L'Eclair* de Mount-Pelié, dins soun numerò d'ou 12 de febré, pèr la plumo de Jùli Veran, l'afouga felibre d'ou Clapas, trais coume eiçò sa courouno de pervenco sus lou cros d'ou majourau A. Langlade :

Revenons dans notre cher Midi, que nous n'avions pas tout à fait quitté, cependant, puisqu'il était question d'une œuvre bien méridionale, *Cyrano de Bergerac*, et d'un poète bien méridional, Edmond Rostand. Revenons dans notre Midi, pour déposer une gerbe de fleurs sur une tombe, la tombe où, depuis cinq jours à peine, dort un des poètes qui firent le plus d'honneur, dans la seconde partie de ce siècle, aux lettres provençales.

A Lansargues, dans l'Hérault, s'est éteint, en effet, cette semaine, âgé d'environ quatre-vingts ans, le poète Alexandre Langlade.

Il n'eut pas, comme cela arriva à d'autres, hélas ! la renommée qu'il méritait. Sa carrière littéraire fut longue pourtant, et ses œuvres nombreuses. La *Revue des Langues romanes*, qu'on ne lit pas assez, publia ses premières poésies : *lou Garda-mas* (1878), *Lou Las d'amour* (1879), *Malhan e Daudet* (1881), *Paulet e Gourgas* (1882).

Ce fut la première période de la vie littéraire de Langlade. La seconde comprend : *l'Alerta* (1896), son chef-d'œuvre ; *Souvenir de Panlacousta* (1891), *la Passioun de la França* (1898), *La Fada serraneta*, etc.

Né dans les champs, ayant vécu toute sa vie en pleine nature, de cette belle et noble existence de presque tous nos poètes provençaux qui n'écrivirent jamais qu'à leurs heures de loisir, ne demandèrent jamais à leur Muse que de traduire en toute sincérité les impressions de leur âme, et ne firent jamais métier de leur poésie, Langlade fut surtout le poète de la nature.

On trouverait difficilement dans l'histoire de la littérature française des poètes à comparer, sous ce rapport, non seulement avec Langlade, mais avec Mistral, Tavan, Jean Laurès, le malheureux Pierre Froment, mort à vingt ans, Charloun Riéu. Il faut remonter jusqu'au XVI^e siècle pour trouver des poètes français, et encore ce qu'on cueillerait serait peu de chose, qui n'aient vu dans la Nature que la Nature et qui ne l'aient pas défigurée, soit pour l'ennoblir, comme au XVII^e siècle, soit — passez-moi le mot, — pour la « maquiller », comme au XVIII^e, ou qui ne l'aient pas, comme en notre siècle, *interprétée* à leur fantaisie, la voyant à travers des yeux de philosophes ou encore ne se voyant qu'eux-mêmes en elle.

Cela vient tout simplement de ce que la plupart des poètes français, on pourrait dire tous, furent des hommes de la ville, et les poètes provençaux des hommes de la terre, fixés à la terre, attachés par de profondes racines et par tout leur être à la Nature, qu'ils aimaient passionnément, et qui le leur rendait en se donnant à eux tout entière.

Lamartine est incontestablement, parmi les poètes français, celui qui offre le sentiment le plus vrai, le plus désintéressé, le plus profond et, partant, le plus émouvant de la Nature ; et ce fut aussi — souvenez-vous de *Milly* — celui qui resta le plus attaché à sa terre natale.

J'ai cité tout à l'heure Tavan. On pourrait très justement dire de Langlade qu'il fut le Tavan languedocien. Et ce n'est pas un mince éloge qu'on lui décernerait, car Tavan, le dernier survivant, avec Mistral, des VII fondateurs du Félibrige, est un admirable poète.

Comme Langlade, Tavan, qui n'a jamais quitté, lui non plus, son village de Châteauneuf-de-Gadagne, en pleine terre comtadine, est essentiellement un bucolique. Mais sa Muse est plus douce, plus gracieuse, plus élégante que celle de Langlade ; elle est provençale, tandis que l'autre est languedocienne. Mais la poésie de Tavan n'en est pas moins *vraie*, pour cela, que celle de Langlade : les jeunes filles de Saint-Rémy, qui travaillent toute l'année aux jardins, cessent-elles d'être de vraies paysannes pour être, rien que dans le bonjour qu'elles vous adressent, d'une élégance exquise ?

Et puis, il y a une autre différence entre les deux poètes paysans : en lisant Tavan, on lui applique ce que Cyrano dit de lui-même dans la tragi-comédie de Rostand : « Une robe a passé dans sa vie. » Une ou deux, peut-être... Un sourire de femme éclaire, çà et là, son œuvre : Langlade est plus sévère.

Tavan languedocien, soit, et encore en tenant compte des différences que je viens d'indiquer ; mais Virgile languedocien, comme quelques fervents admirateurs ont quelquefois appelé Langlade ; non pas, c'est à la fois trop et trop peu.

C'est trop peu, si l'on ne voit par hasard dans Virgile que l'auteur des *Bucoliques*, car il y a dans Langlade, comme dans beaucoup d'autres poètes provençaux, bien des choses qui valent ces compositions froides, artificielles, où l'art a une place singulièrement plus importante que la poésie.

Mais c'est beaucoup trop, si l'on pense aux *Géorgiques*, œuvre admirable qui n'a été refaite par personne, et si l'on pense surtout à l'*Enéide*.

Quels que soient les défauts de l'épopée virgilienne, elle est demeurée comme la glorification splendide du Peuple romain, un hymne magnifique d'amour et d'espoir adressé à Rome par le plus pieux de ses fils.

Langlade célébra certainement les beautés et les vertus de son terroir ; il décrivit les mœurs de ses compatriotes ; mais sa pensée ne s'éleva pas plus haut : il ne songea pas à raconter au peuple auquel il appartenait l'histoire de son passé, ni, encore moins, à le préparer à un avenir réparateur.

Ce rôle fut dévolu à Mistral et à Mistral seul. Celui-là est vraiment le Virgile de notre race, avec un souffle plus puissant, une poésie plus riche et plus originale.

Celui-là seul est notre poète national. Il a élevé au Peuple provençal un monument impérissable. Ses poèmes, son dictionnaire, ses discours, sa correspondance, il n'est pas une ligne chez lui où ne respire l'âme de ce qui fut la nation provençale, où n'éclate, à l'adresse de sa race, un appel à la résurrection, à la vie — et, en même temps que si puissant est son génie, si violent est son amour pour son pays, qu'il suffirait peut-être à lui assurer de merveilleuses destinées, si..... si *Pergama defendi possent*.

PROUVENÇO

— Lou felibre Marius Fousson, de Tarascoun, s'es marida, li 21 e 22 de febrî, emé gènto damisello Marto Gigot.

Santo Estello flourigue la draio di bèu nòvi !

— A l'estamparié Aubanèu a pareigu : *Balado prouvençalo pèr lou sacre de Mouïnsegne Heylen, evesque de Namur*, pèr Don Savié de Fourviero, revira en flamen emai en francés.

— Dos pèço prouvençalo se soun jougado, aquèsti jour, en Eiguiero : *Maniclo o lou groulié bèl esprit*, d'Esteve Pelabon, de Touloun, e *Françoun*, de J. Lèbre, d'Eiguiero.

— Dins lou numerò dóu 27 de novèmbre de *l'Harmonie*, journau selounen, M. Reynier, de Seloun, publico un article forço doucumenta sus lou felibre selounen Antòai Blàsi Crousillat, e fai un vot que i'aplaudissèn de tout cor, en prepausant is eiretié dóu decan dóu Felibrige de semoundre lis eisemplàri que ié soubron de *l'Eissame*, de *la Bresca* e di *Nadau*, à la dispausicioun de la Municipalita pèr que se distribuïguèsson en pres is enfant dis escolo coumunalo.

Nous agradié perèu que lou Muncipe selounen dounèsse lou noum de Crousillat à-n-uno di carriero de Seloun. Que li souvèt de M. Reynier pousquèsson se realisa !

— Un librihoun que se publico à Casale (Itàli) : *l'Iride*, estreno de l'an 1900, annado cinquenco, douno, revira en italian pèr Dono Mario Licer, dóu Felibrige, un cant de *Nerto*, de Frederi Mistral : *lou Baroun*.

La traducioun es mai que bèn trenado e fai ounour à l'auto felibresso veniciano.

— Lou 26 de janvié, lou felibre Louis Foucard, emé lis artisto que l'an ajuda à jouga sa pastouralo, a ourganisa au teatre Chavo, à Marsiho, uno fèsto prouvençalo, pèr veni en ajudo i véuso e ourfanèu di marin que se soun perdu emé lou « Pèire-lou-Grand. »

S'es jouga dous vau-de-vilo : *Misè Galineto* e *Li ban di pescarié*, e à la fin dóu councert qu'a segui, s'es apoundu la *Noço Sant Janenco*, ounte mèste Foucard rènd lou tipe de misè Fregié à vous faire peta dóu rire.

— A prepaus de Louis Foucard, diren que vèn d'èstre nouma ouficié d'academi, emai perèu lou felibre Charloun Riéu, lou cansounaire tant poululàri e tant brave, que l'on pòu pas lou vèire sènso l'ama.

En tóuti dous ié mandan nòsti couràli felicitacioun, coume li mandan peréu à dous autre de nòstis ami qu'an reçaupe li paumo de vermèi d'ouficié de l'Estrucioun publico, e que soun :

Ougèni Plauchud, de Fourcauquié, felibre majourau, autour dóu *Diamant de St-Maime* e président de l'Atenèu ; e Ipoulite Bout de Charlemont, percetour à Barbentano, que, se noun a escri en prouvençau, es un amaire apassiouna de la Prouvenço, que canto dins si vers emai dins sis estùdi en proso.

— Dins li felibre de Paris, i'a Pau Biers (Pau Maryllis), de Vilonovo-sus-Lot, qu'a reçaupe la reusetto, e lou pintre Roux-Renard, autour d'uno telo representant la *Poésie provençale*, qu'a davera' lou riban viòulet.

Longo-mai Santo Estello flourigue sis amaire !

— Au Casino de Bedouin (Vau-Cluso) s'es donna 'no vesprado, lou 31 de desèmbre, pèr bèn clava l'annado, que la lengo prouvençalo i'a tengu lou le. Achard i'a di *Li tèsto d'ase*, de Gobelin ; Bonety, *lou Peirin e lou Plouraire* ; Mountagnard, *La pêço de 40 sòu* ; Miquèu, *Ma poulitico*, de Gobelin ; e lou plus bèu es esta lou cant poulari *Li travaiaire dóu Ventour* ; *li pastre*, *li carbounié*, *li bouscatié e li païsan*, que lou felibre L. Charrasse n'es l'autour.

Longo-mai la lengo meiralo flourigue dins li ferigoulo dóu Ventour !

— Avèn deja di que lou mèstre en Gai-Sabé Lucian Duc preparavo un voulume de *Medaioun felibren* ounte lou Felibrige de Paris tendra la majo plaço.

Mai, pamens, i'aura dins aquelo curiouse galarié quàuqui felibre dóu Miejour. E pensan èstre agradiéu à nòsti legèire en ié dounant li dous sounet que pinton à souvèt noste ami Fermin Sauvan, de Sorgo.

FERMIN SAUVAN

LOU FELIBRE TRAVAIADOU

Anavian un matin de Sorgo à Castèu-Nòu,
E moun ami Sauvan, la vèsto sus l'espalo,
Tout fièr de soun capèu flambarl à gràndis alo,
Caminant lou front aut, toucavo pas lou sòu.

La pòusso e lou soulèu, boutas, noun ié fan pòu
A-n-éu, travaiaidou, qu'à lesi se regalo
E di vers di Felibre e di cant di cigalo,
Talamen que li niais dison qu'es un pau fòu !

Mai saup proun qu'au païs degun noun es proufeto,
 E legi de bon libre es tout ço que souvèto :
 Entre mitan sa femo e si chato, es urous !

De si det boufre, emé sa plumo païsano,
 Escrieu à-n-un evesque, e la noblo soutano
 Charro filousoufio emé lou pèd-terrous !

SAUVAN A MAIANO

Tenès ! m'an counta d'éu un tra que vau la crous :
 Un bèu jour s'èro di d'ana jusqu'à Maiano,
 E, tre soulèu leva, lou vaqui dins la plano.

De si pèd tout descaus trepant li camin rous,
 Lou brave païsan fasié tibra la guèto,
 Tant èro despaciènt de vèire lou Pouèto !

Au moumen d'arriba, se pauso en un draïou
 Pèr metre si soulié... pièi, l'obro capitalo
 Coumplido, vèi lou Mèstre e, coume un diéu se chalo.,
 Mai, dins si soulié fin, trepavo sus l'eirou !

Lou paure ome, au repaus, caminavo sus d'iou :
 Jamai avié senti, helèu, de doulour talo !
 E davans taulo messo, ansin, nouvèu Tantalo,
 Paguè l'ounour de vèire un aiglo prene vòu !



Lou Gerènt : J MONNÉ.

Empremarié felibrenco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, Paris.



CROUNICO

MOUNSEGNE DE FREJUS

La nouminacioun de Mounsegne Ougèni Arnaud à l'evescat de Frejus, e sa counsecracioun dins la catedralo de Touloun, lou 18 de febrié, an douna vane à la Muso prouvençalo, que l'a saluda e bèn-astruga, amor qu'es un Prouvençau de raço, amaire de nosto lengo, de nòstis us e di tradicioun de nosto terro benesido.

Dins uno odò superbo : *Lou triouñste di sant de Prouvènço*, (1) lou majourau Leoun Spariat, membre de l'Acadèmi dóu Var, trasènt soun salut au nouvèn bisbe, fai dire « i sant amistadous de noste clar Miejour » :

... Pèr faire ama dins sa patrio

L'antico fe di rèire, e sa lengo, e sis us,

Vivo noste felen, Mounsegne de Frejus !

E, pièi, clavo poulidamen sa dicho coume eiçò :

De soun cros miraculous, cava dins l'alabastre,

Ounte vènon prega nòsti pople crestian,

La bello Madaleno, o Segne baile-pastre

Es vous qu'èlo a chausi pèr n'èstre lou gardian !

De soun noum, qu'eilamount treluse coume un astre,

E qu'embaumo li cor d'un perfum redoulènt,

Es vous qu'aro n'en sias l'aparaire valènt !

(1) Estampado encò d'Aubanèu, empremèire en Avignoun.

E, nautre, semoundèn à l'ami de longo toco, aquest umble
sounet, que pregan Sa Grandour de reçaupre coume uno marco
de nosto veneracioun :

O Meissounié d'Amour, sus li campas dóu mounde,
En ligant de fiéu d'or ta garbo de blad rous,
Se lou cèu t'a marca pèr esfata l'inmounde
Rèn qu'emé lou trelus dóu signe de la Crous,

Es que fau, dins l'escur, qu'uno clarta subrounde...
Sènso fare, la nau cabusso i toumple afrous,
E la Fe 's l'eigagnau que Diéu mando, en abonde,
Pèr que greie l'Espèr sus li ro secarous.

Siés pastre ! A toun avé, durbènt toun cor de paire,
Couches li loup feroun e li fièu despampaire
E sauves l'agneloun qu'es à mand de peri.

Quand toun Estello mounto, esbrihaudent li Mauro,
La nèblo s'esvalis davans si clarour sauro,
Car la gràci de Diéu dins toun amo a flouri !

Longo-mai, dins lou cèu de Prouvènço, lusigue l'astre de Moun-
segne de Frejus !

JAN MONNÉ.





LI NOVO FELIBRENCO

PROUVENÇO

— Parèis que, sus l'Esplanado dis Envalido, à Paris, un miejour-nau, architéite dins la capitalo, a agu l'idèio de basti un *mas* prouvençau, ounte figuraran li curiosita li mai ouriginalo de la Prouvènço. Mai, leissen parla M. Ch. Formentin ; auren besoun de rên apoundre à sa dicho bello :

Béni soit M. le commissaire général Picard d'avoir fait, en son formidable programme, une place à la Provence ! L'Exposition n'eût pas été complète si, à côté des provinces françaises qui étaleront leurs richesses originales, la Provence n'avait pas tenu un rang d'honneur.

Dieu me garde de médire du Normand, du Poitevin ou du Gascon, mais j'éprouve quelque fierté à proclamer que le Provençal les dépasse tous sans peine ; il les dépasse par sa belle humeur éternelle, son esprit toujours en éveil, son entrain, que les ignorants prennent pour de la hâblerie et qui n'est, en somme, que la franchise de sa nature. Et puis, la Provence est la plus belle des contrées : elle a son soleil, son ciel bleu, sa terre féconde, l'azur de ses flots, le parfum de ses collines, la splendeur de ses horizons. Ses femmes sont belles, sa langue est une musique, sa race est vigoureuse et chaude ; quant à sa cuisine, oh ! laissez ma sainte gourmandise la glorifier !..

Eh bien, tous ces plaisirs, toutes ces joies, nous les retrouvons au mas provençal, sur l'esplanade des Invalides. Je suis allé tout à l'heure faire le tour des constructions, et il m'a semblé que déjà j'étais dans la banlieue de Marseille. L'architecte choisi ne fera pas de bêtises, j'en suis sûr : c'est un Aixois ; il n'aime pas son pays autant que moi, mais il l'adore, et nous comptons

sur lui pour bâtir quelque chose où tout soit d'un provençalisme pur, du seuil de la porte jusqu'aux tuiles de la cheminée. C'est là que, pendant six mois, sera le mouvement le plus attirant de l'Exposition. On verra ailleurs danser des ventres ; ici, on les remplira des mets les plus savoureux.

Le mas provençal sera un pays de cocagne : les oreilles, les yeux, l'estomac et l'esprit y seront satisfaits. Le jardin qui l'entourera sera assez grand pour qu'on puisse y mener des farandoles. Par un prodige de culture, on y fera vivre des pins et des oliviers : on y verra, adossés au tronc, des joueurs de galoubets et des tambourinaires et peut-être, qui sait ! dans les branches, des cigales chanteront ! Les Méridionaux de passage à Paris se donneront là rendez-vous pour ne pas perdre l'accent et fuir toute mélancolie. Ceux qui n'ont pas la chance d'être du Midi y viendront passer des heures exquises. Il y aura des assises de félibres et des tournois de cigaliers ; les chansons du terroir y alterneront avec les galéjades. Le répertoire de Victor Gelu, les joyeuses histoires de Foucard y succéderont aux chantantes poésies de Mistral. Et, comme on ne peut pas passer toute une journée à se nourrir de vers et de musique, le côté substantiel ne sera pas négligé.

Des bouillabaisse dorées fumeront sur les tables, parfumant l'air d'une appétissante odeur. Elles seront parfaites, ces bouillabaisse, car les cuisiniers parisiens n'y auront pas touché, mais des artistes venus de Marseille auront seuls marié le loup et la rascasse dans du safran. Pour servir ces menus de rois, des servantes seront là, belles comme des reines. Elles viendront, pour cela, d'Arles, de Saint-Chamas, de Miramas, avec leur profil de vierge aux yeux de braise, avec, sous le menton, la petite chape ogivale qui laisse entrevoir du satin.

Tout, sous les tonnelles en plein vent où grimperont des lauriers-roses, dans les salles du mas où il fera bon se reposer, tout chantera les gloires de la Provence. Les flacons qu'on décoiffera y pèteront en l'honneur des grands crus du Rhône et les apéritifs n'auront pas une origine suspecte.

Que je plains les pauvres provinces voisines, peccaire ! Que pourront-elles offrir aux visiteurs qui vaille le mas provençal ? Le Midi, qu'il est de mode de blaguer à distance, prendra une belle revanche à Paris. Et je ne crains qu'une chose : c'est que le mas

ne soit trop étroit. Quand on saura tout le plaisir qu'on y trouve, toutes les satisfactions données à tous les goûts, il y aura foule sur ce coin de terre, devenu méridional. Nous verrons peut-être tous les gros malins qui, jusqu'ici, se moquaient de nous, se convertir à notre humeur, à notre cuisine, et proclamer, avec « l'assent » de Marseille, que la Provence est un pays béni.

— La *Revue de Provence* inaguro de pichot Jo Flourau que se coumpartisson en tres counours, que pèr cadun i'aura tres joio pendoulado au gaiardet.

Aquéli counours soun :

1. — Mounougrafio d'uno coumuno de Prouvènço ;
2. — Mounougrafio, fugue d'uno fèsto prouvençalo, fugue d'us e coustumo de Prouvènço ;
3. — En lengo prouvençalo (reserva is escrivan de lengo d'O) : sujèt à l'agrat di courrèire, en vers o en proso.

Li counours saran clava lou 30 de jun 1900.

Cado coumpousicioun, pèr li dous premié counours, dèu pas mai teni de 6 pajo d'empressioun e, pèr lou tresen counours, pas mai de dos pajo.

Li manuscri auran d'èstre inedi e foro-bandi li tèmo pretoucant la poulitico o la religioun. Auran d'èstre manda sènso èstre signa, e pourtant cadun uno epigrafo o deviso repetido sus l'envelopo cachetado que tendra lou noum e la demoro de l'autour.

Li mandadis saran adreissa i burèu de la revistouno, 54, carriero Paradis, à Marsiho.

La tiero di pres semoundu sara dounado un autre cop.

— A la librarie Ruat, à Marsiho, soun en souscripcioun : *Li nou-vèu cant d'ou teraire*, de Charloun Riéu, em' uno estùdi-prefaci sus l'autour pèr Auzias Rougier.

Lou voulume, que caupra aperaqui un centenau de pajo, dounara li darriéris obro d'ou pouèto-paisan e coustara 1 fr.

— L'Acadèmi d'ou Var celebrara, en novèmbre, lou centenari de sa foundacioun. A-n-aquéu prepaus, i'aura de counours literari, que li tèmo soun li seguènt :

1. — Pouèsio franceso : *Touloun e sa rado*. — 2. Proso franceso : *Grèço e Prouvènço*. 3. — Pouèsio prouvençalo : *Un jour d'estièu dins un mas de Prouvènço*. — 4. Istòri loucalo : *la Capello de Nosto-Damo de Bono-Gardo*, em' un estùdi istourique sus *lou Mai* e *li Roumavage* en generau. — 5. Arqueoulougio : mounougrafio, emé plan, d'un

mounumen de l'epoco sarrasino, fugue de Touloun o dóu despartamen dóu Var. — 6. Geougrafio : tablèu sintetique de l'empèri coulouniau de la Franço, au poun de visto poulitique, ecounoumique, coumerciau.

Li targaire de la pouèsio e de la prosa franceso auran pas de passa 300 vers pèr l'uno e 500 rego pèr l'autro. Pèr la pouèsio prouvençalo, fau pas que l'ague mai de 300 vers.

Li joio saran d'oujèt artisticque de valour.

La jurado sara coumpausado de sòci de l'Acadèmi dóu Var.

Lis obro courounado saran enserido dins lou *Livre d'or* que l'Acadèmi publicara sus l'estiganço dóu centenari.

Li manuscri noun dèvon èstre signa, mai pourtaran, en tèsto, uno deviso que sara repetido sus l'envelopo cachetado, que tendra lou noum e la demoro de l'autour.

Auran d'èstre manda, avans lou 1 d'outobre de 1900, à M. Leoun Gistucci, secretàri generau de l'Acadèmi dóu Var, 22, carriero d'Entrechau, à Touloun (Var). Saran pas rendu.

Tau que desirara d'àutris entre-signa aura que de li demanda à M. lou President de l'Acadèmi dóu Var, au Musèu-Bibliotèco, à Touloun, o à M. lou secretàri generau.

— Sus la demando dóu counseï generau arlaten Maurel, lou Counsèu Generau di Bouco-dou-Rose vèn de manda au Museon arlaten un eisemplari de la *Statistique du département des Bouches-du-Rhône*, en 4 voulume, emé atlas, obro precieuso qu'uno tiero d'ome d'elèi an entierado souto l'aflat dóu marqués de Vilo-Novo de Bargemoun, ancian prefèt di Bouco-dou-Rose.

E, d'abord que n'en sian au Museon Arlaten, diren que li douno aflocon de-longo.

— M. J. Gilles, arqueologue distingui, es mort en Eirago dins si 93 an. Sis obro principalo soun : *Passage du Rhône par Annibal, Marius dans la Gaule*, etc.

— Lou gènt felibre Jousè Reynaud, de Vaqueiras, que nous avié douna, i'a quàuqui mesado, soun pichot dramo en tres ate, *Melanio*, que s'es chabi coume de pèbre, nous semound, iuei, uno fantasié dramatico en très tablèu : *L'amour coupable*, qu'es bèn lou retipe pres sus lou vièu de la vido paísano, e counta e debana em' uno grando simplesso que ié douno encaro mai de forço e de vigour.

Pican di man e saludan emé grand gau l'obro nouvello dóu felibre de Vaqueiras, e recoumandan soun librihou en tóuti lis amaire de la lengo. L'obro (48 pajo in-12), s'atrovo encò de Mmo Roumaniho, en Avignoun, e costo 1 fr.

— Lou 26 de febrîé, en la glèiso de Nosto-Damo-dôu-Mount, à Marsiho, lou felibre M. J. Demolins, avoucat à la Court d'à-z-Ais, s'es marida emé Millo Mario Martorell.

L'amour es de touto sesoun, e li flour d'arangié tant s'espandisson soute si poutoun divin coume au fiò di poutoun dôu soulèu ! Draio flourido e prefumado ! Cèu luminous e azuren ! Rire en bouco e joio au cor, i'a-ti plus bello vido ? Longo-mai rigue l'amour i bèu nôvi que Santo Estello courouno !

— Lou felibre Aguste Perret, d'Eiguiero, emé l'ajudo de quàuquis ami, a coumença de cava dins la vau di Glauso, is Aupiho, toucant Costo-fèro, sus l'emplaçamen de l'ancian vilage de la Roco-de-Nadau, qu'es travessa pèr uno carrairo roumano, qu'antan religavo *Glanum* e *Terilias*, pèr se racourda à la grand vïo aureliano.

Aguste Perret a descata d'oujèt de touto meno, dis epoco grèco, roumano e galeso, entre li quau se pòu remarca uno placo de ploumb (*tabula devotionis*) d'urno cinerari, de plat e àutri ferraio negre, emé d'escripcioun roumano ; de patero, de fichouiro, de bracelet, d'agrafo, de coupo en brounze ournado de tèsto d'aucèu, un vase emé la manïho ciselado poutant uno tèsto antico, de mounedo d'argènt e de brounze dis emperaire rouman, d'Apouloun, de Diano, etc. ; uno pichoto estatuo galeso, e d'armo e de destrau en silex, e uno estatuo de 40 centimetro d'autour, representant uno femo soute un velet.

Sarié en-de-bon que la vïlo d'Eiguiero e soun maire, lou senatour Monier, qu'a douna tant de provo de soun amour de la pichoto patrio, tout en se fasènt la part largo dins aquéli tresor dôu passat, oubliðesson pas lou Museon arlaten, qu'es lou gardian fidèu tant de tout ço que pretoco l'istòri de la raço, qu'aquelo di pople qu'an passa e viscu sus nôsti terro souleïouso.

— Lou majourau Ougèni Plauchud, lou flame autour dôu *Cagnard*, dôu *Diamant de St-Maime*, di *Comte gavoust* e de tant d'àutri poullis oubreto, vèn d'èstre nouma ouficié de l'Estrucioun publico. Li felibre E. Bancharel, de l'Escolo Auvergnato, en Auriha ; lou dôtour Félis Rey, de l'Escolo dôu Lioun d'Arle, e lou mège Honorat, mantènèire marsihés, an reçaupu li paumo academico.

Mandjan nôsti felicitacioun couralo i nouvèu decoura.

— Fasèn assaupre, emé *lou Gau*, que lou Paire Savié de Fourviero predicara, coume à l'acoustumado, lou Caremo, à Sant-Lauren (Marsiho). Lou dimenche 4 de mars, dounara sa 88^e counferènci, la 23^e sus Jèsu-Crist. Veici li sujèt que saran trata : « Li noço de Cana, Li

vendèire dóu tèmple, Jèsu e Nicoudème, la Samaritano, A la sinagogo de Nazarèt, La pesco miraclouso, L'estroupia de Cafarnaoun, Matiéu lou Publican, Au barquiéu de Besaïdo, lou Sabat e li Farisen, Li douge apoustòli. » Tóuti li dimenche à tres ouro e miejo e tóuti li dijòu à quatre ouro.

— *La Revue Félibréenne*, d'En Pau Marieton, vai nous pourgi, en un soulet fascicle, lis annado 1898 e 1899.

— Lou gènt felibre abat Pau Payan, dins la *Semano religieuse dóu dioucèsi d'Avignon*, dóu 17 de febrîe, a douna un article necroulou-gique plen de cor e mai-que-mai enaura, en remembranço dóu paure felibre de Nosto-Damo, l'abat Ougèni Imbert, que la traito mort vèn d'empourta.

— Un grupo de federalisto restant à Paris, e pèr la majo part felibre, an pres l'iniciativo d'uno acampado à taulo, sus la toco de móure e ourganisa l'acioun federalisto en Franço.

Aquéu banquet a 'gu liò lou dissate 10 de mars, à 7 ouro e miejo, au Cafè Voultàri. Li counvidaïre èron Jan Baffier, Ant. Boyer, Carle Brun, Jan Carrère, Carle Lou Goffic, L. Savié de Ricard, Ed. Thaudiere.

— Avèn souvènti-fes signala, eici dintre, lis escripcioun e lis ensigno en nosto lengo que se bouton sus li davanturo de magasin, sus li porto di cabanoun, i crousiero di camin e àutri rode. *Qu pinto vènde*, escriéu Maistre, lou pintre marsihés, sus la porto de soun magasin, e aquéli tres mot atiron lou regard e pivèlon lou chaland : n'en fau tant gaire pèr enrega la draio de la fourtuno. Ansin, i'a quatre o cinq an d'acò, qu'uno bravo femo de Maiano, la patrio dóu mèstre En Frederi Mistral, aguè l'idèio de durbi un cafè. Mai lou maleisa èro pas l'istalacioun, èro l'ensigno à pinta sus sa porto. Quau i'avié que pousquèsse la tira dóu marrit pas ?.. Anè trouva Mistral e bèn faguè. — Vos un noum pèr toun Cafè ? ié venguè lou pouèto ; eh bèn ! digo-ié lou *Cafè dóu Soulèu*. I'a-ti plus flamo ensigno qu'aquelo ? Em' acò, aquéu « Cafè dóu Soulèu », dóu jour au lendeman, faguè flòri qu'es pas de dire.

Lou Mèstre, en lou batejant, i'avié pourta bonur !

— Lou 1 de mars, à l'Hôtel Pinus, en Arle, se soun acampa quàu-quis ami de Charloun dóu Paradou, pèr ié faire festo, en ounour di paumo academico que l'umble pouèto di Cant dóu terraire venié de reçaupre. Mistral presidavo l'asèmpre, e de brinde noumbrous saludèron

e enaurèron lou « premié paisan de Franço », coume louubre capoulié l'a bateja, aquéu pacan, que cadun es esta urou de aplaudi li cansoun poulido e gaio qu'à la desservo n'a regala sis ami.

— Venèn de reçaupre aquéu poulit assabé, e nous fai gau de lou publica :

« Lou marqués e la marqueso Gantèume d'Ille an l'ounour de vous « faire assaupre li fiançaio de sa fiho, la marqueseto Faneto dei Gantèume d'Ille, emé lou damisèu Emile dei baroun Double.

« Castèu de Sant-Clamens de Vòus (Basseis-Aup), lou 1 de mars « 1900. »

Nous d'amour, nous de flour ! Santo Estello trene li bèlli pervenco de soun ort pèr liga li cor di galant fiança !

— Lou Felibrige de Paris alestis, pèr l'Espausicioun de 1900, un libre d'or, proso e vers, tenènt d'obro en lengo d'O de tóuti si sòci titulàri, e acò pèr afirma la vitalita de l'assouciacioun e lou bon de sis esfors au poun de visto de l'espandimen de la lengo dóu terraire dins li país franchimand.

— Nòsti felicitacioun, li mandan couralamen à l'autour de la coumèdi *l'Avares*, qu'entameno dins la *Provence nouvelle* dóu 4 mars, la publicacioun di *Notions de prononciation et d'orthographe pour la langue provençale*.

Sarié en-de-bon qu'aquéli *Notions*, quand saran tóuti espandido, se religuèsson en broucaduro, pèr afin que li jóuinis escrivan ié trovèsson lou biaï de s'endraia dins la maniero d'escrèure nosto parladuro.

— Lou felibre Louis Foucard a recoumença, dins *le Soleil du Midi*, de Marsiho, la publicacioun de si charradisso mesadiero : *Lou Palangre*. Dins lou numerò dóu 13 de mars d'aquéu journau, entraï sa nouvello tiero pèr un moussèu qu'a pèr titre : *Decoura* !

— Lou 22 de febríé, an enterra à Rougiés (Var), un prouvençau de raço : Pèire Garcin, felen de Pèire Bellot, mort à Marsiho dins si 84 an.

Pèire Garcin, que restavo à Marsiho e fasié partido de la Soucieta di « Troubaire marsihés », avié dóuta Rougiés e quàuqui viloto de sis alentour, de biblioutèco poulari qu'entretenié de si sòu. Tambèn, la poulacioun de Rougiés, maire en tèsto, a segui si funeraio, e lou troubaire Maffre, au noum di Troubaire marsihés, a di la vido bello d'aquel ome de bèu.

— Lou *Journal Officiel* de la Republico Franceso a douna, lou 4 de mars, un arresta dóu Ministre de l'Estrucioun publico, pourtant eiçò :

La langue et la littérature provençales sont ajoutées aux matières à option fixées pour l'examen oral de la licence avec mention « philosophie », à la Faculté des Lettres de l'Université d'Aix-Marseille.

Aquéli quatre rego, que sèmbon pas grand causo, dison forço pamen, pèr nautre, que luchan despièi mié-siècle pèr que justici fugue rendudo à nosto lengo e que la plaço degudo ié siegue facho.

Aquelo decisioun dóu Ministre cigalié George Leygues es lou premiè pas que fai lou Gouvèr vers la toco de nòsti revendicacioun, e, de-segur, e fourcadamen, n'en fara d'autre. Mai, pèr aro, ié sian recouneissènt d'agué prouclama que l'Universita barro plus la porto à la parladuro miejournalo, e que, dins li licèu, coulège e escolo, li lengo franceso e prouvençalo, ansin que dos sorre, pourran libramen se douna la man, sènso que li mèstre e proufessour fagon lis usso is escoulan.

Entre qu'aquelo novo es arribado à-z-Ais, li sòci de l'Escolo de Lar an subran manda aquesto despacho au Ministre de l'Estrucioun publico :

Lei Felibre de l'Escolo de Lar prègon lou Menistre de l'Estrucioun publico d'agrada sa vivo recouneissènço pèr lou « decret » raport à la literaturo e à la lengo prouvençalo eis eisamen de licènci davans la Faculta dei Letro de-z-Ais.

E vivo lou Menistre !

— D'eilamont dóu Ventour nous vai veni, pèr Pasco, uno revis-touno franco-prouvençalo, qu'uno tiero de jòuini felibre van expandi coume uno bello flour de la primo dins tout lou campèstre miejournalau. Eitor Jacoumet, Louis Bechet, Jòusè Reynaud, e d'autre, e d'autre, menon lou brande e, de-segur, lou menaran bèn.

Ié souvetan longo vido e bello flouresoun.

Lou noum d'aquelo revistouno mesadiero es : *Provence* !

Ii jouine que se volon assaja dins lou biais di vers o de la proso, i'atrouvaran la porto duberto emé, dins l'oustau, de cor de jouvènt afouga, que demandaran pas miès que de ié douna la man, pèr que la farandoulo s'alongue e s'esperlongue, pèr l'amour de la lengo e la glòri de la Patrio !

— Lou large nous fauto, iuei, pèr parla coume se dèu e pèr douna quàuquì tros de la superbo counferènci que l'avoucat Vitor Jean a dounado lou 11 de febríe, au groupo de l'*Ome de brounçe*, à Mar-siho, sus *Mirèio*. Lou cop venènt, ié dounaren la plaço degudo, e sian segur que tóuti li felibre saràn urous d'ausi quàuquì mousseloun dóu tant bèn emparaula Vitor Jean, que preparo pèr si coumpatrioto e ami arlaten de l'*Ome de brounçe*, uno nouvello charradisso sus Mistral.

— Lou felibre Carle de Bonnecorse, avoucat, à-z-Ais, es esta re-çaupu en sesiho soulènno, à l'Acadèmi d'Ais, lou 14 de mars 1900. Trasèn nòsti felicitacioun couralo à l'urous recipiendàri.

— Benastrugan emé grand gau lou felibrihoun Jan Adóufe, que lou felibre B. Bourrelieu e sa gènto dono manjon de poutoun, despièi lou 22 de febríe, lou bèu jour que Santo Estello a fa plóure si rai sus la vila Zaní de Manosco-en-Prouvènço.

— Lou felibre Lucian Duc vèn d'edita : *Les Fêles felibréennes et cigalières de 1899*, broucaduro tirado dóu *Viro-Soulèu*, que sara mandado i demandèire contro sèt timbre di blu.

S'adreissa à l'editour, 35, carriero Rousselet, à Paris.

— Li Felibre de Paris an tauleja, lou 14 de mars, en ounour di coumpan qu'avien reçaupu de decouracioun, e noun se i'es óublida noste brave Charloun. Se i'es legi uno letro d'éu em' uno autro de Mistral sus lou cansounejaire dóu Paradou ; e, pièi, Albin Gras n'a canta *Ma Sesido*, que tóuti i'anavon au refrin, e que s'escantado mai de dèc cop au Voultàri, despièi la fèsto di Baus de l'an passa, ounte Charloun la cantè i felibre parisen.

— Avèn parla dóu *Mas* prouvençau à l'Espausicioun universalò. l'aura peréu lou *Vidi Arle*, souto la direicioun de M. Martin-Ginouvié, que vèn de reçaupre li paumo academico e qu'apreparo un *Album* ounte se veiran li mounumen de la Prouvènço à coustat de retra de felibre e de pouèsio prouvençalo.

Coume li vesitaire mancaran pas, acò pòu que faire uno bono re-clamo au Felibrige. Osco !

— Lou felibre Enri Giraud, de l'Escolo de Lerin, vèn de faire re-presenta à Paris, sus lou teatre de l'Atenèu, uno pèço en dous ate : *Mademoiselle de Bullier*, que li journau n'en parlon proun. Nòsti coumplimen.

LENGADÒ

*Mantenènço felibrenco de Lengadoc : Jocs Flourals de
l'Escolo del Titan*

L'Escolo felibrenco de Beziés decernira, dins soun acamp de 1900, de medalhos de vermelh, d'argent, de brounze e de menciús ounou-rablos à las milhounos pècos dal councours literàri que durbis à parti d'aro.

1. — Odo sus Rougè Trencavèl, biscomte de Beziés, defensou é martire de las libertats miejournalas.

2. — Sounet sus lou Camèl de Beziés (la bèstio legendàrio).

3. — Cansou : *La Bezieirengo*. Lous councurrènts déuran canta la ciéutat cremendo de Beziés, soun rolle dins l'istòrio miejournalo, sas glòrios passados e presents. La pèco primado sara messo en musico e debendra lou cant de l'Escolo.

4. — Councours libre. Toutes lous genres, en prosa o en berses, soun ameses à councouri, e toutes lous paraulis de l'Empèri del Sourel podoun gagna las joios.

Las pècos, noun signados, auran d'èstre mandados, franc de port, abans lou 15 de mai 1900, al cabiscol de l'Escolo, 26, cours Paul-Riquet, à Beziés, Cafè de la Coumedio.

Preguèrò d'ajusta al mandadis un plec cachetat faguènt çaupre lou noum e la demoro de l'autou, emé la menciú que l'obro es jama i estado presentado dins cap de councours.

Lou drech de councours es de trento sòu pèr pèco (pèr lous freses) que déuran èstre mandats en un bon sus la posto à l'adrèssò del cabiscol, 26, cours Paul-Riquet, à Beziés.

Las pècos qu'auran gagnat uno premièiro joio saran publicados dins la *Campana de Magalouna* e dins lou *Petit Biterrois*.

Recoumandan as amits de douna la plus grandò publicitat à-n-aqueste assabé e de l'espandi lou mai poussible dins lous journals e las revistos del Miejournal.

*Quau ten sa lengo, tèn la clau
Que di cadeno lou deliéuro.*

Beziés, lou 15 de janvié 1900.

Lou Secretàri :
L. GOULARD.

Lou Cabiscol de l'Escolo del Titan :
Fernand PIGOT.

— La Soucieta pèr l'estùdi di lengo roumano a decida de celebra en 1900 lou trentième anniversàri de sa foundacioun.

A-n-aquéu prepaus, i'aura de fèsto à Mount-Pelié d'ou 24 au 26 de mai venènt. Aquéli fèsto coumpourtaran un coungrès di lengo roumano e un counours.

I. — *Coungrès*

Lou Coungrès se durbira lou dijòu 24 de mai, après miejour, e clavara si sesiho lou dissate 26, de vèspre. Aquéli que desiron faire de coumunicacioun au Coungrès an de n'avisar M. lou President de la Soucieta di lengo roumano, à Mount-Pelié, e de faire counèisse, en meme tèms, lou sujèt de sa coumunicacioun.

II. — *Counours*

A-n-aquelo oucasioun, la Soucieta decernira :

1. Lou pres « Boucherie » au meïour estùdi sus lou parla d'uno loucalita de lengo d'O (Gascoun e Catalan coumprés) ;
2. Un pres de pouèsio à la meïouro pèço escricho dins l'un di dialècte de la lengo d'O (Gascoun e Catalan coumprés) ;
3. Un pres de prosa à la meïouro nouvello o au meïour conte poulàri escri en lengo d'O (Gascoun e Catalan coumprés).

Tóuti li manuscri an d'èstre espedi, souto ple recoumanda, à M. lou secretàri de la Soucieta di lengo roumano, à Mount-Pelié, e pas pcurta d'autre entre-signe particulié qu'uno deviso reprouducho sus d'uno envelopo cachetado tenènt lou noum e la demoro de l'autour de l'obro.

Lou counours sara clava lou 30 d'abriéu 1900.

Li joïo saran decernido dins la sesiho d'uberturo d'ou Coungrès, lou dijòu 24 de mai.

Representacioun de MIREILLE

*souto lou patrounage de Mistral e en l'ounour d'ou Felibrige
au grand teatre de Mount-Pelié*

La *Campana de Magalouna* nous fai un tant poulit raconte d'aquelo fèsto, que nous fai gau de reproudurre eici ço qu'aquéu galant journalet n'en dis :

« Avans qu'aquela distinguida artista (Mmo Brejean-Gravière, de l'Oupera-Coumique), quitèsse lou Clapàs, noste intelligent direitou, M. Miral, un cadèt de Gascogna de la bona mena, a vougut que

se faguèsse entendre as Mounts-Pelieirencs dins *Mireille*. E, pèr milhou acentuà la lausabla atencioun de M. Miral, aquela representacioun s'es dounada jout « le patronage de Mistral et en l'honneur du Félibrige », disìè l'aficha.

« De mai, pèr temounià touta sa deferença à l'ilustre pouèta de *Mirèio*, M. Miral lou counvidèt à veni assistà à la representacioun.

« Lou grand Malhanenc respoundèt aqueste telegrama :

« *Impossibilité, engagement irréductible m'empêche. Hommages lointains et félicitations à délicieuse diva Bréjean-Gravière et remerciements directeur.* »

« Triounfle espetaculous pèr l'amirabla cantairis !

« Après lou duò de *Magali*, lous felibres de Mount-Pelié ié faguèron oufri una superba canestella de flous. Madama Brejean-Gravière cantet alor la cansou prouvençala de la *Magali* dau pouèma de Mistral. E saguèt un delire dins la sala. A la fin de l'ate, lou sendic Messine e lou majourau Arnavielle, acoumpagnats de M. Vernière, maire de Mount-Pelié, un felibre de naissença, couma aima s'hou dire, e de M. Miral, anerou felicita Mma Brejean-Gravière.

« Se lou Mèstre avié pas pousqut veni, un autre Malhanenc era vengut, el, e à la demanda mèma de Mistral : noste ami lou felibre Charles, que lous counfraires de Mount-Pelié seguèron urouses de reçaupre au mitant d'eles, dins la grand lojo que M. Miral avié mesa à la dispausicioun das felibres.

« Se demanda pas se, durant lous entre-ates, se parlèt de Mistral, de Malhana, de sous farandoulaïres e de sas acassadetas farandouleïras ! E, dau cop, noste amic Charles nous a proumés de nous mena lous farandoulaïres e las farandoulaïras de Malhana à-n-uno representacioun de *Mireille* au teatre de Mount-Pelié. Quanta fèsta, aquel jour ! »

--- Un bon felibre toulousan, Pau Vié, mèstre d'escolo à Toulouso, fai de counferenço au pople, e a agu l'idèio flamo de prene pèr tèmo lis obro di pouèto poulpàri moundin. Un cop, parlo de Goudoulin ; un autre cop, de Vestrepain, e pièi es de Mengaud que fai sa plego, de biaïs que, à proupourcioun, n'arribo à desvela au pople ço que i'a de bèu dins lis obro de si pouèto, e lou pople se regalo de tout acò.

— Lou majourau Carle Ratier travaïo à-n-un estùdi sus li « Troubadou de l'Agenés », que pareissira bèn lèu.

GASCOUGNO E BEARN

— Lou journau *Le Patriote des Pyrénées* a douna lou prougramo dóu counours dóu *Gau* dins soun numerò dóu 21 dóu mes de janvié darrié.

Aquelo publicacioun a auboura, dins la memo fueio, uno discusioun ourtografico, entre Simin Palay, mèstre en Gai-Sabé, e un membre de l'Escolo de Gastoun-Febus.

LIMOUSIN

— Lou *Lemouzi* nous signalo la vengudo à lus de dous libre limousin, que signalan peréu, pèr lou plasé di biblioufilo. Aquéli dous libre soun :

1. — *Virgilo limouzi*, traducioun en vers patoues de l'Eneïdo, pèr M. l'abat Roby, de Limojo, edita, anouta e coumenta pèr M. Ubert Texier.

2. Li *Poésies en patois et en français*, de l'abat F. Richard, publicado pèr M. Pau Ducourtieux, ounte s'atrovo uno bello tiero de cansoun forço poulpàri dins lou Naut-Limousin.

— M. Leoun Branchet vèn de publica, soutu lou titre de *Chansous del Lemouzi*, qu'eu n'a fa li paraulo e la musico, vint cansoun dóu terraire que soun tóuti ispirado pèr l'amour de la pichoto patriò e que faran flòri dins tout lou terraire limousin, la cansoun estènt encaro lou mejan lou meiour pèr manteni e espandi la lengo meiralo dins lou pople.

Desiran que li *Chansous del Lemouzi* de M. Leoun Branchet agon dóu mau d'aquéli de noste brave cansounié, Charloun dóu Paradou, que, pas pulèu espelido, tóuti li chatouno e li drole li bresihon, au champ e pèr carriero, qu'es un vertadié plesi de lis ausi.

Lèu, lèu, aquéli cansoun, coume « T'aime, La chansou del bergier, la Gamada, lou Chastanh, Perqué, La vota, Va-t'en, Roussinholet, La bergiera e lou soudard, Serenada, Aubada, Leu rèi e la bergiera, En Lemouzi, S'amavon, D'oun venès-tu ? Qu'èi la prima ? » saran sus tóuti li bouco.

Aquéli que voudran se regala d'aquéli cant simple e melicous, an que de li demanda à l'autour, carriero Mazarino, 60, à Paris, o à Brivo, encò de Bessot, libraire.

— Vèn de mouri à Brivo, à l'age de 65 an, M. Ramoun Laborde, de la *Ruche Corrèzienne*, qu'èro un di devot de la Causo.

— Li Limousin de Paris noun oubliidon lou païs nadalen e se soun atrouva, noumbrous, lou 5 de febrîé, encò de l'oste Marguery, pèr soun dina annau de la *Châtaigne*, ounte la lengo limousino a fa flòri.

— Lou *Museon arlaten* aurié-ti douna lou brande à de manifesta-cioun d'aquelo meno?

Veici qu'à Tulo se vèn de founda peréu un Musèu d'etnougatio e d'art poulpulari dóu Bas-Limousin.

Lou *Lemouzi* nous apren qu'aqueu Musèu caupra tres seicioun : la proumiero d'etnougatio e d'art poulpulari ; la segoundo d'istòri, arqueoulougio, boutanico, bèus-art e curiosita, e la tresenco reservado à-n-uno bibliotèco de tout ço que s'es escri sus lou Limousin o dis oubraze estampa dins la Courrezo.

Sarié en-de-bon que tóuti lis encountrado aguèsson de Musèu parié, qu'acò 's de bono e bello descentralisacioun, en estènt que pèr estaca l'ome à sa pichoto patrio, la proumiero causo es de ié moustra li tresor que pòu caupre e de ié faire counèisse si glòri, sis us e tout ço què pòu empura en éu lou fiò de l'amour patriau.

VANEGACIOUN

— Aguste Marin demoro 52, carriero de la Rochefoucault, Paris.

— Marius Fousson demoro 32, carriero Lubiero, à Tarascoun-dou-Rose.

— Sernin Santy abito 8, carriero de la Republico, à Sant-Estève (Louiro).

— L'abat Michel es vicari en Ouresoun (Bàssis-Aup).

— L'abat Signoret es à Revest-dei-Broussou (Bàssis-Aup).

— Gabriéu Forgerot es à Touloun-sus-Arroux (Saône-et-Loire).

— L'abat Pau Payan es curat à Mount-Dragoun (Vau-Cluso).

— L'abat Pau Bech es curat à Greolieres, pèr Coursegoulo (Aup-Maritimo).

— Pau Grangier demoro à Cano (Aup-Maritimo).

Lou Gerènt : J MONNE.

Empremarié felibrenco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, Paris.



CROUNICO

CHARLOUN RIEU AU CLAPAS

Avian di que lou felibre Charloun Riéu, lou cansounié poupu-làri dóu Paradou, que vèn d'óuteni li paumo academico, èro ana passa un parèu de jour au Clapas e que li felibre dóu Parage i'avien fa fèsto em'un estrambord qu'es pas de dire ; e nous fai gau de tira de *la Campana de Magalouna* lou raconte poulit d'aquelo recepcioun superbo ounte l'amo desbordanto de nòsti fraire dóu Clapas s'es alargado magnificamen pèr faire fèsto à l'un di nostre :

« Couma hou avèn dejà dich dins noste darniè numero, Charloun es vengut passà dos bellas journadas au Clapàs embé lous felibres que soun toutes sous amies e sous amiratus.

« Couneissès Charloun Riéu, lou païsan-pouèta dau Paradou en Prouvença, que, tout en carrejant de pèiras, en menant las fedas, en travaillant soun ben, qu'es pichoutet, e lou ben das antres, fai de cansous amirablas que lou pople e lous letruts se n'en regalou.

« Charloun arrivèt à Mount-Pelié lou dilus, 12 de mars, à 10 ouras e mièja dau mati. Avic pas desoublidat d'apegà à sa boutounièira la decouracioun d'outiciè d'academia que i'èra estada dounada au mes de janviè, e qu'es aquel riban viòulet que sous amies dau Clapàs voulièn festejà, nimai soun para-ploja de couton sarrat emb'una courdeta, que, peccaire ! dins la jornada devic èstre decapitat de sa tèsta d'elefant.

« Anan pas countà dau fiéu à l'agulha toutes lous moumens de las dos journadas de Charloun. Countenten-nous de dire que lou brave pouèta seguèt reçaichut coume un ministre. Lou menèrou pertout : au Peirou, au Jardi dau Rèi, à la Bibliotèca de la Facultat de medecina, dins toutes lous cafès, dins lous ceucles, au teatre, e disèn pas tout encara !

« A l'Assouciacion des Estudiants, Charloun atrouvèt tout lou coumitat acampat pèr ié souvetà la ben-venguda. Un d'aqueles bèus jouvents, toujours arderous pèr la pouèsta e lou Felibrige, lou pouèta Marc Varenne, ié larguèt, en bon parlà gascon, un brinde das pus caloureux.

« De vèspre, s'oufriguèt un banquet à Charloun.

Lou patroun dau Commerce, balouard Vitour-Hugo, que lou serviguèt dins un saloun especial, faguèt ben las causas e seguèt complimentat pèr toutes. A l'entour de la taula, s'assetèrou, embè Charloun : Ipoulite Messine, sendie de la Mantenença dau Lengadoc, toujours jounie e toujours en vouès ; lou majourau A. Arnavielle, e lous bons felibres L. Carlier, P. Pourquier, dóutou Banal, Enric Teulié, Jùli Veran, Marc Varenne, Goudareau, Hortala, Malbois, A. Fedièrre, F. Dezeuze, Girard, Briane, Chrestien, l'archivista de Tarascoun, Ch. Mourret, vengut esprès.

« Au cop dau champagna (diren pas d'ounte sourtissiè, que toutes n'anarièn querre), lou sendie Messine e lou majourau Arnavielle poutèron un brinde à Charloun ; aqueste respoundèt, se charrèt galouiamen, e en routa pèr la felibrejada !

« Seguèt superba, la felibrejada ! Quoura la cola das taulejaires arrivèt dins lous salouns dau Cafè de la Retounda, i'atrouvèron tout un pople de felibres e d'amies que venièn pèr entendre Charloun : à noutà de gentas damas, d'estudiants e lous majouraus, que seguèrou aclamats : Autounin Glaize e Marsal.

« E zou de canta e de rire ! Toutes ié passèrou : l'Aràbi, Brousselou de las Arcadas, Dezeuze, Malbois, Varenne, e Fedièrre, lou pouèta-oubriè, dins sas frescas cansous, Fedièrre, lou Charloun dau Clapàs. Mès lou rèi, se devigna, seguèt Charloun. Ah ! d'aquel Charloun ! Èren jamai las de l'escoutà. — « Anen, Charloun, encara una ! » E Charloun n'en cantava encara una, emai dos e tres. Un triouffle espetaclous. A mièja-nioch, la *Coupo*, represa en cor pèr toutes, emb'aco bella finida...

« Lou lendeman, vejaici tourna-mai de permenadas à travès la vila, e un bèu repàs au Nouvèl-Céucle, que lou chève, Saint-Michel, un crane Prouvençau, lou rèi das cousiniès, se ié surpassèt pèr faire plesi à Charloun e as amics que l'acoupagnavou, Goudareau, Isnard, que s'atrova un coumpatriota dan pouèta, etc.

Charloun partiguèt lou dimècres, de matin, enclausit de tout ço qu'aviè vist e ben content de soun escourreguda.

Devèn pas desoublidà aïço : Lou bruch de la visita que Charloun èra vengut faire à sous amics de Mount-Pelié aviè pres d'espandida en Prouvença ; tamben, en s'entournant au Paradou, noste pouèta trovèt à-n-Arle una cola d'amics, en tèsta M. Martin, maire d'Arle, e Mistral, que l'esperavou pèr lou coumplimentà. E se l'oufriguèt un galant banquet.

« Es pas tout. Lou brave Charloun prevenguèt lou grand Mèstre de Mailhana que veniè lou vèire pèr ié faire lou raconte de soun triounfle clapassiè. Emb'aco, Frederi Mistral mandèt quatre tambourinaires à l'en-davans de Charloun que faguè antau soun intrada à Mailhana au soun de la musica. S'anèt pioi felibrejà au *Cafè dou Soulèu*, lou celèbre cafè malhanenc. »

Pèr la bono bouco, diren, nautre, que lou manuscri di *Nouvèn cant dóu terraire*, dóu brave Charloun, es entre man de l'empremèire e que lèu, lèu, lou nouvèn vòlume sara espandi pèr tout lou Miejour ; entre li cansoun novello que ié soun trenado, i'a quàuqui pichot cap-d'obro de pouësio simplo e fresco que faran lègo en forço e qu'estounaran aquéli que se trufon de noste parla. Coume si davancié, li *Nouvèn cant dóu terraire* saran lèu chabi emai se tiron à milo eisemplâri, car, à l'ouro d'iuèi, n'en soubro quasimen plus ges di milo que se n'èro tira di premié *Cant*.

Noste gènt cansounié a agu bono man de trouba sus sa draio lou libraire P. Ruat, que, tout cor e tout flamo, bouto touto soun afecioun is obro qu'enantis.

JAN MONNÉ.





LI NOVO FELIBRENÇO

PROUVÈNÇO

— Dounan eici un brèu de la Counferènci que l'avoucat Vitor Jean a facho, à Marsiho, lou 11 de febriè, à la soucieta arlatenco de l'*Ome de brounze*, sus *Mirèio*.

J'ai pensé — dis lou counferencié — qu'il y aurait moyen de répondre au sentiment qui anime mon auditoire, à ce sentiment fait du souvenir de notre ville et de sympathie pour tout ce qui la rappelle, qu'il y aurait moyen de répondre à son besoin d'art, de parler de choses délicates et fines, et que je pourrais y arriver en choisissant pour sujet ce que notre Provence a produit de plus gracieux et de plus joli, si gracieux et si joli, qu'il contient à lui seul toutes les mélodies de la plus suave musique, toutes les beautés de la plus haute poésie : *Mireille* !

Comment parut *Mireille* ?

Fondation du Félibrige : Sept poètes provençaux se réunissent le 21 mai 1854, au château de Font-Ségugne ; ils aiment leur langue maternelle et veulent la conserver, ils aiment leur pays et veulent lutter pour son indépendance. Leur ambition n'est pas grande tout d'abord : ils veulent chanter tout ce qui fait le charme de leur pays ; leur ciel toujours souriant, leur campagne toujours verdoyante ; ils veulent célébrer librement la beauté des filles d'Arles.

Ils décident la publication de l'*armana pèr lou bèl an de Diéu* ! mais, tous eurent devant les yeux un grand rêve à réaliser : l'indépendance et la grandeur de la Provence ! Et Mistral, quelques jours après, traversant notre ville d'Arles dut se prendre à penser à l'Arles antique, capitale du royaume d'Arles, et se prendre à rêver à l'Arles future, capitale à nouveau d'une Provence indépendante et libre !

C'est parce que nos poètes provençaux eurent ce grand rêve à réaliser qu'ils organisèrent tous ces magnifiques jeux floraux, toutes ces manifestations félibréennes qui ont eu tant d'éclat dans le pays entier.

Grâce à leur enthousiasme, les esprits s'agitent confusément d'abord dans l'attente de quelque chose de grand : 1859 : *Mireille* paraît !

Ce qu'est *Mireille* ?

C'est un chef-d'œuvre pur et parfait bien digne de figurer auprès des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature française.

Mireille, c'est plus que le chef-d'œuvre d'un homme, c'est plus que le chef-d'œuvre d'une littérature, c'est une *manifestation* ! c'est la manifestation éclatante qu'il y a sur le sol de la Provence un peuple qui a les caractères distinctifs, qui a son passé, son histoire, sa littérature, ses chefs-d'œuvre, et qui est bien fondé à venir réclamer le droit de vivre de sa propre vie, de ses propres forces.

Mais, je voudrais étudier *Mireille* au point de vue littéraire seulement et vous en montrer les beautés poétiques :

Mireille littéraire

Mireille, c'est toute la Provence avec son clair soleil, l'immense Crau rocailleuse, les bords agités du Rhône, la grande Camargue ensoleillée, les champs de blé et les vignes, les plaines de cailloux, çà et là des mas ombragés de micocouliers.

Sur cette scène unique va se dérouler l'idylle de *Mireille*, héroïne d'amour !

E alor, lou counferencié, prenènt cant pèr cant, l'obro dóu mèstre, seguis Mirèio enjusqu'i Santi-Mario.

Pèr clare sa counferenci, Vitor Jean a parla de la *Reneissènço provençalo*. Poudié pas miés clava sa dicho :

La renaissance provençale : Eh bien ! l'homme de génie qui a pu produire une œuvre aussi belle, devait imprimer un mouvement puissant à notre renaissance provençale.

En effet, depuis *Mireille*, notre renaissance a fait de rapides progrès, et c'est Mistral toujours qui en a marqué les glorieuses étapes, par la publication, après *Mireille*, de *Calendal*, des *Iles d'or*, de *Nerthe*, de la *Reine Jeanne* e du *Poème du Rhône*.

Au-dessous de ces chefs-d'œuvre, nous trouvons une multitude d'autres œuvres. Autour de Mistral sont venus se grouper un grand nombre de poètes de talent ; le temps me manque pour vous parler de Roumanille, le promoteur de notre renaissance provençale, le père du Félibrige, d'Aubanel, le poète d'énergie et de passion, auteur de la « Grenade entr'ouverte », d'Anselme Mathieu, de Roumieux, *lou galejaire*, de Félix Gras, etc.

Est-ce qu'un peuple qui a pu produire de tels hommes, fournir une pareille littérature, n'est pas bien fondé à venir réclamer son droit à l'*indépendance* ?...

Je craindrais de sortir de mon sujet en vous parlant du fédéralisme, de la décentralisation ; mais il nous faut lutter pour le triomphe de ces grandes idées.

La ville d'Arles. — Je voudrais, en terminant, évoquer le souvenir de notre ville d'Arles. Mes dernières paroles seront pour cette ville dont j'ai l'honneur d'être un enfant et que j'aime comme une mère. Nous avons raison d'être fiers de notre ville : son passé est glorieux ; mais il ne faut pas que, satisfaits de nos gloires anciennes, nous nous endormions sur nos lauriers et que nous oublions qu'il nous faut travailler et lutter pour conquérir une place digne de nous parmi les cités du Midi.

Je crois, à ce sujet, que l'avenir qui se prépare est rassurant. Arles s'éveille ! nous pouvons attendre une vraie *renaissance arlésienne*.

Comme preuve de ce réveil, je ne vous parlerai que de notre *Museon arlaten*.

C'est notre grand Maître provençal qui a pris l'initiative de ce musée qui m'apparaît comme l'école de haut enseignement où les arlésiens de l'avenir viendront puiser l'amour de notre ville et le désir de la rendre toujours plus prospère et plus belle.

E touto aquelo charradisso s'es debanado au mitan dóu galant rire di chato e dins lou rebat de si bèus iue ; e si cor que batien e si man que fasien fougueja lis aplaudimen, disien de soubro que la raço de Mirèio èro pas morto e que l'amour e la bèuta segnourejavon e segnourejarien encaro proun tèms dins l'amo bello di chato d'Arle.

— *Le National*, dóu 9 abriéu 1900, douno la biougrafio de Frederi Amouretti, felibre manteneire de Prouvènço, pèr la plumo de de Beaurepaire-Froment.

— Li Felibre de Paris an decida d'oufri li paumo d'ouficié d'acadèmi, à Charloun Riéu dóu Paradou, noste felibre cansounié poupu-làri, que li felibre dóu Clapas vènon de ié faire fèsto emé grand estrambord. *Lou proumié païsan de Franço*, coume l'apelo Mistral, s'ameritavo bèn aquel ounour.

— Sus la façade de l'aubergarié de *Nosto-Damo-dis-Auge* (terrado de Mimet, Bouco-dou-Rose) vènon de plaça uno mostro soulàri de 4 mètro carra de large, e que porto alentour aquesto escripcioun prouvençalo, s'adreissant i vouiajour :

Màrcbi coume tu à ma fin !

— Lou 13 de mars, l'Escolo de Lar, dins un acamp generau, a decida de felibreja à taulo, lou 19 dóu mes de mai, en remembranço de la vint-e-tresenco annado de recouneissènço coume Escolo mantencionalo.

Uno grand fèsto se fara peréu, dins dous an, pèr celebra l'an vint-e-cinquen de sa foundacioun.

Au mes de jun venènt l'escolo subre-dicho tendra de sesiho literari mesadiero.

— Lou numerò 15 de la *Revue de Provence* (mars 1900), nous douno, pèr la plumo d'E. Rougier, uno biougrafio de Louis Foucard, lou felibre artisto, que fai gau de la legi ; e dounara, dins l'un de si numerò venènt, dins la tiero : *les Félibres du terroir*, un estùdi especiau sus lou Felibre de Nosto-Damo, lou brave e valènt abat Ougèni Imbert, que vèn de mourì à Vau-Rias.

Sarié pièi en-de-bon que sòuto aquéu galant titre : *Les Félibres du terroir*, l'escrivan d'elèi, E. Rougier, liguèsse tóuti aquélis estùdi en uno garbeto granado e redoulènto.

— Lou 21 de mars, carriero Chastel, à-z-Ais, dins la grand'salo de l'Escolo, M. E. Barreme, avoucat à la Court, a fa uno counferènci sus lis *Isolo d'or* de Frederi Mistral. Lou counferencié èro tant bèn emparaula e lou sujèt avié tant pivela lis escoutaire, que lou noumbrous auditòri qu'èro aquí, trefouli, a pica di man superbamen pèr lou bèn disèire e pèr lou mèstre sublime En Frederi Mistral.

— La *Petite patrie*, que se publico en Annonay (Ardecho) durbis pèr 1900 un grand councours ounte i'a plaço pèr la lengo neo-roumano emai pèr lei dialèite vivarés. Lou councours sara clava lou 31 de mai venènt, e fau manda li pèço, en double eisemplàri, à M. Jan Solore, redatour en chèfe de la *Petite patrie*, à Tournon (Ardeche).

— Lou sòci dóu Felibrige Aguste Bertuch, a recita, à Berlin, davans un noumbrous auditòri sa traducioun alemando de *Mirèio*. M. A. Bertuch a publica i'a quàuquis annado *Nerto* de Frederi Mistral, magistralamen revirado en aleman.

— Li pouèsio franceso e prouvençalo de l'ajudaire maren Clemènt Gallicier, van parèisse en un voulume, sçouto lou titre : *Chants de la trentaine*.

— *Notre langue*. — Souto aquèu titre, e sus lou prepaus de l'arrestat de M. lou Menistre de l'Estrucioun publico, durbènt à nosto lengo li porto de l'universita Ais-Marsiho, M. Ch. Formentin, dins lou *Petit Marseillais* dóu 15 de mars, dis eicò :

Rien, là-bas ne sera changé pour cela aux traditions et il n'y aura pas de bouleversement dans les esprits. La langue française conservera ses droits imprescriptibles ; elle restera la langue idéale que tout bon Français doit connaître, qu'enfant il doit apprendre avant toute chose, comme la plus belle et la plus douce des leçons. Car c'est la langue souveraine, faite de logique, de grâce et de clarté ; elle a donné sa forme impeccable à des chefs-d'œuvre ; elle est l'instrument indispensable aux virtuosités de notre esprit. Sans cette langue subtile et souple, nous serions peut-être incapables de laisser s'épanouir nos qualités nationales. Respect donc à la langue française !

Mais je demande aussi un peu de respect et d'amour pour le provençal.

Savez-vous bien qu'elle est une musique, cette langue de notre pays ! Que dans ses mots chantants et pleins de couleur rayonnent toutes les beautés du sol natal ! Il y a, dans notre Provence, des choses que notre idiome seul peut traduire et évoquer. De même que nous avons un ciel plus bleu, un air plus tiède, des parfums plus pénétrants, de même nous avons, en notre âme provençale, des vibrations plus sonores qui appellent des images plus éclatantes et des mots plus chauds. Nos tendresses sont plus émues, nos colères plus bruyantes, notre rire a plus de belle humeur. Le grand poète Mistral n'eût peut-être pas écrit avec *Mireille* un chef-d'œuvre si, pour chanter son amoureuse idylle, il n'avait eu cette harpe magique qu'est notre langue.

— Lou numerò dóu 3 de mars de *La vedette* (Marsiho), douno un comte-rendu e counsacro sa *Chronique aixoise* i fianço de la marque-

seto Faneto de Gantèume emé lou baroun Double, e s'es estampa, encò de Tacussel, à-z-Ais, uno pichoto plaqueto de 8 pajo, finamen ournado, sus lou prepaus di mèmi *Fianço* e tenènt li vers di felibre qu'an saluda l'aubo dóu bèu jour que se vèn de leva sus lou castèu de Sant-Clamens, en terro de Vòus ! e se i'a qu'un Vòus, i'a perèu qu'un vot dins li cor felibren pèr lou bonur di nòvi !

Longo-mai ague crèis la raço de païs !

coume dis lou subre-capoulié Mistral.

— Avèn parla dins noste darriè numerò d'un journalet que quàu-qui jouine felibre s'èron entancha de publica, souto lou noum de *Provence* ! aquèu titré qu'avian prepausa e que cresian que sarié chausi, es esta ramplaça pèr aquèu de : *Le clocher provençal*, revisto literàri de descentralisacioun, que pareissira lou 15 de cade mes, souto la direicioun d'Eitor Jacomet, emé pèr secretàri de la redacioun lou manteneire Louis Bechet, publicisto à Vaurias (Vaucluso) ; es encò dóu secretàri de la redacioun que tóuti li coumunicacioun auran d'èstre adreissado ; l'abounage coustara 3 franc pèr an e lou journalet sara miè partido francés e prouvençau.

Li jouine volon faire vèire qu'an teta de bon la, e que noun volon se courba souto lou nivèu centralisaire, ni beisa patin. La joto la cargue quau voudra sus soun còu, éli volon vièure libre e fièr, au grand soulèu de Diéu, dins l'amour dóu Bèu, dóu Bèn e dóu juste, dins lou culte de la patrio, dóu fougau, di tradicioun e de tout ço que fai que l'ome s'estaco à l'ideau que counsolo e reviéudo.

Li muso prouvençalo e franceso, coume dos sorre, segnourejaran dins *Le clocher provençal*.

Cresèn en-de-bon de signala tourna-mai e de recomenda aquèu journalet i jóuinis escrivan d'o, que pourran, dins si coulono, assaja sis aletò e se faire counèisse.

Lou journau es lou meior biais de proupagando que i'ague, e nòstis jóuinis ami an agu 'no bono idèio de vougué se groupa pèr faire clanti sus li cimo nostro. dins l'azur de noste soulèu e lou pre-fum de nòsti colo redoulènto, lou rampèu sauvadou, pèr tira dis àrpio de la councentracioun e dóu cousmoupoulitisme ço que soubro de nòstis us e coustumo e de nosto vièio e pouëtico parladuro, e de counvida la jouvènço miejournalo, ardènto e superbo, à se jougne à-n-éli pèr aquèu pres-fa magnifique.

De luchaire n'len pòu jamai trop avé.

Emé *Le clocher provençal* dóu caire dóu Ventour e *La targo* tant enfioucado, vers la mar, en vilo de Touloun, la jouvènço pòu nousa sa farandoulo flamo !

L'aveni e lou triounfle soun pèr li jouine !

— Es mort, à Marsiho, lou 27 de mars, lou troubaire Louis Piche, qu'èro esta un di laureat di Jo flourau dóu centenari de Petrarco, en Avignoun. Mau-grat lou vieioungue que l'aclapavo, avié counserva l'amour de sa lengo meiralo, e enjusqu'à-n-aquésti darrièr tèms, avié coulabora au journau marsihés : *La vibado*.

— Lou president de *La Cigalo* de Paris, M. Benjamin Constant, acoumpagna dóu majourau En Sextius Michel, s'es rendu à l'Elisèu pèr faire remesso d'uno cigalo d'or à M. Loubet, president de la Republico.

— Rapelan i courrèire que li Jo flourau dóu Felibrige de Paris saran clava lou 15 de mai venènt. Zôu ! que se despachon de manda eis obro !

— Es questiou, au café Voultàri, de douna au mes de jun de fèsto felibrenco ounte saran counvida li felibre miejournau que s'atrouvaran dins la capitalo pèr li fèsto de Pandecousto, siegue pèr lou Coungrès di Soucieta sabènto, siegue pèr vesita l'Espausicioun.

En foro de la fèsto coustumiero de Scèus, se parlo d'uno escourregudo à Meudon, ounte s'atrovo lou *mas* de J.-B. Dumas, e d'un banquet emé representacioun prouvençalo au *Vièi Arle*, diregi, sus l'esplanado dis Envalido, pèr M. Martin-Ginouvié. Dounaren d'àutris entre-signe s'un cop la causo es decidado en plen e reglado dins tóuti si detai.

De-segur que li felibre de Prouvènço s'agradaran d'ana fraireja emé si coumpan de Paris, subre-tout que la fèsto sara presidado pèr lou capoulié Félis Gras.

— Lou recuei de *Medaioun felibren* qu'alestis lou mèstre en gaisabé Lucian Duc caupra ùni 60 sounet, retrasènt mai de 100 felibre de Paris o dóu Miejour.

Aquelo obro es esperado emé proun fernetego pèr aquéli que ié saran pinta e pèr tóuti lis amaïre di letro miejournalo.

Pèr doubla l'interès dóu librihou, quàuquis artistico preston soun ajudo au pouèto pèr douna, en tèsto de cade medaioun, lou retra à la plumo dóu felibre en quau lou sounet es counsacra. Acò 's uno idèio flamo, que fara d'aquéu pichot vòlume un doucumen forço rare e precious.

Se pòu souscrieüre encò de l'autour, 35, carriero Rousselet, au pres de 3 franc l'edicioun ourdinàri, sus papié tinta, e de 6 franc sus papié dóu Japoun.

Tout souscriveüre à 2 eisemplàri aura dre à-n-un tresen à gràtis.

Dounaren un autre cop li noum di felibre de Paris que s'atrovon dins li *Medaïoun*. Veici, pèr iuei, la tiero di felibre miejournau que ié figuron tambèn :

D'abord, li mèstre o dignitàri : Frederi Mistral, subre-capoulié ; Fèlis Gras, capoulié ; Anfos Tavan, l'un di cepoun de Font-Segugno ; Pau Marieton, cancelié ; Jan Monné, vice-cancelié ; Marius Girard, sendi de Prouvènço ; Arnavielle, assessor de Lengadò.

Pièi li felibre Charloun Riéu e Jousè Reynaud, Fermin Sauvan, Maurise Girard, Felip Chauvier e *lis umble*.

Enfin, li groupo felibren : lou Flourege, l'Escolo de Lar, l'Escolo de Lerin, e li Troubairis.

LENGADÒ

En responso à-n-uno noto enserido dins l'un de nòsti darrièr numèrò, *La Terro d'oc* a publica aquèsti mot :

A perpau des diploumos que l'Escolo moundino a counvengut de decerna à sous membres, *lou Felibrige* fai remarca qu'acò n'es pas trop counforme as estatuts felibrenes, mentre que las *Mantenensos* an soulos le drech de douna le titre de *Felibre manteneire*. Diren à Jan Monné que nostres encartoments balhon souco le titre de *Felibre manteneire de l'Escolo moundino*. Demandan pas milhou que de fa ratifica nostros decisins per nostro *Mantenenso*, mès encaro cadrio, per aco fa que n'i ajès quaucuno à-praissi que founciounèsse... En attendent, nous aus, travallham dins l'enterès de l'obro felibrengo e de glourificaciù de la terro d'Oc !

Apoundren plus qu'eiçò :

Au regard de la Causo : tóuti sian dins l'amiracioun de l'enavans e de l'estrambord que mostron nòsti fraire moundin, qu'aubouron, aut e dre, e fan flouteja fieramen sus lou capitòli toulousan, lou drapèu azuren de Santo Estello.

Au regard de l'Estatut : l'Escolo moundino estènt uno jitello de la *Mantenènço* de Lengadò, atendu qu'es aquelo *Mantenènço* que, dins soun assemblado generalo dóu 11 de mai 1893, a reçaupu sa demando de coustitucioun en Escolo felibrengo e l'a aprouvado, es à la Man-

tenenço de Lengadò qu'apartèn de prouclama li novèu mantenènre moundin e de ié faire teni l'encartamen, signa dóu capoulié dóu Felibrige, dóu sendi e dóu secretàri de la Mantenènço, que counfirmo aquelo nouminacioun. E acò tant que lou Counsistòri aura pas establi d'àutri Mantenènço.

Es vrai que sarié necite, vist que lou mouvemen felibren fai taco d'òli e que, dins tout lou Miejour, lis ome de la bono se groupon noumbrous pèr enaura la patrio e revieuda sa lengo, sarié necite, dise, que s'establiguèsse d'àutri groupamen mantenenciau. De mantenènço limousino, auvergnato, moundino, gascouno, bearneso, emé lis aderènt noumbrous que dins aquéli rode se soun rambla à l'entour de la bandiero felibrenco, sarié bello obro de lis establi... Mai, tant qu'aquéli desiranço noun saran uno realita. . se fau soumettre à la lèi establido, se voulèn que la vitòri couroune noste pres-fa. L'unioun fai la forço !

— Li felibre dóu Lauragués, acampa lou 22 de febré, an decida de teni soun nouvel asèmpre en viloto de Gibel, dins la proumiero quingenado de jun.

— La vilo de Piue-Serguie (Erau) vai douna uno granda festo poupulàri, lou 24 de mai venènt.

Aquelo festo se douno à l'òucasioun de la representacioun poupulàri de *Madamo Carpignol o la Bèlo-maire de Pico-dur*, pèço inedito galejarello, en veis leugadoucian, escricho de la man de l'un de nòsti felibre li mai galejarèu. La representacioun se debanara sus la proumenado publico de Piue-Serguie, coume avèn di, lou 24 de mai, e ié soun counvida tóuti aquéli que s'interèsson i questiou de decentralisacioun literàri, e,ubre-tout, aquéli qu'an pèr toco de faire ama e rèsplendi nosto bello lengo d'o.

Lou coumitat d'ourganisacioun aguènt idèio de douna i paure lou gasan de la festo, a ourganisa uno *tombola* e vòu associa tóuti lis ami à n-aquelo obro de benfasènço.

Adounc, fai rampèu en tóuti lis ami di letro prouvençalo pèr que l'ajudon à coumpli sa toco bello.

Saran li bèn-vengu li *libre* e li *sou*; e aquéli que l'agradara de prene part à n-aquelo manifestacioun caritablo an que de manda si douno au felibre Louis Rouquier, secretàri de la Coumuno de *Puis-serguier* (Erau) e secretàri dóu Coumitat.

— *La Tradition*, dins soun numerò de mars, countuniant la tiero di cansoun reculido pèr de Beaurepaire-Froment, nous douno la cansoun pouplàri caoursino :

Se lou paubre ome a un besè ,

Que l'abertis cade mati...

e dins sa *Chronique*, en dounant lou prougramo dóu counours de la soucieta literàri de Beziés, relevo uno errour que pretènd èstre dins lou Felibrige que la soucieta de Beziés fuguèsse la proumiero dis acadèmi miejournalo aguènt istituï de counours de lengo d'o.

Se pòu que, lou 5 de mai 1830, la Soucieta di Sciènci e Letro d'Agen aque founda un pres de 150 fr. pèr la pouèsio gascouno, mai ço que i'a de segur es que, noun la *Soucieta literàri e artistico* de Beziés, qu'es encaro dins soun jouvènt, mai bèn la vièio Soucieta *arqueoulougico* de Beziés, a restaura i'a mai de miè siècle, li counours de lengo roumano e i'atribuïs cade an un rampau d'òulivié d'argènt, e la fèsto flouralo d'aquelo Soucieta se fai tóuti lis an lou bèu jour de l'Ascensioun. Jaume e Gabrièu Azaïs, Viennet e Frederi Donnadiu an ilustra aquelo acadèmi.

De la Soucieta *arqueoulougico* n'avèn publica lou prougramo i'a tèms ; mai poudèn dire que reservo toujour *uno courouno de chaine argentalo* i travai d'erudicioun, un *rampau d'òulivié d'argènt* à la meïouro pouèsio de lengo roumano, e un *rampau de roure argentau* à la meïouro pouèsio franceso.

Li mandadis en doublo còpi noun signado, emé gloussàri, se podon faire au secretàri de la Soucieta *arqueoulougico* de Beziés : M. Soucaille.

La Soucieta literàri e artistico de Beziés dounara : 1º un pres pèr la *pouèsio franceso* (sujèt libre, 200 vers) ; 2º un pres pèr la *pouèsio òcitano* (sujèt libre, 200 vers). Tóuti li dialèite dóu Miejour podon prene part à la targo, e cado pèço dèu èstre acoumpagnado d'un gloussàri ; 3º un pres pèr l'*istòri*, istòri, mounougrafio, biougrafio se rapourtant au Lengadò.

Li mandadis se devon faire à M. Simoun Bernard, secretàri de la Soucieta, 22, carriero de la Routoundo, à Beziés.

Nous sarié agradièu, tant à nautre qu'à nòsti sòci, que la Soucieta *arqueoulougico*, emai la Soucieta literàri e artistico nous coumuni-quèsson lou prougramo de si counours.

— Lou journa *Le national* de Paris, que lucho superbamen pèr la decentralisacioun, publico, pèr la plumo gènto de M. de Beaure-raire-Froment, la biougratio dóu felibre clapassié Pau Redonnel.

Diren que lou *coumitat regionalisto* que s'es coustituí lou 10 de mars, à Paris, a nouma lou majourau Savié de Ricard coume president, e M. Carle Brun, coume secretàri, em'uno tiero de delega regiounau.

— Se dis que li fèsto de Santo-Estello se celebraran aquest an, en l'isclò de Magalouno. La vilo de Mount-Pelié, en grand soulennita reçauprié Mistral e li felibre. Un trin especiau li menarié à Palavas e d'aquí uno floutiho lis adurrié pèr mar à Magalouno, ounte se farié la fèsto santestelenco.

LIMOUSIN

— Lemovix a fa parèisse *L'annada lemoûzina*, annuàri, *pel bel an de Diéu M.CM.* Aquelo annado lemoûsino coumpren uno tiero de prouvèrbi pèr tóuti li mes de l'an ; *Bertran de Born e la festa de l'Englantina* que n'avèn douna lou raconte à soun tèms ; *Autres evenimens de las Escolas felibrencas del Lemoûzi* ; *La mascarada e las ranas cuecblas* (J. Roux) ; *Rampèu* (conte lemoûzi) ; *Lous Palbassous* (Silogril) ; *La le daus merles* (A. Marpillat) ; *la nueg daurada* (J. Roux), acò se pòu dire un librihoun qu'a si 32 pajo bèn ramplido.

— *Jo de l'Englantina.* — Prougramo di counours de 1900, dubert i gènt de la prouvinço linguistico que vai dins li despartamen de la *Nauto-Vignano*, la *Creuso*, la *Courrèso*, lou *Lot*, la *Dourdougno* e l'arroundissamen de *Counfoulens*.

Pres especiau : *Branco de castagnié d'or*. Pres dóu Limousin founda pèr lou *Bournat courrezián de Paris*, pèr l'obro d'un Limousin pareigudo dins l'annado, jujado la meïouro tant au poun de visto de la lengo lemoûsino qu'au poun de visto istourique, artistique, scientific : o ecounounmique.

L'Englantina d'or : Près Alèssi de Valoun founda pèr Madamo la countesso L. de Valoun pèr l'obro la mai meritòri dóu counours.

Counours de lengo lemoûsino e de lengo francesos

I. — Pouèsto

Sujèt tradiciounau sus lou mes de mai, l'Englantina, li Jo Flourau, la Causo felibrenco.

II. Proso

Nouvello, conte, galejado, etc., sus de tèmo loucau.

III. — Teatre

Pèço de touto meno sus de sujèt loucau.

IV. — Tradicioun poulàri

Recuei de conte, legèndo, prouvèrbi, devinaio, cansoun.

V. Istòri e erudicioun

Sujèt libre sus l'istòri de la prouvinço, obro coumentado di Troubadou, biougrafio de noutabileta o mounougrafio coumunalo.

Li coumpousicioun limousino auran d'estre escricho en neo-rouman e pourtaran uno traducioun vis-à-vis.

Tóuti li mandadis se faran à M. Raymond Laborde, 8, avengudo Treilhard, à Brivo (Courrèze) avans lou proumié d'avoust; saran escricho coumo se deû e en doublo còpi, noun signado, mai pourtant uno deviso repetido sus lou ple cacheta que tendra lou noun e la demoro de l'autour.

Bèus-Art e Musico

A. — Coumpousicioun musicalo sus d'er pouplàri. B. — Coumpousicioun musicalo sus d'uno pouësio limousino o franceso tirant soun brinde d'un sujèt loucau. C. — Coumpousicioun musicalo sus la pouësio tradiciounalo *La chansou de l'Englantina* de Jousè Roux, que sara coumunicado i courrèire sus sa demando. Li mandadis pèr la musico saran clava lou proumié de mai; li coundicioun dóu counours literàri s'aplicon au counours musicau.

2º — Peinturo, esculturo, architeituro, gravaduro, etc.

2º — Foutougrafio: visto de mounumen, tipe, sceno de la vido di vilo e di champ.

Li mantenèire de l'Escolo s'acamparan après lou proumié d'avoust pèr decerni li joio atribuido à cado partido dóu counours: douno dóu Menistre, estampo, cherpo broudado e pintado, libre, etc.

La distribucioun di joio se fara vers la coumençanço dóu mes de setèmbre, à Ventadour, e a-n-aquéu prepaus li *Jo de l'Englantina* soun dedica à Bernat de Ventadour.

BEARN

— A Pau, dins la grand'salo di fèsto de la coumuno, M. Bourcien, titlári de la cadiero de lengo roumano à la faculta de Bourdèus, a fa, lou 31 de mars, uno counferènci sus li conte pouplàri de Gas-cougno... e l'espetour d'acadèmi a bèn vougu entourisa li mèstre d'escolo, sôci de l'Escolo de Gastoun Febus, a barra la porto à sis escoulan aquéu jour de dissate, pèr que pousquèsson se regala de la counferèci dóu valènt e savènt proufessour.

— Lou felibre, mèstre en Gai-Sabé Simin Palay, s'es marida lou 20 de febríe, emé Millo Melio Bourguet. Souvetan i bèu nòvi joio flourido e bonur luminous.

—, Un ourfeoun se vèn de coustituí à Lourdo, en Bigorro, soute lou noum : *Ets cantadous d'et Labeda* qu'a pèr toco de revieüda e de manteni li cant dóu país que fasien la joio dis àvi.

Aquéli cantaire faran obro de felibre vertadié, en gardant lou coustume di fiéu di val de Barrejo e de Lus, e en sauvant de l'oubli li soubro dóu passat.

A PAREIGU :

A Gap. encò de L. Jean e Peyrot : *A noste ami Felip Tamizey de Larroque*, felibre majourau ; (in-8 de 7 pajo) tenènt li pouèsio, remembranço esmougudo di felibre prouvençau.

A Paris, εμπremarié de *La Province* : *A Sa Grandour mounseigne Ougèni Arnaud, évesque de Frejus*, sounet d'En Jan Monné (4 p. gr. in-8).

» encò de Lucian Duc : *Les Fêtes félibréennes et cigalières de 1899*, comte rendu detaia di representacioun d'Aurenjo, dis escourregudo de Serignan, Vaqueiras, Font-Viéio e li Baus. (Se mando francò contro 7 timbre di blu).

» dins lou *Viro-Soulèu* de mars, uno letro prouvençalo de Batisto Bonnet e un sounet de L. Duc sus lou generau Enjalbert.

» dins *La Tradition*, de febríe, *Les Bandons* (H. Carnoy), e, entre li cansoun dóu caoursin, citado, aquesto :

*Abal à la ribiero
Se n'y a 'n 'mouli nadan,
Se n'y a 'no moulinhero,
Que n'a soun cor tjarman, etc.*

A Vilo-Franco dóu Lauragués, dins lou *Lauraguais* dóu 4 de mars, lou raconte galant de la felibrejado que li felibre lauragués tenguèron à Vilo-Franco lou 22 de febríe, emé li brinde e cansoun que se ié diguèron.



Lou Gerènt : J. MONNE.

Empremarié felibreco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, Paris

LOU FELIBRIGE

TOME XIV

MANTENÈNÇO FELIBRENÇO DE PROUVÈNÇO

LOU FELIBRIGE

BULETIN MESADIÉ

SOUTO LA DIREICIOUN D'EN JAN MONNE

14° ANNADO

1900



MARSIHO
AMENISTRACIOUN E REDACIOUN :
143, carriero Breteuil, 143 .



Lou Felibrige

14^o ANNADO

CROUNICO

UNO LETRO DE « L'UNIÓ CATALANISTA »

Nòsti fraire de Catalougno, que luchon tant fieramen pèr lou re-
vièure de si liberta e lou mantenemen de sa lengo, éli que souffrisson
pèr amor de sis idèio e de sa fe, la presoun e l'amendo, soun esta
trefouli de vèire que noste Menistre de l'Estrucioun publico avié, pèr
un arrestat, dubert li porto de l'Universita d'Ais-Marsiho à la lengo
prouvençalo, e, pèr la voues de l'*Unió Catalanista*, an temougna
l'amour que nous porton, en uno letro adreissado à noste subre-ca-
poulié, En Frederi Mistral, e que sian urous de douna eici dessouto,
emé la responso que lou Mèstre i'a facho.

UNIÓN CATALANISTA — JUNTA PERMANENT

La Junta Permanent de la *Unió Catalanista* te l'honor de felicitarvos coralment ab motiu de la victoria obtinguda per la hermosa llengua de la Provensa, renovellada per vostre geni, al ser admesa oficialment en los centres universitaris.

Si Deu ha fet á Provensa y Catalunya germanas fins en la gloria y en la desgracia, just es que dels goigs de la una 'n prenga l'altre una part com si 's tractés de cosa propia. Lo reconeixement oficial que de la importancia de son idioma acaba d'obtenir aqueixa regió de Fransa, ha sigut negat per los governs espanyols sempre que se 'ls hi ha demanat en favor de Catalunya, vejentse pèr lo tant nostra gloriosa y estimada llengua llesada de la vida pública com si no existís ab tot y que per demunt de tot en las convencions reglamentarias y oficinescas continua vivint vida robusta y forta en los llavis de prou gent pera arribar á constituir una nació.

Per aixó tot condemnant la ceguera dels que creuen que las llenguas s'imposan per reals ordres, la « Unió Catalanista » ha vist ab satisfacció lo decret expedit á Fransa, per un Ministeri d'Instrucció Pública que ve á esmenar una falta comesa fins aro ab lo dolcíssim idioma dels *felibres*, que fou en altres temps lo oficial de tota la poesia.

Deu l'assi que no s'aturi aqui per part de vostres governs lo reconeixement de las reivindicacions formuladas per vostra terra y que, al ser acesas, veja apoch apoch restaurada la Provensa sa vida propia, pera la consecució de la qual Vos haureu sigut lo grand apostol y 'l grand poeta.

Ab tan agradable ocasió la Junta Permanent de la « Unió Catalanista » te l'honor de saludarvos y de oferirvos las mes vivas mostrás d'admiració y d'afecte.

Que Deu vos guart m^e an^e.

Barcelona, 2 abril 1900.

P. A. de la J. P.

Lo President

M. FALGUERA y DURÁN

Lo Secretari

Lluís MARIANS

Il·ltre Sòr D. Frederich MISTRAL

UNIOUN CATALANISTO — COUMESSIOUN PERMANÈNTO

La Coumessioun Permanènto de l'*Unioun Catalanisto* a l'ounour de vous traire couralamen si felicitacioun pèr la vitòri que vèn de gagna la bello lengo de Prouvèngo, que voste engèni a reviéudado, pèr soun amessioun óuficialo dins li centre universitàri.

Se Diéu a fa Prouvèngo e Catalougno sorre, tant dins la glòri que dins li malamagno, es juste que, de la joio de l'uno, l'autro n'en prèngue uno part, coume s'èro à-n-elo que la causo pretou-quèsse. La recouneissèngo óuficialo que, pèr l'impourtànci de soun parla, se vèn d'acourda à-n-aquelo encountrado de Franço, li Gouvèr espagnòu l'an refusado. touto fes e quanto se ié demandavo en favour de Catalougno, nosto glourioso e escarido lengo s'atrouvant, pèr ansin, foro-bandido de la vido publico, coume se noun eisistavo, alor que e subre-que-tout, dins li trafé ourdinàri e dins lis afaire, countùnio de viéure d'uno vido roubustè e forto sus li labro de proun gènt, pèr n'arriba à coustitui uno nacioun.

Pèr tout acò, countanant l'avugleta d'aquéli que creson que li lengo s'impauson pèr d'ordre reiau, « l'Unioun Catalanisto » a vist emé satisfacioun lou decret signa en Franço pèr un Ministèri d'Estrucioun publico que vèn de repara uno fauto coumesso en-jusqu'à iuei vers la mai que douço parladuro di *felibre*, que fuguè, en autre tèms, la parladuro óuficialo de touto la pouèblo.

Diéu fague que noun s'arrèste aqui, de la part de voste Gouvèr, lou recouneissimen di revendicacioun fourmulado pèr vosto terro, e que, s'arribo à lis avera, la Prouvèngo vegue, pau-à-cha-pau, restablido sa vido proprio, pèr la reneissèngo de la qualo, vous, sarés esta lou grand apostòli e lou grand pouèto.

En uno óucasioun tant agradablo, la Coumessioun permanènto de « l'Unioun Catalanisto » a l'ounour de vous saluda e de vous semoundre l'espressioun la mai vivo d'amiracioun e d'afecioun.

Que Diéu vous garde de lónguis annado.

Barcelouno, lou 2 d'abriéu 1900.

P. A. de la J. P.

Lou Presidènt

Lou Secretàri

M. FALGUERA y DURAN

Louis MARIANS

A l'illustre En Frederi MISTRAL.

Aro, vès-eici la responso dóu grand maïanen à l'*Unió Catalanista* :

Maïano (Bouco-dóu-Rose) 20 d'abriéu de 1900.

Moussu lou Presidènt, vougués bèn remercia l'*Unión Catalanista* pèr li felicitacioun que mandè au Felibrige, à l'òcasioun de nosto lengo, amesso dins li tèsi de l'Universita d'Ais.

Acò d'aquí es quaucarèn, mai es pas l'essenciau. Tant que, dins li pichòtis escolo pòpulari, se defendra de parla e d'ensigna lou prouvençau, l'idiomo sacra de nosto raço periclitara grandamen. Vaquí perqué, di dous coustat di Pirenèu, devèn lucha fèbre-couintinio e de pèd e d'ounglo, lou drapèu aut !

Poudès crèire, Moussu e bèu coumpatrioto, que nous-àutri tam-bèn seguissèn atentiéu la vigourouso campagno que menon, fièr e digne, li regiounalistò catalan — e que nous atristan de tout ço que vous atristo e que nous rejouïssèn de tout ço que vous rejouïs.

Que Diéu vous garde longo-mai, e au triounfle vous adugue.

Amistadousamen,

F. MISTRAL.

Fraire, emai lou soulèu de vosto liberta se fugue ennebla, emai li croutoun barron la bouco dis ome de la bono e di journau que clamon vòsti revendicacioun, acò vòu pas dire que tout fugue perdu... L'aubo dóu triounfle se levava après la neblasso qu'ennegris voste cèu !

Que i'enchau se, aro, pèr Pasco, pèr pòu dóu Catalanisme, lou gouvernaire de Barcilouno a decida que tóuti li Soucieta couralo que voudrien canta li *Caramellas*, mandèsson au Gouvèr civil la còpi de tóuti li coumpousicioun catalano, emè sa traducioun castihano vis-à-vis ?

L'amour de la terro meiralo e de sa lengo, es p'acò que l'amous-sara... Au countràri, dins li terro drudo, l'amour s'enracino tant pre-foundamen, que se ié desounglon aquèli que lou volon derraba.

Agués te dins voste endevenidou. Voste Claudi Omar y Barrera, vous dis-ti pas « que Diéu destrassouno li pople, quand miés sèmbлон dormir ? »

Oh ! fills, á qui 'l lloch nostre
us tocará aviat !
Tornauli á Catalunya
la santa llibertat.

Refeu lo patrimoni,
alsáu tot lo caigut
y recobreu ab honra
lo que are havem perdut.

Si l'amo no vol fressa,
companys, anemli á dir
que Deu desvetlla als pobles
quan més semblan dormir.

Ah ! fiéu, que lèu vendra l'ouro que sarés à nosto plaço ! Rendès-
ié à la Catalougno la santo liberta !

Refasès lou patrimòni, aubouras tout ço qu'es au sòu, e recou-
bras, emé glòri, ço que iuei avèn perdu.

Se lou mèstre noun vòu rumour, coumpan, anan ié dire que
Diéu destrassouno li poble quand miés sèmbлон dourmi.

JAN MONNÉ.

BRÈU DI DECISIOUN COUNSISTOURIALO

Soun nouma pèr tres an :

Capoulié : En Fèlis Gras.

Prouvènço. — Assessour : En Marius Girard. Sèrdi : En L. Astruc.

Lengadò. — Assessour : En A. Arnavielle. Sèndi : I. Messine.

Aquitàni. — Assessour : En C. de Carbonnieres. Sèndi : En C. Ratier.

S'es nouma pièi :

En plaço d'En Crousillat : Pèire Devoluy « Cigalo de Seloun. »

En plaço d'En Langlado : Prousper Estiéu « Cigalo de Lansargo. »

En plaço d'En Donadiéu : A. Vermenouze « Cigalo de la Mountagno
Negro. »

En plaço d'En J.-F. Bladé : E. Planté « Cigalo de Gascougno. »

Enri Pellisson, de Bearn, emai Enri Bigot, de Lengadò, soun prou-
clama mèstre en Gai-Sabé.



LI NOVO FELIBRENÇO

PROUVÈNÇO

— Lou decan di felibre prouvençau, M. Carle Descosse, ancian vice-sendi de nosto Mantenènço, vèn de perdre prematuramen soun fiéu, noutàri à Fourcauquié. Pregan noste venera counfraire d'agrada l'expressioun freirenalo de nòsti regrèt.

— *L'Aiòli*, dins soun darriè numerò, parlavo, à prepaus de la mort de Mmo d'Aguihoun, de l'*Almanach du Peuple français*, ounte aquel escrivan d'elèi fasié bello plaço, tóuti lis an, à la literaturo prouvençalo. Aquéu librihoun annau vèn de parèisse pèr 1900. Coun-tèn, tradu pèr Mmo d'Aguihoun, un escapouloun dóu bèu libre de J. Bessou : *Dal brès à la toumbo*. Se l'atrovo tambèn de rimo d'O, signado Gagnaud, emai de proso dóu meme, revirado pèr Mirèio Mavus. Li redatour d'aquel Armana parisen soun tóuti, pau ou proun, descentralisaire, e veicito la definicioun de la patrio que ié legissèn : « La patrio es nòsti rèire, nòsti fraire, nòtis enfant ; es lou sòu que nous a vist naisse, lou cantoun de terro darriè la glèiso de noste vilage, ounte belan de dourmi un jour. »

Dins d'estrofo superbo, qu'an pèr titre *Racinés et déracinés*, lou pouèto rouergat Francés Fabié bandis aquéli vers aflama :

Ah ! malédictions sur vous, cités ogresses,
Mangeuses de cœurs chauds et de jeunes tendresses,
Qui dépeuplez nos champs des beaux semeurs de blé !
Quand donc un laboureur aux géantes charrues
Fera-t-il des sillons larges comme des rues
Sur votre granit écroulé ?

Es significatiéu, parai ? de legi uno talo proufessioun de fe dins un libre estampa carriero Montmartre, 123, à Paris.

— La *Revue des questions héraldiques* lauso, dins soun numerò dóu 25 de desèmbre, la plaqueto felibrenco estampado à Gap en memòri de Tamizey de Larroque, e n'en reproudus quàuqui tros. Un gramaci au viscomte Ouscar de Pòli, un coumtadin de raço, que manco jamai uno ócasioun de moustra soun estacamen à la lengo de sis aujòu.

— Dins lou courrènt dóu mes de mai, lou jouve e valènt J. d'Arbaud dounara uno counferènci sus « Charloun dóu Paradou e soun obro » à l'assouciacioun dis ancians escoulan dóu coulège d'Arle.

— Lou 30 d'abrièu, s'es marida lou felibre Ant. Hugues, dóutour en medecino, emé Mllo Margarido Gazagnaire, fiho de l'ancien maire de Cano. Nòsti vot de bonur acoumpagnon li bèu nòvi, que soun parti pèr lou païs di pantai d'or.

— Es mort à Marsiho, lou 4 de mai, M. Ougèni Chailan, lou fiéu einat dóu troubaire prouvençau Fourtunat Chailan, autour dóu *Ganguis*, e lou fraire dóu majourau En Aufrèd Chailan. Plagnen de tout cor li dóu de noste counfraire e desiran que Santo Estello baie soulas à soun amo matrassado !

— Veici li vers de noste capoulié Fèlis Gras, qu'acoumpagnavon la cigalo d'or que *La Cigalo* de Paris semoundegué à M. lou President de la Republico :

Cigalo de Prouvènço, o bloundo idolo d'or,
Espelido au soulèu ardènt de messidor,
Vai te pausa dessus sa man leialo e franco,
E, vai, saren proun fièr quand l'ausiren canta
Is Aliscamp, amount, sus la plus auto branco
De l'aubre de la Liberta !

— Dins noste numerò venènt, dounaren lou prougramo di fèsto que lou Felibrige de Paris ourganisara à l'ócasoun de l'Espausicioun e en l'ounour di felibre miejournau que l'anaran vesita.

— Don Manuel Canete, de Jerez de la Frontera, pèr Cadiz (Espagno), s'es entancha de reüni uno couleicioun de tóuti li publicacioun perioudico, e pregan nòstis ami, dreitour de revisto e de journalet, de ié manda o de ié faire manda un eisemplàri de sa publicacioun.

— Lou majourau Léopold Constans, proufessour à la Faculta di Letro d'à-z-Ais, vèn de reprene li counferènci de soun « Cours d'histoire de la langue et de la littérature provençales. »

— Lou 24 d'abrièu, dins la glèiso de Sant-Esperit-Sant-Jirome,

Mounsegne l'Archevesque d'à-z-Ais a benesi soulennamen lou mariage de la marqueseto Faneto de Gantèume d'Ille, emé lou baroun Double.

La letro de counvit, en lengo prouvençalo, avié rampela li felibre e lis ami, e la musico e la pouèsto an desplega sis alo e larga si flour pèr enaura la Bèuta, la Gràci e l'Amour, que fan prouado pèr courouna de bonur li front radious de la gènto novuieto e dóu bèu nòvi.

— Lou Counsistòri vèn de faire teni aquesto letro i majourau dóu Felibrige :

Avignoun, lou 7 de mai 1900.

Moussu e Gai Counfraire,

Lou Counsistòri felibren tendra sesiho lou 20 de mai, sus li miejour, à Bèu-Caire, pèr trata dis afaire dóu Felibrige e proucedi à l'eleicioun de quatre majourau, en ramplaçamen de En F. Donnadieu, A. Langlade, A.-B. Crousillat e J. F. Bladé.

Comte sus vous pèr aquelo batudo e lou grand-béure que se faran encò de l'oste dóu *Grand-Jardin*.

Moussu e gai Counfraire,

Diéu vous doune lou bon-jour.

Lou Capoulié : Fèlis GRAS.

N. B. — Eleicioun dóu Capoulié e dis assessour dóu Felibrige.

— En L. Spariat, secretàri de la jurado dóu counours dóu *Gau*, a reçaupu vounge panegiri e vint prone.

— Saludan couralamen lou premié numerò dóu *Clocher provençal*, revisto literàri de descentralisacioun, qu'avian anonciado, e que sian urous de la bèn-astruga e de ié souveta longo vido.

— La *Provence illustrée*, la revisto veisounenco, que i'a mai-que-mai de felibre que, tóuti li quingenado, ié canton en ounour de la lengo, a muda si catoun e es, aro, en Avignoun, 4, plaço dóu Palais.

Pèr la Prouvènço ! Pèr li Prouvençau ! acò 's sa deviso. (5 fr. pèr an).

— A Veisoun, l'afouga felibre Louis Charrasse, direitour de l'*Armana dôu Ventour*, a repres si counferènci sus li Felibre e lou Felibrige.

Dins sa darriero counferènci dóu 10 de mars, a parla di prousatour e cantaire prouvençau, e a auboura dins lou noumbrous publi que l'escoutavo, de trounadisso de picamen de man.

— Lou bèu jour de Pasco, à la glèiso de Castèu-Reinard, M. J. Gleize a canta lou *Pater* en prouvençau. Es M. lou dótour Chabran qu'avié revira e armounisa la sublimo preiero.

— Li representacioun que saran dounado, aquest an, au teatre antico d'Aurenjo, à l'òcasioun de l'Espausicioun, saran mai que bello.

Lou cancelié En Pau Marieton, delega de la Coumessioun menistèrialo d'Aurenjo, ourganiso li representacioun venènto, e se pòu dire, adeja, que lou prougramo n'es meravious.

Li representacioun se dounaran lou dissate e lou dimenche, 4 e 5 d'avoust, e belèu se dounara-ti uno tresenco representacioun lou di-lun 6 d'avoust.

L'espetacle de la proumiero vesprado se coumpausara d'*Alceste*, la tragèdi d'Euripido, adoubado pèr M. Rivollet. Aquelo tragèdi a leissa, l'an passa, uno impressioun inòublidablo dins l'amo dóu publi entousiasma.

Alceste sara precedi dóu *Pseudolus*, coumèdi de Plauto, adoubado pèr M. Gastambide.

L'espetacle de la segoundo vesprado sara *Ipbigénie en Tauride*, l'oupera de Glück, cap d'obro de la tragèdi musicalo.

Aquéli tres obro saran interpretado pèr d'artista di teatre naciounau.

Tout açò sara flame, mai de quant sarié plus enaurant e mai pivelant pèr li cor prouvençau, se dins *nostre teatre*, tout en fasènt sa plaço au repertòri de la tragèdi antico, se dounavo intrado à la Muso miejournalo dins lou prougramo d'aquéli fèsto.

LENGADÒ

— A Toulouso vèn de pareisse : *Pe'l campestre (lagremos e cansous*, recuei de pouèsis dóu felibre Ed. Lamourere.

Lamourere, en amouros de la terro mairalo, a dedica soun libre « As Païsans », sis ami, si fraire dóu Lauragués, aquelo terro de felibre e de pouèto.

L'Acadèmi di Jo Flourau de Toulouso a flouca aquelo obro de dos joio, dos jauriflado, que n'en prefumon la bello flouresoun.

L'autour a senti ço que l'amo de la naturo canto e bresiho, e l'a rendu dins sis estrofo en uno lengo superbe, emè d'expressioun e de sentimen que vous prènon pèr l'iue e vous pretocon mai-que-mai.

A vougu coumparti soun travai en dos tiero : *Cansoun e lagremo*, rire e plour, que soun li dos part de la vido, lou printèms e l'ivèr, la jouvènço e lou vieiounge.

Nascudis dins les comps,
 Demets las pimpanèlos,
 En rouges e pouissants
 Autant que las rousèlos
 En plen aire, 'l maiti,
 Couro l'albo clarejo,
 Ambe 'l poulh e 'l cardì,
 Cadun roussinhoulejo :

REMENILH

Oun soun nascud boli cluca :
 Joubs un alba coumoul d'assanos,
 Benets, en colho, me tanca
 Tre que legremen las campanos.

Nascu dins li champ, au mié di margarideto, sian rouge e fièr
 autant que li gau-galin. En plen aire, lou matin, quand l'aubo
 clarejo, emé li gau e li cardelino, cadun bresiho.

REFRIN. — Ounte siéu nascu vole mourì : soutu un avelanié elafi
 d'avelano, venès tóuti m'aclapa, tre qu'ausirés ploura li campano.

Acò 's lou crid di païsan!.. lou desbord d'amour de soun amo :
 « Ounte siéu na vole mourì ! »

E *Cansou de filbo, Cansou de maire, Cansou d'aujolo, Cansou
 maienco, Le Ga*, etc., etc., an de qualita requisto, de pinturo presso
 sus lou viéu, de pichot tablèu qu'esbrihaudon de soulèu e de rai
 d'aubo.

Seguramen qu'emé la fe e l'envanc qu'ispiron lou valènt Lamourere,
 d'autris obro s'alestiran dins soun cor que faran la joio de si legèire
 e de sis ami.

Clauren nosto dicho en citant un tros de soun sounet *As mius*,
 ounte crido à sis enfant :

Brembats-vous en tout tems que nostro lengo d'Oc
 Es clafido de flous, d'amistat e de foc,
 Que semeno le gaudj dincos dins la mesoulho.

Que, maire des lugras e filho de 'l soulel,
 Diu, malgrat qui l'azis, toutjoun merabilhouso,
 De 'l brès dincos al clot esse nostre calel.

Remembras-vous en tout tèms que nostro lengo d'O es clafido de flour, d'amour e d'arderness, que semeno la joio enjusquo dins li mesoulo ; que, maire dis estello e fiho dóu soulèu, dèu, mau-grat l'ahiranço, sèmpre meravihouso, dóu brès jusqu'au toumbèu èstre noste calèn.

— La Soucieta literàri de Ceto : *La Harpe*, duerb soun quatren counours e semound de joio à la pouèsio emai à la proso.

Pouèsio neo-roumano : Sujèt libre (48 vers).

Proso neo-roumano : Sujèt libre (100 rego).

— M. Riberette, felibre mantenèire de Lengadò, qu'es, aro, direi-tour de l'Agènço dóu Coumtadou naciounau d'Escomto de Nanto, a fa 'no counferènci sus lou Felibrige, au ciéucle « Le Clou », e a fa prouado.

— A Nissan, toucant Beziès, uno representacioun poululàri s'es dounado, lou 1 d'abrièu, au proufiè di paure. S'es jouga *Lous Abinatalch*, grand jujamen dóu felibre Emilo Barthe. Bello journado pèr la pauriho e pèr lou Miejour.

— A Mount-Pelié, li 15 e 16 d'abrièu, s'es jouga au Casino de Moun-Plesi : *Lou juge de pas de Cuerconas*, farcejado de *l'Escoutaire*, de la *Campana de Magalouna*.

— L'Escolo Auvergnato a dubert uno souscricioun pèr auboura un mounumen à Beire de Sant-Simoun, que fuguè un di precursour di Felibre e qu'escriguè li « Pioulats d'un reipitit. »

— A Beziès, encò de Bouineau, se vèn d'estampa *Bentaljou*, dramo lengadoucian emé traducioun franceso vis-à-vis, en cinq ate e siès tablèu, dóu felibre Marcèu Lignières. Se vènd 2 fr.

— Emilo Barthe, de Nissan, a peréu douna soun jujamen : *Lous Abinatalch*, qu'à l'oucasoun di fèsto dóu Carnavas s'èro jouga emé tant de sucès, coume lou disèn plus aut.

— Lou 3 de mai, dins la salo dis Ilustre, au Capitòli de Toulouso, es lou majourau En Gastoun Jourdanne, mèstre en Jo Flourau, qu'a fa pouèticamen e superbamen l'eloge de Clemènço Isauro.

— La pichoto felibrihouno Mirèio Combalat, que vèn de faire riseto à soun paire E. Combalat, nous anóuncio sa vengudo coume eiçò :

Nascuda aquesta prima, as poulits jours de Pasca,
Que la galina fai : Coudis-coudis-coudasca !

As felibres, m'an dich moun paire e moun pairi,
 D'hou faire assaupre, e que m'an pioi vougut flouri
 Dau bèu noum de Mirèlha... E serièi crespina
 Mai-que-mai e n'auriè grand gau la Bessounada,
 Se poudièi — que i'a pas, segu, pus gent miral —
 Retraire un jour à la chatouna de Mistral!

Mirèlha COMBALAT,
 manida d'Ernest Combalat, nebouda
 e filhola d'Ipoulite Combalat, felibres
 de la Bessounada.

Meza e Pignan, lou bèu dilus de Pasca de 1900,
 jour de moun batejat.

— L'Escolo Moundino vèn d'espandi aquesto letro counvidarello à
 si fèsto maienco e flourido :

Toulouso, lou 1 de mai 1900.

Moussu e car Counfraire,

La destribuciu des pretz des Jocs Flourals de l'Escolo Moun-
 dino pèr 1900, se fara à Toulouso, le 24 de mai que vèn, à 2
 ouros del vèspre, jous la presidenso d'aunou d'un capitoul de la
 vilo, dins l'oustal out èro autres cops la Facultat de las Letros
 (carriero Remusat).

La sinfonio la *Lyre toulousaine* et la *Chorale des Minimes*
 prestaran lour ajudo en aquelo fèsto.

A 4 ouros se tendra 'no assemblado de l'Escolo pèr nouma un
 secretàri general.

Le sero, à 7 ouros, i'aura 'n grand banquet felibrenc dount l'es-
 cot sera de 6 francs pèr cadun.

Vous pregan de pla voule veni ambe nous aus aquel journ, pèr
 festeja la lengo de nostre país, e de nous manda vostro consentido
 al banquet, ambe le mountant de l'escot, avant le 15 de Mai.

Vous saludan pla couraloment.

Le Clavaire :
 G. BERTHOUMIEU.

Le Capiscot :
 Andriu SOURELH.

Dins noste numerò venènt, dounaren lou paumarès di joio e lou
 comte rendu de la felibrejado.

Lou Gerènt : J. MONNE.

Empremarié felibrenc de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, Paris.



CROUNICO

SANTO-ESTELLO A MAGALOUNO

Coume l'avian anóuncia, lou Consistòri felibren s'es acampa, lou dimanche 20 de mai, à Bèu-Caire, à l'aubergarié dóu Grand-Jardin.

De Prouvènço i'èron vengu li majourau En Fèlis Gras, capoulié ; En Frederi Mistral, assessour ; En Marius Girard, sendi de Prouvènço ; lou baroun En Chapòli Guillibert, vice-sendi de Prouvènço, En A. Mouzin, En Louis Astruc, En Maurise Raimbault ;

De Lengadò, i'avié lou majourau En Albert Arnavielle, assessour de Lengadò ; En Antounin Glaize, En Pau Chassary, emai I. Messine, sendi de Lengadò, e li felibre Teulié, Carle Mourret, etc.

L'ordre dóu jour pourtan lou renouvelamen dóu Burèu dóu Felibrige, En Fèlis Gras es esta renouma capoulié à l'unanimeta ; En Marius Girard es esta nouma assessour de Prouvènço ; En Albert Arnavielle, assessour de Lengadò, e En Carle de Carbonnieres, assessour d'Aquitàni.

Li nouvèu sendi soun :

Pèr la Mantenènço de Prouvènço : En Louis Astruc ;

Pèr la Mantenènço de Lengadò : I. Messine.

Pèr la Mantenènço d'Aquitàni : En Carle Ratier.

Se passo pièi au voto pèr la nouminacioun di nouvèu majourau en plaço di majourau defunta desempièi l'autre an : Pèire Devoluy, dóu Dóufinat, pren la plaço d'En A.-B. Crousillat ; Arsèno Verme-nouze, d'Auvergno, pren aquelo d'En Frederi Donnadiou ; Prousser Estiéu, dóu Lengadò, pren aquelo d'En Aleissandro Langlade, e Adrian Planté, dóu Bearn, ramplaço En A.-F. Bladé, d'Agen.

Li felibre mantenèire Enri Pellisson, dóu Bearn, e Enri Bigot, de Lengadò, soun proclama mèstre en Gai-Sabé.

Lou dimenche seguènt, 27 de mai, se celebrè Santo-Estello à Magalouno.

Dins la matinado, Frederi Mistral, Fèlis Gras e li felibre prouvençau que lis acoumpagnavon arribèron en garo de Mount-Pelié, ounte li coumpan de Lengadò lis esperavon, e la bèn-vengudo dounado, li Clapassié e li Lengadoucian, tóuti ensèn, anèron prene lou trin de Palavas à la garo de l'Esplanado.

Lou trin que menavo li felibre èro un trin especiau que la C^{ie} d'interès loucau avié mes à la dispausicion di felibre e que lis a mena jusqu'au quèi d'embarcamen, ounte an mounta sus d'unò galèro abandeirado, en cantant lou *soulòmi* de la Rèiuo Jano :

léu vese un grand pourtau
Que nous barro la routo,
Marsiho e sis custau
lé passarien dessouto.

Pourtau o noun pourtau,
Faguèn coume se l'èro
Lanliro, lanlèro,
E vogo la galèro !

E la galèro vougavo vers Magalouno ounte, en tre desbarca, li felibre anèron vesita l'antico glèiso, em'acò pièi, à l'oumbro di grands aubre dóu pargue, s'entaulavon 120 felibre e letru.

Lou capoulié Fèlis Gras e En Frederi Mistral presidavon la tau-lado, e s'èron rambla à soun entour li majourau Camihe Chabaneau, en Albert Arnavielle, assessour de Lengadò, Arsene Ver-menouze, lou nouvèu majourau d'Auvergno, vengu d'Auriha, Antounin Glaize, dóu Clapas ; Edouard Marsal, president dóu Parage ; Gastoun Jourdanne, de Carcassouno ; Alèssi Mouzin, d'Avignon ; Pau Chassary, de Mount-Pelié, e lou sendi de Lengadò I. Messine.

Sarié trop long de dire pèr lou menu lou noum di gènti dono e damisello galanto que flourissien l'asèmpe, emai de nouma un pèr un tóuti li felibre qu'avien respoundu au rampèu dóu capoulié. Regretous èron aquéli que de resoun majouro avien retengu liuen d'aquelo fèsto frairenalo.

Lou menut de la dinado èro estampa poulidamen e pourtavo ço que seguís :

CARTULARI

de la

DINNADA DE LA SANTA ESTELLA MAGALOUNENCA

27 de mai 1900

Apetissadisses

Saussissot dau Carsi

Burre dau Clapàs

Caramotas de l'estang de Tau

Relevat

Boucada de Pèire de Prouvença à la bella Magalouna

Boui-abaisse de las Cabanas

Intrada

Costa d'agnèl dau Pioch de Sant-Loup

Filet de biòu de la Jarjahlada

Roustit

Capous et pintardas dau mas de Fangousa

Legun

Espàrgous de la Gardiola

Entre-mès

Reiaume de la Rèina Jana

Fragas e Dessèr

Vins

Vin blanc dau Sendic

Frontignan

Sant-Jòrdi

Servit à Magalouna pèr l'oste Favier, de Mount-Pelié.

A la desservo, e coume à l'acoustumado, lou capoulié s'aubourè
e parlè coume ciçò :

Discours d'ou Capoulié

Messiés e gai Counfraire,

La Mar nous fai fèsto e la Coupo felibrenco esbrihaudo coume
un Sant-Soulèn !

La Mar, la grando Mar latino, que nous aduguè dins la barqueto
di tres Mario la civilisacioun que de Prouvènço s'es expandido sus

tóuti li mounde ounte dardaio lou soulèu, la grando Mar latino, vuci, oundejo, verdouletto, lusènto e sedousso coume un blad de printèms, e nous adus sus l'esquino de l'erso, Santo Estello la Miraclouso !

Es emé l'ajudo de Santo Estello la Miraclouso, Santo Estello mirau de verita, toure de pouèssio e rousié d'amour, que lou Felibrige mounto à soun pountificat !

Nosto revoulucioun se coumplis, grando e pacéfico : li pourtau de l'Universita an vira, noun sènso gèmi, sus si goufoun enrouvèli, e nosto divino lengo prouvençalo es intrado coume uno clarta dins l'arcoupage universitàri. Deman li bachelié de tóuti li bachelcirat, lis estudiant e coulegian de nosto raço miejournalo s'esplicaran en prouvençau sus la literaturo felibrenco davans li besicle e li mourtié estabousi di professor e catedrant di Faculta.

Salude lou liéu de Gascougno, menistre patrioto, que s'estènt rapela qu'èro lou vesin de Montaigne e lou counteïrau de Jaussemin, a ounoura li Letro franceso en fasènt soun dre i Letro prouvençalo.

Mai la revoulucioun felibrenco fau que se coumpligue fin-qu'au bout ; fau que la daveren la « branco dis aucèu. »

Quand li liéu di bourgès e di catau, quand li grato-papié dis amenistracioun auran gagna si diplomo en fasènt, tant bèn que mau, uno versioun prouvençalo, auren pancaro esclapa li « grasiho dóu grand couvènt », auren pancaro clavela lou bèn-l'òli sus lou pourtau, auren pancaro sauva la lengo dóu nis de la serp. Es pas lou tout de planta l'aubre : fau encaro douna la bono faturo e la drudiero à si racinage, e, iéu vous lou dise, lou païsan es à la raço, es à l'umanita ço que la racino es à l'aubre.

Es donc au pople, es au païsan de la terro que faudra duerbi lou pourtalet de l'escolo primàri, car es dóu pople, es dóu païsan que mounto touto la sabo qu'avivo uno raço. Es donc au païsan que fau ensigna la lengo dóu terradou ; es au païsan que fau fisa aquel óutis de la pensado, es au païsan, manobro de Diéu e dóu soulèu que fau fisa aquéu tresor que, segound la paraulo dóu Mèstre, es éu la Patrio, es éu la Liberta !

Messiés e gai Counfraire, sabèn qu'aquésti darrié jour, la flour de la sciénci, lis afouga e li saberu s'acampavon à Mount-Pelié dins l'interès de l'estùdi di Lengou roumano ; sabèn que se lou pople nous a garda lou recalieu de nosto lengo d'O, es li filou-

logue-majour, en quau tîran vuci la capelado, qu'an ajuda mai que degun, à l'espandimen dis obro felibrengo de nosto reneissènço dins lou mounde savènt de nosto terro de Franço e dis estràngi païs ; e es éli, fau lou dire, que nous an ajuda à buta li pourtau de l'Universita, e sara éli, osco seguro, que nous ajudaran à duerbi lis escolo primàri à noste pople dóu Miejour.

Messiés li sòci di Lengo roumano, vosto messiou es auto e bello : es à vautre de counserva la sciènci de nosto parladuro ; es à vautre de counserva lis archièu de nòsti tradicioun ounte demoro, eternamen vivènto, la fe d'uno raço dins soun dre de resta soubeirano sus la terro siéuno ! Es vòsti nebout, es vòsti rèire-nebout, sòci d'aquelo jitello dóu Felibrige que s'apello la Soucieta di lengo roumano, qu'estudiaran dins milanto an, à coustat di tensoun e di serventés cavaleirous de Bertrand de Born, li cansoun rustico d'un païsan dóu Paradou.

Es vòsti nebout e rèire-nebout que faran is estudiant d'alor lou raconte de nosto reneissènço que deschiffraran dins li erounico que ié leissaren ; ié diran nòsti lueho, nòsti desfèci, nòsti vitòri ; ié diran que tau jour que vuci sian vengu à Magalouno, en fèsto santo-estelenco, e que la Mar, la grando Mar latino nous dansavo à l'endavans e nous aclamavo de la voues de tóuti sis ausso, e que la Coupo felibrengo esbrihaudavo coume un Sant-Soulèn ; ié diran que rèn mancavo à noste triounfle, ni l'estrambord ni lis aclamacioun dóu pople, ni meme lis esclau insultaire que courrien desalena dins lou revoulun de la pòusso de noste càrri, mai que li proutestacioun messourguiero d'aquéli vento-bren latin èron cuberto pèr lis aplaudimen de la foulo e pèr lou cant d'aqueste refrain novèu de noste grand pouèto naciounau :

La maire Prouvènço,
Qu'a batu l'aubado,
La maire Prouvènço
Que tèn lou drapèu,
L'a panca crebado
La pèu
Dóu rampèu !



Après que lis aplaudimen entousiaste di taulejaire se fuguèron
amaisa, s'entouno lou cant de la Coupo, que vejè l'estrambord,
à plen bord...

Mistral, alor, cantè sa fièro *Respelido*, aquèu rampèu sublime
de tóuti lis amaire de la terro miejournalo :

LA RESPELIDO

Nautre, en plen jour
Voulèn parla toujours
La lengo dóu Miejour,
Vaqui lou Felibrige !

Nautre, en plen jour
Voulèn parla toujours
La lengo dóu Miejour,
Qu'acò 's lou dre majour.

La maire Prouvènço qu'a batu l'aubado,
La maire Prouvènço que tèn lou drapèu,
L'a panca crebado
La pèu
Dóu rampèu !

Fiéu animous
Dóu Lengadó famous,
Fasès giscla lou moust
De vòsti vigno fièro,
Fiéu animous
Dóu Lengadò famous,
Fasès giscla lou moust
Di vigno de Limous.

La maire Prouvènço qu'a batu l'aubado,
La maire Prouvènço que tèn lou drapèu,
L'a panca crebado
La pèu
Dóu rampèu !

Li bèu cousin
Dóu noble Limousin,
Vendrès entre vesin
Nous pourgi vosto ajudo ;
Li bèu cousin
Dóu noble Limousin,
Vendrès entre vesin,
Coupa nòsti rasin.

La maire Prouvènço qu'a batu l'aubado,
La maire Prouvènço que tèn lou drapèu,
L'a panca crebado
La pèu
Dóu rampèu !

Li bon garçoun
E manjo-pastissoun (1)
Que sabès li cansoun
De la Ciéuta Moundino,
Li bon garçoun
E manjo-pastissoun
Que sabès li cansoun,
Cantas à l'unissoun :

(1) *Essais-noun di Toulousen.*

La maire Prouvènço qu'a batu l'aubado,
La maire Prouvènço que tèn lou drapèu,
L'a panca crebado
La pèu
Dóu rampèu !

Li Cevenòu,
Rouergas e Carsinòu,
Planen e mountagnòu,
Veici la respelido !
Li Cevenòu,
Rouergas e Carsinòu,
Planen e mountagnòu,
Fau faire sang de nòu !

La maire Prouvènço qu'a batu l'aubado,
La maire Prouvènço que tèn lou drapèu,
L'a panca crebado
La pèu
Dóu rampèu !

Li Cantalés,
Enfant di vièi Galés,
Fau bèn que davalés
Emé la carlamuso ;
Li Cantalés,
Enfant di vièi Galés,
Fau bèn que davalés
E que nous regalés.

La maire Prouvènço qu'a batu l'aubado,
La maire Prouvènço que tèn lou drapèu,
L'a panca crebado
La pèu
Dóu rampèu !

Anen, anen,
Li bràvi Dòufinen,
Au brande miejournen
Adusès vòsti drolo,
Anen, anen,
Li bràvi Dòufinen,
Au brande miejournen
Venès, que li menen !

La maire Prouvènço qu'a batu l'aubado,
La maire Prouvènço que tèn lou drapèu,
L'a panca crebado
La pèu
Dóu rampèu !

Brandin-brandant,
Gascoun e Givaudan,
Biarnés e Bigourdan,
Fasen la farandoulo,
Brandin-brandant,
Gascoun e Givaudan,
Biarnés e Bigourdan,
Tóuti vous counvidan.

La maire Prouvènço qu'a batu l'aubado,
La maire Prouvènço que tèn lou drapèu,
L'a panca crebado
La pèu
Dóu rampèu !

Nautre, en plen jour
Voulèn parla toujour
La lengo dóu Miejour,
Vaqui lou Felibrige !

Nautre, en plen jour
 Voulèn parla toujour
 La lengo dóu Miejour,
 Qu'acò 's lou dre majour.

La maire Prouvènço qu'a batu l'aubado,
 La maire Prouvènço que tèn lou drapèu,
 L'a panca crebado
 La pèu
 Dóu rampèu !

. . .

Sarié trop long de debana li brinde e li cansoun que s'enau-rèron en aquelo taulejado magnifico.

Lou vèspre, e de retour à Palavas, M. Pounset, lou maire d'aquelo coumuno, à la tèsto de soun Counsèu, faguè la bèn-vengudo i felibre e ié faguè servi un flame vin d'ounour au *Grand Hôtel* di Ban. Un trin especiau prenguè pièi li felibre e lis aduguè tourna-mai au Clapas.

Au Clapas, de vèspre, lou restouratour dóu *Nouveau Cercle* tratè reialamen Mistral e li felibre.

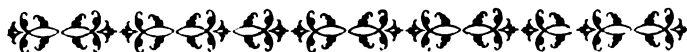
E sus la plaço de la Coumèdi, quand lou capoulié e Mistral pa-reiguèron, lis ourquestro di cafè jouguèron, cadun soun tour, l'inne de *la Coupo*, e lou pople aplaudissié em'entousiasme.

A l'Assouciacioun generalo dis Estudiant, lis estudiant faguèron pièi uno recepcioun grandarasso au Capoulié emai au subre-capoulié. Marc Varenne, vice-president de l'Assouciacioun faguè la bèn-vengudo, Mistral ié respoundeguè pèr uno charradisso superbo, Gras cantè lou *Rèi en Pèire* e pièi Mistral, pèr clava sesiho, entounè *la Coupo* e l'estrambord desboundè de tóuti li cor.

Es lou triouñfle ! es la glòri !

Se vèi que Santo Estello meno la barco e lis arange, e que soute sa clarta, emé lou fiò de soun amour, lou Felibrige — coume dis lou Capoulié — mounto à soun pountificat !

JAN MONNÉ.



LI NOVO FELIBRENÇO

PROUVÈNÇO

Au Counsistòri felibren tengu en vilo de Bèu-Caire lou 20 de mai passa, lis afaire óuficialo dóu Felibrige estènt acabado, lou nouvel assessor de Prouvènço, En Marius Girard, a anoncia à si cambarado que venié de bouta la darriero man à-n-uno nouvello prouvençalo en XII cant emé traducioun franceso en regard dóu tèste e noto.

A anoncia de mai — es eiçò l'interessant — qu'aquelo obro es ilustrado pèr éu de 12 grand dessin foro tèste (craïoun, aigarello, sapia...) retraisènt li principau site dis Aupiho Sant-Roumierenco e de 12 fin de cant à la plumo.

Girard, lou sabès tóuti, es un dessinaire de la bono.

Aquelo obro porto per titoulet : *Aneto*, a pèr epigràfi aquèsti dous vers de La Fontaine :

Si Peau d'âne m'était conté,
J'y prendrais un plaisir extrême,

e retrais fidelamen lis us, li mour, li mestié, li crèire, li supersticioun di gènt de la mountagno e particularimen d'aquéli dis Aupiho.

Aqui defilon : pastre, bouscatié, traçaire, distilaire de roumanin e de lavando, erbouristo, cercaire de boulet, de cacalaus e de rabasso, reboutaire, sourcié, fado, escounjurarello, etc...

L'enfant es nascu bèn pourtant, resto qu'à l'abari. lé dounaren li pèd tre que poudra camina soulet. Acò vendra, se Diéu vòu ; pèr lou moumen, la chatouno se porto bèn.

Vejeici la divisioun dóu pouèmo :

Proulogue. — Lou mas dis Euze. — Aneto. — Li Vesin. — Gri-fet. — La castagnado. — L'Escolo. — L'oulivié. — La fado. — Lou Mount-Gaussié. — La Cabro d'or. — Li Pèiriero. — La mort. — Epilogue.

Avans toujours ! e longo mai en Santo-Estello pèr la Prouvènço e pèr lou Felibrige !

— A-z-Ais, lou 19 de mai, en uno fêsto judiciàri, acampado descentralisairo di Tribunau de coumèrci di terro miejournalo, lou felibre Carle Martin, proumié juge dóu tribunau d'à-z-Ais a fa rounfla la lengo prouvençalo en un brinde calourènt que n'en tiran aquèsti mousseloun :

Aro, dounan cargo au Coungrès que lou mes que vèn s'acampara à Paris, de segui la draio que menara lou gouvèr à metre en pratico nouéstei justèi revendicacièn.

Es de souveta de vèire decreta perèu, qu'en lengo prouvençalo, tant que pèr la franchimando, se pouesque parla, vendre, croumpa, testa. . .

Brave Martin ! li prudome pescadou e autre, en forço ròde, rëndon bèn la justïço en prouvençau, pèr de que li tribunau de coumèrci lou farien pas !

— Lou 24 de mai, à Paris, s'es fa l'inaguracioun dóu *Mas prouvençau* sus l'Esplanado dis Envalido, à l'Espausicioun universalò.

Li Felibre de Paris e li Cigalié soun ana, noumbrous, manja li lescò safranado dóu boui-abaisso de Roubioun.

M. Floret, lou prefet di Bouco-dóu-Rose, qu'èro esta counvida, a manda si regrèt en uno despacho en lengo prouvençalo, que veici :

Gramaci au Coumitat dóu Mas de m'avé counvida tant gracièu-samen à soun dejuna mounte va triounfla encaro uno ses lou boui-abaisso.

Pèr malur, lis acampado dóu Counsèu generau mi clavelon eicito e me *fruston* de la joio de tauleja en coumpagnié chausido.

Es pèr ièu uno grandò tristesso e uno flour de regrèt que vous semounde, alor que sarièu tant urous de crida emé vautre : Vivo la Prouvènço e longo vido au *Mas prouvençau* !

E d'enterin que la fêsto se debanavo, uno gènto felibresso, madamo Bout de Charlemont, de Barbentano, semoundiè poulidamen i counvida de bouquetoun cigalié : uno cigalo sus d'un brouit de roumanéu, sus d'uno branqueto de sàuvi o sus d'un bouquet de lavando.

— Dins lou numerò de mai de *la Province*, flouris lou *medaioun felibren* de Melchior Bonnefois, e diren, à-n-aquéu prepaus, que lou libre di *Medaioun felibren* alesti de la man dóu pouèto de *Marineto*, veira lou jour à la fin de l'annado, en meme tèms que lou *Libre d'or* dóu Felibrige de Paris, qu'aquéli Medaioun n'en saran coume lou coumplemen.

— Lou majourau En Vitou Liéutaud, de Voulouno (Bàssis-Aup), es nouma membre regiounau de l'Acadèmi d'Ais.

— *Le Clocher provençal* nous es arriba tout pimpara de nòu. Pèr soun segound numerò a estrena la poulido cuberto que lou felibre M. Jouve, de Vau-Rias, i'a dessinado, e ounte au pèd d'ou clouquié, s'estalouiron li mounumen prouvençau d'Avignoun, de Nimes, de Marsiho, emé la cigalo que canto sus d'un brout d'oulivié e uno gènto prouvençalo que vous ié fai bouqueto. Nous douno dins sa partido prouvençalo : *la Mar e lou Cèu*, fablo de Bounet l'einat, mège en Oupedo ; *lou Cant di Jouine*, d'Antòni Berthier ; *is Escoulan de santo Madaleno*, de Leoun Espariat ; *Au clouquié prouvençau*, d'Enri Martel ; *La Granjo d'ou Bon-Dièu*, d'E. Jacomet ; *Li Bartavelado e Souleiado* sounet d'En Jan Monné, tira de l'Armana prouvençau.

Lou numerò tres nous semound : *Coume vai que la terro viro*, de Jacoumet ; *Poutoun rauba*, de L. Charrasse ; *l'Arc-de-sedo*, d'A. Berthier ; *En memòri d'ou felibre de Nosto-Damo*, de Dàvi Toumas.

— Lou 23 de jun, veïo de la festo de sant Jan lou Meissounié, s'es marida, à Marsiho, lou felibre J.-B. Faure emé gènto damisello Sabino Supparo.

Santo Estello enlusingue lou camin luminous d'aquéu bèu couple felibren, e qu'atrove, long di baragno fresco de nosto Uvèuno, li roso d'ainour flourido e presumado.

Li felibre ami an tra de flour dins la canestello de la nòvio ; veici la nostro :

I bèu nòvi Jan-Batisto e Sabino

Lis arangié, pèr vautre, an creba soun boutoun,
E la joio e l'espèr flourisson vosto draio.
Pèr meissouna li cor, tre qu'Amour pren sa daio,
Lèu, lèu, ligas la garbo em'un nous de poutoun,
Qu'emé lou pan divin de la rousso meissoun,
Dins lou baume d'ou rire e lou mèu di cansoun,
Diéu fai, i bèus amant, la vido urouso e gaio.

— Nòsti legèire sabon que *lou Gau* durbigué, l'an passa, un « coun-cours di patrioto », ounte un prèmi d'ounour èro semoundu au meiour discours poupulàri, censa fa pèr un candidat à la deputacioun. Ero recomanda i targaire de leissa de caire la poulitico, siegue blanco, roujo o bluio, e de trata subre-tout, dins sa proufessioun de fe, dis interès prouvençau, valènt à dire questioun de liberta coumunalo e regiounalo.

Aprèren emé grand plase qu'aquéu counours a plenamen reüssi. Uno dougeno de luchaire an respoundu au rampèu d'ou *Gau*. N'en es vengu di ribo d'ou Rose, d'aqueli de la Mar e jusco di Pirenèu. Nous es esta di que lou pu grand noumbre an trata coume se dèu lou tèmo di revendicacioun miejournalo, e que la jurado decernira bessai de pres suplementari. Faren counèisse, dins noste numèro venent, la listo di laureat.

— Es lou 30 de jun que M. J. d'Arbaud a douna sa counferenci sus *Charloun d'ou Paradou*, à l'Assouciacioun dis ancians Escoulan d'ou Coulège d'Arles. Aquelo counferenci es estado seguido d'ou cant di *Cansoun de Charloun*.

— Uno soucieta, s'ou lou noum d'*Escolo felibrenco de la Crau*, s'es fourmado en Eiguiero, s'ou lou patrounage d'ou senatour Monier e d'ou counseïe generau Jan Baiou. Aquelo soucieta a demanda à la Mantenènço prouvençalo de la recounèisse coume *Escolo felibrenco*. Aquelo *Escolo* a reüni adeja 25 adesioun. Es Paulin Mathieu que n'es lou s'ou-to-president d'ounour ; lou president es Jan Bayol, e lou secretari generau A. Glatier.

— Lou 5 de mai, à l'*Assouciacioun Franco-Prouvençalo*, à-z-Ais, s'es jouga : *Lou Malaut d'imaginaciën*, coumèdi prouvençalo reducho, imitado de *Molière*. L'autour es esta aclama, e nous estouno pas, car Marius d'Auruou manejo autant bèn la lengo que lou rire e la franco galejado.

— *La Revue de Provence*, numèro 17, encò de Ruat, à Marsiho, nous semound pèr la plumo d'E. Rougier la biougrafio d'ou Folcò de Barouncelli, emé soun retra.

— Lou 10 de jun, li Laren an celebra l'anniversari vint-e-cinquen de sa coustitucioun en *Escolo felibrenco*, en seguido de l'aproubacioun dounado pèr la Mantenènço de Prouvenço. Noste nouvèu sendi En Louis Astruc, counvida à-n-aquelo acampado e noun aguènt pouscu se ié rendre, a manda i Laren la letro seguènto :

Mi bèu Laren,

Mai-que-mai flata, ai-ti besoun de vous lou dire, de vosto counvidacioun à ana festeja 'mé vautre li bèu 25 an de vosto valènto *Escolo de Lar*, de grand cor recounèissent me sarièu adu deman vers aquelo cièuta qu'amé tant pèr soun glourious passat coume pèr soun present flouri de preciòusis amistangò, se, de soun coustat, moun pichot felibrihoun Severin noun èro counvida à felibreja pèr la proumicro ses à la taulo de Diéu...

Fau, segur, aquelo resoun majouro pèr que vòsti man m'esca-
pon aquest cop, e mai que res podon aprecia tau contro-tèms, mi
bons ami, vòsti gènt Guillibert, Vidau e d'Ille que me veguèron
tant liuen em'éli !

E que me sarié 'sta dous de vous ana remembra que l'age de
vosto Escolo dato peréu la proumiero assemblado mantenencialo
tengudo à-z-Ais souto la presidènci dóu bèu proumié sendi de
Prouvènço, lou grand pouèto Teodor Aubanèu. Aqù lou felibre
eserincelaire nous faguè l'istòri d'aquéu lioun que, fidèu à l'amis-
tanço d'un troubaire crousa rescountra en Palestino, se jità dins
la mar, seguissènt fin-qu'à la mort la ratamalo qu'empourtavo lou
chivalié.

E auriéu brinda à vosto Escolo fidèlo que, plus urouso e autant
noblo que lou fièr lioun, despièi 25 an, mau-grat lis estèu, mau-
grat li chavano, inchaïènto dins li trelus de la mar latino di tron
di proufane e di lamp di meseresènt, a pouseu segui e avera lou
veissèu prouvençau.

Mi couràli brassado en tóuti en esperant (ço que fau pièi sou-
veta !) qu'uno autro fes noun ague dous bonur dins lou meme jour !

LOUIS ASTRUC.

Marsiho, 9 de jun 1900.

— La festo annalo dóu Felibrige de Paris s'es jounado à Scèus, lou di-
menche proumié de juliet, souto la presidènci dóu Capoulié dóu
Felibrige En Félis Gras. Lou 30 de jun s'èro oûrganisa uno autro festo
pèr celebra l'arribado dóu Capoulié à Paris.

E lou felibre Lucian Duc, après la bèn-vengudo facho pèr Albert
Tournier, que presidavo l'acamp, lou coumplimentè em'aquèsti vers :

L'a dous an, pèr janvié, vous touquerian l'aubado,
O mèstre Félis Gras, que tenès fieramen
Lou drapèu estela de la Prouvènço amado,
E venèn tourna-mai vous faire coumplimen.

Mai, que vous dire ? — Eh bèn, sèmpe la memo causo :
Qu'an plesi de vous veïre à soun recatadou
Li Parisen que soun li devot de la Causo
E que gardon au cor l'amour dóu terradou !

Nous aproumeterias, en turtant nòsti veïre,
Dóu Voultàri, jamai, d'òublida lou camin
E, pèr gage segur, nous fiserias Jan-Peire,
Aquéu drole gentiéu qu'es noste Benjamin.

Que siegue, adounc, lausa lou roumansié, l'artisto,
 Lou pouèto empurant lis amo de soun fiò;
 Mai, devèn ounoura peréu l'obro requisto
 Dôu Capoulié que pren la paraulo en tout liô!

Aussas nosto bandiero e l'avès mantengudo
 Emé tout l'enavans que pourtas dins lou cor:
 Vous disènt gramaci, la Muso vous saludo,
 O vous, de Santo Estello, un sant Jan-bouco-d'or!

Jaume Gardet l'anè mai d'un sounet; pièi Batisto Bonnet, Maurise Faure e Deluns-Montaud jitàron soun bout emé soun biais coustumié, e Félis Gras, esmougu qu'es pas de dire, larguè si gramaci en tóuti pèr la bello acuienço que ie fasien li felibre parisen.

Dounaren lou raconte de la fèsto de Scèus dins lou numerò que vèn emé lou discours dôu Capoulié.

MORTUORUM

Lou 8 de mai, s'es amoussado dono Emilio Toscanelli, véuso de l'illustre sòci dôu Felibrige Ubaldin Peruzzi, que fuguè gounsfalounié de Flourènço, pièi menistre e senatour d'Itàli. Tóuti sabon, en Prouvènço, la majo part que lou Peruzzi prenguè, i'a vint e cinq an, i fèsto vauclusenco à l'ounour de Petrarco, ounte, pèr la primo vòuto, frairejèron tóuti li pople latin. Dono Emilio, de soun caire, reçaupè em' uno acuienço mai que couralo, en 1890, li delega prouvençau qu'anèron representa lou Felibrige au centenàri de Beatris.

Tóuti li journau e revisto de la peniscla rëndon ounenage à-n-aquelo femo d'elèi, qu'èroubre-noumado *l'Engèni de l'amabilita*. Soun saloun fuguè, pendènt mi-siècle, l'asèmpre de tóuti lis ome d'Estat, escrivan e artisto de la Tousecano, e de tóuti lis estrangié de marco que travessavon Flourènço.

Sa mort es un dôu pèr l'Itàli e pèr tóuti li devot de l'Unioun latino. Lou Felibrige mando si regrèt prefound au coumendaire Cosimo Peruzzi e au marquès Peruzzi de Medici, qu'èli peréu amon François e Prouvènço, e oublidon pas que sa famiho es mita-prouvençal.

— Lucian Duc, dins *La Province*, numerò d'abrièu-mai 1900, douno à plen cor si regret sus la mort de noste ami coumun, Pau Mangin, un escrivan d'elèi, Prouvençau de raço, qu'es mort à Touloun, dins si 48 an. La pichoto patrio e sa lengo èron soun amour! Santo Estellò l'aura reçaupu dins sa glòri.

— Dins lou courrènt d'ou mes d'abriéu, es mort en Agen, lou majourau En F. Bladé. La Gascogno perd en éu l'un de si fiéu li mai devot que de longo a travaia pèr la glourifica, e que piousamen a reculi e publica si legèndo, si tradicioun e si cansoun tant courouso. Sis obro saberudo i'avien fa douna lou titre de membre courrespoundènt d'ou ministèri de l'Estrucioun publico.

Santo Estello dins sa glòri ague reçaupu soun amaire.

— *La Provence illustrée*, dins soun numerò 2°, douno lou retra e la biougrafio d'ou felibre Jùli Boissière, nascu à Clermout-d'Erault lou 16 d'abriéu 1863, e mort lou 14 d'avoust 1897 en Hanoï, ounte èro vice-resident de França.

— Quàquiss escoulan d'ou grand semenàri de Digno (Bàssis-Aup) an founda uno soucieta literàri prouvençalo qu'a pèr noum : *La Soucieta capelanenco de la Rupicabrò*. Aquelo Soucieta a pèr toco de manteni la lengo prouvençalo e si cap-d'obro e d'ourganisa de counferènci t'ouli li dimècre.

— Lis abat d'ou grand semenàri de-z-Ais, noun vouguènt resta en arrié, an peréu founda uno pichoto soucieta pèr l'estùdi de la lengo prouvençalo, que l'an batejado : *la Belugo*.

— Lou felibre-musicaire Ougèni Barreme vèn de publica *Lou diamant de Sant-Maime*, n° 1, cansoun d'ou troubaire Gouchié (pèr tenor), paraulo d'Ougèni Plauchud, majourau d'ou Felibridge. Aquéu cant superbe que s'es enaura pèr lou proumié cop dins l'ate di fèsto de l'Atenèu de Fourcauquié e di felibre dis Aup, es dedica à gènto dono Margarido Audibert, la fiho d'ou pouèto d'*Ou Cagnard* e d'ou *Diamant de Sant-Maime*.

Councours de predicacioun prouvençalo

dubert pèr *lou Gau*.

Panegiri de sant Lazàri

Proumié pres, l'abat Jousè Mascle, diacre au grand semenàri d'Ais.

Segound pres, lou canounge Ipoulite Arnaud, curat à Sant-Rafeu (Var).

Tresen pres, l'abat Justin Daufin, à Gemenos (Bouco-d'ou-Rose).

Mencioun especialo à l'abat Rousset Aimat, curat à Sant-Michèu (Bàssis-Aup).

Prone de la parabolo d'ou gàngui

(*Pèr li capelan*)

Proumié pres, l'abat L. Bellon, curat de la Mouro (Var).

Segound pres, l'abat Aguste Canton, curat de Simacourbo (Bàssi-Pireneu).

(Pèr li semenaristo)

Proumié pres, l'abat J.-B. Giniez, au grand semenàri de Marsiho.

Segound pres, l'abat Pau Chauvin, — d'Avignoun.

Tresen pres, l'abat Enri Aubert, — —

Quatren pres, l'abat Jan Andriéu, — de Digno.

Cinquen pres, l'abat J. Denove, — d'Avignoun.

Mencioun especialo à l'abat Marchand Aimé, au grand semenàri de Digno, e à l'abat L. Convers, au grand semenàri de Marsiho.

Mencioun simplo à l'abat Vachier Clouvis, au grand semenàri de Digno, e à l'abat Marius Long, au semenàri de Marsiho.

— Dins lou counours di patrioto dóu *Gau*, li laureat soun, pèr lou proumié pres ex œquo : Moro e Enri Pellisson; lou segound pres es vengu à Bigot, proufessour au couège de Manosco, e lou tresen pres à Ed. Marrel, de Sant-Roumié.

La proumièro mencioun es pèr Ruat, de Marsiho, e la segoundo pèr un *anonyme*.

Jo Flourau dóu Felibrige de Paris

PAUMARÈS

Counours literàri

Lou pres dóu Menistre au meiour estùdi en prosa franceso sus l'enfluènci de la literaturo provençalo sus la literaturo franceso, pèr l'obro d'Anfos Daudet, es esta decerni au felibre Antòni Berthier, de Bèu-Caire.

Sounet sus *la Miougrano*.

Proumié pres : Dóutour Marignan, à Marsihargo.

Segound pres, ex œquo, à Ougèni Long, de Fuvèu, e G. Lavergne, à Relizano.

1^o mencioun : F. Jallois, à Mount-Pelié, e V. Billou, à Mount-Clar d'Agenès.

2^o mencioun : J. David, de Ceto, em'Emilo Barthe, de Nissan.

Balado sus *lou Viro-Soulèu*

Pres ex œquo à damisello Eleno Roux, de Bessejo, e P. Cheilan, d'à-z-Ais.

Mencioun à Mllo de Montvaillant, à Nimes.

Pèr l'Episòdi de l'istòri dóu Miejour au tèms di troubadou, s'es decerni qu'uno mencioun à n-Enri Martel, de Castèu-Reinard.

Cansoun sus li Gardian

Pres : Pau Vezian, à Gallargo.

Mencioun : Anfos Clauzel, à Bèu-Caire.

Councours classique

reserva is escoulan, pèr la traducioun en prosa d'O de la fablo

Lou reinard e la cigougno.

Proumié pres à Leoun Blanc, de l'Escolo di fraire de Veisoun.

Segound pres : Agustin Margerit e Casimir Girard, de la memo Escolo.

1° mencioun à Marcèu Christol, de la memò escolo, em'à Marius Dubroas, dóu pensiounat Sf-Carle, de Cavaïoun.

2° mencioun : L. Descarrega, E. Gallician, Jùli Doche e A. Schrøetter, de la memo istitucioun, coume peréu aquéli que soun flouca d'uno

3° mencioun : Ama Silvestre, Enri Falet, Clemènt Moutin, Marius Florens e Vitorin Chabas.

Councours artisti

Dessin : *Tipe de repetiero o marchando de rampau*

Proumié pres à Fernand Marsal, fiéu, de Mount-Pelié.

Segound pres à Louis Prat, de Dounzero.

1° mencioun à Fr. Robert, de Couloumbiés.

2° — à Mllo Margarido Servel, de Nimes.

3° — à Pau Robert, de Veisoun.

Musico : Coumpousicioun sus li *Frisoun de Marieto*

Pres à Guihèm Bournel, de Mounflanquin.

1° mencioun à M. Darbes, de Mount-Pelié.

2° — à Gabriéu Imbert, de Bouissoun.

LENGADÒ

— Encò de Perdraut, à Beziés, lou felibre Louis Rouquier a publica soun *Juchomen coumique de madamo Carpignol o la Bello-maire de Picodur*, que s'es jouga, en plaço publico de Piuè-Serguié, lou 27 de mai, pèr li festo qu'avian anounciado dins aqueste Buletin e qu'a fa prouado. Aquéli qu'an agu l'ur de l'èstre dèvon agué fa prouvesioun de rire pèr de lóngui journado.

— Dison que l'apetis vèn en manjant ; es ansin que dèu èstre, car li felibre dóu Clapas, noun countènt de la festo de Santo Estello dóu 27 de mai, s'acampavon tourna-mai, lou dimenche 10 de jun, pèr sa felibrejado de l'Escolo dóu Parage.

La festo se faguè à la *Villa de la Cerisaie*, dóu felibre L. Carlier, en ribo dóu Lez, e noumbrous fuguèron li felibre que se iè trouvèron.

Après un quâtrin dôu sendi pèr durbi la sesiho, e lou discours dôu cabiscòu de l'Escolo En Ed. Marsal, Jan Fournel debanè soun raport sus li cansoun : *La campana de Magalouna*, e lou felibre Fediere cantè sa cansoun que veniè de davara li joio.

Em' acò, après la charradisso de M. Esclari, president de la *Ligne vinicole universelle*, es Jùli Veran que diguè soun raport de la cansoun sus lou vin, e que s'ausiguè G. Therond, lou laureat, canta la sièuno e debana pièi si letanio galejarello sus li vieïi fiho.

Li felibre faguèron pièi gousteto e brindèron siegue emè lou champagne que i'aviè graciosamen semoundu M. Carlier, siegue emè lou muscat dôu sendi l. Messine, e se tenguè Court d'amour.

La fiho dôu majourau Arnavielle, Mllo Margarido, diguè *La communion di sant*, e li vers e li cansoun s'enaurèron magnificamen. L'auboi e lou tambourinet touquèron l'èr de *Las irelbas*, e pièi entounèron sur l'èr dôu *Maset de meste Roumieux*, uno farandoulo que se nousè e se debanè dins li leïo de la *villa* lumineuxo.

Paumarès dôu Councours de cansoun de l'Escolo dôu Parage

Councours de cansoun sus lou tèmo : *La Campana de Magalouna*

Proumiè pres, A. Fediere. — Segound pres, G. Thérond. — Tresen pres, la felibresse Esteleto. — Mencion : J. Brousse, E. Abauzit, G. Peitavi.

Councours de cansoun sus lou vin

Proumiè pres, G. Thérond. — Segound pres, Anfos Artozouls. — Tresen pres, Louis Armanguè. — Quatre pres, Emile Barthe e Ferdinand Benoît.

Mencion : T. Bruguier, Bressoles, Un pichot vigneron de la mountagno, Ernest Pefourque, Jan, de Cournon-Terral, Enri Passerieu, J. Lafaye, Marius Pierre.

— Dins li fèsto de l'inaguracioun dôu mounumen que la vilo de Nimes vèn d'auboura à la memòri de l'escrivan celèbre Anfos Daudet, e que se soun debanado li 7 e 8 d'abrièu, Batisto Bonnet, l'autour de *Vido d'enfant* e de *Varlet de mas*, a fa dos charradisso provençalo qu'an òutengu un grand sucès.

— La Soucieta artistico e literàri de Beziès, vist lou nombre counsiderable de pèço mandado à soun councours, n'a remanda la publicacioun à-n-un dimenche dôu mes de jun. Nòstis ami de Beziès sarien bèn brave se nous n'en fasien teni lou paumarès, emai aqueu de la Soucieta arqueoulougico.

— Au majourau Camihe Laforgue, sa chato, madamo la vicountesso d'Armagna, vèn de ié douna uno bello felibrihouno : Ano d'Armagna. Nous fai gau de bèn-astruga de tout cor l'urouso famiho de soun urous crèis.

— Aquest cop, la *Revue méridionale*, dins soun numerò de mai, nous douno un galant article sus la Santo-Estello de Magalouno, signa de G. Jourdanne, segui de quàuqui noto sus li nouvèu majourau, e, pièi, nous trais l'urouso novo de l'aparicioun de l'edicioun nouvello de *La cansou de la Lauset*, d'Achilo Mir ; aquelo edicioun superbo que s'es tirado qu'à cent eisemplàri, es ilustrado de mai de 80 dessin de Narcisso Salieres, e se trovo au pres de 8 fr. (8 fr. 75 pèr la posto), i burèu de la *Revue méridionale*.

l'a pièi, dins lou mème numerò : *Counfessièu*, sounet d'Antounin Maffre ; *Lou Penjat nourmand*, conte d'A. Mir e *Les Blavets*, d'Antounin Perbosc.

— Li 24, 25 e 26 de mai, la Soucieta pèr l'estùdi di lengo roumano a tengu de coungrès e celebra li fèsto que n'avian douna lou prougramo, e vès-eici lou paumarés dóu councours qu'avié dubert sus aquelo estiganço :

Pouëslò

Proumié pres (lengo catalano), medaio de vermèi à Mllo Enrieto Paler y Trullol, de Figueras.

Proumié pres (lengo d'o), Gastoun Lavergne, à Relizano.

Segound pres, medaio d'argènt ex æquo : Simin Palay, de Vic-en-Bigorro, e Maurise Raimbault, à Marsiho.

Tresen pres, medaio de brounze ex æquo : F. Escaich, à Marmando, e F. Jallois, à Mount-Pelié.

Proso

Proumié pres, medaio de vermèi ex æquo : G. Therond, de Ceto, e Enri Pellisson, d'Areto.

Segound pres, medaio d'argènt, à moussu lou canounge Bourges, d'à-z-Ais.

Tresen pres, medaio de brounze, à M. Regis Picard, à Perigus.

Pres Boucherie. — Proumié pres ex æquo : M. Saurieu, proufessour au Licèu de Quimper, e lou capitàni Lamouche, en Angiè.

Segound pres, medaio d'or, à G. Therond, de Ceto.

Aquitàni

— Lou 24 de mai, l'*Escolo Moundino* a tengu soun Assemblado generalo e sa sesiho di Jo Flourau dins l'anfiteatre de l'anciano Faculta di Letro, souto la presidènci dóu dóutour Tranier, ajoun à l'Estrucioun publico, representant lou Municipe.

La Lyre Toulousaine a dubert la sesiho is acord de *La Toulousano* ; M. Tranier a fa pièi un flame discours pèr lou trioumfle de *la passiu santo e de l'Art flourit*. La paraulo vibranto dóu cabiscòu Andriéu Sourreil a pièi enleva l'auditòri. Après un moussèu de la *Couralo di Minime*, lou felibre Lamourere a legi lou raport di Jo Flourau, e n'es peréu l'inne de *La Toulousano* que clavo la sesiho.

Lou cabiscòu A. Sourreil presido la felibrejado que se fai dins lou saloun dóu Café Riche, e qu'es estado coume lou rai souleious d'aquelo magnifico fèsto di flour.

Veici lou paumarés di Jo Flourau :

I. — Pouëslo lengadouciano

Pres d'ounour, rousèlo de vermèi à Jan Laurés, de Beziés, pèr soun pouèmo *Jan de Calais*.

Proumié pres, viòuleto d'argènt, à l. Martin, de Cournounterral, pèr *La bèlo Vendemia*.

Segound pres, pervenco d'argènt, à G. Laveragno, de Vilo-novo d'Agenés, pèr *Cansoun coumo autres cops, Al casal e Bresselets*.

Rampèu de medaio d'argènt à Em. Barthe, à Nisan, em' à Aimat Agussol, à St-Andriéu-de-Sangounis.

Tresen pres, medaio d'argènt, à Jan-Miquèu Delriu, de Peno-d'Agenés, pèr *Lou rai d'amour e lou rai de soulelh*.

Quatren pres, medaio d'argènt, à Pèire Countrasty, de Frountoun, pèr *La canson des Poudaires e Frountoun*.

Pres cinquen, medaio de brounze, à Ag. Benazet, de Vilo-franco de Rouergo, pèr *Pastoureleto e la Balado del Negat*.

Pres sieisen, medaio de brounze, à-n-Armand Chanuc, de Casos-Moudenard (Tarn-e-Garouno), pèr *las Iroundèlos e Prumièros flous*.

Pres seten, medaio de brounze, à Dllo Mario-Roso Batut, de Piue-Laurens (Tarn), pèr *le Malaud*.

1^{ro} mencioun emé la *Muso Silvestro*, de Fourès, à Dllo Lamourèro, de Gibèl (Nauto-Garouno).

2^o mencioun emé lou *Vin dau Mistèri*, de P. Chassary, à Jousè David, de Ceto.

3^o mencioun emé la *Muso Silvestro*, de Fourès, à Ramound Bourrèl, de Couloumiés (Nauto-Garouno).

4º mencioun emé *Pel campèstre*, d'Ed. Lamourèro, à Val. Bardou, dóu Trein d'Ustou (Ariejo).

5º mencioun emé *lou Rigo-Rago agenés*, de C. Ratier, à Valèri Billou, de Mountclar-d'Agenés.

II. — Pouëslo en àutri dialèite

qu'èron pas coumprés dins lou counours

Proumié pres, doun dóu Menistre de l'Estrucioun publico, à Pau Vezian, de Gallargo, pèr *Pantoun d'autouno*.

Segound pres ex æquo, medaio de brounze : D' Sauné, d'Astafort, pèr *Au printemps*, e « Lou Sartre », de Vic-de-Bigorro, pèr *Aubado e Serenado*.

Tresen pres, medaio de brounze, à Marc Delbrelh, de Sarlat, pèr *lou Vioulounaire*.

Quatren pres, medaio de brounze, à Enri Pallassa, de Pau, pèr *Au Boun-Diu*.

III. — Proso lengadouciano

Flour reservado

I roumié pres, doun dóu Menistre de l'Estrucioun publico, à madamo Francés Combes, de Vilotranco-de-Lauragués, pèr *l'Ensourcelado*, conte.

Segound pres, medaio de brounze, à Savié Rivièro, de Toulouso : *Poulous*.

Mencioun emé *la Muso Silvestro*, à Peire Meris, de Toulouso.

IV. — Tradicioun poulàri e gloussàri

Flour reservado

Proumié pres, medaio d'argènt, à Francés Combes.

Segound pres, medaio de brounze, à Maurise Joret, dóu Mas d'Agenés, pèr sa culido de reprouvèrbi.

Tresen pres, medaio de brounze, à n-Enri Delhoustal, de Vic-sus-Cèro.

Mencioun d'ounour ex æquo, emé lou libre *Pel campèstre*, d'Ed. Lamourero : à P. Fraissinet, de Vilofranco-de-lauragués, em' à Jousè Gayssot, de Castanet.

Mencioun d'acourajamen emé lou libre *Pel campèstre*, à Jan Figaredo, de Castanet, e 'mé *lou Rigo-Rago agenés*, de C. Ratier, à Maria Jouglar em' à Mario Tournié, de Coumborouger.

Pres especiau pèr li regènt, doun dóu Menistre, à P. Vié, de Toulouso, pèr si counferènci poulàri sus li pouèto moundin.

— Sus lou prepaus de l'arrestat dóu menistre de l'Estrucioun publico qu'a amés *la lengo e la literaturo provençalo* à l'eisamen de licènci (filousoufio) à la Faculta di Letro d'Ais-Marsiho, l'escolo de Gastoun Febus escriéu aquesto *Letro ouberto*, à M. lou menistre :

A Monsieur le Ministre de l'Instruction publique.

Monsieur le Ministre,

Le Bureau de l'*Escole Gastou-Fébus*, représentant en Béarn et en Gascogne l'Association félibréenne, fondée par notre grand maître Mistral,

A l'honneur de vous exposer :

Que par votre arrêté du 4 mars 1900 (article 2) :

« *La langue et la littérature provençales sont ajoutées aux matières à option fixées pour l'examen oral de la licence avec mention PHILOSOPHIE, à la Faculté des Lettres d'Aix et Marseille.* »

En conséquence, nous nous permettons de vous présenter très respectueusement les observations suivantes :

Ou bien, l'appellation de *langue provençale* est ici employée (à tort, selon nous) comme nom générique de la langue d'Oc, et alors, l'Escole Gastou-Febus demande que la même faveur soit accordée aux autres Facultés de pays d'Oc : Montpellier, Toulouse, Bordeaux.

Ou bien, l'arrêté de M. le Ministre n'a trait qu'à la langue provençale considérée comme un des trois grands dialectes de langue d'Oc (le provençal) et nous demandons que les deux autres (le languedocien pur et le gascon) ne soient pas moins bien partagés et que la mesure prise en faveur des Facultés d'Aix et de Marseille, soit également prise en faveur des Facultés de Montpellier, Toulouse et Bordeaux, dans lesquelles existent déjà des chaires de langue romane.

Par voie de conséquence, l'Escole Gastou Febus a l'honneur de vous demander qu'après avoir fait son entrée dans l'enseignement supérieur, *la langue d'Oc* se voie officiellement ouvrir les portes des écoles primaires des *pays d'Oc*, ne serait-ce qu'à titre de point de comparaison et d'auxiliaire de la langue française.

L'Escole Gastou Febus place ces *desiderata* sous les auspices de l'esprit de libéralisme, de progrès et d'amour pour la petite patrie provinciale dont vous nous avez donné tant de preuves.

Et Elle vous prie, Monsieur le Ministre, d'agréer l'hommage de tout son respect.

L'ESCOLE GASTOU FEBUS.

Sian de l'avis de l'Escolo de *Gastou Febus*, e lou Gouvèr pòu pas faire mens que de durbi à la lengo d'O li porto di faculta de Mount-pelié, Toulouso e Bourdèus, e, avans tout e subre-que-tout, durbi la porto dis escolo à-n-aquèli lengo que nòstis enfant teton emé lou la de si maire. L'un noun pòu ana sènso l'autre.

GASTOUN-FEBUS

Councours de 1900, à Bagnerò-de-Bigorro.

Li membre de la Coumèssioun amenistrativo de l'Escolo *Gastou Febus* an arresta coume seguis li coundicioun di Jo Flourau de 1900, escassamen reserva is escrivan roumanisant di 4 despartamen di Bas-Pirenèu, Aut-Pirenèu, Lando e Gers.

1^o Pouësisio : sujèt libre

Nouvèllo, conte, cansoun, fablo, etc., comprenènt 60 vers, au mai.

2^o Proso : sujèt libre

Nouvèllo, conte, istòri, etc., de 80 ligno, pas mai.

3^o Linguistico

Noumenclaturo eisato o gloussàri de tout ço que s'atrovo dins un mas de l'encountrado. Se dira lou noum de tóuti li bastisso que formon lou masage; de tóuti lis estrumen dóu meinage, di moble moublant li membre de l'oustau, dis estrumen agricolo, di bèsti de l'escourt e de l'estable, dis aubre, di planto, etc., etc.

Lis autour soun prega de coumparti soun manuscri en dos partito, coume dins tout gloussàri, l'uno pèr lou mot e la fraso gas-couno, l'autro pèr sa traducioun.

4^o Istòri o erudicioun

Un pres sara semoundu à la meïouro obro empremido despièi mien s de dous an, sus lou païs de Bigorro : *istòri, literaturo, linguistico, arqueoulougiò*.

5^o Councours dis Escolo

Traducioun de la fablo *Le renard et le corbeau*.

6^o Musico

Metre en musico em'acoumpagnamen la cansoun de Simin Palay

Cansou d'abor

La drolle aus péus rous coum roumen

Qu'ha dit au mendican qui passe :

Estanguet u drinot, aumen :

Qu'es flac é qu'has la rée lasse...

— E lou gouyat, l'œelh alugad,

Dap ère que s'ey estangad.

Au bouhèmi qui caminabe
 Qu'ha dit la drolle aus pots de flous,
 Au bouhèmi qui, palle, anabe :
 « Entre, aci qu'ha douce calou...
 Entrad qu'ey, porte toute grane,
 Dap la drolle aus pots de miugrane.

La bère drolle aus oelhs d'acé
 Qu'ha dit au pastou de lahore :
 B'em daras u pouton, bissé ?
 — Tourrad de la neyt per dehore,
 Lou pastourèu au tint bisad
 Que sey cauhad au sou brassad.

Atau coum lou parpalhou rolle
 Autour de la luts dou carelh,
 Qu'ey birad autour de la drolle
 Aus oelhs gris, aus péus de sourelh,
 Ne m'ha pas dit arrey e mude
 Qu'ha dechad ana ma courrude !

Tóuti li coumpousicioun auran d'èstre mandado à *Orthez* (Bas-Pirenèu), à *M. Adrian Planté*, avans lou 15 de juliet venènt.

Saran escricho legiblamen, en doublo còpi, e saran pas signado mai poutaran uno deviso que sara reproducho sus lou ple cacheta que tendra lou noum, la demoro e li titoulet dóu courrèire, emé l'engajamen que soun inedito. Li manuscri saran pas rendu.

Li ple cacheta saran dubert dins l'ate de la festo, au moumen de la distribucioun di joio.

BEARN

— Lou mèstre en Gai-Sabé Simin Palay, a fa l'stampa uno tiero de cansoun pèr lis enfant : *Cansous entaus maynadyes sus lous ayres lous mey couneguts en Biarn e en Gascogne*.

A escri aquéli couplet pèr lis enfant, amor que li vièii cansoun tant poulido e tant douço que cantavon li paisan toumbon dins l'òublité e pèr afin que ié crème au cor, emé l'amour de la terro meiralo, l'amour de nosto bello lengo, tant pivelairo e tant armouniouso.

— Un autre fiéu dóu Bearn, lou mèstre en Gai-Sabé Enri Pellisson, a peréu escri uno cansoun bearneso pèr lis escolo. l'a adeja quàuqui mèstre d'escolo que la fan canta à sis escolulan, e lèu, lèu, resclantira coume lou cant naciounau dis escoulié bearnés, pèr la glòri de la patrio.

— Dins la grand'salo de la Coumuno, à Tarbo, soute l'aflat de la Soucieta academico dis Aut-Pirenèu, e davans un auditori d'elèi, M. H. de Cardaillac a fa 'no counferènci sus lou pouèmo de Belino, d'ou valènt felibre Miquèu de Camelat.

— Li *Reclams de Biarn e Gascogne* anoncion que la Santo-Estello de l'an que vèn se fara en vilo de Pau, e, sus d'aquéu prepaus, un journau de la region publico aquèsti rego :

M. Mistral a écrit à son nouveau confrère, M. Adrien Planté : « La Sainte-Estelle de 1901 sera célébrée en Béarn : je suis très touché des bienveillantes dispositions de M. le Maire de Pau. Cela prouve que l'Etoile du Midi nous est favorable. »

« Depuis longtemps, dit à ce sujet M. Planté, je caressais le désir de voir, un jour, la Sainte-Estelle célébrée à Pau, entre le berceau d'Henri IV et la statue de Gaston Phébus. J'en avais fait part à l'homme d'esprit et de cœur qu'est Henri Faisans, le maire de Pau, qui incarne si bien en lui le Béarn avec toutes ses finesses, ses énergies et ses générosités. Le maire de Pau, à mes premiers mots, accepta avec enthousiasme mon idée et il mit à la disposition de nos illustres visiteurs sa ville et son soleil, c'est-à-dire la plus charmante, la plus large hospitalité.

« Je transmis sa réponse à Maillane : l'hospitalité offerte a été acceptée, c'est chose faite.

« Donc, en 1901, Pau recevra Mistral, la Reine du Félibrige, Mlle de Chevigné ; le Capoulié Félix Gras, portant la coupe sainte ; Philadelphie, la Reine du Félibrige aquitain ; toute l'*Escole Gastou Febus* sera là, les entourant de ses hommages et de ses admirations !... »

Voilà certainement, pour la ville de Pau, de belles fêtes en perspective, à l'occasion des grandes assises félibréennes qui vont s'y organiser.

— Lou felibre Lafont de Sentenac, de Fouis, vèn de reedita li pouèsio lengadouciano d'ou canounge Amilia, de Pamiés, em'uno bello prefaci de MM. Doublet e Pasquier ; *Lou tablèu de la bido del parfot crestia*, sarié en-de-bon que trouvèsse sa plaço dins touti li biblioutèco dis amaire de la lengo d'O.

VANEGACIOUN

— Lou majourau En Maurise Raimbault demoro, aro, à Marsiho, carriero *Montaux*, 14.

— Lou sôci d'ou Felibrige E Portal demoro, aro, à Palerme (Itali) via *Messina*.

AU VIÈI ARLE

— Avèn parla de l'inaguracioun dóu *Mas* prouvençau à l'Espausicioun universalò, — aquéu mas qu'a rên d'un mas se voulès, — mai ounte se manjo de boui-abaisso que li groumandoun se n'en lipon li det, abord qu'es madamo Roubioun, de Marsiho, que lis alestis.

Aro, es juste peréu que diguen un mot de l'inaguracioun dóu *Vièi Arle*. Eici, lou felibre architèite Bentz a reproudu li vièi mounumen de sa vilo nadalo : li coulouno esclapado dóu teatre rouman, li clastro de Mount-Majour, lis Aliscamp e que sabe iéu mai ! Sian dins un cantoun vertadieramen prouvençau e saurian pas proun felicità l'artista de la fidelita de soun obro que, seguramen, ié fai ounour.

Lou jour de l'inaguracioun, li Felibre de Paris l'èron noumbrous e ié cantèron de cansoun prouvençalo em' estramberd ; pièi passèron dins la clastro pèr bëure uno coupo de champagno au sucès de l'establissamen e de la causo artistico e felibrenco que represento.

Es noste ami Lucian Duc qu'avie dubert la sesiho inaguralo pèr aquèsti vers :

Pèr l'inaguracioun dóu " Vièi Arle "

I felibre Bentz e Ginouvié.

Au mitan di varai de nosto Babilouno,
Entre de centenau de poulit mounumen,
Es un chale de vèire aquèsti dos coulouno
Qu'au pais prouvençau nous fan treva'n moumen.

Intran, messiés, intran, que la cigalo canto
Subre lis òulivié, quand pico lou soulèu...
E i'ausiren belèu la voues que nous encanto
Dequàuquichato d'Arle. An ! coulègo, intran lèu !

S'es l'oumbro que cercas, anen à Sant-Trefume ;
Aqui, 'mé lis ancian saren en coumunioun :
L'istòri dóu passat, que'souleto fai lune,
Pèr nautre, encaro un cop, reviho lou lioun !

Agrouva sus li rouino, es aqui : que nous parle !
Qu'empure l'enavans au founs de nòsti cor !
E felicitaren, messiés, dins *lou Vièi Arle*,
Bentz emai Ginouvié, pèr soun poulit decor.

Es dins aquéu recantoun de Prouvènço que noste Capoulié En Félis Gras es esta festa tourna-mai pèr li Felibre de Paris, lou dimièrre 4 de juillet.

Un centenau de taulejaire èron acampa à l'entour d'ou Capoulié : felibre, deputa, journalisto e gènti dono. Lou cop d'ue èro superbe e li counvida sabouravon dis iue lou menut ilustra pèr Lucian Gautier, emé, dins lou naut, lou bèu proufiéu de Félis Gras e, au d'à-has, uno visto d'Avignoun.

Mai veici l'aigo-boulido qu'arribo : ai ! ai ! uno oudour de girofle vous emplis lou palais e vous rasclou la garganto... de-segur, lou cousinié que l'a facho èro pas de Prouvènço ! mai, basto ! lou saussissot d'Arle èro bèn d'Arle e lis olivo venien bèn d'ou Miejour, se li pastissoun de Beziés i' èron resta !

Aquéli pichòto deco de cousino noun an empacha lou repas d'èstre gai : se saup de soubro que fau pas ana à-n-un banquet ouficiu à l'Espausicioun — quand costo gaire — pèr manja de causo requisto.

Mai lou dessert fai tout oublida, e lou dessert felibren, acò's li brinde, li vers e li discours di taulejaire, e n'i'aguè en abounde.

Quand lou champagno petejè dins li got, En Sextius-Michel s'abourè pèr dire que la gripo l'aguènt empacha d'ana presida la fèsto de Scèus, aviè tengu de veni saluda lou Capoulié avans sa partènço, car èro éu l'encarnacioun de la granda e de la pichota patrio.

Félis Gras afourtiguè tourna-mai l'estacamen di Felibre à la França e pièi li deputa venguèron à-de-rèng lausa soun obro e soun caratèrre : Pau Faure, au noum de la vilo d'Aurenjo, Antide Boyer au noum d'ou pople marsihés e dins sa lengo ; mai lou discours lou mai afouga fuguè lou de Maurise Faure que saludè lou Capoulié coume lou president de la republico di Letro prouvençalo.

MM. Deluns-Montaud e Lintilhac faguèron briha soun esperit dins d'agradivi charradisso ; Ougèni Garcin mandè un brinde enfiouca i felibre african, valènt-à-dire i valènt Boèr, pièi venguè lou tour di pouèto : Louis Roux-Servine, Jòusè Loubet, Fernand de Rocher e Lucian Duc.

De tóuti li brinde, n'en retendren que dous, l'un en lengadoucian, l'autre en doufinen, lou proumiè pourta pèr Antòni Sarrou, president d'ou Clapas parisen, e lou segound, tant fin e poulidet, pèr lou felibre Leoupold Marcel, de la Droumo, qu'es un di mai devot à la Causo felibrenco.

Lou cant de *la Coupo* clavè la sesiho e se passè pièi dins li rouino

dis Aliscamp pèr lou councert, ounte tourna-mai la lengo d'o faguè flòri, emé *lou masot de mèste Roumiéu, Riéu-chiéu-chiéu*, e àutri cansoun galoio.

De-segur, lou Capoulié Félis Gras se remembrara de la recepcioun grandarasso que i'an facho li Felibre parisen, e acò provo l'estacamen de nòsti coumpan de la capitalo à la causo de Santo Estello !

Salut di Clapassié

Moussu lou Capoulié,

I'a gaire que quaucas semanas, ailai proche de la mar encantarella, dins las rouinas de Magalouna, que fuguè lou brès de la bella ciutat mountpelierenca, fasias la Santa-Estella. Nautres, lous enfants d'aquel grand terradou de Lengadoc, nautres que sen reünits à Paris jouta lou noum dau Clapas, n'avèn pas besoun de vous redire nostre afougamen felibrenc.

Se n'es passa de festas magnificas dins Mount-Pelié, se n'es coumpli de bellas obras dins l'enclaus flouri de la Mantenença, dins aquel Clapas qu'amava tant lou grand Teodor Aubanel e que veguè pèr las festas latinas, i'a vint-e-dous ans, la representacioun d'aquel cap-d'obro amirable : *lou Pan dóu Pecat*.

E i'a quaucas semanas, avès vist lou pople tout entié tresanant darnié lous pouetas que seguissou la draia de l'abat Favre e de Peyrotta.

Avès vist lou pople das travaiaous coumunia dins la fe felibrenca ; avès ausit lou pouèta maçoun Fediera, lou fraire de Charloun, toutes lous que seguissou lous felibres aimats de la *Campana de Magalouna*, avès vist atabé toutes lous jouvènts de las escolas saventas, toutes lous escolans aclamant Mistran e vous faguen fèsta à vous, grand Capoulié, que sès lou pastre que menas nostre troupel vers l'estella.

Sabès que n'avèn abal de droles que l'aubouraran naut la bandiera de la pouèsia e dau Felibrige e que grandiran lou renoum de la ciutat de doun Jaime d'Aragoun, e n'avèn aici dous droles que cantou bien naut e que fan flòri, que ié dison Carle Brun e Jousè Loubet.

Au noum de toutes lous Clapassiés de la capitala, vole pas faire mai que repeta lous mots dau salut que vous mandère à Magalouna : Vous saludan grand Capoulié, e saludan lous felibres

que soun lous gardians de las libertats miejournalas, lous felibres
que soun aqueles que pastou pèr lou pople lou pan de l'ideal e
de la bèutat !

A. SARROU.

Au Capoulié Fèlis Gras, lou salut dòn Felibrige dóufinen

Moun bèu Capoulié,

Quand la cigalo canto, lou mourlié crenliéu se queso e escouto.

Quand lou soulèu dardaïo dins sa glòri e sa resplendour, es
l'ouro que lis esteleto s'escoundon, que se nègon dins lou cèu
blu, e que s'esvalisson dins lou trelus espetaclous que s'expandis
de pèr lou mounde.

Es ansin que, pèr vautre, fiéu de la mar e d'ou soulèu, nautre,
li Dóufinen miejournal, sian quauque pau coume aquélis estello
que s'abeuron de vosto clareta, que se rescaufon à vosto calour,
mai que, pecaire, que devendrion... se, pèr malur, s'amoussavo
sus voste terraire la flamo d'ou grand Calèu que l'atubèron li
Felibre, e que, Diéu merci, s'empuro mai que mai !

Es pèr afin d'acò que, dins tóuti nòsti fèsto felibrenco, nous
agrado tant de vous vèire, de vous ausi, d'escouta tout en ba-
dant aquéu parla tant meravious que dins la bouco de vòsti
chatouno, tinto coume la campaneto d'argènt de vòsti clerjoun ;
mai que, tambèn, quand es necite, se fai fort e vigourous coume
lou mistrau que, souvènti fes, ferouge e descadena, trèvo nòsti
colo e nòsti serre, o bèn vòsti gràndi plano de Prouvènço.

Rufo e bouschasso es nosto parladuro dóufinenco — mai, coume
me lou disiò 'n jour moun bèl ami Nesto Chalamel, lou valènt
felibre que couneissès, — mai tambèn n'a la forto sentour sabou-
rouso di ferigoulo e di baiasso de nòsti serre plouma.

La vèsto de cadis, lou coutihoun de bourreto o d'endieno,
i'isto bèn mièi que lou velout, la sedo e li dentello qu'à Fontse-
gugno jiterias à brassado sus lis espanlos de

Vosto lengo de Prouvènço

En plaço d'ou marrit pedas

Que l'acatavo dins soun jas

Aquelo rèino de jouvènço.....

Ei quauque pau treinarello tambèn, nosto parladuro dóufinenco...
acò se coumpren. Quand nòsti chatouno — car n'avèn peréu de
fresco e poulido, de chatouno — quand nòsti chato mounta-

gnieiro se respouandon d'un serre à l'autre, l'avès ausi belèu, de fes que i'a, aquéu crid que part coume uno sageto, que traino e s'amosso à cha pau, enjusquo que siegue arriba, liuen, bèn liuen is auriho amigo que l'espèron.

Es aquí que se pren, d'assura, aquelo abítudo que douno à noste paraulis l'èr peresous e treinarèu qu'es un-pau la marco dóu pacan, e subre-tout dóu pacan de la mountagno...

Empacho pas que noste terraire, fraire e vesin de l'Empèri dóu soulèu, fuguè coume éu. à tèms passa, — e l'es encaro — terro de Gay-Saber e de Liberta.

E vaqui perqué, bèu Mèstre, un d'aquéli pacan, un d'aquéli mountagnard vous demando encuei la permissioun de vous saluda, e de tout cor, de vous crida :

Vivo lou Felibrige !

Vivo Franço e Prouvènço !

Vivo lou Capoulié !



Lou Gerènt : J MONNE.

Empremarié felibrenco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, Paris.



CROUNICO

LI FELIBRE DE PARIS A SCÈUS

Coume l'avèn anouncia, li Felibre de Paris an tengu soun acamp annau en vilo de Scèus lou dimenche, proumié de juliet, soute la presidènci dóu Capoulié En Félis Gras, en quau Albert Tournier tragnè li coumplimen à brassado, en detaiant soun obro bello : si *Carbounié*, ounte a canta « l'epoupècio de la fourèst », *Tolosa*, « ounte lou cor matrassa dóu patrioto a leissa libre vanc à l'endignacioun », lou *Romancero* « que sis estrofo flammejon coume li veiriau de nòsti vièii catedralo », e subre-tout si *Papalino* e si *Rouge dóu Miejour*, « ounte, mai qu'en liò, se retrovo la calour, lou movemen, la lus e lou doun de resurrei-cioun ! »

Aro, anas legi la responso dóu Capoulié à-n-aquéu discours enliouca :

Discours dóu Capoulié à Scèus

Midamo, Messiés e gai Counfraise,

Veirés vuei la Coupo felibrenco que revèn di fèsto sant-estelenco de Magalouno. Alin, la mar, la grando mar latino i'a dansa à l'en-davans e l'a aclamado de la voues de tóuti sis erso.

Au-jour-d'ïuei es Paris, la plus auto dis erso de l'umanita, que l'aura en veneracioun, car es dins aquéu Sant-Grasau que i'a touto l'amo, touto la fe, tóuti lis esperanço di raço latino !

Felibre de Paris, l'ouro es suprèmo e i'a bello obro à faire ! Au mitan di bouiverso d'aquésti tèms, que lis ome, tau que maçoun e manobro de la tourre de Babèu, s'entèndon plus, e dins lou

chaplachòu di passiou, dis ahiranço descabestrado que lis avuglon, lou fraire recounès plus soun fraire, à-n-aquesto ouro que li counsciènci se soun pestelado au lum de la vertu, que la generousita es matrassado pèr lou coutèu de l'orre egouïsme, vautre, Felibre de Paris, que noun sias de desracina, que que n'en digon, car l'idèio felibrenco vous trèvo e vous ispiro, vautre nous ajudarès à-n-adurre la clarta dins la pensado umano, à escampa la pas dins li counsciènci, à reviéuda la generousita dins li cor, car la generousita es fiho dóu Miejour, es elo que coungreio l'estrambord prouvençau, e l'espandiren un jour sus touto la terro e ansin se fara la pas universal. Auran bèu s'enmalicia li tèms, lou nivoulas de la guerro aura bèu davala menèbre di païs barbare, la tempèsto dis ahiranço aura bèu boufa sus tóuti li pople, i'aura toujours un caire cantoun ounte lou cèu sara siau, ounte uno alauveto cantara, i'aura toujours un rode ounte la pas de Diéu regnara, i'aura toujours un païs ounte l'amour coussejera l'ahiranço ; aquéu pichot rode de cèu blu, aquéu paradis sara nosto terro di Felibre, e de-vers elo se reviraran un jour li pople las de se batre e de s'ahi !

Felibre de Paris, fièr Prouvençau, Cigalié e Cadet de Gascougnou, Lengadoucian e Limousin, vautre tóuti, enfant de l'Empèri dóu Soulèu, que sias la faci la mai esbléugissènto d'aquéu diamant qu'esbarlugo au front dóu mounde e que s'apello la Franço, gardas touto vosto pensado pèr aquéu pichot rode de cèu blu, pèr nosto Prouvènço qu'es elo la proufetesso aussado subre lou trespèd que ié fan li tres sorre latino : la Franço nostro, l'Itali e l'Espagno.

Noun oubliés qu'es dóu verbe d'aquelo proufetesso que raio touto l'inspiracioun, touto la lumiero que vous fan fort e vous rèndon mèstre dins tóuti lis art : vautre de Toulouso, de Beziés, de Mount-Pelié, d'Avignoun e de Marsiho, li pouèto felen d'Oumèro, de Dante e di troubadour, vautre que vous sias abéura à la claro font de Mirèio e n'avès adu touto sa frescour e si lampejado à la lengo d'oïl ; vautre, li pintre qu'avès trempa vòsti pincèu dins l'esmerauda de nosto mar latino, dins lou blu de noste cèu, dins lou rouge moust de nòsti rasin, dins l'argent de nòsti òuliveto, dins l'or de nòsti meissoun e dins l'arc de sedo di flour de nòsti jardin, e n'avès agrandi e embeli, se pèu dire, lou tablèu de la naturo : o vautre, li mèstre de moun jouine fiéu, vautre li grands escultaire miejournau, qu'avès faureja vòsti cisèu dins la fournasso

dou Soulèu e, luchant emé Diéu qu'a tira l'ome de l'argiello, avès tira li diéu dou maubre ! o vâutri tóuti, mi counteirau adouraire dou Bèu, cepoun de la raço majouro, maintenèire de la lengo d'O, abéuras-vous au Sant-Grasau felibren, enebrias-vous dou vin dou recounfort que douno la fe dins l'aveni. Oh ! l'Aveni ! L'Aveni es tout. Lou passat noun laisso que regrèt, lou presènt es uno ilusioun, lou presènt es l'aveni que passo ! Es uno ombro noun paupablo. Mai l'Aveni es la vido, es la verita, l'Aveni es nostre, car nosto entre-presso es touto au regard de l'eterno Bèuta ! Artisto dou cisèu e dou pincèu, escrivan, pouèto, tóuti felibre majourau mountaren, empourtant nòstis idolo, sus li dos cimo dou Parnasse e d'aquí noste verbe douminara tóuti li brut de la terro, lis ourla men di barbare, li cridèsto di poulitician, li clamour vuejo d'aquéli tres causo qu'an memo voues, la mar, la tempèsto e la foulo !

Es d'aquéli dous serre de clarta de la roco delfico que davalara un jour au brut di cimbalo d'argènt, di tambourin de bos de roso, di flahuto d'evòri, nosto farandoulo que tirara dou roumias de la labarinto tóuti lis ome de bono vouldunta !

Messiés e gai Counfraire, aquèsti paraulo poudran parèisse estrambourdanto is esperit qu'an trop d'estrechour pèr vèire lou dedela d'i causo materialo de la vido ; mai que nous enchau lou rouvihage dou grouïn ? Soun-ti pas vengu li plus grand filousofe, li plus grands escrivan dou siècle : Renan, Jùli Simon, Zola, Anatolo France, Coppée e Deluns-Montaud e tant d'autre autant ilustre, soun-ti pas vengu vous adurre l'affat de sa nauto paraulo e ilumina vòsti Jo flourau de tóuti li rai de sa glòri ?

Aquéli avien coumprés que dins lou *voun-voun* de nòsti tambourin i'avié tóuti li rumour d'uno raço que regreio, avien coumprés que dins li *fi fi* de nòsti flahutet i'avié touto la gaieta galeso emai franceso. Bello gaieta franceso que s'amosso, mai que nàutri li felibre n'en gardaren lou precious recalieu ! Avien coumprés que nosto farandoulo èro bèn l'espressioun, èro bèn lou simbole lou mai artisti e lou mai pouèti de la souldarita entre lis ome, qu'ensèn, la man dins la man, se coungouston dins li joïo de la vido !

Messiés e gai Counfraire, ai acaba ma dicho, me rèsto à saluda, d'abord lou Conse de la vilo de Scèus, moussu Chateau, que nous a reçaupu emé tant de gràci. En aculissènt li Felibre, moussu lou Conse, countunias la bello tradicioun de voste davancié e tambèn

seguissès, lou sabe, la bello ispiracioun de voste grand cor. Me felicite d'agué sarra vosto man leialo de Limousin, vous qu'avès prouva que l'on pòu arriba dins la capitalo emé d'esclot i pèd, mai que quand l'on a, coume vous, la pensado au front, l'on se ié duerbe lèu uno bello draio. E en vous iéu salude encaro l'ome qu'estènt arriba à soun pountificat n'a pas perdu pèr acò la tramountano, mai que tout lou countràri, sa man generoso, que fuguè rufo i proumiéris ouro de travai, s'es duberto, coume aquelo de Mecènes, pèr nòstis artisto. Longo-mai ié fugue douço e avenènto !

Vole peréu douna un sarramen de man courau e frairenau à-n-Albert Tournier, moun ami de cor, que venès d'ausi dins touto la refflamour de soun elouquenci ; es éu qu'empuro delongo l'afougamen dis amo, es éu l'ome de l'acioun, es éu lou grand mantènèire dóu Felibrige de Paris que soun aflat, cresèlou, ié vau mai qu'uno espaso !

Saludarái, enfin, noste venerable president, mèste Sextius-Michel, retengu pèr la malautié ; me cline davans aquel aujòu sèmpre jouve de cor e d'esperit, davans lou dous felibre qu'es eici dins la capitalo lou plus bèl eisèmples dóu franc miejournau, éu que pratico, desempièi bessai tres quart de siècle, aquesto deviso que counvendrié tant bèn i Felibre de Paris :

Lauso l'Uba e tène à l'Adré !



En seguito, après la prouclamacioun di laureat di Jo Flourau, se debanè la Court d'amour, souto lou reïnage de la gènto chato de noste ami Dupare, de l'Oudeon, e pièi s'anè tauleja dins un poulit recantoun de paisage, à la vau d'Aulnay, au bèu mitan dis aubre, e la fèsto ié fuguè tant bello e reüssido que li Felibre se soun proumés de ié mai tourna l'an que vèn.

Mandan nòsti gramaci courau i coumpan de Paris pèr la bono acuiènço qu'an facho au Capoulié dóu Felibrige e publican vou-lountié li vers que lou gènt ami Gardet i'a debita pèr sa bèn-vengudo.

Bèn-vengudo de J. Gardet

Anen, Felibre, Cigalié,
Venès canta lou grand counfraire,
L'amable e savènt Capoulié,
Uno di glòri dóu terraire.

Pourren jamai proun l'ounoura !
Remercian-lou de sa valènço :
Nous es vengu pèr celebra
Sa lengo maire e la Prouvènço.

Amen de tout cor noste nis,
Lou Miejour, noste bèu païs
A soun soulèu devèn la flamo

Que faguè naisse, emé l'amour,
Dins noste esprit la bono imour,
E soun estrambord dins nosto amo.

**MORTUORUM*****Aufrèd CHAILAN***

— Es uno marrido annado pèr lou Felibrige. Tournamai, la mort vèn de pica sus si majourau : n'es la Cigalo de la Mar, En Aufrèd Chailan, que nous a quita, lou 27 de juliet, pèr mounta vers la glòri de Santo Estello.

Despièi quauque tèms, uno longo e crudèlo malautié lou tenié liuen de sis ami e liuen dis affaire, e, di tres fiéu de Fourtunat Chailan, l'autour dóu *Gàngui*, restavo plus qu'eu soulet pèr manteni e enaura la tradicioun prouvençalo dins sa noblo famiho.

De soun paire, avié eireta soun amour prefound de la lengo dóu brès e l'amavo de tout cor. E, pèr glourifica piousamen sa memòri, avié fa estampa richamen uno edicioun magnifico e reialo de soun obro dóu « Gàngui » e seguissié lou dous pantai de vèire soun moumen s'auboura à la perfin sus la placeto de la Routoundo.

Triste, tout en seguissènt lou càrri que l'empourtavo vers la toubou, sounjave au bèl envanc qu'avié, lou proumié cabiscòu de l'Escolo marengo, pèr mena la barco e lis arange, pèr teni l'estèvo drecho e garda lou bastimen dis estèu e dis aurige. Me remembre, un jour de jun 1882, au bord de nosto mar blavenco, quand presidavo, dins la Calanco bello, l'acampado di Maren e que, fièr e noble, nous enfioucavo pèr la paraulo e pèr l'eisèmple, pèr lou bèu pres-fa dóu revieure de la parladiisso meiralo, — ausissiéu encaro sa voues caudo e forto nous legissènt li despacho di mèstre, saludant li felibre de la Mar, e moun cor bresihavo encaro aquelo dóu subre-capoulié Mistral :

Orso, patroun Chailan,
Que lou tèms se refresco!
Poujo vers lou calanc,
Qu'avèn fa bono pesco!
Cadun aura sa part:
Enfant, chaplas li lescò,
E vivo lou grand Art!

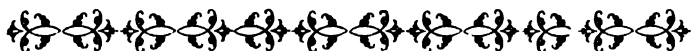
em' aquelo dóu grand Aubanèu :

Lou vènt dor dins la velo blanco,
Sus lou veissèn quete bèu trin!
S'entènd que de galoi refrin.
De liuen, brinde i valènt marin
Felibrejant à la calanco!

E iéu, que t'amave, o majourau d'elèi ! o cabiscòu superbe ! en pensant à-n-aquéu passat luminous, à-n-aquéli sounges esvali emai à la mort malastrado que sègo li valènt, poudiéu pas teni lou regounfle de plour que desboundavo de moun cor.

— Lou felibre Ougèni Barreme, d'outour en dre, vèn de vèire mourir sa bravo maire, e de tout cor plagnèn si dóu.





LI NOVO FELIBRENÇO

PROUVÈNÇO

— La Mantenènço de Prouvènço tendra soun assemblado generalo à Touloun, au mes de setembre venent.

Un coumitat s'es coustituí pèr ourganisa lou festenau, mai poudèn dire adeja que i'aura l'inaguracioun dóu buste de Puget, dins li jardin de la vilo, la pauso d'uno placo en ounour d'Estève Pelabon, l'autour de *Manicò o lou groulié bèl esprit*; de targo e uno superbo felibrejado au bord de la mar.

Sara pousible, perèu, que i'ague la prouclamacioun e la destribucioun di joio dóu counours di *Patrioto*, douna pèr *Lou Gau*, e que, lou vèspre, se jogue *Manicò* au teatre municipau.

— Dóu païs *gavouot*, coume dison aquéli cafnot de felibre dis Aup, nous arribo un mousseloun de prosò fin e goustous: es *l'Istòri d'un pauras*, estampa vers Crest, de Fourcauquie, que, dins si 22 pajo, tèn li prefum de tóuti li planto óudourouso di mountagno e, subre-que-tout, la prosò pivelairo dóu mèstre escrivan Ougèni Plauchud.

— Lou felibre Eitor Jacoumet alestis uno pastouralo coumico en tres ate, que s'entitulara *L'oste de Betelèn* e que dounara la musico di nouvè. La souscripcioun à l'obro es duberto, à parti d'aro, encò de Macabet, empremèire à Vilo-Diéu (Vau-Cluso).

D'abord que sian i pastouralo, diren perèu que, vers Ruat, 54, carriero Paradis, à Marsiho, s'estampo uno grandò pastouralo: *le Mystère de Betblém*, 4 ate, en vers, d'E. Rougier.

Aqui s'atrovon perèu li pastouralo de Maurel, de Fallen, d'Audibert, emai aquelo de Guyon; i'a perèu *Lou brès de l'Enfant-Jèsu*, de Savié de Fourviero, e *La Santo-Crùpi*, de l'abat Imbert.

— Lou 31 de juliet, li Jo Flourau dóu *Gau* se soun tengu à Marsiho, e veici ço que pourtavo lou prougramo d'aquelo fèsto superbo:

« Vuae matin, sus li sèt ouro, li galoï tambourinaire d'Ais-de-Prouvènço, beileja pèr mèstre Francès Vidau, anaran touca l'aubado à S. G. Mounsegne l'Evesque de Marsiho, soustaïre egrègi de nosto lengo prouvençalo.

« D'aqui, prenènt camin vers St-Laurens, faran brusi li chi-chibu de si fleitèt, rounfla li tu-tu-pan-pan de si tambourin à l'ounour de Mounsen Lacrois, lou curat di Sant-Janen, e de l'abat Giniez, lou laureat d'ou « Prone di Semenaristo. »

« Enfin, regalaran d'un moussèu revertiguet mèste Ruat, lou libraire tant prouvençau que, dins si veirino tant trevado d'ou mounde inteliènt, a 'spausa *lou bèl ournamen preirau*, joio proumiero d'ou Panegiri, ouferto pèr S. G. Mounsegne Heylen, evesque de Namur.

« A 9 ouro e miejo, se durbira soulennamen la sesiho di Jo Flou-rau dins la salo d'ounour d'ou pichot semenari, soute l'aut patrou-nage de Mounsegne de Namur e la presidènci de mounsen Oulivié, vicari generau.

« Duberto la sesiho, la paraulo sara dounado à Mounsen Espariat, que nous legira soun raport sus lou panegiri de *Sant Lazari* e lou prone de la *Parabolo d'ou Gàngui*.

« Tant lèu prouclama li tres principau vincèire d'ou counours, valènt-à-dire MM. Mascle, Beloun e Giniez, li tambourin jougaran l'aubado. Em' acò reçaupudo sa joio e soun diplomo, éli tres, cadun à-de-rèng, mandaran soun pichot bout en prouvençau.

« *Lou Cant de la Coupo* acabara nosto sesiho e, tout-d'un-tèms après, tendren à despart e à l'entime nosto « Acampado di Semenaristo. »

« E dau ! dau ! tambourin, boutas-vous en trin ! »

Ansin s'es fa. Après la legido d'ou raport e la prouclamacion di laureat, davans l'assemblado noumbrouso e bello, s'es distribuï li joio coume seguis :

Pèr lou panegiri, l'ournamen preirau à Mounsen J. Mascle.

Lou missau, à Mounsen lou canounge Arnaud ; « Li Patriarcho » à Mounsen Dóufin.

Pèr la parabolo d'ou Gàngui : lou breviari à Mounsen Beloun ; la plumo d'aiglo mountado en or, à Mounsen Cantoun, de Simacourbo.

Pèr lou prone di Semenaristo : li « Counferènci Sant-Janenco », à Mounsen Giniez ; l'escritòri d'ou *Cau*, à Mounsen Chauvin ; la plumo d'aiglo daurado, à Mounsen Aubert ; li « Patriarcho », à Mounsen Andriéu Jan ; un service de taulo de 32 pèço à Mounsen Denovo.

Mencioun d'ounour especialo à Mounsen Marchand emai à Mounsen Counvers.

Mencioun d'ounour simplò à Mounsen Vachié emai à Mounsen Long.

— Lou 30 de jun, l'Escolo de Lar a tengu sesiho dins uno di salo dóu « Ciéucle de Sant-Mitre », la « Salo di Damo », en ounour d'un ecoussés de marco, Sir John Manson, que l'Escolo l'avié decerni lou titre de membre d'ounour.

Après un discours enaurant dóu cabiscòu En Francés Vidal, lou president d'ounour En Leoun de Berluc-Perussis, a tra au recipièndàri un bouquet d'eloge amerita, e Sir Manson a respoundu em' un biais requist. Lou felibre canounge Rolland, M. Long, lou majourau Guilibert, lou jouine felibre Crest an fa entre èli assaut de gràci e d'inspiracioun. Lou mantenèire-musicaire G. Borel canto *Vau-Cluso*, d'Aubanel; Pau Roman dis un tros d'un pouèmo qu'alestis... E la tiero tiro de long: M. Railhac fai l'eloge dóu pouèto rouergat Villiès, qu'es mort darrieramen; li canounge Abeau e Bourges, MM. Milon, Cherpin, Bounieux, Eymard, Gamaleri, Gontran, Martin, Mille e Contencin, tóuti, fugue pèr si galejado o si moussèu de cant, regalon l'auditori. La sesiho se clavo pèr lou *Sant-Fan lou meissounié*, de Francés Vidal.

Longo-mai long Lar se fague bello obro felibrenco !

— Li 11 e 12 de juliet s'es tengu, à Paris, dins l'*Hôtel* di Soucieta savènto, lou proumié coungrès de la *Federacioun regionalisto franceso*.

Proun ouratour se soun fa entendre sus tóuti li partido dóu prougramo. Lou majourau En Chapòli Guilibert, president de l'Acadèmi d'Ais, l'a soustengu la tèsi majo de la nouminacioun di founciounàri dins si país d'ourigino.

M. Aguste Cavalier, de Mount-Pelié, a parla de l'ensignamen regional e de la metodo dóu Frai Savinian; J. Plantadis, de l'Escolo limousino, a moustra qu'un flame mejan d'acioun èro lou teatre regional; li musèu regional an fa lou tèmo dóu discours de M. G. Boucher, secretàri de la Soucieta d'Etnougrafi.

— Avèn adeja anuncia li *Medaioun felibren* de Lucian Duc, que soun en souscripcioun encò de l'autour, 35, carriero Rousselet, à Paris, au pres de 3 fr. sus papié tinta, e de 6 fr. sus japoun.

Sian de-segur que tóuti aquéli que volon counèisse li Felibre e subre-tout lou Felibrige de Paris, mandaran sa souscripcioun à l'autour.

E pèr que se posque juja dis ilustracioun qu'adournaran l'obro, dounan eici lou retra d'En Sextius-Michel :

EN SEXTIUS - MICHEL

Président di Felibre de Paris



Dre coume un pinatèu, blanco cabeladuro,
 La caro simpatico e l'ïue plen de clarta,
 Dous coume lou rasin qu'au Miejour s'amaduro :
 Avès deja coumprés quau vole eici canta.

De noste Président acò 's la miniaturo,
 E siéu mai que segur de vous acountenta
 En lausant li tresor de sa bello naturo
 E descatat li rai dins soun cor recata.

Se caufò à toun fougau, o santo Pouësiò !
 E sa bouco, enaurant la pichoto Patrio,
 Faj ama lou Miejour au mitan de Paris !

Ounour à-n-éu, Messiés ! qu'au pounchoun de l'escalo,
 Oublido ni soun brès ni sa lengo meiralo,
 E que, tout esmougu, m'escouto e me sourris !

Oubli
 E que, t

— Li Felibre de Paris e li Cigalié soun parti lou 9 d'avoust pèr soun roumavage dins lou Miejour, à l'òcasioun di festo d'Aurenjo.

Lou 10, se soun arresta à Valènço, pèr inagura uno placo sus l'oustau dóu cigalié Louis Gallet, mort i'a 'n parèu d'an.

D'aquí, se soun rendu en Aurenjo pèr li representacioun ourganizado en l'ounour de la Presso estrangiero pèr lou Cancelié Marieton delega de la Coumessioun ministerialo.

Lou 11 d'avoust, s'es jouga *Pseudolus*, de Plaute, emé l'*Alceste* d'Euripide, adouba pèr M. Rivollet, que faguè flòri l'an passa, e la *Coupo santo* de Mistral a clava l'espetacle grandaras.

Lou dimenche 12, es l'oupera *Iphigénie en Tauride* que s'es douna, emé d'artisto de l'Oupera e de l'Oupera-Coumique e l'ourquèstro e li cor dóu grand ciéucle d'Ais-li-Ban, diregi pèr M. Leoun Jehin.

Lou matin d'aquéu jour, li Felibre soun ana à Vau-Cluso pèr bouta sus soun pedestau lou buste de Lauro, de Mmo Clouvis Hugues.

L'a agu, pièi, lou dilun 13, uno escourregudo au Pont-dou-Gard e de festo à Nimes; lou 14, la vesito d'Arle e li 15 e 16 de festo à Marsiho,

— Lou 7 de jun. lou liò-terènt-courounèu italian Albert Rovere a douna uno counferènci à Pigneròu, sus « la lengo e la ciéuta internaciounalo. »

Aquelo idèio, l'autour l'avié adeja expandido en 1889 e avian publica soun article.

Se saup qu'es la lengo prouvençalo qu'es proupausado coume lengo internaciounalo, e Mounegue coume ciéuta.

De-segur que la lengo di Felibre, qu'es coumpresso de tóuti li pople de raço latino, sarié lou liame naturau pèr liga lis ami de la pas e de la fraireneta, e aplaudissèn di dos man à la valènto iniciativo dóu courounèu Albert Rovere.

— A Paris, dins *La Tradition*, n° d'abriéu, a pareigu uno cansoun dóu caoursin :

*Txano, en te remaridan,
Grejos d'èsè gountento.*

(Jano, en te remaridant, cresios d'èsse countènto). — Coumprenèn pas la necessita d'aquéu nouvèu biais d'escríeure la lengo, e nous demandan seriousamen en que rimo? De-segur, es pas pèr baia mai d'eisango au legèire. Li numerò següent countunion la publicacioun di cansoun caoursino.

— De Jo Flourau auran liò en òutobre 1900 en vilo de Saragoussou (Aragoun), e publican emé grand gau la letro d'assabé, pèr afin que li felibre miejournau respondon au rampèu de si fraire aragounés e davèron la bello joio pendoulado au gaiardet.

COUNCOURS FELIBREN EN ESPAGNO

La Cièuta de Saragoussou

Palladium di Jo Flourau, à tóuti li gai Felibre de Prouvènço: Salut!

La Coumessioun ourganisarello di Jo Flourau de la cièuta de Saragoussou, en Espagno, en fasènt la rampelado pèr la proumièro de si festo que se celebrara aquest an, vòu en elo vous semoundre uno plaço, fraire felibre que mantenès la bello e douço lengo d'O, uno plaço d'ounour qu'es la que vous es degudo pèr tradicioun e courtesie, e d'ounte veirès coume li felen aragounés de vòsti sèt troubadou aubouron, vuei, un nouvèu trone à la pouèsio e acèton li lèi soubeirano que, à passa tèms, proumulguè soute lou lausiè flòri toulousen voste Guihèn Molinier.

Lou Conse francés e vòsti coumpatrioto que soun en Saragoussou an oufert generousamen, pèr aquèli proumié Jo Flourau, uno *viouletto d'or*, aquelo viouletto que, dins li tèms de glòri coume dins lou tèms de malastre, fuguè sèmpre la flour amado dóu Gai-Sabé. E nous a pareigu bon de la pausa subre l'autar de la tradicioun pèr la decerni à l'autour de la meiouro pouèsio inedito, escricho en prouvençau classi, sus un sujèt libre e de quènti ritme e loungour que siegue.

Felibre prouvençau, vâutri que gardas viéu e glourious lou gai eiretage d'Arnaud de Castèu-Nòu-d'Arre e de l'indoumtable Girard de Marjevols, venès à noste tournés flouri, venès freireja 'mé nautre: es vers vosto obro que vendrès, car es de vautre qu'avèn après la fèsto flouralo; venès reçaupre ço qu'es vostre, la flour classico de vosto pouèsio. ouferto pèr vòsti coumpatrioto.

Vous pegan de manda, avans lou 15 dóu mies de setèmbre que vèn, au « *Secretario del Excelentísimo Ayuntamiento de Zaragoza* », vòstis obro pourtant uno deviso reprouducho soute un ple, moute metrés tambèn vòsti noum e adrèisso.

Fraire de Prouvènço, salut ! Que la Santo Estello felibrenco vous fague lume e vous mene vers la glòri !

A Saragoussou, lou darriè de jun de M. C. M.

L'Alcalde de Saragoussou,
Majourau dóu *Palladium* :

Amado Laguna de RINS.

Lou Prèsidènt de l'Atenèu e
de la Coumessioun :

Felix CERRADA.

— Lou 24 de jun, lis *Escursiounisto Marsibés* se soun rendu en vilo d'Eiguiero pèr iè faire la festo ourganisado en ounour dóu pouèto cansounié Charloun dóu Paradou.

Sus la plaço dis Escolò, lou municipe eiguieren, tant afeilibri, avié

fa auboura uno estrado, e sus li tres ouro de tantost un councert prouvençau se l'es ourganisa davans lou pople trefouli.

Lou felibre Aguste Perret fai la bèn-vengudo is Escourrière, pièi Charloun canto quàuquis-uno de si cansoun, e meste Ruat, sus la vèsto dóu pouèto païsan pendolo li paumo argentalo, en parlant coume eiçò :

Ami Charloun,

Au noum dis Escursiounisto Marsihés, di legèire e di baile de la *Revisto de Prouvènço*, siéu carga de vous semoundre aquèstis ensigne d'Oufleïé d'Acadèmi, coume un òumage à voste bèu talènt do cansounejaire. Noste present es moudèste, mai vous lou pourgissèn de bon cor.

Coume vous, Charloun, aman la Crau e lis Aupiho, aquéu cadre risènt de voste Paradou, ounte nous es tant agradiéu d'endraïa nòstis escursioun, car es lou cor de nosto Prouvènço, d'aquelo Prouvènço bello, sèmpre jouïno e toujour lèsto à se passionna pèr li bèlli e nòbli causo.

E amor que vous, Charloun, sias lou cantaire de soun terraire, que sias un de si païsan que l'ounouras lou mai ; amor qu'à voste talènt apoundès uno moudestio sèns pariero, un amour apassionna pèr nosto terro prouvençalo, reçaupès nòsti coumplimen courau pèr aquelo distincïoun tant meritado, que sara mai que bèn plaçado sus lou large e noble pitre dóu proumié païsan de Franço. E n'es pèr acò que cridaren tóuti emé lou grand mèstre Mistrat : « An decoura la terro en decourant Charloun ! »

Après, M. Reynier-Vigne, secrètari de la *Revue de Provence*, dis lou sounet qu'es eici dessouto, manda pèr lou felibre Faure, de Marsiho, que nòvi de la vèio, noun avié pouscu èstre de la festo.

A l'ami Charloun

A la *Revisto de Prouvènço*,
De Manosco enjusqu'à Touloun,
Tei legèire, brave Charloun,
T'an garda douço souvenènço.

E, vuci, emé rejouissènço,
En gramaci de tei cansoun,
T'ouffrisson l'umblè escoutissoun
De sa vivo recouneissènço.

En tóuti agrado que-noun-sai,
De flouca lei paumo argentalo
Sus lei mirau de la cigalo,

Perfin que sei cant longo-mai,
Ecò de la terro meiralo,
Enausson l'amo prouvençalo !

E pièi la fèsto s'es countuniado poulidamen : de vers e de cansoun lou pople n'a jamai proun. Glatier, Galicier e d'autri encaro ié soun vengu, cadun à-de-rèng, dire de bèu vers, e Charloun i'a di *l'Endourmido*, lou *miou Roubin* e que sabe iéu, em'acò, la sesiho clauso, s'es fa la farandoulo.

Longo-mai, souto l'afat dóu flame e valènt Ruat, lis Escursiounisto Marsihés porton la bono nouvello dins nòsti viloto miejournalo.

La vilo d'Eiguièro, astrado pèr lou Felibrige, pourtara bonur i rouriéu marsihés.

— Un galant librihoun (in-16, 182 p.) nous es arriba de Barben-tano, nous adusènt la mounougrafi de *la Cigalo*, que noste Capoulié En Fèlis Gras n'en a fa la prefâci. Nous a fa grand gau de segui lou bèu disèire, nous countant pan pèr pan, li mour, la vido e la mort de la gènto bestiouletto que viéu de soulèu e de cansoun.

E d'abord qu'es un mèstre qu'es lou prefacié dóu libre poulit, l'anan rauba quàuqui perleto, e sara lou miés que pourren faire :

Es à l'escandihado felibrenco que devèn lou libre *La Cigalo*, escri pèr M. Bout de Charlemont, un Bretoun de la bono, qu'es devengu un apassiouna Prouvençau, apassiouna pèr nosto literaturo coume escrivan, e apassiouna pèr nòsti cigalo coume saberu. Nòsti cigalo ! Pouldi bestiolo dóu bon Diéu que, dins soun pichoun cors e dins l'inchaiènço pouëtico de sa courto vido, reünisson lou caratère de nosto raço miejournalo ! E coume poudrié n'èstre autramen, éli que soun facho d'un pessu de nosto terro e d'un rai de noste soulèu !

Lou libre se coumpartis en dos partido : *La cigalo dans la fable et devant la science* e pièi *Les bouquets cigaliers, la cigale littéraire, la cigale dans les arts*.

Es li bouquet cigalié que fan flòri e que van pourta lou prefum di colo prouvençalo dins lou mounde entié, e lou prefacié lou dis trop bèn, ço que n'en voulèn dire, pèr que noun ié raubèn encaro aquéu mousseloun requist :

Ounte i'a de bouquet i'a de flour, ounte i'a de flour i'a la dono.

Es donc la gènto madamo Bout de Charlemont qu'a agu l'idèio graciouso de faire de bouquet cigalié emé de planto óudouranto de nòsti mountagno : lavando, roumanin, serigoulo e blavet ; chasque bouquet es oundra d'uno cigalo bruno que la dirias cantant, poulido souto soun courselet negre, lusènt, poudra d'argènt en de rode coume uno pruno en flour, emé si tres roubis sus lou front e sis alo de dentello, tantost duberto coume se s'envoulavo, tantost replegado coume quand fai soun *sègo*, *sègo*, *sègo* ! au raiaas dóu soulèu.

Em'acò i'a dins aquèu chapitre tóuti li letro amistadoso de gramaci que li pouèto, escriván e felibre d'elèi an manda à la gènto madamo Bout de Charlemont, que porto à bon dre lou titre de *Felibresso di cigalo*.

Regalas-vous, ami, de legi aquèu libre ; ié trovarés un chale qu'es pas de dire e que vous arribara ço qu'es avengu au Capoulié e ço que peréu nous n'a fa lica li det : *es que manjarés de pourquet emé de saùvi*.

— Lou majourau En Anfos Tavan vai faire parèisse lèu, lèu, *Vido vidanto*, darrié recuei de si pouèsio prouvençalo (1876-1900), emé traducioun vis-à-vis.

Li vers dóu majourau de Gadagno fourmaran un bèu voulume in-8° couquiho de mai de 400 pajo, tira à-n-un pichot noumbre d'eisemplàri. Tendra tóuti li pouèsio escricho pèr l'autour despièi la publicacioun d'*Amour e Plour* e di *Masc*, siegue enviroùn 65 pèço.

Lou voulume, estampa encò d'Aubanèu, coustara 5 fr. sus papié ourdinàri, 10 fr. sus papié d'Oulando e 20 fr. sus papié Japoun.

Li souscrivèire qu'apoundran quaranto sòu à sa souscripcioun, reçaupran en de mai de *Vido vidanto*, la coumèdi di *Masc*.

Li souscripcioun an d'èstre mandado à-n-Anfos Tavan, felibre, à Castèu-Nòu-de-Gadagno (Vau-Cluso).

— Lou fièu dóu saberu E. Fassin, counseié à la court d'Ais, que vèn de sousteni emé sucès sa tèsi de dóutourat, a pres pèr sujet : *Essai bistorique et juridique sur la foire de Beaucaire*.

— *La cansoun de la Coupo*, de Frederi Mistral, paraulo prouvençalo emé traducioun de l'autour, vèn de parèisse, em' acoumpagnamen de piano e ourquestracioun dóu maèstro Jùli Chastan. Es M. Carbonnel, marchand de musico, à Marsiho, que se n'es fa l'editour.

— Lou 14 de juliet, dins la rado de Touloun, e lou 22 dóu meme mes, à Sant-Meissemín, la *Cæcilia* a canta : *Plueio d'estello* d'En Jan Monné, musico de Vincènt Fosse.

AUVERGNO

— Arseno Vermenouze, lou nouvèu majourau d'Auriha (Cantau), nous pourgis un flame libre de sounet, tóuti dardaiant e flamejant de l'amour de la terro meiralo, e qu'èmai fugon pas, coume *Flour de Brouso*, escri dins la parlada di Causse d'Auvergno, n'en soun pas mens tóuti redoulènt e ferigoula, coume un bouquet pious semoundu pèr un fièu devot à la pichoto patrio, coume un rousàri lumineux, ardènt, inspira, en glòri de la terro dis àvi, en ounour dóu paisan que la fai frutifica emé sa susour, qu'en li bresihant l'un après l'autre s'encadenon divinamen e formon un inne magnifique e glourious de fe, d'amour e d'esperaço !

LENGADÒ

— Lou numerò 92-93 de la *Revue Méridionale*, de Carcassouno, es counsacra especialamen à la *Cansou de la Lauseto*, dóu majourau Achilo Mir, que l'edicioun ilustrado de 80 dessin dóu felibre Narcisso Salières, vèn de parèisse en grand in-8, sus magnifique papié coucha, au pres de 8 fr. 80 pèr la posto.

Lou numerò a semoundu à si legèire, en litougrafio, lou retra dóu grand felibre de la *Lauseto*.

— A Gibel, lou 28 de jun, s'es fa 'no felibrejado grandarasso souto l'aflat dóu felibre Lamourere, l'autour de *Pel campèstre*.

L'eron : A. Sourreil, cabiscòu de l'Escolo Moundino ; Pau Fagot, souto-cabiscòu ; A. Estève, Rivière, P. Fraissinet, C. Rambaud, Cambrorque, Valléus, etc.

A l'intrado de la viloto, un arc de triounfle s'aubouravo em' aquesto escripcioun : *Aunou as Felibres del Lauragués*, e Lamourere, Lautré, Ducassé, Subra, Galinié, Brezet, J. Lassus, G. Lafore, Duprat e d'autre de Gibel : Safon, de Canhac, Castihan, etc., aqui, esperavon sis ami, en quau E. Lautré fai la bèn-vengudo ; Andriéu Sourreil rènd li gramaci e, desplegant la bandiero de l'Escolo Moundino, l'on s'encamino dins Gibel.

La dinado fuguè flamo e librinde lou fuguèron encaro mai.

Lautré, que presidavo, l'anè dóu siéu ; A. Sourreil iè respoundegué e apoundegué à sa dicho aquèsti paraulo que nous agrado de redire :

« Avès pla fait de veni, vous aus qu'es pas encaro enroullats jous la banhero felibrenco ; le Felibrige pod pas qu'ave d'amics dins le pople d'Oc, mentre que travalho souncosà douna en aquel pople soun independenso e à counserva sas tradicius noblos e poulidos, l'enginh de sa raço majouro... »

E, sus d'acò, counvidè tout lou mounde à coumunia dins la fe felibrenco, en cantant *La Coupo*, que cadun acoumpagnè au refrin.

Après d'acò, tóuti jitéron soun bout, e la *Rousèlo lauragueso*, cansoun de E. Lamourere, cantado à plen gousiè, clavè poulidamen aquelo felibrejado estrambourdanto.

— En Alès, lou 8 de juliet, lis ancian escoulan di fraire an fa sa fèsto annalo. Lou majourau Arnavielle, au banquet, a pourta un brinde cevenòu enflouca. Lou frai prouvinciau Silvèri i'a respoundu, e lou felibre alesen Gabriéu Haon, i'es ana peréu dóu siéu.

Lou Gerènt : J MONNE.

Empremarié felibrenco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, Paris



CROUNICO

ASSEMBLADO GENERALO DE LA MANTENÈNÇO DE PROUVÈNÇO

Souto l'aflat d'un Coumitat coustituit à Touloun entre li sòci de « l'Escolo de la Targo », que lou felibre Grinda n'èro lou president e que Bourrilly, Boyer e Pelabon n'èron li menaire, de fèsto superbo s'èron alestido en ounour dóu toulounen Jan-Estève Pelabon, autour de *Maniclo*, e la Mantenènço de Prouvènço avié decida de teni soun Assemblado generalo dins aquelo vilo, pèr adurre peréu soun salut au vièi troubaire.

Adounc, lou dimenche 16 de setèmbre, à 7 ouro 45 dóu matin, li Felibre èron reçaupu, à l'arribado dóu trin, pèr la Coumessioun di fèsto e, sus lou lindau de la garo, après que lou paire Icardènt e si tambourinaire lis aguèron saluda emé lou cant de la *Coupo santo*, lou president, M. Grinda, à plen de cor, ié faguè la bèn-vengudo.

Mai de 60 escursiounisto marsihés, afouga di causo prouvençalo e desirous d'ausi li cansoun de Charloun, nous

avien segui e èron reçaupu pèr lou groupo dis Escursiou-nisto toulounen, que tambèn avié douna ajudo au Coumitat.

Li presentacioun e saludacioun coumplido, li tambourinaire prenon la tèsto dóu courtège, segui di « Targaire », en coustume blanc, barreto e taiolo roujo, aubourant fieramen sa lanceto, e l'on s'adraio vers lou « Café Central », balouard d'Estrabourg, ounte se fai pausetò pèr un dejuna galant que lou Coumitat semound i Felibre.

Sus li vuech ouro e miejo, zóu ! l'on s'aubouro, e lou courtège, precedi di Tambourinaire e di Targaire, que fan escorte d'ounour, après uno escourregudo dins li vièi carriero toulounenco, arribo à la carriero di Boucarié, que sus la façade de l'oustau n° 20, qu'es, vuei, la proupieta de M. Cartier, dóutour en medecino, i'a la placo de maubre blanc que se n'en vai faire l'inaguracioun.

Aquelo placo porto l'escripcioun seguènto en letro d'or :

1900

Dins aquest oustau neissè

lou troubaire ESTÈVE PELABON

Autour de « Maniclo »

(1745-1808)

Dins l'estrecho carriereto, lou pople en fogo s'amoulouno e li Targaire an proun obro pèr manteni l'ordre e faire que li Felibre arribon davans l'oustau. Blesinejo un brisoun, mai la pòu de la plueio es pas pèr faire perdre courage en res, subre-que-tout i Felibre.

Davans la placo descuberto, li tambourin tocon l'aubado, e, pièi, lou secretàri de la Mantenènço prouvençalo, En Jan Monné, s'aparant dóu blasin, sus lou lindau de la porto, parlo coume eiçò :

Midamo, Messiés e gai Counfraire,

Quand lou noum d'un ome, travessant lis annado, passo de generacioun en generacioun e flouris sus li bouco e dins lou cor dóu pople, es qu'aquel ome, pèr si vers, pèr sis obro o pèr sa gèsto, a sachu trouva lou camin de l'amo poupulàri, d'aquelo amo simplò, bello, noblo e generouso, pastado d'amour e d'entousiasme que, preciousamen, gardo sa fe à-n-aquéu que l'amo, que ié fai plaço dins li faste de si tradicioun e que regardo soun remembre coume un relicle luminous dóu Passat.

Dins touti nòsti vilo miejournalo, tant de la nauto que de la basso Prouvènço, i'a d'artista de la pèiro e dóu pincèu, i'a d'escrivan d'elèi que la naturo bello coungreio, que l'engèni superbe enfioço, que li Muso radiouso ispiron, mai que Paris nous raubo, malastradamen, pèr se n'en faire uno courouno esbléugènto... aquéu Paris qu'atiro tout, que centraliso tout, engoulissènt e se gavant dóu bèn nostre, sènso s'enchauta de saupre se, de ço que nous laisso, n'avèn proun pèr viéure.

Mai, à nous-autre nous n'en fau gaire e, en esperant de jour meiour, filousouficamen, redisèn lou refrin d'Adoufe Dumas, d'Eirago :

Li vagoun, dins de canestello,
Carrejon tout e lèu, lèu, lèu !
Mai carrejon pas lis estello,
Mai carrejon pas lou soulèu !

Carrejon pas nimai li bràvi cigalo e li galant roussignòu, que tout lou sant-clame dóu jour, dins la ramiho de nòstis óulivié verdau e dins li sause fresqueirous, bresihon sa cansoun divino ; coume la bresihon aquélis ome de la bono, aquélis enfant de la terro meiralo que, superbe, à l'ombro de soun clouchié, sèmpre e sèns fin, enauron la pichoto patriò dins la lengo dóu brès, e soun coume li gardian fidèu e venera d'aquéu fiò sacra que crèmo au founs di pitre mascle di fiéu de noste Miejour radious.

E li cansoun e li refrin, dins lou parla di rèire, s'encadenon armouniousamen, d'un siècle à l'autre, coume un rousàri pious ; e, dins li vilo nostro coume dins li vilage li mai umble, a jamai falta de voues ispirado pèr nousa la cansoun pouètico que, di Troubadou enjusqu'à nautre, si felen devot, s'enauro dins noste azur, fièro e sublimo, en glòri de la lengo dóu terraire.

Es pèr un d'aquéli cantaire, enamoura de nosto parladuro, que vuei la vilo de Touloun se bouto en fèsto ; es à-n-un enfant dóu pople que si refrin galoi nous regalon despièi mai d'un siècle, que lou pople toulounen, en grand fogo, vèn rèndre óumage ; es davans l'oustau ounte a viscu, que touto l'amo poupulàri s'es ramblado pèr aplaudi, pèr enaura l'autour dóu *Groulié bèl esprit*, aquelo óubreto simple e agradivo, que, pèr soun gàubi, a fa lou regale di generacioun passado, coume sara lou coun-goust de nòsti fiéu ; es pèr Jan Estève Pelabon, l'autour d'aquelo coumèdi galejarello, que de-longo a fa courre li gènt coume l'avé cour à la sau, que nautre, li felibre de Prouvènço, soustaire e mantenèire de la lengo dóu terradou, sian vengu jougne noste óumage à-n-aquéu que tóuti eici, vièi e jouvènt, s'agradon de iè rèndre, en guierdoun de soun amour pèr nosto lengo encanta-rello, aquelo lengo d'or que, se la gardan coume nòstis iue, se l'aman de tout noste cor, es que sabèn qu'es d'Elo que sourtira l'aubo dóu salut, car, coume lou dis lou grand pouèto de Maiano :

Quau tèn sa lengo tèn la clau
Que di cadeno lou deliéuro !

* * *

La vido de Jan-Estève Pelabon fuguè escuro, simple e mou-dèsto, e se n'es pas mai sachu que ço que se n'en saup de la vido d'aquélis enfant dóu pople, que Diéu a marca pèr n'en canta li joio e li doulour, e sus si piado, quant n'i'a agu qu'an camina e que caminon encaro, enaurant la noblo muso poupu-làri, coume l'enaureton Vitor Gelu emé si cansoun, Fourtunat Chailan emé soun *Gàngui* e soun *Païsan au teatre*, Pèire Bel-lot emé soun *Pouèto cassaire*, Estève Bibal emé sa *Cansoun dóu cabanoun*, e voste Carle Poncy, lou pouèto di *Fôucado*, que, de paure maçoun, èro vengu, pèr la gràci de la Muso, secretàri de vosto Chambro de Coumèrci ; coume l'enauron, vuei, lou va-lènt Felip Chauvier, de Bargemoun, Amable Richier, de z-Aup, lou pouèto païsan, Charloun dóu Paradou, que si cansoun soun sus tóuti li bouco, e que, tóuti, pèr la glòri dóu teraire, prenon soun ispiracioun au rajòu de la pouèsio vertadiero que gisclo de l'amo dóu pople.

. . .

Jan-Estève Pelabon, cepoun d'uno famiho astrado, neissiguè à Touloun lou 25 de janviè de 1745. D'imour galoio e galejarèu qu'es pas de dire, noste gènt precursor calignavo li Muso prouvençalo e ié raubavo proun poutouno. Li favour di Muso e soun mestié de machinisto dóu teatre de Touloun, es de crèire que ié dounèron l'idèio d'escrèure sa proumiero coumèdi. *Maniclo, lou Groulié bèl esprit*, vo *Suzeto e Tribor*, se jouguè pèr lou premiè cop à Touloun en 1789 ; lou pople ié faguè un sucès fòu, car, de la proumiero edicioun que se n'en faguè en 1790, se n'en tirè douge milo eisemplàri que se chabiguèron coume de pèbre.

Lou grand sucès d'aquelo pichoto coumèdi, en dous ate, a travessa lis ouro li mai terriblo de la fin de l'autre siècle sènso demeni en rèn ; lou trentenau d'edicioun que se n'en soun tirado, tant à Touloun qu'en Avignoun e à Marsiho, e l'afougamen dóu publi pèr i'ana pica di man tóuti li cop que s'es jougado, n'en soun la provo manifèsto.

Estève Pelabon noun a mes dins soun obro li grand jo teatrau, ni lis entrevadis qu'embouiou lou nous de l'acioun ; mai li sceno se ié debanon naturalamen e simplamen : tout lou tèmo de l'obro se resumis en l'amour de Suzeto pèr lou marin Tribor. Tribor navego sus mar, e Suzeto, que n'en pantaio jour e niue e que la languisoun ié rousigo l'amo, saup plus que deveni ; mai soun paire, aro sendi de soun cors de mestié e que l'ourguei a pougnegu, renegant la proumesso facho à Tribor, se cavo l'esprit pèr ié faire aceta meste « Trottoir », un viè marchand de pèu de lèbre e de pèu de lapin que s'es acampa quàquì sòu dins lou negòci... quand Tribor arribo e, patafou ! tout ço que lou bèl esprit de Maniclo avié edifica, tout acò s'esbarboulo, e l'amour e la jouinesso triounflon, qu'acò 's la lèi, car

L'amour vous fai mourir, mai vous rène la vido !

coume dis Suzeto.

E Maniclo se counsоло de perdre la partido emé tout l'esprit qu'avié mes en aio pèr la gagna, en cantant :

Ço que m'arribo m'a prouva
 Qu'en tout tèms, en tout age,
 L'ome, en restant dins soun esta,
 Cregne pas lou naufrage.
 Car, bèn souvènt, lou trop d'esprit
 V'esgaro de la routo,
 E puei après, fès pèr aqui,
 Au bouen sèn, banco-routo!

Après sa pèço titoulado : *La réunion patriotique* vo *Minerve à Toulon*, que se jouguè au teatre de Touloun lou 3 de jun de 1790, Estève Pelabon coumpausè uno coumèdi-pastouralo en un ate, *Matieu e Ano*, que fuguè dounado en 1792, sus la memo sceno, mai que noun aguè l'ur d'èstre emprimado.

En 1793, la plaço de machinisto dóu grand teatre de Marsiho estènt vacanto, Pelabon la demandè e l'òutenguè, ço que ié permeteguè de ié faire flòri emé si representacioun de *Maniclo*, mau-grat lou vènt de tempèsto que boufavo d'aquéu tèms. Mai, coume i'a ges de bèu pantai que noun s'esvaligue, d'enterin que se chalavo is applaudimen que li Marsihés largavon à sa coumèdi espiritalo, fuguè denuncia coume aristoucrato e, pèr esvarta l'aurige e sauva sa vido, lèu, lèu escriguè e faguè representa *Lou sènsculoto à Niço*, coumèdi revoulucionnàri en un ato e en vers, que se jouguè pèr celebra l'intrado di troupo de la Counvencioun à Marsiho.

Lou manuscri d'aquelo pèço, emai aquéu de *Matieu e Ano*, e aquéli di noumbróusi pouësio qu'avié enregado, n'en faguè laisso à soun fiéu, Louis Estève, quand mouriguè à Marsiho, lou 1 de novèmbre de 1808 ; mai aquest, estènt aspirant de marino, faguè naufrage davans Cadis, après lou coumbat de Trafalgar, e veguè malamen s'apreboundi dins la mar tóuti li manuscri de soun paire.

. . .

En adusènt, esmougu, noste salut à-n-Estève Pelabon, óublidaren pas que raço racejo e que, de la courouno di paire, la resplendour di fiéu n'es la plus bello flour ; es pèr acò que nous es en-de-bon, avans de claure nosto dicho, de traire un souveni à Louis Estève, l'enfant de l'autour de *Maniclo*, que, neissu à

Touloun à la fin d'ou siècle passa, mouriguè à Marsiho en 1862 : car, éu tambèn, poutounejè la Muso prouvençalo, tant pèr la galejado que pèr la satiro, e, s'outo la signaturo de *Patroun Cauvin*, mandè de reguignado au gouvèr de 1830 e faguè ounour à la renoumado de sa famiho.

Es pèr acò que sian urous de vira nòsti regard vers aquéu que i'a jita lou mai de trelus e que viéu encaro, vers lou mai que simpatique pouèto-veliè, Louis Pelabon, neissu à Touloun lou 8 de febré 1814, que faguè si proumiéris armo dins li letro prouvençalo dins *lou Boui-abaisso* de Desanat, en 1842 e 1843, e que, desempièi, siegue pèr si coumèdi : *Tranchet e Cristino*, *Magau e Canoro*, *Vitor e Madeloun*, o pèr soun pouèmo *La pèsto de Touloun* e milanto àutris obro a moustra que lou prouvèrbi es pas messourguié, que dis : « Bon sang pòu pas menti ! »

O Louis Pelabon, pèr ta devoucioun à la lengo d'ou brès, emai pèr ta longo e noblo vido, emplido de dous pantaïage, en saludant toun rèire, en l'abourant dins la glòri, sian urous, tóuti euci, de leva lou capèu au venerable decan di felibre prouvençau !

Car, toun rèire emé tu, avès pousa vosto pouèsio au sourgènt de l'amo poupulàri, d'aquelo amo qu'es lou souleiant ounte s'em-puro l'engèni, la flour d'ou jardin di Muso, enebrianto pèr soun prefum e acoulourido e fresco coume uno roso de mai.

Diéu fague qu'aquelo sourço noun s'avène e que pousquen ié béure eternamen, coume i'as begu, tu, o Pelabon d'ou *Groulié bèl esprit*, en estènt qu'aquéu qu'es dins sa bevèndo flamo que s'ispiro, es segur d'atrouva, coume tu, la draio que meno au triounfle, l'orto meravihouso que tout ié frutifico pèr la forço de l'amour e ounte expandis si branco lou lausié qu'enramo lou front di cantaire poupulàri !

La dicho d'ou secretàri es aclamado, adama es peréu l'autour de « Maniclo » emai tóuti li Pelabon, e just au moumen que lou pople crido : « Vivo li Pelabon ! » arribon, pèr prene part au courtège e à la fèsto, lou *Rallye de la Jeune France* e l'*Echo du littoral*. Li troumpeto, poulidamen, enaïron si noto galoio e, d'ou cor de l'*Echo*, li bèu cantaire, afouga, largon soun inne em' un estrambord qu'es pas de dire.

Basto, musico en tèsto, felibre, escourrèire, targaire e cantaire prenon lou camin dóu Musèu. Aqui, après nosto vesito i bèuta majo que ié dardaion, fasèn lou roudet à l'entour dóu buste dóu grand Puget. Lou president dóu Coumitat, lou felibre Grinda, nous parlo, emé grand sciènci, de l'obro de Puget e subre-tout de soun buste, que lou grand escultour Injalbert a cisela.

Saludan lou buste e anan d'aqui saluda li cariatido dóu grand escultaire, que porton lou balcoun de la Coumuno. En passant, se toco l'aubado davans la Prefeturo maritimo, e nous adusèn, pièi, sus lou quèi de Cronstadt, davans li Cariatido.

Aqui, lou *Rallye* largo uno sounarié flamo que destrassouno lis ecò de la vièio darso, li tambourin baton lou rampèu, e lou pople s'esquicho en un grand ciéucle pèr ausi li vers de Jan Monné à Puget :

P U G E T

I

O Prouvènço, au sourgènt di pouësio ardènto,
 D'enterin que beviés la grâci resplendènto,
 Que l'Amour te bressavo e que ti bos ramu,
 Coume de liro d'Iounio,
 Trasien tant siâvis armounio
 Que, pèr ausi ti cant, li pople estavon mut...

D'enterin que dóu Mounde aviés fa la counquisto,
 Pèr auboura de tèmple à ta bèuta requisto,
 Emé soun pitre mascle, un Fidias nouvèu,
 Dins ti fiéu, que l'Engèni esclaro,
 Lou grand Puget moustré sa caro,
 E la terro encantado aplaudigué lou cèu !

II

Tau qu'un roure gigant que dóumino un pinastre,
Ansin que lou souléu que fai pali lis astre
E coucho de la niue li prefóundi brumour,
 Eu, valènt, despleguè sis alo
 Sus nòsti terro prouvençalo
E s'enaure plus aut que tóuti, dins l'amour !

Éu, — l'oubrié soubeiran e d'ounte tout eissamo,
Entre si det creaire avié pasta soun amo,
E de l'Art sus soun front avié veja li rai,
 E, de la lus que l'enmantello
 l'avié dubert, dins lis estello,
Lou camin luminous que soul meno au Vrai !

Éu, l'ideau tenié sa visto pivelado,
Ié bacelant lou sang coume uno mistralado
Que boulègo la mar e la mete en coumbour ;
 Éu, — dins soun sen un fiò cremavo,
 E, dins soun èstre que bramavo,
Regoulavo dóu Bèu l'inefablo sabour !

Dins l'eissame risènt di formo miraclouso
Que trèvon de l'azur li cimo espetaclouso,
Afouga, seguissié soun raive pouëti,
 E, sus sa tèsto iluminado,
 Davalavo, à l'ongui raiado,
L'inspiracioun sublimo e l'alèn proufeti !

Soun regard, destaca de la sournò matèri,
E liuen de noste mounde e de si treboulèri,
Dóu Bèu, davans lou trone èro en countemplacioun,
 E vesié, dins l'entrelusido,
 De l'Engenio l'espelido
E de l'art souleious la manifestacioun !

III

Vès ! lou delire sant dins si veno regoulo !
En fiò, soun iue flamejo e soun sang noble idoulo !
Vès ! descuerb l'infini dins li founsour dóu cèu
 E n'en vèi la suprèmo toco...
 La formo i'aparéis : la toco ;
L'idèio, dins soun nus se mostro... e la counçeu !

Vers l'Engèni s'avasto e dins éu se miraio :
Subran, lou niéu s'estrasso e la vesioun veraio
L'agouloupo e l'esclaro ; enfin, lou jour s'es fa
 E resplendis l'aubo nouvello,
 E, crebant flour, se despestello
L'esprit inmateriau fegoundant soun pres-fa !

E, lou cisèu en man, Puget s'alando... volo...
E lou mabre, atupi, tre lou vèire, tremolo...
Davans l'informe blo, trefouli, fernissènt,
 Éu s'arrèsto, un moumen encaro
 Countemplant de sa vesioun caro
L'armounious retra, que treboulo si sèn...

Mai, pièi, coume lou tron que travèssò l'espâci,
Trasfigura dóu cors, de l'amo, de la fâci,
Liéurant à la matèri un coumbat fantasi,
 Se precipito... e la bataio
 Coumenço espaventablo : éu taio ;
Éu martèlo à grand cop ; éu chaplo, fanati !...

Susant à gros degout, aferouna, terrible,
Éu, sus lou granit pico, ansin qu'un endourrible,
E, tout à soun entour, la pèiro, à cha moussèu,
 Toumbo autant'drudo que la plueio ;
 E sèmpre dins l'espesso brueio,
A plen de forço, éu cavo e tanco lou cisèu...

Alor, levant la boundo au vanc que lou tremudo,
Éu vèi soun mèstre ama, Cortone, que i'ajudo,
Roumo que lou flatejo e Marsiho que ris,
De soun enfant, urouso e fièro,
E la Prouvènço touto entiero,
Qu'en grand trefoulimen l'empuro e l'aplaudis !

Alor, despeitrina, relènt, ferouge, alabre,
Furno, lis ounglo en sang, lis entraio dóu mabre
E ié boufo la vido — e l'obro fai soun créis ; —
E, de la materialo raubo,
Qu'à si regard enca la raubo,
Crebant lou nivoulas, l'estatuo aparéis !

Bello de resplendour, amirablo, divino,..
L'ourganisme vitau dins elo se devino,
E la car ié fernis de la tèsto is artèu !
Soun iue briho, soun pitre aleno,
D'un souffle vièu tresano, pleno :
Lou sang ié fai gounfla li tendo di boutèu !

L'inagoutable amour dins la pèiro regoulo .
Es la doulour que, sournò, e se tord e gingoulo ;
Es la casto bèuta descantant si sen nus
E que pèr centuro a li gràci ;
Es la perfecioun de la faci .
Es Miloun, la vigour ! Androumedo, Vénus !

Enebrianto lusour de la mistico flamo ;
Gàubi que l'Italio a pausa dins toun amo ,
Desbord que nous atrivo e nous tèn pivela ;
Armounio requisto, inmènso,
Que nous retrases la Prouvènço,
Dins l'Ercule gigant sus sa masso apiela !

IV

Las ! ounte èi l'ispira que l'Esprit ilumino,
 Qu'au draïou que seguis noun trapejo d'espino ?
 Ounte èi lou juste en quau s'es pas jita l'afront ?
 Quau a la glòri pèr mestresso,
 Que noun a viscu d'amaresso,
 Pèr agué de sa bello un poutoun à soun front ?

Tu, noste Miquel-Ange, à la superbo glòri,
 Qu'as pertout, sus ti pas, auboura 'n temple flòri
 E counquist dins toun art un eterne renoum ;
 Tu que, de ti grand meraviho,
 As ourna Touloun e Marsiho,
 Coume antan Fidias ournè lou Partenoun...

Tout just aviés ajoun la courouno clarido,
 Qu'as begu l'orre fèu qu'empouisouno la vido :
 Au mitan di triounfle, agouloupa de lus,
 Lou mau-cor a nega toun amo,
 E, de toun iue magi, la flamo
 A vist mounta de nivo au céu de ti trelus.

Mai, nautre ti felen, dins la fe que tresporto,
 Qu'avèn lou sant amour di causo grand e forto,
 De-longo countemplan toun front carga de rai,
 E vesèn, dins toun noum illustre,
 E nosto glòri e noste lustre
 E, dins toun Art divin, la sourço dóu vrai !

~~~~~  
 Jean Monné

Lou drapèu de la coumuno saludo, lou pople pico di man. *L'Echo du Littoral*, mestreja pèr Giraud, canto *Les filles de chez nous* ; lou « Rallye » e li tambourin apoundon cadun soun moussèu e, sus li vounge ouro, lou batèu di Sableto, que lou Coumitat avié retengu pèr li Felibre, fuso vers la grand mar.

Mai, coume anavian sourti de la darso, vès-aquí que ve-sèn un batèu que vogo vers nautre à plen de velo. Es lou baroun Chapòli Guillibert, qu'arribant sus lou quèi après nosto partènço, nous vòu aganta coste que coste... E nous aganto, e s'arrestan un mouinenet pèr ié douna lou tèms de sauta sus noste *steam-boat*, d'enterin qu'emé si tintèino, li barco di targaire s'amarron à nosto remorco e que li tambourin entounon mai la *Coupo santo*.

A bord, es l'alegrio que pren sa voulado ; li Toulounen nous fan lis ounour d'aquéu panourama meravihaus que se desvèlo à nòstis iue e que nous encanto. Lis Escursiounisto, que nous an segui, entounon de cant prouvençau e dison, emé grand desbord, li cansoun de Charloun que, bounias, lis escouto esmougu.

E noste bastimen vogo... e vogo que vougaras ; nous fai, de Balaguié, retourna sus nòsti pas, pèr nous permetre de vèire coume se dèu li bastimen de l'escadro, que n'en fasèn lou tour, en mandant nòsti salut à nòsti brave marin, que soun pas bret pèr nous li rendre. Mai, zóu ! après d'aqué proun vira e revira, intran dins lou gòu de Tamaris, qu'es uno vesion encantarello pèr nòstis iue, toujours plus bèu e plus enmascaire tablèu pèr aquéli que l'an adeja vist, jujas un pau s'aquéli que l'amiravon pèr lou premié cop èron esbalauvi.

Es un bram d'amiracioun sènso pariero que sort de tóuti li pitre. Lou Mantèu ! Tamaris ! Valemar ! De vila, de pau-mié, d'arangié, de mióugranié, de pin, d'aubergarié majestouso, de palais bizantin, de mousquèio, de bastido resplendènto que mostron si tourriho, si domo, soun lüssi, souto li branco noumbrouso dis aubre li mai requist !... E noste esblauvimen duro encaro que toucan i Sableto, que li tu-tu-pan-pan di tambourinaire nous revihon de noste pantai e que, jouine e vièi, nouson uno farandoulo lumineuso e enauranto que s'enintro dins lou *Hall*, ounte lis *estivant* ié fan uno ouvacioun superbo.

Zou ! zou ! li riéu-chiéu-chiéu van soun trin, li balaire se n'en dounon tant que podon, d'enterin que li felibre de la Mantenènço — en esperant que pique l'ouro de la dinado — s'acampon en roudelet e traton de sis afaire.

Lou secretàri presènto soun comte de gestioun, que sara publica dins lou Buletin. Se voto la creacioun de dos Escolo felibrenco : aquelo de *La Targo*, à Touloun, emé li felibre Grinda, J.-B. Moulet, Louis Pelabon, lou decan di felibre, Ginouvès, Boyer, Esclangon e Bourrilly, secretàri ; e aquelo de *La Crau*, en Eiguiero, emé Jan Bayol pèr president, Carle de Bonnacorse, Paulin Matiéu, Pau Payan, A. Perret, Ougèni Guien, e Aleissandro Glatier pèr secretàri.

Li candidatura entracho au titre de felibre mantenèire reçaupon counsecracioun. Avèn prouclama la felibresso Tereset Rey, de Vaurias ; li felibre Aguste Mialle, de Vaurias ; Daniel Macabet, de Vilo-Diéu ; Ginouvès, de La Sèino ; Celestin Beillesse, de Dounat-Sabran ; Pau Riqueau, de Tarascoun ; l'abat Jousè Mascle, d'Eirago ; l'abat-Cler, d'en Fours ; Aleissandro Glatier, Ougèni Guien, Paulin Matiéu, Pau Payan, d'Eiguiero ; Jan Bayol, de la Soucieta felibrenco de Paris, en Eiguiero ; Louis Revest, de Sant Meissemin ; Agustin Gilles, à Vioulès ; Edouard Barral, à Veisoun ; Ernest Boudon, à Serignan ; Enri Vidier, d'Avignon ; Jousè Fallen, mège en Aubagno ; M. Chabrand, mège à Castèu-Reinard ; Bounet, l'einat, mège en Oupedo ; Jousè Bourrilly e Boyer, de Touloun.

Après un record de regrèt douna à l'ancian cabiscòu de l'Escolo de la Mar, En Aufrèd Chailan, emai au gènt felibre Francés Moutoun, ancian cabiscòu de l'Escolo lerinenco, à Cano, ourganisaire di bèlli fèsto canenco de 1887, que soun mort en aquèsti darrié tèms, se claus la sesiho mantenencialo.

D'enterin, taulo es messo e, lis estouma demandant soun comte, cadun pren plaço. Dins la grand salo dóu Casinò



di Sableto, mai de sieissant coumpan se soun arramba à l'entour d'ou menut, dessina pèr Giraud, representant la mar inmenso, em' un batelet que l'auro bresso e, sus lou ribeirés, uno roucassiho d'ounte s'aubouro uno jitello d'oulivié em' uno cigaleto que ié musiquejo à la cimo.

E vès-eici lou *Rebalun* esquist de la dinado :

*Rifouart — Saussissot — Couquiho de Touloun —  
Muscle de Rouve — Clouvisso e praire double — Boui-  
abaisso — Lèbre à la cassaïre — Pouleto roustido —  
Ensalado — Boumbo glaçado — Desservo — Froumàgi  
— Rasin — Pessegue e lou rèsto — Vin blanc d'ou claus  
d'ou Tresor — Vin rouge de la Margo.*

A la taulo d'ounour, à coustat d'ou sendi, En Louis Astruc, s'assètou lou felibre Grinda, president d'ou Coumitat; Mmo Demollins es à la drecho de M. Grinda, M<sup>mo</sup> S. Bourreline pren sèti à la gauchou d'ou sendi. Pièi, i'a En Jan Monné, secretari de la Mantenènço; Baylon e Piazza, president dis Escursiounisto marsihés e toulounen; lou majourau En Chapòli Guilibert; li mantenèire Charloun Riéu, J.-B. Moulet, Ruat, Pelabon, lou rèire-pichot-fiéu de l'autour de *Maniclo*, lou pintre Decoreis, li felibre Duclos, Bourreline, Demollins, Beyllesse, Chevalier, Revest, Boyer, Bourrilly, Bernard d'Oulioulo, Ginouvès, Esclangon, e d'autre, e d'autre, que si noum me revènon plus à l'ouro d'iuèi.

Gidde, lou president di Targaire, a fa la *rouio* que crèmo au lum e bouto d'ardesoun à la gargato: acò fai que lou vin d'ou Claus d'ou Tresor esquihou tant e pièi mai e fai esquiha lou boui-abaisso safrana e redoulènt.

Mai, veici l'ouro di brinde. Grinda, en quatre paraulo, fai la bèn-vengudo i Felibre emai is Escursiounisto e, pièi, dounou la paraulo au sendi, En Louis Astruc, que destreno sa charradisso bello coume seguis :

Midamo, Messiés e gai Counfraire,

Es em' autant d'emoucioun que de joio que, pèr la proumiero fes, vuei, prène la paraulo coume sendi de la Mantenènço de Prouvènço, e leissas-me lèu vous dire qu'aquéli dous sentimen soun juste : l'emoucioun me gagno quand vese tant noumbrouso, tant simpatico, tant galanto taulado que m'escouto e 'n pensant i voues autoursado qu'an precedi la miéuno emé lou grand Aubanèu, lou fegound Bourrelly, lou galoi cansounejaire Miquèu, Huot lou pur artisto — càris ouchro que salude eici — e Girard lou fièr cantaire de la Crau e dis Aupiho ; e la joio me trasporto d'adurre la paraulo felibrenco pèr lou proumié cop à Touloun, un di fougau de la forço de nosto Franço, un di tresor d'amistango de nosto Prouvènço.

Urousamen, aquelo paraulo felibrenco me sara facilò : dóumaci, sabès tóuti despièi long-tèms ço qu'es lou Felibrige e que sa toco es lou relevamen dóu Miejour dins sa mouralo, dins sis art e dins si sciènci. Apoundrai que li felibre sena revendicon pas d'autro liberta qu'aquéu respèct de sa pensado proprio ; que i'a long-tèms que lou bon goust nous a despueia de l'etiqueto de separatisto, e que, se noun èro l'estrambord un pau vièu dis un, la jouinesso trop ardènto dis autre, qu'auqui sounjo-fèsto poulitique d'eici e pas mau d'esmarra de letro d'eila, que counfoundon à bèl èime federalisme e descentralisacioun, tout anarié plan pèr la glòri de la Prouvènço e pèr aquéli que, dins lou reculimen de la pouëtico soultitudo, ié travaion seriousnessamen.

Mai la questioun devèn brulanto e la refresque dins la pensado dóu Capoulié : « Ame la Franço mai que tout », que sèmblo l'*amen* imperatièu à la declaracioun de noste grand pouèto : « Sian de la grandò Franço, e ni court ni coustié ! »

Sian dounc li Francés de Prouvènço que quouro, après 70, li presoun de Westfalia nous embandisson, que quouro li fèbre de Madagascar nous leisson escàpi, que quouro li sauvage de Chino nous escartèiron pas ; quand, pièi, la gabello dóu gouvèr desdegno pas nosto susour dins li vilo, dins li champ, sus la mar, avèn pensa que poudian libramen, à l'ouchro de nòsti figuiero, à l'embriagadisso de nòsti souco, à la frescour de nòsti riéu, à la michour de nòsti fougau, parla, canta, ploura e rire dins la

lengo, dins la musico, dins li lament e dins lis alegresso qu'an bressa nòsti brès, e voulèn pas que quand

Lou baile Sufren que sus mar coumando  
Au port de Touloun a douna signau,

après la guerro, li gros de Paris siegon jalous de sa renoumado e que si vièi marin lou revègon plus, coume proutestan quand la capitalo, amount, mourraïouno l'engèni prouvençau en recatant jalousamen nòsti vièis encartamen dins sa biblioutèco e 'n sequestrant au Louvre la Venus d'Arle e lou Miloun de Puget...

Vaqui nòsti revendicacioun; li cresèn autant moudèsto que naturalo, e fau que siegon espés coume li bàrri de Touloun aquéli que li volon pas coumprèndre! Se marcan nosto ouro, vautre sus lou cop de canoun de l'arsenau, Marsiho sus la campanasso de La Gàrdi, Avignoun sus Jacoumar, es pas unimon pèr ço que sian trop liuen di tourre de N.-D.-de-Paris: es pèr ço que sian plus pròchi d'ou soulèu. Ço qu'empacho pas que, quand lou fau, sabèn autambèn entouna la *Marsihero* que lou *Cant de la Coupo*, mai sian de Francés qu'oublidan pas que s'un pin fa 'n pin, la Prouvènço fai de Prouvençau!

Quant à la lengo que parlan, es encaro un crèis de richesso qu'adusèn à la lengo e à la literaturo naciounalo, e se li diciounàri francés, despièi *Mirèio*, n'en soun pas resta i mot *mas*, *magnanarelle*, *toucher*, *fèlibre*, *manade* e tant d'autre, li pouèto, gènt de goust, quand dins noste verbe trovon uno espressioun que despinto miès sa pensado, eisiton pas e fisson emé biais la flour campèstro à si flour de retourico. Lou mascle Leon Cladel, noste superbe Fourès se n'en faguèron pas fauto; l'ami Marin n'en prouficho emé gràci; lou celèbre Daudet, quant empleguè de prouvençalisme premedita pèr la poulidesso que ié trovavo! e quau a di que voudrié

Fondre les paillons d'or du parler de Provence  
Pour les mettre au trésor du langage français?

voste coumpatrioto, noste amistous Jan Aicard.

Enfin, quant à l'ourtoutgrafi qu'escrivèn, à despart qu'auqui dis-sident que de jour en jour se fan que mai rare, coume Mistrau nous l'a trasmesso di Troubadou, despièi quaranto an mestrejo e

jamai res a sounja de founda un *Réformiste*, e noste Maurise Faure devendrié ministre, jamai s'avisarié de faire de circulàri pèr nous supremi quàuquis acord o pèr, d'un mot coumpausa, n'en faire un soulet, long coume un jour sènso pan o coume un mot tudesc. Em' uno pariero coustitucioun, crese pas que, dins l'endevenidou, nosto ourtoutogràfi ague à passa pèr l'alambi d'un Voltaire o d'un 1830 !

Eh bèn, alor, se jouïssen d'uno santa que fai sang de nòu is autre, bèn tant que lou gouvèr a 'nfin amés lou prouvençau dins li prougramp universitàri e crea dins li Faculta de cadiero ounte es trata, que li mussurot dóu *turf*, dóu *yachting*, dóu *five o'clock*, parlon anglés tant que voudran ; que li damiseleto, pèr souna sa maire, digon *momon*, quand sabon tant bèn jouga à l'*as* e i *charrado* ; que li rata despichous se rousigon lis ounglo, mai que nous leïsson la pas dins noste utile pres-fa de respelido.

Car, mi gai counfraire, coumprenès bèn que noun es à vèutri qu'escudèle nòstis aspiracioun ; car, Midamo, Messiés, sabès bèn que noun es à vèutri que van mi reguignado, vèutri, Messiés, qu'en respoundènt à-n-aquest acamp, prouvas que restas fidèu au païs, à sa lengo, à sis us ; vèutri, Midamo, qu'avès tant bon biais pèr eulusi nosto assemblado de vòsti fres sourrire e la tremuda en suavo Court d'Amour.

Adounc, salude eici l'inteligènci e la gràci prouvençalo.

Au noum de la Mantenènço de Prouvènço, salude e benas-trugue lou Coumitat d'aquéli galànti fèsto ; li valènt targaire que, d'aro-en-la, souto lou noum de la « Targo » van faire uno tant poudèrouso Escola felibrenco ; lis « Escursiounisto », que per-seguissèn la memo toco, e lis esquist Tambourinaire, galoi coumpagnoun de nòsti farandoulo, que

L'an panca crebado

La pèu

Dòu rampèu !

E salude, tres fes salude la vièio e forto vilo de Touloun qu'à l'oumbro de si sevèri bàrri, espelis tant de benvoulènço e de magnificènci ; Touloun, que bressè o enfadè la dinastio pouëtico di Pelabon, Carle Poncy, La Sinso, Peise, Marius Trussy, Jan Aïcard, lou pintre Courdouan ; Touloun, enfin, que fuguè lou brès de l'engèni dóu grand counquistaire qu'ounourè la Prouvènço

dins la Franço, e qu'es lou recate de la roubusto pensado, di màscli cariatido dóu grand artisto qu'ounourè la Franço dins la Prouvènço !

Quand ère pichot, me countavon l'istòri d'aquéli genouvès que partèron en guerro contro vosto ciéuta.

— Ounte anas ? ié fasien sus lou quèi de Gèno.

E éli, triounfalamen :

— Anan à Touloun lou nostre !

Uno espaventablo recepcioun ié fuguè facho, e, au retour di subre-vivènt :

— D'ounte venès ? ié faguèron sus lou quèi de Gèno.

E éli, minablamen, la tèsto basso :

— Venèn de Touloun...

Mi bèus ami, de-matin en partènt, li Felibre tambèn disien :

— Anan à Touloun lou nostre. Mai, de retour, poudran dire :

— Venèn de Touloun mai-que-mai nostre pèr lou courau souveni que n'empourtan, pèr la freirenalo simpatio que ié leissan !

Après lou discours dóu sendi, Jan Monné entouno la cansoun de *la Coupo*, que la salo entiero vai au refrin, emai la foulo qu'envahis lou *hall* e que, à plen de cor, clamo :

Coupo santo

E versanto

Vuejo à plen bord

Vuejo abord

Lis estrambord

E l'enavans di fort !

Jan-Batisto Mouillet brindo à si vièis ami de Marsiho ; Decoreis, lou pintre toulounen, que, coume Courdouan, a jamai vougu quita soun païs, brindo à l'art prouvençau ; En Chapòli Guillibert, lou majourau di poutoun, béu i galanto Dono que soun lou trelus de nosto sesiho, en dous trioulet requist e pièi nous trais aquest sounet :

PÈIRE PUGET

Lis art de l'engèni latin

'M 'uno mestrango sènso egalo,

Dins soun obro an lou bials divin,

Lou de la raço prouvençalo.

Si pincèu, cisèu, craioun fin,  
 A Marsiho, en Ais capitalo,  
 A Touloun, l'arsenau marin,  
 An mes sa marco triounfalo.

Emai Puget èro un cresènt,  
 E, se dóu mabre fernissènt  
 Agué la poutesta sereno,

Faguè sa deviso d'elèi  
 D'aquelo soubeirano lèi  
 De Diéu : « Ges de bèn sènso peno ! »

E lis Escourrèire, pèr la voues dóu felibre Faure, ié  
 mandon soun brout au grand Puget, l'estatuaire, qu'avèn  
 ounoura en aquéu jour, coume uno di glòri li mai marcanto  
 dóu Miejour :

#### A PUGET

Au siècle d'or as mes ta marco,  
 E siés plus grand que lou mounarco  
 Que l'istòri prouclamo grand,  
 E, pèr de plus bellei counquisto,  
 Te diran «Vivo ! » o mèstre artisto,  
 Tóuti li siècle que vendran.

Vuei, la proumiero, la Prouvènço,  
 Emé de flour de souvenènço  
 E de tiero d'amiratour,  
 Pèr t'ounoura vèn de tout caire,  
 'Mé sei felibre e sei troubaire  
 Te faire fèsto e flamo court.

E si sian di, nautre, à Marsiho :  
 « D'Atèno e Foucèio la fiho,  
 « Quand festejon soun Fidias,  
 « Soun fiéu, sa glòri la plus bello,  
 « Fougnerié-ti, maire crudèlo,  
 « A soun triounfle grandaras ? »

Esian eici, leis Escourrèire,  
A nouesto modo, mantenèire  
De la glòri dóu terradou ;  
Sian pichoun-cousin dei Felibre,  
E la naturo es noueste libre  
Coume èro aquéu dei Troubadou.

Ensèn, adounc, à toun triounfle,  
Puget, de noueste couer regounfle  
De l'amour dóu pais natau,  
D'un couer que lou Bèu soul ispiro,  
Coume d'uno vivènto liro,  
Fasèn clanti l'inne inmourtau !

Mèste Vidau, l'un di *targaire*, saludo li Felibre e lis  
Escursiounisto, e vèn au tour dóu brave Charloun, que  
tóuti ié demandon sa *Sesido* e que s'aubouro, riserèu e se  
bouto en trin is aplaudimen trounant e retrounant de touti,  
que van au refrin emé grand fogo :

Ah ! moun ami Blanchard ;  
Vrai siéu en retard ;  
Me fagues pas sesido  
Que l'annado es marrido,  
Vai dire au percetour  
Qu'ague pas tant d'ardour,  
Dins tres o quatre jour  
l'anarai faire un tour... etc.

Lou pintre A. Pelabon, rèire-pichot-fièu d'Estève Pela-  
bon, trais si gramaci en touti d'aquest biais :

Midamo, Messiés,

Aro, que s'es tant di de bèlleï causo, permetès au descendènt  
d'Estève Pelabon de veni, au noum de soun paire, lou pichot-fièu  
de l'autour de *Maníclo*, e au siéu, remercia l'Assemblado d'avé bèn  
vougu ounoura lou vièi troubaire prouvençau.

Lou respèt que de tout tèms li Felibre an garda pèr noueste ancian  
es uno provo dóu liame d'amour que ligo entre éli leis amaire de

nouesto lengo prouvençalo, emai es uno reconeissènço, coume dirié *Maniclo*, pèr aquéli que se soun distingui dins la raço.

Adounc, gramaci à vautre, messiés Monné e Astruc, e à tóutei lei Felibre, qu'avès quita la Cléuta fouceieno pèr veni inagura la lauso sus l'oustau de noueste Rèire-grand.

Gramaci à vous, Charloun, lou pouèto païsan, qu'avès camina de plus luen encaro, pèr veni ounoura aquelo fèsto de famiho.

Gramaci à vous, moussu Grinda, qu'avès aceta la presidènci dóu Coumitat Pelabon; en aguènt coume assessor noueste pintre de naturo mouerto, lou tant sympathique Decoreis.

Gramaci au valènt Coumitat qu'a pas marcandeja sa peno ni soun tèms pèr mena la barcado au port ounte sian au-jour-d'uei, e pèr pas óubrida degun, diéu gramaci en tóutei lei galoi prouvençau qu'an adu sa part de joïo à-n-aquelo manifestacien.

Lève moun vèire à la taulado entiero, e, en mandant un salut à Mistrau, cridan, tóuteis ensèn :

« Vivo la Prouvènço ! Vivo li Prouvençau ! »

Un *ban* es batu pèr touto la taulado en l'ounour de noste grand pouèto miejournau, au mitan dis aclamacions entousiasto di taulejaire.

Ah ! de brinde n'i'aurié de bèlli floto encaro à debana, tóuti li Felibre n'an quaucun à bresiha. Que voulès que fagon li cigalo dóu Miejour, se noun desgruna de cansoun ! L'ami Duclos béu à l'*Odo à Puget* de Jan Monné ; l'un di targaire nous dis soun amour de la terro maire ; Bourrilly, lou gènt secretàri dóu Coumitat, trais li regrèt dóu grand mèstre Frederi Mistral, de Na Mijo Gasquet, anciano rèino dóu Felibrige, di majourau Valèri Bernard e Devoluy, de La Sinso e de tant d'autre que malautié o gràndi-manobro an empacha d'èstre de la fèsto.

Em'acò, lou felibre Grinda s'aubouro, e, en uno remar-cablo charradisso, desbordanto d'erudicioun, nous encanto en nous parlant de « l'Art en Prouvènço ». Bouto en presènci l'Art grè, l'Art rouman e l'Art prouvençau : la Venus de Milò, la Venus de Medicis e la Venus d'Arle, e, nouvèu Paris, trais la poumo d'or à la Venus d'Arle,



impecablo coume formo e maire de l'amour ardènt e passiouna, lou plus bèu culte de la femo, alor que la Venus de Milò revento à-n-uno fièro divesso que noun vòu qu'èstre adourado e que la Venus de Medicis semblarié à-n-uno jouino vierge souspresso dins sa nudeta casto.

Es uno aclamacioun que desboundo après li bèlli paraulo dóu saberu Grinda, e coume l'ouro quicho, se clavo sesiho, après quàuqui moussèu de tambourin ; e, tambourin batènt la marchò, l'on vai jusqu'au port de Sableto ounte se dèu douna la targo.

Aqui, soun asseta pèr juja di cop, Astruc et Jan Monné, que mèste Gidde, lou president, i'esplico li règlo d'aquéu jo tant prouvençau e que forço Toulounen soun vengu se n'en regala.

E, emai li joio fugon que de libre prouvençau, càspi, noun es pèr rire que se mandon li turtau e que darrunon à bèlli dous, de la cimo de la tintèino, pèr neda coume d'anedoun e pèr espousca li perlo de l'aigo tousco sus tóuti aquéli que s'atrovon sus lou quèi. Zóu ! pico-tu, pico-iéu ! N'en fan de viro-passo e d'espouscado, que la niue lis empougno en aquel amusamen tant agradiéu, e que pèr rintra à Touloun, tout acò lando e crido pèr aganta lou batèu.

Li pres de la targo soun atribui pèr la jurado, lou proumié à mèste Antounin Alezard, qu'a bono pougno ; lou segound à J. Dubois, qu'es nimai pas mousi, e lou tresen à mèste Boutin, que ié mando pas mau.

Es sèt ouro, e à vuech ouro i'a fèsto prouvençalo à la salo Marchetti.

La salo de councert es coumoulo. Au leva dóu ridèu, es mèste Blanc que declamo *l'Aiet de Tounin* ; Millo Fernando e M. Monestel canton lou duo de *Magali*, e Ruat, éu, dis la *Venus d'Arle*, d'Aubanèu. Germano Pelabon, uno chatouneto esquisto, descendènto dóu troubaire Estève Pelabon, bresihejo quàuqui vers dóu d'outour Segard ;

Ginouvès, un felibre de raço, qu'èro vengu de la Sèino, e que nous disié :

Jamai de ma vido ai fa 'n libre,  
E venès de mi fa felibre...  
Se quauque jour sau de cansoun,  
Prendrai lou garbe de Charloun ;  
De nosto lengo de Prouvènço  
Farai tout pèr sa mantenènço ;  
Mai, pèr canta sènso défaut,  
Mi faudrié l'alèn de Mistrau...  
Mau-grat qu'ai jamai fa de libre,  
Merci de m'agué fa felibre !

Mai lou couquinet, s' a jamai fa de libre, a fa de galejado, e n'i 'an fa dire uno, *Pèr uno cèbo*, qu'es estado aplaudido mai-que-mai.

Es Charloun, que touto la salo reclamo e aclamo quand debano sis obro li mai poupulàri : *La mazurka sounto li pin, ma Sesido, l'Endourmido, l'Amourouso d'un bouscatiè* e d'autro encaro ; lou publi se sarié jamai alassa de l'entèndre e de l'aplaudi, subre-tout quand a proumés de coumpausa uno cansoun sus *La Targo*, que sarié coume lou cant de la courpouracioun di *Targaire*.

E pièi, à la segoundo partido, lou ridèu se lèvo sus *Maniclo*, obro simplò e sèmpre jouino d'Estève Pelabon. Mllo Fernando, uno jouvènto que s'es revelado tout d'un vanc artista d'elèi, a tengu lou role de Suzeto ; Mllo Roland a fa aquéu de Maroto ; Boyer, lou felibre, un dis ourganisaire di fèsto, s'es taia un bèu caratèrè dins lou role de Maniclo ; M. Mori es esta un « Trottoir » plen de voio, e Pelabon, lou rèire-pichot-fiéu de l'autour, que fasié « Tribor », s'es tira de soun role d'amourous coume se pòu pas miés.

Basto, à vouunge ouro, la fèsto s'acabavo, e li tambourinaire e li Toulounen ravi, acoumpagnavon à la garo aquéli que lou trin devié empourta, regretous de leissa tant lèu aquéli cor ami qu'avien batu, à l'unissoun dóu siéu, uno journado entiero pèr l'amour de la pichoto patrio.

LA CIGALO DÓU ROUSSIHOON.



## Comte de Gestoun

### Reçaupu :

|                                                                        |                    |
|------------------------------------------------------------------------|--------------------|
| Soubro en caisso . . . . .                                             | 1269 fr. 40        |
| 35 escot de 10 fr. . . . .                                             | 350 " "            |
| 1 escot de 6 fr. . . . .                                               | 6 " "              |
| Pèr lou Buletin mesadié (Tome XIII e partido<br>dóu Tome XIV). . . . . | 795 " 25           |
| Toutau reçaupu                                                         | <u>2420 fr. 65</u> |

### Paga :

|                                                                                                                                                                                                                                  |                    |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------|
| A Mounsen Spariat (frès di fèsto de Pourciéus). . . . .                                                                                                                                                                          | 50 fr. "           |
| Pèr la placo de Marius Bourrelly . . . . .                                                                                                                                                                                       | 155 " "            |
| A Duc, pèr li 12 numerò dóu Tome XIII e 2000<br>circulàri . . . . .                                                                                                                                                              | 791 " "            |
| A l'Escolo de Lar (suvencioun) . . . . .                                                                                                                                                                                         | 50 " "             |
| A Duc, pèr li 4 premié n° dóu Tome XIV . . . . .                                                                                                                                                                                 | 257 " "            |
| Au secretàri, pèr mandadis de circulàri (escot,<br>Jo Flourau, fèsto de Pourcieux, acamp coun-<br>sistouriau), mandadis de Buletin (16 n°), libre,<br>diplomo, medaio, fres d'enqueissamen, de<br>courrespoundènci, etc. . . . . | 315 " 60           |
| Toutau paga.                                                                                                                                                                                                                     | <u>1618 fr. 60</u> |

### Balanço :

|                            |                   |
|----------------------------|-------------------|
| Reçaupu . . . . .          | 2420 fr. 65       |
| Paga. . . . .              | 1618 fr. 60       |
| Soubro au 16 de 7bre 1900. | <u>802 fr. 05</u> |

Presenta pèr lou secretàri-tresourié Vist e aprova  
counfourmamen is escrituro Touloun, lou 16 de 7bre 1900.  
Touloun, lou 16 de 7bre 1900 Lou Sendi de la Mantenènço,  
JAN MONNÉ. Louis ASTRUC.

## MORTUORUM

— Lou 19 d'avoust an celebra, en Arle, lis ousèqui dóu comte Louis Remacle, cabiscòu de l'Escolo dóu Lioun d'Arle, mort à Paris. Lou flame escrivan, qu'avié tant enaura sa vilo nadalo, es vengu dourmi toucant dis Aliscamp, coume lou disié dins aquésti vers :

O maire tant amado,  
Toun grand cèu estela m'a vist naisse e grandi :  
Quand vendra la vesprado,  
Proche dis Aliscamp, toun fiéu vendra dourmi.

A l'ombro de toun alo,  
Farai moun darrié som soutu lou sant barda,  
Dins la pas eternalo,  
Emé lis archevesque e li rèire óublidà.

E la terro sacrado  
Que beniguè la man dóu Diéu crucifiga,  
Au bout de mis annado,  
Semblara pus lóugièro à mis os fatiga.

Santo Estello lou repause dins lis Aliscamp paradisèn, coume demandan que repause lou brave mantenèire Francès Mouton, de Cano, qu'es mort en Avignoun lou 28 d'avoust, dins si 74 an.

Avié superbamen travaia à l'ourganisacioun di fèsto magnifico que la vilo de Cano dounè i Felibre, en 1887, e de-longo avié moustra soun amour de la lengo dóu terraire e soun estrambord pèr l'obro felibrenco e la flamo escolo de Lerins.

— Lou 29 de setèmbre, es mort à Marsiho, dins si 70 an, lou felibre mantenèire Carle Bistagne. Erò esta sèmpre mai que devot à Santo Estello, e laisso un recuei d'obro prouvençalo plen d'aquelo esquiseta que sabié metre tant dins si vers que dins li relacioun qu'avié emé sis ami e coumpan.

Santo Estello ié fague plaço dins sa glòri !



## LI NOVO FELIBRENÇO

---

### PROUVÈNÇO

— I proumiés eisamen de licènci que se van durbi en vilo d'Ais, davans l'Universita Ais-Marsiho, i'aura dos tèsi presentado en prouvençau. Acò coumenço, e s'arrestara pas aqui : Noun ! faudra bèn que l'ensignon dins lis escolo, nosto lengo. Se li Faculta ié fan bono caro, perqué li magistre ié barrarien sa porto ?

— Emai l'obro de Fèlis Portal, un ajudaire de l'Escolo de la Mar, quand l'Escolo de la Mar tenié sis assiso, fugue un libre francès, coume pretoco mai-que-mai l'istòri miejournalo, noun poudèn nous empacha de lou cita.

En un voulume (in-8<sup>o</sup>) de 304 pajo, souto lou titre de : *Le Bataillon marseillais du 21 janvier*, Fèlis Portal, qu'a furna tóuti li caire e cantoun dis archivo municipalo de Marsiho, a vougu segui pas à pas li voulountàri que mountèron vers Paris en setèmbre 1792, pèr i'ana remplaça li voulountàri dóu 10 d'avoust. Recoustituïs emé de doucumen e de tablèu pres sus lou vièu, la fisiounoumlo de Marsiho à-n-aquefo epoco.

Lou libre s'atrovo vers Ruat, e costo 3 fr. 50.

— S'atrovo tambèn vers Ruat, un libre escri peréu en francès, mai qu'es prouvençau pèr la toco : *Le Mystère de Bethléem*, grando pastouralo en 4 ate e sièis tablèu, en vers, d'Elzeard Rougier. L'obro de M. Rougier es literàri, emai peréu galejarello tout en seguissènt majamen li tradicioun crestiano. Se pòu representa pertout, sus d'un grand teatre, dins uno escolo, dins un saloun ; n'i'a proun de douge persounage pèr acò.

Que li groumandon se despachon, se se n'en volon lipa li det. Lou libre es marca cinquanto sòu, mai li proumié qu'aussaran la man saran servi pèr trenta sòu : zóu ! digas-lou is ami, que n'i'aura pas pèr tóuti !

— *Lou Gau* anóuncio que bèn lèu se courounaran li laureat dóu councours di patrioto. Anóuncio, peréu, que dounara lèu lou sujèt dóu nouvèu councours de panegiri emai de prone.

— Lou valènt mège, M. J. Fallen, que, l'autre an, avié publica *la Naissance du Crist*, dramo biblique en 5 ate e 7 tablèu (vers francès e prouvençau, musico de Marius Arnaud), vèn de publica, aquest an, vers E. Richelme, en Aubagno : *Lou viàgi dei Pastouro à Betelèn*, pastouralo en 3 ate e 4 tablèu, en vers prouvençau (dialèite marsihés), que la musico n'es de Bernardin Camoin.

Aquelo pastouralo, qu'es escricho escassamen pèr li chatouno, — coume soun titoulet lou dis — es vertadieramen un moussèu requist. Ah ! lou rire ié fauto pas, mai, lou bon e franc rire, que se trufò pas dóu mistèri, que l'obro n'es que la glourificacioun.

Un mèstre de la plumo a douna soun vejaire sus lou prepaus d'aquelo pastouralo, e noun poudèn miès faire que de cita si paraulo :

« Zou ! acoumpagnen-lei — dis lou Pai Savié dins la prefàci que n'a facho, en acourajant la partènço di pastouro — pourrés vèire coume iéu, bràvi legèire, que n'an pas de besoun : tóuti soun gaiardo, an tóuti bònì cambo e li routo soun cloto. Vole dire que lou mounde, subre-tout lou mounde di bràvi gènt, fara d'acuei e voulduntié à l'obro novello de noste felibre aubagnen... *Lou viàgi dei Pastouro à Betelèn* pòu, sènso cregnènço, afrounta lou pountin dóu tiatre : ié fara bono figuro e ié reculira de picamen de man tant-e-pièi mai. »

Après d'agué legi l'obro, ié marcandèjan pas li nostre, e sian segur que tóuti aquéli que l'agradara de la legi n'en faran autant. Lou libre s'atrovo vers l'autour, en Aubagno, e vers Ruat, libraire, à Marsiho, au pres de 1 fr. 50. (98 p. in-8).

— L'Atenèu de Fourcauquié e lou Felibrige dis Aup vènon de publica, encò d'A. Crest, en un voulume de 190 pajo, pichot in-8, tóuti li pèço que se soun dicho à sa sesiho soulenno dóu 29 d'òutobre 1899 e à la felibrejado que l'a seguido. Pèr parla que dis obro prouvençalo que ié soun reprouducho, aqui i'a : *Moun nouvèu loujamen*, de Louis Crest ; *Proulogo de la terrour blanco*, de Fèlis Gras ; *Brinde*, de L. Maurel ; *lou Panegiri de St-Gargamèu*, d'A. de Gagnaud ; *A la reina Novela*, de L. Constans ; *Uno sesibo en Court d'Amour de Sto-Estello*, de Ch. Guillibert ; *Istòri d'un Pauras*, d'E. Plauchud ; *Conte de l'autre mounde*, de P. Dhuc, etc., etc.

— Vèn de parèisse en un soulet fascicle de 380 pajo in-8 jésus : *La Revus Félibréenne*, d'En Pau Marieton, pèr lis annado 1898 e 1899, dounant : *La cansoun di vièi*, de T. Aubanel ; *Acella*, de Jan Bayol ; *Bagatouni*, de Valèri Bernard ; *Lou felibre raconto*, de J. Boissière ; *Aloucuciou de Lz nouvello rèino di Felibre*, de Mario-Terèsò de Chevigné ; *A la rèina novela*, de L. Constans ; *A Frederi Mistral*, de P. Devoluy ; *Li Troubairis*, de Lucian Duc ; *Lou rèire di prince di Baus*, de R. Gineste , Discours dóu Capoulié en 1897, 1898 e 1899 ; Na Mario Mistralenço : Brinde i fèsto d'Arle ; *Au coumandant Marchand*, de Frederi Mistral ; *Lambrusc*, de Mmo Osmont ; *La Campana*, *Canson occitana*, *La canson del campèstre*, d'Antounin Perbosç ; *Cantos d'èisil*, *A Na Tresò de Chevigné*, de Filadelfo ; *La vie et l'œuvre de Gelu*, de Pau Risson ; *Lou Museon arlaten*, de L. Spariat ; *A la mort*, de A. Tavan ; la Crounico dóu Felibrige pèr lis annado 1897, 1898 e 1899, etc., etc.

— Encò de Ruat, 54, carriero Paradis, à Marsiho, vènon de vèire lus li *Nouvèu cant dóu teraire*, dóu simpatique e tant poulari Charloun Riéu. Aquéli cant soun precedi d'un estúdi sus Charloun, qu'Elzeard Rougier a escri emé soun biais esquist e sa plumo tant pouëtico. Aquéu pichot voulume in-8, dins si 100 pajo, tèn quaranto cansoun nouvello, què la majo part, coume *La sesido*, *l'Endourmido*, etc., soun sus tóuti li bouco e se canton, despièi Arle enjusqu'à Touloun, em' un desbord qu'es pas de dire.

— Encò di fraire Aubanel, en Avignoun, lou majourau En Anfos Tavan vèn de faire parèisse lou recuei de si pouèsio diverso, de 1876 à 1900, souto lou titre de *Vido vidanto*. (xvii-350 p. gr. in-8).

Urous sian esta de nous amourra à-n-aquelo font de pouèsio que gisclo dóu cor de l'ispira pouèto de Castèu-Nòu. *Li cant de l'oustau*, ounte soun amo superbo se desvèlo, e li *Cant de la Garrigo*, ounte l'amour de la terro meiralo resplendis, nous an bouta de belugo is iue e de dous pantai dins l'amo.

Longo-mai cante deliciousamen la cigalo de Camp-Cabèu, la cigalo amigo, que tóuti si cant soun coume un dous resson d'aquéli que, i'a mai de trento an, en galant bresihage, ensèn jitavian is auro tebeso dóu ribeires marsihés.

— L'Escolo felibrenco de la Crau que, coume l'avèn di dins nosto crounico, es creado en Eiguiero, a dubert un counours entre tóuti si sòci pèr l'espelido d'un cant patriouti que sara coume la Marsiheso de l'Escolo e que se cantara dins tóuti sis acamp soulenne.

Lou counours sara clava lou 21 d'òutobre.

— La Soucieta felibrenco de Paris boulo en souscripcioun : *Li Souleiado*, qu'es lou libre d'or dóu Felibrige de Paris, que pareissira à la fin d'aquest an. Se n'en tirara 250 eisemplàri sus papié ourdinàri, à 5 fr. ; 20 eisemplàri sus papié simili-japoun e 20 eisemplàri sus papié tinta à 7 fr. 50, e 10 eisemplàri sus papié japoun à 10 fr. Li souscripcioun soun reçaupudo encò de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, à Paris.

— Sian esta mai qu'urous de pousque legi lou bèu *Panagiri de Santo Madaleno*, dóu majourau Espariat, que li fraire Aubanèu, em-première en Avignoun, vènon de nous semoundre en 24 pajo in-8°, e que Mounsen Espariat a fa clanti, lou 22 de juliet de 1900, dins la Baselico de Sant-Meissemin, en presènci de Mounsegne Gouthe-Soulard, archevesque d'Ais, e de Mounsegne Arnaud, evesque de Frejus, davans un pople espès coume pèu de tèsto e trefouli d'ausi lausa la sublimo pecairis dins sa lengo proprio.

### L'Acìoun prouvençalo

— Lou Coumitat di proumouvèire de l'Acìoun prouvençalo avié batu rampèu, e lou dimenche, 30 de setèmbre, en uno salo de la Brassarié Fouceieno, à Marsiho, noumbrous èron aquèli qu'avien respoundu à la rampelado ; Pau Ruat a escudela coume se dèu la toco de la nouvello Soucieta e n'a debana lou reglamen.

Lis amie e aderènt presènt à la sèsiho an decida de se coustitù : en coumitat de proupagando, en esperant la coustitucioun definitivo de la Soucieta qu'aurié pèr toco lou prougramo següent :

*Pèr la partido pratico* : i'aurié l'ourganisacioun de counours emé pres en argènt tin-tin, pèr li pastouralo, li crècho, li farandoulo, li tambourin e li targo ; se durbirié de Jo flourau en nosto lengo, o s'acourajarié e s'ajudarié li soucieta literàri que n'en durbirien, e se dounarié de fèsto prouvençalo, etc...

*Pèr la partido teorico* : i'aurié la creacioun d'un teatre poupulàri prouvençau, d'uno Acadèmi de Prouvènço, d'un Saloun prouvençau pèr tóuti lis artistico de nosto terro souleiouso ; se travaiaarié à l'ensignamen de la lengo prouvençalo dins lis escolo pèr lou mejan de subven-cioun o de pres en argènt douna i mèstre d'escolo, en un mot la Soucieta intrara e caminara dins la draio que meno à la descentralisacioun artistico e literàri.

La Soucieta sara amenistrado pèr un coumitat de 21 membre chausi entre li mai arderous, ourganisara de counferènci publico e un coun-grès annau que se tendra cade an dins uno vilo de Prouvènço.



L'escoutissoun es de vint sòu pèr an, pèr li membre atiéu, e de 10 fr. *minimum* pèr li membre d'ounour. Aquéli que dins si vilo voudran faire de proupagando vers sis ami e couneissènt, soun prega de demanda de rensignamen o de carnet d'adesioun, à moussu Jan Monné, président dóu Coumitat prouvisòri, 143, carriero Breteuil, à Marsiho, à moussu Pau Ruat, tresourié, 54, carriero Paradis, à Marsiho, à moussu Serge Bourrelaine, secretàri, 17, carriero Grignan, à Marsiho, à M. Elzeard Rougier, couleitour generau, 53, cours Devilliers, à Marsiho.

— Lou felibre, mèste en Gai Sabé, Lucian Duc, vèn de marida sa fiho, Na Mario, emé M. Henri Cay, e tóuti li felibre de Paris e lis ami dóu simpatique direitour de *La Province* an manda sa floureto pèr lou bouquet de la nouvièto bello.

I brout d'arangié de Jùli Troubat, Sextius-Michel, E. Barbier, Maurisé Girard, César Gourdoux, Jaume Gardet, Louis Digeon, Batisto Bonnet, etc., avèn apoundu lou nostre, que vejo-eici :

#### A Na Mario Duc

Em'acò, vos, esbalauvido,  
Mau-grat lou vènt e li brumour,  
Passa lou flume de la vido  
Sus la barqueto de l'Amour ?

Di bais, se toun amo es avido  
De mordre i bresco, sèns temour ;  
Se di pantai que t'an ravidò  
Vos garda sèmpe la primour,

Dins l'Esperanço, dins la Joio,  
Dins l'Alegresso de toun cor,  
Sauto dins la barqueto d'or !

— Is Amant l'Amour douno voio.  
L'aureto boufo, l'aire es pur,  
Vogo, urouso, vers lou Bonur !

#### Aquitàni

— En Orthez, à l'empremarié nouvello de Moulia e Grandperrin, Leo Lapeyre vèn de faire estampa un librihoun en parla gascoun : *A noste*, ounte, franc de quàuqui mot franchiman que se ié soun estravia, l'autour canto poulidamen sa Gascougno bello e flourido.

— Es li 16 e 17 de setèmbe que se soun tengu, à Bagnera-de-Bigorro, li Jo Flourau de l'Escolo de Gastoun-Febus. N'en rendren comte.

## LENGADÒ

— Uno bono e flamejanto nouvello es vengudo nous coumoula de joio : lou sendi de Lengadò, Ipoulite Messine, es esta nouma chivalié de la Legioun d'ounour.

Noste grand Mistrau i'a manda la brassado di Prouvençau, e nautre, de tout cor, pican di man à l'ounour qu'es fa à l'un di plus simpati coumpan de noste Felibrige sublime ! Longo-mai lou riban cremesin enlusiue la boutouniero dóu bèu chivalié de Santo Estello !

— Lou 27 d'avoust, au Kursal de Ceto, s'es fa la distribucioun di joio dóu counours de lengo d'O, de la Soucieta literàri cetòri.

Li felibre Emilo Barthe, de Nissan, Enri Bigot, proufessour à Manosco, Louis Bard, de Nimes, e Francès Brousse, de Mount-Pelié, i'an gagna de medaio e de diploma.

Au Cafè de Ceto, dins la salo di festo, à miejour, s'es tenu la taulado, e s'es brinda e canta. Jousè Coste i'a canta la *Noça de Guingoï*, de Louis Roumieux ; Broussetou brindè i felibre de « l'Armanac Cetòri », etc., etc.

— Lou majourau Jan Laurés, autour de *Lou Campèstre*, nous dou-nara au premiè jour uno obro nouvello, un pouèmo : *Jan de Calais*, que la prefaci n'es de J. Felician Court.

— Vai parèisse lèu-lèu à l'empremarié A. Gabelle, 5, carriero Barbès, à Carcassouno : *Guide à la cité de Carcassonne*, emé de noum-brousis ilustracioun, pèr lou majourau Gastoun Jourdanne, courres-poundènt dóu Ministèri de l'Estrucioun publico. Lou pres es de trento sòu ; franco, 2 fr. Se souscrieu vers l'estampaire.

— G. Visner, l'ancian direitour dóu journau *Le Gril*, de Toulouso, vèn de publica, encò de Vialelle e Perry, un vau-de-vilo titoula : *Un tesor à l'inquet*, qu'es forço galejarèu.

— Lou Counsèu Generau de la Nauto-Garouno a vouta uno su-vencioun de 200 fr. en favour de l'Escolo Moundino. Sarié en-de-bon que i'aguèsse bravamen de Counsèu e de Municipe que seguiguèsson aquel eisèmple.

— La federacioun dis Escolo limousino, souto la presidènci dóu majourau En Jousè Roux, a celebra la festo de l'Englantina e si Jo Flourau de 1900, lou 2 de setembre, à Moustié-Ventadour, en Limousin. N'en poudèn pas douna lou comte rendu, amor que, despièi qu'auqui mesado, lou pedoun nous adus plus lou valènt mesadié : *Le-mouzi*.

Lou Gerènt : J. MONNÉ.

Empremarié felibrenco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, Paris



# CROUNICO

---

## RESSON DI FÈSTO TOULOUNENCO

---

En seguido di fèsto toulounenco e de l'assemblado generalo de la **Mantenènço**, que se clavèron pèr la coumèdi d'Estève Pelabon : *Maniclo, vo lou Groulié bèl esprit*, se decidè de faire uno edicioun d'aquelo coumèdi, que sarié l'edicioun dóu Centenàri e que cauprié noun soulamen la musico di moussèu de cant que se i'atrovon, mai encaro, pèr prefàci, lou discours que se diguè dins l'ate de l'inaguracioun de la placo que li felibre de la Targo pausèron, lou 16 de setèmbre, sus la porto de l'oustau dóu gènt pouèto.

Lou flame editour Pau Ruat se carguè de faire estampa l'obro dins sa couleicioun provençal ; lou valènt J. Bourrilly, que vèn de quita Touloun pèr Paulhan (Erau), éu, a prepara lou manuscri en s'ajudant di noumbrous edicioun pareigudo, e a dedica l'obro au grand mèstre Frederi Mistral.

E Mistral a respoundu au felibre J. Bourrilly uno letro tant pou-lido, que sian urous mai-que-mai de la publica :

Bèu felibre,

M'agrado la dedicaci de vosto edicioun de *Maniclo*, qu'ai tant aplaudi e ama dins moun enfanço maianenco. Ai di acò dins l'avans-prepaus de la coumèdi dóu majourau Roumiéu : *Quau vòu prendre dos lèbre à la fes n'en pren ges*, e vous mande eici après la còpi de moun dire. N'en farès tal usage que voudrés.

Ai pamens uno recomendacioun à vous faire, se voulès veritablemen faire revieüre au tiatre lou vaudevilo de Pelabon. Fau, de touto necessita, publica dins vosto edicioun la noutacioun dis èr di cansouneto que soun entre-mesclado au dialogue. La generacioun d'aro a oubliada aquèli vièis èr, — e vous sara facile de trouva dins Touloun quauque musicaire ancian que vous noutara coume fau aquèli cantadisso. Se noun fasès acò, vosto publicacioun fara bòu blanc.

I'a 'no quaranteno d'an, quand anave à Touloun, i'a 'n vièi lettru que pretendiè 'no causo : que Pelabon n'èro esta que lou prèsto-noum de l'autour de *Maniclo*, e que l'autour veritable noun sarié autre que l'ouratourian Berenger, aquèu qu'a publica *Les soirées provençales* e quàuqui pouèsiò toulounenco : *La Mountagno de Coudoum*, etc. Mai i'a que de legi *Maniclo* pèr vèire qu'acò n'a pas nas, car l'estile de *Maniclo* es perfetamen poulari e n'a pas lou gàubi literari qu'a parten i lettru de proufessioun.

E tenès-vous gaiard.

F. MISTRAL.

Aro, veici lou moussèu tira de la coumèdi dóu majourau L. Roumiéu : *Quau vòu prendre dos lèbre à la fes n'en pren ges*, e que pretoco *Lou Groulié bèl esprit*.

... Nons veici au *Groulié bèl esprit*, d'Esteve Pelabon, à Touloun, jouga pèr lou premiè cop au tiatre d'aquelo vilo, ounte l'autour èro mèstre machinisto.

Aquelo prouducioun galoio reüssiguè pèr benuranço. Au mitan e au despiè di tempèsto de l'epoco, li galejado de *Maniclo* fasien, riboun ribagno, s'embrassa dins un meme cacalas, nòsti paire afera, encagna e estrassa pèr li discòrdi poulitico. Vint edicioun, uno après l'autro, dison proun aut se Pelabon avié devina lou biais de nous gatiha la bèusso. Es curious de segui, dins li proumiero, la marchò meme de la Revoulucioun. Sian en 1789 ; lou rèi Louis XVI es sus lou trone ; Tribord, lou marin, canto à Suzeto, sa mestresso :

Adiéu, ma Suzeto !  
 Pauro pichouneto,  
 Vau m'embarca :  
 Basto, ti faches pas,  
 Lou Rèi mi demando,  
 E, quand mi coumando,  
 Bèn voulentié,  
 Siéu jamai lou darrié.

Vèn lou regne de la Lèi ; la Republico bandis la nacioun à la  
 frountiero ; Tribord, mai que jamai, sau que quite sa Suseto ; mai,  
 lou tambour terrible de la levado en masso, anès pas crèire que l'em-  
 pachò de canta ; chanjo qu'un mot à sa cansoun :

La Lèi mi demando,  
 E, quand mi coumando,  
 Bèn voulentié,  
 Siéu jamai lou darrié.

Tribord — vole dire la gaieta prouvençalo, — quouro pèr ajudo,  
 quouro pèr soulas, acumpagno la Franço dins si triounfle e si de-  
 sastre. Après la desfacho de Trafalgar, alor que tant de brave, enfant  
 pèr la plus-part de nòstri costo, fuguèron peralin, coume de galiot,  
 empiela crudelamen sus li pountoun anglès, mai que d'un cop, pe-  
 caire ! lou *Groulié bèl esprit* adouciguè soun languitòri, mai tambèn,  
 souvènti-fes, quand lou pichot mòssi carga dóu role de Suseto arri-  
 bavo au coublet :

Revèn, Tribord, vèn counsoula ta bèn-amado :  
 Pòu pas resta long-tèms luencho de tu !

dison que lou gounflige coupant lou rire au gargassoun, derroumpié  
 tout-d'un-cop li persounage, e recitaire e escoutaire, en pensamen de  
 la patrio, s'arregardavon en plourant.

Escuso-me, ami Roumiéu, se te parle esmougu e loungamen d'a-  
 quello pèço, — que, certo, es pau de causo e noun sènso defaut, —  
 mai vint cop, dins moun enfanço, sus li geinoun de ma maire, l'ai  
 visto jouga, l'ivèr, i gènt de moun endrè ; e, parlant sènso respèt,  
 ni coumèdi ni tragèdi dóu repertòri de Paris an leissa dins moun cor  
 talo empresioun.

A prepaus de Paris, sau te dire en acabant que — i'a pas tant de  
 tèms — en 1855, uno troupo marsiheso ié donè lou *Groulié bèl es-*

*p*rit, sus lou tiatre dóu Palais-Reiau. Ame de crèire que li noumbrous coumpatrioto qu'avèn eilamoundaut aguèron la bono pensado d'ana pica di man.

F. MISTRAL.

La musico dis èr dóu Vaudevilo ié sara dins l'edicioun que s'estampo, emai aquèsti rego dóu mèstre ié saran lou bouquet ferigoula qu'embaumò pertout ounte lou pauson, e qu'embaumara la coumèdi pouplàri de Pelabon coume l'encèns embaumò li reliche dóu passal.

Pèr clava noste resson di fèsto toulounenco, nous soubro à rèndre, de tout cor, lou salut que li Felibre de Paris nous mandèron sus l'estiganço de noste acamp mantenenciau dóu 16 de setembre passa, pèr la voues de soun presidènt venera e mai que valènt, lou majourau En Sextius Michel, que nous disié :

Car e eicelènt Secretàri,

M'avès fa l'ounour de m'avisar que la Mantenènço de Prouvènço devié teni soun assemblado generalo en vilo de Touloun lou 16 de setembre.

Veici ma responso e mis escuso :

Valènt felibre de Prouvènço,  
 Vous vèire me sarié tant dous !  
 Mai se moun vers amistadous  
 Me pòu teni liò de presènço,  
 Siéu emé vautre, prene un got,  
 Brinde, brindan mai que d'un cop  
 A l'ur de vosto Mantenènço ;  
 E Paris, Paris felibren,  
 Vous saludo freiralamen,  
 Valènt felibre de Prouvènço !

SEXTIUS-MICHEL.

E l'avèn respoundu :

Nautre, i Felibre de Paris,  
 Dins la fe, dins l'amour qu'enflamo,  
 Emé nòsti salut requist,  
 Mandan lou meïour de nosto amo.

JAN MONNÉ.



## LI NOVO FELIBRENCO

---

### PROUVÈNÇO

— Aquest an, es lou 24 d'òutobre que l'*Atendù de Fourcauquié* e l'*Escoro des Aup* an tengu sesiho soulènno, e an agu l'idèio majamen superbo de n'en faire uno fèsto populàri en la celebrant lou jour astra de l'inaguracioun d'unq estatuo de Jano d'Arc, que M. lou deputa e maire de Fourcauquié avié generousamen semoundudo à si counciéutadin.

A dos ouro de tantost, quand l'inaguracioun s'es facho, la pichoto plaço de Sant-Pèire èro coumoulo coume un iòu, e fasié gau de vèire, au rounfla di musico, emé tóuti lis autourita, li Felibre, li garlando e li drapèu, tout acò flamejant.

Lou deputa Sicard a fa remesso dóu mounumen à la vilo ; M. Lamotte, proumié ajoun, l'a gramacia ; em' acò lou cabiscòu de l'Escolo dis Aup, Louis Maurel, contro lou pedestau e davans lou pople que béu si paraulo, largo uno odo magnifico en ounour de Jano d'Arc.

Mai, li vers de Louis Maurel èron en francés... e cadun avié desiranço d'ausi la lausengo de la grando patrioto en parla dóu terraire. Tambèn lou majourau En Chapòli Guillibert s'es carga poulidamen de traire aquest galant sounet, mai-que-mai aplaudi :

S'uno vierge sauvè lou mounde  
En ié dounant soun fiéu Jesus,  
Contro l'Estrange e soun desbounde  
Uno outro vierge Diéu coundus ;  
Vòu pas qu'au toumple se prefounde  
Sa raço franco i nòblis us.  
A la pastrihouno, en d'escounde,  
De voues dison dins lou trelus :

« Zôu ! courre-lèu gandi la Franço,  
Siés soun estello d'esperanço,  
Sènso tu, toumbo la nacioun. »

Partiguè... Vincè soun espaso...  
E, dins soun martire de braso,  
L'ausèn crida : Patrio, Unioun.

Es à quatre ouro, pièi, dins la salo dóu Palais de Justici, que se tèn la sesiho publico literari.

Entre tóuti li gènt de marco que prenon plaço sus lou pountin, se remarcon li majourau Ougèni Plauchud, président ; En Chapòli Guilibert, Louis Maurel, cabiscòu de l'Escolo dis Aup ; lou manteneire Carle d'Ille, maire de Vòus, e li noumbrous sòci de l'Atenèu e dóu Felibrige.

En Plauchud duerb la sesiho, e, après si vot de bèn-vengudo is ami, trais li regrèt de tóuti de noun vèire à la fèsto lou capoulié F. Gras, lou majourau de Berluc, lou biblioufile Pau Arbaud, lou decan di Counseié Granié, li majourau L. Astruc, L. Constàns, F. Vidal e Maurise Raimbault, li felibre Pau Roman, Louis Crest, Serge Bourreline, Roche, abat Bongarçon, etc.

Vèn pièi lou tour de la proso e di vers : es Maurel que coumenço lou brande en disènt de galant vers prouvençau que faguè pèr li noço de Millo Fruchier, fiho dóu senatour, emé lou souto-prefèt Muller.

Enri Bigot, proufessour au coulège de Manosco, i'apound quàuqui trioulet bèn vira.

Lou président legis uno poulido letro en prouvençau dóu felibre abat Bongarçon ; lou majourau Guilibert trais de vers enfliouca sus la mort, au Transwal, dóu courounèu de Villebois-Mareuil ; M. l'abat Richaud fai clareja lou rire sus li caro en countant coume a di sa proumiero messo dins un pichot vilajoun ounte, despièi vint an, avien ges vist de capelan, que quand ié veguèron veja lou vin e l'aigo dins lou calice, un di parrouquian, se cresènt que lou prèire anavo dejuna, lèu-lèu ié venguè pourgi uno bello pero.

Lou mège Bernard, mai que gènt pèr li damo, ié largo si coumplimen en poulit vers prouvençau.

Lou rire perd pas si dre ; es pèr acò que Plauchud debano soun conte galejarèu sus lou sourcié Saio, tant celèbre à tèms passa.



E la sesiho s'acabo pèr la legido de vers de Crest : *Pigmalion*, e de *Lou nis d'agasso* e *Perqué li fremo an uno lèsto d'ou diable*, d'ou felibre Dou, de Vachiero.

Fau dire qu'uno tiero d'estrumentisto an regala tout lou mounde di moussèu esquist qu'an jouga dins l'entre-vau di recitacioun e leituro.

La sesiho, levado emé la darriero noto esvalido, devié mai se reprene lèu-lèu, mai d'un autre biais.

A sèt ouro de vèspre, li sòci de l'Atenèu, de l'Escolo dis Aup, sis ami e counvida, au nombro de 50, s'assetavon à l'entour d'uno taulo magnificamen servido, encò de l'oste Lardeyret, davans un menut groumandoun e ouriginau que dounan eici dessouto, à titre de simple curiosita :

### Menut

#### ATENÈU DE FOURCOUQUIÉ È FELIBRIGE DES AUP

De retour de l'Espousicien,

La Jurado de l'an passa, carga d'espertisa lei groumandùgi e lei lipetarié de l'Espousicien, a declara, la man sus lou pitre, que li avié rên de pu suculènt que :

Lou *Soucissot* dei bacoun de Prouvènço ;

Les *Ourivo* de Pèd d'Oulun e lou *Buèrri* de Salignac ;

Les *Peissoun* pesca dins lou Largue e lou Lousoun ;

Lou *Civié de lèbre* de Luro ;

La *Poupo de buou d'ou Priourat* ;

Leis *Api Rabo* adouba es laioun de ventresco ;

Lei *Garabre de Gagnaud* ;

La *Sarado fresco* de St-Clemens.

Après, pèr s'adouci lou gousié :

*Crêmo d'ou Coumandant*, espoumpié de poutoun ;

*Groumandùgi* de touto merço.

Tout acò arrousa de *jus* de souco e d'*aigo* de la Fouont que gardo Jano d'Arc.

Entre lou *Cafè* e lou *Quicho-café* : galejado, brinde, cansoun, discours.

E, pèr bèn feni, s'anara recoumença au Ciéucle literàri.

*Fourcouquié, lou 28 outobre de 1900.*

LARDEYRET, oste.

Tóuti an pica sus li groumandùgi e li lipetarié, e quand es vengu lou moumen di brinde, capoun de lèi ! cadun i'es ana dóu siéu.

Louis Maurel a fa un discours en vers que tout lou mounde s'es estrassa dóu rire.

Lou majourau di Poutoun, En Chapòli Guillibert, n'en trais à la damo di pensamen de cadun. Un conte prouvençau de Julian a segui, e pièi E. Bigot a di uno pèço de vers : *Lauro au ban*. M. Roland douno d'entre-signé sus d'un apartamen chausi pèr Bello-maire. Es tourna-mai Guillibert que legis quàuqui pajo d'En Vidau sus *l'Ancien prouvençalo*, qu'amarian de counèisse. Lou senatour Fruchier debito emé forço bon biais un conte amusatiéu dóu felibre Dou : *Lou Sin soi-ti*, e Plauchud, pèr la bono bouco, tiro de soun recuei que vai parèisse, un conte plasènt : *La tentacièn d'ou Frai Usèbo*.

E zóu, zóu ! tout lou mounde s'aubouro de taulo pèr ana vèire lis iluminacioun de la plaço Jano d'Arc e lou fiò d'artifice que se tiro sus li rampart.

A dès ouro, d'enterin que li boumbo petavon e que li fusado savon, li felibre fusavon peréu au Cièucle literàri, ounte lou punch flamejo, lou punch de l'amistanço semoundu pèr li sòci dóu Cièucle.

Aqui, es lou senatour Fruchier que pren la paraulo e que rènd autamen li gràci degudo e lis óumage merita au majourau E. Plauchud, pèr lou patrioutisme e lou cor que bouto à la glourificacioun de la vilo de Fourcauquié.

Duperrier fai la bèn-vengudo is estrangié ; Plauchud dis un conte de casso mai que coumique.

Milany, s'acoumpagnant dóu luth, canto un moussèu esquist.

Maurel dis li vers qu'a manda au felibre Serge Bourreline, à l'óu-casioun de la neissènço de soun dròle.

En fin, Chapòli Guillibert fai batre lis amo en retrasènt lou passat de la Prouvènço e en enaurant sis espèro e sa grandour futuro pèr l'aflat dóu Felibrige, aquéu Felibrige luminous qu'enfioco lis amo pèr l'amour de la pichoto patrio, e qu'en un boulegadis sublime alestis pèr lou siècle vinten uno flouresoun magnifico de trelus de glòri pèr la Prouvènço.

— *La Vibado*, que li Troubaire de Marsiho nous alestissien cado quingenado, vèn d'amoussa soun blest, pechaire ! fauto d'òli. Es regretous, segur, qu'un journalet que se respèto coume se respètavo aquéu, ague pas pouscu trachi e vièure dins nosto grand vilasso,

— Nòsti felicitacioun, li mandan couralamen au brave curat d'Estialo (Droumo), lou valènt felibre L. Moutier, que, lou 4 de novèmbre, Mounseigne l'evésque de Valènço a nouma canounge ounouràri de sa catedralo.

Veici coume la *Croix de la Drôme* anóuncio la bono novello dins lou parla dóufinen : « Li gai felibre saran countènt de vèire canounge un de lour capoulié e, dóu co, pas des pu mince. »

Longo-mai !

— Lou brave clavaire de Lar, lou felibre Carle Martin, à-z-Ais, autour dóu *Castèu dei Papo*, d'Avignoun, mandara soun obro emé grand gau en tóuti li felibre que ié mandaran la siéuno en càmbi.

— L'Acadèmi di Sciènci, Art e Belli-Letro d'à-z-Ais, a renouvela soun Burèu. M. lou viscomte de Selle es esta nouma présidènt ; lou felibre de Gantelmi d'Ille vice-présidènt, e lou majourau En Chapòli Guillibert secretàri perpetuau, en plaço de M. Carle de Ribbe.

— Aquest an, l'avoucat Barreme fara tourna-mai uno counferènci à l'Escolo coumunalo de la carriero Chastel, à-z-Ais, sus « La Re-neissènço de la Literaturo prouvençalo. »

— Lou majourau L. Constans, proufessour de letro à la faculta d'Ais, fai soun cours lou divèndre, à quatre ouro de tantost, sus « L'epoupèio prouvençalo. »

— Li baile dóu *Gau* fan rampèu em' aquest assabé :

*Counours di Capelan*

Ié sian mai. Veici, pèr l'an que vèn, li sujèt de panegiri e de prone.

Lou sujèt de prone sara la *Parabolo di dès Vierge*.

Lou sujèt de panegiri, *Sant Aloi*, lou brave Sant Aloi, que se fai sa festo dins tóuti li vilage dóu Miejour. N'en vaqui un de sant pou-pulàri !

Oubliden pas que la proumièro joio es un calice en vermèi.

Qu voudra lucha,  
Que se présente !  
Qu voudra lucha,  
Que vèngue au prat !

Dounan enjusquo au proumiè de mai. En tèms vougu, se dira en quau fau adreissa li mandadis.

Li Baile dóu *Gau*.

— Veici un autre assabé tira 'ncaro dóu Gau :

« Li membre de la jurado dóu *Counours di Patrioto* tan assaupre i vinceire que podon reclama si joio : li dous premié au burèu dóu Gau ; lis autre, encò de M. lou baroun Guilibert, à-z-Ais de Prouvènço.

« En seguito de malautié e de dòu de famiho, noun an pouscu teni sa sesiho pèr lou courounamen de nòsti laureat, e, aro, es trop tard pèr carga quaucun mai. »

— Encò de Vidau, à Cano, lou felibre-abat Bongarçon a fa estampa *Tres dougeno de cantico poupulàri*, (in-12 de 56 pajo).

— Lou 14 de novèmbre, lou majourau Anfos Tavan, s'atrouvant à Paris, presidavo lou banquet de rintrado di Felibre de Paris, que faguèron fèsto mai-que-mai à l'autour de *Vido vidanto*.

Vès-eici coume lou president, En Sextius Michel, benastruguè lou pouèto de Cant-Cabèu :

### Paraulo de M. Sextius-Michel

Ilustre e charmant pouèto,

Pièi que, tant lèu gari de toun mau, as bèn vougu veni encaro uno fes presida nosto taulejado felibrenco, te demande la permissioun, avans que nous fagues ausi la paraulo encantarello, d'auboura simplamen noun got en toun ounour e de te souveta la bèn-ven-gudo.

Vo, te salude, car coumpatrioto, emé tout moun cor ; te saludan tóuti, o mèstre, e te disèn un bèu gramaci, à tu que representes, pèr nòstis iue e pèr nòstis amo, lou soulèu e la pouèsio, à tu que vènes dóu païs d'amour e de bèuta ounte flouris lou mióugranié, ounte la cigalo canto, lou païs tant dous que vautre ié disès Prouvènço o Lengadò, e que nouman, nautre, la pichoto patrio.

Nous as di, dins toun bèu discours de l'an passa, que se farié, en 1904, à Font-Segugno, uno felibrejado espetaclouso, pèr ié celebra lou mié-centenàri de l'establimen dóu Felibrige, e nous as demanda de ié veni en grand noumbre emai en grando poumpo. Agues pas pòu, moun brave president : i'anaran tóuti, li bon felibre de Paris, e tambèn li Cigalié ; e, soutu la presidènci dóu grand Mistral, emé à soun entour li majourau e li mèstre en Gai-Sabe, em' éli tóuti, dins lis alegresso e lis estrambord, cantaran la *Compo santo* pèr la prous-

perita dóu Felibrige e ia glòri dóu terraire. E iéu... iéu tambèn ié vendrai, se Diéu me presto vido.

En atendent, cride emé tóuto moun amo : Vivo Anfos Tavan !  
Vivo lou Felibrige !

Tavan s'aubouro alor e parlo coume eiçò :

### Aloucucioun d'Anfos Tavan

Messiés e gai Counfraire,

Leissas-me vous gramacia tout d'abord de l'ounour que me fasès vuei, en me dounant la presidènci d'aquest banquet. Certo, ère bèn liuen de m'espera à-n-aquelo distincion, quouro, en fouisènt noste pichot vergié di Terro-Pendènt, à Castèu-Nòu-de-Gadagno, coumpausave, i'a cinquanto an, lou proumié coublet de ma cansoun di *Frisoun de Marieto*; alor, m'ensouvèn coume d'aièr, l'inspiracioun m'èro vengudo emé l'alèn suau e perfuma di ferigoulo de la Garrigo, e l'amourouso alauveto que poujo, ardènto, vers soun bon ami lou rèi soulèu, fuguè la proumiero qu'ausiguè la coumençanço d'aquéu cant que devièu dire pièi à la reünion di trouhaire, à-z-Ais, en 1853; (l'ami Garcin, que n'en èro, se n'en souvèn coume iéu, emai i'ague pas mau de tèms d'acò); d'aquéu cant que devièu, pièi encaro, mi car felibre de Paris, l'an passa, vous dire e vous redire eici meme, au mitan de tóuti vautre.

Tambèn l'autre dimècre, pèr vosto proumiero reünion d'aquesto autouno, coume ère parti fièr, la joio dins lou cor e lou contentament sus la caro, barbifia de fres, (sourtian just emé moun fiéu d'encò dóu barbejaire), pèr ana mounta dins lou tramwai que deviè nous adurre à vosto gènto acampado, quand... ma letro vous a di lou malastre que m'èro arriba: un chivalas m'a revessa e caussiga dins la fango negro e pudènto e n'es un grand miracle, segur, que lou càrri noun m'ague escracha e tua.

Enfin me veici; e, dins quàuqui jour encaro, lis escourchaduro de ma cambo saran garido, e d'aquel escaufèstre me soubrara rèn que li vers que vous adreissave lou lendeman:

Santo Estello m'a garda  
 Pèr encaro un pau canta  
*Li Frisoun de Marieto*  
 I felibre de Paris...

Messiés e gai counfraire, noun ai l'entenciuon de vous faire eici un discours sus moun auvèri nimai sus ma vido pouëtico ; noun ai l'autourita necessarièr pèr vous parla Felibrige ; noste digne Capoulié Fèlis Gras, i proumié jour de l'Espausicioun, vous a di emé coumpetènci la grandour de nosto Causo emai l'amour di sôudard que la soustènôn : vous dirai soulamen que se siéu, iéu, un di mai umble, siéu peréu un di mai enfiouca, e es à-n-aqueu titre emai au titre de voste président de passage, que mandarai au bon felibre, voste souto président En Jùli Troubat, qu'un dòu crudèu empacho d'être di nostre, li regrèt de touto la taulado de noun pousqué lou vèire à moun coustat ; mandarai peréu au paure e car ami, emé nosto souvenènço entristesido, nosto vivo amistanço, pèr i'adouci sa peno autant que pousible.

E, aro, m'agrado de saluda eici noste simpatique président, En Sextius-Michel, que tèn aut e ferme lou drapèu dóu Felibrige à Paris ; saludarai pièi En Albert Tournier, souto-président, qu'ai tant de causo à ié dire pèr sa gentillesso coumplido ; saludarai encaro En Deluns-Montaud, lou melicous disèire que, quand parlo, vous cresès que tóuti lis abiho de la costo de Font-Segugno carrejon pèr éu ; saludarai mai encaro noste eminent cancelié En Pau Marieton, en ié disènt que lou tiatre d'Aurenjo nous dèu bèn quàuquì tragèdi en flamo lengo de Prouvènço, coume aquelo de la *Rèino Jano*, de noste grand mèstre Frederi Mistrau, emai d'autro ; e pièi pourtarai mi salut e mis óumage à Moussu Maurise Faure, qu'es souto-président de la Chambro di Deputa, e qu'esperan lou vèire un jour Président de la Republico, pèr que pousquèn legi li decret òuficiau en fino literaturo felibrenco ; e, pièi, saludarai encaro e mai encaro nòsti gènt pouèto Lucian Duc e Jaque Gardet, e Gourdoux, e li jóuini Jousè Loubet e de Rocher, emai li jóuini secretàri, e tant d'autre emai tant d'autre : pintre, escultaire e artisto de touto meno, sènsò óubliada noste car ami di proumié jour dóu Felibrige, lou saberu felibre de la santo braso, Ougèni Garcin ; enfin tóuti emai tóuti, desempièi lou proumié en-jusqu'au darrié.

Adounc, es à tóuti vous-autre qu'auboure moun vèire, en cridant :  
 Vivo e vivo li Felibre de Paris !

Em' acò la felibrejado s'es alor debanado emé de vers e de cansoun dóu terraire. Duparc a di *Li varai de la guerro*, de Ravous Gineste ; Ludòvi Tavan a recita quàuqui pouèslo de soun paire, e Tavan, lou mèstre pouèto, a destrena quàuqui moussèu de soun darriè libre, que soun esta forço aplaudi. Lucian Duc l'a pièi regala de soun sounet-medaïoun, e Jaume Gardet i'a di li vers que veici :

A TAVAN

*noste illustre counfraise*

Envers li pouèto marcant,  
Avèn tóuti de preferènço :  
Adore, iéu, de la Prouvènço,  
Un felibre felibrejant.

Moudèsto e tranquilo es sa vido :  
La passo, sèns brut, à canta  
Lou païs, l'amour, la bèuta.  
En l'escoutant, l'amo es ravidò,

Car de sa bouco, douçamen,  
Soun vers coulo amourosamen,  
Dous coume lou mèu de l'Hymeto.

N'avès pas devina soun noum ?  
Es Tavan, l'autour di *Frisoun*  
*De la picboto Marieto*.

A miejo niue sounado, la felibrejado se clavavo, au regrèt de tóuti que lou tèms se fuguèsse tant rapidamen escourregu.

— Lou Coumitat de l'*Acioun prouvençalo* s'es acampa lou dissate, 10 de novèmbre, dins li saloun dóu Cremascle, e a decida d'organisa, aquest an, un grand counours de crècho prouvençalo.

A soulo fin d'empura l'envanc di fabricaire de crècho e de santoun, i'aura d'abord un counours d'espousicioun à la fiero dis alèio de Meihan. Li santounié que se saran destingui en creant de tipe novèu vo artistique, sènso s'esvarta de la tradicioun prouvençalo, reçaupran de medaio e de diploma.

Lou proumié pres aura uno medaio vermeialo ;

Lou segound pres uno medaio d'argènt;

Lou tresen pres uno medaio de brounze.

Pèr ço que pretoco aquéli qu'auran de crècho remarcablo e que desiraran prene part au counours, auran que de se faire escrièure au sèti dóu Coumitat, 54, carriero Paradis, à Marsiho, à soulo fin que la jurado lis ane visita.

— Uno lèi dóu 15 de mars 1900 aguènt eregi en coumuno l'amèu de Cadóulivo (Bouco-dóu-Rose), qu'ero esta enjusqu'à vuei dependènt de la coumuno de St-Savournin, lou felibre majourau Maurise Raimbault, estaca is archivo despartamentalo, que, emè lou souto-archivisto Fournier alestisson de courreicioun e d'adicioun à l'*Armorial des communes de Provence*, de M. de Bresc, aguè l'ideio de douna à la nouvello viloto d'armarié que n'en veici la descripcioun :

Escussoun timbra d'uno courouno muralo à tres tourre e pourtant « d'or à la branco d'oulivié de sinople pausado en barro e fruchado de sèt óulivo de sablo. »

Deviso : « Cado óulivo vèn à bèn. »

Aquélis armo fuguèron soumessò à M. lou comte Armand, maire de Cadóulivo, que soun caratèrè particulie e tipique lou prenènt pèr l'iue, lèu-lèu n'en prepausè l'adoucioun à soun Counsèu Municipau, e aquest, dins sa sesio dóu 30 de jun, ié dounè un avis favourable à l'unanimeta.

Apoundren que lou majourau Maurise Raimbault s'es inspira, pèr lou dessin, de la branco d'oulivié, d'aquelo que lou regreta majourau En J. Huot n'avié ourna li diplomo tant artistique que lou Felibrige decernis à si sòci emai à si laureat.

— *Les Annales des Alpes*, que se publicon à Gap souto la direi-cioun saberudo dóu felibre-abat Pau Guillaume, dounon, dins soun numèrò de 7bre-8bre 1900, uno tiero de doucumen en lengo vulgàri de Manteyer e de Vergnes (1532-1556), que soun mai-que-mai interessant pèr l'estùdi de nosto lengo e di noum de nòstis àvi, coume lou soun pereu aquéli publica pèr Fèlis Portal. *Lettres de change et Quittances du XIV<sup>e</sup> siècle*, en prouvençau (in-12, 16 pajo, Marsiho, Ruat), que mostro, pèr 17 doucumen inedi sus lou coumèrci de Marsiho, que li letro de change eisistavon en Prouvenço bèn avans l'epoco regardado coume aquelo de soun introuducioun en Franço. Mèste Portal penso meime qu'aquelo coustumo nous vèn di Rouman.

Ah ! que li furnaire fan obro meritòri !



— Pareissia lou 15 de janvié, encò de Ruat, editour, 54, carriero Paradis, à Marsiho, lou numerò 1 d'un recuei de conte, cansoun e declamacoun, que sara mesadié e qu'aura pèr noum : *Lou bon Prouvençau*. Lou proumié n° dounara *La Respelido*, de Frederi Mistral, emé la musico ; *La mazurka soutu li pin*, de Charloun, peréu emé la musico ; e, pièi, *lou Sermoun de M. Sistre*, de l'abat Favre, priéu de Celo-Novo, e quàuquì galejado.

L'idèio de Ruat es cicelènto e ié dounan uno flamo batudo de man, car es pèr li cansoun que gardaren la lengo d'O de s'avali e que la faren renaisse dins li cor e sus li bouco d'aquéli que la mespreson o l'oublidon.

Zôu ! zôu ! acò se pòu dire qu'es d'acioun *prouvençalo* dóu gros grun.

— Lou 18 de novèmbre, li dous journau marsihès : *Le Petit Marseillais* e *Le Soleil du Midi*, l'un pèr la plumo antourisado d'Ouraci Bertin, president dóu Sendicat de la Presso marsiheso, e l'autre pèr la voues tant pouëtico d'Auzias Rougier, nous an douna dous article : *Décentralisation provençale*, *l'Action provençale*, qu'an defini mai que bèn lou prougramo de la nouvello Soucieta que se vèn de founda, — disèn pas à Marsiho — mai dins touto la Prouvenço, car d'en fin founs de Vau-Cluso e meme de Paris, enjusqu'à Niço, lis adesioun soun vengudo au Coumitat prouvisòri.

Aquéu Coumitat ni soun proujèt, dèvon escalustra degun... S'agis pas de prouclama la supremacio d'uno vilo sus l'autro, ni de bouta l'amoussaire sus lou dardai e la resplendour de Paris, que sarié niais ; mai, coume lou dis Bertin, de « favourisa la reneissènço miejournalo, la respelido e l'affirmacioun de la prouvinço, de si dialèite loucau, de sis ancian parla, e de faire reverdi sa sabo encaro tant vigourouso. »

L'acioun *prouvençalo* es ni mai ni mens que la seguido naturalo dóu Felibrige. Li felibre an semena lou gran ; lis ome de l'acioun *prouvençalo*, aro, que lou blad a fa d'un cènt, acampon li meisounié pèr faire la meisoun, e avèn fisanço que, lèu-lèu, sus lis ièro de Prouvenço, se caucara de bèlli garbo d'espigo d'or.

Apoundren que *l'Acion provençale* a reçaupu lis adesioun li mai marcanto e que Mistral i'a escri :

« Aprove e signe de man fermo lis estatut de l'Acion *prouvençalo* e mande mi coumplimen is empuraire de l'obro. »

— L'Acadèmi dóu Var, qu'avie dubert un counours literari sus l'estiganço de la celebracioun dóu centenari de soun istalacioun, nous

n'en coumunico lou paumarés, pèr afin que lou faguèn counèisse i courrèire.

— Poueslo prouvençalo. — Sujèt : *Un jour d'estieu dins un mas de Prouvènço*. Lou pres unen es un voulume semoundu pèr Frederi Mistral, emé autougrafo dóu Mèstre. Manuscrit pourtant pèr de-viso :

Erian au tèms que li terrado

An si recordo amadurado.

(MISTRAL, *Mirèio*, cant VII).

Mencioun. — Manuscrit pourtant pèr de-viso :

Es care lou païs ount l'alh embaumo l'èr.

Lis autour di manuscrit signala soun prega de se faire counèisse lou mai lèu poussible, pèr letro adreissado au secretari generau de l'Acadèmi dóu Var, M. Léon Gistucci, 23, carrièro d'Entrechaux, à Touloun (Var).

— Li Jo Flourau dóu Felibrige de Paris se tendran au mes de jun venènt (1901), à l'ocasioun de la festo annalo di Felibre de Paris, à Scèus.

Vès-eici quete n'èi lou prougramo :

## PROUGRAMO DI JO FLOURAU

### dóu Felibrige de Paris

#### I. COUNCOURS LITERARI

A. — *Pres dóu Ministre de l'Estrucioun publico* au meïour estùdi en proso franceso sus aquest sujèt :

**Estùdi literari sus li Nostradamus**

B. — *Uno medaio d'argènt* au meïour sounet en lengo d'O sus

**Lou vin cue**

C. — *Uno medaio de vermèi* à la meïouro pouèslo en lengo d'O sus

**Lou moulin de Daudet**

D. — *Uno medaio de vermèi* au meïour raconte en lengo d'O retrasènt

**Uno festo vilageso dins lou Miejour**

E. — *Uno medaio d'argènt* à la meïouro cansoun en lengo d'O sus

**Lou varlet de mas dins lou Miejour**

## II. COUNCOURS CLASSIQUE

(escassamen reserva is escolan di licèu e coulège, escolo vo istitucioun. L'escolo e la classo déuran èstre endica, soute peno d'esclusioun).

*Uno medaio d'argènt* à la meïouro traducioun en lengo d'O (proso) de la fablo de La Fontaine :

### **Lou lioun e lou rat**

D'obro en lengo d'O saran, en-de-mai, decernido.

N. B. — Li divers dialèite d'ou Miejour de la Franço pourran èstre emplega dins lou counours literàri e dins lou counours classique.

Avis. — Lou Felibrige de Paris crèi utile de faire counèisse, pèr avanço, que lou pres d'ou Ministre sara decerni, en 1902, au meïour estùdi en proso franceso sus d'aquest sujèt :

### **Li Parrocel e l'escolo de pinturo prouvençalo**

## III. COUNCOURS ARTISTIQUE

1° DESSIN. — Un *oujèt d'art* oufert pèr lou Ministre di Bèus-Art, au meïour dessin representant uno

### **Tirarello de sedo**

La coumpousicioun déura agué 0<sup>m</sup>60 sus 0<sup>m</sup>75.

Tóuti li genre de dessin pourran èstre emplega, meme la grisaio.

Lou dessin prima apartendra à la Soucieta, que l'oufrira à un musèu d'ou Miejour, designa pèr lou laureat.

Les àutri coundicioun d'ou counours soun mantengudo counfourmamen au prougramo dis annado precedènto.

2° MUSICO. — *Uno medaio de vermèi* à la meïouro

### **Marcho di Felibre**

## AVIS PRETOUCANT LI 3 COUNCOURS

De medaio d'argènt e de brounze suplementàri, e de mencioun ounourablo, pourran èstre acourdado, segound l'impourtànci d'ou Counours.

Li councurrènt noun saran amés au Counours literàri que pèr un soulet sujèt.

Un diplomo artistique (aigo-fort) pourra èstre decerni, en deforo d'ou pres endica dins lou prougramo.

Li mandadis relatiéu i counours literàri, classique e musicau, déuran èstre fa, franco, *avans lou 15 de mai*, terme de rigour, à M. Sextius-Michel, maire d'ou XV<sup>m</sup> arroundissamen, president de la Soucieta, 54 bis, carriero Violet, à Paris.

Li mandadis pretoucant li counours de dessin déuran èstre fa, *avans lou 30 de mai*, terme de rigour, à M. Amy, esculptaire, delega pèr la seicioun artistico, avengudo d'Ourlean, 55, Paris.

Lis obro saran pas signado. A tout mandadis, pèr cadun di tres counours, sara apoundu un ple cacheta, countenènt li noum, pre-noum, adrèisso d'ou counourrènt, em' uno deviso que sara repetido en tèsto de l'obro e l'affirmacioun qu'aquelo obro es inedito. Li manuscri saran pas rendu.

*Lou President di Felibre de Paris:*

SEXTIUS-MICHEL.

— A pareigu à Marsiho : *Cbants de la trentaine, poésies françaises et provençales*, de Clemènt Galicier, un jouine afouga que bouto bravamen de fiò e de flàmi pensado dins si vers.

La segoundo partido d'aquéu libre, qu'es escricho en prouvençau, en uno dedicàci esmougudo, l'autour la semound à sa maire.

E de l'obro, n'en trasèn nòsti felicitacioun à l'autour, e diren emé lou darrièr tercet de soun salut *A-n-Abriéu* qu'es tant finamen cisela :

Perqué tout n'es qu'amour dins ço qu'as reflouri,  
Lou sang dei roso es fa d'ou sang de Jèsu-Crist,  
È l'aigo dei sourgènt, dei flours de Madaleno.

#### *Jo Flourau de Niço*

— Bonadi l'affat de la felibresso Sofio d'ou Terrail, « l'amigo que n'ai jamai visto », de noste grand felibre Aubanel, de Jo Flourau literàri e musicau vènon d'èstre crea à Niço.

Aquéli Jo Flourau, que se tendran tóuti lis an, soun de-segur destina à subre-passa en resplendour aquéli que se tènnon à Toulouso despièi lou siècle quingen.

Li membre de la jurado, chausi dins ço que Niço comto de persounalita li mai marcanto dins li letro e dins lis art, s'acamparan, à parti d'ou 15 de desèmbre, tóuti li quinge jour, à la villa Sofia, 56, balouard de l'Emperairis de Russio, à Niço, pèr delibera e classa lis obro reçaupudo.

Pouësio e musico. — De flour simboulico saran decernido i laureat, lou 15 de mars de tóuti lis an, e la gènto felibresso Soufio dóu Terrail fara uno laisso, pèr testamen, permetènt de perpetua l'obro.

Li manuscri auran d'èstre manda i secretàri di Jo Flourau, à la vila Sofia, à Niço.

Podon prene part au counours li literatour francés e prouvençau e li musician que pourran faire provo d'agué proudu quauco obro persounalo.

Zóu ! que lou tambourin vibre ! es « la Prouvènço que bat lou rampèu » pèr l'obro majo dóu revieüre !

— *L'amour pouderaus*, tragi-coumèdi en 5 ate e en vers, emé retra de l'autour, in-12 de 144 pajo, es la nouvello obro dóu pouèto-mabrié d'Avignoun, Francés Favié, autour dóu bèu dramo *Li Trèco*.

Aquéu voulume, que se presènto em' uno letro-prefâci d'En Fèlis Gras, es uno obro masclo, esmouvènto, pleno de passiou e d'estrambord. I'a de moussèu flamejant de pouësio, i'a de situacioun que vous fan fernesí jusqu'i mesoulo. De-segur que se l'obro se debanavo au teatre, i'aurié grand sucès.

Fèlis Gras l'a di dins sa letro : « *L'amour pouderaus* » es uno obro que vous pren e vous esmòu pèr soun acioun terriblo e sèmpre tragico, mai encaro que vous esmeraviho pèr li bèu vers que ié soun tout de long semena, espès coume lis estello au cèu. »

L'avejaire dóu Mèstre es lou nostre, e pican di man à l'obro bello que nous vèn de pourgi lou gènt pouèto avignounen.

— *L'Armana Prouvençau* pèr lou bèl an de Diéu 1901, adouba e publica pèr la man di Felibre, an quaranto-seten dóu Felibrige, a fa soun espelido pèr pourta, coume à l'acoustumado, joio, soulas e passo-tèms en tout lou pople dóu Miejour.

Li felibre ama dóu publi ié canton sa cansoun ; lou gai Cascarelet ié semeno soun rire. Emai, pechaire ! n'en manque sèmpre quaucun à la bello farandoulo proumierenco ; éu e si pouèto, sèmpre galoi, sèmbon dire que l'amour de la pichoto patrio e lou rire san e bounias, soun dos flour que flourisson ensèn e que moron jamai.

— *Lou Cacbo-Fid*, aquel armana en prouvençau, « flouri coume lou mes de mai, grana, lisquet mai que jamai », vèn tourna-mai de veni nous saluda e nous souveta lou bon toustèms, éu que, pechaire ! plouro amaramen soun baile flame, que la mort i'a rauba, e que se n'en descounsolo coume se pòu pas mai. E a resoun, car l'abat Imbert,

lou bèu e valènt felibre de Nosto-Damo, l'avié douna tout soun cor e, vint an de tèms, l'avié alisca e poumpouneja qu'es pas de dire.

E, coume pourtissòu i galejado coustumiero qu'espandis dins lou Miejour, lou gènt felibre de la Lègo, lou tant devot i causo de Prouvènço, nous dis tóuti li tristesso e l'amarour qu'ennegon l'amo dis ami qu'a leissa lou superbe empuraire dóu *Cacho-Fiò*, e apound eiçò :

Sus lou cros dóu felibre, an bouta l'escripcioun que veici : sa simplessa respond au desir de noste paure ami :

Eici se pauso

En esperant lou sant revieüre

L'ABAT OUGÈNI ISIDORO IMBERT

Nascu à la Roco-sus-Perno lou 10 d'avoust 1850

Defunta à Vaurias lou 1 de febié 1900

Dins soun tèms, prèire d'elèi

E felibre de bèu renoum

Pregas pèr éu !

R. I. P.

E vaqui, bèu legèire dóu *Cacho-Fiò*, coume vai que duerben nosto rego dins la tristesso e li làgui.

Un moumen, avian perdu courage : n'èi que l'amistança pèr noste mai-que-mai regreta peirin que nous a decida de reprene l'empento. Voulèn pas que soun obro perigue, nimai sa memòri.

L'an passa, èro encaro éu qu'escrivé eici, lou pauret : « L'a pamens bèu vint an que l'empuran, noste galoï *Cacho-Fiò* !... Gramaci en tóutis aquéli que nous i'an baia ajudo... Gramaci subre-tout i jouine qu'an espeli souto soun aflat e que de l'aveni soun l'espèro. Bello jouinesso, que Diéu te crèisse ! Plus que cinq an, e faren si noço d'argènt... »

Li noço d'argènt de soun *Cacho-Fiò*, éu, li fara dins lou sant Paradis.

Lis ami de longo toco, la jouinesso fourmado e empurado à sa flamo, nous ajudaran à mena la barco jusqu'à la toco.

L'arribara, la barqueto, vers la toco desirado, e li noço d'argènt dóu *Cacho-Fiò*, qu'es dins si vint-un an, vendran flouca d'amour li cor prouvençau, en trasènt lou crid d'esperanço que jamai s'amoussara de nòstis amo :

Alègre ! Alègre !  
Diéu nous alègre !  
*Cacho-Fiò* vèn,  
Tout bèn vèn !

— Au mai i'a d'armana, au mai se cacalejo; es pèr acò que li bràvi felibre de Veisoun, souto l'aflat d'ou gènt Louis Charrasse, nous n'en pourgisson un autre, que n'es à sa tresenco annado, que ié dison : l'*Armana d'ou Ventour* « pèr estruire e amusa lou brave pople miejournal. »

Aquel Armana es un galant roussignoulet, e n'avèn tant ausi canta de roussignou au pèd d'ou Ventour, dins n'òsti j'ouinís an, que noun poudèn nous teni de faire regala n'òsti legèire de si cant :

Siéu au pèd d'ou gigant que m'a baia soun noum. Es meme d'ou Ventour, moun nis e moun peirin, que mande aperavau mi cansoun li plus flamo. Eici, — dins l'èr pur di vau fresco, dins l'èr sanitous di coulet, di serre t'òuti blu de roumarin, d'espi, d'isop e de lavando, e qu'embaumon peréu ferigoulo e mentastre, — libramen voulastrèje, e la vido m'es bono. Subre la vièio terro nourriguiero, long di vabras o vers li ro, dins la pas umblo e tousco, i'oublide pèr uno passado l'aspre verin dis envejous, l'orre bèu-bèu dis ipoucrito e la marrideta di nèsci.

Pèr bonur, li bràvi cor mancon pas en aquest mounde : e, se pèr cop d'asard, avèn lesi tout-aro, vous pourgirai mai uno ribambello de gèntis e galànti felicitacioun.

Vese pertout, à moun entour, de paisan roubuste e de flèr travaiaire. Franc, caritable e souldari, s'ajudon dins sis obro, s'empruntan si bèsti pèr couteja, se prèston, sènso papié, tout ço que i'es necite, fan prouflita à gratis si vesin de ço qu'an d'utile e de soubro, siblon o canton e se levant la pèu, n'an d'ordre à reçaupre de res, e soun urous, poudès lou crèire.

Tambèn, es subre-tout i travaiaire d'ou campèstre o de l'atelié que voulèn s'adreissa. Li paure ! d'uni li mespreson e n'en rison. Mai nautre, que li couneissèn miés, cercan de ié faire soun dre, lis ounouran, li mantenèn, risèn em' éli, e, entre àutri causo, ié redisèn emé lou Mèstre, lou grand Frederi Mistral :

. . . . . « Vautre que nourrissès lou mounde,  
Ei juste que flouquen de flour v'òsti capèu !  
Car i vilo mandas la flour de voste abounde,  
La flour de l'ourtolaiò e la flour di troupèu.

« La poudadouiro emé la trenco  
De joio e de drudiero emplisson lou campas :  
Desempièi lou Ventour jusqu'i plano arlatenco,  
Tout es plen de soulèu, de travai e de pas !

« Tout vèn de Diéu e de l'araire !.. »

Vaqui la toco : faire intra l'amour de sa terro, de soun clouchié, de sa lengo dins lou cor dóu païsan, e l'ounoura e l'enaura coume lou grand nourriguèi dóu mounde. L'Armana dóu Ventour, en seguissènt aquelo draio, es de-segur de faire bello obro e meissoun granado.

Es noste vot lou mai calourènt !

## LENGADÒ

— Uno obro que nous a forço agrada e que sarié en-de-bon que se faguèsse dins tóuti li rode, es aquelo que vèn de publica lou feli-bre Gabriéu Haon, d'Alès, encò de Brabo, e qu'a pèr titre: *Le discours languedocien, recueil des locutions et occitanismes du dialecte d'Alais* (in-12 de 118 pajo).

« ...La connaissance complète d'une langue suppose une autre science (*que celle du dictionnaire, de la grammaire, voire de la syntaxe*); celle-ci d'ordre plus élevé : nous voulons dire *l'esprit* ou le *génie particulier* de cette langue.

En dehors des phrases correctes, régulières, à construction rigoureusement grammaticale, chaque langue possède une série de phrases faites, de locutions, que l'analyse ne peut bien définir qu'en détruisant leur construction, soit en rétablissant les mots elliptiques, soit en redressant les inversions, soit en les modifiant d'une autre manière. Toutes les langues possèdent de ces locutions qualifiées idiotismes, en général, et, suivant les cas particuliers : hellénismes, latinismes, gallicismes, anglicanismes, etc.

Es just dins aquéli mot, dins aquéli biais de parla, aquéli moussèu de fraso, que i'a touto la carateristico de nosto parladuro, e n'es just pèr acò que se perd e s'esvalis e qu'es faire obro de patrioto de reculi tout aquéu tresor, pèr que lis amaire, li devot, ié vengon pousa



à plen de man, pèr douna au lengage nostre aquéu trelus qu'avié e que li brumo dóu Nord ennevouilsson toujour mai-que-mai.

Lou *Tresor dóu Felibrige* la tèn touto aquelo richesso, mai en tóuti li jóuinis escrivan miejournau, i'es pas douna de pousqué s'amourra à-n-aquelo font de jouvènço de nosto parladuro, pèr afin de desgrameli sis esperit di mális erbo franchimando. Es pèr acò que redisèn que sarié obro utilo e meritòri se de tóuti nòsti dialèite se poudié tira e metre à lum, coume l'a fa lou felibre afouga G. Haon, li *loucuciuon prouverbialo*, li *coumparesoun poupulàri* coumpartido pouldamen en cinq tiero.

Aquéu travi, l'avèn fa pèr ço que pretoco la Prouvènço, e se pòu que lou jour vèngue qu'atrouvaren un estampeire que lou publicara. E n'es l'afecioun qu'avèn messo à coumpli aquéu pres-fa, que nous fai saluda, emè tout noste amour di causo miejournalo, lou bèu felibre qu'a agu la paciènci de s'atala à-n-aquelo obro ingrato, mai forço salutàri, pèr lou sauvamen e la counservacioun de nosto parladuro.

— La *Revue de Languedoc* duerb, pèr 1901, un counours de lengo prouvençalo. Fau demanda lou prougramo au secretàri de la revisto, à Lamalou-di-Ban (Erau).

— A pareigu darrieramen, à Ceto, un libre de galejado, titoula : *Moun passa-temps à l'espèro das tourdres*, dóu felibre cetòri E. Dussol, edita à l'empremarié de la « Manufacture de la Charité », à Mount-Pelié.

— L'*Escoutaire*, lou flame galejaire de la *Campana de Magalouna*, s'es bouta dins la cabesso de fourma uno troupo que jougara de pèço de teatre. Aquelo troupo, que l'Escoutaire n'es l'amo, a deja fa flòri à Frountignan en ié jougant lou *Grand-Opera de las Sidoulas*, farcejado qu'a agu un sucès espetaclous. Acò d'ague coustituè uno troupo de teatre, es uno idèio magnifico que noun pòu qu'ajuda grandamen e faire revieüre dins lou cor dóu pople l'envanc de sa lengo meiralo.

— La *Campana de Magalouna* vèn d'estampa uno nouvello edicioun dóu *Maset de mèste Roumiéu*, musico e ilustracioun d'Estralès. Aquelo edicioun, que se vènd coume de pèbre, costo que cinq sòu, e nous fasèn un plesi de lou dire is ami de nòsti cansoun poupulàri, pèr afin qu'aprouffichon de la bono chabènço que i'es semoundulo.

— Grando fèsto à Mount-Pelié, lou 16 de 9bre, en ounour dóu sendi de Lengadò, Ipoulito Messine, à l'oucasoun de sa nouminacioun coume chivalié de la Legioun d'ounour. Se diguè de vers e de cansoun e se clavè la fèsto pèr *La Respelido*, de Frederi Mistral.

— Lou gènt felibre alesen Gabriéu Haon s'es marida, lou 15 de novèmbre, emé Mllo Ana Vadon. Felicitacioun couralo e vot de bonur i bèu nòvi.

— L'Escolo Moundino a tengu soun acamp lou dimenche 18 de novèmbre. Après agué regla sis afaire, l'Escolo decidè d'ourganisa uno counferènci sus lis idèio e lis espèro felibrenco. Uno vesprado artistico seguirè la counferènci.

Se decidè peréu qu'un Coungrès felibren se tendrié à Toulouso, aperiá vers Pandecousto, e que li Jo Flourau de l'Escolo aurien liò à la memo epoco. Lou Coungrès coumprendrié dos seissioun : uno filoulougico, literàri e d'enseignamen ; l'autro, duberto i questioun de descentralisacioun.

— Lou felibre lengadoucian Jaume Delmas, ancian proufessour dóu licèu de Marsiho, vèn de publica, encò de Chamerot e Renouard, à Paris : *Ascension au mont Ventoux*, raconte forço interessant, tenènt 16 pajo in-8.

— En Alès, à l'empremarié Brabo, lou felibre Gabriéu Haon vèn de faire estampa uno broucaduro de 28 pajo in-8, pèr nous semoundre quàuqui pèço en parla cevenòu, en un bouquet titoula : *Pantzis e Sournetos*. Acò nous fai de bèn à l'amo de veïre li jouve s'enfiouca pèr lou parla dóu brès. Ah ! la fablo que duerb lou libre es bèn veradièro pèr soun afabulacioun.

O, que Diéu garde dins nosto amo  
'Quelo arderouso e vivo flamo  
De l'amour dóu parla meirau.

## Bearn e Gascougno

*Reünion de Bagnero-de-Bigorro.* — Lou 16 de setèmbre, l'Escolo de Gastoun Febus s'acampavo à Bagnero-de-Bigorro. La Municipalita fasié fèsto en l'ounour di Felibre, que tóuti se ié disputavon lou plesi de li reçaupre e de ié faire bèn-vengudo.

Dins lou saloun di damo dóu Casino, garni de flour e de planto verdo, se tenguè lou proumier asèmpre soutu l'aflat dóu Muncipe que l'oufriguè un punch.

Tout lou Counsèu es aqui, emai M. lou soutu-prefèt, quand M. Dejeanne, lou maire avenènt de Bagnero-de-Bigorro, trais si salut

emai aquéli de sa vilo, i felibre bearnés e gascoun. Lou cabiscòu, En Adrian Planté, ié respond poulidamen, e cito dous vers. dóu felibre maire, en ounour de Bagnero :

Qui t'ha biste que-t bo bey encoro,  
De tu qu'es broumbo dab amou...

(Quau t'a visto te vòu tourna vèire e de tu se remembro em' amour).

Coume verbau de la sesiho, M. Planté semound au maire de Biggerro uno medaio de vermèi que porto soun noum, aquèu de sa vilo emé la dato de la vesito di Felibre.

Après li picamen de man de tóuti, se vai finí la vesprado au teatre dóu Casino.

L'endeman, 17 de setèmbre, sus lou cop de diés ouro, la sesiho publico coumençavo dins la salo dóu teatre. Sus la sceno, i'avíé lou Burèu. Letro d'escuso e de regrèt, discours e legido de raport. Pièi, se prouclamo lou paumarés, que veici en entié :

#### PAUMARÉS

1. Pouèsio. — Medaio de vermèi à M. Jan Garderes, magistre à Loubieng (Bas-Pirenèu), pèr soun odo : *Reclams de Mouncade* ; à M. Andrièu Baudorre, magistre à Aubous (Bas-Pirenèu), pèr soun idilo : *Sendès dous escoulhès*.

Medaio d'argènt à M. Artur Poydenot, dóu castèu de Prous, pèr St-Sever (Lando), pèr soun sounet : *La Cassourète* ; à M. Ilarioun Barthety, ome de letro, secretàri de la Soucieta di Sciènci, Letro. e Art de Pau, pèr soun conte : *Lou Maire e lou budget*.

Medaio de brounze à M. Lendrat, de Pau, pèr soun recit : *Las amous de Pierrot* ; à M. l'abat Badiòle, curat d'Angous (Bas-Pirenèu), pèr sa cansoun : *La lbebado dous Aulbèus*.

Mencioun ounourablo à Francés Laborde, elèvo-mèstre à l'Escolo nourmalo de Lescar, pèr sa cansoun : *Bile de Bayletot*.

2. Proso. — Medaio de vermèi à M. Bergès, magistre à Lurbe, pèr sa nouvello : *Arrays d'estiu*.

Medaio d'argènt à M. Sylvan Lacoste, coumtable à Pau, pèr soun conte : *Lou becú* ; à M. Enri Gardères, pèr soun conte : *Lous parroupias de Bidèren*.

Medaio de brounze à M. L. Espagnolle, de Lourdo (Aut-Pirenèu), pèr soun recit : *U judyamen à Bagnères en 1600* ; à M. Andrièu Baudorre, pèr soun conte : *Us Peleve*.

3. Linguistico. — Medaio de brounze à M. Barrère, à Pau, pèr soun gloussàri d'un mas dins lis Aut-Pirenèu.

4. Councours dis Escolo. — Sujèt inipausa : traducioun de la fablo *Le renard et le corbeau*. Medaio de brounze à MM. Camille Gardère e J. L. Lacan, de Loubieng (Bas-Pirenèu).

5. Musico — Messo en musico de la cansoun de Simin Palay, intitulado : *Cansou d'Abor*. Medaio de vermèi à M. Prada, juge supleènt au Tribunau de Bagnero-de-Bigorro.

Medaio d'argènt, ouferto pèr M. Pau Chabeaux, rapourtaire dóu Juri, à Enri Lieutaud, d'Oulouroun Santo-Marjo, proufessour de musico à-n-Arcachoun.

6. Pres d'ounour : Istòri e erudicioun. — Grando medaio de vermèi à M. Gastoun Balencie, ancian magistrat de Sant-Pé-de-Bigorro, pèr l'ensèmblo de si travai d'istòri e d'erudicioun sus lou païs e lou coumtat de Bigorro.

7. Pres especiau. — Grand diplomo d'ounour emè rampèu de medaio e de recoupènso divers coulido dins li divers councours dóu Felibrige, à M. Enri Pellisson, mèstre en Gai-Sabé.

Medaio de vermèi à M. Jan Palay, pèr soun bèu voulume de conte escri en dialèite bearnés de Mountaner.

Medaio de vermèi à Louis Batcave, avoucat à Paris, pèr si travai noumbrous, si publicacioun, li service journadié rendu à l'Escolo Gastoun-Febus, que ié douno lou titre de delega-generau, à Paris.

La felibrejado se tèn, à miejour, dins la bello salo Rouzaud.

A. Planté, lou dóutour Dejeanne, maire ; C. dóu Pouey, Le Tertois, Artur Poydenot, Darelanne, Enri Pellisson e Simin Palay prènon à-de-rèng la paraulo.

E lou crid dóu cor que lou mèstre en Gai-Sabé Pellisson a tra, es esta coume la flouresoun de tóuti aquelis amo que lou meme amour avié enliassado e reünido :

Edounc, lous de l'Escole, o Bagneres amigue,

E Gascous e Biarnés,

En pâques de l'arcoelh qui per jamay nous ligue,

Te cridam gran mercès !

(Adounc, aqueli de l'Escole, o Bagnero amigo, tant Gascoun que Bearnés, en pago de l'acuiènço que pèr sèmpre nous ligo, te cridan : Gramaci !)

— L'Escolo de Gastoun-Febus vèn de faire counèisse lou prougramo de soun counours de 1901, que se tendra à Pau, e qu'es reserva i pouèto e prousatour di Bas-Pirenèu, Aut-Pirenèu, Lando e Gers, escrivènt en lengo roumano.

1. Pouèsio. — Sujèt douna : « Gastoun Febus trasènt si felicitacioun i Prouvençau d'estre vengu en Bearn pèr adurre sis acourajamen e si simpatio à si counfraire Gascoun e Bearnés. »

La coumpousicioun aura d'agué 60 vers au mai.

Sujèt libre : Nouvello, conte, cansoun, fablo, etc., tenènt pas mai de 60 vers.

2. Proso. — Sujèt impausa : « Enri IV saludo Mistral, la rèino dóu Felibrige, Mllo de Cheigné, Félis Gras, Filadelfo, etc., e ié fai lis ounour de soun castèu : ié remembrara li gràndi causo que se soun passado dins aquèu castèu ounte es na, li nòbli vesitour que ié soun vengu, e ié saupra grat d'agué sachu se derraba de la terro pouètico de Prouvènço, pèr veni amira li meraviho de sa capitalo e de soun païs meirau. »

La coumpousicioun aura 80 rego au mai.

Sujèt libre : nouvello, conte, recit istourique, etc. (80 rego au mai).

3. Linguistico. — Gloussàri de tout ço que s'atrovo dins un ataié de sarraié, fustié e manescan.

Se noutara lou noum de tóuti li partido dis ataié, di moble que lou garnisson, dis óutis que ié servisson, e de diferènti meno d'obro que lou capo d'atelié, sis óubrié e sis aprendis soun tengu de coumpli.

4. Istóri e Brudicioun. — Un pres sara semoundu, fugue à l'obro, fugue à-n-un ensèble de travai interessant lou païs de Bearn, publica despièi mens de vint an.

5. Counours dis Escolo nourmalo. — Un conte inedi acampa dins li vihado de vilage.

6. Counours dis Escolo primàri. — Traducioun de la fablo : *Les animaux malades de la peste*.

7. — Metre en musico, em' acoumpagnamen, di quatre estrofo següento, tirado de la peço : *Lous soubenis de case*, d'Alèssi Peyret, de Pau.

Lou soubeni qu'ei ue maladie  
Qui hè lou coo mey triste que la noeyt,  
He negreya la bère lutz deu die,  
E tout endret, qu'eu hè pareixe boeyt

Qu'ey lou beré qui goaste l'aygue nete,  
 Oun lou sourelh es bienè miralha,  
 Qu'ey lou bent red qui torre la flourete,  
 Quoand au printemps s'anabe esparpalha.

Ah ! soubenis de case e deu bilatye,  
 Que m'arribatz de cap, tout u hardeu !  
 Que bouletz dounc ? N'ey pas mey lou boste atye  
 De courre atau toutz curtz debat lou cèu :  
 Anatz droumi debat la terre grise,  
 Dab toutz lous mourtz qui soun partitz d'aquiu.  
 L'hibern que bient dab l'aurey e la bise :  
 Anatz droumi sus la haute de Diu.

Bous, soubenis de la bite passade,  
 Dabant mouns ouelh que courretz ad arround,  
 Coum betz espritz aperatz per la hade,  
 Coum aygue clare en salhint de la hount.  
 Betz auseraus, qu'ey plasé de p'entene,  
 Mes nou bedetz que batz ha lou me mau ?  
 Deu bee pergut qu'ey doulou d'es soubiene,  
 Anatz-p'en dounc, tournatz-p'en ta l'oustau.

Oun ey l'arriu ou se perd la memori,  
 Puixs tout aco n'ey pas que souneya ?  
 Sounyes d'amou, de bounhur e de glori,  
 Sounyes dauratz, que cau tout desbroumba.  
 You per aici tout soulet que demouri,  
 E bous autz qu'etz a l'aut part de la ma :  
 Tout qu'ey fenit e per arrè que plouri...  
 Lou temps passat nou pot pas mey tourna.

Tóuti li coumpousicioun auran d'èstre mandado à-n-Orthez, à M.  
 Adrian Planté, cabiscòu de l'Escolo, avans lou 1 d'abriéu 1901, terme  
 de rigour.

Faudra que fugon escricho legiblamen, sensò gratage, en doublo  
 còpi, noun signado, e pourtant uno deviso que sara repetido sus l'en-  
 velopo d'un ple cacheta, tenènt lou noum, l'adrèisso e la qualita de  
 l'autour, emai l'engajamen d'ounour que l'obro es inedito.

Li manuscri noun saran rendu.

Lou prougramo di festo de Pau sara publica lèu-lèu.

— E vejo l'aqui l'*Armanac deu bou Biarnès e deu franc Gascon*, pèr l'an de gràci 1901, que costo un sòu e qu'es plen coume un iòu emé si 32 pajo.

Lou « Talhur di Reclams » se cargo de lou presenta au pople de Gascougno, que l'an passa se n'en escampihè 14 milié e qu'aquest an se n'en chabira encaro mai.

Zou ! Febus, abant !

« Aqueste cop — dis lou *Talbur* — osco ! l'*Armanac* es di flame ! que se ié soun bouta tóuti li felibre de Bigorro, de Gascougno e de Bearn pèr l'adouba, tant flouri, pèr l'enlusi di mai bèlli joio, que i'an semena à grand brassado tóuti li flour de nosto terro, que i'an enaura ourgueiousamen la Patrio, la Bèuta e lou Gai Sabé ; cado pajo i'es trespasanto de la glòri d'aquéli dóu fougau, e entre si fueio passo lou rire dardaïant di cadet de Gascougno, li conte ama dis enfant e li cansoun di pastourèu. Aquéu librihoun es plen de soulèu ! »

Zou ! Febus abant ! coume disian eici-dessubre ; legissès tóuti l'j bèlli pèço d'Isidoro Salles, Adrian Planté, Labaig-Langlade, Enri Pellisson, Miquèu Camelat, C. Dauyé, Leo Lapeyre, Louis Batcave, Simin Palay, etc.

— Tóuti li journau de Gascougno, e subre-tout *la Petite Gironde* e *le Patriote des Pyrénées* di 21 e 22 de novèmbre, espandisson la novo que M. lou maire d'Orthez, president de l'Escolo de Gastoun-Febus, a avisa pèr letro M. Faisans, maire de Pau, que, lou 27 de mai venènt, l'Escolo tendrie sesiho e Court d'Amour dins sa vilo, e que li capo dóu Felibrige emé la Rèino e lou grand Mistral, ansin que lou Capoulié, devien ié prene plaço pèr celebra Santo Estello dins l'ate de la festo.

Lou Counsèu Municipau de Pau, en quau M. Faisans a fa counèisse la demando dóu majourau-cabiscòu Adrian Planté, a prega M. Faisans de ié respondre que la vilo de Pau sara fièro e uroso de reçaupre li coungressisto e li felibre prouvençau, e que tout sara bouta pèr escudello en soun ounour.

La festo se fara au Palais d'ivèr.

— Lou majourau Adrian Planté ven tourna-mai d'estre elegi president de la Soucieta di Sciènci, Letro e Art de Pau, pèr l'annado 1900-1901.

— Nous escrivon de la vau de Baretaus que li paire Claverie e Laborde-Lacoste, de Betarram, vénon de predica en grand sucès uno messiou d'ins la parròqui de Lanne.

Aquéli dous messiouari, que soun, pamens, mèstre d'ins lou parla de Franço, an agu lou bon esprit e l'idèio flamo de predica d'ins la lengo vertadieramen armouniouse, dindanto e imajado qu'es la lengo bearneso, e que souleto es coumpresso d'ou pople.

— D'ins *Reclams de Biarn e Gascogne*, numèro de desèmbe 1900, legissèn un article de J. Lalanne que nous fai gau de reproudurre eici :

« Lé tournara bouta lou pèd d'ins lis escolo d'ou gouvèrnamen, la lengo bearneso ! ai passa tèms sènso n'agué l'espèr, mai aro coumence de l'agué fe.

« La gaseto de l'*Association des anciens élèves de l'Ecole normale de Lescar*, counsiho i mèstre d'escolo de faire faire de versioun e de tèmo, avans e pendènt l'escolo, entre si drole e quàuquis escoulan chausi. Aquélis enfant, es de-segur que faran de grand prougès, e n'es de crèire que lis espetour, alor, durbiran t'ouiti grando li porto au parla di païsan.

« Lou *Journal des instituteurs*, numèro 7 d'aquest an, reprouds un article de M. Frapech, d'ou *Maître pratique*, ounte se dis que :

Le patois peut servir d'auxiliaire pour mieux apprendre le français, dans le Midi surtout, où la langue populaire est presque aussi précieuse que le latin.

« La *Revue de l'Enseignement*, numèro 50, de l'an passa, dis :

Même dans les pays où l'on parle la langue du chantre divin de *Mireille*, c'est le français qu'on doit enseigner, et le dialecte languedocien (*sic*) ne doit intervenir que dans la mesure stricte ou il sert à l'enseignement du français.

« Nous creson, adounc, proun niais, à Paris, de pensa que voulèn foro-bandi lou francès ? Se couparien-ti la man drecho, lis ome d'ou Nord, pèr faire bèl oumenage à la man gauchò ? Que sachon d'aroen-lai que lou Bearnès dis : Uno man lavo l'autro, e, li dos, la caro !

« Enfin, un majourau de l'ensignamen, M. de Seignette, agrega de l'Universita, d'outour es-sciènci, autour de l'*Ecole moderne*, uno obro majo, que devendra p'opulàri d'ins t'ouiti lis escolo tant lèu que sara counseigudo, escrivie aquèsti jour :



Combien il est vrai que l'étude approfondie du patois remplacerait la longue et quelquefois stérile étude du latin ! Il n'est pas nécessaire qu'une langue soit morte pour que son étude développe l'intelligence. Et comme le patois, si imagé, si flexible, se prête à exprimer toutes les idées, avec leurs nuances, avec leur originalité !

« Se se n'en mesclon li journau d'ensignamen e aquéli que fan li libre pèr lis escolo, sian dins la draio de la vitòri ! »

Aquéu jour se levèsse lèu sus lou Miejour ! Se nòsti gouvernaire entendien li gènt de Marsiho o d'autri rode baragouina lou francès, en renegant sa lengo maire, de biais que se parlo plus ni uno lengo ni l'autro, ah ! que coumprendrien lèu que durbi l'escolo à nosto parladuro, es lou soulet mejan de sauva la lengo dóu Nord, que, mau-grat li mèstre d'escolo, lis enfant estrasson à vous faire ploura l'amo !

## MORTUORUM

— Noste sòci A. Allavene vèn d'agué la doulour de perdre soun drole, que, pauret, s'es endourmi dins la mort à 19 an, just quand la primovèro de la vido ié sourrisiè, e qu'èro l'espèr de soun paire.

— Lou 25 de setèmbe es mort, à Paris, lou felibre Gabrièu Vicaire, autour dis *Emaux bressans*.

— Lou 3 de novèmbre de 1900, es morto, à Vilo-Franco-dôu-Lauraguès, dins si 84 an, Mmo Mario Fagot, la maire venerado dóu felibre Pau Fagot, lou saberu noutàri de Vilo-Franco.

— Lou 20 d'òutobre es mort à Paris, dins si 79 an, lou comte Bertrand Isidoro Salles, egrègi felibre de Gascougnò, ancian prefèt, ouficié de la Legioun d'ounour.

L'òumage pious que i'an rendu li Felibre de Paris, tant en representant lou Miejour à sis òussèqui qu'en clamant soun eloge dins soun *Viro-Soulèu*, pèr la plumo d'Elio Fourès, nous douno la fernetego de n'en rauba quàuqui rego, que sauprian pas miès saluda la despartido lagremouso d'un di mai valènt cantaire d'O, e pèr nous assoucia de tout cor à la doulour de nòsti fraire de Gascougnò e de Bearn :

L'âme gasconne, portée à sa suprême puissance par Henri IV, n'avait pas encore son poète autochtone, né du terroir comme la cigale de l'Attique, et vibrant à tous les souffles de cet air, doublement pur, aussi subtil que l'air de l'Olympe antique, fait des brises puissantes, incomparables, du vaste Atlantique et de l'arome des immenses pinadas landaises ; il n'en est pas de plus divin, sous la coupole des cieux. Et c'est lui, sans nul doute, qui a doué la race gasconne de toutes les qualités connues qui lui ont valu, par le monde et dans l'histoire, un si brillant et si haut renom. Même les cadets y valent les aînés des autres races, et imposent à Paris et au reste du monde l'admiration de leurs énergiques et sonores *Diù bibant* et *cap de Diù !* Isidore Salles nous apparaît plutôt comme un gascon de la branche aînée, plus contenue, plus fine, plus pratique, donnant les diplomates et les politiques au-dessus des hommes d'action dont ils dirigent l'épée ou le mousquet.

Notre cher confrère, à jamais regretté, fut noblement fidèle à la cause des dieux Lares, des vieux Pénates ; il aima et chanta le pays des aïeux en sa langue maternelle, seule capable de rendre, dans toute leur plénitude, les vertus de la terre natale ; on peut dire aujourd'hui, avec l'approbation des maîtres, que le français n'y atteindra jamais ; l'ail du Nord ne vaut l'ail du Midi que pour ceux qui n'ont jamais connu la saveur des fruits éclos à notre soleil.

Membre de la Société des Gens de Lettres depuis plus de cinquante ans, Isidore Salles maniait, d'ailleurs, les deux langues de la France avec une aisance qui est de tradition dans le Midi, et troussait des quatrains ailés et piquants, avec le naturel de Clément Marot et même l'esprit de Voltaire pour l'ironie et la malice. En un mot, c'était une nature supérieure et tout à fait digne de parler à la postérité dans un monument de bronze ou de marbre, moins durable certes que ses *Debis gascons*.

Lou Gerent : J MONNE.

Empremarié felibrenco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, Paris



# CROUNICO

---

EN VICTOR BALAGUER

---

Es mort En Victor Balaguer !

La Catalougno e la Prouvènço, aquéli dos sorre que de liame d'amour ligon sis amo, aquéli divesso que si man tènnon la Coupo santo de la freireneta entre li dos jitello de la memo raço, an carga dòn e plouron, l'uno soun grand pouèto e lièu illustre, e l'autro, l'ami de cor, lou fraire de si Felibre, que si cant sublime en nosto lengo avien fa barbela nosto amo de jouvènt; aquèu que Mistral, noste grand mèstre, ié disié quand l'Espagno l'avié prouscri :

Se t'ères embarca pèr lis isclo Canàri,  
Auriès gagna bessai lou capèu d'amirau ;  
Se t'avien tounsura dins quauque semenàri,  
Belèu pourtariès mitro e bastoun pastourau.

Simplamen pourcatié, deveniès miliounàri ;  
Enroula pèr sòudard, sariès vuei generau ;  
S'ères meme esta rèn, qu'un pacan ourdinàri,  
Segur la pas de Diéu regnarié dins toun trau.

Mai, coume te siés fa pouèto e patrioto,  
 Que ta voues a clanti sus tóuti li rioto,  
 Qu'as vougu sauva l'ome e cura lou pouciéu,  
 Lou mounde, sèmpre dur i paraulo inmourtalo,  
 O, tau que lis aucèu en vesènt qu'aviés d'alo,  
 T'a cassa de pertout, paure ! à cop de fusiéu.

Es mort, lou sublime *Trovador de Montserrat*, que, lou 20 de setèmbre 1866, despatria subran pèr uno revirado de l'amaro poulitico, demandavo l'ouspitalita i Felibre en ié trasènt aquesto

#### ENDRESSA ALS TROVADORS DE PROVENZA

Trovadors, los qui en Provenza  
 Las citras d'or ne polsau,  
 Mentres que lo mon escolta  
 Embadalit vostres cants,  
 Abriuli, si'us plau, las portas  
 Al qui, trovador errant,  
 Avuy va de vila en vila,  
 De sa patria desterrat,  
 Desert d'amichs y familia  
 Y sol en país estrany.

En ma terra, 'l *trovador*  
 Me diuhen *de Montserrat*,  
 Perque en llahor de la Verge  
 He fet ressonar mos cants.  
 Perque en las vellas llegendas  
 De ma terra m'he inspirat,  
 Perque sols canto à ma patria  
 Y recordo al poble esclau  
 Qu'es hereu de meynspreadas,  
 Pero santas llibertats.

Pus qu'avuy à vostra porta  
 Ve lo trovador errant,  
 Donàuli, si 'us plau, posada,  
 Donàuli hospitalitat,  
 O Trovadors de Provenza,  
 Y Deu vos ho pagara.

E li Felibre avien fa grando acuiênço au grand pouèto catalan em' acò « en testimòni de la fraternita qu'a toustèms amiga la Catalougno e la Prouvènço, li patrioto catalan e lis ami de Balaguer mandèron au Felibrige un presènt de grand pres : es la coupo d'argènt », que tóuti li Prouvençau ié coumunion dins l'amour de la patrio, dins li soulennità santestelenco.

Aquelo coupo que, emé li vers de Mistral :

Ah ! se me sabien entendre !

Ah ! se me voulien segui !

porto gravado aquesto outro iscripcioun :

Morta diuhen qu'es,

Mes jo la crech viva.

qu'es de Balaguer, d'aquéu grand Balaguer que se vèn de teisa pèr sèmpre sa voues sublimo, que sus li serre nostre clamavo li dòu patriau dins sa *Bataio de Muret* :

Metès en dòu vòsti violò,

O Troubaire, e vòsti cant,

Metès en dòu vòsti viesti

E tambèn vòstis oustau ;

Barras li cor à la joio

E lis iue à la clarta,

Qu'es mort aquéu que de glòri

l'an pas couneigu rivau !

Oh ! bataio mal-astrado !

O jour de dòu prouvençau !

. . . . .

En Victor Balaguer, qu'èro nascu à Barcelouno lou 13 de de-sèmbre de 1824, es mort à Madrid lou 14 de janvié, sus li dès ouro dóu matin.

La tristo novo s'es espargido sus l'alo dóu vènt, e tóuti lis ome que l'amiravon e que l'amavon an agu l'amo matrassado ; tóuti aquéli que sa paraulo enfiocado avié pivela, an senti li lagremo ié gounfla lou cor e ié nega lis iuo.

Tóuti li journau de Catalougno e d'Espagno an subran canta sa

glòri. an enaura lou pouèto, l'escrivan, à soun degu, leissant de caire soun vejaire sus l'ome poulitique, que, davans soun cros tout-just dubert, èro pas l'ouro de juja.

Cresèn pas que, pèr faire counèisse lou grand patrioto que la Catalougno vèn de perdre, lou pouderos engèni que se vèn d'amoussa e que sa lusido i'avié jita tant d'esplendour de l'autro man di Pirenèu, noun i'ague de meior mejan que de tira dóu *Diari de Catalunya* (edicioun dóu vèspre dóu 14 de janvié), li quàuqui rego que counsacro à la memòri de l'illustre mort :

Au moumen de trasmetre aquelo tristo novo à nòsti legèire, tout-just nous sabèn remembra d'aquéu councièutadan nostre, ardit e cou-rajous, que, dins la flour de la jouvènço e de l'entousiasme, cantè sus la lïro de soun tèms la glòri e la bèuta de la terro. En aquesto ouro, noun avèn present à la memòri que lou jove pouèto que des-trassounè nosto imaginacioun de jouvènt emé d'estrofo counsacrado au remembre de nòsti rèi e de nòstis eros, emai à la gèsto de noste passat. A l'ouro d'ïuei, sabèn que nous souveni dóu troubadou que, lou premié, faguè clanti i Jo de la gaio sciènci, lou sentimen de nòsti revendicacioun poulitico, largant au vènt de crid de proutestacioun e d'endignacioun que soun resta coume de deviso e de sentènci patrioutico, dins li pajo de nosto pouèsio lirico. Luei, avèn escassamen que d'eloge e de sentimen freirenau, mescla d'ouracioun, à traire à la memòri de l'ome que vèn de passa à-n-uno vido meiorou. A panca pica l'ouro de juja lou poulitician, ni de bousca se li darriès ate de la vido de l'ome que venèn de perdre, respondon à l'idèio emai is emoucioun d'avans.

Don Victor Balaguer venguè au mounde à-n-uno epoco que lis ome de sen e de cor noble avien de rèndre de service mage à la patrio nostro.

Neissiguè en aquesto cièuta, lou jour 13 de desèmbe de 1824. S'adounè à l'estùdi di lèi ; mai aquéu pres-fa noun s'endevenié eme sis afecioun.

La poulitico oufriguè à-n-En Balaguer un vaste champ à soun ativeta emai à si nòbli desiranço d'oucupa 'no plaço marcanto entre si councièutadan, pèr lou bèn de la patrio.

S'afihè au partit prougressisto, que l'elegiguè deputa prouvinciau, inq fes à la seguido. Soun partit, d'autri cop, lou mandè i Courtès

emai au Senat, arribant à la fin à-n-òcupa la plaça la plus auto dins la poulitico espagnolo. Don Victor Balaguer, dos fes, fuguè carga dóu Ministeri di Coulounio e de l'Interiour.

Don Balaguer a rampli d'autri cargo elevado, coume aquéli de gouvèrnour civil de Malaga, de direitour generau di Pesto, de President de la Court di Comte, dóu Counsèu d'Estat e l'òu Counsèu de l'Estrucioun publico.

Mai, seguiren pas En Balaguer sus la mar descabestrado de la poulitico espagnolo.

. . . . .

La Catalogno, fau que rende un tribut d'amiracioun à Balaguer escrivan, à Balaguer folklouristo, à Balaguer di legèndo e di tradicioun superbo de nosto terro.

Nombrouso soun sis obro, qu'emai fugon escricho en castiñan, i'a uno amo catalano de-fours que i'aletejo dintre *Bellezas de la Historia de Catalunya*, *Historia de los Trovadores*, *Historia de Catalunya* e tant d'autris obro sertido de la man d'En Balaguer, soun sèmpre regardado coume d'obro memourablo de nosto reneissènço.

Si libre de legèndo, si tragèdi, sis obro dramatico, si voulume de pouèsio, soun li mount-joio de noste revieüre, que s'ameriton la consideracioun e lis aplaudimen di fièu devot d'aquesto terro.

En Balaguer, un di principau restauradou de nòsti Jo Flourau, es un d'aquéli qu'an presida lou mai de counours literàri de la terro nostro. Li discours presidenciau qu'a prouncuncia dins aquéli festo literàri e patrioutico, reüni, pèr la majo part, en diferent voulume, fan ressourti, un cop de mai, la persounalita literàri dóu Catalan que venèn de perdre.

Uno dis obro li mai pousitivo realisado pèr En Victor Balaguer, es la grandiso *Biblioutèco-Musèu Balaguer*, mounumen aubourà à l'Art e à la Sciènci, pèr En Balaguer, dins la capitalo dóu destrit que representé durant 18 legislaturo.

Es à Vilanova y Geltrú, la capitalo d'aquéu destrit, que lou cors d'En Balaguer es esta enterra, en esperant lou mounumen que se i'aubourara pèr souscripcioun publico.

Es peréu au direitour de la « Bibliouteca-Musèu Balaguer », en Vilanova y Geltrú, que lou subre-capoulié a manda la letro que segus pèr sauva lou dòu :

Moussu lou Direitour de la *Biblioteca-Musèu Balaguer*,

Iéu vène vous prega de trasmettre à la famiho e peréu is ami d'En Vitour Balaguer l'expressioun de ma cor-doulour, au sujet de la mort de voste illustre foundadou, que fuguè pèr iéu un fraire emai un ami d'elèi. Dins l'atahut salude l'eicelènt Balaguer — qu'amè sa Catalougno coume nous-autre nosto Prouvènço, e que cantè la Prouvènço coume sa proprio patrio. — Es esta Balaguer un veritable Tirtièu pèr lou revieüre catalan e se moustrè, éu, un sage dins l'armounisacioun d'aquelo reneissènço emé l'unioun espagnolo. La Prouvènço, lou Miejour s'assòcion de tout cor au dòu de Catalougno, e, pèr ma part, iéu ploure en Vitour Baiaguer aquéu que partejè tóuti lis estrambord de ma jouinesso de pouèto e de ma vido felibrenco.

F. MISTRAL.

*Maiano, 16 de janviè 1901.*

E nautre, tambèn, plouran aquel ami di Felibre. e plagnen li dòu cousènt de nosti fraire catalan ; e, tout en trasènt nòsti flour sus lou cros de l'illustre pouèto. de l'engèni glourious que se vèn d'amoussa, largan à voues doulènto soun crid plen de tristesso e d'amarour :

Metès en dòu vòsti violò,  
O Troubaire, e vòsti cant,  
Metès en dòu vòsti vièsti  
E tambèn vòstis oustau !...

Qu'es mort aquéu que de glòri  
l'an pas couneigu rivau.

JAN MONNÉ.







## LA BATAIO DE MURET

ROUMANÇO PROUVENÇALO EN RITME CATALAN

---

Metès en dòu vòsti violo,  
O Troubaire, e vòsti cant,  
Metès en dòu vòsti vièsti  
E tambèn vòstis oustau ;  
Barras li cor à la joio  
E lis iue à la clarta,  
Qu'es mort aquéu que de glòri  
l'an pas couneigu rivau !

Oh ! bataio mal-astrado !  
O jour de dòu prouvençau !

Èro vengu lou Rèi Pèire,  
E la flour di Catalan,  
La bandiero desplegado,  
La bandiero à quatre pau ;  
E sus lou camp de bataio,  
Rede mort éu es toumba,  
La blessaduro à soun pitre,  
L'espaso nuso à la man.

Oh ! bataio mal-astrado !  
O jour de dòu prouvençau !

Que maudi siegue lou ferre  
Que soun cor a trafica !  
Subre soun cros li troubaire  
Faran resclanti si cant ;  
La Prouvènço lagremouso  
Sa mort long-tèms plourara,  
E parlaran lis istòri  
Sèmpe d'aquéu jour de sang !

Oh ! bataio mal-astrado !  
O jour de dòu prouvençau !

Aro, comte de Toulouso,  
Aro dounc, de-que faras ?  
Quau auras pèr toun ajudo,  
Quau auras à toun coustat ?  
Simoun de Mount-fort, l'indigne,  
Sus ti terro toumbara  
Coume un niéu de sautarello  
Toumbo sus un champ de blad !

Oh ! bataio mal-astrado !  
O jour de dòu prouvençau !

O Muret, dins toun campèstre  
Soun mort lou trelus rouman,  
Li chivalié li plus noble  
E la flour di majourau,  
E l'antico independènci,  
E la santo liberta,  
E lou cor de la patrio,  
E l'aveni naciounau !

Oh ! bataio mal-astrado !  
O jour de dòu prouvençau !

O Muret, perqué 's toumbado  
En ti champ la liberta,  
E qu'au noum dóu Diéu dis ome  
S'es versa lou sang crestian,  
Que toun sòu counserve sèmpre  
Li róugi taco de sang,  
Maladicioun de l'Autisme  
E marco de l'Infernau !

Oh ! bataio mal-astrado !  
O jour de dòu prouvençau !

Que jamai l'auro óudourouso  
Vèngue tis èr embauma ;  
E, — deserto ta campagno,  
Deserto coume la Crau, —  
Que jamai lou vènt refresque  
Li cremour de tis ermas,  
Ni jamai vèngue la plueio  
Abéura ti gres brulant !

Oh ! bataio mal-astrado !  
O jour de dòu prouvençau !

Jamai la douço auceliho  
Aqui vèngue s'esgaia !  
Jamai vegues li floureto  
S'espandi dins ti relarg !  
Jamai la planto d'un ome  
Vèngue toun sòu cauciga !  
E que toun noum rèste sèmpre  
Noum d'ourrou e de malan !

Oh ! bataio mal-astrado !  
O jour de dòu prouvençau !

VICTOR BALAGUER.

*Avignoun, 8 de juliet, 1867.*



## LI NOVO FELIBRENCO

---

### PROUVÈNÇO

---

— L'Escolo de Lar, à-z-Ais, s'es acampado lou 21 de janvié, e vès-eici l'òumage qu'a rendu à la memòri d'En Victor Balaguer :

#### OUMAGI A BALAGUER

L'Escolo felibrenco de Lar, à-z-Ais, plouro vuei un grand patrioto catalan, un grand pouèto provençau, Don Victor Balaguer.

Quouro, vaqui trenta an, l'eisilèron dóu païs nadau, li agradè veni canta emé sei fraire d'en Prouvènço, long dóu Rose.

Lèu que se faguè d'ami, d'amiratour, dins tout lou Felibrige, aquèu fièr « Troubaire de Mount-Serrat. »

Repasant, pièi, li Pirenèu e devengu Menistre, l'egrègi escrivan toustèms nous prouvè sa vivo amistanço.

La Biblioutèco Mejano counservo sa « Vido dei Troubadour » e tant d'obro esquisio d'aquest cepoun de raço novo-latino.

Gardan memòri de sa figuro belissimo, emé seis obro enrichissent la literaturo de noues!o lengo d'or.

Nautre, Laren, que l'avèn treva, pourtan dòu d'un sèci illustre, après talo vido de pouèsié, de patriotisme.

(Seguisson lei signaturo dei 7 membre dóu Burèu de l'Escolo e de 7 àutri Laren : En de Berluc-Perussis, C. de Bonnacorse, G. Borel, canounge Bourge, F. Charpin, L. Constans, A. de Fonvert, H. Guillibert, C. d'Ille, C. Martin, canounge Rolland, P. Roman, C. de Tourtoulon, F. Vidal, cabiscòu).

*A-z-Ais, lou 21 de janvié 1904.*

— Lou felibre-canounge abat E. Rolland, vèn d'èstre elegi membre literari de l'Acadèmi d'Ais. Nòsti felicitacioun.

— Lou felibre Carie de Bonnacorse, avoucat, es esta nouma membre dóu Counseu de l'ordre dis Avoucat, en plaço de M. de Pitti-Ferrandi. Felicitacioun couralo.

— L'*Armana marsibès* per 1900 a pareigu lou 23 de desèmbre ; es toujour lou valènt Aguste Marin que lou mestrejo despièi trege an. Aquel Armana poupulàri es clafi de conte e de cansoun di mai galejarèu.

— Li proumièri representacioun de la Pastouralo dóu felibre Foucard an coumença de se dona au t:atre Chavo, à Marsiho, li 26 e 27 de desèmbre, e lou pople i'es ana en foulo.

— La jurado que l'*Acious prouvençaio* avié noumado pèr terceja lou concours di marchand de santoun, a decerni li joio que veici :

M. Leoun Simon, escultaire, e Mmo Neveu, d'Aubagno, soun classa foro concours emé diploma d'ounour.

Premié pres : medaio de vermèi e diploma, à Mmo vèuso Clemènt Roux.

Segound pres : medaio d'argènt e diploma, (pèr lis animau), à M. Martel, fièu, de Cotignac.

Tresen pres : medaio de brounze e diploma, à M. Muraton.

De diploma d'ounour soun pièi decerni à M.M. Brioune, Garnier, Goubert, Focard, Martini, Négrel, Richelme, Truffier e Vial.

Li pries saran desribuï em' aquéli dóu concours di Crècho.

— Lou fascicle desen dóu *Dictionnaire géographique des Hommes du Midi*, vèn de parèisse emé d'article sus Brau de St-Pol, Massol, Goyon de La Baronnies, abat Signerin, A. Bret, P. Lazerges, de la man dóu felibre de Beaurepaire-Froment, lou flame redatour en chefe de *La Tradition*, revisto internaciounalo dóu Folklore, que l'abounage sara, d'aro-en-la, de 8 fr. pèr li Felibre. l'a, pèr acò, que de s'adreissa i burèu de « La Tradition », 8, quai des Orfèvres, à Paris.

— L'Acadèmi dóu Var a celebra soun centenari lou 3 de desèmbre 1900. Au concours dubert à-n-aquelo estiganço, la pouèsio prouvençalo avié sa piaço, coume l'avèn adeja di, e Frederi Mistral avié manda un de si libre, pèr èstre dona en prèmi au laureat.

Aquéu libre pourtara aquèsti vers, escri de la man de noste grand pouèto :

Aduśent moun rampau i fèsto que Touloun  
 Au bout de bèu cent an fai à soun Acadèmi,  
 La Rèino Jano, acò 's lou prèmi  
 Qu'apounde iéu suş lon mouloun.

E n'es lou felibre Enri Martel, de Castèu-Reinard, lou bèu laureat de la pouësio provençalo.

Uno mencioun d'ounour vèn flouca lou felibre cetòri J. David.

— La lucho erouïce di pescadou de Carrò, sus la frountiero de Prouvènço, pèr sauva de la mort li passagié e li matalot de *La Russie*, que s'èro ensablado dins li plajo de Faraman, nous a tóuti esmougu, e n'es emé grand soulas qu'avèn après que tout aquéu paure mounde, après cinq jour d'angòni, s'atrouvavo en terro sauvo.

Mai, au lendeman dóu sauvetage, la voues de noste grand pouèto s'es aubourado e, en uno letro d'uno bèuta e d'uno esmougudo grandarasso, a demanda, pèr la glòri de la raço, qu'un mounumen inmourtalisèssè l'ate sublime dis umble pescadou de Carrò.

Vès-eici, dounc, aquelo letro que Frederi Mistral a mandado à soun ami Carle Maurras, letro qu'a fa lou tour de la Presso dóu mounde entié :

*Maillane, 13 janvier, 1901.*

Mon cher ami, votre article sur les sauveteurs de Carro, vos compatriotes, me suggère une idée que je vais vous soumettre. Les héros provençaux qui, au péril de leur vie, ont si brillamment sauvé les passagers de *La Russie*, recevront les récompenses que leur déclare dues l'élan de l'opinion publique ; mais cela ne suffit pas, et, pour la gloire de la race et l'ornement du pays, je voudrais qu'un monument immortalisât le dévouement de ces humbles.

Vous dites qu'à Carro, en 1802, fut trouvé le bas-relief d'Aristarche, représentant la prêtresse d'Artémis, qui accompagna les Phocéens, fondateurs de Marseille ; pourquoi, en ce lieu, ne consacrerait-on pas une stèle de marbre à la sainte prouesse des hommes de Carro ? Et pourquoi la commission qui donne, tous les ans, aux élèves des beaux-arts concourant pour le prix de Rome, des sujets tirés des fastes de l'antiquité grecque, ou romaine, ou biblique, ne choisirait-elle pas pour sujet de concours *la Barque de Carro* ?

Les mâles têtes de nos pêcheurs, leur costume primitif, leur superbe débraillé se prêteraient à la sculpture autant et beaucoup mieux que le conventionnel antique.

Tout à vous et aux braves gens qui nous ont tant émus.

F. MISTRAL.

M. Carle Maurras, dins la *Gazette de France*, fai segui aquesto di paraulo següento :

Les dix nobles marins qui viennent de couvrir de gloire, non seulement leur humble village de Carro, mais la commune de Martigues et la marine de Provence tout entière, ne m'auraient jamais pardonné de retarder d'une heure la publication de cet illustre témoignage, le plus précieux de tous pour un cœur provençal. Le bas-relief d'Aristarche a été trouvé un peu au nord de Carro, entre le port de Bouc et de Pontaux, précisément dans une position intermédiaire, entre les plages sablonneuses de Faraman, où le sauvetage a eu lieu, et la côte rocheuse sur laquelle s'alignent les blanches maisons de Carro, d'où les sauveteurs sont partis. C'est bien là que doit s'élever, pour la gloire de la race et pour l'ornement du pays, le monument ainsi défini par Mistral.

Il est trop clair que cette idée aura le sort de toutes les idées de Mistral : elle se réalisera ; de hautes convenances réclament l'association et l'exaltation dans une gloire commune du sang qui forma ces héros et de la terre antique et sauvage qui les nourrit. Les forces du passé s'ajoutent à celles du présent pour concourir au bas-relief déjà tout composé dans l'imagination apollonienne de Mistral ; un grand peuple n'hésiterait pas, mais je doute que l'opinion française, si fortement émue par le dévouement des dix sauveteurs, élève la moindre objection. Il faut que, dans vingt siècles, les noms et les figures des Domenge, des Fouque, des Imbert, des Xavier Truca et des Ansaldi, continuent dans le marbre leur mouvement héroïque de Faraman.

— Lou 9 de janvié, li felibre parisen an festa en un flame banquet, au café Voulteri, la crous de chivalié de la Legioun d'Ounour que lou menistre de l'Estrucioun publico venié de faire decerni au felibre Albert Tournier.

Dins uno pouësio dicho à-n-aquéu banquet, Lucian Duc demandavo quouro se decoularié Fèlis Gras.

— Aquelo decouracioun tant esperado es pièi vengudo, e saludan emé bonur lou riban rouge qu'a flouca la boutouniero dôu Capoulié dôu Felibrige. L'a tèms, de-segur, que lou grand talènt de Fèlis Gras s'ameritavo aquelo crous d'ounour, e M. Leygues s'es moustra bon miejournau, bon cigalié e bon menistre en la baïant au valènt es-crivan de lengo d'O que tèn aut e ferme lou drapèu de la pichoto patrio e la bandiero i sèt rai de Santo Estello.

— Lou Feiibrige de Paris a renouma soun Burèu pèr 1901 :

Président : En Sextius-Michel.

Souto-président : Albert Tournier, Jùli Troubat, Enri Oddo e gen-  
rau Enjalbert.

Tresourié : Ernest Plantier.

Secretàri : Marnan, Troubat fiéu e Fernand de Rocher.

Cancelie : Jaque Gardet.

#### MISTRAU E LOU PRES NOBEL

L'a gaire de noum que fugon tan couneigu coume aquéu de Nobel. Cadun saup que ié devèn, entre àutris invencioun majo, aquel amir-  
able e ourrourous engin que ié dison la *dinamito*. La Suèdo s'enour-  
gulis à bon dre de soun Nobel, coume la Franço se glourifico d'agué  
Pasteur entre si fiéu. Mai, se l'on penso qu'aquest a fa faire un pas  
de gigant à l'art de gari, e que l'autre a fa prougressa l'art de des-  
trurre, claramen se vèi que la part qu'es avengudo à la Franço es la  
meiouro.

Nobel, que noun soulamen èro un grand chimisto, mai qu'èro peréu  
un filousofe geniau, a vougu, avans de mourir, adouci li trebau que  
soun obro porto en elo e bouta lou remèdi au mau que pòu faire  
au destin di pople. Soun cor aguènt vist, coume forço àutri generous  
esprit, que li prougrès meme dis engin de guerro finiran pèr rendre  
touto guerro impoussiblo, a, pèr soun testamen, founda de grand pres  
umanitàri, emé la toco, dins li sciénci, dins li letro, dins la pouli-  
tico, de baia d'ande en touto entrepresso de pacificacioun e d'ar-  
mounio.

Li journau an forço barjaca — coume toujour — sus aquéli foun-  
dacioun ; mai, pèr la majo part, an parla sènso saupre. Lou Coumi-  
tat founda pèr Nobel pèr l'atribucioun d'aquéli recoumpenso, sèmblo



s'èstre pas proun entreva de li faire counèisse. De noste caire, metrian pas la man au fiò que lis entre-signe que dounan soun assouludamen vertadié, mai lis esbrudissèn tau que nous arribon d'uno sourço miés infourmado, dins tóuti li cas, que la Presso parisenco.

L'inmenso fourtuno de Nobel i'a permès de counsacra à soun obro un revengu annuau de dous milioun. L'a coumparti en cinq pres de quatre cent milo franc cadun : 1º pèr uno descuberto en fisico ; 2º pèr uno descuberto en chimio ; 3º pèr uno descuberto en fisioulougio ; 4º pèr uno obro literàri serieuoso e idealisto, 5º pèr uno obro sus la fraternita di pople, sus la supressioun o la reducioun dis armado permanento.

Es sus lou prepaus d'aquéu darriè pres, que li journau de Paris an forço parla di pres magnifi founda pèr M. Nobel (d'Estockholm). S'es di que M. Frederi Passy, bèn counseigu dins noste Miejour, óuten-driè bessai un di cinq tros, de quatre cent milo franc cadun, dóu pres semoundu is escrivan qu'auran lou mai e lou miés travaia à la proupagando dis idèio de pacificacioun e de fraternita entrenaciounalo.

S'es mens parla d'un autre pres, destina pèr M. Nobel à l'obro la pus *idealisto* pareigudo dins quinde lengo que siegue. Quinge sòci de l'Acadèmi Franceso l'an demanda pèr soun coulègo, M. Sully-Prudhomme, sus l'iniatiu de M. Gastoun Paris. Sian uros d'aprene qu'uno segoundo candidatura, autramen ilustro e poupulàri, es esta messo en avans. Voulèn parla, tout legèire l'a coumprès, d'aquelo de Mistrau.

L'idèio proumierenco d'aquelo proupousicioun revèn à-n-un Coumitat de quatre felibre : Jùli Ronjat, de l'Escolo Parisenco, e L. de Berluc-Perussis, dis Acadèmi d'Ais e dóu Felibrige, pèr la Franço ; Koschwitz, proufessour à l'Universita de Marbourg, e Bertuch, reviraire de *Mirèio*, pèr l'estrangié. Emai aqneli proumoutour, prevengu tardieramen, agon bandi soun rampèu à l'ouro dóu quicho-clau, e lou tèms i'ague defauta pèr l'espandi coume aurièn vougu, lis adesioun pamens ié soun arribado, numerooso e calourènto, de tóuti li caire de l'Europo saberudo e letrado.

Sènso parla di responso, direitamen mandado à Stockholm, au *Nobel-Comité*, vès-eici li noum di Soucieta prouvençalo e di proufessour de filoulougio roumano, qu'an adreissa au Coumitat di Quatre sa pus arderouso counsentido :

*Soucieta provençalo*

Acadèmi di Sciènci e Belli-Letro de-z-Ais (à l'unanimeta de 18 sòci present).

Escolo de Lar, à-z-Ais.

Acadèmi de Vaucluso, en Avignoun (à l'unanimeta).

Soucieta d'Estatistico de Marsiho.

Atenèu de Fourcauquiè em' Escolo dis Aup (à l'unanimeta).

Soucieta Scientifico e literàri di Bassis-Aup, à Digno (à l'unanimeta dóu Burèu).

Soucieta d'Estùdi dis Aùtis Aup e Escolo de la Mountagno, à Gap.

*Nota.* — L'Acadèmi dóu Var, la Soucieta d'Estùdi de Draguignan e àutris associacioun sabènto, prevengudo trop tard, an pas pouscu respondre en tèms utile.

*Proufessour de filoulougiò roumano e Universita d'Uropo*

Franço. — Universita de-z-Ais, M. L. Constans ; à Toulouso, M. Merimée.

Souisso. — Universita de Genève, Eugèni Bitter.

Hesso. — Universita de Marbourg, Edouard Koschwitz.

Alsço. — Universita d'Estrasbourg, Gust. Grober.

Prusso. — Universita de Berlin, Bohmer ; de Konisberg, A. Kissner ; de Halle, H. Suchier ; de Gottingen, Aubert Stimming ; de Tubingen, Carle Voretzsch.

Bado. — Universita de Fribourg en Brisgau, God. Baist ; d'Heidelberg, Frederi Neumann.

Baviero. — Universita de Wurzbouurg, Enri Schwegans.

Saxo. — Universita de Dresde : Volhmoelle.

Saxo-Weimar : Universita d'Iéna, Guihem Cloëtta.

Austrio. — Universita de Vieno, Mussafia ; de Graz, Hug. Schuchardt.

Bouèmo. — Universita alemando, Jùli Cornu ; Universidad tchèco, Urban Zarnik.

Tirol. — Universita d'Innsbruck, Teodor Gartner.

Bucovino. — Universita de Czernowitz, Mathias Friedwagner.

Li Franchimand ignourènt e li Miejournal desracina que mescou-nèisson lou relèn de nosto lengo d'or e la glòri de Mistrau, saran edifica en legissènt aquelo listo, qu'es aquelo diis ome li mai coumpetent e li mai eminent dins l'estùdi di lengo e di literaturo. Es acò

un veritable plebiscite dis ascienca. Tambèn avèn l'espèr que Mis-trau, valènt-à-dire lou prouvençau, sourтира vitourious d'aquelo lucho giganto, ounte lis engèni di diversì raço se van amesura.

P. S. — Arremarcarès, s. v. p., que lou noubre sacra e de bon agùri se retrobo eici, coume en tout afaire felibren : sèt acadèmi, e tres cop sèt roumanisto.

De G.

— En despart d'aquéu dóu Capoulié, un autre riban rouge es pe-réu vengu flouca lou Felibrige en se nousant à la boutouniero dóu mège F. Fesq, counseié generau, maire d'Auriha e felibre d'elèi.

— Lou counours di Crècho es un sucès couloussau pèr l'Acion prouvençalo : passo de 180 lou noubre d'aquéli que la Coumessioun a agu à visita, sènso counta li *Belèm* de foro Marsiho.

— *Counours di Crècho*. Lou Coumitat direitour de l'Acion prouvençalo a decerni li joio dóu counours di crècho, dins sa sesio dóu 24 de janvié.

Li noum di gagnaire, sarié trop long de li douna ; nous contentaren de n'en marca lou noubre dins cado tiero. 24 an gagna un diplomo d'ounour emé la mencioun « foro counours. » (Dins aquelo tiero, remarcan la crècho dóu majourau de St-Roumié, En Marius Girard).

13 an óutengu de premié pres, 22 de segound pres, 26 de tresen pres, e 30 de mencioun d'ounour emé diplomo.

La distribucioun di recoumpenso se fara soulennamen sus lou mitan dóu mes que vèn.

— Lou brave troubaire marsihés Louis Norè, vai faire parèisse un liame de sounet que ié diran : Pèr orto. l'aura uno prefàci dóu majourau Valèri Bernard e coustara dès sòu.

— Lou *Bas-Alpin*, journau que se publico à Fourcauquié, dins soun numerò dóu 20 de janvié, douno : *Lou Jou de Nouvè à Sant-Michèu*, ounte Reimounet, un celèbre cantaire, canto lou nouvè de M. de Gagnaud, que tóuti li vilo e vilage bas-aupen ié fan lou salut à l'Enfant-Diéu.

— A Sant-Antòni de Marsiho, an escri, sus la porto d'un restaurat, aquèsti quatre vers prouvençau :

Tu que passes, arrèsto-ti ;  
Acamparas bouen apetit,  
E de moun oustau, cambarado,  
Mi n'en faras la renoumado !

— Lou n° 1 de *Lou Bon Prouvençau* vèn de vèire lou jour emé la *Respelido* de Frederi Mistral, paraulo e musico ; la *Mazurka soulo li pin*, de Charloun, paraulo e musico ; *Lou sermoun de M. Sistre*, de l'abat Favre ; *Lou chanjamen de loucatàri*, de Pèise, e *Louiset*, de Misè Just. Costo 4 sòu e se vènd encò de Ruat. Aquéu numerò a 'no tiradiò qu'es pas de dire, e aquéli que lou volon se podon despacha, car lèu-lèu n'en soubrara plus pèr li descaus.

— La Mantenènço de Prouvènço vèn d'espèdi en tóuti li felibre la circulàri següento :

*Marsibo, lou 9 de febré 1901.*

Moussu e gai Counfraire,

Lou Capoulié dóu Felibrige, noste bèn-ama autant qu'ilustre Felis Gras, venènt d'èstre nouma chivalié de la Legioun d'Ounour, la Mantenènço de Prouvènço, sa terro nadalo, sa terro ispirarello, a pres l'iniciativo de l'òufri un banquet pèr festeja sa crous tant meritado.

E, coume lou Capoulié apartèn à tout lou Miejour, noun soulamen pèr si founcioun mai pèr soun obro vasto e bello, sarian urous que tout fiéu de la terro d'O s'apoundegüesse à-n-aquelo couralo manifestacioun.

Vous fasèn dounc assaupre qu'à-n-aquelo ócasioun soulènno, lis ami e amiraire dóu Capoulié se reuniran à taulo, lou dimenche 17 de febré, à miejour, vers l'*Hôtel du Louvre*, en Avignoun, carriero de Sant-Agricò, 23.

Se, coume l'esperan, vous agrado de vous veni jougne à la pouëtico farandoulo, vous pregan de manda vosto counsentido jusquo au 15, au sèti de la Mantenènço, boulevard Baille, 95, à Marsiho. L'es-coutissoun es fissa à 6 fr.

E vivo lou Capoulié !

*Lou Sèndi de la Mantenènço de Prouvènço :*

Louis ASTRUC.

Mai, uno indisposicioun dóu Capoulié dóu Felibrige a fa remanda la fèsto à plus tard. Autre avis sara douna i Felibre pèr ié marca lou jour benastra de l'acampado bello.

Adounc, tout fuguè contro-manda, e li souscrivèire, proun nombreux, fuguèron avisa à tèms pèr que noun faguèsson cambo lasso.

Li letro d'escuso e de regrèt d'aquéli que noun poudien prene part à-n-aquelo manifestacioun simpatico, que soun arribado vers noste Sendi, coume li letro e despacho que, lou dimenche, venguèron à l'*Hôtel du Louvre* pèr pourta au Capoulié li brinde e li vot dis ami e dis Escolo felibrenco, soun esta remés à-n-En Fèlis Gras, qu'es esta mai-que-mai pretouca de tàli marco de simpatio.

Emai lou banquet noun ague agu liò, dounan, à titre de curiosita, lou menut que s'èro estampa sus d'aquelo estiganko :

### FELIBREJADO

dou 17 de febié 1900 à l'Oustau dou Louvre, en Avignoun  
en l'ounour d'En FÈLIS GRAS,  
Capoulié dou Felibrige  
pèr sa nouminacioun dins la Legioun d'Ounour

#### *Menut*

Apelissadisso  
Solo capouliero  
Lèbre en Civié Roumancero  
Fielat de biòu Rouge dou Miejour  
Pastis jala i rabasso dou Ventour  
Pignen di Papalino  
Dindounèu à l'àsti de Toloza  
Ensalado di tres Mantenènço  
Pouding Anounciado au kirsch  
Desservo de touto merço  
Brinde, cansoun, etc.

Vin di Costo dou Rose, Castèu-Nou-de-Papo

— Adesioun de Frederi Mistral à « l'Acion prouvençalo. » Quand « l'Acion prouvençalo » fuguè foundado e que li journau n'esbrudi-guèron la novo e n'en dounèron lou reglamen, Mistral, lou premié, ié mandè soun adesioun e sis acourajamen en aquèsti paraulo que nous faguèron tresana l'amo :

« Aprove e signe de man fermo l'Estatut de l'Acion Prouvençalo e mande mi vièu coumplimen i patrioto que l'an foundado. Poudes m'escrèire pèr membre à vido. »

— En seguito d'entravadis que soun esta pourta à la publicacioun dóu *Bon Prouvençau*, qu'èro uno obro d'*acioun prouvençalo*, se pòu dire, que lou felibre Pau Ruat avié bandido, aquesto publicacioun es, pèr lou moumen, arrestado. Tre que li mouto-davalo saran atura, lou *Bon Prouvençau* tourna-mai cantara e galejara, pèr lou soulas dóu pople miejournau.

— En uno broucaduro de 16 pajo in-8, lou majourau En Chapòli Guillibert, em' uno letro inedito d'Enri IV, provo l'ourigino cacaliano dóu « Gabinet di medaio de França. »

— Dins lou numerò dóu 10 de febré dis *Annales politiques et littéraires*, mèste Serginjs counsacro uno coulouno de sis « Echos de Paris » a cerca, sènso l'atrouva, la definicioun dóu mot *felibre*, e acò sus lou prepaus, dis, d'uno reclamacioun que quàuqui felibre avignounen i'an mandado, amor qu'avié delembra de signala lou Capoulié En Fèlis Gras dins lis ome de letro qu'èron esta fa chivalié de la Legioun d'ounour.

— Lou 24 de febré, lou Pai Savié de Fourviero vai reprene si predicacioun prouvençalo à la glèiso de St-Laurèns de Marsiho.

Lou premié dimenche de Caremo, lou celèbre presicaire dounara sa 99<sup>e</sup> counferènci. Li sujèt que tratarà, aquest an, soun : lou sermoun sus la Mountagno, lou Centurioun, lou Fiéu de la véuso de Naïm, l'embassado de Jan-Batisto, Madaleno la Pecairis, lou Pecat contro lou Sant-Esperit, La brefounié e lis endemounia, la Messioun di douge, Eroudiado e Jan-Batisto, la multiplicacioun di pan, lou pan de vido.

Tóuti li dimenche, la counferènci sara facho à 3 ouro e miejo, e tóuti li dijòu à 4 ouro.

Li felibre marsihés soun avisa qu'à la centiemo counferènci, que se dounara lou 3 de mars, i'aura uno grando soulennita e uno manifestacioun superbo à Sant-Laurèns, que li tambourinaire faran vibra lis ecò de la vieio glèiso di vieïs èr naciounau. Acò sara l'oucasoun chausido pèr li patrioto, li prouvençalisaire e lis ami noumbrous que comto à Marsiho lou Pai Savié de Fourviero, d'ana ié semoundre si felicitacioun.

— N'i'a forço qu'esperon l'espelido dóu voucabulàri prouvençau-francés e francés-prouvençau que lou Pai Savié fai estampa encò di fraire Aubanèu. Poudèn dire que l'obro veira lèu-lèu la lus, car lis estampaire van agué fini la letro V.

— Saludan couralamen un nouvèu coumpan que vèn de faire es-pelido emé lou nouvèu siècle.

Es la *Revue historique de Provence*, numerò 1 de janvié 1901. A pèr soumàri : « Les Ligures dans la région de Marseille », de M. Clerc ; « Une lettre inédite du roi René », de L. de Berluc-Perussis ; « Les fêtes nationales et les cérémonies civiques à Draguignan sous le Directoire », d'Edmond Poupé ; « Un tournoi qui tourne mal, (épisode marseillais de l'an 1307) », de Ph. Mabilly ; « Une loterie au XV<sup>e</sup> siècle à Aix-en-Provence », de Numa Coste ; « Premiers projets de chemin de fer de Marseille à Lyon et du canal de la Durance », de P. Guillaume, etc.

L'abounamen costo 12 fr. pèr an e se pòu prene encò de Pau Ruat, libraire, 54, carriero Paradis, à Marsiho.

— A legi dins la *Revue de Provence* de janvié 1901 (o fr. 30), que s'atrovo vers Pau Ruat, en-de-mai de la biougrafio e dóu retra d'En Jan Monné, un article : *Lei crècho à-ç-Ais*, dóu cabiscòu laren Francés Vidau.

— Un cadet d'Ais de la bono meno, En Francés Vidau, cabiscòu de l'Escolo Larenco, vèn de publica : *Lei mounumen de-ç-Ais sus dës carto poustalo artistico*, e acò dins lou journalet annau dóu dimars gras, *Carnavas XIII*, e dins *Le Mémorial d'Aix* dóu 17 de febré.

— La *Provence illustrée*, que se publicavo en Avignoun e que lou baile n'èro M. Barnouin, nous mando soun darriè fascicle (1-15 de-sèmbre 1900), e aviso si legèire que se vai foundre emé la *Provence artistique*, journau que publico Antony Real fie. Soun darriè numerò douno lou retra de Francés Favier, l'autour de *L'amour poudèrous*, aquéu dramo vibrant que n'avèn parla dins noste darriè numerò. L'apound *Li Diamant*, de A. Clauzel, e dous escapouloun de vers d'En L. Spariat, emé *Ganagobie*, de Lieutaud.

— Lou felibre abat Bernard vèn de faire estampa uno nouvello pastouralo : *La pas*, en un voulume in-12 de 110 pajo, encò de Seguin, à Carpentras.

— Lou Counsèu Municipau de Fourcauquié vèn de douna lou noum de Berluc à-n-uno di carriero de la vilo, e la vilo d'Ate vèn peréu de rëndre óumage à Fourtunat Pin, en batejant d'aquéu noum uno de si carriero.

Oscò ! pèr noste bèu majourau de Gagnaud !

— Nous fasèn un plesi de douna i sòci li souvet en prosò e en vers

que lou subre-capoulié e lou capoulié, à l'óucasioun de l'annado nou-vello, an adreissa à *La Cigale* de Paris, aquelo Soucieta parisenco d'escrivan e d'artisto miejournau tant amigado di Felibre :

Moun grand salut de bono annado à la cigalo de Paris, que cren ni la fre ni la caud, e que fai cascaia si mirau amistous pèr lou regalamen de tóuti. A Benjamin-Constant, à tóuti li caloge e priéu de la Soucieta, i fraire vièi e jouvènt toque la man de liuen e de bon cor.

Frederi MISTRAL.

*Maiano, 8 de janvié 1904.*

## I CIGALIÉ

Reçaupès lou salut courau dóu Capoulié

E si souvèt que vous semounde :

Longo-mai voste engèni, o Mèstre Cigalié,

Esbarlague lou mounde !

Longo-mai e tous-lèms dóu grand culte de l'Art

Fugués li prèire e lis ouracle,

De l'eterno Bèuta flourissès lis autar,

E gardas la clau d'or de si blous tabernacle.

Fèlis GRAS.

*Avignoun, 7 de janvié 1904.*

— Au mes d'avoust venènt, dison que se dèu representa, sus lou teatre d'Aurenjo, uno pèço que MM. Vitourian Sardou e J.-B. Gheusi venon d'acaba e que ié dison : *Les Barbares*. Es lou maestro Saint-Saëns que n'en escriéu la musico ; l'acioun d'aquéu dramo a pèr cadre lou teatre meme ounte se jougara e se passo à l'epoco de l'ócupacioun roumano.

— Lou journau *Le National*, de Paris, e lou buletin mesadié *Limouzi*, de Brivo, aguènt douna d'entresigne errouna sus l'Acioun prouvençalo, lou Coumitat prouvisòri nous a carga de dire, uno fes pèr tóuti, que *soulet* M. Pau Ruat a couva l'idèio de la creacioun de la Soucieta de l'*Acioun prouvençalo*, qu'aquel arderous patrioto a bèn vougu s'ajougne tres de sis ami : MM. Jan Monné, Elzeard Rougier,



Serge Bourrelina; que i'a fa part de soun proujèt, e qu'ensèn an travaia à la coustitucioun de la subre-dicho Soucieta, e que res, *mai res autre*, es esta co-lauraire de l'idèio bello, que, iuei, es adeja en pleno flouresoun.

— Vès-eici coume es coustitui lou burèu d'ou Coumitat direitour de l'Acioun prouvençalo pèr 1901 :

Prèsidènt d'ounour : En Jan Monné, direitour d'ou *Felibrige*; présidènt, Emilo Camau, ome de letro; vice-présidènt, Gustavo Izouard, de la Soucieta prouvençalo *Lou Cremascle*; Fanton, d'outour en medecino; tresourier, Pau Ruat, libraire, direitour de la *Revue de Provence*; secretari generau, Auzias Rougier, ome de letro; secretari, Serge Bourrelina, ome de letro; Reynier Vigne, avocat; Edmond Lefèvre, bibliougrafe prouvençau.

Sòci : MM. Appy-Vivès, artisto-pintre; Clerc, proufessour à la Faculta di Letro d'Ais, counservatour d'ou Musèu Borely; Colombon, tipougrafe; Decanis, artisto-pintre; Dechaux, d'ou *Cremascle*, Latil, courtier; Mouren, negouciant; J.-B. Samat, ome de letro; Carle Vincens, tresourier de l'Acadèmi de Marsiho.

## LENGADÒ

### *Jocs Flourals de 1901 de l'Escolo Moundino*

Les Jocs Flourals de l'Escolo Moundino se tendran à Toulouso al mes de mai.

De flous d'or, d'argent, de medalhos e d'objèts d'art seran balhats as laureats.

Aissi lou pogramme :

1. Pouesio lengodouciano. — Cansous, countes, sounets, etc.  
Cado coumpousiciu diura pas abe mai de 80 vers.
2. Proso lengodouciano. — Countes, legèndos, etc.  
Cado coumpousiciu diura pas abe mai de 200 lignos.
3. — Libres de Tradicius poupularios e Gloussàris loucals.
4. — Teatre poupulàri.

Las pèssos de proso e de pouesio diuran èstre escrits dins un d'a-

questes dialèttes : Naut e Bas-Lengodoc, Agenes, Carci, Albiges, Rou-ergo e païs de Fouis.

*Coundicius des Jocs Flourals.* -- Las obros mandados diuran estre ineditos. Les councurrènts mandaran tres eisemplaris, jous pleg cachetat, al secretàri-ajudaire de l'Escolo Moundino, à Castanet, procho Toulouso.

Aquéls eisemplàris pourtaran ni noum, ni sinnaturo ; mès simplomen uno escriptiu ou deviso escriuto atabe sur uno envelopo que countendra le noum e la demoro de l'autou.

Toutis les councurrènts diuran manda lours obros d'avan le 30 del mes de mars.

Les manuscrits seran pas tournats.

— Uno galanto carteto poustalo prouvençalo, vengudo d'Alès, nous a pourta aquesto novo :

« Lou felibre mantenèire Alcido Blavet e sa mouié, an lou plesi de vous faire assaupre la neissènço de soun drole Jan. »

*Alès, 21 de janvié 1901.*

Benastrugan lou gènt felibrihoun que vèn de faire riseto au nouvèu siècle, e, pèr saluda sa vengudo, pausan sus sa bressolo aquelo floureto :

Se, long di Pradarié bello  
Que poutouno lou Gardoun,  
Mau-grat l'ivèr que trampello,  
Li flour crebon soun boutoun,  
Es que li rai de l'Estello  
Toumbon vuei, deman, toujours,  
Coume uno raisso d'amour,  
Sus li Blavet di pradello.

— Uno bono fourtuno es vengudo à la *Terro d'Oc* : es aquelo de regala si legeire de quàuquí fueio dóu libre di Memòri de Batisto Bonnet sus Anfos Daudet. Es la proumiero vihado que nous semound la *Terro d'Oc*, e nous a fa grand gau de la legi, coume sian assegura que fara gau en tóuti aquéli que se n'en coungoustaran. A n'en agura pèr l'escapouloun que n'avèn tasta, l'obro sara bello e digno tant de la bello amo de Brisquimi que de sis àutri libre *Vido d'enfant e Varlet de mas*.

— Uno flamejanto felibrejado s'es tengudo, lou 7 de febré, à Vilo-Franco dóu Lauragués. Noumbrous èron li cantaire de l'Escolo Moundino que s'èron rambla encò de l'oste Pelous, pèr enaura la lengo meiralo.

— Lou dimenche 3 de febré s'es fa, à Mount-Pelié, lou batejat de la felibrihouno Mirèio Delmas, la chatouneto dóu felibre clapassié Estève Delmas, que de Vèino vèn de tourna au Clapas.

— L'Almanach patoues de l'Ariejo pèr l'annado 1901, vèn de parèisse encò de Gadrat einat, à Fouis. Se vènd tres sòu. L'a voungé an qu'aquel armanac fai prouado ; l'an passa, se n'es chabi 8 000 eisemplàri e, aquest an, de-segur arribara à-n-ajougne li dèz milo.

Aquelo publicacioun a countribut mai-que-mai a crea dins l'Ariejo un mouvenen counsiderable en favour de la reneissènço e dóu mantenemen de la lengo e di tradicioun poupulàri.

Emé sa tiero de prouvèrbi, si cansoun poupulàri en musico, si gravaduro, si vers de Roucatil e de Dunac e si conte galejarèu dóu Sant Girounés, de Fouis e d'autri rode, es un perlet d'armana, pòu ana dins tóuti li man e faire flòri pèr la glòri majo de la pichoto patrio.

Bonadi l'aflat de Gadrat, lou valènt presentaire e estampaire dóu nistoun e de quàuqui felibre de la bono que s'atalon voulountous à l'obro, cresèn que l'editour arribara à faire de soun librihouu un recuei interessant e mai que galant, que tóuti vèdran agué dins li man.

— Lou felibre Pascau Delga fara parèisse, au coumençamen de 1901, soute lou tître : *La terro lauragueso*, de pousesio enaurant fieramen la terro miejournalo.

— Lou *Souc de Nadau* de la *Campana de Magalouna* nous regalo de quàuqui galant conte e de proun poulidi gravaduro de Marsal e autre campanié. Entre li galejado, citaren : « Lou Tresor de Sustancioun », de Jan de l'Ouliva ; « Mèstre Flasqueta », de Brousselin ; etc., etc.

— Saludan emé plesi noste novèu counfraire *Lou Clapas*, qu'es, à Paris, lou porto paraulo di Miejournal de l'Erau. Es lou valènt M. Sarrou qu'es lou president d'aquelo Soucieta amistadouso. Lou tresen numerò nous douno, en parla dóu terraire : *Lou Trimar*, de P. Virenque, e de vers de Prousper Gely.

Longo-mai visque *Lou Clapas* !

— Nòsti vot de bonur, li mandan au felibre Veranet que, lou 12 de janviè, s'es marida à Mountèu (Vau-Cluso), emé Millo Jano Grimaud, parènto dóu felibre Mounsen Grimaud, curat de Sorgo.

— Avèn legi emé grand gau dins *L'âme latine*, de Toulouso, n. 1 de 1901, un galant article entitoula : *Les héroïnes de Jasmin*, de L. Theron de Montaugé.

— La Soucieta arqueoulougico de Beziés, dins sa sesiho publico que tendra lou dijòu de l'Ascension venènt, decernira :

1<sup>o</sup> Uno courouno de lausié en argènt à l'autour d'un travi istourique, biougrafique o arqueoulougique pretoucant lou Miejour de la França, escri, autant que pousible, segound li doucumen óuriginau, e acoumpagna de pèço justificativo.

2<sup>o</sup> Un rampau d'óulivié en argènt à la meiouro pèço en vers neo-rouman.

Tóuti li dialètte dóu Miejour de la França soun amés au coun-cours.

3<sup>o</sup> Un rampau de chaine peréu en argènt à la meiouro pèço en vers francès.

La Soucieta decernira, se fau, de medaio de brounze, d'argènt o de vermèi is obro que se recouneiran digno d'aquelo distincion.

Lis obro mandado au counconcours saran pas signado e auran d'èstre espedido en doublo còpi e franco de port, em' uno biheto cachetado, tenènt lou noum e la demoro de l'autour, avans lou 1 d'abriéu venènt, à M. Antounin Soucaille, secrètari de la Soucieta, avengudo de la Republico, 1.

Lou prougramo detaia dóu counconcours sara manda en tóuti aquéli que lou demandaran, pèr carto poustalo, à M. Antounin Soucaille, secrètari de la Soucieta arqueoulougico de Beziés.

## Aquitàni

— Lou 17 de febrí, dins la salo dóu Counservatòri de Toulouso, M. J. Ch. Brun a fa uno counferènci sus la reneissènço miejournalo e li dre dóu Miejour. La counferènci es estado seguido d'un councert lengadoucian. Tòuto la presso toulousenco, li revisto e li sòci de la terro d'Oc an donna soun counconcours à-n-aquelo manifestacion, qu'es estado mai-que-mai bello.

## Bearn e Gascougno

— L'Acadèmi de Guiano e Gascougno, que se vèn de coustituí à Bourdèus, a carga M. Marc Ghoride de faire un cours poupulàri de lengo e de literaturo roumano à l'Atenèu Municipau. Tóuti li divèndre, à 5 ouro e miejo de vèspre, lou counferencié parlara davans lou pople e tratarà, aquest an, dis ome e causo de Gascougno, en acoumençant pèr lou grand pouèto gascoun Jansemin.

— Vejo eici un mousseloun de la letro-circulàri que l'evesque de Baiouno; Mounsegne Jauffret, prouvençau de raço, vèn de bandi « l'oucasioun dóu mandadis dóu comte-rendu di counferènci de l'annado 1900 :

Nous recommandons l'observation de l'article 145 des statuts, nonobstant tout froissement d'amour-propre et malgré tout le la-beur que cela peut imposer au prédicateur.

Quant à établir au grand séminaire des cours de béarnais et de basque, il en faut les ressources et le loisir. Nous prendrons là-dessus l'avis de M. le Supérieur et de MM. les Directeurs de notre grand séminaire.

Statuts synodaux du diocèse de Bayonne (1898). — Art. 145. Les prédications, surtout dans les paroisses rurales, *doivent* être faites dans la langue ou l'idiome généralement parlé par les fidèles.

— Tiran, pèr li biblioufile, aquesto noto dóu darrié *Reclams* de Bearn e Gascougno :

« Guihèm Adèr nasquè à Gimount (Gers), en 1578 ; prenguè si grado à l'Escolo de Medecino de Mount-Pelié e fuguè medecin à Toulouso. Enri IV assajè de l'atira à sa court.

« Publiquè un voulume de vers : « Lou gentilome gascoun e lous heits de gouerre deu gran e pouderos Henric Gascoun, rey de France e de Navarre », que n'i'a d'eisemplàri que s'atrovon à Paris, à la Biblioutèco Naciounalo emai à la Biblioutèco Mazarino... »

— Lou majourau Adrian Planté emai lou maire de Pau, M. Fai-sans, s'òcupon d'alesti lou prougramo di fèsto santestelenco de mai venènt. Tout noun es arresta pèr encaro, mai se pòu dire adeja que jamai li Felibre auran vist de fèsto tant resplendènto ni tant granda-rassò.

## LIMOUSIN

— La federacioun dis Ercole felibrenco dóu Limousin celebrara, en 1901, si Jo setenàri, en meme tèms que si Jo de l'Englantina.

A-n-aquelo ócasioun se courounaran lis obro li meiouro di Jo ourdinàri de 1893 à 1900. Cado tiero sara soumessio à-n-uno jurado especialo, meme lis obro courounello di grand pres.

Li sujèt d'istòri douna pèr li Jo setenàri soun :

1. — L'istòri e la critico literàri di Jo Flourau en Limousin.
2. — L'autounoumio limousino dins l'istòri e dins li letro.

Seissiou ourdinàri. — Grand pres dóu Limousin (branco de castagnié en or) : founda pèr lou *Bruce courreçian* de Paris, e decerni à l'obro pareigudo dins l'annado e jujado la meiouro, tant au poun de visto literàri, artistique e scientifi, qu'au poun de visto ecounoumique e souciau.

Pres Alèssi de Valoun (englantina d'or), founda pèr Mmo la coumtesso Leoun de Valoun, decerni à l'obro pouëtico la plus meritòri.

Pres Enri Laval (englantina d'or), founda pèr M. Enri Laval, decerni à l'obro la mai meritouso presentado au counours, e tratant de questiou ecounoumico e soucialo limousino.

Counours en lengo limousino. — I. Pouëslo. — (a) Sujèt libre ; (b) sujet douna : « Lou mes de mai, l'Englantina, la foundacioun de Jan Teyssier, Poumpadour, Golfier de Lastours, lou Chivalié au Lioun. »

II. Proso. — Sujet libre (conto o nouvello, raconte roumanesc e legendàri, etc).

III. Teatre. — Pèço en vers o en proso dins tóuti li gènre.

IV. Literaturo popoulàri ouralo. — Conte, legèndo, fourmuleto, devinaio, prouvèrbi, di, cansoun popoulàri (emé la musico s'es possible).

V. Counours dis escoulan. — Es dubert un counours especialo entre lis escoulan dis escolo publico e libro, emai entre aquéli dis establissamen segoundàri de la region limousino. Pourtara sus de sujèt divers e simple (pouësio e proso), sus de traducioun en limousin de tros d'autour latin e francès, e de passage dóu pouèmo sus *Jerusalem deliéurado*, atribuïdo à Gregòri Bechade, pouèto limousin.

L'a pièi lou counours en lengo franceso : pouëslo, proso, teatre, istòri e erudicioun, sciènci.

Lou counours di Bèus-Art : Pinturo o dessin, esculturo, art decou-ratièu, architeituro, musico, counours de vielo, museto, e danso loucalo ; counours de declamacioun e de cant.

Li mandadis auran d'èstre fa, dins la formo acostumado, avans lou 11 de jun, à M. Raymond Laborde, 8, avengudo Treilhard, à Brivo (Courrezo).

#### VANEGACIOUN

— Lou felibre mantènèire Pau Coffiniere a quita Touloun, pèr veni demoura à Mount-Redoun, de Marsiho.

— Lou majourau En Louis Astruc, sendi de Prouvènço, demoro au Balouard Baille, 95, à Marsiho.

— Lou felibre Marius Fousson a quita Tarascoun e rèsto, aro, en Avignon, villa Niel, routo de Mountfavit.

— Lou felibre Jòusè Bachelerie es recevèire de l'Enregistramen à Felletin (Creuse).

— Lou felibre abat J. Gitarèu es vicàri à St-Danis-dou-Sig (Algerio).

— Lou felibre abat Pau Bech es curat de Gattieres (Aup-Maritimo).

— Lou felibre Aleissandro Blanc es mèstre d'Escolo à Mountèu (Vau-Cluso).

— L'abat felibre Cler, d'En Fours, es curat de Curel, toucant Sisteroun (Bàssis-Aup).

— Lou coum. Em. Portal, dou Felibrige, demoro 8, via Messina, à Palermo.

— L'adreisso de dono C. A. Janvier es : Brown, care of Brown brothers, bankers, à New-York.

— Lou felibre Marcel Lignières es à Magalas (Erau).

— Riberette es à Lioun, 9, carriero de Bonnel.

— Pau Grangié es à la Croix des Gardes, à Cano.

— Gabrieu Haon es 6, carriero Taisson, en Alès.

— Lamourère es magistre à Marquefanne (Auto-Garouno).

#### MORTUORUM

— Lou mantènèire J. Ourdan, de Touloun, vèn de mourir en Ate, ounte demouravo dempèi quàuquis annado.

— Es morto à-z-Ais, dins si 71 an, dono Outavio Borel, la gènto mouié dou felibre musicaire Gile Borel.

— Lou felibre Louis Bonnet, membre de la Soucieta arqueoulougico de Beziés, vèn de mourir : èro un dis afouga mantènèire de Lengadò.

Santo Estello li repause dins sa glòri !

## AU FELIBRIGE DE PARIS

Aquèsti darrié tèms, lou Felibrige de Paris a reçaupu de novèu membre titulàri que ié soun ana de soun discours de recepcioun. Mai tóuti soun pas de felibre felibrejant, coume lou jouve Jousè Loubet, qu'a regala lis escoutaire d'uno flamo charradisso prouvençalo que lou *Viro-Soulèu* publicara. Nautre anan douna à nòsti legèire la primour de la responso que i'a facho lou mèstre en Gai-Sabé Lucian Duc :

I'a de tèms, Messiés, de-segur, qu'avian pas ausi, au Voulteri, un tant poulit discours de recepcioun, à la fes pouèti, esmougu, plen de flamo e d'envanc, e regourant subre-tout de l'amour de la lengo meiralo e de la fe dins l'aveni de la Causo felibrenco.

Tambèn, mouu bèu felibre, siéu tout urous de vous respondre, coume me l'avès demanda, e lou fau em' un plesi d'autant mai grand qu'es iéu que vous ai prepausa darrieramen coume mèmbre titulàri. Venès de prouva que la Soucieta poudié pas faire meiouro chausido.

Regrète qu'uno causo : es de pas agué lou talènt de paraulo de voste proumié peirin dins la Soucieta, noste ami Maurise Faure. De-segur, ié perdrès ; mai, coume dis lou prouvèrbi : « A fautó de taba, fumas d'esco ! » Adounc, amor que lou valènt deputa-felibre, pres pèr la cambo, es trop souvènt, à noste agrat, retengu au cantoun de soun fiò, me vau entancha de vous bèn-astruga à sa plaço.

Se pòu dire que sias un vertadié felibre, vous qu'au mié de la grand vilasso, en liogo d'òublida la pichoto patrio e de renega sa lengo, vous' embarras dins un raive pouèti qu'esvarto pèr vous li nivoulasso, leissant clareja, dins lou blu de voste cèu, lou sant soulèu de la Prouvènço e dóu Lengadò, e dinda à vòstis auriho lou parla melicous dóu terraire miejournal.

Aquéu parla, lou counaissès d'à-founs e l'emplegas em'un gàubi tout vostre, em'uno sabour que retrais la maniero dóu brave gnarro Batisto Bonnet e, de-segur, vous pode pas faire un meiour coumplimen.

Que fuguès un felibre d'elèi es tout naturau, amor qu'avès treva Aubanèu e Roumiéus, e que Frederi Mistral vous a reçaupu dins



soun oustau, chale que m'aproumete de-longo e qu'ai pancaro agu l'ôcasioun de tasta, à l'asard de mi ràris escourregudo ! Se vèi qu'avès teta de bon la e que vous sias abéura i bon sourgènt, car vèstis obro soun clafido d'image e d'escrincladuro, flour dóu terraire miejournau que s'atrovon pas souvènt soutu la plumo di gènt dóu Nord. Vòsti rimo soun dindanto coume l'or e vous enauras vers li piue souleious dis ort felibren en secutant l'amo de la Countesso, que sabès ajougne e devina. E lou grand pouèto de Maiano, qu'a tant lèu devista lis ome de la bono, vous tèn coume un di bon maintenèire de la Causo.

Ah ! se me sabien entendre !

Ah ! se me voulien suivi !

a di Mistral. E sias un d'aquéli que l'an sachu entendre e que se fan glòri de lou suivi. Vaqui perqué lou Mèstre vous amo, e vaqui perqué, iuei, eici, applaudissèn tóuti à voste bèl estrambord, un estrambord qu'es pas messourgué : i'a que de vous vèire pèr senti que l'anas de tout cor, e vosto moudestio fai que mai res-sourti vosto bello francour.

Fugués dounc lou bèn-vengu au mié di majourau dóu Felibrige de Paris, e countunias à nous debana vòsti bèu vers acoulouri o de nous canta galoiamen li coublet dóu *Maset*.

Iéu acabarai ma dicho en vous disèn que m'avès fa grand gau en me chausissèn coume peirin, car m'avès ansin douna l'ôcasioun d'apoundre voste retra pouèti à la tiero d'aquéli qu'ai deja pinta e qu'aviéu bèn clavado. Mai, vertadieramen, me n'en sariéu vougu de pas vous avé douna plaço dins moun Panteon felibren, vous que sias un di mai devot à la Causo.

E d'abord qu'avèn encaro un brisoun de plaço, dounaren la replico de Jousè Loubet à l'autour de *Marineto* :

Moun brave Mèstre,

Me n'avès coupa la sibletto ! Vòsti paraulo, tant couralo e tant amistadouso, e vòsti coumplimen tan aflataire pèr iéu, me tènnon talamen mouquet e esmougu, que noun save de quete biais vous larga un mot de gramaci pèr voste discours de bèn-vengudo.

Mai uno remembranço de moun « noviciat » felibren (perdoun pèr aquéu mot que pudis lou franchimand), me vèn aro subran e la vaqui :

Un jour, un de mi mèstre, noun save plus quau au just, me prestè un libre que sa leituro faguè ma joio. Ero uno sorto de rouman pouèti, uno istòri fino e un pouèmo, emé de pajo souleiouso e sabourouso, d'escrinceladuro requisto d'art e, d'autri cop, de paraulo que tiravon li lagremo dis iue. Lou tout, fasié 'no obro marcanto, uno bello obro felibrenco : èro naturau qu'à soun autour dediquèsse uno bello afecioun.

L'obro èro *Marincto* e l'autour vous, moun brave Duc... Vaqui perqué, emé bonur, aproufite de l'òucasioun pèr paga mi dèute d'escoulan felibre en gramaciant lou brave coumpan qu'a bèn vougu m'adourna de l'acoulado di sòci dóu Felibrige de Paris.

Sias, vous, lou grand pres-fachié d'aquesto assouciacioun, autant moudèste qu'afouga, e vosto Muso es toujours lèsto. I'a que vous pèr retraire, em' un gàubi que fai lingueto i pincèu dóu pin-treiaire, lou pertrach dóu felibre dins un sounet. Gramaci pèr lou miéu : es bèu, flame bèu e pretoucant.

Ah ! vai, moun bèu pouèto, de-segur que s'èro douna au mèstre maianen de destribuè à si fidèu de titre noubiliari — que fu-guèsson autro causo que de pergamin vanitous — de segur, dise, que i'a de tèms, moun brave Duc, que sarias duc de Santo-Estello e sarias ansin, à noste vejaire, bèn nouma.

. . .

Uno marrido nouvello, que nous arribo d'Avignoun, estrasso noste cor : lou Capoulié Fèlis Gras vèn de mourir ! Lou tèms e la plaço e perçu lou courage nous mancon pèr parla coume se dèu de la pèrdo que fai en éu lou Felibrige. Nosto crounico dóu mes que vèn sara counsacrado à Fèlis Gras : pèr aro, lou plou-ran e mandan i siéu nòsti regrèt en plagnènt si dóu matras-sant.

Lou Gerènt : J MONNÉ.

Empremarié felibrenco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, Paris



## CROUNICO

---

### La mort d'En FÈLIS GRAS

#### Capoulié dóu Felibrige

---

Au moumen que s'alestissian pèr faire fèsto au Capoulié sus l'estiganço dóu riban rouge que lou gouver ié venié de semoundre, e qu'esperavian que sa santa, un brisounet amalugado pèr li marrit tèms d'aquest ivèr, tournèsse flòri, uno novo terriblo nous arribè e clantiguè coume un tron sus tout lou Miejour : Lou Capoulié es mort ! Lou Capoulié es mort !

Pechaire ! alor que tout fasié prevèire que lèu, lèu En Fèlis Gras, regaiardi, reprendrié sis obro journadiero, e que sis ami d'Avignoun e dis enviroun s'agradavon de lou vesita, lou matin dóu 4 de mars, que lou majourau Alèssi Mouzin, soun entime ami, èro vengu ié teni coumpagno e l'ajuda á prene counceissènço de sa courrespoundènco, coume acò i'arribavo souvènt, lou Capoulié se sentiguè pres d'un mau subit ; Mouzin aguè just lou tèms de lou prene dins si bras pèr l'empacha de tounba au sòu. La famiho lèu, lèu, fuguè avisado e lou mège arribè, car soun mau aumentavo e — lou paure — sentié veni lou darrié moumen, e se rendié talamen comte que l'ouro fatalo anavo pica, que diguè à soun ami Mouzin ; *Sente que vau mourir !* em'acò, quàuquis istant après, tranquile e siau, rendeguè sa bello amo á Diéu, davans sa famiho matrassado qu'enroudavo soun lié.

Inmediatamen de despacho fuguèron mandado de tout coustal e la fatalo nouvello s'esbrudiguè pertout, anonciant lou dàu aclapant dàu Felibrige en tóuti lis ami dàu pouèto, e estrassant lou cor de tóuti aquéli que, patrioto, porton dins l'amo l'amour de la patrio miejournalo.

Lou Felibrige plouro un de si mèstre ama ! La Prouvènço porto dàu d'un de si fiéu li mai devot e, nautre, sis ami, l'amo nous sauno dàu cop de dai que vèn de sega la flour de nòstis esperanço e l'ourguei de nosto raço !

Lou Menistre de l'Estrucioun publico, G. Leygues, en tre que fuguè assaventa de la tristo novo, mandè uno despacho telegrafico à Dono Gras, pèr ié marca, au noum di Letro, la part que prenié à soun dàu, e faire counèisse que delegavo M. Albert Tournier, pèr lou representa is óussèqui dàu grand escrivan prouvençau.

De soun caire, li Cigalié de Paris mandavon au maire d'Avignon aquesto despacho :

Monsieur le Maire, en mon nom et en celui de la Cigale, je salue le poète Félix Gras, le grand Capoulié de Provence. Tout le midi de la France est en deuil ! — Benjamin Constant.

Noste sendi, En Louis Astruc, partiguè, subran, pèr pourta à la famiho li coundoulènci de la Mantenènço de Prouvènço ; lou majourau Arnavielle, assessour, e Messine sendi, venguèron de Mount-Pelié pèr plague li dàu au noum de la Mantenènço lengadouciano ; l'Aquitani e lou Bearn mandèron uno despacho :

*L'Aquitani e lou Bearn plouron lou Capoulié.*

La Soucieta di Lengo Roumano de Mount-Pelié, que lou majourau En Pau Chassary n'es lou president, telegrafié :

Madame Félix Gras, Avignon. — Madame, la Société pour l'étude des Langues Romanes, déplorant le cruel malheur qui vous frappe, s'associe de tout cœur à votre deuil et à celui du Félibrige. Son président, ami du regretté Capoulié, vous prie d'agréer l'expression émue de ses condoléances personnelles. — Chassary.

Incalculable es esta lou nombro di telegramo e letro reçaupudo pèr madamo Félis Gras e sa famiho, tant dàu Miejour que de touto la Franço e dis estrange pais.

La mort de noste Capoulié es estado coume un ddu generau ; tóuti li journau felibren e li revisto miejournalo, tóuti li journau de Paris e de nòsti terro an ploura la despartido dón pouèto avignounen e enaura sa memòri. Tóuti an fa ressourti, en paraulo esmougudo, la grandò pèrdo que tant li letro françeso coume li letro prouvençalo fasien en perdènt l'autour di *Rouge d'ôu Miejour*, d'aquelo obro qu'a agu un immense sucès en Americo, revirado en anglés, pèr Dono Thomas A. Janvier, e en Franco, traducho en francés e que Paris se n'ès coungousta tant e pièi mai e pèr delice.

\*  
\*  
\*

Lou dimècre, se faguèron sis óussèqui : fuguèron uno manifestacioun simplo, majestouso e esmouvèto. Un pople noumbrous èro vengu saluda l'ome de bèn, lou cor d'elèi que la frejo mort venié d'atuda pèr sèmpre. Tóuti li felibre avignounen èron aqui, emé lou subre-capoulié En Frederi Mistral, e li majourau Anfos Tavan, de Gadagno, l'un di sèt de Font-Segugno ; Marius Girard, de Sant-Roumié, assessour de Prouvènço ; Albert Arnavielle, de Mount-Pelié, assessour de Lengadò ; Louis Astruc, de Marsiho, sendi de Prouvènço ; Gastoun Jourdanne, de Carcassouno, cancelié pèr li terro d'O ; Alèssi Mouzin, d'Avignoun, e pièi lou mantenèire I. Messine, de Mount-Pelié, sendi de Lengadò ; Jùli Veran, redatour de *l'Éclair* de Mount-Pelié ; Sernin Santy, de St-Estève (Leiro), soute-cabiscèu de l'Escolo Limousino ; Foleo de Baroncèlli-Javoun, di Sànti-Mario.

En Gastoun Jourdanne avié adu la bandiero de l'Escolo Audenco, que floutejavo en tèsto dón courtège, darrié crous e prèire, e que n'en tenien li courdoun G. Jourdanne e Sernin Santy.

Davans lou càrri, venien quatre drap mourtuàri : lou proumié, aquéu dón Felibrige, èro tengu pèr quatre majourau : Arnavielle, Marius Girard, Louis Astruc e Anfos Tavan.

Aquéu di coulègo e co-lauraire de noste regreta presidènt : pèr MM. Sault e Camatte, supleènt de la Justici de Pas ; Liquier, ome de letro, direitour de l'Escolo Nourmalo, e Messine, ancian presidènt dón Tribunau de Coumèrci de Mount-Pelié.

Aquéu de la Justici : pèr MM. Gauger, substitut dón Proucurour

de la Republico ; de Ladeveze, juge d'estruciuon ; Amaud, president de la Chambro dis Avouat ; Leoun Bonnet, bastounié de l'Ordre dis Avoucat.

Enfin, aquéu dis ami, tengu pèr lou majonrau en Alèssi Mouzin e MM. Francés Dumas, Pèire Grivolàs e Aufrèd Guibert.

Lou càrri funèbre èro cacalucha de courouno de flour. Signalaren aquelo dóu Felibrige, qu'èro mai que bello, e aquéli que de Paris èron vengudo pourta li regrèt di « Felibre de Paris » e de « La Cigalo » ; aquéli dóu ciéucle dis intime, de la Coumessioun dóu Counservatòri municipau de Musico, de l'Escolo di Bèus-Art, e aquelo dóu journau « Le Mistral », d'Avignoun.

M. Albert Tournier, delega dóu Ministre de l'Estruciuon publico e vice-president dóu Felibrige parisen, lou generau de divisioun Pedoya e M. Chambor, president dóu Tribunau, temen li courdoun dóu càrri.

M. Malclès, jouve escoulan de l'Escolo di Bèus-Art, darrié lou càrri, pourtavo sus d'un couissin de velout rouge li decouracioun dóu Capoulié defunta.

Menavon lou dòu Jean-Pèire Gras, estatuaire, escoulan d'Injalbert ; Jaque Roumanille, engeniour, e Frederi Mistral, emé li parènt vengu de Malo-Mort e de Sant-Rounié. Après, l'avié MM. Masclet, prefèt de Vau-Cluso ; Deltel, secretàri generau ; Jacquet, chèfe de gabinet ; Enri Paul, felibre, prefèt ounouràri ; Dibon e Jacob, ajoun au maire d'Avignoun ; Michel, deputa ; Marchand, espetour d'acadèmi ; Tourrettes, prouvisour dóu licèu ; Achard, proucurour de la Republico ; tóuti li chèfe di service amenistratié e judiciàri ; li representant de la presso regiounalo ; uno tiero de felibre vengu de tout caire e cantoun dóu Miejour ; de delegacioun republicano e scientifico, de grupo d'ami e d'ami-raire qu'avien vougu pourta à noste valènt Capoulié un óumage supreme.

L'assóuto es dounado en la glèiso de St-Agricò, e lou courtège s'adraio pièi vers la porto Sant-Lazàri.

Aqui, lou cors es retira dóu càrri e plaça sus d'un fourgoun que lou dèu empourta vers Malo-Mort ; e Mistral, l'engèni de la Prouvènço, douno au Capoulié que la mort vèn de sega, la counsecracioun sublimo.

Vès-eici li paulo dóuubre-capoulié :

Discours d'En Frederi Mistral

Bèu Capoulié, grand ami Fèlis, es pèr aquest pourtau de Sant Lazari que, i'a belèu trento cinq an, intraves en Avignoun, nous arribant de toun vilage, lou cor plen d'enavans, d'esperanço e de fogo, de pouèsio subre-tout, e qu'emé li proumié de la pleiade felibrenco te lançaves ardènt à la bataio prouvençalo, tau que lou pichot Viala e que lou Tambour d'Arcolo di guerro de 92 ! E vuei, ai ! las ! toun obro facho e ta pouèsio escricho en tant de pouèmo superbe, pèr lou meme pourtau t'entournes mort e glourious dins toun endré de Malo-Mort, coume aquéli meissounié qu'as canta dins ta jouvènço e que, la meissoun acabado, s'entournon au vilage de mounte èron vengu.

N'as toumba, tu peréu, de garbo bello e drudo e rousso coume l'or : aquelo epoupèio di *Carbounié*, mounte as enaussa lou pople de toun grand Mount-Ventour ; l'epoupèio de *Toloza*, mounte revieudères la lucho dóu Miejour contro lou Nord e la defénso dóu terraire, à l'epoco ounte lou terraire avié 'ncaro d'eros que sabien l'apara ; e aquéli *Papalino*, ounte as fa dardaia li legèndo poulido de la ciéuta pountificalo ; lou *Roumancero prouvençau*, mounte resplendiguèron li dos cansoun famouso de la *Damo Guirando* e dóu brave *Rèi En Pèire* ; *Li Rouge* dóu *Miejour*, aquéu brihant rouman dóu bataioun di Marsihés au tèms de la Revoulucioun, que tant prefoundamen bouleguè l'Americo que se n'i'en chabiguè mai de cent milo eisèmplàri..... Basto, aquéli discours regouirant d'elouquènci e de flamado patrioto, ounte tóuti lis an empuraves lou cor di felibre ti fraire, que tres fes à-de-rèng t'avien aclama Capoulié !

Bèu e valerous Fèlis Gras ! es tu meme en verita, es bèn tu qu'aviés retra dins ta roumanso magnifico de *Pèire d'Aragoun*, que ta voues poudèrouso fasié clanti pertout dins lis acamp de Santo Estello :

*Lou rèi En Pèire mounto à chivau  
E coume un lamp arribo d'avau :  
A chivau  
Emé sa longo espaso  
Arribo d'eilavau.*

E vuei se pòu bèn dire que s'es clavado ta carriero coume la  
dòu rèi En Pèire :

*Plouràs, dono e troubaire ! es toumba*

*Lou rèi que pèr Toulouso se bat.*

*Es toumba*

*Subre l'erbo flourido*

*E finis lou coumbat.*

Aquelo erbo flourido es la decouracioun de la Legioun d'Ou-  
nour que d'amount t'es vengudo la vèio de ta mort e que,  
paure de tu, noun a flouri que sus ta caisso.

Adièu, grand Capoulié, adièu au noum dòu Felibrige, e pous-  
quen te revèire un jour en Santo Estello !

La paraulo dòu grand mèstre boulego l'amo, e mai que d'un  
plouro, esmougu, quand lou delega dòu Ministre de l'Estrucioun  
publico, Albert Tournier, d'uno voues vibranto, parlo coume  
ciçò :

#### Discours d'Albert Tournier

Il n'y aurait rien à ajouter aux belles et fortes paroles de Fré-  
déric Mistral, si je n'avais la mission de représenter le Ministre  
de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui a voulu prendre  
sa part dans ce deuil des lettres et de la poésie. Dans notre douleur,  
nous avons du moins cette consolation, hélas ! bien stérile, de  
penser que Félix Gras meurt en plein triomphe, après avoir reçu  
des pouvoirs publics et de l'opinion, la consécration depuis si  
longtemps conquise par son fier talent, et si quelque chose peut  
diminuer, pour nous, l'horreur inspirée par les jeux stupides de  
la mort, c'est de savoir que la Poésie et la Beauté sont, elles,  
impérissables.

Le maître de Maillane, dont l'œuvre resplendit dans l'azur  
comme les temples marmoréens au sommet des plus clairs pro-  
montoirs de la mer latine, vous a dit, dans l'harmonieuse langue  
de Provence, avec l'autorité du génie, sa pensée sur la carrière  
poétique du chef incontesté de la seconde génération des Féli-  
bres, et combien savoureux sont les fruits d'or cueillis par son  
jeune compagnon de gloire sur l'arbre du gay sçavoir.



Dès sa dix-neuvième année, Félix Gras s'était lancé à corps perdu dans le mouvement de la Renaissance provençale, et bientôt l'historien Napoléon Peyrat le désignait comme un des chefs futurs de la jeune école.

Parmi les Provençaux, il est le poète épique par excellence ; dès son début, il se révèle comme un des continuateurs de nos vieilles chansons de geste. Né à Malemort, au pied du mont Ventour où il va dormir son dernier sommeil, il a chanté, dans *Li Carboundé*, l'épopée de la montagne dont son regard d'enfant avait tant de fois admiré l'altière silhouette. Dans *Toloza*, le poète a évoqué, dans ses grands traits, la guerre des Albigeois, sanglante et terrible, qui ne fut pas — comme on l'a dit — une guerre de race, mais à proprement parler, la lutte de la civilisation contre la barbarie ; se plaçant au point de vue français, il se plaisait à redire que, si le Midi eût été vainqueur, le progrès, la civilisation, s'en trouvaient avancés de cinq siècles. Le *Romancero provençal* est composé de chansons de geste guerrières, amoureuses, parfois mystiques, auxquelles il avait adapté les airs populaires du pays.

Les *Papalino*, miroir fidèle et charmant de l'Avignon papal, renferment une série de contes et de nouvelles d'allure hardie, mais toutefois d'une note discrète et fine qui lui valurent le plus éclatant succès. Il mettait enfin le sceau à sa réputation par ses *Rouges du Midi*, où l'histoire du bataillon marseillais du dix août se déroule en descriptions entraînantes, qui font songer à une succession de tableaux de Delacroix, par le mouvement et par la richesse du coloris. Aussi, d'une voix unanime, fut-il désigné pour être le successeur de Frédéric Mistral et de Roumanille, à la dignité suprême du Félibrige.

Il suffit de lire ses œuvres pour être immédiatement convaincu que l'on se trouve en face d'un esprit large et libre, ayant gardé un fonds indélébile de respect pour ce qui est vraiment respectable, car, jusque dans ses œuvres frivoles et fugitives, une aimable morale domine et triomphe.

Sachant concilier l'amour du progrès avec le culte des vieilles coutumes et des traditions provinciales, son ambition était de conserver au peuple méridional « sa foi dans sa haute mission d'enseigner aux autres peuples de la terre les chemins lumineux de la vraie civilisation, par l'aspiration vers le Beau et l'Idéal. »

*Sèmpe plus aut!* toujours plus haut! telle était sa devise. Comme sur l'écusson félibréen qu'il s'était choisi, sa plume avait des flamboiements d'épée, et dans cette langue, fille de la terre nourricière, fleur d'humanité que nul n'aura l'impiété ni heureusement le pouvoir d'arracher, il a chanté la générosité, la poésie et l'amour. Le provençal, qu'il considérait avec raison — d'accord sur ce point avec les Lakanal, les Charles Nodier, les Jules Simon, les Saint-René Taillandier, les Michel Bréal, — comme un moyen rationnel et fécond d'enrichissement de la langue nationale et d'enseignement du français dans nos écoles primaires du Midi, a donné naissance à une littérature pleine de force et de grâce, parce que trempée à la source populaire. Pour sa part, Félix Gras a puissamment contribué à conférer à l'idiome du terroir la haute dignité d'une langue littéraire, et il a victorieusement démontré que ce prétendu patois dédaigné, merveilleux instrument de poésie, savait également se plier, par une prose éclatante et souple, à l'expression des idées générales et à la peinture des plus nobles tableaux de l'Histoire. Il le prouvait en faisant revivre avec le même bonheur les splendeurs raffinées de la cour pontificale, comme la beauté farouche des manades des bords du Rhône.

Le culte voué à l'ardente langue provençale ne contrariait en rien son admiration pour la grande langue nationale, et s'il entendait garder vierge de tout contact sa sensibilité artistique, il constatait avec joie que, dans les livres du Maître comme dans ceux de ses disciples, le texte provençal vit toujours en bon voisinage avec la traduction française. « Vous les verrez là, disait-il, bien ensemble, comme deux bonnes sœurs qu'elles sont, se donnant toujours des baisers, se souriant quand le livre est ouvert, et dormant du même sommeil, dans un même embrassement, quand le livre est fermé. » Prêchant d'exemple, n'avait-il pas lui-même publié sa traduction française des « Rouges du Midi » dans le plus grand journal politique de Paris ? Son roman historique était immédiatement traduit dans toutes les langues d'Europe, et, pour marquer d'un trait l'admiration universelle soulevée par son livre, rappelons que l'illustre homme d'Etat Gladstone tint à honneur de le présenter, dans une brillante préface, au public anglo-saxon.

Après avoir exprimé, au nom du Ministre de l'Instruction publique, la douleur profonde du monde des lettres, à la nouvelle d'une disparition aussi soudaine que cruelle, vous permettrez à l'ami, malgré l'émotion qui l'etreint, de dire combien l'homme sera profondément regretté de tous ceux qui eurent l'honneur de l'approcher. Tous l'aimaient pour le charme de son esprit, la droiture de sa conscience, la douceur et la sûreté de son commerce.

Nous ne reverrons plus, dans ce magnifique panorama d'Avignon, sa figure douce, mélancolique, où se reflétait pourtant la mâle énergie de l'artiste. En cette journée de radieux soleil, si triste pour nous, au paradis des poètes, ses ancêtres en gaie science, Bertrand de Born, Bernard de Ventadour, ses précurseurs immédiats, les Roumanille, les Aubanel, comme aussi l'Arioste, le Tasse et les plus gracieux conteurs de l'Italie, l'attendent sur le seuil pour lui faire fête.

Je ne me sens pas la force d'adresser de vaines paroles de consolation à la famille si durement éprouvée qui était son légitime orgueil et dont il était, à son tour, la fierté, le soutien et la joie. Nous ne pouvons que pleurer avec elle. Mais, en terminant, je tiens à rappeler que, respectueux des nécessités historiques qui ont amené l'unité et l'indivisibilité de la Patrie, Félix Gras avait résumé sa profession de foi dans l'épigraphe célèbre : « J'aime mon village plus que ton village ; j'aime ma Provence plus que ta province ; j'aime la France plus que tout. » C'est donc au fils pieux d'Avignon dont il a célébré les gloires, au poète qui a chanté sa Provence depuis la cime neigeuse du Ventour, en passant par les marais de la Camargue sauvage, jusqu'aux calanques ensoleillées de la mer méditerranéenne ; au bon citoyen dont l'œuvre honore la patrie, que vont naturellement nos hommages.

Le gouvernement de la République, qui ne saurait être indifférent à aucune des gloires de la France, s'incline avec une profonde tristesse devant le cercueil du poète, du patriote, de l'ardent républicain qui, sous l'enveloppe magnifique du félibre, gardait le cœur héroïque et tendre du preux chevalier.

M. Chambor, président d'ou tribunau a pièi pres la paraulo pèr lausa lou juge de pas. Alor que Mistral avié enaura l'escrivan prouvençau, que Tournier avié glourifica l'artista, M. Chambor, éu, a remembra l'esperit d'equita, la sciènci juridico, lou biais counciliant de soun ami, e touti li qualita requisto que l'avien assegura l'estimo e l'afecioun autant di magistrat que d'ou publi.

Veici li paraulo de M. Chambor :

### Discours de M. Chambor

Vous avez tous connu celui dont aujourd'hui nous déplorons la perte. Sa physionomie, pleine de caractère, reflétait la douceur, l'intelligence et la bonté. Elle personnifiait en quelque sorte la Provence dont elle portait l'empreinte.

Il ne m'appartient pas de vous dire ce qu'il fut comme poète et comme écrivain : vous connaissez tous ses œuvres, qui empruntent leur brillant coloris au ciel ensoleillé de la belle Provence.

A ce point de vue, il appartient aux lettres.

C'est comme magistrat, surtout, qu'il m'a été donné d'apprécier sa valeur.

Il a toujours montré dans les fonctions de juge de paix, si délicates et souvent si difficiles à remplir, une affabilité sans bornes, une patience à toute épreuve et un jugement droit et sûr. Les plaideurs venaient à lui avec confiance et, le plus souvent, s'en allaient réconciliés, éclairés par les sages avis que son sens droit et sa profonde connaissance des affaires et des hommes lui permettaient de donner. C'est qu'il possédait au plus haut degré cette vertu primordiale du juge : le don de conciliation. Lorsqu'il devait rendre une décision, elle était toujours marquée au coin de la plus parfaite équité, jointe à la plus juste application des règles du droit.

Aussi était-il tout spécialement apprécié des membres du Barreau, dont il avait su conquérir la sympathie et qui rendaient unanimement hommage à la rectitude de son jugement.

Soudainement, il a été ravi à l'affection de tous, alors qu'il venait de recevoir du Gouvernement la récompense des braves, et sans que ceux qui l'entouraient de leur tendre sollicitude aient pu se douter qu'il allait si subitement les quitter pour toujours.

Je l'ai vu quelques heures après sa mort : son beau visage était encore empreint de cette douceur et de cette finesse qui lui étaient propres.

Il s'est éteint simplement, tranquillement, comme il avait vécu, avec la modestie d'un parfait républicain, d'un parfait magistrat.

Interprète des sentiments de sa famille judiciaire, dont il avait su gagner l'estime et l'amitié et dont il emporte les regrets, qu'il me soit permis de présenter à sa vaillante compagne et à ses enfants qu'il chérissait, l'expression de ses respectueuses et sympathiques condoléances.

A vous, Félix Gras, qui fûtes un juge intègre, un républicain sincère, un citoyen honnête et probe, je vous adresse en son nom un suprême et dernier adieu.

Lis adessias, triste e lagremous, estènt fini, lou fourgoun seguí de dos veituro menant la famiho e lis ami s'en vai vers Malo-Mort, ounte s'arribè sus li dos ouro d'après miejour.

A Malo-Mort, la manifestacioun simpatico fuguè 'ncaro mai counsiderablo e forço mai esmouvènto. Lou vilage tout entié èro sus pèd, tóuti èron vengu à l'endavans dóu courtège, li vièi, li femo, lis enfant se disputavon l'ounour de pourta li courouno e de n'apoundre d'autro de flour e de brancage. Lis ome avien tira la caisso dóu fourgoun, e emai fuguèsse proun grèvo l'avien cargado sus sis espalo, e escalavon la mountado mai que redo que meno au cementèri, au claus dóu repaus, qu'es sus lou coutet au pèd dóu Ventour.

Davans lou cros dubert pèr recaupre lou cors de Fèlis Gras, davans li parènt e lis ami, davans touto la poupulacioun de Malo-Mort, l'assessour de Prouvènço, En Marius Girard, parlè coume eiçò :

### **Discours d'En Marius Girard**

Moun bèu Capoulié, moun car ami, bràvi gènt de Malo-Mort, Messiés,

Ah ! avié bèn resoun lou pouèto qu'a di : « La mort es à l'es-pèro, la mort èi pressado, la mort vai vite !... »

L'a 'no quingenado, li Felibre reçaupien dóu sendi de Prouvènço uno counvidacioun, pèr veni en vilo d'Avignoun festeja en l'ounour de Fèlis Gras, noste bèn-ama Capoulié, que venié d'estre nouma chivalié de la Legioun d'ounour.

Ero dounc fèsto e grand fèsto pèr lou Felibrige !

Dos o tres jour après, nous arrivavo uno biheto bluio dóu telegrafe, ounte nous disien : « Capoulié malaut. Fêsto remandado. »

Resterian à l'oustau, e coume se capitavo que lou tèms èro marrit, diguerian : acò sara rên, lis amelié van flouri, vau mai espera lou bèu tèms.

Mai la negro segarello alestissié sa daïo : èro pressado !

Avans-ièr matin, rintrè subitamen dins l'oustau, sa daïo amoulado de fres e, sêso pieta, sourdo en tóuti li preguiero, en tóuti li crid, en tóuti li suplicacioun, segué traitamen, e d'un soulet cop, noste Capoulié bèn-ama.

Lou vaqui aro mort, toumba, se pòu dire, « dessus l'erbo flourido », coume à Muret toumbè lou rèi En Pèire d'Aragoun, en pros valènt e courajous.

Lou vaqui, dise, mort.

Mort pèr lou Felibrige ! mort pèr sa famiho ! mort pèr sis ami ! E acò en pleno glòri ! en plen renoum ! en plen lume !

La fêsto èi finido, li flour soun à l'oustau, li cansoun estremado, li Felibre, mut, plouron e soun en dóu.

Es dóu e grand dóu pèr tóuti !

Messiés,

Eici n'èi ni lou rode, ni lou moumen de parla de Fèlis Gras coume counvèn. Gras a tengu uno grando plaço dins lou Felibrige, e li letro prouvençalo perdon em' éu uno bono part de soun lustre e de sa resplendour.

Gras èro uno mèstre incountesta, un pouèto vertadié, un discourrière de proumier ordre e un letru.

Gras èro, de mai, un bon counfraire, un ami leiau, un ounèste ome...

Arresten-nous aqui : se n'en dira pas tant de tóuti.

Ah ! plouras, gènt de Malo-Mort, plouras ! Avès perdu voste paire, voste counseïé, e Ventour, lou gigant, a perdu soun cantaire.

Adiéu, ami, au noum dóu Felibrige, au noum de tis ami, au noum de ta famiho, au noum de tóuti aquéli qu'amaves e que t'amavon !

Mai... noun... siés pas mort ! Tis obro rèston e tous-tèms parlaran pèr tu.

E pièi, laisses dins lou camin un fiéu bèn ama de tu, digne de tu, que éu tambèn escalara vers lou lume e glourificara toun noum.

Adiéu, moun bèl ami, laisso-me crèire que tout finis pas emé nautre e que nous reveiren mai, se Diéu lou vòu, amount dins lou soulèu ! amount dins lis estello !

Au revèire, ami ! au revèire !

Mai, après Girard, es l'ami que vai parla emé tout soun cor, emé touto sa doulour, dins li plour que ié negon l'amo, es Mouzin, lou coumpan esquist, lou cor d'clèi que largo sa tristesso e si plagnun e que nego de lagremo tóuti lis iue :

### **Discours d'En Alèsssi Mouzin**

Le voilà donc gravi, le dernier chemin que nous aurons fait ensemble dans ce monde, où nous vécûmes d'une si constante, si douce, si étroite amitié. Il y a plus de quarante ans que nous nous rencontrâmes, et depuis, nous ne nous sommes guère quittés : camarades de classe, compagnons de jeunesse, amis de l'âge mûr, fraternellement unis dans des aspirations d'art, de liberté, de poésie. Et toi, toujours plus en avant... Ah ! pour la première fois, je me plains que tu te sois trop hâte !... Ne parlions-nous pas d'avenir, dans ta riante maison ensoleillée, au milieu de ta jeune famille pleine d'espoir et de joie, lorsque ta voix est devenue haletante, et subitement, les yeux fixes, tu m'as averti que tu la voyais venir, celle qui arrête d'un trait final nos œuvres terrestres !... »

Les tiennes, d'une splendide vigueur, d'un patriotisme fervent, avaient pris leur glorieuse envolée vers toutes les parties du monde. Tu en concevais d'autres encore, non moins hautes, dont tu berceras peut-être tes rêves dans l'éternel sommeil, et qui, hélas ! ne pourront plus se manifester qu'à peine par quelque reste de flamme, en cet étroit cimetière de ton village.

Mais on n'ignorera pas ici, non plus qu'ailleurs, le maître écrivain, le fier créateur que tu fus ; et, dans la douloureuse journée d'adieu qui touche à sa fin, tous les honneurs autant que tous les regrets t'auront entouré : l'admiration des poètes t'a consacré, par le dernier salut de Frédéric Mistral ; la gratitude de la nation t'a été témoignée par le délégué du Ministre des Lettres et des Arts, par un savant historien, un méridional épris des chefs-d'œuvre félibréens.

Et voici que, loin du cortège brillant qui t'escortait ce matin en Avignon, je me prends à te considérer sous un jour plus intime,

parmi ces chers Malemortais qui voyaient en toi, non seulement le Capoulié dont leur pays avait le droit de s'enorgueillir, mais l'homme de bien, l'ami obligeant, toujours prêt à s'employer pour eux, à les conseiller, à les servir cordialement. Ils te pleurent tous, autant que nous te pleurons nous-mêmes ; ils reporteront ainsi que nous leur fidèle affection sur les tiens trop tôt en deuil ; ils ont confiance, ainsi que nous, en ton fils, artiste de race, dont les premiers travaux nous apparaissent à cette heure comme des promesses de consolation. Nous pressentons que ce jeune statuaire parfera dignement les hommages dus à ta mémoire ; on reviendra parler de toi, avec l'enthousiasme des glorieuses évocations, dans ce pays de Malemort qui ne saurait plus être si humble...

Je m'attache, avant de te quitter, ami, à des pensées d'espoir. Il me semble, devant ces collines étagées jusqu'à la cime de ton Ventour, que ta tombe n'est pas seulement cette pierre humide et grisâtre, à nos pieds ; mais c'est ce Ventour tout entier, dont tu fus le poète inspiré. Et sa claire cime se dressant sur la Provence dira désormais à nous, gens de la plaine, et à tous les artistes, les littérateurs qui de Paris, de partout, viennent en pèlerinage vers les pays du soleil : « Rappelez-vous, il repose ici ! »

Lou felibre Folcò de Baroncelli a pièi tra sus la toumbo un bouquet de saladello, en aquèsti paraulo :

### Discours de Folcò de Baroncelli-Javon

O moun bon Capoulié ! emai iéu te vole saluda avans que ta toumbo se barre ! te vole dire à-Diéu-sias au noum d'aquelo Camargo mirejanto qu'as cantado e qu'as englouriado, coume as canta lou Mount-Ventour. Te vole saluda au noum di pelot e di gardian, au noum di pescaire e di cassaire e di pastre e di palunié ! Dinstis ouro de repaus, emé lou fusièu sus l'espalo, amaves de li vèire treva, e tóuti. eilabas i plano de la Vau, te couneissien e t'adouravon. Te vole saluda, mon paure Capoulié, au noum d'aquéli sauvadou. Santen qu'en pourtant sa barco sus sis espalo, à travès abisme e palun, anèron derraba li pàuri gènt de la *Russio*, e pèr quau, i'a quinge jour à peno, à prepaus de ta crous d'ounour, m'escrivies : « Emai éli, l'an meritado aquelo crous ! »

O moun bon Capoulié ! li grand biòu negre, anieue, pèr ploura



soun pouèto, ourlaran vers lou soulèu rouge ; la blanco cavalino, entristesido e tèsto souto, s'acampara au chaumadou e li vòu de flamen, quand toumbara la rouïntrado, quilaran, menèbre, dins li nivo.

A revèire, bèu Capoulié En Félis ! A revèire dins li sansouiro paradisenco, dins li mirage sant-estelen, ounte se fai de delicióusi casso, ounte se canto de cansoun, ounte se douno d'abrivado que finisson jamai !

Lou juge de pas dóu cantoun, M. Deschaves, a parla dóu magistrat e de l'ami ; M. Fructus, mètstre d'escolo, cambarado d'enfanço de Gras, l'a peréu fa sis adiéu pretoucant.

E nous sèmblo, dins nosto esmougudo, que sian, pèr la pensado, au mitan dis ami que, triste e lou cor rout, s'entournon vers Avignoun, e que vesèn, dins li darrié rai dóu soulèu que tremounto, resplendi sus lou Miejour la deviso de noste paure ami :

Ame moun vilage mai que toun vilage.

Ame ma Prouvènço mai que ta prouvinço.

Ame la França mai que tout.

Nous grevarié de claure aquéu raconte entristesi di funeraio de noste grand Capoulié, sènsò douna eici li quàuqui rego que noste sendi, En Louis Astruc, devié dire à la porto Sant-Lazari, e que de resoun de bono ourganisacioun l'empachèron de prounoucia.

### Alocucioun d'En Louis Astruc

Au noum de la Mantenènço de Prouvènço, vène dire l'adiéu suprème à l'illustre Capoulié dóu Felibrige, e sus l'atahut dóu grand e amistos pouèto, vène pausa la bluio prouvençalo, simbèu dóu souveni de sa Mantenènço capouliero :

Messiés, mi bons ami,

Ils emé lou cor matrassa, es emé li labro tremoulanto d'emoucioun, que parle eici à l'esperit vivènt, à l'amo inmourtalo dóu grand felibre que li proufane e li mescrent cresson mort, mai que nautre pouèto, sabèn nous vèire e nous ausi.

Se lou plouran, es pèr ço que de quauque tèms lou veiren plus e plus n'ausiren soun canta epique, car Diéu que vòu l'amour infini nous desseparo pièi lis un dis autre pèr qu'au jour de la sublimo reünion nous amen que mai !

Coume faren, aquéu jour, pèr ama Félis Gras plus fort ? Es lou secrèt de Dieu !

En esperant, laisso d'enfant superbe pèr nous assoula d'un moumen d'abandoun e pèr parla d'Eu eternamen à la pousterita inteletualo. Li chato dóu Ventour de-longo se miraiaran dins lis iue angeli d'Anounciado, e dóu Ventour li valènt drole de-longo caminaran dins lou dre camin de Reginèu ; En Pèire e Jan-Peiret ensignaran toujour la draio d'ounour i fidèu de la patrio, e Pascalet em'Adelino acò sara long-tèms l'idilo idealo unissènt d'amour la pacaniho e la nou-blesso.

Plouren dounc pas lou Mèstre que nous rèsto tout entié pèr soun obro duradisso e pèr sa bello amo que nous trèvo. Oh ! coume plagnerian l'urous que vèn de retrouba Roumaniho, Aubanèu, Mathièu, Wyse, Brunet, Arèno, Daudet e tant d'autre ? Plouren pas, nàni, mai sus si piado esbrihaudent, coume li rèi-mage, seguiguèn l'estello santo que nous menara à la resurreicioun pouëtico sèns fin !

Adiéu, o bèu pouèto ! adiéu, o cor d'elèi !

l'a pas vue jour que m'escrivies — es belèu la darriero letro qu'es-criguères — : « ... Vese pas lou jour que poudrai te dire : vene emé lis ami, siéu reviscoula e cantaren la joio... Sèmblo pamens que Santo-Estello poudriè bèn faire aquéu miracle.

« Mai fau desespera de rèn e, se Diéu vòu, un jour o l'autre, se baiaren lou poutoun freirenau que te mande, vuei, de tout cor... »

Ai ! las ! ai ! las ! ié sian vengu en Avignon !

E clairen nosto dicho pèr aquèsti vers :

Ansìn qu'un rai superbe, esbrihaudent de flamo,  
Dins l'azur luminous, resplendis sa clarta...  
E lou pitre batènt, e l'iue plen de fièrta,  
De la Patrio, en Eu, vesèn dardaia l'amo.

Tóuti nòstis espèr vibrant dins soun canta,  
Lou revieüre, li dre, sa voues auto li clamo...  
Pèr nòsti glòri, em' Eu, la jouvènço s'aflamo,  
Elo qu'a fam d'amour e set de libèrta !

Em' acò, d'enterin que flouris nosto joio,  
Que lou tambourin trais sis aubado galoio,  
Subran, un nivo sourne acato lou soulèu...

Un tron clantis... la mort s'eirisso, traito... e lèu,  
Amosso lou trelus dóu rai que nous enflouro,  
E noste paure cor e se doulouiro e plouro!

JAN MONNÉ.

## Plagn de Biarn e Gascougne

Per noste Sènte-Estele, en tu qu'habèm ahide,  
Capouliè Felix Gras,  
E de Gastou-Fébus l'Escole tan poulide  
Jà l'aubribe souns bras.

De toun saliè sabrous, ayey! las anesquetes  
Nou goustaran la sàu,  
Au bingt-e sept de May, que belaran, praubetes,  
Lou pastou proubençau.

Perqué, Segnou, moun Diu ! nou saubàbes lou Meste !  
Perqué lecha-ü mouri !  
Juste à l'hore amistouse oun, per la gaye heste,  
Lou printéms ba flouri.

De soun paraulis d'aur qui lou mounde encantabe,  
En ères, Tu, jelous ?  
Perμου de Sènte Estele, en Cèu, qui l'aperabe,  
Ras de sa Cour d'Amous.

Oère, oère, Segnou ! lou grand dàu de l'Escole  
 E déu Biarn tan aymat...  
 Oère quin la Gascougne, are, se descounsole,  
 D'aqueste triste hat.  
 Mey, o Gran Capouliè déu Cèu e de la Terre,  
 Perdoune noste plagn !  
 Qu'ey per lou dous parla que nous-autz aymam hère...  
 E per qui daras gagn.  
 Edoune, au més de May, moun Diu ! balhe'nz la joye  
 Déu Suber-Capouliè...  
 Que t'en prèguen, amasse, e l'Escole beroye  
 E soun umble escouliè.

LOU FELIBRE DE BARETOUS,  
*Mèstre en Gay-Sabé.*

### Plang de Bearn e Gascougno

— Pèr nosto Santo-Estello, en tu boutavian noste espèr, Capoulié Félis Gras, e de Gastoun-Febus l'Escolo tant galanto, adeja te durbié si bras.

— De toum salabrous verbe, ai ! las ! ti pichòti fedeto noun tasteran la sau, au vint-sèt de mai, que belaran, paureto, lou pastre prouvençau.

— Perqué, Segnour, moun Diéu ! noun sauverias lou Mèstre ? perqué lou leisserias mouri ? juste à l'ouro amistouso ounte, pèr la gaio fèsto, lou printèms vai flouri.

— De soun paraulis d'or qu'encantavo lou mounde, n'ères-ti, Tu, jalous ? Pèr amor de faire Santo-Estello dins lou cèu, que l'apelaves, toucant sa Court d'amour.

— Regardo, regardo, Segnour ! lou grand dàu de l'Escolo e dàu Bearn tant ama... Regardo coume la Gascougno, aro, se descounsolo d'aquéu triste destin.

— Mai, o grand Capoulié dàu Cèu e de la Terro, perdouno à noste plang ! qu'èi pèr lou dous parla que nous-autre aïman tant e pèr lou quau nous faras gagnaïre.

— Adoune, au mes de mai, moun Diéu ! baïo-nous la joïo dàu subre-Capoulié, que te n'en pregan, tóuti ensèn, e la poulido Escolo e soun umble escoulàn.

LOU FELIBRE DE BARETOUS,  
 mèstre en Gai-Sabé.

La *Revue Méridionale* (mars-abriéu 1901), counsacro soun numerò double à Fèlis Gras souto lou titre : *Le tombeau de Félix Gras, tressen Capoulié d'ou Felibrige*. Dès-e-vue majourau i'an coulabboura emai Filadelfo de Gerdo e M. Tournier, delega d'ou Ministre.

Ço que nous a lou mai pretouca dins aquelo courouno de sèmprevivo culido dins lou cor amistadous dis amiraire d'ou Capoulié defunta, es la darriero letro de Fèlis Gras à Mistral, (1) e, emai t'outi li majourau agon reçaupu lou librihoun que la porto, nous es agradiéu de la semoundre piousamen i felibre ami d'ou mèstre pouèto :

Avignoun, lou 3 de mars 1901.

Moun bèu Mèstre,

Es d'ou founs de ma litocho que vous fau escriéure aqueste mot pèr respondre à vosto letro d'adematin.

Siéu malaut coume l'ère jamai esta. Ni bève, ni mange, ni dorme, e tussisse de-longo en crachant moun sang e en aguent de mourimen de cor que l'un espèro pas l'autre.

De long tèms sarai pas dins lou cas de reçaupre l'acoulado de chivalié. Se venès en Avignoun, adusès lou pergamin e lou crousihoun : (2) veiren pus tard s'aurai la forço de felibreja.

Santo Estello, pèr un cop, poudriè bèn faire un gros miracle !

Voste Fèlis GRAS. (3)

(1) Aquéu precieus doucumen es esta coumunica à la *Revue Méridionale* pèr lou mèstre de Maiano, que n'en a pres còpi éu-mème : « Je crois — l'escrivie — devoir vous transmettre la dernière lettre que Gras m'écrivit, ou plutôt qu'il dicta pour moi à sa fille Angèle. La place naturelle de ces *novissima verba* est indiquée au frontispice du « Tombeau de Félix Gras. »

(2) Lou Ministre de l'Estrucioun publico avié agu la delicato pensado de manda à Mistral lou diplomo e la crous de chivalié de la Legioun d'ounour destina à Gras, pèr que aquest li remeteguèsse au pouèto di *Carbounié* en ié dou-nant l'acoulado.

(3) Aquelo letro es d'ou 3 de mars, e Fèlis Gras es mort lou lendeman. Èro nascu à Malo-Mort lou 3 de mai 1844.



## LI NOVO FELIBRENCO

### PROUVENÇO

— Acò poudiè pas manca. Li bons eisèmples saran de-longo segui : la provo n'es que l'*Acion prouvençalo*, tout just vèn d'espeli, qu'uno outro Soucieta s'aubouro à soun caire e se batejo : *L'Idèio prouvençalo*, pèr lou mantenemen, la proupagacion e la vulgarisacion de tout ço que pretoco la Prouvènço, tant au poun de visto de sa lengo que de si tradicioun e coustumo.

Souvetan bello reüssido à l'*Idèio prouvençalo*, qu'es la proumiero jitello de l'*Acion prouvençalo*.

— L'empremarié Albert Crest, de Fourcauquié, en 8 pajo in-8 nous vèn de semoundre lou mandadis fa à l'Atenèu de Fourcauquié pèr lou majourau En L. de Berluc-Perussis, « par l'inaguracioun de la Fouent Jano d'Arc à Fourcauquié. » Soun pretoucant li remembre de la vièio font de Sant-Pèire ramplaçado pèr la font Jano d'Arc : es un biaï esquist de saluda lou passat que s'esvalis e de faire la hèn-vengudo au presènt que lou ramplaço.

— Lou 4 d'abrièu s'es acampado, au Ministèri di Beus-Art, la Coumessioun dóu teatre d'Aurenjo. Assistavon à l'acampado li senatour e deputa de la region. L'estiganço de la reünion èro de regla lou venènt espetacle dóu Teatre antique.

Es lou majourau En Alèssi Mouzin, l'autour aclama de l'*Empereur d'Arles*, que sara ófficialamen carga, aquesto fes, d'ourganisa, au poun de visto materiau e artisti, li representacion dóu mes d'avoust 1901, que ié prendran part li meïour sujèt de la Coumèdi Franceso.

Alèssi Mouzin es un enfant dóu país e un pouèto de raço : la chausido de la Coumessioun es mai qu'urouso, que l'obro noun poudiè èstre fisado en de meïouri man.

— Vèn de mouri en Istre, òunte èro curat-decan, l'abat Terrier, felibre manteneire, qu'avie fa tripet-pelòri pèr n'arriba à publica lis

obro de l'abat Aubert, curat de Malo-Mort di Bouco-dou-Rose, capelan dou Felibrige, felibre majourau. L'abat Terrier èro vicari à Malo-Mort quand Mounsens l'abat Aubert n'èro curat, e counsideravo coume un dèute de reconeissènço degu à sa memòri, aquelo publicacioun de sis obro que pareiguèron en un voulume titoula: *Li passo-lèms d'un curat de vilage*.

Santo Estello l'ague reçaupu dins sa glòri !

— « Maniclo vo lou Groulié bèl-esprit, » la coumèdi dou troubaire toulounen Estève Pelabon, que despièi 112 an a regala li generacioun de bon prouvençau que s'agradavon de veni l'escouta, vèn de parèisse dins sa 29<sup>e</sup> edicioun, — edicioun dou centenari celebra en vilo de Touloun lou 16 de setembre 1900. Lou felibre J. Bourrilly l'a revisto e adoubado ; es precedido d'un estùdi-prefaci de Jan Monné e d'uno letro de Mistral e es acoumpagnado de la musico di coublet que s'atrovon dins la pèço. Acò n'en fai l'edicioun la mai coumplèto e la mai requisto de touti aquéli que s'èron estampado enjusqu'à vuei. S'atrovo encò de Ruat, libraire, à Marsiho, au pres de 1 fr.

— Lou felibre Pau Gautier, d'Avignoun, a agu l'idèio urouso de publica un journau franco-prouvençau : *L'œuf de Pâques*, que lusira emé la vengudo dou printèms.

Citaren nautre, d'aquèu journau, que ço que pretoco nosto lengo, e i'a proun de que s'esperlica emé la *Venus d'Avignoun*, de Teodor Aubanel ; *Lou cant dou soulèu*, de Frederi Mistral, acoumpagna dou retra dou Mèstre ; *Retour dou printèms*, d'Enri Bouvet ; lou discours de Mistral e l'aloucucioum de Louis Astruc i funeraio de Fèlis Gras ; *Lou pescaire à la ligno*, d'E. Jouveau, etc.

— Un counours de *Bello-de-Mai* es dubert à Marsiho pèr l'Acion prouvençalo, soutu lou patrounage d'artisto emai de membre de la preïssio.

Aquèu counours aura liò dins l'après-miejour dou segound dijòu de mai, de 2 à 6 curo ; e, en cas de marrit tèms, sara remanda au dijòu venènt.

Pèr aquest an, se fara que dins lou quartié di Chastrous e en foro di carriero seguido pèr li tramways. Li pichòti « Bello-de-Mai » que voudran ié prene part auran que de se faire escrieure, avans lou 30 d'abrièu, vers M. Ruat, libraire, 54, carriero Paradis.

Lou counours a pèr toco de rèndre à-n-aquèu galant jo di chatouneto marsiheso touto sa pouèsio tant siavo : es pèr acò que li parènt dis enfant soun prega de li faire escrieure, que se soun decida

à restabli li pichòti tauleto flourido e li frèsqui teletto blanquinello di maio d'autrifes.

Li Bello-de-Mai istalado dins la campagno e dins li jardin, tant pourran prene part au counours.

La destribucioun di bèu pres e diploma se fara lou darrié dijòu de mai en uno galanto fèsto enfantino.

— L'Acadèmi d'Ais, sus lou raport dóu mantenèire Carle d'Ille, soun vice-presidènt, a reçaupu coume sòci regiounau lou felibre Enri Moris, archivisto dis Aup-Maritimo.

— Lou journau *l'Union républicaine*, d'à-z-Ais, anoncio la publicacioun, dins un de si numerò venènt, d'un estùdi sus « Félix Gras, républicain, démocrate et patriote. »

— M. Frederi Charpin, escoulan licèncja ès-letro de l'Universita d'Ais, a fa darrieramen à la Soucieta de l'obro de Jano d'Arc, au Martegue, uno counferènci di mai galanto sus « Le Gai-Savoir et le Felibrige. »

Lou counferencié es esta mai-que-mai aplaudi,ubre-tout quand a fa lou tablèu acoulouri e doucumenta qu'es pas de dire de l'istòri de nosto lengo prouvençalo, di troubadou, di court d'amour e de la reneissènço felibrenco, que si rai esbrihaudant lou mounde latin dardadon enjusqu'i pats de la nèblo e di counglas.

— Lou felibre Marius Fousoun, qu'èro ana demoura en Avignoun, nous fai assaupre qu'es tourna-mai en Tarascoun, en carriero de St-Jacques; de mai, sian uros d'apoundre que lou brave Fousoun a es-peli uno óbretto que ié houto la darriero man, e que pareissira lèu souto lou titoulet de *Marieto*.

— Saludan la respelido de *La Cornemuse*, journau franco-prouvençau de M. J. Gautier, e ié souvetan longo vido.

Lou numerò d'abrièu d'aquéu Journau douno : *Félix Gras*, e lou discours de Frederi Mistral is óussèqui dóu Capoulié; *Lou mirau*, de J. Gautier; *Nouesto Genevivo*, de F. Vidau.

— Lou valènt biblioufile marsihés Edmond Lefèvre vai faire parèisse : *Le Catalogue félibrien* (1<sup>re</sup> année 1900), que tendra la bibliougrafio soumàri dis obro publicado en 1900, pretoucant lou Miejour de la Franço, eubre-que-tout, aquéli que soun publicado en lengo d'O. Aquéu recuei dounara peréu la bibliougrafio dis obro di majourau, tant en vido que defunta, despièi 1876 enjusqu'en 1901. En seguido dóu noum de la majo part dis escrivan d'O, i'aura la tiero de sis



obro emé l'endico di biougraffio diverso e critico literàri dounado à soun prepaus.

Aquéu recuei sara forço interessant, e aplaudissèn à l'idèio urouso dóu fervènt Edmond Lefevre que s'es entancha de lou metre à lum.

— A Cano, encò de Vidal, l'abat-felibre A. Bongarçon publico : *Tres dougeno de cantico*, in-18 de 56 pajo.

— A Marsiho, à l'empremarié marsiheso, lou felibre G. de Rey vèn de publica l'*Almanach des saints de Provence pour l'année 1901, contenant le calendrier romain et le calendrier provençal, 14<sup>e</sup> année*, in-12 de 64 pajo.

— La vióuleto academico es vengudo flouca la boutouniero di felibre majourau Louis Astruc, G. Jourdanne e emai aquelo dóu felibre bezieren Antounin Maffre. Mandan en tóuti tres nòsti felicitacioun couralo.

## LENGADÒ

— Sian prega pèr nòsti coumpan de Toulouso d'enseri l'assabé que seguis, e lou fasèn emé grand gau :

### Comité Régionaliste — Toulouse

Siège : 15, rue Denfert-Rochereau

Le Comité régionaliste fondé le 18 février dernier, se propose d'organiser à Toulouse, le 25 mai prochain, un Congrès régionaliste où seront discutées les questions qui intéressent plus spécialement le Midi. La date de ce Congrès coïncide avec les fêtes de la « Santo Estello », qui vont se célébrer à Pau le lundi de la Pentecôte, et permet ainsi de réunir à leur passage les félibres qui se rendront à cette fête.

Le Congrès se divisera en trois sections :

- I. — Décentralisation administrative ;
- II. — Décentralisation économique ;
- III. — Décentralisation intellectuelle : 1<sup>o</sup> Enseignement ;  
2<sup>o</sup> Œuvres de l'initiative privée dans le domaine des Lettres, des Sciences et des Arts : le Félibrige.

. . . . .

Seuls, les adhérents au Congrès pourront participer à ses travaux et y faire des communications.

Ce droit de participation est fixé à 5 francs.

— Enserissen emè plesi la noto que seguis de la *Fédération régionaliste française*, que pèr ié douna adesioun, fau escrieure au secretàri, 14, rue Linné, Paris. L'escot es de 2 fr. pèr li mèmbe aderènt e de 5 fr. pèr li delega.

La Fédération Régionaliste Française s'est constituée au mois de mars 1900, dans le but :

1° De mettre en rapport toutes les Sociétés et toutes les personnalités que cette grande cause intéresse ;

2° Avec leur concours d'organiser, en province et à Paris, des campagnes de presse et des conférences pour la propagande des idées régionalistes et la défense des intérêts locaux.

Pour faire partie de la F. R. F., il faut adhérer au programme minimum suivant :

I. — Au point de vue administratif. — 1° Division de la France en régions homogènes ;

2° Création de centres régionaux ;

3° Gestion des affaires de la commune par la commune, de la région par la région, de la nation par l'Etat ;

4° Création d'une juridiction arbitrale chargée de connaître des conflits entre l'individu, la commune, la région et l'Etat.

II. — Au point de vue économique. — 1° Liberté des initiatives communales et régionales ;

2° Conciliation des intérêts économiques de chaque région.

III. — Au point de vue intellectuel. — 1° Appropriation de l'enseignement à ses trois degrés aux besoins régionaux et locaux ;

2° Développement des œuvres de l'initiative privée dans le domaine des lettres, des sciences et des arts.

— A Mount-Pelié, à l'empremarié centralo dóu Miejour, vèn de durbi sīs alo *La Cigalo d'argènt* dóu majourau Maurise Raimbault, pèço courounado au counours dóu trentenàri de la Soucieta di Lengoumano (in-8 de 12 pajo).

— Lou majourau Gastoun Jourdanne demoro, aro, à Carcassouno, grand carriero, 44.

E d'abord que parlan dóu valént autour de l'*Histoire du Félibrige*, diren que l'edicioun d'aquelo obro es quasimen abenado de-founs, e que li quàuquis eisemplàri que n'en soubron se vendon vuei : l'edicioun sus papie ourdinàri à 10 fr., e aquelo sus papie d'Oulando, 15 fr.

## Aquitani

— Lou majourau A. Planté dis dins soun *Reclams* d'abriéu :

« Bonadi l'aflat e la generouso ajudo de la vilo de Pau, li fèsto de Santo Estello marcaran dins lis annalo dóu Felibrige e dins li faste espitalié de la ciéuta d'Enri IV.

« Atestaran la vitalita de la jouvo escolo, tant noumbrouso adeja e tant simpatico.

« Prouclamaran superbamen, autamen, sènso refutacioun, la fraternita que fai qu'un liame de tóuti li branco dóu Felibrige miejour-nau unido dins l'amour de nòsti pichòti patrio !

« Lou Bearn e la Gascougno saludon d'avanço si fraire de la Prou-vènço e dóu Lengadò. »

— Dounan eici uno letro dóu meme Adrian Planté sus lou prepaus de la mort dóu Capoulié e di fèsto de Pau :

L'*Escole Gaston Fébus* se faisait une fête de recevoir, le 27 mai prochain, à Pau, le Capoulié Félix Gras.

Avec Mistral, il avait accepté de célébrer la fête félibréenne annuelle auprès du berceau d'Henri IV, au pied de la statue de Gaston Fébus, en face des montagnes bleues qui ont vu naltre et ont inspiré Despouirins, Navarrot, etc.

Le Félibrige en deuil ne pourra pas acclamer son Capoulié et, sur sa lyre brisée, le cyprès étouffe la pervenche.

Félix Gras ne verra pas les Gascons et les Béarnais ouvrant les bras aux frères du Languedoc et de la Provence, dans l'inoubliable fête de la fraternité, de la solidarité, de l'amitié. Mais sa pensée planera sur nous, semblant nous dire une fois de plus : « Courage ! Les hommes passent, l'idée reste et ne peut périr !

Saluons son nom, son œuvre, sa grande âme et serrons les rangs !...

Febus Aban !  
Orthez-Pau, 16 mars 1901.

ADRIEN PLANTÉ  
Majoral.

— M. Savié de Cardalhac, un di darrié jour de mars, a fa uno counferènci sus Jaussemin, à la Soucieta academico de Tarbo. Lou counferencié a fa prouado davans tout lou Tarbo literàri qu'èro vengu l'aplaudi.

— *L'Union pyrénéenne*, que se publico à Paris, rènd comte d'uno fèsto que s'es dounado à-n-aquelo assouciacioun lou 21 de janvié 1901. Avien fa veni, pèr douna mai de resplendour à la fèsto, li cantaire mountagnard de Bagnerio-de-Bigorro, li countinuatour di 40 mountagnard que, mestreja pèr lou celèbre Roland, faguèron lou tour dóu mounde e acampèron tant d'or que de glòri.

Li bèu mountagnard, entre li quau fai flòri lou felibre mèstre en Gai Sabé Simin Palay, dins soun coustume tradiciounau, groupa sus d'uno estrado, en mié-ciéucle, sènso particioun ni capo, an fa vibra lis estrofo armouniouse de *Mountagnos Pireneos*, li *Mountagnard*, etc.

— Es emé grand gau que saludan *Mount-Segur*, que tourno canta si *bordons* dins l'Aquitani e que, vuei, soutu la plumo e l'aflat de Jan Doc, mesadieramen nous regalara de vers e de proso *occitana*.

Lou premié numerò de la novo tiero se duerb pèr uno letro de Frederi Mistral emé *Nostra Respèlida*; *Subre la mort del Capoulhier Fèlis Gras*, de P. Estieu; *Subre la mort de Fèlis Gras*, d'Antounin Perbosc, etc., etc.

## L'eleicioun Capoulhierenco

— Veici la letro counvidarello què lou subre-capoulié vèn d'a-dreissa en tóuti li majourau, pèr l'acamp dóu Counsistòri :

*Maiano, 7 d'abriéu 1901.*

Moussu e gai Counfraire,

Pèr la malemparado que nous a ravi subran l'ilustre e regreta Capoulié En Fèlis Gras, me tourne vèire, coume priéu e subre-estant de Font-Segugno, en cargo d'asempra lou Counsistòri felibren.

Iéu vène adounc vous faire assaupre que devran li Majourau s'acampa en vilo d'Arle, aquest 21 d'abriéu, à fin de proucedi, segound noste Estatut, d'abord à l'eleicioun dóu Capoulié novèu, pièi au remudamen di dous majourau de manco.

Aura liò la felibrejado encò de l'oste Pinus, sus la Plaço dis Ome, de miejour à-n-uno ouro.

Aprouffcharen l'oucasoun pèr vous faire lis ounour dóu Museon Arlaten — que se pòu dire deja lou Panteon dóu Felibrige.

E, dins la vivo espèro de vous atrouva au rampèu, vougués bèn, counfraire car, grasi l'asseguranço de mi sentimen egrègi.

F. MISTRAL.

Jamai s'èro vist que li journau de Paris e dóu Miejour boutesson tant de fiò pèr discuti e entraire de candidatura au sèti de Capoulié. Queto lucho, bèu bon Diéu ! que tarabast !

Nous sèmblo qu'es en-de-bon que dounen, à *titre documentari soulamen* e pèr n'en garda memòri, pèr que nòsti felen se n'en assaventon dins l'aveni, li pèço principalo d'aquéu debat.

### Félix Gras e l'enigmo felibrenco

A la mort du grand Capoulié défunt, M. Albert Tournier, qui fut délégué par le Gouvernement aux obsèques, et les chroniqueurs parisiens ont redit avec une larmoyante béatitude les trois vers fameux de Félix Gras, par lesquels, à les en croire, il définit la conception particulière qu'il se faisait de l'idée félibréenne et même le sentiment qui ferait le fond de la doctrine félibréenne :

Ame moun vilage mai que toun vilage,  
Ame ma Prouvènço mai que ta prouvinço ;  
Ame la França mai que tout !

Les Félibres ont redit, eux, avec émotion, les chansons du *Rèi En Pèire* et de *Dono Guiraudò*.

Or, ceci contredit cela.

Dans les trois vers fameux, Félix Gras s'affirme *nationaliste français* (au sens jacobin du mot) ; dans ces chansons, il s'affirme *nationaliste provençal*.

Mais, s'il fut *nationaliste français*, pourquoi ces pleurs sur la défaite sanglante de Muret ? Pourquoi cette oreille penchée sur le puits où git dame Guiraudé, avide d'en entendre sortir le cri de *liberté* ?

Dira-t-on que, comme Arnavielle et Maurras, félibres et royalistes, le jacobin Félix Gras rêva d'une combinaison entre le nationalisme français et le nationalisme provençal ? et doit-on voir seulement en lui un décentralisateur, un provincialiste, un fédéraliste ?

Mais alors, que signifie la *mystique Coupo santo* et, sur le pied de la Coupe, les figures enlacées de la Catalogne et de la Provence ? et les paroles, qui y sont gravées, de Balaguer et de Mistral ? Que signifient ces banquets felibréens où règne une émotion religieuse et à quoi se réduit enfin ce mot de « félibre », mystérieux et attirant ?

En un mot, Félix Gras aimait-il vraiment la France « plus que tout ? » ou appela-t-il vraiment de ses vœux la liberté de la *Comtesse*, la résurrection de la patrie provençale ?

Je ne déciderai pas. Je dirai : ce fut l'énigme de Félix Gras. Je dirai mieux : c'est l'énigme félibréenne, que Félix Gras aura puissamment contribué à entretenir.

Et maintenant, je prie les joueurs de flûte du Felibrige de ne pas m'accabler de leur indignation en m'entendant supposer que la doctrine félibréenne puisse porter atteinte à ce qu'on appelle le « patriotisme » tout court ; je prie, d'autre part ceux qui ont dénoncé le « péril félibréen » de ne pas croire que j'aie voulu leur apporter des arguments.

Simple curieux, j'ai passé devant le Sphinx, j'ai entendu ses paroles contradictoires et j'ai voulu les consigner.

Tâchons de les pénétrer, ayant fait auparavant nôtre le mot que se plaît à répéter Spencer : *nil mirari, nil indignari : intelligere*.

Au surplus, en supposant que Félix Gras, que les félibres aient fait des rêves étranges, certains diront criminels, ces incorrigibles poètes n'ont-ils pas à leur usage, pour répondre à qui s'étonnerait ou s'indignerait, la parole antique :

*Multa renascentur quæ jam cecidere.*

JULES VÉRAN.

. . .

## Lou Capoulié de la tresenco generacioun

Monsieur le Directeur,

Félix Gras incarne pour nous la seconde génération félibréenne et annonce déjà les principes de la troisième.

Prosateur de génie, il a montré que notre langue provençale n'était pas seulement la langue des amours rustiques, des *galejado* et des petits vers, mais qu'elle pouvait servir à graver, comme sur le marbre, de puissantes fresques historiques ; avec lui, c'est l'ère de la vraie prose, savoureuse et flamboyante, qui s'est ouverte ; les grands historiens peuvent venir : l'auteur des *Rouge dôu Miejour* et des *Papalino* leur laisse un instrument assoupli et d'une force incomparable.

Désormais, le réveil des races latines est chose faite. Cette race méridionale que Félix Gras exaltait avec tant d'éloquence dans ses discours, qu'il nous montrait comme la messagère et la gardienne séculaire de la civilisation, cette race méridionale a repris conscience d'elle-même, et, merveilleusement unie, elle marche victorieuse à la conquête du Beau et de l'Idéal.

Que reste-t-il à faire ? Quelle sera la caractéristique de la génération félibréenne actuelle ? Ce sera, je crois, la lutte contre la centralisation brutale qui opprime tout ; cette lutte, les Maurras, les Amouretti, les Marin, les André et bien d'autres, l'ont entreprise avec courage ; Félix Gras lui-même, fidèle représentant de l'idée mistralienne, semblait y être entre résolument, au moins depuis 1891 ; mais c'est à l'éminent majoral M. de Berluc-Perussis que revient l'honneur d'avoir, avec une ardeur toute juvénile et avant même la déclaration du 22 février 1892, levé le drapeau de cette nouvelle croisade, dans une lettre au nouveau capoulié, publiée par l'*Aiôli* le 7 septembre 1891. Au cours de cette sorte de lettre-programme, après avoir dit que le Félibrige doit faire de la politique, non pas de la politique de régime, de parti, ni de personnes, mais une politique d'union et de liberté, il résume ainsi ses revendications : « la liberta dôu ciéutadan, de la coumuno, de la prouvinço ; la disparicioun dôu gouvèr anonime di burèu, de la féodalita di grato-papié que, despièi 250 an, tèn la grando Franço

souto lou pes esquichant dis idèio de Paris. » C'est contre la centralisation, cette nouvelle Bastille, qu'il voudrait lancer les armées provincialistes pour accomplir le 89 des départements et faire triompher cette idée hautement patriotique : « la liberacioun d'ou territòri naciounau, escracha pèr li tiro-l'aufo de Paris. »

Etant donné ce programme, qui est le nôtre, quel sera le futur capoulié ? On ne peut évidemment pas proposer, pour un rôle qui devient si délicat et si important, un poète ni même un pur littérateur : les jeunes félibres, dans cette lutte politique et par conséquent pleine d'écueils, contre la centralisation, ont besoin d'un guide sûr et dont l'autorité s'impose. d'un mentor à l'âme jeune qui donne des conseils avec assez de compétence pour les faire accepter, assez d'élan et de chaleur pour les faire pleinement fructifier.

C'est à vous, messieurs les majoraux, à nous donner le Capoulié de la troisième génération félibreenne.

Fréd. CHARPIN,

étudiant provençaliste à la Faculté des Lettres d'Aix.

Brave ! Charpin, sias digne d'être félibre.

. . .

### Letro au " Figaro "

Monsieur,

A la suite de votre entrefilet de ce matin relatif à la succession de Felix Gras au Capouliéat, voulez-vous dire, je vous prie, que M. Paul Mariéton pas plus que Mistral n'ont à se préoccuper de l'élection du futur président du Félibrige, puisque, comme le dit le *Figaro*, si bien renseigné, le Consistoire doit se réunir le mois prochain ? Là les majoraux, librement, sans aucune influence de presse ou de personnalité, voteront selon leur propre inspiration, comme toujours.

S'il en allait différemment, bien que MM. Arnavielle et Berluc-Pérussis soient mes bons amis depuis vingt-cinq ans, je crois être en droit de mettre en avant le nom d'Alphonse Tavan, le poète ému



d'*Amour e Plour*, des *Masc* et de *Vido Vidantio*. J'entends qu'ils le nomment eux-mêmes.

Outre ces œuvres capitales, Tavan restant seul, avec Mistral, un des survivants des sept fondateurs de notre renaissance à Fontségugne, j'estime que cet honneur lui est bien dû.

Mes confrères les majoraux se prononceront, du reste, entre un écho parisien et ma proposition tout simplement naturelle et... provençale.

Veuillez agréer, etc.

Louis ASTRUC,

Félibre majoral, syndic de la Maintenance de Provence.

. . .

### De la doublo toco

Narbonne, 25 mars 1901.

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de vous exprimer toute ma reconnaissance au sujet de l'initiative que vous venez de prendre en ouvrant vos colonnes aux félibres, à l'occasion de la nomination du successeur de Félix Gras. Je suis un ami de jeunesse du grand Fourès ; c'est lui qui m'avait converti au culte de la *lengo mairalo* et de la terre natale. Des nécessités professionnelles m'ont tenu longtemps écarté de mon pays ; maintenant que j'y suis de nouveau fixé, je retrouve partout l'image de cet inoubliable ami. Et il me semble qu'à l'heure actuelle se réalisent certaines évolutions qu'il a prédites d'une manière, pour ainsi dire, prophétique.

Dans la *Lauseto* de 1877, Fourès disait que le Félibrige devait sortir de son attitude purement académique et devenir une association populaire, c'est-à-dire parlant au peuple. Avec Félix Gras, cette évolution avait commencé, et l'auteur des *Rouges du Midi* aura, dans ce sens, plus fait avec son roman qu'avec ses discours, très beaux, du reste, dans les cérémonies où figure la *Coupo Santo*. Pourquoi ? Parce

que, dans cette œuvre, il a remis en mémoire un des épisodes les plus saisissants de notre histoire, parce qu'une atavique intuition faisait reconnaître au peuple dans Pascalet un de ses vrais ancêtres. Après cette œuvre, osera-t-on soutenir que le Félibrige ne doit pas s'occuper de politique ? Y a-t-il une œuvre plus *politique* que celle-là ? J'entends ce mot, d'ailleurs, dans son sens large, et non pas au point de vue d'une classification parlementaire ou électorale.

Donc, qu'il le veuille ou non, voilà le Félibrige engagé dans la politique. S'il s'obstine à rester une académie provinciale, la plus belle, sans doute, comme me le disait ces jours-ci mon ami Jourdanne, qui ait encore paru en France, il a atteint l'apogée de sa gloire ; et comme il est impossible que se continue avec autant de vigueur la floraison magnifique de poètes qui a marqué ses premiers temps, il sera condamné à n'être qu'un petit cénacle dont les initiés seuls profiteront. Le commencement d'influence qu'il a acquis passera aux associations nouvelles, régionalistes, fédéralistes et autres, qui sont sorties de lui, mais continueront à marcher de l'avant, tandis qu'il restera stationnaire.

Je ne crois pas que le Capoulié futur, comme le dit très bien M. Charpin dans votre dernier numéro, doive nécessairement être un poète ou un littérateur ; s'il l'est, tant mieux, mais il doit surtout être un homme d'action et un orateur.

Voilà donc les deux voies qui s'ouvrent au Félibrige. La route académique, agréable, diserte, semée de beaux vers et de chansons ; puis, la route agissante, ardente, féconde, qui fera de la grande association méridionale le plus merveilleux instrument de rénovation provinciale, en dehors de toute coterie électorale.

Il faut choisir, et comme le dit M. Vèran, il faut achever de dissiper l'énigme félibréenne.

C. BARTHEZ, félibre narbonnais.



*à suivre*

Lou Gerent : J. MONNE.

Empremarié felibrenco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, Paris.

LOU FELIBRIGE

TOME XV



MANTENÊNÇO FELIBRENÇO DE PROUVÊNÇO

---

# LOU FELIBRIGE

BULETIN MESADIÉ

*SOUTO LA DIREICIOUN D'EN JAN MONNÉ*

---

15° ANNADO

1901

---



MARSIHO

AMENISTRACIOUN E REDACIOUN :

*143, carriero Breteuil, 143*

---





# **Lou Felibrige**

15<sup>e</sup> ANNADO

---

## **DISCOURS**

**prounouncia à la Santo-Estello de Pau**

**lou 27 de Mai 1901**

**pèr lou nouvèn Capoulié PÈIRE DEVOLUY**

---

**Felibresso, Felibre, Fraire dóu Biarn,**

Dis Aup à la Mar Majouro e di piue d'Auvergno i baus de Mount-Serrat, à l'ouro d'iuçi, un grand fremin de nouvelun e d'esperanço, uno alenado óudourouso de vido e d'estrambord a passa sus li pople de la Terro Maire e destressouno dins lis amo la fierta de la raço e la talènt di recoubranço !

Pivela, coume dins uno entre-lusido miraclouso de l'Endeveni, fada pèr li proumesso enebrianto de l'Astrado, tóuti li regard que sabon vèire se soun vira, pèr quàuquis ouro, vers la noblo ciéuta paleso, meirino agusto de Parage e d'Ounour.

E veici que, en roumavage espetaculous, à la visto d'aquéli mountagno « que tant auto soun », d'aquéli Pirenèu auturous e soulenne que fuguèron, a passa tèms, li bàrri supreme de nosto independènci, lou repaire e la sousto di darrié Faidit, lis enfant de la Terro d'O soun vengu de tout caire, emé lou cor coumpli d'amour e lis iue de sànti lagremo, car tóuti coumprenon qu'un sublime e fegound mistèri vai èstre celebra.

O, « *l'aiga del cor* », coume dis la cansoun dis àvi, l'aiga del cor treboulo nosto visto, e tóuti avèn couneigu qu'au mitan d'aquéli fèsto preclaro, se nosto farandoulo de famiho a fa l'empèri, es que, pèr la proumiero fes belèu, tóuti li fiéu dóu Miejour i'an trepeja dins l'alegranço e què, desenant, la counsciènci de nosto naciounalita es à mand de triounfla.

Fraire dóu Biarn, lou Mèstre de Maiano, lou paire de la patrio, vèn vous pourgi la Coupo felibrenco, e iéu, que vau n'en deveni lou gardian, lou Perceveau barbelant e ferverous, iéu que, pourtant dins l'amo lou dóu de moun mèstre En Fèlis Gras, prene pèr toco de camina sus si nòbli piado, iéu voudriéu vous dire en quàuqui mot tout ço que boui dins aquén Sant-Grasau esmouvènt que vai tout-aro nous vuja l'estrambord.

Mountagno Pirenenco, mountagno de la patrio, avès, segur, garda dins vòsti baumo souloumbrouso lou secrèt de la fèsto nostro, lou resson de la voues di paire : au jour de vuei, que li baumo clantigon e se revihon li resson, e que, dins l'incouparable esmai d'aquesto ouro, coumprenghen, nautre, ço qu'es de saupre, e diguen, pièi, ço qu'es de dire.

Amo erouico di grand vincu, despièi lou duque En Gaire En Gaire d'Aquitani enjusqu'i martir de Mount-Segur, iéu vous evoque tóuti, respelissès à moun rampèu ! O vous, li fiéu de l'Auturo : Fouis, Couserans, Biarn ! Rouzié-Bernart, comte Ramoun e rèi En Pèire, e tu, simboulico Esclarmoundo de Perihò que fuguères la Jano d'Arc dóu Miejour e, coume elo, periguères sus la làupi, zóu ! panlevas li bord de la toumbo, estrassas lou vèu d'òublit e de messorgo que vous cuerb ; arregardas e trefoulissès de joio : vòsti felen an restaura Parage ; vòsti felen an tira de si rouino l'autar de la patrio qu'arrouserias de voste sang sacra, e veici que tóuti li fiéu de la terro se recounèisson e s'embrasson...

Un amour immèse emplis nòstis amo. Li recoubranço que



voulèn soun pas aquéli de l'asir e d'ou glàsi, mai, tout au contro, li de la glòri ideiouso e de la freirejacioun.

Es lou Vèrbe e noun pas l'espaso que coumplira bessai lou revenge de Muret, e l'a talamen coumpli deja, que, davans noste Miejour renadiéu, se lou troubaire Sicart de Marvejols revenié de l'autre mounde, éu poudrié tourna-mai s'escriida, mai, esto fes, dins la joio de la patrio :

Ah ! Toulouse e Prouvènço,  
E la terro d'Argènço,  
Beziés e Carcassès,  
Quau vous veguè e quau vous vèi !

E, dins acò, se touto idèio d'ahiranço es morto dins nosto amo, sarian de fiéu bastard e despietadous, de mourtoun rene-gaire e fenat, se davans nòsti mountagno agusto, afranquissian pas dis antlqui maladicious la memòri di rèire que, en fasènt soun degu, toumbèron autre-tèms pèr la patrio, lou dre, la civilisacioun.

Après avedre segnoureja tres siècle dins la lus, quouro lou mounde entié penecavo encaro dins la tenèbro germanico, la nacioun d'O. tóuti lou sabon, aclapado pèr li Barbare, cabussè de touto soun autour. La niue se faguè sus l'Europo, e la civilisacioun, ferrido à la mort, meteguè mai de dous siècle pèr gari. E la literaturo dis aujòu qu'avié, proumiero, respeli di rouino d'ou mounde latin, aquelo literaturo amirablo que tóuti lis autre vuei reconnèisson pèr sa meirino, se veguè foro-bandido e secutado, tuado enfin dins la flour de sa bello vido. Alor, tout liame esperitau entre li fiéu de la terro se roumpeguè ; l'èime naciounau, pau à cha pau, s'escantignè ; l'empèri d'ou Parage toumbè 'n bousigo, e nosto lengo d'O « fièro pamens coume toujours », se refugiguè « encò di pastre e di marin. » Car, se li classo aristoucratico de la terro, mai o mens courtejeiris de la forço brutalò, aguèron lèu vergougno de sa lengo vincudo, lou pople incounsciènt, lou pople bèn-astrea l'a servado toustèms, l'a servado pèr sèmpe, servant em' elo lou secrèt de la raço nostros e la flourido d'ou sang miejournau.

Adounc, e mau-despié que, de siècle en siècle, quauque mas-cle d'ou terradou s'aubourèsse emé la divinacioun d'ou destin pietadous e preclar pèr enaura lou parla de soun brès, mau-despié

que li Pèire de Garros, li Goudelin, li Despourrin, li Jaussemin e tóuti lis amiràbli precursor de nosto reneissènço faguèsson clanti sa cansoun fièro pèr li mount e li vau, la lengo de nòsti rèire noun aguè plus ges d'istòri nimai de lustre moundiau, e li pople disien qu'èro morto.

Es dins aquélis escasènço d'escafamen generau e d'òublit que lou Felibrige sourgentè de la terro maire lou 21 de mai 1854 coume uno font de nouvelun, pourtant dins soun aigo fegoundo la semènço de tout lou passat, li gréu de tout l'endeveni.

Noun es lou liò d'espasa, meme dins si grand relèu, l'istòri dóu Felibrige : la couneissès tóuti autant bèn coume iéu. Es que de dire eici li paraulo necito. Sabès qu'emé *Mirèio*, *Calendau*, lou *Tresor*, Mistral coumpliguè li travai d'Ercule e fuguè, pèr l'engèni e la sapiènci, lou Dante glourious de nosto lengo renadivo. A soun entour, li cap d'obro espeliguèron, d'en pertout l'emoucioun gagnè li pople ; aro, nosto literaturo a dre de cièuta pertout, dins lis Universita coume dins lou cor di pouèto e di pensadou ; deman, pèr la vertu de Santo Estello, se Diéu plais, e pèr la forço de nòsti pitre, tóuti li porto, davans elo, se durbiran à grand pourtau. E veici qu'atuba sus li ribo dóu Rose, lou fiò sacra gagno tout lou Miejour ; veici que Lengadò, Auvergno, Limousin, Gascougno, canton en raço lou revieüre, e veici que, vautre, fraire dóu Biarn, empuras pèr la glòri patrialo la mai arderouso e trelusènto di flamo.

Adounc, salut à vous, tenènt de la bono causo, fugués tóuti lausa, e leissas-me vous rèndre en tóuti òumage dins l'encarnacioun pouëtico de nosto bello Bigorro, la gènto e ilustro felibresso Filadelfo de Gerdo.

. . .

Fraire, quouro li raço an de revieüre, l'istòri di pople nous ensigno qu'èli coumènçon pèr canta ; e nous ensigno, peréu, l'istòri, qu'èli canton jamai de-bado e que li respelido anunciado pèr li pouèto, à tèms o tard, an toujours triounfla.

Or, mis ami, faudrié bèn èstre calu de naturo pèr pas vèire dins lou Felibrige uno d'aquéli respelido naciounalo que trasfiguron li pople e li soucieta. Lou Felibrige a coumença pèr canta, e canto que cantaras, canto de-longo e cantara long-tèms encaro. e, se

Diéu plais, cantara toujours. E, tout en cantant, s'es douna d'esperéu un pres-fa d'acioun soucialo, que si bons efèt coumènçon d'aparèisse en tóuti. Es éu qu'a fa reflouri la fierta de la raço, éu qu'a boulega proumié, dins lou sèns mouderne e prougressisto, tóuti lis idèio de regiounalisme qu'empuron vuei lis amo.

Mai, dins la sagesso de si grand capo, a pas cerca, lou Felibrige, de metre l'aire avans li bièu e s'es entreva d'uno proupagando paciènte e fegoundo, la soulo scientifico au poun de visto souciau, la soulo que posque faire abouti nòsti lèimi revendicacioun.

Anen dounc pas cerca dins lou Felibrige aquéli grand proujèt de coustitucioun regiounalisto *a priori* que trop de bon jouvènt escapa dis Universita e qu'auqu'i badau de tout age imaginon voulountié sus lou papié, lougicamen, sentimentalamen, sèns belèu s'avisa que lou sentimen e la lougico courrènto menon gaire l'evolucioun soucialo. Lou Felibrige es, avans touto causo, la granda escolo d'educacioun naciounalo. Éu s'es baia pèr toco de proupaga sèns relâmbi, emé sapiènci e tenacita, l'ourguei de la lengo nostro, l'inteligènci di tradicioun, l'afecioun de la causo coumuno, dins un mot, la counsciènci pleniero de la raço e de soun astrado. Lou Felibrige es la flour espandido dóu sang de nòsti rèire, d'aquélis ome de bon voulé e d'enavans que, menant fis aire e manejant li destrau, au grand soulèu de Diéu, dins la fierta de sa raço, aparavon, aurouge, de Niço à Baiouno, li liberta 'scarido e, quouro avien « lou dre dedins », coume dis la cansoun « sabien leissa lou rèi deforo. »

Lou Felibrige es l'amo dóu pople, dins si manifestacioun es-sencialo, naciounalo e veramen soubeirano. Es pèr acèd que nous fan sourrire aquéli que nous cridon de-longo, en franchimand : « Il faut aller au peuple !... » E vous demande un pau ço que fai, despièi cinquanto an, lou Felibrige, senoun d'ana au pople, o pulèu, d'èstre lou pople encarna ! vous demande ço que fan lis armana e publicacioun de touto meno qu' abiton mai que mai li bastido e li mas ; vous demande ço que fan li Carle Riéu, li Fedière, li Simin Palay e tóuti lis àutri roussignòu terradourèn que lou pople porto sus lou bout dóu del. Vous demande ço que fai lou paire En Savié de Fourviero emé sa falanjo de presicadou sacra, ço que fai lou Frai Savinian emé si metodo pèr lis enfant

dou pople, ço que fai lou castèu-reinarden Chabrand emé si pastouralo e si coumèdi; vous demande, enfin, ço que fasèn nàutri tóuti que sian eici pèr prouclama davans lou mounde entié, en la charrant amourosamen dins sa diversita bello, la glòri de nosto lengo renadivo d'O !

Se parlo proun e se desparlo un pau d'*acioun*. Iéu n'en cou-nèisse ges de coumparadisso à-n-aquelo que coumpliguè Mistral en restant à Maiano; éu, lou plus grand di Galés, éu que poudié faire pertout l'empèri e que, liogo de gausi sa paraulo e sa plumo en vano teourlo sus lou « desracinage » e la descentralisacioun, a vougu, proumié, paga d'eisèmples.

E lou Museon Arlaten, aquéu pouèmo grandas que lou Mèstre acabo ! En verita, iéu vous lou dise, au regard de l'acioun, acò 's uno bello e bono acioun d'ensigna, pèr la visto di causo familiaro, lou biais gentiéu di tradicioun e de la lengo... Anas à-n-Arle lou dimenche, escoutas li pacan que s'escarabihon, e cou-neirés se l'obro felibrenco a ges de preso sus lou pople nostre.. Pèr quant à l'aristoneracio de la pensado e dou cor, la soulo que comte, vuei, i'a long-tèms que li cap-d'obro dou mistralisme l'an couquistado cors e amo, aleva li renaire e li mourre brut.

Aro, n'en fau la counfessioun, iéu qu'amouros de *Mirèio* despièi ma primo jouvènço, n'en siéu pamens vengu au Felibrige que pèr resounamen soucioulougi e lèngui meditacioun, iéu me siéu demanda long-tèms ço que fasié la forço especialo de la proupagando felibrenco, ço que baiavo à si resulo un caratère esmouvènt e sèns paré d'estrambord e de fe; e siéu segur, dins aquelo ciènta paleso tant flourido de glòri miejournalo, siéu segur que res me fara menti quouro descubirai que lou secrèt dou Felibrige, la forço de noste revicure, lou gèste agissènt de nosto naciounalita, l'espaso, pèr tout dire, de nòsti revendicacioun, acò 's la lengo venerablo, agusto e bèn-amado de nòsti maire, que caup dins elo uno vertu divino.

Adoune, o Felibre que m'escoutas, se voulèn faire d'*acioun*, la draio es enregado, avèn que de la segre e lou prougramo es net. Nosto acioun dèn coumença pèr èstre individualo avans de deveni couleitivo. Es mestié que cadun de nautre devèngue un aposto vertadié, se voulèn coumunica la fe sacrado is autre. E, pèr acò, que chascun se purifique dins l'estudi paciènt e serious

de la lengo e de l'istòri patrialo que s'aprènon pas, au jour de vuei, dins lis escolo. Es un pres-fa que rebuto e recoto lis esperit peresous, atalenta de vano glòri, mai es pamens la foudamento de tout.

Faren pièi d'acioun vertadiero, la proumièro e la soulo bessai poussiblo à l'ouro d'aro, en parlant, escrivènt, enlusinguènt decountùnio e de-longo la lengo d'O, la meirenalo e fièro lengo d'O : escandaïen lou founs de nòstis amo, o felibre, e diguen-nous eïci, en famiho, se jamai degun de nautre a pas peca contro lou devé majourau de la lengo ; se jamai degun de nautre, mau desbruti d'ou croustié di moussurot, a pas rougi d'ou parla de si rèire ; diguen-nous se fasèn noste degu quouro oubliand d'ensigna nosto lengo à nòstis enfant, quouro mancan de courage pèr l'impansa à noste entourage, à nòstis ami, à nòsti gènt .. S'entre nautre parlan franchimand, coume voulès que lou pople nous prèngue au serious quand ié presican pièi de parla prouvençau ! Nosto lengo es la plus richo de tónti. Rajouvenido de sa longo som, mai bello e courouso qu'au tèms di troubaire, elo se presto amirablamen en tóuti li travai de la pensado, en tóuti li pres-fa de l'acioun soucialo. Adoune, es pas lou tout de la parla dins li felibrejado, fau la parla pertout ; acò 's « lou dre majour », acò 's tambèn lou proumié devé que lou felibre d'eu coumpli, noublamen, autamen, en ispirant en tóuti lou respèt pèr la digneta de sa vido e l'afecioun de soun obro.

Acò s'es di souvènt : li liberta se demandon pas. fau li prene ! Es bèn prouvable qu'avèn pas tant besoun de lèi nouvello ; li lèi e li coustitucïoun se faran à cha pau, d'esperéli, en countfirmacioun di fa que nautre auren coumpli : lou jour que parlaren tóuti nosto lengo, dins nòstis oustau, pèr carriero e campas, vous responde bèn que ges de lèi sara necito pèr la faire segnoureja dins lis escolo miejournalo emé lis idèio qu'elo a poutado e qu'elo fai trachi.

Em' acò, pèr l'acioun couleitivo, lou Felibrige nous prepauso lou cadre de sis escolo, qu'avèn lou devé de reviéuda e coustituf fourtamen dins touto la terro d'O. O, fau que nòsti group felibren devèngon li fougau vertadié d'ou grand reviéure, fau que s'ourganison seriousamen, tau que l'a fa l'Escolo Gaston-Febus, que m'es de-bon de saluda dins soun « valènt e courtés » cabiscòu En Adrian Planté. Fau que nòstis escolo, ourganisado e amenis-

trado bèn e degudamen, s'afraïron pièi ensèn e de-longo, que fugon en perpetual escàmbi d'amour e de pensié, que s'apoudèron ansin de tóuti li forço terradourenco : de l'estampo, dóu tiatre, de la cadiero, de l'escolo ; sau qu'impauson en tóuti li cors constitui soun aflat respectable e respeta, e que devèngon, dins un mot, de vertadiéri counfrarié, coumparadisso à-n-aquéli de l'Age mejan, que counquistèron belamen li liberta fegoundo.

A l'obro, mis ami, à l'obro ! Lou Felibrige es lou revèi dis amo, lou nouvelun de l'esperanço e de l'enavans, l'escolo dóu patriotisme e dóu devé. E podon, amoundant, nous gueïra li mau-voulènt, lis estraïo-braso e li nèsci ; sabèn ço que voulèn e disèn ço qu'es de dire : en glourificant nosto lengo dóu brès, en fasènt revieüre dins lou trelus felibren nosto raço inmourtalo d'O, sabèn que devendren l'ourgueï e l'eïsèmplo de la patrio galeso, qu'apelan vuei amoureuxamen Françaço.

En touto cap-tenènço, adounc, que l'Evangèli mistralen abite nòstis amo ! Mediten la paraulo dóu mèstre, avans de béure à la Coupo santo :

Quau tèn sa lengo tèn la clau  
Que di cadeno lou delièuro !

Tenguen nosto lengo ! E quand, tout-aro, cadun de nautre aubourara lou Sant Grasau de la patrio, que tóuti fagon dins soun cor lou sarramen soulènne de vieüre pèr la bono causo e de l'apara jusqu'à la mort.

E vous, mountagno pirenenco, qu'à vosto sousto, vuei, tóuti li pople de la terro d'O soun vengu coumunia, gardarés dins vòsti baumo souloumbrouso, emé lou resson sacra de la voues di paire, li erid de joïo e d'esperanço dis enfant renadiéu. Que li rai de la Coupo santo, coume un soulèu de nouvelun, un arc-de-sedo d'alïanço, embrason vòsti cimo e fugon, desanant, la proumesso di recoubranço patrialo.

Deman, quand tournaren dins nòsti mas, dins nòstis endré, diren en tóuti ço qu'avèn vist, ço qu'avèn ausi : aprendren à nòstis enfant la grand leiçoun que li Biarnés nous an baiado. Aubouraren dins nòsti cor, dins nòstis oustau, dins nòsti ciéuta, li fourtaresso de la patrio, e, garni d'estrambord e de valènço, desplegaren au vènt de Diéu, quau que n'en rigue o que n'en ploure, la fièro deviso pirenenco : « *Toco-i se gausos !* »

PÈIRE DEVOLUY.



## ACAMPADO COUNSISTOURIALO D'ARLE

LOU 21 D'ABRIËU 1901



Lou Counsistòri, sus la counvidacioun dóuubre-capoulié, s'es acampa en Arle, lou 21 d'abriëu, « à fin de proucedi à l'eleicioun dóu Capoulié novèu, pièi au remudamen di dous majourau de manco. »

Eron presènt : li majourau En Frederi Mistral, Albert Arnavielle, Louis Astruc, de Berluc-Perussis, Pèire Bertas, Pau Chasary, Leoupold Constans, Pèire Devoluy, Prouspèr Estiéu, Marius Girard, Chapòli Guillibert, Gastoun Jourdanne, Auzias Jouveau, Pau Marieton, E. Marsal, Jan Monné, Alèssi Mouzin, Ougèni Plauchud, Maurise Rimbault, e lou sendi de Lengadò, Ipoulito Messine, emé voues counsultativo.

De Prouvènço e de Lengadò, noumbrous èron li felibre mantènèire qu'avien courregu en Arle pèr moustra soun afecioun pèr la Causo felibrengo e pèr marca, pèr sa presènci, l'impourtànci qu'avié, dins soun esperit, l'eleicioun que s'anavo faire.

Après uno vesito au Museon Arlaten -- que se pòu dire de ja lou Panteon dóu Felibrige -- e que Mistral n'en faguè lis onour i majourau e mantènèire meraviha de tant de richesso, de tant de relicle de noste passat, que lou grand pouèto a acampado, aqui, en glòri de la Prouvènço ; sus li miejour, li chivalié de Santo Estello trovèron taulo messo encò de l'oste Pinus. E, coume èron entaula, la musico « l'Arlésienne », tant bèn mestrejado pèr M. Pons, ié venguè touca l'aubado.

Anan pas prene pèr lou menut la discussioun qu'a precedi l'eleicioun. Diren soulamen que la lucho èro proun ardènto, pèr

decida se lou Capoulié devié èstre un majourau de Lengadò o un majourau de Prouvènço.

Es lou majourau En Pèire Devoluy qu'es esta elegi Capoulié dón Felibrige, pèr tres an.

Or, s'atrovo — quand vous-autre disès, pamens ! — qu'aquelo eleicioun, pèr la gràci de Santo Estello, a douna satisfacioun à la Prouvènço emai au Lengadò :

A la Prouvènço, amor que Pèire Devoluy es na en 1862, i'a 39 an, à Castihoun (Droumo), terro que fasié partido dón marquesat de Prouvènço ;

Au Lengadò, atendu qu'a coumença sa vido felibrencò à Mount-Pelié, ounte èro esta prouclama felibre mantenèire de la Mantenènço lengadouciano.

Se passo pièi à l'eleicioun di majourau à nouma en plaço de Fèlis Gras e d'Aufrèd Chailan, defunta.

En plaço d'En Fèlis Gras, es nouma lou dóutour Chabrand, de Castèu-Reinard (Bouco-dón-Rose), que, à l'unanimeta, reçaup lou litre de « Cigalo dón Ventour ».

Lou litre de « Cigalo de la Mar », pourta en-rèire pèr Aufrèd Chailan, revèn au mantenèire Carle de Gantelmi d'Ille, d'à-z-Ais en Prouvènço.

Reçaupon, en seguido, lou litre de sòci dón Felibrige :

Lou capitàni Lamouche, autour de la Gramatico lengadouciano que la « Campana de Magalouna » vèn de publica ; M. lou Dóutour Jan Fastenrak, counseié auli, presidènt de la Soucieta literàri de Coulougno, foundadou di Jo Flourau renan ; M. lou dóutour Walter, proufessour au gimnàsi de Diekirch (Lussebourg), autour d'un libre sus Mistral e d'un estúdi sus Roumaniho ; M. lou dóutour Hennicke, proufessour à Bremen, en Alemagno, coulabouraire, emé lcu dóutour Koschwitz, à l'edicioun classico de *Mirèio* ; Xavier da Cunha, carriero Sant Bartolomeo, à Lisboa (Pourtingau) ; Carle A. Downer, prouvençalisto american, autour dón vòlume : « Frederic Mistral, poet and leader in Provence », à New-York, 37, Seventh avenue.

Mistral, lou subre-capoulié que presidavo la sesiho, a prouclama lou majourau En Pèire Devoluy, en qualita de Capoulié dón Felibrige, pèr tres an.

Sus lou prepaus de Peleicioun capouliero, tóuti li journau dón Miejour, emai, se pòu dire, tóuti aquéli dón Nord, an pica di



man e saluda emé grand joio e grand espèr la chausido dóu Counsistòri. Es inutile e tirarié trop de long la letanlo, se dounavian soulamen lou noum di publicacioun e journau, grand e pichot, qu'an parla dóu nouvèu Capoulié (1), dóu Felibrige e de soun ourganisacioun. (2) (3)

(1) Quàuquis afouga, après l'eleicioun, an manda de despacho disènt que lou nouvèu Capoulié èro lou candidat de l'*Acioun prouvençalo*. Or, coume s'atrovo qu'à Marsiho i'a 'no soucieta de l'Acioun prouvençalo, acò a fa 'no counfusioun, lèu, mai que lèu esvalido pèr uno letro digno de M. E. Camau, president de l'Acioun prouvençalo, reprodouchò dins lou *Petit Marseillais* dóu 24 d'abriéu, qu'a bouta touto causo en plaço e creba la nèblo... Lou Capoulié es e dèu èstre ni lou Capoulié de l'Acioun, ni lou Capoulié di vièi, ni aqueu di jouïne : es lou Capoulié dóu Felibrige, de tout lou Felibrige.

(2) S'es di que lou Capoulié se poudie elegi pèr sèt an.

Acò s'es jamai fa, e nòstis estatut lou permeton pas.

Pèr parla que dóu Capoulicrat d'En Fèlis Gras, diren que fugue elegi Capoulié pèr tres an, en plaço de Roumanho defunta, lou 11 d'avoust 1891, à l'acamp counsistouriau dóu Martegue.

Fugue reelegi, pèr tres an, lou 29 d'abriéu 1894, dins l'acamp de Nimes ;

Lou 30 de mai 1897, en vilo de Tarascoun, Fèlis Gras fugue tourna-mai elegi pèr tres an ;

E, lou 20 de mai 1900, en vilo de Bèu-Caire, li majourau lou counfirmèron dins soun titre pèr tres àutris annado.

(3) S'es parla de 4 Mantenènço : pèr aro, n'i'a paments que tres : aqueli de Prouvènço, de Lengadò e d'Aquitàni. La Mantenènço limousino eisisto pas pèr encaro.

L'Escolo Limousino fugue foundado lou 30 de mai 1892 e autoursado pèr lou Capoulié En Fèlis Gras, sus la demando de sèt felibre : Monjauze, de Nussac, Marcel Roche, Ernest Rupin, Sernin Santy, Carle Teissier e Pèire Verlhac, emé lou majourau En Jousè Roux per cabiscòu, e fugue religado à la Mantenènço d'Aquitàni.

Mai, lou 23 de jun 1895, li majourau acampa à Brivo pèr li festo de Santo Estello, adoutèron lou principe de l'ereicioun dóu Limousin en Mantenènço, e se carguè lou Cancelié de presenta au Counsistòri un raport sus d'aqueu pache.

Pèr claure aquest raconte, poudèn pas miès faire que de redirc un tros d'ou brinde que pourterian, lou 11 de mai 1893, dins l'acampado marenco que se tenguè à Marsiho, en resson di gràndi fèsto felibrenco que se fasien dins li vièii paret de la cièuta de Carcassouno :

« S'un ourguei flame, s'uno fierta magnifico nous vènon à l'amo d'ou titre que poutan, zôu ! t'outi aquèli que nous disèn felibre, zôu ! groupen-nous dins li Mantenènço à l'entour d'ou drapèu felibren, à l'afla de noste Capoulié ! Que res camine plus à despart ! que li question de persouno e de coulour s'esfaton ansin qu'un nièu que lou vènt estrasso ! Que lou soulèu de l'unioun lusigue sus li front e sus li cor, e que vièi e jouine, t'outi d'acord, faguèn bàrri d'amour pèr la Coumtesso ! »

Vivo lou Capoulié !

### DESPACHO d'ou MENISTRE DE LA GUERRO au Generau coumandant lou quingen Cors d'armado

Mon cher général,

J'ai l'honneur de vous informer, en réponse à votre communication du 4 mai courant, que j'autorise M. le capitaine Gros-Long, de l'Etat-Major du Génie, à Nice, à accepter les fonctions de *Capoulié* de l'association dite du *Felibrige*. Je vous prie d'en donner avis à cet officier.

Signé : Général ANDRÉ.

Paris, le 25 mai 1901.

Enjusk'aro, lou Counsistòri es pas esta apela à delibera sus la question.

Lou groupo limousin, emé la federacioun de sis escolo noumbrouso e valènto, emé l'ardent amour qu'a pèr la Causo, emé si fèsto e si Jo annau de l'Englantina, fai un pres-fa meravious, e pamens, coume se i'aviè pas grand interès pèr la Causo à faire qu'un liame de t'outi li forço, counaissèn pas soulamen de noum, li fraire qu'en terro limousino desplegon lou drapèu de n'osti revendicacioun, e si noum astra an jamai briha entre aquèli que s'arrambon à l'entour de l'autar de Santo Estello, meme pèr reçaupre lou counvit dis acampado felibrenco.



## LI FÈSTO DE PAU

---

Aqueres mountlines  
Que ta nauto soun  
Doundene,  
Que ta nauto soun,  
Doundoun,  
M'empachou de bese  
Mas amous ount soun,  
Doundene,  
Mas amous ount soun,  
Doundoun.

Tóuti aquéli qu'an agu la bello chabènço d'ana assista i fèsto paleso, e tóuti li journau que n'an fa lou raconte, soun esta unanime pèr clama que li fèsto èron estado magnifico, esbrihaudanto e mai que superbo. Es esta un triounfle pèr lou Felibrige, un triounfle vertadié pèr lou majourau Adrian Planté, lou crespina president de l'Escolo de Gastoun Fèbus, que pèr soun afiat e pèr la forço de soun amour de la pichoto patrio, a tout regla, tout alesti e tout reüssi coume se pòu pas miés.

Regretons de noun agué pouseu faire aquéu viage sèns parié, anan assaja de faire lou comte-rendu de tout acò flame en nous ajudant dis entre-signe que de cor afeciouna nous an fa teni.

Lou 25 de mai, sus lou vèspre, li felibre soun arriba à Pau pèr lou trin de Toulouso... tout lou mounde s'èro rendu à la garo, e quand lou trin es esta aqui, Adrian Planté e M. Lavigne, ajoun dóu maire de Pau, fan la bèn-vengudo à Mistral emai au Capoulié; em'acò, pièi, lou courtège se formo, e, dins la court de la garo, de veituro soun à la dispausicioun di felibre; un vintennau de guido à chivau d'Oussau e de Bagnero, lis un en beret negre, vèsto roujo e braïo de velous, mestreja pèr soun decan Lanusso, e lis autre en vèsto bluio, formon l'escorto d'ounour di prince di Felibre.

E lèu, lèu, l'escorto mounto la rampe de la garo, passo davans lou Palais d'Ivèr e lou jardin di paumié, gagno lou balouard di Pirenèu, qu'èro tout clafi de pople, d'enterin que la musico dóu 18<sup>e</sup> jogo si moussèu li mai requist dins lou kiosque de la plaço Reialo, e s'enintro à l'*Hôtel de France*.

Noubrous soun li felibre majourau e mantenèire de tout caire dóu Miejour que soun aqui; nous sarié pas poussible, sènso n'en delembra 'no bono tiero, de cita tóuti li noum, nous countentaren, adounc, de nouma que li chivalié de Santo-Estello e li felibresso. l'avié :

Na Mario Mistralenco, anciano rèino dóu Felibrige, e Fildelfo de Yerdo, la rèino de pouèsto, courounado, en 1899, en Arle ;

Frederi Mistral,ubre-capoulié ; Pèire Devoluy, capoulié ; Pau Mariéton e Gaston Jourdanne, cancellé ; Albert Arnavielle, assessour de Lengadò ; Pau Chassary, Leoupold Constans, Prouspèr Estiéu, de Gantelmi-d'Ille, Chapòli Guillibert, Edouard Marsal, Antounin Perbosc, Adrian Planté e Arsèno Vermenouze.

En tout quatorze felibre majourau, e de felibre mantenèire n'iavié un fum, que tóuti poutavon à la boutouniero la pervenco simboulco que lou Coumitat di fèsto i'avié graciosamen semoundudo.

Disian doune que la plaço Reialo èro coumoulo de pople ; mai, ço qu'avian pas di, es que l'amo d'aquéu pople afouga vibravo à l'unissoun d'aquelo di felibre, e apoundren que i'avié mai de mounde qu'avien courregu à l'endavans de nòstis ami que ço que n'iavié quand à Pau arribè lou rèi Oscar de Suèdo, un descendènt de Bernadoto, e n'iavié pas mai pèr saluda l'arribado en vilo paleso dóu president de la Republico éu-meme.

Aquéu qu'a pas vist aquéu courtège brihant e radious s'adriaient à travès lou moundamentau Balouard dóu Miejour à Pau, en làci d'aquéu decor meravilhous di Pirenèu, au mitan d'aquelo foulo simpatico e gènto que s'amountihavo tout de long dóu camin, vengudo aqui d'esperelo, rèn que pèr avé l'ur de vèire Mistral e si felibre, aquéu, se pòu dire, a rèn vist de bèu, d'esmouvènt, d'enant, amor que noun a senti qu'èro l'amo memo de la pichoto patrio que desvelavo is iue de tóuti aquel espetacle pretoucant e meravilhous.

E lou vèspre à vuech ouro, d'enterin que li felibre fasien pau-seto, li pegoun s'atubèron e se faguè 'no retreto espetaçlouso : se debanè emé li poumpié, lis oussalés, lou 18° de ligno e un pople espés coume péu de tèsto.

Lou dimenche matin, la vilo fai teletto, li trin arribon coume, tóuti li balouard soun negre de mounde, li drapèu e pavaïoun jogon emé lou ventoulet e atempourisson li rai de la souleiado.

Sus li tres ouro de tantost, dèvon coumença li counours de càrri e de danso.

Au balcon de l'*Hôtel de France*, Mistral e Devoluy an pres plaço emé li felibresso, li senatour e deputa. Sus la plaço regouiranto de pople, quand li *bouito* esclaton, s'aubouro uno grand' cridèsto : Li càrri ! li càrri !

E zóu, vès-cici li guido d'Oussau, de Bagnero, que fan ço que podon pèr s'entrauca dins la plaço e faire camin ; li coumessàri de la fèsto soun desbourda e l'es proun malcisa de bouta un pau d'ordre dins aquéu desordre... Mai, tout es pèr lou pople que se fai, e lou pople, bon enfant, pico di man e fai plaço en risènt i bèn càrri flouri que s'avançon majestousamen au noumbre de sege.

En seguido, s'eisecuton li danso oussaleso. Li fifre e quàuqui cabreto mountagnardo que ié fan l'acoumpagnamen, menon li danso. Acò 's poulit, pintourese, óuriginau pèr lou coustume di dansaire mountagnard e di balarello menant lou brande ; emé tout aquéu rouge, negre e blanc dis abihage que s'entre-meselon, viron, reviron, sauton en cadènci, acò vous pren pèr l'ive e pèr l'amo.

E, après soun passage sus la plaço Reialo, tant li càrri que li danso van sus la terrasso dóu Palais d'Ivèr, davans la tribuno de la Jurado.

Aqui, sus d'un estrepointin magnificamen adourna, à l'intrado de la court que precedis lou Palmarium, li felibre prenon plaço e la defilo recoumenço.

Li pres soun alor decerni :

An, 1° *Li meissouniero*, un grand pres. 2° *La fèsto dóu vilage*, un grand pres. 3° *Lou retour di champ*, un tresen pres. 4° *La vido campèstro*, un segound pres. 5° *Nòstis enfant e nòsti flour*, un segound pres. 6° *Proudu agricolo*, un grand pres. 7° *Par-*

tènço pèr lou mercat de Pau, un tresen pres. 8° *En roulo pèr lou fierau*, un tresen pres. 9° *Proudu campèstre*, un tresen pres. 10° *Relour dóu Pont-Long*, un segound pres. 11° *Lou móunié d'Uzès*, un tresen pres. 12° *Flour di champ*, un proumié pres. 13° *Càrri de la proucessioun*, un segound pres. 14° *Estudiantina*, un segound pres.

Li danso reprenon pièi mai, aplaudido mai-que-mai, e li musico militàri e la filarmounico regalon lis escoutaire de si plus galant moussèu.

Lou vèspre, sus li nòu ouro, dins lou Teatre dóu Palais d'Ivèr, se donnè un councert en l'ounour di felibre. Ero, acò, la proumiero vesprado de gala.

Quand Mistral, lou Capoulié, Na Marlo Mistralenco e Filadelfo, que lou prefèt, lou maire e lou cabiscòu Adrian Planté acoumpagnavon, prenguèron plaço dins la loja d'ounour, la salo qu'èro pleno coume un iòu, fuguè qu'uno ouvacioun espetaclouso, calourènto, sublimo ! tóuti voulïen aclama l'òme majestous, l'engèni de la Prouvènço, qu'a sachu resta simple dins sa grandour, umble dins soun triounfle !

Pas pulèu lou grand pouèto a pres plaço, que la *Lyre paloise* entouno l'*Odo* à Mistral, que li paraulo soun dóu majourau A. Planté e la musico dóu maèstro Pau Chabeaux. M. Borde mestrejo la *Liro pateso* e la musico militàri dóu 18°, que M. Rouch mèno tant bèn, soustèn e acoumpagno li cantaire.

Lou cant estènt fini, Mistral, esmougu, s'aubouro au mitan dis aclamacions entousiasto de la salo e douno l'acoulado au valènt Planté.

E tóuti lis artisto qu'an presta soun ajudo à-n-aquelo vesprado inoublidablo soun esta saluda pèr de picamen de man freneti, e Mllo Marignan, e MM. Fournets e Bouvet an agu sa bello part dóu triounfle ; an pas fauta, se n'en manco, à Villaret qu'a canta coume un roussignòu : *Zous soubenis de case*, obro courounado de M. Roudat-Lavigne, juge au Tribunau de Tarbo ; à M. Palatin, qu'a fa vibra magicamen l'amo de soun viòloun ; nimai, segur, à Simin Palay, lou pouèto countaire e artisto biarnés, qu'a debana sis obro em' un biais requist ; à Prax, de Carcassouno, lou tant flame jouglar dóu majourau Mir ; nimai à Fedieres, lou cantaire clapassié, que diguèron tóuti deliciosamen de causo requisto.

La vesprado se clavè pèr *Franchimand*, esperitau vaudevilò finamen brouda pèr Simin Palay, que fuguè un succès pèr l'autour e lis atour.

. . .

Lou dilun, 27 de mai, se tenguè Court d'amour dins la salo dis Estat dóu castèu d'Enri IV.

Tre que Mistral e lou Capoulié, Dono Mistral en Arlatenco, e Na Filadelfo dins l'atrencaduro di femo bigourdano, fan soun intrado e vènon prene plaço sus l'estrado aubourado au pèd de l'estatuo dóu rèi Enri, sus lou cop, l'entousiasme desboundo, e, calourènt e vibrant, esclato coume uno trounadisso, dins aquelo salo ounte i'a touto la nauto soucieta paleso, em' un vòu de dono e de damisello tóuti plus bello lis uno que lis outro. flour divino e prefumado d'aquelo Court d'amour magico. Court d'amour que deviè presida nosto Rèino gènto, madamisello de Cheigné. Un trone èro prepara à si coulour, mai uno despacho malastrado a anouncia que, pèr l'encauso de malautié de soun paire, noun avié pouscu veni pèr teni lou reinage tant siave d'aquelo acampado mai que bello que lou rèi Enri flatejavo galantamen de soun plus galant sourrire.

Basto, Na Mistralenco e Dono Filadelfo s'estènt assetado sonto lou pàli de sedo e d'or, lou cabiscòu-majourau A. Planté fai soun coumplimen en lengo bearneso :

### **Discours d'Adrian Planté**

Daunes, Messius, gays e cars counfrays,

Siats aciù touts lous pla bienguds... Qu'at bedets tout qu'ey en heste en Biarn e Gascogne.

Lou beth cèu de Pau semble s'habe boulut ayuda tap recebe : coum yamey soun sourelh esclamee, lou Gabe infuriat, en passant deban lous grans mestes dou Gay sabe, gourgueye sas cantas las mey douces... e lou Pic d'Ossau, aqueth beth rey de noustes mountagnes qu'ha pres sa pelhe de heste en nau, qu'ha hicat sa couroune de

nubles arzentades tap saluda, esmalud heyt medich, de la grane brounière dou Felibrige amassat aus sous pès ta hestaya St-Estèle a Pau...

Felibres Proubençaux, Languedocias, Aquitains, hen hoey ue grane e soule famille ta's biene pourta au dous parsâ de Gastou Febus, au castet de Margalide, daban lou brès dou nousté Henric, tous lous cos de hoec e lur paraulis d'aur...

E quin beth seguici, Messius, es présente aqueth gran ahoalh felibrenc, ta respoune a l'embit de l'Escole Gastou Febus, la chine arrebadude dou felibrige miejourau...

Au cap, que saludam Mistral !

Lou gran Mistral ! l'haunou de la France, la glori dou Miejour. . lou bou Mistral, lou pay de touts e l'amic de touts... Oui, mèste aymat, Biarn e Gascogne soun hurous de p'habe aciù ; be y ha doun loungetemps que p'esperaben, ta las baties de nouste joene escole ! Sus la coupo santo qu'ey legit aquere paraule de bous :

Ah ! si me sabien entende

Ah ! si me voulien seguir...

Que p'haben entendut : que p'haben seguit... sarrats autour dou gran drapeu que tienets ta hort e ta haut : lou drapeu de l'amou de la terre mayrane, lou drapeu de l'amou de toutes las libertats mie-jourales !

Aquet drapeu qu'ey lou boste, moussu lou Capoulié e Pau ne pot pas ha de mench que d'ésta hère fier de pou bède prene, alou, pou prumè cop en mâ.

De segu, qu'habem plourat Félix Gras, trop lhèu enlhebat per la dalhuse, quound es preparabe a-s biene bisita.

Lou dòu dou Felibrige qu'estou gran ; que l'habem d'autan mey coumprès que nous autes tabey que plouraben... Que plouraben lou nouste amic, lou nouste presiden d'haunou, Isidore Salles, lou gran gascou !... Lou hilh aymat d'aquère terre Lanusquète qui-s ha balhat à l'Escole Gastou Febus tan de balens felibres, tan de gaymans cantadous.

Qu'espèri que ballèu e chens trop attende que beuleran sus la plaçe de quauque ciutat de las Lanes lou pourtrait d'Isidore Salles, apitat coum u etsemple e ue lessou.



Mes n'ey pas lou die de ploura ! Moussu lou Capoulié, qu'ets joen e hardit... Cadu que sap que seguirats la grane bie... Cadu que sap que counchets lous grans debés... Cadu que sap qu'habets au cô lou gran amou de la terre mayrane e que pensats coum nous — Isidore Salles, qu'ha ta dit tan beroy — :

Que la grane France chetscès  
N'haura pas de mielhes françès  
Que lous de la petite !

A boste coustat que saludam Mme Requier la laureate settenale, haunou de la Gascogne aymade, doun a heyt tan de cops, despuchi lou maynadè retreni lou parla gauyous, heyt de sourelh e d'amou... La couroune que pourtats, quey pla plassade sus boste cap de reyne, Daune de bouentat, de hèrou e de pouésie. E puch, aquet gran floc de felibres majouraus qui m'han boulut recebe au micy dou lou consistori.

Grand haunou de segu per pla petit tribalh ! Nou m'at méritabi pas de segu : toutu d'ap bounhur e per la glori de l'Escole Gastou Fébus, que p'en arremerciü...

E qu'ep saludi touts, gays e cars counfrays, bienguts de ta loengn : que-s councherats adare e si crey, nout desbrounberats pas lous rays biarnès e gascouns

Mès en tan que batali, nou pouch ha de mench que de rencountra la cara arrisoulente dou nouste Henric qui s'espie d'aquiù haut...

Dens souns oelhe amistousamen couquis, sus sa bouque gayasente que bedi fort pla qu'hauré embeye d'es trufa drin de you.

Mey pla que you, qu'at counfessi, qu'ep disère, Daunes e Messius, lou gay qu'habéré habut d'ep recebe en aqueste casteth oun ey badut, quantes beroyes paraules ep disere, quin arcoelh gayman ep heré...

Leche, leche, nouste Henric, nou t'esbariis pas... qu'em toustemps lous hilhots dous qui dap tu han près la France, lou cos, lou co, l'amne de la France ta la balha au petit Biarn...

Qu'em damourats feaux e courtès, e dou houns dou cô qu'ayman aus y dise coum at sables ha tu médich...

Amics, lou Biarnès que balhe so qu'ha ? Mey abousse, mey qu'ep balhere... Qu'ep balhan nouste amistad félibréenque. Encoere u cop, siats touts lous plà bienguds.

Mistral respond coume eiçò :

### **Responso de Frederi Mistral**

Moussu lou Cabiscòu de l'Escolo Gastoun Fèbus,  
gènti dono, Messiés,

Avian toujours ausi dire :

Quau a vist Pau  
N'a rên vist de tau.

Mai quacarèn de plus bèu e de mai requist encaro es la courtesie paleso : es aquel acuei reiau en meme tèms que poulàri, es aquelo bono gràci, aquelo magnificènci, que vuei desplegas à bèl èime, en reçaupènt dins vosto vilo e dins lou palais d'Enri IV li felibre de Prouvènço, de Lengadò e de Gascougno, de Dóufinat, d'Auvergno emai de Limousin, au coustat de si fraire de Biarn e de Bigorro. Ço que verifico en plen aquel autre prouvèrbi :

Soun li Biarnés sus l'autro gènt  
Autant coume l'or sus l'argènt.

En ié reflechissènt pamens, m'es avis, mis ami, qu'aquelo simpatie entre Biarnés e Prouvençau dato de longo toco.

Quand voste grand Enri se gandiguè dins la bataio, pèr counquista, pèr coumpleta e pèr pacifica la Franço, es-ti pas bèn vrai qu'un di proumiè valènt que courreguè à soun ajudo siguè, lou sabès proun, un capitani prouvençau, aquèu brave Crihoun que fuguè touto sa vido lou coumpagnoun fidèu e lou counseï d'Enri IV !

E voste Bernadote, aquel autre enfant de Pau, se maridè-ti pas em'uno marsiheso ? que d'aquèu biais lou sang de Biarn et lou sang prouvençau regolon mescladis dins li veno di rèi de Suedo.

E la suprèmo felibresso de l'Empèri dóu Soulèu, la bigourdano Filadelfo, n'es-ti pas en Prouvènço, i grand Jo Flourau d'Arle, que noste Counsistòri la prouclamè e courounè « Rèino de Pouèsio » !

Fraire de Biarn e de Gascougno, de Lengadò e de Prouvènço, es vuei un majo evenimen que se coumplis dins lou Miejour, ounte, d'uno marino à l'autro, de la mar verdo à la mar bluio, la lengo d'O reviscoulado renouso soun brancun sus dous cènt lègo de país. E nous

es uno fièro joio de veïre reüssido aquelo ajuracioun que vous fasian,  
i'a quaranto an :

Dis Aup i Pirenèn e la man dins la man,  
Troubaire, aubouren dounc lou vièi parla rouman :  
    Acò 's lou signe de famiho,  
Acò 's lou sacramen qu'i paire joun li fién,  
    L'ome à la terro ! acò 's lou fién  
    Que tèn lou nis dins la ramiho.  
Intrepide gardian de noste parla gènt,  
Garden-lou franc e pur e clar coume l'argènt,  
    Car tout un pople aqui s'abéuro,  
Car de mourre-bourdoun qu'un pople toumbe esclau,  
    Se tèn sa lengo, tèn la clau  
    Que di cadeno lou deliéuro.

Gràci au Felibrige, gràci à Santo Estello que i'a tra soun aflat, la  
respelido es acoumplido. Couneissès tóuti la legènd de Nosto-Damo  
de Betharram : uno pastouro s'ennegavo, empourtado pèr lou Gave,  
quand envouquè la Santo Vierge — que clinè sus sa tèsto uno branco  
de roure ounte la pauro s'arrapè e pèr miracle se sauvè.

Eh ! bèn, lou *bèib arram*, la « bello ramo » benesido qu'a sauva  
nosto lengo, nosto lengo pastouro empourtado pèr lou Gave, acò 's  
la Pouèsio santo que, dins l'envoucacioun dóu pouèmo de Mirèio,  
apelavian un jour la *branco dis aucèu*.

Adounc, salut i Jo Flourau, i Jo Flourau de Gastoun Fèbus, fougau  
de gaio sciènci e nis de pouèsio !

Es uno emoucioun estraordinàri que sarro lou pitre dóu pople,  
de lagremo regoulon dis iue, tóuti coumprenon, tóuti sènton  
batre soun pitre, e, tre que Mistral acabo sa dicho, esclaton li  
picamen de man en raisso desboundanto.

Pèr claure la sesiho, se prouclamon li laureat dóu counours  
que vès-n'eici lou paumarès :

### Paumarès di Jo Flourau

#### 1. — *Pouèsto, sujèt impausa*

Gastoun Fèbus felicitant li Prouvençau d'èstre vengu en Bearn adurre  
sis encourajamen e si simpatio à si counfraire Gascoun e Bearnes. —  
oo vers au mai.

Grando medaio de vermèi semoundudo pèr la vilo de Pau. — M. Simin Palay, mèstre en Gai Sabé.

Medaio d'argènt ouferto pèr l'Escolo Gastoun-Febus — M. Lendrat, greffie à la Cour d'Apèu de Pau.

Medaio de brounze. -- M. Tastet, de Sant-Jan-de-Luz.

### *Sujèt libre*

Pres d'ounour, grando medaio de vermèi ouferto pèr la vilo de Pau. — M. Andrièu Baudorre, istitutour à Lombardia, pèr sa pouèsio intitulado *A nousle*.

Medaio de vermèi. — M. J.-B. Lahitte, pèr sa pouèsio intitulado *l'Embit de Castou Fébus*.

Medaio d'argènt. — M. Lacaze, souto-espetour de l'Enregistramen à Leitoure, pèr sa pouèsio *Gracieuse la Basquette*. — Millo Elisabet Larbaigt, istitutricò à Estibeaux (Lando), pèr soun conte *l'Arquet*.

Medaio de brounze. — M. Tastet, à Sant-Jan-de-Luz(counegu souto lou pseudounime de Peyrot de la Bertranère), pèr sa saineto à 3 persounage, intitulado *L'audience, mé qu'aquo*.

Mencioun ounourablo. — M. Aloï Berger, de Pau, pèr sa pèço intitulado *Houmage à la bile de Paü per u ni de Aspe ni d'Ossau*.

### *II. — Proso, sujèt impausa*

Enri IV saludo Mistral, Millo de Chevigné, Fèlis Gras, Filadelfo, etc. e ié fai lis ounour de soun castèu : ié rapello li fa grandaras que se soun passa dins aquéu castèu ounte a vist lou jour, li noble vesitaire qu'an viscu souto aquéli vièii paret e li felicitara d'avé sachu quita lou sòu pouèti de la Prouvènço pèr veni amira li mereviho de sa capitalo e de soun país nadalen. — 8o ligno au mai.

Pres d'ounour. — Grando medaio d'argènt ouferto pèr la vilo de Pau. -- M. J.-B. Bergez, istitutour à Lurbe.

### *Sujèt libre*

Nouvello, conte, recit istourique, etc. — 8o ligno au mai.

Medaio de vermèi. — M. Sylvain Lacoste, coumtable à Pau, pèr sa nouvello *U brabe mesté*.

Medaio d'argènt. — M. Tastet, de Sant-Jan-de-Luz, pèr sa fantasié *Souleil d'Abriü*. — M. Eygun, istitutour à Bruges, pèr soun conte *Lou boulur de legné*.

Medaio de brounze. — M. Lousaletz-Artets, de Pardies-Nay, pèr si tres pichot conte intitula *Lou mouli de nousté*. — M. Lendrat, pèr sa letro *A moun amic Pascalou, marchand de pèbè à New-York*. — M. Montiton, istitutour à Bergouey, pèr soun conte *Saint-Pierre, qu'es boü marida*.

Mencioun ounourablo. — MM. Peïre Labastie, pèr soun conte *Lous Homis borts*; Lanusse, proupietàri à Andresse, pèr sa proso *Dix ans après*; Raymond Larrieu-Baron, escoulan interne à l'Escolo superiouro de Salies, pèr soun conte *La lanterne*; Louis Lacrouts, istitutour à Sarrañço, pèr soun conte *La confession de Simonnet*.

### III. — Lenguistico

Noumenclaturo forço eisato o gloussàri de tout ço que se trovo dins un atelié de sarraïé, carpentié e de manescan-ferrant.

S'indicara lou noum de tóuti li partido dis atelié, di moble li garnissènt, dis óutis en usàge emai di diversis ouperacioun que lou chèfe d'atelié, sis óubrié e sis aprendis soun tengu de coumpli.

Mencioun ounourablo. — M. Montiton, istitutour à Bergouey.

### IV. — Councours dis Escolò primàri

Traducioun de la fablo *Les animaux malades de la peste*.

Mencioun mai qu'ounourablo au jouïne Jan Palissat, elève de l'Escolo misto de Sant-Castin (B.-P.).

Mencioun ounourablo à Milo Jano-Mario Somps, elève à la memo escolo.

Mencioun simplò à M. Alphonse Mesplède, aja de de 9 an, elève à la memo escolo.

### Councours musicau

Proumié pres. — Medaio de vermèi emé felicitacioun à M. Pradat-Lavigne, juge supleènt au Tribunal de Tarbes.

Segound pres. — Medaio d'argènt à M. Ernest Cousy, d'Ourthès, proufessour de musico à Paris.

Segound pres. — Medaio de brounze à M. L.-H. Sarrailh, istitutour à Monein.

Grand pres d'ounour. — Grandò medaio de vermèi à l'abat Dubarat, òumounié dóu Licèu de Pau, óuficié de l'Estrucioun publico, courrespoundènt dóu ministèri, pèr l'ensèmblo de si travai interessant lou païs de Bearn, publica despièi mens de 20 an.

Pres especiau. — Medaio de vermèi à M. le Dr Lacoarret de Salies, pèr la publicacioun de soun bèu libre de pouèsio, *Au pays berto*.

V. — *Councours dis Escolo nourmalo*

Un conte inedi reculi i vihado dóu vilage.

Proumié pres. — M. Jan Bréque, de l'Escolo nourmalo de Lescar : *Une fête à Lescar pendant la Révolution*.

Segound pres. — M. Francès Poublan, de la memo escolo : *Lous remards de la barte de Paù*.

Tresen pres. — M. Enri Carrère, de la memo escolo : *Un secret*.

Aquéli pres counsistaran en bèu libre óufert pèr lou majourau de Carcassouno, M. Jourdanne, autour de l'istòri dóu Felibrige. — L'Escolo Gastoun Febus voulènt gramecia la Direicioun de l'Escolo nourmalo de Lescar dóu counours que i'a douna pèr l'espandimen de l'istòri loucalo de la lengo maire, semound à l'Escolo nourmalo pèr èstre entrepasa dins sis archiéu, uno medaio d'argènt à titre de mai que reconeissènt souveni emé l'espèr que si travai countuniaran e que daverara lèu, lèu, la medaio vermeialo.

Quàuqui laureat legisson lis obro courounello; lou dóutour Despagnet s'avanço alor de M. Planté e emé quàuqui mot courau, ié fai remesso au noum dóu Burèu de l'Escolo Gastoun Fèbus d'uno medaio commemourativo, e la sesiho es levado à vouunge ouro e miejo.

Vers uno ouro, à l'aubergarié de la Posto, 233 coumpan soun arramba pèr la taulado sant-estelenco.

Es mèste Cerné qu'a remarcablamen alesti lou menut que veici :

DISNA

La Garbure

Lou saumou deu Gabe

Lous pastissots de Gascougne

dab

La Garie Sarcide deu nouste Henric

La dobe Biarnèse

Lou yambou d'Orthez

Las leytugues de la plane de Billère y Yelos

Lou Mate-Hami a la modo anglèze  
Lou roumatye de la Balée  
Frute, crouqutes, garfous e macarous  
Yuransou rouye — Piquepout deu Gers  
Yuransou blanc (Adrien Planté)  
Champagne  
Cafè e pousse-café

La salo es resplendèto ; li drapèu e li bandiero que la decoron soun i coulour di divèrsis Escolo felibrenco.

Lou repas es gai, anima, courous : tout lou mounde frairejo, tóuti li dialèite dóu Miejour soun en mescladisso amistadouso : Gascoun, bearnés, prouvençau, lengadoucian e francés, tóuti se coumprenon eisadamen, car li cor an fraternisa.

Au moumen di brinde, Mistral se lèvo e dis :

Que touto barbo d'ome se cale,  
Lou Capoulié vai parla.

Subran tóuti li charradisso fan calamo, tóuti lis òme se viron vers lou Capoulié, tóuti li cor se preparon à béure li paraulo que van giscla de soun amo.

Lou Capoulié, aubourant la coupo regouiranto dóu vin de Frountignan que lou sendi de Lengadò, Ip. Messine, avié pourta, prounóuncio lou discours que dounan en tèsto de noste Buletin, discours qu'es esta aclama mai-que-mai.

E quand Mistral entouno lou cant de la Coupo, un vènt d'entousiasme a passa dins l'assemblado, e tóuti redison lou refrin em'un envanc qu'es pas de dire e uno fe dardaianto, fe que se legissié sus tóuti li caro e que fasié bèn vèire lou caratère sacra de Santo Estello e la provo paupablo que lou Felibrige es uno religioun vertadiero.

Tambèn es religiousamen que s'es canta lou darriè coublet de la Coupo, moudifica pèr la circoustànci :

Pèr la glòri dóu terraire,  
Vautre enfin que s'as counsènt,  
Biarnés, Gascoun, o fraire,  
Còmunien tóutis ensèn.

Es pièi Adrian Planté que pren la coupo e parlo ansin :

### Discours de M. Adrian Planté

Mesdames, Messieurs,

Au nom de l'*Escole Gastou Febus*, si heureuse et si fière d'avoir pu aujourd'hui faire la connaissance de tant d'amis, de maîtres, et, fidèle à l'usage traditionnel de la vieille hospitalité béarnaise, je lève ma coupe en l'honneur des hôtes de la ville de Pau, des invités et des frères de l'*Escole Gastou-Phebus* et je porte d'abord une santé chère entre toutes, la santé de Frédéric Mistral.

Frédéric Mistral, dont la voix toujours vibrante, dont le regard toujours jeune, dont le front toujours radieux, reflète l'admirable sérénité d'une âme vouée au culte sacré du vrai, du bien et du beau.

Oui, cher maître, vous êtes le phare autour duquel toutes les écoles vont chercher la lumière qui réchauffe les cœurs, rassure les âmes, guide les esprits ; la véritable devise des félibres est « foi, patrie et amour » : ces trois mots résument excellemment votre vie et votre œuvre.

Et je demande au ciel qu'il vous conserve longtemps à notre tête pour le plus grand honneur de la grande patrie dont vous êtes un des fils les plus glorieux, et pour le grand bien de la petite patrie dont vous êtes tout à la fois l'espérance et l'exemple et l'orgueil.

Je bois à vous, monsieur le Capoulié. Nous venons d'applaudir aux accents d'une bien mâle éloquence. Cette éloquence nous a prouvé que votre élévation au capouliérat ouvrait pour le Félibrige une ère nouvelle de progrès incessants et de succès certains.

Mon ami Jourdanne a dit que vous étiez le Capoulié des jeunes. Vous êtes vraiment le Capoulié des jeunes et des vieux, et tous, jeunes et vieux, nous saluons en vous la conception de l'union harmonieuse de l'esprit national avec l'âme populaire, dont la suprême expression est le culte et la reconstitution de notre immortelle langue d'Oc.

Que votre capouliérat soit fécond et heureux !

Je bois à vous, madame Mistral, et je vous salue comme la reine incontestée du Félibrige, vous qui avez si gracieusement déposé votre couronne sur le cœur de celui qui les réunit toutes dans le rayonnement de son génie national.



Je bois à vous, madame Filadelfo ; je n'ai pas oublié que, presque au sortir du berceau, vous avez fait entendre les premières revendications de la Muse gasconne.

Dans la mémorable séance du 21 mai 1899, vous avez reçu à Arles cette couronne de lauriers qui, vous me le disiez tout à l'heure, porte cette inscription : *A Filadelfo de Gerdo, la primo flour dôu Gay Sabé.*

C'était, assurément, un grand honneur pour vous, Madame : bien plus grand encore pour la Muse gasconne qui, ce jour-là, a été solennellement reconnue, honorée et définitivement consacrée dans votre personne attachante et dans votre grand talent.

Enfin, je bois à vous, mesdames, qui, sans avoir peur des félibres qu'on accuse de faire un peu trop de bruit, êtes venues à l'art et à la poésie comme les fleurs et les papillons vont au soleil et à la lumière.

Et, enfin, je vous salue, vous tous, messieurs, dont les uns, par intérêt pour notre œuvre, représentants du peuple bearnais, administrateurs éminents, membres de la presse parisienne et provinciale, dont les autres, par fidélité félibréenne, syndics, assesseurs, maijoraux, mainteneurs et membres des trois Maintenances, avez bien voulu venir, à ce banquet fraternel, communier avec nous dans la grande idée de fraternité et de solidarité méridionales.

Nous ne cesserons de le répéter, nous ne cesserons de le proclamer, et monsieur le Capoulié vient de vous le dire en des termes dont les miens ne sont qu'un bien pâle écho, l'étude de notre vieux parler n'est autre chose que l'étude de notre histoire locale.

Qui tient la langue tient la clef de la question félibréenne, comme l'a dit le maître et comme le répétait, l'autre jour, notre trop modeste poète Camélat.

Après la foi de nos pères, il n'y a rien de plus sacré que la langue qu'ils ont parlée.

La reconstitution de ces vieux parlers, c'est la reconstitution de l'histoire locale, c'est le rappel des luttes de nos pères, les grandes luttes séculaires pour la défense de leurs droits, de leurs privilèges et de leurs libertés.

C'est la mise en relief de toutes les gloires de la petite patrie, dont le faisceau, pieusement réuni, constitue cette monumentale et magnifique histoire de la toujours grande aimée, de la France.

Un de mes amis, qui est en face de moi, me faisait tout à l'heure un signe, croyant que j'avais oublié un nom dans l'énumération que

je viens de faire. Ce nom, je ne l'ai pas oublié ; même en Félibrige, il est vrai de dire qu'on s'enrichit à payer ses dettes ; je veux enrichir une fois de plus l'Escole Gastou Fébus en payant ma dette, en levant mon verre en l'honneur de M. le maire et de la Municipalité de Pau.

Et, à ce sujet, laissez-moi vous rappeler une fable qui prend le caractère d'une véritable histoire, ou mieux vous conter une histoire qui, partout ailleurs qu'à Pau, paraîtrait une vraie fable...

Un jour — prétend le bon Lafontaine, si bien traduit par notre ami absent Dejeanne et par notre lauréat Pellisson — « la cigale ayant chanté tout l'été, se trouva fort dépourvue... » et vous savez le reste.

La Municipalité de Pau s'est chargée de mettre en action cette fable ; mais en la renversant absolument. Un jour, en effet, *la Cigale de Gascogne*, représentée par le président de l'Escole Gastou Fébus, s'en fut trouver sa puissante voisine, *la Fourmi de Pau*, représentée par M. le maire de cette ville.

Elle lui fit comprendre — ce lui fut bien facile, M. le Maire de Pau comprend tout à demi-mots — elle lui fit comprendre, dis-je, en rougissant, que chanter, même l'hiver, n'enrichissait guère les cigales et qu'ayant, à la Sainte-Estelle prochaine, à recevoir de nombreux et grands amis, elle avait recours à ses provisions... c'est-à-dire à sa générosité. A l'encontre de la fourmi de Lafontaine, la fourmi de Pau est très prêteuse. Elle s'empressa d'ouvrir ses bras, sa bourse et tout son cœur. Ah ! M. le Maire de Pau ne m'a pas répondu : « Vous chantiez ?... dansez maintenant ! » Non, il m'a dit : « Vous chantiez ? eh bien, chantez encore ! dites à vos amis de venir chanter avec vous, je chanterai avec eux, nous chanterons tous ensemble, car plus on est de... chanteurs, plus il y a d'harmonie ! » Et vous voyez, messieurs, ce que cette harmonie a produit entre la cigale indiscreète et la généreuse fourmi.

Et alors, la ville de Pau s'est mise en frais ; à son exemple, tout le monde, à Pau, s'est mis en frais, et le Conseil municipal et les deux adjoints, dont l'un surtout, M. Lavigne, qui préside la Commission municipale, s'est multiplié pour aller à votre rencontre avec moi, sur le trottoir brûlant de la gare de Pau, et l'administration du Palais d'Hiver, les Sociétés musicales et artistiques, tout le monde en un mot, y compris le soleil !

Je vous demande de vouloir vous associer aux remerciements les plus sincères que la cigale gasconne adresse à la puissante fourmi de Pau.

Je lève la coupe en l'honneur du maire de Pau, de la Municipalité de Pau, de la ville de Pau, et en votre nom je leur souhaite à tous de longs succès et de longs bonheurs.

En seguito, moussu Lavigne, ajoun au maire de Pau, au noum de la ciéuta paleso, brindo à sis oste :

### **Discours de M. Lavigne**

Mesdames, Messieurs,

Ai-je besoin de le rappeler ici ? Tout a pris chez nous un grand air de fête, quand nos populations ont été avisées de votre venue à Pau.

Elles se sont laissé prendre, se sont livrées de tout cœur, quand elles ont su que le Félibrige de Roumanille et de Mistral quittait un moment le ciel magnifiquement bleu de la Provence, pour venir visiter le ciel légendaire du Béarn.

Leur satisfaction a été sincère, quand elles ont appris que votre poétique compagnie nous arrivait, Mistral et Philadelphie en tête, accompagnée de ses chefs les plus justement distingués et populaires, portant la Coupe sainte ; qu'elle venait fêter à Pau la Sainte Estelle, sa patronne ; qu'elle tiendrait sa « Cour d'Amour » dans le château même de Henri IV, tout embaumé encore, malgré les ans, des souvenirs du Grand Roi, de Gaston Phoebus et de la Reine Marguerite.

C'est que nos cœurs battent ici à l'unisson des vôtres. Le Félibrige, savons-nous, c'est la poésie de la petite patrie : c'est la poésie qui a sa place dans tous les cœurs béarnais, la poésie de Jasmin, de Despourrins, de Navarrot, de Darrichon, celle qui nous vient des bords du Gave, de la Garonne ou de l'Adour, la « poésie patoise » enfin, devant laquelle toutes les Maintenances, qu'elles soient de Provence, de Languedoc ou d'Aquitaine, sont en extase comme une amante fidèle et adorée.

Et voilà comment il a été facile à la Municipalité de Pau de vous souhaiter avec éclat la bienvenue, d'organiser en votre honneur les réjouissances auxquelles vous avez bien voulu assister.

M'inspirant surtout de ce qui s'est passé autour de vous, permettez-moi de vous assurer que notre accueil a été aussi cordial qu'enthousiaste. Les Béarnais vous ont reçu, non seulement suivant leur hospitalière coutume, mais encore comme des amis familiers, ceux qui charment le souvenir et bercent le cœur, en évoquant des légendes connues et aimées.

Pas donc n'est besoin, Monsieur et cher Majoral, sinon pour nous faire apprécier encore les grâces de votre esprit et la chaleur de vos sentiments affectueux à notre égard, de nous adresser de si aimables remerciements.

Avec plaisir nous accueillerons la cigale gaie et insoucieuse, et aussi l'abeille étincelante qui laissera dans notre ruche travailleuse les trésors de son miel, qui en seront la parure et le charme bienfaisant.

C'est nous tous, en somme, qui serons en reste de reconnaissance avec le Félibrige, si le Félibrige, à son tour, veut bien nous garder un bon, fidèle et dévoué souvenir.

Et nous serons largement récompensés si, de retour dans leur belle Provence, les Félibres, causant entre eux de ce que l'auteur de l'impérissable *Mirèio* appelle les « causeto de l'oustau », se rappellent agréablement de ceux qui, en ce moment, fêtent les Félibres, leurs hôtes, de ceux qui sont heureux aujourd'hui d'acclamer leurs chefs éminents, leur œuvre de décentralisation littéraire, de défense et d'amour de l'autonomie locale.

Puissent surtout Mistral et sa digne compagne emporter dans leur cœur un rayon bien chaud de notre beau soleil du Béarn. Et, quand sous les verts ombrages de Maillane, du pied des Alpes, ces « Pyrénées de la Provence », le cher apôtre du Félibrige tournera son regard vers ses amis d'un beau jour, puisse-t-il laisser monter avec plaisir, à son cœur, le refrain de la chanson populaire de Gaston Phoebus :

Aqueros mountagnos  
Qui ta hautes soun,  
M'empachen de bède  
Mes amies ouu soun.

Heureux serons-nous aussi si, suivant l'expression du même royal poète, ces montagnes « s'abaissent » de nouveau devant vous. Les Béarnais vous feront fête encore et seront heureux, comme aujourd'hui, de lever la Coupe sainte en l'honneur du Félibrige, de Mistral, du Capoulié, M. Pierre Devoluy, et du majoral d'Aquitaine, notre excellent ami M. Adrien Planté.

Es Arnavielle que pren la coupo e que brindo au noum de  
tôuti lis Escolo felibrencé dôn Miejour, e à l'Escolo de Gastoun-  
Fèbus. Sa paraulo desboundo ardènto, enflamado. Dre sus sa  
cadiero, se vesié vibra de tôuti si membre e de tôuti li fibro de  
soun cor coume uno arpo d'Eoullho au soufle de Santo Estello...  
Sa voues fasié passa un tresanamen sacra dins touto la salo,  
qu'aplaudissié emé grand furlo miejournalo ; mai, éu, au mitan  
d'aquéu revoulun, parlant de-longo d'aboundènci, sus un diapa-  
soun de mai en mai aut, eleitrisavo lis escoutaire e semblavo  
la sibilo felibrencé sus soun trespèd d'or.

Gastoun Jourdanne qu'es, iuei, cabiscèu de l'Escolo audenco,  
prenguè la Coupo, e s'escusant espiritalamen de noun parla len-  
gadoucian, mandè soun bout en francés. Brindè, pièi, mousen  
Labaig-Langlade, sounto-cabiscèu de l'Escolo de Gastoun-Fèbus.  
Enri Pellisson, d'Areto, davans la coupo, degrunè un sounet  
forço esconta e mai qu'aplaudi ; lou majourau Chapòli Guillibert  
brindè au cabiscèu di Felibre di Pirenèu, pèr aquest trioulet :

Noble fiéu de la terro ourteso,  
As l'envanc d'un Gastoun-Febus ;  
Siés bèn de raço biarneso,  
Noble fiéu de la terro ourteso.  
De la Patrio navareso  
Mantènes li dre 'mé lis us.  
Noble fiéu de la terro ourteso,  
Valènt Planté, nouvèu Febus.

Simin Palay declamo *Lous caddets de Gascougn* ; Sourreil  
saludo la rèino de la court d'amour e l'Escolo de Gastoun Fèbus ;  
lou dótour Casamajor dis de vers patriouti, Estiéu largo un  
sounet flamejant, L. Constans retrais lou vol qu'a presenta au  
Coungrès toulousen sus l'ensignamen soumàri de la lengo d'O à  
douna i futur magistre pèr que poscon utiliza lis idiome loucau  
dins l'ensignamen dôn francés is escoulan primàri.

Mai l'acampado estènt noumbrouso e l'entousiasme s'empurant,  
en cade rode de l'inmenso taulado, de roudalet se groupon, que  
lis un brindon e lis autre canton, e s'enlioccon, e lou tarabast es  
talamen grand que res s'ausis, mau-grat lis un voulènt que soun  
ouratour s'ausigue, e lis autre voulènt moustrà lou timbre de

la voues de si cantaire, eridon : Silènci !.. silènci !.. silènci !.  
 Basto, subran tout s'amaiso : es la rèino de pouëslo, Filadelfo,  
 que s'es aubourado, e res muto plus pèr ausi lou cant doulènt,  
 lou bram plourous, qu'armouniousamen sa bello amo trais coume  
 un lamènto de la patrio matrassado.

### **Brinde de Filadelfo**

Cado amo a sua missiou sus terro ;  
     Ra qui-m rebié  
     Ei de-m soubié,  
 E qu'ei perqué m'en boi en guèrro,  
     A troum e broum,  
     Countro ed Desbroum.

Cantat, bous-auts, s'ei bosto taco,  
     O Frais ! cantat  
     S'ei boste estat.  
 Mes you que ra soubiènço estaco.  
     Ed co'mpensat  
     Plouri ed passat.

E qu'ei perqué n'eds locs ount pàssi  
     Boi tout houlhant,  
     E desbelhant,  
 Mes, las ! pertout, de quin que hàssi,  
     Lhèbi ded sòu  
     Que sanc e dòu.

Cado amo a sa messiou eïça-bas ; la mièuno es de me souveni. E  
 n'es perqué ièu parte en guerro, emè furour, contro l'oublit.

Cantas, vous-autre, se n'es voste pres-fa, o fraire ! cantas, se talo es  
 vosto desiranço. Mai ièu, que lou remembre tafuro, lou cor ennevouli  
 ploure lou Passat !

E n'es pèr acò qu'aqui ounte passe, vau tout furnant e destrassou-  
 nant. Mai, las ! en tout liò, noun s'aubouro dóu sòu que sang e  
 dòu.

Permou-ds pirats ded tems de souyo  
En semièn tant  
Per nousto antan,  
Qu'en ci encor ra tèrro rouyo,  
Ed cèu plourous  
E souloumbrous.

Cantat, bous-auts, ed tems de glòrio,  
Ed tems béroi  
D'amour e goi;  
Per you resèrbi ra memòrio  
A ras herous  
Ded tems negrous.

Mes, las ! dab eds castèts en penye  
Eds estenuds  
De païs nuds,  
Soi soulo à rebaria-d rebenye  
Qu'ey nouste dret  
Despuch Muret.

Muret ! Muret !... Qui pensa-i gauso...  
En sèt cents ans  
S'en passon tant !  
S'ei pouegn passat nado auto causo  
Sounque u licot  
A nouste cot !

Car li cifer de l'epoco sournò n'en semenèron tant vers nàutri, àutri  
tèms, que la terro n'en es encaro roujo, lou cèu triste e ancious.

Cantas, vous-autre, lou tèms de glòri, lou poulit tèms d'amour e  
joio. Ièu, garde la memòri dóu desastre di tèms negras.

Mai, las ! emé li castèu en rouino e li plano desvastado, siéu soulo  
à pantaia lou revenge, que i'avèn dre despièi Muret !

Muret ! Muret !... quau ausarié ié pensa... En sèt cents an n'en  
passo tant !... E noun s'es passa qu'uno causo : un licòu à noste  
còu !

E cap bachat e reyo moudo,  
Nous autes-tems  
Tant impourtens,  
D'ouelh mourt gardam gahus et houndo  
S'acarrassa  
Per nousto ença...

Creyênços, us e bés e lengo,  
Nouste renoum  
E dentiò-d noum,  
Tout i'a passat -- qu'on s'en soubengo ! —  
E-ds pocs soubrant  
I passaran !

Cado amo a sua missiou sus tèrro :  
Ra qui-m rebie  
Ei de-m soubié.  
E qu'ei perqué m'en boi en guèrro  
A troum e broum  
Countro ed Desbroum.

E, tèsto souto espalo clino, nautre àutri-fes tant superbe ; l'iue amoussa regardan li chot e li cat-fêr se repaïsse de noste païs.

Cr-sènço, usanço, e richesso e lengage, noste renoum e jusqu'à noste noum, tout acò i'a passa, e lou pau que nous soubro iè passara !

Cado amo a sa messiou ença-bas : la miéuno es de me souveni. E n'es perqué parte en guèrro, emé furour, contro l'òublit.

Quand lou cant es acaba, tóuti escouton encaro, coume pi-vela pèr la sereno, coume enchuscla pèr la bèuta d'Esclarmoundo !

Ah ! qu'es un bèu triounfle ! e zóu d'aplaudi e de tourna-mai aplaudi. Lis ouratour escri pèr brinda óublidon si vers o sa proso, lou fiò de l'entousiasme crèmo tout, e noun fai calamo que pèr ausi lou cant de Mistral, que tóuti reprenon au refrain :



La Crido de Biarn

Au noum de Diéu vivènt  
Emai de Santo Estello,  
Au noum de Diéu vivènt,  
Fasen ço que devèn.

Ti gave plen d'encens  
O Biarn, fan de miracle,  
Ti gave plen d'encens,  
An couva sant Vincens.

*Vai lèu, bailèro, lèu  
Bailèro, lèu, bailèro,  
Vai lèu, bailèro, lèu,  
De soulèu en soulèu.*

Ti pourtaire d'esclop  
Que manjon la garburo,  
Ti pourtaire d'esclop  
Vènon rèi quauque cop.

E vuei criden : Oussau,  
Oussau, vivo la Vaco !  
E vuei criden : Oussau,  
Veici li Prouvençau.

Pèr Jano de Labrit  
Que faguè 'n tant bèu drole.  
Pèr Jano de Labrit  
Enauren noste crid.

E vivo Despourrins  
Amount en terro d'Aspo,  
E vivo Despourrins  
Que jogo dóu clarin !

En passant pèr Nera  
Saludaren Floureto,  
En passant pèr Nera  
Floureto nous rira.

E vivo Jaussemin  
Avau dins la Gascougno,  
E vivo Jaussemin  
Qu'a flouri lou camin.

Plantaren lou rampau  
(E toco-ié se l'auses),  
Plantaren lou rampau  
Sus lou Castèu de Pau.

Vènèn pèr caligna  
Lou Biarn e la Bigorro,  
Vènèn pèr caligna  
Lou Biarn e l'Armagna.

Au cabiscèu d'Ourtés  
Aro pourten un brinde,  
Au cabiscèu d'Ourtés  
Qu'es valènt e courtés.

E diren soun coublet  
Au blanc beret de lano,  
E diren soun coublet  
Au rouge capulet.

E garden lou simbèu  
Qu'es nosto vièio lengo,  
Garden noste simbèu  
Que i'a rèn de plus bèu.

E zôu ! *Fèbus avant,*  
 Coume an crida li paire,  
 E zôu ! *Fèbus avant*  
 Que cridon lis enfant.

*Vai lèu, bailèro, lèu,*  
*Bailèro, lèu, bailèro,*  
*Vai lèu, bailèro, lèu,*  
*De soulèu en soulèu.*

F. MISTRAL.

Segur, auren delembra proun brindaire, mai, coume parlan que pèr entendre dire, acò pòu pas ana tant just, e lis óublida nous perdounaran de-segur.

E, d'enterin que pèr claure lou banquet se canto la cansoun de Gastoun Fèbus, dounaren, à voues claro e dóuminant lou cant, lou brinde dóu majourau de Berluc-Perussis au capoulié Devoluy, que li resumis tóuti :

« Brinde i raço mestresso de sa lengo, i prouvinço mestresso de sis affaire, au blo di liberta ! »

Lou vèspre se dounè uno segoundo vesprado de gala, emé li mémis artisto, que reculiguèron lis aplaudimen li mai calourènt, subre-tout Fournets que cantè uno graciouso cansoun de Despourrins : *Cessats boste ramatge*, e la cantè emé sa voues fresco e luminouso que faguè trefouli tout l'auditòri.

Après lou councert, mai de dous cènt counvida se rendeguèron au Palais d'ivèr, ounte, dins la salo di fèsto, M. Faisans, maire de Pau, au noum de la municipalita paleso a óufert lou vin d'ounour de l'ouspitalita, e saluda si counvida pèr aquèsti paraulo superbo :

### Discours de M. Faisans

Mesdames, Messieurs,

L'idée félibréenne suivant la marche naturelle des grands mouvements d'expansion sociale, est partie de l'est de la France, pour arriver, au bout de 47 ans, à la frontière occidentale. Et, au moment où elle réunit les Alpes aux Pyrénées, la Méditerranée à l'Océan, il nous plaît d'avoir été choisis pour cette halte, qui va associer le nom du Béarn à cette date, désormais mémorable dans l'histoire du Félibrige, du 27 mai 1901.

Permettez-moi de vous dire que nous ne nous sentons pas indignes de cet honneur. Le Béarn a toujours été terre franche. Dès l'an 1080,

les Fors, véritable charte constitutionnelle égarée au milieu des institutions féodales, garantissent l'indépendance du pays comme les coutumes et les libertés de ses enfants, et ce n'est que sept siècles plus tard que les Béarnais, « considérant qu'il n'existe pas sous le ciel un plus beau titre que celui de Français, depuis que les trois bases de la constitution nouvelle sont posées : la liberté, l'égalité des hommes et le respect de la propriété, offrent pour tribut à la patrie une constitution antique qui leur est chère et qui rendait leur situation plus heureuse que celle des autres provinces »

Ce sacrifice fut fait loyalement, sans arrière-pensée, et l'union est absolue.

Mais si, de Brest à Marseille et de Dunkerque à Bayonne nous sommes tous frères dans la communion française, nous entendons garder le droit de nous souvenir que nous ne sommes pas frères du même lit, et qu'à côté des origines communes à tous, il en est de particulières à quelques-uns. Et c'est un acte de piété légitime que celui qui consiste à reconstituer le passé, revivre la vie des ancêtres, relever les anciens usages et sauver de l'oubli définitif tout ce qui peut s'adapter aux nouvelles conditions de la société moderne en respectant les exigences sacrées de l'unité nationale.

Nos coteaux ne ressemblent pas aux plaines de la Beauce, nos torrents ont une autre allure que les ruisseaux du Nord, notre soleil fait pousser d'autres fleurs que celui des Flandres, et cette diversité dans la nature n'empêche pas que plaines et coteaux, ruisseaux et torrents, fleurs des Flandres et fleurs de Béarn ne soient choses de France, appartenant au même titre à tous les Français. Pourquoi cette même diversité n'existerait-elle pas dans la langue usuelle, dans les mœurs et dans les usages, en quoi pourrait-elle compromettre l'unité de la patrie ?

Mais la conception fonctionnariste est tout autre. Il déplaît aux administrations centrales que le rateau niveleur qu'elles promènent sur toute la terre de France rencontre encore quelque résistance. Elles veulent détruire l'esprit provincial et habiller nos pensées du même complet fabriqué par les mêmes grands magasins. Paris doit être la synthèse de la France ; rien en France n'existera en dehors de Paris, et la province, pays conquis, sera dépouillée de ses richesses que Paris seul a droit de posséder.

On nous le fait bien voir. Ce château d'Henri IV où nous tenions ce matin la Cour d'Amour avait hier encore les admirables tapisseries

de Saint-Jean. Elles y étaient à leur place. Les inventaires du mobilier de Louis XIII les mentionnent comme dépendant du domaine privé d'Henri IV.

On nous les a prises l'année dernière sous prétexte de les faire figurer à l'Exposition, et elles ne sont plus revenues. Il paraît que la direction des Musées Nationaux les trouve à son goût et qu'elle a la prétention de les garder à perpétuelle demeure dans l'une des salles du Louvre.

Je vous demande de joindre vos protestations aux nôtres. On vous dira que ces tapisseries sont la propriété de l'Etat. Qu'importe ! Sommes-nous donc en dehors de l'Etat ? Et l'Etat n'a-t-il pas l'obligation morale de respecter les traditions séculaires et de laisser les œuvres d'art, propriété nationale, à cette partie de la nation qui a sur elles comme un droit d'usufruit acquis par une prescription immémoriale ?

Que serait l'Italie si les musées de Bologne, de Venise, de Florence, de Naples étaient réunis à Rome ? la Belgique et la Hollande si les Mœnling de Bruges, les Rubens d'Anvers, les Rembrandt d'Amsterdam, venaient s'aligner sur une même cimaise à Bruxelles ou à La Haye ?

La province a droit à la vie, à la vie intégrale. Il est nécessaire qu'elle garde sa personnalité pour que la France reste la plus grande personne morale du monde. Le vin de Bercy, quoiqu'il soit le composé des déchets de tous nos vignobles, est plat et sans bouquet, il ne rivalisera jamais avec les vins de France et qui sont ceux de nos terroirs purs et sans mélange. Et la Province a raison de tenir au goût du terroir, elle a raison de vouloir rester elle-même, garder sa langue et ses coutumes, exhumer les titres de gloire de ses aïeux, faire respecter leurs œuvres et hériter de leurs richesses. Le corps n'est robuste que si le sang circule dans toutes ses parties, la patrie ne sera forte que si chacun de ses enfants apprend à l'aimer et à l'admirer dans le coin du territoire où dorment ses pères.

C'est parce que ces pensées nous sont communes, puisque j'ai eu la joie d'entendre ce matin leur formule définitive dans le magistral programme du Capoulié, c'est parce que je sens que nos cœurs battent à l'unisson, qu'au nom du Béarn et de la ville de Pau je vous salue tous, félibres, grande armée de la liberté et que je bois à la santé du Maître, du géant dont la Mireille a été comme l'oliphant qui, sonnant

l'appel aux quatre coins de l'horizon, a renversé les digues et les parrières élevées par l'hégémonie parisienne et ouvert la route toute grande aux flots bondissants de la poésie libératrice.

A Mistral !

Lou majourau de Gantelmi d'Ille, au noum di Felibre, respond coume seguis :

### **Discours d'En Gantelmi d'Ille**

Mousu lou Conse e forço ounoura Coulègo,

Noste ilustre mèstre Mistral me dis de vous gramacia au noum dóu Felibrige e de respondre au discours magnifi que venès de prounounça. Vòu qu'au chèfe dóu municipe de la capitalo biarneso replique lou marrit pichot conse d'un vilajoun aupèn. Mau-grat ma souspresso e moun insusfènci, me cline perqué nautre, li Prouvençau, quand noste Subre-Capoulié nous baïo un pres-fa, avèn coustumo d'òubei.

Es à-n-aquéli, parèis, qu'an fa lou pu long viaje pèr veni vous saluda que revèn l'ounour d'afourti la reconeissènço di Prouvençau pèr l'incoumparablo recepcioun que i'avès semoundudo. Nautre que nous dïson Gavouot avèn, coume la Durènco arderouso, davala de nòsti mountagno grandarasso, e sian vengu freireja emé lis abitant di bord d'aquéli gave que descèndon en cascaiant di tant poulit mount pirenèu.

Se li mountagno noun se rescontron, dis lou prouvèrbi, la fado is-pirarello de Calendau e de Mirèio que trèvo dins la nèu dis Aup, pòu veni soureja emé la siavo troubairis, vosto Filadelfo de Gerdo, que, subre soun capulet, porto uno courouno esblèugissènto coume la nèu que cencho li serre bigourdan.

Di frountiero d'Itàli i frountiero d'Espagno, o de la mar miiterrano à l'Oucean Atlanti, l'amo de tout un pople encuei vïeu dins vosto bello cièuta de Pau, dóumaci l'envanc dóu Cabiscòu de l'Escolo Gastoun Febus, lou valènt majourau Adrian Planté que soun cleiroun, tau l'olifant que n'avès parla, dins tout lou Miejour a restounti.

Avès rapela, Moussu lou Conse, que lou Biarn se donné vouloun-tarimen à la Franço e que li gènt de Paris oubliant sis engajamen e ço que dévon au païs d'Enri IV, vous an rauba, l'a gaire, li bèlli ta-pissarié qu'adournavon lou castèu dóu Rèi cavaleïrous.

A vòsti revendicacioun, à vòsti crid patriouti coume à-n-aquéli qu'aièr ausiguerian au Coungrès de Toulouso, aplaudissèn de tout cor.

Nautre peréu, en Prouvènço, faguerian pachò emé la Franço pèr s'associa *coume un tout à-n-un autre tout* ; e desempièi mai de quatre cènts an, tóuti li gouvèr parisen, messourguié à si proumessò, inchaïènt de la paraulo dounado, se soun òupila à desavia nòstis us, à nous escrasa de cargo espetaclouso, à s'empara de nòsti riquesso artistico, e subre-tout à denatura l'istòri de nòsti rèire, que luchèron sèmpre pèr si liberta e si dre.

Aquéli dre, li voulèn reprendre, voulèn l'emancipacioun di prouvinço dins l'unita naciounalo.

Lou vesès, Moussu lou Conse, vòsti revendicacioun soun li nostros, sian fa pèr se coumprendre, simpatisa e èstre ami.

Dins la Prouvènço que coungreïè, antan, li troubaire civilisatour, un cepoun regreïè e neissè l'ome predestina que sa paraulo liberarello devié trasmuda un pople e revieüda uno nacioun !

l'a 47 an, l'avès rapela, M. lou Conse, qu'aquéu boulegadis se mouguè. Countemplas l'obro coumplido ! Li cant di bardo aprenguèron au pople soun glourious passat e ié faguèron ama soun país ! Pièi, li nouvès apoustòli de tout caire pourtèron la bono paraulo dins de felibrejado campèstro, sourtiguèron di frountiero de la Prouvènço pèr s'espandi dins lou mounde latin.

Ansin, coume autre tèms, la raço ausiguè, dóu caire dóu soulèu levant, lou premié crid de liberta, crid repeta bèn lèu pèr nòsti fraire dóu Lenzadò e de Biarn en aquesto ouro e que lis ecò restountissèn di Pirenèu expandiran en Navaro e en Aragoun !

Un país qu'a ressourgi e qu'a revendica la plaço que i'es degudo dins lou mounde civilisa, l'Itàli, inatentivo au mouvemen prouvençau, pareissié n'en mesconèisse la semblanço emé sis pròpris aspiracioun. Lou mèstre qu'a l'engèni de l'Aveni, dins uno de sis escourregudo aupenco nous diguè : « COUNQUISTAS NOSTRO SORRE L'ITÀLI À NÒSTIS IDEIO » ; e partiguerian quàuquis-un qu'eici sian vuei, faguerian flouteja l'estendard mistralen en Tousecano, dins lou Milanès e jusqu'à Veniso, e veguerian founda l'escolo italiano dóu Felibrige que, desempièi, s'es expandido de-vers Roumo e li dos Sicilo. Aquelo bandiero vèn d'èstre fisado i man d'un Capoulié plen de valènço e d'estrambord.

Seguiren lou gounfalounie counquistadour, e counvertiren, de-segur, à l'evangèli felibren, qu'es l'evangèli de la liberta, tóuti li país de nostros raço.

Adeja, desempièi lou Castèu de Belèn à Lisbouno, la patrio de Camoëns, jusqu'à Sinaïa, ounte mestrejo sus li Karpato, aquelo pouëtico soubeirano, Carmen Sylva, que voudrié èstre, l'a di, la Rèino d'uno republico, deja, à la voues de si felibre, la grando famiho latino s'es-mòu e se ligo pèr lucha contro la soubro influènci di Barbare dóu Nord, e (moustrant Mistral) d'aquelo Republico civiliseiris, l'Empeiraire, vès l'aqui.

Après aquéli paraulo esquisto e patrioutico, dono Filadelfo diguè de vers sublime, e Na Mario Mistralenco pourtè un brinde au Biarn :

### Brinde de Na Mario Mistralenco

Entre te vèire, noblo terro de Biarn, nòstis iue, nòsti pensado soun esta esbalauvi pèr l'esplendour de ti mountagno, *d'aquéli mountagno que tant auto soun !*

Mai n'es pas soulamen la pouèsio de ti serre, de ti grand piue enmantela de nèu e de clarour, que nous a auboura l'amo, o cadeno pirenenco ! es tambèn lou remèmbe di voues superiouro que t'an cantado e ilustrado -- e que l'ecò, dintre ti coumbo ounte pasturgen li troupèu, n'a garda lou resson e l'armounio en lengo nostro.

Glòri à tu, gènt Despouirins, que li pastre redison encaro ti roumanso !

Glòri à tu, fièr Balaguer, qu'as revieuda dins ti tragèdi lou courage erouï de la grando Esclarmoundo, la castelano de Mount-Segur !

Glòri à tu, bon Verdaguer, qu'as vist fusa lis Encantado sus li roucas dóu Canigou !

E glòri à tu perèu, o ma Filadelfo de Gerdo, que fas brusi dins ta Bigorro li cordo d'uno liro esmougudo d'amour e de fernisoun patrialo !

Pèr Filadelfo, ausse la Coupo !

D'autri parlèron perèu, mai, Mistrau douno lou signau di cansoun prouvençalo que tóuti li felibre reprenon en cor ; Fournets, de soun caire, groupo à soun entour quàuqui cantaire bearnés que largon, arderous, quàuqui cant dóu teraire. A-n-un ouro dóu matin, la fèsto pren fin, e tóuti trovèron que l'idealo souleiado avié trop lèu fusa.

Mistral, gracios e superbe, disié, en sourtènt d'ou Palais d'ivèr, que s'èro pas Prouvençau voudrié èstre Biarnés, e Adrian Planté, que l'esprit ni la galantarié noun ié fauton, ié respond subran : e iéu, se n'ère pas Biarnés voudriéu èstre prouvençau !

Se pòu pas miés clare aquéu raconte que pèr lou crid d'aquéli dous cor que n'en fan qu'un.

JAN MONNÉ.



## LI NOVO FELIBRENCO

### PROUVÈNÇO

— Lou Flourege, escolo capouliero d'Avignoun, vèn de durbi un counours que n'en dounan lou prougramo tau que *lou Gau* dóu 15 de mai nous lou pourgis :

#### LENGO

I. — Versioun prouvençalo-franceso, pouèsio : *Lou cant dóu soulèu* (vèire *lou Gau* dóu 15 de mai).

II. — Versioun prouvençalo-franceso, prosa : *Fau que la daveren la branco dis aucèu*, (vèire *lou Gau* dóu 15 de mai).

III. — Discours à de païsan dins un acamp de soun sendicèt, sus aquèsti paraulo de Vergéli : « Oh ! uroùs mai-que-mai li païsan, se sabien recounèisse soun bonur ! »

#### DESSIN

Un galejoun o un becarut i bord d'un clar de Camargo em'un clot de ninfeio en flour à si pèd.

Dimensioun : autour, un decimètre.



MUSICO

L'èr e l'acoumpagnamen d'aquèsti paraulo :

Sus lou cresten de la mountagno,  
L'aubo fai resplendi la nèu ;  
Espoussant sis alo à l'eigagno,  
S'escarrabihon lis aucèu.

Li pèço, segound li coundicioun ourdinàri di Councours, saran mandado avans lou 15 d'avoust à M, A. Tavan, cabiscòu dóu Flou-rege, à Castèu-Nòu-de-Gadagno (Vau-cluso).

— Lou felibre-abat Louis Moutier, vèn de faire pareïsse encò de Jùli Ceas, à Valènço (Droumo), un *glossaire d'ameublement* (XIV<sup>e</sup> siècle) qu'es forço interessant.

— En seguito de l'elevacioun dóu majourau Pèire Devoluy au capoulierat, li soucieta sorre *la Cigale*, de Paris, emai la Soucieta felibreco de Paris, pèr la voues de si presidènt, an tengu à douna au Felibrige miejournau uno provo di sentimen freirenau qu'an pèr nautre. Veici la letro que lou majourau En Sextius-Michel escrivie au noum de sa Soucieta au nouvèu Capoulié :

Moussu lou Capoulié e car Counfraire,

Li Felibre de Paris soun urous de vous traire si felicitacioun couralo à l'òucasioun de vosto eleicioun au Capoulierat, en plaço d'En Fèlis Gras, qu'èro tant afreïra emé nous-autre.

Sian assegura que soun valènt sucessour voudra countunia li bòn relacioun establido entre lou Capoulié e li Felibre parisen e qu'auren un jour lou plesi de vous vèire au mitan de nautre.

Au noum de tóuti, bèu Capoulié, vous salude e vous baie l'asseguranço de noste amour pèr la Causo felibreco e pèr la lengo dóu terraire.

E lou Capoulié subran respoudeguè coume seguis :

Moussu lou Presidènt e car Counfraire,

Reçaupè li felicitacioun couralo que voulès bèn me trasmetre de la bello part di Felibre de Paris. Aquéli bons astru me soun tras-que precieus, venènt dis ome d'elèi que mantènon dins Paris l'aufflour felibren e pourgi pèr lou mèstre venera que vous sias. Poudès èstre assegura que l'eisèmples de noste paure ami Fèlis Gras me servira toustèms de guide. Soun ilustro autourita me

fautara, pecaire ; mai se la fe, la simpatio e l'amour soun quau-carèn, vous li semounde : sarai urous, sarai fièr de countunia, de faire flouri mai que mai li bòni relacioun que ligon li Felibre de Paris e li Felibre dóu Miejour. Pèr iéu, i'a qu'uno raço de Felibre, e soun tóuti fraire, li coume vautre qu'an « l'amour de la Causo felibrenco e de la lengo dóu terraire. »

Vous prègue, moussu lou Président e car Counfraire, de presenta i Felibre de Paris mi gramaci e mi vot courau, e d'agrada persounalamen mis oumenage li mai devot.

PÈIRE DEVOLUY.

Es pèr uno responso flamejanto que lou capouliè respoundegué peréu à la letro amistadouso e frairenalo di capo de *la Cigale*.

— Es pèr aquesto galanto anóuncio que l'ami Raimbault nous a fa saupre la vengudo de sa chatouno :

Lou majourau e Na Maurici Raimbault se tènou à ounour de vous faire assaupre la neissènço de sa filho Dóufino.

Marsiho, lou 6 de Mai 1901.

Pèr bèn-astruga la bello felibrihouno, ié mandan aquesto floureto :

Li Bèlli-Maio, à l'entour de sa bresso,  
Vèngon pausa si manado de flour  
E, de sis iue, coume un rai de tendresso,  
Emé lou fiè que garis li doulour,  
Fagon raia lou divin mèu d'amour  
Que de la vido esfato l'amaresso,  
Pèr que Maurise e Marto, tóuti dous,  
Au vas d'amour bègon l'espèr tant dous...

. . .

Dounaren dins lou numerò venènt, que pareissira lèu, lèu, tóuti li novo de Prouvènço e dis àutri Mantenènço que nous soubron.

Lou Gerènt : J. MONNE.

Empremarié felibrenco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, Paris.



## CROUNICO

---

A la cinquiemo festo dóu *Petit Poète*, soucieta literàri de Niço, que s'es dounado, lou 22 de jun passa, en ounour de Lamartine, noste Capoulié es esta counvida e, au moumen di brinde, a proununcia aquesto aloucucion superbo, que nous fai grand gau de douna en tèsto d'aquest numerò :

Troubairis e Troubaire, Midamo e Messiés,

En subre de tóuti li varai, treban e tressimàci de la vido, liuen di bourroulo dis afaire e di batèsto de la poulitico, dins un claus verdejant de nerto e tout clafi de vermeiàli flour, au país galant de la Rèino Jano e de Ramoun Feraut, aici sian, acampa dins un meme pensié d'alegrò e d'amour.

I'a veramen que la pouèsto pèr coumpli tau miracle, e, se l'us amistous dóu Felibrige noun m'avié douna l'abitudò d'un spectacle parié, iéu m'estounariéu francamen de vèire à noste entour foundu e counfoundu tóuti li rèng, tóuti li partit, óublidous pèr un tèms de si malamagno, e tóuti atalenta vers un meme estrambord, dins l'enauration d'uno memòri agusto, aquelo dóu preclar e raubatiéu cantaire dis *Armounio* e di *Meditacioun*.

Lamartine !... Aquéu, si, que lou vesèn, emé lis iue de l'amo, treva lis Aliscamp paradisen dins la glòri de l'engèni e lou trioufle dóu cor. La Glòri ! éu la counceigné meraviheuso e puro, éu la beguè dins lis iue flamejant dis eros de soun tèms que l'aclamavon, éu la goustè, sènsò parié, dins l'amour di femo adourablo que gardon lou secrèt de la raço nostros e fan flouri lis espèro e li raive. E lou cor... Ah ! Midamo es à vous, lou

mai, que m'adrèisse, en vesènt sus vòsti ciho parpelejanto li lagremo qu'asi espouncho, quouro pensas à la maluranço, i treboulino pietadouso e mingro qu'escabourniguèron la fin d'aquelo noblo vido, la vesprado d'aquéu jour esclatant.

Lamartine, que nòsti maire nous an bressa 'mé soun noum, que nòsti paire an adoura e que nòstis einat quasimen óublidèron, Lamartine es uno di font li mai divino de l'umano pouèslo, uno sorgo à la fes empuranto e fresqueirouso ounte s'abéuron assermado tóuti lis amo fièro e doulènto de nòsti generacioun.

Mai vous demandarés bessai coume vai que iéu, felibre miejournal, au mié de tant d'egrègis escrivan que soun eici, m'au-boure encuei pèr celebra en lengo prouvençalo la glòri naciounalo e moundialo dóu sublime troubaire de *Jocelyn*.

E vous respoundrai que, s'ai aceta l'ounour requist que noste gènt ami lou pouèto Agustin Anglès a bèn vougu me faire en me counvidant à vosto freirié, es, en premié, pèr joui coume se dèu, Midamo e Messiés, de vosto galanto e letrudo coumpagnié; ai estima pièi que la lengo d'O se troubavo au siéu dins nosto bello Niço ounte elo s'es toujour parlado soute uno de si vestimento dialeitalo, li mai puro e li mai richo, en tau poun que se Niço es demourado eternamen terro galeso, es, bèn e degudamen, en resoun meme de sa *prouvençalita*. Apoundrai enfin que li felibre e tóuti li fiéu counsciènt de la terro d'O dèvon à Lamartine uno recouneissènço lihale, un devouamen à la vido, à la mort, car es éu que, proumié, counsacrè noste revieüre miejournal en anounciant, amo de lus devineiris, l'espelido miraclouso de *Mirèio*.

Aquéli tèms eroui dóu Felibrige, aquéli proumiés an de nosto resureicioun naciounalo porton en éli quaucarèn de religious e d'evangeli : en ausènt Lamartine, carga de glòri, benastruga Mistral incouneigu, lou resson de la voues di proufèto nous trèvo e la saludacioun evangelico bresiho dins nosto amo. Encuei, nous imaginan gaire li causo coume fuguèron. Lou tèms e la glòri an talamen verificala li paraulo de Lamartine, qu'éli nous sèmblon tóuti naturalo e lèimo. Mai, quand l'on pènso is escasènço qu'acoumpagnavon aquéli dicho auturouso, quand l'on sounjo que, toumbado despièi cinq siècle dóu trone soubeiran monte fasié l'empèri, la nostro lengo naciounalo d'O bretonne-

javo dins une longo som e noun marcavo plus sa bello vido, au regard d'ou mounde oublious, que p'èr uno literaturo mespresado de patouesejaire, l'on se s'ent veramen frusta p'èr l'alo d'un mis-tèri esmouv'ent e pivelaire, se l'on ent'end la voues de Lamartine cridant i quatre caire de l'Univers l'Anounciacion Mistralenco.

Veici çò qu'es escri dins lou quaranten entre-tièn d'ou cours famihié de literaturo :

Je vais vous raconter aujourd'hui une bonne nouvelle ! Un grand poète épique est né. La nature occidentale n'en fait plus, mais la nature méridionale en fait toujours : il y a une vertu dans le soleil.

Un vrai poète homérique en ce temps-ci ; un poète né, comme les hommes de Deucalion, d'un caillou de la Crau ; un poète primitif dans notre âge de décadence ; un poète qui crée une langue d'un idiome, comme Pétrarque a créé l'italien ; un poète qui, d'un patois vulgaire, fait un langage classique d'images et d'harmonie ravissant l'imagination et l'oreille ; un poète qui joue sur la *guimbarde* de son village des symphonies de Mozart et de Beethoven ; un poète de vingt-cinq ans qui, du premier jet, laisse couler de sa veine, à flots purs et mélodieux, une épopée agreste où les scènes descriptives de l'Odyssée d'Homère et les scènes innocemment passionnées du *Daphnis et Chloé* de Longus, mêlées aux saintetés et aux tristesses du Christianisme, sont chantées avec la grâce de Longus et avec la majestueuse simplicité de l'aveugle de Chio, est-ce là un miracle ? Eh bien, ce miracle est dans ma main ; que dis-je ? il est déjà dans ma mémoire, il sera bientôt sur les lèvres de toute la Provence. J'ai reçu le volume il y a deux jours, et les pages en sont aussi froissées par mes doigts, avides de fermer et de rouvrir le volume, que les blonds cheveux d'un enfant sont froissés par la main d'une mère, qui ne se lasse pas de passer et de repasser ses doigts dans les boucles pour en palper le soyeux duvet et pour les voir dorés au rayon du soleil.

E veici, pièi, dins aquel ilustre entre-tièn mounte lou pouèto espauso tout lou plan de *Mirèio* en quàuqui pajo inmourtalo, veici lou retra qu'es donna de Mistral e que nous mostro Lamartine devinant dins uno entre-lusido lampejanto tout l'èsse meme d'ou Felibrige, si racino e soun pres-fa, soun astrado e sa messiou.

Cet enfant est né à Maillane, village situé à trois lieues d'Avignon, entre le lit de la Durance, ce torrent de Provence, et la chaîne de montagnes qu'on appelle les Alpines ; la grande route romaine qui menait à Arles courait au pied des Alpines et traversait Maillane. Cette vallée est à la fois d'un aspect grec et romain ; c'est un cirque comme celui d'Arles, dont les monticules dégradés des Alpines sont les gradins. Le ciel azuré du Midi est coupé crûment par ces rochers, ce firmament a ses tristesses splendides qui sont le caractère de la Sabine ou des Abruzzes. Cet horizon trempe les hommes dans la lumière et dans la rêverie. L'inspiration plane, comme les aigles, au-dessus des rochers, dans le ciel.

La maison paternelle de ce jeune homme, maison de paysan riche, entourée d'étables pleines, de vignes, de figuiers, d'oliviers, de champs de courges et de maïs, est adossée au village, et regarde par ses fenêtres basses les grises montagnes des Alpines, où paissent ses chèvres et ses moutons. Son père, comme tous les riches cultivateurs de campagne qui rêvent follement pour leur fils une condition supérieure, selon leur vanité, à la vie rurale, fit étudier son fils à Aix et à Avignon pour en faire un avocat de village. C'était une idée fausse, quoique paternelle ; heureusement, la Providence la trompa : le jeune homme étudiait le grec, le latin, le grimoire de jurisprudence par obéissance ; mais la veste de velours du paysan provençal et ses guêtres de cuir tanné lui paraissaient aussi nobles que la toge râpée du trafiquant de paroles et, de plus, le souvenir mordant de sa jeune mère qui l'adorait et qui pleurait son absence, le rappelait sans cesse à ses oliviers, de Maillane.

Son père mourut avant l'âge ; le jeune homme se hâta de revenir à la maison pour aider sa mère et son frère à gouverner les étables, à faire les huiles et à cultiver les champs. Il se hâta aussi d'oublier les langues savantes et importunes dont on aurait sophistiqué son esprit. Comme un jeune olivier sauvage dont les enfants ont barbouillé en passant le tronc d'ocre et de chaux, Mistral rejeta cette mauvaise écorce ; il reprit sa teinte naturelle, et il éclata dans son tronc et dans ses branches de toute sa sève et de toute sa liberté, en pleine terre, en plein soleil, en pleine nature. Il se sentait poète sans savoir ce que c'était que la poésie ; il avait une langue harmonieuse sans savoir si c'était un patois ; cette langue de sa mère était, à son gré, la plus délicieuse, car c'était celle où il avait été béni, bercé, aimé, caressé par cette mère. Il avait le loisir du poète dans les longues

soirées de l'étable, après les bœufs rattachés à la crèche, ou sous l'ombre des maigres buissons de chênes verts, en gardant de l'œil les taureaux et les chèvres ; il était, de plus, encouragé à chanter je ne sais quoi, dans cette langue adorée de Provence, par quelques amis plus lettrés que lui, qui l'avaient connu et pressenti à Aix ou à Avignon pendant ses études, et qui venaient quelquefois le visiter chez sa mère pendant la vendange des raisins ou des olives. De ce nombre était Roumanille, d'Avignon, poète provençal d'un haut atticisme dans sa langue ; de ce nombre aussi était Adolphe Dumas, qui était né dans les ruines d'un couvent de Chartreux, sous un rocher de la Durance, et qui en avait respiré l'ascétisme d'anachorète chrétien du temps de saint Jérôme. « La mère de Mistral, me racontait hier Adolphe Dumas, nous servait à table, son fils et moi, debout, comme c'est la coutume des riches matrones de Provence en présence de leurs maris et de leurs fils. Je vois encore d'ici ses belles longues mains blanches, sortant d'une manche de toile fine retroussée jusqu'aux coudes, pour nous tendre les mets qu'elle avait elle-même préparés ou pour remplacer les cruches de vin quand elles étaient vides. — Asseyez-vous donc avec nous, Madame Mistral, lui disais-je, tout honteux d'être servi par cette belle veuve arlésienne, semblable à une reine de l'Odyssée ou de la Bible. — « Oh ! non, Monsieur, répondit-elle en rougissant, ce n'est pas la coutume à Maillane ; nous savons que nous sommes les femmes de nos maris et les mères de nos fils, mais aussi les servantes de la maison. Ne prenez pas garde ! »

Et elle s'en allait modestement manger debout un morceau de pain et d'agneau sur le coin du dressoir, où brillaient, comme de l'acier fin, ses grands plats d'étain, polis chaque samedi par ses servantes.

Cette mère vit encore ; elle n'a que quelques rares cheveux blancs comme une frange de fil de la Vierge rapportée du verger sous sa coiffe ; elle n'aspire qu'à trouver bientôt une Rébecca au puits pour son cher enfant.

Voilà toute l'histoire du jeune villageois de Maillane ; cette histoire était nécessaire pour comprendre son poème. Son poème c'est lui, c'est son pays, c'est la Provence aride et rocheuse, c'est le Rhône jaune, c'est la Durance bleue, c'est cette plaine basse, moitié cailloux, moitié fange, qui surmonte à peine de quelques pouces de glaise et de quelques arbres aquatiques, les sept embouchures marécageuses par lesquelles le Rhône, frère du Danube, serpente, troublé et silen-

cieux, vers la mer, comme un reptile dont les écailles se sont recouvertes de boue en traversant un marais ; c'est son soleil d'une splendeur d'étain calcinant les herbes de la Camargue ; ce sont ses grands troupeaux de chevaux sauvages et de bœufs maigres, dont les têtes curieuses apparaissent au-dessus des roseaux du fleuve, et dont les mugissements et les hennissements de chaleur interrompent seuls les mornes silences de l'été. C'est ce pays qui a fait le poème : on peint mal ce qu'on imagine, on ne chante bien que ce que l'on respire. La Provence a passé tout entière dans l'âme de son poète ; Mireille, c'est la transfiguration de la nature et du cœur humain en poésie, dans toute cette partie de la basse Provence comprise entre les Alpines, Avignon, Arles, Salon et la mer de Marseille. Cette lagune est désormais impérissable : un Homère champêtre a passé par là. Un pays est devenu un livre ; ouvrons le livre, et suivez-moi.

Eh bèn, Midamo e Messiés, tóuti l'avèn segui, l'ilustre Lamar-tine, tóuti avèn ferni d'alegranço e de pieta patrialo en legissènt e relegissènt *Mirèio* ; tóuti avèn tresana d'estrambord e d'espe-ranço en ié trouvant miraclosamen fargado de nòu la santo cadeno « que nous estaco à nòsti paire, à noste sòu... » L'amo de nosto raço, degun, ai ! las ! avié jamai bressa nosto enfanço emé sa legèndo bello, e li fourestié nous disien qu'èro morto. Em'acò, pàuri jouvènt desnaciounalisa, sènso l'avé jamai councei-gudo, l'avèn pamens recounceigudo au proumié trelus felibren, car elo vivié dintre nautre à l'escoundudo, car elo èro lou goust meme e la forço de noste sang, la delicadesso de nòsti nèr, la formo e l'estè de nòsti cervèu, e, tout à la fes, en la recounceis-sènt, li lagremo e li cant de joio an giscla de tout noste cor.

Ah ! certo, èro bèn Lamartine que devié proufetisa la respelido, car tout soun èime se l'endevenié. Escoutas aquélis estrofo ami-rablo que soun la marco dóu sentimen felibren lou mai pur :

O vallons paternels, doux champs, humble chaumière  
 Au bord penchant des bois suspendue aux coteaux,  
 Dont l'humble toit, caché sous des touffes de lierre,  
 Ressemble au nid sous les rameaux ;

Gazons entrecoupés de ruisseaux et d'ombrages,  
 Seuil antique où mon père adoré, comme un roi,  
 Comptait ses gras troupeaux rentrant des pâturages,  
 Ouvrez-vous, ouvrez-vous ! c'est moi !...



Oui, je reviens à toi, berceau de mon enfance,  
Embrasser pour jamais tes foyers protecteurs ;  
Loin de moi les cités et leur vaine opulence !  
Je suis né parmi les pasteurs.

Enfant, j'aimais comme eux à suivre dans la plaine  
Les agneaux, pas à pas, égarés jusqu'au soir ;  
A revenir comme eux baigner leur blanche laine  
Dans l'eau courante du lavoir.

J'aimais à me suspendre aux lianes légères,  
A gravir dans les airs de rameaux en rameaux,  
Pour ravir le premier, sous l'aile de leurs mères,  
Les tendres œufs des tourtereaux.

J'aimais les voix du soir dans les airs répandues,  
Le bruit lointain des chars gémissant sous leurs poids,  
Et le sourd tintement des cloches suspendues  
Aux cous des chevreaux dans les bois.

Et depuis, exilé de ces douces retraites,  
Comme un vase imprégné d'une première odeur,  
Toujours, loin des cités, des voluptés secrètes  
Entraînaient mes yeux et mon cœur.

Beaux lieux, recevez-moi dans vos sacrés ombrages !  
Vous qui couvrez le seuil de rameaux éplorés.  
Saules contemporains, courbez vos longs feuillages  
Sur le frère que vous pleurez !

Midamo e Messiés, lis engèni subre-uman an lou cor uman  
lou mai noble e lou mai pietadous ; se Lamartine es esta l'a-  
nounciaire proufeti de Mistral e dóu revieüre felibren, veici tam-  
bèn lou salut que Mistral mandè, pecaire ! à Lamartine, aclapa  
souto li cop dóu malur e de l'ahiranço :

Quand l'ouro dóu tremount es vengudo pèr l'astre,  
 Sus li moure envahi pèr lou vèspre, li pastre  
 Alargon sis anouge, e si fedo, e si can ;

E dins li baisso palunenco  
 Lou grouïn rangoulejo en bramadisso unenco :  
 « Aquéu soulèu èro ensucant ! »

Di paraulo de Diéu magnanime escampaire,  
 Ansin, o Lamartine, o moun mèstre, o moun paire,  
 En cantico, en acioun, en lagremo, en soulas,  
 Quand aguerias à noste mounde  
 Escampa de lumiero e d'amour un abounde,  
 E que lou mounde fuguè las,

Cadun jité soun bram dins la neblo prefoundo,  
 Cadun vous bandiguè la pèiro de sa foundo,  
 Car vosto resplendour nous fasié mau is iue,  
 Car uno estello que s'amosso,  
 Car un diéu clavela, toujour agrado en foço,  
 E li grapaud amon la niue.

Em'acè l'on veguè de causo espetaclouso !  
 Eu, aquelo grand font de pouèslo blouso  
 Qu'avié rejouveni l'amo de l'univers,  
 Li jòuini pouèto riguèron  
 De sa malancounié proufetico, e diguèron  
 Que sabié pas faire li vers...

Éu, lou grand pietadous que, sus la catastrofo  
 De nòstis ancian rèi, avié tra sis estrofo,  
 E qu'en mabre poumpous i'avié fa 'n mausoulèu,  
 Dóu reialisme li badaire  
 Trouvèron à la fin qu'èro un descaladaire,  
 E tóuti s'aliunchèron lèu.

Eu, lou grand ouratour, la voues apoustoulico  
 Que faguè dardaia lou mot de Republico  
 Sus lou front, dins lou cèu di pople tresanant,  
 Pèr uno estranjo ferneslo,  
 Tóuti li chin gasta de la demoucraclo  
 Lou mourdeguèron en renant.

Eu, lou grand ciéutadin que dins la goulo en flamo  
 Avié jita soun viéure e soun cors e soun amo,  
 Pèr sauva dóu voulean la patrio en coumbour,  
 Quand demandè soun pan, pechaire !  
 Li bourgès e li gros l'apelèron manjaire,  
 E s'estremèron dins soun bourg.

Adoune, en se vesènt soulet dins soun auvàri,  
 Doulènt, emé sa crous escalè soun calvèri...  
 E quàuqui bònis amo, eiça, vers l'embruni,  
 Entendeguèron un long gème,  
 E pièi, dins lis espàci, aqueste crid suprème :  
*Heli ! lamma sabacthani !*

Mai degun s'avastè vers la cimo deserto...  
 Emé li dous iue clin e li dos man duberto,  
 Dins un silènci grèu alor éu s'amaguè ;  
 E, siau coume soun li mountagno,  
 Au mitan de sa glòri e de sa malamagno,  
 Sènso rènn dire mouriguè.

Midamo e Messiés, en legissènt Lamartine e Mistral l'on s'arrestarié plus... Ai vougu planamen rapela eici lou liame flouri de glòri que gardo eternamen bessouno nòsti dos literaturo d'O e de Oui, la prouvençalo e la franceso. A bèn visaja li causo, la prouvençalo a pèr elo lou dre d'eïnesso ; es elo que, proumiero, espeliguè di rouïno dóu mounde latin ; vrai qu'en segnido d'auvèri espaventable, elo s'endourmiguè coume la Bello au bos e tombè 'n bousigo, mai noun pas certo en rouïno, « encò di pastre e di marin. » Au jour de vucì, escavartant entravadis e cauco-trepo, lou Prince Charmant de la legèndo, lou Felibrige encarna dins Mistral es vengu la reviha de soun seculàri pené ; e veici que la mignoto s'escarrabiho e vòu tourna-mai segnoureja... Eh bèn, que mau troubas à-n-acò ? e que resoun aurié la cadeto franchimando pèr voubé usurpa tout l'eiretage patriau e deveni pèr sa sourreto uno sourrastro ? Nani ! li grand noum de Lamartine e de Mistral, que jounen vucì dins uno memo amira-

cioun esmougudo, n'en soun li testimòni e li garant : la bloundo dón Nord leissara sa part à la bruneto miejournalo ; tóuti, tant que sian, lucharen, cóutrlo, *unquibus et rostro*, pèr fin qu'ounourado caduno e gaubejado coume se dèu pertout, tóuti dos viscon en bèl acòrdi e fugon, desenant, li clau adourado e daurado que durbiran l'endeveni en tóuti li pantai, en tóuti lis erouisme digne de glourifica la terro dis àvi, aquelo Gaulo inmourtalo que porto vuei, dins nòsti cor, lou noum sacra de Franço.

Midamo e Messiés, porte moun brinde à la memòri ideiouso e superbo de Lamartine : fugue lausa, fugue à jamai benesi pèr avé capi lou proumié l'astrado de Mistral. En jitant lou crid de joio e de bellessa qu'avès ausi adès, éu quatecant durbiguè lou mounde au Felibrige. Autambèn que li noum de nòsti dous pouèto eternamen uni trelusigon eternamen sus nosto raço e fugon li simbèu freirenau de tóuti lis amour, de tóuti lis espèro e de tóuti li recoubraço.

PÈIRE DEVOLUY.





## LI NOVO FELIBRENÇO

---

### PROUVÈNÇO

— Lou 18 de mai, la soucieta dis *Enfant de Prouvenço*, de Niço, a fa fèsto au nouvèu Capoulié.

L'acampado s'es facho dins la grand salo di fèsto dóu Ciéucle artistique, balouard Vitour Hugo.

Lou president de la Soucieta, M. Ougèni Jaubert, a saluda lou Capoulié coume eiçò :

Mon cher Capoulié,

Me permettez-vous ce nom d'amitié ? Mon cher capoulié, nous ne vous connaissons pas depuis bien longtemps, et c'est un regret très sincère que j'exprime ici au nom des amis du Félibrige qui ont tenu à vous connaître de plus près. Mais ceux qui ont eu l'honneur et le très vif plaisir de causer avec vous sont restés, en vous quittant, sous le charme de votre physionomie mobile et expressive, de votre parole vive, imagée, toute ronde et toute méridionale, se jouant sans peine au milieu des souvenirs d'études de linguistique poussées très loin, aussi bien qu'à retracer des traits de mœurs finement observés et des récits d'une chaude couleur qui mettent en un puissant relief toutes les choses de notre chère Provence.

Mais si nous ne connaissons encore que vos qualités, pour ainsi dire, extérieures, nous savions déjà, d'après les témoignages du grand capoulié Mistral, ce que vous valiez par l'esprit et l'imagination.

Je m'estime personnellement très heureux d'avoir pu, ce matin même, redire, dans le *Petit Niçois*, comment votre caractère et votre talent furent tout récemment appréciés par les félibres

venus de tous les recoins de France où se parle la langue d'Oc pour consacrer en vous le digne successeur de Mistral, de Roumanille et de Félix Gras.

Vous allez, mon cher Capoulié, assister aux fêtes de Pau en compagnie de Mistral, et recevoir la coupe dont le dépôt va être désormais confié à votre garde vigilante.

Nice, où les Provençaux sont chez eux, sera fière de posséder ce symbole sacré de l'esprit de nos ancêtres du Midi.

Si la coupe est matériellement petite, elle est grande par ce symbole même, et peut contenir à la fois deux affections qui, loin de s'exclure, se confirment l'une par l'autre. Si sa vue va nous rappeler sans cesse les liens qui attachent notre cœur par toutes ses fibres à cette terre merveilleuse qui nous a vus naître, elle nous inspirera un amour encore plus ferme et plus profond pour notre grande patrie, la France.

Messieurs, je bois à notre cher capoulié, Pierre Devoluy.

Aquéli paraulo soun estado mai-que-mai aplaudido. E lou capoulié dóu Felibrige, esmougu, ié respond :

Moussu lou Président, mi cars ami,

Noun sabe veramen coume vous espremi ma joio e mi gramaci pèr la fèsto poulido qu'avès ourganisado en l'ounour dóu Capoulié. Es pèr iéu, e coumprene qu'es tambèn pèr vautre, uno fèsto de famiho, un counvit, se pòu dire, amistados.

En vous acampant eici, avès vougu marca vosto afecioun pèr la noblo causo dóu Felibrige. Au noum dóu Felibrige, vous n'en dise gramaci.

Vese que sian tóuti lis enfant ferverous de nosto terro mie-journalo ; vese que l'aman dins tóuti li manifestacioun bello de sa vitalita renadivo ; es pèr acò que lou cor nous boubmis d'alegresso en parlant sa lengo meravihouso e flourido de glòri, en vesènt qu'aquelo lengo de nòsti paire, tant long-tèms mespresado e maudicho, es devengudo vuei e devèn mai-que-mai, pèr la vertu miraclouso de l'engèni, l'ounour suprème de la patrio, la gau espiritalo dóu mounde entiè.

Dins quàuqui jour, en terro biarneso, mounte l'idèio mistralenco vai s'afierma, lou mèstre me dounara la coupo que nous vèn di Catalan e qu'es lou Sant-Grasau di pople latin. Aquéu gage

esmouvènt e simbouli, iéu l'adurrai dins la noblo ciéuta de Segurano, e coumprene, vuei, que m'ajudarés tóuti à lou bèn garda ; e m'es de bon de pensa que vous lou pourgirai pèr la coumunioun felibrengo en quauco fèsto venènto de Santo-Estello, eici meme dins nosto bello e caro Niço que, recampado o noun dins lou roudalet dóu Coumtat-uni de Prouvènço, Fourcauquié e Terro ajaucènto, es toujours demourado, pèr quant à la lengo, is us publi e priva, à touto la vido terradourenco e istourico, l'un di jouièu li mai requist de la patrio prouvençalo.

Messiés, ausse moun got e brinde à noste car presidènt, à vautre tóuti ami dóu Felibrige e felibre de cor, brinde à Niço de Prouvènço em'à la respelido dóu Miejour ; brinde enfin à la grand patrio de Franço eternamen jouiouso e fièro d'agué pourta Mistral.

Li paraulo dóu Capoulié soun estado aculido pèr de picamen de man freneti e d'aclamacioun superbo, es esta uno vertadiero ouvacioun.

Après la fèsto, s'es manda au grand mèstre de Maiano la despacho seguènto :

Lis ami dóu Felibrige, prouvençau et lengadoucian, acampa dins un counvit amistadous douna en l'ounour dóu Capoulié Devoluy, mandon au mèstre de Maiano soun amiracioun afeciounado e felibrengo. — Jaubert, président des Enfants de Provence.

— Li felibre de Lar an celebra, lou jour de l'Ascensioun, encò de l'oste Cattorini, soun festenau emai peréu la nouminacioun au titre de majourau dóu valènt secretàri de l'Escolo dis Aup, Carle de Gantelmi-d'Ille.

Lou banquet èro presida pèr lou cabiscòu de l'Escolo, En Frances Vidal e pèr En Louis Astruc, sendi de Prouvènço.

Tóuti li cor batien d'acord e la taulado èro superbo ; mai de vint-un sòci avien respouнду au rampèu e s'èron asseta davans lou galant menut que vès eici :

Pitanço frejo de long Lar  
 Pastissoun de fege gras d'en Durènço  
 Roumb martegau à la Rèino Jano  
 Nose de moutoun aupèn  
 Pintadèu en galantino dóu bouen Reinicié

Capoun vóussan emé rabasso  
 Ensalado de Sant-Clemènt  
 Douçoureto dei Court d'amour  
 Vin sestian en garafo  
 Bourdèn (Grave)  
 Champagno escumejant  
 Cafè, pouisso-cafè cigalié  
 Liqueur felibrenco

Em' aco, brinde au nouvèu majourau Gantèume-d'Ille  
 Cantadisso dei Cigalo de la Mar, d'auto-Prouvènço  
 Emai mai

A la desservo, après lou fin discours dóu cabiscóu e li bèus aplaudimen que l'an segui, noste sendi En Louis Astruc a parla coume seguis :

Messiés e gènt Counfraire,

Me vesès pretouca jusqu' au founs dóu cor en countemplant aquelo bello taulado familialo, mai jusqu' au founs de moun cor poudès pas vèire touto ma reconneissènço de i'èstre esta counvida, e touto la fierta que ressentè de vosto amistanço pèr iéu, qu'a presida à-n-aquéu counvit.

Gramaci milo fes de la fèsto e de la fierta que me baias.

Aro, se d'òni pènsoun que voste sendi, roumpènt un brisoun — auso pas dire emé sa moudestlo — mai emé si mour casaniero, crido un pau trop aut soun ourguei, sara vosto fauto !

Car es pas douna en tóuti d'ana à Courinto, e, vertadieramen, sian eici, dins vosto noblo ciéuta sestiano, en pleno lus inteleitualo, noun soulamen pèr soun fougau d'estúdi, mai tambèn pèr soun « Jardin di Muso », que, despièi Glaude Brueys, a jamai cessa de flouri en touto sesoun. Se la Prouvènço es la prouvinço di prouvinço, se pòu bèn dire que z-Ais es l'*Urbs* de Prouvènço.

E coume n'en sarié diferentamen emé lis ome d'elèi qu'adour-non si Faculta, sis Escola, soun Acadèmi ? E coume Ais sarié pas l'*Urbs* de Prouvènço, emé si valènt Laren qu'an fa de soun Escola de Lar la mai afougado e la plus fidèlo escola felibrenco despièi que lou Felibrige es Felibrige ?



Aquel afougamen e aquelo fidelita s'esplicon de rèsto pèr li cepoun que foundèron talo obro e pèr li jouvènt que la coun-tunion.

Ounour doune is ancian de la primo generacioun, emai ounour à la generacioun nouvello, aquelo de l'acioun, aquelo de Devoluy, — lou ndu Capoulié que salude en passant, tout en mandant moun souveni vers noste bèu Fèlis Gras. — Glòri en tóuti ! car se, pèr lou coumun, es la ciéuta que fai li ciéutadin, pèr nautre es li ciéutadin que fan la ciéuta !

Mai permetès-me, Messiés e bons ami, de pourta 'n brinde especiau à noste digne e distinga counfraire, lou marqués de Gantelmi, que soun noum nous ramento la pouëtico flouresoun de Roumanin, la mai amourouso di Court d'Amour.

Uno di meióuri causo que se siegon facho au darrié Counsis-tòri d'Arle, es quouro la majourita boutè sus lou pitre de noste noble ami la « Cigalo de la Mar », tant bellamen poutado pèr tu, o Chailan, moun vièi e regreta coumpan, noble, tu peréu, pèr lou cor e pèr la pensado ! E, pèr un mistèri que soulo la pouèsio poudriè esclargi, aquelo cigalo revèn à sa pinedo naturalo, car l'autour dóu *Gàngui*, lou paire dóu paure felibre, èro cadet d'Ais.

Aquelo distincion majouralo s'adrèisso pas soulamen au descendènt de dono Estefaneto, mai encaro, mai subre-tout, au saberu prouvençau, à l'ome valènt, au letru que, despièi long-tèms, pèrsis escri, pèr sis ate, pèr sa paraulo, aparo la lengo, lis us, lis interés de soun país. Quau noun se rapello si coungrès à Vòus o à Sant-Clamens ? Quau noun auso encaro si discours de revendicacioun is ome de gouvèr ? Enfin, quau noun lou vèi se multiplica entre vosto dòuto Acadèmi, e l'Escolo de Lar, e l'Ate-nèu de Fourcauquié, que n'es, emé li bèn-ama caloge Plauchud e de Berlu, la caviho oubranto.

E tout acò 's pas tout. Dins aquéu vaste e triounflant Feli-brige, tant triounflant e tant vaste qu'a tout-aro autant d'etiqueto e de coulour qu'uno Republico, — à prepaus dóu darrié Coun-sistòri an-ti pas apoundu i federalisto, regiounalisto, descentrali-saire, etc., li literàri, lis ome d'acioun, etc. ? — Dins aquéu vaste Felibrige, dise, noste counfraire de Gantelmi vèi subre-tout un estrumen d'alianço. Es l'óubrié de l'Alianço. De longo loco, alor

que degun s'en doutavo, se mesclavo d'uno que, despièi, s'es facho; s'es ócupa d'uno autro encaro, qu'un jour poudrié bèn eisista.

Parlen clar.

Bèn avans la soulènno pachò entre lou Tsar e lou president Faure, es éu, en sa qualita d'óficié, qu'inagurè lou proumié la modo galanto de se saluda entre regimen francés e rússi. Se, vuei, la coustumo es establido qu'à certànis ócasioun, li dous grand pople escàmbion si simpatlo à l'affat de si drapèu, noun dato de l'alianço óficialo di diploumato, mai de la couralita naturalo d'un Prouvençau.

O mis ami Vidau, e Guilibert, e tu, Raimbault-avau, e tu, Marietoun-amount, i'a voungé an, un jour coume vuei, qu'erian à Flourènço, ounte, à la gràci de la divino Beatris e souto la prouteicioun di dono touscano, se celebravo li fèsto de la pas. Coume vuei, èro l'Ascensioun, e lou sacra e lou proufane, la glèiso e lou tiatre, mesclavon si voues vers lou meme Diéu d'amour. Ero bèn l'Ascensioun aquéu jour, que li campano de Santo-Marlo-di-Flour adusien amount lou *Pax te cum* de l'archevesque-cardinau e que, lou vèspre, au Reiau Politeama, l'Itali e la França, dins uno brassado aclamado pèr lou pople e pèr la noublesso, mandavon vers lou cèu seren l'inne sublime de la pas.

Ounte èro noste d'Ille? Perdi! èro emé nous-autre, semenant la bono paraulo d'unioun, mesclant sus li bord de l'Arno azuren, l'ile blanc de Prouvènço à l'ile rouge de Touscano, fasènt bela ansin au liuen lou simbèu de la grandò Patro.

Or, après l'Ascensioun de Flourènço, avèn agu, l'autre jour, la Pandecousto de Touloun, ounte li lengo de fid de l'amistango an trelusi. Fague Diéu que soun Verbe, bèn lèu s'espandissènt, digue soun darrié mot e, 'ncaro un cop, li Prouvençau saran esta proufeto.

Un cap-d'obro d'un de nòsti Vernet (emai Ouraci fugue nascu à Paris), representò Mazeppa estaca sus un chivau, abriva à touto zurto à travès di séuvo fèro. L'istòri dis qu'aquéu chivau, atira vers lou païs que lou veguè naisse, l'adus Mazeppa, que d'un quàsi-mort n'en devèn un cros.

E tambèn lou Felibrige sieguè long-tèms secuta pèr l'increduleta dis un e la mau-voulènço dis autre. Lis amoussadou lou

faguèron courre, liga sus un chivan que cresien, coume éli, mort à tout sentimen. Em' acò, lou cavan aguènt cavala à travès de l'Espagno, de la Roumanlo, de l'Itàli, de l'Angloterro, de l'Alemagno meme, reniflè soun endré naturau, e Pegase depausè lou Felibrige dins soun païs pouèti, moute mestrejo despièi.

Messiés e gènt counfraire, ausse moun got pèr l'uno di plus bèlli jitello d'aquéu païs pouèti : à la vilo de-z-Ais ; ausse moun got pèr li plus valènt ciéutadin d'aquelo vilo : i felibre de Lar ; ausse enfin moun got pèr l'un di plus meritous d'aquéli felibre : au majourau de Gantelmi d'Ille, lou felibre dis alianço.

Lou majourau de Berluc-Perussis s'aubouro alor e, au noum de l'Esclo dis Aup, que d'Ille n'es lou secretàri, felicito soun counfraire en aquèstis enauranti paraulo :

Mes car Counfraire,

M'ausso e àusso moun goubelet au noum de l'*Escoro des Aup*. Les prièu gavouot m'an beila douos proucura : uno, agradio qu'es pas de dire ; l'autro, proun espignouo, coumo veirés.

An vougu èsse representa en aquesto assembla mantenencialo, e festeja emé vautreï lou majourau d'aièr. Rèn, hou pouas creire, me pouié fa mai de plesi que de saluda, de la part de nouosto caro escoureto fourcouquiano, lou valerous e cavaleirouei suces-sou dóu tant regreta Aufred Chailan ; l'afeciouna que, de-longo e d'uno man engoubia, sameno, dei dous caire de la Durènço, lou gran de nouostes espero.

Ome d'enavans, de vourounta e d'acien, lou Charle d'Ille nouei douno, en toutes tant que sian, aquelo « leçon de choses » de predica lou Vangèli mistralen, mens bessai de sei bouco enflouca que de ses eisèmple countinua. Sa vido es d'un que, devot à la Prouvènço escarié, amourouei de ses tradicien, s'apassiouno par lou mantenimen, ou pulèu, ai-las ! par la resureicien de sei viei-hei libarta. En quanunto oucasien que siegue, amiren sa courajou, sa liero independènci, que s'agisse dei dre dóu ciéutadan, des prerouगतivo de la coumuno, dei revendicacien de la prouvinço.

Tambèn lou Counsistòri, en lou cridènt par veni faire Guihaume dins soun prèi-fa, s'es assegura uno forço, uno ajudo coumo n'i a gaire.

Es pèr acò, Messiés, que les Oupen, ensèm emé lei fraire de Lar, benastrugon à plen de couor lou nouvèu senatour de la Causo.

Mai, vous hou ai di, mes car Counfraire, ma missien es pas touto aqui. N'ai reçaupu uno autro qu'à dire lou verai m'embar-rasso uno brié. Fòu pamens que, sènso mastega pu longtèms, vouei fàgou la declaracien qu'ai ordre d'escudela. Les priéu de Fourcouquié vouei fan assaupre, emé tout lou respèt freirous que vous ei degu, que lou Charle d'Ille li apartèn, e que s'Azais a lou dre emai lou devé de lou festa, serié puei trop s'avié la pre-tencien de lou faire siéu.

L'a d'an e d'an que lou castelan de St-Clamens ei noun soula-men lou vourountouei secretari, mai la caviho oubranto dóu Felibrigi gavouot. Se pouon pa mai passa d'éu, aparamount, que dóu Bourguet. Enourè-lou, Messiés, tant aut coumo se l'amerito ; acò anara miés que bèn. Mai s'hou vouiai garda par vautres, alor, les cavo se gastarien, e veiriai la Gavoulino en troupo descèndre de ses couolo, emé lou Plouchud en tèsto, par lou derraba de vouostei man.

Vaqui, Messiei de Lar, l'ultimaton que siéu d'oubligacien de vouei significa. Fourtuno qu'entre Felibre, ce que vouo dire entre ami, l'a toujour mejan de s'entèndre, e se me vourès aceta par arbitre councilaire, vous prepousarai uno transacien renouvèla de Saloumoun. Partajaren, tout simplamen, lou d'Ille en dous ; vòu-rou dire que sera laren de Toussant à Pandecousto, e oupen de Pandecousto à Toussant.

M'anèi dire que lei Gavouot soun de finèchou e que, d'aquéu biaï, ouran la cigalo gantèumenco dins la sesoun dóu canta. Mai siegués tranquile : em' un oste coumo lou Cattorini, emé de vin coumo lei siéu, lou cigalastre lou pu mut zounzounarié lou jou emai la nueu de Nouvè.

Adoune, tóutei d'acòrdi, turtèn, mes ami, ou fourcouquian d'à-z-Ais, vou bèn, s'amèi miés, ou sestian de Fourcouquié. Salut e longs estici à la cigalo gènto qu'encuei, par la proumiero vòuto, desplego ses aro dins l'aire prouvençau e que, pa pu tard que deman, se vai envoura devèi lei mount biarnés, par mescla la cansoun de liberta des Aup à n-aquelo des Pirenèu.

Lou baroun Carle de Tourtouloun adus au nouvèu majourau li vot di Felibre de Paris, que n'es esta lou president.

En Carle d'Ille, esmougu, respond fieramen e autamèn, saluant lou capoulié Devoluy e l'*Escolo dis Aup*.

Li tambourinaire de Bresc e Vidal ié tocon l'aubado, lou felibre triouletaire, baroun Guillibert, trais de galant vers à sis ami d'Ille e de Gagnaud, e li brinde countunion e s'enaaron.

Voudrian tout dire e tout escudela, mai s'atrovo qu'un recuei se vai estampa de touti li bèlli causo que se soun dicho en aquelo sesiho memourablo e noun es ouro de desfloura lou bouquet tant pouldamen nousa.

S'es clavado la festo pèr lou cant de *la Coupo* e pèr li crid : Vivo Mistrau ! Vivo Prouvènço !

Nautre i'apouden : Vivo d'Ille ! car, coume l'a tant bèn di lou baroun de Tourtouloun dins soun brinde :

l'a qu'un Vòus ! e i'a qu'un d'Ille !

— Es en souscripcioun encò de Ruat, libraire, 54, carriero Paradis, à Marsiho, au pres de quaranto sòu l'*Ecole du Tambourin, méthode pratique pour apprendre à jouer du galoubet et du tambourin*, pèr mèste Sicard. Un voulume in-8 de 74 pajo, emé la tounalita dis estrumen e uno tiero de moussèu facile.

Mèste Sicard d'Aubagno, se saup qu'es lou rèi di tambourinaire e que sa metodo sara presado de touti lis amaire de nosto musiqueto prouvençalo ; es pèr acò que recoumandan à-n-aquèli que i'agradarié de poussedi aquelo obro de pas trop espera de manda sa souscripcioun, car sara tira qu'un pichot nombro d'eisemplèri d'aquelo obro e que s'estampara autant lèu que li demando poujaran à la mita de l'edicioun.

— Lou biblioufile Edmound Lefèvre, vai douna lèu-lèu lou *Catalogue félibréen* pèr 1900 (proumiero annado), dounant la bibliougrafio soumàri dis obro publicado en 1900, pretoucant lou miejour de la Franço e majamen sus la lengo d'O, emé la bibliougrafio dis obro de 85 majourau (1876-1901). En seguito s'atrouvara la tiero de bravamen d'escrivan ené la listo de sis obro emai peréu l'endico de si divers biougrafio e critico literàri.

Nous fasèn un plesi de signala aquèu libre à nòstis ami.

— Dins soun numerò de mai, *La Cigale* nous douno uno letro dóu Capoulié ; *La criée de Biarn*, de Mistral ; *le Capoulier Devoluy*, de J. Veran ; *Provence et Aquitaine*, de G. Niel, etc.

— Lou 6 de jun, à la Santo-Baumo, quand la proucessioun tradiciounalo de la fèsto de Diéu que se debanavo dins la fourèst, s'es trouvalo au rode que 'ié dison « lou Canapé », lou majourau Mounsen Spariat a fa 'n sermoun superbe en lengo prouvençalo, qu'a fa trefouli lou pople d'escoutaire.

— Lou *Bulletin religieux* de La Rochelle a douna uno bello pouè-sio prouvençalo dóu felibre canounge Bourge, titoulado : « Oumàgi tras-que respetous dóu canounge Bourge, à Sa Grandour Mounseigne Bonnefoy, precounisa archevesque de-z-Ais. » La *Provence nouvelle* dóu 12 de mai a peréu douna aquelo flamo pèço de vers dóu valènt felibre laren.

— Es peréu un cadet d'Ais qu'a fa dardaia la lengo au banquet que s'es douna à Nimes, lou 27 d'abriéu, à l'ócasioun de la Counferènci regiounalo di Tribunau de Coumèrci.

Es ansin qu'a parla lou juge-felibre Martin, quand a pica l'ouro di brinde :

Messiés,

Lou 19 de mai passa, dins z-Ais de Prouvènço, la ciéuta capouliero, en li clavant lou proumier acamp regiounau dei tribunau counsulàri de la region « Sud-Est » se diguerian : « Aro, à Nimes l'an que vèn », e, tenènt paraulo coumo tout bouén coumerçant dèu faire, dins « Nemausus », l'antico ciéuta roumano, bastido au pèd dóu mount Cavalié que larg li douno sa bello fouent, au jour marca, sian vengu se li entreteni sus ameliouramen ei cavo de justici counsulàri que nous pretoucon pèr lou bèn de cadun.

Noun poudian miés faire que de se reüni dins aquesto ciéuta travaiarello, que n'en dèu soun expandimen ei trafegaire Loumbar e Touscan que, de-vers la fin de l'age mejan, venguèron li leva coumtadou.

Desempièi, mau-grat la pèsto, lei batèsto de touto meno que la matrassèron coumo tant d'autrei vilo miejournalo, elo, la vièio ciéuta dei « Volce-Arecomici » que se liguè, pièi voulountarimen se donnè ei Rouman (an 121 avans Noueste-Segne), que la faguèron tant bello, elo, patlro de Jacque Saurin, predicataire proutestant, de Jan Nicot, en qu devèn la planto à taba, lei menistre Guizot, Tèsto, lei pouèto prouvençau Gaidan, Jan Reboul, Antòni Bigot, lei Daudet, emai, emai àutrei saventas, de-longo vegue sei liéu

atrabali crèisse soun endustrlo e, pèr sei fielàgi e tissàgi de sedo, lano, la fabricacien deis estofo, chale, abihàgi, lacet, courdounet, caussaduro, sènso cava plus founs ; que mai lou vin, l'aigo-ardènt que li vènon dei richei vignarés de renoum dount es lou grand entrepaus, luen pouerto bouen renoum, counsacra pèr lou prou-vèrbi que dis :

Arle lou grand  
Nimes lou coumèrçant.

Tambèn, nautre, gènt d'afaire e patriouti, avans de se dessepara, noun poudèn miés faire, me sèmblo, que de brinda à la prousperita dóu coumèrci de Nimes, peréu à l'acoumplimen de soun vot : vèire à la perfin l'aigo dóu Rose passa à sa pouerto, e peréu, dre vers la mar, pousqué pourta à pau fres lei proudu de soun teraire, de soun endustrlo.

Messiés ! A Nimes ! A sei coumèrçant !

— Lou 21 d'abriéu, à Maiano, lou mège M. Chabrand, just au moumen que lou Counsistòri l'aclamavo felibre majourau, fasié representa, davans un pople espès coume péu de tèsto, dins la fresco e douço flouresoun di « Chato », dos pèço que soun estado aplaudido emé grand fogo.

La proumièro : *Rèsto dins toun vilage*, es un opera en dous tablèu que la musico, tant acoulourido, es de M. Pelouzet ; la segoundo, *Giòrgi l'Enfle*, qu'es un tros de vido prouvençalo presso sus lou viéu.

— Lou counours di Bello-de-Mai, qu'avian anóncia, s'es dubert e clava lou dijòu 9 de mai. Quàuqui sòci dóu groupo di « Bon Prouvençau » an fourma la jurado, que s'es rendudo davans tóuti li tau-leto flourido que i'èron signalado, pèr carriero e pèr jardin.

Lou felibre Foucard avié vougu èstre de la fèsto e avié coumpausa un tablèu de Bello-de-Mai forço óuriginau, encadra dóu decor de la « Counsigno » de Marsiho, toucant lou fort St-Jan, dóu Port-Vièi. Sa pichoto Madoun figuravo la Bello-de-mai ; éu, s'èro vesti en peissouniero, en coumpagno de quàuqui tipe mai que reüssi.

Un pres d'ounor es esta decerni à Millo Veran, un autre à Foucard. Lou premié pres foro counours s'es atribuí à Millo Louiso Siviragol, que lou Coumitat a chausido pèr èstre, enjusqu'à l'an que vèn, la pichoto rèino de mai. De premié pres emé diplomo soun pièi douna : Millo V. Pinatèl, Titon Qdot, Roso Tronchet, Mario Siviragol, Mercedès e Vitourino Reynier, Lea Bouvard, Mario-Terèso Gibely,

Louiso Clary, Emma e Celestino Camblin, Juliano Rabat, Fifi e Liso Pastorino, Fifi Mandé, Madaleno Blanc, Emilio Peroti, Jano e Mario-Jano Terley, Marto e Albertino Bontoux, Roso Michèu.

De segound pres soun baia à Millo Gœpfert e Raspail.

Lou groupo di « Bon Prouvençau » merito tóuti nòsti coumplimen pèr soun bèl envanc dins aquèu counours mai que galant.

— Lou felibre Jòusè Reynaud pourgis à si compatrioto un pichot pouèmo : *La voues d'ou Proufèto*, ounte fai parla Raimbaud de Vaqueiras.

— Un galant libre vèn de parèisse à New-York au sujèt de l'obro mistralenco e felibrenco : « Frédéric Mistral, poet and leader in Provence, by Charles Alfred Downer, New-York, the Columbia University press, the Maumillan Company, 66 fifth avenue, 1901 », 267 pajo in-12, emé lou retra d'En Mistral.

Es uno tèsi soustengudo davans l'Universita Columbia, e qu'a vauu à M. Downer lou titre de d'outour en filousoufio.

— La fèsto annalo di Felibre de Paris s'es tengudo à Scèus lou di-menche 30 de jun, s'outo la presidènci de M. Enri Fouquier, l'academician Vitourian Sardou noun aguènt pouscu se rëndre au counvit d'ou Felibrige.

La ceremòni s'es debanado coume à l'acoustumado : vesito à l'ous-tau de Flourian, que lou majourau En Clouvis Hugues a saluda magnificamen en lengo prouvençalo ; courounamen di buste de Flourian, Aubanel e Pau Arenò dins lou jardinet de la glèiso, ounte misè Caristie-Martel a di de vers francès de Fernand de Rocher, e l'atour Duparc, de l'Oudeon, de vers prouvençau de Jòusè Loubet. Pièi, sesiho di Jo Flourau, Court d'Amour galanto e flourido de pouèsio, e banquet campèstre s'outo lis ousbrage de la vau d'Aulnay. E, pèr lou bouquet, en liogo d'ou fiò d'artifice acoustuma, uno raisso espectralouso !

Mai, basto ! acò noun a pouscu amoussa l'estrambord di Miejourneau qu'an fa rounfla li cansoun d'ou terraire en s'entournant à Paris.

— La vèio, lou dissate 29, i'avié agu un prelùdi à-n-aquelo fèsto, dins lou flame banquet oufert au majourau Sextius-Michel, president d'ou Felibrige parisen, à l'oucasion d'ou trentenari de si founcioun municipalo. Mai de 300 taulejaire èron vengu temougna de soun afecioun pèr lou decan di conse de la capitalo, e li discours an segui li discours... que n'avié de soubro, à la fin, e que tout bèu-just li pouèto F. de Rocher e Lucian Duc an pouscu jita soun bout.



Lou felibre-deputa Maurise Faure presidavo, aguènt à si coustat li dous Prefèt de Paris, MM. de Selves e Lépine.

S'es fa remesso à-n-En Sextius-Michel d'un brounze d'art : soun retra em' un rampau de lausiè ounte canto uno cigalo, e n'Albert Tournier a legi aquèsti vers de Frederi Mistral :

Toun peirin, qu'èro pas bèsti,  
En memòri d'ou Rouman  
Qu'à-z-Ais boutè l'aigo à man,  
Te boutè lou noum de Sèsti.

Prenènt pèr calignairis  
Mnemousino emai Enterpo,  
As trento an garda la cherpo  
En coumuno de Paris.

Baile d'ou cafè Voutaire,  
'mé li Prouvençau cantaire,  
Pièi as fiela toun trachèn.

Dintre aquelo chourmo dòuto,  
Bon Michèn, fai longo vòuto  
E tard fagues sant-Michèu.

— Lou Coumitat direitour de l'*Acioun prouvençalo*, pèr remetre en ounour li Jo poupulàri que toumbon dins l'òublit, semound is ourganisaire de trin e roumavàgi de Marsiho e di vilo o vilage dis alentour ounte i'a un Coumitat de l'Acioun prouvençalo, que n'en faran la demando, de prèmi en argènt tin-tin, pèr èstre decerni en cadun d'aquèsti jo : *La targo sus l'ai e Lou saut sus lou bout*. Pèr lis entre-signe, escrièure à M. Camau, president de l'Acioun prouvençalo, cours Liéutaud, 110, Marsiho.

— L'*Idèio prouvençalo*, Soucieta creado sus lou mole de l'Acioun prouvençalo, vèn de faire parèisse lou premiè numerò d'un journalet pourtant aquèu titre : « L'Idèio prouvençalo. » Longo vido avèngue à noste nouvèu counfraire.

— La *Revue du Bien dans la vie et dans l'art*, que recoumandan à nòstis ami, douno, dins soun numerò 2 : *La plueio*, de Frederi Mistral, revirado en francés de la man sublimo d'ou mèstre, e i'a-pound, emé lou retra d'ou buste de Mirèio, de Fèlis Charpentier, la reprouducion d'ou bas-relèu d'Amy, representant lou grupo de nòsti tres grand felibre : Mistral, Roumanille e Aubanel.

— Lou felibre canounge Enri Rolland, à-z-Ais, vèn de reçaupre la crous de chivalié de Leoun XIII. Nòsti felicitacioun.

— L'Atenèu de Fourcauquié e lou Felibrige dis Aup an publica lou librihoun annau dounant lou comte rendu de sa sesiho soulenno dóu 28 d'òutobre 1900. Ié remarcen quàuqui poulit tros de vers e de prosa prouvençalo de MM. L. Maurel, A. de Gagnaud, Louis Crest, E. Plauchud, etc.

— La *Provence nouvelle*, d'à-z-Ais, que de-longo souspiro pèr que li Cigalié e la Soucieta felibrenco de Paris, que counfound emé lou Felibrige, vèngon visita la capitalo de Prouvènço, pòu cessa de pre-gemi : lou viaje di Cigalié vers Aurenjo e lou Miejour, l'escourregudo d'aquéli bèu roumiéu que vènon un cop l'an s'enebria de nosto souleiado e béure lou cant de nòsti cigalo, es remanda à-n-un autre an.

— Tóuti voudran legi la « Réponse du majoral C. de Gantelmi d'Ille, maire de Volx », secretàri dóu Felibrige dis Aup, au discours dóu maire de Pau, precedi de quàuqui mot dóu majourau A. de Gagnaud, que M. A. Makaïre vèn d'estampa à-z-Ais. (In-8 de 12 pajo).

— Li fèsto de Pau an peréu fa espeli, en vilo de Sant-Estève, un raconte galant de l'escourregudo paleso : *Du Furens au Gave*, que lou felibre Sernin Santy nous présènte emé soun gàubi tria.

— En memòri de M. Thiers, Millo Dosne vèn de faire dounacioun à l'Acadèmi d'Ais-en-Prouvènço, d'uno rèndo de 600 fr. pèr an, que pèr 5 an faran bèu milo escut.

Aquéli milo escut saran atribuí, tóuti li cinq an, pèr l'Acadèmi d'Ais, à l'autour dóu meiour travai, soumés au jujamen de l'Acadèmi sus d'un subjèt pretoucant la Prouvènço ; pourra peréu èstre decerni à l'autour prouvençau de touto outro obro que l'Acadèmi jujara digno d'aquelo joio, quete que n'en fugue lou subjèt.

Lis obro presentado au counours pourran èstre manuscrito o emprimado.

— Benastrugan la felibrihouno Janeto, qu'es vengudo d'amount di rode sant-estelen pèr adurre joio e bonur au valènt felibre laren M. J. Demolins, emai à sa gènto mouié.

— Lou counours di capelan, dubert pèr *Lou Gau*, es clava. 22 courrèire an courregu la plato : 6 pèr lou panegiri de St-Aloi, 16 pèr lou prone sus la parabolo di dèss vierge.

— *Roumoulo* es un pichot pouèmo de Mousen Spariat ounte canto

lou païs de sa neissènço emé soun biais galant. (Empremarié Aubanel, Avignoun; in-8 de 16 pajo.

— Sian urous de signala, dins *La Cornemuse*, un estùdi sus lou mèstre pouèto Teodor Aubanel, que lou majourau Antounin Glaize de Mount-Pelié, escriéu emé tout soun cor.

## PAUMARÈS DI JO FLOURAU

### dou Felibrige de Paris

COUNCOURS LITERARI. — Sujèt en lengo franceso : *Etude sur les Nostradamus*. Pres noun decerni.

Sujèt en lengo d'O : Sounet sus *Lou vin cue*. Proumié pres : Ougèni Long, à Fuvèu ; segound pres (ex æquo) : Louis Tuech, en Alès, e Bonnet l'einat, à-n-Oupedo. Proumiero mencion : F. Jallois, à Mount-Pelié ; Louis Noël, à-z-Ais de Prouvènço. Segoundo mencion : Ougèni Lacroix, à-n-Aramoun ; Teodoro Satger, à Paulhan.

Pouèslo sus *Lou moulin de Daudet*. Proumié pres : Mllo Eleno Roux, à Bessejo. Segound pres : Ounourat Dauphin, en Arle ; Mllo Emma Adrian, à Roussihoun ; M. Jan Cabane, à Nimes. Mencion à Mllo E. de Montvaillant, à Nimes.

Recit retrasèn *Uno fèsto vilageso dins lou Miejour*. Proumié pres : Carle Martin, de-z-Ais. Segound pres : M. Bancal, espetour à Pau. Mencion à-n-Enri Martel, à Castèu-Reinard.

Cansoun sus *Lou varlet de mas dins lou Miejour*. Pres : Jan Sonnaille, en Alès.

COUNCOURS CLASSIQUE. — (Reserva is escoulan dis escolo o institucion). Traducion en prosa d'O de la fablo : *Lou tioun e lou rat*. Proumié pres : Alain Charrasse, Escolò publico de Veisoun. Segound pres (ex æquo) : Aguste Gleyse e Louis Bayle, de l'Escolò di Fraire de Veisoun. Proumiero mencion : Jùli Liardet, George Coquenas, Marius Marignane (memo escolo) ; Th. Bergonier, Escolò publico de Navacelles (Erau) : Ougèni Gallician, dou Pensiounat St-Carle à Cavaïoun. Segoundo mencion : Marius Dubroas, Véran Valerian (Cavaïoun) ; Carle Jean, Coulège d'Uzès ; André Marguerie e Louis Coulet (Fraire de Veisoun). Tresenco mencion : Leoun Bertille, Gracian Jarjays, Escolò de Veisoun ; Clemènt Moutiu, de Cavaïoun.

COUNCOURS ARTISTI. — 1<sup>o</sup> *Dessin*. Dessin representant un tipe de *Tirarella de sedo*. Proumié pres : noun decerni. Segound pres : Mlle Margarido Servel, à Nîmes. Mencioun : Hyacinto Grouiller à St-Privat-di-Vièi (Gard).

2<sup>o</sup> *Musico*. — *Marcho di Felibre*. Proumié pres (ex œquo) : Pèire Darles, à Mount-Pelié ; Francés Jouveau, à Ceto. Segound pres : Antòni Sarnette, en Uzès. Proumicro mencioun : Gabriéu Imbert, à Bouisson.

## LENGADÒ

— Lou felibre de Nissan (Erau), Emilo Barthe, vèn de faire parèisse *Las amouros*, recuei de pouèsio lengadouciano courouna i Jo Flourau de Saragosso. Aquéu librihoun galant se vend 1 fr. 50 encò de l'autour.

— En Abelhan (Erau), s'es jouga darrieramen lis *Abinatach*, la pèço coumico dóu felibre Emile Barthe, de Nissan, emé lou *Repas de l'ase*, dóu majourau lengadoucian Jan Laurés.

— Uno festo à Nissan : s'es jouga dins aquelo poulido viloto, lou 27 de mai, au proufié di paure : *Lous Calibataris*, uno pèço estrambourdanto dóu gènt felibre de Nissan.

— D. Bohem e Martial, estampaire au Clapas, vènon de douna lum à « Moun nouviau bouquetou, berquièira dau Gal E. Del Mas », qu'es lou recuei di pèço que fuguèron mandado à-n-Estève Delmas sus lou prepaus de soun mariage.

— L'Escolo dóu Parage a fa uno recepcioun magnifico au Capoulié Pèire Devoluy, quand a passa à Mount-Pelié en se rendènt i festo de Pau, e Mistral e sa gènto dono, passant en garo de Mount-Pelié, fuguèron benastruga pèr lou sendi Ipoulito Messine e li majourau C. Chabaneau, Arnavielle e quàuquis autre felibre. Lou sendi Messine oufriguè à Mmo Mistral un bouquet oudourous, flouca d'un galant quattrin.

— La Coumessioun di Jo Flourau de Saragosso a atribuí la joio de la viòuleto d'or, semoundudo pèr lou conse de Franço e li Francés de Saragosso, à l'autour di *Sèt douleur de la Pauresso*.

Aquéu pouèmo, qu'es dóu felibre Pau Molinier, vèn d'estre edita pèr l'Estamparié Centralo dóu Miejour, à Mount-Pelié. (In-12 de 67 pajo).

— Lou 25 de mai s'es tengu, à Toulouso, lou Coungrès regiounalisto, acampa, souto l'aflat de l'Escolo Moundino ; pièi, sus lou vèspre, felibre e coungressisto s'atrouvavon au Grand Round, pèr flouca d'uno paumo flourido lou buste d'Aguste Fourès.

Uno troupo de felibre majourau e mantenèire se rendènt i festo de Pau s'èron arresta à Toulouso pèr prene part à-n-aquelo manifestacioun. emai i Jo Flourau que se devien teni dins la vesprado : Arnavielle, Marsal, Chassary, L. Constans, Baroun Guillibert, e lou marquès de Gantelmi d'Ille, majourau de Prouvènço e de Lengadò, avien vougu temougna, pèr ansin, l'unioun de tóuti dins un meme sentimen ; Arnavielle, em' estrambord, rendeguè óumage pietadous au grand felibre lauragués.

A vuech ouro e miejo, à l'anciano Faculta di Letro, dins la carriero Remusat, se faguè la destribucioun di joio, souto la presidènci de M. Juppont, capitoul de Toulouso, que n'en dounan lou paumarès eici dessouto, e qu'es lou felibre J. Felician Court que poulidamen n'en faguè lou rapòrt.

## **Palmarès di Jo Flourau de l'Escolo Moundino**

### *I. — Pouesio lengodouciano*

Rapel de flou à I. Marti, per « Jana la Baucha » ; -- G. La-vernho, per « L'anèl de Lindo. »

Prets del Menistre, à P. Countrasty, per « l'Angelus » ; — Mi-quel Delriu, per « Uno cansou. »

Medalho de brounze, à F. Brouso, per « Pertrach d'Amour » ; — V. Bilhou, per « Pessoments de la Russlo » ; — F. Jallois, per « Dins la luna. »

Menciu d'aunou, à Zefrin Bedos, per « La Mort de la Griso. »

Mencius, à E. Lautrè, per « A un amic » ; — E. Candel, per « Gauzi pas ! » ; — Elèno Rous, per « Lou pichot Francés » ; — E. Pefourco, per « Al pouèto primard » ; — l'abat Bounnavos, per « De Moussan à Quillan ».

### *II. — Pouesio d'autres dialèctes*

Rapel de prets del Menistre, à P. Vezian, per « A Fourès. »

Medalho d'argent, à Enric Sauné, per « Las houeillos mortos. »

Medalho de brounze, à Marc Delbrelh, per « Baios e Cansous. »

Menciu à Jan Meaume, per « Prumiè Bignairou » ; — à J. Arnaud, per « A Margarido. »

III. — *Proso lengadouciano*

Medalho de brounze, à P. Frayssinet, per « Les Cossouls de Bugnac. »

IV. — *Tradicius popularios e Gloussaris*

Uno rousèlo de vermelh, à P. Fourès, per un « Gloussari lau-ragués.

Prets del Menistre, à F. Coumbos, per « Remèdis popularis. »

Medalho de brounze, à M. Joret, per « Abarrejadis de mots gascons. »

Menciu, à Lafount de Sentenac, per un « Armanac de l'Arièjo. »

V. — *Teatre populàri*

Prets del Menistre, à L. Rouquier, per « Jèpo lou Cassiniè. »

Medalho d'argent, à Saviè Rivièro, per « Les Bourdous de Prègo-Som. »

Medalho d'argent, à P. Frayssinet, per « Un nòvi à l'inquet. »

Menciu, à J. David, per « Las dos Mitats. »

— Dins sa sesiho dóu 15 de jun 1901, l'Escolo Audenco a renou-vela soun Burèu.

Soun esta nouma : cabiscòu, lou majourau En Gastoun Jourdanne ; cabiscòu d'ounour, lou majourau En Achilo Mir ; cabiscòu ounouràri, li mantenèire Pau Gourdou e Enri Salières ; vice-cabiscòu, MM. A. Bayard e Blanic ; tresourié, Pèire Prax ; secretàri, Isidoro Lannes.

Aquelo Escolo Audenco alestis, pèr l'an que vèn, de grand Jo Flourau, que ié saran counvida tóuti li felibre e tóuti li mèstre d'escolo de l'encountrado audenco.

Lou grand pres d'ounour d'aquéli Jo Flourau sara un eisemplàri dóu *Tresor dóu Felibrige*, óufert pèr la vilo de Carcassouno, e lis àutri joio, au liò d'èstre de medaio d'or e d'argènt, saran li cap-d'obro de la literaturo felibrenco.

— Lou 2 de jun, s'es jouga à Puesserguè (Erau), uno coumèdi en vers lengadoucian : *Jèpo lou Cassiniè*, dóu felibre Louis Rouquier, au-tour de *Madamo Carpignol*, que se representè, l'an passa, emé grand sucès.

— Dins *Mont-Segur*, « revista mezadiera de la lettradura occitana », n° 2 e 3, i'a lou raconte de l'acampado dóu 21 d'abrièu en Arle, emé lou comte rendu di festo de Pau, e bravamen d'àutri pèço e brinde que nous a fa gau de legi.

— Lou majourau Prouspèr Estiéu, que mestrejo tant fieramen la revisto « Mont-Segur », vèn de publica uno obro nouvello : *Bordons biblics, en lenga d'Oc*, emè la traducioun franceso vis-à-vis.

*Bordons Biblics* es un bouquet de sounet, fraire superbe d'aquéli qu'esbrihon dins *Lou Terradou* e dins *Bordons pagans*.

— Lou journau *Le Titan* duerb un counours de pouèsio e proso neo-roumano, coumprenènt : — Vers : a. un sounet ; b. un pouèmo (100 vers au mai) ; c. uno roumanso o uno cansoun. — Proso : 200 ligno au mai.

Li sujèt soun libre ; i'aura ges de medaio, mai de diplomo soula-men ; lou counours sara clava lou 30 de juillet.

— Lou 9 de jun, dins la grand salo de la coumuno de Beziés, se soun dounado li joio dóu counours dubert pèr la Soucieta literàri e artistico de Beziés. Veici lou noum di gagnaïre :

Diplomo d'ounour : Louis Rouquier, de Puesserguïé, pèr soun *Juchomen coumique* ; — premiè pres, medaio de brounze, à Pau Dunac, de Tarascoun, pèr sa pèço : *Mèli*, emè proun vers goi ; segound pres, medaio de brounze, à Zephirin Bedos, d'Abeihan, pèr *Flou del mal*, e à Victor Batut, de St-Loup (Tarn), pèr sa pèço : *La Togno*. Tresen pres, mencioun d'ounour, à Achilo Arnaud, de Fabrego (Erau), pèr sa *Balado de la font*.

— *Rebrecs de moundi* es un libre in-18 que G. Visner, l'autour de *Ramel paisan* e de *Mescladis moundi* vèn de faire estampa encò de Marqueste, à Toulouso.

— Lou numerò de mai de la *Revue Méridionale* es counsacra quasimen en entiè à la sesiho counsistourialo tengudo lou 21 d'abrièu, en Arle, pèr la nomenclacioun dóu nouvèu Capoulié. Nous douno li retra de Pèire Devoluy, de Berluc-Perussis e de Tavan. Fai lou comte rendu de la sesiho counsistourialo, emè de noto sus Pèire Devoluy, quaten Capoulié, Carle d'Ille e Marius Chabrand, nouvèu majourau, em' uno pajo curiouse pourtant tóuti li signaturo di majourau presènt en Arle, etc.

— Lou 23 de mai, lou felibre Danton Cazelles (Jan Pitchou), s'es marida à Castanet, emè Millo Mary-Jane Richard, de Castanet (Auto-Garouno).

Santo Estello flourigue la draio di bèu nòvi e fague toumba dins sis amo la siavo eigagnolo d'amour !

— Lou felibre Jòusè Loubet, qu'es à Paris, publicara leu-leu un

libre de vers titoula : *Li rose que saunon*, pouèmo prouvençau, em' uno prefàci dóu Capoulié Pèire Devoluy. Li souscripcioun soun reçaupudo encò de l'autour, 8, rue Bellefond, Paris. Lou pres es de 2 fr. 25 sus papié ourdinàri e 5 fr. sus Oulando.

### Aquitàni

— La biblioutèco de l'Escolo de Gastoun Febus se vèn d'enrichi d'un librihoun de conte cascadelet, de Savié de Cardaillac, estampa à Tarbo, vers Dussèqué, e entitoula : *Les pèpis d'Ibos*.

— Un autre librihoun vèn peréu de parèisse, en Oulouroun : es lou *Discours d'u patriote Biarnès*, emé la traucioun franceso vis-à-vis, que nous semound Enri Pellisson, lou felibre de Baretous, bèu gagnaïre dóu premié pres i Jo Flourau dóu « Gau. » Avèn legi aquéu discours emé grand gau, e nous estouno pas que la jurado l'ague flouca d'uno courouno.

— *Lemovix* vèn de douna lum à *L'annada lemouçina, annuàri pel bèl an de Diéu M. CM. I.*, que tèn li « mes, sentz e prouvèrbi, lous evenimens de l'annada : Ventadoura e la festa de l'Englantina ; Li Jocs de l'Englantina ; A la Grescha en dech et nau cen (Eusèbi Boumbal) ; Quoura et per que fuguet esmagenat un dirè ben counegut en Lemouzi (M. Genes) ; Lou velhoulet de Catissou (A. Marpilhat) ; La Granda Gei », de J. Roux, etc.

### MORTUORUM

— Vèn de mouri à Mount-Pelié Dono Louiso, Terèso Isabèu Largèze, la mouié dóu majourau Antounin Glaize.

— Lou 5 de mai, es morto à Roubioun, dins si 82 an, Mmo véuso Terèso Rieux, la santo maire dóu majourau D. Savié de Fourviero.

— Lou 24 d'abriéu, es morto à Paris, dins si 76 an, dono Mario-Jousefino Duc, la maire mai que venerado dóu felibre Lucian Duc.

— Sus la fin d'abriéu es mort, à-n-Ornaison (Audo), ounte èro nascu en 1823, Adrian Peyrusse, soute-cabiscòu de l'Escolo Audenco, autour de *Narcisso* e de *La Sègo*.

— Lou felibre L. Destremx, ancian deputa, chivalié de la Legioun d'ounour, autour de *La Rambaïada*, recuei de fablo precedi d'uno prefàci de Mistral, vèn de mouri au castèu de St-Christòu, vers Alès.

Dins la glòri de Santo Estello fugon tóuti reçaupudo li bèllis amo que se vènon d'enaura vers li trelus paradisen.



## RESSON DI FÊSTO DE PAU



Conme l'avèn counta dins lou comte rendu di fêsto paleso, lou maire de Pau, M. Faisans, se plagniguè amaramen de la tiranio de la capitalo, amor que la vilo de Pau, aguènt tira dôu castèu de Pau li mai que supèrbi tapissarié de Sant-Jan, sus l'estiganço de li presta au gouvèr pèr que figurèsson à l'Espausicioun, aquest refusavo de li rendre e li vouliè garda pèr n'en guierdouna l'un di musèu de la capitalo.

Noste grand mèstre En Frederi Mistral, s'associant à-n-aquéli dou-lènci, preguè lou majourau Carle d'Ille de respondre i plagnun dôu maire de Pau. Aquelo responso auto e fièro e lis article publica à Paris pèr la plumo d'En Pau Marieton, an mougú lou guespié, lou gouvèr a ausi lou bram de la prouvinço, e, lèu, lèu, lou Ministre di Beus-Art vèn d'avisà M. lou maire de Pau que li tapissarié de Sant-Jan iè saran subran rendudo.

M. Faisans, maire de Pau, a gramacia gentamen lou subre-capoulié d'aquelo vitòri marcanto dôu Felibrige, pèr la letro que seguis :

*Pau, le 17 juin 1901.*

Monsieur,

J'ai le grand plaisir de vous annoncer que la Direction des Musées Nationaux m'informe officiellement que, cédant à mes instances, elle renvoie au château de Pau les tapisseries de saint Jean.

Il est de toute évidence que je n'aurais pas obtenu satisfaction, si je n'avais eu la pensée de me mettre sous votre patronage ; le succès est dû à vous et aux Félibres. En vous associant à mes revendications, vous avez dit que l'affaire n'était pas une simple affaire locale : qu'elle avait une portée plus ample et plus haute, qu'elle intéresse toutes les villes, qu'elle touchait aux franchises communales.

Permettez-moi de vous en reporter tout l'honneur et de vous offrir l'hommage de ma sincère gratitude.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments très respectueusement dévoués.

H. FAISANS.

En coumunicant aquelo letro au majourau d'Ille, lou Mèstre l'a-coumpagnavo d'aquèsti mot :

*Maiano, 20 de jun 1901.*

Moun egrègi coulègo, lou bèu Maire de Pau me fai assaupre que, gràci au Felibrige, lou gouvèr de Paris vèn de rèndre au castèu d'Enri IV li quatre tapissarié que, lou sabès, i'avié rau-bado. Coume es vous que brihantamen respoundeguerias au brihant discours de M. Faisans em' à si revendicacioun, crese que vous fara plesi de legi la letro ounte lou conse palés m'anóuncio la vitòri òutengudo, se pòu dire, pèr l'aflat de Santo Estello.

A vous de cor.

F. MISTRAL.

. . .

Avèn pas di que i'avié 12 capelan dóu Biarn e de Gascougno entre li taulejaire de Santo-Estello, e un d'aquéli, amaire ardènt de sa lengo e moudèste autant que patrioto, èro esta carga pèr Mounsegne Jauffret, evesque prouvençau de Baiouno, d'uno messiou n pèr lou subre-capoulié.

A-n-uno acampado pastouralo, dous o tres jour avans Sto-Estello, l'evesque e lou curat s'èron rescountra e, après uno longo charradisso sus lou Felibrige, Mounsegne ié venguè coume acò au venerable prèire :

— « D'abord qu'aurés l'ur d'ana à-n-aquèsti festo, moussu lou curat, vougués bèn saluda Mistral de ma part e ié dire que siéu de cor em' éu dins soun obro magnifico. »

Es bèn dóumage que la moudestio d'aquèn brave curat l'ague empacha de s'arramba dóu Mèstre tant poupulàri e tant amistadous pèr tóuti. Sian segur qu'aurié reçaupu emé grand gau lou salut de Mounsegne Jauffret, que tant fieramen se clamo fiéu de Prouvènço.

. . .

Pèr claure nòsti resson di festo de Pau, dounaren uno novo bello e siavo :

Avans de quita Pau, ounte èro vengudo pèr li festo, la rèino de pouèsio, Filadelfo de Gerdo, l'Esclarmoundo de Bigorro, a reçaupu lou sacramen de counfirmacioun de la man de Mounsegne Jauffret, evesque de Baiouno, dins la capello de Santo Ursulo de Pau.

La rèino pouëtico de Bigorro counfirmado pèr un evesque prouvençau, i'a-ti quaucarèn de mai pretoucant !

## LENGADÒ

— *Lou Clapas*, journau mesadié que se publico à Paris, vai faire plaço au *Languedocien de Paris*, que sara semanié e que soustendra e mantendra li dre dóu Lengadò, meme, parèis, davans lou Counsistòri felibren. Soun numerò 9, que sara seguramen lou darrié, douno uno letro dóu Capoulié Pèire Devoluy à M. Sarrou, president dóu « Clapas » de Paris, letro que, pechaire ! lou proto a bravamen estroupiado.

— Lou 30 de jun, i'avié d'eleicioun municipalo à Mount-Pelié pèr nouma 4 counseié. A-n-aquéu prepaus, « cinq fennas de la Plaça dau Mercat de las Coulounas », au noum de tóuti si coumpagno de la plaço, signèron e faguèron placarda sus li muraio de la vilo uno aficho en lengo clapassiero, pèr prega sis ome de vouta que pèr aquéli qu'eli-memo aurién chausi. Bravo ! pèr li femo clapassiero !

— Encò de Delord-Boehm, à Mount-Pelié, E. Delmas a fa pouli-damen estampa li pèço de vers que sis ami i'an mandado à l'ouca-sioun de soun maridage emé la gènto Nezilda Merle : *Moun nouviau bouquetou, Berquièra dau Gal*, porto, flouca emé de poutouno, lou reira di bèu nòvi, que souto l'estello di sèt rai rison à l'aveni. Aquéu *Bouquetou* sènt bon qu'embaumo, e nous a refresca l'amo de n'en saboura lou prefum. Longo-mai cante l'amour dins la draio dóu gai cacaraca e de sa gènto novio !

— Encò di fraire Hamelin, à Mount-Pelié, un autre libre s'es peréu estampa, qu'enauro reialamen e majestousamen l'amour : es un rou-sàri de perlo fino, sertido esquistamen en uno magico cadèno, que dardaio, que fouguejo coume uno souleiado luminoso : *Lou libre nouviau*, que lou majourau Camiho Laforgue vèn de faire empremi, en glòri dóu maridage de sa chato emé lou comte d'Armagna. Es un relicàri resplendènt, ounte dardaion tóuti li vot de bonur que li cor ami an semena sus li pas di nòvi, camin de roso sèmpre óudourouso, fresco e divino !

## Aquitàni

— Lou *Reclams de Biarn e Gascougne* de jun-juliet 1901, douno lou comte rendu coumplet di fèsto paleso : raport, discours, paumarés, etc., en 92 pajo pleno coume un iòu.

Lou *Mount-Segur* de jun douno un galant comte rendu di fêsto de Pau, pèr Jan Doc, e li brinde de Filadelfo, de Prousser Estiéu, d'Antounin Perbosc e dóu majourau Chapòli Guilibert.

Lou numerò de juliet es clafi de vers ardènt, etc.

— Uno nouvelo Escolo felibrenco vèn de se coustitui à Nerac (Lot-e-Garouno), emé M. Marcel Durey pèr cabiscòu. Aquelo Escolo aura pèr noum *Escolo de Marguerite*. La demando di sèt felibre foundadou es entre li man dóu sendi d'Aquitani, M. Carle Ratier, que, dins la proumiero assemblado generalo de sa Mantenènço, fara adòuta lou reglamen de la dicho Escolo e entraïra li candidatura di sòci au titre de felibre mantenèire.

### LIMOUSIN

— Es lou 1 de setèmbre que la federacioun dis Escolo limousino a degu celebra la fêsto de l'*Englantina*, à Poumpadour. L'avié l'inauguracioun d'uno placo en coumemouracioun dóu troubadou Gregòri Bechada, uno representacioun poulari, un counours de veituro rustico e de couifuro loucalo, de cant poulari, de vielo, etc.

— Mmo la coumtesso d'Ussel vèn de founda un pres, uno « englantino d'or », en ounour de la pouèsio limousino. Sarié en-de-bon qu'aquel eisèmple fuguèsse segui pèr nòsti coumtesso e barouno prouvençalo.

### A PAREIGU :

A Marsiho, dins la *Revue de Provence* de jun-juliet 1901 : Coumplimen debita pèr Madoun Foucard à la fêsto di Bello-de-Mai ; *Le concours des Belles-de-Mai*, d'Elzéard Rougier ; *Pèire Devoluy, soun retra*, e *Lou Prougrès*, (dóu Capoulié) ; *Pantai maien*, de Louis Bonnaud.

A Vilo-Diéu, dins le *Clocher provençal* de jun-juliet : *La rose e li flour*, de F. Sauvan ; *A moun tant brave paire*, de Davi Toumas, etc.

### VANEGACIOUN

— La felibresso di Cigalo, qu'èro à Barbentano, demoro, aro, en Aubagno (Bouco-dóu-Rose).

— Lou felibre J. Anglade es proufessour au Licèu de Mount-Pelié.

— Lou felibre Marius André es nouma canceliè dóu Counsulat de França, à Varsouvio (Russio).

— Lou felibre Revest es aro à Narbouno (Audo), vers M. Ricord fièu.

## L'ELEICIOUN CAPOULIERENCO

(Seguido)

...: 226:—

### Discussioun ! Liberta !

Mon ami H. S., dont l'incurable modestie cache sous ces initiales un nom très honorablement connu dans le Félibrige, a insisté de telle sorte pour que je dise mon mot dans le débat actuel, que je me décide à présenter ici quelques considérations d'ordre général.

Je commence par déclarer que, dans la stupeur qui nous frappait tous en Avignon autour du cercueil de Gras, ma première pensée fut celle-ci : Serrons les rangs ! Aussi, je crois avoir dit au maître de Maillane que nous ferions peut-être bien d'établir une sorte d'inter-règne sous son patronage vénéré.

La première émotion calmée, je me suis pris à réfléchir. Avec un chef tel que Mistral, qui nous domine tous de la hauteur que l'on sait, qui ne nous demande que beaucoup d'amour de la Cause, et dédaigne les flatteries, nous pouvons dire franchement notre façon de penser. Une nouvelle désignation n'ajouterait rien à sa gloire. Il faut, au contraire, que le Félibrige, à l'ombre de son grand nom, s'habitue dès maintenant à changer sans trouble de Capoulier, aussi souvent que des vides se produiront dans cette haute charge par démission ou par décès. Dans ces conditions, les interrègnes doivent être aussi courts que possible.

Partant de cette idée et pour savoir quelle personnalité devrait être portée au Capouliérat, j'ai recherché la signification des précédentes nominations. La première fut celle de Mistral : témoignage d'admiration pour l'œuvre poétique qui est la base de la Renaissance félibréenne, l'élection du Dante provençal s'imposait. La seconde fut celle du bon Rouma ; là encore, l'hommage s'imposait à l'égard de celui qui — comme il l'écrivait à Duret — avait découvert l'étoile de Mistral et lui avait peut-être révélé sa voie. Plus tard, aucun choix ne put être meilleur que celui de Gras, qui personnifiait, non pas

seulement la seconde génération félibréenne, mais le second état d'esprit du Félibrige, l'ère nouvelle de la belle prose provençale, le droit enfin, pour la grande association méridionale, de sortir de la période purement littéraire et amicale pour devenir quelque chose de plus.

Ce *quelque chose de plus*, que doit-il être réellement ? Personne ne pourrait le définir, mais dans son *indéfinition* même, il me semble qu'il nous presse de plus en plus. Cette formule encore imprécise, c'est évidemment la doctrine fédéraliste, régionaliste, provinciale, comme on voudra l'appeler. Je ne parle point des vagues échos qu'elle a pu avoir dans le Parlement ; là, elle devait être vaine, car elle n'est pas mûre encore. Pour savoir si elle mûrira, il faut interroger la jeunesse. Or, nous voyons que les Congrès et réunions faits en faveur de cette idée sont l'œuvre des jeunes ; nous constatons que toutes les Revues de jeunes sont imprégnées de la doctrine régionaliste et la proclament hautement. Mais toutes ces manifestations sont encore éparées. Le rôle du Félibrige doit être de les réunir et de les appuyer de son indiscutable autorité.

Je me suis donc adressé à celui qui, dans ces temps derniers, a nettement revendiqué pour le Félibrige la nécessité de s'orienter vers le régionalisme, donné à cet égard quelques précisions lumineuses et inspiré la plupart des actes émis en ce sens par la jeunesse félibréenne. Tout le monde a compris que je veux parler de mon ami vénéré, M. de Berluc. Malgré toute mon insistance, il m'a opposé le *non possum* le plus irréductible. Je respecte sa décision, car ses motifs sont malheureusement trop probants ; mais je ne dévie pas de mon principe et prétends que c'est dans cet ordre d'idées qu'il faut chercher.

Ici, je m'abstiendrai de toute désignation personnelle. Si j'ai parlé de M. de Berluc, c'est parce qu'à mon point de vue il répondait le plus exactement à l'ordre d'idées que je poursuivais ; j'oserais presque dire que, pour moi, il s'imposait. Je ne saurais donc aller plus loin.

Je voudrais pourtant répondre à M. de Berluc lui-même sur ce qu'il m'écrivait il y a quelques jours : « Je crains, me disait-il, que nos mœurs électorales ne passent de la politique dans le Félibrige. Les journaux prennent parti dans cette lutte qui ne les regarde guère. »

Je ne partage pas l'opinion de mon éminent ami. Du moment qu'il est admis que le Félibrige doit être non seulement une école de poésie et de courtoisie, mais encore de patriotisme et de liberté, je

trouve que les journaux ne s'occupent pas assez de nous. Je suis un peu beaucoup de l'avis de Fourès à cet égard ; il faut aller au peuple, c'est-à-dire au nombre. Faisons de la poésie, mais évangélisons aussi. Si les journaux s'occupent de nous, c'est que nous commençons à compter. Sollicitons, au contraire, leur concours. La libre discussion, c'est la vie ; comme la lance d'Achille, elle guérit les blessures qu'elle fait. Le silence, l'autorité aveuglément acceptée, c'est la mort. Loin donc de redouter la discussion sur les candidatures capoulières, je l'appelle de tous mes vœux.

L'Eglise a-t-elle jamais été plus évangélique et plus apostolique que quand le peuple nommait les évêques et le pape ? Fasse donc l'avenir que nos neveux puissent voir un jour le Capoulié acclamé au Château des Papes, à la ville des Baux, au théâtre d'Arles ou dans la cité de Carcassonne par trente mille méridionaux, assemblés sous les rayons de cette grande Etoile qu'on appelle le soleil ! Alors, au grondement du mistral répondra la fière chanson d'un peuple définitivement émancipé... de la politique.

Sur ce, mon cher et très moïeste H. S., je vous serre cordialement la main.

G. JOURDANNE.

. . .

### Lou Capoulié lengadoucian

Un écho du *Figaro*, répercuté par une infinité d'autres journaux, a mis le nom de l'*Arabi* en avant pour le Capouliérat. Je ne suis pour rien dans cela, et j'aurais, certes, préféré qu'on n'eût pas parlé de moi. Le dévouement à une cause comme celle du Félibrige ne suffit pas seul ; il faut aussi beaucoup de talent, une position sociale, etc., toutes choses qui me font défaut. Je ne suis donc pas candidat, mais, en ma qualité de bon languedocien des Cévennes, et n'ayant écrit qu'en mon cévenol raïol, (qui n'est pas du provençal), je ferai une propagande active en faveur d'un Capoulié languedocien, car c'est incontestablement en Languedoc que l'action félibréenne se manifeste actuellement avec le plus de vigueur.

Et il faut que le nouveau Capoulié, quel qu'il soit, se déclare partisan résolu de l'action et, avant toutes choses, pour le droit de la *langue*, seule raison d'être du Félibrige.

A. ARNAVIELLE.

. . .

### De l'oupinoun poulitico dóu Capoulié

*Aix-en-Provence, 2 avril 1901.*

Mon cher ami,

Vos lignes si cordiales du *Moniteur de l'Aude* ont déjà dit à nos confrères du Consistoire qu'il m'est impossible d'accepter la candidature qui est mise en avant par de trop bienveillants amis. Je voudrais remercier de tout cœur, par la même serviable voie, les félibres et les journaux qui ont bien voulu songer, en cette occurrence, à l'un des doyens du régionalisme, sans se demander si ses forces seraient au niveau de son dévouement. Ils me permettront d'ajouter, aux raisons plus personnelles qui sont mon excuse, un argument de probité : j'estime qu'un intermittent du Félibrige, qui le plus souvent abrité derrière un pseudonyme, n'a écrit en provençal que la moindre partie de son œuvre, a le devoir, plus encore que le droit, de laisser aux professionnels la grande récompense de la carrière.

Dieu merci, le Felibrige possède, par deçà et par delà le Rhône, des écrivains, des orateurs, des sociologues, des poètes, qui sauront poursuivre sa *loto*, et entre lesquels les électeurs n'éprouveront, le 21 avril, que l'heureuse difficulté de choisir. Dans l'intimité de son acampée fraternelle, le Consistoire se donnera, loin des politiciens néfastes, le pondérateur qui devra, sans timidité comme aussi sans bravade, activer sa marche méthodique vers la conquête des libertés entrevues.

Et à ce propos, que je vous dise, cher ami, mon sentiment sur un point délicat.

Vous avez courtoisement discuté trois lignes d'une mienne lettre, que j'aurais faites plus explicites, si j'avais prévu pour elles cet honneur.

Rien ne m'agréa comme de voir les journaux aborder et discuter la question félibréenne. Il est grand temps que le public nous connaisse *in cule*. Beaucoup en sont encore à ne voir en nous que des joueurs de flûte, de ceux que certain philosophe couronnait de roses et reconduisait galamment à la frontière de sa République.

De fait, notre œuvre s'attarda, de trop longues années, aux inutilités charmantes. Son rôle social, tel que l'envisionnait le glorieux résurrecteur de l'âme provençale, n'a été défini que depuis la poussée



des jeunes. Le rôle n'est, certes, plus une amusette, et le jour où triomphera l'idée du Félibrige total, la République, loin de nous expulser, inscrira notre programme à l'article 1 de sa Constitution rajeunie. Pour tout dire en bref, la France aura, comme les Etats-Unis, comme la Suisse, un régime fédéral où, sans rompre le lien national ni le distendre, chaque province s'affirmera dans son individualité.

Comment serait-il possible, mon cher ami, qu'intégraliste avant la lettre, je prétende interdire à la presse de traiter ce problème vital et, à mes yeux, le plus urgent ?

Ce que je redoute, c'est que les journaux, peu initiés encore aux vues de la jeune école, confondent le haut postulat constitutionnel qui nous préoccupe, avec les étroites questions de politique courante, qui, seules, ont défrayé jusqu'à ce jour leurs polémiques. Il m'a semblé voir déjà que plus d'un soutenait ou combattait telle candidature capoulière, en raison de l'opinion professée par le candidat dans le stupide classement des partis.

La question, m'est avis, n'est point encore assez mûre pour être livrée aux disputes des incompetents. C'est dans le recueillement d'une délibération fermée que les majoraux doivent accomplir leur œuvre. Je suis bien sûr qu'à l'abri des suggestions extérieures ils feront leur choix, sans préoccupation aucune de la couleur de l'Elu. Il en fut ainsi dans les élections précédentes : tout de go, les rouges votèrent pour Roumanille ; sans hésiter davantage, les blancs acclamèrent Gras. Obéir aujourd'hui à des considérations de parti, serait marcher à reculons.

Nous tomberions de la hauteur des principes où nous avons su nous élever, dans les bas fonds où grouillent les politiciens.

Très cordialement à vous.

L. BERLUC-PERUSSIS.

**Esprit dis Estatut felibron**

*Aix-en-Provence, le 27 mars 1901.*

Monsieur le Directeur,

Mes amis insistent pour què je leur fasse connaître, par votre très intéressant journal, ma pensée sur Félix Gras et le successeur à lui donner.

J'aurais mauvaise grâce à m'y refuser.

Le Capoulier Félix Gras a marqué sa place dans la pléiade félibréenne par des œuvres — poétiques surtout — de haute allure, qui reflètent très bien les généreux et fiers sentiments de notre race méridionale.

Provençal provençalisant, il avait au cœur l'amour intense de la grande patrie, comme l'ont tous les félibres. A tort, selon moi, essaie-t-on de classer ceux-ci en nationalistes français et nationalistes provençaux. La vraie conception des patriotes des pays d'Oc a été, ce me semble, exactement présentée par notre maître, mon savant ami M. L. de Berluc-Perussis, aux fêtes latines de 1882 et dans son discours au Congrès provincialiste de Volx.

« Nul choix, disait-il, n'est possible entre les divers éléments générateurs du patriotisme. L'amour de la commune, celui de la province, celui de la nation, sont les formes échelonnées d'un sentiment unique. Quiconque ne les confond pas dans un même culte passionné ne comprend qu'à moitié la grandeur et la saveur de la Religion de la Patrie.

« Soyons donc, ajoute-t-il, Provençaux autant que Français, Français non moins que Provençaux ; et travaillons à la résurrection des provinces, dont la nôtre, *Provincia provinciarum*, est le prototype historique. »

C'est bien ainsi que Félix Gras entendait la mission du Félibrige.

« Notre œuvre est plus haute, s'écriait-il dans un de ses discours. C'est pour la glorification de la nation entière que nous avons entrepris le sublime labeur, la renaissance de la langue d'Oc, qui est toute l'âme d'une race de 12 millions de bons Français. »

Comment d'ailleurs le majoral de 1876, « *Cigalo d'ou Ventour* », aurait-il oublié l'idée fondamentale de notre Société, telle qu'elle est écrite en tête du Statut d'origine ?

« Le Félibrige a pour but de conserver à la Provence sa langue, son caractère, sa liberté d'allure, son honneur national et sa hauteur d'intelligence.

« Par Provence, nous entendons le Midi de la France tout entière. »

Félix Gras restera comme un des maîtres de la Renaissance provençale. Ses fonctions de Capoulier lui ont donné l'occasion d'affirmer hautement que la Patrie française n'a pas de meilleurs défenseurs que

ceux de ses enfants que volontiers j'appelle les « Français de Provence. » C'est sous l'empire de ces pensées que, félibre *triouletaire*, j'ai, ces jours derniers, rendu hommage à sa mémoire.

Quant à la question du successeur de Félix Gras en qualité de Capoulier du Félibrige, elle me paraît soulever d'inutiles préoccupations.

Et je prends la liberté de soumettre à mes honorés confrères du Consistoire une simple réflexion ; elle résulte de la lecture de notre Constitution.

Le Capouliérat n'est qu'une fonction administrative et de courte durée. Son importance est loin d'être celle que d'aucuns supposent et qui existait, en effet, lors de l'organisation première du Félibrige.

Les statuts de 1862 proclament : le Capoulier est nommé à vie. Il en est de même du Secrétaire et du Trésorier. La réorganisation opérée en 1876 édicte au contraire que le Capoulier (ainsi que le Bureau du Consistoire) n'est élu que pour trois ans.

Donc, ce n'est plus le consulat à vie, entraînant moralement avec lui le droit supérieur de direction et un pouvoir personnel équivalant presque à l'autorité souveraine. C'est la charge passagère de Président, confiée, à tour de rôle, aux aînés, pour administrer la Société et faire exécuter le règlement.

Nul droit de décision n'appartient au Capoulier seul. Car, sauf le  *veto*  qu'il pourrait apporter à la présentation d'un mainteneur, c'est le Bureau ou le Consistoire, suivant les cas, qui délibère et prononce.

Il en est de même pour la présidence triennale dans le Félibrige, comme de celles de plus ou moins longue durée dans les Sociétés savantes, et notamment de la direction des Académies de Paris qui forment l'Institut de France.

Le renouvellement des présidents et directeurs répartit ainsi entre tous les membres les soins d'administration statutaire, en même temps qu'il leur procure successivement l'honneur de représenter officiellement la Société, dans les séances intérieures et publiques, vis-à-vis des corps savants et des Associations littéraires, comme auprès du Gouvernement.

C'est ainsi que Frédéric Mistral, nommé Capoulier à vie, cessa sa fonction par application du nouveau Statut. Or, aux yeux de tous, il demeure le grand maître du Félibrige, le Capoulier n'étant plus que « l'exécutif » des décisions du Consistoire et le porte-parole, en public, des Félibres.

Dans ces conditions, le successeur de Félix Gras doit être choisi pour trois ans, naturellement parmi les grands aînés parlant et écrivant la langue d'Oc en vrai fils du pays du soleil, pensant en provençal, vivant de la vie de Provence et qui, par l'indépendance de leur position, leur dévouement avéré aux libertés, aux traditions provinciales, seront le mieux à même de soutenir hardiment l'idéal du Félibrige.

J'ajoute que les discussions politiques et religieuses étant formellement prohibées par les statuts, il importe que ce choix ne s'applique pas à une personnalité mêlée aux choses de la politique, de quelque nuance qu'elles soient, et dont la nomination prêterait à des suppositions tendancielles ! Le Félibrige doit rester en dehors et au-dessus des questions, hélas ! toujours irritantes des partis.

Enfin, quant à offrir à Mistral de redevenir Capoulier, ou à insister auprès de celui qui, après notre illustre chef, a fait le plus pour le succès du Félibrige et le rayonnement de son influence, l'éminent de Berluc-Perussis, pour qu'il accepte ce qu'il a cru devoir décliner en 1888, ce serait, me semble-t-il, méconnaître l'esprit du règlement et vouloir donner au Capouliérat une signification supérieure à celle qui lui appartient par les Statuts.

*Le Félibre Majoral*

Baron GUILLIBERT,

Ancien bâtonnier près la Cour d'Appel d'Aix.

. . .

### **Responso de G. Jourdanne à la counsultacioun de C. Guilibert**

Messieurs les Majoraux,

Voici donc que les documents versés au débat font prendre à celui-ci une ampleur inattendue. De jeunes stagiaires, dont je salue les débuts, MM. Véran et Charpin, ont ouvert le feu, et si je résume leurs excellents plaidoyers, j'en tirerai cette conclusion : que la jeunesse félibréenne attend de ce jury d'hommes libres, devant lequel j'ai l'honneur de parler, une décision qui soit véritablement un *acte*. Cette opinion est considérable, car c'est bien de la jeunesse qu'on peut dire : *nemo me impune lacessit*. C'est elle qui, en définitive, a toujours raison, car elle a le privilège des longs espoirs. C'est d'elle

qu'il dépend de réaliser définitivement les aspirations vers lesquelles nous pouvons tendre aujourd'hui, parce que nos aînés, dont je salue en passant le souvenir glorieux, nous en ont retrouvé le chemin, presque effacé avant eux.

Nos distingués confrères, MM. Astruc et Arnavielle, ont aussi exposé leur doctrine. Le premier s'est montré partisan de la désignation du Capoulier fondée sur la tradition. Le second a laissé déborder son patriotisme languedocien et revendiqué pour sa belle province l'honneur de voir enfin le chef du Félibrige choisi sur la rive droite du Rhône.

De la doctrine de M. Astruc, je ne dirai rien pour le moment, car elle se confond avec celle, plus générale, émise par M. Guilibert.

Je n'insisterai pas non plus sur celle de M. Arnavielle, car elle a bien des points communs avec celle que je me propose de soutenir ; mais, languedocien moi aussi d'origine, je manquerais à tous mes devoirs si je ne sollicitais avec lui la nomination d'un Capoulier languedocien, ne serait-ce que comme gage de la fraternelle amitié qui unit les sept provinces françaises de langue d'Oc. Je me hâte pourtant d'ajouter que si la qualité languedocienne du Capoulier me semble des plus importantes, elle peut être balancée par d'autres considérations plus générales que je vais avoir l'honneur de vous exposer.

Mon éminent confrère, M. de Berluc, avec l'autorité qui le caractérise, a, de son côté, posé un principe de procédure, à savoir que le Capoulier doit être désigné en dehors de toute considération politique. Nous sommes tous d'accord sur ce point. Est-ce à dire que, personnellement, le Capoulier n'ait pas le droit d'avoir une opinion ? Evidemment non, mais celle-ci ne doit pas être le motif de son élection. Voilà bien, je pense, ce qu'a voulu dire M. de Berluc.

J'aborde maintenant le fond du débat, c'est-à-dire la consultation de droit constitutionnel félibréen présentée par une autre sommité de notre barreau, M. Guilibert.

L'esprit de nos statuts y est exposé avec une impeccable précision. Il est très exact de dire que le Capoulier, depuis la Constitution de 1876, a des attributions circonscrites, et qu'il est simplement le président temporaire d'une assemblée académique ; théoriquement, donc, il doit être remplacé tous les trois ans. Son pouvoir n'est qu'*exécutif* en présence de la puissance souverainement *législative* du Consistoire.

Mais, que mon éminent contradicteur me permette de le lui dire : Si je mets avec lui hors de discussion la puissance souveraine du Consistoire, *que je considère comme le point intangible de notre Constitution félibréenne*, je soutiens que, par la force même des choses, quelque chose a été changé dans l'état d'esprit qui a dicté les statuts de 1876. Il y a trois dates dans le Felibrige : celle de sa fondation en 1854 ; celle des premiers statuts de 1862 ; celle de 1876. J'en devrais ajouter une quatrième, celle de 1859, époque de la naissance de *Mireille*, car c'est celle-là qui a marqué définitivement la Renaissance du Verbe d'Oc et rendu possibles toutes les manifestations ultérieures. Mais je passe, car je ne discute en ce moment qu'une question de droit.

Donc, si en 1876 on ne croyait que jeter les bases d'une association littérale, il s'est produit depuis des changements pour ainsi dire stupéfiants. La Coupe sainte a parcouru la plus grande partie des provinces de la Terre d'Oc, suscitant des enthousiasmes imprévus, faisant courir dans l'âme des foules des frissons étranges. Est-ce comme président d'une simple Académie littéraire que Félix Gras leva le symbole de la fraternité latine dans les murs de la Cité de Carcassonne, dans les montagnes d'Auvergne, sur les plages de Maguelonne ? Etait-ce les membres disparus d'un cénacle littéraire que, telle une prophétesse inspirée, Madame Mistral évoqua, il y a deux ans, au cloître St-Trophime ? Est-ce une Compagnie académique qui eût pu créer le *Museon Arlaten* ? Non.

Les événements emportent les hommes et les choses. L'idée ressuscitée réveille les morts et, ce qui est plus difficile encore, les vivants eux-mêmes. Comme en 1859, comme en 1862, comme en 1876, le Felibrige touche à une heure historique. Il n'y a rien à changer dans ses statuts. Il faut toujours que reste la puissance souveraine et permanente du Consistoire, au-dessus de la fonction temporaire du Capoulier. Mais pourquoi ne pas appliquer ce qu'il peut y avoir de fécond dans le système parlementaire ? Pourquoi ne pas faire du Capoulier le chef responsable d'une orientation hardie ? Pourquoi ne pas le considérer comme un président du conseil ayant des comptes à rendre au Consistoire ?

Il faut, de toute nécessité, si on veut qu'une association comme la nôtre continue sa mission féconde, qu'un homme puisse porter la parole en son nom, et que cet homme soit chargé d'autre chose que de détails administratifs. A l'expiration de son mandat, il serait

renouvelé ou maintenu ; tout cela se passerait simplement, et l'on concilierait ainsi la nécessité de l'action avec la quantité de tradition inhérente à tout corps constitué.

J'entends d'ici les objections : « Vous allez créer des partis au sein du Félibrige ! » Mais croyez-vous que ces partis n'existent pas ? Pensez-vous éviter les compétitions ? Aurez-vous toujours un Mistral, un Roumanille, un Félix Gras à acclamer ?

L'objection est sans portée. De ce que le régime parlementaire a parfois donné de déplorables résultats, il n'en reste pas moins que les institutions sont ce que les hommes les font, et que ce même régime a donné, en Angleterre par exemple, d'admirables résultats. J'ai assez de confiance dans la sagesse et dans la largeur d'esprit du Consistoire, pour penser qu'on peut lui confier l'usage de cet instrument de responsabilité parlementaire qui est, en somme, ce qu'on a trouvé de mieux pour que des hommes libres puissent concilier la nécessité d'un gouvernement avec leur naturel désir d'indépendance.

La force d'expansion de l'idée félibréenne bouleversait Roumanille en 1859 ; elle en étonnait d'autres en 1876 ; elle en épouvantera bien d'autres encore en ce siècle naissant, car ce n'est pas impunément qu'une langue est remise en honneur avec tout son cortège de traditions ancestrales, et l'on ne peut pas considérer le Félibrige de 1901 avec les mêmes yeux dont on regardait les timides affirmations de 1876, lorsque Auguste Fourès et le comte de Toulouse-Lautrec n'étaient pas loin, en des milieux pourtant bien intentionnés, de paraître de dangereux illuminés.

De la gloire littéraire, le Félibrige en a aujourd'hui à revendre. Il peut, dès à présent, se comparer à toutes les pleiades passées, futures... et présentes ; on ne peut, sous ce rapport, former qu'un seul souhait, c'est que la production à venir se maintienne au niveau de l'ancienne, exception faite, bien entendu, de certaines œuvres géniales qu'il serait oiseux de citer.

Mais à cette langue il faut faire reprendre son rang dans les écoles ; à ces foules méridionales qu'un frisson inattendu a fait vibrer, il faut rendre la conscience de leurs droits ; ce programme décentralisateur, dont les grands penseurs, sans aucune attache avec le Félibrige, ont reconnu la justice et surtout l'utilité, il faut le répandre. Il faut co-ordonner, par la seule autorité qui en soit capable, le Félibrige, toutes ces manifestations encore éparses où les jeunes régionalistes

déployent l'étendard des revendications provinciales. Il faut tendre les mains aux Bretons, déjà groupés, aux Artésiens en effervescence; il faut porter la coupe aux Alsaciens. Pour que la fédération provinciale s'introduise dans la loi, il faut d'abord l'accomplir dans les faits...

L'heure est capitale; jamais, je ne crains pas de le dire, le Felibrige ne s'est trouvé à un pareil tournant de route. L'immensité des espoirs qu'il a soulevés n'aura d'égale, si la désignation du quatrième Capoulier n'indique pas nettement son intégrale intention, que la profondeur de la déception!

J'ai confiance en votre verdict, Messieurs: je suis certain qu'il vous sera dicté par la pleine conscience de votre responsabilité; mais, qu'il me soit permis de le dire, je suis fier d'avoir eu quelques droits à prendre la parole dans un débat qui a provoqué des discussions aussi hautes, aussi *désintéressées*!

F. C.

. .

### Interview d'Anfos Tavan

— « J'ai appris, nous dit-il, que certains avancent que je suis décidé à refuser la charge du Capouliérat. J'ai répondu que je ne sollicite ni ne refuse cette succession, et je vous dis ceci pour que vous puissiez apprendre mes intentions si l'occasion se présente.

« Voici maintenant, ajoute le sympathique poète, ce que Lucien Duc écrit dans *La Province*: — « Des sept de Font-Ségugne, il ne reste que Mistral et Tavan; la personnalité du premier est hors de cause et je crains que la modestie de Tavan ne l'empêche d'assumer la charge du Capouliérat. Il se contente d'être poète, et les discours l'effaroucheraient peut-être. »

« J'ai répondu à Duc: — « Tout en vous remerciant de votre charitable crainte, il est de mon devoir, malgré ma profonde modestie, de dire que je ne sollicite ni ne décline la charge du Capouliérat, et que je ne me sens nullement effarouché des discours qu'elle comporte. Je déclare donc ici demeurer entièrement aux ordres du Consistoire, qui doit se réunir sous peu. »

Lucien Duc avié di encaro, après la fraso citado eici-dessubre, dins *La Province* de mars:



M. de Berluc-Perussis ferait, certes, un excellent chef ; mais, depuis longtemps, il s'est retiré sous sa tente et son âge ne lui permet plus guère les déplacements imposés au Capoulié.

Je ne vois qu'un felibre de la première heure, à la fois poète inspiré, conteur humoristique et beau diseur, qui réunisse, selon moi, les conditions voulues, et c'est notre ami Jean Monné, la cheville ouvrière de la Maintenance de Provence, le directeur du bulletin *Lou Felibrige*, seul organe qui donne mensuellement les nouvelles félibréennes depuis la disparition de *l'Aiôli*.

Monné a incontestablement rendu de grands services à la Cause par son zèle et son intelligente initiative, et ce serait l'en récompenser que de l'investir de la plus haute charge de l'Association.

Quoique n'ayant pas voix au chapitre, je me permets de signaler ce choix au Consistoire, certain qu'il serait accueilli favorablement en Provence, en Languedoc et en Aquitaine, comme il le serait à Paris, où le vaillant félibre a su faire apprécier sa franchise, sa bonhomie et une verve intarissable unie à une grande dignité.

Monné n'est pas connu comme il mérite de l'être, parce qu'il n'a publié que son drame de *Casau* et une traduction de *l'Atlantide* de Verdaguer ; mais ses œuvres poétiques sont nombreuses et révèlent à la fois une inspiration facile, tour à tour gracieuse ou élevée, un sentiment exquis et un labeur littéraire considérable.

. . .

### Lou Capoulié di jouine

*Aix-en-Provence, le 10 avril 1901.*

Monsieur le Directeur,

Je m'excuse, tout d'abord, de reprendre la parole dans le débat pour lequel vous avez offert si aimablement les colonnes de votre journal ; mais j'estime que la situation électorale a assez changé depuis trois semaines, pour que les jeunes aient besoin de faire connaître à nouveau leurs *desiderata*.

Quand nous avons appris le refus de M. de Berluc-Perussis, nous avons cherché, dans les nouvelles couches du *Felibrige*, quelqu'un qui eût les sympathies des aînés, tout en pouvant être le représentant officiel de la troisième génération et du troisième état d'esprit félibréen.

Deux hommes surtout nous semblent réunir ces conditions : M. Gaston Jourdanne, pour le Languedoc, et M. Pierre Devoluy, pour la Provence.

Tous les deux, historiens de grand mérite, fins littérateurs et régionalistes ardents, seraient, au même titre, nos Capouliers rêvés.

Du reste, bien des symptômes le font prévoir : au second tour de scrutin, les candidatures des aînés disparaîtront très certainement devant les candidatures plus modernes et nécessairement plus pratiques des jeunes.

Un hommage bien mérité aura été offert aux lutteurs de la veille et l'on pensera à donner aux lutteurs de l'heure présente et de l'avenir un champ digne de leur mérite et de leur ardeur.

Entre les deux candidats des jeunes, c'est évidemment M. Devoluy que désirent les Provençaux. L'auteur de la première histoire de Provence écrite en provençal et à un point de vue provençal, a su s'attirer dans les Basses-Alpes, à Avignon, à Nice, partout enfin où il a passé, de très nombreuses sympathies ; comme lauréat du Félibrige d'abord, et comme membre de divers Jurys académiques, il s'est toujours imposé, par son beau talent, à l'admiration de ses collègues ; animé d'un dévouement peu commun pour la Cause, il ne pourrait qu'augmenter la vitalité du Félibrige et faire fructifier, dans des voies nouvelles, la sève féconde que lui ont inculquée nos grands aînés.

Nous sommes certains que, de l'autre côté du Rhône, M. Gaston Jourdanne, le Devoluy languedocien, est appelé par des vœux aussi ardents.

Grâce, d'ailleurs, au renouvellement triennal, que M. le baron Guillaibert ne cesse de demander avec tant de sagesse, la lutte entre ces deux candidats, qui sont si près l'un de l'autre par l'âge et par les idées, peut très bien être évitée.

Aussi bien, les combinaisons électorales ne nous regardent pas. Bornons-nous à souhaiter que les majoraux se mettent d'accord pour choisir dans la nouvelle génération le Capoulier des jeunes.

Frédéric CHARPIN.

(à *seguì*)

Lou Gerent : J. MONNE.

---

Empremariéfelibrenco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, Paris.



# CROUNICO

---

## LI NOÇO ARGENTALO

d'En Frederi MISTRAL e de Na MARIO nascudo RIVIERE

---

— Lou 27 de setèmbre 1901, èro la fèsto di noço argentalo dóu subre-capoulié Frederi Mistral emé Na Mario Riviero. A-n-aquelo óucasioun, noumbróusi flour pouëtico soun vengudo à Maiano de tóuti li rode e de tóuti li cor miejournau, pèr benastruga e prefuma l'amo di Renòvi ; mai, lou plus flame bouquet es vengu de la man d'eila dóu Rhin. Li lettru alemand an manda soun salut au Mèstre pouëto, superbamen e richamen estampa encò de Breitkopf e Hartel, à Leipzig, e sian urous d'agué l'ur de lou reprouddre eici :

Au Mèstre venera

FREDERI MISTRAL

Pèr la fèsto de si Noço argentalo  
emé

Na MARIO nascudo RIVIERE

lou 27 de setèmbre 1901

Mèstre venera,

Festejas au-jour-d'uei, pèr la gràci de Diéu, lou vint-e-sieisen  
retour dóu jour ounte vous sias amouiera.

Aquelo fèsto se dèu dire uno fèsto de famiho, ounte es la coutume que lou roudelet entime di parènt e dis ami s'acampon à l'entour d'aquéli que festejon, pèr ié pourgi tourna-mai lou testimòni courau de la part que de-longo prenon emai an presso i gau e peno d'aquéli que soun tant estrechamen uni pèr li nous dóu maridage.

Permetès que nàutri peréu venguen nous apoundre à-n-aquéu roudelet famihau, e jougne nòsti vot de bonur i vot d'aquéli qu'eston lou mai proche de voste cor! Nàutri peréu avèn passa lou lindau de voste oustau amistous à l'oste, d'aquel oustau, loco dóu roumavage pèr tóuti lis ami de la pouëslo prouvençalo, re-viéudado pèr vosto obro, e que soun charme misterious nous a tambèn touca; e dins lis ouro que nous fuguè douna d'esta au vostre, avèn pres uno visto em' uno counceigudo inóublidablo di fòrti foundamento ounte repauso lou bonur de voste oustau, moute uno superbo tradicioun de famiho, uno coumunioun entimo e afeciounado dis espous dins li pensié e li pantai d'ambédous e la piouso óusservanço dis usage terrenau an crea un siau e segur recaladou di Muso, sach à meravio pèr enaura vosto obro pouëtico counsacrado à la pichoto patryo, e pourgi pèr aquelo obro uno perdurable jouissènço à tóuti lis ami de la blouso e veraio pouëslo.

Posque este jour, ounte vous e vosto venerado mouié vesès en-rèire, dins la fierta de vosto joio entimo, uno vido famihalo longo e benesido, posque este jour s'escoula pèr vous en touto gau, e posque lou bonur que tin-qu'aro vous es esta larga tant aboundous, demoura vostre, franc de touto ànci e de tout trebau, dins uno longo tiero de bèllis annado!

*Lou 27 de setèmbre 1904.*

Vòstis oste e amiraire  
di país de la Lengo d'Alemagno :

Heinrich Ahnen, Echternach.

Carl Appel, Breslau.

August Bertuch, Frankfurt a. M.

Marie Bertuch                   "                   "

Eduard Boehmer, Lichtenthal.

Ludwig Brautigam, Bremen.

Suzanne Brautigam-Romane, Bremen.  
Johannes Fastenrath, Koln a. Rh.  
Cordelia Haltenhoff, Genf.  
Oskar Hennicke, Bremen.  
Eduard Koschwitz, Marburg, a. L.  
Wilhelm Kreiten, Kirchrath.  
Emil Levy, Freiburg i. B.  
Henrich Morf, Zurich.  
Karl Sachs, Brandenburg.  
Siegfried Samosch, Berlin.  
Hermann Suchier, Halle, a. S.  
Heinrich Vierordt, Karlsruhe.  
Nicolaus Welter, Diekirch.  
Julius Wolff, Charlottenburg.  
Marie Wolff,               »

Tout lou Miejour s'unis, en coumunioun couralo, pèr traire soun salut au mèstre ama emai à sa mèuié venerado. Que Diéu ié garde de jour long e benura, d'annado souleiouso e floucado di rai lumineux de Santo Estello. Umblamen, avèn apoundu nosto voues à l'inne enaurant que se cantavo en ounour d'ou grand mèstre d'ou Felibrige, en adreissant aquèsti rego i Renòvi :

Longo-mai amour e glòri  
Enlusigon vòsti jour.  
La courouno noblo e flòri  
Se nouso em' un biais d'amour.  
Pèr vautre, s'es fa culido  
De pervenco e de rai d'or,  
Iéu, ligue li flour poulido  
Emé l'amour de moun cor.

JAN MONNÉ.





## LI NOVO FELIBRENCO

---

### PROUVÈNÇO

---

#### AVIS

— Lis escot de mantenèire e lis abounamen au Buletin mesadiè soun en recoubremen.

Avèn manda uno circolàri d'avis en tóuti li sòci, e anan faire presenta la quitanço pèr la posto, en i'apoundènt li fres poustau.

Es lou tome XV dóu Buletin qu'es en recoubremen e que li sòci n'an adeja reçaupu sièis numerò : abrièu, mai, jun, juliet, avoust e setèmbre.

---

— Un jouve estudiant tudesch, M. Arthur Buchenau, de Barmen, a recentamen passa dóutour à l'Universita de Marbourg (Hesso), em' uno tèsi sus *la metrico de Mistral*. Aquelo obro, de 135 pajo, vèn de parèisse souto lou titre : *Zum Versbau Mistrals*. Es un pichoun mounumen de sabé, un meravilhous pendènt de l'estùdi sus *la Phonétique forcalquérienne* presentado à l'Universita de Greifswals, i'a quàuquis an, pèr lou dóutour Jùli Sommer. Sariè de souveta que, din, li Faculta franceso, se publiquèsse de libre sus aquelo matèri nostros, e d'aquelo valour.

M. Arthur Buchenau, desirous d'estudia de plus proche nosto lengo, nosto literaturo, emai li mour prouvençalo, fai comte de veni passa un an dins noste país. E, pèr iè facilita aquèu sejour, vouldriè atrouba en Prouvènço o bèn en Lengadò, uno situacioun de proufessour, de precetour o de secretàri.

Nous fai grand gau de faire counèisse à nòstis ami lou desideratum d'aquel afouga e saberu prouvençalisto, e sian assegura qu'aqueli que

ié sara poussible de bouta sa bono ajudo au service d'un devot de l'Estello santo, lèu, lèu, s'adreissaran au majourau En de Berluc-Perrussis, que ié dounara tóuti lis entre-signe necite.

— Dins la vesito que Mounsegne Bonnefoy, archevesque d'Ais, faguè en Arle, au coumençamen dóu mes d'avoust, fuguè benastruga pèr un sounet e un coumplimen prouvençau de Mèste Eisseto, e Mounsegne, poulidamen, respoundeguè dins nosto lengo. N'es noste grand Mistral que ié faguè lis ounour dóu Museon Arlaten, ounte passè un parèu d'ouro, moustrant pèr ansin que li causo de la pichoto patrio lou pretocon mai-que-mai.

— Avèn legi dins lou *Viro-Soulèu* d'òutobre 1901, un flame salut manda pèr Sextius Michel à M. lou comte et à Mmo la countesso Carle de Bono-Corso, à l'òucasioun de soun maridage.

— La *Revue de Provence*, de Ruat, dins soun numerò dóu mes d'avoust 1901, a douna un article d'Auzias Rougier, qu'a fa lou tour di journau miejournau, sus lou felibre arlaten Mèste Eisseto, que nous vèn de semoundre un pichot recuei de vers : *Li Saladello*, qu'embaumon, coume dis Rougier, « d'un parfum salé, timide et doux... » que nous a esmougu.

— Li bon Prouvençau alestisson d'aquest moumen lou recuei dis obro de la felibresso Lazarino de Manosco, que pareissira lèu, lèu, souto lou titre de *Li Remembranço*, amor que la majo part di laisso de la gènto felibresso noun soun autro causo que li remèmbe di gènt de soun país e di causo de sa jouvènço en terro manousquino.

— Un grupo de tambourinaire vèn de se coustituí à Marsiho souto la direicioun de mèste Bœuf, un famous tenèire de la masseto e dóu flahutet. A-n-aquéu prepaus diren que, vers Ruat, a pareigu, au pres de 2 fr. 50, l'*Ecole du Tambourin*, pèr Mèste Sicard, lou celèbre tambourinaire aubagnen. Metodo pratico pèr aprene à jouga dóu galoubet e dóu tambourin : un voulume in-8 de 24 pajo, emé la tounalita dis estrumen e uno chausido de moussèu eisa. Avisaren lis amateur d'aquelo obro que, se noun se despachon, n'atrouvaran plus ges, car se n'es tira qu'un bèn pichot noumbre d'eisemplàri.

— Li *Bon Prouvençau* an dubert un *Councours de Pastouralo*. Aqueu counours es dubert, dins touto la Prouvènço, pèr l'ivèr 1901-

(1) *Li Saladello*, edicioun di Bon Prouvençau, emé prefaci de Pau Granier-Ruat, editour, 51, carriero Paradis, Marsiho. 1 voulume de 70 pajo pichot in-8<sup>o</sup> 1 fr.

1902. Tóuti li genre soun amés, mai la Jurado primara de preferènci li troupo qu'auran lou miés respeta li tradicioun dis àvi.

Li pres saran, pèr li troupo, eiseucucioun d'ensemble : premié pres, 150 fr. e diplomo ; segound pres, 50 fr. e diplomo ; tresen, quatren, cinquen e sieisen pres, de medaio e de diplomo. Pèr li sujèt, lis artiste, lis amateur que se saran distingui dins l'interpretacioun de si role, dès pres, dès mencioni d'ounour e 50 diplomo saran reserva.

Se fau faire escriéure, pèr participa au counours, avans lou 15 de desèmbre, à la librierié Ruat, 54, carriero Paradis, Marsiho.

Li pres saran decerni lou jour de la Candelouso.

— Emé l'*Artistique Revue*, de Niço, que s'ôucupo dóu Felibrige pèr la plumo dóu valènt Ougèni Jaubert, avèn peréu à Marsiho : la *Cronique Méridionale*, que se bouto tambèn au brande e que, tant pèr sis ilustracioun que pèr sis article sus Marsiho e la Prouvènço vèn de mai en mai atrivanto. Longo vido souvetan à-n-aquéli dos revisto flamo.

— *Lei Rèi Màgi, segound mistèri betelenen*, en 5 ate e en vers, s'estampo à l'ouro d'uei, encò de Pau Pourcel, empremeire à-z-Ais.

Aquelo obro es degudo à la plumo dóu felibre-canounge Bourges, que tant d'autris obro teatralo en nosto lengo an fa counèisse dis amaire di causo miejournalo.

La souscripcioun es duberto à partí d'aro, au pres de 2 fr. l'eisemplàri, e se pòu manda la counsentido, fugue encò de M. Pau Pourcel, fugue encò de l'autour, lou canounge Bourges, aumournié dis Espitau, à-z-Ais de Prouvènço.

E d'abord que sian sus lou camin de Betelèn, veici uno obro que vèn de parèisse en Aubagno, vers Richèume, que nous ié meno poulidamen e gaiamen : es la novo edicioun de *La neissènço dóu Crist*, dóu felibre Jousè Fallen, dramo bibli en 5 ate e 7 tablèu, en vers prouvençau, dialèite marsihés. 104 p. in-8.

Dins aquelo edicioun, li prèire, lis ange e li rèi charron coume li pastre, en lengo dóu terraire. Aquelo pastouralo costo 1 fr. 50 e s'atrovo à Marsiho, encò de Ruat, libraire.

La musico dóu pouèmo nadalen es de l'Aubagnen M. Arnaud, coume es siéuno peréu aquelo broudado pèr lou cant delicious e esquist que lou brave e valènt mège Fallen dedico à « nouesto maire Prouvènço », *Lou jardinet patriau*, cant pèr voues de basso, em' acoumpagnamen de piano e d'arpo :



Lou jardin bèu, meraviheous,  
Es tu, ma Franco, o ma noblo patrio,  
Mai lou jardinet souleious  
Plen de richesso e plen de pouësto.  
Lou jardinet tout perfuma  
Que douno au cor tant doucei jouissènço,  
Lou troues de terro tant eima,  
Es tu, moun brès, o ma bello Prouvènço!

— A la Faculta di Letro de-z-Ais, lou dissate 27 de juliet, i'a agu uno bello journado pèr lou Felibrige e l'Escolo de Lar : un gènt laren, lou jove Frederi Charpin, ajudaire d'aquelo Escolo, qu'à la darriero felibrejado lou cabiscòu saludavo adeja coume un ome, un ome de la bono, a passa la licènci em' uno bello tèsi sus « L'amour e li Troubadour » ; a reçaupu li felicitacioun de la Faculta, ié baiant uno mencion e, de mai, lou soulet pres.

Jujas vèire se li Laren soun fièr d'aquelo fin d'annado, de la reüssido dóu brave juvenome ! que aro, en anant treva li roumanisto celèbre de l'Europo, noun oubliara, segur, la patrio de Raynouard e nosto cièuta capouliero, ounte es sèmpre flòri lou Gai-Sabé.

O bèu jouvènt ! encuei la Muso te poutouno :  
Pèr nouesto lengo amado auras d'autrei courouno.

(Lou Cabiscòu).

— Lou *Clocher provençal* a muda si catoun : s'estampo, aro, à Vei-soun, encò de Celestin Roux.

— Lou *Mémorial d'Aix* dóu 5 de setèmbre, nous adus un article dóu felibre P. Cheilan, d'à-z-Ais, sus lou *Néo-Felibrige, Felibrige régionaliste*.

I'a, à Paris, uno « Soucieta de la Federacioun regiounalisto franceso », qu'es verai fai proun proupagando dins lou Felibrige e que, *persounalamen*, li felibre soun libre de ié douna soun adesioun ; mai aquélis alesioniun engajon en rèn lou Felibrige. D'ùni que n'i'a voudrien que lou Felibrige s'enfanguèsse dins li garrouias de la poulitico ; l'avèn di, e lou redisèn tourna-mai, lou jour que lou Felibrige intrara dins la poulitico, sara soun darriè jour, e dèu pas, nimai, coume lou voudrien quàuquis-un, se bouta *oufficialamen* à la remorco d'uno Soucieta *regiounalisto* o *federalisto* : dèu resta ço qu'es toujour esta, l'empuradou di Soucieta, Coungrès o Sendicat que groüon à soun

entour, e teni aut, d'uno man lou drapèu, e de l'autro, l'espaso sauvadouiro : *la lengo*, vaqui sa toco ; e moste vejaire es que n'en pòu pas sourti, mau-grat tout, meme mau-grat li reguignado de M. Carle Brun, dins lou *Bulletin mensuel* dóu 5 d'òutobre 1901, que, à prepaus dóu Coungrès agrico de Vòus, ounte 140 sendicat dis Aupèron representa e s'acampavon pèr trata de sis afaire, e ounte « nous demandan ço que òuficialamen lou Felibrige poudie iè faire », dis :

Or, on a beaucoup raillé le Félibrige, on lui a reproché d'être bruyamment inactif et de se cantonner sur le terrain de revendications philologiques et littéraires.

Nous étions fort aise de mieux marquer, par notre venue, quelle importance nous attachions à l'attitude si expressive des meilleurs félibres provençaux.

En discutant avec les délégués de 140 syndicats agricoles, les intérêts et les besoins de la région alpine, ils ont réduit à néant une accusation ridicule. Ils ont démontré la grandeur de la conception félibréenne, si elle va logiquement jusqu'au postulat régionaliste. Tant pis pour ceux qui ne la suivront pas !

Ço que fai vèire que M. Carle Brun vòu, riboun-ribagno, que lou Felibrige, Capoulié en tèsto, se boute dins sa farandoulo regiounalista, e ço que dounarié quasimen resoun à-n-aqueli que dison que la *latinarié clapassier*, noun aguènt pouscu embreca lou Felibrige, d'un biais, a chanja soun fusiéu d'espalo pèr tenta de l'entamenar d'un autre.

Lou superbe brinde dóu majourau de Berluc, au subre-di Coungrès de Vòus, que nous agradan de n'en donna un tros, mostro que, au liò de se trata dóu Felibrige, li majourau presènt au festenau an aclama Mistral e, en éu, lou Felibrige.

Vaqui un escapouloun dóu brinde dóu majourau de Berluc, proununcia au banquet qu'a segui lou Coungrès :

... Le jour où l'agriculture et la France, ce qui est à peu près synonyme, seront libérées de ce joug qui les écrase, un juste, un universel hommage sera rendu aux promoteurs des syndicats agricoles qui ont ressuscité, non seulement ce mot si provençal de « syndicat », mais aussi toutes les idées de liberté, d'union, de fraternité, que nos pères, dès le moyen âge, attachaient à ce vocable dominant de leur antique organisation municipale. Pareille

reconnaissance sera due aux fondateurs de la Fédération régionaliste française, si brillamment représentée en ce Congrès, et dont la patriotique visée est de favoriser, sous toutes ses formes, le grand œuvre de l'émancipation des provinces. La gratitude publique remontera plus haut encore : elle ira vers Maillane, vers ce Provençal illustre qui, le premier, a rendu à notre race la conscience de ce qu'elle fut et de ce qu'elle doit être. C'est Mistral, en effet, qui, en évoquant nos traditions de peuple vivant, nous a appris à réclamer, forts de notre loyalisme de bons Français, la restitution des libertés confisquées.

Je porte donc, Messieurs, un brinde déferent et cordial aux vaillants qui ont organisé ce splendide Congrès, en même temps qu'aux dévoués qui lui ont apporté, quelques-uns de fort loin, l'appui de leur généreuse parole.

« E coume, de tóuti lis obro d'afraquimen, lou Felibrige se devino la bello proumiero, bève peréu à soun espandido, qu'emé l'espandido di Liberta es tout un ! »

#### Councours di Capelan

*Joio dóu Panegiri.* — Proumiero : *Mai St-Aloi degun lou laisso.* Reservado, lou gagnaïre estènt pas dins li coundicioun dóu counours.

Segoundo joio : *Hoi! boi! sian mai-que-mai galoi!*

Tresenco joio : *Fa bèn que vòu.* Mencioun à *Fleitel e tambourin.*

*Joio dóu Prone.* — Proumiero joio atribuido à *Bouscarlo Diéu m'a fa*; segoundo à *Oleum effusum.* Mencioun d'honneur : *Ad Jesum pèr Mariam.*

*Joio di Semenaristo.* — Proumiero joio à *Quichi que quicharai*; segoundo : *Ma fisto! sabiéu plus moute pèndre lou lume.* Tresenco : *Aquèu qu'es na pounchu.* Mencioun especialo : *Qu pinto vènde.* Mencioun simple : *Cuncta vincet labor,* emai à *Dóu pèd o de l'espalo,* lou poulin ressemblo à la cavalo.

La fèsto di joio s'es facho en Avignoun lou 30 d'outobre, e n'aproufichen pèr benastruga lou gagnaïre de la proumiero joio dóu Panegiri, emai fugue reservado, car se l'amerito mai-que-mai, que se n'en manquè de l'as de pico que daverèsse la joio courounello dins un precedènt counours dóu *Gau.*

— A-n-aquéli qu'espèron emé grand fernetego lou voucabulàri dóu

Paire D. Savié de Fourviero, ié poudèn dire que *Lou Gau* fai assaupre que lou *prouvençau-francés* èi fa, e que lou *francés-prouvençau* n'es à la letro L.

— Lou 21 de setèmbre, dins la salo de la Bourso, en Avignoun, lou *Flouregé* a tengu sesiho pèr la prouclamacioun di laureat de soun counours.

Li gagnaire de la targo, li vejo-eici :

I. Revira en francés, prosò o vers, lou *Cant dóu Soulèu*, de Frederi Mistral :

Pres foro counours, traducioun en vers francés : Michel Piédé, de Carpentras. Premié pres à Albert Lardeiret, de Mountèu ; segound, à Luddvi Tavan, de Castèu-Nòu-de-Papo ; tresen, à Marlo Tereso Gautier, d'Avignoun. Proumiero mencion, à Abel Calamel, d'Avignoun ; Ciprian Trèbes, de la Grand-Coumbo, e Agustin Rigaud, de Carpentras ; segoundo, à Marlo Lazare, d'Avignoun ; Fèlis Gras, d'Uzès, e Casimir Girard, de Veisoun ; tresenco, à Louis Baud, de St-Roumié ; Hermand Allard, de Carpentras ; Louis Caillod, d'Avignoun ; Carle Payan, de Carpentras, e Louis Lagier, de St-Roumié ; quatrenco, à Jan Pepin, de St-Roumié, e A. Privas, de Champelausoun.

II. — Revira en prosò un tros dóu discours de Fèlis Gras à Magalouno :

Proumié pres, à André Alphonse, de Mountelimar ; segound, à Ciprian Trèbes, de la Grand-Coumbo ; tresen, ex æquo, à Margarido Trautwein, de Lunel, e Agustin Rigaud, de Carpentras ; proumiero mencion, à Edouard Bouvet, d'Avignoun ; segoundo, à Vitor Gras, de St-Roumié, e Jòusè Randon, dóu Vigan ; tresenco, à Camiho Chevalier e Marius Barbier, tóuti dous de Carpentras ; quatrenco, à Louis Lagier, de Veisoun, e Coulomb, de La Levado.

III. — Discours i païsan :

Proumié pres, ex æquo, à Jòusèfin Mary, de St-Pèire-de-Vassòu, e Marius Dubroas, de Cavaïoun ; segound, à Camiho Chevalier, de Carpentras ; tresen, à Gastoun Boyer, de Vaurias. Proumiero mencion, à Anfos André, de Mountelimar ; Hermand Allard, de Carpentras e Aguste Planche, d'Orsan ; segoundo, à Ougèni Gallician, de Cavaïoun, e Emilo Gourel, d'Aurenjo ; tresenco, à

Marcel Christol, de Veisoun ; Jùli Liardet e Louis Descarraga, de Cavaïoun ; quatrenco, à Louis Arnoux, d'Aubagno ; André Peyre, de Mouriés ; Emilo Pascal, de Carpentras, e Albert-Faust Roussel, dóu Mas de Ponge.

IV. — Councours de dessin. (*Un coq ou un héron au bord de l'eau avec une touffe de nénuphar en fleur à leurs pieds*).

Proumié pres, ex æquo, à M. Dubroas, de Cavaïoun, e Emilo Pascal, de Carpentras ; segound, à A. Chazalet, de Nimes ; tresen, à Pau Robert, de Veisoun. Menciou à M. Christol e C. Gerard, de Veisoun ; F. Durand, d'Uzès ; Aguste Berthony, de Pont-St-Esprit.

V. — Councours de musico. (Meloudlo o èr em' acoumpagnamen, sus uno pouèsto prouvençalo de Roumaniho).

Proumié pres, ex æquo, à Brusselles, proufessour à Uzès, e Ed. Pelouzet, de Cavaïoun ; segound, à Ounourat Brioussel, d'Alès. Proumiero menciou, à Alzac, di Sànti-Marlo ; segoundo, à A. Ladécret, de Montèu ; tresenco, à Marcel Bouisson, de Mèze.

— Lou 11 de setembre, en Avignoun, la chato de nosto regreta Capouliè, En Félis Gras, la gènto e esquisto Angèlo Gras, s'es maridado emé M. Claudius Jacquet, chéfe dóu gabinet dóu Prefèt de Vau-Cluso.

A-n-Angèlo Gras mandan aquèsti vers :

Dóu Ventour la blanco nèu  
A toumba sus toun velet,  
E de la Coumtat li flour,  
Coume un encèns prefuma,  
Vierginello, l'an adu  
Soun mèu lou mai óudourous  
E si mai siàvi coulour.  
Pèr tu, lou Rose a canta  
Soun cantico lou plus gènt ;  
Toun paire, dins l'estelan,  
Ris à l'amour de toun cor ;  
E tout lou Miejour, pèr tu,  
A Santo Estello a fa vot  
Pèr que, Rèino, sus ti jour  
Lou bonur mande si rai.

— Avèn legi dins *Le Mémorial d'Aix* dóu 4 d'avoust, un article de bibliougrafio prouvençalo forço asciença e mai-que-mai interessant, escri pèr la plumo saberudo de A. de Gagnaud, sus d'un libre que vèn de parèisse en Alemagno : « Frédéric Mistral : *Mirèio*, poème provençal. Edition publiée pour les cours universitaires par Edouard Koschwitz, avec un glossaire par Oskar Hennicke et le portrait du poète. » Marburg. N. G. Elevert 1900. Gr. in-8 (XI.III-436 pajo).

— Un biblioufile marsihès, enamoura mai-que-mai de la lengo e di causo felibrenco, Edmond Lefèvre, s'es entancha de recerca e de publica de noto e doucumen pretoucant « Les Majoraux du Félibrige des origines à nos jours (27 mai 1876, 21 avril 1901). Aquéli nouitço e entre-signe soun tira dóu *Catalogue félibréen*, proumiero annado, 1900.

Dins si 48 pajo in-8, vendudo 2 fr. à la librarie Ruat, à Marsiho, l'arderos bouscaire a reuni la bibliougrafio coumplèto — o tant se vau dire — dis obro di 85 majourau dóu Felibrige, elegi despièi lou 21 de mai 1876 enjusqu'au 21 d'abriéu 1901. Sus li 85 majourau cita dins lou librihoun, n'a 31 que soun defunta, 4 qu'an demessiouna e 50 que soun vivènt.

En' un grand talènt d'erudicioun, lou brave Edmond Lefèvre a acampa noun soulamen la tiero dis obro di majourau, mai encaro a signala li revisto, journau, tant de Franço que dis estrange país, ounte s'es publica d'estùdi sus li subre-di majourau e sis obro.

Aquèu travi de doucumentacioun es un di meïour que se fugon ta, e a reçaupu li mai flatous aplaudimen e lis acourajamen li mai calourous pèr lou coumplimen e la countinuacioun de l'obro. Avèn adeja lou « *Catalogue félibréen et du Midi de la France*, première année 1900 », que seguis la publicacioun di « *Majoraux* », dounant la bibliougrafio soumàri dis obro publicado en 1900 sus lou Miejour de la Franço, e mai particulieramen sus la lengo d'O.

Oscò ! pèr Edmond Lefèvre e pèr soun obro que, d'an en an, s'a-meïourara e que sara lou libre d'or dóu Felibrige !

— Lou 12 d'avoust, à-z-Ais, s'es marida lou felibre mantenèire comte de Bonnecorse de Lubiero, emè Mllo Magali de Tourtouloun, l'escrivan saberu de l'istòri d'En Jaume I<sup>r</sup> d'Aragoun, ancian sendi de la Mantenengo de Lengadò.

De tóuti li rode dóu Miejour, li vot de bonur e li flour pouëtico soun vengudo prefuma la joïo di bèu nòvi ; e nautre, à-n-aquéu rou-sàri d'amour, apoundèn aquesto umblo floureto :

A MAGALI DE TOURTOULOUN  
pèr soun maridage emé lou comte de Bono-Corso

Pèr ta gràci, o Magali,  
Lou bonur vèn d'espeli !  
Pèr toun rire, o Magali,  
Lou cèu es desnivouli !  
Pèr te plaire, o Magali,  
Flour blanco se fan culi,  
E dins tis iuc, Magali,  
I'a lou raive enfestouli  
De toun nòvi trefouli  
Que te bèlo, o Magali !

— Es peréu lou 12 de setembre, jour astra, que se soun celebrado à Quaranto (Erau), li fianço de Mllo Mario Laforgue emé lou baroun Pèire de Rivieres, ensigno de veissèu, que lou maridage s'es fa en grando poumpo, lou 29 d'òutobre.

Ah ! se n'es fa peréu de vers e de cansoun en ounour d'aquéu flame enliassage ! Nautre, l'avèn manda noste bouquetoun en sèt floureto, que li tres darriero dison coume eiçò :

|                            |                                |
|----------------------------|--------------------------------|
| Lou raive dis amoureux,    | Urous nòvi, bèus amant,        |
| Es coume un rasin courous  | Zou ! prends-vous pèr la man ! |
| Que Diéu maduro en autouno | Dou destré giselo en autouno   |
| Emé lou fió di poutouno.   | Vin d'amour e de poutouno.     |

Amourras-vous ié lèu, lèu,  
Pèr vèire, ebri de soulèu,  
Qu'en tout tèms, coume en autouno,  
La vido es qu'uno poutouno !

— La sesiho soulènno de la prouclamacioun di laureat dou coun-cours dou Flourege, que n'en venèn de douna lou paumarès, es estado seguido d'uno counferènci superbo de M. Carle Brun sus la descen-tralisacioun, e que nous a fa gau de trouva resumido dins *Le Mistral* dou 25 de setembre.

— Un valènt ajudaire de l'Escolo Larenco, mai que digne d'èstre manteneire, nous a manda un *Assabé* tant galant pèr nous anóncia

la neissènço de sa chatouno Eleno, lou tres de setèmbre 1901, que noun poudèn resisti au plesi de l'espandi dins noste Buletin. Lou veici :

|                               |                                |
|-------------------------------|--------------------------------|
| Ièr au sero m'es espelido,    | Acò sara 'no felibresso :      |
| E vous n'en fau lou mandadis, | Deja lou soulèu li fa gau,     |
| Uno chatouno autant poulido   | E de-segur fara bouqueto       |
| Qu'un angeloun dóu paradis.   | Quand boufara noueste Mistrau. |

S'abarira, 'mé ges de peno,  
 Car Santo Estello, de sa man  
 L'assoustara. Li dian Eleno  
 Coumo li disien à sa grand.

JÓUSÈ BICHERON.

— Es mort à Gap lou mantenèire-abat Louis Davin, amaire valènt de Santo Estello. Que Santo Estello l'ague reçaupu dins sa glòri !

— Vèn de parèisse, fres e lisquet, l'*Armana provençau* « pèr lou bèl an de Diéu de 1902, adouba e publica de la man di Felibre, an quaranto-vuechen dóu Felibrige. »

La crounico felibrenco es escricho de man de mèstre pèr lou felibre di Lauset, e lou « Cascarelet » tant ié trais si cacalas, moustrant que plour e rire van ensèn... E de proso e de vers noun n'i'en fauto, que l'on dirié uno prado verdouletto touto enmargaiado de margarideto e de boutoun d'or.

Que vèngue longo-mai, coume uno douço auro, refresca nòsti cor, que la secaresso dóu tèms que sian e l'estrechesso dis amo, li cop de dai de la traito mort, avien proun entrístesi e maucoura.

Melico de la lengo dis àvi, fugués sèmpre noste reconfort !

## LENGADÒ

— Lou dimenche 11 d'avoust, sus lou vèspre, s'amoussè lou tre-lus de la « Cigalo de l'Amourié ». Lou felibre majourau En Achilo Mir, lou bèu cantaire de la *Cansou de la Lauset*, èro empourta pèr la traito mort vers li jardin de Santo Estello. E lou Felibrige tourna-



mai pren lou dòu, e Carcassouno plouro soun pouèto esquist, soun grand flame countaire, soun fiéu d'adoupcion ama e venera, e nàutri tóuti avèn lou cor entristsi e l'amo routo de la despartido d'un ami coume se n'en rescontro gaire.

Èro nascu à-n-Escalo (Audo), lou 30 novèmbre de 1822; long-tèms fuguè magistre, e pièi venguè gerènt de la Manufaturo de la Trivalo, à Carcassouno, gerènci qu'avie quitado que i'a 'n parèu d'an.

En 1863, escriguè soun pouèmo en 4 cant: *La bigno*; en 1873, i'apoundeguè soun *Patcherou*; en 1875, dounè soun cant de dòu: *L'inoundatiu*, e publicavo pièi la *Cansou de la Lauseto*, bèu recuei qu'uno novo edicion illustrado vèn de parèisse soute l'aflat de l'Escolo Audenco, e ounte s'atrovon sa bello pèço: *L'amourié d'Escalos* e sa *Damo-Jano* tant presado.

E lou rire bon, lou rire populàri e dardaïant e pur e fres coume la lengo qu'emplegavo, i'a fa mounta *Lou lutrin de Ladèr*, ounte n'i'a pèr s'estrassa la garganto. Zou! noun vòu que soun rire s'amaïse e bandis lou *Sermou del curat de Cucugna*, que n'es pas mousi, ni fres de coulas pèr ço que n'èi di cacalas.

Se i'apoundèn soun « Gloussàri di coumparesoun populàri dóu Narbounés e dóu Carcassés », « Lou rire », « Le pourquet de lait », « Le maridage pèr escrit », « Lou coufet de Santo-Catarino », e tant d'autri galejado, auren touto l'obro melicouso e flamejanto dóu grand felibre carcassounés.

Lou Muncipe de Carcassouno, pas pulèu a sachu sa mort, qu'a decida de manda uno delegacion em' uno courouno à sis óussèqui, e vougou que la musico municipalo ié prenguèsse part.

La ceremòni dis óussèqui s'es facho lou dilun, sus li quatre ouro e miejo, au mitan d'un grand counceors d'ami, d'amiraire e de pople. Entre li majour, se remarcavon M. Graux, chéfe de gabinet dóu prefet de l'Audo; M. lou maire de Carcassouno; MM. Fabre, Mailhé, Augé, Charvot e Cazenave, counseï municipau; li majourau Proussper Estiéu, Gastoun Jourdanne, Pratz, lou « jouglar » de Mir; Del-sol, Achilo Rouquet e uno noumbrouso troupo d'ami e de counseïssènço.

Musico en tèsto, lou courtège a travessa touto la vilo; pièi, au cementèri, pèr lis adessias, au noum dóu Counsistòri, En Proussper Estiéu a di lou sounet pretoucant que seguis:

De l'aujol Godelin, o Mir ! t'eras brembad,  
 Quand fazias cascalhar ta valenta Lauzeta,  
 De las tors de Ciutat duscas la mar de Ceta,  
 Aqù perque ton nom pla lenh es arribad.

Lo bon biais d'aber gauch, sens cercar l'as trobad  
 Amb aires de flahuta e zonzons de muzeta ;  
 Mas sentissias qu'aco n'era res qu'amuzeta  
 E que lo grand presfait n'era pas acabad.

Uros, vezias montar darrier tu los Felibres  
 Clamant als Miejornals qu'antan fugueron libres  
 E que lo Verbe d'Oc, sol, los delibrara...

Mestre, l'en es anad al temps de las cigalas ;  
 Mentretan, canta encara e totjorn cantara  
 Sus lo terraire audenc la Cigala d'Escalas !

En paraulo amirablo, En Gastoun Jourdanne clamè de tout cor l'a-  
 mour de tóuti e la glòri de Mir, e derrabè de plour en tóuti lis es-  
 coutaire :

Messieurs,

Derrière ce voile noir qui nous cache à demi, sur cette ban-  
 nière, le blason de l'*Escolo Audenco*, voyez cette alouette d'or  
 qui s'élance dans le ciel d'azur. Elle symbolise la *Cansou de la*  
*Lauseto*, qui fut pour le spirituel conteur, pour l'écrivain remar-  
 quable à tant de titres, que nous accompagnons aujourd'hui à sa  
 dernière demeure, la chanson de la vingtième et de la trentième  
 année.

En ce temps-là, un soleil radieux se levait de l'autre côté du  
 Rhône, éclairant les chastes amours de Mircille ; au bras de leurs  
 robustes fiancés, au bruit des farandoles et des baisers, les belles  
 filles de la terre provençale égrenaient leurs rires perlés, scan-  
 dant les récits familialement joyeux du bon Roumanille. Et toute  
 cette jeunesse parlait une langue d'une adorable fraîcheur, mer-  
 veilleusement appropriée aux murmures câlins de l'amour vain-  
 queur.

Les passants, ceux au moins qui font profession d'admirer toutes les belles choses, en quelque idiome qu'elles soient dites, s'étonnaient de reconnaître une langue qui leur rappelait des souvenirs à demi éteints ; le peuple sentait grandir sa surprise en retrouvant, si harmonieusement épuré, si poétiquement correct, ce verbe ancestral qu'on lui persuadait d'oublier afin d'imiter les « Messieurs de la ville. » — « *O, d'aquéu Vincènt !* » disait à Vincent, Mireille toute rougissante. « *O, d'aquéli Felibre !* » répétait le peuple, ému et charmé.

En ce temps-là aussi, sur les bords de l'Aude, un trio étincelant de bonne humeur, de santé et d'esprit, répondait à l'amoureuse symphonie venue de Provence. Mir composait, Salières dessinait et Prax interprétait. Le *Lutrin de Lader*, qui eut à ses débuts des aventures assez semblables à celles qui accueillirent la venue du *Tartuffe*, déridait les évêques eux-mêmes. Il est vrai que, parmi ces évêques, se trouvait un homme d'esprit qui s'appelait M. de la Bouillèrie. La *Bigno*, la *Damojano*, le *Paycherou*, révélaient dans le maître d'Escalles une connaissance du dialecte local qui rendait jaloux Roumanille lui-même. Cette sincérité linguistique, qui fait de l'œuvre de Mir l'image la plus fidèle du parler d'Oc, pour la région qui va de Carcassonne à Narbonne, fera vivre celle-ci plus longtemps qu'on ne le croit communément.

Ici, on ne voit guère en Mir que l'homme qui savait faire rire ; ailleurs, les critiques les plus distingués, les maîtres romanistes les plus autorisés, n'hésitent pas à reconnaître en lui l'écrivain qui a connu le plus exactement la langue de son terroir. Quand Paul Meyer, Chabaneau, Gaston Paris sont en présence d'un texte dialectal de Mir, ils ne le discutent jamais.

D'autre part, dans ce grand mouvement du Félibrige qui égale en intensité et en qualité l'expansion de toutes les pléiades passées, présentes et futures, Mir a une place exceptionnelle, unique. Il est le maître du rire. Dans le « Sermon du curé de Cucu-gnan », où il s'est mesuré avec Roumanille et Alphonse Daudet, il a dépassé tous ses concurrents et, seul, il pouvait réaliser cette chose invraisemblable : écrire un traité didactique sur « Le Rire. »

C'est que ce n'était pas en vain que la Cigale, cueillie par lui sur l'*Amourié* séculaire de son village d'Escales, avait entendu, pour les lui répéter, les derniers échos de la verve de Goudelin. Lorsque, plus tard, l'histoire littéraire, rapprochant les distances, comparera le dix-septième siècle avec le dix-neuvième, elle dira que si le contemporain de Mistral procède évidemment de son prédécesseur, ils se sont ressemblé par leur tempérament personnel comme par leurs qualités littéraires.

Je vois l'Achille Mir du temps de Louis XIII se promenant avec une égale aisance dans les salons fastueux du duc de Montmorency, du président Montrabe, et dans les fenestras populaires du faubourg Saint-Cyprien. De même, j'aperçois le Goudelin au-  
dois accueilli dans les milieux les plus divers, fêté par tous, par les riches comme par les pauvres, car il porte avec lui le secret qui guérit toutes les maladies, surtout les plus dangereuses, celles qu'on croit avoir, et ce secret, c'est celui de la belle humeur, de l'interminable gaieté. Lorsque je me rappelle l'auteur du *Hamelet moundi* venant saluer les graves Capitouls président la Fête des fleurs dans la ville de Clémence Isaure, je ne peux m'empêcher de songer à l'aimable conteur du *Maridage per escrit* et du *Pourquet de lait* venant, dans les concerts de charité, faire tomber pour les pauvres ces pièces de vingt francs qu'il dédaignait pour lui-même.

Ta gloire, mon ami vénéré, pour être moins bruyante que d'autres, sera aussi moins éphémère, car les grands rieurs, dont tu fus, sont les bienfaiteurs de l'humanité à laquelle ils font passagèrement oublier ses misères. Nous conserverons ta mémoire, d'autant plus précieuse que les nouvelles générations ne savent plus rire. Nous te trouverons un petit coin de verdure où se dressera ta bonne figure souriante ; sur le piédestal, nous placerons le profil perdu de ton ami le Félibre du Crayon, et celui de ton fidèle « jouglar. » Et lorsque, dans le déclin des beaux jours, nous nous y rendrons en pèlerinage, à vous voir là tous trois réunis, il nous semblera que vous vous parlez et que nous entendons encore les accents joyeux avec lesquels vous avez égayé les premières années de notre jeunesse.

Cet hommage posthume sera la consécration de ces belles funérailles où nous avons senti passer ce qu'il y a de meilleur dans

l'âme d'une ville, le respect et la sympathie réunissant tous les partis, toutes les classes sociales. Il consacra aussi la magnifique ovation que tu reçus, il y a sept ans, dans la Cité sombre où fut le tombeau de la nationalité méridionale, de la part de Mistral, de ce pauvre Félix Gras, du Félibrige tout entier et de la ville de Carcassonne. Et cet hommage sera d'autant plus mérité qu'il s'adressera, non pas à la passion qui divise, mais à la gaieté réconfortante et saine qui apaise, qui guérit, qui réunit...

Dins aicesto terralo bido, i'a de rosos e de bouissous, d'agrandanso e d'amarun ; les journals se seguissou e mai soun pas parius. En aquelo festo espetaculosou ont Mistral bailhet al Majoral Audenc un cartabèu tout claufit d'or et de belugos, rision et bascalaben coumo de fats per ço « que les troubaires dal terradou », sa roujo bandiero abrandido, benion de counquista las tourres de l'antic Ciutat. Al jour de bei plouran per ço que nostre grand felibre, nostre immourtal galejaire es mort e que, d'aro en la, nous caldra beure sans el al barralet, al barralet de mestre Mir. Mès n'es pas encaro escourrit a sèt le boun bi que i abio dudat ; n'aben encaro un tros, d'aquel qu'es petardejant, e que rumo las cilhos ; le trapan dins soun obro beluguejanto que, mai que mai, s'espandira. Podes dourmi tranquille, o mestre aimat ; la colho felibrenco, que toun tiroliro a rejouit, te debrembara pas. E toujours dins soun cor cantara ta lauseto !..



— Parèis que *Lou Clapas*, de Paris, countuniara de viéure e sara pas ramplaça pèr *Le Languedocien de Paris*, mai que li dous journau se dounaran la man freiralamen.

— Li burèu de la *Campana de Magalouna* soun plus carriero de l'Aguiarié 33, mai 10, carriero d'Argié, à Mount-Pelié.

— Lou majourau En Pau Chassary vèn d'être nouma ouficié de l'Estrucioun publico. Felicitioun couralo.

— Lou mantènèire Fernand Pigot, cabiscòu de l'Escolo dóu Titan, de Beziés, a reçaupu de la « Société de l'encouragement au bien », uno grando medaio d'or pèr soun afougamen à l'obro de la Mutua-lita. Bonur avèngue longo-mai au valènt cabiscòu !

— Paumarés de la « Soucieta literàri de Ceto. » — Foro coun-cours : Emilo Barthe, de Nissan ; premié e segound pres, reserva ; tresen pres, Isidoro Bedos ; quaten pres, Chauvier, de Bargemoun, e Savié Peyre ; cinquen pres, Millo E. Adrian ; MM. L. Bard, Brousse,

Enri Martel, de Castèu-Reinard ; Vigourous, Sol ; sieisen pres, David, de Ceto ; Mllo Roux, de Bessejo ; M. Merle, d'Alès.

— Emilo Barthe, lou laureat dóu counours de Ceto, a un sucès fòu emé si coumèdi poulari : s'es jouga d'éu, lou 11 d'avoust, *La cougo de l'ase*, sus la plaço publico de Polhas de l'Erau, e, lou 25 dóu meme mes, à Quaranto (Erau), s'es representa dóu meme autour : *Lous Çalibataris*. Longo-mai se pique di man i trioufle de la lengo e au gaubi tria de sis amaire. Acò 's d'obro felibrenco superbo.

— Bonadi l'envanc e l'aflat pious dóu felibre alesen Alcido Blavet, se vai inagura, au cementèri d'Alès, un mounumen funerari à la memòri d'En Pau Gausson. l'autour de « La Camisardo », dramo autours, e d'un recuei de pouèsio bello, « Li Miràgi. »

— Lou majourau Jan Laurès vèn de publica « Lou conte de Jan de Calais », pouèmo lengadoucian en 16 cant.

— Lou felibre Fediero a acampa 14 cansoun felibrenco e lis a facho estampa en un recuei, soute lou tiloulet : « La Cigala dau Miejour. » Aquèu recuei costo dous sòu e, pèr la posto, tres sòu, vers F. Dezeuze, carriero de l'Aguarié, à Mount-Pelié.

— Lou majourau En Gastoun Jourdanne vèn d'òuteni uno medaio de vermèi de la Soucieta arqueoulougico dóu Miejour. pèr soun *Guide dans Carcassonne*.

— Lou numerò de setembre de la *Revue Méridionale* es counsacra au majourau En Achilo Mir, defunta lou 10 d'avoust 1901, à Carcassouno. Es uno courouno piouso que sis ami an pausado sus lou cros dóu felibre de la Lausetò, tant amourousi de la lengo dóu brès e tant amistadous. Aquèu recuei es acompagna de dous retra d'Achilo Mir, l'un representant lou pouèto en 1880, e l'autre lou presentant en 1900. Preciouso remembranço que gardaren religiousamen emé nòsti doucumen li mai esquist.

## Bearn e Gascougno

— Lou bèu proumier armana qu'a fa babòu aquest an, pèr 1902, es : « Armanac dau bou biarnés e dau franc gascou enta 1902, qu'es ben u so », que nous arribo de Pau. Febus aban ! qu'es eila lou crid de guerro, duerb lou pourtissòu pèr s'adreissa is *Amics biarnés e gascons*, qu'es un flame rampèu pèr que tóuti se ramblon soute la bandiero de l'Escolo de Gaston-Febus, qu'a tant magnificamen oubra pèr la lengo e la glòri dóu terraire dins li fèsto inoublidablo dóu 27 de mai passa. l'a pièi aqui : *Au ras d'u brès*, de Labaig-Langlade ; *D'oun em e qui em*, de Miquèu de Camelat, etc., etc.

— I Jo Flourau de Saragoussou, es lou felibre Gastoun Lavergno qu'a davera la viôlète d'or, e lou Felibre de Baretous qu'a gagna la proumièro mencion ounourablo. Lou gau d'or de la tierro franceso es peréu esta pèr lou Bearn : es M. Berger, de Lurbe, que l'a aganta.

Dins noste numerò venènt, dounaren lou noum dis àutri gagnaïre miejournau.

— Signalan emé plesi l'aparicioun dóu segound voulume dóu « Dictionnaire étymologique de la langue gasconne et des différents dialectes de la terre d'Oc, avec la racine de chaque mot, grecque ou celte, accompagnée du mot latin et français », pèr Alcée Durrieux.

L'autour valerous, mau-grat si 82 an, en dous voulume de mai de 900 pajo a vougu faire la demoustracioun que la lengo gascouno es pas uno jitello dóu latin, mai que tiro sa filiacion de la Grèço, e que n'es ansin de tóuti li parla d'O.

Lou segound voulume, qu'es counsacra especialamen au diciounàri, douno 8 000 mot gascoun emé si racino grèco, e l'autour fai counèisse que se n'en pourrié douna lou double.

Lis avis soun diferènt entre aquéli qu'an estudia la questiou.

Lis un pretèndon que se l'autour avié vougu, aurié fa la provo que li lengo d'O vènon dóu latin, e que s'es entancha de cita tóuti li racino latino que s'aliuenchon lou mai dóu mot gascoun.

D'autre, an pèr vejaire que l'autour a descata la verita e qu'à la perfin nous es douna de saupre d'ounte vèn nosto parladuro... que vèn dóu grè. Mai, parèis que lou latin peréu vèn dóu grè.

Adounc, que i'aurié d'estounant à ço que, se lou grè a douna neissènço au latin, qu'aquest, à soun tour, aguèsse douna vido e sabour i dialèite miejournau ?

D'aquèu biais, que cresèn lou vertadié, lou valènt Alcée Durrieux aurié resoun, e aquéli que pretèndon que nosto parladuro es de filiacion latino, sarien peréu dins la verita.

Lou latin es fiéu dóu grè, la lengo miejournalo es fiho dóu latin : acò revèn à dire que se lou grè es noste grand, lou latin, soun fiéu, es noste paire.

Sian fiéu dóu latin e pichot-fiéu dóu grè, em'acò pas mai !

-- *Lous soubemis de case* es la pèço d'Alèssi Peyret, qu'a gagna lou proumiè pres : m:daio vermeialo, i Jo Flourau de 1901, de l'Escolo de Gastoun-Febus, que M. E. Prada n'en vèn de brouda la musico, e que tóuti li marchand de musico de Tarbo, de Pau, d'Oulouroun e d'Orthez n'en soun aprouvesi pèr lou regale di cantaire e di musician, e di bèlli vesprenado d'ivèr. Costo 1 fr. 25.

— Avèn legi emé grand gau dins lou *Patriote des Pyrénées* dóu 4 octobre: lou *Serventís de Pau*, que noste Capoulié a dedica à M. Faisans, maire de Pau.

— Aguste Peyre vèn de publica un pichot vouluume de vers gascon, titula: « Petites pouésies y cansonètes, 1901. »

— Lou felibre Silvan Lacoste bouto la darriero man à-n-uno publicacioun: « Recueil de versions gasconnes », qu'aura uno prefàci de M. Bourciez, uno entrouducioun en quatre partido, e seguido de mai de cènt tèste gascon e clava pèr uno tiero de prouvèrbi e de gasconisme. Lou vouluume aura mai de 350 pajo e coustara 4 franc. Li souscripcioun soun reçaupudo encò de l'autour, carriero dóu 14 juillet, 33, à Pau.

— L'Escolo gascouno de *Margaride*, à Nerac, s'es acampado en felibrejado, lou 6 d'òutobre; i'avié 60 taulejaire, tóuti valènt e ardent, e lou « Cant de la Coupo » a clava la fèsto.

Lou banquet s'es tengu à l'*Hôtel de France*; pièi, à tres ouro, i'a agu la sesiho di Jo Flourau à La Garenò, que vejo n'eici lou paumarés pèr li pres d'ounour soulamen:

Pouèsio en lengo d'O. — Grand pres d'ounour, margarideto d'argènt grand moudule: M. S. Palay, mèstre en Gai-Sabé, à Vic-de-Bigorro.

Proso en lengo d'O. — Sujèt impausa. Grand pres d'ounour, margarideto d'argènt grand moudule: A. Lacaze, à Garris (Bas-Pirenèu).

Grand pres d'ounour e pres unen, margarideto d'argènt grand moudule, pèr la proso, sujèt libre: Silvan Lacoste, à Pau.

Pouèsio en lengo d'O, — Sujèt libre: diploma à A. Poydenot.

A vuech ouro e miejo, representacioun de gala. Proumiero partido: *Odo à l'Escolo Gascouno*, emé musico e à-prepaus alegouri en un ate: *Pèr Margarito*. Segoundo partido: *l'Amo de la terro*, lengo d'O e lengo franceso.

— Un dimenche de la fin de setèmbre, au « Champ-de-juliet », à Limojo, la musico dóu 78° de ligno eisecutè lou cor miejournau: « La Toulousenco », que fuguè ferneticamen aplaudi.

Davans d'aquéu sucès, lou courounèu Sabatié, coumandant aquèu regimen, faguè aficha dins la vilo la counvidacioun següento, en parla toulousan:

« Lé coulounel del 78° prego sous amics les Toulousens de beni escouta la cansou de Toulouso la Poulido, e penso que cadun, en l'escoutant, gardara dins soun cor le soubeni de nostro bello citat.

« Le plasé dins l'amistat.

« SABATIÉ. »

Brave, pèr lou courounèu Sabatié!



## L'ELEICION CAPOULIERENCO

(Fin)



## Letro de Pèire Devoluy

A la tribuno requisto dón *Moniteur de l'Aude* vole mounta 'n moumen iéu tambèn, e, pèr i'estaca moun bout, demandarai li-cènci (emai n'en fugue seguramen pas de besoun) d'emplega la lengo divino d'O, qu'es vuei lou liame esperitau de tóuti li fiéu dóu terraire.

A tout ço qu'an di belamen Jourdanne, Veran, Charpin... au regard dóu Capoulierat, es proun catiéu d'apoundre quicon mai, e pode que pica di man à-n-aquéli bons aparaire de l'idèio felibrenco.

Siéu pas d'aquéli que renon de-longo, disènt : « Proun de pouèto ! li tèms eroui de nosto Reneissènço soun clava ! » Noun, m'es avis que l'on dèu jamai se plagne de graisso, e que nous sara pèr sèmpre uno gau suprèmo de saluda l'espelido d'un pouèto novèu. Empacho pas que lou bast bagno pèr l'acioun immediato e pratico, e que devèn souveta la vengudo d'ome d'enavans, de patrioto counsciènt de la raço e de si lèimi revendicacioun, d'aposto bèn decida de pourta pertout lou lume de l'Evangèli mistralen, plen d'estrambord e d'auturouso fe dins lis auvèri, arma pèr la lucho de pèd à cap, e lèst, se n'es mestié, pèr la persecucioun e, se Diéu plais, lou martire.

A bèn visaja li causo, la proumièro *acioun vertadièro* dins lou sèns istouri, souciau, naciounau, es d'apara, de sauva, d'enlusi la lengo nostro. Pèr nautre, quau parlo, quau escriéu de-longo e mau-despié de tout en lengo d'O, coumplis pèr aro lou majourau pres-fa d'acioun, lou mai segound que siegue, bessai, lou soulet poussible à l'ouero de vuei. Devèn nous coumta, nous afreïra, fourma 'n blot poudèrous que pèse sus li poudé publi pèr que la lengo e l'istòri glouriouso dis àvi intron en segnouro dins

lis escolo primàri, au licèu, à l'Universita. Es ansin qu'anaren au pople, i bourgés, is esperit d'elèi. Aquelo idèio, à moun vejaire, dèu penetra mai que mai dins li group dissidènt dóu Felibrige, li counquista, li ramba dins l'armado erouico de nòsti revendicacioun. O, lou signe agissènt, lou *gèste agissènt* de la naciounalita miejournalo es dins sa lengo : vaqui lou mot de Sto Claro.

Es veramen pas de crèire que tant d'effors digne de lausenoj vengon chouca miserablamen fauto d'uno coumprensioun sufisènto d'aquelo verita proumierenco.

Vesèn forço jouvènt afeciouna pèr lis idèio de descentralisacioun, de regiounalisme, de federalisme ; formon d'assouciacioun, publicon de revisto, tènon de coungrès qu'an dre d'èstre aplaudi, amira. Mai, dins lou souns di causo, dequé fan pièi ? Emplegant la lengo de Paris, noun podon gaire dire mai e miés que ço qu'an di, à passa tèms, lis Agustin Thierry, li Le Play, li Taine ; si revendicacioun apellon de-longo l'intervencioun de la poulitico parisenco e nous repepion, pèr tout dire, quàuquis istòri un pau anciano. S'enebrion de mot, d'abstracioun, tiron de plan, proujèton de coustitucioun ; em' acò, s'avison pas que lou mendre pagés ispira, quouro largo i pastre de la Crau, i gardian de Camargo, li paraulo prouvençalo d'un Carle Riéu, d'un Batisto Bounet, fan milanto fcs mai qu'éli pèr la descentralisacioun e lou regiounalisme, en destrassounant dins lis amo lou sentimen prefound de nosto raço, de nosto patrio d'O. Quand tóuti li fiéu dóu Parage saupran sa lengo e soun istòri e sentiran sis iuc que se bagnon en la coumunioun de Mistral, de Fourès, d'Arnavielle, i'aura, de-tout-segur, plus tant de forço degaiado.

Sian un pople que vòu revieüre e que dèu s'enaure pèr entèndre lou rampèu de la campano cassidenco, li plang e lis espèr de la Countesso : vaqui lou Felibrige.

Tóuti li councepcioun descentralisairis, tóuti li remèdi de coustitucioun councéupudo emé la resoun, sus lou papié, valon pas un pata : abstracioun puro, éli noun podon s'endeveni emé li Fa souciau que nous menon, e que la resoun pòu pas mena.

Esperen pas que de Paris nous vendran li liberta, li recoubrança ! Italia « fara da sè » disien li patrioto italian : « Lou Miejour respelira d'esperéu ! » Vaqui, pèr nautre, l'apouchage dóu fus, lou chaple di destrau.

La flourido amirablo di Letro ôcitanò, la resurreicioun dôu sentimen patriau, l'afreiramen di pople dôu Miejour, la federa-cioun di group, la proupagacioun de l'istòri, l'estùdi de la lengo e de soun astrado... Vaqui de pres-fa d'acioun pousitiéu e in-mediat. Li coustitucioun pièi se faran d'esperéli, à cha tros, à cha counquisto, coume autre tèms nòsti sànti coustitucioun ter-radourenco, blouquié di liberta miejournalo, egido de la patrlo. Lou Felibrige counèis pas proun si forço; coume uno terro abe-lano, encaup li gréu li mai segound e que trachiran; dins soun sen reboulis uno irresistiblo poudestat soucialo que trasfigurara lou mounde. Mai, se li counsciènt de noste tèms fan soun degu, fau que l'esperit d'ourganisacioun pratico lou penètre, aquéu Fe-librige; fau que lis escolo se revieudon, s'afrairon, agon sis ar-chiéu, sa caisso, sa disciplino autounomo, ierarchico, sacrado; fau que s'entrèvon, sènso relàmbi, de proupagando e d'acioun, s'apoudèron, à cha uno, de tóuti li forço terradourenco, de l'es-tampo, dôu tiatre, de la glèiso, de l'escolo, impauson soun aflat i Municipalita, em' en tóuti li cors coustitui, se fagon ausi, res-peta, cregne, devèngon, dins un mot, de vertadiéri counfrarié coumparadisso à-n-aquéli de l'Age Mejan que counquistèron be-lamen li liberta segoundo.

Mai, au regard di liberta, fau parla net e franc: leissen i fa-bricaire de coustitucioun e de lèi *à priori* l'ilusioun qu'aquéli li-berta, aquéli franqueso poudrien èstre prouclamado deman, sènso preparacioun. Proumié que de descadèna li ciéuta, li regioun es de besoun, avans tout, de li refaire. Acò dèu èstre l'obro dôu Felibrige, dis Escolò felibrenco, coume avèn di. Moute es lou dessena que restabliéri vœi, pèr un cop d'Etat subit, l'autou-noumlo coumunalo? Mai, quatecant, flouririé 'no tiranio loucalo jacoubino, blanco o roujo, que rendrié la vido impoussiblo is amo libro, que derrouirié li mounumen, li bàrri glourious, que roni-narié touto endustrlo au noum de pretendu princepe. Noun, cri-den'pas: « Voulèn nòsti franqueso! » mai bèn: « Voulèn merita nòsti franqueso e pousqué nous endeveni em' éli! » Es de se metre à l'obro, pacientamen, de la reconstitucioun naciounalo, coume faguèron autre tèms li counfrarié: fasèn viéure o revieüre à cha sentimen, à cha interès, li group naturau terradourèn; quand li group saran revieüda, boutas, li liberta vendran d'es-peréli. Countunien sènso maucor ni relàmbi l'obro d'educacioun

naciounalo coumençado emé *Calendau*, fasèn trachi dins lis amo l'amour de la lengo, de l'istòri patrialo, di tradicioun de la raço que coustitufisson nosto persounalita couleitivo. O, desencadenen lis amo avans que de desencadena li municipe. Nosto lengo, en particulié, porto en elo uno vertu pouderoso de revieüre naciounau ; nous acountenten plus de l'emplega dins li counvit felibren, parlen-la, escriven-la pertout e de-longo, en touto ócasioun :

Quau tèn sa lengo tèn la clau  
Que di cadeno lou deliéuro...

Acò 's pas soulamen un superbe crid de pouèto, es encaro uno verita soucialo e poulitico di mai pousitivo. Es en servant sa lengo que li nacioun li mai abeissado an reviscu. Arregardas Poulougno : es escafado vuei de la carto ófficialo e, pamens, es pas morto ; car se l'us de la lengo poulouneso es enebi pertout, li pichots enfant de Varsouvlo la teton encaro emé lou la de si maire, e tant que si maire li bressaran emé de cansoun poulouneso, Poulougno viéura, Poulougno esperara. Aguen la fierta, l'amour, l'estrambord de la lengo que nòstis àvi venera nous an trasmesso emé soun sang !

Dirai encaro uno causo que me sèmblo, jusqu'aro, un pau dins l'oumbro. M'es avis que i'a dous biais pèr entendre lou Felibrige : d'ùni, metènt belèu l'araire avans li biòu, pantaison d'un Felibrige universau que desencadenara quatecant tóuti li terraire, ié rendra soun èime naturau, sis us, sa toco immediato, soun astrado armouniouso. Acò 's un pantai meravilhous e venerable qu'a tóuti mi simpatlo e que voudriéu vèire flouri dins l'estrambord de moun amo ; es mestié de se demanda s'es pas soulamen un pantai, à l'ouro presènto, un pantai fiéu de l'esperit classi que raporto li fa souciau à la resoun em' au sentimen. Se l'on estúdio lou courrènt di causo e lou « deveni » di soucieta, fau bèn recouñèisse que, pèr aro, devèn limita nòstis esfors i pres-fa poussible e immediat, èstre avans touto causo de felibre *miejournau*.

La lucho pèr la vido entre li pople se fai que mai ferouno ; un pau d'egouïsme naciounau es necite e lèime, quand se pauso la questioun de vido o de mort. Adounc crese, iéu, qu'avans de nous entreva di revendicacioun flamenco e autro, pèr li qualo nourrissèn de tout-segur li simpatlo li mai vivo, es besoun de

mena 'n proumié la lucho pèr « li revendicacioun de la naciounalita miejournalo. » Es d'ana d'aise pèr bèn acampa. A la longo dóu tèms, tout lou restant seguira dins l'armounlo e la pas universalò.

Li grândis estapo de nòstis espèro soun, pèr iéu, li seguènto : « Reviéudamen de la naciounalita miejournalo, triouñfle de „l'irredentisme " galès, coumplimen de l'Unioun latino » : lou „ciéutadan de l'Umanita " neissira pièi. Naciounalista d'O, acò vai de se. Irredentiste galès, car sian li siéu li mai lèime de la Gaulo, car se l'unioun galeso s'èro facho pèr la vitòri di Comte Ramoun, emé l'esperit federatiéu qu'es la marco dis istitucioun autounomo dóu Miejour, es tout vist qu'à l'ouro de vuei, tóuti li pople de lengo roumano d'O e de Oui dansarien lou meme brande galès. Tenènt de la grande Unioun latino, es uno causo tambèn qu'a gaire besoun d'èstre ilustrado après lou serventés de Mistral « A la Raço latino. » Dins uno Europo coumpausado de nacioun de rapino armado jusqu'i dènt, es pancaro lou tèms di glòri rout. Mai, se la respelido óucitano, galeso, latino, se coumplis pèr lou Felibrige, noun sara pas questioun de tiranlo e de centralisacioun : se tratara, tout-au-contro, d'uno inmènso counsfederacioun mounte chasque terraire aura si liberta e marchara coutrlo pèr la defènso de l'auriflour coumun ; aqui sara nosto forço, car l'istòri nous marco que li counsfederacioun cabusson de-longo li centralisacioun.

A la dicho de noste regreta Capoulié Gras :

Ame moun vilage mai que toun vilage,  
Ame ma Prouvènço mai que ta prouvinço,  
Ame la Franço mai que tout !

iéu apoundriéu voulountié la seguènto :

Vivo lou grand Miejour counfedera,  
Vivo la plus grando counsfederacioun galeso,  
Vivo la plus grando Roumanita !

E quouro, dins l'èime felibren, aquélis esperanço auran pourta sa frucho, iéu cridarai plus fort que degun : Vivo la plus grando Umanita counsciènto e pacifico, dins l'universalò armounlo de la dóutrino mistralenco !

PÈIRE DEVOLUY.

. . .

### Ultima verba

Las dos dralhos del Felibrige se soun netomen marcados demest las parladissos que se faguèron dins aiceste journal. La premièro ounte se countuniaran las cansous de l'espelido de la colho felibrenco ; l'autro que nous acampara

... dins lou prat-bataié  
Pèr creba lou grand moustié.

Le prex-fait das Catèts dal Counsistori es clar coumo l'aigo de la Fount de Vaucluso.

Mandi moun merci coural a tóutis les amics qu'abion pensat à ièu per me balha mestié d'esse baile-pastre Sant-Estelenc. Mès, à l'ouro d'aro, nous cal ajusta nostros bihetos en sorto que la semmano que vèn pousquen prouclama le Capoulié de « l'enavans. »

Direi a mous fraires lengodoucians, gascouns, biarneses e d'Auvergno que voloun causi le Capoulié en ça de la grando ribièro prouvençalo : Sien pas majourals de Lengodoc, de Gascougno, siogue d'Auvergno, sien majourals de touto la terro d'Oc, tout al mens quand, al Counsistori, aben a fa la causido d'aquel que parlara e laurara al noum dal Felibrige entié. Devoluy, Arnavielle, Jourdanne, acò 's tout un en aquelo estiganço. Mès se cadun arribo ame sous tros de colho, i'aura parès de fait, e la vertadièro toco capouliero de l'ouro d'aro toumbara al debrembié.

Adounc, pèr ço qu'es de iéu, preguim ous amics de pourta sa biheto al noum de Devoluy. Aco farei.

Moun amic Devoluy es un fier pouèto ; les joubes l'aclamon e les ainats l'aimon ; couneis pas la poulitico ; sa bello prosa mestrejo ; les renegaires de Santo Estello pouran pas dire qu'es pas un patrioto.

Vivo le Capoulié Devoluy !

G. JOURDANNE.

La letro que seguis, de Jùli Veran, clavo coume se dèu la discusioun que s'èro duberto subre l'eleicioun capouliero e qu'avèn dounado à titre de simpto curiosita.

L'Action félibréenne

Lettre à M. Jourdanne, félibre majoral

Montpellier, 4 avril 1901.

Mon cher ami,

Vous êtes injuste pour les Félibres; vous êtes injuste pour vous-même. Pourquoi, après et avec tant d'autres, moins informés que vous, demandez-vous que le Félibrige sorte « de la période *purement* littéraire et amicale ? » Pourquoi invitez-vous les Félibres à se mettre enfin à « l'action ? » Croyez-vous donc que le Félibrige n'ait été jusqu'ici qu'une Académie et qu'il n'ait rien fait de sérieux et de solide ? Vous êtes injuste, laissez-moi vous le répéter, pour les Félibres ; vous êtes injuste pour vous-même.

Mais je ne me permettrais pas ce reproche, croyez-le bien, mon cher ami, si je ne savais pas que ces assertions que j'ai trouvées sous votre signature dans le « Moniteur de l'Aude » du 31 mars dernier, n'étaient guère qu'une façon de parler, que mieux que personne vous êtes convaincu que la période *littéraire* du Félibrige a été féconde en résultats, enfin que lorsque vous appelez les Félibres à *l'action*, vous connaissez mieux que personne l'action considérable qui a été faite et que vous entendez dire seulement que l'heure est venue de faire cette action plus énergique et plus étendue.

Le Félibrige a-t-il jamais été académique ? Les Félibres ont-ils jamais voulu « faire de la littérature ? » Il faut descendre de Montmartre pour raconter ces choses-là. Le Félibrige, qui a toujours fui les longues et ennuyeuses séances en salle fermée, qui tient ses assises à table, sous les arbres du Rhône, devant la mer de Maguelone, dans les ruines des Baux, dans la cité de Carcassonne, le Félibrige qui chante et qui farandole !.. Ils « font de la littérature », ces Félibres qui passent leur vie au milieu des champs ou dans un bureau, qui peinent pour gagner leur pain, laissent, le plus naturellement du monde, jaillir de leur âme un poème, un sonnet, une chanson, sans s'occuper de savoir ce que leurs vers deviendront, sans solliciter la petite réclame des camarades, et qui ignorent aux trois-quarts la valeur de leurs œuvres ! Mais comparez-moi donc ça avec les « littérateurs » parisiens et les petits arrivistes du jour !

Il est très vrai pourtant que, pendant des années, les Félibres ne surent que faire des poèmes admirables et durables ; il est très vrai qu'ils se bornèrent à écrire et à parler la langue d'Oc. Mais croit-on que cela même n'était pas de l'action ? Et croit-on que ce n'était pas la seule action qui s'imposât alors et la seule qui pût aboutir à un résultat ? Ah ! je ne serais pas éloigné de croire que ce soit aujourd'hui encore et que ce sera longtemps la seule nécessaire et réellement profitable :

Que de mourre-bourdoun lou pople toumbe esclau,  
Se tèn sa lengo, tèn la clau  
Que di cadeno lou deliéuro !

Toute la puissance du Verbe est enfermée dans ces vers, du Verbe incarnateur des vertus de la Race, palladium de la Patrie. A quoi bon insister quand je n'ai qu'à montrer l'œuvre du Verbe éclatant autour de nous ? Demandez à la Catalogne si le Verbe n'est pas toute la patrie et toute la liberté ! et à la Flandre, et aux Celtes d'Irlande, et aux Tchèques et aux Polonais ! Et songez que c'est par la seule force du Verbe que le XIX<sup>e</sup> siècle, qui fut le siècle des « nationalités » et de la barbare utopie de l'humanité-patrie, finit par un étonnant réveil des petites patries humiliées.

La langue d'Oc est le seul antidote du poison franchimand : les Félibres nous l'ont versé à pleine coupe, et nous voici bien mieux, n'est-ce pas ? Direz-vous que ce n'était pas là la première œuvre à faire et que ce n'était pas là de l'action ?

Les résultats de cette action, d'ailleurs, se montrèrent bientôt. Le Midi, comme un malade convalescent, reprenait peu à peu conscience de sa personnalité ; il sut s'examiner, se tâter, et reconstitua son existence. Des historiens félibres surgirent qui dépouillèrent nos annales, écrivirent amoureusement les monographies de nos provinces, de nos cités, de nos grandes familles ; des critiques félibres, tels que vous, mon cher Jourdanne, remirent au jour la vie intellectuelle de notre passé ; des philologues félibres s'attachèrent à exhumer les titres de noblesse de notre langue nationale.

Qui oserait dire que ces efforts vers la renaissance ont cessé un moment ? Je ne parlerai pas de la production incessante et copieuse d'œuvres littéraires, mais, au point de vue seul de la propagande félibréenne, de la marche en avant de la Cause, que



d'actes, que de travaux, et quels nombreux et beaux résultats ! C'est la langue d'Oc installée fièrement dans la chaire ; c'est le provençal admis aux épreuves de la licence ès lettres, enseigné dans les écoles primaires à plus de 7 000 enfants, c'est le *Savianisme* à la veille de révolutionner l'enseignement primaire dans le Midi ; c'est, en Provence et en Languedoc, le théâtre vraiment populaire, le théâtre ouvert à tous sur les places publiques, jouant exclusivement des œuvres félibréennes.

Ah ! sans doute, mon cher Jourdanne, tout ceci, je le sais bien, n'est qu'un commencement. Mais pourquoi, lorsque nous nous voyons en si bonne voie, serions-nous impatients ? Pourquoi surtout apporterions-nous dans les choses du Félibrige cette nervosité qui rend les hommes de notre époque pareils à des enfants et qui les fait s'étonner, en tout et pour tout, de ne point voir se produire immédiatement, sous leurs yeux, des résultats qui ne peuvent être que l'œuvre d'efforts continus et du temps ?

Le Félibrige, vous le savez aussi bien que moi, est un mouvement à longue portée. Ceux mêmes qui lui ont donné de longues méditations avouent qu'ils sont encore incapables d'en mesurer, même par approximation, le développement. Voilà longtemps déjà qu'on s'est aperçu que l'œuvre mistralienne n'est pas seulement une œuvre de conservation, mais une œuvre de progrès, et que le poète de Maillane n'est pas seulement le poète du passé, mais qu'il est encore, surtout peut-être, le poète de l'avenir.

Ah ! j'envie vraiment tous ces jeunes gens, mes frères, qui donnent pour but à « l'action », dont ils voudraient bien se faire passer pour les promoteurs, des mesures comme la suppression des sous-préfets, l'extension des pouvoirs des conseils généraux et des conseils d'arrondissement, une certaine autonomie financière des communes, la reconstitution des provinces, etc., etc. Ils sont heureux, car ils peuvent très légitimement espérer voir toutes ces belles choses réalisées avant que de mourir : il ne s'agit pour eux que de remuer un peu l'opinion et de convertir à leurs desiderata une minorité intelligente et résolue.

Mais ceux qui croient que la doctrine félibréenne est une doctrine universelle et qu'elle porte tout un monde, un monde nouveau, ceux-là savent, hélas ! qu'elle sera longue et pénible la route éclairée par la Sto-Estello qui doit les conduire à la Cité promise.

Mais qu'il s'agisse de résultats immédiats à atteindre ou du but mystérieux et lointain du Félibrige, il importe de redoubler aujourd'hui d'efforts et d'énergie. C'est sans doute ce que vous voulez dire vous-même, mon cher Jourdanne, quand vous parlez d'action. Et si l'on se préoccupe tant partout du choix du nouveau Capoulier, c'est que l'on sent bien la nécessité d'un chef qui groupe et dirige ces efforts, soutienne et active son énergie.

Il ne nous faut donc pas un Capoulier « fainéant », comme ce bon Roumanille aimait à se qualifier lui-même. Celui à qui l'on remettra le Capouliérat devra savoir que ce n'est pas seulement un grand honneur qu'on lui fait, mais une haute et lourde charge qu'on lui impose. Il aura pour mission, me semble-t-il, avant tout, d'infuser un sang nouveau à cette organisation félibréenne que je continue avec vous, mon cher Jourdanne, à tenir pour admirable. Il faudra qu'il s'assure des syndics et des vice-syndics actifs; qu'il remette de l'émulation dans les écoles félibréennes; qu'il obtienne d'elles qu'elles aient entre elles des rapports plus fréquents; qu'il en crée de nouvelles et d'aussi nombreuses qu'il pourra. Il faudra qu'en surveillant et en encourageant les jeunes talents et les bonnes volontés, il gagne à la Cause de nombreux adeptes. Il faudra qu'il encourage sur le territoire du Midi les manifestations félibréennes. Il faudra qu'avec de la diplomatie et de la ténacité il obtienne du pouvoir central la réalisation des vœux du Félibrige, de ceux, du moins, compatibles avec l'existence d'un pouvoir central. Il faudra encore qu'il se tienne au courant des conquêtes de l'idée félibréenne et qu'il porte la Coupe dans le pays où elle se manifeste... C'est plusieurs pages que tiendrait le programme du bon Capoulier.

Mais c'est assez, n'est-ce pas, pour faire comprendre qu'il nous faut un Capoulier actif et, comme nous disons, *d'attaque*.

Bien cordialement à vous.

JULES VERAN.

Lou Gerent : J. MONNE.



# REQUÈSTO

à M. lou Menistre de l'Estrucioun publico



*Nico, lou 24 de novèmbre 1901.*

MOUSSU LOU MENISTRE,

Quouro avès bèn vougu introudurre la lengo d'O dins lou prou-gramo dis eisamen de l'ensignamen superiour, avès countribuí majouramen à la sauvo-gàrdi de noste patrimòni naciounau.

Li travi di roumanisto li mai egrègi, tant en Franço coume à l'estrangié, an moustra de soubro l'impourtanço capitalo de l'estùdi de la lengo d'O pèr la counaissènço seguro di lengo eissido dóu latin. Aquel estùdi se fai, à l'ouro d'aro, dins lis Universita di dous mounde; èro que juste de n'en desveloupa lou goust dins la jouvènço dóu païs de Franço. Ero mai que juste, èro lèime e patriouti, car un parié pres-fa a pèr nautre un intérêt tout particulié : éu fai partido integralo de la counaissènço de nòstis óurigino, de nosto evolucioun naciounalo, de nosto civilisacioun. A respèt d'acò, poudèn èstre que li porto-paraulo de tóuti li patrioto counsciènt de la terro de Franço en vous pourgissènt li lausenjo degudo emé nòsti gramaci pèr avé coumpli tant noble pres-fa.

Es un autre pres-fa autant noble e mai fegound encaro que lou proumié que venèn vuei semoundre à vosto soulicitudo bèn-counaissènço e bèn-voulènto.

Dins uno demoueracio coume la nostro mounte l'educacioun, la mouralisacioun, lou bèn-èstre d'ou pople soun l'un di soucit li mai coustant di Poudé publi, i'a 'no causo que d'eu reteni l'atencioun e li pensié : sus li 40 milioun de Francés que passon pèr l'escolo primàri, n'i'a bèn 10 à 15 milioun que l'aduson de l'oustau, emé soun parla famihau de lengo d'O, de noucioun bèn avisado, d'empresioun vivo, delicato e forto, d'idèio grandio e terrenalo, de façoun de councebre e d'espreni que s'endevènou esclusivamen à-n-aquéu parla. L'aduson, em'aquéu parla, tout ço que p'ou coustitui pèr éli li foundamento de la patrio, l'us e l'amour d'ou fougau e de l'endré, lou respèt di causo sacrado de la famiho, un g'audi especiau pèr l'inteligènci de l'art de la terro e de la marino.

Aquelo parladuro es l'espresioun seculàri e l'èimo de l'amo d'ou Miejour ; es un parla de Franço, valènt-à-dire un di jouièu de la patrio ; es enfin la paraulo d'ou pople soubeiran. A-n-aquéu regard, elo s'amerito, à tout lou mens, lou respèt e l'estùdi.

Jusqu'aro, dins lis escolo primàri, lou parla loucau es esta descouneigu e generalamen mespresa ; forço mèstre d'escolo n'enebisson encaro l'us à sis escoulan. Or, dins tali coundicioun, de que podon deveni lis enfant que prenou à la letro l'enebicioun d'ou mèstre ? En aprenènt à l'escolo lou mesprés de soun paraulis naturau, i'aprenou d'ou meme cop lou mesprés de si g'ent e de si counciéutadan que lou parlon, lou mesprés de soun endré mounte se parlo e di mestié que se proufèsson dins soun endré ; i'aprenou, dins un mot, lou mesprés de tout ço que coustituis si caratère naciounau e, vertadieramen, se desnaciounalison e mau-trason. Es ansin que se coungreion li sentimen mediocre, bas e ahissable que fan li desclassa, ansin que se derouïsson li famiho e li coumunauta ; e n'en vesèn adès li counsequeñci dins l'abandon d'ou terraire, qu'es un di flèu souciau de noste tèms.

I pountanado de sournuro, un tau menesprés poudié s'esplica pèr l'ignourènço e la vanita. Au jour d'uei, li sabènt li mai autourisa an fa la lus sus aquelo questioun, res descouneïs plus que n'osti parla naciounau f'ugon lis « archièu de la lengo » e li mounumen li mai venerable de nosto istòri naciounalo ; au jour d'uei, enfin, uuo literaturo dialeitalo di mai multiplo, assabentado e fouguejanto, a bouta 'n relèu, en plen trelus, l'ilustro richesso d'aquéli parla. Li mespresa, li descouneïsse encaro sarié plus

soulamen van, sarié sacrilège e criminau, en meme tèms qu'uno denegacioun di principe de justico e de liberta que soun l'esse meme de la Republico.

Autambèn, l'estùdi di parla de lengo d'O à l'escolo primàri presènto un autre interès foundamentau : l'enfant que porto à l'escolo l'usage de soun paraulis dóu brès, adus em' éu lou mai amirable dis óutis que fugue pèr l'estùdi coumpara, raciounau e plenié de la lengo franceso. tant pèr la gramatico que pèr li loucucion usualo e lou voucabulàri. Acò noun es plus de counlèsto : un noumbre mai-que-mai grand de mèstre d'escolo, d'espeitour d'Acadèmi, de pedagogue preclar an prouva, pèr l'esperenci, que la counaissènço rapido e inteligènto dóu francés se poudié e se devié faire pèr l'estùdi coumpara emé lou parla loucau.

L'enfant dóu pople a pas lesé de resta long-tèms is escolo ; poudra pas, coume lou fiéu privilegia dóu riche, sesi lou mecanisme e l'engèni de la lengo en estudiant lou latin e lou grè. Mai, pèr la pago, la naturo i'a douna 'n lengage de coumparesoun subre-precious, qu'es, au dire d'un mèstre de l'Universita, lou vertadié « latin dóu paure. » Lou sabès miés que degun, Moussu lou Menistre, vous qu'avès juja qu'èro tambèn un « subre-latin dóu riche », en n'en prepausant l'estùdi pèr l'ensignamen supèriour.

Es pas vous que voudrés priva plus long-tèms de si benfa li fiéu dóu pop'e que n'en tènon l'us famihié e la counaissènço naturalo de si maire.

O, l'esperenci es facho, elo a douna pertout li resulto li mai pousitivo e justifica lis esperanço li mai lèimo, autant en França qu'à l'Estrangié, mounte l'enfant apren courrentamen la lengo ófficialo pèr lou mejan di parla de prouvinço.

Adounc, en dounant i parla de lengo d'O la plaço que i'es degudo dins lis Escolos primàri dóu Micjour, dounarés à l'enfant dóu pople la faculta de bèn aprene lou francés. Ié dounarés tambèn, à-n-aquel enfant, lou respèt dóu fougau, l'amour de la ciéuta e de la pichoto patrio, que coungreio l'amour de la grando. Rendrés au jouvènt la fierta de la famiho, de la raço e di tradicioun loucalo, l'estacarés pèr li liaue li mai flouri e li mai poudèrous au sòu nadau que gardo la cèndre di rèire ; metrés restanco au des-pouplamen di campagno ; demenirés lou noumbre toujour creissent

di desclassa que van faire malo-fin dins li vilo e ié groussi l'armado di mau-countènt e di crèbo de fam. Farés enfin l'obro la mai patrioutico, bessai la mai ilustro de noste tèms ; e li generacioun que mouton benesiran vosto memòri.

Es pèr amor d'acò que nautre, soute-signa, representant lou Counsistòri de la Soucieta dóu Felibrige, autourisado pèr li Poudé publi lou 4 de mai 1877, venèn vous demanda :

1° — Que fugue sa defènso en tout istitutour publi d'enebi à sis escoulan, à tout lou mens en foro dis ouro de classo, l'usage dóu parla de lengo d'O ; defènso de puni, coume acò se vèi encaro, lis enfant qu'emplegon aquéu parla entre éli ; defènso, enfin, d'encita aquélis enfant au mesprés de si gènt en mesprésent davans éli, à-z-auto voues, aquéu parla naturau à sa famiho de paire en fiéu, secularimen ;

2° — Que l'estùdi counpara dóu francés pèr lou biais di parla de lengo d'O fugue estitui facultativamen dins lis escolo primàri dóu Miejour.

3° — Qu'aquel estùdi fugue caupu dins lis eisamen dòn brevèt e dóu certificat d'estùdi.

E, fisançous en voste judice assabenta, en vosto patrioutico soulicitudo, vous pregan, Moussu lou Menistre, d'aculi favourelamen nosto lèimo requèsto e de grasi nòstis óumage respetous.

### Pèr lou Counsistori dóu Felibrige

LI MEMBRE DÓU BURÈU :

|                                       |                                  |                                     |
|---------------------------------------|----------------------------------|-------------------------------------|
| Frederi MISTRAL                       |                                  | Pèire DEVOLUY                       |
| Marius GIRARD                         | A. ARNAVIELLE                    | C. de CARBONNIERES                  |
| <i>Asses<sup>r</sup> de Prouvènço</i> | <i>As<sup>r</sup> de Lengadò</i> | <i>Asses<sup>r</sup> d'Aquitàni</i> |
| L. ASTRUC                             | H. MESSINE                       | Ch. RATIER                          |
| <i>Sendi de Prouvènço</i>             | <i>Sendi de Lengadò</i>          | <i>Sendi d'Aquitàni</i>             |
| P. MARIETON                           | G. JOURDANNE                     | Jan MONNÉ                           |
| <i>Canceliè</i>                       | <i>Canceliè</i>                  | <i>Vice-Canceliè</i>                |



## LI NOVO FELIBRENCO

---

### PROUVÈNÇO

---

— Aquest an, pèr lou segound cop, se tendran li Jo Flourau de Niço, establi pèr la felibresso dono Soufio dóu Terrail.

Li manuscri : pouèsio (100 vers), prosò (10 pajo d'expressioun), an d'èsrre manda, noun signa e dins la formo acoustumado, dóu 1 de janvié au 15 de febríé, au secretariat di Jo Flourau, « Villa Sophia, 56, boulevard de l'Impératrice de Russie, Niçe. »

Tóuti lis obro, vers o prosò, en francés o en prouvençau, podon councourre, franc di tèmo sus la poulitico e la religioun.

La destribucioun di joïo se fara lou 15 de mars.

— Lou majourau En Maurise Raimbault, qu'èro estaca is archiéu dóu despartamen di Bouco-dóu-Rose, à Marsiho, vèn d'èstre nouma souto-archivair e dóu despartamen. Nòsti felicitacioun.

— Un di serverous de l'idèio de la pichoto patrio, que passo sa vido à destousca de doucumen pèr faire revieüre li glòri dóu passat, M. Gabriéu Letainturier-Fradin, qu'en 1893 nous donè « Nice de France », que Jùli Simon n'escriguè la prefaci e que Frederi Mistral, pèr uno letro enserido dins lou libre, l'ajudè à sousteni sa tési de Niço franceso, pèr l'istòri, sis us e sa lengo, vèn de publica vers Flammarion, à Paris, un libre mai que doucumenta e forço curious sus *La Chevalière d'Eon*. Ancian embassadour en Russio e en Angloterro, capitàn de dragon, decoura de l'ordre de St-Louis, poulemisto redoutable, lou plus fort escrimeire de soun tèms, Eon fuguè celèbre i'a cent an pèr amor dóu mistèri qu'agouloupavo soun sèisse. Pèr lis un, èro uno fremo, vivènt souto un abihage de fremo ; pèr lis autre, èro un ome qu'èro ana à l'armado souto de vièsti d'ome e mouriguè pèr ordre dóu rèi, abiha 'n fremo.

Aquelo vido estrauordinàri es enregistrado pan pèr pan dins lou libre de noste ami, qu'a un grand sucès à Paris, dins touto la prèssò.

## Jo Flourau d'ou Felibrige de Paris

pèr 1902

## PROUGRAMO

## I. COUNCOURS LITERARI

A. — *Pres d'ou Ministre de l'Estrucioun publico* au meïour estùdi en proso franceso sus d'aquest tèmo :

**Les Parrocel et l'école de peinture provençale**

B. — *Uno medaio d'argent* au meïour sounet en lengo d'O sus  
**Lou meloun de Cavaïoun**

C. — *Uno medaio vermeïalo* à la meïouro odo en lengo d'O sus  
**La mort de Fèlis Gras**

D. — *Uno medaio de vermèi* au meïour raconte en lengo d'O retrasènt  
**Li meisoun dins lou Miejour**

E. — *Uno medaio argentalo* à la meïouro cansoun en lengo d'O sus  
**La nôvio**

F. — Pouëslo en francès o en lengo d'O, qu'auran d'èstre legido dins lou pichot jardin de la glèiso de Scèus, davans li buste de Flourian, d'Aubanèu e de Pau Arenò.

## II. COUNCOURS CLASSIQUE

escassamen reserva is escoulan di licèu e coulège, escolo o istitucioun. L'establissamen e la classo auran d'èstre marca, se noun volon èstre bonta foro counours.

\* *Uno medaio argentalo* à la meïouro traducioun en lengo d'O (proso) de la fablo de La Fontaine : **La Mort e lou bouscatié.**

D'obro en lengo d'O saran peréu distribuïdo coume mencioniun.

N. B. — Tòuti li dialèite d'ou miejour de la Franco pourran èstre emplega dins lou counours literari e dins lou counours classique.

Lou pres d'ou Menistre de l'Estrucioun publico sara decerni, en 1903, au meïour estùdi en proso franceso sus lou tèmo :

**Les diverses Ecoles de peintres et de statuaires**

que se soun desveloupado en Prouvènço e en Lengadò i siècle XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>.

## III. COUNCOURS ARTISTIQUE

1<sup>o</sup> DESSIN. — Un *oujèt d'art* oufert pèr lou Ministre di Bèus-Art, au meïour dessin représentant **Lou chivau caucaire.**

La coumpousicioun aura d'agué 0 m. 60 sur 0 m. 75.



Lou dessin courouna sara la proupieta de la Soucieta, que lou semoundra à-n-un musèu dóu Miejour, que lou laureat designara.

2<sup>o</sup> MUSICO. — *Uno medaio de vermèi* à la meïouro meloudio sus la pouèsto de Ravous Gineste : **Lou Pantaiaire**, que n'en donnan 7 estrofo sus 12 :

Sauto-Messugo es pastrihoun ;  
Gardo li fedo e lou menoum.  
Sa cabeladuro es daurado,  
Sis iue blu, soun nas bèn troussa ;  
E la rèino s'es revirado,  
La fes que la casso a passa.

— Se la rèino m'a regarda,  
Bèn segur que i'ai agrada.  
Perqué pas !... Fariéu bello mino  
S'aviéu, comme aquéli segnour,  
Sièis pan de broucart sus l'esquino  
Emé de fiéu d'or à l'entour.

Sauto-Messugo es creserèu :  
Li fiho i'an di qu'èro bèu.  
Dóu tèms que soun chin Japo-Luno  
Gardo, abriga pèr la calour,  
S'alongo, esperant la fourtuno,  
Dessouto uno ginèsto en flour. —

Lou lendeman, à peno jour,  
Es vengu dous varlet de cour :  
— Vite, quito lou pasturgàgi,  
La Rèino ti mando au castèu ;  
Fara de tu lou poulit pàgi  
Que porto la co dóu mantèu.

. . . . .

Venguèron tout-de-long dóu jour,  
Lou Cancelié, pièi à soun tour,  
L'astroulogue, l'abouticàri,  
L'evesque qu'a fa 'n bèu sermoun.  
En tóuti, pertout lou patàri  
Atrovo de bouéni resoun.

Mai quand lou jour aguè feni,  
 Sauto-Messugo a vist veni  
 La Rèino, d'amour enrabiado,  
 Qu'a toumba dins si bras subran,  
 Oh ! que bacho, quento embrassado !  
 La baucò es emplido de bram...

Un cop de pèd l'a reviha ;  
 — Ti pàgui pas pèr pantaia,  
 Crido lou mèstre, o feniantasso,  
 Mié-faudiéu, rodo-femelan !  
 Fas mai garda pèr lis agaço :  
 Souparas mai d'un tros de pan.

#### AVIS SUS LI 3 COUNCOURS

De medaio d'argènt e de brounze suplementàri, e de mencioun onourabla, pourran èstre decernido.

Li courrèire noun pourran courre la plato que pèr un soulet tèmo.

Un diploma artistique (aigo-fort), pourra èstre decerni, en foro dóu pres marca dins lou prougramo.

Li mandadis pretoucant li counours literàri, classique e musicau, auran d'èstre fa, franc de port, *avans lou 15 de mai*, à M. Sextius-Michel, maire dóu XV<sup>e</sup> arroundissamen, president de la Soucieta di Felibre de Paris, 54 bis, carriero Violet, Paris.

Li pèço saran pas signado. Mai, pèr cadun di tres counours, s'apoundra un ple cacheta, emé li noum, prenoum e demoro dóu councurrènt, emé uno epigràfi, que sara repetido en tèsto de l'obro, e l'affièrmacioun que lou travai es inedi.

— Lou felibre canounge Bourge vai faire parèisse « Lei Rèi Màgi, segound mistèri betelenen », de 5 ate, en vers.

L'obro es en souscripcioun au pres de 2 fr. vers M. Pau Pourcel, emprimaire à-z-Ais, e peréu vers l'autour, aumournié dis Espitau d'Ais-en-Prouvènço.

— La *Cbronique méridionale*, de Marsiho, coumenço, dins soun numerò 12, la publicacioun dóu *Petit glossaire botanique* prouvençaù-latin-francès, de meste André Deschamps.

Aquéu noum estènt lou vèu qu'escound un felibre, nous permetèn de ié faire remarca (e lou saup proun) que « arnavèu, peou, avaus-sié », se dèvon escriure « arnavèu, pèu, avaus-sié », etc.

Recoumandan à mèste Deschamps de durbi un brisoun lou *Tresor d'ou Felibrige* ; de-segur que i'atrouvara un *tresor* qu'enlusira soun *Petit glossaire botanique*.

— A prepaus di noço argentalo de noste grand mèstre En Frederi Mistral, Elzeard Rougier nous douno, dins *Le soleil du Midi* d'ou 18 de novèmbre, un article galant e souleious, titoula : *La politesse de Mistral*.

— Nous avison de Marburg (Alemagno), que lou celèbre proufès-sour de filoulougio roumano, d'outour Koschwitz, s'oci d'ou Felibrige, quito l'Universita de Marburg e qu'es nouma à l'Universita de Königsberg. Es lou proufessour de literaturo roumano, d'outour A. Kiffner, que lou ramplaço à Marburg.

— Lou 2 de desèmbre, l'Escolo de la Crau s'acampavo en Eiguiero, souto la presidènci de soun cabiscòu, lou d'outour Jan Bayol. La felibrejado es estado superbo, e bèn qu'entimamen acampa, li taulejaire an jouï de la presènci d'ou brave cansounié Charloun d'ou Paradou. Un flame discours d'ou president, de vers e de cansoun an fa flòri.

En tre que tournara lou printèms, se felibrejara tourna-mai ; l'acampado sara pleniero, e n'es encò de l'oste Payan que se brindara e cantara en ounour de l'Escolo valènto de la Crau.

— Lon mai que valènt coumpan Edmond Lefèvre, autour d'ou *Catalogue félibrèen* e di *Majourau d'ou Felibrige*, bouto en preparacioun la segoundo annado (1901), de sa publicacioun, que pourtara pèr titre : « Catalogue félibrèen et du Midi de la France. Documents nouveaux sur les majeaux avec la bibliographie des *soci* du Félibrige, ainsi que celle de nombreux provençalistes et félibres. Bibliographie sommaire des œuvres publiées en 1901, concernant le Midi de la France, et plus particulièrement la langue d'Oc. (In-8 à 2 colonnes ; 4 francs). »

E vès n'eici la taulo alfabetico di matèri. 1. — Escrivan de lengo d'O. — 2. Dis obro en lengo d'O. — 3. Escrivan francès e estrangié. — 4. Dis obro en frances e publicacioun estrangiero. — 5. Di Majourau (suplemen, adicioun e courreicioun). — 6. Di *soci* d'ou Felibrige : prouvençalisto francès e estrangié (bibliougratio soumari). — 7. Di revisto, journau, recuei, armana, etc., se rapourtant au Felibrige e à la lengo d'O.

L'empressioun d'ou *Catalogue félibrèen* (1901, segoundo annado) in-8 à 2 coulouno de 140 pajo enviroin, coustara aperiaki 1 000 fr. Fau apoundre à-n-aquelo soumo li fres de mandadis de 300 catalogue

di 300 majourau, douna en primo, siegue 150 fr. Se coumençara adounc l'empressioun de l'obro qu'en tre que l'aura 300 souscrivèire, que pagaran tin-tin qu'à la recepcioun dóu voulume. Tout souscrivèire reçaupra en primo un eisemplàri di « Majourau dóu Felibrige. »

Se souscrieu en mandant sa counsentido à M. Edmond Lefèvre, 17, carriero de l'Etriéu, Marsiho.

— *La Cornemuse* de janvié 1902 nous fai counèisse que la maqueto de la *Coupo* que li Catalan semoundeguèron i Felibre, e que lou paure Aguste Thumin n'avié fa l'ournamen de sa superbo couleicioun prouvençalo, es, aro, en la poussemioun de M. Jousè Gautier.

— Es lou 15 d'abriéu que paressira *Lou pichot Tresor dóu Felibrige, dictionnaire provençal-français et français-provençal*, pèr lou Pai Savié de Fourviero : in-18 cartouna, 5 fr.

Se fau adreissa au Pai Savié de Fourviero, à Bon-Liò, pèr Marsano (Droumo) ; à Mmo Roumanille, en Avignoun, o à Pau Ruat, à Marsiho, pèr agué lou « Pichot Tresor », tre que paressira.

— Nosto Rèino, Na Mario Terèso de Chevigné, vèn de se marida emé M. Maurice Bischoffsheim, fiéu cadet de M. Fernand Bischoffsheim, senatour dóu reiaume de Belgico. Santo Estello benesigue aquéu tant galant nouviage e que pousquèn vèire joio e bonur enlusi lou front de la graciouse rèino dóu Felibrige e de soun nòvi gènt.

Lou mariage es esta celebra à Paris lou 27 de janvié.

— Sus lou prepaus de la rèino dóu Felibrige, nous vèn uno autro novo que pren cors. La vejo eici : sarié questioun de celebra la Santo-Estello de 1902 en Camargo, fugue au mas de Cabano, fugue au castèu d'Avignoun.

— A Niço, lou 19 de janvié, li *Lengadoucian* an fraireja en un banquet soulenne, ounte mai de 200 counvida avien pres plaço, dins li magnifique saloun de l'*Hôtel Terminus*.

Es M. Tribes, bastounié de l'ordre dis avocat, que presidavo en qualita de president de l'assouciacioun amistadouso dis Enfant de Lengadò, aguènt à si coustat M. J. Senné-Desjardins, chiefe de gabinet, representant lou Prefet dis Aup-Maritimo ; M. Romuald, ajoun. representant lou maire de Niço, e Pèire Devoluy, capoulié dóu Felibrige ; Ougèni Jaubert, president dis Enfant de Prouvènço, etc.

Au champagno, M. Tribes, em' un esprit d'à prepaus qu'es pas de dire, a veja sa coupo à la prousperita de tóuti li lengadoucian, en l'ounour dóu simpatique Capoulié, dóu Felibrige e dis enfant de Prouvènço, emai peréu i Niçard, si fraire ; M. Garnier, dis Enfant de

Prouvènço, a begu, au noum dóu maire de Niço, i Lengadoucian ; Pèire Devoluy lis a saluda, au noum dóu Felibrige, en un brinde vibrant qu'a fa parti li picamen de man d'esperéli, e pièi s'es canta noublamen e idealamen, car MM. Gibert, tenor ; Bonard, baritou ; Maurise Fabre, basso noblo, tóuti tres de l'Oupera, e d'autre, e d'autre, an fa bouqueto à l'art dins de moussèu esquist e requist.

### JO FLOURAU DE SARAGOUSSO (ESPAGNO)

Lou 17 d'òutobre, en grand poumpo e magnificamen, se soun tengu li segound Jo Flourau de Saragoussu, que n'en veici lou paumarès, pèr ço que pretoco la lengo d'Oil e la lengo d'O :

Pèr la lengo d'Oil, nòu courrèire se soun presenta. Es lou numerò 9, « Le droit du Seigneur », travai forço serious e doucumenta sus lis us e coustumo dóu Biarn, sus lou mitan dóu siècle segen. L'autour n'es M. Jan-Batisto Bergez, mèstre d'escolo à Lurbe, pèr Assas (Bas-Pirenèu), qu'a davera lou gau d'or.

Uno mencioun ounourifico es pièi acourdado au numerò 1, « Conte arabe » en vers, qu'es de M. Louis, Leoun Anfos Valette, secretari de la soute-prefeturo de Sant-Yrieix.

Pèr la lengo d'O, n'i'a 38 qu'an courregu la plato.

La vióuleto d'or es vengudo au recuei pourtant pèr epigràfi *No me olvides, Sus la viole*. Li 12 flour que formon aquéu bouquet soun siavo e prefumado : la gràci e l'armounio n'en fan uno courouno lumineuso, e l'autour, que felicitan de cor e que n'es pas à soun proumié triounfle, es lou felibre Gastoun Lavergne, mèstre d'escolo à Relizano.

Uno mencioun ounourifico es decernido à la pèço : *Fides, patria, amor*, flour de Bearn culido en bello flouresoun, e fresco, e embau-mado de record pouèti. L'autour es lou felibre Enri Pellisson, d'Areto en Baretous.

De diploma soun pièi atribui à-n-En Chapòli Guilibert, pèr sa pèço *Aragoun e Prouvènço* ; à Zephirin Bedos, à-n-Abelhan (Erau), pèr sa *Flou de mal* ; J. Gaissot, de l'Escolo moundino, à Castanet, pèr sa *Flou de nèu, Setembre, Aimi, e Al país des ancians* ; à-n-En Pèire Bouard, à Nimes, pèr sa pèço *Uèspre* ; au Felibre di Poutoun, pèr soun trioulet : *I bèlli chato aragouneso* ; au pouèmo erouï-coumique : *Lou dindoun dóu moungié de St-Vincens de Pau*, que s'es pouscu sache de l'autour que l'epigràfi de sa pèço : « Zóu ! fai tira Marius. »

Lou meme jour, e dins l'ate de la fêsto, s'es arresta lou *Certamen* pèr la tresenco fêsto que se celebrara lou 17 d'òutobre 1902, que n'en dounan eici ço que pretoco li *Premios de Francia*.

II. *Tema*. — Conte escri en lengo franceso de Oil (francés usuau), que tire soun acioun di coustumo e di caratère di gènt, de quete que fugue dis encountrado de Franço.

Lou pres d'aquelo tiero es semoundu pèr lou felibre alesen Louis Sarrau d'Allard.

III. *Tema*. — Pouèsio esricho en lengo prouvençalo classico emé liberta de sujèt.

Pres : uno vióuleto d'or.

Poudran councourre pèr aquéu tèmo tóuti li dialèite que se parlon dins lou Miejour de la Franço. (Lis autour laureat auran d'èstre cièutadan francés).

Li travai emé ñ ple cacheta que li dèvon acoumpagna, auran d'èstre manda direitamen e franc de port à M. lou secretàri dóu mai qu'eicelènt *Ayuntamiento* de Saragoussu, avans lou 15 de setèmbre 1902, à cinq ouro de vèspre.

Pèr cade pres, se pourra councedi, de mai, qu'àuquui mencioun ou-nourablo.

— Uno Espausicioun regiounalo, internaciounalo e coulounialo, se tendra à-z-Ais, dóu 27 d'abrièu au 28 de juliet venènt.

L'espausicioun coumprendra : l'industrialo, l'agriculturo, l'ensignamen e lis art.

Lou Coumitat de l'Espausicioun pourrié-ti pas decida la Municipalita d'Ais de vouta la soumo necito pèr durbi de Jo Flourau de lengo prouvençalo à-n-aquelo ócasioun, pèr manteni la tradicioun dis Espausicioun tengudo à-z-Ais en 1863 e 1869, ounte lou Gai Sabé tengué sa plaço tant poulidamen ?

— Pèr lou tresen cop. *Lou Jacoumar* se mostro sus la tourre avignounenco, ounte tant poulidamen pico lis ouro. Aquéu que nous arribo de la plaço dóu reloge d'Avignoun pico lis ouro dóu revieure de la Prouvenço. Aquéu poulit *Armana de Prouvenço ilustra*, pèr l'an de Diéu 1902, que soun baile, Pau Gautier, nous presènto, alisca mai-que-mai e riserèu qu'es pas de dire, nous adus uno tiero de galejado que vous fan troussa dóu rire, e de vers de la bono meno, courouno embaumado que tóuti lis Avignounen i'an mescla sa flour, e que lis ami dóu Felibrige an fourni li riban pèr nousa li bouquet.

Citaren pas li noum di majourau e mantenèire qu'an adu soun es-pigo à la garbo. Dono Jacoumardo sara mai qu'urouso d'agué de tant flâni floureto à pourgi à soun ome tóuti li fes que picaran lis ouro. Mai, pèr moustra que l'envanc s'amosso pas e que lou noumbre di cantaire vai de-longo en augmentant, citaren que lou noum di jouine que bresihon adeja coume de cigalo, e que s'ameritarien d'être entiera dins li mantenèire. Aquéli soun : Jousè Quinsoun, E. Silvan, Massot, Marius Jouveau, P. Favier, Doutour Berard, Bouchet, Celestin Pontier.

E l'eloge de tout acò bèu, lou poudèn pas miés faire que de cita la letro de Mistral au baile dóu « Jacoumar » :

Lou *Jacoumar* es mai que poulit. Sias aqui uno colo de fin boujarroun e n'en siés, mèste Gautier, lou digne baile. Aquélis armana rivau que se soun coungreia autour de « l'Armana Prouvençau » : « l'Armana dóu Ventour », « Lou Cacho-Fiò », « Lou Jacoumar », soun la plus bello provo de la prousperita dóu Felibrige.

Ounte i'a d'enfant, i'a de pan ; e aquelo terro de Vau-Cluso, tant fegoundo en felibre esperita, es veritablamen lou rougnoun de la Prouvènço.

Volountié te lou tourne à dire, « Lou Jacoumar » es digne de soun noum : s'enauro cranamen dins l'azur d'Avignoun, e sién segur que tu, que n'en brandes la campano, siés bèn countènt dóu son que trais. Es acò l'essenciau : quand lou bouié siblo, marco que l'araire vai bèn.

Bono annado, acoumpagnado.

F. MISTRAL.

— E riscarian pas de delembra l'*Armana dóu Ventour*, que nous adus, despièi quatre an, lou prefum óudouros di colo e badassiero qu'avèn trevado dins nosto enfanço. Sabe pas coume acò se fai, mai es pièi éu que nous agrado lou mai : es lou mignot -- es belèu just pèr acò, — vous sentès revieure voste jouine tèms, quand un ami vous remembro li causo passado e lis an souleious qu'an enlusi vosto amo d'enfant.

E tóuti li cop que vèn pica à nosto porto, lou poulidet armana, noste cor lou saludo esmougu.

Aqui, i'a lou retra dóu Capoulié, aqueu dóu majourau en Roumie

Marcelin e la gènto caro de la felibresso di Cigalo ; i'a pièi de tarabastiado de conte e de cansoun que fan gau, car rapugo de pèr tout caire e cantoun. Escoutas lou nistoun que cacalejo :

Adounc, pèr orto, colo e vau, l'autour proumeno sa malancou-nié ; mai de rasin de touto meno, amadura pèr lou soulèu, anan faire un vin que vous faren tasta ; es l'autouno, lou tèms di tremount d'or e di vâsti semènço : à pleno man, bandissèn lou bon Gran, lou rire e lou verai sus li franc Miejournal. Es l'autouno, sesoun, ai ! las ! de fueio morto ; piousamen culiren un bouquet de diferènti crisantemo, e l'anaren bouta emé nòsti lagremo e nòsti remembranço sus li crqs di valènt tant lèu dispareigu.

E ansin fai : canto, ris e plouro ; touto la vido tèn dins aquéli tres mot, e tout revèn à-n-acò, meme lou pichot armana que gentamen gasaio dins tóuti li granjo dóu Ventour !

— Anen, lou Var tourna-mai s'eigrejo ! Es aquéu boustre de fe-libre de Bargemoun, lou brave Felip Chauvier, qu'a dubert la gâbi à si *Tèsto Roussou*... e si *Tèsto Roussou* an pres la voulado e an fa clanti si riéu-chiéu-chieu sus tóuti li pinastre di Mauro. Aquéu si que la gaubejo la lengo, es qu'es pas fre de coulas, ni bret, e que vous n'en tèn d'obro acabado e de cansoun galejarello. Felip Chauvier pren soun ispiracioun dins li bèus iue di chatouno de Bargemoun. Es acò la bresco que pourgis lou mèu à sa muso, à sa muso simplò e escarabihado e rouginello coume uno agrioto, e prefumado coume uno flour campèstro.

E voulès saupre coume faguè la couneissènço de la Muso ? Escoutas Agustin Anglès, qu'a escri la prefâci de soun libre : (1)

La Muse lia connaissance avec lui, de la façon la plus charmante, un jour qu'il fabriquait des clous, le marteau à la main, devant sa forge. Dès cet heureux moment, il apprit à chercher les beautés naturelles de son pays. Et ce qu'il y a de remarquable dans tout cela, c'est que les poèmes, qui auraient dû surgir dans sa jeunesse, n'ont pris naissance qu'autour de la cinquantaine.

E, brave ami, pèr respondre à ta dicho : « E longo-mai un clavèu pousse l'autre », ièu te dirai que longo-mai uno cansoun bute l'autro :

*Quau canto  
Soun mau espanto.*

(1) *Lei Testo-Roussou*, X. In-12 de 150 pajo. Latil, editour. à Draguignan.



— A prepaus dóu *Jacoumar*, que n'en venèn de parla, legissen acò dins si coulouno :

LOU FLOUREGE, *Escolo capouliero d'Avignoun*

L'Escolo capouliero dóu Flouregge d'Avignoun s'es acampado, lou 15 d'abrièn 1901, soute la presidènci de soun cabiscòu, lou majourau Anfos Tavan, un di sèt de Font-Segugno. Li majourau Chabrand, E. Jouveau, Mouzin, Roumié Marcelin, Savinian, e li mantenèire *Aurouze* (?), Bouvet, Brunèu, David, Dibon, *Marius Jouveau* (?), Pau Gautier, baile dóu « *Jacoumar* », avien respoundu au rampèu. Uno gènto americano, miss Switson, uno afougado dóu Felibrige, assistavo à la sesiho.

Après discussioun, s'èi vouta li nouvèus Estatut de l'Escolo, que seguisson :

1. — Aquelo assouciacioun a pèr toco d'estudia la lengo e la literaturo de Prouvèngo, e tambèn l'istòri, l'art e la sciènci de noste país souleious.

2. — De manteni e de reviéuda l'amour di causo enauranto de la pichoto patrio ; bèlli tradicioun, coustumo sano, fèsto resplendènto, jo alegre, liberta franco e afreiranço vertadièro.

3. — D'enaura lou pople en ié rendènt sa terro caro, soun ataié de famiho agradiéu, sènso nouire en degun ni abeissa quau que siegue de juste e de bon.

4. — Lou Flouregge assoustara la lengo à l'escolo, dins li cadièro e à la tribuno populàri e dins lou tiatre.

5. — Travaiaira de tout soun poudé à l'obro tant necito de la descentralisacioun.

6. — S'adraiara em' aquéli qu'an pèr pres-fa lou trioumfte de la lengo maire e de l'espandimen de la vido miejournalo.

7. — Lou Burèu es coumpausa de : Anfos Tavan, cabiscòu ; Chabrand, soute-cabiscòu ; Dibon, secretàri-tresourié.

Tout acò es forço bèu e i'aplaudissèn de cor ; mai, se l'Escolo dóu Flouregge vòu pas faire — coume d'àutris Escolo l'an fa — uno pichoto capello dins la grandò e manteni l'unioun felibrenco, avans de delibera sus d'un novèl estatut, aurié degu s'entrevà de ço que porto lou Cartabèu sus lou prepaus dis Escolo : i'es di que lis Escolo establido pèr li Mantenènço noun podon moudifica soun reglamen sènso

soumetre li moudificacioun que ié volon pourta à l'Assemblado generalo de la Mantenènço.

De tout-segur, la Mantenènço l'aurié aprouva, aquéu novèu reglamen; mai, à tout lou mèn, e pèr counvenènci meme, èro necite de ié soumetre. E, en mai d'acò, èro mai qu'utile de ié donna counsèssènço dóu novèu Burèu.

Se lis escolo soun de mousseloun di Mantenènço, e s'es aquèsti que lis establisson e lis aprovon, es bèn juste que lis Escolo assaventon li Mantenènço di novèu burèu que soun apela à li regi. Sènso acò, i'a ni Soucieta ni amenistracioun que posque teni. L'Escolo fai camin souleto, li Mantenènço peréu, e lou burèu dóu Counsistòri saup jamai quete vènt boufo.

— Lou 17 d'òutobre, à Paris, dins la grand salo dóu Trocadero, s'es douna 'n festivau en ounour de Gounod e de Mistral. Après uno counferènci doucumentado de G. Boyer sus d'aquéli dous grand mèstre, s'es douna en representacioun de tros de sis obro: tóuti li grand teatre de Paris l'èron representa. Mai, lou bèu es esta quouro Duparc, de l'Oudeon, a declama en pur prouvençau un cant de *Calendau*. Lou triounfle es esta coumplèt, e lis aplaudimen de l'auditòri an esclata, vibrant e superbe.

— L'editour-libraire Pau Ruat, en coumpagno de l'escrivan d'elèi Auzias Rougier, delega di *Bon Prouvençau*, soun ana à-z-Ais, à Simiano e en d'autri rode, pèr assista i representacioun de la Pastouralo e decerni, pièi, li primo que la subre-dicho Soucieta a decida de decerni i meiòuris obro representado e i meiours atour.

— Vèn de parèisse à Marsiho, encò de Samat, l'*Armana Marsilhès*, qu'es dins si quatorge an, e qu'es toujours dirigi per soun foundadour, Aguste Marin.

— Lou Frai Savinian, espetour dis Escolo crestiano, en Avignoun, majourau dóu Felibrige, quito Avignoun pèr ana à Roumo. Èu, que soun noum èro tant presa; èu, qu'avie acampa tant grand renoum dins l'ensignamen dóu francès au mejan dóu prouvençau, vèn d'èstre carga de la cadiero de lengo e de literaturo franceso à l'Istitut teinico de la « Piazza di Spagna », à Roumo. Aplaudissèn tóuti à la nauto distincion que vèn flouca lou brave mèstre, mai noun nous empacho de regreta sa despartido, car sa metodo de « L'enseignement du français par le provençal », vai perdre soun eminent proupagandisto e creatour. Es vrai que laisso majamen de bons escoulan e d'arderos disciple, que de tout caire dóu Miejour aplicon sa metodo,

que, de mai, soun amo arderouso sara de-longo aqui pèr empura li cor e manteni l'obro tant bèn entamenado.

— *Lou Bartavèu*. — Acò n'es mai un d'armana en prouvençau pèr lou bèl an 1902, *lou plus galoi, lou mai coumique dis Armana de Prouvènço*; se vend 4 sòu.

Aquéu brave Jacoumet a pas pouscu se teni de bartaveleja: es verai que la majo part di boufounado que nous conto soun couneigudo coume lou loup blanc e courron lou mounde dis Armana e di journa despièi de jour e de jour. Mai, ié fai rên: causo redicho fan plesi, e subre-tout quand soun redicho em'un biais galant e sabourous. l'agradara de-segur au pople aquéu pichot armanachoun qu'es na que pèr faire rire — coume lou dis soun brave paire — e qu'es mai que verai que fara flôri. Dôu mai i'a de fôu, dôu mai se ris. Adounc, galant Bartavèu, brando ti cascavèu e que toun rire nous empougne tóuti, que lou rire es ço que i'a de meïour pèr esgaieja la vido.

— Souto l'aflat dôu comte Angelo de Gubernatis (Roma, Via San Martino al Macao, 11) se vai coustituí, à Roumo, uno « Soucieta Latino » pèr la defênso de tóuti li interès mourau e ideau di pople latin.

La Soucieta sara regulieramen coustituïdo e dounara vanc, emé l'ajudo d'un Burèu autourisa, à sis obro, en tre que n'en aura reçaupu, tant de l'Itàli coume dis àutri nacioun latino, coume peréu dis amaire di lengo neo-latino de tout païs, à tout lou mens tres centenau d'adesioun d'assoucia que pourtaran lou noum de founda-tour.

La Soucieta ajoundra sa toco civilo e pacifico pèr lou mejan d'un perioudique quingenadié, que ié diran *Cronache della Civiltà latina*.

La *Cronache* se publicara en lengo italiano, mai fara plaço is obro de lengo latino, franceso, prouvençalo e espagnolo, quand si coulabouradou latin noun ié vendra à biais de se servi de la lengo italiano. Uno partido de la « *Cronache* » s'ócupara dôu mounde latin antique, uno autro partido dôu mounde neo-latin e la tresenco partido sara counsacrado au mounde latin mouderne, éuropen e american.

Tóuti li sóci pagaran un escot annau de 10 fr. e reçaupran la « *Cronache* » à grâtis.

Aquéli que desiraran èstre escri coume sóci an qu'à n'en faire la demando à M. Angelo de Gubernatis, sóci dôu Felibrige.

## MORTUORUM

## Lou Majourau Jan Laurès

— Lou Felibrige es tourna-mai en dòu : un de si fiéu li mai devot, un cantaire arderous e fièr de nosto terro meiralo, lou majourau Jan Laurès, es mort à Beziés lou 20 de janvié 1902.

Fieu de la terro, amant apassiouna dóu parla dóu brès, nous avié douna, en 1878, *Lou Campèstre*, obro majo que la Soucieta di lengo roumano de Mount-Pelie avié floucado d'uno courouno resplendènto, e venié de semoundre i letro miejournalo soun pouèmo de *Jan de Calais* (1901), en 16 cant.

Nascu à Vilo-Novo de Beziés en 1822, avié toujours garda dins soun amo lou fiò sacra de la pouèsio, que soun amour pèr si champ e soun vilage n'èro l'empuradou sublime. Santo Estello ié baie repaus dins sa glòri !

A sis òussèqui, lou 22 de janvié, lou felibre Louis Noguier, president de la Soucieta arqueoulougico de Beziés, a parla coume seguis :

Messieurs,

La mort a frappé d'un de ses coups foudroyants notre ami et excellent confrère Jean Laurès. Il était né en 1822, à Villeneuve-Bézières, de braves cultivateurs qui vivaient du rude et honorable travail de la campagne.

L'école du village l'avait seule initié aux éléments primaires des lettres. Plus tard, un cadeau que lui fit son maître, des œuvres du poète agenais Jasmin, détermina chez lui une vocation irrésistible. Dès lors, sa vie entière se passa entre le travail des mains et le culte de la poésie romane.

Cette passion l'absorbait et, suivant son expression, le suivait *comme son ombre*. Il devait peu à l'art et à l'étude, mais tout à la nature, d'où lui venaient sa bonne humeur, son esprit, sa verve méridionale.

Au milieu des difficultés de la vie, on peut dire qu'il ne fit jamais d'infidélité à la Muse. Celle qui l'inspirait était fille du peuple et des champs. Sa langue était le plus pur idiome languedocien, et biterrois avant tout. Aussi, ses traits les plus piquants, ses tournures locales d'une extrême originalité, sont surtout perceptibles dans le milieu où il est né et où il a vécu.

Son premier ouvrage, publié en 1878, est un recueil de poésies diverses sous ce titre : « Lou Campèstre. » L'une d'elles, « Jacqueto de Bachelier », lui valut, en 1856, le rameau d'argent, prix du genre, décerné par notre Société. Elle nous est d'autant plus précieuse qu'elle est empreinte d'un vif sentiment religieux et chrétien qu'il a conservé jusqu'à la fin et qui fait honneur à sa mémoire.

Son dernier poème, qui n'a pas moins de 16 chants, n'a été imprimé qu'en 1901.

Ce n'est pas ici le cas d'analyser des travaux philologiques aussi importants. Laurès laisse, d'ailleurs, un nom d'une grande notoriété dans le monde du Félibrige, où il avait mérité le titre de majoral. Une plume plus autorisée que la mienne saura mettre en lumière la saveur de cru et l'on pourrait dire le bouquet particulier de son talent.

Sa place est marquée dans la bibliographie néo-romane de Béziers, à côté de Maffre Ermengaud, du Père Cléric, de l'abbé Martin, des Azaïs père et fils.

Ce n'est pas seulement au charmant poète, à l'honnête homme, au travailleur infatigable que la Société archéologique me charge, en ce moment d'éternelle séparation, de rendre un pieux hommage. Elle n'oublie pas que Laurès n'a pas cessé de lui témoigner un dévouement qui ne s'est jamais démenti. Dans nos séances publiques, il aimait à venir en égayer la gravité par ses lectures, toujours accueillies avec empressement et suivies avec le plus vif intérêt. Tous ses confrères lui en témoignent leur reconnaissance dans un amical et suprême adieu.

Veici l'aloucucioun d'Emilo Barthe :

Lou Cabiscol Pigot, de l'Escolo felibrenco del Titan, de Besiès, a pas pouscut, à soun grand regrèt, assista à-n-aquesto tant tristo e tant empausanto ceremounié, e m'a cargat d'adressa un darniè adiu al noum de l'Escolo, al grand majoural que nous raubo tant bruscomen la Mort despietadouso.

Dins nostros Escolo felibrenco, brabe Laurès, countabos que d'amich e d'admiratous, coumo d'alhurs dins toutes las Soucietach qu'abiou l'ounou de l'abèire.

Malgrat que quatre bints ibers ajessou rafit toun bèl frount

d'aujol, dins toutos las acampados es de tus que partissio toujours la noto galoio, e digus èro pas jamai las d'ausi tas pouësios mannados que sou sus toutos las boucos, e que de generaciou en generaciou seguirou lou cami de l'immourtalitat.

Touto branco dèu touto sa richesso à la frucho que porto ; touto souciètat dèu soun renoum à lou que n'es lou cap-mèstre, ou pèr milhou dire, à lou que pèr soun autouritat e sa sapiènso es l'amo memes d'aquelo souciètat. Mès la branco, un cop sa frucho coulido, perd touto sa richesso e tout soun atrach, coumo la souciètat, que lou jour ount perd l'ome que n'es lou principal rouache, perd tabé l'espouer d'ategne lou but perseguit.

Tus, Laurès, èros aquelo frucho, èros aquelo amo, e ta mort lassara un bouide immense, irreparable, dins lous mitans que t'ou perdut.

Ta bido es un echemple de sachesso e de moudestio : nascut demest lous paisans, as tengut de canta que pèr eles, sus aquelo terro óucitano qu'as pas jamai quitat, o sus la qualo, bei, s'alandando ta darnieiro demoro. Paure Laurès ! « aucel des camps », coume t'apelabo lou grand Mistral, benes de quita pèr toujours toun nis risoulié, e, pecaire ! dins lou bosc felibrenc mesclaras pas pus ta boues dibenco à la de tant de fraires que te plourou, de tant de fraires que, coumo tus, perseguissou lou trioumfe de la Causo miechournalo.

Brabe Laurès, grand felibre tant aimat, dins moun darnié adiu, que te tràsi al noum de l'Escolo felibrenc del Titan, mèti tout so que moun cor pot caupre de forço e d'amour :

Biel amich, toun prefach es acabat, pecaire !  
 La Mort bèn sans pietat de sega toun front blanc :  
 Te cresio pas tant lèu madur pèr soun boulam,  
 Ier encaro tenios toun lut embelinaire.

Sos, l'agulhado en ma, toubat darré l'alaire ;  
 Tus qu'as prestat ajudo à moun pas tremoulant,  
 Tus dal-qual soi estat lou fidel escoutan,  
 Adiu : soi l'fantou que plouro sus soun paire.

Adiu, brabe Laurès ; adiu, grand majoural :  
 Tus que miech siècle as trach dau l'azur miechoural,  
 Un reboulun mannat d'estrofes immourtalos,

Adiu, felibre sant, adiu, dormis en pas ;  
Que la Cigalo d'or, en desplegant sas alos,  
Te porte en Santo Estello ounte nous atendras.

Es pièi René Fournier que s'avanço dóu cros e que pren la paraulo :

Car Felibre, paure Laurès,

Al noum del decan des Majourals del Felibrige, Junior Sans, e de quauques-unes de tous amics, coumo el, clavelats al leit pèr la malautié ; al noum de quauques autres que malurously trop lents n'ou pas pouscut l'acoumpagna à ta darnieiro demoro ; al noum atabe de l'amistad que nous a nousat toutes dous sus la fi de tous jours, laisso-me te traire aici l'adiéu plourous de moun cor.

La semana passado, en oudenage d'aquelo franco e vivo amistad, me poutavos al onstal uno pouëslo que fasio moun admiraciéu, e me legissios « Lou sicret de las Vendémios », uno pèço en tres ates que te prepausavos de faire jouga ; e bei, — paure cors sèns amo — sos aqui estirat entre quatre planchos, la bouco clavado pèr toujour, aquelo bouco que, pendènt miech siècle, nous a embalausit d'armounio e de pouëslo.

La Mort marrido t'a dalhat al moumen ounte lou Gouvern, pèr recoumpensa toun saupre faire felibrenc, anavo estaca la vióuleto academico à la boutounieiro de toun boumbet ; al moument ounte countavem sus toun ajudo, nautres tous escoulans, pèr mantene dins Beziès nostro poulido lengo d'Oc e la faire mai-que-mai flouri.

Res n'a retengut la ma despietadouso de la Descarado ; ni la bravetat de ta vido, ni toun esprit lusènt e galoi jusqu'à la darnieiro minuto, ni tas milo qualitats d'ome franc coumo l'or, hou coumo lou pa, ni tous grands merites de felibre.

E demouran estanes, l'amo barrado pèr la peno e pèr tous regrets, lou cor couflat de lagremos cremantos.

N'avem que trop de rasous pèr nous planhe d'aquelo malafacho crudèlo e pèr te regreta ; car ta vido, Laurès, es estado un moudèlo pèr toutes, un echemple pèr nautres Felibres ; es estado uno loungo butado de travalhado dins aquel terraire nadal qu'as aimat coumo un bauch e cantat ambe passiéu.

L'as counsacrado touto entieiro à l'araire e à la plumo, aqueles dous òutisses qu'as manejat en majoural.

Ambe lou prumiè as fach « de vignos e de camps d'un tarren vacant que fasio que l'argelas, lou tamous e la moucho, ount on vesio pas de tout l'estiéu, coume nous hou disios, uno santo gouto d'aigo per abéura un calandre, ni la mendro tuto per enremisa un bracounié » ; as fach la Grasseto mannado ounte grano cado an la touselo, ounte se flourou e s'amadouro de rasis sensès e pignats ; la Grasseto regretado que d'ans e d'ans t'a bufat l'inspiraciéu e que t'avio calgut abandouna, pecaire !

Ambe lou segound, ambe la plumo, « cado vèspre entre qu'avios pausat lou rabassiè ou lou bigos, jusqu'os à tant que lou lassech ou lou som t'aturressou, t'atissabos à mascara de papié » ; amb' el as laurat, entretegut e semenat un camp belèu encaro mai ermassit : lou camp de nostro Lengo d'Oc, e i'as fach grelha, crèisse e espiga uno frucho qu'à l'ouro d'aro toutes nou n'estasian.

Ta vido es uno vido de paisan e de pouèto ; es uno vido de valhènt. En 1877, publicos à Mountpeliè toun prumiè libre : « Lou Campestre », clauflit de fious de touto meno, que demourara toun cap d'obro. E Mistral, qu'en te legiguènt a recounescut un mèstre, t'escriéu de suite :

« Vous afourtisse que, tout embourri que siegue pèr li libre innoumbrable que siéu tengu de vèire, prene forço mai de goust à legi voste vers rufe que li vers amoussuri de tau e tau pouèto que se crèi mai que vous. »

La memo annado, nous donos « Lou Repas de l'Ase », aquelo pèço tant galoio qu'a fach bascala mai d'uno generaciéu de jouvènts dins Beziés e lous enviourns. E Mistral tourna-mai, Mistral que te perd pas de visto, t'escriéu que l'as fach espeta de rire.

La reüssido de tous dous oubrages t'a mes en goust e escrives, escrives encaro.

Fas parèisse « Lous tres Boussuts », acampos e juntos dins un meme libre, tous « Contes » e tas « Carnavalados », donos uno segoundo ediciéu de toun bèl « Campèstre », e, en 1901, presentos al public aquel conte de « Jan de Calais » escrich de ma de mèstre, en verses de beit pès, que rajou coumo lous de « Nerto » e bresilhous coumo l'aigo claro d'un vesal.

Se las ounous te sou vengudos, acèd se demando pas.



De medalhos precieusos e de las pu grandos te plovou de par-tout : de Beziés, de Toulouso, de Paris.

La Soucietat de las lengos roumanos de Mountpeliè te dourbis sas portos, amai la Soucietat arqueoulougico de Beziés ; lou Felibrige te nomo majoural, en ramplaçomen del comte de Tour-touloun.

Cargat del fais pesue de tous 80 ans, mes valhènt coumo uno espaso, escriévios toujours, dins la davalado de ta vido, de ver-ses qu'un ne fasio la mostro.

Eros, brave Laurès, coumo aqueles vielhs oulièus qu'on vèi tout cop dins nostre terraire miejournal, aubres quâsi centenâris, arrouits pèr lou tèms, que sèmbloü prestes à s'espalanca, tant soun escorço nous parèis cussounado e entresecado, mes, qu'al countrâri, la savo, toujours aboundouso, coumo un sang mai-que-mai ardènt, apiejo cado an de novèls creissènts, courouno d'un moulou de felhos e cargo d'uno frucho que fa bava de vèire.

Mes, ai-las ! la Mort es vengudo que nous a tout pres : e l'aubre venerat e la frucho que toutes belavem ; t'a raubat à nostro admiraciéu, o « fiéu de la terro », coumo t'apelavo Mis-tral.

Bei, lou « fiéu de la terro » que sos estat, Mèstre Laurès, s'en-mantello pèr toujours dins la terro qu'a tant remenado e tant aimado e que s'ensourelho per lou reçaupre. Te refaudisses sul se d'aquela grando maire que t'a ensignat la dralho de glório ambe l'amour de la lengo d'O.

Mes un soulas nous resto dins nostre malur : es de vèire toun reve acoumplit, car felibre, aimabos la douço lengo del brès, e disios :

O, se nostre parla dèu faire sas esperlos,  
Regretarem un jour sous bijous e sas perlos,  
Lou cresou rascagnut, mes qu'un cop de crebel  
Lou despolho de l'abe e beirou lou blad bel...

Voulios la sauva de la mort, aquelo lengo d'or, e disios encaro :

Desempièi cinquanto ans dins mas ouros de pauso  
Ai paupat, ai cercat, ai revat qu'uno causo :  
Retene al bord del clot que dèu l'enseveli,  
La lengo de Mistral qu'es la de Goudouli.

E be ! siegos countènt, valhènt felibre ; la quitos, aquelo lengo, mai counescudo, mai presado de toutes tous counciénta-dins e la laissos entre bounos mas.

Podes dormir tranquille, Laurès.

Coumo hou disios à quauqu'un dins toun « Campèstre » :

Aro qu'en pla trimant as gagnat la batalho  
 Coumo un mesadié las del trabal de la dalho  
 Ame lou boun del jour s'ajasso per dormir,  
 Tu tabe, pauso-te... Ta butado es finido,  
 As prou fach de trabal, n'as fach uno espandido !  
 Aro espèro la pago... e penso à l'abeni !

O, penso à l'abeni, grand Laurès, à l'abeni que quilho sus un pedestal lous omes de merite e que, se te fa toun drech, te mercandejara pas ta part de malbre.

En esperant qu'aquel bel moumen vengo amansa un pauc la doulou de ta familho e la nostros, adieu, brave Laurès, adieu Mèstre venerat, en moun noum e al noum de quauques unes de tous amics que te delembrarou pas.

Lou felibre Antounin Maffre, decan di redatour dóu journau *l'Hérault*, de Bezies, a pièi parla coume eiçò :

Es pas s'enana tout à fet  
 D'aqueste mounde, quand, de fet,  
 On a pousqut laissa la flamo  
 De so de milhou de soun amo.

Pèr avant que lou clot ounte vas davala pèr toujour se tanque sus tu, ai lou debèr de te dire, dins lou parlatge mairal qu'as fidelomen mantengut, la simpatio grando e courouso qu'abios sapchut t'atira de la part de toutes lous que te counèissiou. Apèi ajustarai que se pendènt mai de 50 an as pousqut fieromen canta nostre pais ensoulehat, dins aquelo lengo forto e claro coumo soun ciel, as drech à touto nostros reconneissènço, afourtiguant que, gràcios à toun obro, nous quitos pas coumpletomen, peique, coumo uno relico sacrado, nous demoro l'esfort de toun amo.

Se tous cants n'ou pas agut l'enganivo brezilhado del divenc roussignol, as, de mens, agut prou d'alèn pèr, coumo l'alauseto

galoio, l'amigo des paisans, pource piéuleja de l'aubo al calabrun  
tas moudèstos cansous, sèns te jauta del vesinage del cantre mai  
emberlugaire, e coumo lou ploumb en tugant l'aussèl n'arrèsto  
soun brezil, a calgut per te faire cala malgrat tous quatre-vingts  
ans, que la mort s'arrapèssò pulèu à tu pèr vèire toumba ta liro.

Aro, que sos anat dins l'eternalo calanco ounte las amos e lous  
luts sou pèr toujour esmudits, vòli te dire l'adiéu counfrairenal  
al noum des co-lauraires d'aquèl valènt journal « l'Herault » e  
de soun aimable directour, delqual abios pousqut aprecia touto  
la benvoulènço que porto as escrivans de nostro lengo mairalo,  
peique, i'a tout escas quauquos semmanos, i fasios parèisse toun  
pouèmo del « Travailh. »

Te dirai atabé lou doulènt esmai que sarro lou cor de tous  
amics d'aquel « Bourgnou » ount aimabos tant veni fraireja e  
delqual èros lou décan aimat e venerat. Apei vòli faire entendre  
que nostre rodou de pais miejournal, en te perdènt, pèrd un  
cantre dount lou nombro va toujour en s'esclarcigant, e, coumo  
se poudios encaro m'ausi, Laurès, t'assegura que lou doumage  
es pèr nautres, que n'abèn pèr desiranço que de pource vèire  
encaro e de tèms nostre brès qu'aimabos toustèms eisaltat.

Atabé se jamai un pauc de terro dèu èstre laugièiro à lou que  
va prène corps amb'elo, eh be ! vòli crèire, car ne pot pas èstre  
autromen, que sera lo que va toutaro te recoubri, peiqu'après  
abèire tant trimat e suzat pèr elo, ta peno s'amausaho à pla la  
canta.

Jan Laurès,

Es pas s'enana tout à fet  
D'aqueste mounde, quand, de fet,  
On a pousqut laissa la flamo  
De so de mulhou de soun amo.

Es alor l'ardènt majourau Arnavielle que trais au mèstre Laurès lis  
adessias esmougu dóu Counsistròri e que parlo, emé tout soun cor, au  
noum dóu Felibrige e de tout lou Miejour, e que clamo, emé sa fe  
d'aposto, que jamai derrabaran de noste cor aquelo lengo de la raço  
que Laurès i'avié douna tout soun amour.

— Es mort à Paris, lou 17 de desèmbre 1901, dins si 77 an, lou  
maintenèire aquitan Jaume Gardet, que dempièi d'an e d'an èro lou  
cancelliè de la Soucieta felibrenco de Paris.

Pèr si qualita esquisto, pèr soun cor amistadous e alargant, si coumpan — que l'amavon, car fugue au Voulteri, fugue à la Cigalo, countavo que d'ami — l'avien subre-nouma « lou darriè di Troubadou », e troubadou l'èro vertadieramen, que viravo amirablamen bèn lou madrigau, e chivalié galant peréu l'èro pèr soun gàubi e sa gràci à coumplimenta li damo e damisello di Court d'amour de Scèus.

Es lou majourau En Maurise Faure que, tout esmougu, i'a fa lis adessias dóu Felibrige au cementèri Mount-Parnasso, e Lucian Duc i'a dedica aquèsti vers :

### AU DISPREIGU !

Ai ! las ! la veiren plus, ta caro pouëtico,  
E nimai l'expressioun de toun regard tant dous.  
Tastaren plus jamai, de toun cor, la melico ;  
Nous aculiras plus de ta voues simpatico,  
De toun sourrire amistadous !

Mai, tóuti, garlaren ta douço remembranço  
Emé la tradicion de ti nòbli vertu.  
Pausaren toun retra coume un rai d'esperanço  
E, quouro auren besoun d'un moumen d'alegranço,  
Levaren nòstis iue vers tu.

— Es mort à Perpignan, lou 11 desèmbre, lou felibre mantenèire roussihounés Justin Peprax, tant apassiouna pèr la lengo catalano.

L'autour de *Pa de casà*, lou reviraire saberu de l'*Atlantido* e dóu *Somni de Sant-Juan*, de Mounsen Jacinto Verdaguer, a travaia mai-que-mai à rendre au parla dóu Roussihoun sa vertadièro formo.

Santo Estello ié pague en lusour tout l'amour qu'avié soun cor pèr lou revieure di parladuro miejournalo.

Lou grand pouèto catalan, lou sublime cantaire de l'*Atlantido*, de *Canigó* e de tant d'obro magnifico, Mounsen Jacinto Verdaguer, e de delegacioun catalano, èron vengu de Barcilouno pèr rendre óumage au valènt fiéu dóu Roussihoun.

— Lou 29 de mai 1901, es morto à Mountèu, soun vilage nadau, Mmo Bordas, la celèbro cantarello, que vers la fin de l'Empèri agué grand vogo dins li voto dóu Coumtat e de la Prouvènço, e pièi à Paris, en cantant de cansoun patrioutico, en prouvençau subre-tout, e que, quand avié fini de canta, cridavo au pople trefouii : « Vivo Sant Gènt ! »

Mistral, dins un armana, avié counta soun istòri en galant article intitulat : *La Mountelenco*. (Tira dóu *Jacoumar*).

— Es mort à Digno (Bàssis-Aup), dins aquèsti darrièr tèms, lóu felibre mantènèire N. Roche, espetour di Telegrafo en retrèto, qu'èro un afouga de l'Escolo dis Aup e de la Soucieta literàri de Digno.

Santo Estello ié baie repaus dins sa glòri, que lou regreta coumpan i'èro mai que devot.

## LENGADÒ

— Lou 2 de janvié, l'Escolo Moundino a tengu soun assemblado generalo. Se i'es felibreja à taulo, e s'es pièi renouvèla lou Burèu.

Soun elegi : cabiscòu, Andrièu Sourelh ; souto-cabiscòu, Pau Fagot e Carle de Carbonnieres ; secretàri generau, J. Felician Court ; secretàri ajudaire, Savié Riviero e J. Rozès ; clavaire, G. Berthoumiéu.

Se reglon li Jo Flourau pèr 1902, que n'en dounan lou prougramo, e se decido de presenta la candidatura de J. Felician Court, en remplaçamen dóu regreta A. Mir.

E, après cansoun e vers, se barro sesiho.

Faudrié èstre tucle o de marrido fe pèr pas counveni que l'Escolo Moundino fai obro bello au regard dóu mantenemen e de l'espandimen de la lengo mairalo.

Mai, acò vòu pas dire que l'Escolo Moundino ague, pèr acò, lou dre de presenta au Counsistòri uno candidatura au titre de felibre majourau. Lis estatut reglon li dre dis Escolo e si devé, mai lou dre d'entraire de candidatura majouralo apartèn qu'au burèu dóu Counsistòri.

Fau bèn saupre qu'es pèr un mantènèire de Lengadò que se ramplaçara lou majourau defunta. La proumièro causo es, adounc, de vèire se lou candidat de l'Escolo Moundino es felibre de la Mantènço de Lengadò. Avèn cerca dins la tiero di mantènèire lengadoucian, e noun l'avèn atrouva lou noum dóu brave J. Felician Court ; mai, en ametèn que i'aguèsse un oubli dins la còpi d'aquelo listo, lou candidat de l'Escolo Moundino a qu'uno causo à faire : es de presenta éu-meme sa candidatura au Burèu counsistouriau, emé si titre e obro que ié dounon dre de pretèndre au sèti demanda.

Emai l'Escolo Moundino vogue faire penetra un di siéu dins lou Counsistòri, pèr lou demouli, coume se fai en poulitico, pèr uno de nòstis assemblado, que tóuti n'en volon plus, e quand ié soun atrouvon tout bèu e n'en volon plus sourti, — lou candidat moundin. s'a

L'ur d'agué li titre e li voues necite pèr intra. — veira que lou Counsistòri, coume es establi, es talamen soulide, e se ié trouvara enviroûta de tant de bono e franco amistanço, qu'ausara pas soulamen leva lengo, pèr demanda la demoulicioun de l'oustau o la reformo de l'estatut.

*Jo Flourau de l'Escolo Moundino pèr 1902*

Li Jo Flourau de l'Escolo Moundino se tendran, coume de coustumo, au mes de mai.

De flour d'or, d'argènt, de medaio e d'oujèt d'art saran decerni i laureat.

Veici lou prougramo :

I. Pouèsio lengadouciano. — Proumiero seicioun, libre de vers ; segoundo seicioun, cansoun, conte, sounet, etc. Cado coumpousicioun dèura pas agué mai de 80 vers.

II. Proso lengadouciano. — Proumiero seicloun, libre de conte, rouman, etc. ; segoundo seicioun, raconte, legèndo, etc.

III. — Libre de tradicioun poulàri e Gloussàri loucau.

IV. — Teatre poulàri.

V. — Obro dins lis àutri parladuro dóu Miejour.

Lis obro mandado dèuran èstre inedito. Li councurrènt mandaran tres eisemplàri, souto ple cacheta, au secretariat de l'Escolo Moundino, 15, carriero Denfert-Rochereau, à Toulouso.

Aquélis eisemplàri pourtaran ni noum, ni signaturo, mai simplamen uno escripcioun o d'viso escricho tambèn sus uno envelopo que tendra lou noum e la demoro de l'autour.

Tóuti li councurrènt dèuran manda sis obro avans lou 30 de mars. Li manuscri saran pas rendu.

— Nous fai gau de benastruga un felibrihouen e uno felibrihoune que venon dis orto de Santo Estello, coume dos flour nevenco d'amour.

Lou viscomte e la viscountesso Bernard d'Armagnac an agu un drole que se i'ès donna lou noum de Jaume. Lou majourau de Quaranto de-segur a trefouli de bonur en ié dounant soun premié poutoun : lis anjounèu que Dieu mando emplisson l'oustau de joio.

Lou felibre Gabriéu Haon, d'Alès, a agu pèr sa part uno gènto Margarido.

I pradarie d'Alès toustèms flourisson li margarideto blanquinello e divino, e l'urous paire, felibre astra, a agu lou biais de n'en culi la plus bello !

— *La Vie Méridionale* de Mount-Pelié, dóu 10 de novèmbre, douno lou comte rendu esmougu dóu mariage de Millo Mario Laforgue e dóu baroun Peire de Rivières.

Vai sènso dire que li brinde se soun enaura, flame e linie, e que li cansoun que lou superbe Arnavielle i'a douna vanc, an fa, aut e liuen, clanti la glòri dóu teraire e li vot courau de tóuti.

Li mandadis de vers e de prosa soun esta noumbrous e se n'en fara un segound libre nouviau, lou german d'aquéu que lou valènt Camiho Laforgo a deja fa estampa pèr li noço de sa chato, qu'es vuei viscoumtesso d'Armagna. Dounaren, pèr li groumandeun e li lipet, lou moussèu requist que lou mèstre de Maiano avié manda :

*Pèr li noço de Na Mario Laforgo em' En Peire de Riviero*

Au clar trelus de la Forgo  
Van li nèblo se foundènt.  
Li Riviero emé li sorgo  
Van à soun nivèu pendènt.  
Mai l'Amour, qu'amo li gorgo,  
A l'espèro aquí se tèn.  
Foro Amour tout es messorgo  
E tout vai en se perdènt.

Au malan pèr teni morgo.  
Vàutri dous vous entendènt,  
A l'amourouso fatorgo  
Souroupas de bouco e dènt ;  
Soun tant bono li betorgo,  
Li betorgo à l'aigo-ardènt !

e aquesto flour siavo e perfumado dóu majourau En Leopold Constant :

*Als bels novis*

Amors vola en lenc, en larc,  
Per l'aire suau qu'encanta ;  
Pois s'en ven dret a Quaranta.  
Sobtan a bendat son arc :  
La sageta d'aür isnela  
Jeis e vola coma vent  
E fier al cor la donzela  
E lo donzel avinent.

Sotz un albespin en flor,  
 Lo rossinholet salvatge  
 Canta dedins lo boscatge  
 Lo triomfe de l'Amor.  
 Ieu al nòvi, a la novieta,  
 Pels dolz liam estreit liguatz,  
 Man mon vot a votz discreta :  
 « Bon aïr, joi e solatz ! »

PROUGRAMO DI JO FLOURAU DE 1902

de la Soucieta arqueoulougico, scientifico e literàri de Beziés

— La Soucieta arqueoulougico, scientifico e literàri de Beziés, dins la sesiho publico que tendra lou dijòu de l'Ascensioun, 8 de mai venent, decernira :

1. — Uno courouno de lausié en argènt à l'autour d'un travai istourique, biougrafique e arqueoulougique, pretoucant lou Miejour de la França, escri, autant que poussible sara, segound li doucumen óuriginau, e acoumpagna de pèço justificativo.

2. — Un rampau d'óulivié d'argènt à la meiuoro pèço de vers en lengo neo-roumano (que passe pas 100 vers).

Tóuti li dialèite dóu Miejour de la França souen amés au coun-cours.

3. — Un rampau de chaine en argènt à la meiuoro pèço de vers francés (maximum 100 vers).

La Soucieta decernira, s'es necite, de medaio de brounze, d'argènt, e meme de vermèi is obro que saran jujado digno d'aquelo distinc-ioun.

Lis obro mandado au counconcours fau pas que fugon signado, mai auran d'èstre rejoincho en doublo còpi dins uno envelopo e mandado franc de port, acoumpagnado d'un bihet cacheta tenènt lou noum e la demoro de l'autour, à M. Antounin Soucaille, secretàri de la Soucieta, « Allées Paul Riquet, n° 9 », à Beziés, avans lou 1 d'abrieu venent.

— A pareigu en Alès, encò de J. Brabo : *L'aucelou toumba dau nis*, pouèmo cevenòu de Cesar Gourdoux, de la Soucieta felibrenco de Paris. 14 pajo grand in-8.



— L'Escolo Audenco, de Carcassouno, a decida d'auboura un buste que sara, seguramen, un mounumen, à soun presidènt foundadou, lou majourau En Achilo Mir.

Sus d'aquelo estiganço, dins l'uno de si darrièri sesiho, que presidavo soun cabiscòu, lou majourau En Gastoun Jourdanne, s'es elegi lou Coumitat carga de durbi la souscripcioun pèr l'aubouramen d'ou mounumen.

Aquéu Coumitat es coumpausa coume eiçò : Presidènt, Achilo Rouquet, direitour de la « Revue Méridionale » ; vice-presidènt, A. Bayard e Pèire Prax, lou jouglar de Mir ; tresourié, Guilhèm Dusseau, agènt d'asseguranço generalo, carriero Pinel, à Carcassouno.

Secretàri : Isidoro Lannes, coumtable.

Membre : t'outi li soucièrari de l'Escolo Audenco.

La souscripcioun es duberto e l'argènt se p'ou manda au tresourié.

T'outi lis ami de Mir e lis amiraire apassiouna d'ou mèstre de la « Cansou de la Lauseto » e de tant de cap d'obro umouristi, sourti de la plumo de la Cigalo d'Escales, se faran un devé de manda sa peceto au Coumitat carcassounés.

— La *Démocratie de l'Aude*, que lou majourau En Gastoun Jourdanne n'es lou direitour, a douna, dins soun numèro d'ou 10 de novèmbre, la requèsto que lou Counsièstori vèn de manda au Ministre de l'Estrucioun publico sus lou prepaus de « l'Ensignamen de la lengo d'O dins lis Escolo primàri. »

Lou meme journau publico en fuetoun *Les Rouges du Midi*, de Fèlis Gras.

— La *Campana de Magalouna* nous an'ouncio que, lou 21 de novèmbre, lou majourau Arnavielle a marida soun einat, Jacque, emé Mllo Melanio Maffre. Jougnen en t'outi li vot e coumplimen que ié soun vengu, n'osti coumplimen courau pèr Albert e Teldeto e n'osti vot de bonur pèr li bèu n'ovi.

— Gustàvi Therond, lou gènt cet'ori, vai faire parèisse un libre de conte lengadocien qu'aura pèr titre : *Dau Pioch de Sant-Loup au Pioch de Sant-Cla*.

— A Toulouso, encò de Privat, a pareigu : « Lou vouiache d'Eneas as Enfers, barchalado en tres cans, pèr l'Armito de l'Auribèlo. » Se vènd 1 fr. 25.

— Encò de Cros, à Ceto, se vèn d'estampa l'*Armanac cet'ori illustrat* (1902).

Aquéu brave Armana, qu'intro dins si sièis an, vèn, s'outo l'aflat

dou felibre G. Thérond, nous adurre li resson galoi di cansoun de Sènt-Cla. E entameno soun cantico coume eiçò :

« E riéu-piéu-piéu ! L'Armanac Cetòri es encaro viéu !

« N'i'avié mai d'un, saique, que me cresien mort. Aviés dounc dessoublidat, brave mounde, que sièn à Ceta ! Sachès be qu'aici, d'èstre mort acò vòu pas res dire ? Es d'èstre *mai mort* soulamen que coumença à coumtà ; or, siéu pas *mai mort* nimai ai pas fantasié de *mai mouri* encara.

« Es vrai que l'an passat e l'an de-delai espeliguère pas couma à l'acoustumada. Aviéu dau mau d'un batèu qu'aurié crevat sa vèla e que serié demourat dous an au cagnard, dins lou port, moun pilot e mous marins avien de penas, de làguis ou de travals que lous empachèron d'entreprene lou viage de chaca annada. Mès, à dequé nous serviré de pregemi ? i'a toujour que lève vóuta tourna-mai e, pintas un pauc s'ai perdut ma bona degueina pèr fusà couma cau sus nostra bèla mar !... »

Oh ! noun, de-segur l'a pas perdudo sa bello degueino. l'a, pèr se n'assaventa, qu'à durbi lou librihoun e à se desgargamela d'ou rire. Brave, li Cetòri, e longo-mai vibre soun parla salabrous !

#### VANEGACIOUN

— Jousè Reynaud, de Vaqueyras, es emplega au « Comptoir National d'Escompte de Paris », à Seloun (Bouco-dou-Rose).

— Louis Revest, « 2, avenue du Capitole », à Narbouno (Audo).

— Louis Crest, « 10, place de la Mairie », à-z-Ais (B.-d.-Rose).

— Louis Vidal, 9, carriero de l'Academio, à Marsiho.

— L'abat James Condamin, 26, plaço Bellecour, à Liòfn.

— Lou felibre Marius Jouve es au Barrous (Vau-Cluso).

— Lou manteneire Louis Margayan es à la carriero de « l'Abbe de l'Epée, 104 », à Marsiho.

— Lou felibre P. Montagard es proufessour au Licèu d'Avignoun.

— Lou felibre toulounen J. Bourrilly es tourna-mai à Touloun, 28, balouard de Tessè.

— Lou felibre aquitan Gastoun Lavergne, es nouma mèstre d'escolo carriero d'Alsaço (St-Michèu), à Oran.

— Lou felibre Agustin Gilles es mèstre d'escolo au Visan (Vau-Cluso).

— Lou manteneire Mario Bertrand demoro carriero Rostan 11, à Cano (Aup-Maritimo).

Lou Gerènt : J. MONNE.

Empremarié felibrenco de Lucian Duc, 35, carriero Rousselet, Paris.



# CROUNICO

---

## LI ROSO QUE SAUNON (1)

---

Lou felibre Jousè Loubet, esmarra dins Paris, vèn de nous pourgi lou libre proumié, proumié bouquet de si *Roso que saunon*, ounte a leissa desbounda tout soun cor.

Lou prefum d'aquéli flour es pivelaire: avèn trouva dins li vers d'aquéu jouvènt tout l'estrambord que nous cremavo, touto l'ardour que nous empuravo, tout l'enavans que nous butavo vers l'ideau, quand erian jouine, que neun poudèn miés faire que de reproudurre eici la prefâci que lou Capoulié d'ou Felibrige a escricho en tèsto d'aquéli « *Roso que saunon* », pèr n'en dire touto la frescour, pèr n'en desvela touto la bèuta, pèr canta touti lis esperanço qu'aquéli que s'envan an dins aquéli que vènon.

Veici ço que dis lou Capoulié :

Ço que coustituis, au regard di pensadou, la poutesta soucialo de l'estrambord felibren, es qu'aquel estrambord destrassouno dins lis amo li formo li mai coumplèto de l'enavans e de l'engèni.

Entre que Santo Estello a lusi pèr un lièu de la terro d'O, es coume s'un demòni s'apouderavo d'éu e lou trevavo de-countàni. Lou Felibre verai noun s'apartèn : si charradisso e sis escri, si

6

(1) *Li Roso que saunon*, pouèmo prouverçau, in-12 de 108 p. S'atrovo encò di libraire d'ou Miejour, e vers l'autour, 8, carriero Bellefond, Paris, au pres de 3 franc.

rire e si lagremo, si pantai e sis acioun, tóuti li provo de sa forço d'ome, tau que l'eimant de-vers lou polc, de-longo soun virado vers li pres-fa sacra de la Causo e la glourificacioun de la lengo e dóu terradou patriau.

Es pèr acò qu'en nosto armado fervourouso, li temourous e li sang-fla lèu-lèu rèston à rèire. E de-longo, pamens, l'armado crèis e camino à la gârdi de Diéu; e li bàrri di vièi couvènt d'oupressioun e de vergougno tremoularan dins si fondamento quouro, i bèu jour venènt di triounfle proumés, l'armado apareira sus lou cresten di baus, à la roujour de l'aubo.

En la vesènt s'avanqui, de counquisto en counquisto, de-vers l'Endeveni, e coumpli pan pèr pan lou vot trovare dis àvi despuia e martirisa :

Que Deus rendra la terra als seus fizels amans ! (1)

li Francihot de nòsti vilo, li rimejaire de souto-prefeturo desenant óublida, touto la pavaïouno de contro-hando qu'antan s'es-poumpissié sus li trone rouina dóu Parage, tout acò clabaudò e reno, tout acò fai brusi dins l'oumbro li paraulo d'escâfi e li rire de fèu; e d'aquéu chamatan despichous, se voulès bèn n'en destria l'emboui, counaissès que li renaire se despartisson en dous camp. D'uni s'envan crida que lou Felibrige es un fiò de paio, la darriero belugo d'uno lengo mourènto, uno acadèmi de pouèto, e pas mai, — dison : pas mai ! coume se li pouèto èron pas li testimòni li mai decisiéu d'un revieüre, — em' acò nous renègon tout aflat souciau. Lis autre, tout au contro, coumprenènt que l'acioun soucialo dóu Felibrige penètro mai que mai la raço nostro, prouclamon la falido di pouèto de lengo d'O, e, richounejan, nous acuson de teni de coungrès prati, « coume lis emplega de camin de ferre ! »

Faudrié pamens que s'entendeguesson, car soun fa pèr s'entèndre.

Tant i'a que, dins un biais, tóuti an resoun; e sa reno dèu nous moustra que seguissèn la rego vertadiero. Dins lou Felibrige, la proupagando pratico, en resoun d'aquéli que la fan e de l'estiganço empregado, pren souvènti-fes l'ampour d'un pouèmo grandas. E lou pouèmo, de soun las, es quasimen toujour uno acioun vivènto.

(1) Vers de la *Cansoun de la Crousado*,

Talo causo se vèi que dins li grand respelido naciounalo, e nautre aqui couneissèn la marco seguro que sian pèr respeli. Adounc, que li pouèto mespreson plus lis ourganisaire de prou-pagando pratico, e qu'eicésti nimai cridon plus: proun de pouèto! Sènso porto-auriflour e cridaire de serventés pèr nous enarta vers l'assaut, li tactico li mai biaissudo aboutirien qu'à la des-brando; e, d'autro part, sènso capo ourganisaire, li Tirtièu bouco d'or cantarrien dins lou desert. Es pèr acò qu'en picant di man en tóuti li pres-fa d'ourganisacioun e d'acioun pratico, saludan em' uno joio infinido, coume lou signe miracelous qu'anóuncio la vitòri, l'aparicioun d'un nouvèu cantaire e d'un trelusènt porto-auriflour.

Jóusè Loubet, que nous pourgis vuei *Li Roso que saunon*, es pas, à la verita, un *nouvèu*, pèr nautre que seguissèn, afeciouna, la boulegadisso felibrenco. Quasimen encaro enfant, nous estounè proun-fes emé de trobo requisto d'uno lengo puro e doucumentado, d'uno ispiracioun aboundous e fièro. Mai, jusqu'aro, si cant esparpaia dins li revisto e li journau, noun avien fa lou regale que d'un pichot noumhre d'esperit savourisa.

Vuei, nous largo en pleno lus e dins tonto la forço de sa virilo jouvènço, un rousàri de pouèmo nòu, flamejant; e, plen de l'emoucioun qu'avèn esprouva en lou degrunant, noun poudèn faire que de ié crida: *Brave e Auzor!*

Nous voudrian mau de denantoura la joio que couneirés, bràvi legèire, à la culido di roso loubetenco: de la proumièro à la darriero pajo dóu libre, entendrés resclanti li serventés li mai lèime e li mai arderous, bresiba li cansoun d'amour li mai apassiounado e bressarello. Un èime de fièrta famihalo e patrialo, un sentimen vigourous e bèn counouissèn de la toco ideiouso emplisson lou voulume. Autambèn, tóuti lis amaire de la patrio d'O trefouliran de gau, car un pouèto vrai eici trelusis e s'affiermo.

Pèr la richesso e la varieta de soun talènt, poudié se leissa, Loubet, coume tant d'autre, prene à la visc, à la fantaumarié di sucès facile de Paris; sarié lèu vengu, s'avié vougu o degna, l'un di princihoun que segnourejon dins li taverno de Lutèço; mai, esmarra amoundaut, pèr li varai de la vido, en a sachu *garda soun amo* e demoura lou fièu de soun paire e la flour de sa terro.

Acò fasènt, coumplis uno acioun soucialo counsiderablo ; e tambèn Santo Estello lou guierdouno d'uno bello astrado. A la seguido di grand pouèto di generacioun de Mistral e de Fourès, lou vaqui que pren plaço emé li Marius André, li Valèri Bernard, li Pau Chassary, li Jùli Boissière, li Prousper Estiéu, lis Antounin Perbose, permé li prince de la pouèsto prouvençalo.

A la culido, adounc ! E que lou sang d'aquéli roso enflourado, gisclant sus nosto terro coume uno eigagno segoundanto, nous empligue tóuti d'uno afecioun nouvello e sèmpre renadivo pèr nosto lengo miejournalo ; mai que mai se coumplis la proufecio mistralenco, e mai que mai, à l'espandido de pouèto tau que Jòusè Loubet, la lengo nosto mounto au pountificat di nacioun !

Fraire que luchas coutrlo pèr la deliéuranço de la Coumtesso que sabèn, escoutas lou rampèu di graile ! Oublidés pas qu'en s'affiermant mai que mai moundialo pèr soun ilustracioun literari, nosto lengo devendra mai que mai l'óutis pouderos, l'esbléugissènto espaso de nòsti recoubranço.

E, pèr l'agaté fargado dins toun cantoun, coume un bon fabre que tu siés, moun bèu Loubet, laisso aquí que iéu te doune davans tóuti lou bais freirenau e recouncissènt de la generacioun que mounto.

Pèr claire, e amor que s'emprunto qu'i riche, m'es avis que lou plus simple es d'emprunta au mèstre de Maiano li vers emé li quau benastrugo l'urous pouèto di *Roso que saunon* :

A toun aubencho,  
Ami Loubet,  
Qu'as trouva l'encho  
Dóu galoubet,

A toun bèl ande,  
Felibre dru,  
Voulountié maude  
Moun bon astru.

JAN MONNÉ.





## LI NOVO FELIBRENÇO

---

### PROUVÈNÇO

*Maridage de la Rèino.* — Tóuti li Felibre aguènt reçaupu, pèr graciouso atencioun de la Rèino dóu Felibrige, lou journau clapassié : *Le Midi mondain*, que fai tant bèn lou comte rendu de soun maridage, nous countentaren de dire qu'un *Libre nouviau* se vai estampa de tóuti li flour felibrençoourgido à nosto Rèino à-n-aquelo estigança, e que n'es lou secretàri de la Mantenènço de Lengadò qu'es carga de reuli e de liga en bouquet tóuti aquéli que nòsti felibre auran culido dins lis orto óudourouso dóu Miejour.

Veici lou mandadis dóu Mèstre de Maiano :

Rèino di Felibre,  
De toun gai empèri  
Asselado au trone  
Dins ta Court d'Amour,  
Subre li gelibre,  
Subre li tempèri,  
Qu'eslucie o que trone,  
Rèsto en bello imour !

En terro de Flandro  
Flouris la pervenco  
De nosto patrlo ;  
Posques l'avé, tu,  
Lou cant di calandro  
Qu'en terro arlatenco  
Trasien l'alegrlo  
A ta jouventu !

Car es la Prouvènço  
Que t'a courounado,  
Pèr amor, poulido,  
Qu'as ama si cant :  
Ta fino jouvènço  
S'es iluminado  
(Acò noun s'oublido)  
Dins lis Aliscamp.

De nòsti pouèto  
Revènt à la Coupo,  
As mescla toun brinde  
I pantai d'azur ;  
E vuei te souvèto  
L'estelado troupo  
Que l'Astre te guinde  
Au plen dóu bonur.

Mai de la cigalo  
Qu'amoundaut es mudo  
S'as lou languitòri,  
Revène à toun mas,  
E, pèr ta regalo,  
A l'ombro ramudo  
Noste Counsistòri  
Tendra soun ramas.

Toujour te souvèngues  
Qu'as dubert tis alo  
Dins la claro glòri  
Dóu cèu felibren !  
Toustèms nous revèngues  
Bono prouvençalo,  
E, flour de belòri,  
Te saludaren.

Volo, epitalàmi,  
 Encò de la bello  
 Qu'amount se marido,  
 E digo-ié pièi :  
 « De Rose à Caràmi  
 Lou mounde barbèlo  
 E tout acò crido :  
 La Rèino a soun Rèi ! »

FREDERI MISTRAL.

Veici la flour mandado pèr lou Capoulié :

I

Fiéu de Parage,  
 La Bèuta vous semound,  
 En roumavage,  
 Dóu Trelus au Tremount,  
 Venès, arrage,  
 En fasènt mar e mount ;  
 E zóu ! metès en trin  
 Li plus galoï refrin  
 De violò e tambourin,  
 Car maridan la Rèino,  
 E tiras de la guèino  
 Pèr l'oundreja de flour  
 De pres e de baudour  
 L'esplendènt auriflour !

II

Foro, marrano !  
 E vivo li viouloun !  
 Joio abelano  
 Emplisse li valoun !  
 La soubeirano,  
 La fado di péu blound  
 Que di sànti beilié  
 Tèn lou scètèrè galié,  
 A pres un chivalié  
 Pèr ié donna sa vido,  
 E part, l'amo ravidò,  
 Vers lis óurizount blous  
 E li ribas urous,  
 Emé soun amoureux.

III

Canto, alauseto,  
 Roussignòu, mostro-te !  
 Sounas, museto,  
 Sautèri e flahutet,  
 Na Tereseto  
 Porto la bago au det...  
 Enflourado, vès-la !  
 Roso coume lila  
 E blanco coume la,  
 Segnouro de Jouvènço,  
 Quand sourris à Prouvènço  
 Es un alen de mai  
 Que s'enauro e que fai  
 Flouri lou Sabé-Gai.

IV

Li grèu coussire  
 S'esvalisson subran  
 Au siéu sourrire  
 De gàuvi soubeiran ;  
 Quau que lou mire  
 N'a lou cor tout-à brand.  
 E tóuti, fervourous,  
 Dison : « Coume es urous,  
 Lou crespina courous,  
 Lou nòvi que la raubo !  
 E l'orle de sa raubo  
 Emporto l'escabot  
 Dis óumage e di vot  
 Di Felibre devoi.



V

O bello Rèino,  
 Nòstis astru nouviau  
 Vers Rose e Sèino  
 Te seguisson leiau,  
 E fan tintèino  
 Nòsti cant prouvençau ;  
 Remiro au clar d'ou cèu  
 La branco dis aucèu,  
 E, pèr l'avera lèu,  
 Asemprant nòstis amo,  
 Desfourrello la flamo  
 Di glàsi renadiéu,  
 A la gàrdi de Diéu !  
 La Coumtesso revieu !..

PÈIRE DEVOLUY.

lèli pourgi pèr l'assessour de Lengadò, En Albert Arnavielle :

O douço Rèino felibrenco  
 Qu'à Maurise iuei dises d'o,  
 Vène à l'irangié que t'atrenco  
 Mescla 'n èli de Lengadò.  
 Que jamai prou puros, óudousos,  
 Sarien flous de primo ou d'estiéu,  
 Pèr emhaima, nòvio, aboundousos,  
 Un front reiau coume lou tiéu !

ALBERT ARNAVIELLE.

E veici la floureto nostro :

I

Li troubaire an fa la crido,  
 Sus li serre dóu Miejour,  
 Que la Coumtesso marido  
 La Rèino di Court d'Amour.  
 E mau-grat li tèms auronge  
 E l'ivèr vesti de flèu,  
 Lèu, sus lis óurizount rouge,  
 Plòu de raisso de soulèu.

II

N'i'a proun qu'an di qu'èro morto.  
 Plouras plus, cor segrenous !  
 Em' Elo, davans la porto  
 De soun palais lumineux,  
 Aparèis la Rèino bloundo,  
 Estelan blous dins l'azur,  
 Que dirias qu'es Esclarmoundo  
 Sus lou pine de Mount-Segur,

## III

Si bèus iue, si treno sauro  
 Raubon lou cor di jouvènt.  
 L'un fai : Regardas, es Lauro !  
 L'autre dis : Aro l'avèn  
 La divesso pantaïado !  
 Clinas-vous, que vai passa !  
 Es l'amour que l'a maiado  
 De la glòri dóu passat.

## IV

Que baton li pitre, à rounfle !  
 Zou ! desclavas li pourtau !  
 Di resplendour dóu triounfle  
 L'avèn trena soun frountau ;  
 E, sus sa raubo nevenco,  
 Puro coume l'èli en flour,  
 L'arangié 'mé la pervenco  
 Entre-mesclon si coulour...

## V

Pèr Elo an flouri li draïo,  
 E Paris, lou grand Paris,  
 Esmougu, se bouto en aio  
 De vèire que tout ié ris.  
 La sourraastro, trelusènto,  
 Emé lou cor sus la man,  
 Abelano e sourrisènto,  
 Fai bouqueto i bèus amant.

## VI

An hatu la rampelado  
 Li tambourin trefouli,  
 Li cimo soun desneblado,  
 Li cor soun enfestouli.  
 Nosto espèro, zou qu'espigue :  
 La meïssoun granara lèu !  
 Fau que la garbo se ligue  
 De Bais, d'Amour, de Soulèu !

## VII

*Mandadis*

Nòvi gènt, nouvièto esquisto,  
 Pèr vautre, raive poulit,  
 Ansin que de flour requisto,  
 Au Soulèu van espeli.  
 E d'enterin, siavo Rèino,  
 Qu'Amour vous courounara,  
 Li Poutoun saran la chèino  
 Que vous encadenara !

JAN MONNÉ.

— Lou conte *Candelet e Candelet* que A. Berthier douno dins lou *Clocher provençal*, es mai que poulidet, e n'i'en fasèn nòsti coumplimen.

— En un banquet douna lou 6 de febré pèr lou president de la Chambro de Coumèrço de Marsiho, MM. Magnan, president dóu Tribunau de Coumèrço, e J. Mathiéu, secretàri generau de la Chambro coumercialo, an brinda en nosto lengo, e M. Magnan, is aplaudimen de tóuti, i'a apoundu un conte prouvençau : « La Fiero d'Aubagno va lou Saquet. »

— Es mort à Bucarest (Roumanio), lou 5 desèmbre 1901, lou sòci dóu Felibrige, dóutour Vasile Alecsandrescu Urechia, proufessour à l'Universita de Bucarest, senatour, ancian deputa au parlamen roumanesc, ancian ministre. Urecchia èro nascu à Peatra, lou 27 de febré 1834. Avans de mourir, a douna sa galarié de tablèu e si libre, sa souleto fourtuno estimado à mié milioun, à la vilo de Galatz, ounte a founda la Biblioutèco Urechia. Es uno grandò pèrdo pèr la nacioun roumanesco, que, sus l'ordre dóu rèi Carle I, vèn de ié faire de funeraio naciounalo mai que superbo.

— En la *Revue franco-italienne et du monde latin*, numèrò 1 e 2 de 1901, que se publico à Naple, 57, via Fiorentini, avèn legi emé plesi un article forço doucumenta sus la literaturo prouvençalo, dóu sòci dóu Felibrige Em. Portal, de Palermo.

— Lou Coumitat de la *Fédération régionaliste française*, à Paris, aura d'aro-en-la un buletin mesadié, soute lou titre de *L'action régionaliste*. Lou proumié numèrò d'aquelo publicacioun porto la dato de febré 1902, e li novo que porto dóu movemen regiounalisto soun forço interessant. Longo-mai !

— Lou counours di *Pastouralo* ourganisa pèr li *Bon Prouvençau* vèn d'èstre clava. 64 pastouralo an pres part à la lucho, entre li qualo n'i'avié douze qu'avien de chatouno pèr atour, e d'atour n'i'a agu mai de dous milo. l'avié adounc bravamen de grame à tria pèr la jurado, e lou Coumitat a fa l'empèri pèr pousqué èstre pertout.

Vès-eici lou paumarés :

Pastouralo en foro Marsiho. — Foro counours, diploma d'ounour : la Filarmounico de la Sèino, l'Unioun couralo de Castèu-Reinard, lis Ami de la Jouinesso, à Grasso, la Crècho prouvençalo d'a-z-Ais, la Pastouralo Belot, de Touloun.

Pastouralo dins Marsiho. — Grand premié pres : obro di fraire de la carriero d'Hozier ; premié pres : Ciéucle de Sant-Vitor, li Fraire de la carriero Puget, lou ciéucle Sant-Jan Batisto, lou Ciéucle di Vue-Coulouno.

Pastouralo, banliò. — Premié pres : Armounio de l'Estaco ; Ciéucle de St-Carle de la Bello-de-Mai, Ciéucle St-Defendènt ; segound pres : Groupo Talio de Bono-Vèino, Obro de la Jouinesso de St-Loup, Ciéucle catouli de Santo-Margarido.

Divisioun di Chatouno. — Grand premié pres i Chatouno de Simiano. Proumié pres i Chatouno dóu quartié Vauban e i Chatouno de la Peno. Mencion d'ounour à G, dóu Caire, prièrat d'Ardeno

(Bàssis-Aup) ; Soucieta N.-D. dis Ange, à-z-Ais ; M. Gounzago Mansès, d'Aurenjo.

300 diploma d'ounour saran pièi decerni is atour.

Li joio, medaio, diploma e argènt tin-tin, pèr li chatouno, saran destrubui à-n-uno dato que lou Coumitat fara counèisse lèu-lèu.

— Lou 15 de janvié, en sesiho, la Soucieta felibrenco de Paris a renouvela soun Burèu,

Soun esta nouma : president, En Sextius-Michel ; vice-president, MM. Albert Tournier, Jùli Troubat, Enjalbert e Deluns-Montaud ; secretari, MM. Ed. Marignan, Albin Gras, Fernand de Rocher e Jan-Pèire Gras ; tresourier, E. Plantier ; amenistrateur, Marius Amy, e cancelié Leoupold Marcel, en plaço dóu regreta J. Gardet.

— Un maridage felibren s'es celebra à Paris lou 16 de janvié : es aquèu de Millo Jano Constans, la chato dóu majourau Leoupold Constans, proufessour à la Faculta di Letro d'Ais, emé M. Felip Migayrou, engeniour.

Nòsti vot courau, li mandan i bèu nòvi.

— A Grasso, souto l'afiat dóu felibre A. Isnard, de jouvènt se soun groupa pèr douna au publi de representacioun de pèço prouvençalo.

— *La Province*, de Lucian Duc, pèr la plumo de Jùli Troubat, douno un article mai qu'interessant sus lou pouèto lengadoucian Gaussinèl, de Mount-Pelié, qu'èro esta secretari de la Coumuno souto la Restauracioun, qu'avié canta li griseto lengadouciano, e qu'èro mort dóu trop d'amour de ço qu'avié canta.

— Lou felibre abat Enri Rolland vèn d'estre nouma canounge titulaire dóu Chapitre d'Ais. Nòsti felicitacioun couralo.

— Lou majourau En Maurise Raimbault, souto-archivair dóu departamen di Bouco-dou-Rose, vèn de faire parèisse un estudi mai que doucumenta sus *La Dardenne*.

Aquelò mounougrafiò de la pèço de sièis denié de Louis XIV, noste vièi dous-liard, es forço interessant, e n'en fasèn nòsti coumplimen à noste erudit coumpan.

— Es souto presso *Lou pan dóu pècat*, dramo prouvençau de Teodor Aubanel, emé traducioun franceso en regard pèr Pau Arenò, e prefaci de Ludòvi Legré.

— Lou 28 de janvié, dins lou gran amfiteatre de la carriero d'Assas, à Paris, lou valènt secretari de la F. R. F. a douna uno counferènci sus : *Mistral et la renaissance provincialiste*.

— *Teodor Aubanel ein Provençalischer Sanger der Schonheit*, es-tùdi sus Teodor Aubanel, in-12 de 233 p., que vèn de parèisse, pèr la plumo de Micoulau Welter, proufessour dóu coulège de Diekirch, dins lou ducat de Lissembourg.

— Lou matin dóu 20 de febríe, se celebravon à Sant-Estève, en Fourès, en grand councours d'ami, lis óussèqui de Peire Duplay « lou Pare Barounta », que touto sa vido l'avié counsacrado à l'amour de la pichoto patrio e dóu « parla gaga », coume disien au parla de St-Estève. Avié fa parèisse la *Gazetta do Feron* ounte avié douna la *clà do parla gaga*.

Uno despacho de Mistral èro vengudo de Maiano, pregant Sernin Santy de saluda, au noum dóu Felibrige e au siéu, lou digne représentant dóu lengage naturau e tradiciounau dóu Fourès.

E vès-eici li paraulo de Sernin Santy davans lou cros dóu « Pare Barounta » :

Messieurs,

Après les paroles si profondément pleines d'une naturelle émotion que vous venez d'entendre, permettez-moi de vous retenir une minute encore avant que la dépouille mortelle de notre ami disparaisse à jamais.

Il est un suprême adieu que je suis chargé de lui adresser, celui de Frédéric Mistral, dont une dépêche me disait hier la tristesse à l'annonce de la funèbre nouvelle qu'il venait de recevoir et, avec le sien, celui de tous les félibres qui connurent Duplay par ses œuvres et son abondante correspondance. Sa place était plus grande qu'il ne le pensait lui-même dans l'affection de tous ces énamourés de leur province, de tous ces épris de poésie. C'est que Duplay avait, plus que bien d'autres, prouvé à maintes reprises qu'il était pour lui deux patries à aimer, la France tout d'abord, mais son Forez aussi.

Le monument impérissable qu'il a élevé à la gloire du parler local sera d'autant plus précieux dans cette région, que l'exode de toutes les provinces méridionales vers Saint-Etienne a noyé les vrais aborigènes dans un flot étranger, et que cette langue des aïeux disparaîtra plus vite ici qu'en n'importe quel pays habité surtout par ceux qui y reçurent le jour.

Et pourtant, quelle poésie elle renferme, quelles ressources

variées sont en elle : les œuvres de vos Chapelon, de vos Ba-boechi, de Patasson et du si profondément regretté « pare Barounda », sont là pour le faire connaître.

Si jamais ce dialecte particulier de la langue d'Oc, le *gaga*, devait, malgré les efforts de celui qui dédia une œuvre magistrale à son pays, s'éteindre complètement, après avoir été cantonné dans les vieux quartiers, cette gloire resterait à notre ami d'en avoir fixé la physionomie originale au XX<sup>e</sup> siècle. Grâce à ses productions légères, grâce surtout à son ouvrage didactique, les quelques rares Stéphanois qui survivront au milieu de cette population cosmopolite, les chercheurs, les érudits, auront un trésor où puiser, aussi bien pour les pures joies de l'esprit que pour la fixation de bien des points de l'histoire locale.

Une langue aussi expressive en ses accentuations multiples, aussi riche en ses verbes innombrables, n'est-elle pas le plus heureux reflet de la vie d'un peuple ?

En nous la conservant, Duplay a forgé, en ciseleur de marque, un anneau de cette chaîne précieuse qu'est la tradition. C'est pourquoi la mort cruelle, en nous le prenant, fait disparaître une des figures les plus caractéristiques de notre cité.

Et, comme il a affirmé la valeur propre et particulière de votre province, en rattachant ce qu'elle eut d'intéressant dans son passé aux productions de l'esprit que nous réserve son avenir, le grand Maître de Maillane a tenu à adresser le salut ému, en son nom propre et au nom du Félibrige, au « digne représentant du langage naturel et traditionnel du Forez. »

Puisque Mistral a bien voulu me faire l'insigne honneur de me désigner en cette circonstance, qu'il me soit loisible de mêler l'expression de ma profonde tristesse personnelle aux regrets unanimes des félibres de Provence, Limousin, Auvergne et Languedoc. Tous, ils auront entendu le bruit sinistre de cette lyre au moment où elle s'est brisée, trop tôt, hélas !

Mais tous, voudront trouver une consolation à leur douleur dans cette pensée intime que leur frère, le chansonnier forézien, laisse de nombreux témoignages écrits pour perpétuer sa mémoire ici-bas, et aura, pour le guider au cours de son dernier voyage vers les sphères supérieures, l'astre qui brille au ciel félibrén, l'étoile aux sept branches lumineuses, notre si pur symbole d'idéal et de poésie.

— La questioun di parla loucau es vengudo à la Chambro di Deputa, dins sa sesiho d'ou 18 de febrî, e coume tout acò aflouro li questioun que nosto « Requête au Menistre de l'Estrucioun publico » boulegavo, cresèn qu'agradara en t'outi de veïre, o miès d'entre-veïre queto sara la responso qu'esperan.

Eici sian : (*Journal Officiel* d'ou 19 de febrî, p. 741-743).

*M. Lemire.* — ... L'honorable M. Maurice Faure a parfaitement fait ressortir, à propos de l'enseignement supérieur, et je crois que son idée s'applique aussi à l'enseignement secondaire, que l'enseignement doit tenir compte des ambiances locales.

Il y a certaines choses universelles qu'il faut apprendre partout, mais M. le rapporteur fait remarquer avec justesse qu'il y a, de la part des Universités, « une tendance nettement accusée, non seulement à adapter leur enseignement aux besoins scientifiques industriels et régionaux, mais encore à mettre en relief, sous des aspects très ignorés, tout le passé de notre pays, toutes les originalités de nos départements, tout le rare trésor de nos vieux dialectes, en étudiant, dans les documents dont nos archives locales abondent, l'histoire trop longtemps négligée de nos diverses provinces et leur rôle particulier dans la formation de notre nationalité. Faire connaître et apprécier les hommes dignes de mémoire qui ont contribué, même obscurément, à préparer la France moderne en apportant à l'œuvre de l'unité nationale leur génie propre et ces qualités natives diverses, auxquelles notre pays doit tant de variété et de charme, n'est-ce pas le meilleur et le plus sûr moyen de faire aimer la patrie elle-même ?

» C'est dans les archives de nos communes — on ne saurait trop le répéter — que se trouve surtout l'histoire de France vraie, celle qui se fonde sur les faits eux-mêmes et non sur des généralisations systématiques. C'est là que les érudits professeurs de nos Universités vont, remontant aux sources, rechercher et découvrir de précieuses indications, des certitudes du plus haut intérêt pour l'histoire générale. Historiens et philologues accomplissent ensemble une œuvre éminemment utile : ils éclairent d'une vive lueur, dans toutes leurs manifestations, l'action et le caractère de nos provinces ; ils fondent, non sur le sable mouvant des abstractions, mais sur le sol de granit des réalités, l'attachement au sol natal, et contribuent puissamment ainsi à fortifier dans tous les cœurs l'amour de la patrie... »

J'ai tenu à citer dans toute son étendue cette belle page.

Ajouterai-je, Messieurs, que, suivant moi, ce que dit là M. Maurice Faure s'applique à tous les ordres d'enseignement ?

Comme l'enseignement supérieur, l'enseignement secondaire, l'enseignement primaire peuvent, par cette adaptation de leurs méthodes aux conditions locales, rendre plus sensible, plus palpable et plus vivant tout ce qu'il y a de grand dans tous les coins de France, par conséquent arriver à faire aimer mieux la grande patrie en faisant estimer davantage la petite.

Je sais qu'en m'adressant à M. le rapporteur je parle à un ami des Félibres.

Eh bien, ce qu'il demande pour sa province, pour toutes ses chères provinces du Midi, je le demanderai pour les autres et au même titre. Je demanderai que l'instituteur venant en Bretagne, en Flandre, ne se présente pas comme l'adversaire de l'idiome local, mais comme un homme de tact et de sagesse qui sait le respecter et l'utiliser. Il mènera doucement l'enfant du connu à l'inconnu et, sans dénigrer les mots qu'il a recueillis dans la rue ou au foyer, il lui fera comprendre et parler les vocables sacrés de la patrie française. Cet enfant, de la sorte, parlera deux langues.

On nous a répété à satiété qu'il était utile de savoir des langues étrangères ; que les Français n'entrent pas assez dans cette voie.

Or, Messieurs, nous trouvons dans chacune de nos provinces frontières de quoi nous familiariser avec les divers idiomes des pays voisins. On passe à l'espagnol par une tradition insensible lorsqu'on utilise les mots qui flottent de ce côté des Pyrénées.

On va sans difficulté du provençal à l'italien, lorsqu'on connaît les ressources de la langue d'Oc. En Flandre, il y a également un vieux idiome local qu'on peut utiliser. Celui qui parle bien le flamand arrive, en quelques semaines, à comprendre l'allemand.

*M. Louis Brunet.* — Il est odieux qu'en Bretagne les prêtres prêchent dans un patois qui n'est pas français.

*M. Lemire.* — Je n'ai pas bien compris votre interruption, monsieur Brunet. Il me semble que vous trouvez quelque inconvénient dans le respect des idiomes locaux. On n'en trouve pas cependant dans les familles aisées. On fait même venir à grands



frais des bonnes et des nourrices de l'étranger pour apprendre l'anglais et l'allemand aux enfants qui peuvent en avoir besoin pour leur avenir. Mais le pauvre petit ouvrier de nos frontières qui pourrait, en utilisant la langue flamande, rendre service à l'industrie, représenter son patron en Allemagne ou en Angleterre, vous le proscrieriez ? vous lui enlèveriez cette ressource ?

*M. Louis Brunet.* — Je trouve qu'il est odieux, je le répète, qu'en Bretagne les prêtres prêchent en patois.

*M. le comte de Lanjuinais.* — Nous parlons français aussi bien que qui que ce soit. Pourquoi veut-on nous empêcher, en Bretagne, de parler breton ?

*M. le lieutenant-colonel du Halgouët.* — Pourquoi froisser les celtisants ?

*M. le marquis de Keroüartz.* — Nous ne pouvons pas laisser dire que le breton est un patois. C'est une langue qui a sa grammaire et son dictionnaire.

*M. de l'Estourbeillon.* — Oui, c'est une vraie et belle langue ! Beaucoup d'hommes compétents, du reste, et notamment l'un des vôtres, M. Guinessse lui-même, ont reconnu qu'il serait utile d'enseigner le français par le breton.

*M. Cloarec.* — Il y a une chaire de breton à l'Académie de Rennes dont le titulaire est M. Loth, doyen de la Faculté des Lettres de Rennes ; et des cours de breton sont professés à Paris, à l'Athénée, rue du Vieux-Colombier.

*M. Chaussier.* — Au lieu de prêcher l'unité de la patrie française, vous prêchez la division.

*M. Louis Brunet.* — Je substitue volontiers le mot idiome au mot patois, puisque ce dernier terme offusque un certain nombre de mes collègues.

*M. Lemire.* — Je ne m'attendais pas à ce soulèvement de passions locales, je le comprends fort bien. Mais l'honorable M. Brunet, qui nous fait des objections, sait parfaitement combien il est utile que, dans l'île de la Réunion, et dans l'île Maurice, sa voisine, on ait conservé les idiomes locaux qu'ont respectés nos voisins les Anglais. En particulier dans l'île Maurice, notre langue est encore aujourd'hui pour nous une garantie de bonnes relations et d'utile influence. Pourquoi aller plus loin que nos ennemis eux-mêmes ? Il ne faut donc pas discréditer un seul de nos idiomes locaux.

Jamais, du reste, on ne doit détruire une langue, parce qu'un homme qui ne sait qu'une langue ne vaut qu'un homme, et que celui qui sait deux langues en vaut deux. Il y a longtemps que cela a été dit. N'appauvrissons pas le patrimoine intellectuel de notre pays sous prétexte de faire une uniformité que vous ne voulez établir ni dans les lycées, ni dans les collèges communaux, et dont je ne veux pas dans les écoles primaires.

M. le Ministre de l'Instruction publique, répondant sur ce point à M. l'abbé Lemire, s'est exprimé ainsi :

*M. le Ministre.* — Je suis de ceux qui pensent qu'il faut respecter les idiomes locaux. Il vit en eux quelque chose de nos vieilles provinces qu'il faut respecter. J'aime beaucoup l'idiome de ma région, je le parle, et je lui trouve un charme et une saveur particulière. Je regretterais vivement qu'il disparût, mais j'estime que la langue française, la langue nationale doit primer les autres ; j'ajoute qu'elle fut et qu'elle est le véhicule de toutes les idées de liberté et qu'il faut la répandre le plus possible. Si, dans certaines contrées, on se méfie encore de la langue française, précisément parce qu'elle apporte avec elle comme un souffle moderne, il faut vaincre cette défiance. On peut parler le français, sans cesser de parler le flamand, le provençal ou le gascon.

*M. Lemire.* — Pardon, Monsieur le Ministre, cette méfiance n'est nullement dans ma pensée.

*M. le Ministre.* — Je ne dis pas que ce soit votre pensée, mon cher collègue.

*M. Lemire.* — Ce n'est ni ma parole, ni ma pensée : au contraire, quand j'ai demandé qu'on utilisât les idiomes locaux, c'était pour mieux faire comprendre le français, pour aller du connu à l'inconnu.

*M. le Rapporteur.* — Il n'y a qu'une langue nationale, c'est la langue française ; mais plusieurs de nos vieux dialectes peuvent utilement en éclairer les origines.

— E sian de l'avis de la *Voix de la France*, que, dins soun numèro dóu de febríe, claus sa dicho, à-prepaus de nosto Requête, coume eiçò :

La requête du Consistoire félibréen, en faveur de la langue d'Oc, dans les écoles primaires, demeurera sans doute à l'état de manifestation platonique. Des manifestations de ce genre ne feront pas avancer d'un pas l'œuvre du relèvement des parlers locaux : or, de cette œuvre éminemment sociale et patriotique, nous sommes partisans résolus, car il disparaît de plus en plus, le vieux préjugé qui montrait, dans ces parlers, leurs défenseurs des ennemis de l'unité nationale ; et, contre l'assaut des cosmopolites et des sans-patrie, l'union de toutes les forces vives du pays devient chaque jour plus indispensable.

Mais, qu'on le sache bien, cette œuvre ne se fera point par l'enseignement de l'Etat ; elle se fera, elle se fait déjà à côté de lui, sinon contre lui. Elle ne devra rien à ce clan de félibres bien en cour, politiciens bruyants, qui ont rendu odieux à beaucoup de nos concitoyens le nom de félibres, et n'ont rien de commun avec les vrais ouvriers du relèvement provincial. Elle devra tout à l'initiative privée, aux modestes qui, par l'école libre, par la chaire, par le théâtre populaire, par la simple influence sociale, travaillent, avec une inlassable ardeur, au réveil des traditions et des énergies locales, à la lutte contre le déracinement matériel et moral du peuple.

— A prepaus de la venènto acampado dóu Counsistòri, e pèr ei vita : 1° que se pause tourna-mai la questioun di candidatura au titre de felibre majourau de persouno estrangiero au Felibrige, amor que soun *ajudaire* de quauco Escolò felibrenco ;

2° Que se countunie la legèndo que proun majourau soun esta nouma sènso èstre mantènèire ;

Reprouduren l'article XXXI de l'Estatut :

*L'Escolò pòu èstre autourisado pèr la Mantenènço à s'agrega, coume ajudaire, de persouno vòlountouso e que soun pas dóu Felibrige.*

E dounaren, pèr Prouvènço, la tiero di majourau prouclama, despièi 1881, emé l'an de sa nouminacioun au titre de felibre mantènèire :

|                 |                       |                  |
|-----------------|-----------------------|------------------|
| Fernand Antoine | mantènèire de 1882    | majourau en 1896 |
| Louis Astruc    | — 1877                | — 1887           |
| Valèri Bernard  | — 1882                | — 1893           |
| Marius Chabrand | — 1900                | — 1901           |
| Pèire Devoluy   | mantènèire de Lengadò | — 1900           |

| Savié de Fourviero, maintenèire de | 1878 | majourau en | 1889 |
|------------------------------------|------|-------------|------|
| C. Gantelmi d'Ille                 | —    | 1877        | —    |
| Chapòli Guillibert                 | —    | 1877        | —    |
| Clouvis Hugues                     | —    | 1885        | —    |
| Elzear Jouveau                     | —    | 1880        | —    |
| Roumié Marcelin                    | —    | 1877        | —    |
| Pau Marieton                       | —    | 1883        | —    |
| Sextius-Michel                     | —    | 1889        | —    |
| Alèssi Mouzin                      | —    | 1878        | —    |
| Ougèni Plauchud                    | —    | 1885        | —    |
| Maurise Rimbault                   | —    | 1886        | —    |
| Frai Savinian                      | —    | 1877        | —    |
| L'abat L. Spariat                  | —    | 1883        | —    |

## LENGADÒ

— Sus la fin de desèmbre 1901, es mort à Mount-Blanc (Erau), dins si 49 an, lou felibre mantenèire Enri Sol. Santo Estello l'ague reçaupu dins sa glòri !

— A Mount-Pelié, encò de Durand fraire, vèn de parèisse uno broucaduro de pouèsio lengadouciano souto lou titre : *Hommage à Langlade*, (in-8 de 24 p.), pèr ajuda à l'obro de l'aubouramen d'un buste en ounour dóu majourau A. Langlade, lou grand pouèto de *Lou garda-mas*, de *l'Eslanc de l'ort* e de *l'Alerta*.

— Vai parèisse *Lo Got occitan, trobas en lengo d'oc am traducion franceza*, pèr lou majourau Antounin Perbosc.

Es un bèu libre in-8 de 300 pajo, em' un avans-prepaus de Prosper Estiéu. Se vendra 6 fr. en librarié e 4 fr. en souscripcion, i burèu de *Mount-Segur*, à Rennes-lou-Castèu (Audo).

— La *Campana de Magalouna*, dins soun numerò de febríe, nous a pourta uno bèn tristo novo que nous a matrassa l'amo, en nous anónciant la mort de noste brave ami lou Felibre dóu Ratatet, lou bon, l'eicelènt, lou simpatique mantenèire J. E. Castelnau.

« Après Jan Laurès — dis la *Campana* — avèn à ploura sus noste car e bèn-aima felibre mountpelièren J.-E. Castelnau, mort lou 31 de janvié, à Ganges, ounte s'ero retira, l'avié un parèu d'an, pèr ie prene un repaus bèn degu à si lónguis annado de travai à Ceto.

« Noste regreta counfraire e ami avié 68 an.

« J. E. Castelnau, felibre fegound e d'un gàuibi troubadouren es-traordinàri, leisso dos obro impourtanto : *La dinieirola*, recuei qu'uno de si pèço : *Li cabusselas de ma grand* es forço couneigudo, e *Lian de pensadas*. Amo entousiasto e generouso, tout devot à l'obro dóu Felibrige, lou Felibre dóu Ratatet, coume noste counfraire amavo à se nouma, s'èro fa pertout, subre-tout au mitan de nautre de la *Campana*, d'amista souldo e duradisso ; se pòu dire qu'emporto l'estimo e li regrèt de tóuti lis ounèsti gènt que l'an couneigu. Se n'en dira pas tant de tóuti. »

Avèn leissa parla la *Campana*, amor que saben coume nosto paure ami èro ama di felibre mountpelieren, sabian qu'èro soun cor que parlavo e que disié tout soun trebau e touto sa doulour, à la qualo mesclan la nostro.

Nous remembran la bello fèsto dis « Abiho Cetòri », tant felibrenco, tant magnifico, que lou Felibre dóu Ratatet avié ourganizado pèr la glòri de la lengo maire, nous assolo de pensa que Santo Estello lou boutara dins soun trelus pèr faire culido de la melico de si bresco, éu qu'avié tant religiousamen e tant piousamen reculi, dins sa « Dinieirolo » e dins soun « Lian de pensado » tóuti li tresor melicous de soun amo amistadouso.

— *Rebrecs de moundi* es un libre de 200 pajo que G. Visner, lou patouesejaire del *Gril*, vèn de faire estampa à Toulouso, encò de Marquete.

— *Mount-Segur*, la revisto mesadiero dóu majourau Prousper Estiéu, coutunio de canta, en sounet trelusènt, li glòri patrialo, pèr la plumo de Jan Doc e d'Antounin Perbosc ; li muso d'Oc s'enauren superbamen. Avèn legi emé grand gau *Remembransa*, que lou majourau Perbosc nous a manda pèr nòstis estreno, e ounte la Cigalo de la Liberta bresiho en ounour de Jan Castela, lou mounié majourau, « antan molinier e antan e sempre trobaire » ; *L'esmougudo remembranço* nous conto qu'es pèr li *Farinals* de Castela, qu'à la Cigalo de la Liberta i'es vengu l'amour de la lengo meiralo ; es pèr acò que iè dis tant poulidamen :

Tos *Farinals* me fan cobes, o Castela !  
D'un molin sus un riu, ont, quand l'aura marmola,  
Se vèi rantelejar la polvera tremola  
Qu'al sedas rimalhaire as sernida tant pla...

## Limousin

— Lou felibre Louis de Nussac a quita Paris pèr veni à Tulo, coume direitour dóu « *Messenger de la Corrèze*. »

— Es lou 1 de setembre que lis Escolo limousino an celebra, à Poumpadour, la vuechenco fèsto de l'Englantina.

M. lou maire reçaup li Felibre à la garo e ié fai la bèn-vengudo coume eiçò :

Masdamas, Messiers,

En ma qualitat de Mera de la coumuna, es de moun dever de vous dounar la benvençuda e de vous remercier d'aver chazut Poumpadourn pèr i celebrar la uechiema Festa de l'Englantina.

Poudetz esser asseguratz que troubaretz dins nostra genta vila lou melhour accuelh e que l'i passaretz una agriabla jornada.

Nostras poupulacius lemozinas, fleiras mais que mais de lour regin, e tout particulieiramen aquela de Poumpadourn, que ieu ai l'ounour de representar eissi, se jounhoun amb lour Mera, pèr vous en esprimar touta lour recouneissensa.

Enquera un cop, grah merces e viva lou Lemouzi !

M. Marpillat ié respond :

Moussu lou Mera,

Al noum del « Bournat Courrezian » de Paris, al noum de las Escolas felibrencas del Lemouzi que m'an desinhat per prener la paraula dinz las festas d'anueg, vous merci de tout moun cor del gracios accuelh que fasetz à nostres invitatz e à nous.

D'efet, sabiam toutz qu'en chausissen aquest' annada Poumpadourn per li tener las festas e lous Jocs de l'Englantina, nostra chausida era mais que mais urousa. Tout aici se presta meravelhousamen à l'obra que voulem coumplir : vostras paraulas d'abort, que nous aproumeton la precordiala benvençuda de vostres coumpatrials ; lous visatges risoulens e drubertz que nous entouron e que semblon nous dire : « Venetz chas nous, seretz res-saugutz couma de vielhs amics e vous couchara bresa de vous n'entournar » ; la beutat de vostre país, sa verdura, sas flours, soun castel vielh, que l'om nous fach l'onour de boutar à

nostre disposiciu pèr la jolia jornada d'anueg ; enfn e subretout, la gracia avenenta de vostras femnas que sera pèr nous autres la pus bela atiransa de nostra Court d'Amour e la melhora souvenensa que chadun puescha n'empourtat.

Vous remerci dounc, Moussu lou Mera, e de nostre coustat, vous afourtisse que, penden nostre sejour dinz vostra ciutat, nous mounstrarem dignes de vostra bouna recepciou. Vous farem veire que sabem reconeisser lous bouns servicis que nous avetz rendutz ; nous souvendrem toutz que nostre Lemouzi es toutjourn la terra « francha e cortesa » daus tems passatz, la terra de las chansous e daus jauvius troubadours. Toutz aici, Lemouzis del naut e del bas, del país ou de Paris, n'aurem mas un mesme cor pèr nous bouirar à nostres fraires de Poumpadourn pèr l'amor de soustener vostra fleira e brava devisa : « Poumpadour poumpa ! »

Viva lou Lemouzi !

Après, bandiero desplegado e la chabreto resclantissènt, se vai à la Permanenço, ounte s'atrovo l'espau-cieion artistico di Jo Flourau, e se legis lou raport de Louis de Nussac.

La messo se dis à la capello de St-Blàsi, e la dinado, de mai de 100 taulejaire, se douno soutu li pin, au Pue-Marmount. Li dono e damisello soun en « barbichet », e lis ome an tóuti l'englantina à la boutouniero. La taulo es presidado pèr lou « chaptal » En J. Roux.

Lou cancellié Ramound Laborde, dis lis escuso e li telegramo manda ; pièi, brindon MM. d'Arsonval, Prioleau, Marpillat, Cholet, Serin Santy, de Lacrousille, P. Erousse, E. Magne, Garrigou-Lagrange, J. Carle Brun, e se levo sesiho pèr ana inagura la placo en ounour de Bechado e de Golfier-de-Lastours, qu'es encastrado à la porto dóu castèu e que porto aquesto escriptioun :

A-n-Gregòri Bechada

Que chantet en Golfier de Lastours

VIII<sup>e</sup> Fèsta de l'Englantina

1 de setembre 1901

Aqui, Carle Brun parlo e aubouro dins lou pople qu'es vengu l'escouta uno trounadisso de picamen de man.

S'es pièi douna, en plen èr, la representacioun poulàri d'un ate de M. Bombal : *Lou Drac* ; en seguito, s'es tengu Court d'Amour e sesiho literàri, e s'es prouclama li laureat di Jo de l'Englantina.

## GASCOUGNO E BEARN

— Un recuei de farcejado pebrado : *Dens las sègos*, lou vèn de publica A. Tozy à l'estamparié Durey, à Nerac. Es la proumiero jittello de l'Escolo de Margarito que longo-mai flourigue !

— Simin Palay alestis un nouvèu libre : « Sounets e quatoursis », que pareissira l'an que vèn.

— Tiran ço que seguis dóu *Bulletin officiel de l'instruction primaire*, dóu despartamen di Bas-Pirenèu, numèro 1 de janvié 1902, e sian segur que fara grand gau en tóuti.

## CONFÉRENCES PEDAGOGIQUES D'HIVER 1901

## SUJET DE CONFÉRENCE

Est-il désirable et possible de faire au béarnais une place dans l'enseignement primaire ? Dans l'affirmative, quelle serait cette place ?

Comment et dans quelle mesure peut-on employer la langue populaire dans l'étude de la langue française, et en particulier au point de vue du vocabulaire, de la grammaire et de la rédaction ?

L'art pédagogique comporte deux principes élémentaires, conditions de succès : 1<sup>o</sup> aller du connu à l'inconnu ; 2<sup>o</sup> procéder par comparaison.

En utilisant ce que l'enfant a appris chez lui, c'est-à-dire le béarnais, on pourra plus facilement lui apprendre ce qu'il ne sait pas, c'est-à-dire le français.

Le procédé d'étude par comparaison de deux langues est d'un secours efficace, et la comparaison ici est très possible, car la « Langue béarnaise » a de grands points de ressemblance avec la langue française : elles ont un grand fonds commun à cause de leur origine commune. Seul le climat, qui fait les races, les modifie ; la langue française se développant dans le Nord resta correcte, belle, mais froide ; l'autre, sa sœur, la béarnaise, plus méridionale, plus ensoleillée, a pris des tours plus harmonieux ; elle est plus flexible et plus chantante : *lou soureilh la fay canta*.

Elle a toujours, dans le langage ordinaire, l'équivalent du



français ; elle a même plus : des augmentatifs, des diminutifs, des nuances parfois plus délicates, une mélodie inconnue à la langue française et qui fait dire à Montaigne : « Où le français ne peut, que le gascon y aille. »

Puisque nous avons en béarnais les équivalents des mots français, servons-nous de cette propriété précieuse ; soyons pédagogiques — si on peut dire ainsi : servons-nous du béarnais connu pour arriver au but qui nous préoccupe.

Tous les maîtres conviennent qu'ils procèdent ainsi avec les débutants, et qu'ils ne sauraient faire autrement. La réponse à la première question est affirmative.

*Quelle serait cette place ?* — Il ne peut être question de faire à l'école primaire une étude spéciale du patois ; il ne sera jamais considéré comme une *fin* à atteindre ; il demeurera un *moyen* pour l'étude de la langue française.

Si l'emploi en est utile avec les commençants, il pourrait rendre, en outre, de grands services au point de vue du vocabulaire, de la grammaire et de la rédaction. Examinons comment :

*Vocabulaire.* — Les mots français ont leurs équivalents béarnais, tantôt d'une ressemblance frappante avec eux, tantôt revêtant des formes assez différentes, auquel cas le procédé par comparaison produit d'étonnants résultats pour la compréhension du mot français. Dans tous les cas, on groupe autour du mot béarnais tous ceux de sa famille, on cherche les équivalents français ; on procède de même pour les homonymes, les synonymes... Le travail n'est pas sans attrait.

Souvent, le mot patois peut rendre de réels services pour la définition d'un mot français, par la racine que le mot béarnais fournit. Ainsi, *cap* (tête), donne la racine de capitaine, capitale, cape, décapiter, capitation, chapeau, chapelle. Le mot « *campane* » donne « *campanule*, *campanile* », etc. On trouverait des exemples à l'infini.

*Grammaire.* — Le béarnais fournit d'utiles remarques. L'orthographe des noms, des adjectifs, pronoms, verbes, participes, est souvent facilitée par des rapprochements (voir grammaire Lespy et ouvrages Sylvain Lacoste).

*Etude de la langue : rédaction.* — Il vaut mieux connaître plusieurs langues qu'une seule ; on est mieux outillé pour expri-

mer la nuance de la pensée et du sentiment ; c'est ce qui fait dire à Michel Bréal : « Loin de nuire à l'étude du français, le patois en est le plus utile auxiliaire. »

Un morceau de lecture, une page de récitation présentent parfois des passages difficiles. La traduction en béarnais montrera tout de suite si le sens a été bien interprété.

La traduction des textes béarnais développerait l'esprit, affermirait le goût dans le choix des expressions, donnerait abondance d'idées. On objectera que, trop souvent, les enfants commettent des fautes parce qu'ils traduisent littéralement en français leur langue maternelle. La méthode de comparaison résout la difficulté à bref délai et permet d'écarter les béarnismes ou gasconismes des devoirs des écoliers.

Les vœux suivants ont été émis :

1° On demande la suppression ou tout au moins la modification de l'article 15 du règlement, de manière à permettre l'usage du patois, comme est permis l'usage du basque au pays basque ;

2° Que les bibliothèques scolaires puissent, dans la forme ordinaire, s'enrichir d'œuvres béarnaises ;

3° Que des mélodies béarnaises puissent être chantées dans les écoles ;

4° Que dans les lectures du samedi on puisse exceptionnellement présenter des morceaux choisis écrits en langue béarnaise.

L'étude du français y gagnerait et nous sauverions notre belle langue, riche de franchise et de sentiment, « parler beau, sec, militaire, nerveux, » comme disait Montaigne, du danger qu'elle court de s'abâtardir en un vilain patois.

*Le Rapporteur général,*

J. L. HEPT.

— Avèn di e moustra qu'èro tèms pèr enliassa en un soulet cors touti li forço miejournalo, l'utilita — mai qu'acò — la necessita que i'auriè pèr lou Cònsistòri de teni pièi à la perfin li proumessos facho i Limousin, de coustitut l'Escolo Limousino en Mantenènço.

Li Limousin soun religa à la Mantenènço d'Aquitani, soun uno tierro que tiro de-long, e res, ni dóu Burèu aquitan, ni dóu Cònsistòri,

saup li noum dis escoulan. Res prouclamo aquéli que se presenton coume felibre, res ié fai teni sis encartamen.

Pèr li mèmi resoun, e après l'esplendour di festo de Pau e l'envanc que pren lou Felibrige dins Bearn e Gascougno, nous es vejaire, dins l'interès maje de l'obro felibrenco, qu'es l'ouro o jamai noun de crea peréu la Mantenènço de Bearn e Gascougno, pantai d'En L. Còuturè.

Li sòci de Bearn e Gascougno soun adeja mai de tres centenau ; aurién dins lou cabiscòu A. Flanté un bèu sendi, qu'aurié, pèr fourma soun Burèu, qu'à manda la man e prene sus lou mouloun, car, à soun entour, n'i'a 'no tarabastiado de jouine, d'ardèrous, d'afouga, de persounalita marcanto, d'ome de la bono que si pousicioun soucialo e scientifico presentarien de nàuti garantido pèr assegura lou sucès e l'aveni de la nouvello Mantenènço.

L'Escolo fai-ti pas tacco d'òli dins tres despartamen : li Bas-Pirenèu, lis Aut-Pirenèu e li Lando, sènso coumta lou Gers que vai, tout d'un vanc, veni à Gastoun Febus en cridant peréu : *Febus abant !* Avans la fin de l'an, l'Escolo de Gastoun Febus aura mai de 400 adesioun, i'a adounc ges de tèms à perdre pèr l'ourganisa en Mantenènço : sarié d'oumage qu'uno tant bello meissoun, que douno de garbo d'or tant superbo, noun fuguèsse caucado sus l'iero de Santo Estello, e que sachessian pas, pèr la glòri de la patrio, n'en faire qu'un : Prouvençau, Gascoun e Limousin, Lengadocian e Aquitan !

— Au tèms dis Armana, n'en grèio pertout, e ié fasèn en tóuti la bèn-vèngudo ; mai is ami, i vièis ami, ié durbissèn nosto porto de bat-en-goulo.

Entre aquéli, comto l'*Almanac patoues de l'Ariejo*, pèr l'annado 1902, que pèr lou dougen cop nous adus lou bonjour de nòstis ami de Fouis e que s'entrauco gaiardamen dins lou pople que se n'en lico li det.

Es aquéu boustre de Gadrat que l'adoubo emé l'ajudo de quàuquis afouga, e que l'escampo lou rire à bèlli raisso.

A la coumençanço se tiravo à 2000 eisemplàri emé 60 pajo ; aro, a 96 pajo e se tiro à 12 000 ; aquest an, es pas segur que noun mounte quàuquis escaloun de mai. Lou pople ié vai coume l'avé à la sau ; es un besoun qu'an li gènt dóu Miejour d'agué d'obro editado dins sa lengo, ié remembrant si tradicioun : es uno provo vidanto que la lengo dóu Miejour es panca morto, e que *brounçinara* long-tèms encaro pèr la glòri dóu Miejour.

Aquéu pichot Armana, tóuti lou volon e lou desiron avans que

crèbe Piòu ; n'i'a meme que voudrien l'agué au tèms di cauco, e tam-bèn Gadrat ié dis :

« ...Sabiots l'Almanac pu lèu, coussi 'n fariots al tens d'iber, que legiriots à la beilhado, al lum del caleilh, penden que les joubes se poutounejon dins les couens e que les pepis degranon le milh ? »

« La fret fara leu rupa la pel, fara bou, le trabalh acabat, de s'arrecantouna al oe del foc, e alabets, n'en soun segur, legirets ande plase « L'Almanac patoues illustrat de l'Ariejo pèr l'an 1902 », le troubarets encaro pu risent e pu agradiu que les de las annados passados, e coumo ets toutis de brabos gens, beirèts que demouran tout-joun bostris amics, le poulit librot e le siu imprimur, que vous tiro amistousament un gran cop de capel. »

E anas, Gadrat a pas tort de dire ço que dis, car nous sian regala, de bon cqr de si conte riserèu : si prouvèrbi, si remèdi de vièii fremo si cansoun, si conte dóu Sant-Girounés, dóu païs de Fouis e d'autri rode, vous fan desgargamela pèr tres sòu.

— A Issor (Bear), se vèn de douna uno messiou, que li predicaire n'èron li paire Claverie e Cazaban, de Bétaram. Aquélis aposto parlon au pople en bearnés, dins aquelo lengo qu'es la siéuno e que, soulo, coumpren bèn.

— L'Escolo de Gastoun Febus duerb uno souscripcioun cóutrio emé la Soucieta de Borda, de Dax, pèr auboura 'n mounumen à la memòri dóu celèbre enfant di Lando, Isidor Salles, que de si manuscri gascoun n'a fa douno à la Soucieta de Borda.

— Li Jo Flourau de l'Escolo Gastoun Febus se tendran, en 1902, à Sant-Sever (Lando), dins la segoundo quingenado d'avoust. N'en dounaren lou prougramo dins lou numerò venènt. Que li cantaire s'alestigon, la targo sara bello !

— Lou *Patriote des Pyrénées* douno, tira dóu *Gau*, un tros dóu raport sus lou counours di capelan, que la lengo bearneso i'a fa bello jouncho.

— A l'eisèmples dóu « Gau », l'Escolo de Gastoun Febus vai durbi de counours de sermoun pèr li capelan.

— Destacan di *Reclams* de desèmbre aquest assabé :

« La *Revue de Gascogne* nous fai assaupre que la « Société archéologique du Gers » vòu arriba, pèr counours, à la publicacioun d'un « Vocabulaire des différents dialectes du Gers ». Lou proumié

counours sara barra lou 30 de mars 1902, e tiran eiçò de la partido d'ou prougramo que lou pretoco :

#### PROGRAMME

Langue gasconne. Contribution à la publication d'un vocabulaire gascon. — ... Laisser de côté les mots savants et ceux qui sont des gallicismes évidents. Traduire avec soin les noms des outils ou instruments des divers corps de métier, rechercher les synonymes qui sont souvent traduits par un seul nom français. Citer les expressions originales, les proverbes et dictons dans lesquels les mots gascons sont employés.

Ce concours, qui sera continué les années suivantes, portera, pour 1902, sur les lettres A et B du Dictionnaire français. Prix : une médaille d'or, trois médailles d'argent, six médailles de bronze.

— A prepaus de la counferènci pedagogico que venèn de n'en douna lou tros tira d'ou « Bulletin officiel de l'instruction primaire des Basses-Pyrénées », nous agrado de douna uno letro que lou mèstre en Gai-Sabé Simin Palay escrièu au journa « Le Patriote », e qu'aquest journa porto dins soun numerò d'ou 27 de desembre.

#### BATALÈRES

Lous reyens et lou Felibrige. — Lou Biarnés a las escoles

Moussu lou meste d'ahas, dou yournau,

Bèts dies a que nou èy pas abut lou lésé de batala deguens las Gazetes. A cade bire-plec de sasou lou tribalh de couse que cay à còps d'ahoalhs è nou bague qu'a s'agusa lous digts decap l'agulhe.

Si-b brembe de la batalère d'ou Capouliè, au mes dou May passat, que-b déu soubié que demandabe à tous de s'y ha enta mantiène la lengue, qu'èro aco ço de mes pressat é qu'ère d'a-qui, dou saubamen de la lengue, qui debé biene lou salut, qu'en-teni per aquero la réalisation dous espoers dou Felibrige.

Nou m'en boulerat pas si tourni dise aus leyidous dou « Patriote » ço qui ey lou Felibrige è lous Felibres.

Lou Felibrige, qu'ey l'atrassade de touts lous homis dou Mieydie qui bolen tourna balha au lou péys la splendou de d'autes cops, è dab sa lengue, rebiscoula l'amne adroumide, tourna ha dou bèt Mieydie la patrie de l'art, de la poésie è de la libertat.

Aqui qu'ey la definition à la mie manière, si boulet, permou, bère troupe de felibres que la haran autement è que desiran que lou felibre qu'ey l'aymadou de la race è dou sou parsa, qu'ey u francés qui hou lou cantou dè terre nadau mes bèt que nat è qui bou ha-lou bibe dab la soue ecistence propie dab ço de scu è qui ey hèyt enta d'et, qui cred, en plus, que la lengue qu'ey esclacade à tout ço qui pot serbi aquero bite è que, chens la lengue, la petite patrie nou seré pas ço qui déu esta.

Qu'ey sus aqueste darrère cause qui barè lou discours dou nabèt Capouliè è que soy gauyous de bède qu'en Biarn que tribalhen è que s'oucupen à d'aco.

Lous reyens, maugrat uc bère partide qui-s hè chira drin l'aurèlhe engouère, que soun entrats deguens « le mouvement » è, tout d'arrèremen la question dou biarnès à l'escole qu'ey estade segoutide. Que s'y ère dab u debé de couferènci coume aro :

« Est-il désirable et possible de faire au béarnais une place dans l'enseignement primaire ? Dans l'affirmative, quelle serait cette place ? »

« Comment, et dans quelle mesure, peut-on employer la langue populaire dans l'étude de la langue française et, en particulier, au point de vue de la grammaire et de la rédaction ? »

Aco, qu'ey u prumè pas è qu'a l'ayre d'esta dous bous. Que Messius lous « Inspecteurs » qui n'an abut la boune pensade sien laudats é applaudits ; que cau espera que lou ecsemple sera seguit è que lous reyens entraran touts à masse deguens la boune bie felibrenque.

Que n'ey estat dit que, à la counferenci, que y'abè abut u drin de batahori è que touts n'èren pas d'abord, las reyentes sustout, d'abis de decha lou biarnés passa lou lindau de la porte de l'escole.

A d'aco, nou y'a pas arré que sie hèyt enta 'stouna.

Que arrés nou s'en fache, mes, si aco s'ey passat, si s'en ey trouba qui nou boulèn pas entène à parla dou biarnés, qu'ey bel drin per ignourence d'aquere lengue. Touts, ou quasi lous re-

yens é las reynes de ouey qu'an entenut lous de lou canta, que lou patouès n'ère pas u parla destingat, nou ère bou qu'entaus rolhous, entaus arrousegayres d'esclops. Lous « moussus » è las « damisèles », lous qui credèn que n'èren, ou lous qui abèn la pretenciou d'en boulé biengue, coum b'at pensat, qu'en hasèn proufit è nou calè pas abé pou que parlessen biarnés coum lous rolhous è lous paysanas.

Atau que s'ey hèyt que lous reyéns è las reynes, sense at sabé, que soun debienuts lous enemies dou biarnés.

Tau cause nou-s seré pas passade si abèn poudut recébe à l'Escole Normale noutious de linguistique — coumparesous é historique — mes qu'esperam que, si lou pous balhat a prou de force, aqueres causes que lusiran lèu é que lous yoens reynes que poudèran aumen abé en ma lous « Eléments » qui-us permeteran de counegue la loue lengue mayrane.

L'amic Sylvain Lacoste qu'a deya escribit u libe ente d'ets : *Recueil de versions gasconnes, avec préface de M. Bourciez.* (1)

Que cau crede qu'arribè à l'hore è que touts, reynes è eslhèbes qu'en tiraran hère de proufit è d'agradement.

Que-b déchì, Moussu, à ballèn, que tournarey reconse lou hièu de la batalèrè è ententan que-b s'arri lous ugnous pla hort.

SIMIN PALAY.

— *La Tradition*, que dins soun darriè numerò nous dounavo uno tiero de prouvèrbi en parla de l'agenès, cito l'aparicioun d'un libre de vers : *Flous de Lane*, in-18 de 207 pajo, que mounsen l'abat C. Daugé vèn d'estampa encò de Labrousche, en Aire-sur-Adour, en meme tèms que publicavo un libre de proso : *Ue camade en Italie*, in-12 de 211 pajo.

— Lou souto-cabiscòu de l'Escolo Gastoun Febus, l'abat Labaig-Langlade, vèn de faire parèisse, encò de Leschen-Moutoué, à Pau, un libre de vers : *Biulettes estardes*, que soun coume la seguido de si pouèsio bearneso pareigudo en 1893 e 1897.

— l'a peréu G. d'Almeida qu'encò de M. Durey, à Nerac, pourgis à sis ami si *Broustos gascouns*, en esperant de se deleita emé soun libre de pouèsio, lou *Pais gascon*, que veira lum lèu-lèu.

(1) Un fort vòlume de 300 pajo. 4 fr. encò de l'autour, 33, carriero dóu 14 juiet, à Pau. Pres de favour pèr li membre de l'ensignamen.

— Li Jo Flourau de l'Escolo de Gastoun-Febus se tendran à Sant-Sever, au mes d'avoust 1902.

Aquéli Jo Flourau soun reserva i pouèto e prousatour di despartamen di Bas-Pirenèu, Aut-Pirenèu, Lando e Gers, qu'escrivon en lengo roumano.

Li tiero d'aquelo targo soun : 1. Pouèsio : subjè libre ; 2. Proso : subjè libre ; 3. Nouvello e rouman ; 4. Linguistico : gloussari de tout ço que pretoco l'architeituro e la massounarié ; 5. Istòri e Erudicioun ; 6. Councours dis Escolo nourmalo de garçoun e de fiho : conte e le-gèndo ; 7. Councours dis Escolo primàri : traducioun en proso franceso de la pouèsio de « l'Arte dóu Pourtau : lou Roumen » ; 8. Musico : messo en musico em' acoumpagnamen de la cansoun : « Lous Piquetalos, dóu Dóutour Lacoarret.

Tóuti li coumpousicioun aurán d'èstre mandado au cabiscòu Adrian Planté, en Orthez (Bas-Pirenèu), avans lou 15 de jun.

## Paris

— Lou *Viro-Soulèu* de febríe-mars nous apren qu'Albert Tournier vai escriéure la prefàci dóu recuei di *Souleiado* e que n'en vòu faire l'istourique dóu Felibrige parisen.

Sus d'aquéu prepaus, demando qu'aquéli qu'an de letro de majourau se rapourtant i relacioun frairenalo di Felibre dóu Miejour em' aquéli de la capitalo, vagon bèn iè n'en manda còpi, 8, carriero de Condé, avans lou 30 d'abriléu.

Lou meme fascicle nous anóuncio que lou mèstre en Gai-Sabé Lucian Duc, sus lou counsèu dóu venera de Berluc-Perussis, vèn d'apoundre lou tablèu dis Escolo de tóuti li Mantenènço à si *Medaioun felibren*, que pareissiran à la fin de mai venènt.

Acò 's uno flamo idèio, car ansin se pourra veïre que lou Felibrige fai taco d'òli dins tout caire e cantoun dóu Miejour.

L'oubrage, sus papié tinta, coustara 3 fr. 50 ; sus papié de coulour, 4 fr. 50, e sus papié de Japoun, 6 fr. Se baiara un tresen eisemplàri à gratis i souscrivèire de 2 eisemplàri.

Se souscriéu en adreissant un mandat-poustau à Lucian Duc, à Paris, 125, carriero dóu « Cherche-Midi », ounte l'empremeïre de noste Buletin vèn de muda si catoun.

Souvetan bon sucès à noste coumpan e engajan nòsti legèire à souscriéure à si *Medaioun*, ounte i'a lou retra d'un centenau de felibre, sènso coumta aquéli que se i'atrovon simplamen cita.



# MORTUORUM

— Vèn de mourir à Paris, Mmo Rattazzi de Rute, direitriço de la *Nouvelle Revue internationale*, qu'èro la sorre dóu majourau irlandés defunta, En Guihèn Carle Bonaparte-Wyse, aquéu qu'apelavian « mi-lord » e que fuguè lou paire dis *Arquin* e l'autour di *Parpaïoun blu* e di *Piado de la Princesso*.

Mmo de Rute tenié un saloun dubert à tóuti lis ilustracioun di letro e dis art de cade país, e sa fiho, Isabella-Roma, avans soun maridage, èro la rèino de la Soucieta felibrenco de Paris.

— L'Aquitani vèn de perdre un de si majourau li mai saberu. L'abat Leounce Couture es mort lou 17 de febré, à Toulouso, ounte èro decan de l'Istitut catoulique e maintenèire di Jo Flourau de Clemènço Isaure.

L'abat Couture èro nascu à Cazaubon (Gers) en 1832, e èro esta prouclama felibre majourau en 1876; mai i'avié bravamen de tèms que l'egrègi majourau s'èro desinteressa dóu Felibrige. Avié publica proun travai sus nosto istòri miejournalo e sus nosto lengo, entre autre soun *Cours de langue et de littérature romanes*, en 1879, e *Trois poètes condomois du XVI<sup>e</sup> siècle*.

Lou savènt majourau èro, aro, direitour de la « *Revue de Gascogne* », tant presado.

Ero un roumanisto de proumier ordre, un umanisto asciença, lumineux, uno fisiounoumio óuriginalo dóu sud-ouest, que la mort nous raubo, ai ! las !

La Cigalo de la Douze (1) canto, iuei, dins lis orto de Santo Estello, e nautre, sus lou cros, ounte uno delegacioun de l'Escolo moundino a acoumpagna lou majourau valènt, trasèn un bouquet de pervenco.

— Per clare noste tome XV, noun pouden miès faire que de douna lou comte rendu de la felibrejado *counserço* larenco dóu Miè-Caremo de 1902, tengudo à-z-Ais, i ban Sestius, encò de l'oste Cattorini, lou 9 de mars 1902.

Vint-un taulejaire galoi s'èron acampa à l'entour de la taulo, quand lou secretàri de l'Escolo, lou felibre de Bonnacorse, legis li letro d'es-cuso d'aquéli que noun avien pouscu respondre au rampèu... prouven-çau dóu cabiscòu, e coume n'i'avié un que i'avien respondu en fran-

(1) La Douze es uno pichoto ribiero que passo à Cazaubon, país de neissènço d'En Leonce Couture.

chimand, zôu ! subran, lou counseïé Jourdan ié larguè aquest trioulet

T'amerites d'èstre blama,  
Emé ta letro franchimando,  
As parla coumo un estama :  
T'amerites d'èstre blama.  
Aquelò proso de coumando  
Nous fa veni mau d'estouma ;  
O, per ta letro franchimando,  
T'amerites d'èstre blama.

Noste sendi En Louis Astruc, qu'èro peréu esta counvida, avié d; sis empacho e avié apoundu :

« Lou regrete, que me sarié esta tant agradiéu de pourta 'n brinde aut e larg i nouvéu mantènèire J. Bicheron, F. Girard, E. Lefevre, E. Railhac, ço que farai à la proumiero ôcasioun mantenencialo, ço qu'auriéu deja fa se, l'an passa, en signe de dòu de noste bèn-ama Capoulié Félis Gras, l'Assemblado de la Mantenènço noun s'èro ajournado. »

Em' acò, avans lou *divertimen* marca sus lou menut de l'*ate carnavalesc en sèt sceno*, lou cabiscòu s'aubouro e prounôuncio uno alou-cucioun mai que flamo e subre-tout mai-que-mai aplaudido.

Es li nouvéu laren que prenon lou bout, cadun à soun tour : Railhac, F. Girard, E. Lefevre e Bicheron. Parlon pièi lou proufessour L. Constans, lou canounge Rolland, M. Milon e lou proufessour Sauze. Lou majourau L. Spariat entouno la *Cansoun de la Coupo* ; lou counseïé Jourdan clamo superbamen l'invoucacioun de *Calendau* e la *Coumunioun di sant*, de Mistral ; M. Borel canto un moussèu de la particioun que vèn d'escrèiure pèr la coumèdi di *Masc*, de Tavan ; e d'autre e d'autre ié van de la siéuno.

Se barro sesiho vers miejo-niue, après la destribucioun, au noum dóu majourau En Gantelmi d'Ille, dóu libre : *Felibrejado de l'Ascensien*, ounte s'atroven gentamen acampado tóuti ll pèço dicho en aquelo bello fèsto.

E d'abord que lou *Roumavàgi di Troubaire*, que se tenguè à-z-Ais en 1853, e que reuniguè 150 escrivan o cantaire d'O, fuguè l'acamp precursor dóu Felibrige, avans que se tenguè à Font-Segugno, en 1904, la fèsto cinquantenàri de la foundacioun de nosto Soucieta, sarié en-de-bon que se tenguèsse à-z-Ais lou cinquantenàri d'aquèu famous Roumavàgi di Troubaire que de tóuti aquéli que l'èron n'èn rèsto plus que tres : Mistral, Tavan e Vidal, e qu'à-n-aquéli tres subrevivènt se ié faguèsse nn triounfle sublime !

Lou Gerènt : J. MONNE.

Empremarié de L. Duc et Cie, 125, carriero dóu Cherche-Midi, Paris.







HW 29EE X

This book should be returned to  
the Library on or before the last date  
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred  
by retaining it beyond the specified  
time.

Please return promptly.

